This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

HISTOIRE DE PARIS ET DE SES MONUMENTS Jacques-Antoine Dulaure Digi'i^r- f hv Google

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

Darvarî) Collège Xibrarç FROM I J

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

d by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

Google

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

I HISTOIRE J)E PARIS Digitized by Google



Ville de Paris

The text on this page is estimated to be only 3.50% accurate

IMPHIIIKIIIK FOlJlINIKII. -CLAVK. TAILLBPBII RT «> llf K SAIIIT RKMOir. ' Digitize

Digitized by Google

Digitized by Coogle



Ville de Paris

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

HISTOIRE DE PARIS ET DE SES MONUMENTS PAR PULÂURE NOUVELLE ÉDlTIOrJ IIKPOMIJUK KT COMPLKTÉK JUKQL'.I NOS JOLUS f>« Il L. BATISSIER AOTRtK m L'IIISTOIKK nu l'art UOnVMIJITAf. PARIS l'URlNE F/1 C", ÉDITEURS 184G NEW-YORK, noE i.i)a\\o>ii) k SOI latfKU iti f«l(l{D — t

I I I I I Digiiizeo by LiOO^lc

Fr 7164.1.7



Prof. J. L. Coolidge
Cambridge

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

^ 'u' ■'l^ fa^ 'j AVIS DE L'ÉDITEUR ks l'C'^m\ue de sa premièiV pubUcatUm , VUidokedt Paris \m Dulaurr a oIttéDu un grand succès. Jusqu^alon aucun ouvrag» d^um fnHfilion sûre , d'une lectore «ItaAanle el flidle, n'avait mis en loroi^fe les rédi» ^^W^'^"-'- anciens annalistes ; aucun aateur n'avait peint la capitale de la Franre. drL-(i>iun et n'en avait mieux fait connaître les institutions politiques et religieuses. Ce li>re est encore aujourd'hui un de nos guides les plus fidèles pour explorer les antiquités et l'histoire de Paris. Nous uvons pens*' qu'une nouvelle édilion de cet utuni^f serait iimicillie iiu;c fa même fau ur qui' les précédenle^. ^()lltt'!ul^ , nous avons nu devoir ainxii tt r au travail de Dulaure quelqiies riiodilications que réclaniaioal de|iuis Ion-temps les lidninies de scienrp et (le ^oùl. Kntraîné pur l altrait do ses éludes. Dulaun a souvent ouliiir Pans et fait !iiif> lar^e part à l'iiisloire pénérale de la l-'ranre. ijuel (|nt' soit le (aient a\e(leipiel les faits relatifs an\ provinces sont nu ontes. il est facile de çoitiitii utire (|ue ces dii^ression:^ nuisent à la rapidité et à rinlén'l du récit prini-ipal Or. ce sont cc> dicies'.iniis que non- a\ons fait disparaître (oiiles le< fois (jo elles se Inimaient bien év idetniiient eu dehors du sujet. Nous avons lépélil ons inutiles, et aliié^ei des coiisid piiilosophiques qui, avec le temps. 5inl perdu de leur portée. Sauf ces changements, c'est le travail de Didam o f|iie nons pid)Iioiis. \.' f/isfftirf df Paris reste donc, comme dans les éditions précédentes, divisée en perinii's, lrM|ut Iles sont subdivisées en xrctions, et celles-ci en orliclfs. (^hacpie péi ii.'iir rdiiiprend un espace de temps plus ou nioins élendn. suiMiiil l altHiidance des monuments historiques. Celte période est ordinairement déienninée par de grands événements politiques, \iiisi l'élat de Taris avant (.ésar, i'aris sous la dominalion romaine, Paris sous la première race des l-rjuKs, s(jus la seconde, sous la troisième . depuis Hugues-Capet Jusqu'à Philippe-Auguste, forment autant de périoiles. Dans les • A Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

\ Il AVIS D£ L'ÉDIIEUA. temfM moins âoignéB, alor» que les matières surabondent et que les r^nes portent une physionomie distincte, duque règne détient une période. ÏA premidre section de chaque période contient une notice des événements prindpaui, sur la nature du gouvernement^ le caractère des gouveraaiita et leurs principales actions. Lorsque les périodes comprennent plusieurs règnes, chaque règne forme une section; alors cliaque section contieiit autant d'articles qu'en comportent les diverses institutions appartenant à ce règne. Quand, dans des temps plus récents, la période ne 1 comprend qu'un seul règne, après la notice sur Tétat du gouvernement et sur le carac- ' tère des hommes du pouvoir, se trouvent plusieurs sections qui , divisées en articles,' contiennent Thlslorique et la description de tous les établissements, institutions, monu- ' ments, édiftces dvils ou rdighmz. Chaque |>ériode cet terminée le plus souvent par trois sections : le tableau phytique, Vétat civil et le tableau moral. Dans la première de ces sections se trouve l'indication ^ des changements qui , dopuis la pitVédente période, sont survenus dans l'étal pliysique de Paris , ihaiii^ciiH'iils dans k's rues, les quais, les places puliliquos ot les onceintos , et même les arcKleiils, comme N's inct iiilies, les inontlatioiLs, el< . , qui ont pu appoi ltîr des allératioM.s dans (jueli|ues parties de cette ville. I.a seconde de ces sections contient les principaux n-glements de police, les désordres produits par les vices de ces rcgiemcnts ou parleur inevéculion, la population de Paris, autant

STATISTIQUE PHYSIQUE IITOATIOI 6É«ftIâriltOS. fi,,
■UÉBA&OSII BT tlVrlBATOBI M tAltl. A ligne méridienne de robiemtoife qui tnwne la France tnvene au»i Paris, dont la lonj^tude devient en conséquence xéro; mus si on la compte du clocher de Tlle de Fer, alors cette longitude est de 20 degrés moins 8 minutes un quart. Sa latitude septentrionale j ^ robsenroloîn, cst de (8 degrég 50 minutes et M secondes. L\ Sei>k prend sa source dans la forêt de Chanceau. à deux lieues de Saint-Seine, département de la Côle-d'Or. Après avoir reçu, au-dessus de Paris, l Yonne, l' Verre, la Marne, et, au-dessous de cette ville» POise et d'autres moindres rivières, die se jette dans rOoéan, entre les villes du Havre et de Ronfleur. Ce fleuve traverse Paris dans une direcUon do sud-est au nord-ouest, et forme, en quittant les munde cette ville, une courbure aSjM!cmar(|uée qui Tait incliner son cours vers le sud-ouest. Son développement, depuis la barrière de la \\n\n-e jusqu'à celle de Passy, est de 8 kilomètres. — la Seine est divisiéf' |iar deux ili s autrefois, en formaient cinq : l'îlo Hninl-Louis et celle «le lu Cité. Sa vitesse dans les eau\ moyennes, entre le Ponl-Neul et le l*ont-Royal, est de S4 oeotimètres ou de 20 pouces d*eatt par seconde, La hauteur de la Seine se mesure aui échelles plafées sur une pile du pont de la Tournelle, du Pont-Royal et du pont de la Concorde. On compte cette hauteur à partir de Félat des basses eaux de l'an 1749. La hauteur moyenne de la Seine, prise au Pont*Royal,estde 36 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Sa plus grande largeur dans Paris, vers le Pont-Neuf, est de 203 mètres. La Bièvbe prend sa source près de Versailles . ontie Honviers ol Ciuyancourt. .\près BTOir parcouru un espace d'environ liuit lieues, clU' péin iie dans Paris , à lia*'is le boulevard desGobelins, puis traverse les faubourgs Sa iul- .Marcel et Saiut-Victor ; ensuite ses eaux , rendues faageuseï par de nombreui établissenents de tanneun et de tenituriers, sont venées dans la Seine, sur le quai de THApital. Trois mèircs forment la largeur du lit ordinaire de cette rivière, qui a quelquefois produit des débordements Ainestee aux fauboui^s qu'elle traverse. Il evistait un riii? so,iu qui. né de Ménilmoniant, après avoir coulé à travers les faubourgs Saint-Martin, Samt-Denis, et pa.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

IV STATlsngiE PIIYSIOI E. in»m. Les «',111 \ (If ce riiispcrm. fltMoiinu^p* pruir alimenter l't^Jang situé à l'ouftiil de Vin» i-eiines, Sii* jelaieiil aiuit imriiiciil dans l i Seine, près du Petit l?erey. Surface Dt sol. Le sol tie Paris est généraloineiU de deux pières : soi (triginel et sol ^ventif. Le sol originel esl un gjâpc marneux; le sol éventif esl composé d*une couche de limon d'attenisaement déposé par les débordements de la Seine. Le sol de Paris .s'^ beaucoup exhaussé, d'abord par l'elTet naturel des alluvions de la Seine; par les travaux que le besoin de se préserver des inondations fit entreprendre, tinfnnunent par la eoustnielion des ponts sur la Seine. Les delxndemenis du fleuve rendau ni nrressaire l'élévation îles arches et «le la route des ponts, par suite I exhaussement du sol des rues aboutissant à ces ponts, et de prucbc eu proche celui dt» rues adjaceales. C'est surtout pour Tavoriser Técoulemait des caui, et fidre disparaître les doaques dont l*aris était autrefois infecté, qu'on a àù aussi, en divers endroits, élever le sol. Voici plusieurs témoignages de cet esbaussement. Lorsqu'on 1770 on eonstruisit un ravenu sous réalise Saint-lîenoît, on déeouvril l'anrien pavé d'une l uc qui coMunuuiiiuail de la rue Saint .Linpies au eloîlre de cette église. <:et ancien="" pav="" di="" pieds="" au-dessous="" du="" sol="" actuel.="" surtout="" dans="" l="" de="" la="" cit="" que="" cet="" exhaussement="" a="" laiss="" des="" traces.="" ainsi="" par="" exemple="" pour="" arriver="" j="" m="" notre="" on="" avait="" encore="" jau="" xvi="" si="" treize="" degr="" monter.="" en="" le="" parleroent="" ordonna="" rue="" qui="" petit="" oonduit="" au="" pont="" .="" notre-dame="" serait="" dix="" pieds.="" toutes="" les="" rues="" aboutiss:inles="" durent="" exhaussement.="" partie="" septentrionale="" is="" fournit="" semblables="" exemples.="" colli="">F>> oLi EN viiiofSfSEXT PvHis. Le bassin de la St'iiic, dont Paris occupe une vaste jiartie, est (loujuif \)nv tles collines plus ou moins élevées. .\u nord, une chaîne de petites montagnes, s'étendaot depuis les hauteurs de Bercy jusqu'à celles de Chaillot, présente À peu près un plan demi-circulaire. Cette cbatne se compose des coteaux de Bez-cy, de ■ Chanmnef de MénilmwUant^ de BetlwUte^ de ia ViUettê et de la montagne de lHontmartre. De celte monta^'ne, le terrain va en baissant jusqu'au plateau de Mouceaux, i*t de là se relève jus(|u'à celui de (.!i;iillol qui termine l'enceinte montagneuse de la partie septentrittnalc du tt.issin de la Seine. Les plateaux de plusieurs de ces

collines s'élèvent au-dessus du lond de ce bassin de 18 à 20 mètres; ils sont surmontés d'environ tfO & 75 mètres par les érainçnçes ou bulles de Méoilmootant et de Montmartre. Au midi, le bassin de la Seine est dominé par des émînences moins hautes. En partant de la rive gauche de la Seine, à Test et au sud-est de Paris, le sol s^exbausse par une pente douce jusqu'au point de la barrière d'Italie, près de laquelle sont le plateau de Livri et la butte des (.ailles. Plus loin , le bassin formé par le eom-s de la Bièvre interrompt le niveau de < e pl itf ui et sillonne profondément le sol. i)e lu rive gauche de la liiè>re, le terrain s'evliausse sensddement jusqu'à la hauteur du plateau de Saiote-Ceoevicve. Ce ptoteau, qui s'élève de 34 mètres au-dessus des basses eaux de la ^ine, est dominé par le plateau de Mont-Souri^, où se voit Tobélisque établi en Itf06, servant de ligne de mire à POfaservatoIre. A Touest de ce plateau de Mont-Souris, le terrain va s'abaissant insensiblement jusqu'au Petit-Montrouge, puis s^esbansse jusque vers les bariières de Mont-Parnasse et du .Maine. Tel esl le cadie de la partie du bassin de la Seine oîi cette ville est située. Il est probable que ce bassin avait très -ancie nue ment contenu les eaux d'un grand lac alimenté par la Seine et la Bièvre. Ce lac, qui devait commencer près de Corbeil et se prolonger jusqu'aux environs de Manies, était vaste, tortueux et in^l dans salar* • geur. Au-dessus de Paris, ses. eoux devaient couvrir les plaines de Vitry et de Maisons, et , au-dessous de cette ville, les pUines de Grenelle et d'Iasj , etc. l/époque de TécouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

STATISTIQUE PHVSIQI£. ▼ lenipnt dt-R cauv de ce l.ic ost î^ans duute fort antêrieiirp aux premiers temps historN|tte«. Calses des inécalités di: sol. I nt' r.itis:»» f if tire (!♦' ritii';: al'ti* *iininoiidices et le-^ graiOK de celte viUe. Cnanias, qui, d'ubord placés lioi's de» mun», se Uouvèifnt easuile daos riotériettr, lorique ces mura Ibrent portés plus loin, étaient nommés Mfes» roin'm, Moneeniix, mottei. La plupart de ces buttes présenlaient l'image de petites monta-iii s. Dans lu partie septentrionale, on signalait le }î<>>iceatt-Sainl-Gerrnis, ^AÙuttf lie tiontir-!Souvri/f . ou de Vi/le-y' iive-de-Gravois , la but/e S/iinl-Uurh , etc. Os liiiltes ont été aplanies dans la suite; celle de Sninf-norh conservait encore, «ous l^uis \i\ , sa forme agreste et ses moulins à vent : elle ne fut dt'truite qu'en HiOT. Sous le règne de LouU XIV , plusieurs autres de ces monticules factices, situés prés de» boulevards du nord , furent aplanis. Il en exislait encore un sous le rempart de la |H>rle Saiot-Oenis ; et , pendant Tannée désastreuse de 1709, les pauvres fumit employés à le démolir, moyennant des distrihutions de pain. .\ revlréniité orientale de l'île de la cité« s'est formé de même nn monticule (|u'(m a appelé le Ttriail , le Terrain, «)U la Mottêatuc-Papc/arx. l u autre rîKititiciile , nommé la f/rv (lopeniix ^ existe cnc«ir e en ^n entier. Il est devenu un des ornements du Janlin des plantes; on l'a recouvert de plautations dessinées en labyrlntbe. Le plateau qu'on voit au nord de eu monticule, pareillement planté en arbres verts, fiiisatl aussi partie de ce dépôt d'immondices. On |ieut juger par la grandeur de ce monticule quelle était celle des autres buttes. Il parait même que les anciennes buttes surpu.s.saient celle-ci en hauteur. Kn ISI2, époque où Ton craignait de voir Paris assiéjLié par les Anglais, on ilécida d'abattre touli-s ces luittos . qui (buninaient les murailles de la ville, (juelques années après, Jran B'içonnet, président de ia chambre des conipl»'s, demanda qu on rasât les voiries qui environuaient Paris, et dit qu'il y en avait de si élevées qu'elles conuuan«laient cette ville. Celte proposition ne fut pas entièrement exécutée, puisque la butte Saint-'Hoeh, celle des Copmtux et plusieurs autres furent épargnées. IfUfBBvLouiE DE PARIS. Voici Comment s'expriment MM. Cuviei et Hrongniarl dans leur rssai s^urla minéralogie des environs ilau douce, en font la masse principale; des ossements • d'animaux terrestres, entièrement inconnus, en remplissent certa'nes parties. D'autres f oSKemenLs d'espèces considérables par leur grandeur,

*et dontnou:i ne trouvons quelques » ron^én.' res que dans les pays fort éloignés, sont après dans les coucbes les plus supert ftcielle> : un caractère lii's-marqné d'une giaiide irruption vtMiiie du sud-est est • empreint dans les formes des caps et les directions des collines princi|»ales ; en un ■ luot, il o'esl point de canton plus capable de nous instruire sur les dernières révolutions r qui ont terminé la formation de nos continents. • la. longue colline qui s*étend de Nogent-sur*Marne à Belleville appartient entière• mei't à la formation gypseuse ; elle est recouverte vers son milieu de sables rouges » argilo-ferrugineux, sans cn iuilles, surmontée de coucbes de sables agglutinés, ou même • de ures, renfermant un grand nombre (rem|iieinles de coquilles an iloiiiies à celle de • Gn::non. Cette disposition est surtout remarquable dans les environs de itellevilie et • au sud-est de Romainville; lu grî>s marin y forme une couctie épaisse. Cette colline • renferme un grand nombre de carrières qui présentent peu de dilférence dans la dis• peaiHoQ et la nature de leurs Imnes. • Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

VI STATISTIQUE PHYSIQUE. » L estarpemeiil du cap qui s'avnnce enlri' Moiitreuii et Rngnolct n'est pris (|uo dans • les glaises, les biin*::» de plâtres d<> lu première ninsse s'enfunvanl ioui le niveau de lu ■ partie a4i*ceDte de la plaioe , qui , dans cet endroit , est un peu relatée vers la colline, » et i|ui s^abaisrie vers le bois de Vineennes La première masse est reoonverte par des ■ marnes. On 7 compte quatre lits de sulfate de strontime ; on Toit un dnquième lit de • ce sel pierreux dans les marnes d*un l>lanr jatinàtre qui sunt au de.ssou» dts vertes; • et. peu nprès ce cinciuiènie lil, se rencoiitir la [it-lilo couche des ciiliénVs; elles sont ici • plus rares qu'ailleurs, et mêlées de petiit s co(|uilIes à spires qui paraissent appartenir » au genre spirorbe. |-ji suivant la penic méridionale de la colline dont nous nous > occupons, on trouve les carrières de Ménilmontaitt, célèbres par ien cnsiaiw sélénites » que renlérBKnt ses marnes vertes, et par les silex mèlinitea des mamea argileuses > feuilletées, EnBn , i Textrémilé occidentale de ces coHines, sont les carrières de la • butte Chaumont... Cette butte, qui est le cap occidental de la colline de Belleville, n'est » ^intasaes élevée pour oiïrir les bancs d'buitres, de sables argileux et de grès marin » qu'on ol'serve à Montmartre. Nous avons dit qu'on trouvait le ^rH marin pris de • Romainville; nous ne connaissons les liuitu-s d.ins la partie de la colline qui est » la plus voisine ûv l'anlin, presque en face de l'ancienne sei;jneurie cle ce village; on les • trouve à U ou 7 mètres au-dessous du sable, et un peu au-dessus des marnes vertes: t c'est leur position ordinaire. 1 Messieurs Cuvier et Brongniart décrivent ensuite les divers lits ou t>aoos qui forment la butte Chaumont , bancs de marne blanche d'eau douce. Ils parlent ensuite de la plaine de Pantin , dont le fond piésente de bancs de gypse, onduh'-s et en désordre par l'effet des sources nombreuses (|ui les ont miués en dessous; enûu, ils décrivent la formation de la montagne de Montmartre. Su partie supérieure présente un liane de sables et de grès quartzeux , coutenanl des coquilles marines dont on a reconnu M espèces, et un banc de sable argileux. Audessous sont les bancs de marne calcaire et de marne argileuse de diverses couleurs. Les premiers contiennent un gi and nombre de p«titt» huUrêt, \jt sixième banc de marne calcaire renferme des coquilles (Vhuitres ti-ès grandes. On a obsené dans ces bancs des débris de crabes et de baleines Les autres banrs présentent des coquilles marines de div('r^es e^pèces. Après divers bancs, dont le nonil>re

s'élève h 32, se trouve !a [)ieniièie masse de gy[)se niarneuv entremêlée de couches de marne calcaire, (."est dans une de ces couches qu'on a trouvé un énorme tronc de palmier, pétrilié eu silev. La seconde masse gypseuse se compose de trente bancs de gypse et de marne calcaire de diverses es|ièces. U huitième est formée d*une marne at^^ileuse terdàtre d*eau douce, qui se vend à Paris sous le nom de pirrre à détacher. La troisième masse gypseuse, divisée en 31 bancs , présente , à son di%>liuitièn1e banc, le témoignage authentique de la présence de« eaii\ de l,i mer dans ers parages à une époque bien plus reculée que celle dont on a \y.i\U". Ce i),inc de marne calcaire jaunâtre renferme un grand nombre d'empreintes de coquilles; de plus, des oursins, des débris de crabes , des dents de squales, des arêtes de poissons, et des parties assez considérables d'un polypier rameux , tontea productions maritimes. Elle se termine pai^ une couche de craie argileuse qui, à sa partie supérieure, oflire des empreintes de coquillages et des espèces de crustacés. A la suite de la butte Montmartre, la «haine des collines calcaires se continue en s'abaissant jusqu'à Passv . Une petite bande calcaire borde la Seine à l'ouest, et paraît s'enfoncer sous le terrain de transpoil ancien qui lonne le soi du bois de Ik>ulogne et de la plaine des Sablons. Passons à la rive gauche de la Seive. Le plateau qui domine cette rive est un dea

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

STATISTIQUE PHYSIQUE. m mien eonnus : • Il ronrnit^Ie plus graod nombre de pierres emplofies dam h oon• struction de Paris; il est percé de orrici-es dans une multitude de points, et s'étend i de l'est à l'ouest, depuis Choisy jusqu'à Mtnidon. La rivière de Bicvre le sépare eo » deux parties : celle de l'est comprend la [jlninc d'Ivry , cl ri'lle de l'ouest la plaine de > MouUouge et les collines de Meudon. Le plateau de la plaiue d'ivr) se prolonge au » uuid dans ruris jusqu'à l'exlrémilé orientale de la rue Poliveuu. • Le pUteau de Monirouge , séparé du précédent par le vallon qu'a creusé le couit de la livière de Bièvre , s*avanoe dans la partie méridionale de Paris, el ses lianoa forment une ligne qui passée sous Textrémité du Suséum d'histoire naturefle, et gagne Vnugirard* Sur celte limite , les banos ralcaires marins n'ont plus aucune solidité , ils sont niinces, friabU^ et marneux. C'est sous cette partie d« la ville que soot creusées les fameuses catacombes dont on parlera plus tard. Après une masse épaisse de marnes calcaire et argdeuse, on trouve dans les carrières situées entre Vaugirard et Montrouge, des bancs oonsidéniblet de formation marine, abondant en coquilles do diverses espèces. Ëntre deui de ces bancs se toit une couche de calcaire marneux qui présente de nombreuses empruntes de feuille». Cette rou(he de fptiillf i t^si tivs-minf o et triN-remarquable, so trouvant placée entre des baocs de calcaire mniin. I.a même singularité existe dans les cairifTos de Clamant. Luiin, disons que les cariières à plâtre dec» einiioiis de. Paris recèlent aussi, dans des prorondeurs qui sont au-dessous des couches maritimes, des témuii^nages incontestables de retistenoe d*no sol habité très-andennement par des quadrupèdes de diverses espèces, par des reptiles, des oiseau\ et des poissons d'eau douce. TniPÉRATURK OE PARIS. Depuis que Télar^'issement de certaines rues, la démolition de certains édifices, ont éclairé et assaini des quartiers obscurs et humides; qu'un plus grand nombre de fontninfs renoiivell»' l eau des ruisseaux; rès de deux degrés. Souvent il gde dans les campagnes quand il dégèle dans les rues de Paris. La température moyenne ^ Psariieit de 40 degrés au-dessus de xéro. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

I Digitizeo by Coogle

HISTOIRE DE PARIS. ORIGINE DE r,A NATION PAniSIE.NNE, — KrENDUE DE SON TERRITOinB. SON CLLTE AVANT LA DOMINATION ROMAINE.

Lorsqu'au seizième siècle on commença, en France, à écrire sur rorij;ine des nations eldes villes, ceux qui traitèrent ces sujets se montrèrent peu difiues du cnraclère d'Iiislorien. Aveugles admiraleiirs du passé pr défaut de lumières, de critique ou de sincérité, ils pmdiguèrenl sans mesure les éloges, adoptèrent sans hésiter les fictions des temps l)arl)ares, et semèrent dans le champ de l'histoire des erreurs dilliciles à déraciner. Ce n'est qu'à force d'étude et do pénibles investigations que des écrivains plus récents sont parvenus à séparer la vérité du mensonge. La nation parisienne eut un sort commun à plusieurs autres. Son origine était incon

 nue ; on lui en composa une des plus illustres. Si Rome avait été fondée par un fils du dieu Mars et par le nourrisson d'une louve, Paris dut l'être l»Br un prince échappé au sac de Troie, par Fraïun», fils A*Heelor, qui, devenu roi de la Gaule, après avoir bAti la ville de Troyes en Champagne, vint fonder celle des Parisiens, et lui donna le nom du beau Paris, son oncle. Mais la véritalile histoire repoussa ces chimères, et donne à Paris une origine plus simple, plus vraie et moins lu'ioTque. Il paraît (|uo la nation V/r/i (Meaux;; à l'est et au sud, par le territoire de&Senones Sens); au sud et j\ l'ouest, les Parisiens avaient i>our voisins les courageux Carnules, habitants du pays (hnrtrain. On ignore si la position de Corbeil dépendait des Parisiens; mais on a la certitude (pie Mctiin n'en dépendait pas et appnitenait au territoire des Senoncs. On est certain aussi que les positions de Jouare { Dirodurvm), de Suinl-Germain-cn Uiyc et de PontoUe, élaienl liors du territoire parisien. La Seine, traversant ce territoire, formait, au point où se trouve aujourd'hui Paris, cinq Iles dont la plus étendue fut, par les nouveaux habitants, choisie pour leur place de guerre : c'est celle qui reçut le nom de Luièee ou de IiieolèeCf et ensuite celui de la Cité. La surface de cette lie était alors mdns grande d'un cinquième environ qu'elle n'est aujourd'hui. Cette Ue, nommée Lutieê ou iMcoUee et dénuée de murs d'enceinte, n'avait de fortification que le cours de la Seine. Elle n'était point une ville; les Gaulois, à cette époque, n'en avaient point : ils habitaient des chaumières éparses dans les campagnes, et lorsqu'ils craignaient vnie attaque, ils se reliraient, avec leurs familles et leurs bestiaux, dans leurs forteresses , et y construisaient à la liAte des cabanes où ils abritaient leurs persoimes et leurs provisions. Telles furent l'humble origine de la iiatioii parisienne et rélendiie de son territoire. Où l'histoire est en délaiiL pcuveni sr j lacer des ooi^ectures : jo vais en hasarder une sur l'étymologit' du nom Pansii. Il est vraisemblable que ce nom n'était point originaii ement celui de la nation ii laquelle les Senones concédèranl un tcrriloirc, mais qu'il provenait plutôt de la situalion de ce territoire sur la large fhmtière qui séparait la Celtique de la Belgique. Il existait dans la Gaule et dans la Grande-Bretagne plusieurs Dlgitized by Google

ORIGIiVE J.A NATION PARISIENNE. 3 auti t's posilioiis gcograpliiciucs, appelées l'nnuii, liarisH. Les ntilicaux Par Qi Bar hoiit identiques, les leUres P et 1î t laiil prises très-souvent l'une pour l'autre ^Ij. Les habitants ilu Barrois sont nommés JUirisic/isr^i, eomme ceux de Paris, Pnrisicnscs. Or ^ le liurrois était la frontière qui séparait la Lorraine de la Champagne. 11 est certain que toutes les poiilions géographiques dont les noms se composent du radicel Bar ou Par sont situées sur des (Ironlièies. Il foudrait donc en conclure que Parish et Baritii signifient habitants de flnontières, et que la peuplade admise chez les Senones ne dut son nom de Parisii qu'à son éta^ bliasement sur la fttmlière de cette nation. Cette ooi^eoture est certainement plus acceptable que celle qui feit dériver le mot Paris du nom d'un prince troyen, et de celui d'un certain roi appelé In», ou de la déesse /

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

4 HISTOIRE DE PAUlS aux émincnccs dites jVo///wjû/7/r et Monl-Valérien, les points les plus élevés de ceux qui bornent Thorizon de Paris. Je présume que leurs cimes étaient autrefois, comme elles sont aujourd'hui, des lieui consacrés, des hauts lieux. C'est une vérité constatée que les cultes qui se'sont succédé ont changé d'objet , mais n*ont point changé de place. Sur Tesprit du peuple, la routine a plus d*empire que les dogmes religieux. Les chrétiens, lorsqu'ils eurent, à l'instar des païens, adopté des cérémonies et Tusage des temples, établirent, pour assurer le succès de leurs prédications, les objets de leur culte dnns le Ueumème OÙ le paganisme avait célébré le sien. Saint lirégoire , évèque de Rom«*, recommande expressément robservalion de cette règle, dont plus d'une fois j*aurai roocastoii de faire Tapplicatton. LES PAiUSlENS SOUS LA DOMLNATlOiN ROMAINE. DE l'£TABLISS£MëM DES UUMAINS UAKS LES GAULES. En l'an 700 de la fimdation de Rome, cinquante-quatre ans atant notre ère vulgaire, la nation des Parisii figure pour la première Ibb sur la scène historique, et y joue un rôle très40condain», conforme à Éoa peu importance. Jules César, poursuivant la conquête du monde, avait déjà soumis une partie delà Gaule. Pressé par le iK'soinde renforcer sa cavalerie pour continuer la guerre, il convoqua, dans un lieu qu'il ne nomme pas, une assemblée générale des nations gauloises, telles des Trevcri , des Carnutes, des Senones, les plus puissantes, ne s'y présentèrent \M)'mi. I/abscncc des députés de res nations ;innonçiiit au [^^'•néral romain des intentions hostiles, et décon(t i (;iit sou plan de conquùte Instruit (pie la faible nation parisienne, quoique dépendante des Srnoncs, tj'avait pris nulle part à celle résistaiice, il convoqua une nouvelle asseinl)l

 un vieillard de la nation des Aulen i, nommé Camutoyène , marchent du côté où s'avançaient les Romains, et camiteiit derrière un marais prolongé qui aboutissait à la Seine (i). Labiemu, arrêté par le double obstacle du marais et de l'armée gauloise, se décide à prendre une route plus praticable; il rétrograde , va assiéger Melun , une des forteresses des Senones, située, comme celle de iMiiee, dans une Ile de la Seine; il prend cette place, rétablit le pont, coupé quelques jours auparavant par les Gaulois, y passe la rivière, et, suivant sa rive septentrionale, marche de nouveau vers iMièee, Les Gaulois, informés du retour de Tarmée romaine par une autre route, quittent le poste qu'ils occupaient près des marais formés par le cours de la Marne, vont camper en face de riledeXv/trr-, sur la rive méridionale de la ScMue, et, pour ôter aux Romains les moyens d'arriver jusqu'à eux, ils brûlent les construclions qui se trouvent dans cette Ile, et en coupent les ponts. Labinnix établit son camp en face de (vUii des (iaulois, c\'sl-à-diie sur la rive sep'lenlrionale. Ce fut alors ((ii'il a[»prit les revers de (à'sar et sa marche précipitée vers Afjediitcuin. (À'tle iiuiivelle chanj^ea ses dispositions : ne pouvant vaincre les (.aulois, il résolut (le leur échapper avec honneur. 11 avait enlevé à Melun cinquante harijues et les avait remplies de troupes; lorsqu'elles furent arrivées vers Lulevi, il conlia le commandement de chacune d'elles à un chevalier romain, fil en silence, et à la faveur de la nuit, descendre ces barques sur la rivière, au-dessous de Luièce, jusqu'à un lieu qu'il indiqua et où il promit de se rendre bienlM (S). LaMeim ordonna aussi à cinq oohoftes, placées sur d'autres barques, de remonter la Seine ostensiblement. Il laissa cinq autres cohortes pour la garde de son camp, situé en face de tMiee, et marcha , i la téte de trois légions, vers le lieu assigné aux cinquante barques qui avaient descendu la Seine. Là, favorisé par un orage violent qui ralentit la surveillance des senti* nelles gauloises, il parvint à traverser cette rivière. Au point du jour, les Gaulob sont avertis qu'ils vont être attaqués sur trois points. Ils divisent aussitôt leur armée en trois corps. L'un resta au camp pour faire face aux troupes du camp ennemi ; l'autre, plus faible, fut envoyé vers un lieu nommé Metiosedum ou Josedum (3;, afin d'observer la marche des troupes romaines qui remontaient la Seine; le troisième se jwrta vers l'endroit où Lnbienus, avec ses légions, avait traversé cette rivière. Oe fut ce troisième corps qui combattît contre Labienus, Le combat dut se donner dans les plaines d'Issy. L'aile droite des

Romains parvint à repousser les flaulois qui lui étaient ojv posés; à l'aile gauche, ceuXH'i tenaient ferme, se battaient et ne fuyaieiil pas. Alors, une des léfîious romaines, (|ui avait ohfen»i des avantages sur la droite, tounia la partie de l'année gauloise qui opposait le plus de n'^sistance. Kes (iaulois, enveloppés, se battirent avec désespoir; mais leur courage céda à la su> (I] Ce marais ne pouvait être formé que par le cours de la Marne. (1) Ce lieu , distant du camp romain de quatre mulet, c'cst-ènllre d'une lieue et demie, êfait vratsemblal>lem«'iil situé mi-. (3) Metioseàum, suivant pluMeura umnuM^rils des Commentaires de César, el/osedutUf euivaul quekgM antfcet dendt éu« (laeée «ur la live néridiimale de te Digitized by Google

 périorilé des armes romaines. Camulogèm el une grande partie de ses troupes périrent dtns ce combaL A la nouvelle de cette défaite, ceux qui se trouvaient dans le camp gaulois vinrent au secours de leurs frères; mais ils ne purent soutenir le choc des légions victorieuses, et (ùrent entraînés par la foule des fuyards. Tout ce qui ne put trouver asile sur les hauteurs ou dans les bois tut tué. Gerhauteurs et ces * bois devaient être ceux de Heudon. Après cette action, Labiewu, qui n'avait d'autre objet que de ramener son armée saine et sauve i Agedineum, oà il avait déposé ses bagages, marcha vers cette forteresse, après avoir réuni ses troupes. vSiins doute les Parisiens, dont le territoire fut le théâtre de cette expédition , contribuèrent selon leurs moyens ;i la (lêl'ense commune; mais leur forteresse, privée de st's ponts, ne l'ut ni altatjuée ni défendue, ronime le disent plusieurs historieiis modernes. (À-sar nous {(résenlc d'alMtrd les Parisiens comme une nation dévouée à ses intértHs; mais il est év ident qu'elle céda à la crainte plutôt qu'à son inclination. Dans cette guerre, ainsi que dans celles qui suivirent, on voit les Parisiens constamment unis à leurs confédérés , et armés contre l'ennemi commun; on les voit, peu de temps après, fournir leur contingent de troupes à Tannée gauloise destinée à condnttre celle que César commandait au siège d'Alise. Le contingent des Parisiens, en cette occasion, donne la mesure de leur forée. Les habitants du Poitou , ceux de la Touraine et du Soissonnais, réunis aux habitants du territoire parisien, ne fournissent ensemble que huit mille hommes; tandis que quelques nations puissantes de la Gaule, quoique déjà épuisées, \esj£dui,et surtout les itrtwrfti» envoient chacune trente-cinq mille combattants. Le nombre d'hommes fournis en cette circonstance par la nation parisienne, ne dut pas s'élever à plus de deux mille : ainsi, sa puissance était à celle des nations du premier ran^' comme deux est à trente-cinq. Depuis cette é|X)que, et pendant quatre siècles, l'histoire se tait sur les I-arisiens et leur Lulcce. La géographie seule nous apprend tpio cette nation, placée sur les frontières de la Belgique et de la Celtique, fut rangée dans la Lyonnaise, lorsque Auguste eut divisé la Gaule en provinces. D'après toutes les notions historiques, il est évident que les Parisiens étaient un peuple faible et passif. Leur petite forteresse, placée dans une tle de la Seine, se composait, comme toutes les forteresses de la Gaule, d'un assemblage de cabanes habitée» seulement en temps de guerre. Les écrivains qui en ont donné une idée difTérente ont admis et propagé une

erreur où sont tombés aussi les auteurs de ÏHUkdre de Fwris, les pères Félibien et Lobineau : ils disent que . César augmeiUa le nombre des édifices de Paris, Tentoura de fortes murailles, et voulut que cette place fût nommée la cné de Jules César. Ces auteurs se sont appuyés sur un prétendu passage de lloëce, passage qui n'existe dans aucim des ouvrages de ce philosophe, comme l'a prouvé M. Bonami (1). H est des écrivain* qui ont osé dire aussi , il eu est d'autres qui ont avec conliance répété que (I) lUmidra do l*Andéaile du tawripnoas «t Bcllta>l jttm , t. XV» p. 67i.
Digitizt

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

sous LA DOMINATION ROMAINE. 7 Jules César avait fait bAtir le Grnnd ChàtflH. Ils le disent sans preuve. Cetl© assertion insoutenable sera rcrutee

8 HISTOIRE DE PARIS de c«slui qu'on nomme aujourd'hui Saittt-UiekeL La voie romaine venant du village d'Issy passait sur ce pont présumé et traversait sans détour l'Ile de £«ièce jusqu'au Grand'Pwti, Mais, lorsqu'on établit le palais des Thermes et les jardins, pour ne prânt diviser leur ensemble, cette voie fut détournée et portée i Tendroit où est aujourd'hui la rue Saint-Jacques; et le Petit-Pont, déplacé, fût construit dans la direrticioit de celle rue. Je ne crois pas qu'on puisse expliquer d'une manière plus vraisemblable les détours de cette route et ladispositioti iiidirpctp de ces deux yioiils, AMiQi'ii Ks. Oïl a d(osé au cabinet d'antiquités de la Bibliothèque Royale. — Des ouvriers, en 1829, ont rencontré sur l'emplacement de l'église Saint-Landri, k environ dii pieds de profondeur, une forte muraille, dont la direction était à peu près parallèle au cours du petit bras de la Seine. Cette muraille se composait en grande partie de débris de pierres ornées de bas-reliefs dont l'ensemble représentait une victrâre obtenue par des moyens frauduleux, par des roses de guerre plutdt que par le courage des combattnnis. Ces bas-reliefs provenaient évidemment de la façade d'un édifice qui parait être de la catégorie de ceux qui abondaient à Rome, et qn'on nommait œdcs saerœ maisons sacrées . Auprès des débris dont nous venons de parler, on a recueilli une pierre quadrangulaire cbargee de figures très-frustes, une [lierre brisée par le bas, (pie l'on regarde comme un autel votif, les restes d'nn bas-relief où Ion voit trois prisonniers de guerre plus grands que nature, et d un beau travail, qui ont dû appartenir à un monument triomphal; puis des vases, des lampes, un amas d'ossements humains et d'animaux, qu'on a transportés aux Catacombes, et (^ui attestent que là, ou près de là, fut donnée une bataille. Enfin, on a trouvé, sur un terrain voisin de la muraille, douze médailles, presque toutes romaines, et la plupart Arustes. La plus ancienne est d'Antonin-le-Pieux, et la plus récente porte la face et le nom du tyran Magnvs Maximvs, qui régna dans les Gaules depuis Tan 373 jusqu'en 388. C'est sans doute ce Maximus, vainqueur de l'empereur Gratien, qui aura fait élever, après sa victoire, ce monument commémoralif, dont faisaient partie les bas-relîefs que nous venons d'indiquer. Il est probable aussi que (1) Sut rime des faces, on Itt l'IiucitplUm solvante : AUG. JOM. Tit. C9ARB. TCMjcB. vosumimT. Cest-à-dire : « Soll^ TilKTc-Aiigiiste, le» litUilefB pariticiiB oot pabliquement ^leré cet autel à Jupiter tréft-lMii, lri»-israDd.a

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

sous LA DOMINATION ROMAINK. 9 ceManimus ayant été décapité par l'urdre de Ttiéodose, Valentiuii'ii , ù son arrivée dans les Gaules, aura ordonné la démolition de ce monument, dont Us maVériaux, dans la suite, aurout ser\iù lu construction de la muraille de la Cilé. Pour compléter ces indications, nous dirons qu'en I7ll, en creusant s*ms le chœur de l'église cathédrale de Notre-Dame de Paris , on a recueilli neuf grosses pierres cubiques offrant, sur leurs diN('i>ts faces, des bas-reliefs et des LUbCiiptious latines. On remarque dans ce monument la reunion des dieux gaulois et romains, des dieux des vainqueurs et de ceux des vaincus, Tassociation pûsiUe te dlvinitéB dn Gapitole, Castor, PoUiuc, Jupiter, Vuleaint Véfnu, Mort, 01c. , ftYee Ifls dieux lurbaNs £m et Cemmnot; anociation qui devenait ftcîle entre te retig;ions qni n*étaie&t point exdnsiTes. De tontes «s pienea trouvées dans un même lien, de leurs formes diverses, de leurs inseriptions et de lenn ba^feliefs, il résulte que, sous le rfegne de TOière, entre les années 14 et 37 de notre ère, U existait chez les Parisiens une CorpCHration de bateUers (nau/œ), ou navigateurs sur la-Seine, comme il y en avait dans plusieurs autres lieux de la Gaule , situés sur des rivières facîlemeut navigables; que cette corporation de bateliers lit, à cette époque, ériger, h rextrémité orientale de l'ile de Lutèce , un monument religieux dédié s[M"cialcuieiit à Ju|)iter ; (jue ce monument était isolé, puisque les pierres cubiques qui le composaient sont sculptées sur leurs quatre faces; que renscmblc de ce monument formait un autel situé au counueut des deux bras de la Seine. C'est ainsi qu'à Lyon, à Saintes, et dans d'autres lieux de la Gaule, des autels étaient placés au confluent de deux rivières ; que ce monument, composé de pierres cubiques, tammï une {nie ou piédestal d'envinm six pieds de hauteur, qui vraisemblableméat portait la statue de Jupiter; que ce piédestal était accompagné de deux aatèls, l'un destiné aux sacrifices , et l'autre à faire brûler de Teneens ; enfin ,

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

10 mSTOIRK DK PAUIS. (Uaucini, prison de (llauoin; elle élait voisine d uiic porte do Paris. Je place cotte prison sur le Quai aux Fleur?, parce s DU PALAis-uoY AL. L'u aqucduc soutcTrain prenait son commencement sur les hauteurs de Chaillol, a la sounc

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

sous LA nOMIWilON ROMAIM!. Il di -> iiiu lies de cet aqueduc, que M. de Cavius a décrit avec détail. Mais c 'qu il n a pu décrire, c'est ie résultat des fouilles faites ea J78i au jardin du PalaisVers revtréinitt' méridionale de ce jardin, h trois pieds au-dessous dti sol, onadécouvert un bassin ou réservoir de construction romaine, dont la forme était uu carré de vingt pieds de côté, et eu même h'iu[><> dt s médailles d AuréUen, de Dioclétieo, do Posthume, de Magneuçe, de Crispe et de Yalentinieu V, L'époque de oe dernier empereur doit être celle du bassin, c'est-à-dire de la fin do quatrième nède, au plus tard de Tan 375 de notre ère. Une coincidence remarquable tend à prouver que l'aqueduc de ChaiUot aboutissait au bassin déeonvert dans le jardin du Palais-Rojal : la ligue de cet aqueduc» reconnue par M. de Gajlos depuis ChaiUot jusqu'à la ptace Louis XV, étant prolongée dans ta ménie direction, rencontre précisément ce bassin. Ainsi il est très-vraisemblable que l'aqueduc a été fait pour le bassin, et que la construction de Tun et deTautre est du môme temps. Cet aqueduc avait évidemment pour ol)jcl d'alimenter les eaux de ce bassin, esix'cc de hvacrum destiné à des Imins. Les fouilles du jardiu du Palais-Royal ont produit la découverte d'un antre bassin antique, situé daiLs la partie ^septentrionale de ce jardiu j il s'étendait depuis le café de Moy jusqu'au passage Radzivill. ClMtriÈRE, TOMBEAUX ET AUTRES ANTIQUITÉS DE LA RUE VIVIENKE. Non loiu des bassins dout je viens de parler, on rencontra sons terre, en 17âl, dans une maison de larueVivienne, huit fragments de marbre oruésde bas-reliels. >1, de €a} lus, qui en a publié lesgravnres et la description, nedoute pas que ces fi-agmeots n'aient appartenu à des tombeaux. Dans la même fouille Ait trouvée une urne einéruiro en marbre, dont la fsee principale est ornée d'un feston de fleurs et de fruits qui se rattache à des tdtes de bâiers placées à la partie supérieuro des angles de cette urne. Au-dessous de ce feston est une inscription portant que ih'làiMa a fidtexéonter ce monument pour sa fille ilmira^to Awnda, morte iVége dedix-eepC ans. Un couvercle de marbre, riebement orné de sculpture, appartenant à une autre urne cinéraire plus grande que la précédente, atteste Texistence d'un troisième monument sépulcral dans le même lieu. Un quatrième monument de la même espèce fut découvert en 1800, aussi rue Viviennc; on y déterra une urne cinéraire pareille a celles qui viennent dï-tre décrites. A chaque angle, des tètes de

bélier soutiennent de larges festons de fleurs et de fruits qui décorent les quatre faces. Quatre aigles éployées occupent la [)artii; inirrieure de ces angles. Sur une des faces, au-dessus du feston, est une iuscriplion auoouvauL que (JircsluSy aiïrauchi, a luit à ses dépens ériger ce monument à ton patron Nonius Junius Epigonus. Au-dessous de cette iuscriptiou ou voit, en bas-ralief un peu finiste, nue bicbe fuyant un aigle qui lui déchira le dos. G) bas-rdief est peut-être l'all^orie d'une persécution exercée par le gouvernement des empereurs contrôla famille oonnoe é'Epigonm» Sur les antres faces, ÊB&easwa du feston, est une patère et une aiguière on pri^erieulum. Celte coïncidence de monuments sépulcraux dans le m^e lieu a fiit penser que là était Thypogée de quelque famille puissante. On peut aussi conjecturer qae non loin de ce lieu était ThabitaUon d'un homme, riche, peutrètro d'un Dlgltized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

« HÎSTOTRR DE PARIS. des préfets romainfi qui résidaient dans le chef-lieu des Parisiens , préfets dont je parlerai dans la suite. Le bassin qu'on a découvert dans le jardin du PalaisRoyal, jardin très-voisin de la rue Vivierine, et l'aqueduc qui semble y aboutir, ainsi que les autres antiquités trouvées dans la même rue ou dans le voisinage, rendenl vniflemldable, sinoa rexistence de cette habitation romaine, au moins celle d^iin lien consacré aax sépaltures el aux ablations -d'QDe dane particulière et puissaiite de quelques habitants de Lutèee. Ce eimetière, destiné aux gens opulents, n*était pasle seul dans la partie septentrionale de oette ville; on verra bientôt qu'il en existait an second plostonsidérable. TÂTB j)x CTSBLB. Dsns les fondements d'one ancienne tour dépendante de la muraille de Paris, située an boat de la me Goquillère, ^s-à-vis Téglise Sainte Eustadie, on rencontra, en 1657, une tète de Cybèle en bronze, plus grande que nature, couronnée d'une tour élevée, symbole caractéristique de cette divinité (1). Peut-être que là se trouvait an autel ou œdiculum consacré à Cybèle. Cette tétede bronze, déeotfverte dans un lieu \oisin de l'église Saint-Eustacbe, me le fait croire. Toujours à l'endroit destiné au culte d'une divinité [>aïenne, les chrétiens plaçaient le culte d'un saint ("21. H ne faut |>as quitter cette partie de Paris sans parler des antiquités trouvées dans des lieux autrefois éloignés de cette ville, et qui aujourd'hui lui sont contigus. r \rnoL Rc de lt'tècf. Dans celte même partie de l*aris, au nord de la Seine, était un faubourg dont parle Araniien Marcellin. Julien, apprenant l'arrivée prochaine des troupes auxiliaires qui devaient passer par le chof-lieu des Parisiens, pour se rendre en Perse, fut, suivant l'usage, dit A minini MarceHin, au-devant d'elles, daus le faubourg : In suburbanit prineeps occumi. Ces troupes, composées d^Êrukgf de Baiaves, de PéfntanU, de CMet, et de PéUte de pMeon' légions, venaientdii nord : le fimbourg où Julien ftit à leur rencontre était donc de ce côté. SEOOltO CIHBTliRB DU FAUI0CR6 8BPTEMTRI0RAL. NoOS STODS aoqo» k preore qu'il existait, pendant la période romaine, an second dmeUère destiné aux morts de la ville et de ce fanboorg. n oceopait l'espace compris entre la rue de la Verrerie, la roe du Mouton, la place de Grève, le marché Saint-Jean «t remplacement de l'élise Saint-Gerrais ; sans doute il s'étendait au ddà de ces limites. Dans la rue de la Tixeranderie, en face de celle du Mouton, est l'emplacement d'un anden hètd des comtes d'Anjou. Kn fouillant les

fondations de cet hdtel, on découvrit, en IGI2, plusieurs tombeaux antique^;. L'un contenait un squelette et des médailles, dont la |)lus récente appartenait au tyran ^agmcnfc, proclamé awfîuste dans la Gaule en l'année X)0 ; l'autre, i^ravéc dans les Aniiquifrs de Salleugre, porte ytonv iuscription : Padlius, Jils de Partichus. La place du marché Saint-Jean, peu distante de la rue de la Xixeranderie et de régliseSaint* {t) Bile est daos le cabinet des Antiquités à la Bibliothèque Royale. (S) A la place de Tutel de Jtipiter, siiué dans la Cité de Paris, les cbréUentont siil»UUNï «ne ^'gliso dédit'o à Nntre-D ime ; à la place d'un autel à B.icclnis, lo i-iilic il'un Cba|ii>Uc d« Fabis, elc.

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

sous LA DOMINATION ROMAINK. 13 Gemùs, et qai remplit à peu près rintervalle entre ces deux points, était nommée, au trdzîème siècle, la place du Vieux-Ciraelière, Platea veteris cœmeterii. L'abbé Lebeuf nous apprend qu'en 1717 on construisit des maisons entre IVfrlise Saint-Gervais et la rue du Monceau, et qu'à douze pieds au-de«^sous du sol on découvrit plusieurs cercueils en pierre, fort anciens, comme l'indiquait la profondeur de leur gisement. Ya\ 18 IH, pour établir une (onduite d'eau, on creusa profondément les rues du Monceau et du Marlroi : ou trouva, notamment près de l'église Saint-Gervais, un faraud nombre de toml)eau\ en pierres tendre.^, dont les fragments purent remplir douze à quinze charrettes. Les corps et même les 06 étaient entièraneiit palvérisés; ce qui proaye la bante antiquité de ces BOUDineiits et les principes émineomient dissolvants contenus dans le sol. Ainsi, les habitants du finboiirg septentrional de Paris avaient, sons la dominatiott romaine, deox champs de sépulture à leur proiimité : edui dont on vient de parier, et celui de Templaeement de la me Yivienne qui parait avoir été partiealièrenient consacré aux morts opulents. On verra quMl en existait un autre beaucoup plus étendu, dans la partie méridionale de cette ville, dont je parlerai. — Telles sont les antiquités trouvées dans la |)artic septentrionale de Paris : Taqueduc de Chaillot, les réservoirs du Palais^Royal, les antiquités de la rue Ylviemie, et les deux cimetières. AKIIQOrrfs DB LA FAKIIB MnUDIOHAtB W PAMIS. Cette partie, aujourd'hui moins étendue, moins peuplée que lu i)arlie se|)leutrionale, était, pendant la période romaine, bien plus riche eu monuments et en institotions religieuses, dviles et militaires. Alors, et longtemps après, elle était qualifiée de lanix>arg, et nommée lueoiitiut ou Loeotiiiet comme nous rapprennent diverses pièces historiques; et ce nom» à la désinence près, ef% le Bteie que celui de TUe de la Cité, appelé Luteiia ou plutôt Lwvtêtia. Flasiears routes ou voies, dont deux seules sont connues, traverwient ce iiniiourg. La principale, partant du Petit-Pont et suivant la direction de b rue Saint-iaoques, longeait à droite l'enceinte du palais des Thermes : ensuite, s'élevant comme le coteau, dont la pente était autrefois plus roide qu'elle n'est aujourd'hui, elle laissait, à gauche des vignobles, et à droite un lieu que je conjecture avoir été consacré à Racchns, puis les places et avenues qui précédaient ce palais. Parvenue à la hauteur du plateau, cette voie, après avoir traversé les emplacements de la Sorboiuie

ef ries .lacobins, dans la direction d'imc rue qui a evisté entre l'emplacement de la Si>ri)onne et l't^^îlisc Saiiit-Bciiolt, se prolonjîeait entre un camp romain et un vaste champ de sé|)iiltiire, à travers raucieu eniplacemeut des Chartreux, et allait aboutir à Issy, et de la à Orléans. La seconde voie naissait de la précédente, à peu près à l'endroit où la rue Galande dâKMicfac dans celle SaintJacqnes , et, suivant la direction de cette première rue et de celle de la Hontagne-Sainte^eneviève, s*âevait au milieu des vignobles jusqu'au plateau. Arrivée à ce point, elle avait à gauche un lieu appelé Us Arènet, destiné aux spectacles publics. A droite, et sur Temphicement même de l'édifiée du PautAéanf étaient des exploitations de terres propres à •t

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

14 HISTOIRE DK PARIS. une fabrique de vases romains. Cette voie suivait ensuite la direetiou de la rue NouffeUrd, et, traversant le champ des sépultures, que je mentionnerai bientôt, aboutissait à on lieu appelé Motu Cetardus» Ce Uea a reçu dans la suite le nom de Saint-Mareel; mais la rue qui y mène a conservé, à quelques altérations près, sa dénomination antique; de Mons Cetardus on a fait Mtmt'Cilard, puis Mwfftard. Yoid les otijets contenus dans fespaoe qne Je viens de décrire : PALAIS DES THIBMB8. Dosrestes de cet antique édifice sont sitnés dans le quartier compris entre les rues de la Harpe, du Foin, Saint-Jacques et des Mathuriiis. lis sont une dépendauce de Tiiôtel Cluny, où se tiXMive une collection d'antiquitt^s, formée par U. Dusoumerard, et acquise dernièrement par k goti* yernement. Depuis ciniron sept cents an?, les restes de>^ Thermes de Paris ont porté le nom (le l'ulais des Thenues et le [lortent encore. Ce palais ttait eertainemenl le miine que celui où (piclques Césars ont. dans les tn)isième et quatrième siècles, passé leurs quartiers d'hiver. Trois écrivains de l'antiquité, donnant des détails sur ce palais de Paris , l'indiquent ou le qualilient honorablement. Julien te désigne sans le nommer, lorsque dans son MUopég^n^ qu'il composa à Antioclie, il raconte un événement dont il fnllit être la victime. « Autrefois, dit-il, • je passai mes quartiers d'iûver dans ma chère lutèeê; c'est ainsi que les « Gaulois nomment la petite forteresse des Parisiens. > Il ajoute que, pendant nn hiver rigoureux, il se refusa d'abord à ce qu'on allumât des fourneaux destinés à rédiauffer la chambre où il couchait, mais qne, le froid devenant plus âpre, il consentit, afin de sécher les parois des murs couverts d*humidité, à ce (lu'on y apporlAt des charbons ardents, dont ta vapêur rincommod» àeauct^, Julien, dans son manifeste adressé au sénat et au peuple d'Athènes, en racontant les événements qui précédèrent son élévation à la dignité d'otitinste, |>arle plusieurs fois de ce palais, où il résidait avec son épouse Hélène, sœur de Tempereur Constance; de l'arrivée des troupes éftantières (jui se rendirent à Paris, de leur soulèvement, et d'une chambre voisine de celle de sou épouse, où il iiiédituil sur les moycus d'apaiser le tumulte des troupes qui environnaient le palais. Joignons à ces détails ceux que nous fournit rbistorlen Zoihne, en décrivant les scènes tumultueuses dont le palais de Paris et ses environs furent le théâtre. Il lui donne la qualification honorable de basilique, qui signifie royai; il raconte comment des trou[)es auxiliaires ,

récemment arrivées des bords du Rhin à Paris, pour de lA se rendre sur les frontières de la Perse, mécontentes d'une expédition aussi lomtaine, résolurent d'âever le césar Julien, qui résidait alors à Paris, à la dignité d'auguste. Irritées des refus de ce prince, elles se portèrent avec fureur au palais, et en brisèrent les porter. Amniien Mareellin entre dans de plus grands détails sur cet événement, qui se passa dans Paris en l'an 360. Il qualifie l'édilice où lof;eait le cé

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

m SOUS LA DOMINATION MOMAINE. 15 nalgré lui pradamé auguste» craignaient qall ne renonçât à oeite dignité, et que quelques homnn» dévoués à Fempereur Constance n'attentaBsent à sa vie. Bnsiàle il nous fiarle d*ane salie coiisncrt^ aux déliliératîons, salle qu'il qualifie de cimsistorium, où Julien, après avoir cédé au ^ œu des titiupes, tunait son conseil , et où ces troupes, soulevées par le bruit de 8a mort , se portèrent tumul> tueusement, et finirent par s'apaiser en voyant (dans cette salle) ce prince vivant et rcv(Hu des insignes de su iumvdlc diimitr. U ajoute que celui qui répandit le faux liniit de sa mort était le décurion du paiaù, dout la fouctiou ciuiueute faisait partie des dignités iuipériaies. Les empereurs Valentinien et Valens ont séjourrjé à Paris j)cndant l'hiver de 365. lYois de leurs lois , couteuues dans le Code ThéoduKieu , t>ont datées de cette ville. iiinsi il est certain qu'au quatrième siècle de notre ère il cxi.stait à Paris un palais impérial. On est en oonséqaenee autorisé à dire qu'il avait toute Pëtendue et k magidfioence convenable à sa destination* Cet édifice, très-vaste, occupait remplacement où Ton voit eneore ses principaux restes et s'étendait fort an loin dans les ^tartiers euvinnuiants, où sont des traces nombreuses de maçonneries romanes. Une tradition constante y plaee un palais, qu'an siiième siède Grégoire de Tours désigne sans le nommer. Chtiide l'habitait avec ses petits-fils lorsque les rois CMldebert et Chtaire firent venir ces enfutts, leurs neveux, dans on autre palais de Paris , qui ne peut être que celui de la Cité, et les forgèrent froidement pour s^eniparer de leurs biens. An septième siècle, Fortunat indique ce palais , et le qualifie de vaste édifiée, eu de citadelle distinguée par son élévation, arx eelsa. Ce poète recommande aux ParisieDS de cfaérir le roi Cliildebert, qui résidait dans ce magnifique bAtimeut : Le nuMuc 1 orluuat, en décrivant les jardins qui accompagnaient ce palais, nous apprend que la reine LUroyoihe, veuve du même Cliildebert , roi de Paris, ^ logeait avec ses fiQes. La Chronique de Téielay porte que des moines de ce monastère vinrent i Paris pour se plaindre de la tyrannie du comte de Nevera. En quittant le palais du roi, ils s'avancèrent jusqu*au Vigux-Palaù {u^ijue ad oetei palaiium): là les moines de Saint-Germain-des-Prés vinrent h leur rencontre. Au douiième siècle, des monuments historiqaes remettent cet édifice en lumière. Un titre de l'an 1138, relatif à l'aunidnerie de Saint-Benoit, porte que cette anmAnerie était contiguê au palais des Thermes , juxta locum qui déeitMf Thermœ. Jean de

Hauteville, qui florissait à Paris en 1180, fait dans ses poésies, où il se donne la dénomination d'Archilrenius^ un tableau pompeux de cet édifice, quMl qualifie d'habitation des rois. Domus aula regum. « Ce palais des rois, dit-il , dont les cimes s'élèvent jusfpi'aux cteux, et dont I) les foruleracnts attciç;ncnt reiiipire des morts Au ccutrc se distin^nie » le princii)al corps de logis, dont les ailes s étendent sur le même aUgneMmeiit, et, se déployant, semblent embrasser la montagne. » Avant 1218, .Simoa de Poissy jouissait de ce palais, et Philippe-Auguste, en cette année, ^■'^^'^^ • Digitized by Google

>

sors I.A |)(».MINATIO.\ r.OMAINK. 17 pn"*st*nle que j>eu d'ornements. l-semenls (jui turent construits évidemment aux dépens du sol de (-e palais et de ses matériaux. Maintenant que j'ai établi l'étendue et l'importance des Tliei mes de p;(i is, (pio j'ai décrit Tunique pièce qui subsiste entière, et les masures, i unies

circonstances, on doit penser que le palais des Thermes était probablement construit avant l'arrivée de Julien dans les Gaules. Il y a plus, c'est que Taddition du nom de Julien à ce palais est moderne. Le libraire Gorrozet, qui publia, vers le milieu du xvp siècle, une description de Paris, est, je crois, le premier écrivain qui, pour dire preuve de savoir, ail écrit que Julien avait fait élever cet édifice. Son opinion, sans fondement, n*ayant point élé comtiattue, s'est soutenue jusqu'à ce jour. On doit attriboor la construction de cet édifice à un souverain qui , pendant un long séjour dans les Gaules, aura joui du calme propre à cette entreprise. Constance-Chlore, collègue de Dioclétien , réunit ces conditions : durant quatorze ans consécutifs , depuis l'an 292 jusqu'en 306, il resta dans ces contrées. II fallait de plus un i)alais impérial à un empire nouveau : Constaiico-rhlore eut le temps, et de plus le besoin d'en bàliiMin, et h lui seul il convicnl d altribuer les Thermes de Paris. Une autre rcmaKjue peut concourir à conlirmer celte opinion et à déterminer à peu prés ré|M)que de cette construction. Le genre de l'architecture et de la maçonnerie des Thermes de Uodétlen.à Rome, a des conformités frappantes avec celui de l'aidiitecture et de la maçonnerie de» Thermes de Paris. Toutes ces considérations nous autorisent donc à attribuer i Constanceossible, mais il n'est pas prouvé, que CCtIe église ait été établie à l'extrémité occidentale de ce jardin, et comprise dans son enceinte ; c'est une conjecture que je donne sans m'y arrêter. Je passe aux linntes de ce jardin. Au midi, la VnwW du jardin est incertaine; elle orné |)ar les bâtiments des Thermes. Au nord, le cours de la Seine le limitait entièrement. A l'ouest, enfin, ce jardin était, en tout ou en partie, bordé (1) Fortuamti CarmUut, lilK S» de Uorto VUngittluM » rtgimr, earmen 8.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

sous LA DOMINATION ROMAINE. 19 pw un canal qui partait des fossés de SainU^eraiain-des-Prés et de la rue SaintBenotl, traversait la cour du couvent des Petits Augustins et gagnait le quai Malaquais pour de iâ se jeter dans la Seine. Ce canal , connu dans les anciens titres sous le nom de Feiiiê-^eine, ne fiit comblé que vers le milieu du seizième siècle. Enfin, on a la preuve que le terrain occupé par les jardins des Thermes a pris plus tard le nom de Chs de Laos ou de Lias. Les rues de la Huchette, Poupée, de rHirondelle, Saint-Audré-des-Arcs, dos Crands-Augustins, etc., ont été ouvertes sur remplacement de ce clos, à partir du dixième siècle. AOri:nrc d'arci eil. Arcueil ei>t un village situe à deux lieues et au midi de Paris; il doit évidemment son nom aux arches ou arcades qui supporlaienl l'aqueduc rcmiain au-dessus du vallon formé par le cours de la IJièvre. lue partie de cet a(|uedii(' anli(pie subsistt; etirorc auprès de l'aqueduc luoUertn', tl(jnl je parlerai dans la suite. Ces restes antiques oITrent des masses assez eoiisidérables de maçonnerie romaine, toute semblable à celle du palais des Tliermes. A diverses époques, et sur dillereuls points, on a découvert des portions de son canal de conduite. « 11 suivait, dit M. Héricart de Thury, les pentes de la > colline sur ta rive gauche de la vallée de Gentilly ou de Bîèvre. D*après toutes ■ les parties qui ont été reconnues par MM. Hutset et Co/y, ingénieurs des mines, • H paraîtrait que, dans une grande partie de son cours, cet aqueduc n*élail • qu'un petit canal à découvert, ou un chenal feit en béton de chaux , sable, » cioient, cailloux et meulières, broyés et pulvérisés. Des ponts avaient été jelés • de distance en dtetanoe sur cette rigole. La direction de son cours a encore » été reconnue ea 1811 sur le bord de la voie creuse (chemin qui se dirige du » faubourg SainUHaroel au Petît-Mont-Rouge, nommé depuis 18t8 rue des 6'a/a» eoti^e*)y où, en perçant un puits do service qui répond aux Catacombes, on a » retrouvé l'acineduc romain à trois mètres de profondeur 1). Nous ajouterons que sur les talus d'un Chemin (Irs Prrlres, qui de .Moiilsoiiris se (lirÏL'e vers Arcueil , on voit encore dmix fragments de cH aipieduc qui ne parait pas avoir été couvert dans cet endroit. I) ■ ce Ch< nim des />r^/rrs, l'aipieduc se diri^'pait à travers le petit jardin d une inaisnii de Monlsouris, et lra\ersait I ancienne route d'Orléans, puis la rue des i^tacombes, où il a été recuuuu par M. de Thury. Voilà Texistence du pa!ais des Thermes, de ses jardins, de son a ptodue établie par des preuves qui, particulières à chacun de ces objets,

sont en mém ; temps communes à tous, se fortifient les unes par les autres, et ne laissent plus de place i rincertitude. Il me reste i prouver l'existence d'un autre établisement dépen^ dant de ce palais des césars. CAMP aoMAïa. Toi^oursdes camps éUient placés près des palais des césars et des augustes, et même des présidents de province. Animien Marceltin (9) et Zosime (3 , en racontant comment Julien fut, par des troupes auxiliainîs, élevé à la dignité d'auguste, parlent plusieurs fois du camp situé près de Paris. Les modernes sont d'accord sur l'existence de ce camp, mais ils ont beaucoup différé (1^ Description des Catacombes de Paris , par M. Hcricnrt dcTtinry, pa^. îfil. {2) ^mtniftai AJarceU,, Mb. 20, tap. 4. — (4) Zosim., lib. 3, pag. 152, édil. d 0»ou. Digitizeci by Coogle

^ histoire: dk paris Hursa posilion : les uns le placent à la porte Daudet, où romniencc la rue SaintAntoine; les autres dans la Cité, devant le Palais^leJustice. Ce eimp était situé près du palais des Thermes, d'après le récit d'Ammien Marcellin, on voit que les communicattOM du camp k ce palais s'exécutaient avec promptitude. Zosime atteste positivement que le Heu où campaient les troupes était voisin du palais. Je ne vois qu'un seul emplacement convenable à ce camp; les autres sont trop éloignés : car il aurait fallu traverser la Seine pour s'y rendre; ils sont peu commodes, ot on a la preuve que ces emplacemerjts étaient, du temps des Romains, emj>l<>v(s h des usages (pii ne ponvaiont eonvenir h un camp. Cet emplacement , presiiite rontifiu à l'enclos du palais des Thermes, est aujourd'hui occupé par qnohpios maisons des rues de Vangirard et d'Enfer, et par la partie ori«'nlale et le parterre du jardin du Luxembourg, Les diverses antiquités (]ui y furent Uc'couverles viennent encore à l'appui de celte conjecture. D'abord je dirai que les mouvements du terrain n'ont produit aucun indice de tombeaux, aucune fondation d*édiflce romain, rien de stable, mais beaucoup d'objets mobiles et convenables à des campements. D^à, avant ces travaux, on avait déterré quelques oljets très-portatifs consacres au culte. Sauvai nous apprend que, lorsqu'on jeta les fondements du palais du Luxemboui^, sous la régence de Marie de Médicis, on découvrit une figurine en bronze de cinq à six pouces de hauteur; elle représentait Mercure. M. de Caylus recueillit dans la suite une petite idole d'Apollon en bronze, trouvée près de Tangle oriental du même palais, du c6lé du jardin. Dans les Ibuilles faites en 1801, on déterra quelques (igurines de divinités, une petite idole de McTcure en bronzp, une léU' de Cybèle de même métal, et quelques instruments (jm' l'on croit destines aux sacrifices. Des objets qui appartiennent aux repas et aux aliments s'y njontrèrent en abondance. Plusieurs ustensiles])ropres à la cui.sine et à la toilette, des ornements de ceinturon, des liamais de chevaux et un bout de fourreau d'épée. On y a ncoeitli plusie^irs m^ dailles; quelques-unes celtiques, d'autres consulaires, et une suite d'impériales, depuis Jules César jusqu'à Honorius. Quelques fragments de mosslque y fbrent aussi trouvés; ils pourraient avoir appartenu A l'estrade ou tribunal construit au milieu du camp, du haut duquel le chef militaire prononçait ses sentences, ses harangues ou allocutions. Tous ces objets furent découverts dans la partie du jardin du Luxembourg située à Test du parterre. Ajoutons qu'en 1811 et

en 1817 on a reciieilli encore, en creusant le sol de ce même jardin, des fragments de poterie romaine, dont plusieurs étaient ornés de bas-reliefs. Tant d'antiquités relatives au culte, à la cuisine, aux vêtements et aux usages des soldats, réunies sur un même emplacement, annoncent que, pendant la période romaine, cet eini>laei"ment fut habité, et le fut par eux; que ce lieu habité n'offrant aucune trare d'édifice solide, la surface ne devait être couverte que de ces légères constructions propres aux camps, et nommées par les anciens fentoria» iabemaeula. Cette absence de constructions solides, la nature des antiquités découvertes, le voisinage du palais des césars et de la voie romaine, tout concourt à prouver que cet emplacement était celui du camp romain qu'il est , en outre , très^barrassant de placer ailleurs. Digitized by Google

sous LA DOMINATION ROMAINE. âl cuAUf nus

»Érai.TORBS. DtDS le vante espace compris depuis les hauteurs de la rue Saint-Jacques et de celle du fiiubourg de ce nom, et depuis la rue d'Enfer jusqu'au bas du revers du plateau de SaintO'^jeneviève, on a déterré, à diverses époques, un si grand nombre de tombeaux romains, qu*on ne peut contester i cet immense emplacement le Utre de eAamp des sépultures . ou de cimetière. Oorro/et, qui écrivait SCS iln^i^aj/f^* de Paris vers le milieu du seizième siècle, dit : l>e nostrc temps avons trouve des sépulcres su long des vignes, hors la » ville Saint-Marceau , et n'y a longtemps qu'en une rue, vis-à-vis de Saint» Victor, en pavant ieelL' rue, qui ne l'avait onc été, nous fust montré, au ••milieu d'icelle, un sépulcre de pierre, lon^' de rin(| picd^ ou environ, au - rtiet et aux pieds duquel furent trouvées deux médailles antiques de • hronze 1 . ■ i. ablH' l.ebeul nous ap|»rend qu'en janvier 1656, dans lui jardin formé sur l'ancien cimelière de Sainl-Marcel, presque derrière l'église Saint-Martin, un jardinier, en remuant la terre, trouva soixante-tiuatre cercueils de pierres, qui paraissaient appartenir à des personnes des premiers temps du christianisme. On sait de plus que c^est dans le même lieu que fut placé le tombeau de nint Marcel, qui donna son nom à un mémorial, puis à une église, et enfin à un bubourg de Paris. De ces découvertes on peut hardiment tirer celte conjecture, que les alentours de l'église Saint-Maioel étaient, sous la domination romaine, consacrés spécialement à la sépulture des chrétiens. Près de là était un territoire dont le nom ancien semble désigner le séjour des morts. Ce territoire, dans un titre de l'an IS^, est appelé fnra de fut'o cinerum, le lieu des cendres, peut-^tre parce qu'on y brûlait les corps. Il s'étendait le long de la rivière de Biëvre, et Tut traversé par une longue rue qui, de ces mots de hoi cinerum, a reçu le nom de Lourcine. En 1635, en fouillant le sol près du Marché-aux-*ier à l'égard des nombreux monuments sépulcraux trouvés dans Tenclos des ci-devant Carmélites, autrefois nommé de lMre'ihme4ep€hamp9, et dans les environs de cet endos. Cet emplacement, situé à Test de la rue d'Enfer, parait avoir été le point le plus vénéré du vaste cimetière que nous décrivons, et le véritable sanctnaire sépulcral. En fouillant i quinie pieds sous terre dans cet endos, on rencontra, dit Sauvai, une grande voûte sous laquelle était un groupe de figures qu'il décrit ainsi : • La principale • figure représentait un homme î cheval, suivi de trois autres figures h pied, • parmi lesquelles était un jeune enfant. Chacune d'elles avait i la bouche une '

médaille de grand bronze de Faustine ou d'Antonin-le-Pieux. Un des piétons > tenait de la main gauche une lampe qui avait la forme d'un soulier ganii de • doua. La même ligure avait à la main droite une tasse contenant trois dés .1; jHliqaité* 4r Paris, |Nir Catrmwl. Digitizeci by Coogle

 trois jetons divoire, qui se trouvèrent presque pétrifiés. » L^enfanl était représenté tenant à la main droite une cuiller d*ivoire dont le manche avait un pied de lon^,- il dirigeait cette cuiller vers un grand vase encore rempli d'une liqueur odoriférante, qui répandue par la rupture fortuite de ce vase, exhala une odeur dont l'air était parfumé. Ce monument très-curieux appartient au deuxième siècle, comme le prouvent los médailles trouvées dans la bouche de chacune de ces figures. Dans le nu>me enclos des (Carmélites, lorsqu'en 1G:10 on travaillait à construire la fontaine de ce couvent, on délerra quelques restes d'un cercueil, et un bas-relief de deux pieds de haut où l'on voyait, dit Sauvai, un snrri/icalt'ur dfihmif , et à ses pirds vti taun-nn pr^t à âtre hnt/io/r. Aucun de ceux qui oui écrit sur Paris n'a fait attention à ce passage remarquable : Sauvai luimême ne se doutait pas qu'il décrivait un monument curieux et trè»-rare en France, un monument du culte de Mithra^ dieu-soleil des anciens Perses, dont le culte passa avec quelques autres, à Tépoque des Anlonins, de Tltalie dans la Gaule, où des monuments semblables, mais en très-petit nombre, ont été découverts. Dans le même quartier, un peu plus an sud, vers remplacement de la maison de rinstitution de l'Oratoire, et sur la route d'Orléans, on découvrit, à quelques pieds sous terre, deux cercueils de pierre, sur l'un desquels était gravée une inscription, qui apprend qu'il fut érigé pour Lucim GnvUlus, lils de Cneiu* l*cr' petus, par ses héritiers. • Je pourrais encore parler, ajoute Sauvai, de quantité » d'autres caveaux, de colTr-es, de squelettes et de tètes, ayant des médailles à >• la bouche, qui auparavant et depuis ont été découverte à .Notre-Dame des«• Champs (enclos des Carmélites i et aux environs, ce qui donnerait lieu de « croire, vu le j:rand nombre qu'on en a trouvé en ce ipiarlier-là que peut-être » les Homains l'avaient choisi exprés pour leur servir de cimetière et y placer leurs tombeaux, parce que c'était le grand chemin de Hom»(l). «» l/abbé Lebcuf pense que non-seulement le champ des sépultures comprenait tout le plateau de la montagne Sainte-Geneviève et une partie de son revers oriental, mais qu'il s'étendait au midi jusqu'à MtmUowri», où se trouve la maison dite Ai TomMtotre, Pour prouver que tout cet emplacement était consacré aux morts, il cite aussi, outre h TamMMdre, U Fi^f des Tombe», situé dans le même emplacement, ainsi que les contes populaires sur le diable de rauvert» les esprits, les revenants, qui apparaissaient en ces lieux contigus à la rue FABRIQUB DK roTBRiB. Au

milieu du champ des sépultures, les Romains cherchèrent et trouvèrent une terre propre k la poterie. A l'endroit même où s'élève l'édifice du Panthéon, lorsqu'en 1757 on commença à travailler à ses fondations, Il fut découvert jilusieiirs puits sans rcvètissement, rretisés dans l'unique but d'y trouver des terres jiropres à la lahrication. Ou \ liodv.i des àtres, des fours construits]»()ur la cuisson des ouvrages, des rrajinieiit.s de vase, des vases entiers »'l iiiipinfails. On y employait deux sortes de terre; l'une, d'un blanc gris, était recouverte d'un vernis noir et tort égal; et l aulre, rouge, dont ly Anlbiuitis de l'uris, piii Sauvai, lom. 1, pae. 20, i-l Iviii. Il, |Hig. 9135 et suivaiitt».
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

sous l .\ DOMINATION HO.MAIM:. 2:î le ViTiiis îivait un éclal très-brillant. Sur k's vases en terre rouge ou rcmaniiiait tles bas reluMs *oinl df i^'^'cndc parlinilière, v[qui n'a été qu'un peu t^ird accolé à saint Sergiiis. o(mis ascc lui en eoimunnaut»' d'év('nemeuLs, [mn-f «pie la IVtf île l un et de 1 autre l'iail célébrée le nuMnc jour : toutes ces cnroiislaiict'S réunies ne jtrouvent point, mais rendent Irès-rroyable, l'existence d'un autel à Bacchus, dieu auquel a succède, dans ces vignes, le culte d'un saint de ce nom. h'autres exemples de luétamorphoses des dieux en saints, opérées pai- l'ignorance et la force de Hiabilude, rendent celle-ci trèsprobable (I). I H«'|iiii!! que reiiiporPHr Pnibu» cul peimU (liiiiloi»; «le |iI;iiiI«t fleii vignes, k* culietlcltorfku* Tiil i-lalili iNirmi eux. Julien, dan» mn Misofxiiiriti, ilit*

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

 Ttim fragments de marbre, reitri>seiitMiit des Ggiires en haut>ralief, et on mur de cinq pieds d'épaisseur, construit de pierres de taille d'une grandeur considérable, trouvés, en t735, indiquent un édifice antique, construit avec une sorte de magnificence. H. de Gaylus conjecture que cet cdilice était une chapelle bitie par les négociants de Paris, vis4i-vis de Tautel érigé dans la Cité par les mi^me.s négociants. Telle était, au quatrième siècle, la physionomie et les ctablissemcnts de la partie méridionale de Paris : le palais des Thermes, ses vastes jardins, un vignoble, un camp romain, un champ de sépulture, en occupaient presque la totalité. DO CHANGIMBAT DO HOM DI LUtAcI IR GILUI DB PAB18. 1^ |)elilc nation des Parisii, ou Parisiens, n'était point au rang des privilégiées de la Gaule, au rang des nations liftue», tUliée» nu amie» des Romains, comme il s'en trouvait plosieurs que Pline a dénombrées. Sa forteresse ou cherlieu, iMtiee, ne (ùt jamais colonie, ni métropole de prOTînee; elle ne jouit, sous Tempire romain, d'aucune de ces prérogatives qui peuvent fevortser l'accroissement et la magnificence des villes; si elle devint munieipe, ce ne fut que vers la fin du quatrième siècle : elle devait être auparavant réduite i la pire des conditions politiques, à celle des veetigales. Zosime, Ammien Marcellin et Julien lui donnent des qualifications équivalentes à pHUe Jwftrtm {ewleUum^ oppidulum.) A une époque inconnue, et pendant la période romaine, les Parisiens olaienl, avec les Snmnrs, les Tricansini, les lUr/di e(les .Kdui, soumis nu mi'^mc ré^xime Knancier,ct sous la direclion d un seul adjoint au procurateur j^eiicral : un de ces adjoints est, dans une inscription, nommé Aurplius Demctrius. Ces nations faisaient, comme celle des Parisiens, partie de la province Lyonnaise- Deux prérels, vers la fin du quatrième siècle, résidaient à Paris : celui des navigateurs sur la Seine, établis & Andresy (pnrfeetw dauU Andereeianomm, Parism)^ et le préfet des Sarmales^ peuple étranger, vaincu, et chargé de cultiver des terres situées entre Pari» et CAora(l). La province Lyonnaise, dont Paris dépendait, étant, vers la fin du troisième siècle, divisée en deux provinces, le territoire des Parisiens fut compris dans la première Lyonnaise. Vers la fin du quatrième siècle, on divisa de nouveau la l^yonnaise en quatre provinces, et les Parisiens se trouvèrent dans la quatrième, qu'on surnommait ^ejioiiMi, parce que Sens en était la métropole. l'ounpioi la

furtereiisi^ des l'ai isit ns a-t-ellc prulu r)u quitté son nom primitif de Lutèce, pour prendre celui de Parisii ï pourquoi le nom de la nation a-i-il que* (•«'•Iplirt'is lie xin loniti*. les ' ri •) nrtobrp, dans (|iirl.|iir- vii:iii«lilf>s des (•nvirnii« ilr Paris, fit vignoble préii d'Orléiiiis, appelé fiel/rcchieit, doit ce nutii à un lii'U cun«acrë a liacctiu», arrn Doctià. Foyet d-Bprta, chapitre 4, ortirle S«tm^Bemoit, et nrtleln Éttfbfissrmemt l(' (tins S,i |M

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

sous LA DOMINATION ROMAINE. 25 ii'riiplaci' celui du chcl-lit'U ? a (jui'lle époque s esl opci c un t l»an|;rnii iil lieu, qui reçut dès lors le titre de cité, et de plus le nom de la nation. Le chef-lieu des Parisiens, ainsi que tous les chefslieux non privilégiés, perdit son nom primitif, et Ait appelé Pmrisii , les Parisiens. Ce cbangement de condition politique, qui amena un changement dans les noms de chefs-lieux, s'Opéra entre les années 358 et 360. Le» géoj^ra plies, avant ces années, donnent toujours au chef-lieu des l'arisiens, les noms de Lulecia, Lutetiu. dms Strabun, on lit Lucotolia; dans Ptolémée, l.orn(ri-,a : djuis Julieii, Lruhetiu ; Ammien Marcellin, en traçant le tableau péo^'ra|iliiini(' de la (.aule, nomme ce ctit'l lieu des Parisiens LiUirin; mais, dans le recilqu d lait des événements poslerioui > a I an 3Ô8, il l'apiiclle Parisii. Le clianj^einent conmicnçail alors à s opérer, l u suiode, tenu dans les mois de novembre et de décembre :J()0 ou Jdl, donne a ce chel-lieu le lilrc de ci(f et le nom de Paris i apud Pansmt/t civtlalem ^ 1 > Dans les mois de novendjre et de décemhi e 365, les empereurs IWealiiilm et Yatem, qui y résidaient, y publièrent trois loi^ rapportées au Gode tbéodosien elles nomment dans chacune d'elles le chef-lieu des Parisiens , Parisii. Depuis, ce nom lui a été conservé dans les histoires et dans les actes publics (2). Il faut conclure que le changement de régime et de nom, et l'érection de Uttèee eu cité, opérés entre les années 358 et 360, pendant le séjour de Julien dans les Gauh», furent l'ouvrage de cet empereur. Lutèce, comme les autres chefs-lieux de la Gaule qui éprouvèrent le même changement, dut alors être érigée en mmieipei elle portait le litre de cité; elle ,i; lie num de celle cité ert écrit daiw lu lellre i»>nfldate, Fanâeam ; nmb II n'ii jainiiU existé ù»t» Wi l. ui|. - ik' < itf iim.-i iiuiniiH'f.ft il vA »"\i

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

26 HISTOIRE DE PARIS dut ea avoir Tes {nslitotions; elle dut avoir un corps de juges et d'administrateurs municipaux, corps appeli, au qiiairiéroe siècle, ordo nuaihipi^h, euria, composé de deeurione» et de cvrtales; elle dut contenir un édifloe propre aux séances du corps municipal et au dépOt de ses actes, que les monuments historiques nomment gesta inmieipalia* Cet édifice était évidemment celui qu*on a depuis désigné sous le nom de paîais de fa Ciié, Il est certain que l'ordre municipal et les bâtiments consacrés h celte instilution étaient ordinairement, dans h's villes anciennes, placés dans le quartier spécialement nommé Cit^, Ainsi Paris, à la fin de la domination romaine, possédait deux édifices qui pouvaient porter l«« fiti o de palais, celui d»» 1m < ité, «4 celui où les résars el les augustes jmssaieiit leurs quartiers d'lii\er iares ibndueni sur la (ianle et la ravagt i i ni jXMidaut di\ aiuiêes consécutives : celle vide ne dut pas échapper à celte calamité. Vers 1 an ii>'», elle devint la proie des Francs. Voilà ce qu'il m'a clé possible de recueillir sur l'état de Paris pendant la i>ériode romaine. Tout ce qu*on a imaginé pmr donner un plus grand lustre i cette ville doit être mis au rang des fictions. Quant aux mosurs des Parisiens à ces époques reculées, elles nous sont à peu près inconnues. Nous ne pouvons guère leur appliquer que ce que Julien, en comparant les mœurs des habitants d'Antioche à celles des Gaulois, dit de ces derniers : « S'ils rendent un culte k Vénus, écrit-il, ils considèrent celte déesse comme présidant au mariage; s'ils adorent Bacchus et usent largement de ses dons, ce dieu est pour eux le père de la joie, qui, avec Vénus, contribue à procurer une nombreuse progéniture. On ne voil chez eux ni llnsolencc, ni robscénité, ni les danses lascives de vos théiUres. Dans la disette de nolioiis lusloii(ues sur Paris, il ne l'iinl l ien omettre de ce qui peut faire connaître Teiat moral de celle vdle; c est pourtjuoi nous ajouterons que Julien, (|ui cidtivail les lettres, y avait amené ut» savant médecin, nomme 0//7w.N'.', auteur de plusieurs ouvrages, et nolaniuïcnt d'un abrégé de ceux de Calien. La réputation littéraire de Julien et celle de son niétleciii attirèrent à Paris plusieurs savants qui, pendant les quatre ou cinq hivers que ce prince séjourna dans cette ville, y formaient une espèce d'académie. C'est Oribase luimême qui nous transmet cette particularité (I). PARIS SOUS LA PREMIÈRE RACE DES ROIS FRANCS. ÉTABLISSUieilT DES FRAIICS A PABIB, HATUKK DE LCUR GOUVBBllimin. Pendant celle

période, la sccue historique epi ouN e de jLM aiids ehangenuMits : la doutination romaine, établie depuis plus de cinq cents ans, s'evanouil j des (I) Oribasti mctticinaUuyi cotUclttniiu imtjm iot lili. I, pag. 3ai>. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

socs LA PREMIÈRE RACE. S7 hommes féroces, et depuis longtemps habitués au brigandage, deviennent maîtres de la Gaule. Dès lors se termme la période des t<:inps antiques="" ou="" romaim="" et="" commence="" oeoe="" du="" moyen="" de="" la="" harbah="" les="" romains="" en="" introduisant="" dans="" provinces="" un="" grand="" nombre="" nations="" qualifi="" gemu="" l="" leur="" accordant="" des="" terres="" plusieurs="" leurs="" cheb="" aux="" dignit="" plus="" fempire="" avaient="" commenc="" t="" d="" cinqui="" si="" tachev="" lumi="" s="" ce="" ne="" fut="" qu="" dix="" calamit="" parvinrent="" se="" rallumer.="" au="" mois="" liordes="" di-="" harbares="" fondent="" comme="" par="" torrents="" sur="" diverses="" parties="" romain="" unes="" parcourent="" pillant="" vont="" loin="" porter="" ravages="" autres="" pilkmit="" y="" lixent="" denicuiv.="" eut="" beaucoup="" souitriides="" succ="" ces="" f="" le="" w="" isiyotha="" ihukjuifjntins="" an.urnt="" fonde="" deux="" royaumes="" premiers="" midi="" secoiuls="" uaiis="" partie="" orientale="" quand="" sicambres="" ligue="" francs="" violant="" trait="" qui="" liaient="" gouvernement="" franchirent="" vers="" fan="" barri="" rhin="" villes="" cologne="" toumay="" cambrai="" etc.="" dont="" chaque="" chef="" fit="" souverain.="" malgr="" envahissements="" succesai="" maintenait="" encore="" grandes="" helgiques.="" cfaelis="" flrancs="" child="" roi="" auquel="" on="" attribue="" quelques="" exploits="" paris="" mi="" long="" cette="" ville="" mort="" son="" fils="" c="" jeune="" barbare="" soif="" richesses="" ayant="" r="" petits="" princes="" sa="" famille="" quitta="" tan="" i8g.="" camp="" tournay="" marcha="" contre="" siafjrivs="" g="" combattit="" plaines="" soissons="" rem="" lui="" une="" victoire="" compl="" il="" pilla="" puis="" vanea="" ueims="" lut="" pill="" tour.="" royaume="" jusqu="" seine="" loire.="" prenn="" expeililion="" dut="" rendre="" ma="" puisqu="" cl="" niaitre="" cours="" seine.="" dirigeaient="" alors="" prince="" livr="" jiara="" capitale="" parisiens.="" est="" certain="" que="" gaulois="" exer="" peuples="" contribu="" puissanmient="" ses="" couqu="" re="" pour="" prix="" grands="" services="" biens="" pouvoirs="" ils="" n="" jamais="" joui.="" acquirent="" clerg="" juridiction="" temporelle="" pr="" clovis="" fixa="" devint="" apr="" trente="" ann="" mourut="" enterr="" basilique="" saint-

pierre="" saint-paul="" depuis="" nomm="" sainie-genevi="" ois="" th="" chiodomire="" chhdeberf="" chtairc="" partag="" mais="" partaf="" irr="" diilicile="" part="" chacun="" ue="" province="" canton="" wwc="" m="">partenaient à deux, ù trois sou\er;iins. Paris devint la projiriélé de ces (piafn; lils de ('.Nu is, de uiaiiière qu'iui d'eux ne pouvait y entrer s;ms la permission des autres. Chl'jduuioe. en l'an 02%, i>erit à la guerre. Il laissa lr(»;s iils : deux lurent Uiyiiizeo by GoOgle

38 HISTOIRE l>B PARIS égorgés par leurs oncles; le troisième hit réduit à la condition ecclésiastique. Alors la Gaule se trouva divisée en trois royaumes. ChUdebert eut en partage Pari*» Meaux. Sentis ^ Beauifais» et prit le titre de roi de Paris, qu'il conserva jusqu'en 558, époque de sa mort. Clotaire lui succéda dans le royaume de Paris ; mais devenu, pou d'aunôcs après, niaUn* iniiquc des trois royaumes de la Gaule, il ne prit plus le litre de roi tir Paris. Il meurt eu : alors ses quatre fils se parla^'cnl ses Ktafs, et la Caule est de uoiiveau divisr»' en quatre royaumes. Chunhirt devint roi de Paris; (iitutram, roi de Bourgoj^ue et d'Orléans; Sif/rl^rt, roi de Metz; cl Chilprrir, v(v de Stiissons. Chnrihn-f porta le titre de roi de l'nris jusqu'à sa iiitn t arrivée en ."ifiT : Chili)' ! ir, roi de Soissons, réunit alors lu royaume de cett»; ville à celui de l'aris. (.es deux royaiunes n'en fornièrentqu un seul , el ce roi fit sa résidence ordinaire dans celle dernière ville. ChUpérie, roi de Soiss^ms, meurt aœassinéen 58i. Il a pour successeur, dans les royaumes de Soissons et de Paris, son fils Clotaire II, qui, après la mort ou l'assassinat de plusieurs princes de sa famille, réunit en 613 sur sa tète les trois couronnes, et règne seul dans la Gaule. Il réside & Paris, y meurt en 6S8, et ' laisse deux fils, Dagobert et Charibert II. La domination de la Gaule est alors divisée en deux royaumes. L*uii, occupe par Charibert II, ne consiste que dans quelques provinces méridionales; l'autre, bien plus considérable, com|K)sé de toutes les autres provinces, même de plusieurs réjj^ious situées au delà du Rhin, est le partage de Daf/ofirrf . C/mribcrl meurt en 031, et Ikujobcrt se trouve seul possesseur des vastes ctals des Francs. Sa résidence ordinaire est à Paris ou dans les lieux voisins île cette capilale. Il meurt le 19 janvier (138, et laisse deux nis en i)as ;\t;e, Siyebert 11, qui lui roi d'Austrasie, et Clovis li, roi de Meuslrie et de Bourfio^me. A répoque de celte mort el de celle succession, commence à décroître la puissauce des rois, et à se lortilier celle des maires du palais. Ces olllciers domestiques profilent de la grande jeunesse du fils de Dagobert et régnent sous le nom des rote qui ne possèdent que ce titre, el qui, en l'an 753, perdent cette unique prérogative. Pepln*le-Brer, duc et maire du Palais, fait condamner Childérie lil, le dernier de ces rois fainéants, è ôtre déposé, rasé, et renfermé dans un monastère, et se fait proclamer roi à sa place. L'usage des fils, de partager entre eux le royaume de leur père, les guerres continuelles qui résultaient de ces partages, la faiblesse des rois, rambition des ducs et des maires du palais, et plus encore

la nature d'un gouvernement sans bases solides, amenèrent la ruine de la première dynastie des Trancs. établis dans la (iaulr, les Francs y laissèrtMit subsister l ancien étal de chosi's dans Inut ce (|ui ne contrariail pas leurs coutumes barbares. Ils ronservèrenl les dénominations (lc(//'r.s, de ronihs. etc., r>u leur subsliliiériMil v\A\m\{^ yraphions : mais ils en a|ipropi lerenl les ronchons a ces coiilunies. (llia(|ne duc alors exerça dans Si» province un empire souverain, leva a son ^re des troupes, les dirifica contre ses voisins, eut le droit de vie el de mort, de [wiix et »le guei i e. I.e comte conduisait, sous les ordres du duc, son contingent de troupes, levait des contributions et rendait la justice avec ses assesseurs. 11 agissait en souverain dans sa cité. Il existait une autre classe d'hommes puissants appelés Lewie», Antms^
Digiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

I sous l\ PRKMIf-RE RACE. » titnti, c esl-à-dire/^/'^/".v. ('ompagnons d'armes du chef, ils avaient partagé avec lui le butin et les terres qu'on appela (erres saligues, et ils |>arlifipèrenl au gouvernement, etc. l'ne des coutumes introduites par les Francs dans la (Jaule y mil lat/ometficilé en honneur, et contribua à l'avilissement général. I.es Romains, pour le service de leurs personnes, avaient des esclaves; les Francs, orgueilleux comme le sont tous les Barbares» trouvèrent cet usage indigne d*eux. ils continuèrent, suivant leurs antiques coutumes, k se fiiire servir par des hommes d*une naissance illustre, par les fils de leurs parents, de leurs leudes ou fidèles; ils renvoyèrent à l'agriculture et aux travaux mécaniques les esclaves romains, et les servîtes emplois de ces derniers furent remplis par des Gis de princes ou de nobles (I). Cet ordre de choses, que je ne puis qualifier de gouvernement, parce que ceux qui possédaient l'autorité exploitaient et ne gouvernaient pas; parce que les pouvoirs, vaguement limités ou sans limites, étaient répartis sur un trop grand nombre d'individus; parce que les droits restaient sans garanties ; parce que la violence, l'arbitraire et un aveugle tlcspotisnie , remplaçaient tout ce qui constitue un gouvernement; cet ordre de choses, dis je, |)ouvail convenir à des hordes à tiemi sauvages, \iva!i(ilc lu iir;nidages dans les fortMs de la Germanie; mais il dut paraître fort flranjic et causer une consternation générale, lorsqu'il fut transplanté dans un grai\d l*"lat, au milieu 'l imt' nation façonnée, depuis cinq cents ans, aux lois, aux arts et à la civilis ilimi des l'.oniains. hans le Tableau drs imnirs, placé à la lin de ce chapitre, on trouvera plusieurs faits endant la première race, institutions toutes religieuses, il convient de faire précéder leur description d'une notice historique sur rétablissement de la religion chrétienne dans la Gaule, el parUcotièment à Paris. '1} De rrtti' couliimo liarliare i-sl rcsiilUV: lV.-ii>< «v «l'illii-lralinn accordée rn France à ; titre «le /«^^/^et•A«/de^ilinait ()ri^inairenler1t , rl di-siuno eiieore aiijoiird hui, un lionuncqui pUI* Mit et fi-rrait rlievaux -, le noai de ce inélier r>l devt iiii tui litre émiiirnl dans le militaire. Le srnrcluil nVtait qu'un domestique qui vrillHil à In itAveMde la tniiiMni, *4»nl enort;ueilhes décompter parmi l< urs aieuv des |KM:««Junes i harsees île titres qui niri»ellpnt «les profeitsions extrêmement ruUirieres rt «ervUn! I.e^ noMes. depuis la piTniiére race jusqu'à iii*s jtnir», oui lonliuui- rl'enMtvei leurs enfants dans !•>» maisons*

de« hommes puissant^, et seront crus fort honores île pouvoir procurer â leurs llls, a leurs fille, des pinces de domestiques portant livrée, el les tllre^ lir vtirlet.i, ralefs. srivamles, ftiff t, d« nominatioiis qui, dans des lem|Ni ptus pulis,ont été rhangées en celleti de gentilsktimmfs,*

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

30 IIISTOIRK DE PAKIS ÉTABUiSBMBKT OU CnKISTlANISIlB A PAAIf* Dans la carrière que je vais parcourir, où se présentent à chaque pas des con • Iradiclions, des obstacles insurmontables, et des ténèbres que je ne me flatte pas de dissiper entièrement, j*aurai souvent des erreurs et des impostures i sigiNiler ; mais, en les mettant en évidence, je servirai la vérité. Crégoire de Tours, après avoir brièvement rapporté la |»ersét'ution que les chrétiens souirrirent sous l'empereur Dècius, s'exprime ainsi: «En ce même » temps, sept hommes cnrdonnés évé

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

SOlîS LA PRKMIKRE RACK. 31 car alors les rnystèivs înelTables do. la IriniU' divine ir»Hait'iil rncor»' panemis • il la connaissance ijiu' d'un petit nombre de personlU'^. «• sau»', «pu Kl fortifié parle témoignage de Sulpice Si'vère, prouve qu'avant l'an 372, époque où saint Martin commença ù prêcher fÊvangile dans les Gaules, le christianisme n'y était coonu que pur an très-petit nombre de personnes, et que les prcdications de saint Denis et des autres évéques, envoyé dit-on, dans les Caules plus d*un siècle avant, si elles eurent lieu, ftirent très-peu fructueuses. On voit, en effet, do temps même de saint Martin, le culte idolâtre dominer dans les villes, et surtout dans les campagnes; on y voit des temples, des dî> vinitês, leurs prêtres, et la religion des anciens Romains en plein exercice. Il est évident que c'est pIut(H à saint Martin qu'à saint Denis qu'appartient la gloire d'avoir converti les Gaulois au christianisme. Parmi les évôques qui, après sainl Denis, ont pn clu' la foi chrétienne à Paris, le premier dont l'exislence soit à l'abri de la eriliijue est Viclorinm, que, dans l'ordre chonolopriiiue, on a nomme le sixième évèqne de Paris, v[ipii poin lail bien être le premier (pii ait nuM'ile ce titre, le premier qui ail or^^anisè un cU-i a Paris et qui ail donné quehiue consistance an ehiistianisme. Il est, eu tllot, le {>remier dont on trouve le nom, avec le litre d evéque de Paris, dans les actes d'un concile qui Itit assemblé à Cologne en 34«. Il se tint, dit-on, pour la première fois, vers les années 360 ou 361, un synode ou concile & Paris. On ne sait point quel était alors l'évdque de celte ville, ni le nombre de ceux qui y assistèrent. On doit en induire que cette cité contenait alors un établissement stable et propre au culte chrétien; mais Tœuvre de la conversion des Parisiens n*était encore qu'ébauchée. L'antique religion des Romains dominait dans la Gaule; le christianisme ne s*y présentait que sous les formes d'une secte naissanle. Les évéques Paulus et Prudcnlius, qui succédèrent à MctorinuSy sont peu eoinnis. Après eux vint Marcfllus^ fameux à Paris sous le nom de saint Marcel ou sailli Mrtrrrnu. Si l'on s'en rapporte à sa lèiiende, il convertit un j:rand nnnjbre de paicus; il tnetaiiim phosail eu vin excellent et en baume l'eau |)uisee dans la Neiiu>. On n employait point alors, pour eonvainere les cspriLs, la puissance du raisonrtement ; mais c'est avec des guerisons èlonnnnles. des opérations merveilleuses, ipi on les sulijugua.l. (le n'est poird la 1» ^i.iide du sainl qui nie détermine à croire aux progrès

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

38 IIISTOIRi: IIE PAHIS vinations et d'opérations magi(|u«8. Us chrbUanisàreiil les dénominalions, et maintinFent la chose : les philactères, les talismans, Turent remplacés par des reliques; Teau lustrale, par Teau bénite ; les ambarvales, par les litanies ou roga* tions, etc., etc. Les Morts virgitiens ou homérique* reçurent te nom de torU des saitiU, C*est ainsi que Clovis, tout baptisé qu'il était, passant par Tours pour aller combattre les Wisigoths, demande à prendre les atu^ce^. Le cierge de cette église se prêta complaisamment à cette pratique païenne. Grégoire de Tuurs n'a pas le courage de la blâmer en cette circonstance; mais, dans une autre, il la (lualKle de pratique barbare l\ Ce mélange impur, conimencc sous le rrmie tle (ioiislaiitinj s'accrul hcainoiii» sons la (lomitiatioii des Francs : les évéques ne prêchaient plus la morale, el ne reeoininandaienl que rohservation de ccrlaines cérémonies, la plupart ori ginaircs du paganisme. I.a religion chrétienne fui considérablement dénaluret^, el resta dans cet état pendant tous les siècles de barbarie. mBLlSSEUEMS ll£LltilElJX DARS LA PASTIB MSamiOMAU UE PABIS. BA91LIQUK DBS APOTBBS SAIMT PIBERB BT SAMT PAUL ^ij, depulS UOmmée Abbaiife SaitUC'Geneviève, fondée vers Tan 506. Grégoire de Tours dit que Ciovi», de concert avec la reine Clotilde, «on épouse, en fut le fondateur; mort en 511, il y rut enterré. On a vu, jusqu'à l'époque de la révolution, le tombeau de ce roi figurer dans le cbœur de l'église Sainte-Geneviève, tombeau dont la construction n'avait point le caractère des monuments du sixième siècle, et appar> tenait k des temps plus récents. Sa restauration, mais non pas sa date, est attestée par une inscription qui y a été gravée. On pense que le tombeau pri* mitir, construit de pierres communes el ruiné par le temps, fut reconstruit, vers le quatorzième siècle, avec jtlus de soin et d'élégance (3), CiolUdc mourut en l an 5i3, et fut enterrée dans la même église, peut-être dans le tombeau de son époux; car (ni ne lui en connaît aucun cpii lui soil particulier. Les Danois, en 857,{lelruisn"cnl el hnilèrent celte basilique dont Ltiennc de Tournay liéplore la ruine. Klle était , dit-il , de conslruclion royale, décorée • au dedans de mosaupM's, comme ses ruines en olTrenl la preuve, et ornée de • peintures. Ces misérables la livrereni au\ llafnin»'S; ils n'eparmién'iil ni le sainl lieu, ni la bienheureuse vierge ^samle (.enevicve,, ni les autres saints qui y ' ^ij OeUc pi'utiiiue lui viR-orc I(uii;tcinji3 eii \iiiucur ; lursiqu'iiii (■xiqucVtail élu,)Niuroonn«Urei|»ai» le? d«.-

i>ii|>piouvcr, des evejitples de cette pratique. [fitcufU des tlùtufiens de France, lum. XII, pag. 2fiO.) (2) Grégoire de Tunis, rl les eriivains de donnent ninMininnenf la (|ualilU'iili - pidilu s, aux [lalais des empereur!', de> (tiiM on»ul.s,au\ éditieea deiiline^ ik l'udmiiuiittatiun de Injustice. De ce mot JJastltqiie un a latl celui ilr 0asochf. (3) Ce dernier tombeau a été translifrê, en iBiO,.dans I i*{ili«e de l'ancieone 8blm}e Salnl-DcniK. . ci by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

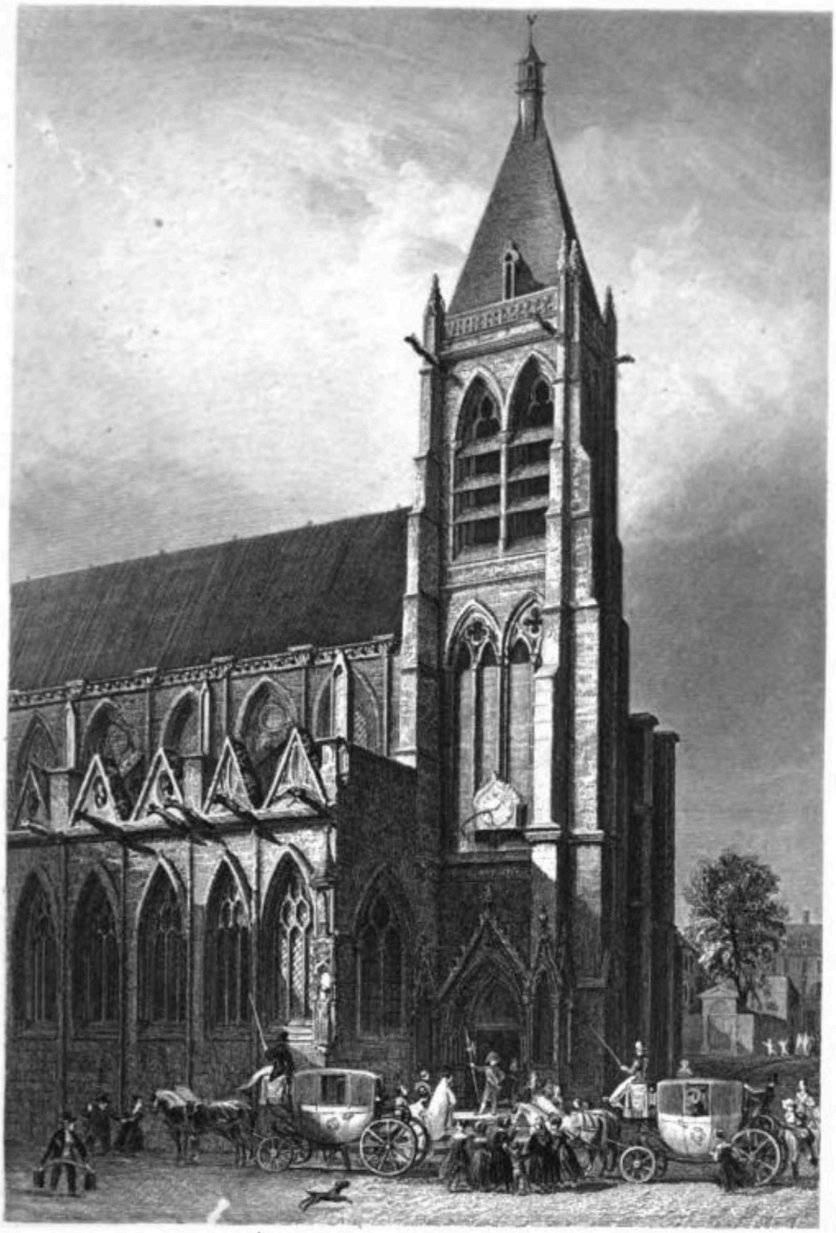
sous LA l>ttEMIÊRE AACIC. 33 • reposent • Je reviendrai sur cette éfdisie, et «lêcrirai, h leur époque, lescliaiigements qu*elle a éprouvés. BAsiLiQOB SAiMT-viNGBifT BT SAiMTB-CROix , depuis nomtnée cglisf' lie ralf baye Saint-GermatH-des-Pré*. Le roi Chiidebêrt, fils de Clovis, en Tannée 5i:t, parcourant et pillant I^Elspagne, vint assiéger la ville do SHra^'os Miifom- des remparts, |H)rlaiil «ver eonliance la tunique du bioidieurenx saiiil Viiuviit. Ce singulier inoyni de lieltîudre une plaee frappa dVIounenu'iil el de lerreur le roi illnhhhrit. Il leva le siège el alla in)rter ailleurs le llt'iui de ses ariDes. Ayant ravaf;»" une grande (lartiede l l.spaj^ne, il revint dans la (iaide, charge de dépouilles, ielle est la sulislaiiee dn rt'eit de (.ré}4oire de Tours. (n autre écrivain dit ([uo Chihlehcr/, voyant la tunique de ^ainL Vincent ainsi pronteuee autour des mui-s de Saragosse, lit appeler l'évèque de cette ville, et lui demanda cette relique, qui lui fut accordée. Muni de cet objet précieux, ChHdebert vint k Paris, et y bâtit l'église Saint>Vincent. L*auteur de la Vie de saint Doctrovée, premier abbé de Saint>Vincent, parle de l'expédition d'Espagne par Chitdeifert, et lyoute que ce roi • enleva de l'église - de Tolède une croix d'or, enrichie de pierres précieuses, fabriquée, ainsi qu'on • le rapporte, |)our le roi À'a/omoi» ; trente calices, quinze patènes, el vinj^i cas• settes destinées à contenir les l'ivangiles. En prince très-dévot , au lieudes'ap* • proprier ces objets, il les distribué aux églises. Il en lit bâtir une dans un Tan•bourg de l*aris, faubourg antreCois nommé iMcofidus, el voulut yeux. Ce n'était pas sans raison, d'après tant de magnificences, qu'on nommait • autrefois, par métaphore, cet édifice te palais dore de Germain, * ■ Ce roi, qui pillait les églises pour en enrichir d'autres, ne borna point ses pieuses largesses à des bâtiments, à des reliquaires; il dota richement la basilique Saint* Vincent et Sainte^roix; et, peu de temps avant sa mort, en l'an 558, il lui donna le Vicf ellissements de Paris, connue on en verra dans la suite plusieurs preuves, lurent laites le -Â.i décembre 5ô8 à l'évèque de i'aris, connu sous lu nom de xanif I i'< ll>' iliarte île donatiun, uin»iquc la i liarli' par Inqiii'llf? Siiint (icroiiiiii cviMiiiif:! cvWr vj\si- ol •c» l'io^iieir» de la Jurklicliun épi«ci>|Kil«', uni \ iMoiireu»emciil été Ul\«'t'^

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

 Ceratai». Ce même jour, cet évèque célébra la dédicace de celte égliae; et, à cause de la tonique de saint Vincent et de la croix, donlChlIdebert Tavait gratifiée, elle reçut la dénomination de Soinl'Vineent H Sainte'^lnix, Ce même jour encore, à ce qu*on croit, Childebert mourut, et tùi enterré dans la basilique quil avait fondée et qu11 venait d'enricbir. La veuve de CMaire et ses filles fUrent dans la suite enterrées dans cette basilique, ainsi que r(caux et plusieurs autres de la même ramillc, pillés et ruiiu's par les Norman Js, lors de leurs diverses incursions à Pans, furent rétablis, les uns dans le douzième siècle, les autres en 165G. SAINT- JiMEN-i.K-PArvKE, ancloiino église située dans la rue do ce nom. On ignore al).s<>|iinuMil son origine; elle existait au seftlièine siècle, et, mal^Tc la révolution, elle existe encore. arce que son lils Ucorovuldv v était euteri'é. On ignore le sort de cette église jusqu'en 1031 ou 1032, épc^pie où Hein i ** en lit don, avec plusieurs autres églises, à l'évêque de i*aris. Ku 1210, l'i^glise de idiiMoi, cvK'bre critique, el Aiibicment ilêfisiidaet iwr on relii^a» appelé /«««-Jloéerr QiMfivMitirr. {Dl^voyageanrédlalcnt, le Joui, l'oralwNide Mint Jatian , pour avoir , teMir. vn bon clt«; ItiM iict i l npK » lui 1.1 KoniJMiio Kiil (iiilitio un t onio foiulë Mir itI ii>,i^i'. Ci-Ui' «•sli.-'c, et riii>s|iirp ([ni pii deiH'»i»lail,*'liiii »l sUim s hms île l'iiris rt ver»» IViilrée «le in Cité. LoiMjmï tlunt* la siiile on établit uniseconde «m^rinU*, un autre hospice fut fondé plu» loin, à l'entrée de la nouvdle enceinte. L'^iM^et tluMpice Sntiit-Bvmilt remplacèrent Saint-Julien. Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Google



ÉGLISE St SÉVERIN.

The text on this page is estimated to be only 1.33% accurate

Digilizeo by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

SOIS |,A PIlhMlKUi: HACfc. 35 Stint-Sevenn était paroiii6Îale. L'édifice a ôlê reconstruit et accru h diverses é|»oqucs, nolamment dans les années i;J47el 1439, avec l'argeiil produit par la vente des indulgences. A la principale entrée de cette é^'lise, on voyait, d'un cnié et de l'autre, deux lions en pierre, syndmiede la force. C'était entre ees deux ligures, et à la porte de cette église, (pie les dignitaires reiidau-iit la Jll^lll•t•. et l'on connail plusieurs sentences (pii se terminent par celte foi nuile : Dnnnr > n/ir deux /ions. Un des haltanls de la porte de la nn^me entrée était aiitrelois presc^ue entièrement couvert de fers de cheval. C'était un vieil usage, lorsqu'on entreprenait un voyage, d'invoquer pour son succès l'assistance de saintMaiiin : ce ukit était un des patnnis de la paroisse. Pour témoignage de son invocation, on attachait on fer de cheval à la porte de cette église; et pour que le saint protégeât ' le voyageur et sa monture, on Ikisaît rougir au feu la clef de sa chapelle, et on en marquait ranimai. Lorsque les femmes, relevées de couches, venaient entendre à cette église leur messe de relevailles, on leur mettait un manteau fourré sur les épaules, pour * les préserver du froid. A la fètc de la Pentecôte, on était en usage de lâcher en cette église un ou plusieurs pipeons, pour figurer la descente du Siint-Ksprit sur les apôtres. Sur la |>orte du passa};e qui, de l'ancien cimetière de Saint-Severin, mène â la rue «le la l'arclietninerie, on Usait, il y a peu d'années, cette moralité remarquable par ses jeux de mots : Pwttot, penMs-tu pais passer par ce pafMge, On, |tassaiil, j'ai |ias!M};' M tu II > penses pu.s i>a!^iit, tu ii'e» [KiSi^agu, Cor, en n'y pensant pm, tu te rem» paeaé. I.e baldaquin qui décore le principal autel est supporté par huit colonnes de marbre, ornées de bronze doré. Otte décoration fut exécutée par Toht/, sur les dessins de Le Brun. Plusieurs morts célèbres rei)0saienl dans cette église ; les plus distingués sont Éiienne Pasguier, Seévoh et Jjmis de SainU'Mœtihe» flores jumeaux, |)remiers rédacteurs de la GalUu ehri»tiam; fMuii-EUe Dupin, etc. L'église Saint-Severin Ait, en I8ts , érigée en seconde succursale de la paroisse SaintpSulpice (1). sâWT-^iBHHB-DES-Giiis, église détruite, dont remplacement était dans la rue de ce nom, n» 1 1 . Il existe beaucoup d'obscurité sur son origine et sur celle de son nom. Le monument le plus certain qui atteste l'exisfencc de cette église est Pacte de donation , plusieurs fois mcii!i«iimê, par lequel Henri l" donne, en lOrtOou lo:i!,à l'évèque de Paris, plusieurs églises abandonnées après la mort d'un

nommé Ginmld. qtii jouissait do leiu's biens, acte dans lequel l'éiilise Saint-fitiemie t si cnniprise avi'C les autres, (leiMMidaiil il existe un testament de l'an 700, par lequel une dame nommée Ji/ miiirthnidc, faisant des le^s à [)lusienrs églisi'S de Paris, domie a celle Saint-I]tienne un aimeau d'or émaillé valant quatre sous : JtasHicm dumui Stefani nmlo aureu niyclUito vulente sol qmtmr .Ij ÏJt liàtifuc'iil

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

36 mSTdIRi: l)K l'A lu s (hiri rnlo. |,'alil»(" Lrbi'uf pense qiio ce Ic^s refianU' l'oglise Saint-Ktioiitn'-des(irt's; rt M. Jaillol est porlé à (roirr ! »*'f;lisc (Icsij^iiée dans ce toslanieiit est celle Sainl-tllieiiiie, (jui faisait pai lie de 1 église eallieUrale. Ces deux opinions peuvent être soutenues; mais je donne la préférence à celle de l'abhé t^beuf, parce que, dans le même testament, l'église Sainl-£tienne et la cathédrale sont toutes deux mentionnées avec des différences notables; c'est ce qui me détermine & placer celle Saint-Étienne-des-Grés au rang des établissements reli> gleux de la première race. De plus, l'annaliste de Saint*Bertin parle d'une églîBBN0iT, égUsc situôe ruc Saint'Jacques, vis-à-vis la place de Cambrai. J'ai conjecturé que, sous la domination romaine, il existait en ce lieu, encore entouré de vignes au treizième siècle, un autel consacré à Bacchus : cette conjecture est appuyée sur rorigiiie incertaine de cette église, sur les fàbles qu'on a imaginées pour cacher celte incertitude, et sur le nom de Baashusy que donne le plus ancien acte qui fasse mention de celte église. Cet acte, déjà cité, est celui qui contient la donation faite en 1030 ou lo:îl, par Henri !«, en faveur de l'évéquc de Paris, de plusieurs églises abandomii-es. L'énumération de ces é^liscsse termine parées mots : >Vr«o/? ft stmrfi llncrhi. I)ai»s ré{;lis(» Saint-llenolt , (pii a succède à celle Snint-Bncrhus , on a, jus(pi"à ces derniers temps, rendu un culte a ce dernier saint, nommé en français .laint liitcrh, sans l'associer à saint Sprfjius, connue l'ont lait plusieurs ba^Mo;iraphés, parce (pie la féte de l'un et de l'aulre saint tond>ait le même jour. I.e tiom de sniiit Ihcrhus, son défaut de légende, le lieu de son culte, situe au nnlieu d'un vignoble, la coïncidence du jour de sa fête avec le jour où Ton célé< brait celle du dieu du vin dans les environs de Paris, rendent ma conjecture très-vraisemblable. On ne sait pourquoi cette église avait son chevet tourné du côté de l'occident, situation contraire au rit observé généralement par les pateiis et les chrétiens, qui obligeait le prêtre célébrant de tourner la face du côte du soleil levant. Cette contravention à l'usage général valut à l'église Saint-Benoit les surnoms de ifttte versus., de Bétovrnf^e ou mnl tournée. ^ \ii (inator/ièmie siècle, on fit disparaître cette inconvenance, en transportant du côlè (le I ni ienl l'autel place à l'occidenl de l'éj-lise. Alors elle reçut le surnom de lli' ii tourner : Ij-i lrsin siinrli li' iirdirti heur rersi. .S)Ub François i'S eu 1Ô17, on entreprit de rebâtir cette église } la nef et les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

ff sors LA i»ki:mii:iu: |{ vci;. vt l)as-fl»s Airoiii achèves. An (li\-sef)tiême siècle, oirreeoiisli iiisil le sanctn.iii e sur lesiiessiiis de (Claude l'enuuK. Son archileclure, e(»m|>osce d'arcadei» oi ticcs (le pilastres C(»rinthien8, ii'elait point en harmonie avec les formes pothicpu s t'I les voûtes en ogive de la nef. le^in Honcher, docteur de Sorhonne, lut, eu 1 '>8 *de sépulture. I.'ahbé l.ebeuf pense que cet oratoire était dédié à saint Michel, parce tjii On y drLerra une statue de ce saint (pu, en 1600, l'ut placée sur le pignon de celle église, et ~ lard, {.e bourg fui etisuite nommé Chmnhiiifi, eut sa juridiction parliculien', el fut même entoure de fossés; enlin il s»' trouva, [>ar i'ell'et de l'accroisseinenl de l'aris, engU)bé dans uti laubourg de celle ville, faubourg a|)[)elé -bw//i/-t/«m'/. Voilà ce que j'ai pu recueillir sur l'origine de l'église el du bourg. ^ Quant à l'histoire du saint patron et à celle de la fondation de sou église, ses .0 Otie «die porte le nom de Théâtre du PMthê&n, Digio-cj i.y Google*

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

38 HISTOIRE DE PARIS premières époqueâ sont tellemetil couvertes de ténèbres ou défigurées par des fables dignes des temps appelés hérotqvrs , qu'on a bien de la peine à réunir quelques Ilubles traits de vérité. La fondation de Téglise (Ut attribuée i ce guerrier si fiioieux parmi les romanciers, au paladin Bohnd^ neveu vrai ou supposé .deCharlemagne. L'église Saint-Marcel, ruinée par les Normands ou par le temps, fai reconstruite vers le milieu du onzième siècle. Le caractère dos parties les plus anciennes de cet édilice, celui des chapiteaux, des colonnes de réglise souterraine ou la crypte située sous le rhœur, convenait parfaitement à celte époque. Au milieu du clurur de cette église se voyait le tombeau de l'ierrr fjmhfird^ Fameux théologien eu son temps, surnommé le VnUrr drs srnfenrçs. Il mourut en 1164. Kn 1806, cette éfjlise fut (icmolic, t-l on reeueillil un bloc de pierre de vSainlI.«'n,lacée en ce lieu comme un monument de la vertu miraculeuse de saint Marcel. ITii bœuf échappé, dit-on, des boucheries, parcourait les rues de Paris, et y répandait reflfroi et la mort. Les Parisiens vinrent alors implorer l'assistanoe de saint Marcel. Aussitôt accourut le saint, lequel, fortifié par ses habits pontificaux dont il s'était muni pour cette expédition, se présenta courageusement devant ranimai furibond, qui, à son approche, devint calme, docile, car il se prosterna aux pieds du saint évéque, (!elui-ci prolitnnt de son humble poslnn% lui passa subtilement son étole autour du cou, le conduisit en triomphe dans les carrefours de la ville, et de là sans doute à la boucherie. L'église Saint-Marcel, comme toutes les anciennes collégiales, avait un cUntrc. (lit, suivant l ahbé I.cIkmiI', dans ce cloître que des chirurgiens et plusi«'m s t'cclésiastiques se rcunircnl pour vérilier un grand nombre de reliques ou ossements de saints inconnus envovés de Home k Paris. Ces reliques lurent toutes déclarées fausses. tTASLISBBMBNTS BBUCIBUX DAH8 I.A &tL ÉGLISB CATHtoBALB. On a cru que la basilique Saintê-^ndx et Smut^Yin" cenf, aujourd'hui Saint'Germain-des-Prrs y avail , fous la première race, été cathédrale de Paris, parce que le poète Fortunat la qualifie d'r'y/iiîe, titre qu'alors on donnait généralement aux basiliques épiscopales. (irégoire de Tours indique plusieurs fois une église principale dans la Cité. < l le testament d'Knninellini(l

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

sous LA IMUiMItKK llACt. :19 conque, appelé guvuln. vase qui vaut douze sous, ul tuie croix d'or vaUiotsept sous. L'église de la Cilé des l'arisieiis, que la testatrice qualifie de sarrosancfa, et à laquelle elle doune uu plal d'argent r/vs.sorco (irçicntfw valant cinijuanle sous, n'est autre chose que la réunion des prOtres, ou le clergé de la cathédrale. Dans un diplôme de Charles-li'-thauve, cle l an 8G1, cotte cathédrale est qnalilice '/f Stiinl-Étienne fl '1^ Sainte- Marie, mère de Dieu. Quoique ce diplôme Miit entaché de liiu.ssetés, connue beaucoup d autres, ces faussetés ne devaient consister qu en des choses d'intérêt, et non dans les appellations locales; d'ailleurs, plusieurs autres monuments' historiques concourent à prouver que l'église cathédrale était double, et se composait d'une église ou chapelle dédiée à saint Étienne, et d'une autre dédiée i la vierge Marie. Le concile de Paris, de Tan 829, où assistèrent vingt-cinq évéques, se tint dans l'église Saint-Étienne, alors cathédrale. On ue connaît ni les dimensions, ni la matière des deux édiGces qui composaient la cathédrale de Paris; on ignore m6me les époques de la fondation de l'on et de l'autre; ils restèrent, à ce qu'il parait, dans le même état jusqu'à Pan 1163, époque où Maurice de Sully, é\'èque, entreprît la construction de l'édilice. qu'on voit aujourd'hui, et dont il sera parlé eu son lieu. SALNT-UEMS DE i.A ciiARTBB, basilique située dans la nl l'ori^Mnc est incoiuuie, mais qui semble remonter au temps de la iiremiéie race. Il parait que cette église SaintDenis était celle qui, en l'an 85(1, se racheta du pillage des .Normands. Si elle était assez considérable |x»nr leur payer une forte rançon, il est pn suinahle cpi elle existait bien antérieurement à l'épocpie de leurs incursions dans la Gaule. Suivant les traditions des légendaires, en ce lieu .saint Denis lui emprisonné avec ses compagnons; ils y .endurèrent divers supplices dont, avant la démolition de celte église, on montrait encore, comme des témoignages incontestahles, quelques instruments dont je parlerai dans la suite de cet article. Le monument le plus ancien qui constate l'existence de cette église esl du onâème siècle. Alors elle était desservie par des diaooines. Dans deux chartes du foi Roliert, données en 1014, elle se trouve désignée par ces mots : Canouids Sù»êU Dionisii de Piaisf/aeo à eareere^ les chanoines de Saint-Denis de la Prison de Paris, ou de la Cbartre. Ce surnom lui vient d'une prison ou chartre située dans le voisinage. Les biens de cette église devinrent, i>eu de temps après, la proie de seigneurs laïques, puis furent

concédés aux religieux de Saint-Martin» des-Champs. L'édilice de Saint-Denis de la Chartre fut rebâti aux quatorzième et quinzième siècles : le portail était certainement de cette dernière époque; le bas- relief, place au-dt'ssus de la {)orte, l'cprésentait (Urs ligures chargées de ventres Iréspioeinnieiits : c'était la mode, sous le règne de Louis \1, de porter des ventres postiches. (ionmie toutes les anciennes éj^lises, Celle-ci avait une crypte ou église souterraine : c'était dans celle crypte (pie. suivant une tradition, .saint Denis lut emprisonne ; on y montrait une grosse pierre carrée, ayant a scju milieu un trou Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

40 HISTOIRE DK l*AKIK « circulaire. Oa disait que celte pierre était un iiislromeiit de 80iî supplice, «1 qu'on avait forcé le saint à passer le tète dans ce trou, et à la porter sur ses épaoles^Cette pierre était évidemment une table d*autel à Tusage du paganisme, i et son existence en cft lieu nous autorise è conjecturer que l'église de la Chartre fut bâtie sur un endroit consacré à une divinité des anciens Romains. L'Église Saint-Denis de la Chartre ftit démolie en 1810. Sur son emplaoèmeot et sur celui de ses dépendances est aujourd'hui l'ouverture du quai de la Cité. SAINT-SYMPIÎOHIKN 01" CIIAPEI.I.E DE SAINT-Ll C, sKllé (lailS la «iiU*', à CÛtéct au sud (le Sainl-lK'ilis de la Charlre, rue du llaul-Mouliu, il" 1 1 . Jaillol pense que colle é^Mise doit son ori|;iiio à une chapelle de Sninh-Cothcrin*', qui «'\ist;iil snus la preniicre race. Cclli? cliaitellc al»an(loiiii« t' tonihail en ruin»', st s hu-ns étaient envahis par des sei|^neurs laïques, Ioimiu iim d'eux, Matlkicudf Maiiimorency, coinle de IkMUinont, la réda à 1 t'vt'que de Paris en 1206, (jui, en 1207, lit construire l'église, et phn;a quatre chapelains jMiur la desservir. Klle portait, en 1214, la dénomination de Saint-Symphorien de la Chartre^ à cause de la prison voishie. En 1618, l'évéque de Paris adjoignit & cette église la petite paroisse à lienis delà Chartre. En 1698, M. de NoaillR», archevêque de Paris, supprima cette paroisse ainsi que les chapelains «lovenusdianoines, et unit les biens et les paroisnens à l'église de la Madeleine de la Cité. Enlin, en 1704, le bAtiment fut cédé a la compagnie des peintres, scul|)teurs et graveurs, (pu le rctaMireut, le décorèrent, et placèrent sur l'autel un tableau représentant saint Luc, leur patron. Depuis ce changement jusqu*à la révolution, ce bAtiment a porté le nom de (Ihn pelle ilf Saint- Luc. SAiNi-MAiiTiAL, abbavc située tians la dite et dans l'eniplaceiuent contenu entre les rues de la Tîarillerie , de la «'.alandre, aux l èves cl de la Vieille-Draperie. (]ette ciicmement ilebordees, el les desuidres introduits dans l'administratioii des biens de celle maison, obligèrent, eu 1 107, «.alou, e\ iSpie de Paris, d'en chasser toules les religieu.ses, de les repartu- dans divers couvents, el de les remplacer par des moines de Saint-Maur-des-i'ossc'S. Je reviendrai dans la suite sur cet établissement. Digiiizeo by Google

sous LA rREMir.RK RACE. 4l SAINT'CHBISTOPUB. Ccltc église était située, rue de ce nom, el à Tan^le* que cette rue forme avec la ligne des bâtiments qui sont sur le parvis de NoireDame. La chartre ou testament de Vandemir, datée de Ta» 690, contient une donation en faveur de cet établissement, qui 8*y trouve qualifié de Ihmutére de 0nt duquel Zoiul/vliidff était abbesM. Chi ne sait rien sur le sort des religieuses de ce monastère; mais on sait qu'au neuvième siède cet établissement était converti en hôpital. Au douzième siècle, cette petite église fut érigée en paroisse. Entre U s mmées 1494 et 1510, les bâtiments furrat rétablis. Lorsqu'eii, fT^T on ronstniisit la maison des K ti fa nl.s Trouvés, on sacrifia 4 OC nouvel édilice la petite église Saint-Christophe, res(iue dans ralignemenl de sa façade; clic avait servi de liapli^lère a leglise Notre-Dame. On y voyait la cuve ou le hassin destine au hapténi»? par immersion. Cet édiUce, dont l'origine est peu connue, mais qui semble ri monter au temps de la première race, fut démoli en 1748. L'entrée de la rue du Cloître occupe aujourd'hui son emplacement. Il pouvait exister dans la CiU'*, sous la première race, quelques autres petites églises ou chapelles dont Forigine et l'existenoe, à celte époque, sont fort incertaines. BTABUSSniBIITS BBUGIBUX DiiKS LA PARTIB SBPTEMTaiORALB DB PA818. SAiirr-GRRiiAiN-L'ACXBHROis, église située sur la place de ce nom, entre cette place et la rue de l'Arbre-Sec, la rue des l»rétres et celle de Chilperic. I/ignorance où l'on a longtemps été sur l'orifîine de cette éiîlise. a ouvert aux conjectures un vaste champ où se sont éfjans presque tous ceux qui ont écrit sur Paris. Jaillot a le premier fixé solidement cette origine, et a prouvé d une nia. lùère incontt'stahic que le roi ChUpéric, et non Childehcii, est le fondateur de cette église; que saint Germain de Paris, el non saint Germain d'Auxerrc, eu fut le |>alron. Chilperic. qui alliait les crimes les plus atroces avec des actes de dévotion, pour s'attirer la bienveillance et mériter l'intercession de saint Germain, évèque de Paris, lui fit bâtir une basilique, dans laquelle il se proposait de transférer son tombeau. En l'an 606,joette église était conduite; le corps de saint Germain n'y était pas transféré; mais alors on espérait qu'il le serait bientôt. C'est ce que prouve le testament de Bertrand, évôquc du Mans, qui donne, en cette année, des biens à cette basiiique nouvelle, à condition que le corps de saint Germain y sera placé. O'ite église, pendant la première race, ne |)orta jamais le nom de Saint-Geriiiain-V Anxernns , n)ais celui de Saint-Germain. Sous la seconde race,

elle fut appelé Saini-Gennain-lc-llond, parce que son édifice cUiil élevé sur un plan circulaire. Le corps de saint Germain n'y fut jamais transféré : ainsi la liasiliciue Uout nous parlons eut le nom de Saint-Germain sans en posséder lu corps. Au commencement de la troisième race, le roi Robert fit reconstruire celte église, ruinée par les Normands, et, pour qu on ne la confondit pas avec l'abbaye Saint-Vincent et Sainte

43 HISTOIRE l»E PARIS Alt alors, pour la première fois, dit-on, nommée Soint'Gemain'rAvxerni», Cependant une bulle du pape Alexandre III, de Tan 1 163. lui conserve son vieux nom de Saint-Gemm'n-lc Rond : monasterivm taneti Gertnani rotundi. Apres ce qui vient d'iMrc ex[>osé, il est évident que cette ^lise n'a pas été fondée en llionneur

SOLS I.A PUKMIKIIK WXCE. H Saiiil-Martiii-des-<:hjinijts. ii="" est="" pr="" qu="" sa="" ruino="" totale="" elle="" m="" lui="" pas="" r="" au="" niciue="" endroit="" mais="" la="" comaie="" je="" l="" dit="" sur="" remplacement="" de="" son="" cimeti="" k="" place="" d="" oratoire="" qui="" suivant="" tusape="" devait="" s="" trouver.="" cette="" fut="" enti="" reconstruite="" quinzi="" si="" en="" augment="" grande="" partie="" et="" consid="" enrichie="" portail="" i-e="" dessin="" principal="" a="" fourni="" par="" lepautre="" on="" y="" remarque="" chapelle="" des="" fonts="" baptismaux="" une="" tauue="" apouine="" bougron="" le="" martyre="" saini="" laurent="" greuse.="" saiht-mabtim-dbs-ciiaiips="" mouast="" situ="" rue="" saint-martin="" entre="" les="" n="" saint="" martin="" patron="" francs="" devint="" apr="" mort="" plus="" temps.="" chape="" port="" aux="" arm="" comme="" palladium="" france="" victoire.="" denis="" devenue="" puissante="" jalouse="" cr="" parvint="" bient="" diminuer="" :="" ce="" supplant="" saint-denis.="" pondant="" que="" puissance="" encore="" dut="" avoir="" un="" culte="" paris.="" sans="" parler="" petite="" construite="" branches="" dans="" cit="" dont="" gr="" tours="" fait="" mention="" il="" certain="" existait="" nord="" pai="" is="" sous="" nom="" clablissenient="" durable.="" da="" dipl="" tau="" accorde="" foire="" i="" tabbaye="" saint-oenis="" fixe="" champ="" chemin="" conduit="" lieu="" nomm="" pont="" unie="" poe="" saint-marthi="" plaid="" childebert="" iii="" lit="" basiliques="" saint-laurent="" inter="" eaneti="" martini="" saneti="" laurentu="" basetiee.="" ces="" notions="" triom="" phe="" saint-denis="" paris="" se="" trouvait="" route="" ville="" religieux="" portant="" nomdesa="" qualifi="" basilique.="" cet="" avant="" excursions="" normands="" puisqu="" porte="" lequel="" henri="" atteste="" ruine="" in="" do="" citerai="" expressions="" continuant="" description="" ile="" me="" sullit="" quant="" constat="" saikt-pikuhe="">
2 et i. 11 parait certain qu'au sixiènie siècle il existait, vers ce lieu, une petite cellule ou chapelle. Le défaut de monuments histori(ues a ici, comme ailleurs, laissé place à des conjectures que je ne produiiui pas ici. Uedericua ou ilerri, et son compagnon Frodulfvt ou FroUt vinrent, à une époque qu'on ne i)eul préciser, occuper une cellule qui existait déjà ou qu'ils construisirent en ce lieu; ils élevèrent auprès un petit oratoire dédié à saint Pierre. Saint Mederiem mourut en Tan 700, et son tombeau fut vénéré

comme celui d'un saint. La chapelle reçut, sous la seconde race, le nom du saint dont elle recelait les cendres. Dès l'an 830 un diplôme de Louis-le Débonnaire lui donne le nom de Saint^Médérie, dont par contraction on a fait celui de SaUU-MérL On trouvera ailleurs ce qui reste i dire sur l'histoire de cet établissement religieux. Uiyiiized by Google

4i iiisToiiiK p.xnis Oa aurait une fausse idée de ces chapelles, églises ou abbuyes, si on les croyait semblables à celles ((o-i, t'I (pii se trouvaient sollticmctft bâties, le plus grand nonibre de ce,s é.litices pieux n rlaiL touslruit qu'en bois; c'est pourquoi ils devenaient facilement la proie des ilammes. TABLEAU PHYSIQUE DE PAHIS. l*ariB, sous la première race, n'éprouva d'autres changemenU que ceux qui résullèrent des établissements que je viens de décrire. La Cité, comprise dans riic qui i>orte encore ce nom, devait, comme les autres villes de la Gaule, être protégée par un mur d'enceinte. Il est vraisemblable que vers la fin de la domination romaine ce mur existait. KNCKiXTE ne LA riTH. On a découvert, en 1829, un grand fragment de la muraille de la Cité; elle paraissait avoir été construite vers la fin du (piMli icttie on au commcncemi'iil du cinquième siècle. Son existence, aux âges suivants, est attestée par plusieurs lénioignages authentiques. Dans le diplôme de la fondation de l eglisc Saint-Vincent et Sainte-

SOIS LA PIIKMIIHI IlACi:. i.» cuUe, et l'aulrp au\ atlminislrations civiles. Cfllc partie occidentale de la Cité roîitiMiail encore une vaste place dont je vais parler. IM.ACK DU COMMERCE. A l'ouest (le la roule que j'ai décrile, enli'e réj^lise cathédrale et le chùleau ou le palais, se trouvait une vaste place consacrée au commerce. Malgré le sentiment de tous les écrivains qui m'ont précédé, je suis aufllaamment autorisé à fixer celte place dans ces limites. Les- dénominations actuelles ou anciennes des parties qui la composaient ou Tavoisinaient suOisent pour attester son existence dans cette partie de l'Ue. La route qui , partant du Petit-Pont, s'avance dans cette lie jusqu'à la rue de la Calandre, a toujours porté et porte encore le nom de Marekâ'Patud, nom qui indique une place contiguO où se tenait le marché, et le surnom JVtltid prouve que cette partie de la place, située sur la rive de la Seine, était fangeuse ou marécageuse. A Toueât de cette route et dece marché est la place du Marché-Seuf. qui s'appelait anciennement fitaee ou nte de rOrberie. Ce mot Orberic signifie lui-même une place. Le Marché' ISevj est évidemment un reste de la place du commerce. Ainsi voilà l'exislence de celte place suflisamment démontrée. Quelques faits historiques vont prouver sa destination. Kn l'an .')Hf», mi habitant de la Cité de Paris étant entré, pendant la nuit, dans un cellii i , laissa pr»'s d une barrique d'huile la lumière qui i éclairail. Cette maison elait contigue à la por te méridionale d»- la Cité. De proche en proche, le feu, favorisé par le vent, se comiumiiipia au.x. maisons voisines, étendit ses ravages dans toute la largeur de l'Ile, et ne fut arrêté que par le bras septentrional de la Seine. Grégoire de Tours dit, en rapportant les paroles d'une femme qui avait prophétisé cet incendie, que les maisons destinées k être brû' lées seraient celles des niffoeianU, éhmos negoUantium, Gomme, suivant cet écrivain, la prophétie Ait accomplie par l'incendie, il résulte que les maisons des négociants ftjrent brûlées, et que le feu, parcourant Tespace qui se trouve entre la porte méridionale de la Cité et sa porte septentrionale, ces maisons des négodanls se trouvaient dans cet espace, et pouvaient border la place du Commerce qui s'y trouvait aussi. Le second passage de Grégoire de Tours est))lus décisif encore. Kn l'an 583, un jour de dimanche, Chilpén'c cl son éjwuse y-'m/^V/oj/r/r entendaieiit la messe «lans ré^Mise sainte [in crclesiàsanrtn ^ expression qui, dans le langage du temps, signiliiiit réglise cathédrale. Le comte Irmhistr, aeciisé de divers altentafs, s'y rendit, se prosterna, se roula tour à loin- aux j)ieds du roi el de

la reine, et, v;iiil des larmes, implora son pardon. Il fut repousse et chasse de l'église. I>e.s qu'il en fut W)rti de réglis

46 UiSTOIttE DE PARIS son iiied s'engage entre deux pièces de bois entr^ouvertes ; il se casse une jambe et tombe enfin entre les mains de ceux qui le poursuivent. Leudaste mourut bientôt dans les supplices que la reine lui fit subir. II n'est pas possible de placer ces scènes ailleurs que dans l'Ue de la Cilé, dans l'église calhcdrale, sur la place où se trouvaient les maisons des négociants, (>t sur le pont par lequel on pouvait s évader de cette lie. Ainsi tous les doutes disparaissent : il est certain (ju'il exisUiil dans la Cité une place du (]omm('iT»\ cl que cette place n eUut point au dehors, sur remplacement des rues de la lluchette et de la Kùcherie, comme l'ont avancé plusieurs écrivains qui m'ont précédé, mais bien entre l'église cathédrale et le Palais. Les né}:;ociants avaient besoin d'abriter les marchandises dans un lieu sùr et fortifié comme l'était i lie de la Cité. Pendant la période qui nous occui^e, Paris eut beaucoup à souffrir des inon dations, des incendies et des malheurs de la guerre. A propo i des désastres q u détruisirent une partie de la Cité, Grégoire de Tours a écrit le passage suivant : « On disait que la ville de l*aris avait été anciennement consacrée, de telle sorte » que les Incendies ne pouvaient y étendre leurs ravages, ni les loirs et les aer« « pents y paraître. Dernièrement, en réparant les fondations du pont, et en •> enlevant la boue dont elles étaient remplies, on découvrit un loir et unaer» pent de bronze; dès que ces figures furent enlevées, les loirs et les serpents » se montrèrent eii iLirand nonilire dans la ville, et l'on commença à y voir re'« i>araUre des incendies. • On mhI que tout ce qui portait le caractère du merveilleux et du surnaturel était avidement accueilli par cet historien. ÉTAT CIVIL DE PARIS. Les coutumes barbares des Francs triomphèrent blentdtdes institutions romaines. Deux peuples habitaient la Gaule» les vainqueurs et les vaincus; les premiers conservèrent leurs usages ; on laissa aux seconds les lois romaines pour leur servir de règle dans les discussions relatives i leurs transactions particulières : concession de tolérance relative ou plutôt d'ignorance, faibles limites que le pouvoir absolu renversait selon son caprice. Ces lois se soutenaient sans garantie, existaient parce qu'elles avaient existé, parce que les Francs étaient incapables de les remplacer. Quant à l'état civil des vaincus, il reposait sur des bases très-mobiles; tous les droits de la société, les droits même les plus sacrés de la nature, étaient méconnus, trans^Messés par les vainqueurs, qui n'avaient quelque respect que pour leurs coutumes j encore s'en écartaientils souvent. Les ordres municipaux des villes, seules institutions un peu

|K)pulaires, avilis, outrages, cessèrent d exister : aux décuriom ou sémteun qui les composaient, succédèrent des icabitu ou mehimbourfjs, assesseurs qui , de concert avec le comte, jugeaient les procès. Paris eut son comte et ses $eabitu, dont le nom a été changé en celui lïéekevins. Nous aurions uue idée peu avantageuse de la manière dont se rendait la justice, si nous en jugions.d'aprcs ce que dit (îr^ire de Tours du comte LeuDigitized by Google

sous i,A pnRMii.r.i: UAcn. *7 dasic, qui, lorsqu'il sirçronit sur son tribunal, entrait en fureur contre ceux qui venaient Uii exposer leurs alTairesconlentiensos, les accablait (riiijnrt s, taisait maUrailer les prOlres, frapper de verges les mililaii i-s, et exerçait sur les plaideurs toutes sortes de cruautés. Nous aurions une idée trés-défavnrable de la probité de ces comtes, si le portrait cpie cet historien nous a laisse d'/lî/rfo», comte de Paris, est tidële : il cl.iil un concussionnaire, le vil satellite et le complice des fureurs de l'exécrable l'rédegonde. On pourra aussi juger de la jurisprudence de ces tribunaux par cette constitution qu'en Tan 560 donna le roi Cldaire : « Si quelqu'un esl aceusè d*un crime, il ne faut pas le condamner sans • Tentendre : Non amdmneiur penitiu inauditvs, • Ce principe, dont la justice esl évidente i tous les yeux, et qui honore celui qui le remît en vigueur, était donc méconnu, puisqu'on est obligé de le rappeler aux juges. Le fait suivant va nous faire connaître la condition des habitants de Paris et des campagnes environnantes, et la tyrannie des rois francs envers leurs sujets» En août 58i, des ambassadeurs du roi d'Espagne vinrent demander à Ckilpérie sa fille Rigonthe en mariage. « Ckilpérie, dit Grégoire de Tours, rentra » aussit(M dans Paris, et ordonna qu'un grand nombre de familles, des maisons » de son lise, seraient enlevées de leurs demeures et pincées dans des chariots. • l a plupart de ces malheureux pleuraient et refusa it nt de se rendre aux or" dres du roi; il les tlt traîner en prison, afin de jKnivoir plii'? facilement les " faire partir avec sa lille. On dit cpie quel(jues-uns, désesjn i cs de se voir se(>a- rés de leurs proches parents, dans l'excès de leur chagrin, se donnèrent la V mort, l.e fils était arrache des bras de son père, la lille de ceux de sa mère ; » leur séparation était accompagnée de gémissements, de plaintes amères et de malédictions contre le tyran. La désolation était si grande dans Paris» qu'on • pouvait la comparer à celle de lï^gypte. Phisienra de ces malhewmx forcés » de s'expatrier étaient d*une naissance distingnée; ils disposaient dè leurs » hiens, les donnaient aux églises, et demandaient que leur testament fût ou» vert dès qu'on aurait appris Ventrée de la jeune princesse en Espagne. Ils • cmiadéraient ce départ comme le terme de leur vie. » Les personnes enlevées pour satisfaire la vanité de CMlpérie et donner plus de pompe au cortège de sa lille, n'étaient point de condition servile. Ixur résistance, leur violente douleur, sa manifestation publique, su (H raient pour faire présumer qu'elles jouissaient de la liberté civile; mais tous les doutes se

dissipent lors(jue r;régoire de Tours nous les présente comme des propriélairos léguant leurs biens par testament, et (ju il nous apprend que plusieurs pouvaient se prévaloir d utic naissance distin^^^u>e muUi rcrô virliarrs vnfu]. Ainsi les hommes de condition libre apparlenaieiil a Chilpcric; il les traitait comme des esclaves, et disposait de leur personne connue d'un meuble. Sous des rois comme Chilpéric, les propriétés n élaient pas plus respectées que les personnes. Du reste, dans la plupart des supplices ou exécutions dont Paris fut le théâtre, et que les rois ou les reines ordonnèrent, je vois bien des assassins, des UmrmetUeun, des bourreaux \ je n'y vois pas de juges. Si la justice s'exerçait sans principes, sans règles, les autres branches administratives n'étaient pas mieux ordonnées. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

w iiisToini: 1)1. pAïus co-UJUKitCE im PARIS. Tavoriso pai une navigalioii Iju ili'. le ('(tnniicic»' l'eltc ville, rialdi sous la (Jomiiiatioii roinaiiii', se niainliiil sous ci'lle îles l ianes. Comme tous les barbares, f-eux-ci, passionnés pour le luxe, pour la richesse des vétemeoU, pour les bijoux et les *armes de piix, ne contrarièrent point la vente de telles mardiandîses. Des Juifs, des Syriens, des hommes du midi de la Gaule et d'autres pa^r^ figuraient parmi les firincipaux négociants. Quelquesuns firent de grandes Tortuncs. Un de ces marchands juifs, appelé Salomon, devint receveur général des revenus du fisc du roi Dagobert. Un Syrien, nommé £tn^, acquit assez de rirliesses pour acheter l'épiscopat; et, après la mort de 1Unj'>r:>!nflr, en l'an 591 , il fut nommé ^v«^ue «le Paris. l/espoir assage, (pii devait être perçu sur les niarchandiscs (jui passaient par la (ile pour se rendre au champ de la foire ou ailleuii». Ce diplôme en faveur de l'église Saint-Denis fut conlirmé plusieurs fois par les successeurs de iktgtéerli mais, dans leur charte de confirmation, ces droits Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

^ors i.\ i»utMii:i{i: haci:. 4» no sont point tous dénomnies. Dans celte de Chilpt'ric II, are : - Ht les autres redevances que les juges publics sont en usage de perce* • voir. » Ce conmn'iTe, oiitrave par le brigandage des Francs, par les exa(lions du lise, consislait en objets de hixe, tels t|ue bijoux, ornenienls, armes, baudriers et ceintures, garnis d'or, de pierreries; en objets utiles, tels (pie vins, huile, miel, garance, etc. Les éloiïes propres aux vêlements et aux nieubies étaient manuraclurées dans le pays. Chaque roi , chaque homme puissant avait sa manufacture, son rent, en quelque sorte, des sérails pour les' rois, les princes, les ducs, «le C'était de ces ateliers qu'ils tiraient leurs concubines, et quelquefois leurs épouses. Hors les fiibriques domestiques des sry»^crfM,on ne découvre aucune autre manufacture remarquable* La plupart des objets de luxe et même de nécessité venaiMit de Tctrangcr. C'est ainsi, par exemple, que le papyrus ou fiapier, qu'on employait ordinairement pour écrire, était transporté d'Égyptedans la itaule par des vaisseaux marchands. I.a moralité des poiivernanls sert Irofi soii\ en' lie modèle a celle des fiouvernes; en peignant les nneurs des premiers, on [toiirra en tirer des inductions sur les mœurs des seconds. L hisloire, presque toujours muette sur le caractère des peuples, l'est l>eaucoup moins sur celui de leurs chers. Mais les notions qu'elle laisse à désirer sur les uns se trouvent remplacées par celles qu'elle fournil sur les autres. Toutefois, dans cette période, je ne trouve aucune particularité sur les habitants de Paris, et je ne puis leur appliquer que ce que les écrivains de l'antiquité ont écrit des mœurs des Francs. L*amour du pillage, la férocité et la mauvaise foi formaient les principaux traits de leur caractère. Les Francs, dit Vopiscus, méprisent leurs serments, et rient en les violant. Salvien tes traite de nation sans foi, gau Francontm infidelia; il les loue d'être hospitaliers, et les blâme d'être menteurs. " Les Francs, dit Libanius, ne peuvent supporter la aer> • vitude ; ils se croient réduits à ce fÂcheux état dès cprils ne trouvent personne • à piller. » Un proverbe grec, doniiè par f-^giidiard, porte : Vaut pouvrz avoir un Frnnr pnur ami ; mais iw l'nyez jntiinis pour roisin. Isidore cite l'opinion de quelques ecrivams (pu pensent que les Francs doivent leur nom à la férocité de leur r.nactère. " Il est certain, ajoute-l-il, ipie leurs nninn-s sont corrompues, et que - leur naturel est très-féroce. Sidonie Apollinairedécrit la stature élevée de leur ajrps, leur force, leur agilité, leur ardeur dans les combats. Agathias pai Je avec

quelque éloge de la civilisation des Francs, dominateurs de la Gaule, et s élonne même de voir régner entre eux la paix et la justice. Mais l'histoire des premiers sièeles de notre monarchie est loin de venir confirmer le témoignage de ce dernier écrivain. Je n'entreprendrai pas le récit de tous les événements qui ont signalé le règne 7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

1 50 IflSTOIHE l»K PARIS (k's r chaire et loi fit dire : Noire mère garde ùwprès tTelte les fUs de noire frère f etl*' « veut qu'ils toieni rois; riens promptemntt à Paris, a^ que nous novs coneer' * UoHS ensemble sur ee qu'il cont ient rochaiiie mort de ses enfants, elle rst tour à tour agitée <> par des sentifrenls < rliaiit lro[) ((^ (pi ille devait repondre, elle dil in^'énumenl : Puisqu'ils n'en * font pas (1rs lois, fa/iiic mieux que CCS enfanta meurent, que s'ils vivaient pri» VI s (le h ur cheve lure. » Arcadius se rendit promptemenl auprès des rois ses maiires, et leur dil : » Faites ce gue vous avez projeté^ la reine y consent, elle-n^mc i)i oum voire ré» solution, et veut qu'elle soit exécutée. Aussitôt Chlothachaire saisit par le bras le » plus âgé de ses neveux, le renverse k terre, et lui plonge le poignard dans le * sein : Fenfant expire en poussant des cris* Le second enfant, effrayé, se jette 1 aux pieds de son oncle Childebert, embrasse ses genoux, et dit en pleurant : n Secourz-moi, mon ekerouele, que je ne périsse pas comme mon //^.'Childebert, » touché, ému jusqu'aux larmes, dil à Chlothachaire : Mhn cher frères je t'en prie, * laisse la vie n rrf enfant! Accorde-moi cette grâce, et je t accorderai rr que tu * désireras. Je te le demande, ne le tue pas. Vjh» prières mettent Chlolliacliairc en Di^itize^b^

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

sous I.A PKEMlLUk; KACi:. 31 • ftireur : Urpousse cet enfant de les bra$, OU tu vos mourir uvir lui! s ôcria-t-il : • e*esi toi qui as formé le complut, et tu manques à ta parole ! En mt^me temps il s'en - saisit, lui enfonce son poignard dans le côté, et le (ne comnne il avait tué • l'aîné, La reine Chrothechilde lit ensevelir les corps df ces deux enlunts; leur « convoi funt'lne fut célèbre avec magnificence et beaucoup de chants. Ils furent » inhumés dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (depuis Sainte-Geneviève), " Quant au troisième enfant, nommé (llilodovalde, des hommes puissants des •< leudes* l'enlevèrent, et le ravirent à la mort. Il s'adonna la religion, confia • de ses mains sa longue chevelure, devint prêtre, et se distingua par de boime^ » œuvres (1). Childebcrt et Chlothachaire se partagèrent, à lances égales, l'hé• rt(«ge de leur frère Ghlodomère, dont ils venaient d'égorger les enfants. » le passe sous silence une inflnilô de traits de la nature de celui que jo viens de rapporter; les guerres scandaleuses entre les membres de la même famille; le tableau des frères armés contre les firères, qui cherchent à se ravir leurs richesses, A s*arrBcher réciproquement la vie, dont l*un égorge les enfonts de Tautre; une reine, Agée d'environ soixanle-dix ans(Brunichilde), suppliciée pendant trois jours, enfin écarlelôe par les ordres de son neveu qui l'accuse d'avoir fait périr dix rois francs, telle est l'esquissi^ à peine indiquée des scènes horrible:» qu'à la lin du sixième siècle otlrit la Gaule asservie sous la domination des Francs, scènes dont le tableau appartient, non pas à ['Histoire de Paris, niais à V Histoire (jcnérulc de lu France. \ (file i iMHiue, la France était en proie à l'ignorance et à la barbarie. Les ^l iiiuls du ro\auuie ainsi que Ir haut eler;>'é ne connaissaient d'autres lois (pie leui intérêt, et ne reculaient devant aucune mesure, cpiehiuc injuste et sanglant»' (pi elle lut, pour an iver au but de leur ambition. Jamais la dépravation des mœurs ne fut plus complète : le monde moral était retombé dans le chaos. Je n*enU«prendnii pas de rappeler toutes les misères et tous les crimes dont les chroniqueurs les plus respectés nous font le tableau : je me contenterai de foire connaître, sous le rapport moral, les premiers évèques de Paris, autant toutefois que la rareté de> documents me le permettra. Seffaracus, évéque de Paris dès Tan 519, fut, vers Tan 551 , dans un concile tenu en cette ville, dépo.%é pour des crimes capitaux : les uns prétendent qu'il était accusé de simonie; d'autres pensent que ses fré(|uents adultères furent cause de sa dépositi7(î. Uagnemode, vingt et-

uniéaje evéque, ligure dans rhisloire comme un prelut de eour, un favori de riiil'eniale FiédégiMuIe, dont il paiail, a eei tains égards, avoir él»' le complice. Il ruourul eu 591. Lubèbc, vingl-deuxiemc evéque, était un marchaitd syrien, qui aspira aux I, ili- |>iiiu «', filia|ii*»' |iui^ii;inl!> do se?-itiicii-fi, fut ioum Iciv c iiii;!!,' mi - li.il . < l ilr -..n ii .'n 4 JiM«i\uldc un a tiiil ix-lui «le C'ioutl. Saiiit-lUuuti fui iiiliiiiiiic «laiiit ii- l)uut(; «jtii |nm It* mhi iiuiii , Imuii^ tilw à ^ktt\ licurt cl ft Ywiet\ de Parts, «iif la rive gauche de la Seine.

 honneurs l't aux richcssos de i Cpisoopat : [trcfcn' au livre de lîaiïnemoile , son roncurreuf, parce qu il louniit une plus grande somme d'argent, revèclie lui fut adjugé. Il ohassa tout le clergé de son prédécesseur, et le remplaça par des ecclésiastiques syriens, attachés à sa maison. Il occupa peu de temps le siège épiscopal. Faramondus, son compétiteur, le remplaça bientôt : on ne sait si, pour cela, il attendit la mort d'Eusèbe. Des évéques qui viennent ensuite, je vais citer les plus connus. Landericus ou saint Landri, vingt-huitième évèque, est du petit nombre de ceux dont le nom mérite d'cHre honorablement menlionne; il fut, en l'an 650, élevé au siège épiscopal. L'année suivante, une horrible famine désola les habitants de son diocèse : notre évéqtie vendit les meubles do sa maison, les vases précieux de sdii «";;lise, pour nourrir les pauvres. On lui attribue la fondation de l'Hôtel-bieu ; ceUe assertion n'est appuyée sur aucune preuve, fh» Siut (pi'avant lui, près de toutes les églises calbédrales, il existait un bospic»- destine au\ pauvres, appelés matricuiaires , c'est-à-dire enregistrés dans la malrieule de ces églises : peut-Cire saint Lamlri lit-il reconstruire ou réparer le bflliment qui leur était consacré. Landri eut pour successeur Chrodobertus, dont les actions sont peu connues. Sigobaudus ou Sigoberrendus, trentième évèque de Paris, est traité, dans la vie de sainte Bathilde, de mitérabU évégue, dont Forgueil causa la mort. En 664, il vint à Chelles, auprès de la reine Bathilde, et prit querelle avec les Francs de cette reine; il en résulta une émeute où cet évèque fut tué. L'auteur de la vie de sainte Bathilde dit qu'il mérita sa mort. Importunus succé

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

sous I.A l'UK-MIKIti: HACi:. 5:» AiiilbiMhis sii('(M'(l;t, vers l'an 669, à révoque Importunus. Avant il cti»' ck-vt* au siège de Paris, Afiilherlus avait, pendant quelques années, rempli les [onctions d'évèque en Irlande. Si, dans ce pays étranger, il acquit quelques coiimisttnces ^«iM la reiigim éeeléiiastique , il n'y puisa point de préceptes éô morale; on en jugera par le trait suivant : Êhroin, maire du palais, après la bataille de Lafau, poursuivit son eunemi , le duc Martin , donne ici la relation d*un voyage contenant des traits propres A lœMre juger. en l'an 584, le mariage de Rigonthe, fille de Chilpéric et de Frédégondo, avec Récarède, prince des Goths, fut conclu. Chilpéric se rend à Paris, y convoque ses leudes ou fidèles, et fait célébrer le mariage. Par ses ordres» on arrache de leur foyer un grand nombre de familles parisiennes* (tour, comme je l'ai dit, servir à la pompe du cortège de sa fille. Tous les apprêts sont faits, rbilperir avait donné à Higonthe des trésors immenses. Tre légonde, plus libéia!r eneore, renchérit sur la générosité de son mari, en ajoutant à ces dons nne »inanlilé étonnante d'or, d'argent, tle lujdux et de vêlements préciou-K. (IbiljM'i ic et ses leudes, témoins de (es tlons, semblèrent s'éloinier de ce prodigieux amas de richesses. Frédégonde prévint leurs reproches, en leur disant qu'elles ne provenaient point du trésor des anciens rois, mais qu'elles l ésullaient de son économie^ de la bonne administration de ses biens, qu'elles élaiiMit le fruit de ses épargnes cl des présents qu'elle* avait reçus de son é|ioux. CinDigiiizeo by Google

 qualité voitures «iQiraDt à peine pour charrier le riche bagage de la princesse Ri^the. Son cortège se composait de plus de quatre mille hommes armés, i pied ou à cheval. Les ducs Domégisellos, Ansoalde, Bladaste, le maire du palais Wadon, étaient spécialement chargés de commander la brillante escorte» et de veiller à la sûreté de la princesse et de ses trésors. Le cortège, formé dans la Cite de Paris, se met en iTiarche; mais, en sortant par la porte méridionale de cette ville, l'essieti d'une des voitures se rompt . Les assistants, ellVayéspar cet accident, en Ureul un funeste présage, et s'écrient : O malheur (mala hora: I Eiilin le cortège quitU> Paris. Après avoir parcouru un espace (l'c'nviron huit mille 'trois licues\ il s'ai rrU^; on drcsso des tenlcs pour y passer la nuit. Ici comnicncfiit les malheurs du voyage de lîigoiithe. Pendant ceUe nuil, cinquante hommes de l'escorte se lèvent, s'emparent de cent des meilleurschevaux, de leurs freins d'or, de deux grandes chaînes de ce précieux métal, et ftiîenl avec ce bqtin dans les États du roi Ghildebert. Pendant tout le reste de la route, les richesses de Rigonthe devinrent successivement la proie des personnes chargées de les protéger; mais cette princesse ne fut pas la seule victime de Pavidité de sa garde. Cbilpéric avait sévèrement recommandé de ne prendre pour la tioumture des hommes et di^s chevaux de Tescorte aucune denrée, aucune chotse dans les terres de son fisc; de sorte que les personnes < t les bittes devaient être alimentées par des exactions ou parle pillai^e. Aussi les villes et Icseatiipaiiues qui se trouvaient sur le juissage furcut-çlles mises à contriluilion et liorrihlement dévastées. ■ Pendant loute la route, dit «Grégoire de Tours, ceux qui coni|K)saient le cortège se livréieut à tant de pillages, s'enrichirent de tant de •> butin, qu'il serait iuqiossible d'en rendre compte. I,cs moindres eliainnières » des pauvres ne purent e(happer à la i a(iacité de ces lu igands; ils détruisaient • les vignes, en coupant les ceps pour avoii le fruit; ils enlevaient les bestiaux : •» tout fut ruiné sur leur passage, où ils ne laissèrent rien à prendre... Ce dé» sastre eut lieu dans un temps où la gelée et une rigoureuse sécheresse avaient » emporté la récolte; et ce qu'avait épargné ce double fléau fut entièrement • enlevé. » Cependant la princesse continuait sa roule , et son cortège, qui ruinait toutes les campagnes, la ruinait aussi; car, è chaque station, il la de* pouillait de quelques parties de ses trésors. Arrivée è Poitiers, elle se vit abandonnée par plusieurs ducs de son escorte : c(hix (pii restèrent autour d'elle l'accompagnèrent comme ils

purent jusqu'il Toulouse où l'attendaient de nouveaux malheurs. Klle reçut en chemin la nouvelle de la mort du roi son père, lie Cliilpéric, assassiné par les ordres dt^ I-Yédégondo. Arrivée à Toulouse, on lui (•(Uiseilla d y séjour iiei- poiu' laisser reposer son escorte l'alignée, et |>our re|)arer les vtMenienls et ies voitures : elle y eoiisonlit. Pendant qu'elle sejoiu'iiait ilans celle ville, on y vil arriver le duc Désiderius, qui, à la tète d une Ironjie armée, vint, sans autre roruialité, s'emparer de ce qui restait des trésors de Rigonthe. Il fit transférer ces richesses dans un lieu fort, et les confia à ta garde d'hommes qui lui étaient dévoués. Les chefe du cortège, ses nobles IVancs, chargés de protéger la princesse et ses trésors, n*opposèrent aucune résistance à Pattenlatde Dcsidèritis; queli]iics uns même, tels que le duc RIadaste et le Digitize

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

SOI s |.\ l'I'.TMIL UACK. 55 iiKiiir (In pnijiis, W.iiloii, s iiniicnt au s|)oliati'iir , o((Irvinreiils^ins iKinle ses complices. Uij^onlho, (Iclaisscc, Iraliic, (l('|K)iiillt'»', Cul lorcce de ivslcr à Toulouse, et de renoncer à son itinriam'. T.etfe jirincesse, qui, quelques jours avant, \>oes suralMMuhuiU .s, se trouva dans un tel état de d«'nnnient, qu elle put à peine se procurer les aliments nécessaires a sa propre existence. 8a vie mùmo fut menacée, et, pour la mettre en sûreté, elle tut réduite à se réftigier dans Tasile de Sainte-Marie de Toulouse, d'où, abreuvée d'humiliations et d'outrages, elle ne Ait retirée que l'année suivante. Tels étaient le respect des nobles fhincs pour les ordres Je leur roi, leur fidélité, leur exactilude à remplir leurs engagements. Revenons è Paris, où Frédcgonde, après avoir Tait assassiner le roi son époos, craignant d'être poursuivie, avait profité de ses liaisons avec Ragnemode, évéque de celte ville, pour se réftigier dans Tasile de son église. Là se rendirent bientôt quelques zélés domestiques de Rigonthe , écliappés au danger; ils étaient accourus pour annoncer à Frédégonde les malheurs et la pénible situa* lion de sa fille. L'un d'eux, nommé Léonard, dit à cette reine : J'ai accompagné, par ros ordres, vafrr fil/c Riyovihe ; fai vu comtnent oft To (mtrntjre, comment liqije je Itaudricr (jue son époux Chilpéric lui avait tiounc;on le dépouille de tous SCS vètemenis, et on le chasse en cet état, l es boulangers, les cuisiniers et autres, qui avaient pris le même parti, le seul qu'ils devaient prendre, furent encore plus inhumainement traités. Frédégonde les fit dépouiller tout nus, frapper de vergt^, leur fit couper les mains, et les chassa. Ces actes d'iniquité et de Aireur s'exécutaient dans l'asile de l'église de Paris, dans un lieu où l'évèque Ragnemode commandait en souverain ; il ne s'y opposa point. Toujours, dans ces temps de barbarie et de malheufs, les nobles firancs, lorsqu'ils ont pu le faire impunément, se sont montrés infidèles & leurs rois; jamais lorsque l'occasion leurn paru fiivorable, ils n'ont hésité à les renverser du trône cl même à leur ôler la vie. Je ne parle point des régicides commis par des rois ef par des reines de la nation des Francs; le récit en serait trop long. Quant aux mœurs de la classe iuférit'nn\ I histoire ne nous en a lais.se que de faibles notions : elle nous montre le peujile crédule et supersiil ieux à l'cxt-ès, opprimé, avili, et suis cesse outragé, pillé par ses maîtres. 11 luleresse par ses tnallieurs: on ignore s'il est recommandable par ses vertus. I/opinion ptiidupjc était entièrement

pervertie; on n'avail (jue des idées fausses sur le juste et rinjusle. La barbarie des Francs, la coupable condescendance des évéques, produisirent, entre le sacré et le profane, entre les crimes et la religion chrétienne, un amalgame monstrueux. Cette religion, détachée de sa morale, fut réduite aux pratiques, à une espèce de magisme. Les rois, les reines, les ducs, ainsi que le peuple, croyaient aux divinations, aux sorts, aux présages, aux prodiges; ne voyaient dans les iwatiques et cérémonies religieuses qu'une vertu occulte, talismanique, qui (H^ariait les maléfices, et pro>

 curaii la l'orlUDe et le succès. Its étaient persuadés que les saints cédaient aveuglément aux prières injustes des hommes, et même qu'ils favorisaient leurs crimes. Pour connaître leurs futures destinées, les ducs et autres nobles con* sultaient les fffûumisses, les sorciers. Les plus religieux d*entre eux faisaient servir les livres saints à ces divinations magiques. Grégoire nous apprend avec satisfaction que Mérovée, fils de Chilpéric, n'ajoutait aucune foi aux oracles des pf/ffwnisses, mais qu'il croyait beaucoup h ceux que présenlail l'ouverture fortuite (U'S livres saints. « Il plaça tix)is volumes, le Psimlior, le Livn* des Itois el •• celui des Évangiles, sur le tombeau de saint Martin; passa [vois jours el trois nuils en jeûnes, en veilles et en oraisons. » Mais l'ouverture de ces livres ne lui oITril rien de satisfaisant. Ci' prince voulait obliger Dieu à s'expliquer sur le sort ipii lui était réservé; il voulait savoir s'il monterait sur le trône ou s'il en Si-rai t déchu. Cette pratique magique, qu'approuve Grégoire de Tours, fut, dans la suite, condamnée par divers conciles. Le respect (lour les personnes et les propriélés, la bonne foi, la sincérité et l'accomplissement des promesses, la religion du serment, enfin loua les devoirs moraux et civils, étaient méconnus et méprisés : on portait même ce mépris jusqu'à faire publiquement l'éloge des crimes. Cet état de dégradation pénétra partout, et s'accrut aux dépens d'un reste de civilisation qui s'évanouissait. L'immoralité publique se fortifiait; les tromperies des écrivains ecclésiastiques dans la composition des légendes devenaient chaque jour plus nombreuses et plus graves. < .'e^>t ce qu'ont remarqué les Bénédictins, auteurs de Y Histoire UUéraire de trunce: le mal augmentait à mesure «[u il s'éloignait de sa source. Les lettres restaient sans culture ; les écoles publiques, à rexceplion de quel(jucs écoles épiscopales, étaient dé.serlees. La Gaule, aux quatrième et cinquième siècles, se glorifiait encore des Eutrope, Ausone, Pallade, Ambroise, SulpiceSévère, Paulin, Victor, Uarcellus, Salvien, Sidoine Apollinaire, etc. Les Francs paraissent, établi$»nt leur affreuse domination, et toutes les lumières s'éteignent. A peine en reste-t-il quelques faibles lueurs pour éclairer l'étendue et les progrès de ce désastre. L'évéque Avitus déclare, au siùèmesièc|(\ (|u'il renonce à la.poésie. « Bientdt ' dit-il, il ne se trouvera pluspersonneca|>able d'entendre ce genre de composi» tion. » — L'évéquc Grégoire de Tours, qui écrivait environ soixante ans après Avitus, prouve, j)ar lepiand îionihie de ses fautes grammaticales, parson extrême crédulité, par la laussete de son

jugement, ainsi (pie par s la littérature. " Dans les villes de la^iaule, dit-il, on ne cultive plus les lettres ni les arts libé" raux ; toutes les .si ience-s, tous les génies d inslruclion déclinent el depéris>• sent... Le malheureux tenqis que celui où nous vivons! l/amour pour l'élude > s'éteint de plusen plus ; bientôt il n'existera phis d'hommes qui puissent trins» mettre à la postérité les événements les plus mémorables. • «Le monde vieillit, dit Ftédégaire dans le prologue de sa ChrmUquiti il > n'existe plus d'écrivain capable d'approcher du talent des anciens orateurs. » Les auteurs do VHMoire littéraire de France, savants explorateurs de tous lot» Digiiizeo by Google

sous LA SKCOiNUK HACE. 57 écrits et monuments historiques de celte déplorable époque, parlciil ainsi des ténèbres épaisses qui envahirent la (Jaule lorsque les Francs dominèrent sur ses habitants : « On ne voyait, disent-ils, aucun vestij;e des sciences et des beauxarts. I.es ecclésiastiques et les moines y étaient lus seuls qui à peine savaieiit • lire et écrire, ignorants dans tout le reste. ' Le mal lit encore de nouveaux progrès; il faut voir le tableau qu'en ont tracé ces écrivains dans leur état des lettres aux sixième et septième siècles. La négligence et le mépris pour la • littérature furent encore portes plus loin, disent-ils en parlant de ce dernier » siècle : on les poussa jusqu'à ne presque rien écrire pour la postérité, de ce • qoi se passait de plus mémorable dans TÉglise et dans l'État. • Cependant je dois rapporter les moindres traits qui peuvent caractériser ces règnes, et diminuer le dégoftt qu'ils inspirent. Clovis voulut avoir près de lui un musicien, et en fit demander un i Théodoric, roi ditalie. Ce dernier, dans la lettre qu'il adresse au roi des Francs, lui dit : « Nous vous envoyons le joueur de harpe que • vous avez demandé; habile dans son art, par sa voix et les sons de l'instrument • dont 11 l'accompagne, il pourra charmer votre glorieuse puissance. Nous espé» rons qu'il voussera agréable, parce que vous avez Torlement désiré qu'il vous • lût envoy é . > Ce désir de Clovis prouve qu'à sa cour il n'existait point de musicien, puisqu'il en demandait un au roi d'Italie; on* ne voit pas que la musique ait fait des progrès dans la Gaule sous ses successeurs. On ne connaissait guère à cette époque que les chants d'église ; on ne savait que psalmodier. Les témoignages de la dégradation universelle sont bien [)lus nombreux; mais c'en est assez pour prouver que la barbarie des Francs amena dans la (iaule le mépris des lettres, l'ignorance et la féodalité ; en lit disparaître Tordre, la justice et la raison ; dénatura la religion, déprava les mœurs, engourdit les (acuités intellectuelles, dessécha les âmes, étoull'a tout sentiment généreux, lit régner les passions abjectes, telles que la cupidité, la perlidie ; des passions t>dieuses, telles que la vengeance et la férocité; entin, c'en est assez pour prouver (jue la barbarie des Francs parvint à rabaisser rhomme souvent au niveau cl quelquefois au-dessous de la condition des bètes. Sous la seconde race, on sentit le mal ; on s'ellbrça de le réparer. On verra, dans la période suivante, quels furent les effets et la durée de ces tenutives louables. PARIS SOUS LA SECONDE RACE. COUP n'aiL sua cvtti dvhastr; uicuasioii ras HOiHAm». Les majordomes [majores

58 HISTOIRE DE PARIS Martel, par son courage, ses exploits militaires et les services cminents qu'il rendit à son pays en le délivrant des armées sarrasioes, légitima et fit respecter cette usurpation. En Tan 752, Pépin II, dit le Bnf, fils de Chartes-Martel, eu réunissant la Neustrie à TAustrasie, mit toute la Gaule sous sa domination. Plus audacieux que ses pères, qui n*avaient porté que les titres de maires du palais ou de ducs, il se fit proclamer roi, et devint le chef de la dynastie cariovingienne. (Charles, dit le Gronf/. ^ fils, vulgairement nommé CAar/e^najr"^, doué d'autant d'audace et d'énergie, d'un génie plus vaste et plus entreprenant, succéda, en Tan "«8,, à son |iêre IVpin II. Kn l'an 772, après la mort de son frère (larloman, il régna seul dans la (ijiiilo et dans les autres contrées qui en dépi'iulaicnt. Puis, en l'an 80U, ayanl ctondii ses conquêtes en Europe, il (ut, à Rome, proclame ernjK'reur d Occident et même auguste. Sous Charlemagne, le gouvernement des Francs s'éleva au plus haut degré de splendeur; mais, dépourvu de bases solides et d'institutions robustes et nationales, et ne dc\unt son énergie qu'à celle de son chef, ee gouvernement, malgré les changements utiles qu'il éprouva, tomba avec l'homme qui le soutenait. Les mêmes vices qui avaient causé la ruine de la dynastie mérovingienne causèrent celle des Carlovingiens. Charlemagne voulut fortement l'amélioration de l'état civil et de l'état moral, voulue rérormer leurs désordres et les abus; mais, en combattant les oonséquences, il laissa subsister le principe. Il Tallait remonter k la source du mal, et la tarir; il ne lit que contenir ses eiVels. lilkliait changer les choses, il ne changea que les hommes : il deslilua plusieurs ducs, plusieurs comtes; il déplaça plusieurs evéques, et leur adressa de vives réprimandes sur leur conduite desordonnée. Toutes ces lentalises n eureul que «les sucers éphémères. Le mal, dont il contiiil les développeinenls pendant son règne, n eclata qu'avec plus de force après sa morl. Il aurait dù restreindre les pouvoirs de la noblesse, les pouvoirs du clergé, et diminuer ses richesses imiucuses, souvent très-mal acquises et très-mal employées, comme lui-même le témoigne. Il conserva, dans son gouvernement, plusieurs coutumes que les Francs tenaient de leur barbarie originelle, et notamment celle qui autorise les Gis à partager entre eux les États de leur père. Cette coutume avait, sous la première race, allumé, entretenu le Teu des guerres civiles, et elle ne fut pas moins fotale sous la seconde. Charlemagne ne se doutait pas qu'il pût exister un régime préférable è celui que ses aïeux avaient adopté dans les

forêts de la Cermanie; il ne connaissait que le despotisme, si commode pour les cheGs des nations, et qui serait le meilleur des gouvernements, si les rois étaient les meilleurs des hommes. Charlemagne était plus propre à réparer qu'à construire un édifice politique. Cet empereur l'ut le premier prince franc qui, malgré plusieurs taches de barbarie «lui ont souillé sa inéniitin*, (dlVil un caractère d'héroïsme, de magnanimité, »'l montra du génie. Il iil tl^' ^^ands ellorts pour raniejuT dans ses liais le culte des lettres. S'il ne réussit pas complélenieiil dans l'execulion de ce noble projet, il laut eu accuser sou siècle et les vices du gouvernement. Il rétablit des écoles de[iuis longlenips abandouut es : elles ne répandirent pas de grandes lumières, mais elles préservèrent les lettres de leur runie totale. Digitized by Google

sous LA SECONDE RAGE. S9 Chariemagne promulgua un Irès-grand nombre de lois, el eut la force de les hire exécuter. Ses sucoesseurs en publièrent beaucoup aussi , mais elles ne Airent pas toujours suivies de leur exécution. Le âS janvier 814, Chariemagne mourut dans son 'palais d^Aix-Mhapelle, et laissa une renommée de grandeur qu*il devait à sa vaste domination et k la supériorité de son génie. Je ne parlerai point ici de ses successeurs, de ce Louis -le-I)éboniiaire, si dévot, si doux, si faible, et si cruellenn'iit outragé par ses fils; ni do Charles-le-Cliauve, dont la méchanceté, la faiblesse et i'inipérilic hâtèrent la ruine de la dynastie carlovingienne, Ces princes, guidés ou plutôt trompés par la noblesse et !p rlen^»', livrèrent iMCanîeanx plus nfTrenx désor. dres, et se lalssèreiil eutièrement dépouiller de l'autorilé souveraiue par ces deux classes. Ainsi l'absence d»; loi les institutions, l'usage des souverains de partager leurs États entre leurs (ils, le caractère faible des successeurs de (^h.u Icnia-iiie, l'ambition des ducs et des évéques, toujours prêts à proliter de celle faiblesse, répandirent sur la (iaule un torrent de calamités, et procurèrei»t aux dépens des rois et des peuples une désastreuse consistance au régime féodal, le pire de tous les régimes. A ces malheurs il feut joindre les nombreuses incursions des Nommiids, qui, pendant prèsd*un siècle, vinrent à diverses reprises, et sur différenls poinb, piller et dévaster la Gaule. Ces brigands, è la faveur du désordre général, purent souvent, sans rencontrer d'obstacles, assouvir leur barbare cupidité. Paris eut sa part des événements désastreux qui affligèrent les autres lieux de la Gaule, et cette ville fut aussi une notable.viclime de la faiblesse des rois et du brigandage de ces étrangers. Les pertes de Paris sous la seconde race ne lureid compensées par aucun avantage, si ce n'est que ses églises s'enrichirent d'un très-grand nombre de reliques, objets alors d'une haute importance (»our le rierfzé. Je dirai, daiis la suite, commeid ces richesses lurent arcpiises ; niais je dois auparavant exposer sommairement rhisloritpie des incursions des .Normands, el des maux qu'ils causèrent à cette ville. I>ès l'an KOs, ces liarhai es coninieneèreid à intester les cultes de la (iaide. Kn 820, ils lirent rcnioider leurs iiarijurs jiar la Sriiie, cl tentèrent de pt iiélrer dans l'iidérieur de la .Neustrie; ils en rurenl reponsst's. En 841, ils remontèrent sans ohsiaele cette rivière, pilleiciil tous les lieux d'habitation situés sur l'une et l'autre de ces rives, puis se retirèrent chargés de butin. Encouragés par ce succès facile, en 8i5, les mêmes étrangers, conduits par Ragenaire, montés

sur cent vingt barques, font une nouvelle expédition, et s'avancent jusqu'à Paris. Ils s'y présentèrent la veille de PAques. Rien n'était disposépour la défense, tant était fàible et vicieux le gouvernement d'alors. On ne leur opposa aucune résistance. Les Parisiens désertèrent leur ville ; les prêtres et les moines, avec leura trésorael leura reliques, prirent brusquement la fuite. Tout ce qui restait de biens daris cette place sans défense devint la proie des Normands. Cependant l'empereur Charies-le-Chauve, à la téte d'une armée, s'avance jusqu'à l'abbaye Saint-Denis; mais, n'osant pas combattre ces ennemis, il s'arrête dans cette abbaye. Là, il traite avec eux , et, pour s'en

Digitized by Google

60 HISTOlUF, l)K l' A III S masser, il leurdomio la somme de sept mille livres pesant d'argent. A lâ \h\ dcû ils trouvent moines occupés k rliMnler matines; ils les mettent en fuite, ou les réduisent à se cacher, pillent les vases sacres et tons les objets précieux contenus dans le couveiil. incendient le hâtinienl du cellier, et tuent quelques familiers de l abbaye, qui n'avaient pas eu le temps de fuir. I>e là ils abordent dans l'Ile de la Cité. A leur approche, les négociants c|)ouvantés se pressent de transporter leurs roardiandises^ur leurs bateaux, et cherchent à écbai)|>er aux pillards; mais ceux-ci s'emparent des marchands et de leurs richesses, et réduisent en cendres les habitations de la ville. » Pour la troisième Ans, au mois de Janvier 861, les Nomunds envahissent Paris, le brûlent ainsi que la basilique Saint-Vincent ou Saint-Germain-des-Près et quelques maisons voisines. Knhardis parées exploits sans obstacles, ces brigands, auxquels se joi ^'liaient plusieurs nobles ou princes Trancs, conçurrat le projet de chercher, dans les pays situés au-dessus de Paris, des richesses qu'ils ne trouvaient plus dans des contrées situées au-dessoim de cette ville, contrées et ville où il ne restait plus rien à prendre. prnsc iju alors, maîtres de cette place, ils rompirent le Grand-Pont . «mi PonL-au-

sors I.A StCUM)!-: UACt. 61 • ravages des Normands, il nous a plu,aver le consentement d'i'jicc , évi^que de » Paris notre (idôlr, «1»^ faire construire h Paris, et sur le Icrriloire du monastère de Sainl-r,iit a fait naître de longues diseussions. Plusieurs écrivanjs modernes ont prétcmlu que (,harles-le-(:liauve ne se borna pas à faire réparer le grand et le petit pont ; (ju'il en fit, de plus, construire un troisième qui aboutissait à l'Ile de la le-Chauve se borna à faire reconstruire te Grand-Pont, comme le portent le diplôme cité et la Chronique d'Adon; à le faire fortifier ainsi que le Petit-Ponl, à placer des tours ou forteresses à leurs extrémités, afin d'opposer une barrière insurmontable i la navigatioD ultérieure des Normands. Ce diplôme, d'ailleurs, ne fait mention que d'un pont, que du Grond^Pimiy majorm poniem. C'est ainsi qu'on nommait anciennement le PonUau-Change, parce qu'il était bâti sur le plus grand bras de la Seine; et, |iar opposition, le pont qui traversait le petit bras de cette rivière était appelé Petit-Pont. La chronique d'Adon ne parle aussi que d'un pont, mUni de forteresses à ses deux extrémités, comme il l'était lorsque, dans la suite, les Normands firent le siépe de Paris. En l'an 877, Charles-le-Chauve ordonna que la cité de Paris, les châteaux situés sur la S»Mne, et spécialement le château de Saint ihmms, seraient rétablis ou réparés, i^es réparations mirent Paris en état de défense. Vingt-quatre ans s'écoulèrent, et i*aris, pendant cet intervalle de temps, n éft) Ce» moti, monastère OHeientument nommé FAuxemis, prouvent \» faiissclp du diplôme. Sou; 1.1 prrmit^rr rt l.i sccnndr rare, œUc PSIlM » tmnm»H Sniat'OrmniH'ie-'/lontl. Klle a porté re nom jusqu'au douzième siècle.

63 HISTOIRE DK FARIS prouva aucune insulte de l;i part des Normands; mais, eu 885, ou apprit que ces brigands étrangers reinonlaienl la Stîiue. Alors Coslin, abbé deSainlVincent ou de Sainl-Cerniain, el depuis pou évéque de Paris, guerrier prévoyant, se hâta d'ajouter de nouvelles fortifications aux fortifications déji ordonnées parCbarles-le-Chauve, ou peutpAtre ne flirîl que continuer célles que cet empe» reur avait prescrites. Dès que Ton fot informé de Texistenoe de ces fortifications et des dispositions fiiites par révéque Goslin pour résister aux Normands, la confiance 8*éUbIit, et la cité de Paris, mnnie de murailles, de tours et de guerriers, fût considérée comme une place inexpugnable. Alors les églises, les monastères des environs de Paris, et môme de (luelqucs contrées éloignées, s'empressèrent d*y apporter ce qu'ils possédaient de plus précieux, leurs corps saints et leurs reliques; Paris eu lut surcliar^e. Mais si < el(e ville devint pour ces reliques un asile assuré contre les dévaslatidus des .Normands, elle ne le lut pas contre la mauvaise toi du comte et de r("V(^que. C'est ce (lu'on verra dans la suite. Les Normands, moulés sur leurs iiaïques, dont le grand nombre couvrait la surface de la Seine dans l'espace de deux lieues, arrivent sous les murs de Paris. llB demandent la faculté de remonter la rivière, et promettent de ne causer aucun dommage à cette ville si on leur laisse le passage libre. C'était demander la rupture du Graud-Pont. L'évèque Goslin et Odo ou Eudes, comte de Paris, leur déclarât qu'ils ne peuvent le pomettre. Alors les Normands se décident à faire le siège de Paris. On demandera pourquoi ces étrangers, ayant déjà, en 861, franchi cette barrière en rompant le Grand-Pont, n'employaient pas en 885 le même moyen. Voici la réponse. En 86f, Paris était sans défense; et en 885, il se trouvait muni de lortilications et de gens de guerre. Chaque pont présentait à ses extrémités deux tours, comme on le verra dans la suite; ces tours protégeaient ces ponts, et en rendaient l'approche dillicile et diin^ereuse aux Normands, lis renoncèrent à l'atliique du pont l.e 2.*) novembre ss'i, au nombre d'environ trente mille eoinbatlants comniundrs |»ar Sigefride, ils donnent un preiuiei assaut, et aUa(juent particulièrement une tour ou citadelle construite en buis, et montée sur un massif de maçonnerie. Cette construction n'était |»as encore achevée; elle le fut pendant la nuit suivante. Il est vraisemblable que cette citaddfo ou tour dépendait du palais du comte, aiqourd'bui palais de Justice, et qu'elle s'élevait i la partie occidentale de Tlle de la Cité. Les Normands donnèrent à

cette place huit assauta successilii, rassiégèrent pendant plus de treize mois, et, pour se dédommager de rinutilité de leurs efforts et du temps qu'ils peidaient à ce siège, ils ravagèrent et pillèrmt tous les environs de Paris. L'empereur Charles^e<:ros un="" des="" successeurs="" de="" charles-="" press="" porter="" secours="" aux="" parisiens="" arriva="" la="" t="" d="" arm="" qu="" fit="" camper="" au="" montmartre="" mais="" n="" risquer="" une="" bataille="" il="" conclut="" le="" novembre="" paix="" honteuse="" avec="" les="" normands="" et="" consentit="" leur="" ilonner="" cents="" marcs="" payables="" en="" mars="" condition="" l="" si="" moyennant="" cet="" enga="" renonc="" an="" sicfze="" paris="" niais="" ne="" pas="" projet="" piller="" contr="" sup="" arros="" par="" digitized="" by="" google=""/>

 Seine, la Marne et l'Yonne. En conséquence, pour remonter la première de ces rivières sans violer le Irailé, ils n'abattirent point le (;ran(I-Pont; mais ils prirent le }»arti extraordinaire de tirer leurs barques hors de l'eau, el de les traîner par la terre daits un espace de deux mille pas, jus(prau-'ord, et s

64 HISTOIRK DK l'ARIS un bras de ce bienheureux prélat. On pense que la chapelle Saint- Leujroi, bàlie vers le milieu de la place du Craiid-Châtclct, possédait le tout ou une partie do la relique du saii»l dont elle portail le nom , et qui appartenait au monastère de Sainte (^roix-de-l.eufroi, dans le diocèse d'Evreux. L'église SuintMaylvire, rue Saint-Denis, d'aliord simple oratoire dédié à saint (Georges «'l placé dans uu cimetière, était la propriété des religiLux. de Saiiil-Hartbék'mi de la Cite. Ces religieux, se trouvant trop à Telroit dans leur église, Iranspor» lèreiit leur précieuse relique dans Toratoire Saint'Georges, et y construisirent un monastère qui devini si considérable par la suite» qa*il reçut le titre d'abbaye. Au seizième siècle, il Ait démoli en partie, et sur son emplacement s'élevèrent d'abord IliAtel de Soissons, puis la Halle aux Farines.— Saint-Bartbélemi) dont nous venons de parler, ancienne chapelle du palais, plus tard église royale et paroissiale, était situé rue de la Barillerie, en fkce du Palais de Justice. Sur remplacement qu'elle occupait, on établit le théâtre de la Cité, auqu^ succéda la salle des Veillées, enfin des loges de Francs-Maçons et le Prado. — La chapelle ISutre'Uume-iUs'Ituis, dotée par IxMiis-le Bègue et enrichie des reliques de sainte Opportune, fut reconstruite sur un plan plus vaste, et reçut le titre de collégiale. Celte basilique, qui s'élevait sur la place qui porte son nom, a été démolie en 1797. On ne sait rYen de l'origim* dr l;i i>rf'niière église Saint-Landri dans la Cité. On pense qu'elle prit ce vnritble aptes les invasions des Normands, et le dut à la possession de (jui lque partie du corps de saint Landri, qui appartenait aux |)rOlresde Sainl <.ermain-rauxerrois. cet="" a="" ras="" compl="" kti="" i829="" d="" dans="" ses="" fondations="" plusieurs="" antiquilcs="" dont="" j="" parle.="" c="" encore="" cette="" m="" p="" que="" fut="" fond="" l="" saint-="" jean-des-arcis="" rue="" de="" la="" vieille-draperie="" par="" th="" vicomte="" paris.="" elle="" ait="" en="" paroisse="" etdteiolie="" ifmm="" une="" aboutissant="" celle="" pelleterie="" perc="" sur="" son="" emplacement.="" icolbs="" db="" paftis.="" charlemagnc="" apr="" avoir="" parcouru="" les="" contr="" s="" francs="" ibrt="" inf="" aux="" nations="" chez="" lesquelles="" se="" conservaient="" quelques="" restes="" civilisation="" il="" prit="" r="" faire="" rena="" gaule="" le="" culte="" des="" lettres="" et="" pour="" seconder="" ce="" projet="" clerg="" gaulois="" peu="" pr="" extr="" ne="" lui="" offrait="" faibles="" ressources.="" appela="" donc=""

savants="" chantres="" grammairiens="" arithm="" adressa="" k="" tous="" abb="" lettre="" circulaire="" leur="" prescrire="" dan:=""> leurs églises ou dans leurs monastères, des écoles particulières ou publi(pies : il se faisait obéir. On enseignait, dans ces woles, à lire, à écrire, l'arilbniélique, l'astrologie, qui ordinairement se l)oniail au calcul appelé conh put, ou à la mélliode de délermitu r les fêles mobiles; untin on y enseignait l'art de chanter au lutrin, ai l ijui donnait une grande considération à celui qui le possédait pai taitemenl. Telle est l'espèce d enseignement dont Charlemagne gralilia quelques |>arlies de la <.aulc. enseignement="" qui="" u="" pas="" le="" foyer="" des="" lumi="" du="" moins="" les="" emp="" de="" s="" l="" nous="" apprend="" que="" charlemagne="" fonda="" une="" dans="" son="" palais.="" dlgitized="" by="" google=""/>

 va c'est-à-dire dans le palais qull habitait le plas onUoairament. Or ee palais nu peut être que celui de Paris» où ce souverain ne résida presque jamais. Les écrivains qui Toni considéré comme le fondateur de V Université , ont donc avancé une opinion qui n*esl pas soutenable. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il existait dans Paris quelques écoles pour les personnes qui se destinaient au sacerdoce, et que, cotiformémcnt à l'ordre de Charlemagne, il dut en être établi dans la maison opisco[)ale, dans les abbayes Sainte-^.encvi^ve , Saint-Germain-desl'rès,ctc, A la vérité, les monuments historiques du temps ne mentionnent que K("CoIe de Saint -Germain-des-Prés ; on connaît quelques-ims do sos prole.sseurs et de ses élevés; on connaît même les onvra;:es (ju'IN oui composés; tandis qu'on ne trouve aucune notion semblable sur les autres prétendues écoles de Paris. On sait qu'Ablwn, qui coni[H)sa, en lalin l»ail)are, un |>oènie sur le siège de Paris par les Normands, était élève de l'école de Saint-Germain-des-Prés, et cette production , il bot le déclarer, ne donne pas une idée bien avantageuse des talents de l'élève, ni des progrès de rinstructtota dans cette éeole. On sait qu'en l'an 900, Remi, moine de SaintpGermainnl'Auxerre, vint à Paris pour ouvrir une école de philosophie ou plutôt de dialectique, école qui fut, à ce que Ton croit, la première en ce genre. On ignore en quel lieu il professait; peutêtre son école fut-elle indépendante, comme dans Iii suite on en vit plusieurs à Paris. On sait aussi qu'il eut pour successeur Odon, son disriple. Mais ces écoles isolées, n'étant point régies par la mc^nie loi, ni Soumises à des principes} à des règles, à des méthodes unîrormcs, et ne formant point corps d'enscipnement, no poiivnicnl constituer une université. Sous Charlemagne , el pendant phis de quatre cents ans après lui, il n'y eut à Paris ni la chose ni le mot : la chose commença à se foi nier snns le rèf:nc de Philippe-Auguste, et le mot é'I'iiu crsifé ne figura pour la i)remière fois, dans l'hisloire, que sous celui de Ijouis IX. On a débité sur l'origine de ce corps enseignant plusieurs autres erreurs dont je parlerai plus loin. TABLEAU PHYSIQUE DE PABISt L'enceinte de l'Ile de la Cité, la seule qui existât sous la première et la seconde race, reçut, en 885, lorsque les Normands vinrent en fa|h> le siège, un accrois* aement de fortifications. f.e comte Eudes « l Goslin, éVèque de Paris, firent tra* vailler à ces fortifications, el construire notamment une tour ou citadelle en bois, établie sur un massif de maçonnerie; tour située à l'extrémité occidentale de la Cité, objet des attaques réitérées des

Normands, l.es deux ponts en bois, les seuls par les(|nels nn iiéiiétràl dans Tile de la Cité, furent aussi, en cette occasion, fortifiés par des loure placées à leurs extrémiléSi tours qu'Abbon, dans son iKX'me sur le siéj;p de Paris, désigne [)ar le mot de Vhalip, étaient en bois, comme les ponts (ju'«'lles protégeaient : «Cité de Paris! tu es heureuse, seerie » ce poète, d'être placée dans une lie : un Heuve le serre doucement dans ses » bras, et circule tout autour de tes murailles; à ta droite comme à la gauche, • des ponts, qui s'étendent jusqu'aux rives opposées, sont fermés par des porDigitized by Google

66 HISTOIRE DE PARIS » tes, et protégés par des tours élevées, tint du côté de li Cité qirau delà des « deux bras de la rivière. » Aucune enceinte ne protégeait les feubourgs du midi et du Qord; rien, dans le poème d'Abbon, n*en fait soupçonner rexistence. Au delà des télés de ponts, situées à rentrée de la Cité, il n'existait aucune rortiHcation. L'histoire des ('glises cl monastères situés dans ces rntibourgs nous prouve, au contraire, que nul obstacle n'arrêta les Normands qui les pillèrent. La Cité était partagée en deux parlies par un clicmin^qui, parlant du IV'titPont, s'étendait en lont-nmit par la rno

SOIS LA SECO.NDi: r.A(1.. 67. (hmiti.citSf c'osl-îVdire commissaire |>nnr Iiisikh ter l'exercice de ia justice duus les len iloiros de Paris, ilr Melim, de Cliarlres »>(autres Unix. Ce fr;iL;iiu iit donne uiw idée de I Orgaiiiisalion civile de l*aris;on y voit quelle était la lui nie des publicalioiis importantes; que jilusicurs comtes, évéques et abbes étaient convoqués pour y assister; ou voit que les lois étaient consenties sans discussion. On aiu'ait une fausse idée du régime intérieur de cette ville, si Voa prenait ces échevins ou seabins pour des officiers d'un corps municipal, pour les membres d*une institu* lion populaire; ces échevins n'étaient que des assesseurs du comte, que ses auxiliaires dans Fadministration de la justice. — Êtienne existait encore en qualité de comte de Paris en l'an 811, époque où, concurremment avec Auialtrude, son épouse, il donna des biens à l'élise cathédrale de Paris, alors qualifiée de Sainie-Marie et de Saint-Étienne.—U\QOU^ Bîegon ou Picopin, fUt, après i:tienne, nommé comte de Paris par Louis-le-Débonnaire, ((ui, l'ayant pris en amitié, lui donna en mariage sa fille Elplieide. Il mourut en 816. — Gérard 11 fut aussi comte de Paris. On ignore s'il succéda immédiatement à Bigon; mais on est certain (|u en 837, lorsque, après l'assernbléc d'Aix-la-Chapelle, Louis-le-Défjonnaire eut doyné une grande partie de la Caule à son (ils Charles, l'aris et son territoire se trouvant compris dans celte donation, Hilduin, abbé de Saint-Denis, et (.érard, coude de Paris, viiuent prêter serment à leur nouveau souverain, Charles, surnommé le Chauve; mais ce comte et cet abbé s'apercevant que, dans la guerre qui s éle\a entre les deux frères, Charles et Cothaire, ce dernier était le plus fort, ils violèrent le serment qu'ils avaient prête à Charles, se rangèrent, en Tan 8f0, dans le parti de Lottiaire, son ennemi, et lui jurèrent fidélité. Lufhaire alors confia la garde du cours de la Seine au comte Gérard, qui, pour s'acquitter dignement de cette commission, détruisit tous les gués, suomergea toutes les barques, et dén»olit tous les ponts qui se trouvaient sur cette rivière. Chuonrard ou Conrad, fils de Conrad comte d'Auxcrre, était, en 879» Digitized by Google

• es IIISTOIAE DE PARIS après la mort de Louis-le-Bègue, comte de Paris. A cette époque Goslin, abbé tie Saint'Germain-des^rés, séduisit ce comte par de flatteuses promesses, et le dé> termîpa à trahir son devoir, à renoncer au parti des fils du roi mort, et à favoriser celui de Louis, roi de Germanie ou de Saxe. Cet abbé et ce comte eurent alors assez d'autorité pour convoquer une 9$s(>mblce d'éviïques, d'abbés et d'hommes puissants. Itans cette assemblée il fut décidé qu'on enverrait un message auprès du roi de Germanie pour l'engager à se rendre en France, l ouis de Gcrmanio ac(M'[iln la iH'OjM)sition, et passa le Hhin à la tùlc d une armée nombreuse; armtr (}ui ajouta de nouvelles dévastations h celles ([n'exerçaient alors les .Normands dans celle région. D'autres cdiuIcs, instruits îles machinations de l'abbé Goslin et du comte de Taris, députèrent auprès de Louis de Germanie pour lui oiïrir la partie du royaume de Lolhaire dont Charles-le-Ghauvc et Louis-leBègue avaient joui, et pour rengager, en faveur de cet abandon, k se retirer en Saxe. Louis se contenta de cette offre, et rejeta celle de Fabbé Goslin et de Conrad. Ceux-ci, couverts de honte, déchus de leurs espérances, revinrent de Verdun à Paris, et, en chemin, se livrèrent k des rapines et à toutes sortes de brigandages dans les lieux où ils purent pénétrer. Vers la fin du neuvième siède, à la faveur des grands désordres de ccttâ époque, une partie de la Neustrie fut érigée en un duché nommé duché de /'ranee.Son territoire, dans lequel se trouvait Paris, s'étendait en longueur depuis Laon jus(iu'à Orléans inclusivement : dans la suite le royaume fut réduit au duché de France, (jui s'étendait depuis Pontoise jnsipi'à Montercaiî. ("e pays, qui dans plusieurs monuments historiques esl nonnné la l'runcc du tmlicn. me' dia Francid, forma les États des premiers rois de la troisième race. Le plus ancien duc de France, mais dont l'existence en cette qualité n'est j>as la mieux prouvée, est Hugues, comte d'Anjou et d'Orléans, surnomme i ablic : il j)orLaiL le titre de duc en 884. Hobcrt, successeur et frère du roi Odo ou Eudes, était, en comte de Paris et duc de France. Hugues-le-Grand, fils du roi Robert, obtint, en l'an 943, le dudié de france, que lui conféra le roi Louis d*Outre-Mer. En 954, le roi Lothaire le confirma dans la possession de ce duché. Ce duc mourut en 956. 11 dut le titre de Gmnd k une grande énergie de caractère, et non & des actions grandes et louables : il fut le fléau des peuples et surtout des rois. Tous ces comtes de Paris et ducs de France s'emparèrent des plus riches abbayes, jouirent de leurs revenus, et |»rirent

même le litre d'abbés. — Hugues Capet, (Ils de Ilugues-le-Grand, hérita des titres et des biens de son père, et fut, de plus, élu roi de France. Ces comtes de Paris, devenus des personnages intporhuils, devenus durs, rois, abbés, dédaignèrent les soins de leur administration, et en chargèrent des vicondes. On connaît au moins trois de ces fonctionnaires à Paris : Grimoard, qui l'était en noU; Theudon, dans les années 92G et 927; et Uurchard ou lUichard, conde de Melun, en 981. Odo ou Fudes fut celui qui oIVrit le premier exemple d'un comte de Paris deveim roi, et le premier exemple d'un roi qui fut, par la voie de Télection, élevé sur un Irûne jusqu'alors héréditaire. Deux autres comtes de Paris, Robert, frère de Eudes, et Hugues Capet, eurent la même destinée. Tous ces ducs, ces comtes, se partagèrent, s'arrachèrent les lambeaux de l'empire do Charlemagne. Digiiizeo by Google

 Le eomle, révéque, les abbés de Paris exerçaicnL dans leurs arnuMlissements respectif)», et sur Jes villages qu'on leur avait concédés, une autorité souveraine; Us avaient leurs troupes, leur palais, leur cour, ieursoIQciers i Tinstardes rois; ils percevaient à leur gré des contributions, levaient des années, et faisaient la guerre. Toutes ces usurpations ont, dans la suite, reçu laqualilication de légi* times, et se sont maintenues comme des droits, La classe de ces seigneurs souverains était celle des nobles, des oppresseurs, et des bommesqui détruisent. La classe des babit nst- non nobles, divisée en itigrnusy ou hommes libres, en serfs ou esclaves, t lait celle des opprimés et de ceux qui produisent. On voit, par différents capitulaires, que les imjnius étaient, pour les nobles spirTiieurs, les objt^s d'une persécution coiitinui'Uo. Ils les tourmentaient j»ar (K's vexations de tuule espèce. Ils les forçaient à venir dans leurs maisons pour y faire un service pénible et lujiniliant. l>ossedaient-ils des richesses, les comtes, les vicomtes, les évéques, les abbés, ou leurs olliciers, sous de vains prétextes, et par des moycus iniques, les dépouillaient de leurs biens. Élaient'iis peu favorisé de la fortune, ils les choisissaient pourJes faire marcher à la guerre; ou bien, s'ils étaient dans Taisance, Ils tes faisaient condamner *à des amendes qui eicédaientia valeur de leurs propriétés. Alors ces malheureux, pour subsister dans un pays et dans un temps où Tindustrie était étoufTée, se voyaient réduits à renoncer pour toujours à leur liberté, et à livrer leur personne et leur postérité aux chaînes de Tesclavage. ~~ La condition des serfs différait peu de celle des animaux domestiques; leurs maîtres les acbetaient, les vendaient, pouvaient les battre et les tuer. Cent cinquante coups de fouet étaient la punition qu'ils leur intligeaient pour les fautes les plus léf^éres. Commettaientils des fautes plus graves, on leur coupait les oreilles, le ue/, uu pied, une maiu; on leur arracbait les u'ux ou la vie. Sans nousarrOter aux actes tyranni(iues des comtes et d'autres seigneurs féodaux, actes exercés sur la portion la plus utile de la société, remaniuons qu'à mesure que la féodalité acquérait des forces, les calamités publiques croissaient et devenaient toujours plus graves. Dans l'espace de vingt-trois ans, les chroniques indiquent quatorze années de famine extrême. Et pendant quatre années, celles de 850, de 855, de'868 et de 873, la disette fut si grande, qu*elle porta les hommes k s'entr^cgorger pour se nourrir de chair humaine. Ainsi, depuis 843 jusqu'en 876, le nombre des an* nées où les hommes mouraient de fiiîm surpassa celui des années où ils

pouvaient vivre. Si à ce tableau des famines je joignais celui des fréquents incendies do châteaux, de villes, celui des massacres de leurs habitants, enfm celui des dévastations caust';es par les guerres continuelles de l'anarchie féodale, on s'indigneratt contre les orateurs, le& écrivains et les fonctionnaires, assez ignorants ou assez perlides pour louer et regretter le régime infernal qui a produit tant de maux. On vit encore, jiendant le reste de la périf^dc carlovinj^ienne, un trèst'rand nombre d'iinnees de famine et de peslilence; mais iiuur ne pas fatiguer les lecteurs , je ne citerai que les années 895, 899 et 9U>, pendant lesquelles l'humanité eut encore à gémir de voir de malheureux aûamés arracher la vie à leurs. Si'mblables pour les dévorer. Digitized by Google

70 lllSTOllU: liE l*AKiS La mauvaise nourriture que preuaieiil les peuples pcndaiU ces discll es engendra ccUc cruelle maladie, ineoiimie dan.s les temps civilisés, et appelée le /eu sucré, la maladie des ardents^ le mal d'enfer. I,e terrlloire des Parisiens fui, en l'an îK5, désolé par cet horrible Iléaii : les malheureux (pii eu étaient frappés sentaient leurs membres dévorés par un (eu iulcrieur, supplice ijui se leniiMiail |)ar la mort. Quebjues-uns de ces malades, pour iMre soulagés, allaient dans l'église de Paris; et Flodoard dit que plusieurs y lurent guéris : il ajoute que le due Hugues les nourrissait à ses dépens : cependant on en vit qui, n'éprouvant nul soulagement, retournaient dans leur pays : mais le mal, dit ce chroniqueur, augmentait à mesure quils s'éloignaient de cette ville, tandis qu'ils étaient radicalement guéris lorsqu'ils retournaient à Notre-Dame. œMMBBCB. Pendant les premiers temps, les temps prospères de cette période, le commerce, malgré les nombreuses entraves qui contrariaient sa marche, malgré la gèue toujours croissiinte d^ contributions et des péages, se maintint à Paris, comme il s'y était maintenu sous la première race; mais après !a mort de Charlemagne, les guerres intestines, causées par Pambitioti ou la cupidité (les princes, des ducs, Normands fut suivie de plusieurs autres, qui durent être encore plus fbneslei au commerce de Paris. Depuis cette époque jusqu'au treizième siècle, le commerce sur la Seine parait avoir été entièrement interrompu : on ne trouve point d'indices de son existence. Les Juifs, dont Tavidité bravait les dangers, les avanies, ainsi que les extorsions des hommes puissants, se livraient ordinairement à un genre de négoce plus propre à détruire rinduslrie qu'À la faire prospérer : ils restèrent encore à Paris. Les marchands Syriens, qui abondaient dans cette ville, sous la première race, en disparurent |)onr tovijours. L'horrible anarchie (]ui signala les derniers tem|)s de la seconde race n'était guère propre à laiie revivre le commerce, à favoriser celle précieuse lirauclie de l'économie sociale. Il exisîail à Paris un » l;ibiissement oii l'on frappait monnaie, conmieon le voit par uii capitulaire de Charles-le-dhauve, de l'an 86i. Paris était trop pauvre, ses habitants trop misérables, trop ignorants pour qu'il pût s'y établir des spectacles publics. Celle abseuce est peut-être Tindice d'undéfiiut de prospérité; mais elle ne doit pas être regrettée; car, pendant cette période, ces amusements étaient extrêmement grossiers. Charlemagne, dans un capitulaire donné à Aix-la

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

SOI s LA SE(.(>NI)i: HACF. 7l celui (les inoint chanjîê. La barbarie, quoique al Incpiée, conservait encore son empire. On peut en ju};er par les atroces moyens employés par cet empereur lui-même pour con^erlir les Saxons à la religion chrétienne. Ces brutales et sanguinaires conversions ne sont pas seulement consignées dans les pages de Thistoire, elles le sont encore dans les lois qu*il a promulguées. Mahomet disait: Crofs wje te (ne; Charlemagne, inspiré par des prêtres peu chrétieosj adressait aux Saxons cette menace législative : Si quelqu'un parmi vous $9 raeke pour iehappvr au baptême, qu'il meure. Je me bornerai à dire que, par rimpérilie ou les viecs des successeurs de Cliarlemagne, le mal s'accrut; que toutes les habitudes immorales, les désordres, les usurpations et la fcNidaiilc qu'avait contenus cet empereur, les superstitions qu'il avait combattues, s'élevèrent, rompirent ni\e digue fragile, et, comme un torrent débordé, entraînèrent les institutions civiles et Ip tr(')nr des (-arlovinixiens, (ie fut au milieu de cette débâcle iik n aie el politique (jue ([uclqucs comtes de Paris, « l iges en ducs de France, se tirent, comme je l'ai dit, proclamer rois de ce pavs. Les princes et les rois de la seconde race, comme ceux de la première, offrirent néquemnient le spectacle scandaleux de neveux armés contre leur oncle, de frères contre leurs firères, de fils contre leur père; par leurs guerres continuelles, ils précipitèrent la chute de leur dynastie, et, ce qui est aussi criminel, on vit des princes s*unir aux ennemis communs, aux plus horribles dévastateurs de la patrie; s'unir aux Normands contre l'intérêt général. Hugues, fils de LoIhaire, fut convaincu de ce crime: son père, pour l'en punir, lui fil couper sa chevelure et arracher les yeux. Tout .se ressentit de ce bouleversement général : de simples fonctionnaires devinrent des souverains; le (rùne, (rhcrcdiUiire qu'il était, fut électif; des laïques, ducs, comtes, possédèrent des abbayes, des évéchés; des abbcs, des évé(|ues, des prêtres se métamorphosèrent en chefs militaires, en guerriers, et quelquefois en brigands. Sous la dynastie iiierovini^ienne, on avait vu pour la jiremière foisdatis l(»s fiaules, et vn avec élonnenient, des évécpies marcher à la ixuerrc et y cniiibiitl re. Sous l;i seeomle race, le nombre des évè(|ues et des abbes guerneis tut bi«Mi plus considérable; on ne s'en étonna jihis. Ils acquirent aussi un accroissement de richesses et de puissance ; quelques-uns devinrent souverains. Ils disposaient des trônes par leurs armes et leurs intrigues, (lorrompus dans les cours, corrompus dans les camps, éclaires par

de faibles ou de fausses lumières, ou aveuglés par des passions ambitieuses, ces prélats leur sacrifièrent tes Ibis ecclésiastiqties, les préceptes de rÊvangile et de la morale. Leur dérèglement correspondait au dérèglement général. Quant aux mœurs {larticulières aux Parisiens, elles devaient peu différer de celles des autres peuples de la Cïaule : voici les seules notions que l'histoire nou.^

72 HISTOIHK I)K l'AHIS ait conscrvros. On a vu ri-ilossns lo rnmic cl rt-vrijne de Paris, (h'posilains intldèlps, s'approprier tout ou partie des relitpies dont on leur avait confie la garde. On a vu Conrad, comlc de Paris, et (ioslin, alibe de Saint Germain-dcsPrés, laire révolter une 'partie de la France contre leur souverain , niarclior contre lui à la (éle d'une armée, et Ton a vu ce comte cl cet ahbé, au retour de cette expédition» piller, dévaster tout le pays situé sur leur passage. Plusieurs autres comtes de Paris méritent le titre d'usurpateurs et de brigands; mais, en blflmant leurs vices, je ne dois pas omettre leurs actions louables. Parmi ces comtes, llugues-le^Srand, ou le Blanc, coupable d'ailleurs de plusieurs attentats politiques, se distingua par quelques vertus sociales. Il alimenta joumellemeat, dit-on, les pauvres qui, attaques du ;^!^/ des ardents, venaient A Téglise NotreDame de Paris pour y obtenir leur guérison. Abbon, dans son poème sur le siège de Paris, nous a ronservé quelques traits du caractère des Francs, qui défendirent celte ville contre les attaques des >'ormands : il leur reproche trois vices principaux, auxquels i! ait riluie les malheurs de la patrie, (les vices î^ont l'orgueil , la débauche et le luxe des habits. I/orpueil, vice commun aux hommes ignorants et puissants, est mentionné sans

SOLS I.V SIXOiVDi: liACE. 73 sujets et améliorer leurs mœurs, s'appli(|ua néanmoins, vers la fin de son règne, lorsqu'il enl acquis de l'expérienre. à romhaltrc les erreurs, les abus et les vices dont la barbarie ef le rofjime politique des Francs étaient les sources. Il fit plus : il créa des inslilutions ensfifruantes, multiplia les écoles, toujotns profitables à la vérité et aux bonnes mœurs, et fit de nombreux elTorls pour dissiper les ténèbres de l'ignorance. C'est par ee bienfait, qui ne fut pas continué par ses successeurs, plus que par ses conquêtes, utiles k lui seul, fatales i tant de Dations, qu'il mérita la reconnaissance de la postérité, et le titre de Gnnd. Après la mort de cet empereur, la dvilisation ne sembla sortir de l'abîme que pour s'y plonger plus profondément. Le dixième siècle, qui termine à peu près cette p^iode, fUt , par Fabsence de lois , de vertus et de raison, par la présence des erreurs et de toutes les calamités sociales, le plus alTreux des siècles. « Chacun, dit un savant moderne, faisait eequi> lui plaisait, méprisant les lois » divines et humaines Les puissants opprimaient les faibles, exerçaient des » violences contre les pauvres et des pillages contre les é^'liscs. ?.a porle fut • ouverte à tous les vices, et l'impunité assurée. > — l.'miioraiu t- ctail extrême : les c((It'siasliques mêmes, sachant à peine lire, ne ((uiiprenaient pas ee qu'ils lisaient, et , par insouciance ou incapacité, ne doiniaienl aucune instruction au peuple. On voyait des vieillards qui méconnaissaient enlicrement les premiers principes de la religion , et ne savaient pas même le Symbole ni l'Oraison domînieate. Frotier, évêque de Poitiers, et Fulrade, évéque de Paris, ne trouvant dans leur diocèse aucun prêtre capable d'instruire, furent obligés de charger Abbon, moine de SaintrGermain-des-Près, de composer des formules de petits sermons et d'expositions évangéliques, afin que leurs prêtres pussent les réciter au peuple. Mais l'ignorance est un mal moindre que Terreur : les superstitions les plus absurdes furent adoptées, et servirent de règles. I/astrologie, les divinations, les augures, la magie, les sortilèges, et surtout les épreuves par le feu et le fer chaud, par l'eau froide on botiilliinto, etc., épreuves auvcpielles on donnait le nom imposant de jufjewr?Us itr Dieu, furent alors en grnml crédit, et aulorist'cs par les évéques et même par des conciles. Celui de Narbonnc en 902, cl celui de Tours en 925 , montrèrent ime entière confiance dans ce.s pratiques misérables et impies. La barbarie des Trancs et les vices de leur gouvernement avaient tellement dégradé l'espèce humaine, que, sous le rapport intellectuel, les animaux se trouvaient

alors, il faut le dire, supérieurs aux hommes. L'in« stinct des premiers les sert bien ; les erreurs des seconds les égarent et les dégradent. * La plus forte preuve des vices du gouvernement résulte des calamités qu'éprouvèrent les gouvernés. — Or, pendant un siède environ, notre patrie fut affligée par vingt4rols années de famine excessive, dont huit furent souillées par (h*s actes ^mUhrùpophagie, Quelle moralité, quels actes de vertu peut-on attendre d une population corrompue par l'exemple de la conduite désordonnée des prélats et des comtes, tourmentée par des guerres continuelles, par d'affreuses maladies, et désespérée par une faim excessive! Telle était l'espèce de praxpériic que produisait le gouvernement des Carlovingiens. iO

ces désordres, ces crimes, ces calamités,)a double aristocratie cléricale et nobiliaire renversa le trône de Charlemagne, comme elle avait renverse celui des Mérovingiens; et ce fut sur ses ruines que s'élevèrent des (rôncs npuveaux, el que s'établit une dynastie dont je vais parler. PARIS DEPUIS HUGUES CAPET JUSQU'A PlilUPPE-AUGUSTE. PARIS SOUS HliGUCS CAPET ET ROBEIIT 11 J). Louis V, ce dernier roi de la race (larlovingienne, après moins de deux ans de règne, mourut le 21 mai 987, sans cnlant. Cliarles, duc de Lorraine, son ouclC) et frère du roi Lothaire, avait seul, suivant Tordre établi, le droit de loi succéder; mais pendant qu'il perdait du temps à délibérer, Hugues, surnommé Cape/, comte de Paris, duc de France, abbé de Saint-Germain-des-Prés, abbé de Saint-Uartin de Tours, abbé de Saint-Denis prés de Paris, abbé de SaintpAignan d'Orléans, etc., qui avait hérité de l'esprit de révolte de son père Hugues-le-Crand et de sa haine contre la famille régnante, se hâta de convoquer à Noyon une assemblée qui, vers la fin de mai 987, le proclama roi de France. Cette assemblée, n'étant composée que des vassaux de Hugues Capet et de quelques seigneurs, ses partisans, ne représentait point la nation, et ne pouvait lé

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

sous ROBËKT II. 75 eu la précaution de foire couronner son Ris k Orléans, le t*' Janvier 988, et à Reims en 991. Robert, dont Téducation éuit celle d'un aspirant à la prêtrise, se distingua par beaucoup de dévotion. Il Ait en conséquence surnommé /e l}évot, et mérita ce surnom. Le roi Robert, le jouet et l admiraleur dos pr^^lres, termina à Melun, le 20 juillet 1031, un règne mêlé d'actions indifférentes et de dévotions ridicules ; un régne fécond en erreurs, en désordres ei en calamités de toute espèce. Nous ne trouvons sous le ré^ue de ce prince aucim fait relatif à l liisloii e de l*aris. Nous voyons seulement que l'on construisit ou que l'on répara alors plusieurs édifices civils et religieux.... — Nous citerons d'abord le Ptihiis du la Cité, " Les officiers de sa cour firent, par son ordre, dit un contemporain , hàlir k • Paris un palais remarquable (;wto/< dont ce roi fut le fondateur, ajouff^ : Kniin, il lit b;\tir i\ Paris, " dans .Sijii |i,ihiis, l'église Saint-Nicolas. " (rétail une chapelle située dans I lticeinle du i'alais-de-Justice; elle lut reconstruite eu U(iU, et démolie dans la suite. SAiNT-GEBMAiN-DRS-PUKS. Daus la vie de Robert, par Helgaldus, on lit que ce roi fitbfttir le monastère Saint-

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

76 IIISTOIHK DK VAHIS arme (oiilre sa mère et contre sou frère, lut Corcé de fuir celle ville, el d iniplorer les secours élran^'t'i s pour subjnpuer sa propre famille, et pour s'airennir sur son trône ensaii^laiile. Celte j^uciie fut iKJur les Parisiens uue alKHidante source de maux. Les campagnes , réduites en déserts, n'crflMeot à la vue que des forteresses menaçantes d'o& sorteient des seigneurs pour incendier et piller ce qui pouvait encore tenter leur avidité. Sous un tel règne, le commerce de Paris et l'agriculture Airent presque anéantis. Des fomines, suite naturelle d*un pareil régime, telles qu'on n'en vil jamais de plus horribles, vinrent encore accabler la population désolée, et accroître les malheurs causés par les guerres. On conçoit que les établissements publics ne furent pas nombreux à Paris IM^ndanl ce règne; les monuments historiques ne fournissent en effet que tes suivants : SAINTE-MARINE, d'fiboni cbapclle, puis église paroissiale, située dans la Cité, el dans le cul-de-sac Saiiile-.Marine. 11 en est fait mention, pour la première fois, eu l'ail 1036. C'était la paroisse la plus exiguil, et j'ai donné à son église plus d'étendue que n'en avait la » première. Longtemps stérile, elle pleurait la] * rte de sa famille, et demandait » que répoux céleste vint lui rendre sa fécondité. Le surnom des Champs qu'a porté cette basi!i(iiic iiulique sa situation dans un lieu inhabité; et les expressions porro antr l'uri.suiai' urtns portam , trouve dans le mjusti* ciers dans leur enclos. L'éfilise Saint-Martin , son monastère el les maisons qu'habitaient les sujets des moines, formaient un villap» séparé de Paris, comme riiuliipie son surnom des Chui/ips. L'é^jUse et le réfectoire furent reconstruits au treizième siècle. Le cloitn", commencé en 1702, fut achevé en 17:20. Kn 1712, on bAlil les maisons situées .sm- la rue .Saint-Martin, on détruisit la prison et l audiloirei on |>er^a Digitize

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

SULS l'IllLlI'l't I". 77 une porte symétrique k celle ilu moiiaslère qui donne entiw dans une e<3ur dont los l)àlimcntâ furent reconstruits en 1720; on rebâtit la prison et une fontaine |iiil)li(Hie, située ;iu coin de la rue du Vertl)ois. lue tour de la prison existe ♦•n liscale, judiciaire et mililaire, et qui rcniphu^a celles du comte et du >ic<>uile de cette ville, fut nonunée l*i-rri,tr. i ticiun! est, à ce qu'on croit, le premier qui en remplit les fonctions. C était un tiomme de mauvais conseil. Il détermina le roi Philippe, encore jeune, à piller l'église Saint G^rmain-des-Prés. I.'or, l'argent, les pierreries des reliquaires devaient être la proie du prince et de son prévOt. Tout était disposé pour ce projet sacrilège; mais un miracle, disent les légendaires, vint fort à propos en arrêter rexécution* L'audacieux prévOt, qui convoitait surtout la précieuse croix que Childebert avait apportée d'Espagne, près de porter la main sur cet objet sacré, Iht subitement ft'sppé de cécité. ElTrayé de cet accident, le roi ne voulut point passer outre : il se retira. C'est sans doute par suite des mauvais conseils de ce prévôt que l'on vit ce roi Digitized by Google

78 lIlSTOIlli: l'AHIS atloplcr les habilmles des seigneurs do son temps, el guetler les matriiands sur les clieiuins pour les voler. Je parlerai [)lus ainplenieiU, dans la suite, de ces OMiuvaises habitudes du roi IMiiiippe Le seul établissement qui eut lieu i Paris sous le déplorable règne de ce prince fut l'église ifOTfiB-DAHB-oiB-viGNBS OU UES^GUAiiPS, sîluée rue d'Enfer. D'abord oratoire, béli au milieu du cimetière antique dont j'ai parlé ci- dessus, puis chapelle, enfin eouveot, cet établissement religieux devint, sous la seconde race, la proie des seigneurs laïques. Adam Payen et Gui Lombard le possédaient, ainsi que leurs ancêtres ravalent possédé, comme une propriété patrimoniale. Ku 1081, époque où le clergé commençait à revendiquer de pareilles propriétés, ces seigneurs donnèrent ou vendirent celleK:i à des religieux de l'abbaye de Marmouliur, propriétaires do quelques terres situées dans le voisinage de SaintI':tienne-des (Irés, Ces religieux s'y établirent et furent, eu 1603, remplacés par des carmélites duut je parierai daus la suite. PAfilS sous LE RkiiSE DE LOLIS VI DIT LE UROS. Louis VI, qui succéda à son père en 1 108, fut sacré & Oriéans et non à Reims. Ce roi, qui, pendant la lin du règne de son père, avait TiVement combattu les seigneurs féodaux toujours en état de rébellion contre le trône, continua avec la même ardeur, dès qu'il fut roi, à repousser leurs attaques, à r^rimer les brigandages qu'Ib exerçaient contre les églises, les monastères et les marchands; mais ces remèdes furent violents et (|uelquefois pires que le mal. Il opposait la guerre à la guerre, le brigandage an brigandage, et la cruauté à la cruauté. Ses succès accrurent les calamités publiciues. Son embonpoint excessif, (pii le lit nommer Louis-le (Iros, ne ralentit jamais son activité naturelle. i'res(|uc tous les instants de sa vie furent employés à des marcbes militaires, à des eoinhals ; son continuel état d'agitation lui valut aussi les surnoms de Hatailleur, di^ T h vci Ile non dormiens). Deux écrivains de ce tem|»s disent (juc ce roi pouvait à peine sortir avec sécurité des villes où il établissait son séjour, tant il était harcelé par les ^evaliers et les barons de son voisinage, avec lesquels il eut à lutter pendant tout le cours de son règne. — Il fut le premier roi de France qui accorda, ou plutôt qui vendit aux habitants de quelques villes ou bourgs le droit de commune, ou la Hiculté de régir eux-mêmes leurs propres alftiires. 1a souverain vendait œ qu'il avait ravi, ce qu'il aurait dû gratuitement reslituer. Les seigneurs ecclésiastiques s'élevèrent scandaleusement contre cette restitution. Louis-le-GrOs, le premier à qui on attribua la faculté

miraculeuse de guérir les écrouelles par un simple attouchement, mourut le l'^raoùt 1137. Écoles de Paris. î)u milieu des affreuses ténèbres qui, depuis plus de trois siècles, abrutissaient 1 espèce hninaiue en France, apparurent, sous ce régne, queNjucs étincelles de luiniei e. Les prinluetions du génie des anciens, earhées dans les eloilres, n'étaient accessibles ([u'a un très-petit nombre d'hommes : |tres(|ue loulo> les parties de la population, occupées à s*att

longues famines, par d'horribles maladies, ue songeaient guère à l'étude ; mais, vers la Gn da onzième siècle, des circonstances fortuites firent jaillir des lueurs nouvelles, faibles, incertaines et souvent fausses, il est vrai, mais qui devaient graduellement s'accnrttre, s*épurer, former un immense foyer de clarté, et ne plus s'éteindre. Les églises cathédrales, les monastères étaient ordinairement pourvus d'écoles destinées i l'enseignement de ceux qui se consacraient i l'état ecclésiastique. Les plus connues à Paris étaient l'école r.piscopale, récole de Saint-Germaia-des-Prés et celle de Sainte>Geneviève. Il a été parlé de leur ori> fine. ÉCOLE ÉPiscoPALE. Son existence, douteuse au neuvième siècle, ne l'csl plus à la lin du onzième : on connaît les noms de ceux (pii y professa icn!. Au commencement du (louzième, Adam-le-l»elit-ronl y enseignait la j;rammauv, la rhétorique et la dialectique; cl l*ierre-le-Mangeur ou (^oincslor, Michel de Corlieil, Pierre-le-Chantre y professaient la théologie. Ces maîtres donnèrent à celte école une célébrité que lui disputaient celles des églises de Reims, d'Orléans, de Chartres, etc., et que parvint à lui assurer Guillaume de Champeaux qui, à la 6n du onzième et au commencement du douzième siècle, y professa avec distinction la théologie. Cette école se tenait alors dans le cloître de NotreDame. Les enllints des rois venaient y recevoir les éléments de la grammaire. éoOLBS d'abbilaro. Outre les écoles dont je viens de parler, il s'en établit à Paris qui furent indépendantes el particulières. Pierre Abeilard, homme supé> rieur à son siècle par sa conception facile et son talent pour la discussion, après avoir suivi les leçons de Guillaume de Champeaux, aspira, encore adolescent, à l'honneur de professer. S'il prévoyait alors ses succès, il ne prévoyait certainement pas les dangers, les outrages et les persécutions qui l'atteudaient dans cette carrière nouvelle. H établit d'abord une école à Melun. Quelques intrigues de prêtres l'obligcrent de quitter cette ville; ii se rendit à Corbeil et y transféra son camp: c'est aaisi qu il nommait lui-même son école, souvent tenue en plein air. I/cxcès du travail lui ayant causé une maladie, il se rendit à Paris, où sa santé, devenue meilleure, lui permit de suivre les leçons de rhétorique que donnait Guillaume de Champeaux. Il ouvrit ensuite, dans cette ville, une école où il enseigna la dialectique. Persécuté à Paris, il retourna à Helun , et- y trouva de nouvelles persécutions qui l'obligèrent de revenir à Paris. Ce Ait alors, vers l'an tils, qo'il y ouvrit une nouvelle école où il réunit un très-grand nombre de per>

8(M)nes qui accouraient â ses leçons. Abeilard jouissait du fruit de ses talents. Jamais professeur n'avait, à Paris, obtenu une célébrité aussi éclatante, n'avait attiré dans cette ville une aussi grande aOluenco d'ecoIiers. Il y etiiit considéré comme le plus grand [ihilosophe de son siècle, et connue le seul qui entendit Aristote. Au milieu de tant de gloire et de ()rospérité, un événement fatal, très-commun, vint dégrader son existence, el em|)oisonner les jouissances (jue lui procuraient ses succès. Ses amours, 1 alfreuse mutilation qui les termina, oui obtenu de la postérité un inlér

Sainle-Cenevièvo ; Alhmo de Reims vint niissi pi ofesser dans lo mt'^mc» lieu ; mais leur irpiiUilion étiiit bien inférieure à celle d'Abeilard. Il faut le due, cet homme commença la réputation des écoles de Paris. Sa célébrité attira uneafTluencc considérable d'étudiants étrangers et nationaux, qui accrut beaucoup la population de cette ville, li laissa des diîvciples et des admirateurs qui soutinrent sa réputation eu pro))ageant sa méthode. Bientôt après lui , dit un écrivain dadouûénie siècle, la multitude des étudiants surpassa dans Paris le nombre des babitanls de cette ville, et l'on avait peine à y trouver des logements. Un ancien auteur du temps donne à cette capitale le nom hébreu de CariathSepkerf c'est^Mira la YUU-âe^Lettru par excellence. Enfin, il est évident qu*au seul Abeilard est due la renommée des écoles de Paris, et que cette renommée produisit le rapide accroissement de la population de cette ville. ABBAYB sr fiGOLB nH SAINT-VICTOR. II existait depuis longtemps, dans remplacement occupé par les hàlimentsde cette abbaye, une petite chapelle dédi«K» à Saint-Virtor; elle était déjà érigée en prieuré lorsqu'en 1108 Guillaume de r,baniitt ;ui\ . épuisé par ses eiïbrts pour soutenir sa réputation dans l'Kcole épiscopale de Paris, se retira dans ce prieuré. Il y avait établi ou avait déterminé Louis VI i\ y établir un chapitre de chanoines réguliers, avec titre d abbaye; cet établissement fut doté par une charte de ce roi, en l'an 1112, et confirmée par une bulle du pape Pascal il. Le premier abbé ne Ait pas Guil!aume de Caïampeaux, mais Gilduin, son disciple ; Thomas en fut prieur. En se retirant k Saint-Victor, Guillaume de Champeaux y continua d'enseigner la Jeunesse. Abeilard lui-même assista à ses leçons; bientôt après Técole de Saint-Victor devint une des plus célèbres de France. Le désir naturel de surpasser ses semblables par une supériorité de connaissances acquises, n'était pas le seul stimulant qui portât la jeunesse à l'étude ; un mobile plus puissant agissait sur elle, et lui faisait braver tous le^ dégoûts de l'école : raml)ition et l'espérance bien fondée de parvenir aux dignités ecclésiastiques et de posséder les honneurs qui en (it'[i

sous LOUIS VI DIT LE GROS.. t*1 aAlïiT-JACQUK$-OB-LA-iioucu£BiB, cgUsc paroissialc, située rue des Arcis. Celle église est pour la première fois nommée^ en Tan 1119, dans une bulle de Calixte 11. « I/ église SainUlaciiues, avec paroisse, dans le faubourg de la ville • de Paris, porte cette bulle : In suburàio Parisioeœ vrbis eeetesiam Saneti Jaeobi - cMiii parœhid, • Elle devait exister auparavant; mais oa n'a rien de certain sur son origine. îje curé de cette paroisse était du nombre des treize pritres' cardinaux de la cattiédrale de Paris. L'église Saint-Jacques devint, comme tant d'antres, la proie de quelques laïques puissants. Ponce Arcliambert en était propriétaire: il la donna au monasli-re Saint-Martin- vement de cet édifice. Nicolas Plamel, un des bienfaiteurs de cette église, mort le â2 mars 1417, y fut enterré. Quoique simple écrivain, cet homme, par la rapidité de sa fortune, par des fondations pieuses, et jiar de prétendues merveilles, obtint une certaine célébrité, et devint jiour plusieurs pcrsomies im être mystérieux. Sa fortune, lort au-dessus de son état, causa de rétoiuieniciit , et tout ce qui étonne les ignorants leur semble surnaturel. De là ces contes dcbités sur Nicolas Klamel : il avait découvert la pierre philosophale. Les inscri|)tions et les sculptures qu'il a fait exécuter sur les différents monuments de Paris éUileni autant dliiéroglyphes. Dans les caves de sa maison, située k Tangle de la rue des Écrivains, w boe de l'église Saint-Jacques, on a trouvé, longteffifis upréc sa mort, des vases, fourneaux, matrss, et autres ustensiles propres au ff/mutNicolas Flamel et sa femme Pernelle n'étaient point morts: ils feignirent une maladie, s*échappèrent, et on enterra des bûches & la place de leurs corps. Paul Lucas, voyageur Irès-véridique, qui a vu le diable Amodie dans la haute Égypte, parla aussi à un derviche qui connaissait beaucoup Nicolas riamcl ft son épouse, et qui lui certifia que tous les deux jouis.saient d'une parfaite santé,

8s Hifrroifti': i>k paris 1 ((Ml ail par «uimo^iie, louchant les Quinze-Vingts, iiic\ un pigeon) et d'autres petits oiseaux; on y jetait aussi des étoupes enflammées; on distribuait en même temps des oublies au peuple. Le même usage se pratiquait dans presque toutes les églises de Paris, et notamment dans celle Notre*Dame. De cet édifice, démoli pendant la Révolution, il ne reste qu'une tour trésélevée, qui devint la propriété d'un particulier. Elle appartient maintenant i la ville. Cette tour est une des plus hautes de Paris et rivalise avec celles de Notre-Dame; ses fondements fbrent jetés en 1508; l'ouvrage ne fut achevé que vers Tan 1522; il coûta environ 1350 livres. Sa hauteur, depuis le sol de la rue jusqu'à la balustrade est de cent cinquante-cinq pieds; elle est carrée, et chacun de ses cAtés a lu>rs d'cpiivre trente |>ii'(ls neuf poucc^s. Sur la calotte de l'escalier, s'élevait a une hauteur de trente jiieds au-dessus de la ha • luslrade la figure de saint Jacques, sculptée par un nommé HeauU, tailleur d'images. SAINTB-r.EM;\ ILVE-DES-ARDE.MS, dite auli efois SAIMC-OKNEVlhVE-LA-PEri iE, chapelle située rue Neuve de Notre-Dame, sur remiilacemcnt de la maison des Digilizecl by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate

1% 11'»- t> " I m I'". ii



LA TOUR ST JACQUES LA BOUCHERIE.

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

sous LUIIS VI DIT LE CRÛS. t» Eorants Trouvés. I^endant que les écoles commençaient à fleurir à Paris, les guerres privées ne discontinuaient point. Les longues (limines et les matadies contagieuses, et notamment la maiadie de* ardents, étaient presque cnntitiuelKs. Paris ne fut pas exempt de ce dernier fléau; fart d(>s nu^iccins était impuissant pour en arrôter les ravages: on pria, on Jcùua.on fit des pro* ct'ssions à réj,'Iisc Sainle-Oiievième; on implora la protectidii de vvWc sainte; »'n!iîi. on transporta sa châsse dans l eglise cathédrale. I.es malades la loiicliaitMil, el suhitomenl, assure-t-on, ils étaient guéris. On dit ei\C()re (jue, depuis la translation de eelte châsse el la découverte de sa vertu miraculeuse, la contagion cessa, non seukMnent à Paris, niais par tout le royaume : assertion démentie par les nombreux témoignages de l'histoire. Le pape Innocent il \nit en France en 1130; instruit de ce miracle, il en consacra , ajoute-t-on, la mémoire par une féte. Ensuite on bâtit, près de Notre-Dame, une église appelée Sainte-Geneuièœ-la'PelUet ou Sainte-GenevUve-àe^'Ardehts, Tel est en substance le récit qui se trouve dans la volomioeuse bisloire de Paris, par Félibien el Lobineau, sur la fondation de cette église. Tout ce qu'il contient de merveilleux parait être une flible. L*abbé Lebeuf soutient que ce récit n'est aiipuyé sur aucune autorité digne de foi ; que cette église ou chapelle existait longtemps avant l'époque des prétendus miracles; qu'elle portait et qu'elle a porté, plusieurs siècles après, le nom de chapelle Sainlc-Gcnevième dans l'i Ci le on la PelUfi, et que ce ne lui (|u'en 1518 que, iM)ur la première fois, cette chaiH'Ile ont le nom du miracle des ardents : ce savant]»cnse que celle lable fut imaguH'c |iar un curé, professeur en théologie, nomme (icoffroi Jloussurl. Cette église fut démolie en 17'»7, pour fane place à rédilice des Enfants-Trouvés, L'abbé I^^beuf dit avoir vu, lors de celte démolition, à une profondeur de doute à quinze pieds sous terre, i)lusieurs fragments de tuiles antiques. Celte découverte donne la mesure de l'exhaussement que le sol de la Cité a éprouve depuis la période romaine. SAunr-nBRRC-ADx-MBDFS, église paroissiale, située rue de ce nom, dans la Cité. On ignore son origine. Elle est pour la première fois mentionnée dans une bufle d'Innocent H, de l'an 1 136, qui rappelle Capella MoneU Pétri de Sobue, Le motif de sa dénomination n*esl pas mieux connu. Sur la i>orte on voyait deux bœufs représentés en bas-reliefs. Ces ûgures onl^Ues fait ainsi nommer cette église, ou est-ce le nom de l'église

qui a causé le placement de ces ligures? Peut-être le nom de Jiœuf était-il celui du r

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

8» IIISTOIHK î)i: l' A lu s • pivcaiilioii , sans pudeur, aux excès de la Ibniicalion ; nienrisant hnis les » oonseils , loiiles les eorieelions, elles persistaient |Mil»ii(iuement dans \vur » désordre, et profanaient le temple du Seigneur par leur libertinage amm« tumé. » Des lettres du pape avaient autorisé la conduite de l'évéque Galon ; et, en Tan 1 f 07, il Ait convenu que celte maison serait donnée à Fabbé de Saint-Maurdea-Fossés; qu*au lieu du titre d^abbaye elle recevrait celui de prieuré; que • douze moines de Saînt'Manr remplaceraient les religieuses; que ces changements ne préjudicieraient point aux anciens droits dont l'évéque de Paris jouissait sur cette maison, laquelle fournirait, commeà rordioaire, aux chanoines de Notre-Dame deux repas par an. Or, voici en quoi consistaient les fournitures de ces repas de chanoines. Six cochons };ras, deux muids et demi de vin, à la mesure du eloilre, et trois setiers de froment sullisaient ati premier repas, f.e second (ievnif se composer de huit moulons, d'environ deux niuids et demi de mil de plus, pour ce repas, la maison de Saint-Ëloi devait payer six écus et une obole. L'abbë de Saint-Maur-des-Fossés, par des motifs inconnus, fut, quelques années après , forcé de céder le prieuré Saintpfiloi à Tévéque de Pans. évôque en jouit jusqu'à l'an 113V, époque où il Ait contraint, par une Imai. du pape, de le restituer à l'abbé de Saint'Maur. Innocent 11, par une bulle de 1136, conOrma cette restitution. Il parait que ce Ait par suite de ce changement de maître que s'établirent, sur le territoire de la maison do Saint* Êloi, les chapelles Saint •Pierre-des «Arcis, Sainte-Croix, Saint-Picrre-auxBœufs, etc. Une partie de ce monastère tombait en ruine; il fut abiittu, et Ton y pratiqua une rue qui porte encore le nom de Saint-Éloi. Du chœur de cette é{?Iise on forma celle Saint-Martial, et de la nef on composa une autre église, .sur r»*niphiernient de laquelle on a depuis bâti l'église des Ilarnahiles. .Sous le leiiue de François l'f, les reli^Mcux de Saint-Maurnles-Fossés s'avisèrent de lirer un parti lr(*s-lucralif du vaste enclos de ce monastère Saint i:ioi ; ils v ouvrirent des rues et v firent bâtir des maisons. Le revenu de ce^ religieux el la population du quartier en profilèrent. Cet endos comprenait l'espace qui se trouve entre les rues de la Barillerie, de la Calandre, aux Fèves, et de la Vieille-Draperie, et a porté longtemps le nom de Ceintmrt âe Saint'JÉtoi, SAiNT-NiG0LA8-i»Bs^AHrs, église paroissisle, située rue Saint-Martin, aujourd'hui paroisM du sixième ammêêtitemmL Elle est, pour la première fois, dans une bulle de

Calixte II, de l'an 1119, mentionnée en qualité de chapelle. Klle fut vers l'an 1176 érigée en paroisse. rebAtie vers l'an 1 WO, et agrandie en IjT.'i. On construisit alors le portail méridional, dont les sculptures sont esInixM's. Fe grand autel, dt'eoré par une ordonnance corinthienne, o(Tre un laliU lu de Vouet, reprcsenlant la sainte Vierge, et (pialre anges en stue, ouvrage de Sarazin. La chapelle de la Communion a été bâtie par l'architecte lioulan. (hi voit dans cette égli.se une statue en marbre de la sainte Vierfte, qui

Digitized by Google

Digitized by Google



LE GRAND CHÂTELET.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

Digitized by Goo^Ie

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

4 I sors UU'IS VI DIT KK GIîOS. H5 osl ua o.ivia^c do M. Di'laisli Miv èglist* cuiilciuiil li.s tombiîaux tiu sculpteur Laurent Magriiére, de Guillaume Budo, Pierre Gassendi, Henri cl Admn de Valois, frères, et savants historiens ; Madeleine Scudéri, auteur de plusieurs romans; Tbéoptiile Viaud, poète, farOlé en effigie comme auteur â*un re- « eueil intitulé : Le Parnasse satirique, etc. SAiRT-DBsiis-DD-PAS, égHse située au chevet de l'église Notre-Dame; elle existait certainement sous le règne de Louis VI, et peut-être auparavant Son bâtiment tombait en ruine; il Tut reconstruit après Fan 1148, et ne portait alors que la déomnination d'Oratoire : Oratorivm sancii Dionysii de Passu. LorsquVii I7i8 fui aballue le{j:lise Sairil-Jean-le-Rond, le chapitre et le titre de paroisse de cette ^lisc démolie furent allribués à celle Saint-IXMiis-duPas. Celle église, par suite des événemenls de la Uévolution, fut nlïï'ctce au service de l'Hôlel-Dieu , ainsi que le palais archiépiscopal, et convertie en une salie de réception pour T^dmission des malades. KGLISK woNTMAUTiiE. Il existait alois une c^^list; dans le villape de ce nom : elle était, suivant l'ancien abus qui s'est perpétué jns(pie sous Louis \IV, IKJSsédée par des seigneurs laùpie.s ; un nomme Paycn et son é[»ouse Ilodierne tenaient celte église en fief de iîurcharU de Montmorency. Ces deux époux, a jant obtenu le consentement de Burdiard, la donnèrent ou la vendirent, en IOM,ayec les produits déç sépultures, ceux de Tautel, etc. , aux religieux de SiiDt-lfartin-des-Çhainps. Lonis-le-Gros- céda, en 1193, à ces religieux de Saîntp|lartin-des-Chàmps TégUse Saint-Denis-de-la-Clurtre; et les religieux, en échange, lui cédèrent Téglise Montmartre. Après cette transaction, le roi et son épouse Adélaïde fondèrent, à cOté de Téglise Montmartre, un monastère de religieuses (i). FORTIFICATIONS DB PAAis. Jamais roi de France n'eut plus que Louis VI besoin de se mettre en garde contre les attentats des seigneurs, et de fortifier la ville de Paris où il faisait sa demeure ordinaire. Les ducs et comtes voi- " sins de s \ duché de ï'rance n'étaient pas les seuls (pii Tinipiiélaient; il avait à se défendre contre les baions de ce duché, contre ses propres vassaux. Il avait au.ssi à proléger les bit iis des églises, les marchands sans cesse attaqués, dépouillés par des seigneurs et leurs chevaliers. Il n'était pas nu^^me en sûreté dans Paris, lieu de sa résidence. Dans celle position embarassante, il ne dut ricit négliger pour mettre Paris en état de défense : il dut l'entourer de murailles, construire des forteresses

ou tétesb de pont, pour rendre Facoès de cette ville plus difficile. Un écrivain oonteniporain nous apprend que • Loois4e-Gros, en 1128,ayBi>t vaincu ses ennemis et rétabli la paix, tint • une tssemblée à Paris avec ses principaux officiers, régla les affaires de " son État, et résolut, pour se mettre en garde contre les événements ftiturs, • de construire, dans un lieu nommé KaroU-Vana, un château {eastrMm) desV * (1? A la nipoi1enl tes fondations de pltiBlenra éf^ïnes pea Importante, et qui ont < 1 • [11 1,1-[M'iulaiit la n'vuliiltoji. Km vptrntriuuul (l

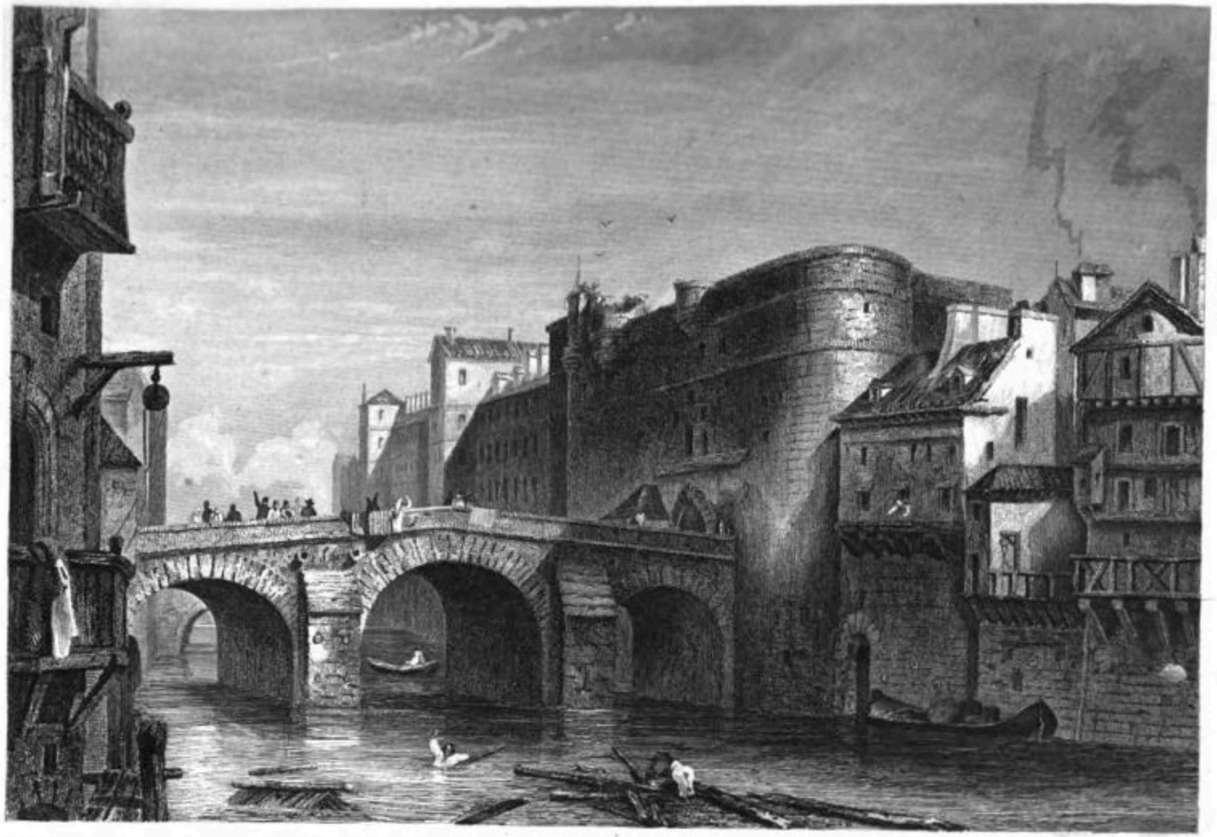
The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

86 HISTOIftIs: l'AUlS M Uné à protéger le pays parisieu contre les nUaqoes de ses ennemis. * Ce cliàt^u fat y dîUoa, ensuite nommél Ssint-Gennam-en-Laye. Ce fait sert â prouver (|uc i.oiiis VI s'occupail du Torlificalions. On peut en induire que, s'il en ëlablissail hors de l^ris, il devait à plus Torte raison en élever dans celte ville, où il faisait sa demeure, et de lacjuelle il ne pouvait sortir avec sécurité. rVst fc (nii porte à croire (p)'il fit cnnsiruire le ;:rand et le pelil CbAlelet, et con)|>i il les faubourî^s de Paris dans une eiu'ciiiti». ('.iu>n ciiAiLLtiT. Il n i xislc aïK une notion certaine sur l'orif^ine de cette forteresse. Il est jnoh.iliU que l.oiii>-le-(ir()s, à la place d une tour en bois qui s'élevait, sous la secoudc^ race, u 1 extrémité septentrionale du Pont-auChange, fit cfMMctraire une autre tour on fortereane aiusi en bois, mais plus considérable. C'est sous le règne de Louis Vil, fils de Iiouû4e4:ros, qu'on a des preuves certaines de l'existence de cette forteresse. Di^iAne charte de ce roi, de l'an IU7, on lit qu'il ftt don à l'abbaye de Hontmartré de la place des Pécheurs, située entre la maison des bouchers et le cliâlelel du roi, inler domum èarnifciu^l^ri^casteUueium, Ces mots, èhAkiet du roi, qui, dans aucun acte ♦postérieur, ne se Irouveiit plus réunis, portent aussi à croire qu'ils signifiaient le chàlclcl bàli par le roi. On a aussi la certitude que ce CliAtelet, sous le mùmc rèirne de Louis VII, était la demeure du prévôt de Paris. Cette forteresse en bois ou en pierre a pu «"'tre rnnstrtiilr sons le roi précédent, Louis VI, prim o bien plus entreprenant que son lils. Voilà loul ce (juc la diselle des monuments historicpies me permet de due en laveur de ma < onjecture, (jui est bien plus vraisemblable (jue celle qui fait remonter la conâlruetion de cette forteresse au temps de Jules César. Je reviendi^ai sur cet édifice, sur sa prétendue antiquité , et sur le tribunal qui y fut établi , lequel reçut la dénomination de Ckâtelet, PBTiT CBATBLBT, sîtué à l'extrémité méridionale du Petit-Ponl. Je présume que ce petit Cbàtelet fut fondé en même temps que le grand. liouis VI avait besoin de protéger-Paris du côté du raidi comme du côté du nord. S il a bdli le grand CtiAtelet, il a dû- bfttir le petit. L'une et Fautre de ces forteresses r lient à uo jongleur, cet homme, en le faisant jouer et danser devant le péager sera quitte du péage, tant dudit singe que de tout ce 4)u*îl aura apporté pour son usage. De là vient le proverbe payer m mnnaie de singe. Les jgpgleurs se-*^^ ront aussi quittes du péage, en chantant un

couplet de chanson devant le péager. |je âO décembre IS9ft, une inondation extraordinaire de la Seine abattit tes Digitized by Google

Digitized by Go

Digitized by Coogle



LE PETIT CHÂTELET.

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

Digilizeo by Google

sots LOI Ib VIJ)IT I.K CIU»S. «7 »U'UK \>o!ils, les mjiisuiis qu'on y avait bàlics, et aMma les moulins placés atitU'ssous. On allait vu bateau dans les rues «le la Cilr ; plusif^urs bâiiiments et le jtolil Chàlelet furent renversés par les eaux. Il est pn-siMualiU- (lu'a l'exemple TB DB PABis. \a Cité scule, vcTS la On de la domination romaine, ainsi que pendant la première et la sec onde race des rois francs, fut fortifiée par un mur d'encciate. Louis VI, dit le (iras, fut, je crois, le premier qui entreprit tie protéger par une muraille les fauliourps du nord et du midi; je sais que des écrivains, prodifrues d'illustrations antiques, ont llxé rcpo(]ue de cette construction dans la période romaine; que d'autres, jtlus réserves el moins fiénéreux . se sont bornés à la placer sous la seconde race. J'ai déjà établi tpie cette dernière opinion elail alTaiblie par le silence d'.Vbbon, auteur d iui poème sur le siège de Paris par les A'ormands, poème où il décrit diverses alla(iues, divers coffibBts, et où il ne foit nulle mention de Tenceinte des faubourgs de celte ville. J*ai ausâ établi que l'unique fondement de cette opinion consistait dans les expressions d'une charte, et que ce fondement était ruiné par la preuve de la fausseté de cette pièce. En outre, il est certain, au moins pour la partie du nord de Paris, que Téglise Saint-lacque8-de*la-Boucherie n'était pas encore, en l'an 1119, comprise dans la seconde enceinte. Une bulle du pape Caliste II, de celle année, qualifie l'emplacement de cette église de funbourff '- Paris [in sxiburbio Parisiucte urbis rcrlcsifm sancli Jacobi ^ etc. Si le quartier de l'église SaintJ»cques-de-la-Poucberie eût été compris dans l'enceinte de cette ville, 06 pape ne lui aurait sans doute pas dotinc le titre iU' Jauhnyrf/. Voici la description, ceitaine en quelques points, conjeelurale en tpielques autres, de cette srconde enceinte : je la commence la partie septentrionale. Le mur devait partir de la rive droite de la Seine, dans le \ (usinage de l'église Saint-(iiîrmain-l'Auxerrois, église qui, parce qu'elle avait beaucoup souffert des ravages des Normands, devait avoir été i)lus spécialement mise à couvert de pareils événements. Le mur enserrait celte église et ses dépendances; une rue voisine atteste, par sa dénomination des FosséS'Saini'Gemuunrl'Auxer' roi*, que celte église a eu longtemps des fortifications à sa proximité. Cette muraille devait suivre ensuite la direction des rues de Béthisy, des 0euxBoules, anciennement nommée de Male-Parole, de la rue et place du Chevalicrdu-6liet, enfin de la rue Perrin-(ia.sselin, et aboutir à la rue Saint-Denis. l à était one porte de ville, située au nord, en face et à peu de

distance du grand ChàMei, Cette porte n'est indi|||uce que par le surnom d'un changeur appelé GucDigitized by Gopgle

HH IIISTOIHK PAIIIS hcri, lr(|u('l possôilail les boucheries el une maison qui leur rUnl coiilij;ur ; celle circoiist.iiice lit tiiu' ce changeur fui notunic (iueheri de la Porte. De celle porte, qui (levail tHre située au point où la rue d'Avignon déhouclie dans celle SaintDenis, le mur d'enceinte se dii i-reait le loim de celte rue d'Avi^Mion, le lori^ de celle des Écrivains, enserrait i église .Sainl-.laa|ues-de-lu-i'>oucherie, et aboutissait à la rue des Arcis, où se trouvait une porte de ville. Cette porte est suflîsauiment indiquée par Tabbé Suger, qui déclare avoir acheté une maison au-dessus do la porte de Paris, du côté de SainIpHerri, dmmm çuœ $upere*tpwtœ ParUiensiy wenm Sanetum Medericum, Les produits de cette porte avaient depuis quel» que temps été concédés à Tabbaye Saint-Denis : l*abbé Suger dit.que ces produits, avant d'appartenir k son abbaye, ne se montaient pas & plus de douze livres par an, et qu'il parvint, par son industrie, à les élever jusqu'à la somme de cinquante. Cette porte, par laquelle on passait pour aller à Saint-Merri, fut nommée la porte ou l'archet de Sainl-Merri. De cette porte le mur d'enceinle se continuait dans la direction des rues Jean-Pain-Mollet et Jean-l'Épiue, et aboutissait à la place de (irève, et de celle place au bord de la Seine; là se ter minait, du coté du nord, la sec(uide enceinte. Ce qui me détermine à adopter celte opinion, c'est ijue, sous le règne de Louis VII, la place de Grève et le quartier du Monceau-Stiinl-Gervais sont considérés comme étrangers à la ville de Paris. Ce roi, par une charte donnée à Château-Landon , en 1141, vend aux bourgeois de la Grève et du Mooeeau-^nl-Gervais la place de la Grève, proche la Seine, laquelle est vide de bâtiments, et où se trouvait un ancien marché. Paris n*est point nommé dans cette charte. Quelques maisons, situées sur les bords de la place et au Honceau^int-Gervais, formaient un bourg situé hors de la ville. Cétait anciennement à rentrée des villes que se tenaient les mar> cbés; c'était pourquoi il s*en trouvait un sur la place de Grève. Cette vente se fit moyennant la somme de 70 livres. Si la place de Grève eût fait partie de Paris, Louis Vil n'eût pas manqué de Texprimer dans celle charte. Cette seconde enceinte se terminait donc, en ir»t, à la place de Crève; mais dans la suite, à une époque meoniuie, le mur celle enceinte, prolongé, enveloppa le lK)urg du .Moiu'eau-Saiul-U Digitized by Cqogle

sous LOtîlS VII DIT LE JEUNE. M del'ile de la Cité et smalt à sa défensi'; la limic d'ciimulo atleigiiajl la rue * Sainl-André-des-Ar Is. l.à se trouvait une porte, indiquœ par le nom (le la Barre; deux rues voisines du couvent des Auguslins portaient le mène nom; c'était i la barre que Ton percevait les droits d'entrée. Ce mur aboutiasait ensuite à la rue Hantefeuillc, qui portait anciennement le nom de la Barre, nom qui indiquait une autre porte; de la rue Hautefeuille, le mnr devait suivre la direction de la rue Piene-Sarrazin, et traverser la rue de la Harpe. Cette rue était coupée li, puisqu'elle portait deux noms; depuis la me Saint-Séverin jusqu'à celle des Mathurins, clic se nommait rue de la Herpe ou de ta Harj>e, et depuis la rue des Mathurins jusqu'à la place Saint-Michel , elle recevait les noms des Hoir* d'Uarcowt, de Saint-Cosmc, etc. De ce point, le mur devait se diriger à peu près comme la rue des .Mathurins, cl alioutir à la rue Saint-Jacques. Sur cette rue, et dans l'espaoc qui se trouve entre l'exlTemile de la rue des Mathurins et celle de la rue du Foin, devait se trouver uaie porte; car cette me depuis longtemps clait une voie publique, une voie royale, Inyrtuulc rue. L(»is(iuf, dans s*outi.ssait h la rive gaucbe de la Seine, vers le point de cette rive appelé les Grands' Dey rés, point qui correspondait à l'extrémité orientale de l'ile de la Cité. Kn cet endroit de la rive était une tour, nommée Tour de Saint-lîcrnard et Tourelle des Bernardins, laquelle devait terminer l'enceinte. (Jette tnur est indiquée par des articles de deux comptes du domaine de Taris, l'un de 1 an 1 i52, et l'aulrc de 147r> : ils en fixent la positi(m sur la rive de la Seine, près du point dt; cette rive appelé les iinttids-Ui'grés, et aux extrémités des rues Perdue et de llièvre. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir sur la seconde enceinte : la description de la troisième, établie par Philippe-Auguste, n'olDira point de pareilles incertitudes. PAAia sous LOUIS VU, OIT lA JSUNfi. Le août llâ7, Ixjuis VII hérita de la couronne de France; il avait déjà, en octobre 11 33, été sacré à Reims. » Il se hâta, dit un contemporain, de prévenir les maux qui arrivent ordinairement à la mort des rois, c'esl-à-dirc les - émeutes, les rapines, les scandales, et se rendit promptenienl de Uoi doaux à • Orléans. Cette dernière ville était troublée par quelques hommes insensés qui, • au préjuflice de la Majesté royale, demandaient une i h(^rtc de coimiiii/ic . il re• prima ces mouvements audacieux : plusieurs de ceux qui en étaient les au*Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

ffo msToinr. i>k pahîs •» tt'iits l'iinMit punis : cl il en lit mourir plusieurs dans k's supplices, ii {)artil de la pitur Paris, siefje de son i o\ tiuinc, où, à re\('iu[*ie des rois ses aïeux, ii 111 • M sa résidence ordinaire. ■> — (Ici e\ein|)li' el plusieurs autres prouvent (|ue ce roi, entièrement d'irv^é par les ecclésiastiques, n'inula |»oiat son père qui avait accordé, ou plutôt vendu des chartes de commune à diverses villes. Louis VII détestait autant que le clergé ces chartes d'affranchissement; il prit même les armes contre les habitants de Vézelai, qui, ayant obtenu du comte de Nevers une charte de commune, ne purent en jouir parce que les moines de Tabbé de Vczelai s*y opposèrent fortement. — Ce roi avait pour les ecclésiastiques un respect rkiicule. Dans les cérémonies, il leur cédait toujours le pas : Par les Saints de lit l/déemf i€ét9Ài son juron }(' ne mnrrhmn pn-^, c'i-enH"nls Miivanls : roi,LK«U': IU.S DANOIS on me n.\(;r, situe d'abord rm- Sainti'-fleneviéve, ensuite rue i.alaïule. Voilà le pietnier collège loiulé à Pans; vod.t uu heuicux n suilal de la cel *brile des écoles de'celle ville, et le premier exemple d une institution destinée à In Tois au logement, à la nourriture et à l'enseignement de la jeunesse. Les Danois, qui donnèrent cet exemple, curent bientôt après, parmi d'autres étrangers et parmi les nationaux, plusieurs imitateurs. On ignore les détails de cette fondation. On sait seulement qu'elle fut effectuée vers l'an 1U7; que ce collège, d'abord établi rue de la Hontagne-Sainto-Geneviëve, fut, en 1380, lorsqu'on agrandit le couvent des Carmes de la place Maubert , transféré dans un autre bâtiment de la mémo rue; et, par un échange fait, le 23 août 1430, entre les écoliers du collège de Laon et ceux du collège de Daco, il fut accordé â ces derniers une maison située pi ès le Petit-Pont, sur la me Galande. SAiKT-LAZAnt:, rue du Faubourg Saint-I>pnis, n" 117, élait une ancienne léproserie, ou malaUrerie, nommée autrefois baini-Ladre, et dont on ignore l'oriDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

I SOIS LOIMS VII DIT LE JBVtNE. 91 \ gine. Louis VU. avant do partir pour la croisade, cl revenant de .Sainl-I)enis, ' où il était allé, en 1147, prendre rorillamme, visita celte léproserie, laquelle était composée d*iin assemblage de baraques {oSfieinœ,. Il y passa quelques in> sttnis, dit un écrivain du temps; action louable et peu imitée. Les administrateurs de cette léproserie possédaient une foire que Pbilippe-Auguste acheta, en 1183, pour Taocroissement de son lisC| et qu'il transféra à Paris, au lieu de Cbampeaux. Il donna à la léproserie une pension annuelle, qui fut réglée d'après restimati^e de re(lii"i[iital t-iu aliimit l* ', n>vciiiis tk'>.tiin N aux painres nwilades. Pareils abus uni existe a Paris dans plusieui> maisons liospilalîêres. — I>ans cette léproserie se reliraient les peisoiuies atteintes de lu lèpre, dette maladie c bares jusqu'au dix-aepUème siècle. — L» désordres étaient excessib à SaintUare, lorsqu'on 1632 cette maison fUt donnée au bienfaisant et respectable Uneeni de Paul, qui, après avoir réglé les affaires d'intérêt de cet établissement, en lit le chef-lieu de sa Congrégation des Missions. 11 y existait alors encore beaucoup de lépreux, puisque rarchevéque de Paris lui imposa l'obligation d'y recevoir les lépreux delà ville et des faubourgs. Ce sont les prêtres de la Congrégation qui ont Tait élever, de 1681 à fG8(, les vastes bâtiments qui existent encore aujourd'hui. Voyez ci-a[)rés l'article l*r< 1res de la Mission.) r.elle maison tut, en juillet 1789, pillée, dévastée, el une de ses granges incendit'e p;jr des hrij^'ands elrangv'rs, poussés on ne sait par (pii. I.n milice parisienne, insliluee le mtMnejour, vint le soir arrêter les pru-resde ces dévastations, (lel établissement en 1793 fut converti en prison, plu> df dou/.e cents |K.'rsonnes y ftuent renlerint'cs ; entre autres les poètes lloui lier rt André ("h»* luer. I, enclos de cette pi ison, un des plus vastes de Paris, est, depuis tsji. converti en rues et se couvre de maisons, Saiul-Lazare a servi longtemps de maison de correction. .Vujourd'hui on y renferme des filles publiques et les femmes condamnées à la réclusion. Os prisonnières y sont occupées à des fibitures, à la couture et à hi broderie. BOPITAL SAINT -6BBTAI8, OU HOSPITALieRES OB SAINT- ANASTASE.' Cet hOpital, eitué d'abord au parvis de Tégliso Saint-Cervais, fut, en 1171, fondé par quelques particuliers pour héberger les pauvres passants. Tant qu'il fut gouverné par des séculiers, Tinlention des fondateurs fût remplie; mais on y introduisit au quatoriciéme siècle des religieuses hospitalières, sous le titre

de Saiai'AtU'sfttse . qui s'y multiplièrent à tel point, que les pauvres n'y trouvèrent plus (le place, et (pie '-es r"li;;iiMi-es n'eurent pas assez de bâtiments pour s'y loger elles-mêmes. Le but de l'inslitution lut entièrement détourné. En 16^, ces religieuses achetercut 1 hOlel d'O, dans la Vieille rue du TemDigiiizeti by

 pic, atNindonnèrent leur bâtiment primitif, le vendirent, et ne consmèrent que la chapelle qui était située rue de la Ttxeranderie. On y voyait encore, du temps de Félibien , la Qgure d'un ancien hospitatter de oetle maison, peinte sur la muraille de la chapelle, représenté k genoux aux pieds d*un cradfix : H était v»^lu d'une chape et d'un chaperon ou capuce de couleur verte. Quant aux hospitalières transférées à l'hcHel d'O, vieille rue du Temple, elles s'y maînlinrent jusqu'en 1790, époque de leur suppression. Cet hùtel fut démoli, etsur son emplacemtMit est un marché. LH TEMPLE. Dcs expéditions nouvelles amènent de nouvelles instituti«)ns. Les croisades produisirent l'ordre des Templiers : association bizarre de deux conditions oppost'es, de moine et de soldat, et qui inouve l'extrême dérèglement des idées dans ces temps ûv barbarie. Cet ordre, (|ui tut institué dans des intentions pieuses, changea bientôt le but de son institution. Les premiers membres étaient tenus de servir les pauvres malades dans l'hôpital du Temple de Jérusalem : ces garçons do salle devinrent des chevaliers, les plus riches et les plus orgueilleux de toutes les chevaleries. L'époque précise de rétablissement des Templiers dans Paris est inconnue. Certainement il y existait une maison de Templiers avant 1147, puisqu'en cette année ils tinrent dans cette ville on chapitre où ils se trouvèrent au nombre de cent trente; mais il n*est pas certain que ce chapitre (ùt tenu dans le lieu aujourd'hui nommé te Temple. Les Templiers possédaient une autre maison plus ancienne, voisine de Saint(Servais, où ils auraient pu s'assembler. On a la certitude qu'ils étaîent^blis d.-ins l'emplacement actuel du Temple, avant l'an ti82. Je reviendrai sur cet article. SAi>T jEA\-nR-r,ATKAN, situc nie de (îambrai , en face du collège de France. Pendant le même rèfrne, une autre maison

sous LOUIS vil DIT LK JKIi.M-:. 93 L'enck» de celle commaiMlerie éUiil rempli par réglisc, la vieille tour dont yai parlé, llidiel du eommandeur, et par plusieurs maisons particulières bàUes sans ordre autour d'une grande cour. L*ordre de Malte ayant été supprimé en I793,eetle propriété Ait vendue k différents particuliers. L'église, démolie en 1824, servait alors de magasin à un tonnelier. SAUvr-MtiiAKD, église paroissiale, rue lIoulTetard, était, avant Tan 1163, une cbapelle dépendante de Tabbaye Sainte-Geneviève, cliapelle qui devint l'église paroissiale d'un bourg ou village appelé Hiehdtourg, village de SaintMard ou Snint-Médanl. Ce bourg ne se compo^^nif, au douzième siècle , que d'un pi'tit nombre de maisons, et ne fut peuple abondamment qu'au seizième siècle. On y trouvaiJ les cins du Chnrdonnet, du Breuil, du Mont-Cétard, des Mors- Fossés , des Trcillrs, de Copeau, ûg Grntard. Saussayes , de la C'-ndrée. ou hx'us cinerum, etc. On ignore répo(|ue où la ctiapellc Saint-Médard fut érigée en paroisse. Le bàtimeul de l'oglise, réparé, agrandi en divers tem|>s, présente des échantillons de plusieurs pcnres d'architecture. Le grand autel fut entièrement reconstruit en IGâ."». I,e sanctuaire est entouré de colonnes cannelées et sans bases, qui supportent des arcades à plein cintre, colonnes et arcades d*un genre bien différent de celui du reste de rédifice. On a dérobé en partie le contraste de ces deux genres d'architecture, en masquant avec de la boiserie les piliers de ta nef, qui sont de style ogival. La cbapelle de la Vierge, au rond-point, oin« une imitation mesquine des jours celâtes qu'on admire dans les églises Saint-Sulpioe et SainMtoch. Cette basilique renferme plusieurs tableaux dont la plupart sont très-médiocres. On doit remarquer, à la croisée du côté méridional, une perspective représentant la peinture d'un des bas-côtés qui manque i cette ^lise. Cette perspective fait illusion. — Plusieurs hommes célèbres ont reçu leur sépulture à Saint-Médard : Olivier Patru, habile avocat surnommé le (^it«iii

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

94 IIISTUJKL DE PAUlS s'emparèrent de ce tapis, prétendant qu'il leur appartenait, par cela seul que le I)a()e s'en était sorvi. l es serviteurs des chanoines, d'un avis contraire, arrachèrent le lapis des mains des valets du pape. Le tapis, objet de la querelle, liré d'un cnU\ (itv de l'aiitre avec violence, est bientôt mis en piiVes. Aux injures sueet'denl iescon|is de poinfj, les coups de l);i(nti. Le roi, présent à re tumulte, s'avnnee pour l's i undiattanls : il i-sl frappé dnns la mêlée. La victoire icsle aux familiers de S;n'»ihM;('iievièv e. (^eux du pape vinrent, les babils (is

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

sous I.Ons Ml DIT Li: JI.I NK. 95 en place du précieux mt'lal. (lelle alVairc causa heaucoup i imu'ur. l/abbo fui (It'posé et relégué dans un prieuré pr»'s de (".hcvriMise, oi'i il eontiuua de se livt t'!- à SOS habitudes dissolues, (lariu fui ensuit»' nouuué alibi'-. II rétablit l'ordir (I tiis le niouaslêre; uiais à cette régularité passagère suceederoul l»ieul(»l le relâchement et la licence. I.'hisloire de pres(]ue toutes les maisons religieu.ses des deux sexes u ollVe qu'une succession allernalive de régularité et de déburdement. tGLiSB SAIXT GBRMAiN-DES^PHés. Cette église, dont j'ai eu occasion de parler plusieurs fois, fondée par Childebert, au sixième siècle, ravagée à diverses reprises par les Noimands au neuvième, fut, au commencement du onzième, reconstruite, comme il a été dit, par l*abbé Morard. Sa reconstruction ne s'acheva entièrement qu'en 1163, époque oji le pape Alexandre III en fit la dédicace et la consécration. L*évéque de Paris se présenta pour assister à cette cérémonie; mais les religieux ne voulurent point le recevoir, el engagèrent le pape i lui ordonner de se retirer, parce (pie les évùcjues de Paris n'avaient aucune juridiction sur l'abliaye Sainl-(;ermaiu-des-Prés. I, evécpie lut oltlifjé d'obéir, et le pape lit. en cniisninenre, un beau sermon au public, non pour l'inslruire des vérilt s evan;ii is, avait accorde, en l'an ô6r», de grand?, privilèges a celte abbaye ; il rairrancbil de toute autorité, excepte de celle des rois, et voulut que l'abbé s opposàl à ce qu'aucun évt^que métropolitain ou suiTragant entrât dans ce monastère, qui jouissait de la juridiction temporelle et spirituelle dans le bourg de Saint-tier* main. En 1108, Galo, évéque de Paris, avait, par des moyens de séduction, dé> terminé Guillaume, nouvellement élu abbé de Saint-Germain, à lui soumettre ce monastère. En conséquence, cet abbé consentit à être solennellement insti* tué et béni par révéque; mais lorsqu'il reviul vers son abbaye, il en trouva les portes fermées. Les elTorts qu'il fit pour se les faire ouvrir furent inutiles : les moines, indignés de la condescendance de Cuillaunie, avaient résolu de ne |)as le recoîuiattre pour abbé; ils nommèrent à sa place Rainald, aulrefois abbé de Sainl-liermnin, qui avait renoncé à cette abbaye por sintpUcilè, ou plutôt pour .se soustraire aux Iraca.sseries (pi'il éprouvait de la jiarl de l'evéque et du chapitre

9fi HISTOIRE DE 1>AUIS est supporU' par deux colonnes d'ordre eonnlhien. Dans la niche on a placé une ligure de la Vierpe. Les travaux de retle construction, commefncés en 1816, ont été achevés en 1819. Le cliœui est entouré de colonnes isolées, qui, sur les Côtés, supportent des arches à plein cintre, et, au rond-point du chœur, ' des srches en ogives* Les fenêtres du rond^int, et même du chœur, sont aussi en ogives : ce qui autorise à croire que eette partie de l'église date du douzième siècle, ainsi que le portail. La grosse tour carrée, simpje et dépourvue d'ornements, qui s'élève à rentrée et qui lui donne l'aspect d'une forteresse ou d'une prison, plutôt qu'un caractère religieux, est évidemment la partie la plus ancienne de Tégliso. Les deux tours latérales, placées à l'autre extrémité de l'église, ofliraient un genre de construction difl'érent de celui de l'intérieur, et leur architecture était plus recherchée. Elles paraissaient appartenir au temps de l'abbé Morard, nu conmiencement du onzième siècle. En 1S22 et 1S23, ces tours, qui menaçaient ruine, ont été démolies. Les piliers de la nef sont aussi du même temps : leurs colonnes engagées, leurs chapiteaux imités du corinthien et chargés de ligures et d'ornemenls bizarres, leurs bases doriques, les doubles arceaux séparés et soutenus au milieu par une colonne qui leur est commune, signalent I arcliitectui*e du onsième sièele. La construction du rond-point du chœur dont les arches sont on ogives, est d'un ternies moins ancien. Peut-être en 1163, lorsque cette église fut consacrée et dédiée, n'était-elle pas entièrement achevée. Nous avons beaucoup d'exemples d'églises consacrées, quoique n'étant qu'à demi construites. Ainsi, celte partie du choeur, portant ce caractère de d'architecture ogivale, appartiendrait.au temps de Louis VU, époque où se fit la consécration de cette église, et où ce genre d'architecture commença à s'introduire à Paris. En 1653 et dans les années suivantes, on fit beaucoup de réparations au bâtiment de Saint-Germain; des murs, des voûtes, etc., Turent reconstruits : on rccoiuialt sans peine ces parties réparées à leurs formes régulières et aux chapileiuix pareils à l'antique. On a renianpié, et !e fait est certain, que l'axe de la nef et celui du chœur ne forment pas une ligne droite ; ([ue l'axe du rlueur s'écarte de celui de la nef, quoique d'une manière peu sensible, et ii\

sous LOUIS VU DIT LE JEUNE. 97 pUoa da Tétemeot de cet abbé. Il était double. Le premier présentait un manteau ample, dont les extrémités descendaient jusqu'aux pieds. Ce manteau était de salin, d'un tissu très-fort, à grands dessins et d'une couleur rouge foncé. Le second Yètement consistait en une tunique de laine, couleur pourpre brun, ornée d'une broderie aussi de laine, sur laquelle on avait gauffiré des ornements. Des espèces de pantoufles, d'un cuir noir et bien tanné, lui servaient de chaus» sure : elles n'avaient ni oreilles ni boucles. On découvrit un second tombeau, et l'on conjectura que cV'tail celui d'un abbé Ingon, mort en 1025. Son squelette était rouvert d'un YtHcnieut de taffela*; violet, ressemblant assez à l'habit des iK iicdietiiis. l es couliinsde chaque pièce de ce large vêtement étaient couvertes tl'uii galon de s, avec des étoiles en broderie d'or. (!elle espèce de tunit}we avait [mur bordure une belle bande d'élolVe à grands dessins, relevés eu dorures sur le fond. Sa coiffure consislaiL en une mitre de soie blanche moirée. Ses mains, étaient couvertes de gants d'un tissu de soie & jour, fiiit à l'aiguille. Il avait au doigt une bague d'un métal mélangé en cuivre et argent, dont le chaton, en forme de croissant, renfermait une turquoise décolorée. Sa chaussure consistait en une espèce de guêtres d\me étoffe de soie, couleur violet Ibncé, ornées de dessins trài^ariés et du meilleur goût-: on y voyait des cartels de forme polygone où se trouvaient tracés en or des lévriers et des oiseaux. Ces riches étoCTes se Cibriquaient en Orient. 1^ 26 février 1819, on transféra, en cérémonie, du Musée des monuments français, les cendres de Montfaucon, de Mabillon et de Uéné Descartes, et on les déposa «laits la chapelle dite de Sainl-François-de-Sales, où des tables en marbre noir portent des inscriptions qui attestent l'époque de leur mort el celle de leur translation on ce lieu. — Les cendres de Roileau Despreaux furent, le 14 juillet 1819, pareillement déposées dans la chapelle iW Saint-l'aul, située en face de celle de Saint-François-de-Sales. lue inscrqiliun latine, gravée sur une table de marbre noir, marque l'époque de la mort et de la translation des cendres de 1 auteur de VArt poétique et du Lulrin. VEnehit du mmmtèrt contenait plusieurs édifices dont je parlerai bientôt. Il s'y opéra, après Tan 1368, de grands changements. Charles V, craignant Tattaque des Anglais, ordonna que cet enclos tùt fortifié. On répara les murailles, les tours, et l'on creusa des fossés tout autour. Pour faire ces réparations, il (Uiut sacrifier plusieurs bâtiments, démolir la chapelle Saint'Marlith det-Orge», et faire des

transactions avec des voisins auxquels on prenait ou l'on abandonnait du terrain. La principale entrée de l'enclos du monastère était située à Test, vers l'emplacement occupé aujourd'hui par la prison militaire de r.\bbaye; en cet eadroit, on traversait le fossé sur un pont, et l'on arrivait à l'église par sa porte riirridionale. Une autre entrée était à l'ouest de l'enclos, dans la rue depuis rjommee Saint-Benoit, prescpie en face de la rue des Deux-Anges, iiie iph nVxislait pas alors. Cette entrée, nommée l*or(>' Papu/r , rarement ouverte, était flanquée de deux tours rondes, et l'on y arrivait par le moyen d un poiillevis. 13 t

9n mSTOIlU. I)K l'AUlS Voi s l'cnilroil où !a rue de rurstonilH'rm aboutit à celle du Colombier, s'élevait une vieille tour ronde. De ('< tti' hnir le mur de cUMure très-élevé s'étendait en droite Vi'^iw jus(iue vers le bas de la rue Saint-Benoit; l'angle de cette rue était une seconde tour pareille à la précédente. A ce point le mur, retournant presque i\ angle droit, suivait la direction de la rue SaintrBenoIt, rencontrait la porte Papale, et abootissaîl ft une troisièiiie tour ronde. Là se présentail uu angle rentrant, qui laissait une petite place dont on voit encore un reste aux extrémités des rues SaintpBenolt et Sainte-Marguerite. Après cet angle, le mur suivait la direction de cette dernière rue jusqu'à la forteresse où se trouvait l'entrée principale du monastère. Ce mur était crénelé, soutenu par des piliers butants, et, de distance en distance, garni de tourelles élevées sur des culs* de-lampe. Ce mur était défendu par un Tossé rempli par les eaux de la Seine, qu'y conduisait le fossé ou canal dit l'etile-Seine. L'intérieur de cet enclos olVrait phisi^'urs places vides et plusieurs édifices conslruils à diverses époques, dont voR 1 la notice. Au sud et à l'entrée de l'église existait et existe encore la chapvilr SHint-Sij)/ii>lioncn , quG saint Germain avait fait construire, et où, en l'an .'jTG, il fut enterre. Kn l'an 13%, on transféra son corps dans la grande églisi!. Celte cbapellc Sainl-Symphorien fut souvent reconstruite ou réparée. Au nord de l'église étaient la sacristie, le cloîli e, le réfectoire et la chapelle de la Vierge. La sacristie contenait la relique dite la ceiniure de sainte MarguC' rite, qui possédait des vertus miraculeuses dont Tabbé Thiers a parié en incrédule. Le réfeeMre, remarquable par la beauté de sou architecture, ressemblait plutôt & un vaste temple qu'& une salle à manger; sa longueur était de cent quinze pieds, sa largeur de trente-deux, et sa hauteur de quarante-sept pieds sept pouces; il avait été construit en 1239 par le célèbre Pterre de Mmtmâl, Il servit de prison en 1793. La ekapelie de la Vierge, située au nord et à quelque distance de Téglise, commencée en I2ii sur les dessins du même Pierre de Montreuii, remplaça une chapelle de la Vierge tombant en ruine. Dans le chœur de cet édifice était la tombe de Pierre de Montreuii, architecte de cette chapelle et du réfectoire, leijuel enrichit Paris de plusieurs beaux ouvrages; il y était représenté avec une rèple et un compas à la main. Autour de cette tombe on lisait son épilaphe, dont voici les deux premiers vers : f 'ios plemu morum, vit doctor lutomorum. Mmsieroh iwtms, jant hie Pttnu tumtUums. Tout auprès était aussi inhumée son épouse Agnès, avec cette

épitaphe : /et gi»t Année, femme Jadis fe» mettre Pierre de Montreuii; pries Dieft pour Vàme d'ele. La chapelle dç la Vierge fUt détruite pendant la révolution. — Une rue, nommée rue de CAbbage, occupe la place d'une partie des bâtiments du grand cloître, du chapitre, de la nouvelle sacristie, etc.; et du c6té septentrional decette rue, des maisons particulières couvreAt les lieux où s'élevaient le réfectoire cl la chapelle de la)rterge. — Aux quinzième et seizième siècles, il s'opéra de grands changements dans l'intérieur de l'enclos Saint-Cermain-des-Prés. Ctiarles de Bourbon, cardinal, archevêque de Rouen et abbé de Saint-Ger> Digitized by Google

main-des-Près, en J585, céda les fossés aux religieux, qui les enserrèrent dans renclos, et firent élever des murs sur le bord ext^eur. Le même cardinal commença, en l'année suivante, la construction du palais Cardinal, orné de beaux jardins que le cardinal de FUrstembefg, aussi abbé de Saint^Sermain, fit, en 1699, considérabI«nent embellir. Ce fut lui qui fit construire les écuries et la rue qui, de celle du Colombier, se dirige en face de ce palais, rue qui porte encore son nom. La bihliothdqw , qui faisait partie «l'un des corps de bâtiments du rlnltre, et dont rextrémité septentrionale était adhérente au réfectoire, ne devint considérable qu'au commeiicemeiit du dix-huitième siècle; elle était une des plus curieuses de Paris, et (ut enrichie, eu 1718, de celle de 1 abbé d'Estrées; en 1720, de celle de l abbé Kenaudotj des bibiioUièques de M. de Coaslin, évOque de Met/, etc. Parmi les riches nianuscnts qu elle contenait, on citait quelques ouvrables de saint Augustin écrits sur le papyrus, au sixième siècle. I.e Cnhinct d'antiquités, établi par Montfaucoii , atlenait à la salle des livres; il «'tait prénciix : on y trouvait une collection de monuments égyptiens, grecs, étrusques, rumains et gaulois, et une autre collection de morceaux d*hisloire naturelle. Cette bibliothèque, ouverte tous les jours au public, toi en partie détruite par Texplosion de quinie milliers de salpêtre déposés dans le bâtiment du réfectoire; explosion qui se manifesta le 3 fructidor an n (19 août 1794), à neuf heures du soir. On put sauver les manuscrits, qui furent transférés & la Bibliothèque royale. En 1699, Tabbé'Cardinal de Furstemberg aliéna des parties de son enclos abbatial à divers particuliers, pour y bAtir des maisons à leurs frais. Par suite de celte aliénât on furent établies les petites rues de V Abbaye et Cardinale. Dans l'enclos des religieux on fit ouvrir, en 17I.J, la rue Childeberl et relie SainteMarthe qui est en retour, établir un pordie et un parvis devant la prineipalc entrée de l'église. Tous les fossés étaient comblés, et des masses de maisons s élevaient à leur place. Tel fut l etlet des eban^icments de l'étal de la France et des progrès de la civilisation, que les religieux de Sainl-tiermain, au lieu de faire des dépenses pour fortifier leur enclos, di'lruisaient leurs forlincations pour accroître leur revenu. Au lieu de deux entrées dont l'une no s'ouvrait que très-rarement, on y établit quatre entrées publiques maintenant démolies : la porte de Boorbon-Ôiâteau, en fiiee de la rue de ce nom : la porte SainteMarguerite, sur la rue du même nom; celle Saint-Benoit, sur la rue de ce nom, et vis-ft'Vis de k fiiçade

principale de T^ise; la porte Furstemberg, sur la rue du Colombier qui servait d'entrée au palais abbatial. Au debots de rendes étaient, au quatorzième siècle, divers objets qne Je dois Taire connaître. A l'est de cet enclos, sur la place située au-devant de la porte qui alors était la principale entrée de l'abbaye, s'élevait le pUori. construction en forme de loiir ronde, n'ayant qu'un étage, percé de grandes fenêtres. Au sud de l'enclos était un terrain vague, où l'on pratiqua un chemin qui, après 163.5. fut converti en une rue, appelée d'abord de Madawc Valence, et puis Snintr-Mai(jufrHe,H cause de la rhapelle tlédiée à cette sainte, rbapelle placce à l'extrémité de la partie sejttcntrionale de la croisée de l'egiisc, et rcslauDigitized by Google

100 tllSTOiRK 1>K PARIS rèe en 167'». l i\ ih35, fui aussi l uiislruite , par ran hikicte Ganiarl, Ui prison de r Abbaye t située à l'cxlrémiU' orientale de celle rue. (Voye? Prisons.) \ l'ouest s'étendait, depuis le pass«ige du Dragon jusqu'à la rue Jacob, un clos entouré de murailles, appelé la CourUUe ou le clos de VÂbba^, dans lequel a été ouverte la rue Taranne. Au delà de cet enclos était la chapelle Saint-Pierre, qui a donné son nom à la rue des Saint-Pères. Au nord, et au delà du Toasé, était un chemin qui longeait le petit Pré aux Gères, et qui reçut le nom de vhemin omx Ctere». A partir de Tan 1640, ce chemin ftit hordé,de pari et d*autre,de maisons, et, à cause d'un colombier élevé sur le mur d'enceinte de l'abbaye, on lui donna le nom de rue du Colombier. Tel était, au quatorzième siècle, rélat physique de l'enclos de l'abbaye Saintvendm' IGfiT, liardouin de IN'relixe, archevtViue de Paris, publia un Jubile Imis les lieux de sa juridielidii el dans le faubourg Saint-liermain , qui n'en dépendait pas. L';danne fut au inonaslére. L'abbé Henri de Unnrbou, qui voulait se démettre de son abbaye pour se marier, se mil peu en lu inc de cette invasion de pouvoir : son grand-vicaire s'y opposa ; mais, n'étant point soutenu, il accepta comme les autres religieux les propositions de l'archevêque. lAi juridiction de l'abbé fut d'abord bornée à l'enclos de l'abbaye. Ix)uis \1V, par un édit de mars 1674, ayant supprimé toutes les justices particulières de l>aris et les ayant réunies au Châtelet, l'abbaye Saint-Germain, qui avait son prévôt, ses archers, sa police, sa prison ; qui jouissait des droits de déshérence, d'aubaine, de bâtardise, de confiscation, et autres droits féodaux, allait être dépouillée d'une grande partie de ses revenus. Pélisson composa un mémoire où il détailla toutes les pertes que Tédit du roi faisait éprouver k cette abbaye : il en résulta un arrêt du conseil d'État, du 21 janvier 1675, qui laissa la haute justice à l'abbaye , mais dans son enclos seulement : on permit, en conséquence , à l'ablH* d'établir nn bailli et autres oniciei s de justice. Cet arrt^t ne fut mis h exécution (pi'en 1692. — Par décret du \:\ février IT:)-2, l'abbaye de Saint-4;ermain. comme loules les autres, fut supprimée : son église, par retîet Digilize

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

sors Lons vu on i.k jf.i nk. 101 du concordat de 180â, devint succursale de la paroisse Saint-Suipice, et l'est encnrp. (,R vMtK BOUCUEKIE, sidice atl nord H pnK he du f;rand Châtelet. Elle avait »'xi>le,sous le règne pn-riMliMit, dans la maison de (.uclieri W changeur. Louis VI, en donnant celte bouclii i ie a l abbaye de Montmartre, excita le mécontenlement et les réclamations des bouchers. Après de longues contestations, ceuxci fùreot mis en possession de cette boucherie, moyennant une rente de 30 livres perisis, qu'ils convinrent de payer aux religieases de Montmartre. Cette boucherie contenait alors vingt-trois étaux. TABUAD PHTBIQUB DB PAB18. Ijk description de la seconde enceinte qui enserrait les faubourgs du nord el du midi iH lit donnwune idée d'une partie de Pétat de cette ville. Voici quel» ques antres traits qui pourront en coini)leter le tableau. I,«'s cvônemeiits politiques de la France influaieid puissamment sur le physi* que de ses villes. I.rs).'nerres privées, les rcvollcs l'I les !)ri!;;tinla^'('s des seigneurs ex|K)saut les prodiuts d>î la culture des terres à des ravages rontuaiels, on sentit la néeessit»* d'enclore de iniirs les terres cultivées. Telle est evidem« ment la cause des nombreuses clôtures qui, sous le nom de Clos, se trouvaient alors aux environs de Paris. Voici la notice de ceux qui sont les plus connus : CLOS DB LA paAtib méridionalb DB PABB. Les clos SaitUe-Geneviève , SM-^emaii^det Prés, SttM-VieUtr , contenaient les églises, bâtiments» cours et jardins de chacune de ces abbayes, et occupaient une portion oonsi* dérable du sol méridional de Paris. Il làut y joindre les clos SaitU-Médard et SoM-Martel, et plusieurs autres, dont voici la nomenclature : Chs des Vigftesj ou QmrtiUe. Il appartenait à Tabbaye Saint-Germain-des-Prés; il s'étendait depuis la rue des Saints-Pères jusqu'aux rues Saint- Benoit et de TËlgout. — Chs Saint-^pice. Il s'étendait sur une partie de l'emplacement du jardin du Luxembourg. — (.'los Yignerai. Il occupait ime partie du jardin du Luxembourg el de l'enclos des Chartreux. — Clou Snint-Klienne-des-Gria. W était eontigu à l'église de ce nom et au clos Sainte-f.eneviève. Près de ce clos était le Prrssoir du Roi. — Clos de Meauvoisin el de (inrlandc Ils étaient séparés par la rue (.alaiide, cpii en a pris son nom, et avoisinaient la place Maubert. — r/o.v rkVqiip. Il était situé près du clos (iarlande. — Clos du Chardonnct, sur le(juel fut construite l eglise Saint-.\icolas-du-Chardonnet. A l est de ce clos était la Terre tTAies, dont je vais parler. —

(Uos Bruneau, Deux clos portaient ce nom à Paris. Le plus considérable et le plus ancien contenait l'espace compris entre les rues des Noyers, des Carmes, Saint-Hilaire et Saint-Jean-de-Beauvais; l'autre était situé dans le voisinage de l'Odéon, entre les rues de Toumon et de l'Odéon. La rue de Condé a été ouverte sur ce dernier clos. — Chs SoM'Stfm^^orieH. Il était planté en vignes et compris entre les rues des Cholels, de Reims, des Sept-Voies et de Saint-Étienne-des^rès. — Clos Tyrtm, Il appartenait à Tabbé du monastère de ce nom, et était compris entre les rues des Fossés-Saint* Victor et des Boulangers. — Chs des Arènes, Il était oomDigitized by Gopgle

 prie entre les rues Copeau, des Fossés-Saiat-Violor et de Saint- Violor. Ob* le Roi. C'est sur son emplacement qu'ont été constmils TégUse et rhôpital Saint-laoques-da-Haut-Pas. — Cto» des Mureait», ou Frunes-MwreoMx, plus anciennement nommé de Cwran, situé bubourg SaintnIacqueS) au sud du clos le Roi* La rue de la Bourbe était sa limite méridionale. Clot det BowrgeoU ou de la Ontfrérie des Bourgeois de Paris. 11 était, je crois, situé entre les rues d*Enfer et Saint-Jacques, au nord du clos le Roi. — Clos des Jacobins. Au delà des murs de l'enceinte de Philippe-Auguste, les Jacobins possédaient un terrain asaes vaste, entouré de murailles; il était situé au nord du clos des Bourgeois, borné par les fosses de la ville, par la rue d'Enfer et la rue Saint-Jacques, — Ctos des Poteries ou des Métairies. On y entrait par la rue des Postes, qui, comme on le conjecture , doit son nom de Postes à relui de Pots. Le cul-de-sar des Vignes a été ouvert sur son emplacemeuL — II existait encore, dans celte partie de Parii», le clos Drupekt, le vlo.s f-Snter/iPlii're ; mais on ignore leur emplacement. — La Terre d'Alez était un vaste terntuire qui s elcndaiL depuis le clos du Chardonnet jusqu'au point où la Biévre se jetait dans la Seine. Il comprenait originairement remplacement de l'abbaye Saiot*Victor et ses dépendances, l'emplacement du Jardin des Plantes, etc. 11 existait, au quatorzième aiide, une rue parallèle & celle des Fossés-Saint-Bemard , .depuis cul-de-^c qui portait le nom d'Ales, nom qui signifie terre limUanle, am M Lk PARTIS SBpmiTBioiiALB DE PARIS. On trottvait è Test de la Grève, dont remplacement était beaucoup plus étendu qu'^ ne l'est atqourd*hui, les clos suivants : Cios SaifU-Gervais, situé entre les rues Saint-Gervais, Cultures-Saint'Cîer^ vais, du Temple, etc. — Clos ou Cimetière Suint-Èloi, et ses dépendances, situé dans remplacement où l'on a depuis bâti l'église, la rue et l'hôtel de SaintPaul, ainsi que l'Arserial. Au nord de ce clos se trouvait le Clos Margot , sur lequel on a ouvert, en 1481,1a rue Saint-Claude au Marais. — 1^ Endos du Temple et de Vabbaye Saint-Martin, Saint-Merri et Saint- Maqloire , et» , occupaient une grande portion de l'espace qui se trouve entre la rue Saint ! lenis et la portion orientale de Paris. — Les Champt uujc, eià latin Campciii, qui occupaient l'espace contenu entre la rue Saint-Denis el le Palais-Royal : les Halles, l'église Saint-ËusUche, les rues Croix-des-Petits-Champs et Neuve-des-l^eUtsChamps, fuient établies sur ce vaste territoire. GntHd'Mareds, Au delà et au nord des lieux que je viens d'indiquer, était un

vaste marato, situé entre Paris et Montmartre ; il s'étendait, suivant une charte àe l'an 1176, depuis le Pont^Pétrin (TiMtN/Vrrlfi, rue Saint-Antoine; jusqu'au^easus du village de Chaillot. Ce marais, arrosé par les eaux pluviales venant de Paris et par le ruisseau de Ménilmontant, fut, on 1154, conc(^dê par les chanoines de Sainte-Opportune à divers particuliers, ixMir être défriché, à raison de douze deniers par arpent, l.c VUle.'l'Kvpqxic, ferme ou st^our champêtre de l'évôque de Paris, qui devint dans la suite un village, était située au delà de ce marais. On voyait aussi entre Paris el Montmartre les clos suivants : CIns de Malevart, depuis conim sous le nom de la Courlille. — Clos Ceorgeau, situe au bas de la butte Saint-lioch, et dont une rue, qui communique de Digitized by Google

sous LOriS VII DIT LF JEUNE. 103 la rue Traversiére à celle Sainle-Anne, a conserve le nom. — Clos Gaulhter des Masures, sur lequel a été ouverte la rue Saint-Pierre-Montmarlre. — C/o* du Huilier, ou se trouve aujourd'hui la rue du I aubour^-Poissonnière. Tels étaient les clos, tes territoires et l'état du sol des environs de Paris sur leqoei cette tifle s'est depuis étendoe ; il s'y opéra, pendml cette période, on chengemeiit dont je vais perler. CAHAL DB BiÈVBB. Le coofs de la rivière de ce nom avait, ju8qii*aa règne de Louis VII, soivî son lit naturel ; et ses eaux se versaient dans la Seine an point o& elles versent a^joard'liui, lorsqu'on 1148 les chanoines de Sain<>¥ictor, délirant avoir dans leur enclos un moulin à farine et un courant d*eau pour le faire mouvoir, par\'inrent , par rentremise de saint Bernard, à déterminer l'abbé de Sainte-Geneviève i leur accorder, pour une somme d'argent, la permission de creuser un nouveau canal à celte rivière. Ce canal, lar}^e de neuf pieds, recevait les eaux de la Bièvre à cent quarante toises environ aunlessous du point où le cours de cette rivière est traversé par la rue du Jardin des Plantes. Là, une digue arrêtait les eaux, et les faisait entrer dans le nouveau canal, qui, traversant l'enclos de Saint-Victor, passait au nord et près de l'église, y faisait tourner un moulin; {)uis, sortant de l'enclos, traversait l'emplacement de l'extrémité méridionale de la rue des Fossés-wSaint-Bemard, se prolongeait parallèlement à la rue Saint-Victor, derrière les maisons qui la bordent ao nord , puis entre la rue des Bernardins et eelle de Bièvre allait se jeter dans la Seine, vers Pcudroit dit des Grands-Deffrét, Ce canal subsista jusqu'au seizième siècle; mais au quatorzième, sous le règne de Charles V, une partie de sa direction était changée; et, au Ken de verser ses eaux dans la Seine à rendrait des Grondt-Degrés, les eaux, détournées vers la partie méridionale de la rue des Fossés-Saint-Bemard, se rendaient dans la Seine vers rextrémité opposée de cette rue. Je parlerai dans la suite de ce canal, de sa nouvelle direction et de ses graves inconvénients. RUES PE PARIS. Des rucs étroites, tortueuses, telles qu'on en voit encore dans les plus anciens quartiers de cette ville, et iintnmment dans celui qui est m nord du parvis Notre-Dame, bonlées, si l'on en excepte les édifices publics, de tristes chaumières; des rues qui, dénuées de pavé, jamais nettoyées, devaient être bourbeuses, pleines d'immondices, puantes, hideuses à voir, pénibles à parcourir et malsaines à habiter, ofifraient l'unique moyen de communication qu'eussent les Parisiens. Leurs noms grossiers, ridicules, même obscènes, se trouvent en harmonie avec

leur mauvais état. Les uns désignent la malpropreté de ces mes, comme les noms de ifordemii, Merdent, Merderianx, Merderd, Orde'Rue, ntê 1^ muse : il s'en trouvait plusieurs de ce nom : Troit^Pmutù, ce dernier nom était odni de phisieurs doaqoes, ainsi que ceux du Dwi'Bemard, de la Fone-aux' Ckienst autrefois, nommée /^otse-atur-CA/attr^; rues Th^PBt, du Pet, du PetitPet, du Grof-Af, du PeHeU'tHable , du Cut^Pet, etc. D'autres dénominations ne sont que ricficulesi comme celles des rucs Pai^ d'andouiltes , Trop-va-gvftfarr, ou Çut^Hreuva-si-dure ; du Puits-gui'Parle, Pertrand^^ui'dwt , BrieeDigitized by Gopgle

104 HISTOIRE bE PARIS Miehe, Ta^e-Pain, Jean^Pain-MoUet, Tnu88e-VtteHe,fic* D^autres noms indiquent les iotentioiis ou les habitudes malfaisantes de ceux qui les habitaient De ce nombre sont les rues de Mavdestmtr, Maueonseii, MaldiiirmU, JfalqMrole, MniivauXtMuavùisin,ùVi MauvaU^Voisin , et deux rues ^tm des Mauvaii'Gar çoHS, etc. D^autres noms de rues caractérisaient les dancers qu'y couraient les passants, ou les événements fâcheux dont elles furent le théâtre : telle sont la rue dite du C.oitp-de- iiâton ^ les rues TirC'Chappe , Vide -donsset , Coupe-Oorge, Coupr-Guevle, etc. Il en étaU d'autres (]ui attestaient la misère publique, comme celles do la Grande-Truumkne , de la Petite Truanderic : ou sait que le mot (nmudm'e indi(jue racliou de demander l'aumône; la Vallée-de-IUisère, etc. Plusieurs autres rues indiquaient par leurs noms la .débauche dont elles étaient les repaires; telles que les rues Pulr-y-Muce, Putigneuse, le cul-de-sac Putigneux, etc. Ce serait blesser toutes les bienséances que de reproduire les noms orduriers que portaient anciennement les rues Tram'NmittiH, Tire-Boudin, î>euX'Portes-Safnt'Sauveurf du PéUean, de MarieStuarts etc. Ainsi, les malheurs, les désordres et Timmoralité des siècles passés avaient laissé leur empreinte Jusque sur les noms des rues de Paris. PBTiT^PONT.Ce pont, emporté en grande partie vers Tan 8S5 par un débor* demoit de la Seine, Ait sans doute rétabli dans la suite et détruit de nouveau. Puis, suivant Ceofliroy de Saint-Victor, Jean de Pelii-Pmt et ses disciples le reconstruisirent en pierres de taille, à leurs frais et de leur propres mains, vers la (in du douzième siècle. Ils bâtirent de plus pour chacun d'eux, de petites maisons situées sur ce même point; ils y demeuraient, et y enseignaient le peuple, (ieoffroi de Saint-Victor fait un grand éloge de la maprnificenee de ces constructions qui n'étaient pas toutes en pierres de taille, puist|ue cet ecrivjiiii dit que des///7r.s rcron vertes en nirain le soutenaient; donc il y entrait du buis. Il ajoute (pie la nnite de ce pont était pavée, et prédit qu'il durera longtenq)s; mais cette prédiction ne s'accomplit point. !,e Petit-Pont fut encore abattu par uu débordement et reconstruit en 1185. J eu parlerai dans la suite. Jean, surnonnné de Vetit-Pont, parce qu'il l'avait bâti et qu'il y demeurait, était chef d'ime secte philosophique de ce temps. Ses sectateurs et ses disciples étaient, pour la mtoe cause, nommés Panipottkdn», Paris, pendant cette période, s'accrut de quelques églises ou chapelles, d'un hôpital et d*un collège qui fut le premier établhssement de ce genre. CMte ville hit détruite

deux fois par des incendies. Le premier se maniCBsia en 1054, le second en 1050. Les chroniques s'accordent à dire que la France, dans la môme année, fut désolée par une famine excessive qui dura pendant sept années. Dans rhiver de 1119,1a Seine, débordée par les pluies continuelles, dévasta ses rivages, engloutit les maisons et les cultures qui s'y trouvaient : Paris ^ Rouen éprouvèrent de grandes pertes. Quelques mois après, un ouragan furieux dessécha, pendant quelques moments, les eaux de la Seine, de sorte que, si l'on avait osé, ou aurait |)u franchir à pied sec la largeur de celte rivière. X Paris, dit Orderic Vital, fut témoin de ce spectacle, et eu fut épouvante. » Digitized by QflOj^fe

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

sous LOUIS, VII DIT LE JEUNE. «05 éTAT OTIL DB PARIS. Les comtes de Paris, devenus rois, fuimt remplacés par un prévôt» qui résidait dans la forteresse da Grand-Châtelet. Les prévôts s'occupaient moin» alors de leurs devoirs que de leurs prétendus droits; ils achetaient cette fonction des rois, et en retiraient le prix par le moyen des veiuitions arbitraires qu'il;; exerçaient sur les liabitants de Paris. Louis VI, ou le Gros, avait concédé, ou plulAt vendu à plusieurs villes et bourgs de France di's chartes de commune ou de rranchise : son fils Louis VII ne l'imila point ': il refusa cet avantage aux habitants d'Orléans, et n'en accorda point à la ville de I»aris. Les rf»is ses siieces>outTert;ilse sérail privé des [»roduils d

106 HISTOIRE m PARIS ordonnance où il restreignit celle eKactiott réodale : il défendit d'enlever les meubles. Void une partie du préambule de cette ordonnance : « Chaque fois * que nous venions à Paris » nos sergents étaient en usage d*entrer dans plu• sieurs maisons, et d'y enlever pour notre service, les matelas» les lits de « plumes qui 8*y trouvaient » Malgré cette ordonnance, le droit de prise que]x>uis VII qualifie de mau' vaise coutume, ffexacfton UHcite, se maintint encore longtemps ; et j'aurai occasion d on ii.iricr dans la siiile avec de plus grands détails. Pendant cette, péricHle fut établie, sniloiit dans les justices ecclésiastiques, la coutume barbare des rnmbots juiltcidirrs , c'est-à-dire la coutume de se battre devant les juges au lieu de plaider. Je parlerai plu^ longuement de celte jurisprudence brutale. Cependant quelques traits de lumière commençaient à briller au milieu de ce chaos de désordres et d erreurs. Kn 1135, on c'ecouvrit, à Amalli, un vieux manuscrit des pntnl' rfrs ih' Jiisii.uen. L'étude de la jurisprudence reçut, par cette découvi'rle, une giande impulsion. Le droit romain fut enseigné à liaris j mais un dêcreldu pape Houorius 111, d'environ Tan 1220, y prohiba cet enseignement, et ce ne fut qu'au 18 février 1563 qu'il fut établi dans celle ville une chaire spéciale de ce droit. Si, au douzième siècle, le Gode de Justinien résista aux déclamations de saint Bernard, aux prohibitions des papes et des conciles, il ne put échapper à rignoranoe de ses commentateurs , ni i l'usage établi par les légendaires d'envelopper de mensonges merveilleux les plus simples vérités. Les premiers commentateurs crurent illustrer ce Code en l'accompagnant de contes ridicules. TABLEAU MODAL UE PAJtlS. Il serait dilliciie de trouver dans les annales des nations un état .social plus désordonné , des opinions plus lansses, des mallieurs plus grands, plus soutenus, des crimes plus graves et des micnrs plus corrompues que chez les habitants de la Gaule pendanl cette période. Les onzième et douzième siècles, qu'on a nommés tièele» de-plomO, seraient plus exactemenl caraclérisés si on les qualifiait de «ièeles de ténèbres^ de boue et de son y. Les rois n'offraient aux seigneurs et aux peuples que des exemples d'immo* rallié, qui ne furent que trop imités. C'est ainsi qu'on a vu Philippe 1*^ , de concert, et sans doute par les insinuations de son prévôt Êtienne, faire, dans l'église de l'abbaye de Saint-€ermaih-des-Prés, une tentative de vol qui n'eut pas de succès. On va voir maint«nanl ce roi, si le souverain pontife de Rome n'est |ias un calomniateur, renouveler les mêmes tentatives sur un

plus grand IhéAtre, et avec \m succès plus réel. Le pape Grégoire Vil ;idresse à tous les évéques du royaume une lettre, datée du lî> st'pleinhre luTi, dans la(pielle il esquisse le tableau des mœurs corrompues de ce rnjaume et de sou roi : Toutes les lois y sont mecoiuuu's, toute justice est foulée aux pieds , dit-il. Fst-il (|uelque infamie , quelque - espèce de cruauté, quelques actes vils , iuloieranUi, qui ne s'y coninicUeut Digiiizeo by Google

sous LOUIS VII bVt LE iEUNE. 107 > impunémeBt? Depuis un certain temps, la puissance royale aflhiblie n'a plus • de lois à opposer aux délits, n'a plus (h' force pour les punir. Les Francs, • ennemis entre eux, usurpant chacun le droit commun des nations, lôvont » des troupes et se font la guerre pour venger leur propre injure. Os (luerellej ^ particulières désolent la patrie, la remplissent de meurtres, d ineendies et • d'autres calamités que produisent les guerres, (lliosc t"lrau|ie et déplorable ! " la perversil»'», comme une maladie contagieuse, le> a ions frappés. .Souvent, » et sans y *ilre contraints par la nécessité, ils se rendent coupables de lorl'ails • horribles, exécrables. Ils méprisent e;.:ak nient les lois des bomtnes et colles • de Dieu. Sacrilèges, incestueux, parjures, ils sont, pour ie moindre intérêt, » disposés k se trahir réciproquement. On Toit parmi les Francs ce qu*on ne > voit point chez les autres nations de là terre; les uns sont en guerre contra » les autres, les parents contre leurs parents, les frères même contre leurs • frères. C'est par cupidité, c'est pour extorquer les biens de leurs adversaires, • c'est pour les plonger , le reste de leur vie, dans une misère extrême, qu'ils • prennent les armes. Ils arrêtent les pèlerins qui se rendent A Rome pour y vi• siter les tombeaux des Ap , qu il pillait et dévastait fréquemment. Vivien, abbé de ce monastère, s en plaignit au roi qui ordonna au noble baron de mettre Un à ses brigandages. Le noble baron n'obéit |K)int. Le roi lit abattre le fort de l'île. Burchard, plus furieux que jamais, se vengea sur les propriétés de l'abbaye et sur les pauvres habitants qui les cultivaienL Le roi, trop fiiible pour contenir ce brigand, imagina de lui faire consentir un accord avec l'abbé de Saint-Denis. Il fût convenu que Burchard aérait autorisé à construire un château dans un lieu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

108 HISTOHlii: DE PAUlS appelé MMtmormey, près de la fontaine de Saint-Valeri, à trois milles de Saint* Denis; ({tiMI ferait hommage h Fabbc pour le fief qu*il possédait dans Ttle; que SCS chevaliers, habitant son rh;Uoau de Monlmoroncy, seraient tenus de se rendre deux fois par an , le jour de PAques et le jour de Saint Denis , dans l'abbaye de ce nom, et d'y rester en otages juscpi'à ce que les objets volt's jiar ledit Hurcliard, les dommages faits par lui aux biens de l'abbaye, fussent ivs(itu«"S ou répares, (let accord est tic 1 au 1008. On voit , par sa leneiu" et par les précautions ipii y sMiif piises, que Uurchard était un voisin forl dangereux pour l'abbaye >aiiil- Denis, l-es monastères, |iour se |)réserver des attaques des seigneurs , eniployèrent un grand nombre de moyens : entre autres, iU payaient un ou plusieurs chevaliers chargés de les protéger ocMitre les brigands. Ces ctievaliers portaient le titre à'avtntés, de défenseurs^ eicimtM la plupart, brigands eux-mêmes, rendirent cette fonction héréditaire dans leur femille, usurpèrent l'autorité, opprimèrent tes moines, et pillèrent les monastères qu'ils ' étaient chargée de défendre. Le comte Drogon jouissait, en qualité d'avoué de l'abbaye Sainl^ermaindes-Près, des revenus de plusieurs villages des environs de Paris, appartenant ,à cette abbaye. Ce comte, comme plusieurs autres défenseurs, possédait cette fonction par droit héréditaire. Ses pères avaient usurpé l'autorité suprômesur les babitaids de ces lieux, les accablaient de contributions injustes, d'exactions, de nuiuvaises coutumes, dont le poids, (pioique insupportable, fut encore aggravé par le comte Hrogon. I.e r(»i UoIum'I, en 1031, lit dèfensi' ;ni comte de continuer la perceplion de ces iniques servitudes^ mais ce roi ne se faisait jamais otx'ir. Kn iu'»:{, le roi Henri rendit une sentence à peu près semblable contre un chevalier appelé iNivard, défenseur des biens de l'abbaye Saint-Maur-des-Fossés, chevalier qualifié dans cette sentence de très-inique voleur [iniquissimus prœdo\, (pii, pendant les fréquents séjours qu'il Aûsait dans un village appartenant à cette abbaye, en sa qualité de défenseur, écrasait les pauvres cultivateurs de ce village par des vexations nombreuses et insupportables. liOuis VI, dit le Gros, du vivant même de son père Philippe, combattit la plupart des brigands qui désolaient ses États : tel était Êbles de Rouci , fils de Guischard, qui, poussé par un esprit de démence ou de cupidité, et par sa méchanceté, dit l'abbé Suger, ne cessait de dévaster et pillei- les campagnes. Le jeune prince parvint à réduire ce tyran:

mais le remède fut aussi funeste que le mal ; ses troupes volèrent ceux qui volaient ; ftt funnt robës cil qui «Mlfoient rnber les outres, portent les (îrnndfs f'hroniijues de Fmnre. liurchard IV, seigneur de Montmorency ,ù l'exemple de son aieni Flurchard I" dont j'ai [)arlé, e\er(,-ait , en 1101 , des brigandages contre l abbaye de SaintDenis. L'abbé AOum défendait les propriétés de son monastère les armes à la main, et avec le coin*age de ce temps ; c'est-à-dire i|ue les deux eimemis, à Penvi 1 an de l'autre, brûlaient les villages, les récoltes, massacraient , emprisonnaient, torturaient dans leurs cachots les malheureux cultivateurs, qui, étrangers à ces querelles , en étaient toijgours les victimes. L'un brûla la terre de l'autre, disent les Grandes Chroniques de France, Le prince Louis ordonna Dlgitized by Google

sous LOTIS MI DIT LE JKLM:. 109 au seigneur de Monlniorencv de se rendre auprès du roi son }ière à Poissy. (le seigneur reHisa d'ohelr, el lut condamne par la cour du roi ; il ne se soinl à cette sentence, et rassenil)la an contraire qnel(]ues seigneurs de son voisinage pour n'-sislcr aux forces royales. Le prince Louis vint assii'fier Montmorency. Il entra, disent les (}ran(>w, cris t!r tribulations, et diverses formules de malédictions des plus énergiques. On sonnait les cloches à cliatjue heure de la journée, el notamment la cUjche du ch(rur, nommée : on jeta par terre avec ellbrt les reliques, l»'s images des saints, de la Vierjire, le crucilix, le livre des Évangiles ; oïj alluma , on éteignit et on jeta à terre des cierges, en prononçant les maléilictions, les imprécations les plus horribles, les plus recherchées , contre les brigands féodaux. On alla plus loin encore : on traîna les statues des saints, de la Vierge^ et le crucifix autour de Féglise ; et, suivant l'antique usage des païens qui, lorsqu'ils souffraient de quelques calamités, Injuriaient et fkappaient leurs dieux, on injuria, on frappa les statues des saints, on frappa leurs tombeaux et les autels qui contenaient leurs reliques^ afin de réveiller leur vertu assoupie, ou d'excitef leur colère contre les envahisseurs des biens des églises où ils recevaient un culte. Tous ces moyens ne guérissant pas le mal, on imagina de réunir, dansdiverses églises, un nombre considérable des reliques les plus renommées ; on in* vita les seigneurs à s'y rendre. Ils aimaient à figurer en magnifiques équipages dans les grandes réunions. Ils s'y rendirent, el jurèrent sur ces reliques qu'ils renonçaient à leurs brigandages accoutinnés. Ils jinaieiit volontiers; puis sortis de 1 église, ils oubliaient leurs serments. Lu evtHjue de Limoges, appelé Affh/in , imagina Ii- |neniier , pour épouvanter les nobles brigands, de faire cesser tout servitc divin dans son diocesr. Cet exemple fui imité par plusieurs évC(ius. Le mal, cependant, allait en emj)irant,et les m^mes désordres se manifestaient dans toutes les parties de la France. Pour les faire cesser, on assembla inutilement plusieurs conciles: à Charron x, en 988; à .Varbonne en 990 ; à Reims, en 993; à Limoges , en \ ; à I*oitiers , en 1000 ; 4 Airy , diocèse d*Auxerre, en 1020 \ à Reims, en 1027; à Bourges , en 1031. Digiiizeu by Google

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

I 110 HISTOIRE DE PAAIS Enfio, au diocèse â*Elne, à trois lieues de Perpignan et dans la prairie de Tulujes, se tint un concile mi-partie composé '.de laïques et d'évèques, où l'on décréta pour la première fois /a TrèœdeDieit, monument étemel des forTails de la barbarie et de la féodalité; témoignage irrécusable de la corruption des moeurs, de Tescès du désonirc général et de la malheureuse condition du peuple ; législation ('ti-angc , où la loi compose bvih' Io crime , el lui fait sa * part. Dans ce concile, il fui arrtMé que , pi-tulaiit trois jours et deux nuits de chaque semaine , les nobles étaient autorisés à fain- la guerre, à piller, à massacrer, à incendier : le lirifiandage leur était iuleidil pendant les auties jours. Dans d'autres conciles Icnns par la suite, on trouva que l espaco de temps accordé aux bri^'auds était insullisant, et l'on permit leurs dt-vastations |)endant quatre jours et trois nuits pnr semaine, et même pendant prés de six jours et cinij nuits. Je ne ferai aiit luie reilexion sui les deei els de ia Trrre de Dieu; il sulllra d'annoncer que, dans les diocèses où cette trêve lui leçuc comme une loi , des seigneurs demandèrent et obtinrent le privilège de n'y pas obéir ; qu'en vigueur pendant plus d'un siècle , et constamment violée par ceux-là même qui l'avaient provoquée, qui l'avaient solennellement jurée, elle tomba en désuétude, faute de forces pour assurer son exécution. Si la Trèi>e de Dieu opposa quelques digues au torrent du brigandage nobiliaire, elle ne put jamais en arrêter le cours. iJt clergé essaya aussi , pour tempérer la barbarie des nobles, le mobile de la confession ; et celte tentative , qui s'opéra au onzième siècle, n'eut qu'un succès éphémère. Une chronique du temps s'exprime ainsi :« I.es princes qui jusqu'alors, à cause de leurs cruautés et i de l'elTroi (lu'ils causaient , s'étaient montrés sendilahles à des lions, sem» blahles a îles léopards |)ar leurs innombrables iniquités, en faisant très>' lumd)lem"nt lem' f"finrt's«;inn et se sou mettant aux moi litirations , lurent pu" riliés et l endiis plus blancs (pie nei;^e. • Klle ajoute que quelques seigneurs se firent moines et donnèrent du bien aux églises. .\e pouvant offrir iri,sin- l'abime de maux ou lit barbarie des Francs el le ré^îime féodal avaii-nl plonge la Franco, (|ue des aperçus rapides, je mo bornerai ù dire que, pf>ndant la durée des trois règnes de Hugues Capet, de Robert et de Henri Iii «iaiis de IVnti hniitc et dans du et- nu-lange il ajuiitait lin jh'ii il*^ nii lniv d'un iiiomMii île pierit- lUi S;iiiii-S '|»ukefe,

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

1 sous LOUIS VII DIT LE JEUNE. 111 j nous rail connaître que UeiUe trois années de ramiae, doul deux sculcuieiil '* furent caraciérisées par des aathropopliagies. II faut attribuer cette diminution de mal à diverses causes: le gouvernement tout vicieux qu1l était, avait reçu des règles et de l'aplomb; le tempe ayant domic on caractère de légitimité aux usurpations, on les respectait un peu plus; les lumières commeo* paient à faire quelques progrès; mais la cause puissante de cet allégement est la fureur des croisades, qui éloignaient de notre pays la plupart des seigneurs, auteurs de cos maux. Ce n'élaii pas, comme le rapportent les chroniqueurs, rapparilion (i« s co* mèlfs,des aurons hot alos, les éclipses , etc., qui causaient ces fagiines; c"> ict olto.s, ;i |)illor et à dé\asler, qu'à combatlre :

 glise Notre-Dame pour assister aux oOIces. A son arrivée, il vit avec surprise que les portes de cette église lui «laient remuées; il demanda la cause de cet affinont; des chanoines lui firent cette réponse: «Quoique tu sois rot, tu » n'en es pas moins cet homme qui, contre les libertés et les coutumes sa» crées de la sainte %lise, a eu Taudace de souper i Créteil , non à tes dépens, mais à ceux des habitanU; de ce villa^:o : voilà pourquoi l'église a suspcndif > les offices, et t'a fermé s» porte. Tous les rhauoines oui pris la résolution » do se soustraire à ton autorité; ol, plutôt (pio de souffrir la moindre al» teinte aux lois de leur enlise, ils sont prêts, s'il est nécessaire, à endurer » toute sorte de tourments. •« A res mots, le roi, fiap|ié de terreur, cémit, soupira, versa des larmes, et s'excusa eu disant aussi humblement (pi il lui tut ixissihle : " Je ne l'ai [dint " fait exprès ; la nuit m'a surpris en chemin; il Thibaud et le doyen Clément, tout le chapitre et même le chanoine pré^ » vôt de ce village ; si je suis déclaré coupable, je ferai satisfaction. Je m'en » rapporte A leur décision sur mon innocence.» Cependant Louis VII, resté à la porte de l'église, attendait le résultat de ses demandes, et récitait dévotement ses prières. L'évèque faisait des démarches auprès des chanoines, sollicitait en faveur du roi et offrait d'être caution de SCS promesses, l es chanoines, intraitables, ne .se conGèrent ni aux paroles du roi, ni à celles de leur évéque; ils ne cédèrent que lorsque ce prélat leur eut remis deux chandeliers d'ariieut pour gagi^ de la promesse de ce prince. Alors seulement ils lui ouvrirent les portes de leur église. Louis VII, après ;i\(iir restitue les frais de son souper à Tréteil, vint déposer solennellement sur 1 aulel de Noire-Dame, comme un niorniment éternel du respect dù aux biens des prêtres, une haauetle sur laquelle était inscrit le récit succinct du délit et de sa ré|)aralion. Les seigneurs ecclésiastiques avaient l'orgueil des seigneurs laïques, et partageaient avec eux les autres vices des dominateurs féodaux ; en voici un enemple entre autres : En Tan 1133, Étienne, cvôque de Paris, accompagné de quelques ecclésiastiques de cette ville, se rendit à Chelles pour rétablir le bon ordre dans l'abbaye de ce nom. A son retour, il ftit assailli par les hommes du chftteau de Goumay, c'est-lnlire par les neveux de TMbaud Notier, archidiacre de Paris : « Nous marchions en portant lapaix, dit révé• que l^tiennc dans une de ses lettres, et nous étions sans armes, puisque • c'était un jour de dimanche ; ils s<> jettent sur nous, leurs épées nues à la » main; et, sans respecter Dieu, le jour sahit, ni moi, ni les personnes véné• rables

(pii m'acconipnuuaieiit , ils percent de coups mortels cet innocent ' 'Thomas, abbé de Saint-Victor), et m'ordonnent de m'éloigner promptemenl, " si je veux éviter la mort. >ous nous jetons à travers les épèes, nous lirons » des mains de ses bourreaux lecor|)sdece malheureux à demi inurl el ei iiel» lemenl décluré, etc. « L'évèque se plaignit de cet assassinat à plusieurs prclats, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

SOIS i.oris VII. m Ml papf Innocent II, nux pèros du concile, asseiiihlrs a Jonarrc, puis il so rolira a Clairvaux; mais, avant oUer , ses complices el tous ceux qui communiquaient avec lui. Dans le mAme temps, plusieurs monastères de Paris offraient des oiem* pies de désordres, de rébellion et de débauche. Ort a vu les moines de SaîntGermai]i-de84H^ chasser Tévéque de Paris de leor monastère; ceux de Samt-Victor prendre pour modèle de conduite la profonde immoralité de leur abbé: ceux de Sainte^veneriève, dans leur église, en présence du mî et du pape, se battre contre des familiers de ce dernier, dépouiller le re1i> quaire, et profaner les reliques de leur patronne; on a vu les religieuses du monastère Saint^lt^loi scandaliser le public par l'excès de leur libertinage, etc. On vit aussi , pendant cette période, des monastères, des églises de Paris el de ses environs, solliciter une institution qui caracléri so fortement la dégradation de la raisfHi humaine et l'état d'avilissement où l'ordre social était tombé. Je veux parler de celte jurisprudence barbare (pii consistait à mettre au rang des preuves les plus certaines, les plus propres a éclairer la conscience des juges, l'agililê du corps et la force musculaire des plaideurs. On leur ordonnait de se battre en cbamp-clos, de déduire leurs moyens d'accusation ou de défense à grands coups d'épée, à grands coups de bAton. Le vaincu perdait son procès, de plus on lui infligeait une peine très-grave. On donnait i cette plaidoirie brutale les noms de champ chs, de dwsi ou de embaf judiciaire, dé ge^de bataille^ wèm^éBji^ment de Dieu. Les moines de SaintpDenis paraissent être les premiers, dans le territoire parisien, qui aient obtenu du roi Robert, par un diplôme de Tan i008, cette Inique et barbare prérogative» Les moines de Saint-Germain-des-Prés élaiciU aussi en possession de ee prétendu droit, l/an 1027, dans un diplôme du roi Robert, on Ut qu'un nommé Carin, dit Pipinette, étant vicaire ou vicomiodes' villages d'Antony et de Verrières, près de Paris, accablait les habitants de contributions arbitraires, nommées exuclinns. nu tnalfôtes. Les moines de SaintCermain-des-Prés s'en i)laignirent au roi Hobert, qui ordonna que Carin, jtour établir son droit, se battrait contre les serfs »le ces villages. Ces habitants étaient prépares au combat rrya/i ronjlir/u dnriti ptant reaislcrp pnrali).{\Siv\\\ refusa de se présenter, et le roi le destitua de sa vicairic; mais cette destitution fui sans effet : on n'obéissait point à ce roi. — En 1 10», les chanoines de Notre l);ijne de l>aris, jaloux de ces mêmes prérogatives,

obtinrent de Louis VI le droit de faire plaider leurs serfs à coups de bétori , et celui de les admettre en témoignage : Nabeaui tettijhandi tt beilaud* Hcentimii, porte le diplôme. La faculté de témoigner, accordée i des serfe, /ait soupçonner dans ceux qui la solliciférenC, des intentions déloyales: les serfb ne pouvaient déposer que conformément k la volonté de leurs seigneurs. Le pape Pascal 11 eut la complaisance de confirmer ce droit absurde. Un écrivain du douzième siècle, Pierre*le-Chantre, dit: « Il est des églises qui ont le droit de duel, et pensent que les combats • doivent ôtré ordonnés entre leurs serfs ; elles les font battre dans la cour de • jostice de l'église, ou dans le parvis de la maison épiscopale, ou de ccile d« 15

Diyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

m IIISTOlHi: UK FARIS > rarcbidfauare, comme on faiti Paiis. Le iwpe Eugène III, consulté sur l'u• ssge de ees combats, réfiondit : ConUm^ é tuhn votre ewlumê { utimini » eomueluditie vesfrâ).^En 1118, l ouis YI confirma aux abbayes Samt-(>ermain-des-Prés, Sainl^Maur-des-Fossés , etc. , le droit de faire vid«r ies procéa de leurs sujets avec ces forces brutales. Ces luttes, pn"iqi!e toujours sanginntps, presque toujours terminées par un supplice, étaient les spectacles que les soij^neurs ecclésiastiques olïVaienl jouruellemeitt lialiilants de Paris. 1,'alleutioii de ces liahilanls était aussi de temps en lemps levcillce par des processions où liguraieut forcément des hommes, des femmes eu rlu mise, ou entièrement nus. Parmi ces condamnés, les uns liorlaicnt, dans leurs chemises, des pierres eitchataees, d'autres, sans chemises, étaient flagelles ou piqués aux fesses avec des aiguillons. Ces sckies étaient la partie Intéressante de la marehe proeessioonelle. Hais un spectacle qui 8*offlraient moins fréquemment à la curiosité des Parisiens, et qui par cela même devait la piquer davantage, consistait dans une cérémonie ecclésiastique nommée Féie det Fom* En voici la description. Dans T^ise Notre-Dame on célébrait d*abord la Féte i$s Som-Diaeres, qu'on -nommait par dérision Féie des Diacret soûls , puis suivait celle des Ftms. La première avait lieu le S6 décembre, jour de Saint-Étienne, et servait de prélude à la seconde, dont la célébration durait du janvier suivant jusqu'au jour des Ilois. Dans la première féte on s'occupait à élire, parmi les diacres et les sous-diacres de cette capitale, un évôquo des fous; on le bénissait, et celle cérémonie consistait en actions et en paroles prossières et ridicules ; ensuite le clergé s'avançait procesMoiiucllemcnt vei s 1 c^'lise, portant la milre et la crosse devant le nouvel élu, qui, arrive el nislallé sur le siège épiscopal, donnait avec une feinte gravité sa bénédiction aux a^^istanls, l)éuédictiou dont la formule boulfonne était une véritable malédiction. I^a seconde tète, celle des Fous, offrait un spectacle bien plus scandaleux que la première* Le clergé allait en procession cîiex révéque des fous, le conduisait solennellement à l'église oii son entrée était oélâ>rée par le tintamarre des cloches. Arrivé dans le chœur , il se plaçait sur le siège épiscopal : ators commençait la grand*messe. Les ecclésiastiques y figuraient sous divers costumes : les uns vêtus en habits de baladins, les au- » très en habits de femmes ; leur visage était barbouillé de suie, ou couvert'de masques hideux

et barbus, masques qui ont fait donner à cette féte ou à des fêtes pareilles le nom de Hnrfmtoires. Ces ecclésiastiques, au milieu du chœur, se livraient à toute espèce de folies et de désordres : les uns y dansaient, sautaient ; d'autres, pendant la célébration de la messe, venaient sur l'autel môme jouer aux dés, jeu alors sévèrement prohibe ; y buvaient, et man^jeaicnt de la son] le, des boudins, des saucisses ; les olfraient au prtHre célébrant sans les lui donner: ffiisaient brûler dans un encensoir de vieux souliers, et le forçaient a < Il l e-i iivr la désagréable fumée. Après cette messe, les ecclésiastiques. enliiUiita p;ii l'usage el par les fumées bachiques, se livraient au délire d'uuc joie grossière et bruyaule, et oifraient l'image des antiques saluniales qui se célébraient à la même époque. Des sauts, des danses lascives, des luttes, . les gestes do la Imore, des cris, des chansons obscènes étsieat les princ^cs Digltized by ^ ^

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

sous LOUIS H5 •étions de celte orgie , mais n'en étaient pas les seules. On voyait des diacres, des souft-diacres, enflammés par le vin, se dépouiller et se liVrer entre eux aux débauches les plus criminelles. D'autres, chez lesquels la colère avait succédé à la Joie, augmentaient le vacarme en se querellant, €pi se battant II arrivait quelquefois que le sol de Téglise était ensanglanté. Cet accident était alors considéré comme tri»grave et exigeait de notables expiations. U IMe ne se bornait pas là. Les ecdésiasliqnes , sortis de Péglise, se répandaiont dins les rues -, les uns, montés sur des tombereaux chargés de boue et d'ordures, s'amusaient à en jeter sur la Toule du peuple qui les suivait, et marchaient ainsi en triomplie dans les places et les rues assez larges pour le passage d'un tombereau. D'autres ecclcsiastinues , confondus avec dos sôrulioT's lihorlins, dressaient des treleaux ni forme de tlic-Atre, et ropréseniaienl les scènes les plus scandaleuses, La plus or?lles, représente Paris connue un séjour fort dangereux pour les mœurs ; il dit qu'il s'y trouve en abondauee du pain, du vin, des plaisirs et des sociétés joyeuses ^ eulin que la débauche et la luxure y dominent. — L'ignorance y était extrême et, dans les écoles qui commencèrent à s'y former , on n'enseignait à peu près que des erreurs. Paris, comme le reste du royaume, ne présente, à cette triste et nébuleuse époque , que crimes et calamités, et le flambeau qui dirigeait les études parmi ces ténèbres était un flambeau éteint Passons aux superstitions, aux croyances absurdes. Chaque phénomène de la nature, dans ce temps d'ignorance, était considéré comme un présage sinMre, comme Tannonoe de malheurs nouveaux. Les comètes, les éclipses de luae ét de soleil devenaient des signes incontestables de mort, de désastre (i)Ctt mps profana qui aUMlent la praAwde IgnomMe, l'ciUtémecorrupiioit du clergé et dn peuple.?*' célébraient nnn-scnli'mt'nt h Van^, inns dans prrsqne toulfs If^ rntlinli.il.s H collcuink's de France. (Quelques-unes porlaitiil ik's iioiiis dillt'iciiU, tels que In fête dts Culendex, la Fêle «*• JMr, la fileéu tnnoctntSt la Vite He F Âne, celle» de Y /tbbé des Canards, d» VAbbé des Bsdaf* farih. f\t'.. Ole, Dan? clinrmv tni i

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

m IIISrOlltK IIK l>AIUS et 4ie cal^ilé. Appanisa^il-il une aurore boréale? les peti[iles y voyaient tout ce que leur imtgioation lugubre et facile à efll-ayer leur faisait craindre; ils y vjoyaient des lanctes menaçantes, des armées se combattant, d'énormes dragons prùls k tout dévorer. Les clironiques de ce temps abondent en récits de ces présages. Plus ud conte était bizarre, ^uvanlable,plus il était fiicilement ^o|4c. t)n n'exf Bijfj^it rien, on croyait tout. On croyait aux enchantements, aux sortilèges, à la magie et aux autres opérations faites par le secours du diable. Un hoiniue elaii-il supérieur par ses taUnits et son savoir? il ('tait sorcier. Ainsi tierborl, (pii devint sous le nom dt* Sylvosire II, et Beranger,

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

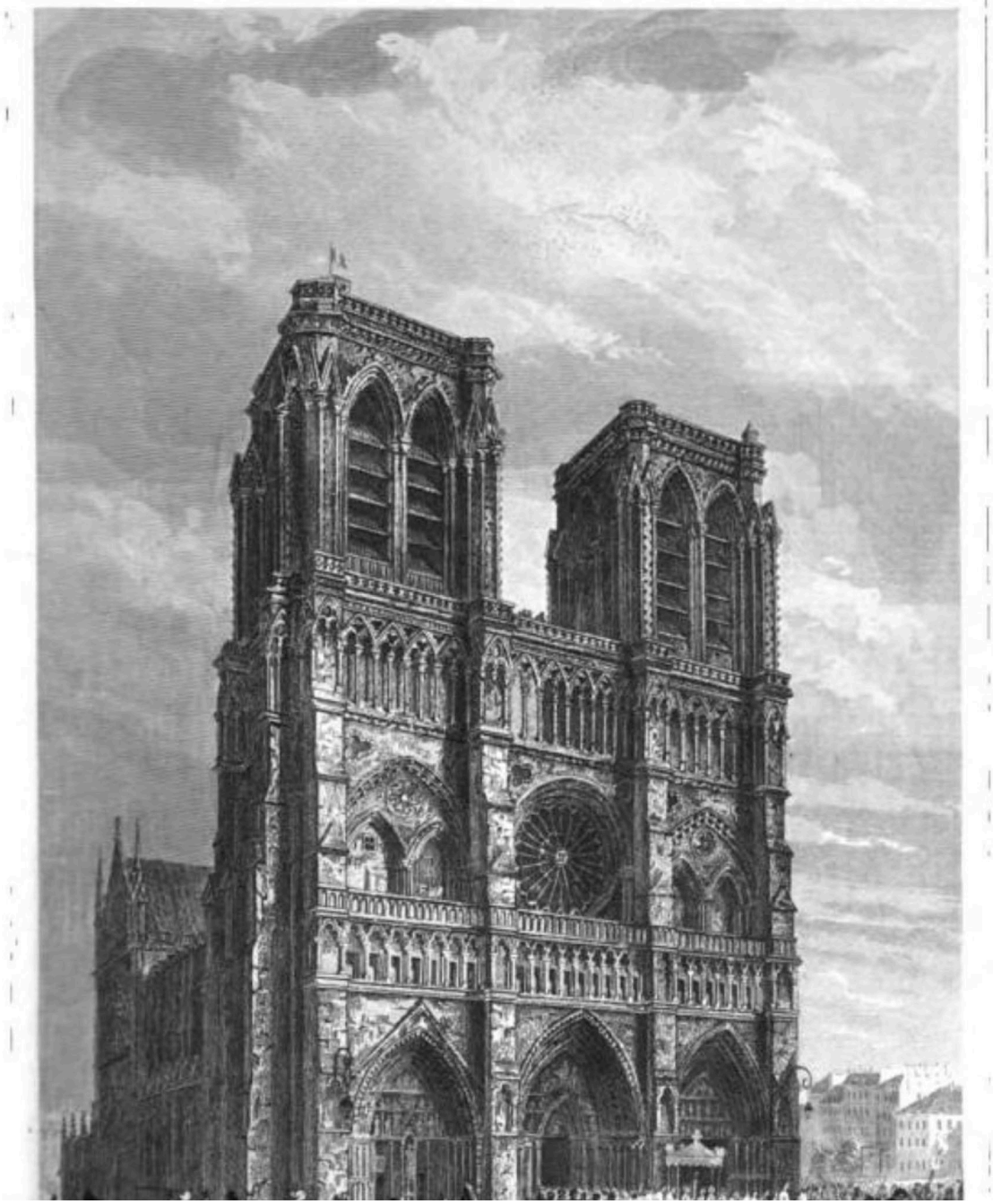
SOOf PHlLiPPE-AUCUSTE. 117 TAUIS DEPUIS LE RÈGNE DE PHlllPPE-AUGUSTE JUSQITA CELUI DE LOUIS IX « VABIS SOOS PHOJPPB-AlIGOm. Le S9 mai 1180, Philippe il, surnommé Dim-Domté, puis AuffUfte, parce qui! était né dans le mois d*août, eaoeéda h son père Louis VII. 1^ puiasanœ royale, depuis Hugues4^pet, toujours en butte aux attaques de la puissance féodale, prit sous ce règne une consistance plus respectable. Pbilippe-Auguste , par ses conquêtes, recula les litniles de ses États, et leur d(Hina une étendue que les précédenls rois de la troisième race n'araient pu obtenir. Dans le sysiètn** de la féodalité, accroître l'étendue de ses Ktats c'était (linmiuer le pouvoir tic >es rivaux. — l es monuments historiques, moins rares pétulant cette période, laissent moins de place aux conjectures. Les établissenierils d ulililé publique se multiplient et rivalisent avee ceux qui ne sont pas d'une ulililé spéciale. On s'aperçoit que la vérité cherche à s'atTranchir des erreurs qui rentravent, et que la civilisation fait quelques pas en avant. Philippe-Auguste 'eut les opinions et les Tiees de son temps • mais II se distingua par une YOlonté forte, une énergie de earactère que soutint constam■Mot son ambition démesurée. Il fit avec succès la guerre contre la haute noMesse. Dès son Jeune âge, il montra contre elle des dispositions hostiles. Peu de temps après la mort de son père, il éclata contre lui une conspiration tramée par les hommes de cette castel A cette nouvelle, Philippe, sans s'étonner, dît «I présence de sa cour : Quels que soient leurs outrages et leurs vilenies, je suis maintenant contraint de tout endurer de lewr fart} mais ils vieilliront , ils s'af* faibliront, rf moi je croîtrai en force et en poutoUrjet,à mon Unir,s*il pkUfà Du a, je t/ir vfiKjrnH d'eux tant que je pourrai . Philippe parvint en elTet, |)ar des voies que la justice et la loyauté ne peuvent pas toutes approuver, à vaincic plusieurs comtes, et à s'emparei de leurs Étals. Il ne savait pas (ju'cti ci'dant à sa [)assi(jn aiiibilieuse , il portail les premiers coups au legime féodal, à la barbarie, et qu'eu sul)stiluant sa propre ty- rannie i la tyrannie de plusieurs, il commençait à ouvrir aux générations Al* turcs une carrière moins calamituuse. Les successeurs de Philippe-Auguste se trouvèrent asses torts pour repousser avec avantage les attaques des grands vassaux, et les contenir dans le respect et ht crainte. Ce mi eut pour les constmctiona un goût qui tourna au profit de Paris, et eoBtriboa à dimiouer l'état misérable de cette ville. Sous son règne , l'architecture était complètement transformée

; et Paris vit, pour la première fois, s'élever dans son sein un vaste édifice dans le style ogival. Ce nouveau genre, improprement appelé sarrasin, gotique, fit oublier rarebitecture grecque, introduite dans la flaule par les Romains, architecture dont la imtcté avait reçu vers la lin de l'empire d'Occident, plusieurs atteinles,et qui acheva de se déurader pendant la domination des Francs. Sous les lois de cette nation, les «'glises, palais oiïraient de lourds massifs de niaçutiiierie assez généralcDigitized by Gopgle

 ment dénués de goût, de (ormes el d oi iieinejils caractéristiques. Les colonnes, leurs bases et leurs chapiteaux avaient communément les proportions de l'ordre corinthien ; mais ces chapiteaux , au lieu de feuilles d'acanthe, présentiiient des Ggures bizarres, grotesques et souvent indécentes. L'architecture ogivale, à la fin du douzième siècle, succéda k ce genre abâtardi. Son caractère, tout durèrent, consiste dans des formes sveltes d'une légèreté excessive, et dans des hardiesses de construction qui font naître dans l'âme du spectateur un sentiment mélo de plus de crainte que de plaisir : il consiste aussi dans des fûts de Golonjies d'une longueur disproportionnée; ces colonnes sont souvent groupées avec plusieurs autres, toujours couronnées de chapite^iux à feuillages, d'où sélèvent, en portc-à-fau\ , des nervures qui, comme les branches d'un arbre, se déploient el vont dessiner les arêtes des voûtes angulaires ou en ogive. Tels sont les principaux caractères de l'architeeture et particulièrement de celle de l'église Notre-Dame de i*aris, dont je v;iis parler. KOTHE-DAME, KGLisK CATHÉDRALE DE FAitis, situéc près de l'extrémité orientale de rtle de la Cité. J'ai parlé de l'origine inconnue de cette basilique, de son état presque ignoré sous la pranière et la seconde race; je vais m'oocuper de ce qu'elle était à la fin du douzième siècle, et de ee qu'elle est ai^ ourd'hui. Maurke de SuUy, homme supérieur à son temps, qui, né dans une classe alors méprisée, s'éleva de lui-même au siège épiscopal de Paris, eut le courage d'entreprendre l'entière reconstruction de la cathédrale. L'andeone basUique n'était plus en proportion avec la (loputation croissante ; de plus elle UMObait en ruine. Ce double motif justifiait celle immense entreprise. Les travam en furent commencés vers l'an 1163. On conjecture que le pape Alexandre III posa, en celte année, la première pierre de l'édilict'. Kn 1182, le grand autel fut consacré par Henri, légat du Sainl-Siége ; ce qui fait présumer (]u iilors le" chœur, ou du moins le clievet, élait achevé. Maurice fit aussi reconstruire la maison épiscopale ; mais, en 1 19(î, avant de voir la fin de (h s travaux, il mourut, et laissa à ses successeurs le soin de les faire continuer. Ils s'en acquittèrent sans doute avec beaucoup de négligence, puisqu'une inscription, placée sur le portail méridional, atteste qu'en 1257 cette partie de l'édiBce n'existait point encore, et qu'au mois de février de cette année la construction en Ait commencée par un maçon appelé Jean de Chelles, Enfin, le portail septentrional • Alt bâti vers 1318, avec les biens pris aux Templiers. On ne

connaît pas Tépoque de rentier achèvement de cette église ; mais on sait qu'au quinzième siècle Charies VII donna des secours considérables pour terminer ce monument, et qu'on y construisait encore des chapelles. Ainsi on peut dire que les travaux ont duré près de trois cents ans. Cet édifice est fondé sur un gravier ferme et non sur pilotis, et s'élevait autrefois sur treize marches qui ont disparu par l'exhaiisscmiMit du sol du parvis Notre-Dame ; sa longueur, d;4ns œuvre, est de trt>is cent (piatre-vingt tlix iiicds ; sa largeur, prise à la croisée entre la nef et le chœur, de cent quarante-quatre pieds ; sa hauteur depuis le sol jusqu'à la partie la plus élevée de la voûte, est de cent quatre pieds. façade, vaste et imposante , quoique noircie et détériorée en quelques parties par le l>.'mps,a cent vingt pieds de développement. Digitized by Google

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

1 Digitized by Google

sous raïuppE-Aiiam. ii» Elle présente au rez-de-chaussée trois portiques de fome et de hauteur inégales: ces portiques, chargés d'une multitude d'ornements, Tétaient aussi de statues dont plusieurs ont, pendant la révolution, été dégradées ou détruites. Un de ces portiques, celui qui est placé au-dessous de la tour septentrionale, est remarquable par un zodiaque qui offre cela de particulier que onze signes seulement, chacun accompagné de Timage des travaux champêtres ou attributs qui y correspondent, sont sculptés tout autour de la voussure du portique et que lo douzième signe, celui de la Vierpe, au lieu d'être rangé p;trnn les autres, suivant rusn^e,se Irniive en une bien plus i;r;uide proportion, adossé au pilier (jui sé[)arc lis deux portes de ce |M)rliqiie et re()résenté sous la figure de la vierge Marie, rétablie en 1818. — I/auleiirde ee zodiaque crut sans doute donner une preuve éclatante de sa perspicacité en mettant la vierge Marie, qui tient l'enfant Jésus dans ses bras, à la place de Gérés, dite la Vierge sainte, tenant aussi son enfant dans ses bras, et en olfirant dans ce signe zodiacal le symbole d'une fécondité miraculeuse.— Les portiques qui se voient aux deux extrémités de cette façade sont surmontés par deux grosses tours carrées, hautes chacune de deux cent quatre pieds, depuis le sol jusqu'à leur terrasse supérieure. Ces portiques ont des portes remarquables par lemi ornements en fonte de fer. Elles sont l'ouvrage d'un serrarier appdé Biscomet , et présentent des enroulements mnltipliés et trsvsillés avec une rare délicatesse. Cet ouvrage parut alors si merveilleux que l'on crut que le diable s'en était mêlé. Dans la tour du sud est la fameuse cloclie dite A' Ihiurdon, qu'on ne soane que dans les grandes HHes. Elle pèse près de trente -deux milliers, l'oiidue en 1082, et refondue en 1684, elle fut alors solennellement baptisée ou plutôt biMiile. Louis XIV et la reine son épouse lurent ses parrain et marraine. Klle ret^iil le nom ^ d'Ëmmanuel-Louise-Thérèse. Ix battant qui, mis en mouveuienl, frappe les boids intérieurs d^cette cloche et fait retentir des sons graves el lugubres, pèse neuf cent soi^nte-seize livres.— Au dessus de Tordonnanoe inférieure on voit, sur touie4à.1igDe de la façade, vingt-sept niches ob avant la révolution i^éliient placées vingt-sept statues, plus grandes que nature, représentant une «^iljQifte de rois frantilcitlepuis GhildebeK jusqu'à Philippe-Auguste. Au-dessus de ftee tfll^ de niches ^ présente la fenêtre circulaire, apiielée rose. Les deux faoes latérales de Notre-Dame offrent chacune une pareille fenêtre, délicalcmLMil travaillée. Ces trois roses ont chacune quarante

pieds de diamètre. Cette ordonnance est surmontée par un péristyle composé de treiite-cj ialre colonnes, péristyle (jui s'étend sur toute la fa^'ade. Ces colonnes, (|ui se font remarcpier 'par leur longueur et par l'extrême ténuité de leur diamètre, sont chacune d'une seule pierre, et supportent une galerie à balustrade. l/itiérieur de l'église est vaste et imposant : il présente une nef, un chœur el un double rang de bas-c

I 190 HISTOIRE DK PARIS trois grandes rviseSi dont Tune est à la façade principal, et les deux antras aux faees latérales. QaaranteK»nq chapelles entouraient et servaient de rempart k cet édifice. Des réparations, exécutées à différentes époqoes, ont fitit réduire ce nombre de beaucoup. Le chœur, pavé en marbre, a cent quinze pieds de long sur trente-cinq de lai^e; il présente de chaque c«Mé, au-dessus la corniche des stalles , ijiKifre grands tableaux. D'un côté, est V Assomption de la Viertje, par ï.aurent de la lîiro ; la Présentation de la Vierj/e nu triri])h\ p tr Philippe de Champagne ; «n^ J'uitc en Efjiiptc , par I.ouis do Boullonj^Mie ; cl la Pn-^cntatinn d/* Jfsus-C/ir/st nu tfwple, par le tiit'^iMe. De raiitro ('(Me, est Y Adoratinn drs Magrs, par Lafnsse; la ISaissancp de Li Viergr. par Piiilippe de Champagne; le ^l'njiiijirnf, ou la Visitation de la Vierge, çm- iou\enet-^ cl V Annonciation de la Vierge, par llallé. Le sanctuaire, pavé en marbre de com|>artimenl, Tut, en 1714, entièrement réparé, sur les dessins de H. Mansart et de Cotte, et reçut un caractère moderne. On disposa les ogives du rond-point en arcade à plein^cintre. Il en résultaf un contraste choquant entre ces réparations et le style général de TédîBce. Six anges en bronie, portant chacun des instruments de la Passion, et posés sur des socles de marbre blanc, sont aux côtés de l'autel. Ce sanctuaire est entouré d'une belle grille en fer poli et doré, exécutée en 1809 par MM. Vavln serrurier, et Forestier, fondeur-ciseleur, d'après les dessins de MM. Fontaine et Percier. L'autel principal n'est remarquable que par les basreliefs exécutés par M. Deseine. Derrirro cet autel et sous l'aroadt du milieu est un groupe tMi marbre qu'on appelle le V(ru de Louis MM. Ce roi lit, ou Ki'îK, vœu de mettre son royaume sous la protection de la sainle Vierge, et de réparer le principal autel de cette église. Louis XIII oublia ce double vœu ■ le cardinal de Ilichelieu,]v protecteur réel ou le tyran du royaume, ne l'en fît pas ressouvenir. Louis XIV se chargea d'accomplir ce vœn : il posa solennellement , en 1699, la liremièra pierre de œt autel ; mais le groupe qu'on nomme le Fcn» de ùmù XIII ne fut exécuté qu'en 1793, par Coustou. Ce Vœu, ou le groupe qui le compose, présente une grande croix en marbre blanc , sur laquelle est jetée une draperie. Au bas, on voit la vierge Marie assise, tenant sur ses genoux le corps mort de Jésus. Au dehors du chœur, sur les faces de son mur de clôture, on voit des Ogures sculptées en plein relief et enluminées, représentant divers sujets du Nouveau Testament. Avant les réparations, le chœur était entièrement entouré de pareilles

sculptures, ouvrage de Jean Ravi, maçon de l'église Notre-Dame, et de son neveu maître Jean Bouteiller, qui les termina en 1351. Dans les cliapelles situées derrière le clueur sont divers tombeaux remarquables. Je ne citerai que celui de Henri-Claude, comte d'Harcoîir l , mort en 1769. Sa veuve lit élever ce moiiuiiiciU, en 177G,sur les dessins de Pigalle. Il . se compose de quatre figures en marbre, plus grandes que nature. On y voit le défunt à demi sorti du tombeau dont un Génie lève le couvercle; il tend des bras affaiblis vers son épouse , laquelle semble se précipiter vers lui. La Mort Hiflexifiie, sous la forme d'un squelette, annonce, en montrant son sablier, que le temps est écoulé. Le Génie éteint son flambeau, et la tombe va se refermer Digitize

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

♦ , • • • . . ' SOIJ^ PHILIPPE-AUGUSTE. 121 pour Uoujoori! Cette scène poétique Ait, 4îtOQ, imaginée [m- la veuve du . QMDle dUarciNirt.— Dans ui^- autre chapelle, aftiiée derrière le chœur et ' réparée eu I8t8, on a placé te mausolée en marbre do cardinal de Belloi, . ^ archevéqu^cfe Paris, qui nouait presque centenaire. Ce mausolée, composé de plusieurs figures, est l'ouvrage de Deseine. Une autre chapelle, située au rond-point de réglise. et correspondant à l'axe de rédifice, est consacré à la Vierge. On y a placé la belle fîj,Mire en albâtre représentant la vierge Marie, sculptée à Home par Antoine Raggi, d'après un modèle du cavalier Bernin. Celte figure, avant la révolution , se voyait dans* l'église des Carmes-Déchaussés delà rue de Vaugirard. — La riel, autrefois eliarp't' d'une multitude de tableaux , dont plusieurs oITraipiit de liidtMis

 on a cru qu*elle représentait léswkïbriat Je n'admettrai anémie de ce» opinions : il faudrait avoir vu la statue pour la juger. Piganiol nous apprend que le peuple la nommait Matlre Pierre feMMur* etif. UgriM, Elle a été détruite 0% 1748, lorsqu'on a agrandi le parvis Notre-Dame. Le sol de celte place a été . fcrt exhaussé. Sous le règne de toufs XII, on montait trehe marches pour arriver dans réglise calhédrali'. Aujourd'hui on n'en monte pas une. A droite en enlriitU dans la place du PaTvIS, OD voit rilApilal de l'Hôtel-Dieu et sa façade niodenu'. Il se trouvait anciennement autour de l'édifice Notre- ^ Dame plusieurs petites i-;;lises (pii en dépendaient : telles étaient celle SaintJean-kHwul, ou baptistère de la cathédrale, dont j'ai pailé, la chapelle de rilùtel-Dieu , l'éfzlise Saint-Dtnu's-du-Pax et celle Sainti -d' iu vièvr-des- Ardents^ dont je traiterai ailleurs. Il faut y joindre la chapelle du palais archiéi)iscopal. Tout était sacré dans cette partie de l'Ile de la Cité, excepte le Val-d' Amour ou la rue de Glatigny, peuplée, depuis un temps immémorial, de femmes livrées i la pveititutioik Le palaisarchiepiieopal était situé au midi de Téglise cathédrale. Maurice de Sully le fit bAtir vers la fin du douzième siècle; il a été reconstruit depuis, et beaucoup agrandi dans les années 1773, 1813 et suivantes, et enfin démoli en 1831. Sur son emplacement on a planté de fort jolies promenades. Au nord de l'église cathédrale était le cloître du chapitre. 1^ clôture fut démolie, mais les maisons des chanoines restèrent; elles laissaient entre elles et l'église une rue étroite, qui , en 181-2, a été fort élargie : elle a conservé son nom de rue du Cloître Nolrr- Dame, et sa continuation, qui aboutit au pont de la Cité, porte celui de rvc dé- Hossuet. Au bout de celte dernière rue sont deux nouveaux (juais : l'un, dit le Fapdeirâ», • roB-i'tvÉQva. L'évêque de Paris tenait sa cour de justice dans un bâtiment situé sur le territoire et dans la rue Ssint-Germain-rAuxerrois. Ce bâtiment» nommé Vomm Epim^, For4*£vâque, Ait en grande partie reconstruit en IfSft.; k\an on le destina aux personnes détenues pour dettes, aux comédiens réfractairesou incivils. En 1780, devenu inutile, on le démolit. Le prévAt ou juge de l'évêque y faisait autrefois sa demeure. Les diverses peines qu'il infligeait par .ses jugements étaient, suivant la gravité du délit, subies dans des lieux dillerents. S'agissait-il de faire pendre ou brûler vifs les condamnés, l'exécution avait lieu hors de la banlieue de Paris. S'agissait-il de la bagatelle de leur faire couiHir les oreilles, le prévôt de l évétiue avait alors

le droit incontestable de faire exécuter ce jugement sur la place du Trakafr (1). C'est ce que nous apprend rablïé Lebeuf, qui produit le teste manuscrit d'un acte authentique où ce droit du pi évOt de l'évêque est reconnu. DioiTS HT osAOBS DB l'égusb aOTBB-DAiiB. Dans cette église étaient reli« (I) A l'cndrall où !• rue de FArlif»4M débooche dans la rue SimUHonbré. . • Digitized by Googl^

I sous i^IflMPPK-AlîGIISTK. 1-23 gifusi'mt'iit conservés un gran«l nombre de reliques et «le corjis saints, la plupart illégilimenieni acquis, comme je l'ai d(\ià dit ailleurs, le ne citerai qu'un di»igt de saint Jean-AipUste et une grande |>arUe de la téfe de saint Denis, reliques dont rauthentiettôa été vivement contestée par les moines de Tabbaye de ce nom. Dans le trésor des châsses se trouvait aussi un couteau pointu , dont le mancbe dUvoife portait une inscription contenant l'acte par lequel un nom-* mé City investit le chaintre de Notre-Dame de plusieurs portions de terre situées devant l'église cathédrale. Ce couteau avait appartenu à Foucher-Dubreuil : il fut remis, sous le règne de Louis-le-(iros , comme signe d'investiture, à Dro* gon, archidiacre de Notre-Dame. Celte manière de constater les transactions était fréquente alors. Il a été déposé h la Bibliothèque Royale. — Dans les armoirt's do rargonleric de celte éf^lise, on roiisi n ail iiii moiroau do bois long d'un demi-pied, épais d'un jwuce, < i taillé à (inafre laces; sur ees laces, on lisait une insoriplioii portant que doux scils du cliapilTo, Kbrard et Hubert, demeurant à Kpone, au diocèse do Cbarlios, s'élaiil pei mis, sans rautorisati(»n dos chanoines, de jouir d'une propi iélé que leur père avait aciiuist', font au chapitre cession de col borita^'o palcrnel. Ce morceau do bois inscrit constate l'état misérable des serfs et la rigueur lyrannique des seigneurs ecclésiastiques. Un monument pareil, mais phis riche, et conservé dans les annoires de cette église, consistait en une baguette d'argent doré, longue d'environ deux pieds, que les enfants de chœur portaient, dans certaines solennités, en guise de sceptre. Celte baguette était certainement le signe d*un hommage forcé rendu aux droits du chapitre, comme le Ait une semblable baguette que le roi Louis VII déposa sur raute(de cette église, Le chantre de Notre-Dame avait une prison située dans le voisinage, ou peutêtre dans son doltre : elle fut le théâtre d'un événement dont je parlerai dans la suite. On observait dans «îtte église dos coutumes qui méritent d'ôtre signalées. On pratiquait à Notre-Dame, conune ailleurs, dit l'abbé I.ebeuf, l'usage de » jeter par les voûtes, des pigeons, oiseaux, fleurs, éloupes enflammées et fjublios, le jour de la l'onlocôlo, pondant rollîce divin. > On faisait croire au peuple (pio ces dilTéronts oi)jots parlaient do la voùlo céleste, que leur diverse nature aiuion(,ait la satisfaction ou la colère de Dieu , et que l'étoupe enflammée représentait le feu du Ciel. C'est ainsi qu'on abusa d'une pratique qui, dans son origine, oITrait Timagc de ce qui se passa lorsque Dieu envoya son

Saint-Esprit à ses Apôtres. H. rabbé Lebeuf, infatigable investigateur des antiquités ecclésiastiques, a découvert qu'il existait dans les temps barbares, à l'entrée de l'église de Saint* lean-le-Rond, dépendante de celle Notre-Dame, de grandes cuves, destinées, dit-il, â contenir l'eau bénite, licite un acte Juridique qui se termite par ces mots : « Fait dans l*église de Paris, auprès des cuves ^ m et une autre pièce qui prouve que les médecins s'assemblaient près de te cwfe de Notre-Dame. Ces cuves, près desquelles on passait des actes juridiques et où s'assemblaient des médecins, n'auraient cltcs pas servi plut6t aux épreuves appelées orduUes ou fugemenis de Vfeuf N'étfilfOe pas dans ces cuves, remplies d'eau froide ou Dlgitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

«m ' IllSTOIllIv 01% PAHIS cbaude, que Yôn plongeait leâ accusés' pour connaître leur culpabilité ou leur innocence? Je n'oserai contredire ropinion de Tablié Lebeuf, maisjeaais que près de là s'exétutliieut des combats nommés jugements de Dieu. C'était d'ailleurs daii!; la première cour de la maison épiacopaie qu'a?aieat lieu, depuis 1109, les «jo^ow/r/f/ci on (iii(>!s judiciaires. l ne cérémonie, (jui pourrait bien remonter aux temps du paganisme, se prati(|uail dans la callinlrale, comme dans plusieurs étrlises de France. Aux proc^'Shions des lîoi^alions, le clergéde \otre-liame portail la ligure d'un grandi dragon d'osier ; et le peuple prenait plaibir k jetçr dans la gueule énorme et béante de ce dragon, des flruits et des gâteaux. Cel uaage dura jusque» enviroo l^a 1730 s alors le chef de la procession borna la cérémonie à donner sa bénédiction à la rivière.' On croit \|ue ce àragon est la figure* de celui dont sain^ Uarcel délivrs, dilnoo, Paris; ndais' les habitants des autres villes où cet usage se pratiquait avaient donc éossi un dragon qui les désolait et an saint .qui les en délivrait? Celte fable est partout la m6me(i). * ■ • ' On célébrait aussi, dans l'élise Noire-Dame, des fôtes appelées Ft^tes dei Fovs, Fêtes des Sous-biaeres ou Diacres-Soûls, dont j'ai déjà donné la description. J'ajouterai qu'Kudes de Sully, successeur de Maurice, fut le premier évêque di' Paris qui en parut scandalise. Ces espèces de saturnales, continuées par les clin l u'ns depuis les lunq»s du |)aganisnie, avaient donc été tolérées par tous It > (vt^pu s SCS prédécesseurs; ou peut-(>trc, sous Eudes de Sully, leur licence tut-ulle iiorlce à un excès insoutenable.^ « Il s'y commettait, dit-il, d'innombra> Mes abominations, des crimes énormes. Ce n'étaient, pas seulement des laïques qui y figuraient ; mais ce qui est horrible à dire, ces scènes scandaleuses, ces » turpitudes étaient-commlses par des ecclésiastiques, dans l'église même, an » pied'd^s autels, pendant qu'on célébrait leé messes et qu'on chantait les louant • » gesde Dieo. » Après avoir ordonné, en 1198, l'abolition de la Fête des Fbos^^ cet évéque, Tannée suivaate, tenta d'abolir oélte dea-SOus-Diacres cëjâirée le joilr de Saint-Êtîenne..U eut l'adresse d'assigner une rétribution particulièreaux chanoines et aux clercs qui assisteraient à la solennité de ce saint et k celle de la Circoncision, k condition qu'ils en seraient privés si les désordres de la fôte des Sous-Diacres recommençaient. 11 mettait ainsi l'intérêt personnel aux prises avec la routine. Il faut le dire, ce fut la routine qui triompha. Les fêtes des Sous-

Diacres et îles Fous, suspendues pendant quelque temps, reprirent leurs anciennes aliui es, et ne lurent entièrement supprimées qu'au (piin/.ième siècle. I (ii.isE El ciiUETiÈRE «ES iXNOCKMs, .situés ruc Saint-Dcnis, à l'angle que forinaii celte rue avec celle dite aux Fers ou ai* Fcvre, dont il n'existe qu'un côté, et sur une partie de l'emplacement du maidié des Innocents. Geof&oi, priejii* (I) Le dnfeon opiMlé ft Mdi GmwaiU; le dragon de mini Bimheuré, è Veifliôaw; ledragoo de la' ' !{iK li«^-Tiir[tiM, iir^-s Montuirc; le ilniunii (li> Salul-Aivlrr, [in'3 de VilliiTS, à i1t*ii\ IK ik-^ rl (Irmio df Yciulùmej le dragua di- Suitit-bcrUund de pouiiiiiiigcs; le dragua appelé la (inmdf-Cticule, ou lu èowe smùiU Veimttte, A PflAUen; le dnion

 de Vigeois, dit dans sa ciironique, que l'église des Saints-Innocents à Pari^ fut fondée à l'oecasioD d'qn certain Richard, jeune homme que les Juifs, en mépris du Chrisi, avalent fklk mourir, et parce que sur, remplacement de cette église, tt aTétalt manifesté dea signca divins. Cet écrivain ne donne point l'époque de cette fondation. Suivant la chroDique de Lambert de Waterlos, oe Ait i Paris, en Tan 1163, qu'un adolêioent y ftit crucifié par les Juîfo. Robert Domont dit que le lieu de la acéne ftit à Pontoise et dans Tannée 1 171 . Ces traditioiis incertaines et contradictoires n'établissent que le doute. Je pense qu'un oratoire * élevé dans ce cimetière de Paris, comme il s'en trouvait dans tous les anciens cimetières, a donné naissance à cette église. M. Tabbc I.obpuf en plac« la ronatmclion primitive sous le règne de Philippe-Auguste. Tout porte à croire qu'elle avait alors le titre de paroisse. Le bâtiment de cette église fut réparé i plusieurs reprises, comme on le remarquait par les dillerenros très-apparentes de ses parties. Ce fut, sans duute, a|)rés une de ces réparations, qu'en 1445 Denis Dumoulin, evèque de Paris, en lit la dédicace. A la fin de juin 1437, il s'éleva dans celte é^ilisc une cpierelle entre un liomme el une femme pauvre. La femme, d'un coup de quenouille, fit une lé^ére égratignurc au visage de l'homme; il en sortit quelques gouttes de sang qui fournirent à révéque de Paris, Jacques de Chaslelier, un prétexte suflisant pour interdire régUse. Pendant vingt-deux jours, toutes eéfémonies religieuses y fuient suspendues, et les portes de l'édifice et du cimetière fermées ; aucun mort ne put y être enterré. Cet évéque exigeait une forte somme pour réemsilUr tégiùês les paroissiens et les confréries furent obligé»d'aIler prier i l'église Saint-Josse. Son sacces9eur, Denis Dumoulin, fit, en 144o, fermer le cimetière des Innocents pendant quatre mois; • et on n'y entemit personne, petit ni grand, dit un oon» temporain; on n'y faisait ni procession ni recommandation pour pqisonne. » L'évèque, pour en permettre l'usage, voulait avoir trop grande somme d'ar• gent, et l'église était trop pauvre. • A coté de cette église était une chambre étroite où des femmes et des filles' dévotes s'emprisonnaient volontairement pour le reste de leur vie ; on les nommait rec/ a5C5 ; elles en faisaient murer la porte, et ne recevaient l'air et les alimenta que par une petite fenêtre t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

tS6 lUSTOlKli; DK PAKIS parés du commun des morts. Celte galène sombre, humide, servait de passage aux piétons; elle élait pavéo de lomboaiix, I a pissco de monuments Ainèbreset' dV'pitaphes, et bordée d'élroiles boutiques de modes, de lingerie, de mercerie, el de luireaux d'fcrivnins publics. Celto galerie lui couslriiitc, à diverses époques, aux frais de ditTérents partirulicrs. l.c iimn'rhal de Boucicaut, vers les premières anin-es du ([uinzièmc siëi le,en lit liàlir une partie, el le fameux pbilosophe hermétique ^icolas Flamel, toute celle (jui Itonlail la rue de la Lingerie. 11 y fit placer le tombeau de son épouse, tombeau orne /y»///, qui trépassa l'an làl4, lu (luaUe-viiigl-buiUéme apncfi de sou iigcel la quaranle-deuxtcroe » de MO veuvage, laquelle • tu oa a pu voir , dorant «m tr^^.deux neol queUv-vIngl-treiie cn•linatoliinB d'elle.» » Digitized by Cîpoql

 Cette eollégiale, située prie et aa and de Saintp Thomas, fut, dans son Ofigine , un hôpital pour les paavres étudiants. Philippe de Draux, mort en 1817» la nomme VhAfiUU des ptmwes eUm: Il leur fait don, par testament, de 50 livres pour bâtir leur maison. Dans la même année, Pierre, évéque de Paris, leur permit d'avoir une chapelle et un dmetière. En 1541, le cardinal Jean du Belley, évêque de Paris, supprima le maître de l'hôpital avec les boursiers, et mil a leur place dix chanoines. L'hôpital utile devint alors une collégiale, qui l'était moins, et qui subsista jusqu'aprtVs la chute de l'église Sainl-Thoinas-du-Louvre, arrivée vu 1739. Alors ce qui restait du chapitre de celle église écroulée fut réinii n crlui dr SaiiU-Nicolas; et de celle réunion se forma une seule collégial*-, sous le iiDrn de Saittl-lMuis-fluiMuvre. Celte église Sainl-Nicolas, située au aiiili de c»>lle Saiiil-Tlioinas ri plus près qu'elle de la rive de la Seine, a donné son nom au port voisin. Saint Nicolas est le patron des nautonniers, il a remplacé Neptune. SAiirrB>MAiHiLBiNB, église paroissiale, située rue de laluiverie, en la Cité. Philippe-Auguste ayant, en ItSS, chassé les Juifs, ordonna que leur synagogue serait convertie en une église dédiée à sainte Madeleine. Cette synagogue de jttifk, devenue église des chrétiens, Ait iréparée et agrandie à diverses époques, et notamment en 1749, lorsqu'on y réunit les paroisses Saint-Christophe al Sainte-Geneviève*des-Ardcnts. Dans cette église fût instituée la grande cmifrrrie des bourgeois de Ptarh, (|ui prit la place, à ce que conjecture l'abbé I^beuf, de la confrérie des mmrhamh par eau de l" viUc de Puris. Il est fait mention, pour la première fois, en 11205, de celle giMiidc coiittéi ir, (|ni avait des propriétés, une censive, el im

is» HISTOIRE DE PARIS. primitif; il a rmniniué es outre, sur eette façade, un amieaodefBrd'aa yolame considérable, soutenu par une grosse pierre représentant one tète d'à'nimal. il pense que régUse Sainte-Genevi6ve était un lieu d'asile, et. que ceux qui voulaient s*y léftigier se trouvaient afliranchis de toutes pourauilea dés qu'ils avaient passé le bras dans ce vaste anneau : il cite plusieurs autorités à l'appui de son opinion. L'intérieur ressemblait à celui de l'élise SainUSermaindes>Près, mais il avait moins d'étendue. On y vnyail une crypte ou cbapeile aou* terraine dont la construction n'avait pas échappé aux ravages des Normands, comme ie prouvaient diverses réparations Taitesàdes époques postérieures; dans cette crypte étaient, disait-on, les tombeaux do sainte Geneviève et de sainte Prudence, dont les corps en furent retirés pour être placés plushonoit" blemenl dans des ctu\sses posées snr le grand antel. La châsse de sninle riciii'vève, ohjot principal du culte de cette église, fut, pour la seconde fois, fai)riquée, au treizième siècle, par un orfèvre, appelé Jionard, qui employa pour ce travail 193 marcs d'argent et sept marcs et demi d'or. Cette châsse était, lors des grandes calamités publiques, solennellement promenée dans les rues de Paris. Il existe des témoignages de plusieurs de , ces processions. « Moult honorablement la faisoit porter le roi Charles V, dit • un ancien écrivain... quart quand il la Ikisoit porter, oelxdeNostre-Dame, » celx des autres collèges, tant réguliers que séculiers, alloient nuds pieds, ei • paf ce il en venoit toujours aucuns bons offices. « La châase de sainte Gène' viéve, châsse très vénérée, plus riche que belle, offrait une infinité de détaOs, beaucoup d'or et de pierreries. Elle était supportée par quatre statues de vierges plus grandes que nature. Au^lessas brillaient un bouquet et uns • couronne de diamants, deux présents fliits, le premier par Marie de Médias, et le second par Mario-Élisabeth d'Oriéans, reine douairière d'Espagne. 6 juin 1483, le tonnerre tomba sur l'église Sainte-Geneviève et y causa de grands dommages; il brûla le clocher fondit les cloches et renversa plusieurs parties des bAtimenls de l'abbaye. I.e pape Sixte IV accorda aux religieux des indulgences qui devaient ^Ire distribuées pour les réparalions à faire: moyen fort en usage pendant le nioyon Age. L'abbaye Sainte-tieneviève était le chef-lieu d une congrégation composoc iW neuf cents maisons en France; elle nommait à plus de cinq cents cures, dont elle disposait toujours en faveur de ses religieux. L'abbé était électif, portait le litre de général, et jouissait du droit, bien glorieux pour uu abbé, de se parer, en officiant, de la

crosse, de la mitre et de l'anneau.— La bibliothèque de cette abbaye était et est encore publique. Le plan de la salle qu'elle oeeupsit présente une croix. Au centre, ou point d'intersection, est on ddme dont le piaIbnd fut peint en 17S0, par Restout père. On comptait, dans cette bll{^thè> qm^, près de qnktte-vhigt miOe^oliua^ imprimés. Le nombre en est beaucoup^, augfldttté depuis 1| révolutioiT. On cfyistroi^ actuellement, sur l'on des çôtés de' la place du Panthéon, un bâtiment où cejfe iKhliothèque sera bientôt déposée. L'église, réparée sous les règnes de Cliarlég, VIIl et de Henri IV , a été démo- * Ile en 1807. Avant d'opérer cette déniolitioh',x)n ordonna des fouilles qui miv rent. à découvert /^-dessous du raid. |iutel,envirqn quii^sâ saicoiibages, Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

SUI s nMlJl»Nv.U <.l sti:.="" t29="" de="" d="" et="" ijoiileversemenl.="" quatre="" ces="" loinbl-aux="" leurs="" couvercles="" offraient="" exl="" petites="" croix="" grav="" sans="" r="" les="" autres="" en="" pl:hre="" ou="" on="" pierre="" tendre="" dite="" lambourde.="" tous="" s="" avaient="" ete="" ouverts="" spoli="" doute="" par="" normands.="" tomlh="" ont="" le="" nit="" sort="" cor="" sainte="" genevi="" parait="" n="" jias="" plus="" res="" itai="" hares.="" dans="" u="" l="" abbaye="" pas="" comprise="" une="" tour="" carr="" fort="" qui="" se="" trouve="" engag="" anciens="" b="" aujourd="" coll="" henri="" iv="" sa="" partie="" inf="" est="" style="" apparueotau="" onzi="" si="" sup="" un="" ouvrage="" du="" quinzi="" satrt="" paro="" situ="" i="" c="" remplacement="" taneienne="" sainte-genevi="" elle="" doit="" son="" origine="" chapelle="" basse="" attenante="" cette="" derni="" portant="" nom="" chapetu="" mmt:="" ton="" croit="" guillaume="" breton="" portait="" titre="" accompagn="" aum="" :="" domus="" eieemosyn="" ante="" eccles="" stmhi="" stephani="" m="" la="" maison="" taum="" devant="" saiol-="" fut="" tin="" do="" juillet="" frapp="" tonnerre.="" ce="" apr="" cet="" accident="" qu="" demanda="" au="" pape="" llonorius="" in="" tiom="" faire="" reconslmii="" e="" sur="" grandrs="" proportions="" eriger="" paroissiale="" pour="" p="" servir="" aux="" habitants="" dont="" nombre="" depuis="" que="" philippe-auguste="" avait="" tait="" entourer="" paris="" enceinte.="" celte="" nouvelle="" enli="" assujettie="" h="" celle="" lu="" elles="" ditreraiont="" entre="" cornnu="" dill="" sou="" seigneur.="" vassale="" point="" permission="" avoir="" porte="" particuli="" ne="" pouvait="" y="" entrer="" passant="" mailresse="" eu="" bourg="" devenant="" loujuui="" populeux="" margnilliers="" saint-="" demand="" fabb="" quelques="" toises="" terrein="" vieux="" voisins="" agrandir="" leur="" ils="" de-="" mand="" aussi="" clocher="" doches="" particnll="" moyennant="" somme="" consentit="" diverses="" demandes="" reaua="" obstin="" ment:="" o="" reconstruisit="" f="" permit="" cur="" marguilliere="" saint="">Ëtlenne-du-Mont d^avoir une entrée particulière, et d'ouvrir une porte. La façade principale de cette église affecte la forme pyramidale et offre un caractère étrange qui n'est pas sans agrément. La première pierre en fut posée en lOtl,

par la première femme de Henri IV, Marguerite de Valois, qui, |)our avoir cet honneur, donna la somme de trois mille livres. L'enseinble du bâtiment, consiniitau commencement du seizième siècle, est un mélange des styles ogival et de la renaissance qui s'y montrent avec tous les rairinements, toutes les gentillesses et les formes délicates ou élégantes que les architectes de cette époque donnaient à leurs constructions. Le jubé, ses ornements, ses deux escaliers qui s'élèvent en spirale autour du fût d'une colonne jusqu'aux galeries supérieures; ces galeries qui tournent autour du chœur, sont âes modèles de légèreté cl de délîcatesse. Cp jubé a tHf achevé en 1600, 17

Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

(30 IIISTOIRli l>E PARIS comme Pindique le millésime qui s'y trouve. Au milieu de la voûte de la croisée pend et desoeml de deoi toises ce qu'on nomme vulgairement eui-de-iampe ou clef pendante. Cette construction est formée des nervures de la voûte, qui, a^rès en avoir suivi la courbure, retombent en s'unissent et présentent une masse suspendue et sans uppui. Ce lour de force dans l'art de construire cause aux spectateurs un vcrital)l«' donnement. Ia's fûts des colonnes, dont la longueur est démesurée, sont (iepourvus de chapiteaux. Los nervures des voAte» naissent du nu tle la colonne. I/e-^lisc SairU-Nicolas-des-Champs ollrc un autre exemple d'iint^ pareille construction. Les ut*cade$de la nef appartiennent au'dix-sepliéme siècle. Les vitraux, (|ui sont du soi/iéme, iiicnlt'iit de (i\er l'atleiiliou des amateurs de la iteinturc sur verre; nous cilrroiis siirloul \v Jik/pok /iI dernier, et siijef allégorique rapportant à l'edusioti du sauiii; de Jesus-C.hrist, rrinnualiou des grâces 911» le SainUSaerement conjrre. par N. Pinaîgrier. Celte peinture occupe une des fenêtres de la chapelle de la Vierge. La chapelle de sainte Geneviève offre encore la ptuie de la Manne, le stncrifiee d'Élie, etc. , par Jean Cousm. Une seule tour, placée au nord de Tédifice, seii de clocher; elle est fort élevée, et son architecture est d'un genre peu ordinaire. L'intérieur de celte église renfermait quelques objets intéressants; trois bas reliefs de Germain Pilon et plusieurs tableaux. La chaifvà prêcher, sculptée • par (llaude l^estocard d'après les dessins de La Mire, peut servir de modèle en ce genre, l a eliain-lle de la Vieri^e, située au roud-iM)int de l'église, olfre répitaphe latine du et iebi r IJlaise Pa>eal (jui mourut en i(\(y2 , à l'Age de trente-neuf ans. (le inonninent, (]ui ne cf>nsisle (juc flans une |)ierri' gravée, est .sullisHiniiieiil orne jiar le nom du delunl. Dans cette même ebapelle, on voit quelipies petits tableaux votifs, il faut distinguer celui qui représente l'intérieur de cette église, peint, en 1808, par M. Gosse. Dans la croisée, deux très-grands tableaux, qui se font face, décoraient fancienne église Sainte-Geneviève; ils lurent votés par les échevins de Paris : l'un, à Tocca* sion de deux années de bmtne, fut voté en iC«9, et pein(par Largillière; l'autre, à Toccaslon de la fomine causée par l'hiver de 1709, Ait peint par de Troy. Vers la tin du seizième siècle, le curé de .Sainl-Étienne*du-llont se plaignit à Pierre de Condy, évèque de Paris, qu'im de ses paroissiens, nommé .Michaud, qui venait de se marier, et dont il devait bénir le lit nui>fial. l'avait fait attendre

jus(prà minuit. L'evèque, d'aiirès cette [dainle, dérida qu'à l'avenir la benetiiction du lit nu[itial se donnerait pendant le jour, ou au moins avant l,i souper de noces (1 1. SAINT-AND»IÉ-DES-Aà»s, cglisc paroissialc, située rue de ce nom. (1) Lescurès jincitMinmicnl no itcrmoltaicnl i>oint aux nouveaux époux de comiirr pnsnnblr nvanl ta WnMtrUon du lil nuptial, IwiH-diiHou qu'il* se faisiiicnt toujours payer. D'autres curés, ot même de* rvéques, ne te bonuieiit pu h eiï^et le di oit tic la bt iiédictlon du lil miptlal ; ils défendaient aux nouveaux époux de consommer le niarincc pendant lc« trois ou qualrp premiers joufj qui siiivaienl sa a*li-bration à i'église. P(Hir «'exempter de cette sicrvilude gênante. Icâ plus pirâ.

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

♦ sous l»HIMI»l»K-Ai:(in'hiuirntitw fuinn 'f Tu mil tir rclnivi sn/us. <4'tte église, su|i|itinn'c eu iTîiu, lui démolie dans la. suite; cette deiuolilion a laisse vide un euiplaeeriM iit ipji donne de l'aisance et de la salubrité aux. niaistms voismes cl a plusieurs rues tpii viennent y aboutir. sAi.>T'Co.iiE ET SAINT-DAMIE.N, église paroissislc, située au coin de la rue Racine el de celle de TÊcole-de-Médecine, ci*devant des Cordeliers, et fondée k la mémé époque cl par le même motif que le fut l'église Saint-André^es-Ars, dont je viens de parler. i>tte église resta assujettie à l'abbaye Saint- (iermaindes-Prés jiisqtiVn Hiâ, époque d'uiio qu(*rollo (rès-vive el mi^mc .sanglante,

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

I f3jE iiistoihk de pakis qui s*éleva entre les étudiants T-HiLAiRB, églisc paroIssiale, située rue du Mont-Saint-Hilaire, n" 2. * Klle existait, dans le doiiziémo siècle, avec le titre d'oratoire. Vers l'an 1200, on !a voit fit^urer en (jualilt* de paroisse. La population, qui s'accroissait toujours dans Paris, nécessitait de {lareilles eicclions. Le portail, construit au treizième siècle, fut, ainsi que rédilice, entièrement réparé au commencement du dix-lunlième. Kn 151. 'l, cette église fut profanée par les coups que se , portèrent deux peintres qui s'étaient vivement disputés sur la (luestion de savoir si, dans un tableau dMdam H &É!ve, ces personnages qui n'avaient point jni de mère, devaient être représentés avec un nombril.— Cette église a été démolie vers Tan 1785; elle est remplacée par une maison particulière. SAIHT-Hoxoai, église paroissiale, située rue de ce nom. Vers Tan 1901, Renoid Ghéreiiis, boulanger, et son épouse donnèrent neuf arpents de terre, qu'ils possédaient hors des murs de Paris, pour Tenlretien d'un prêtre destiné à desservir une petite chapelle qu'ils se proposaient de bâtir. Le prieur de Saint-Martin leur céda un arpent de terre près de là, sur lequel ils firent élever la chapelle. Les fondateurs y établirent ensuite des chanoines; puis des fHîrsonnes dévoies concoururent a ce pieux etablissenu ut, en a!i[rmen(aît. []ar ' des donations, le nombre des chanoines. - Cette églisc située prés de la place aux Pourceaux il), en porta le uoni. La fondation de cette basiinjue, sa dotation et les élections des chanoines de-: • (I) La plac4r ou ic inaiche aux l'ourciuux fui, ajdei tu roii&lriictiuu Je rciireiiitc de Cliarloi V, _ • tramCirfe «u dehors dp celle etirrinie, %nx nn einplacemenl que IravcrN auJounThui In me Soinir- ' \ Anne. Digitized by Google

sous IMIIIJPPE-AUr.USTK. . 139 vinrent une source de discordes entre l'èvéque de Paris et le chapitre de SaintGcnnain-rAttserrois : leurs querelles à ce si^et furent scandaleuses par leur ?tt motif et parleur longue durée. Elles n'étaient pas encore terminées à la (in du dix-septième siècle.— 1/église Saint-Honoré ftit, en 1579, agrandie et réparée : rédilioe n*était ni beau ni vaste. Dans une chapelle, à droite, était placé le tombeau du fameux cardinal Dubois, tombeau exécuté sur les dessins de Coust(ni jeune. M. Couture, recteur de rUniversité, Tut cliar^é de faire répiuplu' do ce cardinal, il ne pouvait décemmont dire la Yérilé sur les faits et gestes du dérunt; il ne pouvait lui donner des éloges sans encourir le blâme public; il se tira avec adresse de cette difficulté. Il avait à parler d'un homme dont la conduite honleuse était couverte par le voile des fonctions éminentcs qu'il avait remplies, des titres et dos dignités séculières et e

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

iU IIISTOIItK liV: PAKIS comroencenient «le la lroi«ième race, les comles de Ueulan s*en eiD|iarèrenlf el en jonii-ent pendant longtemps : ils le donnèrent depuis au monastère S;iin(-\i('aisi> de Meiihin. On i^Miore à quelle époque il Tut êi i^ë en paroisse. En 1212, pour la première fois, Saint-Gervais ligure en cette qualité dans un aete eonlenaiil les redevances que le curé de celle éfîlise payait à l'église ^iotre* Dame. Je revieiiiii ;ii dans la snilr snr cet établissement. SAi.M-i'iEHiiK ou svim-im:iu;, e;4lise paroissiale, située rue r i>É > .MATni uns, silm* rue de ce nom. Il existait s tMS 1^08, avec le nom fA'v 1/ '///"/■//>, p uce (pi il i t'in;>lacait uu li(")pilal detlié au saint de ce ■ nom, saint tpii aiiliflois était lauieu\ par la guérison des persomies atleinles de folie. Les Watliurins étaient qualifiés de lieltijieux de la Trcs-SaiiUc- Trinilv, de la Rédemption des Oipufs. lean de Hatha, docteur à l^s, et Félix de Valois forent les auteurs de cette institution, dont le but très-louable consistait i racheter des Musulmans les esclaves chrétiens, et des chrétiens les esclaves musulmans qu'ils donnaient en échange. Ces religieus vivaient d'une manière simple et austère. Ils ne se servaient que d'ânes pour monture; c'est pourquoi le peuple les nommait les Frèrcs-aux-dne*, Rutebeuf, dans sa pièce des Ordres de Paris, domie à ces religieux des éloges qu'il est loin d'accordcr aux autres monastères de celle ville. L'épitaphe suivante, que j'ai vue gravée. sur une table de lironze fixée dans le mur du eloilre de celle maison, tend à prouver . que ces religieux se Taisaient honneur des Iravaux les plus serviles ; .Cl fj^ Uài Miitiiitrin, Pankn ou hoU», |tar lioniieur, Sans reproiidic bon serviteur. Au marclié ^oleniier porlnil } Qui ct';in.«. ^jimIm et Kurl tlillciMit ii\(>iiit-iii , Diou |>ari)ui) à l'àiut' lui .^^lit. Ce couvent et son église étaient les lieux ofi l'Université de Paris tenait ses' assemblées et célébrait ses solennijlés religieuses. r»an$ le clottre, on voyait la tombe el les ligures gravées au trait sur la pierre, de deux écoliers, l'un nommé Léger Dumoussel, el l'autre Olivier Bourgeois, qui, ayanl volé el assassiné iia(;a « Digitizcc] by Li<./>

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

sors iMii i.ii'n:-u (.1 su:. rr. lit' fiM OHM' l«'s «Tolcs lie Paris, «'(parvint à f;iin» roiwiiitniKM' If j)n"v

136 IILSTOIHK hK PAlUS Oelte abbaye donna son nom à lu rue qui y coiuluisail, el au latibour^ où elle est située. I^es bàliments de ce monastère et le sanctuaire de son église Turent, vers l'an 1770, reconstruits sur les dessins de rarchitecte Lenoir, suroommé ie Homaitt. Ils sont vastes et commodes. I/égtise était richeœeot décorée. On y voyait plusieurs tombeaux de personnes distinguées par leur rang élevé, da princes, pnneesses, et notamment ceux de Jeanne et de Bonne de France, Gllea du roi Charles V. Col établissement fut supprimé en I7î)0, et ses bâtiments reçurent depuis une destination plus u'lU\ Vn décret delà Convention nationale, du 17 janvier 1795, les convertit en hùpihti , assifnilé à celui de V Hôlel-Dicu. HOPITAL DE LA TRi.MTÉ, situé au coiii flcs mes Saint Denis et firenelal. Pend;in(que Foulques de Neuilly et Pierre de !U)iissy pr<>chaienl, convertissaient des femmes publiques, et les reuiussaienl en c onuimnautés religieuses; que PhilippeAuguste recevait, en 1 11)8, des sommes considérables des Juifs pour les rétablir, après les avoir expulsés et s'être emparé de leum richesses en 1 181 ; pendant que ce roi, excommunié parole i^ape pour avoir changé d'épouse, chassait les évèques de leurs sièges, les abbés de leurs monastères, les curés de leurs paroisses, confisquait leurs revenus, mettait en Tuite l'évèque et les curés de Paris qui avaient adhéré k la sentence du pape; pendant que les écoliers de cette ville se battaient contre ses habitants, que le])rôvAt Thomas maltraitait ces écoliers, el que le roi, à son tour, maltj ailait le prévôt ; pendant que l'évèque de Paris se disputait scandaleusement avec l'abbé de Sainte-Geneviève, deux particuliers paisibles, obscurs, Jean Paléeet Guillaume EstnarnI, s'occupaient de fonder un hôpital pour les pauvres malades. Cet établisst nirnt fui d'abord nommé V/i/'pital de la (Iniix-dr la-Heine, et dans la suite il rei^ut le nom de fa Triiiiilé. li éprouva, de la part des seigneurs ecclésiastiques, de grandes dilTicultés : leurs dmih et leurs priviléyes étaient des obslucles continuels aux in;>lilulions les plus utiles. Il Alt établi, pour le service de cet hôpital, une communauté de /rèr«s qui, peu riches eux-mêmes, portaient des secours aux pauvres, et donnaient l*hospitatilé aux pèlerins, il leur était défendu, par leurs statuts, de monter à cheval; ils ne voyageaient gue sur des Anes, c'est pourquoi ils furent nommés Frères âniert ou Frère» êe la Trtnité'ttvx-ânes. Il fallait des prêtres pour desservir la chapelle : on y plaça des religieux Prémontrés d'Hermières. Ces religieux ne tardèrent pas à s'emparer des propriétés de la maison : dès lors elle cessa

d'être utile aux pauvres. L'hospitalité n'y fut plus exercée : ces moines se firent à eux-mêmes le bien qu'ils devaient faire aux autres. Kutel)euf leur reproche d'être devenus riches, et d'avoir renoncé aux ânes el pris des cbevaux pour moulures. Vers la lin du quatorzième siècle, ces religieux louèrent la plus grande salle de rhôpital à des comédiens nommés ie» Ctn^nre* de la Passion, dont je par-' lerai dans la suite. Ces comédiens y tinrent leur spectacle jusqu'à Fan 1M5, époque où le parlement destina les bâtiments de cet hdpital à l'éducation des orphelins des deux sexes, au nombre de cent garçons et de trente-six filles. Ijes artistes qui s'y établissaient (lour insfruirc ces orphelins gagnaient leur

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

sous PHILIPPE-AUGUSTE. 137 matuîae. Ces enrants assistaient auxenterremenls : on les conntisaait sous le nom é*eitfanU 6feiu, i cause de la couleur de leurs habits. Les bâtiments de cet hôpital fUrent entièrement démolis dans les premières années de la révolution : on a bâti, sur leur emplacement, des maisonnettes disposées en rues régulières. L'église, qu'on avait fait reconstruire en 1598, et . dont^e portail fut élevé en 1C71, sur les dessins d'Orbay, a été démoli <> en 1817. noi'iïAi. SAINTE-CATHERINE, slluc fuc Saîiit-Donis, au coin méridional de la rue des Lombards, fondé vers l'an 1184. Il porta ij abord le nom d'Hôpital des pauvres de Saintr-Oppor/vnr, et fut administré par des frères liosiiilaliers 1 \ Une bulle du pape Honore IJI, de 1252, met cet liopital sous la protection du Sainl-Siége, et le nomme VfMpilal de la Maison-Dien-Sninle-Cathiriiic. Aux frères hospitaliers se joif^nirenl des sœurs. On ne sait quels désordres résultèrent de cet amalgame ; mais, en 1321 , François Ponclier, évéque de Paris, renvoya les ftêfn et conserva les sœurs. Ces religieuses de Tordre de SaintAugustin avaient, dans Forigine, pour principale obligation, celle de loger les pèlerins» de loger et de nourrir, pendant trois jours, les femmes ou filles qui cherchaient à entrer en condition, ou qui, valant à Paris pour d'autres aflUrPS, n'avaient pas le moyen de se procurer un asile.— Les bâtiments de cet hôpital dirent démolis pendant la révolution, et des maisons particulières se sont élevées sur son emplacement. A la suite de la notice des églises et des maisons religieuses, il convient de placer celle des| établissements non moins utiles, des rollryes et des écoles qui, pendant cette période, commençaient à prévaloir à Paris^ j'y Joindrai la notice des iiislilutions civiles. colik(;k de co.NSïANTiiNoi'LE OU coLLKCîE (iREC, situé cul-dc-sac d'Amboise, près la place Maubert. On a dit sans preuve qu'il fut fondé en 120C, à roccasion du projet de rcuiiiiiiu dt-s ejilises grecque et latine. Quoi qu'il en soit, ce collège existait au (lualorziènie sicc le; en 1302, mal administré, il tombait en décadence, puisqu'il n'y restait i)lus qu'un seul boursier. Alors Jean de la Marche le prit à loyer, et en forma un nouveau collège qui, dans la suite, reçut le nom de Petite Marche^ et (Ut, en 14S0, réuni au collège de ce nom. GOLLitoE DBS BOHS-ENFAMTS, sttuèdans la ruo qui porte ce nom, près du Patais-RoyaL Çest le second ou le troisième collège établi à Paris, etc*est le premier qu'on y ait destiné à des nationaux : il tat fondé en 1308 par quelques personnes qui

avaient contribué & l'établissement de l'église Sainl-Honoré. Ce collège reçut d'abord le nom diMépital des pauvres Écolù rs; ils méritaient cette dénomination ; car ces jeunes et malheureux élèves étaient obliges chaque jour, pour vivre, de demander Paumûne dans la ville, comme le faisaient plusieurs communautés rclïgicuses. Les libéralités de (piflipu^s personnes bienfaisantes, notiimment celles du célèbre Jacques Cœur, procurèrent à ce collège un revenu sulTisant, et les écoliers *ne furent plus réduits à implorer la charité des habitants de Paris. Dès que ce collège eut obtenu de l'aisance, il devint la proie du chapitre de Saint-IIonoré, auI) En dctoorsjle chaque poi ic de la seconde enceinle de Paris R tfWiTill un hôpltid on hil«llfllie. ' 18 Digitized by Coogle

 quel ses biens furent, en 1603, totalement réunis. Absorhce par ce chapitre, il ne resta de cette tnsUtation que le nom , encore porié par la rue od elle était située. COLLÈGE DES BON«i-EKFANTs, silué fue Saiot-Victor, flo* 66 el 68. Il parait qu'on donnait alors le nom de bons enfants aux jeunes gens qui se livraient à l'étude. C'est ainsi que, par opposition , on nommait mauvais garçons ceux qui vivaient dans la débauche et le brigandage. Il existe à Paris deux nies qui portent le nom do Mauvais-Garçons. On ignore le nom des fond;itenr>, el I i'[»0(|ue pn*cise de l élablissement de ce coUrj^e. Il devait exister wvs le règne de l'lulii>peVngiislc, et avanl l'an 1257, puisqu'en cette année le pape Innocent IV y autorisa la tonilalion d une chapelle. Les bâtiments furent dans la suite occu{)és par un scmioairc d'ecclésiastiques, soua la direction des prêtres de la maison de Saint* Lazare, fondé par Vincent de Paul et nommé Séminaire d$ Saint'Firmi». Dans les premiers jours de septembre t792, de prétendus patriotes envoyés par le pouvoir municipal, autorité suprême à Paris, firent arrêter, enfermer 'dans cette maison, devenue une prison, plusieurs ecclésiastiques et les firent massacrer. Les détails de cette horrible scène, je Im passerai sous silence; ils révolteraSent l^écrivam et ses lecteurs. VinttiMUm des jeune» Aveugles a occupé cette maisgn depuis 1807 jusqu'à ces dernières années. ÉCOLES DE PARIS. Philippe-Auguste sentit que les revenus de son fisc croissaient avec la population de Paris, et que celte pVipulation pros|)erait par la grande alîluencc d'écoliers qui venaient étudier dans cette ville. Il voulut jwur les y maintenir, leur assurer lieaucoup d'indépendance; il leur accorda des privilèges ; on ne savait pas alors protéger iiulreinont. l*ar tnie ordonnance de l'an 1200, ce prince veut «pi*' les liabitants de l'aris qui seront témoins d'une insulte faite à un écolier, viennent en rendre témoignage en justice ^ que ces habitants, lorsqu'ils verront un écolier frappé avec des armes, des bAtons ou des pierres , soient tenus de venir à son secours, d*arréler Pagresseur et de le livrer i la justice. Si Pagreaseur n*est pas pris en flagrant délit, on Informera contre lui; et si, par Penquète, il est trouvé coupable, quand qiéme il nierait le fait, et offrirait de se purger par le duel ou par le jugemmU de Veau^ les officiers du roi en feront aussitôt justice. Il est défendu an prévôt du ni, -et A son ofllcier, de mettre la main sur un écolier et de le conduire en prison. 8i par la gravité de son délit il mérite d'être arrêté, il ne pourra l'être que par la justice du roi. Elle l'arrêtera sur le lieu, sans le frapper, a moins qu'il ne

fasse résistance; et elle le remetfrn h la justice ecclésiastique. En aucun cas on ne peut arri'ter un écolier hors du flagrant délit. Les serviteurs des écoliers jouiront des mêmes avantages. Ce privilège, o((piclques autres de la même nature, ouvrirent un vaste champ aux désordres. Les écoliers, sans crainte du prévôt et loris de la protection du roi, so livrèrent à tous les excès qu'insiiire la fougue du jeune âge enhardie par l'assurance de l'impunité. Les insultes, les attaquer, les combats de ces aspirants à la prêtrise, se multiplièrent à l'excès et restèrent presque toi^urs impunb. Les écoles ont leure vicissitudes. Celles de Paris s'étaient, du tem|is d'AMlard, Digiti^ed bv Coo

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

 reoduesoélèbres par une émulalion admirable. Le zèle pour lelude se refroidit aous le règne de Phiiippe-Auguste; plusieurs écrivains de ce (emps s*en plaignent. Les earnifieimts (c*est ainsi qu'on nommait alors les partisans de la t>ar* Inrte) appelaient les hommes studieux bœufs d'Abraham^ ûnm de Baloam; mais ces injures étaieiil-clles suflisantes pour arrêter la noble impulsion donnée I ensci(:^emenl 7 Plusieurs autres causes durent concourir à ce refroidissement, . |)eut-t^tre fut-il l'otTct naturel de la marclie de l'esprit humain, qui, nprri3, une grande discussion s etait élevée entre les moines de SaintGermain et lesécoliqrs, au si^etdu Préaux-Clercs ; et cette discussion ayait paru assez grave pour être soumise au jugement du concile de Tours, où se trouvaient dix-sept cardinaux et cent vingt-quatre évéques : elle y oocasioona de longs débats. Les clercs y Airent condamnés à un étemel silence. On ne connaît point d'autres détails sur cette affaire. En 1192, on voit d'une manière plus certaine, le Pré-aux-f'lercs figurer sur la scène historique. Lv» écoliers de Paris, i|ui regardaient ce pré comme leur propriété, y commirent divers excès. Les habitants du hourg Saint-Germain voulurent les repousser j un écolier y perdit la vie, d'autres fui*ul blessés. Cette Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

140 IIISTOIIU: DE PAFUS (|uorelle san^lanle lmi fit naître IIQC aatre entro 1rs écoles de Pariset Tabbaye Saint-Ormain. Les deux partis recoururent l'anforitô dii pnpp qui no pronoiii':î rif^n. Toi «'tait le d/'plorable état do la li-pislaliou qiio, pour ii no simple contostatinn de [>ro|iri("te, on était oMicrt" d'iiivoiiuer la dt-eision d un prince étranj^er. Il parait coiislaiil. parmi léplenionl de l'an 1-215, que les écoliers avaient la propriété de ce pré, ou au moins la laculté d'en jouir en s'y promenant. Le Pré-aux4

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

« 4 SOUS Miiiji>rK-Ât;Gi;sTE. lii ■ Breton dit que ce pavé était composé de pierres carréi's. Quelques écrivains prétendent que €érard de Poissy,attnclié niix nti.-mros du roi, contribua aux Trais dece pavé pour la somme de onze mille marcs d'ar^oiit, re qui semble douteux. On «lait que Pliilippe-An;;nste .s'.idrossa, pour l'i-tMlilisseiueul de ce pave, au prévnt et aux Ijoiinieois île l*aris, qui, à ceipi il |>;u ait, j>;i>(Teiif Ions les frais de cclti' culrepri.se. r.t'tte aruélioralioii, qiioi(jue lr«'S-iiiipai l;utr. ,i h- iiit-i ile d'un pi-eniicr exemple ; éteiulMe cl perlVctioiitU'e dans la suite, elle t ut un lin-ul;tit |»our l'aris. .Niais ce bieulail s"()j»éra avec leuteur; car, sous Louis Mil, la nmiliê " des rues de cette ville n'étaient point ericorc paviHss. 11 est certain que sons Philippe-Auguste on ne pava que les rues qui formaient ce qu'on nommait ta Oaisée de Paris, deux rues qui se croisaient au centre de cette ville, dont l'une se dirigeait du midi au nord, et Tautre de Test k l'ouest. Ce pavé était composé de grosses dalles ou carreaux de grès, dont les dimensiOnsen longueur et en laideur avaient environ trois pieds et demi, sur h peu près six pouces d'épaisseur, quadraiis lapitlibus^ suivant (iuillaunie-le llretou. L'ablté l.ebeuf dit avoir vu plusieurs carreaux de ce pavé an bas de la rue Saint-Jacques, à sept ou buit pieds sous terre. C'est sans doute du nom de re pave qu'est dérivé celui de la rue des Petils-Carreaux, ainsi ipu; les e\pres>iiMis provcrl)iales, laisser sur le carreau^ jtour du e renverser reiiuerni (pie l'on eond)at; i tre sur le carreau, |)Our être sans place, sans domicile, expression qu'on a rendue depuis parcelle-ci, être sur ie pavé. Ce savant ajoute qu'on apercevait, entre le pavé de Ipbilippe-Augusle et le pavé actuel, un pavé intermédiaire; ce qui prouve qu*en cet endroit le sol a été successivement élevé. AOOEDUcs KT pbbiiiAbbs fONTAiNES. Dcux aqupducs, du temps des Romains^ conduisaient Teau dans les quartiers voisins de la Cité. L*un partait de ChailIbt et se dirigeait sur remplacement qu'occupe aujourd'bui le jardin du PalaisRoyal : l'autre, plus connu, faisait parvenir au palais des Thermes une partie des eaux du Uungis. On présume que ces aqueducs, dont j'ai déjà parlé, furent détruits par les Normands. Voici la notice des aqueducs modernes. l'aqcedoc SAiNT-(;EiiVAis loumlt des eaux qui provicmuMil des hnnlenrs de Itomainville et de .Meniliuontanl, et se rendent à un ré.servoir comnnm situe dans le village du Pré-Saint- (icrvais, d'où elles sont conduites, par des tinaiix de plomb, à la fontaine SainL-Lazare et à d'autres lonlaine» de Paris. Kn pla(;aiiL ia

construction de cet aqueduc sous le règne de Philippe-Auguste, je me suis fondé sur des notions certaines, sur des présomptions très-vraisemblables qu'elles font naître et sur l'ouvrage de H. Girard, ingénieur en chef de Paris. Cet aqueduc existait au treizième siècle, et ses eaux alimentaient la fontaine flûniAjamre bien avant Tan t26&.(hi peut donc en reporter la construction au règue de Philippe-Auguste, qui vivait encore en 1*22:). Nous avons dit que ce roi acbela,en 1183, des administrateurs de la léproserie de Saint-Lazare, une foire qu'il transféra aux balles de Paris. Le paiement de cette acquisition tint i>rocurer de l'aisance à cet étatdissement, qui, en 1 isi, se trouvait dans un état de prospéritt", car réalise était tiesservie par un clerue assiv. nombreux, (le fut s-MV» doute dans c«'s circou.slauces (pie les aduiiuislraleurs de cet bopital Digitized by Google

iM lilST.OlKK DE PAUlS s'occupèrent de la construction d'un aqueduc, pour y conduire des eaux, si nécessaires à un pareil établissemoDt. Les eaux de n-t nquetlue nlimeiilcrciil d'alM^nii la rontaiiic Sainl-l-a/arc, ensuite celle dtîs Filles-Dieu, rue du fauboni ji Sainl-DcMiis, puis celle des Innocents aux coins des rues Saiut-lkMus et au h èvre. rt euliu celle de la Halle. AQiKni'C DE KELi.i:viLi.E. l e ni»^uie rè^iie \ it eurore s'élablir cel autre aciuediie qui, recueillant les eaux venues des liauteuis de ik'lleville, les cnuduisit jusqu a Tabbaye Saint-Martin-des-Champs où elles alinicnlèrenl la fontaine de ce monastère, fontaine qui existait déjà en 1244. L*époquc de la construction de Taqueduc a dû être plus ancienne encore, et remonter au règne de PhilippeAuguste. Cet aqueduc en maçonnerie a d'abord fourni des eaux au monastère Saint-Hartin-des-Champs, puis à la fontaine llaubuée, etc. (^es deux aqueducs et fontaines publiques forent, depuis le temps de la domination romaine, les premiers ouvrages entrepris pour conduire des eaux dans la partie sejitentrionale de Paris. l'ETiT-PONT OK PARIS. Après avoir été souvent entraîne par la Seine, il fut, vers l'an 1185, reconstruit en pierres par la libéralité de l eviHpie Maurice de Sully. Un débordement de la Senie, arrivé en H 96, le renversa encore. lUHabli quelque temps après, il ne |)ul, eu 1205, résister à un autre débordement dont parle Guillaume-le-Brelon. « En d^H^embre, dit-il, il y eut une si grande » inondation que, depuis un siècle, on n*en avait ru de pareille. Le Petit-Pont • de Paris s*écroula, Teau 8*élevait jusqu'au second étage des maisons; pour • communiquer de l'une i l'autre, on se servait de bateaux. » LB LODvaB. Philippe-Auguste fit bâtir, hors de Paris, une tour ou forteresse, nommée en latin iMpara, et en IVançais Louvre. Ptosiwrs lettres et ordonnances, datées de cette forteresse par les rois qui y résidaient, portent ces mots: Apud Luparam, prope Parisios : Au Louvre, prés de Paris. On a établi plusieurs conjectures sur l'origine de ce nom : je n'en augmenterai pas le nombre'. L'épo

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

SOliS LOUIS VIII DIT Li! LION. m deidîuation : il servait de séjour aux rob, de fwteresse et de prison. Cest ainsi que Ferdinand, comte de Flandre, que le vulgaire nommait Ferrand, fût enfermé dans le Louvre, et y languit jusqu'à ce qu'il eût consenti à céder tous ses États au roi Philippe, l'iusioiirs princes eurent dans la suite un sort pareil, et la prison du Louvre devint l'elTroi des hauts barons. Celte tour tut aussi destinée à conliMnr le In'sor des rois. Louis VIIK J5, parle dt' celle tour du Louvre, située, dit-il, ()rès di- Saiut-Thomas, laipiciiic contenait son or, son arpeul, clc — Je parierai, à leur epoijue, des divers changements i!au\, ceux de la Trinil*-, de Snintc-Cuthcrine et de Saint-lSicolaa-duLoutre, furent institues, ainsi que deux collèges nationaux, sous le nom de Digitized by Google

H\ IHSTOIRK 1)K I^AUIS tî'ms-hniniils, c(»lli'^t'S qui, faibles ol pauvres, servirent île nuHlèles iiu\ rionibicux élablisscmenls du môme genre qu'on verra figurer dans les liériodes suivantes. Le nombre des boucheries s^augmenta, et un marché considérable et clos de murailles, sous le nom des Halles, accrut les revenus du Qsc en favorisant le commerce. Le gouvernement commençait à s'apercevoir que ses intérêts étaient liés à ceux des citoyens. Pour la première fois, quelques principales rues de Paris furent pavées, ainsi que nous Pavons dit. En 1186, Philippe-Auguste fit environner de murailles le cimetière des Innocents, qui, comme le dit (îuillaume-le Breton, était un dépôt général d'immondices et de saletés, servait de lieux d'aisances ii]n plupart des habitants, et, qui pis est, ndant cette période. TEOISIEME ENCKiNTt: DE PARIS. IMiilippc-Augusle, Cil 1188, avant son départ pour la croisade, lit plusieurs dispositions. 11 imposa d'abord sur le clerué une contribution nommée dixi/i'^ s(i/,iil/ii'\, cpii exeita de jzrands murmures parmi les chet-s eeelèsiaStiques. Cependuiit il seiiddail juste tpie ceux-là mi^mes qui avaient porté ce roi à entreprendre cette folle expédition, en payassent une partie des frais. Il ordonna de plus auxbour

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

sous LOUIS VIII DIT l.F. LION. li.» fX Porte Coquillifr ow Coquillière. h cause de la famille CoquiVier pn^s^dait une maison tout auprès, s'élevait dans ce carrefrê la muraille se [irolonpcait entre les mes .Ioan-.1acques Housseaii el du Jour. Ce fut entre ce mur de la ville et l'église Saint-Kiislnrhe que, dans la suite, Charles V fit bAtir une maison, avec jardin et écuries, etc., iioniinre Sr/our laeemenl tle ces bAtimenls i<>\aii\ a le» ii Iimio ii de Jour au lieu de Séjour. Parvenu, à travers ce quartier, jusqu a la rue Montmartre, le mur d*enceinte laissait à ta voie publique un pas.sage appelé Porte Montmartre ou Porte Saint^Eustaehe, à cause de la proximité de Téglisc de ce nom. Cette Porte Mmiautrire était située en face des n«* 15 et 32. Dans la troisième cour de cette même maison, on voit une muraille qui a paru censtraite aussi avec les débris de cette porte. De la porte Montmartre, le mw d'enceinte se continuait derrière le côté septentrional de la rue Mauoonseii, suivait la direction de cette rue et traversait la rue Française, autrefois nommée rue de iiourffogne^ à cause de Th^l de ce nom, situé dans le voisinage. Presque ;\ l'angle septentrional fornit' par les rues Maii'Miiseil et S.iintFkMiis, était une porte de ville, appelée l*ortf Saint-Dt lu:^ ou i'orlr au r l*eintrf s. Un cul-de-sac, situé en face de la rue Maucouseil, a conserve le nom de Porte aux Peintres, Lorsque, dans la suite, Charles V eut Tait construire sur cette rue une enceinte plus vaste et une autre porte plus distante du centre de Paris, elle reçut le nom de stemde porte Saint-Denis, — De la porte aux Peintres, le mur perçait le massif des maisons qui sont directement en face de la rue Hauoonseil» enserrait l'emplacement de la rue aux Ours, traversait la rue Bourg^'Abbé» et allait aboutir à l'angle méridional que forme la rue du Grenier-Sainl-I^zare en débouchant dans la rue Saint-Marlin. Une porte do ville précisément bâtie en cet endroit, n'était qu'une fausse porte ou poterne, nommée dans les titres Porte de Nicolas Huidrfon. De cette porte, le mur d'enceinte allait aboutir à la rue Sainte-Avoie, entre le coin de la rue de Braque et l'hùtel de Mcsmes, occupé depuis par l'administration des contributions indirectes; traversait remplacement, les bâtiments et les jardins de cet hôtel et tombait dans la rue du Chaume, à l'angle que forme avec celle rue celle de Paradis. Là était une porte appelée Porte de Braque, parce qu'andeDoemeatla rue du Chaume était ainsi nommée. On la nommait aussi Porte MiiM ou mieux Poterne newe. On est autorisé à croire que cette

porte ne Ait pratiquée dans le mur d*enceinte qu'environ un siècle après, sous le règne de Philippe-Ie-Bel. De la rue du Chaume et de cette porte, le mur d'enceinte suivait à peu près la direction de la me de Paradis, et joignait la vieille rue do Temple entre les rues des Francs-Bourgeois et des Rosiers. Entre ces deux rues et sur celle du Temple, se trouvait une entrée nommée Porte ou plutôt Poterne Barbette, h cause de l'hôtel Bnrhetir, situé dans le voisinage. De cette iX)rte, et sans intn ruplitm, le mur décrivant une courbe un peu sensible, traversait les emplacements

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

146 IIISTOIHi: IH; l'Allls ÉoolitTS, iuijounl lmi Iraii.sformoc cm niaiTlu' |»iil>lic. l'ivs de là, sur la l uc Sainl-AïUoiiic, elait uuo [Hnd*, ajjpeli'e Porlc Bomlct ou IUiudoyci\, (jui, aux quatorziciuc et quiiuioinc siocks, servuil de point de réunion aux oisifs de ces quartiers. De la porte Baudoyer, le mur d'enceinte traversait remplaoemeot de l'église paroissiale Saint-I^uis et Saint-Paul, et du collège Cbarlemagne. Puis il passait à travers Tenelos du couvent de YAte Maria, où existait encore, Hu temps de Sauvai, une tour qui servait de chauIToir aux religieuses; traversait l*emplaconiont do la rue des Barrez, où l'on peira, dans l.i suite, um- [n iiie |)orto appelée /f/«.vw Soiiil-PiniL et aboutissait à la rive droite de la Seine. I.à, entre rues de I Kloile et Saint-l'anl, vers le milieu du massif de bâtiments qui sépare le (|nai des Ormes du (pini des (leleslins, s'élevait une lournelle ou fortification, où fut pratiiiuct' une pnite îinmmcc l'tufe r,,irh"tle ou Bnrbvcl sur ('elte forlili aliou terniînuil à l est de l'aris l'enceinte delà partie septentrionale de celle ville. Je passe à renceintc de la partie méridionale, dont les travaux commencèrent vers l'an 1308. En face delà Tour uni j'aille coin donl jai [larle, tour située près le Louvre sur la rive droite de la Seine, et à l*endroit même du pavillon oriental du collège Mazarin, qui contient la bibliothèque Mazarine, s*élevait une haute tour correspondant avec la première. Cette tour, appelée d'abord (ourneHe de Philippe- Amclin^VQf^wi ensuite le nom (le flesic. temps de Pliilippe-Augusl(>, elh^ éi.ùt une fortificution, mais non tmc porte de ville; iî y en eut uno, dans la suit ■. nommée Pui fc de ^'csl('. (l'ètMil le point où commenrail, du cùlè de rouesl, 1 enceinte méridiotiale. De la lourde .\esle, le mur d enceinte, laissant en ili'liois ren>p!acemenl de la rue Ma/arine et du collège .>ia/arin, en suiv.iit la dii< eIion jus^prau point où le cnl

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

sors 1.0118 Yiii un i.i: i.kkn. in les rues de Touraine^de l'Obsorvance, se prolongeait on dioi(r ligno, eiiire la rue des Fossés-Monsieur-le-lMiiicr et IVnrlos «lu couvent *,e \oit la lontainc qui la drcure, élail une porte de ville (pii a reeu diUV-reiif^ noms : ceux de porte 6 iV/cr/ ou (iihnnl, non» que portaient la plaee .Sainl-.Mu liel et UQ pressoir situé rue d tnier. Dans les ^'cs/i?* des evètiues d'Auxerre, on lit: PvrU d'Enfer, anciennement nommée de Fert; Porta inferni» quœ antiquitU» soMat nomiAori de Ferlo, En 1394, Charles VI donna, dit-on, à cette porte le nom de Saint-Michel, en mémoire de la fille qu'il eut d'Isabeau de Bavière, fille appelée JV/eAefi^.— >De la porte Saint-Michel , le mur d'enceinte longeait Tcnclos du couvent des Jacobins. On voit encore, sur Tancien emplacement de ce couvent et sur celui des propriétés voisines, une grande partie de ce mur qui allait aboutir à la rue Saint-Jacques. Vers le milieu de l'espace qui se trouve entre les rues Soufilol et des Kossés-Saint-Jacques, était une porte appelée de Saint' Jacques, parce qu'une chapelle ainsi nommée, située sur remphiccnienl du couvent des Jacobins, donna son nom à la rue, ii ee emn ent et à la poi te. On l'appela îiussi Porlfdc Moire- /)'it/ir-(!">;'(:/ifu/ips,\)iii(\' (ju on y passait potii- aller au r;uil)oiir^' et nu monastèn' de ee nom. — De cctlc porte, le nun- d cni einle si; prolougt ait sur les enq^laetîmenls (jui sont au norti,el à environ ili\ toises du côté septentrional des rues des Fossés-Saint-Jacques, de I KsIrapiide, et, ayant enserré la maison, Teglise et les jardins de Saînte-Gcneviéve, aboutissait à la rue Bordel, près de ceUe de Fourci. — > De la porte Bordct, le mur d'enceinte suivait la direction de la rue des Foseés-Saint-Victor. Dans les cours de quelques maisons de cette rue, on voit ce mur bira conservé. Il traversait l'enclos du collège de Navarre, aujourd'hui Éeoie Poliftechmqve, et s'étendait jusqu'à la rue SaintVictor, où était une porte de ville appelée Porto Sat)tM7«ror, à cause de sa proximité de Tabbaye de ce nom. Cependant, il ne faut pas croire que les parties existantes de ce mur ftissent toutes du temps de Philippe- Au-uste ; plusieurs de ces parties ont , à dilTerentrs épnrjues, été reconstruites de[)uis le rèune de ce prince, f ,i porte SaiutViclor était précisément située entre les exticmil/'s inl' rieiues e la poi t.- S;iuiI-\ n ioi-. je nuu- Irav MNnil i'emI)lafement du séminaire des Hnns-I".nl,inls . de|Miis noinmi'^ /' .Sohii-Fin/tin , ceux de divers chantiers, et s'étendait en droite li^MU' jusiiu'au liord*

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

148 HISTOIRE DE PARIS sous, y compris les tuurcllcs, dont lï'tiaisstHir devait être pareille à celle du vieu!i mur bàli dans la partie du (^raud-Puiit, c'est-à-dire dans la partie sept^trionale. Ainsi, dans reDceinte entière, on comptait treize portes ou |K>tenies; la muraille, couronnée de créneaux, fortifiée, à peu près do vingt en vingt toises, de tours rondes engagées dans le mur, n'était, dans son origine, défendue par aucun fossé. Plus de tnnte années fiirent employées k sa construction :1a partie septentrionale, commencée en 11 00, ne Alt achevée, à ce qu'il . paraît, qu'après dix-huit ans; la partie méridionale, commencée en l'an 1208, dut coûter au moins quinze années de travaux. Quoique ce roi n'eût point fait construire à si s frais]'< iin iule de l';iris,en vertu de sa royauté, il s'en appropria Miurs et leui .H (Ic'iH'iuiauiH S, qui, dans divers titres, sont qualitiés de mais du roi : aiii.si il accnit Irs revenus d

 étrangers i 1« Haus9 de Parié; ainsi PhiHppe^agiute, par ses leltres de 1904, dédam que les marchands bourguignons et autres pouvaient, sans être hanséê avec les marchands de Paris, commercer par eau, à Villeneuve-Saint-Ceorgcs, à Goumay, et au-delà du ruisseau d'Aupech; môme acheter A Argenteuil et à Cormeilles des marchandises qu'ifs pourraicr t, Tirirr- rondiiire par terre jusqu'à ladite rivière d'Aupech; mais, en J. iT.inv d, ces hmiles, ils ne pouvaient, sous peine d ani ri ir, faire de commerce, a uiuins qu'ils ne fussent associés à la Uame parLsirnnr. Les marchands de ia Hanse sentirent la nécessité de construire à Paris un port destiné au dépôt et dèbarquemeul du leurs marchandises. Pour subvenir aux frais de cette construction, ils demandèrent à être autorisés à lever pendant un an, sur diverses nurchandises, de faibles contributions. Cette Banâe de marchands, comme toutes les corporations, aspirait à un accroissement d'autorité; elle acheta, en f 230, de Philippe-Auguste, moyennant une rente annuelle de 390 livres, tes erioffi» de ParîM, ou les criées des marchandises à vendre dans cette ville, ainsi que le droit de placer ou de déplacer les crieurs, et de donner les mesures; elle acquit de plus la propriété d'un emplacement qui faisait partie de la ferme desdits criages. Jl leur fut, par la même IransaC' lion, cédé la petite justice et les lods et ventes, excepté les amendes pour fausses monnaies et la justice en matière criminellL' (jiie le roi se réserva. Voila déjà une juridiction acquise par une coi fior.ition de marchands de Paris, (cite juridietioii était faible et misérable; mais elle devait daus la suite acquérir une consistance et une étendue inespérées. La police duj'aris était iaitc et la justice était rendue aux justiciables du roi par le prévôt de cette ville. Les seigneurs ecclésiastique, l evéquc de Paris, le cha|)iire de Notre-Dame, les abbés de SBint-Gennain-des*Prés, de Sainte€eneviève, etc. , avaient chacun leurs officiers particuliers, leurs exécuteurs. La justice élait expéditive et arbitraire, les jugements n'étant basés sur aucune 1(H positive; le plus souvent II suQisait aux juges de voir et de distinguer le plaideur le plus fort du plaideur le plus faible, celui qui terrassait son adversaire de celui qui succombait sous ses coups. Dans ces tribunaux, on procédait ordinairement, comme je l'ai dit cinlessus, à coups d'épée ou à coupe de bâton; ou bien l'on avait recours aux épreuves de l'eau froide ou de l'eau chaude, et les jugements qui ,en résultaient étaient toujours nommés juge^ ments de Dieu. Un accord conclu à Melun en 1242, après une longue

discussion, entre Pl)ilipp«'-Au fruste et (;uillan!iio 11, évéque de Paris, jette beaucoup de lumière sur l'état des juridicdons de ce roi et de cet évéque. roi commence par accorder à l'évéque et à ses successeurs la faculté d'avoir, daus le parvis de Notre-Dame, un drapier, un cordonnier, un ouvrier en fer, un orfèvre, un boucher, un charpentier, un tonnelier, on boulanger, un dosier, un i^elletier, un tanneur, un épicier, un maçon, un barbier, un sellier, lesquels jouiront de la liberté dont les ministériaux (chefs des 8er6)des évéquesont toujours joui; il y aura un prérât de Tév^ue, qui ne jouira de sa liberté que pendant qu'il sera en place. Quand révèque prendra des ministériaux à son service, il déclarera I j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

tr,o insiolui: dk pahis qu'il les pr(»nf! riers jurent par leur foi que les choses qu'ils conduisent appartiennent à des ecelésiastiqueR. Nous consentons que l'évéque de Paris, pendant sa semaine, perçoive ses coutumes sur les aubaim étrangers (3); quoiqu'ils n'aient jamais été aubains, ils seront traités comme tels, à moins qu'ils ne soient esiagiers à Paris f3). Quant aux aubains qui sont incorporés À Paris ou dans les faubourg de cette ville, levèque ne peutexiirer d'eux aucune coutume. Le roi s'occupa ensuite à constater ses droits particuliers et sa juridiction. Dans le bourp de S;iiiit-<.ermain dans="" la="" rvffvre="" de="" l="" et="" le="" clos-linoifnn="" :="" nous="" dit-il="" rapt="" cl="" meurtre="" c="" h="" dire="" avons="" droit="" jnsliec="" les="" amendes="" eonliseations="" eneoiu="" jtar="" ravisseurs="" elles="" naurlriers.="" lorsque="" niinist="" sojil="" pris="" en="" uagranl="" d="" ou="" qu="" avouent="" librement="" leur="" crime="" mous="" dit="" roi="" leurs="" raeu="">

bles sans exception. Mais s'ils nî^t avoir été pris en flagrant délit ou de l'a• Toir avoué, notre prévôt aura des témoins dignes de foi : l'évéque sera tenu » de les accepter; si ces officiers aont convaincus par ces témoins, ils seront » rendus è notre prévôt, comme s'ils étaient convaincus par le duel. Si ces » officiers ravisseurs et meurtriers ne sont point pris en flagrant délit, s'ils n'a» vouent point leur crime, et si quelqu'un se présente pour les convaincre par • le duel, le duel aura lieu dans la eour de l'évéque; et s'ils sont convaincus • par le duel dans celle ronr, nous ferons la jusliro et nous aurons tous les » menlilcs. Nous avons aussi d-ni«; !'» bonri: de Sainl-ijennain, dans la culture » de l'evi^que et dans le Cios-1»» uueau, ['cucn Uuin (i cl njuilalioiœm ou chevau» clue, 7i, ou la tnlUe levée k ce sujet, et le gwA comme sur le commun de » Paris. Nous avons aussi la (ailte^ toutes les fois que nous faisons nos Hls nou• veaux chevaliers, cpiand nous marions nos filles et que nous nous rachetons » si nous sommes pris & la guerre; mais nous ne pouvons pas, pour d'autres • causes, lever de taille sur cesdits lieux sans le consentement de l'évéque. I^n • outre, nous avons sur cesdits lieux la justice sur les marchands pour ce qui • concerne la marchandise. Nous y avons aussi descrieurs pour les mesures du > vin. Quant aux mesures de blé, voici ce qui est convenu : notre prévôt de (0 PreitaUcn en monnaie perçue kit Im voltam qai condutMleiU dndokréas. {'l Ktnmgrrs t'iablis dans la juridiction de l'éviSjuc. (dj HabitanU dotuir-ilict de Pari» et nou bourrin. (4)

La enltnre de révâque fit représentée par le quartier do la vine^Kvéque^ foiibourg Saint* Honoré. {b) Le Gloa-Bruneau etail eilué euu-e la ruo ûei Noyers ei lu place Cambrai. (6) Ce droit féodal consistait ft fuira partir i la gnem lea habitants d'un ll«u, ou à leur dire payer uno somme arbitraire i)our s'en exempter. Ci) Le* chifvaucb

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

SOLS LOUIS VIH mi LE LION. 15t • Paris les Tera (ailler; l'évéque paiera le tiers de la dépense delcur fabrication, • et se servira de ces mesures dans sa banlieue. Nous avons aussi, dans le vieva: • bourg de Soinl-Cimnain, fiO sous pour la taille du pain et du vin, de trois » ans en trois ans, comme nous l'avons eue justju'à présent. Dans le luturp de " Saint-flermain, dans la culture de i'evt'^iiiu' cldansleelos nniiica!! . iV-vt^» que a y homicide et toute autre jualieo, ainsi que les biens des roiuiainncs » trouvés dans la terre de l'év»"que, comme cela se pratique ;i Paris, excepté » U rapt et le meurtre, qui nous appartiennent {ï). LÏ'V(}que aura la justice des • Toteure et des homicides pris dans lesdils lieux. Il pourra les Ikire exécuter ■ k Sainl-Cloud ou dans quelque autre de ses terres, hors de la banlieue de > Paris, et 7 punir les coupables qui doivent 6tre mutilés. Pour ce qui est des • halieâ des Champeenue (S), elles resteront à nous et à nos successeurs i per• pétuUé. L'évèque y percevra les coutumes do sa banlieue, et ni lui ni le • chapitre de NotreDame ne pourront, à cet égard, inleider aucun procès à > nous ni à nos successeurs. Il en sera de même du lief de la terîé'Alèê " Nous sommes tenu de rendre à l'êvOque sous chaque année pour le cierge ' dû par ledit fief, et pour les cier<: de="" corbeilet="" montih="" et="" pour="" le="" servie="" du="" portage="" vonvrl="" rnijur="" trois="" rlie="" aliers="" l="" cha="" pitre="" paris="" c="" nous="" nos="" sncccnst="" uis="" monceau="" sttinf="" par="" suite="" d="" un="" ecliauge.="" evchpie="" jtour="" lecevoir="" les="" rentes="" banlieue="" aura="" ses="" boites="" dans="" maisons="" grand-poul="" el="" petit="" pont="" o="" sont="" re="" etc.="" la="" me="" ffeuve-natrc="" situ="" devant="" t="" bienheureuse="" marie="" a="" justice="" h="" rexception="" rapt="" meurtre="" hors="" des="" ladite="" rue="" jusqu="" grande="" voie="" bous="" successeurs="" avons="" toute="" tint="" rue.="" v="" chajtitre="" pertes="" qu="" ont="" faites="" ceinte="" ch="" dt="" petit-pont="" pt="" di-pciidances="" cession="" hauri="" net="" ftef="" perte="" ylles="" cedcniil="" leur="" donnons="" assignons="" r="" fs="" cliacjue="" arm="" sur="" notre="" pr="" percevoir="" toussaint="" plus="" i25="" livres="" dont="" avait="" joui="">> auparavant sur la même prévôté; enliu 100 sous au cbapilre de l'aris, à • prendre chaque année, & Ui même époque, pour notre anniverBaire, qui sera • célébré à perpétuité dans l'église de Paris. — Nous

avons toute la justice (1) Le* seigncun se partageaient la punition dc« crimes, à cause des proUl^ de celte punition. On « mrt ici irnc didi^rencc entre VhomieMe eî)» meurtre; le premier était la suite d'nne qnereUe ou iiK^rno tl'iiii :i((id«'iit, cl In f» rond tiri assa.sî-iii.'it. i2. Pliiiippe-Augu«te flt construire des halle« dans ie ifiTiluire de Cliarapeaux. Vu^cz Halles, 3,11 fiariiitque ee Oef consistait dans l'emplacement rie l'abbaye SaUit-Victur, comprencit eaux de lVtitrr-phirti -, i ir. Vue |irii[>- rue qui commanii|uaU à Cette ftblMjre paclait encore, avant la cuii»lructiun de l'culrtput, le nom de rue à'Alès. f4)lt parait parce pacaagcqae. lors de nnaugumlloa des nouveaux évéqiMt de Parla, IrolsdicniI r- !• |> rt;iinr leurs çfi.nt!)---. t j C'f »t-à-dirc au Grand et au l'elil-dhûlelet. Dlgitized by Google

 • dans la voirie située entre In terre de l'évoque et la maison que Henri, aiitro■ fois archev [,*'iu>rale pour que de si faibles innovations puissent corriger l'un et puritier l'autre. Sous ces deux règnes, le clergé n'élait pas plus qu'auparavant réglé dans ses mœurs; sa cujùdile, bien plus que de saines doctrines, dirigeait sa conduite. Il faisait considérer ses personnes, ses propriétés, ses reliques, ses pratiques et céréroimies, les offrandes fiiites à réglisc, comme les bsses de la religion. Les prêtres, les évèques, ainsi qu'ils avaient fiut dans les siècles passés, allaient i la guerre; mais les plus timorés d'entre eux, interprétant stupidement les canons de l'Église qui défendent aux ecdésiastiqaes de verser le sang humain, se croyaient à l'abri de la censure en se servant de massue an lieu d'épée, en assommant les hommes an lieu de les percer. Tel fut Philippe de Dreux, évêquo de Beauvais, issu du sang royal, guerrier redouté, fameux par ses brigandages et ses cruautés, quî voulut, à la bataille de Rouvines, donner une preuve de sa modération eu ne Inaiit les hommes qu'à rnup de massue. I^s mœurs de la noblesse n'étaient pas plus édifiantes que celles du clergé. Une foule de témoignages prouvent que les princes et les seigneurs considéraient encore les habitants de la France conune une propriété exploitable, Digitized by Gooqîc

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

SOI S j.oi is viji un Li^ 15^ comme des oniiemis récemmeut vaincus, qu'ils pouvaient dépouiûeret torturer a leur voloiilc Taudis iiu'aii d-im.> frô lai faisait. sentir son pouvoir destructeur, cette ville était (muM. v pai <1.;> ordn s .I iiin< nuire espèce. Fi» 1200, un gentilhomme allemand, riudiant a l'aris. euvosa mmi d'UiieMii|.ie dans UD cabaret pour y acheter da vin. Ce doiwoticiue y lut maiiraiie; i* s ffoiiers allemaiuls vinrent au secours de* leur-compalrlote, et Jrappercni si rudemerd le marchand de vin,. qu'ils le laissèrent à demi mort. Les bobrjjeoLs ai (oui u renten armes A leur tour pour venger ce marchand. Le geuUlhommo allemaud et cinq écoliers de cette nation furent tués. Le prévôt de Paris, nommé Thomas, était à la me tics Parisiens dans cette expédition. Les maîtres des écoles s'en plaijçnirent au roi Ptiilippe, qui fit arrtHer ce prévùt et plusieurs de ses adhérents, lit abattre leurs maisons, arracher leurs vignes, leurs arbres fruitiers. En ménie temps, il condamna le pn-vùt de Paris, Thomas, pour avoir autoHsë ou n'avoir pas cmp«Vhe le désordre, à une prison perpétuelle. f:ei)endant il lui laissa la faculté de |)ruuver publiquement son innocence par Vrj,reuve de (eau, avec cette étran^^e condition que si la culpabilité résullait derctte épreiiTe, il seraitpuoi; et que s'il arrivait, au contraire, qu'il fût trouve unmceni, i| serait déchiré incapable de remplir les fonctions de prevùt à paris et de bailli dans tout autre Ueu de son royaume. Cette ordonnance est de l an elle oooyeiit, en faveur des étudianU, d'autres dispositions qui sont rapportées cidesaus, à l'article des ÉeoUt d» Paris, En I22i, les écoliers.de l'Université, forUdeoes dispositions, se livraient i tous les excès; ilserdevaient les femmes, commettaient des adultères, des vols des meurtres. I évc.pie f.uillaume de Seignclay déclara excommuniés ceux qui marciierahnt de nuit ou de jour avec des armes. Teite excommunication produisit |H'u (i cllet ; i ev.^iue alors lit emprisonner les plus sédiUcux, et chassë le.-, autres dt; la ville; la I faiitaiH'M ,ies eveques d Auxerre nous raconte cet événement; mais un autre écrivain nous le représente sous une face difl'erenle. - En ■ 1398, dit-il, il s'éleva entre les écoliers et les habitants une querelle violente . TMt cent vingt tiens (ou étudiants) furent tues d jrih dans h, Srinr Des . professeurs se rendirent auprès du pape pour se plaindre d'une persécution si - cruelle; quelques-uns se retirèrent avec leurs écoliers hors de la capiiuk (m • mlerdlt Paris v etses écoles, si supérieures à celles des autres villes de France » restèrent vides d'écoliers et

de professeurs, et Rirent fermées. - — En \m les écoliers signalèrent encore leur inclination à la révolte; void en quelle occasion. J e l("f:;,t du pape ayant brisé un sceau que lUniversité s'éUit fait foife au détriment ,lu chapitre .le Notre-Dame, les écoliers, irrités par cetacte, armép depees, de bâtons, s'attroupent et assiegeid la maison du légat. Les domesti

I5i HISTOIRE DK HAKIS sauve d une mort certaine. Le légat soi lil [»romplemctilde la ville, et, en partant, lança son excommunication contre tous les écoliers. Itans le même temps il se maniresta à Paris et ailleurs une secte presque en* tièrement composée de prêtres; Ils niaient, disait-oo, la présence réelle, croyaient inutiles la plupart des cérémonies de TÉglise, et ridicule le coite rendu aux saints et aux reliques. Les partisans de cette secte entraînèrent beaucoup de femmes, et les induisirent à la rorniculion; en leur persuadant que toi^ ce qu'on Taisait par charité n'était point péché. I n ecclésiastique, nommé Amaori, • était le chef de cette secte. Il exposa sa doctrine au pape qui la condamna. Amanri en mourut, dit-on, de chagrin, et fut enterré dans le cimetière de SaintMarlin-dos-Cliamps. Il laissa des disri|iles, presque tous ecclésiastiques ou professeurs de I I niversite de Paris. Ils lurent an t'^tés et conduits dans la [ilacedes Champeaux; des évéques, des docteurs en théologie les dégradèrent et les condamnèrent à »Mre brûles vifs en 1210. Quatorze de ces malheureux subirent cet affreux supplice, et le subirent avec courage. Les évAques el docteurs, assemblés en concile pour prononcer ce jugement, condamnèrent aussi tu feu deux Uvres éTArUMe sur la métaphysique, et défendirent à toutes personnes de les transcrire, de les lire ou de retenir dans leur mémoire leur contenu, sous peine d'excommunication. En 1212 il se tint un autre concile à Paris, dont les articles peignent les moeurs du clergé de cette époque. On y défendit aux prêtres de se charger d'un phis grand nombre de messes qu'ils n'en pouvaient célébrer; de commettre d'autres ecclésiastiques pour lesdirc a un prix iiiférieur; de parlaiier une seule messe en deux, en trois et iiième (nmlre parties, ee ipii s'apiu lail missa' bifarialœ, triciutœ, (ivddnjacniid : ih' si.rir (]u'en disant une seule messe, le prêtre recevait le prix de deux, de trt»i>, un ine tle quatre. Ce concile défend à ceux qui n'ont point de bcnénces d'exiger, pour remplir la profession d'avocat, des salaires excessills ; aux moines quêteurs, de faire des sermons; aux curés, de prendre A ferme d'autres cures, ou de donner les leurs en fermes; et à tous ecclésiastiques, d'exiger des legs par testament. 11 est aussi défendu aux moines de porter des gants blancs, des bonnets de colon, des fourrures et des étofifes précieuses, et de sortir de leur couvent pour aller aux écoles. II est ordonné aux chefs des monastères d'en faire murer les petites portes. On voit aussi, par les articles de ce concile, que les abbés alTermaienl leur prévôté, c'est-à-dire la faculté d'admiiu'strer les sujets, l\ des jin'-tres cpii

percevaient sur le peuple des contributions féodales; qiie l» s moines qui atlermaient ces prévôtés en abusaient. « Lorsqu'ils y font des profils, porte ce roncile, ils s'en servent pour vivre dans " la débauche ; et si le prix de la terme est trop fort, ils emploient Unîtes sortes de voies pour enfler les recettes. » Aux religieuses, il est défendu d'avoir auprès d'elles des clercs et des serviteurs suspects. Elles ne doivent point être seules lorsque leurs parents les visitent, et ne peuvent sortir, pour les aller' voir, qu'accompagnées de personnes discrètes et avec la permission de leur supérieure. II leur est ausâ défendu de danser dans le cloître ni ailleurs. Les abbesses exigeaient des religieuses qu'elles ne se confesseraient point à d'autres Digitized by Google

 qo*à teun chapeltins, craigoant que leurs péchés ne vinssent à îa coiinalasance des prêtres vertueux; c'est pourquoi on enjoint aux évèques de leur choisir des confesseurs. Ce concile recommande aux prélats d'être modestes dans leurs habits, de ne point proférer de jurements terribles et honteux ; il leur reproche d'entendre matines dans leur lit, de se livrer au jeu et à la chasse. On y voit que parmi les personiios attachées au service des évèques cl des ahhés, étaient un chambellan, un bouleiller, un panetier, un séuéehal ou maître d'holel. On défend à ros oHlriers cVabuser de la coutume eu se permettant des exactions lyranniinu's, vl aux prélats d'avoir à leur suite d^s fous jn'ur 1rs faire rire. Les èvôqnt's étaient tenus de faire, de temps eu temps, des visites dans les églises de leur diocèse; ils ne les faisaient point, et en exemptaient les prieurs et curés, moyennant une rétribution qu'ils exigeaient d'eux. Le concile leur défend de recevoir de l'argent pour cet objet, et de se faire payer leur né^Migence è remplir leur devoir, ou leur tolérance pour les abus. Les canons de TÉglise ne permettaient pas qu'on enterrât les exeonmiuniés dans les cimetières ; mais les évèques transgressaient cette loi pour de l'argent; c'est ce que le concile leur défend. Le mariage était interdit aux prêtres; mais les évèques leur permettaient, en payant, d'avoir des concubines: c'est encore ce qui leur est défendu par ce concile. On y prohibe la fêle des Ffm; prohibition qui prouve que, quoique défendue, cette féte était encore en vigueur. Ces articles, et plusieurs antres que j'omets, attestent l'existence dos nombreux et graves abus qui avilissaient le clergé, abus que ce concile ne parvint point à détruire ; car, à celle époque, les décrets des conciles restaient sans exécution. Philippe-Auguste, pour la sûreté de sa vie, menacée, dit-on, par les assassins du Vieux de la Montagne, ou plutôt menacée par une Iroupe de jeunes gens que Richard, roi d'Angleterre, faisait élever dans l'art de braver la mort en assasrinant tous ceux que ce roi leur désignait, s'entoura d'hommes courageux propres i défendre sa personne : ces hommes furent nommés les ribauds. Ils étaient «rmés de massues: ils Tcillaient jour et nuit auprès de la personne du roi ; et, an premier signal, ils assommaient les gens. Leur chef, qui portait le titre de roi dîet rtteifdt, avait divers emplois et préro^'ativcs ; il conduisait ses ribauds ila guerre lorsque le roi s'y trouvait. A Paris, il se tenait à la porte du palais, et n'y laissait entrer que ceux qui en avaient le droit : il jupeait des crimes commis dans l'enceinte du séjour du roi, et, pour

l'ordinaire, il mettait ses propres jugements à exécution. Dans la suite son emploi se borna à celui de bourreau : il exécutait les sentences du {irévôt du |i;ilais. Philippe 111. dil/c Hordi, dans une ordoimance donnée à Vincemiesle 23 février 1280, lixe le traitement du roi de* ribauds à six deniers pour gages et une provende, et quarante sous pour robe et un valet i gages. Une autre ordonnance du même roi porte « que le • loy des ribauds aura sa livraison et treize deniers de gages, et ne mangera » point à court et ne vendra (viendra) en salle s'il n'est mandé. » Voici ce qu'on trouve dans la Somme rurale sur les attributions de ce roi. L'auteur, après avirir dit que le prévdt doit juger de tous les délits qui se commettent dans le camp du rw, Mjoutc: «Et le roi des ribaudx en a l'exécution, et s'il advenoit • que aucun forface, qui soit mis à exécution criminelle; le prévôt, de son. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

15U MISTCHKE DK PAKIS » droit, a l'or et l'arpeiit de la ceinture du malfaiteur, et les maréchaul ont le • cheval et les hariiois et tous mitres hoslils, se il y sont : réservé les draps el » les habits quels qu'ils sineiit dont ils sojctit v(Hus, qui sont au toi des ribauds « qui en fait rext-cnlioii. I.e roi thw ubatah, si si' lait, toutes f(»is que le roi va » en ost ou en ehev.uu lu'e, appeler Vcj i rul» ur drs srntrnres ri rommandemcnt» • dea nnu nliaiu: el de ieurs prévôts. Le roi des ribauds a, de son droit, à cause de >»80n oflice, connaissance sur tous jeux dcdez, berlens el d'autres qu'ils se » font en ost et chevauchée du roi ; itm sur tous hf> lo^is desbourdeauz et des » femmes bourdelières, doit avoir deux sols la semaine; ùem à rexécution de» » crimes, de son droit, les vestemcnts des exécutés par justice criminelle. » Du Tillet ajoute aux prérogatives de ce roi celle-ci : Le» JUUs publiques qui tut' voient la cntir étaient tenues de faire, pendant tout le mois de mai, le lit du roi des ri/xtuds. Kidin il percevait, suivant Durange, une contribution de cinq SOUS sur toutes les femmes adultères. On voit comment alors était composée une partie de la cour des rois de l'rance. On trouve, dans les comptes pnitliés par Sauvai, (pi il existait encore un roi des riixtuds au milieu du quinzième siècle. Ainsi cette ro\auté, aveescii i^Liiioininie, sVst maintenue lon^Memps. La prostitution n einpin lail point not»; d'inlauïie. On voit (pfellc était une profession reconnue, autorisée, et soumise à des règles. Les tilles publiques qui suivaient la cour, comme on vient de le voir, sous la dépendance àtxroidm rifoiiifs, étaient qualifiées de />ro«f i7ir^es ro^/i». Sauvai dit que les 61Ies publiques formaient une corporation qui avait ses règlements; qu'elles célébraient lafétede sainte Madeleine, leur patronne; 'qu'elles avaient leurs coutumes ou privilèges, même avant que saint Louis les eût obligées à porter certains habits qui devaient les distinguer des honnêtes femmes. Elles avaient des lieux destinés à l'exercice de leur métier : la rue de Glatigni dans la Cité, appelée le Val dWinour, à cause des femmes débauchées qui l'habitaient; la rue ^ï'Arrns, autrefois nommée rue des Vins, parce (juVlle avoisinait le mur d'enceinte de Philippe- \uf4uste: le (:lnniiii-iiiillitrd , les ni"'S llrisc-Miehc, du LhaiiipFlevri, du (irniid-Hiilfi du étaient, |>eiidant cette pt'riode, affectées à la débauche publitpie. I>ans la suite, les prostituées occupèrent un plus grand nombre de rues, et furent dispersées dans tuus les quartiers. Pour la première fois, en 1187, l'histoire fait mention d'une féte ou

réjouissance publique, célébrée a l'occasion de la naissance d'un fils' de PhilippesiVtiguste ; ces réjouissances durèrent pendant sept joura; des flambeaux de dre itlumlnaient les rues de Paris et répandàient une clarté qui, suivant le louangeur Rigord, surpassait celle du jour. Ce jeune -prince, objet d une féte aussi rare ftit, en 1101, attaque d'une dyssenterte violente qui fitdésespérer de sa vie. La science des médecins était inq)uissanle; on eut recours à des processions que les païens nommaient uudipcdniia. Les moines de Saint-Denis partirent de leur abbaye, munis de leurs précieuses relMjues, du bras ilf stnnt Siniron. du saint cluu de notre S^'iuiiein*, et de la soiutr conroinir d'ri'iiirs. Les moines, arrives à l'église Saint-La/ar:', y trouvèrent I'cm que île Paris avec son clergé et celui de toutes les éi^li.-^es i)aroissiales de celle ville. Me la, tous, ks pieds «ws, suivis d'un im' mense cortège de Parisiens et d*écoliers, ils partirent et cheminèrent vers llle

Digitized by Google

SOUS LOUIS IX DIT SAINT LU II S. 157 de la Cité de Paris. La procession arriva au palais où gisait le prince malade. On lui lii successivement baiser toutes les reliques, et on les lui appliqua sur les parties de sou corps où il ressentait de la douleur. La cérémonie terminée, chacun se relira; et des écrivains du lemi)s assurent (|iie, des ce nioriient, on jugea que la maladie du jeune prince n'aurait [loiiU de suites rùclicuM's. Tels étaient les moyens curatiU de cette époque : U » icliques étaient le grami spccilique. Si l'on en excepte queUjues jmujleurs^ haladins, trouvères, inéntlriers am!>u- * lants, qui chantaient ou récitaient leurs poésies ou celles des autres, il n'y a\ait point .de spectacles à Paris. Philippe-Auguste n'aimait ni leurs chants ni leurs eooles; il bllmait les seigneurs qui. les aceoeillaient et leur faisaient présent dliabits précieux : il prit le parti de donner ses vieux vêtements aux pauvres, et disait que «celui qui donne aux ménétriers fait un sacrilège (sacrifice) au diable. > Les lettres et les arb firent, sous le règne de Philippe-Auguste, quelques progrès qui en amenèrent d'autres; mais on apprit plus à parler qu'à penser, et les coutumes de la barbarie se maintinrent PAAIS DEPUIS LOUIS IX JUSQU^A PHILIPPE IV, DIT LE B£L. PAiis soos UMII8 IX un sairt uni». Le 8 novembre 1S26, Louis fX, à Tâge de douze ans, succéda à son père Louis VUI. Blanche de Castilie, sa mère, fut régente pendant sa minorité. Cette fnmne était Belle, impérieuse, et douée d*un caractère très-énergique qui dégé* nérait quelquefois en tyrannie ou en méchanceté. Elle ne pouvait souffrir que le roi, son nis, vit, pendant le jour, sa femme, Marguerite de Provence. Cette contrariété détermina ces jeunes époux i' user souvent de stratagèmes pour se réunir à Tinsu de la reine nu i c. Louis IX fut le premier roi du la troisième race qui montra dans sa conduite des mœurs régulières et des principes de justice et de prohité. Il sentit les vices . du fTouvornement féodal, et voulut en abolir les phjs odieuses coutumes, telles que les combats judiciaires et auln s-, niais s i! n'eut pas assez, de loree i)Our . f;ur.stiiu lit, ujalgré les déplorables concessiofis i|ii'elles font au\ u.saj;es dé.sordonnés du siècle, tendent constamment vers un nu illeur état de choses. Son courage égalait sa moralité. Il aurait mérité d'être proclamé le mdlleor des rois, si la barbarie dés institutions et celle des moeurs et des habitudes de son temps n'eussent rétréci ses conceptions, contrarié ses projets louables, et s'il eût eu d'autres instituteurs que des moines. Ils en firent un superstitieux, un Anatique; ils en firent presque un moine, et

parvinrent à lui inspirer la plus aveugle confiance. Ce roi ne fbt heureux dans presqùe aucune de ses entreprises; ses lois ftvent sans force contre les habitudes féodales; celles qu'il Ht pour la réforme des mopurs n'eurent qu'une exécuticMi transitoire : il voulut faire des hommes pieux, I Dlgltlzed by Google

 il fit des hypocrites. Ses deux expéditions de croisades, toutes deux malheureuses, toutes deux funestes h son pays et h lui-m^me, si elles offrent des témoignages éclatants de sa persévérance et do son courage, dotnunl aussi le droit (le lui reprocher d'être venu, deux HVis de suite, échouer sur le même écueil. Ses ordonnances contre les Juifs, contre les hiasphémateurs, sont celles d'un tyran, d'un fanatique. — Il fonda un très-grand nombre de monastères; son règne Alt l'âge d'or des communautés religieuses; mais la plupart de ces pieuses fondaiions contribuèrent plus ao scandale qu'à Tédification publique. Paris eut une bonne part i ce genre de libéralité. On doit aussi à ce roi quelques institutions utiles. Aucun de ses prédéoe^urs n*avait donné autant d'exemples de sollicitude pour les pauvres. Il érigea divers hôpitaux, et augmenta les biens de plusieurs autres. Voîd la notice des établissements faits dans Paris pendant le cours de son règne. sAiNTK-CATBEBiNB-DU-vAL-DBS-iCOUBRs, maison religieuse située rue SaintAntoine, sur l'emplacement du marché actuel de Sainle Catherine. Cette institution a (IfiiK causes coïncidentes. La première se trouve exposée dans les inscriptions suivantes, qui se lisaient sur l'ancien portail de l'église de cette maison : A lu prirre des sergents d'armes^ monsieur saint Loy$ fonda reste èijlise, et y misl lu première pierre. Ce fusl pour la joie de la viKoire qui jmt au pont de Bovines, l'an 121 i. — Les sergents d'armes pour le temps gardoient ledit pont, et wmèteiU que» si IMeu leur dmmait viftoire^ ils fondentent une église en Pkomieur de nuidame sainte KtOhatrie! ainsi fust*U, La seconde cause résulte de la résolution formée, dans le même temps, par les chanoines du Val^des-Êcoliers, au diocèse de Langres, d'établir une maison à Paris, pour que les jeunes gens de leur ordre pussent suivre les leçons de lUDiversité. Alors les sergents d'armes, pensant à accomplir leur vœu, s'accordèrent avec les chanoines du Val-des-Écoliers, et ils bâtirent l'église de SainteCatherine sur le terrain que ces chanoines possédaient, près de la place Baudet. Elle servit aux sergents d'armes et aux chanoines réguliers. 0>i

 pendus, furent repris en 1705, et achevés en 1709, à rcxccptiiMt du portail, qui est resté sans être terminé. I/intérieur est orné de pilastres rnmposites dont les chapift'anv n'ont qu'un rang de feuilles d'acanthe, et dont les socles sont revêtus cil marbre. I.e chneiir est pavé de marbre, et le maitre-aulel est surmonté (rnne i^loire d'un bon elVet. En 1S20, on n plnea dans celle église les tonil>oanx du peintre Lebrun et de sa mère. Au mois do février 1818, on y avait transporté le corps du poêle Sanleuil, mort à Dijon t-n 1697. L eglise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet est la première succursale de SaintÉlienoe-du-Mont, douzième arrondissement. JACOBWS M LA BW'SAiHT-JACQDis. l'ai parlé, dans la période précédente, de l'origine de ce couvent de dùminieaing ou frères prêcheurs. Saint Louis vit avec satisfaction prospérer cette nouvelle colonie de religieux mendiants; il leur donna une partie de Tamende k laquelle il avait condamné Enguerrand, seigneur deConcy, coupable d'avoir hit pendre trois jeunes écoliers qui s'amusaient à chasser dans ses bob : avec cette partie d'amende, il fit bétir les écoles et le dortoir de ces religieux. 11 leur concéda de plus l'emplacement d'un hôpital voisin et choisit pour son confesseur un des religieux de cette maison, (ieolfroi de Beaulieu, qui, suivant l'usage du temps, le fustigeait avant de l'absoudre. Ces moines. Hors de la prérogative de prOeher, de confesser et de fustiger le roi, repoussèrent avec indignation les injonctions qu'en 1253 leur fit rUuivcrsite, frappèrent les bedeaux (pii venaient leur signifier un décret de la part de cette corporation. Le recteur et trois maîtres és arts se présentèrent ensuite dans le monastère des Jacobins, ils furent battus et chassés comme leurs bedeaux : de là naquît entre les jacobins et l'Université une inimitié constante, qui, à chaque occasion, éclatait par des explosions terribles et toujours scandaleuses. Nous en parlerons à l'article UniversUé. La fierté de ces moines ne les empêchait pas d'aller, tous les matins, solliciter à grands cris la charité des Parisiens, et demander l'aumône dans les rues. Le poète Rutebœuf, qui écrivait au treizième siècle, dans sa pièçç intitulée let Ordres de Paris, nous représente pourtant les jacobins comme une communauté puissante et riche. < Ils disposent à la fois, dit-il, de Paris et de Rome, et sont - rois et pape; ils ont acquis beaucoup de bien, car ils damnent les Ames de . r»Mi\ qui meurent sans les faire leurs exécuteurs testamentaires : ils veulent " qu'on les croie des apôtres, et ils auraient besoin d'aller à l'école... Personne » n'ose dire la vérité sur leur compte,

dans la crainte d'être assommé, - tant ils se tuonlrenl ti;iuu?ux et vindicatifs. Il serait dangereux d'en parler " avec ma liberté orduiaire; je me borne donc a dire (pi ils sont des hommes.» Ld 1501, on tenta d'introduire la réforme chez les jacobins; ils refusèrent de s'y soumettre. On les chassa de leur coûtent; ils y revinrent bientôt armés et accompagnés de douze cents écoliers qu'ils avaient reerutés : ils firent le siège de leur propre maison, ■ y entrèrent et y commirent de grands excès, dit • Jean Dauloo; lia battirent leur gardien, qui là se trouva. Grands murmurea • et scandales (ùrent pour cette afibire, lors à Paris..... Mais ils vidèrent la • ville, et ainsi s'en aUèrent les pauvres jacobins vagabonds et dispera. * L'église de ce couvent était ornée d'un très-gicand nombre de tombeaux en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

tliO lllSi(>IHF<: l="" marbre="" couverls="" de="" lii="" li="" coiich="" des="" d="" :="" oi="" y="" voyait="" leiix="" dos="" chcls="" trois="" brandies="" qui="" ont="" r="" en="" franre="" celle="" valois="" et="" uoiuimiii="" tels="" le="" tombeau="" charles="" couite="" clit-l="" la="" branche="" ce="" nom="" celui="" louis="" robert="" sixi="" fils="" sainl="" lonis.="" devant="" grand="" autel="" tombeau-="" tour-du-pin="" dernier="" dauphin="" du="" viennois="" dans="" une="" chapelle="" particuli="" les="" tombeaux="" famille.de="" dormi.="" clo="" tut="" enterr="" jean="" delleng="" surnomm="" ckpinel="" parce="" qu="" boiteux="" il="" est="" auteur="" partie="" ame="" boman="" j="" ouvrage="" foit="" tr="" conna="" m="" usages="" surtout="" opinions="" treizi="" quatorzi="" si="" cette="" c="" con="" fr="" rosaire="" ou="" chapelet="" mode="" prier="" inconnu="" aux="" premiers="" chr="" mis="" vogue="" par="" saint="" i="">ominique, et que les Croisés inulèreiit des relif;ions de l'Orient. Les chevaliers de SaintJean-de Jérusalem et du Temple, ne sachant pas lire^ récitaient le chapelet comme des .Musulmans. Celle iiiatiière d intercéder Dieu, en répétant toujours la même prière, était fort ancienne, puisqu'on la trouve prohibée dans le sixième chapitre de l'Ëvangile selon saint Matthieu. Ce monastère a produit quelques prédicateurs plus zélés que raisonnables : il a aussi produit Jacques Clément, assassin du roi Henri III, et Edmond Boorgoing, prieur dé cette maison, instigateur, apologbte de ce meurtre, et qui, de sa propre autorité, mit le meurtrier au rang des saints.— En 1790, Tordre Ait supprimé; l'emplacement, réservé pour des embellissements projetés dans ce quartier n a point été vendu :1e gouvernement, pendant les années 1816. * et 1817, ordonna des réparations aux l)àliments qui ont servi quelque temps de maison de refuge pour les jeunets détenus. Je parlerai des autres couvents de Jacobins établis dans la suite à Paris. COBDELIEHS OU FRÈRES MINEUHS I.'oUKHK DE SAIM -I UAX.OIS, situés rue des Ctudeliers, dite aujourd'hui rue de ITxole-de-Médecine, au coin de celle de l'Observance. Une colonie de religieux de Saiul-François-le-Séraphique vint 1217 à Paris, et parvint avec beaucoup de peine k obtenir de l'abbaye Saint-Gennain-des-Prés un emplacement qu'elle possédait. Cet emplacement ne fut point donné, mais prêté, en payant un prix de location, et à condition que les moines nouveaux venus n'auraient ni cloches ni cimetière, ni autel

consacré. Les cordeliers passèrent plusieurs années dans cet précaire*et assujettissant : ils s'adressèrent à saint Louis, qui parvint à obtenir pour eux, de l'abbé de Saint-Cennain-d es-Prés, des cloches, un cimetière et un grand bâtiment on ils se logèrent, (ielte concession leur permit, en 1240, • d'actpiérir deux pièces de terre qui leur convenaient. Dans la suite, saint Louis, avec une partie lHiuMide de dix mille Irancs qu'il fit payera Enguerrand de Coucy, fournit aux. frais de la construction de l'église, et autorisa les cordeliers à couper, dans ses forêts, les bois nécessaires à la charpente. Cette église fut dédiée, en 1262, sous le titre de Sainte-Madeteine. — Ea indiquant tous les traits qiU caractérisèrent les cordeliers j*irais trop au delà des bornes que je me suis prescrites; en les passant sous silence, j'ôterais au lecteur les moyens d'appréder le mérite de leur institutlon. Entrè ods deux partis j'adopt« Dlgltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

SOIS LUIIS IX hli SAIM I (M IS. loi U* l torzième siècle, il s'éleva dans ce couvent, ainsi que dans plusieurs autres du même ordre, deux partis acbaméa l'un contre l'autre : les *pMlueis et les eanvenHiei*. L*o1]jet de cette grave querelle consistait dans la distinction des mots pmpHéU et iimiêsanee appliqués aux aumônes qu'ils recevaient. Les tpiriimis souienaient quils n'étaient pas propriétaires du pain et autres choses qu'on leur donnait, parce que la règle leur défendait de posséder; et les conventuels, au contraire, prétendaient que ce pain était leur propriété. On étendit l'objet de la (luestion jusque sur les biens meubles légués à ces moines. I es i-apcs Nicoliis 111 et Jea!i XXII la décidèrent (our à tour dans un sens opjHjse, et prouvèrent \r,\r leurs (h-risions contraires qu'ils u etaioul point lulaillibles. — F.n l '«01, l«' piovuiciid des cordeliers s'avisa de iaire bàtu* une écurie dans le couvent de Taris. Cette construction fut un signal de guerre. Les religieux étrangers, qui étudiaient dans ce couvent, voyaient dans la construction decette écurie une infractioD manifeste aux statuts de Tordre ; les religieux français alléguaient plusieurs raisons pour prouver que le provincial ne pouvait se passer d'écurie. Les télés s'échauffôrent; au lieu de s'entendre et de raisonner on se tnttit. A mort /om les Français/ crièrent les étrangers partisans de la règle. A ces mots, le combat commence : les moines, armés de pierres, de bàlons, s'assomment, s'estropient, se tuent. Les ci-is des combattants, des blessés et des mourants jMlent l'alarme dans le voisinage. Le roi en est averti; il envoie des troupes |)Our rétablir la paix; les portes leur sont fermées; les soldats les enfoncent, entrent. Alors les deux partis ennemis se réunissent pour résister aux Ironfies (hi roi; ils le font avec courage, blessent et sont blessés; mais ilsne peuvent teuu' l(tim(eni|is, ils se rendent. — Kn 1501, le légat duSaintSiege enlre[)i i[de réiorniei' tous les couvcnls de Paris. Pour opérer la réforme de celui des (Cordeliers, il commit le prédicateur Olivier .Maillard : l'éloquence du sermonneur échoua devant l'obstination des cordeliers. Alors les cvéques d'Aatim et de Gastelmare, commissaires du légat, se présentèrent dans le couvent, et y ftirent reçus de la manière suivante. A l'approche de ces deux évéqoes, les cordeliers se retirèrent dans leur église, exposèrent le Saint-Sacrement sur l'autel, s'agenouillèrent tout autour, et, dès que les évèqucs parurent dans l'église, ils se mirent & chanter des hymnes : lorsque Tune était achevée, ils en recommençaient aussitôt une autre. Les prélats

attendaient toujours la fin de ces chants pour remplir leur mission : mais, voyant qu'ils ne Unissaient plus, impatientés d'attendre, ils ordoimèrent à haute voix aux cliauteurs de cesser et d'écouler les ordres qu'ils avaient ;i leur ti atismeltre de la |»art du légat. Les cordeliers, sans s'étonner, cliauleieiil toujouis, et chantèrent pendant quatre heures, jusqu'à ce que les évoques, perdant l espoir de se lau e oln ir, ■21

IGi IIISlOlKK l)K PAHIS sortirent de l'église et allèrent raconler au légat le résultat de leur mission. I.e lendemain, les mêmes évoques, escortés du procureur du roi, du prévôt de Paris et de ses archers, se rendirent au convont des Tordeliers; ils trouvèrent les moines dans leur é^'llse, t'rn|>!oyanl le slrata;;t'in(' (jiii leur avait roussi la veille. Ils clianlaient à tue-l

 autel, la figure de ce roi représeolé à genoux; ma» on sait que la reoonoawaaneedes moines est peu durable : le 5 juiUtt 1589, ceux-ci eurent ringratilude «te renverser cette fîgure et de lui couper la tête. La maison des conleiiers servait de collège aux jeunes religieux de Tordre, qui venaient y èludiiT la théologie. C'est dans la salle de celle école qu'au commencement do la 1 évolution, le fameux district des Cordeliers, et ensuite la section duTliéàtre-I'rauçais, ont successivemt'ul tf^iu leurs séances auxquelles une partie de ces religieux assistaient régnliereineiit. C'est dans une autre salle de ce même couvent que se lenail anlerieuremeul le chapitre de l'ordre de Saint-Michel. L'ordre des Cordeliers ayant été supprimé en 1790, l'église fut dans la suite démolie, et son emptacfroenl a formé la place depuis longtemps désirée, qu'on voit devant la façade de TÊcolo de Médecine. Il ne reste plus que peu de chose des bâtiments du monastère. On a utilisé les jardins en y élevant plusieurs pavillons de dissection. Le réfectoire, qui présente la forme d'une église, est dans son entier; on te voit dans la cour située en face de la rue Hantelèuille; il renferme une curieuse collection de pièces anatomiques ap[ielée musée Dupvytre»^ Sur une partie de l'emplacement de ce cloître, on a établi divers bâtiments : un hôpital, entre autres, ou se fait un cours de clinique chirurgicale. Os Mtinionts ont été réparés et agrandis en 1834. ("él;M"(également dans les hdtiments siturs dans la cour

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

i(i4 iiisioliti: ih: pakis après, les bAtinioiits tombant en ruines, riiùpital fut nliiiiiulimiic ; le service divin ne se faisait plus. Le 15 juin 1^<>5 lurent installes, dans ce couvent, huit religieuses et sept religieux de l'ordre de FontertouK. On sait que, dans cet ordre fondé par P.obert d Arbrissclle, les religieuses vivent en communauté avec les religieux, et qu'elles ont l'autoritij sur eux. La communauté des FillesDieu étiot régénérée, on entreprit, dès Tan 1496, la construction «Tune nouvelle église qui fut achevée en 1506. Elle a existé jusqu'à la révolution; elle n'ollhtit rien de remarquable. Le 24 mars 1648, ces religieuses éprouvèrent un assaut auquel les couvents de filles à Paris ont souvent été exposés. Les sieurs de Charmoy et de Saint-Ânge, masqués, armés et accompagnés d'une nombreuse suite, entrèrent pendant la nuit, avec violence, dans leur couvent, et y exercèrent plusieurs voies de JaU et deviofement, lit-on dans les registres uiaUuscrits du parlement. A la lace extérieure du chevet de celle e^'lise était place un crucilix devant lequel on conduisait aulrelois les criminels ipi oii allait exécuter à Montlaucon; on le leur taisait baiser, on leur donnait de Peau bénite, cl les Filies-Dicu leur portaient trois morceaux de pain cl un verre de viu. SAIHT-LEO ET 8&IMT4SILLI8 1 , église paroissiale, située rue Saint-Denis. En 1S35, les religieux de Saint^Magloire permirent. & certaines conditions, au curé et aux paroissiens de Saint-Barthélemy, paroisse du palais, d'établir une chapelle succursale dans la rue Saint-Denis, pour la commodité de ceux qui habitaient ce quartier. Cette chapelle, dédiée à Saint Leu et i\ saint Gilles, Tut reconstruite en 1320, érigée en paroisse en 1617, réparée et changée intérieurement en I7â7. Parmi les réparations faites alors, on eritreprit de transporter, d'une tour qui menaçait ruine, sur une autre (our >inu\ t'IIement bàlie, la cli;upente tout l'ulièie du clocbcr sans la démonter. Celte opérai ioit dillicih* lui exécutée avec le plus {:raud succès par Guillaume (iuérin, habile charpentier. I) une tour * l'autre il se trouvait une distance de vingt-quatre pieds. Kn 1780, M. de VVailly rehaussa considérablement le sol du chœur, pratiqua dessous une chapelle souterraine dans laquelle on descend par deux escaliers, et décora le gi«nd autel. Aujourd'hui plusieurs grands tableaux ornent le sanctuaire. En 1899, on a encore exécuté dans cette église des réparations considérables. L*églîse de Saint-Leu est aujourd'hui succursale de la paroisse de Saint-NicolasnleS'Champs, sixième

arrondissement. SAINTE-CHAPBLLK DU PAL, VIS. l.cs (lucs, Ics comles avaient autrefois, auprès ou dans renc(>intc de leurs cbàlcaiix ou palais, luie chapelle toujoin-s (Qualifiée t\G sniïite. Dans le voisinage ou dans 1 enclos du palais de la Cité, les ducs de France, les couiles de I»aris et les rois eurent la cba|ielle Sainl-Harlhélemy, qui, pendant quelque temps, a porte le nom de Suint-Moyioire, et, en outre, les chapelles Saint - George , Saint-Michel» et celle de Saml-Wicolas, que liouls VII fit réparer et & laquelle il donna le nom de tn Vierge Marie. Baudouin, r 11 r\i»liiU à Pari» iinr aiilrr prtilft paroUec [MirtaH In irnW dfnomliMlkNi : ellf élatt ik-aMTvip par l'palitc Saint'SjrmtilmrifiÊ, rn In Cité. Digitizedby Gooqiei

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

- — DjgjtizâtiJa^cXàc^Ie



LA SAINTE CHAPELLE.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

. , S(U s IS IX DIT SAI.N I l.nl.lS. Ki:. cmpemir, vendit a saiiil Louis l;< ronronne d épines qui aviu'l, dif-rm, servi à la passion de noire Stij;neur Jesus-(]hrisl. (^etle relique coula près de 100,000 francs: et cependant une autre couronne (l"ê|)ifies, ^ se (oiitenta de cette excuse. Le jeudi 18 août 1239, ce roi, vélu d'une simple lunique,les pieds nus, se chargea, avec son frère Robert, de porter sur les épaules la sainte relique qui était précédée par plusieurs prélats et seigneurs, marchant éj^alt-ment la tète et les pieds mis, et suivie d'une longue procession. Le cortef^e se rendit d abord à l'église ealliédrale de Nolre-Datne, et de celle é{;lise à la s^iinle chapelle S(tint-.\kol(ts, dans l'eneeinle du Palais. Quelques mois aj i» .s, Itauclouin, empereur de Conslanlniuple, \o\aid que le commerce des reliques lui etail profitable, lit proposer au roi de Trauce de lui en vendre plusieurs autres. Voici quelles étaient ces reliques mises en vente; un graitd aorceau dê bois, qu'il disait avoir fait partie de la croix que sainte Hélène apporta dansConstanlinopIe; un morceau de fer, qu*on regardait comme le fer de la lance dont avait été percé le câté de Jésus-Christ sur la croix, une partie de i*^p

166 IMSTUIIIK DE l»Ai;iS • . . le t i septembre avec les nu^mes solennités, le même respect, qu'on avait mis à recevoir la saiiilu couronne. Pour loger dignement tant de richesses, saint Louis liL bàlir une nouvelle SainMkapeUe qui, commencée vers l'an 1843, fut achevée en 1S48. Pierre de MontreuU, le plus habile arehitocle de ce temps, fut chargé de cet ouvrage. Il a laissé dans cette construction un monument précieux de son talent « Pour » lesquelles reliques, dit Tauteur de la Vie de saint Louis, il fisl fere la chapele, » A Paris en laquele Ten dit que il despendit bien quarante mille livres de tour» nois et plus. Et li benaiez rois aourna d'or et d'argent, et de pierres précieuses » et d'autres joiaux, les lieux et les châsses où les saintes reliques reposent. Et > croit l'en que les aournemenls desdiles reliques valent bien cent mille livres " de tournois et plus. b» Sainle-Cliapelle lui liàtic siii remplaccniont de i anc u iiiie chapelle Saiiit>ic-olas. Ce nouvel odilirc* est thnilile ou a deux étapes. I.a chapelle inrérieure * était destinée aux habitants de la cour du Taiais, et dédiée à la Vierge (1;. La chapelle supérieure, destinée au roi et à ses ée de livres pieux el notamment des écrits des saints Pères, qu'il avait fait copier. — En 12i(i, il établit, pour desservir eette église, cinq principaux chapelains, deux marguillicrs, qui devaient être diacres ou sous-diacres, et leur assigna des revenus considérables. Ces libéralités s'accrurent encore sons les rois ses successeurs. — La flèche ou clocher de cette chapelle, ouvrage remarquable par sa hardiesse et sa légèreté, menaçait ruine : on Âit obligé, peu d'années avant la révolution, de la démolir. Dans l'intérieur on voyait, aux deux cdtés de l'entrée du chœur, deux autels décorés de deux tableaux en émail, ouvrage de Léonard de Limoges, accompagné des portraits de François I"^ et de Claude, de Henri 11 et de Diane de Poitiers. Ces émaux précieux, exécutes d'après les dessins de l*rimatice, font partie du Musée du l^uvre. Sur le principal autel s'élevait une châsse ayant, en petite proportion, la forme exacte de l'édifice de la Sainle-Chapelle. Elle était de vermeil, enrichie de pierreries, el contenait, à ce qu'il parait, les ossements de saint Louis. Derrière était une autire châsse plus grande, en bronze dore, près de laquelle (I) Les Tols, l«s hauts barom, les évoques, les abbé^, etc., étaient tH persuadé de leur sopérlerilé sur il-- Imnimes vulgaires, qu'il.'» aurainil rru>';uilirct compromettre !' Ui en priant Dieu dans la même église où priaient les hommes des classes inrérieures de la mcielc. A Sainl-^kroiaiDdea-Prc», h SalDl*4ieiMTtèv«, à Notire-Dune et aincnrs. Il cxWait

une église pour lea aetgocurs, et une antre p4nit eeu« qu*«ii oonunatl lee vUtUiu. Digitized by Goo

Digitized by GoogleJ



LA SORBONNE

Intérieur de la cour d

Publié par Furne, a Paris

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

11... .1. > ..f . iii 1 1 ^ ..,(«1 • • l'aivl».» I: t.' trti » I •Il m fUiti iJ*» 1*» ;1i ■' ' •« ■• ■' l, '> . I il) I . ^'i '■•l'Mit T'V -ji I I , I I . if- cl • ut.-- |;!t .1 nriiM' du 1»*.»^ (I.* ;,. , i . . , , >i Ciltiiti- t>.i(• iil. < II. . ' I r » XV : rlh* «'ni |i. .. , |. (,. , >III1(»N. f s,,| I ;•■ • • 1 . , • • I'.. ;i. •I *H t ttju-, *J . I .
Dii^itized by G^gle

 on arrivait par deux petits escaliers. Elle contenait toutes les reliques que saint Louis aebeta de fiaudouin. On voyait, dans cette même chapelle, à gauche en entrant, un bas-relief représentant une Dame de Pitié, du célèbre Germain ?!• Ion, ouvrage endommagé par la négligence de ceux qui réparèrent cet édifice. chapelle inférieure renfermait le tombeau où fut enterre le poète Nicolas Boileau Despréaux, et oii gisaient déjà son père et d'auJres membres de sa famille. — I.a Siùnte-dain , ensuite celui de maître gouverneur^ puis de trésorier, et enOn ^arekiehi^eUtin. Clément VII accorda, en 1379, à ce dignitaire, le. privilège d'officier avec la milre, l'anneau et autres ornements pontificaux, et même de donner la bénédiction au peuple pendant les processions qui se fai« saient dans l'enclos du Palais. Celte éminente prérogative enfla prodigieusement l'orgueil de l'archichapeiain : il prit le litre de prélat ; et, dans les registres du parlement, on le trouve qualifié de pape de la Snintc-Chapelle. C'est un de ces dicnitaires dont Boileau, dans son Lutrin^ a peint avec tant de talent la vie voluptueuse, l'orgueil et rignonmee. I^s règlements obligeaient trois clercs ^ et un chapelain de passer la nuit dans la .Sainte Chapelle pour veiller à la garde des reliques et du trésor. La vigilance de ces sentinelles fut sans doute en défkul, puisque, dans la nuit du 19 au 20 niai 1575, le plus grand morceau de la vraie croix fut volé. Ce vol jeta Talarme dans Paris j on fit plusieurs recherches pour découvrir l'objet volé et le voleur. La commune opinion de ce temps, suiTant TEstoile, était que le roi Henri 111 avait lui-mâhe*enlevé cette relique, et Tavait mise en gage diez les Vénitiens pour une somme considérable. Pendant la nuit du vendredi au samedi Saint, il se célébrait, dans cette SainteChapelle, une cérémonie dont je dois bire connaître les détails. Tous les possédés du diable y venaient régulièrement chaqu(* année s\ cette époque pour être aCRranchis de l'obsession de cet esprit immonde; ils y fai.saient mille contor- \ sinns, poussaiejit des cris et d'affreux hurlements. Bientôt le grand-chantre du chapitre apparaissait, armé du bois de la vraie croix. A cette apparition, tout rentrait dans l'ordre, et aux mouvements convulsifs, aux accents de la rage, succédait un calme parfait. Cette cérémonie se pratiquait encore sous le règne de Louis XV : elle eut lieu en l'année 1770. coLLbUK DE suRBOMSB. llobcrl Sorbon, chapelain du roi saint Louis, connaissant les difficultés qu'éprouvaient les écoliers sans fortune pour parvenir au snde de docteur, établit, en 1SI53, une maison

qu'il destina à un certain nom. bre d'ecdésiastiques séculiers qui, vivant en commun et tranquilles sur leur .eiMence, seraient entièrement occupés d'études et d'enseignement. Saint Lou», bientôt après, voulut participer à cette fondation utile; il acheta et lui dom, en 1S56, une maison située màCempe-Cnirulc, devant le palais des Therct^ en 1SS8, deux autres maisons, l'une située rue des Deux-Portes et l'auV t Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

Iti» IMMillllh UL 1*AKIS liv ru«! lies Marons : il les lil ivl>;\lir convct»jil»l«Mnenl. Ir prix «h-s loraJiuns fui desliiK' il retilrclion do rcnt pauvres reofirra. Lo roi donna de plus à ces juiunes i-roliers ou /unirrrs r// ; rv, ,itiK utis (ît'iix soiis, aux aulres un sou, ou mî^mc dixhnil donii rs p;ir sruiaiiie, |iofii- les ;iuli r à vi\n*. Ce collège prit d'abord la dcnouiiiialion Irés-inodcsle de jnntvir maison^ vl les inaitres qui enseignaient, celle de pauvres maître». Les maîtres du collège de Sorbonne, enrichis, forlifiéâ par le temps, oublièrent enfin leur humble origim^ troublèrent souvent jpar leurs décrets l'ordre social , Airent presque toujours les plus forts soutiens Jl^iioatisme, et quelquefois devinrent ta terreur des rois. Cette associaq^«e docteurs formait un tribunal redoutable qui jugeait sans appel tous les ouvrages et les opinions lliéolo< écoles oi'i il avait lait sou cours de théologie, el dèsiruul laisser à ia ^l<>^lt'^iLé uji niuntiinent de sa tiiuuilirence, fit reconstruire ces bùlimenls sur un plan plus vaste et plus niagnilique. Lu lut commencée la construction du ccrilége, et en 1635 celle de l'église, qui ne ftit achevée qu'en 1659. Une rue assez large mais peu longue , nommée rue de Ri> chelieu, communique de la rue de la Harpe à une place carrée qui précède la façade de VégUse de la Sorbonne. Celte façade, œuvre de le Mercier, est com* posée de deux ordres, l'un sur Taulre, dont le supérieur est couronné par un fronton. Au-dessus de cotte façade s'élève, du centre de l'édifice, un dôme aero:n])agnè de quatre campanilles, et surmonté par une lanterne. Sur le c6té septentrional de celte église est une atitre façade qui donne sur la grande cour du collège. Klle est aussi eliar^ee lie deux oidonuauees. L'intérieur elail enlierenienl pavé en marbre. La lu'iuluie de ia cou|)oIe du dôme, ouvra;;e de Philippe de ('.hampa

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

r sous LOUIS IX DIT SAINT LOUIS. m COLLÈGE DES BBHNAiiDLNs, siluc [jiés de la IMarc-aux-Vo;iu\ , sui l'aucun clos du Cliardoniiet, entre le quai des Miramiones et la nie 8aintait < es mots : Comittenl lu sainte ojjrit son (orjjs au balclifr pour son" passage. \Ln 10bt>, lo curé do Saint-Germain l'Auxorrois (il enlever celle peinture indécente. — (iiilt? cliapelle, rooon.slrnito au (pialoi /iome siècle, fut démolie en 1792; elle a ele remplacée par une niai>un parliculicro. LES I BÈRES SACHETS, OU Frères de la Pénitence de Jésus-Christ. Leur couvent, «tué sur le bord de la Seine, à rendroitoù s'établit depuis le couvent des Augustius, et où est aujourd'hui la halle à la volaille, fut fondé, en t26t, par saint U>uis. Ces moines, que Ton nommait aussi Frères au sac, recevaient ces noms parce quils étaient vêtus d*un sac. ik>mme la plupart des religieux de Paris, ils allaient, tous les matins, dans les rues quêter du pain. Rutebœur, dans sa pièce des Ordres de celle ville, parle de ces frères, dil que leur couvent esf pauvre, quMIs se sont établis trop tard à Paris; qu'ils doivent leur existence d'abord à leur habit, qu'ils disent Cire semblable à celui qiie Dieu portait, et aussi à celui d'un homme qui les sotif iont ; dès que cet homme, ajoufe-t-il, aura cessé de vivre, las frères ans sus seront réduits à retourner à leur charrue d'f>ùils sont venus. — En ces frères firent avec les augustins' un srconl par lequel ils leur cédèrent reniplaoomenlde leur maison. Ils furent supprimes da^ la suite; on ignore à quelle époque. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

170 IIISTOIHK m: PARIS »aB,vM sACBBTTBs. Il exlstflit en même temps à Paris des soeurs du même ordre. On ssU quêteur couveni était situé rue du Cimelièro>Sainti'André-des-Ars, me qui, au treizième siècle, portait te nom de rue des Saekettes. A l'instar des autres communautés religieuses de Paris, tous les matins ces soeurs allaieni dans les rues de cette ville quélor du pain. Ces espèces de dérotes, vêtues d'un sac» sont, dans quelques écrits du temps, qualifiées de Pauvres femmes des »ttet. On n'a aucune autre notion sur l'état de ce couvent, qui fut sans doute supprimé on môme temp? que]o< frèrf^s Sar/iefs. (,ii.v>j)s-AifiUSTi>s. MonashMc situé sur le quai dit dos Augustins ou de la Valiez», dans remplacement ocouih" aujonrd hul par la rue du Pont-de Lodi et parla halle on niaiTiu' de la volaille et du gibier. Diverses congrégations d'ermites lornu es en 1200, eu Italie, furent reunies en l'246 par le pape Alexan> dr(> i V ; quelques-uns de ces ermites réunis vinrent ensuite à Paris, attirés par la protection et la faveur que le roi saint Louis accordait à toute espèce de moines. Ils s'établirent d'abord rue Montmartre, au delà de la porte Saint^EusCache, dans un lieu environné de bois, et où se trouvait une chapelle dédiée à sainte Marie l'Égyptienne. Us y demeuraient eu 1*250. Mécontents de leurs logements, ils allèrent s'établir dans le clos du Chardoiuiet, et dans remplacement qtt*a depuis occupé le collège du cardinal Lemoine. En 1S93, ils traitèrent avec les moines mendiants, appelés frères Sachets, qui occupaient un OOUVent établi sur le bord de la S(in(% et se maintinrent dans ce dernier lieu. Leur é^'lis^' lut rchAlie sons le reloue de Charles V; elle était vaste, sans avoir rien de remarquabledans siironsIructinn.On \ voyait plosieurs tableaux relatifs aux réceptions des rlipvaliprs de l'Ordre du Saiul-Kspril , et peints par Vaninn, de Troy et l*liilippe de (liauipagne. On y distinguait un tablciui de Jouvenet représentant saint Pierre dont Tombre guérit les malades. Dans une chapelle à droite était le tombeau de Nicolas deGrimonviilc, seigneur de Larchant, et de Diane de Vivonne de la CbAtaignerie, son épouse. Sur ce tombeau état^i repré' sentées à genoux les flgures des deux époux. Une chapelle contenait le tombeau de l'historien Philippe de Comines. A cdiéde ce tombeau était celui de sa fille. Le principal autel, décoré d'après les dessins de Charles Lebrun) offrait huit belles colonnes d'ordre corinthien de brèche violette, supportant une dcmi-coupnle orniM' avec ^'oùt Germain Pilon avait sculpté

les menuiseries de la cliaire et des slallcs, et uu'" belle fijinre de saint François, en terre cuite, qu'on avait placée dans le cloître de ce nionaslére. Dans les sîdies de celle nialMtu se tenaient, depuis 1579, les assemblées de l'Ordre du Saint Esprit. Ces salles, ornées de boiseries, l'étaient aussi de portraits, et du blason de tous les chevaliers et commandeurs reçus dans cet Ordre. Les assemblées du clergé de France se sont tenues^ depuis 1605, dans une des salles de cette maison. Ce clergé y avait ses archives et ses registres. Le t)arlement,-en diverses circonstances, a siégé également dans ce couvent. L'emploi de ces diverses salles prouve que les bâtiments des augustins étaient vastes et excédaieniles besoins de ses habitants ordinaires* 1^ couvent des Augustins a été le théâtre de quelques événements qui carae* trrisent lesmoïurs de ces religieux, et peuvent foire juger du mérite de leur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

 En i4M,oa en Tannée précédente, Nicolas Aiiner>s maître en théologie, s'était réfbglé, on ne sait pourquoi, dans l église des Augustins, comme dans un asile inviolable, Des huissiers entrèrent dans le couvent pour se sainr de cel homnie. Les religieux augustins s'y opposant; les huissiers repoussèrent la force par la force; un augusUn, appelé Herré Gougitt fut tué dans le combat. i.Tniversilé, réunie aux augustins, fit valoir ses privilèges; alors le prévôt de Paris, eOhiyé, condamna les huissiers à fiiire trois amendes honorables, sans chaperon, nu- pieds, tenant chacun une torche ardente du fiuids de quatre livres, demandant à tous pardon et miséricorde. — Les augustins, pour éterniser la mémoire de cette réparation solonnelle, fii oiit exécuter un bas-relief où l'on voyait les Inii.ssicrs subi^isant leur condamualion, et le lireiit poser dans un lieu tres-apitiireiif. L«î ^fi août 1588, les au^Mislins, s'oceupant de l'élection d un vicaire, furent divisés dans leur chois. Celte division échaîiffa les tôles monacales; bieuiàt les deux partis en vinrent aux mains, et ces misérables s'entre-luaieul dans leur eouvenL l d'-'endre, el à soutenir un siège: ils firent des provisions d arnies, de cailloux, et nna erent leurs [lorles. Les archers de la ville, ne pouvant entrer dans ce monastère lorlilie, résolurent d'en escalader les murs. L'assaut fut donné et repoussé avec une égale vigueur : on se battait avec fureur sur un point, tandis que sur un autre une troupe^i'arcben ftisait une brèche au mur de clôture qui se trouvait du côté de la rue Christine. Le» moines assiégés, voyant le péril de cette dernière tenUlive, tirèrent de son sanctuaire l'objet le plus sacré de la religion, le Saint-Sacrement, et. le posèrent sur la brèche, aiin de désarmer les assaillants, ou de forcer la Divir nilé à opérer un miracle en faveur des assiéf^es. L'objet vénéré, placé entre les. comballanls, n'en imposa point aux archers; ils s'indignèoeot de cette lâche et sacnlege ruse de guerre et redoublèrent de courage. Les moines, voyant l'inu< Ulilé de leur stralagènic, demandèrent à c aiululer. On donna des otages do • part el d'autre, dit l'historien de (e su lt niemoralde; le principal article " de la capilulalion lut que les assièges auraient la vi" sauve : alors ils abau• donnèrent la brèche, et livrèrent leur poste. Les ((unniissaires du parleuu'ul, ■ élant entrés, firent arrêter onze de ces religieux mutuïs qui furent menés

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

HISTOIRE DE PARIS > prisonniers À la Conciergerie. • Au bout de vlngNept jours, ces moines, pro* tégés par le cardinal Mazarin, furent mis.en liberté. rorvF.NT DES BRUINES, depuis nommé i/ave-jiaria, situé rue des Barrés. H fut 1(111. lé, vers l'an i>ar saint Louis. Thomas de Champré parle de leurs niUMirs vl (!•' leur lui té avec tics vUv^cs que méritent presque toujours les institution-niiissmlcs. [►'.uilrcs autours qui ont érrit un peu plus tard, sur h fin du trei/.it uie sitcU', rriiiiioiit rmiro que l;i pi t-miére ferveur de res lié^^uines était déjà ctoitite. Piulclxi'uf nous It-s rrprcsenle comme des femuics inconstantes, qui renoncent facilement â leur counnunaulé pour prendre un é[»ou\. 11 sutlit, ditil, d'avoir le visaj^c baissé et de p(ulerde très-larges robes pour être béguine. Sous Louis IX, ces béguines n'étaient pas en meilleure réputation. Dans rorij^ine, elles étaient, dit-on, au nombre de quatre cents; en 1471, elles étaient n^ulles à trois. On ne connaît point la cause de cette étrange dépopulation. Louis XI saisit la circonstance de la presque-viduité de cette maison pour y établir un nouvel ordre de religieuses, appelé de la Tierce ordre pénitence et observance de Monsieur saint François, et ordonna que cette nouvelle communauté serait nommée IMf-;l/ar/a; dénomination bizarre, conforme au génie du fundatenr, qui, zélateurdc la Vierge Marie, institua le premier la prière dite VAngclus ou le salut. L'église du couvent de VArr-Marin n'avait de remarquable que quelqties tombeaux, tels ipie celui qui renfermait le cnnirdedom Antoine, roi de Portugal, mnrt à l'.u is en i.'jrij; celui de (llim lolleCatherinede la Trémouiile, feniuie de Henri de Uourhon, prince de Coud»*, morte le 29 août 1(5:29. Elle fut emprisonnée j)cndant sept ans, parce qu'étant finisse d un pap* appelé Itefrnsfrl, et craignant les reprocliosde sou époux, elle le lit emprisonner. Henri IV, qui avaiL eu part aux faveurs de cette dame, lit, lorsqu'il fut roi, supprimer toute la procédure, déclara et fit déclarer par la cour du parlement cette femme innocente, et son fils légitime. Dans une chapelle était le mausolée, aussi en marbre, aree la figure à genoux de Cluudc- Catherine de Clermont, fameuse, sons le règne de Charles IX, par son esprit et son érudition. En vertu d'un privilège obtenu du pape, Matthieu Molé, garde des sceaux, et Renée Nioolal, sa femme, ftirent enterrés dans le chapitre de ces religieuses. C»COUVent, supprimé en 1790, a été converti en caserne. LES CAiniEs i»u nnAND-coLVENT. Ils furent situés d'abord sur remplacement des Céleslins. i^irt Saint-l'aul, et puis près de I;» place

Maubert, entre la rue de In Montatine-Sainie-Gcnevièvc et celle des Carmes, à l'extrémité orientale de U rue des ^'oye^s. Ces moines ont, plus (jue lotis les autres, chcrcbé à relever la gloire de leur ordre |)ar ranlitpiilé de sot» oripine. Leur bistorien fait descendre cet ordre en ligne directe du prophcle Llie, qui lut. dit-il, premier supérieur des carmes. C'est en raison de celte descendance que ces moines portaient un manteau tout semblable à celui que ce prophète jeta, du haut du ciel, à son disciple filisée. L'auteur range dans Tordre des carmes tpus les prophètes successeurs d*Êlie, tous les chefs de secte, Pythagore,'Numa Pompilius, Zoroastr^, les droides de la

sous LuriS IX DIT SAINT LOUIS. 173 On sait que cet ordre est tout simplement oni:in.iire du Mont-Carmel, etqu« saint l ouis on amena cinq ou six moines avec lui, dont il gratifia la ville de i*aris. Ce fut en grande j)artie à ses frais qu'il les établit dans un emplacement sur le port Saint-Paul, que les célestins ont occupé dans la suite. Le peuple de Paris, qui ne 8*attachait alors qu'à l'extérieur, leur donna le nom de Barréi, k cause de la bigarrure de leur vêtement; et la rue des Barrit, qui conduit av port Saint-Paul, doifcoe nom à l'établissement de ces moines. Philippe-le-Bel, en 1 309, donna aux carmes la maison du Lion, située au bas de la rue delà Montagne^inte-Geneviève, où ils construisirent nnp relise qui filt dédiée en 1353. Au quatorzième siècle, les carmes étaient, à Paris, les religieux en faveur. Ils acquirent remplacement et les Mtiments du collège de Dace, et obligèrent les écoliers à cIuttImt un nuire logis. L'église des Carmes contenait plusieurs loniljcanx : celui du lihrjiirc (.iiles Corrozet^ et celui du cardinal Michci du Dec, (pji, pour que son corps lùl enterre près du grand autel, donna au couvent vingt livres tournois et sa bibliothèque, à condition que les livres seraient enchaînés pour qu'ils ne fussent pas folés. Le monument le plus a[>parent de ceux tpie renfénàait celte église, fut celui de H. BouUenois père, avocat, et auteur du Traité de la PersmumtUi ^ d$ ta BMi^ des Lm, Ce monument Ait fabriqué en Italie, et coûta plus de cent mille écus à la famille. Les matières les plus précieuses, les marbres les plus rares, le jaune et le vert antique, le lapis-lazuli , des portraits en mosaïque, le bronze, l'argent, fùrent employés pour la composition mesquine de ce tombeau. Les carmes ne jouissaient pas d'une réputation de chasteté, et leur nom était presqot^ un roproc lie d'incontinence ; cependant on n'a que peu d'excès à imputer aux carmes de Paris. Peut-être observaient-ils cette maxime ; Si mucustè, Inrjien rini(r. L'ordre des Carmes fut supprimé eu 1790, et l'église de ceux de la place Manbert démolie en 1812. Sur remplacement de ce couvent on commença, en 1813, à bâtir une balte destinée au marché de la place Maubcrt. Sa construction, sMspendue en 1815, et reprise en 1816, fut terminée en 1833. us CHAiiTRBiix, situés ruo d'Enfer. On rapporte la fondation de l'ordre des Chartreux a un miracle que nous devons consigner id. ' Bruno assistait, dans l'église Notre-Dame de Paris, à l'ofllce des morts célébré pour l'âme d'un chanoine, nommé Raimond Diacre, qu'on allait porter en terre. Le défunt avait une grande réputation de sainteté; mais on va voir qu'il ne la méritait guère. Lorsque le

clergé en fut à ces paroles : Besponde miki, quatitas habex inn/uila(fis? on voit aussitôt le mort lever la tète au-dessus de son cercueil, et repondre à cette question : Jusfo 1)ri judicio arnisaim sum. A ces mots les assistants, saisis d'elTroi, prennent la fuite; la cérémonie funèbre interrompue est remise au lendemain. Le jour suivant, le clergé, voulant continuer la cérémonie, entonne le môme chant : le mort se lève et répond qu'il est jugé. .A ces mots l'épouvante saisit les assistants, qui désertent aussitôt l'église. Pour la troisième foff, le mort interrogé déclare qu'il est condamné par le juste juDigitlzed by Google

m HISTOIlkE UË PAttiK gement de Dieu. On ejoiite que saiut Bruno, témoÎD de cette soèœ eflirayaule» renonça au monde, et résolut de faire pénitence. L'ordre des Chartreux était établi depuis cent quatfe-vingts'ans, lorsque ssint Louis nt venir, en 1257, cinq moines de cette espèce à Paris, et les plaça d'abord à (ientilly, village voisin de cette ville, où ils restèrent juaqeCen 1258. Au midi et hors des murs de Paris, vers rentrée de la grande avenue qui, du parterre du Luxemlwurg, se dirige à rObservjitoire, s'élevait, au milieu des prairies, un aiiripu château entouré de hautes murailles, et a|ipelé le château de Vauve//. Ce c lui teau était pour les haiiitants de Paris un olijct d elVroi. Des revenants y apparaissaient; dos diables, chaque nuit, y tenaient rassemblée du sabbul; on y entendait des bruits allVeux.. Depuis longtemps ce se Kd'honreilr était inhabité; on se détournait même du chemin qui conduit iris à Issy , pour éviter la rencontre des esprits infemaux. Aussi, disaitoi^ Aller 'ON diaMe Vawert, pour signifier faire une course pénible et dange* rëbse; et anjotud'hui, par corruption, on dit encore: Alkr au diabh auvevi, La voie romaine qui conduisait à Issy, appelée en 1910 ehmin d'issif, et ensuite rue de Yaxivert, a peut-^tre, à cause des récits épouvantables que Ton. débitait sur ce chdteau et son diable, reçu le nom de nw Enfer. Les chartreux avaient, à ce qu'il parait, connaissance de la vraie cause de la terreur populaire; en 1258, ils demandèrent à saint Louis le chAteau de Vauvert, alin de se trouver itlus à portée de protiter dos leçons de rUnivcr*sité. Ce roi leur lit, en 1259, don de ce château, et en même temps y ajouta de nouvelles Ubé* ralités. Ces religieux n'eurent d'abord, pour célébrer l'olTice, que l'ancienne chapelle du château de Vauvert. Saint Louis, en 1260, fit commencer la construc^ tion d*une nouvelle église, et en posa la première pierre. 1^ célèbre Pierre de MontroQil fournit les plans et les deasnis de cet édifice; maift il mourut sans le voir terminé. Cette église, qu'on pouvait citer comme un chef-d'œuvre d'ar^ chitedure ogivale, était ornée de plusieurs tableaux d'habiles maîtres, tels que Louis et Bon Boullongne, Jouvenet, Philippe de Champagne, Antoine Coypel, etc. La menuiserie du chœur avait coûté trente années de travail à un Tr^e convers de ce couvent, appelé Henri Fuselier. Le chapitre était décoré de plu^ sieurs tableaux de l a Crenéo,de Jollain, de I esueur:on y remarquait un superbe tabh'au représentant le Christ crucilie, un dfs meilleurs ouvrages de Philippe de Champagne, qu'en mourant il légua aux chartreux. Celte éj^lise renfernuiit les tombeaux de

Pierre de Navarre, fds de Charles-le-.Mauvais, mnrt le 29 juillet 141ii de Jean de la Lune, neveu de l'antipape Benoit XIII, mort en I H i; de Louis Stuar, seigneur d'Aubigny , mort à Paris en 1665 ; du cardinal de Dormans, évAque de Qeauvais, dont ou voyait la figure en bronze, couchée sur un marbr» noir, etc. Cette ccmununauté avait deux cloîtres, le grand et le petit; ils étalait entourés d'appartements, composés chacun de deux ou trois pièces, et d'un petit jardin. On comptait dans ces deux cloîtres quarante logements de cette espèce* C'est dans le petit cloître qu'à diverses époques on peignit les prind^ Digitized by GoogI

sous LOUIS IX UlT SAKM LOUIS. 175 ptles actions de la vie de saint Bruno. En 1350» elles fbrent peintes sur le mur; en 1500, sur la toile , et dom Zachari Rencdictî composa des vers lalins pour chaque taUeau; enfin, on lOiS, le célèbre Lcsueur les peigiiil sur bois, et les distribua en vingt-cinq t;ibleaux, qui sont autant de chefs-d'œuvre. Il employa trois années à cet ouvrage; dans l.i suite, les chartreux en lirent présent au roi, et ces tableaux Turent transfères dans la galerie du Luxembourg; aujourd'hui on les voit au Louvre, l.vs vitraux de ce cloitre étaient remarquables par la beauté de leurs peintures, ouvrage de Sadeler. La maison des Chartreux de Paris était une des plus riches de Tordre. Ses bâtiments et son enelos avaient une vaste superficie. En iOts, Marie de Mcdicis, pour former le jardin du Luierobourg acheta plusieurs parties de celui des chartreux, et leur domia en échange des terrains situés au delà du chemin qui conduisait à lssy« Cette roule, ancienne voie romaine, passait autrefois devant l'église de ce couvent; elle fût alors détournée, et oomprise dans rendes de ces religieux. Cette vaste clôture , placée dans IMnlérieur de Paris, glanait la population environnante et rendait les communications dlOiciles. Elle est aujourd'hui en partie occup

170 HISTOlKK DE HAlUS rent de travailler eux-mêmes à leur propre réforme, et de ae soumettre à la règle de saini Augustin. Celte communauté fut si^primée en 1778. Les jurés-crieurs pour les inhumations avaient leur lieu de réunion dans la maison de Sainte Croi\-de-la-Bretonnerie. Ils fournissaient tous les objcls nécessaires aux eiilerrements, nu^me les habits et les billets de faire part. Si l'un de ces CI it'iirs nioiirait'ut, tous ses ronCrères assistaicril à la cérémonie funèbre, vêtus eu robes et armes d iiiie clochette qu'ils faisaient relenlii" depuis la levée du corps jusqu'au nioniciit où son cercueil était dépose en tt'ri e. BLANCS-MANTEAUX, couvcut de nioiues situé sur la rue qui porte encore ce nooi, entre les numéros 12 et 16; nom qu'ils dorent à la couleur de leurs manteaux, ils se qualifièrent de serft de la Vierge Marie, llsvinrent,entS58,de Marseille à Paris pour profiter do la grande ftireur dont jouissaient les religieux sous le règne de saint Louis, et participer aux libéralités de ce roi, qui, en effet» contribua avec quelques particuliers à rétablissement de leur maison. Celle-ci fut bâtie sur un em|)lacem€nt situé en dedans et près du mur d'en* ceinte de la ville. Le roi fut, comme a rordinatre, obligé d'acheter le consen* tement des seij^neurs ecclésiastiques quî s'opposaient à cet étniilissement. l-.n 1-J7i, le pape (ircjioire X, ayant sup[)rirné la plupart (ics (n drcs religieux nuMuiiaiils, Ips srrfs (Je lu Vierf/e Manc cessèrent d'exister en coiniiuiiiaulé; mais l'aris n'y perdit rien. Kn 1297, d'autres mendiants, autorises par un autre pape, remplacèrent les serfs de ta Yieryc Marie : ils se noimnaieuL (iuillemites ou GftiUeMins. Le public, sans avfûr égard à ce changement, les nomma, comme il avait nommé leurs prédécesseurs, Blanes^Manteaux» En 1618, les guillemites Airent réformés et réunis aux bénédictins, suivant la réforme de Saint-Vannes de Verdun. Le monastère fut reconstruit; et, le 26 avril 1685, le cbanoelier LeTellier et son épouse en posèrent la première pierre. On voyait dans Téglise le tombeau de Jean Le (]amus, représenté à piMumx, et ayant devant lui un ange qui lui servait de pupitre. Ce groupe fut scul[ile, en 1719, par Simon Blazières. ^ » Ce monastère fut supprimé en 1790; mais l'église, conservée, a été érigée en • a succiM sale (le la])aroisse de Suint-Merry, dans le Septième arrondissement, SOUS \c lilic •^'iti ' - l)(niif'-(les-l{lancs-}lfnif('nt r. > ^ . HOSPICE hes Qi'iNZK-viNGTS, aulielois mUk' rue Sai»it-lloiiore, au coin de la rue Saint-Nicaise, et de|)uis rue de Charenlon, n" 30. Cette maison fut fondée par saint Louis vers l'an 1260.

Voici comment le confesseur de la reine Marguerite rapporte rbistorique de cette fondation : « Aussi li benoyez roy fist acheter » une pièce de terre de lez SaintrEnnouré, o& il fist fere une grant manaion » porce que les poures avugles demorassent ilecques perpetuelement jusques à « trois cents; et ont tous les ans de la borse du roy, pour potages et pour aûl)» très choses, rentes. En la quelle méson est une église que il fist fere en Peneor > de saint Remi , pour ce que lesdits avugles oient ilecques le service Dieu. El ■ plusieurs fois avint que li benoyez roys vint as jours de la feste Saint-Kemi, » où Icsditz avugles fesoieiit chanter soUempnemeot l'oflioe en l'église, les avu• •• gles présents entour le saint lloy. » Kulebœuf, poète du treizième siècle, dans sa pièce dc^ Ordres de Pnris^ ne se montre point l'admirateur de cet établissement. Voici, en substance, ce qu'il ^ ij i^uo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

sous LOUIS IX DtT SAINT LOUIS. * Î77 ■ en dU : « Je ne sais trop pourquoi le roi a réuni daos une maison trois cents • avcuplps, qui s'en vont pjtr Iroiipes dans les rues de Paris, et (pli, pentlnnt • que le jour dure, ue cessent de braire. Ils se lioiu tcnt les uns conlre les nn" 1res, et se lont de fortes contusions; car persoune ne les conduit. Si le Icu • prend à leur maison, il ne faut jias en douter, la connnnnauté sera entière• ment brûlée, et le roi obligé de la reconstruire sous de nouveaux Irais. » Les yuuize-Vingts sont restés dans leur habilaliu i primitive jusciu ou 1770. A cette époque, le cardinal de Rohan transféra ces aveugles au faubourg Saint- Antoine, rue de CharenlOM, dans l*liôtél des ci-devant mousquetaires noin; il établit un nouveau système d'administration, augmenta le nombre des faunes admis, et le porta à celui de huit cents. Cés pauvres, au lieu de 13 nous 6 deniers par jour, eurent chacun 15 sous et, suivant les circonstances, 20 sous; et chaque enfant provenn 4® leur mariage était nourri et recevait deux sous par jour, jusqu'à l'âge de seize ans : alors on Taisait apprendre un métier à ces enfants, qui ne sortaient de PhApital que lorsipiMIs étaient en état de pourvoir à leur exislence. Toutes ces améliorations cachaient, dit-on, des dilapidations immenses. Je ne prononcerai point sur la justice des nombreux reproches qu'a excités la partie financière de l'administration du cardinal de Rohan, et, il faut l'avouer, la réputation de ce prince di' l'Éfîlise n'était guère propre à donner des préventions favorables h la lidélilé de sa gestion. — Un arrOt du pariemciil, du 14 mars 178:), établit dans cet hOpital un hospice pour vingt pauvres de province atteints de maux d'yeux, qui devaient y l, donna d'amples secours aux pauvres : e esl de cette action Ireslouable qu'on a induit que ce saint cvéqne avai' fondé ril(Mel-l>ieu. 11 existait, prés de la maison de l évéque ou plutôt la twiis-m de l'église de Paris, comme prés de toutes. 1^ autres maisons d*évèques, un lieu destiné à la nourriture pauvres, inscrits sur la nuOrieuh de l'église. Ces pauvres étaient nommés moMoilmsf ils y logetieot pour la plupart, et y étaient soignés torsqu'ils étaient malades : voilà Torigioe des hôpitaux voisins des églises cafhédrales» et certainement celle de THOtel-Dieu Ue Paris. On construisit, on ne Siità quelle époque, pour l'usage des pauvres matriculaires, une ctiapelle dédiée à tafnt Christophe , qui donna son nom à l'hôpital. La chapelle et l'hôpital Sailit*Càris/opfie ^ dans un litre de l'an se trouvent réunis et pour la

première foi» meotioiuiés. CethùpiUil «tait peu considérable, non i>ai le manque ;i3 Uiyiiizeo by GoOglc

 i\o pauvres malades, niais tauU' de lits pour les coucher. l/rp;lis(» Notre-Dame y pourvut, en KMJS, par un statut qui poi te que cli.ifpie chanoine, en mourant ou en quittant sa prébende, sera tenu de donner un lit à cet hôpital; ce statut a beaucoup contribué à raccroissement de ses Tits. Adam, clcrc du roi, à la fln du douzième siècle, fit don à l*Hdtel-Diea de deux malsons dans Paris, avec cette condition singulière, qu'au jour de son anniversaire on fournirait, seulement aux pauvres malades, tous les mets ou come^itibles qu'ils pourraient désirer. Iliiiippc-Augusteest le premier roi connu qui ait tait quelques libéralités à cet hôpital. Dans ses lettres du mois de mars 12' à la J/rt/.von (fr fh'fu de Paris, située devant la grande é^Iise de la bienheu" roii.se iMarie, pour les pauvres qui s'y trouvent, (oufe la pailla de nuire cham« hie cl lie iiolrr liaison de Paris^ chaque fois que nous |)arlirons de cette ville ►.pour aller coucher ailleurs. » Celle paille, dont Philippe-Auguste gratifie l'hôpital, ne donne pas une grande id«>e de l'état où s'y trouvaient les pauvres, siaint Ixniis mérita, plus que Philippe, lo litre de bienfaiteur de cet hôpital. Il le prit sous sa protection spéciale ^ il lui accoi^ en tSfsrusage d'un prétendu droit que le roi, les princes, les oittoiers de la couronne et révAque de Parla exerçaient sur les marchés; ils prenaient les denrées qui leur plaisaient, et en fixaient eux-mêmes le prix. Tel était lo droit inique et attentatoire à la propriété dont saint Louis piratifta l'IIôtel-Dieu. Ce même roi déclara cet hôpital exempt de toutes contributions, le droit d'entrée el de péage par terre et par eau ; il en augmenta les bAtimenIs, les étendit juscprau Petil-Poiif . A diverses ridi'rablrouva sous ce régne, (jui la tirent renoncer à sa denominalioii de SaiiU-C/irislophc, pour prendre celle d'Hôpital de Nuire-Dame ou de JilaisoHrDicu, Les successeurs de saint l^ia imitèrent ((ueiquefois son exemple. Charles V, en 13!2I, exempta cet hôpital du droit de prise, droit onâ«Qx, vrai brigandage, dont j*ai eu occasion de parler et dont Je parleni encore, que les rois, les reines, les princes de la cour, etc., avaient coutume d'exercer sur tous les habitants de Paris. Par cette exemption, la cour se réduisit à ne plus enlever h lHôlel-Pieu ses chanreltes, ses chevaux, ses bétes à cornes, ses pailles, ses grains, etc., toutes chosesqu'elle était en iisnge de prendra pour son service. Il serait trop long de rapporter tous les bienlaitsquc cet hôpital reçut, à diverses époques, de la part des rois, et surtout des particuliers. L'HAtel-Dieu est corn | osé d'une réunion de biltimeiits irrégulièrement disposés, construits el ajoutés les uns

aux autres en différents temps. Il ne préscîite point, comme plusieurs élablissenients de ce genre, un ensemble régulier, ni des parties symétriques. Sur la place du Parvis Notre-Dame on a d'abord cherché à donner à cet amas de bètiments quelque régularité. En 1801, on fit, sur les dessins de M. Clavareau, une façade et une entrée plus caractéristiques et plus convenables. Un pavillon avancé, d'un style sévère, couronné d'une frise dorique et d'un vaste fronton, forme la seule façade régulière et l'entrée priiiDigltlzed by Gooqlc

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

sous LOUIS IX un SAIM louis. 179 cipale de cet hôpital. I.e jn-ristyle esldécOFC des staliiesdc sainl Viiicent-de-Paul ei de M. de Monthioii; le grand escalier, du portraitdes médecins et chirurgiens célèbres de 1 liùpita!. Les deux ^onts (iiii servent de rominuiiicalioii d'une rive à l'aiilic, se nom ment Ywn le i*o/if Saiiit-(Jiieu, rue de Charenton. Le «^pîCre de Notre-Dame avait, depuis les temps anciens, radmfnistratioa de IVÔtel^ieu. 11 nommait deux chanoines proviseurs de cet hùpilal; des frères le desservaient. En 1317, il Ait réglé qu'il y aurait trente frères talques, quatre prêtres, quatre clercs et vingt-cinq sœurs. On voit, par ce r^lement, qu'altMTS les hAtioienU de cet hôpital étaient de deux espèces : Hôtel-Dieu ou Maison-Dieu, proprement dît, et les Gmmjts; que ces (granges tHaient, comme l'hôpital, peuplées de malades, puisqu'on y dit que les frères et les sœurs serviront tant à rilôtel-Dieu que dans les (irafjgos. On voit aussi dans ce règlement que le maître, chaque semaine, donnait lui-nuHne la discipline aux frères, et la niiii tresse aux so'urs. Si un frère ou une steur. en mourant , était trouvé en possession de (juehpu; ot)jel t|u il n'aurait |M)inl tléclari' à son supérieur, on n*- faisait aucun service pour lui, et il était enterré comme exeomnuuiie. Lu rigueur de ces règlements n'empéclia point les abus et les déîsordres de s'introduire parmi ces frères et ces sœurs. On n'en cmnatt point la nature; mais ils furent tels que le parlement, en 1505, ae vit obligé de renvoyer les sœurs de cet hôpital, qu'on appelait alors les iOHvx noires, de tes remplacer par des sontr^ griteê, et de nommer huit bourgeois de Paris pour administrer môtel-Dieu. Plusieurs frères fUient aussi renvoyés; Dans la nuit du 1*^ au 2 août 1737, le feu prit & rHôtel-Dicu, et ses ravages ne furent arrêtés que le 5 de ce mois. On transporta 2,500 malades dans la nef de Notre-Dame et dans la grande salle de l'archevt^ché. Dans laiiuil du 29 au 30 décembre 177-2, un autre incendie, plus violeid, tn'Iala dans cet hôpital. Plusieurs centaines de malades périrent dans les tlammes ou sous les ruines des salles écroulées. L'administration de cet ln^pital laissait autrefois bpaucoup à désirer : aller a niAtel-nieu, c'était presque aller à la mort : sur netit malades admis, il eu mourait toujours deux, encore fuisait-on entrer dans ce calcul heaucoup de personnes qui n'étaient malades (ju'en apparence. Voici, suivant le rapport l'ail en 1816 au conseil gétiéral des hospices, l'anctetiétaldecet liôpital: « Les lits » étaient entassés dans les salles, et les malades entassés dans les lits : il y • en avait

souvent quatre et quelquefois six couchés ensemble. Ci a même vu, • dans quelques occasions extraordinaires, placer les malades les uns sur led • autres, par le moyen de matelas mis sur llmpériale, à laquelle on ne mon• tall que par une échelle. La portion d'air que le malade respirait était de trois • ou quatre mètresi et le mala pas hrouver un danger de plus dans l'atmosphère qui l'environnait. •

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

• ... ^ 1 140 iiisioli'.i: ui: i>Anis Le pouvcrnemnit restait iiulillen nl à tant de maux , insensible aux cris des amis de I humanili'. Tons si itlaient k' besoin de transférer aillem-scct hApilal, ou de le diviser en pbisieurs irwisons. l.ouis XVI ordonna à TAcadémie des Sciences de laire un ra|iport sur l'étal de l'IiôltM-Dieu. Ce rap|M]rt fut publié. En voici les principaux résultais ; • Nous avons d'abord comparé t'Hétel'Dîcn et te • CharHé (l'hôpital de ce nom), relativemeot à leur mortalité. LIlÔteMMea, ea » ciçqoaiiteHieux êm^ sur on million cent huit mUle sept cent quarante et on > ^q^adea, on a perdu deux cent quarante-quatre mille septi^pnt.'vingt, à raini|t . »â9 un sur quatre et demi. La Charité, qui oByn'un mort sar^ept et dem^, . . • n'en a perdu que cent soixante-huit mille seipRSats : d'où résulte le lablean «efflrayanl que rH6tel-I)ieu, en cinquante deux années, a enlevé à la Fraâ^B » quatre-vin^t-dix-iieiif mille quarante-quatre ciloyens, qui lui auraient été j " conservés si 1 n()U I-l)ien avait eu un eniplacenienl au>si éltMKki que relui de " laCliarité. La perle de ces cinquante-deux aimées répond ;i mille neurecut six ".morts par an, et c'est environ la dixième partie de la pei t»« totale et Hiunjelie » de Paris... I.a conseï vation de cet hôpital, ou du moins de l'emplacement ^» qu'il occupe, produit donc le même eRet qu'une sorte de peste qui désolerait , ? Gonstammeut la capitale, j^., ^ 3^ . 1^ révolution étant survenue, on ne construisil^bint dO nouveaux édiflœs; 'Ibais on distribua les malades, d'après la nature de leur maladie, dans divera 4i(âiÉ[tauxdé;ià existanis, et même dans les maisons religieusflt évacuées, et dont on pouvait disposer. Les Femmes en couches, les aliénés, letscroAileux et ceux qui sont atteints de maladies de la peau, les vénériens, eurent leurs hôpitaux particuliers et leurs médecins spéciaux. L'IIôfel-Dieu se trouva ainsi déchargé de la quantité surabondante de pauvres, atteints de toute espèce de maladies, qui s'y rendaient autrelois. Aujourd'hui, dans cet li

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

SOUS LOUIS IX DIT SAINT LOUIS. m Srmàe» faites lors des cérémonies fimèlms, le corps du mort pfésenl ; quiat tux mâmt despèierins, aux mentes des relevailles, dites eu ces mêmes jOUfS de tHUs^ le doyen devait n'avoir que la moitié de leur profit. 11 fut aussi convenu que lo doyen et le cure partapreratent eiUre eux les offrundes des premières messes et tous les émoluments de la paroisse, tels que {isa prodviis de in confession, des baplétnes, des vistles Jattes aux malades, et de rextrt'me-mction ; leys des meubies et iinmevble!^, le prodtiît de ia ùémdution des ii(s nupUaujc, Varient donné aux portes de L'cyli&e lors des mariaijes, etc., etc. C'est sans doute l'état de sujétion de ce curé au doyey d^ Saint-Germain qui a donné naissance à ce proverbe ; ///otrf être ju u jm^t é^ ttiHn^ d9 SaliU-En^taelu, En 1S50, un OBoinc de fordre di» GIteaux, appelé Jaeàb, et se Cuisant nommer k imllrv de ihngriB, avait réuni i sa suite environ cent mille hommes tous armés, qtt*on Dommaii làs'paMtwnaMi, Ces hommes confessaient» cassaient les mariages, etc. Jacob, co^déré comme VkmmedeDieu, après avoir quitté Amiens, établit le lieu de ses prédications dans Tégliso Saint-Euslache, en chassa les prêtres comme il avait fait ailleurs, et en fit môme massacrer quelques-uns. Il parut dans celte église, vétu en habits d'évôqne, et en exerçait les fonctions. FnOn, !e moine Jarob et sa suite se retirèrent à Orléans, au faraud contenlemenl du (i* r^^i Je Paris. >\iù eut la précaution de ne lancer contre eux son exromnuiiiir.aioii, que]ors

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

iHû lllSTOinK DK PAUlS Tuby, celles de la Religion et du (^énie. Dans des cartouches de bronze doré, on voit, en bas-relief, Joseph dislribiwDt du blé en Êgyple, et Daniel donnant des ordres aux satrapes de la l'erse. Saint-Fustachc est l'éj^Iise paroissiale du troisième arroïKlissoment ; elle a deux succursales : celle de Nolre-Dame-des-Victoires et celle de ^olre^Lkame de Bonnes-Nouvolies. SAiNT-sAt'VEUB, église paroissialc, située rue Saint-Denis, au coin de celle Saint-Sauveur. Elle est signalée en même temps que Saint-Eustache comme église paroissiale. Elle n'était auparavant qu'une chapelle, appelée Chapefle de In Tour, parce qu'elle se trouvait contiguë i une tour qui fut démolie en 1778. Le doyen de Saint Germain-l'Auserrois exigea une part dans les offrandes et tes produits des sacrements comme il l'avait exigée de l'église Saint-Eustache. Cette église, démolie en 1787, contenait les sépultures des anciens acteurs comiques, Turlupin, Gautier-Garguille, GuiUot-Gorju et Raymond Poisson, inventeur du rôle de Crispin. SAiXT-JOSSE, église paroissiale, située à l'angle des rues Aubry-le-Boucher et Quincampoix. Mlle ne contenait rien de remarquable. On l a démolie en 1791 , et une maison particulière est élevée sur scvi em|)lacement. COLLÈGES. Plusieurs collèges furent tondi s it Paris, mais leur histoire ne présente aucun inli rèt; nous nous bornerons donc à les indiquer. .Nous trouvons d'abord le collège des Prémontrés, au coin des rues Haulereuille et de ri'k:olc de Médecine; celui de Cluny, place de laSorbonne; celui des Trésoriers, rue Neuve^e-Richelieu, n'»^, et enGn celui des Dix-Huit, près-de Notre-Dame. I^es écoliers de ce dernier établissement, pour gagner quelque monnaie, se chargeaient de jeter de Teau bénite sur les corps morts de THAtel Dieu. Tels ftirent à Paris les nombreux établissements qui signalèrent le règne de Louis IX, d'il saint Lomis y et auxquels ce roi prit la plus grande part. Quelquesuns portaient un caractère incontestable d'utilité publique; mais la plupart étaient essentiellement inutiles ou nuisibles. Les habitants de celte ville, déjà accablés sous le joug dos seigneurs ecclésiastiiiues, épuisés par les curés qui avaient perIVclionné l'art ilr tirer un graiid profit de leur ministère, en mettant à contribution presque toutes les circonstances de la vie. devaient-ils encore être surchargés {lar cette multitude de moines mendiants qui vivaient à leurs dépens, qui, par le scandale de leur conduite, contribuèrent à troubler l'ordre, et à maintenir la

corruption des mosurs? PABB sons pRiupra Ifl, nrr le rahdi. Philippe m succOda, en 1270, à son père, Louis IX. Simple et crédule, il se laissa gouverner par Picnr de la Urosae, barl>ier ou chirurgien de son {lère. Philippe avait eu de sa première fonitne, Isahrlh- d Aratjon^ un lîls appelé Louis, qui mourut en 1276. On rop uidit le Imiii iiiic le poison avait causé sa mort, et l'on accusii (le ce crime Hlmir th^ l'.nilxnii, scronde épouse du roi, femme qui aimait et cuilivait la poésie : on en accusa aussi Pierre tJe la Brosse, chand)ellau de iMiilippe-ie*ilardi, lequel,, par la rav«>ur dont il jouissait auprès du roi, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

^OUS I»HIUP1>K 111 DIT LË llAHUI. Il» «xciU U jalousie etla vengeance des princes et seigneurs, qui saisirent cette occasion pour le perdre. Le roi, dans sa cruelle incertitude, voulant drrouvrir rautenr de cet attentat, envoya des abbés, des évoques, dans le Brabant, pour y consulter une bôpninç ou rclifiioiiso di» Nivelle, (jui avait la réputation d't^tre prophélesse ou magicienne. :0, ce collège pour les pauvres écoliers des diocèses de Contances, de Baveux, d'KVrcux et s bâtiments de celte maison ont èlé démolis, el sur Uiyiiizeo by LaOOgle

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

4^ 181 iiisToiiii: i»r: parîs leur cmpiacomeiU DU :i comnionœ, en 1914, ua vafile édifiCQ^où esi éUbiiai^» ' jourd'hui i« eolUige Luuiâ-le Graiid. j CMVKRsiTK. Ce n'est que sous le rèpno de saint louis qu ou \oit, pour la preDÙère fois, ia corporation des écoles de l'aris recevoir le titre à'I'niverfitè^ * mgÀ qai sigoitiait rimimsalîté dfléflciences enseignées dans ces écoles. De fuis Ibngtenpa on dlvinH la totalité de ces sdeiiees en dein fmjjfê i le irivèim et le ^imàrMttç, Le inoiim comprenait la granmaire, la logiq j le quaârwiUm eignIOàlt la réunion de rarilbniétjqtie,:de raslroMiié^lMi yàmiiétrle et de la masique. S11 arrivait qu'un homme powédftt \f^^dm et le qmidrimum, il était considéré comme ayant atteint le suprî^me degré du savoir. Gauthier deCoincy, dans un poème sur sainte Lé6caie,se plaint de la décadence des écoles de I*aris, et l'attribue aux évar l'étude et la misère, comme. . le prouve assez leur face pàle et blême, ue trouvent personne qui les jirotége. . Philîppe-Auguste avait accordé aux écoles de Paris des privilèges qui de- vaient étae ftnwitea à la tranquillité publique. En 1163, lea écoliers edronj^uÉ; vive querelle eonire Talibaye de Saint-Germain-des-Piés ; en 92, ils en evMiSt ^ une-autre contre les liakHlanta de ce bourg; en ISMO, Hlliviérent bataille i une ^ partie des habitants de Paris; en t8S9, nouvellea scènes scandal^pses, dont voici * quelques détails. Des écoliers vont au fauboug Saipt-llar3ean, Les professeurs et tes écoHfr» sortirent de Paris, et se roie t l'avidité de ses ennemis : l*évèque de Paris^ les jac .> Uns de cette viUe, Vqml^e de Septs, le roi inême, aggravèrent ses malbeUrs; en se partageant ses dépouides. " " if En 1252, quatre écoliers clercs, et un laïque leur serviteur, furent, pendant ; jhi la nuit, arnMes dans les rues de Paris par les archers du prévôt. Sans doute ils « comnurent (juelqncs délits, et opposèrent de la résistance, puisqu'ils furent dé-* - |K)uillés, battus et mis eu prison : un d'eux y perdit la vie. Lelendenuiia on fil relAchcr ces prisonniers. 1/ljniversile ne lut [loint satisfaite : elle demanda une ample réparation, et til fermer les écoles. Tout exercice fut suspendu pendant * / , sept scmidncs, jusqu'à ce qu'AIplionse, frère de saint Louis, eût bit condamnei 'C^ceux dont rUnivenité avait à se plaindre, les ons au bannissement, les aut ^ -^ cu fMjipplioede la potence. C^le^iTairc fut suivie d'une ^mI^lP^us gnive, Digitizod by

 s'éleva entre rUniver.silé el les jacobins, et dont le recil serait trop louj^. Je me bornerai à ilire que le pape Alexandre IV s'en mêla, suspendit tous les mumiibres «le rUniversilé de leurs fondions, qu i] donna, en faveur des moines mendiantSf plus de quarante bulles qui n'éteignirent ytomi le feu d(>s dissensions; qu'il s'ensuivit des acles de perfldie et de violence, et que tous les ordres mendkhts de Paris prirent enauito ptrti contre lUnivenité. Goerre des privilèges contre d*lnitres privilèges, la désertion des écoles, des accusations réciproques d'hérésié|deit «gnflits de juridiction et des reproches vib contre la conduite des nrdres M^puits, ftirent les aliments et les effets d'une querelle qui, commencée en f S5SI, ne fut terminée qu'au mois de février 1960. i|f%cfiglement,,qoe fit à Paris, en im, Simon de Brie, légat du saint-siége, porte que les écoliers, au lieu de célébrer les fiâtes de l'Église, s'adonnaient aux excès du vin et à tontes sortes de dissolutions; qu'ils prenaient les armes, et couraient par troupes dans les rues de la ville pendant la nuit, troublaient le repos des hal>il;mts, et s'exposaient eux-mêmes à plusieurs dangers. II ajoute qu'il se trouvait des ecoli<>rs (]ui poussaient l'impiété jusqu'à jouer aux dès sur les auteU, t'ii blaspbémani le nom de Dieu. . Kn 1278, (.ériiid de Moret , abbé de Saint-(iermaîn-des-Prés, pour se mettre en garde eontre les atteintes des écoliers, lit bâtir quelques murailles sur le eliemin qui conduisait au Pn-aiix-Ciercs. Iaîs écoliers trouvèrent que la construction de ces murailles rétrécissait leur route ordinaire; ils les démolirent. frWSI^irrilé,fait sonner le tocsin, eA les domestiques de l'abbaye, ainsi que ton les habitiots du bourg de Saint-Germain« s'assemUent» prennent les ar* «es, et fondent sur les démolisseurs. L'abbé et les moines exhortaient à la vengeance leurs sujets armés, en leur criant : Tue! Tvei Parmi les écoliers, plusieurs fiirent pris et conduits dans la prison de l'abbaye; d'autres ftirent blessés mortellement, ou estropiés pour la vie. L'Université déclara que, si elle n'ob^ tenait pas, dans l'espace de quinze jours, une réparation éclatante, clic suspendrait tous ses exercices. L'abbé , les religieux de Saint-Germain-des«Prés et leur prévôt furent condamnés à diflérentes peines. Plusieurs autres querelles, plusieurs autres scènes de celte nature se manifestèrent entre l l iiiversile et divers(>s corporations ou autorités de Paris; mais elles sortent des limites de la période (jui nous occu|>e. FOIRB nu I.HNHIT. Ijie foire, appelée Lrmlif , sv tenait , cbaque année, en juin, U' mercredi avant la fôte de Sainl-Harnabe

el les jours suivants, entre le village de la (Ibapelle et Saint-Denis, dans un lieu appelé le Champ-du-LfH'dit (l \ Le lieu de réunion était désigné par un arbre appelé Vorme du Lendit, En 1S25, Pliilippe-Âugusto fit un règlement pour les places que chaque espèce de marchands devait y occuper. L'abbé de Saint-Denis, qui percevait des droits considérables sur les marchandises, y avait un logement, et y jugeait les dillërends survenus entre les marchands. L'évèque de Paris, avec grande sofenoitè et grand nombre de reliques, ouvrait la foire» et donnait une bénédiction qui lui était payée à raison de dix livres parisis. (j; Ce nom &Mxt da mot ittdtetum, par Irquel on désignait plinlearA'foIrcf. 2» Digitized by Google

 1)1. PAULS f>a foire du Lendit, au trcizicmo siècle, a inspiré la verve d'un auteur qui en a fait une description, dont voici quelques passages : Les marchandises qu'on y apporlait consistaient en tapisseries, en merceries, en parchemins, en vieux habits, eu lingeries et eu pelleteries : on y vendait aussi de la tireUiine, etotîe . desUnée au& pauvres gens; des cuirs, des chaudrons, des souliers, des instruments aratoires, des coflnres,du clianvre^des ustensiles de ménage en étain; enfin il s*y trouvait des changeurs, des orfèvres, des marchands de draps, des épiciers, des legrattiers, des tavemiers, des maquignons, des marchands do bière et de vin ; même des femmes publiques. ietÀJ! avii. »B PAiis. En 1257, saint Louis rendit une ordoiuiance contre les guerres privées que se faisaient les seicneurs, et contre les incendies, principaux exploits de ces guerriers. Lu 12(i(», il eu rendit une autre qui prolnhe les duels eu matière judiciaire, et leur substitue la preuve par témoins; mais ces lois ne lurent point exécutées et il s attira les injures des seigneurs laïques et ecclésiastiques. Eu 1270, saint Louis rédigea ou fit rédiger, pour la première fois, depuis le Gommencement de la troisième race, un Code de lois, appelé let ÉtabU*$emeHM9-Roif où il pose des règles sur les transactions particulières, sur les procédures juridiques J6i sur rétat des personnes, les privilège des unes, la servitude des autres. Ce prince abolit ensuite le droit de chevestrage qui se percevait sur les batcaux amenés par eau dans Paris, et attachés sur la rive par le cik«m/re , qui signitie corde. 11 réforma la prévôté de Paris, fonction qui se vendait à l'aichère, et qui était remplie par deux bourgeois, lorsqu'un seul n'était pas assez riche pour y mettre le prix. Il nomma Élienne Boileau prévôt de Paris, et lui assigna des gages. Ce prévôt mit du zèle dans l'exercice de celte fonction; il divisa les marchands et les artisans en diflerents corps, sous le titre de confréries^ et lit des règlements de police sur ces diverses associations. Quoiqu'il existât soixante sergents, uiuilie à pied, moitié à cheval, commandés par un chevalier du Guely pour faire la police pendant la nuit, cette police était uégligée et însuflteaote : chaque nuit se manifestaient des inesiidies, des vols, des violences, des enlèvements de femmes, et autres eicès. Pans et ses dehors étaient, dit Joinville, remplis de msUàiteurs et de voleurs. Les Parisiens, en danger, denundèrent au roi la permission de foire eux-mteies le fuet pendant la nuit : il le leur permit en ISftI, et cette garde fût noomiée U Gvet des métiers ou des bourgeois. On attribue à saint Louis, mais le fait

n'est pas certain, trois règlements relatifs à la vente du poisson de mer et d'eau douce, amené aux halles de Paris. On y voit qu'il fallait acheter du roi le droit de vendre ces jjoissons, et qu'il existait des prud hommes, ou jurés des halles, qui y maintenaient la police, et percevaient les amendes. Ces prud houuiies étaient à la nomination du cuisinier du roi. Ceux qui apportaient du poisson payaient le droit de tonlieu, c'està-dire le droit que le roi percevait sur toutes les marchandises du marché; ils payaient en outre le droit de vendre , le didt de wn^ et le droit de kaUaçe. et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

 puis le droit qui revenait aux prud'hommes. Le cuisinier du roi obligeait les prud'hommes qu'il avait nommés à jurer sur les saints de choisir le poisson dont le roi, la reine et ses enfants avaient besoin, et d'en fixer le prix en conscience ; et, pour ce service, ils étaieot eiemptadu goei. Ea 1350, TboiDU, abbé de 8tiDM;eniiaia'deB-Prés, aecxMrdi la liberté aoi habitants du bourg de Saint-Germain ; mais on a la certitude qu'il la Qt payer. Il déclare, dans l'acie d'affiranehissement , que ces habitants lui ont rendu de grands services, qu'ils lui ont de plus donné la somme de deux cents livres pariais, et que, pour ces causes , il exempte eux et leurs successeurs de toute servitude, telles que main-morte et fort^mariagê. Mais il se réserve le droit de justice et de seigneurie dans ledit bourg, ses rentes, ses usages et coutumes ; le droit perçu au four banal (rue du Four-Saint-Cermain \ auquel les habitants sont tenus d'aller faire cuire leur pain ; lo droit sur les bœufs et vaclu's et juments qu'ils faisaient paître datis une lie de la Seine; le droil perçu ;ui>: vrn (lances, aux cuves, au pressoir. Il se réserve en outre le cens dû sur leurs licrila^'es, et les droits de l'Église sur les mariages, sur les relevaiiies des femmes accouchées, etc., etc. TABUUO HOSAL M PAIIS. La notice des institutions de cette période a déjà offert plusieurs traits qui «araetérisent les moeurs d'une grande partie du treizièae sléde. le vais en réunir quelques antres. & des ecclésiastiques cachaient leur corruption sous des apparences de dévotion et de régularité, ils ne se donnaient pas la peine de déguiser l'inflexi* liilité de leur caractère, leur cupidité et leur tenace attachement à leurs privilèges, H (»' ([u ils nommaient leurs droiis. On a vu le chapitre de Notre-Dame, pour maintenir ces jtrelendus droits, insulter le roi Louis VII, lui fermer les |)ortes de leur éfîlise. On va voir «luelques autres exemples semblables. Un légat du pape, allant diner à 1 abbaye Sainte-

iHK iiisKHiu-: hi: paius lui qui en avait invite un autre à dîner I il était condamné à lui donner éternellement chaque aiuiée un pareil repas. Voilà le motif des précautions un peu brutales que prirent les chanoines de Notre-Dame, ceux de Sainte-Geneviève, les moines de Saint-Germain-des-Prés et les moines de Saint-Denis contre les évôques qui venaient pour dîner chez eux. Ajoutons quelques traits qui peuvent donner une idée de l'état de servitude dans lequel les éviHjues et les moines tenaient les habitants des villages dont ils étaient seigneurs. Vers l'an 1252, le chapitre de Notre Dame imposa sur plusieurs villages dont il était seigneur, une contribution nouvelle; les habitants de Châtenai refusèrent de la payer : alors le chapitre fit arrêter, traîner à l'aris et jeter dans une prison très-étroite tous les hommes de ce village : ils pouvaient à peine s'y mouvoir, manquaient de tout, môme de l'air respirable. La reine Hlanche, instruite de l'étal de ces prisonniers, envoya auprès des chanoines pour les prier de mettre ces malheureux en liberté, et s'ofTrit même de les cautionner. A celte demande les chanoines répondirent fièrement que personne n'avait le droit de se mêler des intérêts de leurs sujets, et firent arrêter les femmes et les enfants de ces prisonniers. La reine apprenant qu'ils périssaient de faim e(de misère fait briser la porte de la prison. Aussitôt, de cet alTreux réduit on vil s'élancer une foule d'hommes, de femmes, d'enfants, pâles, défigurés, tombant d'inanition, accablés par la souftrance, et qui se jettent aux pieds de la reine et implorent sa protection. Leur libératrice les rassure, et parvient dans la suite à les faire alVranchir des chaînes de l'esclavage. La corruption dominait dans les institutions civiles comme dans le clergé. En 1254, au retour de sa première croisade, saint lx)uis fit une ordonnance ■ pour arrêter le cours des désordres qui déshonoraient la magistrature. Les olliciers de justice recevaient de la part des plaideurs des présents considérables; saint Louis permit aux juges d'accepter des présents en pain, en vin, en fruits, mais dont la valeur présente ne devait pas excéder la somme de dix sous. Il délendit à ses olliciers, prévôts, baillis, etc., de faire des présents à leurs supérieurs, de se servir d'agents usuriers, fripons, mal famés, de jurer par les noms de la Vierge et des saints, de jouer aux dés, dont il abolit la fabrication dans son royaume; il leur défendit enfin de faire mettre personne en prison pour dette, excepté pour la dette du roi. La prévôté de Paris se vendait à quelques bourgeois de cette ville, ou était héréditaire dans sa famille. Il en résultait des abus si considérables à Paris, que, suivant Joinville : << Le

peuple, désolé par ses grandes injustices et rapines, ne u pouvant plus supporter la tyrannie du prévôt, abandonnait Paris, allait en " d'autres prévôtés et seigneuries. La terre du roi était si déserte, que, qu^ud " il lenail ses plaids, il n'y venait pas plus de dix à douze personnes. Outre cela, » dit-il, se (pouvaient à Paris et dans les environs tant de malfaiteurs et de voleurs, (jue tout le pays en était plein. » 1^ prostitution s'était accrue dans cette ville en raison de l'accroissement de la |K)puIation. Saint Louis voulut en diminuer les progrès; il ordoima que les femmes publiques seraient chassées des maisons qu'elles occupaient, et (juc le propriétaire qui leur louerait une maison serait condamné à payer au prévôt,

sous PIlllJPI'i: III DIT I L IIAIU)!. 189 pour amende, le montant du loyer annuel de cette maison. Les femmes chassées de Paris se retirèrent dans les villages voisins, en corrompirent les habitants, et y reçurent les Parisiens corrompus. Le cardinal Jacques de Vitry, après avoir lait un horrible tableau de la corruption des niœure de L'Occident, consacre un chapitre spécial pour |)eindrc! les mœurs ou plutôt l'immoralité des Parisiens. ■ Les habitants do Paris s<> livrent, ^ » dit-il, à tous les crimes, se vautrent dans toulrs les ordures de la débauche.... f* • Le clergé est encore plus dissolu que le reste du peuple. Senibiable à une chèvre "f » galeuse, à une brebis malade, ilcommuniqtie à tous ceux qui atlluent daiiscelte » cité la contagion de ses exemples pernicieux ; il les corrompt, les dévore et les 3* » entraîne dans l'abîme. Alors, à Paris, une simple foriiicalion n'élail point repu■» tée un péché. Les filles publiques, dans les rues, 'S Attylais sont ivrognes et |)oltrons; • les Français, (icrs, mous et elVêminés; les furilwnds et obscènes N dans leurs propos de table; les tyonnands, vains et orgueilleux; les l'oitevitu/^ » traîtres et avares ; les Uourf/uir/nons^ des brutaux et des .sols; les liretom^• légers et inconstants; les Lomfmnls, avan's, méchants et lAches; les Homains^ - séditieux, violents, et se rongeant les mains (de colère); les Sicilietis^ tyrans ^ ^ " et cruels; les Brabançons^ hommes de sang, incendiaires, routiers et voleurs; » quant aux l'iiimands^ ils Sf)nt prodigues, aiment le luxe, la bonne chère et ^ • la débauche, et ont des mœurs trcs-relàchées. » La littérature, la .

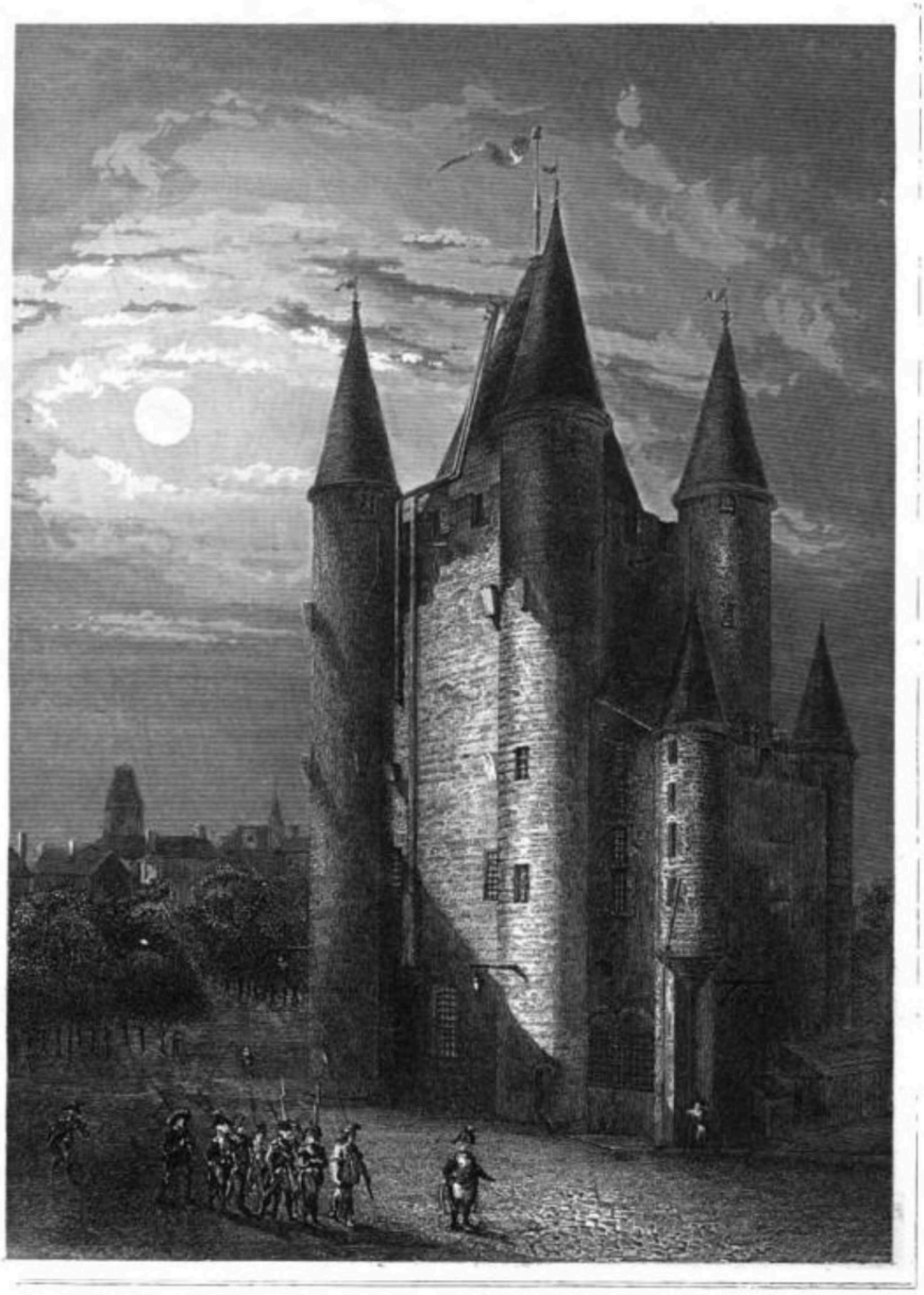
The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

190 HISTOIRE l>K l'Ait I S PARIS DEPUIS LE BÊGNR DE PHILIPPE IV, DIT LE BEL, JLSOUA CELUI DE CHAULES V. FAITS aODS PHIUPPB IV, OIT U ML. Ee 6 octobre 1285, Philippc le-Bel succède à Philippe III, dit le Hardi ^ son père. La naturu avait doué ce prince d'un earactèn» éminemment énergique ; Il n'eut ni la bigoterie ni la droiture de son aïeul saint l ouis ; il eut plus de génie, plus de lumières et autant d'ambition ii\an iil ("tre autorisées; il lit plus : il sul faire exécuter ses lois. Il donna une organisation nouvelle el nieilloure aux diverseBadoiinisIrations de ses Étals. En alTaibiissant le pouvoir des nobles, il fortifia son gouvernement, lut imprima le caractère monarchique qu'il n'avait guère avant son règne; mais, pendant trois fois consécutives, à l'exemple de ses aïeux il altéra les monnaies : ce qui lui valut le surnom de Faux-Vmiuiyew. Cette iniquité causa divera désordres à Paris. Les bourgeois riches ne voulaient point recevoir, pour sa valeur nominale, cette anonnaie affaiblie, ni la recevoir pour les loyers de maisons; le peuple s'en plaignait, s'irritait. En 1306, il se porta chez un bourgeois, appelé Étienne Barbette^ brûla, détruisit sa maison de plaisance, appelée f'ourlille Jiarbetlc^ en arracba les arbres du jardin; puis il assaillit l'brttel dudit Barbette, situé dans la rue Saint-Martin, et le dévasta. .\e roi s'étant, pendant ele avec ses barons, le peuple l'v assiégea. Le calme s'elant rétabli, ce prince, premier auteur de cette emi'Ute, lit j)eiulre vingt-buit bonmies (iii.r (/uofn ftitrrfs dr Pnn's. Le ;>9 novembre 1314, Pbilippe-le-Bcl mourut, à Kontainebleati, d'une cliule de cbeval. Voici les institutions qui eurent lieu i Paris sous son règne. GORDRUftRBs w PADBOORG SAIKT-MAKCBL. Ce couvent, sîtué ruo de rOur> cine, n« 95, fbt fondé par Marguerite de Provence, qui, vers Tan l:(84, donna sa maison à oes cordelières. Ces religieuses conservaient le manteau royal de saint IjOuIs, et se déterminèrent, au dîx-buitième siècle, à le dépecer pour le convertir en un ornement d'autel. Aujourd'hui, les bâtiments de cette communauté sont en partie démolis, et ce qui en reste est employé&une blanchis- série et à une manufacture de laine. ^ CARMES Bli.LFTTES, situés ruc dcs Billettps, n"* 16 et 18. Voici le motif de Tétablis.sement de ce couvent. En 1290, une femme de Paris avait, pour la somme de trente-sous, mis quelques vêtements en gage cbez un Juif appelé Jonatbas. Elle vint lui demander ces vtMements pour les |X)rter le jour de Pâques, en lui promettant de les lui

rendre ensuite; le Juif alors lui répondit que, si elle voulait lui apporter le pain de l'eucbaristie, il lui rendrait son gage sans argent. La femme y consentit ; elle reçoit le jour de Pâques l'hostie consacrée, et la porte au Juif. Celui-ci, à coups de canif, perce cette hostie; il en voit sans effroi couler le sang en abondance; pois il prend un clou et l'enfonce à coups de marteau dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

LA ÏDiJâ DU "Sli)\Plï.. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

' ' ' ' ' 1 t t»» au ^'uri' >.(...(il- M' 1 . 1 I 1 m II) }».. :f>j" (»- I '. 'I ». '.• I t > . . -'-k 1 '.M I >f . • - ' ». 1)! • '.1 • I J . .1 • ;j/H-rti . •. ni.- « l t . , jue^. Ol *■ t \ •> '< I It'IIi)>l< , • .1 , 1 .1, *i \ > li,, |n<.s i="">

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

sous PHILIPPE IV DIT LR BKL. 191 rhoslie. il la jelte au feu, elle voltige au-ilessus des tlammes ; il la plonge dans une ehaudière d*eaii bouillante, qu'elle rougit de son sang, et n'en reçoit aucun dommage. Ces prodiges n'épouvantent pas Jonailias. Le fils de ce Juif, témoin de ces aetes étranges, voyant des chrétiens aller à la messe, leur dit : Cegt ai vai» que rou» alies adorer Dien^ tnon père fa tvé, Une voisine , sous prétexte de ose point à ce qu'elle soil témoin de ses horribles sacrilèges. Il lui laisse, sans diflicullé, recueillir l'hoslio dans sa robe : e! le la place ensuite dans un vas'it de prison d Ktat, et fut démolie en 1811. Philippe-le-Hcl, après avoir aboli l'onire des Templiers, s'empara de leur mobilier et de leur trésor. Les biens inmieubles furent donnés à l'ordre des Hospilalieis de Saint-Jean-de-Jerusaleni, iionnne depuis 0/lieu du grund-prieuré de France. Les prieurs y avaient Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

192 HISTOIRE DE PARIS un palais qui, après la supiMresaion de l'ordre de Malte, devint national. Ce palais fiit, dans les années 181 S et 1813, considérablement embelli pour servir au mi- nistère des cultes; mais les événements de l'an 1814 ont fait Changer la desli^ nalion de cet édifice; il a été occupé par madame la princesse de Coudé, ancienne îihbesse de Ilemiremont, et par les dames de son ordre. Les murs fort élevés (lt> l'iMiclos du Temple furent, en 1802, presque entièrement démolis. ILB LOUVIER, située en face de l'arsenal, dont elle n'était sépank'qne par la roule app4^1éres. En 1497, l'auteur du Journal de Pari$, sous Charies yi, l'appelle Vltê aux Ourmetimue., sans doute à cause des ormes qui rombrageaient. Son nom de lauvier lui vientde ce qu'elle a été possédée, au quinzième siéde, par une Emilie ainsi nommée. Elle appartenait, au dix'oeptième siècle, au sieur d'Entragues, dont elle porta quelquefois le nom. Ce seigneur, en 1671, la vendit à la ville. Elle servit alors de dépôt aux foins, aux fruits, aux bois de charpente ; mais, peu de temps après, elle (ut destinée à être un cbantier de Ikms à -i brûler. On doit y bîUir deux rues. ILE SAi>T-LOCis. Il csl prouvé que, dès le neuvième siècle, cette Ile appartenait à l'église cathédrale : c esl pourquoi elle a porté, jusque vei"s le milieu du dix-septième siècle, la dénomination d7/e t/e Notre-Dame. Pour compléter les fortiOcatîons de Paris, ao treizième siècle on ouvrit, dans la largeur de . cette lie» un retranchement qui la divisa en deux parties. La partie orienlalo fut nommée ile au» KmAm, l'autre reçut le nom d'/fe IVttnekée: mais TensemMe de Ttle porta toujours celui de Noire-iktme, En 1640, le roi en fit Tacquisî' tion. Aux quatorzième et quinzième siècles, elle était inhabitée et servait A des jeux et au blanchissage des toiles. Ce ne fut qu'après 1814 que Ton commença à y bâtir. ILE DE LA ciTi:, dite au.ssi quehiuclbis iirdu i'uhns. Vers ia [\n du règne de Hem ri III, lors(pron commença à construire le Pont-.Neuf, cette ile fut agrandie à son extrémité occidentale, par l adjouclion des deux Iles qui s'y trouvaient, et dont je parlerai. Elle reçut aussi de raccroissement à son extrémité orientale, par saréanion k on vaste amonoellement de gravois appelé la MaOt-mtx PapcIsnbi ou le Terrain» sur lequel a depuis été bâti le quai Gatinat, achevé en 1813. On y comptait, avant la révolution, vingt églises ou chapelles. L*aB ATO JUIFS. Elle a porté différoote noms; on l'a nommée Ue-ùnuyYaehe», parce que les Parisiens, moyennant une contribution payée à

l'abbaye Saint('ermain-dflS-Près, y faisiiient paître leurs vaches ; l'abbé et les moines de cette ^ . ablKiye en étaient seigneurs. Il est dilTicile de Ini assigner tous les noms qu'elle a rocns sans craindre de Ifs tonl'ondit* avec ceux d'une ile voisine pareillonienl uiliabiU'e, et à laquelle, lors de la construcliou du Pont-ÎNeur, elle a élé réunie. L ile aux Juits avoisinail le jardin du Palais et le couvent ou le quai des Augustins. C est dans cette lie que furent brûles vifs Jacques Molay, grandmaltre des Templiers, et Guy, commandeur de Nbnnandie. Bientôt après, raiil)é Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

\ sous l»mLJl>PF. IV IHT LK l'.KL. ' ' (93 do Sainl-C,»'rmain-d("S-P;vs, se plaignit au roi ilo (K Bcci. Une ile moins grande que celle dont je v iens de parler, située au nord de i*lle-«us-JuifSf en était séfiarée par un canal étroit. Ce nom lui (ai donné k cause du moulin de Buci, situé auprès de cette Ile. Elle devait occuper une partie de l'emplacement du quai de l'Horloge et de la place Dauphine. Cette Ile que je nomme avec hésitation Bwiù ou Buei^ pourrait aussi avoir été appelé Vlk-cu-BunaUf parce qu'une de ces deux Iles appartenait, en 1612, à lingues Bureau. Elle a porté encore, k ce que je conjecture, le nom de YHe-avxTraites:. CHAPhi.LK ET HOPITAL OES II \ f DH I H TTHS. sitiics (luaii MM' de riloti"l-tle-ViIle, rue ilt'.s llaïulrietfes, u" 1, tondes par l.lieiine llaudn, panelier du roi. l ue charte du nu)i>^ d avril 130(; est le plus ancien et le plus certain moininient ijue l'on connaisse sui' ces etahiissenieiils. Klienne llaudri v avait (onde un eliaprlain, ses lils en londèreiit trois autres. (»n voit tians une bulle de Cli int-nt VII, de 1386, que l'hôpital coulenail trente-deux veuves, ({ui sont nommées 6'>/^/j/.sfemmn de la cJuipelle d'Êtûnne Baudri. Cet hôpital Ait administré par dos femmes qualifiées, dans des statuts de 1414, de femme* hospitalières, et présidées par une maîtresse. Au commencement du dix*aeptième siècle, il n'existait dqjà plnsdliûpïtal. Ce n'était qu*un simple couvent, dont les religieuses furent, en 1633, transférées dans celai de TAssomption, rue Saint-Uonoré. GQLLB6IS. Pendant cette période, on fonda plusieurs collèges; nous citerons d*abord celni des Cholets situé dans la rue Saint-Symphorien-des-Vignes, qui depuis a pris le nom des Cholets, et celui du cardinal Lemaine^ qui était placé rue SainIrVictor, n»76. Ix' 3 janvier de chaque année, on y célébrait une fête nommée la solennité du cardinal Lemoine^ dont voici quelques détails : Un farailier de ce collège jouait le persomiagedu cardinal : vétu des habits de sa dignité, il le représentait à l'église et à table, et recevait gravement les hommages, 1^ compliments en vers et en prose, que venaient hund)lemcnt lui adresser h's écoliers de cette maison. Pendant la mess»' on voyait ligurer les eoniedieiis de l'hôtel de Bourgogne, qui exécutaient des nior(eaux de musi(jue en l liniuieur du cardinal, et s'acquittait d'un tribut de reconnaissance pour U's biciilaiLs tpie leur théâtre avait reçus des personnes de la lamille de ce prélat, qui |)ossedaieot, dans la salle de ces comédiens, une loge longtemps nommée iutje du earOsial Lemoine» Le

colléffe de Navarre rue de la Hontagne-Sainte-Geneviève, mérite aussi d*éCre flientionné. Le roi en était le premier boursier, et le revenu de ta bourse était ailtoté i acbeter les verg^ destinées à la correction des écoliers. Les bâtiments de œooUége logent actuellement l'École Polytechnique. Nous devons enfin indiquer le cMge de Bayetix, rue de la Harpe , n» 93, et celui de laim H de Prèsi^, rue de la niontague*Sainlc*(>eneviéve, n** -il. FAKLBXBjiT. Au Commencement de la troisième rare, les ruin avaient de»
35 Dlgitlzed by Gopgle

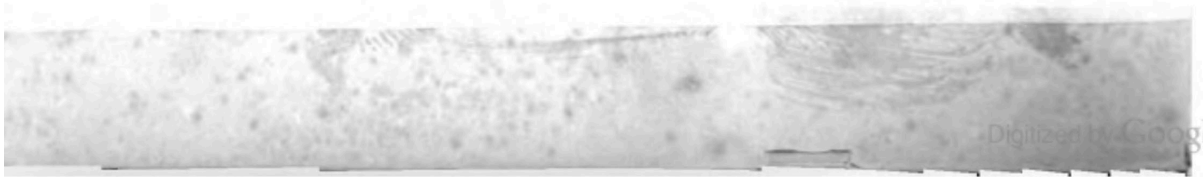
The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

m HISTOÏKK DE PARIS conseils, composés de btrons et d'évéques, où se traitaient les grands iotéréis de l'État. On commença, k la fln du douzième siècle, à donner k ces assemblées extraordinaires le nom de foriement. Les matières contentieuses s'aocniront au treizième siècle à la. cour de France* Il Mlut des juges pour vider .lés procès toi^ours plus nombreuiL : le^ olQcten du CfMâeil dû roi ne pouvaient ^ suffire; on en augmenta le nombre. Alors ce conseil suprême, à la Tois poli' tiqiio, admiiiistralif et judiciaire, continua à porter le nom parlement. Vjc parlement ne .s'as>embiait point à des ('■pin|ues tixes : ou le convoquait au besoin. Pour la première lois, en l:i81,il commence a obtenir une organisaUon. IMiiiippele-Bel, en celle aimée, ordonne que quelques membres de son conseil écouteront les icqutites, que d'autres les expédieront, et donneront leur décision; que quelques autres liront les enquôtes, et en feront leur rapport; et que les enquêteurs ne viendront à la cAomèjfv irfer|»(iiàlf que Jprsqu'ils y seront mandés. En 1308, le même roi ordonne qtt*il,sèn lena à Ms^nîa; forkments par' année, c'est^Hiire deux sessions, rii»e:âprès J'oetave de Piques, et l'autre après celle de la Toussaint; et que chacune de ces aesaions durera deux mois. Une autre ordonnance de Philippe-lc-Bel, de l'an 1304, porte que le parienient sera composédedeux prélats, de deux seigneurs Udqi&B^ de treize clercs et de treize laïques ; que la cliambre des enquôtes aura ciMf personnes, et celle des requ(Hes dix, dont cinq pour la Imgue d'oc, et cinq pour la langue d'oil ou langue française. Dans les premiers temps ou le parlement lut orf;anis à mortier espèce de toque de velours noir, brodée d un galon d'or, qui les distinguait des conseillers), de vingt-cinq conseillers-laïques el de douze conseillers-clercs ou prêtres. 11 s'y trouvait en outre un nombre indéterminé de présidents et de conseils Aonorafret, c*est4> dire inutiles, la Chamère de la Tournelle était destinée aux jugements des aflkires criminelles : on comptait, de plus, trois CAnMftm des Enquêtes et une Chambre des BepM». Le parlement de Paris se qualifiait de cour souverainr p(capitale du roytmme. Cette cour a eu pendant longtemps la haute police sur les habitants de son vaste arrondissement. Klle jouissait du droit de sanctionner, par ses enregistrements, les ordonnances, édits, lettres, etc., des rois; de faire des remontrances sur ces ordonnances, el même de refuser de

les enregistrer : ce qn\ b'ur ôtait force de loi. Ce droit lut surtout exercé depuis rétablissement de la veiiuliie des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

I


Digitized by Google



Rouargue Frères del. & sculp.

LE PALAIS DE JUSTICE.

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

sors PHâLIPPK IV DIT LK BEL. t9S charges. Sou« François I'% les membres du parlemeot étant, dèf lors, proprinlaires de leurs ofTicos, et cessant d'être offîriers à gapcs, se monlrôroiit plus indépendants dans leurs décisions, cl deviiuent, dans l'Étal, un pouvoir polili;il;iiit.';i s(m\ cnl crin; du [tinn;!r(]ut'. < rs ilriix]'ni.i> mi i)jriurs tiéof^ssitriiK. rif' pomMionf [iHvnr liMir> c:imembres suspeudaieul le cours de la justice, et terniaient leur auIji 1771. [jMiis W, ou jduLoI li; cliasirclicr Maupriiii jiai v int a. .Mi^ijininer tous les parlements, et à leur substituer des conseils supérieurs; mais Louis XM les rétaUtt avec quelques modifications. Ce corps de magistrats Ait dissous en 1790. — Depuis que le parlement était devenu permanent, il avait siégé constamment dans le palais des rois, qu'on nomme aujourd'hui le Palais de PALAIS DE JUSTicB. Jc iic reviendrai pas sur l'origine et les accroissements de ce palais; j'en ai déjà parlé : je me bornerai à dire qu'habité par les rois de la première race, il ne le fut point par ceux de la seconde, et que les douze premiers roi*; de la troi.sicmi" y résidèrent. I.e roi Hubert le tit reltiUir. Quelquesuns (le .ses .sucee.sseurs l'a^raiulirenf , el saint l.ouisfuLde ce nombre. On attribue à re roi les salles basses, situées au-de^ous de la grande salle du Palais, dite lies Vas-Perdm, salles basses dont l'une porte encore le nom de 6'«iHnêdeudi^ Louis; à Tétagc supérieur, la grand'chambre, qui sert aujourd'hui i la Cour de cassation, a longtemps porté le nom de Chaulé de saint Ion». Ces traditions sont presque des preuves. Philippe-le-Bel fit exécuter, dans Tintérieur de ce palais, des travaux considérahles, qui ne furent tenninés qu'en 1313. Quoique quelques-uns des successeurs de ce roi aient habité le château du Louvre, alors situé hors de Paris, le palais de la Cité fut encore la résidence la plus ordinaire de ces princes. Charles V y résida longtemps, et ce ne fut qu'en 1431 que Charles VII l'abandonna entièrement au parlement. On y voyait, ronmie dans tous les anciens châteaux ou palais des hauts barons, une vaste salie (pii sei vailà la réception des lionimages des vassaux, au.x audiences des ainba.s.sadeurs , aux festins publics et aux noces des enfants des rois. Cette salie, siiuple dans sa cunstructiou et seulement couverte mi charpente, était «mée des effigies des rois de France, depuis Pharamoud jusqu'à Françob K On voyait, vers une des extrémités de cette salle, la fameuse Table de marbre dont la grandeur devait être considérable. Sur cette table, dans les grandes solennités, se disaient les ftstins royaux; autour d'elle, s'aa*

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

i9r. HisroiHi: di: paius seyaient alors les personnages à tôle couronnée ; les princes et seicnciirs miinpeaieiil sur dos (ahles particulières. A «liverses «'poipies de l'année, celte table servait de théâtre où les clercs du l'alais, dits (llen:^ la IJasorhe, montaient et Jouaient publiquement des scènes boutTonnes ou satiriques. Autour de cette table siégeaient aussi trois tribunaux, la Connétablie, CAminmlé, Ewxet FwiU de Fnmeei tribunaux qui, nulgré la destruction de la laUe, lors d'un événement dont je vais parler, ont conservé jusqu'en 1790 la dénomination de TaUe tlê marbre. Dans la nuit du 5 au 6 mars 1618, le feu prit à cette salle; favorisé par un vent violent du midi, il la consuma ainsi que plusieurs autres parties du Palais; Jes statues des ruis et la table de marbre furent brisées et anéanties pour jamais. Il fallut réparer tant de ravii;:cs cl (onstniiri' une salle nouvelle. Jacques de Brosses, habile architecte, l'ut cliaruc de ce travail; il h> termina en 1622. Otte salie, noHunee Salir ih s P/ ncnrfurs, puis (trati-l' Salir ou Sullc des Pas-Prrdns, .sert de rendez-vous et de promenoir aux. plaideurs et à tous les habitués du Palais. On y voit les entrées de plusieurs tribunaux de Paris. U n'existe point en France de sallc'plus vaste. Sa longueur est de deux cent vingt-deux pieds, et sa largeur de quatre-vingt quatre. Son intérieur est divisé en deux nefii égales, par un rang de piliers et d'arcades. Ces piliers' et ces arcades, contribuent à supporter les deux vDûtes cintrées et en pierres de taille qui la couvrent, rilc est éclairée par de grandes fenêtres vitrées qui se trouvent aox extrémités deciiaque nef, et par desœils-de-b

 ques fMTlies d'un quartier sombre et mabaiti. Celte place s*ouvre devant la cour de la nouvelle façade du Palais. Cette liiçade et autres constructions accessoires ont été exécutées par MM . Mureau, Dosmaisons, Contiiro et Antoine. (lualre membres de TAcadémie d'architecture. Une fîrille en fer prcc«'(le In cour et occupe toute sa longueur : elle présente troi.s grandes portes à double battant; celle du milieu, ordinairemeiil fermée, avait pour princi|)al ainoilissenicnl nti j^IoIk' doré d'une grande proportion et acconipa.mié de guu laiides. (ici ainorlisjieinent a dispani depuis tpielquL's aimées, (iette vaste grille est plus remarquable par ses détails et sa richesse que par le goût de ses fonnes. Au centre de la façade s'avance un vaste escalier. La première rampe a €0 pieds de largeur. Cet escalier mène à une première galerie où Ton entre par trois portiques. Des deux cAtés et au bas de cet escalier, sont deux larges arcades : Tune mène è Taudience du tribunal de police municipale; par l'autre, on arrive à la Conciergerie, maison de justice du département, bâtie sur remplacement de l'ancien jardin des rois, nommé Prmu du Palais. Le milieu de la façade présente un avant-corps orné de quatre colonnes doriques, .'ku-dessus rie l'enlabli-meiit ré^ne luie balustrade ; et sur tiuatre de ses piédestaux sont |io>«'«'s (jiiiiliv statues alle^oritiues : la Force, l'Abondance, la Justice et la Prudence. Elles s élèvent à l'aplomb des quatre colonnes, et Redessinent sur un fond lisse de maçonnerie qui sup{)orte un dôme quadrangulaire. Les deux ailes de bâtiment qui, partant de cette façade, forment les deux cdlés de la cour, semblent étrangères au reste de l'édifice. Le Palais, considéré dans son ensemble, présente des parties qui portent les diverses empreintes de Tarchitecture des siècles o& elles Airent bâties. Sur le quai de llforloge, deux grosses tours rondes, voisines Tune de l'autre, terminées par une toiture en forme conique, paraissent appartenir au treizième siècle, airisi qu'une troisiénïc tour qui n'en est pas éloignée, mais dont les dimensions sont moins fortes. Les pieds de ces (rois tours, avant la construction du quai de l'Horloîie, étaient baignés par les eaux de la ^eiue. La tour carrée de I Horloge, cpii s'élève à l'angle du Palais tonne par la rencontre du quai et de la rue de la Barillerie, décèle le genre d'architecture du seizième siècle. L'horloge ((u'elle contient est la première de cette dimmion qu'on ait vue à Paris : elle fut fiibriquée en 1370, par un Allemsnd, nommé ffmrf de Vio, que Charles V fit venir en cette ville. Le cadran Ait refait et doté sons Henri 111. La lanterne de^cette tour contenait une cloche

appelée ioesin ? die jouissait de la préroptive de n'èlre mise en branle que dans de rares oecasions, lors de la naissance ou de la mort des rois et de leurs fils aînés. Cependant on lui fit enfreindre cette loi pour devenir l'instrument d'un des plus horribles attentats que la t>rannie et le fanatisme puissent commettre : elle fut une des deux cloches de Paris qui, dans la nuit du '2\ aoiU 157-2, (lonnèrenl le signal des massacres de la Saiiil-IWu lliélemij c'est pour celte cause, dit-on, qu'elle a été détruite |KMidanl lu révolution. Le mur do Palais, contigu à cette tour, et qui fait face au Marché-aux-Fleurs, Digitized by Google

 est dcrorô de ilcux fipurcs symboliques de grande proportion représentant la Justice et la Foire; elles sonl l'oiiv-nipe du célèbre fîermain Pilon. Ai TRKS COURS DK JUsi iCK. l a (Miir (frs Au/es, avant la révolution, occu[)ait la salle qui serl aujourd'hui au Tribunal il appel ou Caur royale. On y arrive par un escalier situé en face de la principale entrée du Palais. Dans la cage de cet escalier est uira niche contenant one statue de la Loi, qui tient d'une main un sceptre, et de l'autre un livre ouvert, où sont écrits ces mots : In iegibus nUus, Quelques antres cours ont leur entrée dans la grand*salle. La plus considérable est la Cour de eanation; elle occupe le local de ranci

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

. I usi tuv v»«4'» 4^ i- \t| .h lui .iv'a nVrtiUl nui;» m» ba^ ttiiK -*
■ 1, 1 *U'U' 1* ••. . . . •••*iil !| N H" IIM'P*



ANCIENNE COUR DES COMPTES.

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

sous !»HILII»I»K IV DIT LK BKL. 19y laienlautretois de grands ciseaux pendus a liMir (l'inlun', pour marquer le pouvoir qu'ils avaient de rogner ou de retranolier 1rs comples erronés qu'on leur soumettait. 1^ nombre des meud)res de celte chambre s accrul cuusiderablemenl dans la suile. Cette chambre, par un décret impérial du 98 septembre 1807, a été réorganisée sous la dénomiDatkm de Cour des comptes. Haiotenant elle est divisée en trois ehambres, dont chacune est composée d'un président et de sis maîtres des comptes, et siège dans le palais du quai d'Orsay. HAUT R souvBRAUi BHPiRB OB GAULÉB* Us clcfcs de la Chambre des comptes formèrent une communauté (}ui Tut érigée en tribunal dont la juridiclton s'étendait sur tous les menil)r(>s de cette association, lis curent des règlements autorisés par leur chanibrt'; ils jugeaient en dernier ressort, doiniaient à leur tribunal la dénoiniii.ilion pt^npouse de fiaut cl sQurerain empire de GaliUx, et le président était qualilie d ctufirrcur de (lultlh-. Les clercs de la (lhambre des (■oni|)les étaient en usiiye, cliacpic année, la veille et le jour des Rois, de célébrer une l'èle ou solennité qui consistait en une marche pompeuse, éga> ee par la musique, ofi l'on voyait les sujets de l'empereur de Galilée porter des gAteaux des Hois qu'ils allaient distribuer chez tous les membres de hi Chambre dés comptes eu leur donnant l'aubade. Ën 1585, les trésoriers de l'empire sollicitaient auprès de la Chambre des comptes les fonds nécessaires pour leur fiHe du giteau des Rois. \jx Cliamhi e, par arrêt du 22 décembre 1323, détendit, pour cette année, la célébration de cette cérémonie et des autres ^o^ev.sf/^.t: ^((roi//u//(e^>. l a dépense était payée par la Chambre des comptes, et se montait ;i vinul ou \ui^l-einq Irancs. Kn 1532, on voit que <.uillaunie uousseau="" enq="" de="" cet="" iilat="" que="" le="" roi="" lui="" donna="" ainsi="" qu="" a="" ses="" suppihs="" clercs="" la="" handire="" des="" comptes="" vingtcmq="" livres="" parisis="" lournir="" aux="" frais="" danses="" niorisqucs="" lyommeries="">> et autres triomphes que le roi veut et entend être faits fiar eux, pour l'Aonnewr » et récréation de la reine. » tes édits de cet empereur portaient ces formules : A tmus présents ei à venir, ssM, elc.... Nous mms par ces présentes, signées de noire maint dit, déparé ei ordonné, déeinrons et ord^Nuioiw, voultms et nous plait»»»,. Si mandons à nos amés et féaux chancelier et officiers dudit empire^ que ces présents ariictes de règlement y en forme (Tédit, iU fassent lire, publier et

enregistrer, ete. Henry III, qui voyait avec jalousie ou avec crainte X empereur de (inlilrc marcher dans Paris avec ses gardes, ainsi que le faisait le roi dr In Hn^orfir, tloul je parlerai bietdôl, défendit a cet empereur île porter pareil titre. Ainsi 1 empereur de (ialilée lut delnuic; mais ses Ktals subsistèrent fort bien sans lui. Ln règlement de l'ait 1705 nous lait connaître quels magistrats gouvernaient alon> cet empiras. On y voit iigurer un ^ancelier remplaçant l'empereur, un piH)Cureur général, puis six mSttres des requêtes, deux seoétaires des finances, un trésorier, un contrôleur, un greffier et deux huissiers. Le chancelier était nommé par voie d'élection. (Hi iguore le coup fatal qui termina les destinées de œt enqNre sans empereur.' ^Outre les cours et Juridictions que j'ai déjà mentionnées, l'euclos du Palais en coidenait plusieurs autres (pii n existent plus : telles étaient le liai H loge du Palau. ïMlectm, jjk ÇA^^^ 1^ ti'ois juridictions dç la table du marbre
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

MO HISTOIRE l)E PARIS dont j'ai parli', c'esl-à-dire la ConuétaUie^V Amirauté, tlt les Eaux et PorêU: il 8*y trooyait aussi ia Basoeke du Patois, LA BASOCBB DD PALAU {i), ifisUluUon composée des clercs du parlaient, comme œlie du Aavl et somterai» empire de Galilée rétail des clercs de la Ciiambre des comptes. La Basoche fut, k ce i|u'oii dit, instituée en i:)03, par Philippe-lc-nel, our soumettre les hahitai»ts de la (iuienne. Le roi tle France; fut si satisfait des services du roi de la, liasociie et de ses sup()ôls, qu'il leur accoida plusieurs privilèges. Il leur donna le droit de finlre couper, dans tes forêts, tels arbres quils choisiraient pour la cérémonie du Mai qu'ils plantaient chaque année au bas de l'escalier du Palab. En conséquence de ce droit, les clercs allaient tous les ans, couper, dans la forêt de Dondy, trois clènes, dont Tun devait servir de Mai, et le» autres étalent vendus au prcht de la Basoche. Il leur fût aussi aoeordé, chaque année, une certaine partie des amendes adjugées au roi, (f) nrtsorhefA line ilpruniiiii i lion Anuiimie ;i plusieurs iioiirgis et \illngi>.s de France. Dans les liU'tô lalius, its Ihhn bu^oi hr nu l,usuiulif :H)nl iioiiiiid'.s btisilira, mol qui di'?!»!» un bâliiRpnl.^liM ou]>»lai> ili* ronilalion mi do pru|iri«té ru\n|p. On wM qiii> Viii^HN-inllon deji t\sw* dii pjulcmc'iii :i l'-ic nMuwwi' btiswkt ou busUiiM, purrciiu'eUi' siégeait daiulc pnlats «lelaCibi,iialAiii habîlc jailb pur W» ^ Digitized by Goo

 au parlement et à la Cour des aides. Un arriH du parlement, du 31 décembre 1562, autorise les ofTiciers du royaume de la Basoche à passer et repasser par la ville, soit de nuit, soit de jour, ayant fiambenvx ou torches pour assister aux aubades. II leur fut permis d'avoir des armoiries dont 1 Vcusson, charfîc de trois écritoires, surmonté d'un casque, était supporté par deux jeunes filles nues. Le roi de la Basoche obtint aussi le droit de Taire battre monnaie ; mais elle n'avait cours que parmi ses sujets. Les revenus de ce royaume consistaient dans des parties d'amendes, dans la vente des deux chOnes, dans les gratifications que leur accordait lo Parlement et dans les béjaunes, espèce de contribution exigée de tous les nouveaux clercs. Henri III voyait avec peine cette royauté placée à cùté de la sienne : il fit défendre à tous les Français de prendre dorénavant le titre de roi, et ne laissa subsister que le roi de la fève. Dès lors, l'autorité du roi de la Basoche fut le partage de son chancelier. /m splendeur du trône de la Basoche et ses attributions ne se bornaient pas il juger en dernier ressort, à des marches pompeuses, à faire battre moimaie, à porter des armoiries et des titres im|»osaiits; ses sujets s'arrogeaient le droit, dans des spectacles qu'ils représentaient au Palais, de censurer les mœurs publiques : ils furent les premiers auteurs et acteurs comiques qui parurent à Paris. Pendant que d'autres acteurs offraient en spectacle les mystères de la Passion, les Basochiens jouaient publiquement, sur la table de marbre qui leur servait de théâtre, des pièces appelées /«rc^s, soties, //lora/iYc»; l'argent (|u'ils retiraient des spectateurs était employé «ux préparatifs du spectacle et aux frais d'un festin où assistaient les acteurs et les olîîciers de la Basoche. Dans la crrémonio du Mai, célébrée aux premiers jours de juillet, vingt-cinq clercs du Palais, montés à cheval, viHus en habits rouges, accompagnés de trompettes, timbales, hautbois et bassons, allaient chez leurs dignitaires et chez les principaux membres des Cours du parlement et des aides, faisaient, devant la porte de ces magistrats, exécuter des morceaux de musique, parcouraient les rues pendant plusieurs jours, précédés de drapeaux à leurs armes, et enfin allaient à la forêt de Bondy où ils marquaient les arbres qu'ils avaient le droit d'y couper, et venaient en planter un au bas de l'escalier du Palais. Les Basochiens, dans les premiers jours de la révolution, formèrent un corps de troupes dont l'uniforme était rouge avec épaulettes et boulons en argent, rendirent plusieurs services à la chose publique, et signalèrent leur dévouement en se soumellaiil, sans

réclamations, au décret qui anéantissait leur corporation. On a, ilepuis la révolution, rétabli la Basoche ou plutôt ce que cette institution avait d'utile, et relégué dans les siècles passés ses titres ridicules et ses vaines cérémonies. niATKLET. Après que l'enceinte de Philippe-Auguste eut porte tort au delà du (lliAlelel les nniraiiles de Paris, cette forteresse fut destinée au siège des juridictions de la prévôté et vicomté de Paris. On ne connaît point l'époque précise de l'établissement de ces juridictions dans cet édifice ; mais on sait qu'en 1302 Philipp

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

•20-2 inSTOlHi: 1)K PAlUS d'entendre les témoins : oos jiii:es ne pouvaient juger qu't'n promlôro instance, retlo ordonnanoo ne cn'o point une juridiction, elle la régularise ; v\ Ton voit, par quelques-uns (le SCS ai ticics, qu'elle existait bien avant. La cour du Cïràtelel, avant la n'-volnlion, l'tait pn-sidéc |)ar le jirrvùt, le lieulcuanl civil, le lieuteuaul j^c'ncral de police cl deuv lieuleuanls {tarticuliers; elle se composait en outre de cinquante-cinq conseillers et de dix conseillers honoraires, et se divisait en quatre sections : avdienM du Parc eivUy celle du Présidial, la Chambre du eonseii et la Chambre erimindle. La cour du Ghâtelet lUt snpprimée dés 1792; en 1809 on démolit presque tous ses bâtiments. A des tours hifleuscs et noircies par le temps, k des rues étroites, sombres et malsaines, telles que rétaieut celles «le Sdinf-Lciifrotj, de Trop-vu-qui-l)urc ou Qui-m'yTrovva-si-thir, de la \aUrc ilr Misrrr et celle de !a Ti iprvie, a SUCcédé une VAStO place où s'élève une fontaine dont il sera parie dans la suite. Les olliciers du Cliàlelet célébraient, cliaque année, le lundi après le dimanche de la Trinité, une Tète ou cavalcade appelée la montre. Sa marche était ouverte par une musique guerrière composée de timbales, trompettes, hautbois, et par les attributs d'une justice militaire, tels que le casque, la cuirasse, les gantelets, le bâton de commandmnent et la main de justice. Chacun de ces em« blimes était porté par un individu; puis suivaient quatre-vingts huissiers ou sergents à cheval, cent quatre-vingts sergents à verge, précédés de leurs trompettes et timbales, et munis de leurs sipnes d'honneur. Ceux qui figuraient dans cette partie de la cavalcade étaient tous viMus en habits courts et de diverses couleurs. Venaient iTisiiile cent vinct huissiers priseurs, vingt huissiers audieneiers, couverts de leurs robes de |)alais ; lion/e commissaires au riiàtelet en robes de soie noire; un des avocats du roi, un des lieutenants particuliers et le lieutenant dvii. Ces derniers se faisaient remarquer par leurs robes rouges. Puis des grefflers du Châtelet et quelques huissiers fèrmaient la marche. Cette cavalcade se portait successivement chez le chancelier, le premier président, le procureur général, et chez le prévôt de Paris. Cette fête avait sans doute la même origine que les marches pompeuses célébrées par les clercs de la Chambre des comptes etparceui du parlement; mais elle s'est maintenue plus longtemps; la montre âxi Châtelet n'a cessé qu'à l'époque de la révolution. Cette montra, dans ces derniers ten)f)>, elail ndii ule en ce (pic, contre l'usage, on y voyait des iiomnies,

vtMus en robes longues, montés à cheval, et parcourant, sans objet connu, les rues de Paris. BASocuE DU CHATELET. Lc Châtelct avait, comme le parlement, sa Basoche, composée de tous les clercs de cette cour, travaillant chez les notaires, les commissaires, les procureurs et les grefllers. Ces clercs, en arrivant, devaient prendre des lettres de béjaune (1) , expédiées par les oOlcters basochiens. Cette Basoche consistait en un prévôt et quatre trésoriers, et formait un tribunal qui jugeait les différends des clercs. S'il se présentait des protestations contre ses (t) C» fioQTMa\ veuus étalent noninié» bejttmnett ou tees iitnnti, eomme est Ir l>ec «les oImsux qui ne M>nt pas encore aortlt de leur nid, c'eM-^'^irf ignorante ou novlrce. (Vo}«« le Ghtsain tie Au , au mol fimmu.) Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

SOI S LOUIS \ DIT LK IIUTI.N. jugements, elles se tlecidaicnt par un aiicion coiI, composé d'aïun iis olliciers des clercs, tlle se qualifie, dans une des ordonnances, rendue le -il août 1759. de Basoche régnante en titre et triomphe (TAonneur. La Basoche du Chà* telet, le Jour de Sainl-Nioolas, faisaient célébrer une messe solennelle, donnait un dîner et des fêtes auxquels assistaient des magistrats du Cbfltelet; elle représentait, au quinzième siècle, comme les clercs de la Basoche du Palais, des mystères et des pastorales. Tels furent les établissements fàits à Paris sous le règne de Philippe-le-Bel. ViMA sous LOUIS X, DIT LB RUTIN. Louis X succéda, le 29 novcmlu*» HH, à Plii!if)pe-lo-Ilel , sou |i»'ro. (le roi était laible et facilement irritable. Suivant un eciivain de son temps, il voulait, mais ne savait pas faire le bien : «7 était, dit-il , volentif, maU n*étoU pas bien «ntmUif en ce qu*ou royaume U feUML Pendant les deux années assez mal employées de ce règne, on ne trouve qu'une seule institution i Paris. coLLtoB DB MORTAiou, situé fue des Sept^Voies, vf* SS. La foiulaUoii de cet établissement doit être attribuée à Gilles Aicelin de la maison de Montaigu. Ce collège réorganisé et doté par plusieurs personnes de la famille d'Aicclin, était à la fin du iiuinziome siècle (1 483) dans nno décadence complète. Alors le chapitre de Notre-Dame, le 12 mai de cette année, nomma principal do ce collégo^ Jean Standonc, qui, par ses soins et les libéralités de diverses personnes, parvint à faire rétablir les bâtiments, à construire une diapellc et à entretenir douae boursiers. On y avait astreint tes écoliers à une règte très-austère ; on les faisait ft^uemment jeûner. De tous les collèges de Paris, o^ui'd (Ut toujours le plus mal administré; de tous les écoliers de cette ville, ceux de Montaigu passaient pour les plus maltraités, pour les plus malheureux. Érasme, qui séjourna quelque temps dans ce collège, y tomba malade par refTet de l'insalubrité du logement et de la nourriture. Pendant le jour, ces écoliers allaient mendier pour vivre et recevaient, avec les pauvres, le pain que dislril)uaicnt les chartreux. Leur vêtement, très-grossier, qui consistai! en tine cape de gros drap brun, fermée par-devant, et en un camajl ferme devant et derrière, les fit appeler les pauvres capt iu-s de Montaigu, Du temps de Rabelais, ce collège se trouvait encore dans un état déplorable. Les écoliers, rongés par la vermine, que l'on nommait ipervkn de Jfottloi^u , étaient cruellement tyrannisés par leurs maîtres. Us le furent surtout par leur principal, Antoine Tempeste. Rabelais

parie de ce professeur: • Tempeste, dit-il, (Ut ung grand fouetteur • d'escholiers au collège de Montagut. Si par fouetter pauvres petits enfants, • escholiers innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sur mon honneur, • en la roue d'Ixïon, fouettant le chien courlaut «pii I csbranle. » Le collège de Montaigu s'est maintcim eu plein exercice jusqu'en 1702, é[ioquo de sa sup[»ression. Ses bûlimeuls ont cusuite été convertis en un hiipilal et en une prison militaires, ils ne sont plus atïectes aujourd'hui qu'à celte derniero destination. sfNAGOGUB DES ivifs. Sous cc règne, stérile en établissements, je placerai Dlgitized by Google

S04 HISTOIRE DK PAttl8 un article sur la synagogue des Juifs. Lorsqu'on 1161 l*hilippe*Augu8te chassa les Juifs de ses États, ils avaient k Paris deux synagogues : Tune, située dans la Cité, rue de la Cité, qui portait encore, il y a quelques années, le nom de rue de la Juiverie, fut. après leur expulsion, convertie en église, sous le nom de SainteMadeU inc-rn-îa-Cilf'; l'autre était située rue de la Tacherie. Kn 1198, rappelés en France par le même roi , ils firent réparer la synagogue de la rue tie la Tacherie, et en rétabliront une seconde dans une ancienne tour d'une des oneeintes de Paris, située au cloître de Saint-Joan-en-Grève. Cette tour et la rue voisine ont porté le nom de Pet-au-Dinhlc, nom ridicule qui leur vient, dit-on, de cette synagogue. Depuis très-longtemps, ils possédatent dans Paris deux dmetières : l'un placé rue Galande, et l'autre au bas de la rue de la Harpe, vers la rive de la Seine. Pris de là, et sur cette rivière, était un moulin dont eux seuls se servaient. Dans la suite , les Juifs eurent des établissements dans le cul-de^c de Sainl-Faron, rue de la Tixeranderie, qui porta en conséquence le nom de cul-de-snc des Juiff; ; ils en eurent dans la rue de Judas, montagne Sainte-Gene> vième, et dans les rues des Lombards, de Onii'campoix, dans la Cité, dans l'enceinte du Palais, etc. Aujourd'hui leur principale synagogue est située rue iNotre-Dame-de-^a?areth,n" 17. PABis sous raïuppi V, niT lb uma. Après Louis X, on place, au rang des rois, un de ses fils, appelé Jean I*', qui ne vécut que six à sept jours. Je laisse aux généalogistes le soin de parier d!an enfant qui n'a point régné. Philippe, surnommé te Long, à cause de sa longue stature, succéda à son frère L^uis \, le 19 novembre 1316, et fut sacré le 6 janvier suivant, malgré les oppositions du comte de Valois, son oncle, qui, pour s'emparer du trône, avait déjà rassemblé des troupes et s'était rendu maître du château du Louvre. Les Parisiens prirent les armes pour la cause de Philippe, et parvinrent à chasser le comte de V alois et ses partisans. Ce prince avait conçu le projet d'établir Puailé des mounaies, des poids et des mesures. Ce projet, qui ho> nore sa mémoire, rencontra dans le régime féodal un obstacle inaormoataUe,

 temps, les OOiilenir par i*tre pendu. Son jugement s'exécuta à Paris. Le curé de Saint-Merri, pour lairi' sa cour au pape, fit porter son corps dans son église, et l'enterra honorablement ,^el 'jrr'fi", comme il s en vaille dans une lettre adressée h ce pontife. Charles, en altérant la valeur des monnaies, imita le roi son père, et mérita comme lui le surnom de Jaux-monnayeur . il mourut à Yinceunes, le i'^ février I3S8. Voici la mitice des établissements feits ou renouvelés à Paris pendant le régne deCha^lY. SAMWtAi^-eRtVB. J*ai parlé de cette église, située derrière l'HÔtel-de* VîUe. D'abord chapelle baptismale de Sainttevais, puis érigée, en Fan en église paroissiale, Téglise Saint'Jean, entourée d'une enceinte qu'on nommait le cluUre Saint-Jean, avait un cimetière contigu, qu'en 1322 on appelait Place au Bonhomme. La place du Marché Snint-Jran fHisait |>:irtie de l'ancien cimetière de cette paroisse; et, du temps de Hbiiippc-le-Iiardi, cette place portail le nom de Vieux-CimcUcre. Cette église a été démolie entièrement, et son emplacement envain par les nouvelles constructions de rHôiel-de-Ville. SAKir4iOQ'oss-DB-L'HOPiTAL, église situéc au coin de la rue Saint^Denis et de celle Mauconsdl, n» 193. Des bourgeois de Paris, ayant ftiit le pèlerinage de Saint-Jacques de Gompostelle, se réunirent en confrérie, et acquirent, en I4i9, un emplacement dans la rue Saint-Denis, près de la Porte- aux-Peintres, dans le dessein d'y établir une chapelle et un grand hùpital pour les pèlerins allant à Saint-Jacques, et pour les pauvres passants de l'un et de l'autre sexe. Ce projet s'exécuta avec lenteur et à travers plusieurs obstacles. La reine Jeanne d'fivreux posa la première pierre de l'église qu'elle gratifia d'un doigl de l'apôtre saint Jacques. * L'hùpital contenait plus de quarante lits. Chaque jour soixante ou quatrevingts pauvres s'y rendaient, y passaient la nuit, et le lendemain, avant de partir, recevaient le quart d'un pain d'un denier, et le tiers d'une chopine de vin. Quatre prêtres, avec le titre modeste de chapelains, Airent d'abord chargés de desservir la chapelle. Leur nombre alla toujours croissant; i la lin do quatorzième siècle, on en comptait dix, dont chacun se fit bâtir une maison dans l'enclos de cet hôpital. Ktifin, comme il est arrivé pour la plupart des hôpitaux de Paris, les prt^tres chargés de desservit cette maison envahirent insensiblement le bien des pauvres, ce qui n'empêcha pas l'établissement de conserver toujours le nom d'hospilal, quoiqu il n'y eût plus d'/wspilalilé. Tous les revenus devinrent la proie des chanoines,

*dont les mœurs ne furent pas toujours esemplaires. Us seconds statuts, dressés en 1388, défondent aux prêtres de cette maison de jouer aux cartes et aux dés; d^atter à la taverne en habits de ehrer: df sortir de l'église pendant la rélébration pour aller faire la conversa**Dlgitized by Google*

 lion au dehors ou sur les places ; de porter la barbe longue et les cheveux longs; d'avoir des chaussures de diverses couleurs; ils leur défendent encore de faire entendre dans l'église, et pendant les saints offices, des ris indécents, des contes facétieux et des disputes. En 1672, Louis XIV donna à l'ordre de Notre-Dame-du-Monl-Carmel et de Saint-Lazare les biens de toutes les maisons qui , comme celle de l'hùpital Saint-Jacques, n'observaient plus riiospitalité. Depuis, le bâtiment de l'église de cet hôpital a été démoli, et des maisons se sont élevées sur son emplacement. Tous les ans, au mois de juillet, les confrères de ^h^^pital Saint-Jacques célébraient leur fcMe par une magnilique procession, composée de pèlerins portant chacun une calebasse pleine de vin qu'ils vidaient et faisaient remplir de temps en temps, à la vue des spectateurs. • Cette procession, dit Sauvai, étoit terminée » par un grand faquin, vétu en saint Jacques, avec la contenance d'un croche• tcur qui veut faire riionnétc homme; au retour, tous les pèlerins dlnoient en» semble dans les salles de Saint-Jacques-rilùpilal ; celui-ci, assis au bout de la ■ table avec deux hommes qui l'éventoicnt, regardoit ainsi dîner la compagnie, «sans oser manger, parce que les saints ne mangent point. • Antoine Fusil, curé de l»ariset docteur de Sorboiine, après avoir déclame contre les confréries et leurs abus, décrit ainsi cette |irocession : « Un épitome de cela se peut ob» server en juillet, k la procession de .Saint-Jacques-de-l'lIApital, à Paris, où ils » contrefont ce saint, sur quelque bon tetteur de gobelet, qu'ils appellent roy, » et le travestissent d'un chapeau, bourdon, cannebasse et d'une robe à l'aposto» lique, toute recoquillée, recamée par-dessus d'écaillés et de moules de la mer. « C'est là où la cannebasserie est vidée en perfection. Et Dieu sait, si, durant le » disner, la bourrache de cuir bouilli est répétée en tirlarigod ; et, après disner, » ils dansent la feste en hymne de cliair tabourince, solemnisant leur pèleri» nage en bacchantes, iiinsi ils bacclianalisent la sainteté de leur solennité. Ils » dansent, gimbrettent et carollenl le mérite suppose de leur voyage en Galice. ■ Cela est blasphématoire de honnir si impudiquunient la mémoire des apos» très et serviteurs de Dieu. » PABIS sous PniLIPPE VI, DIT DE VALOIS. Philippe VI, fils de Charles, comte de Valois, lequel Charles était troisième fils de Philippe-le-llardi, fut, à la mort du roi Charles IV, déclaré régent du royaume, et deux mois après, le 1«" avril 132«, lorsque la reine fut accouchée d'une fille, on le proclama roi de France. Il est le premier roi de

la branche collatérale des Valois. Ce roi, sans jugement, sans caractère, cé»lait aveuglément à la volonté de ses courtisans perfides ; volonté qu'il croyait être la sienne. Trahi dans sa cour, trahi à la guerre, il fut partout malheureux. Son malheur fut l'ouvrage des circonstances qu'il ne sut pas dominer, et de son caractère brouillon et irritable qu'il n'eut jamais la force de maîtriser. Il alluma, par sa conduite impolitique, entre la France et l'Angleterre, une guerre qui causa plusieurs siècles de maux. — Dans les années 13^3 et 13U, il lit, pour cause de trahison, décapiter aux Halles «le Paris, ou bannir



ÉGLISE ST SULPICE.

Publié par Furne Paris

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

• - I • Ml dr« .N'«irv Im »"' 2»* I ir>frèf«'> » fil - 4'^^ iwji l, j>Ju-'K"!r» I 11 • , • Vj'-'rftr»*, rrifijn*».' • ■ 'h'^iff des AO»Ufc»\^ »>, ih^ l't'f*» »iiti '■» J ,u .. /rie < farru roé "'riM" •• i^, mal* s;» t '-i.*'!' I' : fun-iit iilrM'.u-; < Wi» tWSf, T»»f ni.^W tutj' i cal !« rrumt ù 1 • i\f.> • ■ Mic« imlivldu:», • •rnul ■«.*• KM

me, plusieurs chevaliers puissants. Il donna lui-môme l'ordre de leur exécution (I). IMiilippe VI, sans être un très-méchant homme, fut un très-mauvais roi. Il mourut le 22 août 1350. La France ne lui doit aucune reconnaissance, et Paris aucune institution utile. Voici celles qui, sans sa participation et pendant son règne, eurent lieu dans celte ville. SAiNT-sËPDLtRB, église siluée rue Saint-Denis, n" 12i, fondée en 1329 par une confrérie de personnes qui avaient fait vœu de visiter la Terre-Sainte. Cette fondation, comme toutes celles du m(>me genre, rencontra de fortes oppositions parmi les ecclésiastiques en dignité, et lit naître, entre le chapitre de Saint-Merri et celui de Notre-Dame, de longues et vives altercations. L'évèquc de Paris intervint pour lancer son excommunication contre les fondateurs. Il fallut que les confrères entrassent en arrangement avec ces terribles adversaires. D'autre part^ plusieurs curés disputèrent à la nouvelle église le droit d'avoir un cimetière, craignant que ce nouvel établissement ne leur enlevât des pratiques. Il fallut encore que les fondateurs achetassent la tranquillité au prix de plusieurs concessions; il leur fallut partager avec ces prêtres les produits de l'autel, du cimetière, des offrandes, des bénédictions, etc. En 1333, le nombre des confrères s'élevait à plus de mille: on y comptait des rois, des princes, des persoiuies de tous les rangs. Cet état de prospérité détermina la confrérie à faire construire une église plus vaste. Ce nouvel édifice fut dédié en 1326; mais sa construction ne fut terminée qu'en 1655. Ces confrères avaient eu l'imprudence ordinaire de placer dans leur église un clergé qui s'érigea en chapitre, et qui bientôt envahit leurs biens et leurs droits, et les confrères furent bientôt presque entièrement dépouillés par leurs créatures. En 1672, cette maison eut le sort de celle de Saint-Jacques-de-l'Ilôpilal; le gouvernement la réunit à l'ordre de Saint-Lazare. En 1775, quelques individus, pour se procurer à bon marché l'apparence du mérite, s'avisèrent de faire revivre les anciennes prérogatives de la confrérie du .Saint-Sépulcre, et d'exhumer des bulles et des titres qui en avaient autorisé l'existence. Cette confrérie, n'étant alors composée que de bourgeois et d'artisans, fut, par allusion à leurs banquets, nommée la Confrérie de l'Aloyau. Ils intriguèrent à la cour, et parvinrent à s'associer plusieurs personnages puis» sants. Suivant leurs plans, ils établissaient un nouvel ordre chevaleresque, dont (IjGodefroi doHarcourt fut, |>ar»rrëtdu ruirlfinont, du l;) juillet bnnni du royaume, et $oâ bien* furent ronlistiués,

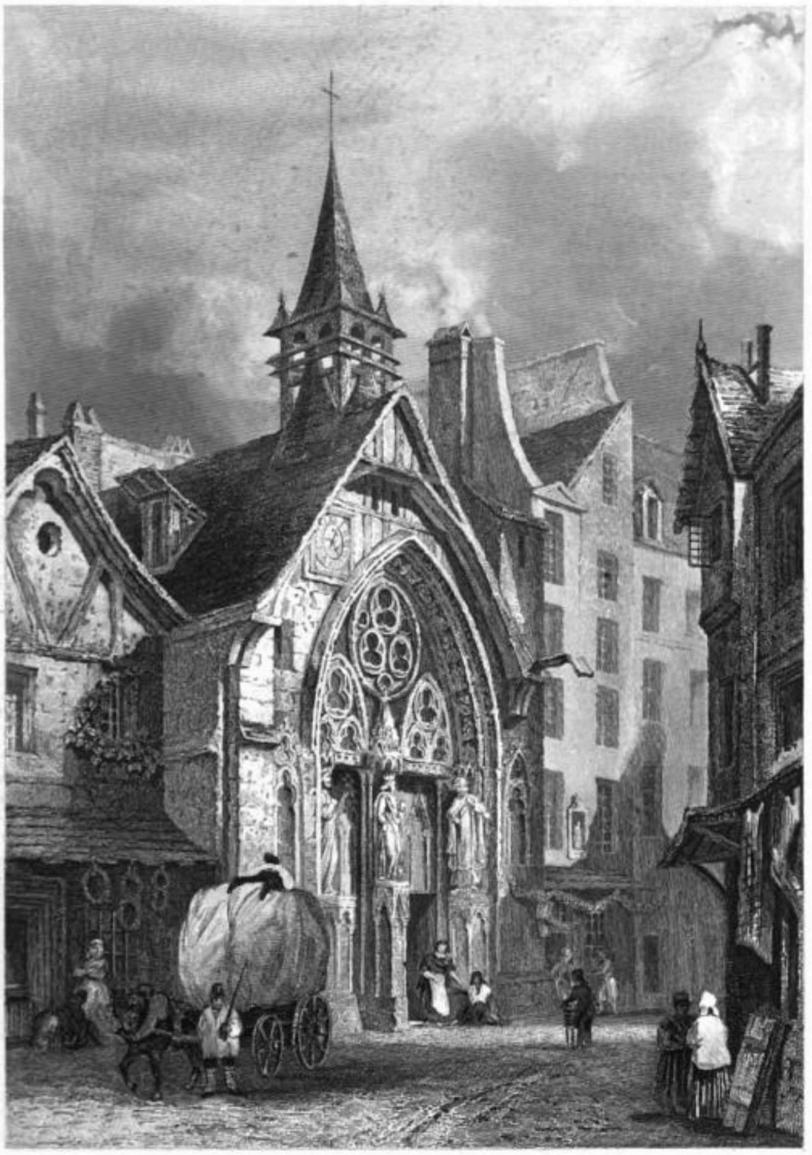
Oli>ier, sire de (llis^Hi, ilievnlicr, fui déi'ii|iité aux Huiles de l'ari.x, le 2 aoiU p€ir ju^eiiieni tlu mi. Messirc Haoul l'alrl», chevalier, et Pitrre de Préais, ét-ujcr, furent liaïuils, rt leurs bieuï cunlliHiuës, le 2 wlobrede la inéiue aniiéi*. Le 2, traîtres au roi, meurtriers et larrons, furent déeapités aux Halle» de Paris. 12 octobre niaiire Henri de Maleslroit, cha|ielain du pa|H', maitre des requél«^s de riu'del, fut, |iour la même affaire, lié sur un tombereau, aMT une couronne en parchemin sur la tête, pnimenê dans les rues de Paris, et rondanmé il nue pris

208 IIISTUIHI!; m PARIS 11. le oomle d*Arlois devait ôtre le grandHOiltre. ud costume, des croix étaient fabriqués pour la décoration des nouveaux chevaliers, cl des grades de commandeurs répartis pour natter l'amour^propre des plus èminentd; déjà les intrigants vendaient les admissions à cet ordre, et le droit de se décorer de la croix du Saint-Sépulcre, lorscjuc, le :2 juin 1776, le roi leur fit défense de porter le titre et la décoration de cet ordre prétendu, et les arrêta au milieu de leur carrière chevaleresque. Cet ordre s'est relevé en 1814 : on voit dans un petit volume intitulé : Préci* hùtorigm de tordre roffot, hogpitatier-mUtlair$ du SaintS^pulere de JérwUem, par 11. le comte Allemand, et publié à Paris en 1815; on y voit, disons-nous, qo*U en coûtait 500 firancs pour être reçu dans l'ordre en Age de minorité, et 300 flrancs pour être admis en âge de majorité; qu'en aucun cas les dames ne pouvaient ôtre autorisées à porter la croix de l'ordre, à l'exception des princesses d la Tamille et du sang royal. Le même écrit porte iiue les nouveaux cheviilitM s ont été reçus dans le cabinet de Sa Majesté, et que M^m . le comte d Artois accepla avec plaisir le titre de grand-maître, mais (jue Sou Altesse royale ajouta « qu'elle en relérerait au roi, sans les ordres duquel elle ne pouvait rien • faire. T-JULiKN UKS AiÉNÉTRiEits, église situec ruc Saint-Martin, n" 96. Deux jongleurs, Jacques Grure et Hugues ou Huel-le-Lorrain, avant l'an 1321, fondèrent cette église, ainsi qu'un hôpital attenant; mais ils n'y parvinrent qu'après avoir éprouvé beaucoup d'obstades. Ces constructions étaient terminées en 1335. Les joyeux confrères contribuèrent, par des dons annuels, à l'entretien d'un chapelain. Le curé de Saiut-Merri vint 8*oppoBer, comme à l'ordinaire, à cet établissement : il fallut composer avec lui. Les ménétriers ou jongleurs étrangers, passant par la ville de Paris, étaient hébergés dans cet hôpit^d. Les ménétriers, jongleurs, jongleresses, formaient alors A Paris une corporation : ils habitaient la même rue, celle dite autrefois des. Junyleun, et aujourd'hui flr-^ Mni'^trirrK. Dés l'an lll'il, au mois de septembre, ils avaient consolidé leur associiition par un règlement scellé à la prévôté de Paris : en voici la substance. Les seuls jongleurs et ménétriers de la corporation de Paris avaient le droit de foire entendre le bruit de leur moaique aux IIMes et aux noces qui se célébraient dans cette ville, et d'y rester pendant toute leur durée. Les ménétriers étrangers ne devaient point s'y prÂMnter : s'ils s'en avisaient, ils étaient condamnés A une amende. Ces mftnétriers élaient gouvernés par un roi et

par le prévôt de Saint-Julitn\ l'un et l'autre étaient autorisés à bannir de Paris, |)endant un an et un jour, les ménétriers parisiens Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

t " 9.' JT ' ' 1 Kk« ... • < • . I : • V ,0^ vM«vc lui. y r 4. î^,,«.i "..1 ./.i,..i.t;.i.M : i.N h..' *n ... iji^Hir rue, veli.



ST JULIEN DES MÉNÉTRIERS.

sous pnii.ippi: vi dit i.i: va lois. 209 qui, ne faisant poiiU partie de la corporation, el n'ayant point juré d'observer ses règlements, tenteraient d'exercer leur métier dans cette ville. Ce règlement fut signé par trente-sept ménétriers, jongleurs ou jongleresscs. , ' Tant que les frères ménétriers n'eurent (ju'un prêtre pour desservir leur clia|)ellc, ils furent les maîtres de leur établiseement ; mais ils cessèrent de l'être dès qu'ils en eurent réuni |>Iusieurs. Ces pnMres parviincnt à faire abolir rbùpital, et se livrèrent à des désordres si scandaleux, qu'en lGi4 l'arelievéïiue de Paris les remplaça par des Pères d»' la Dnciruie rlirclienne. (iependant, malgré ces usurpations, les niattres violons de Paris conservèrent encore, dans cette église, quelques prérogatives. Cette église, démolie au commencement de la révolution, est remplacée par une maison particulière. CUAPELLB DE SAiNT-VVBS, siluée rue Saint-Jac(pies , au coin de celle des Noyers. Elle fut fondée, en 1348, parles écoliers bretons étudiant à Paris. Saint Yves, qu'on nommait Vavocat des pauvres^ devint le patron des avocats et des procureurs qui établirent une confrérie dans cette chapelle, el en 'furent les administrateurs. Cet édilice était d'une construction élégante : son portail oflrait les statues de Jean VI, duc de Bretagne, et de Jeanne de France, son épouse. Sur son emplacement s'est élevée une maison particulière. ^ *^ COLLÈGES. — Dans la période qui m'occupe, on fonda à Paris un grand nombre de collèges. Le collège de Manuoulkr, rue Saint-Jac(|ues, près du collège du Plessis, fut établi en 1329 par Ceoffroi du Plessis, et celui d'.l/m.s, situé rue. d'Arras, n" 4, par Nicolas de Cauderlier, abbé de Saint-V;iasl d'Arras. En 13:io, le collège de Ihurfjofjm- s'éleva sur l'emplacement où est Ttcole de médecine actuelle, et fut doté par la reine Jeanne de Bourgogne; celui des Lombards^ rue des Cannes, n« 23, fondé en 1334 par plusieurs Italiens, reçut le nom de Maison des pauvres eseulicrs italiens de la churiic di' ?iotre-l)ame ; celui des Écossais, situé d'abord rue des Amandiers, et ensuite rue des Fossè^i-Saiid-Victor, u"" 25 et 27, fut établi par Jean, évôque de .Murray en Ecosse, en 133;t; celui de Tours, rue Serpente, n" 7, fut organisé l 'année suivante par tticnne de Bourgueil, archevêque de Tours; le collège de lAsieux, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n» 5, était dû à la magnificence de Guy de llarcourt, évôque de IJsieux (1336>. Ce* fut dans l'église de cet établissement, le 1« septembre 1815, qu'on installa la première école d'enseignement élémentaire, d'après la méthode de Lancasfer. Celle école y subsiste toujoui*s; elle est considérée comme l'école-nière de toutes celles

de ce genre qui ont été établies ii Paris. «ULe collège iïAutun, rue Saint-André-des-Ars, n" 30, fondé par Pierre Bèr-« Mï»od, évéque d'Autun, était destiné à quinze écoliers, natifs des diocèses d^ Vienne, dn Puy et de Clermont; celui de Uubant ou de VAve-Maria^ rue de la " . Monlagnc-Sainte-Ceneviève, n" 83, fut doté en 1339 par Jean de Hubant, président de la chambre des enquêtes à Paris. Jean Mignon, archidiaci e de Blois, en 1343, établit le collège de Ittifjnon pour douze écoliers de sa famille, dans la .„nie de ce nom. I^e collège de Chanac ou de Saint-Michel, appelé encore de ' Pompadour, était situé rue de Bièvre, et dut son existence en 132i à (iuiilanme I. de Chanac, évéque de Paris, de la famille de Pompadour en Limousin. Le colr, * lége à'Aubusion et celui de MnUre CUment n'ont laissé aucun souvenir diuia. / - a 27 • »%

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

210 IliSiOlUL DE l'AlUS l'histoire de Paris. IMvsque loiis ces (■lablisscmeoU oul été succe&ûvement, au dix-huitiônio sic» If, rtMinis à runivcrsitc. Trois é\ iHiui'S, llujiin's de Poinare, cvCquo de Langres; Hupiies d'Arci, évôque de Laon, et Guy d'AussonCf évoque de (jimbrai, furent les fondateurs d'un coU lége, qui porta le nom des Troia-Évcques, et reçut ensuite celui de Cambrai, , parce qu*en 1S4S il Ait bâti sur remplaeemeotde la maison de l'évéque de cetta TÎUe, un des fondateurs. En 1610, ses bâtiments fùreni en partie démolis, et Ton ^ commença à élever sur leur emplacement ceux du Collège de Promet, Une por* (ion de ses bâtiments subsistait encore snus le règne de Louis XIV. Ce ne Tut qu'en 177i qu'ils furent, ainsi que ceux de Tréfxuier qui les avoisinaient, entièrement abattus pour faire place au nouvel édiiice du Collège de France. PARIS SOIS JBAN, DIT LE BON.» l.e roi Jean succéda, le ±i août 1350, à son père Philippe VI. C'est en vain que, dans les dix premières années de son règne on cbercberait quelques actions qui puissent justifier le titre de Um donoé à ce roi ; on n*y tKMiyerait aa contraire que des actes continuels de despotisme, que des traits qui caractérisent un tyran fougueux , colère et cruel. Fait prisonnier à la bataille de Poitiers, il ne recouvra sa liberté qu'en 1360, époque où il revint alors k •Paris. Il ne se passa aucun événement important sous le rèpne de ce roi qui mourut en 1664, et il ne se forma que quelques établissements peu considérables. HOPITAL DU SAINT-ESPRIT, situéprès de lu <.r au="" nord="" de="" hotel-de-ville.="" il="" fut="" fond="" en="" quelques="" personnes="" charitables="" touch="" voir="" plusieurs="" orphelins="" mourant="" faim="" dans="" les="" rues="" paris="" achet="" une="" maison="" rue="" .="" geoftroy-lasnier="" y="" retir="" ces="" malheureux="" enfants="" et="" invit="" habi=""> tants à y porter leurs aumônes. Sous le règne de Charles Yl, les administrateurs de cet hôpital acquirent un autre en)|)1accment situé sur la place de Gi^ve, et y transférèrant leur établissement; ils y firent construire, vers Tan flf06, une * chapelle qui a subsisté, en partie, jusqu'il ces derniers temps. Suivant les derniers l é-iit inciits, oji recevait dans les maisons du Saint-Esprit soixante garçons et soixante lilles, nés de léf;ilime mariage, baptisés à Paris, et dont les pères et mères étaient morts à l'Ilotel-Dicu. Les enfants, pour y ùlre admis, étaient tenus de déposer la somme de deux cents livres qu'on leur rendait i la sortie de cette maison, lorsqu'ils étaiënt en àgc d'apprendre un

métier; celte somme servait à payer leur apprentissage. Pendant leur séjour dans cet hôpital, les enftinls apprenaient à lire, i écrire, et l'arithmétique. Par lettres* patentes du S3 mai 1679, l'admhiistration de l'hôpital du Saint-Esprit fut réiinte è celle de l'Hôpital général. Les bâtiments de cet Hôpital ont disparu dans les nouvelles constructions de riIôlel-de-Ville. Trois des anciens (ollcges de Paris dataient aussi du règne de Jcan-le-Bon : , celui de Concourt, rue Descartes, u" -21. avait été ètalili par Pierre Bécoud, iK)ur huit écoliers du diocèse de Thérouane. 6es bàlimeuls sont occupés aujourd'hui par les bureaux d»' I F.cole Polytechnique. On ne sait rien du collège de Tovt nmjy ^ • Digitized by Google

sous JtAN DIT LK BON. 211 situé dans la même ru&que le in éi odciU, du collège des Allemands, qui s'élevtil rue du Mûrier, près de la place .Maubcrt, ni du collège de Yrridâme^ rue de l'Éperon. Sur remplacement du collège de Justice, rue de la Harpe, 84, bàli fn nr)i, anx Irais de Jeau de Justice, évôquo de Bayeux, s'élève en partie le collège actuel de Saint-Louis. PETITES ÉCOLES DE PAHIS. Ou HC Sait a (|iu'lUM po(pic elles fiircnl établies; mais elle» existaient en 1357, et se trouvaient alors réparties en divers quartiers de Paris, comme le prouve un règlement qui, en cette année, fut fait pour ces écotes. Ce r^lement portail que left maKres ne pouvaient enseigner que les garçons, et les maîtresses que les filles, à moins que le chantre de relise NotreDame, souverain dominateur de ces écoles, n'en ordonnât autrement. Chaque aonée, les miltres et les mittresses étaient tenus de foire renouveler, par ce chantre, en payant, la peonission d*enaeignér. Quelques maîtres, pour se soustraire à cet impôt, tenaient leur école dans des lieux secrets : c'est ce qu*on nommait alors écoles buissonnières. Vers l'an 1699, il fut établi, dans chaque paroisse de Paris, une école gratuite, dite de Charité. Ces nouvelles écoles lirciit tomber les anciennes. Le chantre de Notre-Dame s'opposa de tontes ses lorces à celle innovation attentatoire à ses prérogatives f«'odales; niais son opjiosition fut sansi ilVt. (rs icolcs, snspcndues pendant la révolution, ont été rétablies et sont dirigées par des Frères de la Doctrine chrétienne. ttAt raVStQVa DB PABIS. Depuis le règne de Pbllippe-Auguste jusqu'à celui du roi Jean, les espaces vides, les terres labourables et les vignes comprises dans l'enceinte que ce premier roi avaîtfait élever autour de Paris, s'étaient remplis d'édifices nouveaux,' dliôtels, que les évéques, les abbés, les seigneurs de France construisirent pour êtrtà portée de surveiller leurs propres alTatres, de solliciter pour le gain de leurs procès, etc. Ils s'étaient aussi remplis de collèges et de monastères qu'on y avait fondés en si grande quantité, qu'il n'y eut [iliis de yilace dans l'intérieur de« murailles, et que plusieurs établissements rellueren l à l'extérieur. Des événements malheureux, la prise du roi Jean à la bataille (!ns quelques parties, remplis par les eaux de la Seine, mirent de ce cMé les Parisiens ' n sûreté. Dans la partie septentrionale , l'enceinte reçut un accroissement considéraMe. De l'ancienne Porte Barbeile^ située à i'exlrcniitc orientale du quai dea.
Dlgltized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

aia ^ iii$t;oinE;5>e,^^is \ . * ' " Ormes, pai lail uS» maraille, flanquée de tours cànées, qui remoDUif, tàit II* bord de It Seine, jusqu'au poiot où la foaié «ctad de l'Arsénal y débouche, Tangle formé par ce foeé et par le ocurs de la SeSne, Ait életée oae tour imide, ' très-haute, appelée Tour de Hilly, Dans une ordonnance de lévrier 1416, allecat. d^goce : Tour de VÈdvse, dite Tour de Bilhj. Elle a subsisté jusqu'en 1388, «'•potinc où vllo fut (li'lruilo par la foudn- qui endamma les poudres et les sa!ptHres qu Vile cotiten.iil : l'explosion fui terrible; elle tuajusqu'aux poiâsousde Ja rivière, et se fit entendre jusqu'à (iorheil. De la loiu- de liilly, la ujuraille suivait la direction du fosse jusqu'à la rue Saint-Antoine, où fut coustruile une porte» fortiliée de tours, que Charles V, eir ir69, lit agrandir, ol dont il forma une forteresse, nootunée la BaOUte SitinU AMoine, De celte poâe^ le mur suivait à peu prés la direction de'la me leap-de'Heauvais jusqu'à la rue dn Temple, où Ait bfltîe une porta dite BottiUe du Tcmj)i€. De citte bastille, la muraille se dirigeait ptrallèlemeni k la rueMesIée, . qin a [lorlé anciennement le nom de rue du Remjxirl, yisq\i' h la rue Saint-Martin, ^où fui faite une porte appelée Saint-Martin. De cette porte, la muraille suivait la lifîne de la rue Sainte-Apolline jusqu'il la rue Saint-Denis. Là, était une porte fortifiée nommée Ifnsfil/e de Sdfut-lJniis. De cette bastille, le mur d'enceinte continuait, en suivant la direction de la rue liourbon-Villencuvc, qui, anciennement, se nommait rue Saint'Côme-du-Milieu-deS'FosséSf puis celle de la rue Neuve I ; r.o Mllasc hVtait J'iirnu- liors de la prm-dcnio cnceini© de Parts. En lS&t,on y conslruisit ODê chapelle, cous le VOClblc de jate/ Louis et tU sainte Barbe. Ce villn^ ftit détruit, en ti93. loudil aWgede Parb. La rae de SourhoH'nUenem-e en conserve le nom, cl indique sa jioslUon. En lOi, ^nr lYmplarcimiit de vill.i0(>, on MUt Y^i» NotFt-Damt^t-BwHflttMivHIt. Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

sous JKAN DIT LK HO.N. f.oriavx. Le cours do la Seine, du côte d 'amoiil comme du cûlë d'aval, éUit fermé par des chaînes tendues à travers cette rivière. Dans les comptes do l'Hùlel-de-Ville, on voit (ju'Ktienne Marcel fit fabri(|uer sept cent cinquante gu«'riles eu bois, qui, par de forts croehcb de Ter, turent , solidement attacbées aux créneanx des mnraUtes. On dit, mais le fait n'est, pas .certain, qu*on vit dors, pour la première fois, sur tes remparts de cette ville, un* certain nombre de pièces de canon : invention alors noov^le, et qui a si puissamment influé sur la destinée des empires. Froissart parle avec admiration des travaux de cette enceinte et du service important qu*Éiienne Marcel, en le& bisaot exécuter, rendis à la ville de Paris. « II réunit le plus gran«l nombre d*ou* • vriers qu'il put trouver, dit-il, fist faire grands fossés autour de Paris, murs » et portes; et y eut, le terme d'un an, tous les jours, trois cents ouvriers, dont » ce fust grand fait que environner, de toute défense, une telle cité comme • Paris; et vous dis que ce fust le plus grand bien qu'oncques prévôt d« s mar• chandsflst; car, autrement, elle eutst été depuis gastée et robée par nioull de • fois et par plusieurs actions. » Cette cnceinlc, ces murailles, ces portes, ces fossés furent achevés dans l'espace de quatre années; tandis que, sous Philippe-Auguste, l'enceinte, sans fossés et beaucoup moins étendue, coûta trente années de travaax. Ce rappro^ chôment (^itjoonnallre un des progrés de l'art de construire et de la population. Sous le règne de Cbailes V, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, Gt, par les ordres de* ce roi, plusieurs augmentations et embellissements à cette enceinte*, mais il ne 8*écarta point du plan conçu par Étienne Marcel. Je dois faire observer que, sous le rapport civil, les nouveaux quartiers ajoutés à la ville de Paris par la construction de ces tbrtifk ations furent encore, pendant assez longtemps, considérés comme des fauliourgs. Avant celte adjonclion Paris était divise en trois parties, le quartier d'OutrePfli(-Pont, la Cite, et le quartier A Outre-Grand-rmt. Le quartier d'0w/re-/*;riinii-ront ; co qui ilf>niir un \.' rr tKunliic, il n'a |ioint (dniidis ci^ qui' «Wi.* apprioo* cu/s-4ie-*aCf el que t el rcmain (lu 1^' sitclc noiuiiic pluii [MiJiHK iit nie* sans cUie/s, » Digitize

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

914 HISTOIRE DE PARIS sentaient de loin en loin des clouques inrects. Les rues du 1 intérieur n'avaient ordinairement que six à huit pieds de largeur. JLe soi de Piris coiuemit son état primitir, et n*avut pas encore éproavé d'eihaonemeot. Les débordements de la Seine inondaient ses IMes, entraînaient ses ponts mal eonstruits, et dont la hauteur n'était jamais calculée d'après l'élé?ation des grandes eaux'. La rive gauche du fleuve, ^^pois le couvent des Augustins jusqu'à la tour de Nesie, était plantée de saulâ; elle fut, vers 1313, convertie en une espèc e de quaî, le premier dont les monuments historiques de Paris fassent mcnliou. — I— im imm . PARIS DEPUIS PHILIPPE IV JUSQU'A CHARLES V. ÉtAT Civil. i)E PABIS. — lASLBBECTlON DES PABISIENS COflTUE LE DAUPHIN CHAILBS. Jlalgré l'ordonnance de plusieurs rois, lo droit de prise fut maintenu dans Paris pendant toute la période qui m ocLU[>e. Les prrneurs du roi, de la reine et de la famille royale continuèrent à enlever, sans les payer, les denrées, les voitures, les chevaux des closiers et fermiers des environs de l>aris et des faubourgs de cette ville. C'est sans doute l'exercice de ce droit, ou plutôt de ce brigandage, qui obligea une partie des Parisiens à déserter leur patrie. Dans une ordonnance de Philippe-le-9el, du mois de mars on lit en eflét que plusieurs maisons de Paris tombent en ruine ; que plusieurs habitations et propriétés sont désertes, étant abandonnées par* les propriétaires. On verra ma conjecture confirmée par une ordonnance d'un des tMiccesscurs de Ce roi, qui attribue an droit de prise une pareille dépopulation. La confrt'rie de la iiiarchnndise de l'an's, itislittilion faihie et obscurc dans son origine, reçut pendant cette iiériode une consistance respectable. Dés l'an 1258, Étienne, prévôt de Paris, dans son ordonnance de police, donne au clief de cette confrérie le litre de prévôt des mar^nds, et aux confrère* celui de jurés ds 'la confrérie des mûrehoadt de Paris^ et quelquefois aussi celui A^iehevins, EII(^ finit par obtenir on vaste accroissement de privilèges et d'sttribatlons; elle ' devint te eorps mmietpal de cette ville, et y figura avec une autorité très-éten* due. On va juger. Charles, dauphin, fils ainé du roi Jean, i peine âgé de vingt ans, ayant é(é, après la malheureuse bataille de Poitiers, nommé lieutenant du royaume de France, les états généraux assemblés à Paris le 17 ocfohro 135

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

m PHILIPPE IV À CHARLES V. Tut alors vju l-lieniu' .Marcel, prevùt des marchands de Paris, el l'un des mem^ bres du conseil des Trente-Six, homme doué d'une grande énergie, vint, bien tecompagné, au Louvre, et harangua le duc d*Anjou avec une fermeté qui délennina ce prince à suspendre reffet de son ordonnance jusqu'à Tarrivée du dauphin, son Grére. Le dauphin, à son retour, pour donner cours k la nouvelle monnaie, résolut d'associer à son parti le prévôt des marchands, qui jouissait alora d*an grand ascendant sur le peuple de Paris. II lui donne rendez-vous dans une maison du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois. Marcel s'y rend; il y trouve le dauphin, ainsi que l'archevêque de Sens et le comte de Houssy, qui lui demandent avec instance d'appuyer de toute son influence l'émission de la monnaie; il refuse constamment de partager la honte de celle iniquité, et accompagne son rcfu» de {lariiles peu mesurées, qui, bientôt connues des Parisiens, les excitèrent à manifester leur mécontentement d'une manière plus meii;u ante. I.e dauphin, effrayé, fit publier qu'il supprimerait la nouvelle monnaie. I jitoure d'une force imposante, Marcel vint au parlement demander le rappel des états généraux et Texpulsk» ou rarrestation de plusieurs ministres et magistrats. Le dauphin, qui s'y était rendu, souscrivit i ces demandes. Ce prévôt, muni de l'autorisation du prince, fit^ussitôt saisir les meubles de ces magistrats, qui déji avaient pris la Aiite. Alors se forma à Motr^-Uame une conft^rie dont Marcel tni le chef. Cette association avait pour unique objet de concerter avec les ncMnbreux confrères les mesures à prendre pour maintenir le nouvel état de Choses. Ce fut là que, pour la' première fois depuis l'origine de la monarcide, on asa mettre en question la puissance illimitée des rois. En conséquence des conseils donnés au dauphin parle prévôt des marchands, les élats généraux furent de nouveau rassemblés à Paris, et, selon leur |ilan de réforme, ils réduisirent les conseillers au nombre de seize, et ceux de la chambre des comptes à celui de quatre. Le 8 novembre de la même année, un prince de la maispn royale, Charles, roi de Navarre, surnommé le M&uvais, favorisé par quelques chevalim de sa ihclion, s'échappa du château d'Arl^ux en Cambrésis, oà depuis six mois il . était détenu prisonnier, et se rendit à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, où un logement lui était'préparé. Au nord et hors des murs de cette abbaye, du côté du Pré-aux*Glercs, était un champ dos bù se donnaient les combats Judiciaires) là se trouvait une estrade en bois servant

de siège aux juges du combat. Le fer décembre, le roi de Navarre monta sur cette estrade, et, en présence de prés de dix mille hommes, il prononça un discours, dans lequel il parla de son innocence, de l'injustice de ses ennemis, et décrivit d'une manière si pathétique les horreurs de sa prisoti, qu'il arracha des larmes à plusieurs des assistants; puis il lit le tableau des niallienrsde i ltlal, et désigna les personnes qui . en étaient les auteurs. La présence de (harles-Ie-.Mauvais à Paris, se» discours, • ses conseils, ses insinuations donncn nl aux mécontents et au prévôt des marchands une audace nouvelle. Marcel, accompagné de ses principaux partisans, se rendit au Palais, pri4 le dauphin, au nom des étals, de se réconcilier avec le roi de IVavarré et de^ lui restituer ses biens confisqués. Le dauphin, comme

Digitized by Gopgle

âlfi lllSTOIRt; DE PARIS il son ordinaire, oonsentit à tout; et, le 13 décembre saivant, Charles-le-Hau^vais, contait de ce succès, se rendit en Normandio. On ne croyait guère à la sincérité du dauphin. 11 eut l'imprudence, après le départ du roi de Navarre de faire iino levée de troupes, sous prétexte de protéger l»aris contre les brigands opulaire, le dauphin assembla les Parisiens aux halles, y prononça un discours pour justifier sa conduite et parut satisfaire son ;ni^e à ces déclamations, il ne tenait aucune de ses promesses, i-e roi de .\ rc, qué de sa conduite, lui ileclariila guerre; c'est ce cpie redoutaient les l'arisieus, et ce qui les irrita le plus contre ceux (pii dirigeaient le jeune prince. , Chaque jour i*aris ofTrail quelques scènes violentes; ceux que le peuple suiiuçdbnait du parti de la cour recevaient des insultes et des coups. I^^^ 1358, llarcel rassemble sur la place 8fint-Éloi, prés du Palais, eâViroffi trois mille Parisiens armés, pénètre avec une partie de cette force dans la chambre du dauphin, et, en présence m^e de ce prince, bit poignarder Robert de Gl< mont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Cham| Le dauphin, effrayé, demande à .Marcel si l'on en veut à sa vie. Ne cralQfkT rien, Monseigneur, répoinlit-il ; initia^ pour plus (ji midr sùrelë, prcnrz)/inn rfinpr7on.Ce prince se eoilVe du signe de ralliement de ses ennemis, et Mar ci'l du duiperon du prince, chaperon broché en or, qu'il porta pendaul tout le jour.co^|e un trophée de sa victoire. • Paris devient le théâtre de pluirieors autres scènes violentes. Un tvoGit du conseil du roi est assassiné près de Saint-Landri par le peuple. Les habitants s*attroupeat ët Marcel, du haut d'une fenêtre de IHAtel-de^VilIe, les harangue et les apaise. Le dauphin approuve tous les actes de Ifaroel; et ceid^ei, pour lui en témoigner sa reconnaissance, lui envoie deux pièces de drap. Tune rouge et l'autre bleue, afin qu'il en fit laii e des chaperons pour les gens de sa cour. Le -25 mars 13.'js, le diiuphin Charles quitta furtivement I»aris. .\ussil

 Dès ee moment, les environs de Paris eurent à soufllir de U guerre désastreuse que se faisaient les troupes du roi de Navarre et celles du dauphin. Ce dernier prince Ht quelques dispositions pour assiéger la capitale; sa nombreuse armée dévaslnit tout sur son passage. • Si fust tout le pays gastô, jusqu'à huit à • dix lieues, disent les Grandm Chroniqnrs de l'rnricr^ et coururent le pays ef » ardirent (brûlèrent) les villes. « Pondant ces hostililos, les lialiilants de l'uris se rendirent maîtres du cliàtt au du Louvre, que counnandiut l'ierre Caiilard. Marcel, prévôt dos ni;u (liamls, fortifio par les faulos du dauphin et par ses nombreux partisans, l'olail aussi par les Iroupos du roi de .Navarre; ce dernier appui le rendit suspect aux Parisiens. Ils étaient, à la vérité, indij;ncs des vexations et des Iniquités des conseillers du dauphin; mais, affranchis d'une tyrannie, ils ne voulaient pas retomber sous une autre, ni avoir pour maJtro le roi de Navarre, dont }$» troupes s'étaient rendues odieuses par^^Hl^inblès . eicès. Marcel contrariait cette dernière disposition des habitants en fovofisan't J ouvertement les projets ambitieux du roi de Navarre. Dans un combat donné J^. auK environs de la ville, il les avait abandonnés et avait causé la mort d'un grand nombre d'entre eux. 11 avait déplu encore aux habitants en donnant au roi de Navarre le titre de gouverneur de leur cité. Il les avait irrités contre loi, lorsque quelques troupes de ce roi ayant été emprisonnées par le peuple au Louvre, à cause de leur excessif brigandafje, il les fit évader par la porto SaintHonoro. l,e dauphin, profitant de l'indisposition que manifestaient]os Parisiens contre le prévôt des marchands, leur fit promettre une amnistie générale, s'ils lui livraient ce provôt et douze bourgeois a son choix. Ainsi, il ne restait à Marcel d autre ressource que de continuer à rendre des services au roi de Navarre, et de s'avancer dans la fausse route où il s'était imprudemment engagé, il s'y perdit. Il forma, dit

scènes lui étaioiit pivpaivos. Déjà Maillaid, bien accompagné, s clail avancé vers celle jiorle pour prévenir ceux qui lu gardaient j il y fut rejoint par un groupe des partisans du dauphin, à la léle desquels étaienl deox gentitehonoies, Pépin des Essarts et Jean de Charny. Marcel, tenant en main les clefs de cette bastille, et monté sur l'escalier, opposait quel* que résistance à ces assaillants. Bientôt, au milieu du tumulte, on entend ces cris : A mort/ à mort/ Tues le prévôt de* marehcMdi et seê eomplieesi,,. Marcel, eifrayê, veut fuir; lean de Charny s'avance, lui porte un coup de hache sur U tête, et l'abat à ses pieds. Alors chacun se fait honneur de percer de coups Marcel sans défense. On ne l'iiltandonno que lorsqu'il cesse de respirer. Tous ceux (lui îu nombre de cinqiiaiUe-(|ualre, l'acconqtagiiaienl, furent lues ou traînés d ms les prisons. Genlien Tristan fut nommé à la place de Marcel. Le liuuplun, trois jours après celte e&pedilion sanglante, le 10 août 1338,86 rendilS Paris, donna des lettres d'abolition \)out tous les délits commis contre l'autolité royale. Nonobstant ce pardon général, il fit le lendemain, et dans la place de Grève, décapiter Charles Toussac, échevin de Paris; Jocerande Masoon, trésorier du roi de Navarre \ Thomas, chancelier du même roi. Leurs cmps, ainsi que les corps de ceux qui Airent tués à la bastille Saint-Antoine, restèrent pendant jdusieurs jours exposés nus dans la cour de l'église Sain Ic(-atherine-du-Val-des-l^coliers; ensuite ils furent tous jetés dans la Seine. Lo dauphin, dés qu'il vil le parli de Marcel abattu, ne j;arda plus ses promesses : il lit décapiter Pierre Gaillard, gouverneur du Louvre, pour avoir mal défendu ce château contre les attaques des Parisiens, qui s'en étaient rendus maîtres; il fit aussi trancher la tèteipinsieurs autres personnages. La mort de Marcel et lif|jBrée du dauphin à Paris ne rendirent pas les habitants de cette viUe plos^Heux. Le roi de Navarre, Irrité de ^ voir frustré de ses espérances, rassembla des troupes, s'empara de plusieurs places et châteaux des environs de Paris, bloqua cette ville, intercepta tous les arrivages, et la réduisit à la famine. Tons les comestibles s'élevèrent à un prix excessif; un tonnelet de harengs, suivjtnt Froissart, s'y vendait trente écus d'or. Des maladies contagieuses resiiltért iil il-' viîr disette, et causèrent la mort d'une grande partie des habitants. Dans ii- >vn[h6|j^l de i'116tel-Dieu, il mourait jusqu'à quatre-vingts persoimes par jour. A ces maux en succédèrent de plus grands encore. Édouard, roi d'Angleterre, en novembre 1359, passa en France à la téte d'une puissante armée, et au printemps

suivant vint assiéger Paris. Tout ûit dévasté sur son passage; tout Aiyait devant lui. Les habitants des campagnes, chassés de leurs foyers, se réglaient dans les places fortes ; et ceux des environs de la capitale venai«it en foule, et tout éplorés, demander asile aux Parisiens. Le dauphin, tranquille dans l'enceinte forliiiée par Marcel, n'opposa aucune force à l'armée anj^laise qui, campant dans les plaines de Vaugirard el de Montrouge, faisait des ravages alVreux. tdouard délia le dauphin, (jui ne répondit point à ce déli. Tout ce (pie lit le prince français consista dans l'ordre d'incendier les maisons des faubourgs Saint-.Marccau , Notrc-Damc-des-Champs , Saint-Jacques et Saint-Germain» afin d'empêcher l'ennemi de s'y loger. Cepen

UE PHILIPPE IV A CHARLES V. 919 tiaiil cet onli e ne tut pas complètement exécuté, puisque le prince anglais vint dans ce dernier Taubourg, et y occupa quelques bàliments échappés èxoL flammes. Édouard n'abandonna les «avirons de Paris que lorsqu'il y Ait contraint par le défaut absolu de vivres. Sa retraite rassura les Parisiens, qui, pendant ce siège, éprouvèrent les horreurs de la femine, et donnèrent plusieurs témmgnages de leur épouvante et de leur souffrance. On avait fait défense à toutes les églises de Paris de sonner leurs cloches pendant la nuit, dans la crainte que le bruit n'empêchât les sentinelles irentendre les approches de Tennemi. On n'excepta de cette prohihition que la cloche du couvre-feu^ qui sonnait tous les soirs à Notre-Dame. Les chanoines chantèrent leurs matines à huit heures du soir, an lien de les chanter à niiiiniL Dans la suite plusieurs cha|>itres de l'aris, conseillés p-u- Iciir [)aresse, adopU'rent ce changement coinnuxle, et le maintinrent lors même (pic le motif n'en existait plus. I,a di>(Mteilu mimcraire mctalliqn(>tte pratique a été conslammcnt observée jusqu'au temps de la i.ii^ue. Un Ifîuô, Miron, prévùt des marchands, s'avisa de subslitucrà cette majestueuse bou^'ie une lampe en argent, munie d'un gros cierge brûlant jour et nuit devant l'image de la Vierge. Le 8 mai 1300, la paix fut conclue à Brétigny entre le roi d'Angleterre et le roi de France, et ratifiée i Calais, le 34 octobre suivant, par le roi de Navarre. Le roi Jean put alors rentrer dans la ville de Paris, dont il était absent depuis quatre ans; il yarriva le 18 décembre 1360. Les habitants le reçurent avec plusieurs démonstrations de joie; on tapissa les rues qui se trouvèrent sur son passage ; les fontaines, placées à la porte Saint-Denis, jetaient du vin, chose nouvelle alors, et qui dut paraître magnifique! I.e roi se rendit à Notre-Dame, et de là au Palais : il marchait sous un dais de drap d'or, porté par des' échevins. La ville lui fit présent d'un bulFel d'argenterie, pesant environ mille marcs. Tris furent, à la lin de cette période, les événements traj:ii[nes et calamiteux résultant des vic«'s du ^'ouvernement, de l'impéhlie et des habitudes tyranniqucs des cons«*illcrs du dauphin. POPULATION. Voici ce que j'ai pu recueillir sur la population et les contributions que f*aris payait au roi. D'après des documents certains, s(uis PhilippeJe-Bel, le nombre de/e«ar qui payaient l'inqn')! était de .">,a5â, cl l'impôt mon^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

220 IIISTOIKE DE PAlUS -Uit i la aomme de 13,000 livres 19 aoua 8 deniers. En malUplianl ce nombre de feux par cinq, confonnément aux expériences faites, on a une population de vingt-neuf mille sept cent soixante-quinze individus. A ce chiffre il faut joindre celui des privilégiés non imposables, des oiliciere du roi (^es princes, des ma}:is(rats et membres des tribunaux, de leiirs serviteurs, des prùlres des paroisses et dcs^Uégiales, des moines «•» il»'s religieuses, des écoliers, de leurs professeurs, etc., que j'évalue ai»pro\iiiuiliveinenl À environ dix milieyCp qu^onueruiLuiieno[)ulation de trente-neuf mille sept cent soi^mU-gurnseM^iU^É; Danat ce Dojp}re ne sont point compris les liabitants des faubourgs, dont la population serait difficile à déterminer : en accordant aux faqjmAs un cinquième de la population de la ville, on aurait qua« ranle-neuf m^Hbt'dfx habitants. La Chronique de Jean de Saint^Viclor dit que, pendant l*an^ 1313, Philippe-Ie-Bel passa en revue tous les Parisiens en état de1feàiçlus occupés à repousser les alteiutes do leurs eiiiieiiiis, qu'à reformer les mœurs. Les principes étaieut méconnus, et on ne punissait les criminels que par des motifs d'intérêt ou de vengeance. Enguerrand de Marigny, comte de Longue* ville, avait rempli les fonctions de ministre des Gnances sous Philippe-le Del. Son ministère offrait une longue suite de pillages, d'escroqueries, de perfldies* et de crimes de toute espèce, qui seraient restés impunis, si Enguerrand n'avait pas eu l'imprudence, en plein conseil, de donner un démenti au comte de Valois. Ce prince, irrité, poursuivit le ministre et le fit condamner au dernier supplice, l.çs Grnndea Chroj^iqnes th Saint Denis portent que les pairs ef le roi, qui étaient ses juges, refusèrent d'entendre la défense de cet accusé. - Si »■ ne lui fut en aucune manière audience donnée de soy défendre, fors que l'é» véque de Heauvais, son frère, demanda copie des articles devant dits. » il lut, le 13 avril 1315, pendu au plus haut du gibet de Taris. Les dames de la cour, en matière de galanterie, n'étaient pas très^dtfiantes. On voit trois princesses, qui Airent reines, se livrer à la débauche, et livrer leurs amants au plus horrible des supplices. Une d'elles, que Ton croit être Jeanne de Bourgogne, épouse de Pliilip|>e-Ie*Iong , était accusée d'appeler les jeunes gens qui passaient sous ses fenêtres, et après avoir assouvi r eux TABUUU MOXAL UB PABIS. Digltized by Goo?!; I

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

1 I>K IMlll.iPPi: IV A CHARLES V. 2-21 sa luxure effrénée, de les faire jeter du iiaut de la tour de Nesie dans la buiiie. Voici ce que dit Brantôme : « Elle se tenoit à l'hôlel de Nesle à Paris, laquelle, • faisant le guet aux passants, et ceux qui lut revenoient et agrcoicut le plus, de > quelque sorte de gens que ce ftua«it, les faisoit appeler et venir k soy, et, > après en avoir tiré ce qu'elle en vouloit, lea faisoit précipiter du haut de la • tour qol parott encore, en bas, eu Teau, et les faisoit noyer, le ne veux pas • dire que cela soit vrai; mais le vulgaire, au moins la plupart de Paris, l'af• firneiet n*y a si commun qu'en lui montrant la tour seulement et en Tin• tcrr

 Ait encore le tbéAIre des désordres des étodianU. Un large canal, appelé la PetUeSeiney qui s'étendait depuis la rivière jusqu'au bas de la rue Saint-Benott, abondait en poissons; les écoliers venaient y pécher. L'abbé de Saint^Germain, après avoir souflVrt longtemps cette atteinte à ses droits^ envoya ses ç;i'ns contre eux; ils rësislèrent; combat sanglant. L'Université porte ses plaintes ati pape, Tabbé de Saint Germain, plus régulier dans sa piocéduro, demande justioe an ro\. Cbaque partie eut son tribunal et son jugement, (détail bien le moyen de n'obtenir juicun résultat; ce ne fut, en etVet, que vingt se|)t ans après, en i;ii5, que i Iniversité et l'abbé de Saiul (iermaino des-Prés parvinrent à s accorder. Le clergé parisien, du reste, se monlrait aussi déréglé dans sa conduite que Tétaient les membres de l'Université. Ainsi, les curés de Paris ne permettaient pas aux nouveaux mariés de consommer le mariage avant la bénédiction du lit nuptial, bénédiction qu'il fallait tou^jours payer. Us exigeaient encore des mariés une exaction appelée piai de noces. Les chanoines de .Notre-Dame, les abbés de Sainte-Geneviève, le doyen de Saiut-Germain-rAuxerrois el les abbés de Saint-(;ermain-des-Prés percevaient par eux-mémes OU par leurs subordonnés celte exaction sur leurs paroissiens. Tous les curés do Paris refusaient d'enterrer un homme (lui, avant de mourir, n'avait point fait, par son testament, un legs au cierge. Ceux qui meurent n'ont pas tous le temps de tester : alors les héritiers, pour que la sépulture chrétienne ne fût pas refusée au défbot, sollicitaient comme une grâce bi faculté d'être admis i tester à sa place; ce qui, comme on le pense Inen, n'était jamais refbsé. S'il arrivait que quelque prêtre eût la générosité d'enterrer un mort qui n'avait pas testé en faveur du clergé, il était cité devant TolTIcial, qui le punissait de son désintéressement, comme d'une infraction aux lois de l'Église* — Les évéques de Paris exigeaient des héritiers de tontes les personnes mortes dans ce diocèse, le dépôt de leurs testaments, pour s'assurer s'il n'y existait pas quehpie contravention, si quelques morts n'avaient pas fraudé les drnUs. — Quoiqu'il la pkqiart des cures fussent attai lies des revenus en fonds de terre, ceux qui les desservaient ne laissaient pas d'exiger de leurs paroissiens le prix de tous les actes, cérémonies, sacrements prescrits par l'Église, et de beaucoup d'autres qu'elle ne prescrivait pas : t^ que les baptêmes, la communion, la confession, les pénitences, les messes, les fiançailles, les mariages, l'extrême-onction, les enterrements; puis, dans le cours de la vie, on payait

encore les offrandes h la messe, les offrandes des premiers fruits, les offrandes des premiers-nés des animaux domestiques et les dîmes; la bénédiction du lit nuplial et celle des nouveaux mariés, le lendemain de leurs noces; la bénédiction des champs, des jardins, des puits, des fonlain»'s, des maisons nouvellement construites; la bené(liclif)n de la besace du voyageur; la bénediclion des raisins, des lèves; la bénédiction des cuves, des agneaux, du fromage, du lait, dn miel; la bénédiction des bestiaux en temps de peste; la bénédiction du sel que l'on donne aux troupeaux ; la bénédiction des- armes, des êpées, des poignards, des drapeaux; la bénédiction de TanuMir, ou la bénédiction du vin que le prêtre faisait boire & deux amants. Digitized by Google

sous PHlLIPPli IV A CIIAULKS V. U2:\ On a vu dans le récit des oraf^es politiques qui se manifestèrent à Paris pendant la prison du roi Jean, que l'usage du couvre-feu était établi dans celte ville. Cette loi gênante, qui assujettissait les Parisiens à «les régies i\ peu près monastiques, fut sans doute établie pour prévenir de grands désordres. A liuil heures du soir, en toute saison, au son de la clocbo de Noire-Dame, tous les feux, toutes les lumières devaient s'éteindre. Sauvai ajoute, d'après le LivreVert du Chàlelet^ qu'au son de la même cloche, toutes les femmes publiipies était tenues de sortir des lieux affectés à leurs débauches. • Une pièce de vers, intitulée Crien'es de Paris^ c omposée par Guillaume de la Ville-Neuve, contient, sur les mœurs et usages des habitanLs, des traits dignes d'être recueillis. Chaque jour, depuis le matin jusqu'au soir, des crieurs parcouraient les rues de Paris, dit notre auteur, et ne cessaient de braire. ï)e grand matin on entendait ceux qui venaient inviter les Parisiens à se baigner; ils annonçaient que le bain était chaud, qu'il fallait se hdter. Quelques personnes étaient-elles décédées, un homme, vêtu de noir, armé de sa son^ 'nette, faisait retentir les rues de ses sons lugubres, et disait : Priez Dieu pour les trépassés. Quelquefois on criait le ban du roi : c'était un ordre donné aux Parisiens de se préparer à marcher à la guerre. Les crieurs de comestibles, vo« lailles, légumes, fruits, étaient les plus nombreux. Parmi les poissons de mer figuraient le hareng frais, le hareng saur, le vivet ou la vive, le merlan frais ^ et salé, et un oiseau de mer appelé l'alète. I.e poisson d'eau douce se bornait à celui qu'on péchait dans les étangs de Uondi. On criait aussi la volaille, surtout les oisons et les pigeons. On vendait dans les rues de la chair fraîche et de la chair salée, des œufs et du miel. Les légumes consistaient en ail, et en sauce d'ail appelée aillie; en purée de pois toute chaude, en poisfricassés, en cresson et en cresson alenois, en fèves chaudes et en fèves qui se mesuraient à l'écueile; en oignons, cerfeuil, pourpier, poiretle, poireaux, navels, anis, échalotes d'Étampes. Les fruits criés dans les rues de Paris n'auraient pas aujourd'hui • grande faveur : telles étaient des poires de Chaillou ou Caillot^ des poires de Hartiveau^ des poires de Sainl-Rieul, des poires d'Angoisse, la plupart connues par leur àcreté; des pommes de Houviau ou de Calville^ des pommes rouges dites Blanduriau ; un fruit dWurrrgne appelé JorroAsscs, aujourd'hui,)a• rosce, ou graine de la gesse chiche qu'on fait griller pour la manger, et des cor- milles ou corines, fruit du cormier; des alizcs^ une

variété de ce dernier fruit; des prunelles de haies, des n/y/w,des fruits d'églantier. Nos aïeux n'élaient pas délicats. On criait aussi des noix fraîches, des cerneaux, des chi\laigncs de Lombardie, des raisins de Mclite ou de MuUe. — Les boissons criées dans les rues de Paris consistaient en vins dont le plus cher s'élevait jusqu'à trente-deux deniers ^ la pinte, ou plulAt la quarte, environ trois sous, et le moins cher à six deniers. • On criait aussi du vinaigre, et du vinaigre à la moutarde^ du verjus et de l'huile de noix. — Des aliments préparés et des pâtisseries étaient pareillement criés jdans les rues; des pâtés chauds, des gâteaux, des galettes, des échaudés, des lOans, des oublies renforcées, des gâteaux h fèves, des tartes, des siminaux, es^ pèœ de pâtisserie. On criait aussi des roinsoles ou couennes de cochon grillées. — Des ouvriers encore offraient, en criant, leur service pour raccommoder,

 rccouilie le^ vâUinenls déctiirés : tels que la coUe, la ehape^ le surcotyl» manM, lepetisson; des iDdividas adietaieot de vieilles bottes et de vieux souliers, ou les réparaient; d'autres criateot chapeaux, chapeaux f Qa^ws-WOB s'offraient pour relier les cuviers, les hanaps, pour polir les pots d*éta!n ; ceux-ci vendaient des treillis en fil d'archal, de la chandelle de coton, des mèches de jonc pour les lampes, du vieux fer, du jonc frais, du savon d outre-mer; ceux-là criaient noél noéUcrï de joie. — Le prix de plusieurs objets ofTci ts en vente élait souvent un morceau «le pain. Des nieunitns pnrcoiii Minii i(.s rues, et demandaient à prniids cris si l'on avait du M

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

sous LE KËGNË DE CHAKLES V i85 • simple clerc. Eirauite il paraissait avec une niilre, et enfin avec la tiare, oou» rant après les poules et les poussins, les croquant et les mauRPunt, poursigni» fier les exactions de Bonifaco VIII. » Paris fui emniie encourtmi (< st-;i-dire que l'on ten lit iies rideaux, le long des mm I^es bourgeois et les corps de métiers de i'aris, les uds à pied, les autres à cheval, vêtus de robes neuves, se dirigèrent, au son des trompes^ taborins, buisines et menettriera, \&n PUe SaintLouis, et y entrèrent par un pont de batetuz, à grande joie et à grùnâ$ noise (bruit), e$ m Mm jommt dê UMum» /mu;. Le roi et toute sa suite, placés aux fenâtres du pabis, quil Teuait de faire réparer et agrandir, jouirMt de œ spectacle. — A la joie de cette léfe succéda la tristesse. Les princes et les seigneurs se rendirent en l'Ile Notre-Dame, où Nicolas, légat du pape, prêcha unecroisade : ce qui n'était pas gai. — Philippe-le Bel conduisit le roi d'Angleterre et son épouse à Pontoise. Pendant la nuit, le feu éclata dans la chambre où couchait le couple royal, qui eu» à peine li^ temps de se sauver en chemise : tout le mobilier fut la proie des naauut's. Le» l'arisiens, suivant l'usage, payèrent les frais de la fête; le roi, à l'occasiou de la nouvelle chevalerie de son fils aîné, leva sur eux une imposition considérable dont j'ai parlé. ^MS le règne de Philippe Vf, vers Tan 1316, les écrivains commencèrent à rejjjStSm aux Français le cbangement des formes de leurs habits. « Dans ce > temps-là, dit un de ces éçgiaiiiSf en voyant les vêlements des ftançais, vous vies auriez pris pour des baladins. Cette nation, joumelienient livrée à i*or* • gueil, à la débauche, ne fait que des sottises ; tantôt les habits qu'elle adopte ^sont trop larges, tanlAt ils sont trop étroits. Dans un temps ils sont trop longs, " dans un autre ils sont trop courts; toujours avi lc df^ nouveautés, elle ne peut • conserver pendant l espace de dix jinnées la îhchh luuuo de vôtements. » L'enseignement et la culture des lettres iiicut un i>eu de [)rogrès pendant cette périotle. Quelques découvert;es, quelques arts nouveaux, sans «Mi e tbrl utiles à la société, étendirent tes limites des connaissances humaines. La plus notable de ces inventions est oellelde la poudre à tirer et des canons, dont tlisage se répandit bientôt dans toute l'Europe. L'art de détruire les hommes fit des pfQgrés ptas rapides que l'art de les oons^ver. PARIS DEPUIS LE RÈGNE DE CHARLES V JUSQU'A CELUI DE FRANÇOIS PAUS SOUS LE RBONE i>E CBAALS8 V. ie roi Jean étant mort à Londres le 8 avril t Sê4,

la couronne de France échut àsoafllsaloè, le preasierdesiilsde roi qui ait porté le titre de «feeiiAi»; il fut sacré à Reine le !• mai suivant Le règne de Chartes V ne Ait signalé par aucun événement relaUf à Thisloire de Paris. Il Itat Je premier roi de France qui réunit daos le Louvre une collection de livres assex nombreuse pour le temps; il fil traduire pluiûeurs ouvrages de 21» . Digitized by Google

 Il aimail à construire, et il trouva dans Hugues Aubriot, prévAt et capitaine de Paris, un homme intelligent et actif, qui Tavorisa ses goûts. Voici les principaux établissements qui datent du règne de osa la première pierre, et lit à cette occasion de riches présents à ces religieux. Guillaume de Melun, archevêque de .Sens, qui consacra Téglise, leur donna une image de saint Pierre tout en argent. Le jour de la consécration , le roi j)résenta à l'olTrande une grande croix d'argent doré, et la reine une image de la Vierge, aussi d'argent doré. Les bienfaits de ce roi et de cette reine leur valurent le titre de fondateurs, et leurs statues en pierre furent en couscquence placées . sur le portail de celte église. Voisins de l'hôtel de Saint-Paul, où résidait le plus ordinairement Charles V, les Célestins eurent une ample part aux dévotes libéralités de ce prince. Les personnes de sa cour suivirent son exemple, et notamment les secrétaires du roi» qui fondèrent dans leur église une confrérie dont ils étaient tous membres. Ce roi exempta les Célestins de toutes contributions publiques, même de celles que payait ordinairement le clergé. Enrichis par tant de bienfaits, les Célestins . • virent bientôt l'abondance régner dans leur couvent. I-eur nom obtint une singulière célébrité : quand on voulait rabaisser l'orgueil d'un sot, on employait celte expression proverbiale : y'oHà un plaisant Celeslin. Ces religieux, tiers de la protection des rois, avaient, sans doute par de fréquentes preuves de leur orgueil, fait naître ce proverbe. On leur doit aussi de la reconnaissance pour leur habileté à faire des omelettes : les fastes des cuisines distinguent honorablement les umlettes à la celeslitie. On peut leur reprocher d'avoir abusé de la science. Cependant ils avaient une riche bibliothèque. ^Leur église, par les nombreux monuments qui s'y trouvaient, ressemblait * • à un lUrme. On y remarquait le lutrin, la balustrade du sanctuaire, les figures de la sainte Vierge et de l'ange Gabriel placées sur le grand autel, ouvrages de Germain Pilon. Un nombre considérable de princes, de princesses, et autres personnes dont l'illustration, uniquement fondée sur leur généalogie, a disparu avec eux, avaient leur sépulture dans cette é^ilise remplie d'obélisques, de colonnes, de sarcophages, de tombeaux, de statues, de vases funéraires, d'épita^ phes, etc. Aujourd'hui la plupart de ces monuments funéraires sont placés à Saint-Denis ou figurent au Musée de Versailles. Le cloître des Célestins, construit en 1539, était un des plus beaux de ceux de Paris. 1^ plafond de l'escalier, peint par Bon Boulogne,

représentait l'apothéose de Pierre Moron, fondateur de l'ordre, enlevé dans les cieux par un groupe d'anges. La bibliothèque de celte maison fut, en 1733, visitée par un savant étranger qui en parle ainsi : Je vis la bibliothèque des Célestins. Elle est » dans un magniûque vaisseau, et est assez nombreuse, mais sans choix et sans goût. 1^ quart en est en cartons avec de faux titres. bibliothécaire est fort .• • • é Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

Hbblir pur Kumr l'.irij

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

) rr»M»'f.- i{'i> . I !•» . H* •' .'.1 • •• .1 '. < L»' «l. .1 , . .■»!' ilifr.
T A:k i> Irt riK^jD- n- „ ■1 I I . iiirhambr**. li iim- .'. . u • «(i '

Digitized by Google



 • peu charge de science, et n'a pas l'air lort spirituel. On m'a assuré que, ■ dans ce couvent, on cultivait beaucoup la musique, et que ces messieurs • avaient le plus bel assortiment de cuisine qu'il y ait dans aucun couvent de » Paris. » Les (.élestins furent supprimés en 1779; ils furent alors remplacés par des Cordeliers; mais bientôt après on leur itt i mil de rentrer dans leur couvent. L'église des Célestins a été démolie en grande partie; enfin les bâtiments ont, sous Bonaparte, été convertis en une caseï ne destinée à la gendarmerie.

uoTKL SAINT-PAUL. Sou vaste emplacement s'étendait depuis la rue Sainl.\ntoine jusqu'au cours de la Seine, et depuis la rue Saint-Paul jusqu'aux fosses de l'Arsenal et de la Bastille. Charles, dauphin, régent du royaume pendant que le roi Jean, son père, était pri.sonnier en Angleterre, acheta de divers jjarticuliers, depuis l'an 1360 jusqu'en i:i65, plusieurs h(Hels, maisons et jardins, dont il com|)osa un ensemble qui reçut ensuite le nom d'hôtel SaintPaul, à cause du voisinage de l'église de ce nom. Le prix de ces différentes acquisitions fut payé par les Parisiens, sur lesquels ce prince imposa une taille particulière. Le roi Jean, à son relotn- à Paris, s'empara du produit de cette taille, ne paya point les vendeurs, t l «'har^^ea les Parisiens d'une nouvelle imposition, dont l'objet était encore le paiement de ces acquisitions. Ainsi les habitants payèrent deux fois la valeur de ces ht^tels dont ils ne jouirent jamais. Charles V agrandit ce palais de \'h

aa« iiisToiRi: de paris jHîlle. Charles V préférail entendre la messe

sous LE ftÊGNE DE CHARLES V. 7» la rivière, entre la tour de Nesle, «tuée à la place du pavilloo oriental du palaia de l'Institat, et une tour de la ville «ppelée la Tour qui fait le coin. CàVAL VB màvEB. Les IbiséB profonds qui furent creusés autour de renceinte de la ville, inlerceptèrent le cours des eaux de la Bièvre. Alors les religieux de Saint-Victor, an profit desquels l'ancien canal avait été creusé, établirent une nouvelle branche de canal qui, suivant à peu près la direction qne ce foyer de puanteur fut supprimé, et que la rivière de Bièvre s ecoulii dans la Seine par son lit actuel et priinilif. PBTIT-PHÉ-Arx-CLERCS. Il était situé entre les nies Mazaruie et des PelitsAugustins, et entre la rue du Colombier et le quai Malaquais. Il était séparé • du Grand-Pfé^iax-Clercs par un large canal qui s'étendait en longueur depuis la rive de la Saine jusqu'au bas de la rue Saint-Benoit. L'emplacement de ce pré commença, au seisième siècle, i se couvrir de maisons. Sous le règne de Henri IV on y ouvrit la rue des Petits-Augustins; rhôtel et les jardins de la reine Marguerite en occupaient la plus grande partie. Ces jardins sont représentés aiyourd'hui par les rues des Beaux-Arts et des Petits-Augustins. pBTiT-sAiNT-AMToiNK, église et couveut situés rue SainUAntoine, à l'endroit où .se trouve le passage du l'etit-Saint-Antoine. Charles V, pendant qu'il était dauphin, conlisqua une propriété nommée /r Manoir de la .Saussaije, et l;i donna à des religieux de l'ordre de Saint-Antoine. Ces religieux étaient spécialement destines à loger et à soigner les pauvres alllifés de cette maladie terrible qu'on nommait maladie des ardents, le feii sacré, le fm Saint^AnMne, le feu ostures sont » trop évidentes; les évêques les connaissent, mais ils n'en font aucune justice, • parce qu'ils partagent avec ces moines les produits de leurs fourberies. » — Sans doute ees religieux s'étaient fort amendés lorsque dHtfles V les établit A Digitized by Coogle

 Paris. Dès son origine, le Pelit-Sainl -Antoine fut érigé en commanderie; mais rel honneur n'empêcha point !«• relâchement et la dissolution des mœurs de s'y introduire. F.n 16*24, les commanderies élant supprimées, on entreprit d'y établir la réforme, entreprise dont l'exécution éprouva de grandes diflicultés. L'ordre des Antonins fut aboli en 1790. SAINT-PAUL, église paroissiale, située dans la rue de ce nom. Déjà j'ai parlé de l'origine de cette basilique (|ui. pour la première fois, se trouve mentionnée dans une bulle d'Innocent II et qualifiée d'église paroissiale. Ittant l'église paroissiale de l'Iiùtel Saint-Paul, elle eut part aux bienfaits de Charles V et de Charles VII. l/archi lecture de celte église n'avait rien de remar(piable : on y admirait les |)einlures des vitraux de la nef, du chœur el des charniers, ouvrage de Désaugives. Trois mignons de la cour de Henri III, Quélus, MaugirOn et Livarot, furent inhumés prés du grand autel de cette église. Ce roi leur fit élever de magnifi(|ues tombeaux, ornés de leurs figures et d'épitaphes très-louangeuses. Le 2 janvier 1589, les Parisiens, excites par les prédicateurs, détruisirent ces tombeaux; ils disaient, suivant l'Kstoile : Qu'il n'appartenoit pas à ces méchants, » morts en reniant Dieu, sangsues du peuple, et mignons du tyran, d'avoir si ■ braves monuments et si superl>es en l'église de Dieu, el que leurs corps n'e» toient dignes d'autre parement que d'un gibet. » Mcolas Gilles, auteur des Annales de France, mort en l.'îOS, et François Rabelais, l'auteur célèbre de Gargantua et de Pentagruel, furent enterrés «lans cette église. Enfin, au mois de juin 1790, on déposa dans le cimetière Saint-Paul les ossements de quatre individus, trouvés enchaînés dans les cachots de la Bastille^ et on leur éleva un monument où fut gravée cette inscription : • Sous les pierres mêmes des ca» chots où elles gémissaient vivantes, reposent en paix quatre victimes du des» polisme. Leurs os, découverts et recueillis par leurs frères libres, ne se lève» ronl plus qu'au jour des justices, pour confondre leurs tyrans. Cette église a été démolie, el le culte de Saint-Paul transféré dans celle de ' Saint-Louis. LB LOUVBB. J'ai parlé de l'origine de ce château, à la fois forteresse, palais et prison, qui fut fondé vers l'an l-i04 par Philippe-Auguste. La grosse tour du Louvre et son enceinte, uni({ues constructions que ce roi fit élever en ce lieu, étaient le centre de l'autorité royale. Dans cette tour, les hauts barons, les grands feudalaires de la couronne venaient humblement faire la prestation de foi el hommage. On ne disait pas que telles terres, telles seigneuries étaient

soumises à l'autorité du roi; mais, siu'vant l'idiome delà féodalité, on disait qu'«//c.v , relevaient de In grosse Innr du hiw'rv. Charles V fil réparer et augmenter les constructions qui entouraient la grosse tour. Son architecl»', ou maître des teuvres, se nommait Raimond du femplc. Lors(|u'en 137.3 l'empereur Charles IV vint à Paris, il fut reçu et fété dans le Palais de la CiU», nommé alors le Palais Royal. Le lendemain de rfipiphanie, Charles V voulut faire voir le Ijouvre à cet empereur. Ce prince avait la lioutte : on le fit porter à la pointe de l'Ile de la Cité, el les deux .souverains s emhartpièreni dans un Ihniu bati'au du roi, • fait comme une belle maison, dit Christine de Pisan, moult peint par dehors et par deDigitized by Goog

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

Google



Rouargue Freres del & sculp

LE VIEUX LOUVRE.

Gedruckt bei Lemoir à Paris

 > dans. » Le roi, continue notre historienne, « montra à l'empereur les beaux » maçonnages qu'il avait Tait au Louvre édifier, l/enipereur, son (ils et ses ba< rons, moult bien y logea, et partout esloit le lieu moult richement paré. Va\ » salle dtna le roi, les barons avec lui, et l'empereur en sa chambre. » Voici, d'après diverses notions recueillies par Sauvai, la description de ce cbAteau, sous le règne de Charles V et sous celui de quelques-uns de ses successeurs. L'ensemble du bâtiment du Louvre otIVait, dans son plan, un parallélogramme et était entouré de Tossés ahmcntcs par U s eaux de la Seine; des bâtiments, des basses-cours, quelques jardins vi la cour principale du palais en ^ remplissaient la superficie. Au centre de la cour principale s'élevait la grosse < tour du Louvre. Cette grosse tour, nonmiée Tour ISeuve. Philippine, tortertête }g' du Louvre, la Tour Ferrnnd, etc., fameuse dans l'hisloii'e féodale, relFroi des , vassaux indociles, était ronde, et entourée par un large et profond fossé. Elle renfermait à l'intérieur une chapelle, un retrait et plusieurs chambres; on y montait par un escalier à vis. Une porte en fer, garnie de serrures et de verroux, en fermait l'entrée (1 . Les bâtiments qui entouraient la cour principale et fortifiaient la grosse tour étaient, ainsi que les clôtures des basses-cours el jardins, surmontes d'une infinité de tours, de tourelles de diverses hauteurs, el, les unes rondes, les « autres quadrangulaires, dont la toiture en terrasse, en forme conique ou pyramidale, se terminait par des girouettes ou des fleurons. On a conservé les noms de quelques- unes de ces tours : celles du Fer à Cheval, des Porleaux, de* •fjfWindat, situées sur le bord de la Seine; la Tour de l'Elang, celle de l'Horloye, de TAnnoirie, de la Fauconnerie, de la Grande-Chapelle, de la Petite- Chapelle, ^'la Tour où se met le roi quand on Joute^ la Tour de la Tournelle, ou de la Grand'(Chambre du conseil^ la Tour de f Ecluse, sur le bord du fossé, la Tour de l'Orgueil, et la Tour de la Librairie, où Charles V avait réuni jusqu'à neuf cents • volumes, collection immense pour le temps. La bibliothèque du roi Jean, son père, n'était composée que de dix à vingt volumes au plus. Presque toutes ces tours avaient leur capitaine ou concierge, emploi exercé par de très-puissants seigneurs de France ; ulusieurs d'entre elle^étaient munies de chapelles et de chapelains.' ** ' * • * 4r ^ffÊffl^Les faces des bdtimei.ls qui entouraient la principale cour étaient percées,* comme au hasard, de petites fenêtres grillées, sans ordre et sans symétrie. Avant Charles V, ces édifices n'avaient que deux étages; ils en

eurent quatre sous ce roi : ce qui diminua la clarté et la salubrité de la cour. L'intérieur de ces bâtiments, où le jour n'arrivait qu'à travers des fenêtres étroites et grillées, devait être sombi-e et triste comme celui d'une prison. On pénétrait dans le Louvre par quatre portes fortifiées, appelées Porteaux. principale entrée se trouvait à l'aspect du midi et sur le bord de la Seine. m , (1} L'enceinte da Lourre a%ail soixanlp-une toises de long cinquunle-luiil toises trois pieds de larjte ; la cour principale, Irente-qualre loises iruis pied.s sur irenlc-dcux loise» rinq pied» ; ilr plu*, le» alur^ de la m ' ilc de quiitre-vinijt '^viK pi«t», avaient Irt i/e pied* il epaihieui près du . * ^ «ol rl doDie |< •-l;ige» auptiri^uni; «dhi In ciroonforeiicf etail de cent quarante-quatre ^ , .'.pied*. , ^ « • • • • . ^ ni ,i> I [ )

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

m HISTOIRE DK PARIS CMi une porte fltnqoée de tovn et de toarelles, qui s'ouvrait mir une motoour usez vaste : on la parcourtit en longeant une autre partie du foeié du château. Arrivé au milieu de sa façade, on trouTaR une autre porte, fortifiée par deux grosses tours peu élevées et couvertes d'une terrasse. Sous Charly VI, cette porte fut décorée de la figure de ce loi et de celle de son père Chartes V, sculptées p«r Pliilippo de Fonli^res et C.uillaiinie losse. Une autre entrée se vovr^il ni l ie l'c^lise Saint-(iermain-l'Auxerrois : elle existait après îa cnnsi[lit t on de la colonnade du Louvre. « Elle est encore sur pied, dit Sauvai, et, • comme on voit, fort t Uoite, bor dée de deux tours rondes, av^ une figure » de chaque côté ; savoir : cefle de Charles V, et l'autre de Jeanne de Bourbon, » son épouse. Les deux autres portes, moins considérables, se trouvaient aux •• autres fiioes de Tédifloe. » Les pièces principales des bâtimente qui environnaient la oour intérieure consistaient en une grande salle, ou talte de SaifU'LaiU» ;và hauteur aUait Jusqu'au comble; sa longueur était de douze toises, et sa largeur de sept : on 7 trouvait encore Ja «otfe neuve du roi, la m/Ze neitve de la reine, la chambre dm conseif, divisée en une salle et une garde-robe nommée gardc-robc du conseil (/ dit Simon de Phares dans son Catalogue des principaux astrologues de France. Ce roi avait pour lui tant de vénération, qu'il voulut que son collège portât le nom de Mathre'ûervaiê, panse que son médecin conçut le projet de le fonder. Charles V le fit bâtir à ses frais, le dota, vouDlg'itlzed by Ciocigle

soi; s LE RftGiNK DE CIIAHLES V. lut qu'on y onseimiAt l'astrologie, lui donna des livres et dos instruments relatifs à cette science, lit coiilirnier cette fonilation par le pape l rltain V, y établit deux bourses pour des écoliers à qui I on enseignait la médecine et l'astrologie, et fît lancer anatbème contre ceux qui oseraient enlever de ce collège les livres et les io&truments qu'il y avait placés. Celte singulière fondation et la qualification ^écoliers du roi que rorlaient les boursiers ne Rirent pas respectées dans la suite; en 1699 on supprima les bourses et Ton mit le coBége sous la direction de deux docteurs de Sorbonne; en 1763 il Ait réuni à iVnivNsIté; ses bAtiments depuis ont été convertis en une caserne. PONT s M>T-MiCHEi , qui communique de la pl«ce où viennent aboutir les rues de la Vieille-nouclerie, de la Huchette, de Saint-André-des-Arts, etc., à la rue de la Barillerie, en la Cité. Il est prouvé que ce pont existait vers le milieu du treizième siècle, et portait le nom de Pont-Neuf. Charles V le fil rebAtir en pierre en 1378 et chargea des travaux Hugues Aubriot, lequel employa dans cette circonstance tous les joueurs et vagabonds de Paris. La eonstroction était àvanoée, lorsque les moines de Saint^rmain-desMs s'opposèrent à la CQQtînualioii de cet ouvrage en déclarant que le pont, les maisons qo*on bètissiytdçpsus, fa ijyière, son fond, ses rives, ainsi que leurs revenus leur appartenaient, en vertu de la donation que leur avait Taite le roi Childebert. il bllut plaider : le procès fut de loiifine durée, et n'était pas terminé en 1393. On ignore quels a rrangemqj^ mirent tin à celle aiTaire; maison sailque ie pont fut achexé en 1387. HrtTFi. DE VII i.K, situé placc de lirève. On a vu ci-dessus l'origine, les accroissements et les vicissitudes de l'institution municipale de l'aris, dont le commerce iburnit les premiers éléments. Je ne reviendrai pas ici sur cette Institution, et ne m*occuperai que des lieux où elle a été établie. La première maison connue où se tenaient les réunions de la Borne de Parie était située à la ' YalHi&llisferel près la place du Grand-ChAtelet : on la nomma ta Maieonde la * mwrehamdUe. Ensuite, le lieu des séances ayant été transféré dans une autre maison située entre le Grand-ChAtclct et Téplise Saint-I^ufroid, elle fut appelée le PnrlitiiPK mix hourr/pois. Puis celte assemblée s'établit prés de l enclos des Jacobins, entre la []lace Saint-Michel et la rue Saint-Jacques, dans une espèce de fortification faisant partie de l enceinle de la ville.. * Enfin, le 7 juillet 1357, les bourgeois de Paris acbelèrent une maison située * sur la placé de Grève, portant le nom

de Maie&n aux piliers^ parce qu'elle était en partie supportée par une suite de gros piliers. Elle ftit aussi appelée Maieen 4b dau0i», parce que Philippe de Valois, qui en avait Mt don k la veuve de Louis-le Hulin, la dépouilla ensuite de cette propriété, pour en gratifier Guy, dauphin du Viennois, et ses successeurs. Celte maison, quoique possédée ou ^^bitée par des souverains, ne différait des maisons bourgeoises dont elle était * voisine que par deux tourelles. Elle fut jusqu'en 1532 le lieu où les échevins tenaient leurs assemblées, et où habitait le prévôt des marchands. Le corps * muiiu i[»al , dès qu'il en lut propr iétaire, y fit exécuter diverses répara ^tions, et I on voii.iians un compte de 1468, que Jean de Blois lui chargé de J'omer de peintures. On entreprit, en ISSS, de reconstruire cette maison de 30

DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

t m HISTUIKË l>K l>AHIS villo SIM' un plan plus vasle. Je parlerai en son lonips Ue cflle reconslruclion. PABIS SOUS CH«1ILBS VI. Charies vêtant mort, le 16 septembre t3hO, des suites du poison que, dit-on, vingt ansaviDt, le roi de Navarre lui avait faii prendre, son fils aiuè. ipii n iivait que d(Mr/p ;ius, lui sncrt'djt aii»îl ">l. I.a jeunesse df ce prinre, l'anihilitMi de ses trois oncles qui sf parliif^tMi'iit. puis s • (Ji-ptilcrcul riiul(»ril . i! îv s guerres que les Anglais ne cessèrent de Taire & la France furent autant de sources de malheurs pour les Français. Du milieu de ces désordres sortirent néanmoins quelques lois sages, mais mal exécutées, parmi lesquelles je dois indiquer Tordonnance que Charles VI rendit le SO avril 1403, par laquelle il prescrit au parlement de ne point ohéb à ses ordres verbaux, lorsqu'ils seront transmis par ses odiclers ou autres personnes. Des querelles Irès-vives entre des moines et ri'niversilé, pour des motifs misérables, viiuenl m^'ler leur ridicule au senUmenl doidoureux qu'inspiraient les crimes des ainljiticiix et l'exIriMne misère des peuples. l)es ri-jouissauces et des HHes, parmi les hon curs de la lamine el des maladies épidemiques; des paix jurées el violées; de> processions et des massacres; des actes de dévotion et des assassinats; des armées du brigands, nommées grandes wmputjnie*, écoreheurs, etc., commandées par plusieurs seigneurs qui pillaient, incendiaient les campagnes, en torturaient les habitants, et poussaient l'inbumanité jusqu'à faire rôtir des enQinls pour tirer de l'argent de leurs pères; les Actions des Bourguignon» et des Armagnac*^ qui déchiraient le peuple en s'entrC'déchirant; des guerres continuelles et leurs efTroyablos résultats; les armées anglaises qui envabissaient la France, el le trône très- mal défendu par la noblesse : tels sont les principaux trails du tableau que présente ce renne, où I on v»t renaître et se multiplier tous les désordres et toute- les abominations des onzième et douzième siècles Parmi tant de troubles et de maux , l»aris ne dut guère s'enricbir de nouvelles institutions: voici la notice de celles qui sétabiirentou s'accrurent pendant ce rè^ne. sAiifT-fianvAis église paroissiale, aujourd'hui seconde succursale de la pa< roisse Notre-Dame, située rue du Monceau-Saint-Gervais. Cette église Dit rebâtie sous le règne de Charles VI; en 14âO, on en lit b dédicace. Sa construction est un exemple des modifications qu'au quinzième siècle subit le style ogival; il avait alors acquis tous les rafiinemenls, tonte la délicatesse dont ce genre

d'arcbileelure [lent èlre susee|itilile. {.es Noùtessoiil tiè>, élevées, très liardies, el en quelques erulroils ollïenl un l(^iir de force qui n'est |)as sans exemple dans les églises de Paris. On y voil les nervines des voûtes se reunir en faisceau, retomber et former, en s'abaissanl, ce (ju on appelle une clef pendante ou cul-de-Iampe. — Les vitraux de cette église, quoique dégrades en plusieurs parties, méritent qu'on s'y arrête. Les uns sont l'ouvrage de Pinaigrier, peintre célèbre en ce genre; ils ont été faits en 1597 et 1!»30; les autres sont sortis, en 1587, du pinceau de lean Cousin. On ne doit pas oublier de voir la chapelle de Dlgltized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

SOLS CH AKLK.S M. i la Vil rjçf, siUiL'i' au roinl-point de l'église, et restaurée avec bcaucuui» ilc luxe dans ces dernières années. Le |>nrtail de celte éfîlisc dillère enlierement de l arcliilcclure du reste de rédifice. La première pierre en Tul posée par Louis XIII le M juillet 1616. Il Alt élevé sur les dessin» de Jacques Debrosses, architecte du Palais du Luxembourg, et fut acliovti en 16:21. Il présente trois ordres superposés, le dorique, l'Ionique et le curiniiiien. M.>i^ré quelques défauts de détails, ce portail, d'un hel (>trel, est di^ne de sa réputation al n'a besoin, pour être apprécié, que d'une place plus va.sle (|iii |)ermelte de le considérer sotisso;i vrai point de vue. L'église Saint (iervais contenait les umminu iiis finn'bn s de plusieurs persoii' naj{es distinfiués : du tradutieur Piei re du Hycr, du poéli* Paul Scnrrnn, de Tabbcde lioiM Uiujit, i-t du peintre Philippe de ChimtjKi^iic. (tn y reniinquait le mausolée Fastueux de Michel Leteliîer à genoux, ^a li};(n-e, et son é[)ltaplteraplielant qu'il avait provoqué la révoculim de l'éUU de Nuntt s, On y voyait, enfin, le tombeau érigé par ordre du roi, et .sculpté par Lemuine, de Frosperlolyot deCrébillon, poète tragique mort le 17 juin t762. i:UAI*ltLLB VI UUPITAI. UKs uiiFKViiES, OU de Soi, t-fijuit sîlués TUC dés Orfèvres, n*»4el 6. Les oriévres de Pans aelieléreul, «mi l an l:iî»9, une maison et y établirent nne cbapflie et un liùpilal destiné aux |>auvres ouvriers de leur profession. On y voyait [)lusieurs ligures sculptées par le céièlire (ierniain Pilon, telles (pie celles de Moise, d'Aaion et des ("lires. (à'Ite (liapelle a sid>sisfé jusqu'en 1786, époque où son einpiaceinent ej>t devenu une propriété particulière. Go? iPiiÊEiR Dit LA PAssiu.i ii8 NOTttB-SBiGNKCM, établie dsns les bâtiments de rhdpital de la Trinité, rue Saint-Denis, au coin de la rue tirenéla. Le ThéâtreFrançais doit son origine à cette confrérie. C'est dans rhôpital de la Trinité que, 30ur la première fois, Tut établi à Paris un théâtre |>ermanent. Auparavant on Toyait quel(|ues spectiicles ambulants, des jon^^leursqui chantaient et s'accom> gagnaient avec la vielle ou le violon, des baladins (]ni faisaient danser des singes et autres animaux, des faiseurs de tours de force on d adresse, et surtout, sous les régnes de Charles V et de (lliarles M, de^ tuiiafiihult s étonnants. I)es tragi dies latines, dont le sujet était le itiartyie ow les miracles de quelque saint, se jouaient dans quelques monastères; mais on n'y avait jamais représenté une action dramatique en langue française. Les confrères de la Passion se fixèrent d'abord dans le

bourg Saint-Maïupdes-Fussés, y dressèrent un théâtre, et figurèrent des scènes dont le sujet était la l>assion de notre .Seigneur Jésus-Christ. Le prévôt de Paris, par ordonnance du 3 juin 1398, (il défense' aux habitants de son arrondissement de se rendre à ce spectacle sans une permission expresse du roi. Les confrères s'en plaignirent à Charles VI, q li. ayant assiste a leur représentation, en fut si satisfait, (jue, par lettres patente-, du \ novembre i i02, il leur permit de donner leur spectacle dans Pans et dans les environs do cette ville, et de se montrer dans les rues vêtus de leur costume théâtral. Ce roi se déclara leur protecteur dans des let« très où il les traite de e frères: ce qui a fait croire qu'il était lui-même agrégé â cette confirérie. Après avoir joué leurs mystères, à certains jours, dans diffé« rentes maisons, ils se fixèrent dans I» grande salle de ThApital de la Trinité,
Digitized by Coogle

 1)K PAKIS qu'ils louèrent eux religieux d'Hermières, el prirent le titre tie Maîtres ijuwerneurs et confrères de Ui Passion et Hrsurrection Je N'itre-Seir/neur. Ils y reprcscn laienl des |)i('ces appelées Alijstcres, Moralités, pièces offrant une suite de scènes calquées sur les Évangiles, sur les Actes des Apôtres ou sur la vie de quelque saint, et écrites en vieux français rimé. Ce apeclMle fit fortune à Paris; et les eurés des panieseâ de celte vilk», afin d'en fàire jouir leurs paroissiens, avaneèrent complaisammeot l'heure des stprès. La représentation de ces M^tèns se donnait les jours de dimanches et de Tètes, commençait i une heure après midi, et se terminait A cinq heures. Le prix des places était de deux sous par personne. Je donnerai, sous les règnes suivants, de plus amples détails sur l'état de ce théâtre. COLLÈGES. Nous consiRneroiis en [)assant la fondalion de trois cnliéses situés dans la rue des Sept-Voies : le i)remier fui établi par P. Fnrtet, d'Aurilhic, chanoine de Pans; le deuxième, par Guy de Uoyc, archevi;t|ue de Keinis; el le troisième, par !V. Cocquerel, chanoine d'Amiens. Les bâtiments de ces écoles sont depuis longtemps devenus des propriétés particulières. HÔPITAL DU BOOLB. Il cst pour Is première fois mentionné dans un arrêt du parlement de l'an 1399; il existait avant cette époque, et avait pour objet de servir d'asile auxouvrimde la Monnaie que Tâge ou les infirmités mettaient hors d'état de travailler. On les appelait les Frères de l'hétel du Louvre, sans doute p.iroe «ju'alors la Monnaie était au I/Ouvre. COMPAGNIE OEs AiiBAi ÉTHiEits DE FAUlS. Il existait dcpuis lunKleuips dans cette ville une confrérie d'arbalétriers, composée d'un r,>i, d'un conuetahlc el de maîtres. Le lieu de leurs réunions et exercices était situe rue Saint-Denis, près la Porte-aux-Peintres. Ils obtinrent du roi Charles VI, par litres du 11 août 1410, rautorisation de se réunir, et de contribuer & la défense de la ville. Par ces lettres, il est ordonné qu*il sera lliit un choix de soixante des plus habiles arbalétriers, qu'ils s*habilleront et s'armeront è leurs lirais, qu*ils jouiront de plusieurs privil^es, seront exempts de payer k quatrième du vin, les impositions et

•

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

sen s l.K HK(.I:M I)K HK.MU V, I;0I iJ A.MiLETtUHi:. i37 bastieti. Ils jouirent aussi des privilém's et ext'ni|»tiôiis domiés aux arbaloli iers, avec cette difTerence, qu'au lieu d'avoir trois sous par jour ils n'eurent que deux sous. Ils étaient au nombre de cent vinpt. AHULkBtsibits. Ou lait remonter la compagnie des arquebusiers de Paris jusqu'au règoe de Louis le-Gnis. Par lettres patmtes d'avril 1369, le nombre des dievalien de l'arqudtuse fui porté à deux cents. Les arquebusiers remplissaient des fonctions semblables à celles des art>alé(riers, et jouissaient des mêmes privilèges. En 1671 , ils se réunissaient dans une maison de la rue de la Roquette, au n" 90; sur la porte on lisait encore, sous le règne de Louis XVI : Hôtei de la Compagnie royale des chevaliers de iarbuU'te et de Caragnies «rarljalétriers, d'archers et d'arquebusiers (les corps n'étaient pas assez nombreux pour maintenir l'ordre à Taris. Les arquebusiers, cessant d être employés ai^ service de la ville, se maintinrent en aodété, et continuèrent à s'exer» œrenfnedx. *- ^ VONTS DS pauis. a la fin de Janvier 1408, un hiver long et rigoureux, suivi d'un dégel, devint fatal aux trolA ponts de Paris* I^e PMiUPomty construit en bois, ftit renversé, ainsi que les maisons établies dessus. On le reconstruisit aux dépens de la ville qui dès lors en devint propriétaire. Le Grand-Pont, dit aujourd'hui Poni-ati-C/irtnfje, éjironva une serousse si forte, que quatorze bouti(|ues de changeurs ipi'il supportait liii eul ruinées ; nuus sa m-isse résista. Le mên>ejour, le /'^•;/^ A"- "/ , aujourd'hui uamniv /lont Snint- h'ii hrf, quoique bAti en pierre et depuis vingt-six ans seulement, céda à la violence des eaux, et dans sa chute entraîna les maisons qui s'y trouvaient. Ce pont réédifié de nouveau était bordé de loges louées k des particuliers moyennant une redevance annuelle qu'ils payaient à la ville. On a la certitude qu*avant 1313 il existait, dans la direction du Petit-Pont et de la rue qui traverse l'Ile de la Cité, un pont de bois qui servait de conumniicalion h des moulins placés sur la Seine. Ce pont anciennement nommé Planclie-Mibrai, nom qu'il tenait du lieu où aboutissait son extrémité septentrionale, fut appelé dans la suite pont Notre-Dame. Il fut, en 1413, construit en bois. Hotu-rt Caguin, en parlant de la chute de cet édilice, dit » qu'il était chargé de soixante maiscms, trente de chaque côté de la route, > et que ces maisons se faisaient remarquer par leur hauteur et runiformité de • leur construction... Lorsqu'on s'y promenait, ne voyant point hi rivi^, on » se croyait sur terre et au milieu d'une foire, par le

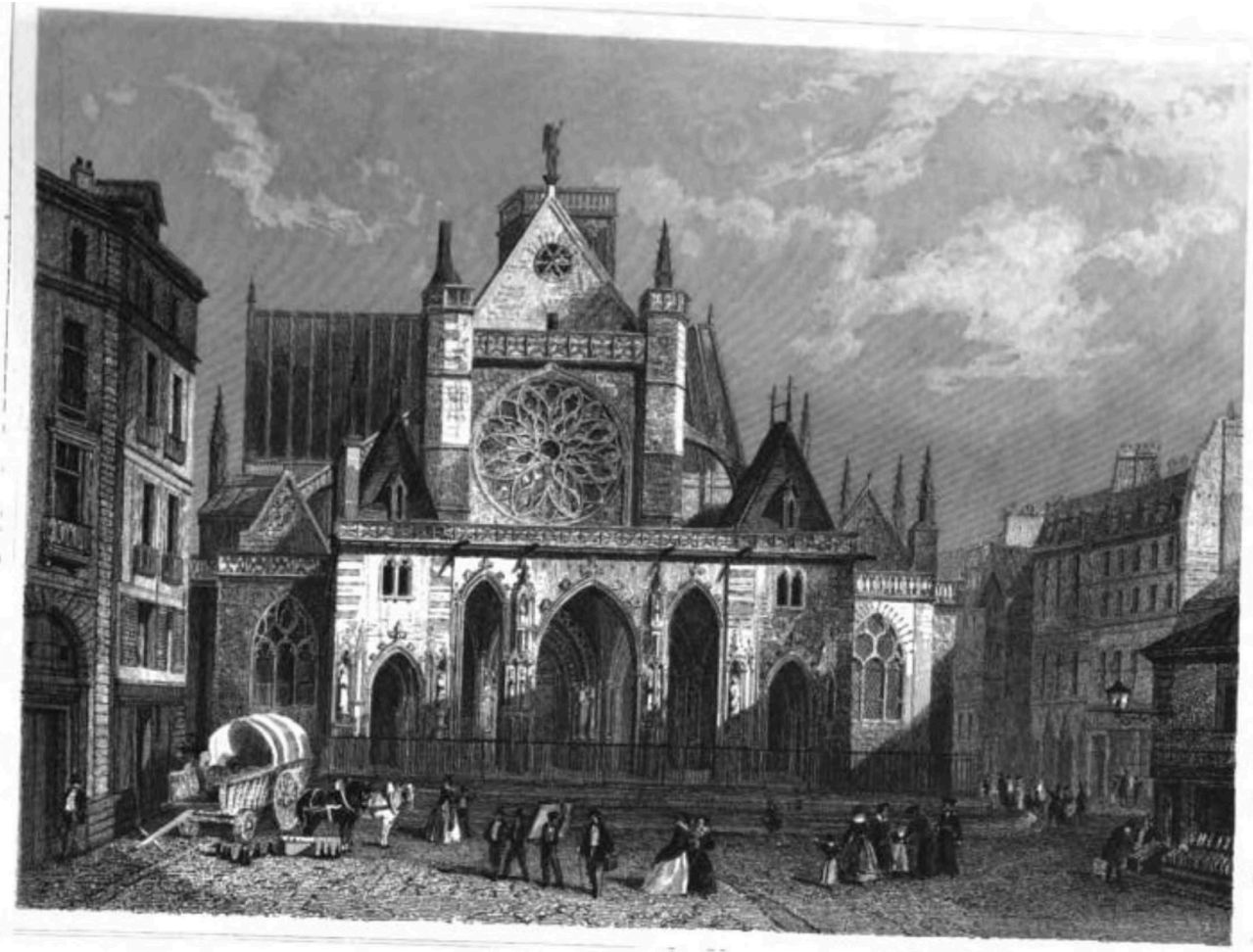
grand nombre et ta variété > des marchandises qui y étaient étalées. » PAS» sous LE aâCBlIT DS BBNai V, BOI n'ARGLETlBaB. Après la mort d«' Charles VI en 1121, lu roi d'Angleterre lit solennellement proclamer un lils qu'il avait eu de Catherine, fdlede Charles VI, roi de France. L'oncle de ce petit roi, le duc de Bedford, fut nommé régent du royaume de France, et le due de darence, gouverneur de Paris. Dés lors, le duc de Bedford obligea tous les ordres de l'État à prêter au jeune prince anglais serment de
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

4 •>3« msTuiUL bi: iwias lidi'lile; «-l, lut'ii'tM on commença, dans l:i < li.mn liiTie du pal iis, à ' ; li s imhlics ces mots : H/'nri, par la ijnire (le l) r>i , mi f il' . \ mjit iri rr . l.t s Anjjlais, petulnnl près de (|iijn/e aitnci-s, depuis le mois d'octobre 1^21 jusqu'au mois d avril 1 i36, gouvernèri ni Paris et une grande partie des provinces de France. Voici les chan« gements (pi «-(irouva celte ville pendant la dominaliou de ces étrangers. MOTBL DBS ixiVHKBLLBs, sîtué fue Ssiiit-Anloine, en flice de l*hôtel Saint Paul, dans remplacement qui aujourd'hui est en partie occupé par la Place Royale. Cet hôtel fondé par Pierre d'Orgemont, en t :i90, devint en 1117 la propi iélê du roi. Dans les*tilres, cet luMel est cpialifié de Mais d nxjalr fit s /uunietles. Charles VI riial)ita daii-- 1rs h itins (h> sa démence. Le duc de Uedtord y lo^îca pendant la dunu' il • la (inniiiialiiin anj^la:^e à Paris. prince le lit reconstruire, el fil aui.'in nia • ()ii>i(leral>li l'on eût cède aux prétentions de ces deux seigiieurs-prèlres, jamais la capi^le du royaume ne se serait agrandie. T Pendant la domination des Anglais, en 1493, cette église Ait en majeure partie reconstruite. Le portail est remarquable par l'élégance de son porche, qui vient d'être restauré ainsi que la nef el les chapelles, sous la direction de M. Ballard. L'entrée en est décorée par «x statues, dont deux représentent le roi Childebcrt et la reine l'Ilrogclhe, prétendus fondateurs de cette égliseCette basilitpie t'iail d'abord colléj;iale el paroissiale, mais un long et scandaleux procès entre le cmé et les cliaiioines détermina le parlement en 174ià réunir ce chapitre à celui de la callieilrale. Après celte réunion, les marguilliers de Saint-

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

2>1 ^ Digitized by Google



St GERMAIN L'AUXERROIS.

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

sors en A RI.KS VII. 21') snilpleur J»Mn (.uii|(i;i Ia' j,M;nil aul tamnienl nue urne cinéraire antique de porphyre, plarêe sur la lomlie du savant de Caylus, urne que Ton voit aujonrd hui dans le Musée «h s Aniiipies du Louvre. Plusieurs ««rudits, liltêraleurs et artistes dislin!.'ns . luiruil iidninK's dans eetle éplise : tels sont Ma;lierl)e, poète; Audre Darieicl Aune Lelèvre,sa savante épouse; Stella Wariu , peintre, sculpteur et loiuieur, etc. Letle église, paroisse du quatrième arrondissement, fut, le i;t février 1831, pillée et réduite à un état complet d'inutilité. Des manifestations légitimistes ont amené le mouvement populaire qui a produit ces dévastations. Cependant, quelques années après, on a entrepris la restauration de cet édifice, qui a clé rendu au culte le U mai 1837. ' Nous trouvons encore à noter la fondation ile VHdfiitti' dr/: P(iurrr-i nsser celui des Français, Charles VU. qu'on nommait, par dérision , h rd dp P'mrffps, prirvint à rarnctter la fortune sous ses liannières; mais ce uo fut pas sans avoir tenté plusieiu-s entreprises inutiles. Il iiiri;.'i a contre Paris, (pie } os.séd;!ient les \nj:lais, une année où commandail Jearuie d'Arc. Le 8 septembre 11:20, celte armée, composée d*environ douze mille hommes, commença, vers les onze heures du malin, par assaillir la sturaille entre les portes Ssint-Honoré et Saint-Denis, l/attaque fut vivâ et dura quatre heures. L'armée do roi de France, accueillie par des traits nombreux et par les canons placésVur les remparts, se retira. Les soldais de celte année emportèrent leurs morts, et les déposèrent dans la grange ties Mathurins, prrx de* Porcherons, puis ils min'ul le feu à cette grange pour s'épargner la peine de les enterrer. La Puccllе fut bli ssée par un trait qui lui iraversa la jambe, et celin (pii | ortait son étetuiard fut tué. ix' n; lut que le 11 avril 1430 (jue le comte de Ricliemond et le comte de iiunois, deerèlemenl favorisés par [tlusit urs habitanis de Taris, purent entrer dans cette ville. Les Anglais, pris au dépourvu, périrent sous le fer vengeur. Quelques-uns, avec le capitaine Wilbi, se réfugièrent dans la forteresse de la Bastille, et furent bienItH obligés de se rendre par composition. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

S40 HISTOIRE ME PARIS Charles VII, après avoir pris Monlereau, lU, le 12 novembre 1 V37,son entrée solennelle & Paris, où il fui reçu au milieu des fêtes. Sur son |>as8«ge on avait établi des théâtres, où, suivant le goût do temps, on jouait des mystères, parmi lesquels se faisaient remarquer le Combat dn Sept Péchés eapifaux contre k» Tni» Vertus théologateg ^ let Qutare Vertvs cardinales. Il y eut sous le règne de ce roi des filles et de longues famines, des inlp(^ts exri'ssifs, des entrées triomphales, des disputes animées et intarissables entre l'Université de Pju'is et U's moiics rni'iiilijints ; di' hrllos processions, môlées de })}i/stéres ; des querelles cl dc-^ * oinhats entre les écoliers et les bourgeois, mais peu ou plutôt point d'institutions nouvelles. Charles Vil s élait retiré, en Tan 1446, à Mehtiii sur-Vères : le 22 juillet 1461, il y mourut, pour s*ètre, dit^n, abstenu tro|) longtemps de manger, dans la crainle d'être empois-nné par les agents de son nis. HOTBL i»B RBSLB, en lalfo nommé Xigella^ occupait Temiilaccment du collège Mazarin, de l'hôtel de la Monnaie et autres lieux contigus. Ses bAtiments et jardins étaient peu près circonscrils par les rues Mazarine, de Nevers el le quai Conli, autrefois nommé quai «le Nesle. A l'extrémité oceidetilale de cet emplacement élMienl la /v» (>t la Tour il p V/.s//». La Porlf se composait d'un édilice ll.'UKjuo de deux tours rondes, entre |esi|iielles était l'i-ntrée «le ville ; on y arrivait en traversant le fossé, sur un pont formé de quatre arehes. La Tour dr y>'sle, située à quehpies toises au nord de cette porte, était ronde, trèsélevée, et accouplée à une seconde tour plus haute, moins forte en diamètre, et qui contenait Tescalier & vis. Cette 'tour eorrespondait i une autre tour pareille, phioée sur la rive opposée, prés du l^uvre, nommée ta Twr ^ * fait le coin» Cette tour et celte porte étaient nommées dans l'origine tour et porte de Philippe namelin : elles changèrent de nom, i cause de leur voinnage de Yhôtd de Nesle. % \:h()(rl dr \rslf; devint fameux par les crimes d'une reine de France, dont j'ai parle dans le chapitre précédent. (Charles VII, en i donna, comme je l'ai dit, cet hôtel à François I", dnc de Bretagne. Ce due étant mort sans enfants mâles, cette propriété revint à la couronne. Henri II, en 1552, vendit ThAtel de Nesle à quelques particuliers : «lors sur son emplacement s'élevèrent diverses oonstructions, telles que l'hôtel de Nevers, l'hôtel de Goénégaud, qui depuis reçut le nom de Contf. La porte, la tour et ce quijestait de l'hôtel de Nesle, Airent démolis en 1663, pour faire place au collège Mazarin.

PARIS sons LOUIS XL Le 22 juillet l ifil . I.onis M, lils de Charles Vil, monta sur le trône de France Ce roi, par ia fernirt(> de son eariictere, par ses constants efforts à contenir la noblesse dans un état de soumission, peut être compaïf an roi l'hilip|!e-le Bel ; mais, moins emporté, moins fastueux que l'hilippe, il fut plus méchant et plus superstitieux. Tous deux contribuèrent à diminuer la servitude en France : lous deux, despotes absolus, voulaient exercer leur despotisme sans la participation des princes et des seigneurs, liouis XI possédait des connaissances Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

sous LOUIS Xf. Mi supérieures aux habitants des cours.. Il savait le latin : il protégea les let« très, accueillit les savants et rimprimerie. Il avait la téte forte, l'esprit &dble et le cœur corrompu; il rtnil Taux, cruel, sans foi, sans probité, et su> perstitieux jusqu'au ridicuio. 11 Icnniua son règne, mélange d«': bien et de mal, le 30 noùt 1 \83. Paris, sous ce règne, fut enrichi de quelques établissements d'une haute imporlanco. l'imphimerie, puissant complément de l'art d'écrire, véliiculc do la pensée, propagateur des vérités et des erreurs, fut inventée vers l'an 1 V.\o, à Harlem en Hollande, par un nommé iMUftiU Cmtcr, et perrectionnée par Jean Gem^ fieiek, dit Gvttemberg. qui établit une imprimerie à Mayence, sa patrie. Laurent n'employait que des caractères en bois. Ces caractères, mobiles et inégaux, formaient d'une seule pièee des mots entiers. Ces formes de lettres et de mots étaient liées entre elles et enOlées avec de la OceUe : ce procédé étant InsufTlsanl pour les tenir serrées convenablement les unes contre les autres, elles cédaient aux elTorts de la presse, se séparaient sous son poids, et ne [)roduisaient ainsi qu'une ini|)ressinii très-défectueuse. Guttetuberg s'associa Kaust ou Fust, orfèvre. (À'iui-ci eriipluya utilement un jeiine hoiiinie. nommé l'iorre SchœtTer, qui, le premier, en I4j2, inventa l'art de fondre des caractères de métal. Cette sodété entreprit des ouvrages d'une étendue considérable On vit sortir de ses presses, en 1457, le P»aulier latin, la Bi^e, le Baliomh divimrum offbwrum, de 0uirand; le Caihotie

M HISTOIRE DE PARIS d'autres : Pierre Césaris et Jean Stoll fondèrent, en 1473, une imprimerie, et publièrent le âÊanipuht» euralonim, le Trnrfaim de pluratitate ben^fieUfrum eeefesiasficorutn. — Marc Rcinhnrd, imprimeur de Strasbourg, avait, en 1482, uneimprimerie établie à Paris.— Jean Maurand imprima, en 1 i93 et 1494, pour Antoine Vérnrd, libraire, les (',ran/l€'< Chroniqws de France^ en trois volumes in■ folio. Son imprimerie était située rue Sinnt-Virlor. — Ttiilman Kerver imprima, pour le libraire Jean Petit, le Compendium de Robert (iaguin. Mais les imprimeurs parisiens, qui, par leurs talents et leur érudition, acquirent le plus de réputation, Rirent lesEstienne. Henri Estienne, d'où sorti^rent tous les savants de ce nom et de celte Rimille, commença à imprimer en '^ISOS. Son fUs, Robert Estienne, fut le plus habile imprimeur, et l*un des plus savants de son siècle. Plus de six mille éerivains vivaient à Paris en copiant, en enluminant des manuscrits; ils tenaient leur maîtrise de i rniversité. I/imprimcrie, qui reproduisait les ouvrages avee promptitude et à peu de frais, enleva aux copistes ef ;iu\ , enlumineurs une grande partie de leurs travaux, et lit des mécontents. D'autic ^ part l imprimerie, favorisée par les rois Louis XI et Louis XII, ne le fut pas de même |»ar François P'. L'éclat que jetait ce nouveau fanal inquiétait beaucoup ^ xeux qui vivaient d'abus. François V écouta leurs plaintes. Le 13 Janvier 1335, il ordonna la suppression entière des imprimeries de son royaume, prohiba l'impreiMipn de toute espèce de Kvres, Mn» ftinê de Ut hart. Le 93 février tmnéS^j^ suspendit l'effet de cette ordonnance t y rannique, ordonna au parle* ment delu^^pr^senter ringt-quatre p»$onnfs,(\es(i\ielles il en choisirait douze qui seufes pourraient dans Paris imprimer dos livres approuvés et nécessaires, et non des rompositions nourel/fs. On poussa la précaution jusqu'à défendre et : empêcher la publication des traductions, en français, des livres saints, de la ^timle, des jinéres, des psaumes, tant les hommes intéressés au maintien des ^ténèbres et des abus étaient effrayés du progrès des lumières. iteOLBS iMi HÉDBCIN8, situécs ruo de la Bûeherie n» 15. On enseignait ta médecine dans l'Univereité de Paris; mais cette science, très-peu avancée et souillée d'erreurs et de pratiques magiques, n'avait point d'école spéciale. En 1469, l'Université, assemblée à Notre-Dame, se décida, pour fournir un local propre à ren>eignement de la méUecine, à acheter une vieille maison apparte" nant aux Chartreux et située nie de la Bûeherie. La construction du bâtiment des écoles, commencée là eu 1472, fut terminée en 1477. Les

|>rolesseurs et les écoliers, suivant l'ancien usage, étaient ou devaient être prêtres : ou les nommait physiciens^ mires^ quelquefois médecins. bu 1474, les médecins de cette école firent une expérience utilt^ à l'humanité Mfaux progrès de la science.— Us représentèrent au roi Louis XI que plusieun pnrsonnes attaquées de la maladie de la pierre périssaient sans guérir, et de, mandèrent qu'on leur livrât un archer de Meudon, affligé de cette maladie, et «.condamné à mort pour ses crimes. Le roi y consentit : le condamné Rit opéré « si heureusement, qu'au bout de quinze jours il recouvra la santé. ^n attribujB au roi Henri U un règlement fort étrange contre les médecins,
Dlgitized by Google

sous CHAULblS VI If. 343 Voici un article de ce règlement : « Que sur les plaintes des héritiers des per» sonnes dérédées par la Tau te des médecins, il un sera informé et rendu jus» tice comme de tous autres homicides : et seront les médecins mercenaires tenus • de goûter les excréments de leurs patients, et leur impartir toute autre sollici' » tude; autrement seront réputés avoir été cause de leur mort et décès. » ^ • En 1G18, on construisit pour la première fois dans cette école un amphiIhéâtre. Bientôt il devint insuffisant. Les hAlimenlsde l'école, rebâtis en 1U7H, étaient spacieux et recevaient le jour par les fenêtres d'un drtme décoré extérieurement de statues allé^onipirs. — Kn 1776, l'édilice de cette école menaçant ruine, la Faculté de médecine lut obligée de transférer son enseignement et sa bibliothèque dans les ancieiuies i'xoies de Droit, rue .Saint-Jean-de-Ueauvais. Cependant, ce nouveau local n'étant point as.sez vaste, les professeurs d*anatomie et d'accouchement continuèrent leurs cours dans l école de la rue de la Bùcherie. — L'ancieiuie porte d'entrée de celte école existe encore. Klle olfre le caractère d'architecture du quinzième siècle; au-dessus on lit cette inscription, Scholœ wedirorutn. !/amphitheâtre, bAli en 17ii, n'est |)lus fréquenté. POSTB AUX LEiTKKs. I.Miùtel de radmiiiisliation est aujourd hui situé rue J.-J. Rousseau. C'est un élablissenuMil dont on trouve des exemples dans l'antiquité, et que la barbarie avait fait disparaître. L'I'nîversité en conir aux particuliers. Klle devint, sous Louis XIV, et n'a pas cessé depuis d'être une administration considérable. Son bÂliment actuel était autrclois une grande maison, à laquelle ap|)endait l'image de saint Jacques, que le duc d'Kpernon acheta, et où il lit bâtir un hôlel. Hévrart, contrôleur général, en devint ensuite propriétaire, et le lit re-' construire. Fleuriau d'Armenouville l'acquit, et le lit rebâtir tel qu'il est au« jourd'hui. C'est en 1757 qu'il fut destiné à l'administration des postes. * ;*•"*• . PARIS sors CHARLKS VIIL ."r»ï)^*^ '■ % * Ce prince, âgé de treize ans, succéda, le 30 août 1483, au trône de son père, sans hériter de ses vices. Il était doux, affable, courageux et bienfaisant. Il montra beaucoup de faiblesse dans son administration : il ne faisait pas le mal, mais il le laissait faire. Les courtisans le nommaient le petit roi, parce qu'il était monté encore jeune sur le trône. Ce prince fut le premier qui donna au rtènaeil du roi une organisation et une fixité qu'il n'avait jamais eues : il l'ériDigitized by Google

9U HISTOIHE DE FAHIS gea«n couraoair^iiie, présidée par le cbanoelier et composée des maîtres ordinaires des requêtes de ThAtel et de dfx-eept conseillers. G*est cette cour qu'on a depuis nommée \e grand conseil. Sous ce règne se manifesta dans Paris la maladie appelée d'abord grotte vérole^ ensuite le mal de Ifaph* et le mal français. Lo parlement, de concert avec l'évèque de cette ville, pour diminuer les effetsf de cette maladie qui fit de grands progrès, ordonna, le G mars 1597, •< qu'on • ferait sortir de Paris ceux qui ont gapno ladite maladie hors do rotlr ville; et « qu'on ferait fiifcrnicr, nourrir et traiter ceux qui l'ont gafinée à Paris, • Cliarlfs Vlll mourut, le 7 avril 1 if)8, des suites d'un coup qu'il reçut à la ttMe, en passant précipitamment par une jxjrle conduisant aux fossés du ctuUeau d'Amboise. Les établissements furent peu nombreux à Paris sous son règne.' voiBM SAiHT'fiBRiiAiir, sîtuée sur remplacement du nouveau marché SaintGermain. — Les abbés et lellgieux de $aint43ermain-des-Prés jouissaient, de-- puis les temps les plus barbares , du droit de foire. Cette foire commençait, tous les ans, quinze jours après Pâques, et durait trois semaines. En 1278, il y eut au l*ré-aux-(^lercs un combat violent entre les écoliers et les domestiques de l'abbaye. Les religieux furent condamnés h de fortes amendes, et forcés de céder au roi l'autre moitié des revenus de cette foire : alors elle fut supprimée et transférée aux Halles. Les abbés et religieux de Sainl-tierniain-des-lMcs avaient, pendant les guerres civiles des régnes de Charles VI ^Charles Vil, éprouvé de grandes pertes : ils demandèrent à Louis XI, comme un dédommagement, le droit d'établir dans le fauboui^ Saint Germain une foire frandie; ce rot leur accorda leur demande par lettres patentes do mois de mars 1482. La durée de cette foire était d'abord de huit jours; dans la suite, ouverte le 3 février, elle se continuait pendant tout le carnaval, une grande partie du Carême, et ne Unissait qu'au dimanche des Hameaux l es religieux de Saint-dermain, dés l'an 1486, avaient fait construire pour cette loin* eent quarante loges. Ces constructions t'ii ('liar|ieiite, justt'nient admirées, deviiuenl, pendant la nuit du 16 au 17 mars 17G3, la proie des llammesqui s'étendirent jusqu'à l'église de Sainl-Sulpice, et y endommagèrent la coufiole de la chapelle ifi la Vierge. On les reconstruisit l'année suivante dans une forme plus simple. L'emplacement ftit divisé en huit rues qui se coupaient à angle droit. Ces rues, dont quelques-unes se trouvaient abritées par des toits en vitraux, étaient bordées de baraques, occupées temporairement par des marchands

de modes, de joujoux, de sucreries, de bijouteries, etc. Oi\ y voyait plusieurs cafés très-vastes, des cabarets, des maisons de jeu et plusieurs spectacles forains. On y comptait quatre grandes salles de théâtres où venaient jouer les aettMirs des boulevards, ainsi que iilnsicurs autres salles deslmct s à di's objets de curiositéi enUn un VauxhitU d hnir^ lieu de danse, et vrai mar- ' ché de courtisanes. L'emplacement de cette Ibire, bien plus vaste autref

 crotté, ou le Champ de Foire. La partie qu'on ap|>elait le Préuu, desliiice au marché, et où aboutissaient la rue de Buci et le passajie de la Treille, avait anciennement beaucoup plus d'étendue que dans ces derniers temps. FILLES PKMTEMTBS, établies d'abord sur l'emplacement de Vhôlel d'Orléans. sur lequel on a construit la llalle-aui Blés, puis transférées au monastère de Saint-Magloire, rue Saint-Denis. — Un cordelier nommé Jean Tisserand, doué d'un grand zèle et d'une éloquence profire à entraîner les filles publiques qui abondaient à Paris, réussit à convertir environ deux cents de ces filles, et à les réunir dans une communauté religieuse. Louis 11, duc d Orléans, qui fut depuis roi sous le nom de Louis XII, donna, en IVJi, pour les loger, une grande partie de son hôtel d'Orléans, situé rue d'Orléans-Sainl Honoré. L'évéque de Paris, Jean Simon, fit un règlement, où l'on voit que les filles, pour être admises dans ce couvent, étaient tenues de faire des preuves sufTlsantes de leur libertinage; d'aflirmer par serment prêté sur les saints Évangiles, en présence du confesseur et de cinq ou six persoimes, qu'elles avaient mené une vie dissolue. On était fort rigide sur cette preuve. Il arrivait souvent que des filles se prostituaient exprés [jour avoir droit d'entrer dans cette communauté; si ce fait était reconnu, on les chassait honteusement de la maison. Il arrivait aussi que des filles, à la suggestion de leurs parents, qui voulaient s'en débarrasser, se présentaient, en protestant et jurant qu'elles avaient vécu guerres civiles du seizième siècle causèrent du désordre dans ce couvent comme dans beaucoup d'autres : la conduite de ces lilles devint si scandaleuse, (prou fut obligé d'y inlrodurre huit religieuses de .MoiitmaiHre, chargées tl y remettre la règle en vigueur. Elles y entrèrent en 161 G; et, au moyen de quelques adoucissements apportés à la sévérité des anciens réj:lenients, le bon ordre s'y rétablit. — Ce couvent fut supprimé en 1790, et ses bâtiments, ainsi que ceux de son église, ont été, peu d'années après, démolis en grande partie. PARIS sous LOUIS XI i. Louis XII, qualifie d'abord de duc d'Orléans, succéda à Charles Mil, le 7 avril 1 i98. Ce roi fit quelques fautes en politique. On peut mùme lui reprocher quelques erreurs : mais elles furent éclipsées par des (pialités émiiienles, par un caraflère de magnanimité sans orgueil, de bonté sans faiblesse, et d'équile sans Digitized by Google

M HISTOIRE DE l'AHlS rigueur. De tous les rois qui l'ont précédé sur le tr^ne, nul n*â montré un earactèrc plus noble, un jugenieiil |)lus sain, ni plus d'aniour pour la prospérité publique Une maladie violente, dont Louis Xll fut attaqué à Paris, l'enleva le janvier i:>ir). Il ntourul trop f(H pour le bonheur et la gloire de la France. Voiei le tal)i* au des élabiiâsements, et l'étal des institutions qui fleurirent à Paris pendant ce rè{;nc. PONT NOTHE-DAME. J'ai déjà parié de la reconstruction de ce pont en 1413. Le 9S octobre 1499, vers neuf heures du matin, il s'écroula avec les soixante maisons construites dessus. Cette chute Itat généralement attribuée à la négligence du prévit des marchands et des échevins qui touchaient, pour les locaUons des maisons de ce pont, quatre-vingts livres par an, ne dépensaient qu'une très-iietite partie de celte somme pour Tentretien de sa charpente et gardaient le surplus pour eux. Cette négligence ne resta point impunie. I.e parlement manda au l'alais le prévôt des marcbands et les échevins, les lit emprisonner, les destitua, les déclara inrapables de posséder à l'avenir aucune fonction, et les condamna à de lortes amendes, dont une partie fut employée au\ frais du rétablissement du pont. Jean Joconde , cordelicr, qui avait déjà présidé à la construction du l*etit*Pont, Ait chargé de diriger les travaux do nouveau Pont Notre-Dame. 11 prouva que les moines ne sont pas toujours inutiles, et justifia la confiance qu'on avait en ses talents. Grâce aux divers octrois accordés par ' leroiet par la ville, il acheva entièrement, en 1512, ce pont qui existe encore. Sous l'une des arches était gravée une inscription se terminant ainsi : « Pour » la joie (In parachèvement de si grand et nta^'ni^lque œuvre, fut cric noë/, * » et grande joie démenée avec Irompelles et clairons qui sounèreul par long espace de temps. ' Ce pont, répare a diverses époques, notamment en 1077 et on 16ô9, est le plus ancien des ponts existants à Paris, le premier qui fui solidement construit, et dont les arches reçurent une élévation calculée d'après celle des grands débordements de la Seine; élévation qui nécessita l'exhaussement du sol de l'Ile de la Cité. En 1786, on démolit les maisons dont ce pont était chargé; on ragréa, répara toutes ses parties, et on le borda de larges trottoirs. BOKS^BOUMBS, OU lUfnimes de Chailtot, situés au bas et à l'exlrémilé de ce village. François de l'aule envoya dans Paris six de ses religieux et les adressa à Jean Quentin, pénitencier de cette ville,

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

sous LOlirS XII. 247 lèrent l'usage de dresser sur h ur passage des lliéAIrcs sur lesquels était représentée une seène drarnalique. Ces scènes, quel qu'en iùt le sujet, recevaient le nom de mystères. Outre le théâtre des Confrères de la Passion, op en vit s'âever plusieurs autres. Les clercs de la Basoche en établirent un sur la taUe de marbre du Palais de Justice; les clercs du Châtelet imitèrent ceux du Parlement; plusieurs collèges de Paris élevèrent aussi des théâtres où Gguraient les profiBSSeurs et les écoliers. Il en fut établi jus(iue sons les Halles de Paris. Le théâtre des Enfants Sans-Souci était dirigé [)ar le Pn'nrr dnt Sois. Les Confrères de la l'assiou ne se bornèrent {«as à reiuéseriter la passion de JésusChrist : ils puisèrent leurs matières dans les Arl'-s des Apnfres, dans la liihlr et dans la Vie des Saints. Les clercs de la Hasoche jouaient des farces, sofies ou moralités» en empruntant les sujets aux événements publics, aux abus, aux llut0B et 'kux excès des grands personnages de la cour ou aux ridicules de la société. Le théâtre des Halles avait pour objet de diriger Topinion publique dans les intérêts du gouvernement. Les théâtres temporaires, drenés dans . les collèges, mettaient en scène des événements qu'offre l'histoire ancienne, ^s négliger les événements modernes. THÉÂTRE DES COîSFRèRFs Diî LA PASSION, J'ai indiqué leur établisseinenl a Paris sous le règne de Charles VI : je vais donner ici queliines traits (pii rarartérisent le genre de leurs compositions dramaliipics. l i s sujets qu'ils niellaient en scène n'étaient pas de nature à inspirer la galle. C est pourquoi, afin de rompre runiformité de leur spectacle, ils continuèrent à s'adjoindre la troupe des BitfmOê Sans'^mei* cencc nous étonne : les spectateurs n'étaient alors ni rcés de déguerpir de l'hôpital de la Trinité, vinrent s'établir a l'hôtel de l'Iandre, dont ils ju ircnt une partie en location. Cet hôtel était situé entre les rues IMàtrièrc, Coq-lleron, des Vieux-Augustins et Coquillière. François I" en ayant, dès I5i3, ordonné la démolition, ils vinrent s'établir dans une partie de l'hôtel de Bourgogne, rue iMauconseil. . Parmi les auteurs qui travaillaient pour ce théâtre, il Aiut citer Pierre Grin-' goire, auteur de plusieurs poésies^ qui probablement jouait sur le théâtre des Enfants San»Soaci le personnage de méra «olle, puisque cet écrivain portait et se donnait lui-m^me ce surnom ridicule, et qu'il a composé plusieurs soties.

Digltized by Google

 farces et moralités. Les acteurs de ce théâtre D*élaient point des pèlerins, comme Ta dit Boileau, mais des bourgeois, des hommes de lettres, des jurisconsultes, des magistrats et des ecclésiastiques. THÉÂTRE DES nASOCIlKS DU PALAIS ET UV cnATELBT. CC fot SOUSlorègnede Louis \I que les clercs du Parlement et ceu\ du ChAlelel commencèrent, à ce qu'il par.iit, i\ donner des speclacles au public; on sait que ce roi les aimait et acroninit sii protection aux comédiens. I,i's clercs de la Basoche du Parlement jouaieiil leurs pièces dans la ^rand■^allcdu I*alais, cl la v;'sle table de marbre, qui s'y trouvait, leur servait de théâtre. Quant au\ clerch du Chàlelel, ils en Taisaient di^er un devant la porte du bfltiment de ce tribunal. Dans un compte rapporté par Sauvai, on lit qu'en 147i les clercs du Châtelet ayant dressé un ôcharaud devant le bftiiment de cette cour de justice, y représentèrent det j^tx, et firent beaucoup de dépenses auxquelles le prévôt de Paris contribua pour la somme de dis livres parisis : ils ne touchèrent pas même cette somme entière, et une partie fut, on ne sait pounpioi, donnée au bourreau. iWvs (pie Louis \1 eut ce.«>sé d'habiter Paris, les clercs des Basoches du Palais et du (Ihàtelet se trouvèrent sans protection ; et le parlement, qui n'aimait pas les comédies où probablement (pielques-uns de ses membres étaient joues, s'opposa souvent à leurs représeiitalious. Par un arrêt du 15 mai 1476, cette cour défendit aux dercs de Tune et de rautn» juridiction » de jouer pubiique• ment au Palais, au Cliâtelet, ou ailleurs, farees, aotiesp MwtUUis, sous peine >• de bannissement et de confiscation de leurs biens. *» L'arrêt défend même aux clercs de donander à la cour la permission de jouer ces Tarées. Les mesures de police que prenait le parlement étaient alors Irès^mal exécutées. L'année si^ vante, les basnchiens se disposaient à jouer leurs comédies ordinaires lorsque le parlement, par an iM du 19 juillet 1477, défendit aux clercs du Palais, et à l'un d eux, nommé Jean l'Kveillé, se disant roi de la Baxoche, de jouer, sous peine, par tes contrevenants, d'être battus de verges par les carrefours de Paris, et bannis du royaume. Après la mort de Louis XI, les basochiens se hasardèrent de faire revivre leurs jeux scèniques; mais bientôt ils se laissèrent aller i des critiques imprudentes, qui plusieurs fois forcèrent le roi de France d'interrompre leurs représentations. Les spectacles reprirent faveur sous Louis XII. Les courtisans lui remontrèrent que les clercs, dans leurs pièces, se permettaient beaucoup (le licences, et qu'ils l'avaient joué lui-môme sous la figure de l'avarice. • Louis

XII lit cette réponse rmi-irquablc : « Je veux qu'on joue en liberté, et que «■ les jeunes gens déclarent le>; at)U8 qu'on fait à ma coin-, puisque les confes» seurs, et autres qui font les sajies, n'en veulent rien dire : j)our\u cpi'on ne par• le pas de nia lenune, car je veux que l'honneur des femmes soit garde. • Aussitôt après la mort de l^uis XII, le parlement, & cause du deuil, défendit les jeux préparés par les clercs et les dédommagea des frais que ces préparatifs leur avalent causés. L'année suivante, il fit « défense aux basochiens et aux • écoliers des ooUéges de jtfuer/aruei ou eomédies, dans lesquelles 11 serait mentkm de princes et^princesxes de la eour,» Ces personnes ne craignaient pas de se livrer à leurs habitudes vicieuses, mais craignaient de se les entendre reprocheré Digltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

sors LOUIS XII. * 249 ; Les clercs de la Basoche conlinuereiit iiraiinioins leurs repit senlalions; mais le parlement exigea que les pièces, avanl d'être juuees, tu2>senl suiiuiises à la censure de quelquesHins de ses membres. On voit ici rorigine de la censure des pièces de théâtre. L'usage de cette censure ftit maiuteou dans la auite. A partir de 1589, on ne voit plus de trace* de Texistence du théâtre basQi;|ien. ^ , Les troubles publics, sans doute, en interrompirent Texercice. Ce sfnfctiClé/' - \ n'était pas gratuit; l'argent qui en provenait servait aux frais d'un festin qui ' . suivait la pièce, et formait une partie des revenus du royaume de la Basoche. THÉÂTRE DES COLLÈGES. Pendant que les clercs Je la Basoche égayaient la • grande salle du Palais par leurs sotie!^ , leurs /arc^s et moraliié», les écoliers les imitaient dans leurs Iristes collèges. Branlùrne parle de leurs théâtres, qui, comme celui de la Basoche, furent tolérés par Louis \11. Après lu mort de ce ^ roi, le [mrlement, en 1516, manda les principaux des collèges de Navarre, de / ' Bourgogne, des Bons-lânrants, do GardinaULemoine, de Bonooort et dcjlipliçe, ^ ^, . , . pour leur intimer l'ordre • de ne jouer, fidre ou permettre jouer en leurs cf^li^ ,::^ M fareei ou autres jeux, contre l'honneur du iroi, de la reine, de madame i^ég^^^j^t&f^ - des princes du sang, ni d'autres personnages étant au|Nrés du roi. » — CèUûi. ^sc - ' défense, dans la suite ne fût guère observée : on vit, en i533« dans le coiiég9rfle:^V^pf Navarre, une comédie, composée par des fanatiques, contre la reine de Navarre. le de ces figures est nommé. X^fiamt fÊacabn ou ùanse des Uorts, . ♦ • .k • • i " ' 32 • • • • Digitized by Google

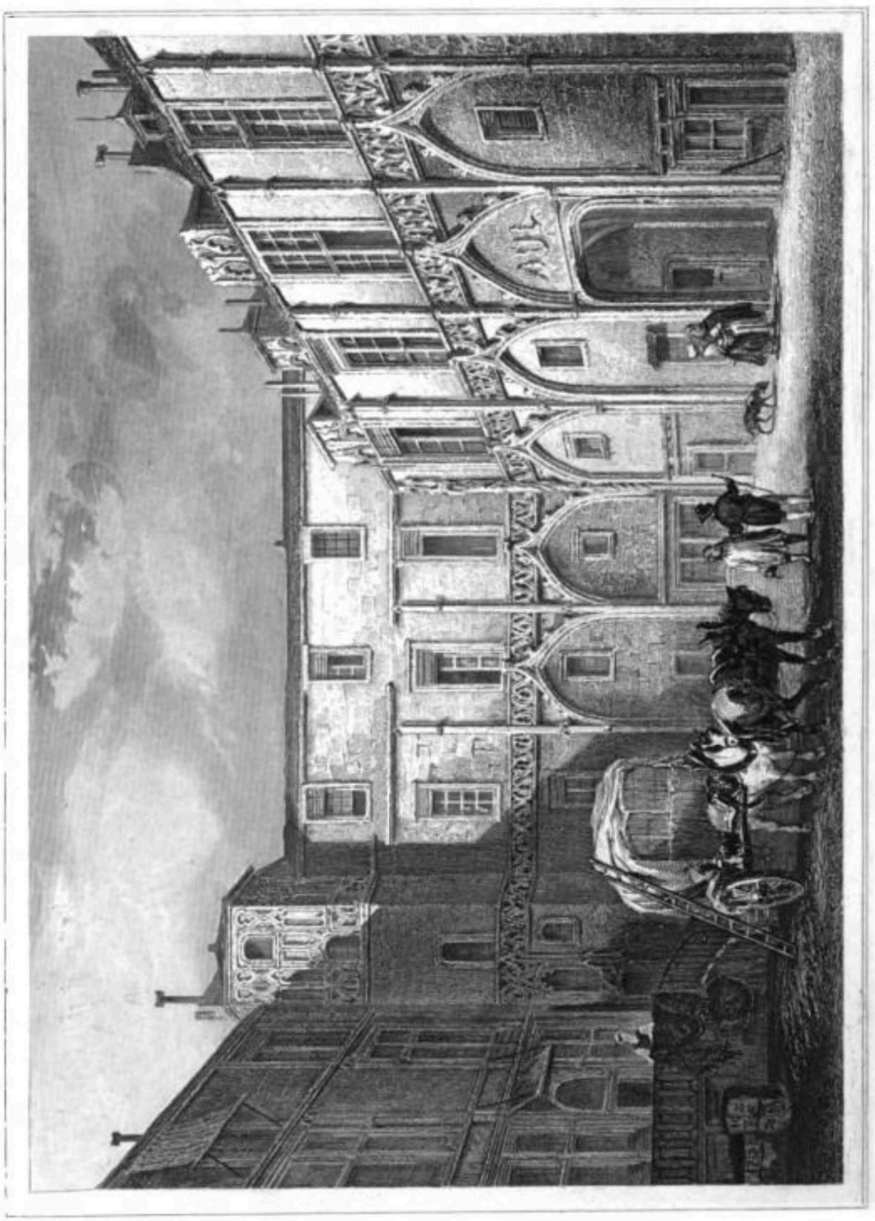
 Holbein, peintre célèbre, a représente, sur les murs du cimetière de SaintPierre, à Bàle, une Danse des Morts ; il en existe une autre représentation dans réglise de la Chaise-Dieu. Tous ces témoignages tendent à Taire croire que les personnages de ce spectacle n'étaient qu'en peinture, et qu'un démonstrateur récitait au public les vers que la Mort adressait aux divers individus. éTAT PSYSIQUB BB PABIS. Dans la période précédente, le prévùl des marchands, Marcel, avait, durant la prison du roi Jean, étendu l'enceinte de la partie septentrionale de Paris. Pendant celle-ci, sous le règne de Charles V, Hugues Aubriol, prévôt de Paris, par les ordres de ce roi, répara, embellit et fortifia cette enceinte. Il fit agrandir les bastilles ou forteresses situées aux principales portes de la ville. La bastille de la porte Saint-Antoine était la plus considérable. Cette enceinte immense , ces forteresses, le creusement des fossés autour de toutes les parties des murailles de cette ville, lui donnèrent un caractère imposant. ÉGODTs. Hugues Aubriol s'occupa encore, dans l'intérieur de Paris, d'ouvrages moins apparents, mais tout aussi utiles. Par des canaux creusés, il procura l'écoulement des eaux stagnantes qui corrompaient l'air et causaient de fréquentes maladies. L'ancien lit du ruisseau de Méuilmontant offrit un canal naturel à cet écoulement; on le nomma et on le nomme encore le grand égout. il bordait une partie de l'enceinte septentrionale, allait et va encore se vider dans la Seine au-dessous de Chaillot. Ce même prévôt de Paris lit creuser plusieurs égouts particuliers qui vinrent se décharger dans cet égout principal ; mais ils restaient à ciel ouvert et dépourvus de maçonnerie. L'égout du Pont-Perrin , qui passait sous la bastille Saint-Antoine, fut, en 141:2, détourné, couvert et dirigé à travers l'enclos dit la culture de Sainte-Catherine, dans les fossés du Temple. RUES DE PARIS. Pendant cette période, on s'occupa, plus soigneusement que par le passé, du pavé et du nettoiement de la ville. Les rues, pour la plupart encore dépourvues de pavés, tortueuses, étroites, puantes, étaient presque toutes bordées de maisons semblables à des chaumières. Les espaces vides, les champs cultivés, les nombreux clos de vignes qui, du temps de Philippe-Auguste, se trouvaient encore entre les quartiers habités et l'enceinte que fit construire ce roi, furent, pendant cette période, entièrement occupés, du côté de l'Université, par un grand nombre de collèges et de monastères ; du côté du nord, par plusieurs hôtels que firent construire des princes, des seigneurs, des évéques, des abbés, etc., que

leurs intérêts ou leurs plaisirs attiraient à Paris. Ces divers établissements avaient déjà , depuis longtemps, débordé la vieille enceinte lorsqu'on construisit la nouvelle; et Charles V, ayant inspiré, par son exemple, le goût et le luxe des constructions, plusieurs hôtels et séjours, conmie on les nommait alors, furent bâtis en dehors des anciennes murailles. « ÉTAT CIVn DE PABIS. Pour dédonunager les habitants de plnsieui-s actes oppressifs, Charles V, par

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

Digitizod bv C"oo



ANCIEN HÔTEL DE LA TRÉMOUILLE.

RUE DES BOURDONNAIS

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

t DE CHARLES V A FRANÇOIS 1«. 351 édit de 1371, accorda la noblesse à tous les bourgeois ôa Paris sans exception : cette noblesse consistait dans rafflranchiasement des servitudes Féodales ; d'où est résultée cette maxime des jurisconsultes : En fa nobfe ville de Paris, tous sont bourf /fois el n'y a gms (h pr^stf, r'ost-à-dire qu'il n'y a plus de xer/i; et, à cause de celle noblesse tous les bourgeois de la dite ville sont en la sauvegarde du roi. Celte noblesse fut confirmée par les rois Cliarles VI, Louis XI, François V** et Henri II; mais Henri III, en 1577, restreignit ce privilège aux. seuls prévôta des marchaïKlf et échevins de eette ville. \jb pouvoir très-étendu dont jouisMit le prévôt des marehands reçut quelques atteintes sous le rigne de Cbaries Y; plusieurs de ses attributions Airent confiées au prévôt de Paris. La conduite trop énergique d*Étîenne Haroèl en Ait la cause. Enfin, sous le règne de Charles VI, en 1389, la magistrature du prévôt et des échevins Tut supprimée ; voici les causes de cette suppression : Charles V, pour soutenir la suerrc contre les Anglais, pour fournir à son luxe exIraordinaire. à son goût pour les bâtiments, à sa passion d'accroître des trésors secrels, avait ruiné ses sujets les plus utiles en les accablant d'imjKMs qui forçaient les particuliers à vendre jusqu'aux lits où ils couchaient. La France et les environs de Paris étaient désolé par des troupes de pillards, tant anglais que français, qui détruisaient, par leur brigandage, Pagricultiire et leoommeree. Les eultivateurs se réAigialent dans les villes, desquelles personne n*osait sortir, dans la crainte d*ètre assailli par ces brigands. Dans eet état de désordre, de misère et d'épuisement gén^l^ Cbaries V vint encore mettre le comble aux malheurs publics en établissant un nouvel impôt. Ce roi, dans la suite, sentit tout l'odieux de sa conduite, et le jour même de sa mort il fit une ordonnance pour abolir tous les impôts qu'il avait établis. Mais son frère, le duc d'Anjou, qui s'était emparé de la régence, ne fit pas execiiler l'ordonnance et osa nithne exiger une nouvelle contribution, bien plus, pour piller les trésors de Cbaries V, et forcer Savoisi à lui déclarer le lieu secret où ce roi avait entassé des lingou d'or à Melun, il menaça, en présence du boureau, ce Adèle serviteur du demier'suppliee €\\ ne les lui découvrait aussitôt . La contribution rétablie par le duc d'Anjou causs dans Paris on méoonlenle.ment général qu*augnienta et Ht éclater un nouvel impôt réclamé par ce duc Vers les octobre 1380, environ deux cents Parisiens, de la classe la plus pauvre, s'attroupèrent, vinrent à rH(Hel-(le-

Ville, obligèrent Jean Culdoé, prévôt des marchands, k se rendre avec eux au Palais, auprès du duc d'Anjou. Ce magistrat supplia ce prince de soulager le peuple, et demanda la suppression des nouveaux IniptMs dont il était accablé. Ces représentations, suivies des cris du peuple, intimidèrent le duc d'Anjou. Il répondit avec douceur, et donna des espérances pour l'époque où le roi serait de retour de Melun \ le peuple sttiafriit se retira. Hais le duc d*Anjou oublia de tenir ses promesses; le peuple, impatient, s'attroupa de nouveau, et fit, pour la première fois, entendre dans Parts des .cris de Hberté, Alore le prévôt des marchands convoqua une assemblée de Parisiens dans le bâUment appelé le Parlmier-fm r-Pnnrr/eois, et leur représenta qu'il convenait, avant toute affaire, d'attendre la lin des fêtes publiques. La clasbe des artisans, accourue en foule à celle assemblée, paraissait se rendre aux I .* K k t Digitized by Google

 raisons du pruvrtl, lnrs(]u'iii> ronluiinior rieva l« voix, et, par un discours vehénieiU cl appuyé sur des laits connus, lit clianger ces dispositions pacifiques. BieutAt après, trois cents hourpeois armés obligeni le prévôt des marchands à marcher avec eux au Palais, alin d ôtre leur organe auprès du prince. Le duc .rogent, accompagné de révêi|ue de Beativais, chancelier de France, tous deux montés sur la grande table de inarbre du Palais, se préstMitèrcnt devant le public. — Le prévAt des marchands demanda l'abolition des derniers im[)ôts que le peuple était dans rim|)ossibililé de payer. Le duc ré|>ondit avec ménagement; » «le chancelier lit de m»Mnc. lUtirni-vom paiùblfunent chricun chez mom5, dit-il; ' demain vous pourrez peut-être obtenir ce que vous desirez. »- Dans l'intervalle de ce jour au lendemain, plusieurs hommes de qualité, qui ^•■;dcvaient des sonunes considérables aux Juifs et à d'autres usuriers, imaginè^ * rent, pour s'acquitter facilement, de porter le peuple « demander l'expulsion des Juifs. 1^' lendemain, en elTet, avant la publication de l'ordonnance, des hommes de la classe inférieure se portèrent avec fureur dans les maisons des •/Jivceveurs publics, brisèrent les caisses, répandirent l'argent dans les rues, '^^déchirèrent les tarifs et registres, puis se rendirent dans une rue où se trouvaient environ quarante maisons de Juifs, maisons toutes remplies de hardes, ^ de meubles, de vaisselle d'argent, de pierreries mis en gage, les pillèrent, et ^ eurent soin d'en tirer les promesses et obligations consenties par les nobles. Quelques Juifs même furent tués. Ijd massacre aurait été plus grand si ces malheureux n'eussent obtenu la faveur d'être admis dans les prisons du Châtelet, prisons qui, pour eux, devinrent un asile salutaire. ,'/* Àprè^s plusieurs tentatives inutiles pour séduire le peuple, le duc d'Anjou «Irimagina le misérable expédient que voici : Il rendit, à ce qu'il parait, une ordonnance qui ne fut pas publitH-, par laquelle il rétablissait les impôts, causes • de tous les troubles. I»'après cette ordoimance qui doit être du mois de février ^ 1381, on adjugea à huis clos, aux enchères, la ferme de ces contributions. Pour ^* donner de la publicité à celte manœuvre, jus

DE CHARLES V A FRANÇOIS 1". S58 A t«nt de désordres et de forfaits succédèrent le ealme et la rrainte des châtimenfs. l es Imurgeois de Paris, iiiiiorents (le tous ces excès, craignironl, tant ils avaient mauvaise idée de la justice du duc d'Anjou, d'tMre juuiis comme les coupables. Ils envoyèrent au roi une députation chargée

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

954 HISTOIRE DE PARIS à travers l«s rues, et elhs sont transportées an châleati de Vinceiincs. On ordonue^sous peine lie uiorl, à tous les Parisiens de dé|>oser leurs armes au Palais i»u au château du Louvre : il 8*en trouva, dit-on, assez pour armer ceni mille hommes. On Mi démolir la vieille porte SaintrAntoine, et les matériaux sont employés i Tachèvement des constructions de la Bastille. lie projet des ducs consistait évidemment, après avoir privé les habitants de Paris de tous moyens de résistance, à en livrer au supplice un grand nombre, e(à s'emparer de tous leurs biens. Plusieurs personnages firent auprès d'eux (les démarches pour les arrêter sur celle pente fatale; mais tous les jours plusieurs Parisiens périssaient snr réehafîUHl. I a ronslernalinn «zénérale s'accrut, le 27 janvier, pjir l;i piiblieation de deux ordonnances qui at»olissaient la prevAté de> inaieli^nds et en altrdjnaienl les droits et les biens an prév(^t de Pans. Le même jour f)u les habitants de Paris furent si oulrageusomenl dépouillés de leurs institutions municipales, douze bourgeois de cette ville péri" rent par la main du bourreau. On ne se borna pas à ces tenibles eiécutlons. Pendant le mois de février seulement, plus de cent habitants de cétte ville moururent sur l'échafaud. Le désespoir s'empara des citoyens rotenos en prison; quelques-uns se suicidèrent; la femme de Tun d*eux, quoique enceinte, se jeta par la fenêtre et mourut. La cour en fut alarmée; et, pour éviter les effets de Ift publicité des exécutions, elle ordoima d'égorger secrètement les prisonniers pendant la nuit, et de les jeter «lans la rivière. Lorsqu'ils euren' ei>i* v»' ^ux Parisiens Ions leurs moyens de résistance, tons h'nrs biens ; lorsqu'ils en eurent condamné nn prand noinlire à des amendes (^\< t >hive>, ;hi bannissement, à la tuorl, jtour mettre lin à tant de vexations, les oracles du roi voulurent se donner les honneurs de la clémence, faire jouer au jeune roi une pièce dranuitique, qui ajouta à ces scènes déplorables une scène ridicule. Vers la fin de février, ils firent dresser, dans la cour du Palais^e^ustice, sur les grands degrés, un théâtre orné de tapisseries, et chargèrent Chartes VI, âgé de quatorze ans, d*y jouer le râle d'un monarque implacable, mais qui devait enfin se laisser attendrir par les sollicitations de ses parents et les larmes de SCS sujets. Le peuple y fut convoqué et devait y jouer un rAle. Le roi, accompagné de ses nnclcs, suivi de ses grands ofliciers, |)arail sur le théAtre, et va s asscou- sur un Irone quOn y avait dressé. " Le premier ' acte de cette tragédie, dit nn auteur

efnitemporain. fut joue par les femmes de ceux (pii restoient encore dans les prisons : lesquelles y étant accourues ' eu désordre, tout échcvelées et avec de méchants habits, levèrent les mains, » et, tout en larmes, eri

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

DE (IIAULKS V A FUA^Ç01S l<>. 255 monarque, le supplient liumblement de pardonner ;ui reste des coupables, et de convertir la peine de leurs crimes en une amende (lécimiaire. Aussitôt les dames et demoiseiles joignent en pleurant leuis prières à celles des princes; ie peuple à genoux criait : Miséricorde.' On ne sait pas si le roi répondit; mais le ehanodier, so tournant vm le peuple, lui anmmça que ses prières étaient muoées, et lui dit : « Rmereiu iom m Me^esU de ee qu*au ^«ii^phjfer la •jmteâivérUiguewm mte» mecÊomê, eUipréfkv «mt de doueeuret dt cUmenee^» L'aDoafme do Saint-Denis va nous donner la mesure de cette déroence : • On > relâcha, dit-il, les prisnimiers; mais ce ne fut pas sans qu'il leur en oofttât ce » qui est le plus cher après la vie; car il leur fallut payer comptant une amende » qui égalait la valeur ^v tous leurs biens.... .Semblable »'xartioti fut fuite sur • tous les bourgeois (jui av;neul iAi' centenicrs, soijranlcruers, cinquantmiers ou • diz^niers pendant la sédition, ou bien qu'on savait être fort riches. >• Après vingt-neuf ans de privation de son administration municipale et de ses droits, Paris put enfin, les recouvrer. Le 20 janvier 1411, Cliarles Vi rétablit le prévôt des marchands el les écbevins, et les réintégra dans les juridictions, prérogatives et revenus qu'ils possédaient andennement. Les Parisiens restèrent néanmoins accablés sous le poids de contributions nombreuses, eicessives, arbitraires, imposées sans règle, et levées avec rigueur; ils Airent en proie aux gims de guerre qui vinrent plusieurs fois attaquer leur ville et ravager ses environs; enfin ils furent désolés par des famines el des maladies contagieuses qui se renouvelaient fréquemment. Telli! était res|)èce de calme que procurèrent aux Parisiens les nuMionivres des [tarenlsdu l oi ; et ce calme, tout désastreux qu'il était, ne fut pas de longue durée : Paris étai . destiné à devenir le théâtre d'autres crimes et d'autres malheurs. Jean iStena-Peiir, duc de Bourgogne, était l'ennemi du duc d'Orléans son cousin-gennain. Ces deux princes,, toujours odieux l'un à l'autre, feignaient de se réconcilier et se juraient souvent amitié avec l'intention de s'entre*détrutre. i^u de jours après avoir fait sur l'autel le serment d'être unis, dans la nuit du ' 22 au 23 novembre 1407, le duc d'Orléans se rendant par la vieille rue du Temple à l'hôtel Saint>i*aul, fut assassiné par Raoul d'Ocquetonville, agent du duc de Bourgogne. Cette mort ne lit qu'augmenter l'ininiiiié qui existait entre les

familles d'Orlivins et de Bourgogne, et entraîna de nouvelles luttes. A|)rès plusieurs lâchetés et perlidies commises de part et (l'autre,

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

IW HISTOIRE DE PARIS dont le capitaine était un nommé Simonnet Ca6oeil«; cette année, commandée |Mir le flire de JaefueviUe, et dirigée par un médecin appelé /m» de Tnjfe», partit de IHÔlel-de-Ville, marcha ven la rue SaintnAntoine , arriva devant rhôtel o& demeurait le duc de Guyenne, lila du roi, et où ae trouvait ausai le duc de Bourgo^e. l à. celle troupe menaçante demande qu'on lui livre la plupart des officiors du duc de Guyenne, lesquels sont livrés et conduits pri*^ sonniers à la Tour liu Bois, près le I.ouvre. Le dauphin exigea du duc de Bourgogne, son beau-frère, son serment sur une noix dp fin or, qu'il ne ferait aucun mal aux prisonniers. Pierre Desessaris, (pii comnuuidait la Bastille, rendit cette forteresse a ce même duc, qui par serment lui promit toute sûreté; mais aussitôt que besessarts eu eut ouvert les portes, il lut saisi, emprisonné, accuaé de divws crimea et décapité. Le roi, la reine et le dauphin habitaient l'hôtel SainkpPauI, et y vivaient aoua la dépendance du duc de Bourgogne, qui, en 1414, fit avec les princes ligués une paix sur laquelle les contractants ne comptaient pas. La violation du traité de Pontoise, commise par le connétable d'Armagnac, fut le prélude et le prétexte des scènes aflreuses dont Paris devint le théâtre, et le duc de Bourgogne]o principal moteur. QuelMues Parisiens, poussés par la faction bonrguignoniit', alh^ivtil secrètement, au nombre de six ou huit, trouver à Pontoise If stMgneur de l'Isle-Adam, qui tenait (i;! le ville pour le parti des Bourguignons, «-t convinrent avec lui du jour, de riu iirc et du lieu où ils se présenteraient sous les murs de Paris, avec toutes les troupes qu li [Miurrait rassembler. Dans la nuit du 98 au S9 mal t418, TMe-Adam, i la téte d'environ huit cents hommes, arrive, sans être aperçu, et s'approche de la porte Saint-. Germain. Perrinet-Leclerc ou Le Féron, fils de celui qui gardait les defli de cette porte, était parvenu à les soustraire de dessous le chevet de son p&re; il ouvrit cette porte aux troupes de l'isle-Adam. Ces troupes, favorisées par l'obscurité de la nuit, s'avancent en silence dans Paris jusqu'auprès du Chdtelet, oj!i les attendaient douze cents Parisiens armés. Alors de concert ils crièrent tous : « ISostreDnme, In paix! Virent k roi el le duuphin rt la ptti.rf ajoutant que ceux qui voulaient la paix n'eussent qu'à scanner et se joiiidi e à eux. l^s séditieux, dont , le nombre allait toujours croissant, se porlérent à l'hùlel Saint-Paul, en brisèrent les portes, parlèrent au roi, et le déterminèrent a monter à cheval el à se mettre à leur tète. A la nouvelle de

cette entrée, les partiaans des Armagnacs • furent saisis d'effroi. Le connétable de ce nom, chef de ce parti, se rèhigia dans ta maison d'un pauvre homme, près du Palais-Royal actuel. Tannegui du Châtel, prévôt de Paris, courut à l'hdtel du dauphin, éveilla ce prince, qui depuis régna srnis le nom de Charles VII, el, l'enveloppant dans ses draps, le transporta à I-i l>aslille de Sainl-Antoine, puis le conduisit à MeluD. Plusiehrs personnes du même parti se retirèrent dans ceKc bastille; mais beaucoup d'au- ."f"* très n"«'ii eurent pas le temps. Les uns sr < arlici i iit (hms des caves, de^ ecl liers; d'autres, pris dans leurs lits, lurent traînes dans les prisons du I.ouvre, du Obàlelet, etc. iHi ce nombre était le chancelier. Peu d'heures après cette cii trce, tous les l'arisieiis portèrent sur leurs habits, pour signe de ralliement, la . u'oix de Saiul-André, qui formait le bliisou du duc de Bourgogne. 'h Digitizedby Co

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

DE CHAKI.KS V A FRANÇOIS I". ^7 m bientôt les Armagnacs f relirés à la Bastille, s y (urtifièrent, tirent venir du dehors environ seize cents gendarmes: avec cette lorce ils entreprirent une sortie dans la ville. S etynt iivaTiccs dans la rue Saint-Antoine jusqu'à la rue Tj ron , et se croyant assures de la victoire, ils s'écrièrent : .4 inurtf à mort ' ville gaijnéf ! vivenl le roi et le dauphin '. lucz tout '. tuez tnut ! (Iliaque parti , pou r séduire le peuple, invoquait les noms du roi et du duuptun. Alors Guy de Bar, nouveau prévôt de Paris, arrive à la téte de sa troupe, arrête les Armagnacs, et, après leur avoir tué eaviron trois cents hommes, force le reste è se réfugier dans la Bastille. Les corps morts des vaincus ftirent jetés A la voirie. Celte tentative des Armagnacs, enflamma la colère des partisans du doc de Bourgogne , qui se portèrent dans toutes les maisons où ils croyaient trouver des ennemis cachés; ils i ii découvrirent plusieurs, les |ii!lèrerit , et les traînèrent dans les prisons, (lui en lurent encombrées. Les Bourgiiii,'nniis firent au nom du roi |>uhlierà son de troinpt-, dans les rues de Paris, un oitlre portant que tous ceux ou celles qui sauraient les lieux, où les partisans du coinietabie d'Amiagnac se tenaient cadiés, vinssent , sous peine d'èlre arrêtés ou privés de tous leurs biens, les déclarer au prévdt de Paris. Cet ordre menaçant détermina on pauvre homme, qui reoélait le connétable dans sa maison, à venir en faire la déclaration. Le prévôt aussitôt ordonne quil soit traduit dans les prisons du Palais. On ne se bornait pas au pillage : on maaaacrait. Dans cette même journée on compta les cadavres d'hommes, femmes et enfiiiits étendus dans Ips rues, et leur nombre s'éleva à cinq cent vingt-deux, sans y comprendre ceux des personnes égorgées dans les maisons ou noyées dans la Seine. Les agents du duc de Bourgogne imaginèrent , pour diriger les l'arisiens plus lacilement, de les reunir en confrérie. En conséquence, dans 1 église de Saint-Kustache fut instituée une eODfirérie de Saint-André. Chaque confrère iievait orner sa tète d'une couronne de raees : on en fabriqua soixante douzaines dans douze heures. Trois jours après, le 12 juin t4IS, des cris d'alarme se font entendre sur divers points de Paria j on répanid le bmit que les portes Bordet et Saint4;ennain-deB-Prés sont attaquées; on s'arme, on s'attroupe, on nardie vers ces portes, et l'on s'assure qu'aucun ennemi ne s'y est présenté. Alors parait un nommé Lambert; il se met à la tête de l'attroujHiment, ,et l'excite à le suivre aux prisons de la ville. La troupe, conduite vers celle d»» l;\ Cou. ciergerie du Palais, en

enfonce les portes, el fait entendre, dans le tumulte, ces cris atlreux : luez, tuez ces chien.';, ce)> traîtres Arminnz! Les |>risonniers, parmi lesquels se trouvaient le comte d'Armagnac, connétable de France, le chancelier de Marie, son fila, Tévéque de Goutancea, et plusieurs autres personnes détenues pour des causes étrangères aux alTaireè publiques, sont tous* maMicréea, et leurs corps déponilléi restent expoeés aux outrages d'une troupe ftirieuse. Du Palais, les massacreurs se portent i la prison de SaintrÉloi, où tous les prisonniers sont tués A coups de hache. Les |)risons du petit et du grand Châtelet sont ensuite assaillies : ceux qui les gardaient eii refusent l'entrée à la Ibule des meurtriers; mais , bientôt, trop pressés, ils consentent à en faire seras Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

258 HISTOIUK UË PARIS tir les prisoniiiera qui , passant par le guichet , sont , l'un après Tantre , percés de coups: le sang humain ruisselait abondamment autour de ces deux édifices* Les prisons du Fort-l'Évèque, de Saint-Magloire, de Saint-Martin-de* du parti des Armaunars (pu y élaieiit «b'ii'uus, les jetèrent vivants du limit des feiirlres et des lour'^, tandis qu'en bas leurs corps étaient reçus sur la pointe des piques ou perces à coups d'épée. Vingt autres prisonniers étaient renfermés dans la bastille Saint-Antoine; le duc de Boor^gne ordonne de les transférer au grand Châtelet; mais les Parisiens les ' arrachèrent des mains de ceux qui les escortaient , et les mirent en pièces. On continua pendant les jours suivants les massacres à domicile. Musiflufs femmes furent égorgées; le bourreau, homme alors considéré, convaincu d^étre le principal auteur de ces atrocités, fut condamne et décapité par son valet, auquel, avant l'exécution, il donna froidement une leçon détaillée sur l'art d'abattre adroitement une tète. Ce bourreau, appelé L'apriurhe, était l'agent favori du duc de Pourgogne. Les bouchers Goys, Sainl-Von et Caboche, dont les faniilles étaient renommées dans les aiuiales des boucheries de Paris, faisaient aussi partie des massacreurs qui étaient dirigés par des nobles bourguignons. L'auteur du Journal de Paris sous le règne de Charles VI , nous apprend que ces actes sanguinaires furent suivis d'intad^etp/iM belles prœessioni qu'il ietit aneques. Les massacreurs voulaient justifier leurs crimes en les associant à des cérémonies religieuses. l'n crime Amène d'autres crimes; une calamité, d'autres calamités. JeaU'SaosDlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

DE CHARLES V A FRANÇOIS l« 959 Peur, duc de Bourgogne, qui causa tant de maux à la France, livra le trd06 aux Anglais, et Paris devint la capitale d'un des Élats du roi d'Angleterre; la guerre civile et toutes ses circonstances dôpiorabios (losoléi tMil encore les Français pendant plusieui-s années. I.t's habitants de celle ville cl ceux tles villages voisins étaient outrag«'s, ruines. Itu Uires, êî^nniés par les troupes du dauphin, par les troupes du duc de Uoiir;.;oi;ne et par celles du roi d'Angleterre : ces troupes n'abaadoDnaientun pays que lorsqu'il n'y restait plus rien à dévorer.* Uo nepouvait • labourer ni semer nulle pari, dit, sous l'an 1421 , l'auteur du Jwrnai de PaHê; - souvent on s'en plaignoit aux seigneurs et princes, qui ne faisoient (|u*eo rire . * • et ^en moquer, et faisoient leurs gens pis que devant, dont la plupart des • 1 laboureurs cessèrent de labourer, et furent comme (lésespérés, et Ikissèreot . • femmes et enfant8,eo disant l'un à l'autre : Que fpr»n$-nmuy meUamtn^ en ta • main du diable : ne nous r/imi// (na nous importe)(/Uf «ows dorenfons : autant " vaut faire du pis qu'on p'-iii rumine du mieux. Mieuj nous roulsisf vandrait ;*pr« vir les Stu rosi/is Ainsi les tiabitants éeg cam* . pagres étalent conduits aux crimes par l'excès de misère. *. J'ai parlé du droit de prise et des rois qui, depuis saint liouis jusqu'au roi Jean inclusivement, avaient prohibé la perception dans Paris. Aucun de ces rois ne fut obéi, tant les sauvages coutumes de la féodalité étaient didlciles à » déraciner; une ordonnance du 17 du mois d'août 1367, de Charles V, ne l'abolit point, niais la modéra. Ku voici la substance, qui [irèsenle une face peu connue de la situation civile des habitants de Paris. r)nt plaintes, dit ce roi, des /^ris^s que. depuis lon|,'lemps on a fai^» les à Pans, et que l'on lail encore aujourd hui. Les charrettes, le blé, le vin, l|foin , l'avoine , la {laiile, le fourrage, les matelas, les coussins, les draps, les •*'e^^yarllireis, les coumes, les habitants de la campagne ne peuvent point travailler la terre, " ni en retirer aucun fruit; plusieurs terres et grandes propriétés restent en • • friche, parce qu on y enlève les chevaux, le foin, l avoine, et autres fourrages ^ deslinés à les nourrir; parce qu'on y enlève lit voitures, les charmes, le bétaii,la volaille, et autres biens nécessaires è la nourriture des laboureurs. Si "\ DU tel abus durait plus longtemps, et si ceux contre qui il s'exerce n'étoient ^^hientôt préservés des preneurs ^ ces malheureux abandonneroient le pays , ou ^'^seroient réduits au dernier état de misère. Ayant pitié et compassion

du • pauvre peuple, ordonnons que toutes les espèces ûeprists cesseront à l'ave-j^K?"* ^u'^^ui^'F'^^"^"" >>> officiers quelconques ne prendront ni ne feront. Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

â60 HISTOÏKR DK PAÏUS " par eux ni par antres, |>our quel(|iu> cause (|ue oesoit, prendra dans notre » bonne ville de Paris, ni dans ses nniltniirgs ni dans autres lieux du royaume, - pour la provision de notre liôlel et des hôtels des prinees de notre parenté, • aucun des objets ci-dessus (Icoiarés; exeepfr. seulement, les matelas et cous" sins pour notre chnml»re. le foin, paille et avoine poui les elievaiix de notre • cor|>s et pour ceux fie l;i n'iiic el des prim es, \ oulous ipje lesdits foin, paille, " avoine, soient payés sur-lenliamp et ajuste prix, et que l'on paie aussi le » loyer des matelas et coussins. El» parce qu'à Paris on peut fKilement trouver du foin, de Tavoine et autres choses, sans recourir à des prise», nous voulons » qu'en cette ville, ainsi qu'en la vicomte, il ne soit fait aucune im-mc que du con" sentement de ceux auxquels les objets appartiennent, et en les payant k • juste prix, sur-le>cJiamp, et avant de les emporter. Mandons A tous |ire• nn/r.s", etc. Dans une autn* ordonnanrt' du même roi (iharics V, datée de Pans, en janvier 137i, le roi déclare que li' liroil df prisf exercé sur ces [fujliourgs en a fait déserter presque tou^ lo hahitiuil> ; que la plupail îles maisons , abandoimées, tond)eut eu rume : il ajoute qu'il .seroit iniporlaul (jue ces maisons fussent reconstruites et les faubourgs n'pcuplés, •• d'autant plus que j ai com• mencé,dit ce roi, à foire bfttir un gros mur d'enceinte, de bonnes portes, et à faire creuser des fossés qui doivent réunir ces faubourgs à la ville. > Par ces considérations Charles V déclara que Paris et ses faubourgs ne form^ raient désormais qu'une seule et même ville ; que les deux parties jouiraient des mc^nies privilèges et seraient exemptes du droit de prite. Ce droit ne fut pas aboli; il fbt encore en vigueur sous plusieurs des successeurs de Charles V. I i s mes de Paris , on voyait autrefois un firaiid nombre de cochons, l'n de ces animaux s étant trouve, proche liv Saiut-(.ervais, embarrasse entre les jambes du cheval que montait Philippe, (ils aîné de L.ouis-le-Gros , le cheval effrayé renversa son cavalier qui mourut de sa chute. Depuis cette époque , dit-on , il Alt défendu aux habitants de Paris de laisser vaguer les cochons dans les rues. Ceux des rdigieux de Saint^Antoine furent honorablement exceptés; ils pouvaient, une sonnette au cou, et au nombre de douze, parcourir impunément les rues de la ville. Cette ordonnance, tombée en désuétude , fUt renouvelée en 1381 ; il étuit permis aux sergents de tuer ceux de ces animaux * qu'ils rencontraient. Ce dioit fut ensuite attribué au bourreaut qui pouvaits'approfirier la t

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

DE CHAKUSS V A FRANÇOIS I*. 161 ' mes et d'cnlSinU, que, eo h dernière flemaine de septembre (1437), es• traoglérent et maogîrent quatorze personnes, que grands que petits, entre • Montmartre et la porte Saint-Antoine, dans les vi^Mies et marais. Et, s1!s » (rouvoient un troupeau de béates, ils sssailloienl le berger, et iaiasoient les • bcsles. « Mais l»>s loups, pour les Parisiens, élaieiil moins rctioiilables que les seigneurs et les bripaiuls Rp]ivU^s esrorr/iems qui marchaient ;i U'uv suite; moins redoutables (jue le ehevalier Jean l oiicautl, qui eommamlail a Corbeil, que les capitaines de Château-de-lteauté , de Vinceuncs, d'Orsai,de Chevreuse, d'Onrvilie, etc., qui , tour A tour, avec leurs brigands, venaient piller, rançonner, incendier et tuer les habitants jusque dans les Taubourgs de Paris. PoraLATiOR. Nous n'avons encore que des données approximatives sur cette importante partie de la statistique de Paris; voici les notions que nous oCf^ le règne de Louis XI : le 1i scptembn- l iOT, ce roi ordonna aux Itabitantsde Paris, depuis l'Age de seize ans jiisqu a soixante, de sortir de la ville, tous armés, (tour y (Mre passés en revu»*. I^i chronique de lean de Troyes dit à ce sujel « qu ils cloienl bien de siii.rn ittc à rjuafre-i-ingt wille frics arnii-es... et si » mainfenoient plusieiirs (pi il en estoil a p»Mi prés ilenieuré aulanl dediuis » Paris, (pi'il y en avoit dehors. D'après l'exa^iéralion lonruic des écrivanis de ce temi)s , on doit prt'ferer le plus petit nombre au plus grand, celui de toixmte mille k celui de quatre-oingt mUhi ainsi* en doublant cette quantité pour les habitants restés dans Paris, on aurait un résultat de cent vingt mille âme$. Une autre revue ou mon»ire tut dite le âO avril 1474, et, suivant la même chronique, on estima que le nombre des Parisiens qui se trouvèrent sous les armes était de quatreninf/t à n nt nùtgtmille, nombre qui me semble exagéré el qu'on peut réduire avec plus de Yraiscmblance à cinquante mille. Fn triplant ce nombre pour obtenir celui dos vieillards, des femmes et dos (Mifanis, il en résultera, par a[i[)roximation . nwo po|iii!îitinn de mit fiiK/iKiu/c millr âmes. I n écrivain de la fin du (piinzieme siérle attribue au rèp:iie de Charles VII la consooimatioH suivante : Il faut, dit-il, dans Paris, en eha|»eau\ de Heurs, - bouquets et mais verts, tant pour noees que oonAréries, baptômes, images « des églises, audiences de parlement, chambre des comptes, chancelterie , gé» néraux des aides, requête du Palais, le trésor, leCbàtelet, et autres joridic» tiens étant dans l'enclos du Palais, et ausn pour fêtes et banquets qui

se font » en riTniversilé, en faisant les gradués et autrement, chacun an pour quinae " mille esrus et plus. — Il y a dans Paris chn/ oti six mille hflles filles murtim> flAv. — On brûle pour deux cents livres de bougies par an devant la statue de » M. Pierre du Quignet (de Cugniéres}. Les guerres et les troubles de cette période eurent leurs résultat.s ordinaires, des tamiues el des maladies pestilentielles. Ln 1^18, il mourut a Paris,

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

MamSTOIRF DR PAKIS crier : Hélafi ! jr meurs di- frnkl ! Hf-las ! jf meurs de Jaim .'On Iroiivail sur les fumiers vingt a IrenU- enlanls qui poussaient ces rri.s tltTliiraiils, sans que personne pût les secourir. En 1438, une famine adreuse, qui dura pendant tout l'été et une grande partie de l'automne , enleva un tiers de la population de Paris. Suivant un écrivain contemporain il mourut cinq mille individus i 1H6tel-Dieu, et quarante-cinq mille dans le reste de la ville. TAMAAU HOIAL DB PABI8. Pendant cette période, rien de grand, rien de orte Siiint Denis. Arrivé devant j église Saint-Lazare, le roi trouva un héraut, monté à cheval, couvert d'un habit aux armes de la ville, et qui iTintitulait Lotfol'Cmar: celui-ci s'avança vers le roi, et lui présenta cinq da< • mes richement vêtues et montées sur de beaux chevaux eapan^sonoés aux armes de la ville* Chacune de ces dames avait pour signe et pour nom une des cinq lettres qui composent le mot Parti itOiH représentèrent devant le roi une scène relative à la circonstance et aux personnages qu'elles jiMiaient. Le roi, vétu d'une tunique de couleur violette, recouv«»rte d une robe de satin blanc sans niauehes . eoille d'un ppfit vhopmm lofjii'tf , monte sur un cheval blanc, était accompagne des ducs d'Orléans, de Hourj^ogne, de Charolais, de Rnm l.nn el de ("-lèves, des comtes d'Angouléme, de Saint-Paul el de Dunois. Los chevaux participaient au mérite et au luxe de leurs maîtres : ils avaient l'Iionneur d'être oouv^ de belles housses de damas, de velours et même de drap d'or, doublées d'hermine, de martre zibeline, ornées et brodées d'orfl^vreries 9i de campanes en argent, eu partie dorées. Kn entrant par ta porte SaintrDeois, le roi aperçut, au-dessous de la voûte, un grand navire argenté, représentant les armes de la ville : dans ce navire étaient les trois Ltals. A Pavant et à l'arrière se voyaient deux p«'rsonnaKes : Ju^lirr ri Equité, qni jouèrent une scène, on récjlèrent des vers. V la hune du mal de ce navire, -«u avait juche un homme, couvert du manteau royal, qui se laissait conduire par deux anges. Les allégoDigitized by Goqgle

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

 nos, eboofe en usage alors, n'étaient pas toujours heuroises. Le roi, parrenu à la fontaine du Ponceau , y trouva un nouveau spectacle que le oontemporain (}ui me fournit ces détails va décrire à sa manière : on y voyait des hommes sauvages • qui se combattoient et Msoient plusieurs contenances, et si y ■ avoîl encore trois belles filles, faisant personnage de seraincs, foutes nue*, - et leur voyoit-on le beau télin (In)it, séparé, rond el dur, nui étoil chose bien ■ plaisante; et disoienl de petits motets el hergereltes. Et pi-ès d'eux jouoient - plusieurs bas inslniments c|ui reiidnienl de firandcs mélodies. Kl, pour bien rafraîchir les entrants en la dite ville, y avoil divers condiiils en la dite fon■ laine Jetant lait, vin et hypocras, dont chacun buvoit (jui v(»uloit. " ^ Le roi el son cortège arrivèrent près de l'hôpital de la Trinité, où les confrères de la Passion avaient élevé un théâtre sur la rue et représentèrent ^ une passion • à pei^nnages, et sans parler, et Dieu étendu en la croix, et les deux larrons • à dextre et à senestre. > A la fontaine des Innocents se trouva une scène o& Ton voyait des chasseurs qui, accompagnés de plusieurs chiens, poursuivaient ^une biche. L'aiwiement de ces chiens , le son des cors faisoient limtit ijrand bruit. A la houctierie du grand ChAtelel , on avait dressé un vaste échaAiud, d'où s'élevait la baslill»' de Dieppe; et quand le roi pa-^s;i des hommes qui représentaient Ir»; Iroiipes royales assaillireiii viL^'Hireiisem Mît ' lie bastille, s'en rendirent maîtres, et ceux(pii jouaient le rnle des Anglais ,l^>^lt gés furent pris, et eurent tovn les gorfjcs coupefs. I^a barbarie du siècle (ail doulei' si cette scène ftil Active ou réelle. Arrivé au l*ont-au-Change , le roi v vit une scène d'un ^idftre genre, il trouva ce pont entièrement couvert, et Tah' agité par le vol de ^^Itts de deux cents douzaines d'oiseaux de toute espèce. Les oiseleurs de Paris Jétiioit tenus, lors de l'entrée des rois, de Aûre cette dépense; et à ce prix on leur^rfnettait d'occuper, pendant les jours de fêles, une place sur ce pont ptfm vendre leurs oiseaux. Le roi se rendit ensuite è Notre-Dame, et de lè au « Palais. A la suite de ces traits qui caractérisent le uoiit et les nianuMcs du Ij'nips. joignons-en d'autres qui peignent plus pai liculicremenl les moMirs des diverses classes de la soiiété. Les Français avaieiil conserve h'urcniaulé originelle, et les jugements des tribunaux conlni)uaient beaucoup a la uiainleini . Les supplices étaient arbitraires, et semblaient ordonnés par le caprice des juges. Lus délita lesplusordinahresse punissjient par le feu. On

brûlait, on enterrait tout vif^ les voleora; on plongeait dans uue grande chaudière pleined'eau bouillante les fliux monnayeurs. Ces exécutions, Aréquentes à Paris, avaient lieu au Marché-auxfourceaux, près la porte Saint-Honoré. Pour les moindres délits on coupait)es oroUles. Les rois ordonnaient de t(>mps en temps de noyer dans la Seine les Reigneuts dont ils avaient à se |ilaiiitlii': tandis tpu' les meurtriers étaient seulement condamnés à fonder des ehapell' -, on a faire lii s itèleriiiages. (le caractère de cruauté se remar(|ue même dans U ^ ct reimMues publiques. On armait de gros biitons, appelés bouluics^ des sergents (pii, pour écarter la foule, en frappaient h tour de bras, a droite et à gauche. A colé de tous ces excès, H laudra signaler des proce8si

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

m lilSTUlHt UK PAHiS . casiou de -tous tes évéoemenU exlmordipairas; on y portait force reliques et les châsses les plus renommées; les (Igurtotsy marchaient pieUs nus. Les femmes de l'aris faisaient dr rn'*queiils pèlerinages i\ Aubervilliers, à Notre-Dame-di'-Boulognt', ;i Saint-Maitr rUs-Fossés et ailleure; mais ces prome"^nades avaient irioins poui motif la devnlion que le plaisir : c'étiiicnl dos rendezvous galants ou des parties de déhauclie, et si Ton en croit roHii ial de réi,dise (le Reims, (>uillaunie Coquillarl, les pèlerines parisiennes n avaient de dévotion que (K>ur le8 rnoims et se rendaient secràluiientduis leurs couvents. Presque Idob œus qui avaient foit quelques étu4€e ae pni^aieift le titre de ^élifres. Avec ce grade ecclêdastique, ils étaient affranchis dé la jùri|diction «i'vile, trèftfig^reuae, et se trouvaient soumis A celle du clergé qui n'iniligèait quedes peines pécuniaires. Les registres des tribunaux olTt ent de trës-A^|qiiib|s exemples de criminels arrêtés qui écltappent ili la justice du mi ^montrant leurs lettres de cléricature ou leur couronne, c'est-à-dire leur (mixiirp; ils offrent , en mt^me temps, les nn-hunations laili's par les cours épiscopales et par rijuiversilé de Paris eu tavcui des cirrcs ou des agrégés à celte Unive^^ité, poursuivis par les tribunaux séculiers. La cour donnait des exemples de débauche qui u étaient que trop bien iiiulés. Lorsque isabean de Bavière eut fait son entrée à Paris, entrée maguifique où fut étalé un luxe extravagant, la cour se rendit, Ie2 mai 1389, i l'abbaye de Saint-Denis. On entendit la messe, les oflicea; on fit des festius, des jeux et des joutes. Le tout Ait suivi de désordres et d'actions très-dissolues. • Et estoit » commune renommée que desdites joustes estoif nt provenues des choses des• honnêtes , en matière d'amourettes , dit un écrivain du temps, et dont depuis ' beaucoup de mauv sont vetms. » La dernière nuit de eelle fOle, les princes, princesses, seigneurs ei ilaïues, dit l'anonyme de Sauil-beuis se livrèrent, à la faveur de masques dont ils couvrirent leur visat;e, à tous les excès de la débauche. Sans respect pour la pré:>ence du roi, ni pour la sainteté du lieu, - clia» cun chercha à satisfaire ses passions f et c'est tout dire qu'il y eut des maria > qui pAUrentde la mauvaise conduite de leurs femmes, et qull y eut aussi des ' • filles qui perdirent le solo de leur honneur. Mayeo ou Mathieu , dans un poème maoutorit, dit que les femmes vont à l'église, non par amour pour les reliques et le crucifix, mais par amour pour les prêtres. U nous présente les

églises de Paris comme des lieux où se négociaient les marchés de débauche. < Celui, dit-il, qui mènerait son cheval à l'église pour , «le vendre , ferait une action très-inconvenanle ; mais les femmes qui, sous >' prétexte de religion, viennent à l'église pour s'y vendre elles-mùmes, ne sont« elles pas plus coupables ^ iNe convertissent-elles pas la maison du Seigneur en « un marché de i»rostitution ' Cet écrivain ennmère ensuite les églises de Paris où se tieunejil le, plus ordinairement ces infâmes marchés et parle ensuite de leur goût pour les pèlerinages de Boulogne, qu'il nomme itoulo^m-^e , et de SaintrHaur. • Elles supposent de nouveaux Iniracles, dit-il, sans doute pour jus. tifier leur empressement à s'y randre; elles n'en montrent pas mobis pour • asnster à la foire du Lendit^ où les rendfs-vous stmt donnés. « La prostitution était considérée à l'égal des autres professions de la société. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

DE CHARLES V A FRANÇOIS K M Les nemmes publiques formaient uiiecoriioraUoii, avaient Umr règlement, coni' me je l'ai dit ailleurs, et même étaient protégées par les rois. Charles VI et Charles Vil ont laissé des ténMHgnages authentiques de cette protection. La prostitution était encore favorisée par le grand nombre de célibataires, prêtres et moines, fiar le libertinage des magistrat^), des gens de guerre, etc. Les Temmes publiques, richemeiil vi^tues, se ré|)aiidai('iit dans tous les quartiers de cette ville, et s > voir : à VAbnmxffr d« Mateon (1), en lu Hameterie (9), rue Fnidmentd, prés • du clos Brunei, en Glatigiif (S), en te Ct/urt-RobertHU-Parii (4), en Hntf/e> lfq# ($) , en Tffron (6), en la rue CAïqnMi, et en Ckan^f tarif (7). • Cette ordon* » nance hit mal eiéculée. Kn 1379, 138(>, 1395 et 1446 semaine avant TAs• Cension, dit 1 auteur du Jovnml de Paris sous Charles Yl et (Itiarles Yll, Tut • crié parmi Paris ((ue les rilmudos ne porteraient plus de ceintures d argent, ni «■ de collets renverses, ni de pennes |iluni»'s d«> ^l is «'n leurs roix's mciiuver " (fourrures de diverses «'ouh'iirs), et ipi elU's alla>seiil demeurer ez hordeaiilx, ' ordonne comme il était au temps imssé. » Kn 1480, le parlement lut oblige de rendre des arrêts tendant à contenir les femmes publiques dans les lieux qui leur étaient assignés. I^s peines prononcées contre elles fUrent d*abord la prison et une amende arbitraire, ensuite le bannissement. Les principes de la religion pendant la période qui nous occupe, étaient méconnus et les pn^jugés les plus absurdes continuaient à être en vigueur. On croyatiliMrIflment à riniluence des astres, aux présages, à la magie, à la vertu des reliques. Paris n'était Jamais dépourvu de sorcières. On continuait de torturer des images en cire baptisées par un [irtMre , dans le dessein de faire - soull'rir ou périr les per-sonnes dont ces images «valent reçu le nom. Pour compléter le tableau des nnetus des baliitants de Paris pendant la jh'riode qui m'occupe, je vais analys4M' les sermons des prédicateurs du ten)[is, de Haillard, Pépin, Clérée, dont on ne suspectera pas le témoignage. U>s marchands trompent les acheteurs, dit le premier de ces prédicateurs; ceiix^ qui vendent du vin font des mélanges ; les apothicaires mettent leurs drogues dans leur cave, afin que l'humidité leur procure phis de poids; ils vendent du gingembre))Our de la cannelle; ils mettent de l'huile dans le crocus, pour loi donner de la couleur et du poids. Je vous le demande, messieurs les mar« chands, n*ave7-vous pas b-

earartèr»' du diable? envartère est celui de la • fraude, qu'on nll«Ti. —(5} l>ietiff rue riiglUe Sainl-Mcrrl. — (S) Rue qui abouUt ik la rue SaiutFteurl, yvH du Ijouvre. 8i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

S66 HISTOIHK UE PAKIS » vendez du drap humide pour du drap sec; l'acheteur croit avoir deux aunes » et n'en a qu'une ; et vous, mesdames les marchandes, qui achetez à la grande » mestuT, l'I (lui vtMid»'z à la jM'tite, et qui, lorsque vous jïcsez, donnez un coup » dedoi^l sur un hassin (k> la balance, alin qu'il descende! Messieurs les chan» geurs, ii t'sl-(V pas s owsqui i fujnez ha éruaf >■ Il déclame contre h»s tromperies des notaires; et, à ce propos, il cite ee [noverhe : De trois choses Dieu mus gttrdê : de» ft itmtêraé» notaires, des quiproquo d'apoihiemiret «I de bavcon (poison) de Umhard tyUeaire, Les conseillers du parlemenl, les avocats, les pm>cureurssonl souvent maltraités; et les juges sont peints comme des Ames vénales, des fourbes qui vendent leur voix à ceux qui les paient. Les avocats ment le» oies^ c'est-à-dire dépouillent ceux qui leur conOent leurs întérMs* Notre office nous coûte cher, disent-ils : il faut se compenser^ rembourser, » Kt vous, messieurs du parlement, quand vous avez consommé quelque four■ herie, si vous avez un procès, il l'aut (|ue vous invitiez les avm^als à toire, et •> que vous donniez une rolv à leur demois Menot déclame aussi, dans ses sermons, contre lesjufjes et les avocats. Il n't^t i>oint de princes, dit» il, il n'est |K>inl d'evéques ni de marchands qui ne puissent (Hre ruinés par . » les procès. 1^ animaux (lui rongent les bourgeons des vignes et autres fruits » de la terre font beaucoup de maux; mais ils n'en font jamais autant qu'on » mauvais avocat (Kpon, un procureur cauteleux et un gros usurier. » Maillard reproche aux Parisiens de se livrer aux jeux de hasard, aux cartes, aux dés et au gllc; de jurer le nom de Dieu par son sang, par son ventre, par sa tôte i l p.ir tons ses niemhres. Il leur lait un reproche plus fjrave, celui de tenir dans leur maison des lieux de prostitution; et, surtout, il se plaint que ces maisons, ainsi «xcupées, sont voisines des collèges. I^s je\ntes gens adon. nés RU jeu, aux banquets, eljiient, pai w pretlicaleur. cjualilii s de (/uudtsscurs; les débauchés, de lihtnufs; U-s aniovuenx, de ijurçons; les mai is lrom|)t>s par leurs renunes, de cornes; les femmes Irontpées par leui"s maris, de sottes; les usuriers de yras yoihn*. Ces différents états sont, tour à tour, le sujet de ses • c) niques censures. Il se plaint de la débauche des écoliers et des professeurs de rUniversité; il demande aux premiers si leurs parents les ont envoyés à Paris, et aux seconds s'ils sont payés, pour dépenser leur argent avec des pro» sUtuées. Les mœurs des femmes de Paris sont présentées sous un jour

|)(>u favorable à l'opinion de ceux (pii vantent le passé aux dépens du présent. Klles se fardaient le visai^c et portaient des permcjucs; Umus rolM*s. d'étoffes riches, étaient fourrées de pelleteries, e| avaient de trés-lon«4ues (nu iies (jui, diseni nos prédicateurs, balayaient les rues. Ces robes, ouvertes par^levant, laissaient voir leur poitrine nue et découverte jusqu'au ventre, /M>r

DE CHARLES V À FRANÇOIS !«' S67 avec leurs agents de proslilulion et leurs i-iftoirib. « Ifest-il pas beau de voir la » femme d'on avocat, qui a acheté son office et^n'a pas dix francs de revenus, » s'Habiller comme une princesse, étal«9r Tor à son cou, à sa téle, & sa ceinture? » Elle est vêtue suivant son état, dit-elle. Qu*elie aille à Unu tes diaUei, elle H » «on état! Et vous, Monsieur Jacques, vous lui donne/ l'absolution ! Sans doute, » elle dira. O n'est point roonmariqui mednnne de si beaux viHemenls; mais je » les gagne à la peine de mon corps. A trente miffe diables une telle peine! e clergé ne fut pas à l'abri des censures des prédicateurs : la simonie, la réunion de plusieurs béuélices, plaies iiicuiables, le luxe des jirelats, l'ignorance de la plupart des prêtres, leurs supercheries, la vie lieeucieuse des uns et des autres, leur .sont tbrleuient reprochés. Maillard .se réerie aussi eoulre les turpitudes pratiquées k Rome |>our obtenir des lienéfices; contre ces religieux coureurs, appelés porteurs de reUqves ou portevrs de mijuionsf contre les prêtres qui se chargent et revivent le paiement d'un nombre de messes quMls ne peuvent acquitter et qu'ils euitpeiutent au rroe ; contre les prêtres qui vendent les sacrements, les confessions et autres cho.ses; contre le luxe des évêques et de leurs concubines, qui portent des habits rouges, de diverses couleurs, plissés et fourrés de mtirire et de penu ilr l.f)ii)hnrilif\ et qui ont les rloigts remplis d'anneaux doi-; cnnlrf l'avarice des prélats qui, possédant de i;rands biens, ne laissenl |ms d t ii\ jitiiv eeiix des pauvres et des hôpitaux, leur refusent des aumônes (pie les séculiers ne leur refusent pas, et emploient les Uens de l'Église à l'entretien des oiseaux, des chiens de chasse, des lilles publiques et des pourvoyeurs de débauche. Tous ces abus, tous ces vices, et surtout le dernier, sont les objets les plus oïdinaires de ses déclamations. DIgItized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

568 HISTOIRR DE PARIS lies mœurs des religieuses, si r(rhancclicr de l'cfilis»' «le Paris, (|ui avait sans doute puisé dans les couvents île eettc ville ou des environs s»'s iiotioiis sur la conduite des tilles rIoHrêes, parle de leins maisons eonnne de lieux de dehauche : » Ouvre/, donc les yeux, dit-il, >' et vo\r/ SI CCS couvents de nioinesses ne ressenil)lent pas aux repaires de la prostitution, quasi jtrwitibula tuenlrivuM. • .Nicolas de (ilemaiigis , docteur en SorbCHine et recteur de l'Uiiiversilé, è Paris, «Nifirme le témoignage de GerwHi : « Que de choaes à dire sur ces couvents de religieuses, qui sont moins des communautés de vierges consacrées è (Meu, que des Ueui de proatiUitioo, •> haliités par des femmes livrées à tous les excès de la débauche, à la fomt* > cation, è l'inceste , à Tadultère, à tous les actes de luxure et de méchaDoelé • en usage chez lan Temmes puhli(]ues ; mais je suit retenu par la pudeur et par " la crainte de m'etifiap-r dans de trop lonps discours ; rar nos monastères ac" tuels, que je tie |»uis appeler iles stinrfirnires île Dirn, sont-ils autre chose que ' des inf(iMe.*(kible esquisse des moMirs de eetiA période. Elles n*étaient pas, comme je Pai dit, plus corrompues que celles des siècles précé* dents; mais les lumières croissantes, répandant sur elles un plus grand Jour, les ont flut ressortir davantage. i.E BOFI F GRAS. T e jeudi qui précède le dernier jour du carnaval , on célébrait et l'on célèbre encore à Paris la rrmnonie ilu Ita vl gros, qui, dans d autres lieux de Trance, est nommé le bœuj viUf\ viole ou vielle^ sans doute (»arce qu'il était promené par la ville au son des violons ou des vielles. Cette fêle avait ancieniiemeiil lieu à l'équinoxedu printemps, époque où le soleil entre dans le signe du zodiaque appelé /e TmrMw, ofajiet de vénération cbesE loua les peuples de la terre où le culte astronomique avait pénétré. La promenade dn bœuf gras à Paris est évidemment un reste des cérémonies de ce culte. Un écrivain du dix-huitième siècle décrit celte cérémonie telle qu'en 1730 il la vil célébrer à Paris. > l^es garçons bouchers de la boucherie de i'Apport'Paris n'atlendirent en cette année le join orilinaire|mur faire leur cérémonie du » bœuf {/rus : le mercredi malin, veille d»i jeudi };ras, ils s'assemblèrent ctprome• lièrent par la ville un Iki'uI (]ni avait sur la lèle, au lieu d'aiprette, une grosse » branche de laurii'r-cerise ; li elail couvert d'un tapis qui lui servait lie housse.» Il ajoute que ce Ik^uF, paré comme les victimes que les anciens allaieiU immoler^ porUit sur son dos un enflint décoré d*un ruban*

*bleu passé en échar|)c , tenant d'une main un sceptre doré, et de l'autre une épée nue. Cet enfiint était oommél» roi du btmehen. Environ quinze garçons de cette profession, vêtus de corsets rouges, avec des trousses blanches, coiffés de turbans on de toques rouges bordées de blanc , accompagnaient le Rœuf yrrut^ et deux «l'entre eux le tenaient par les cornes. Cette marche était galment précédée par des vio**Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

DE Gif ARLES V A FRANÇOIS t•^ 969 Ions , des fifrf« el des taml>niirs. « Ils |>ar('oiinimil en cet équipage plusieurs » qurtien de Paris, se retidirant aux maisons des divm magistrats, et, ne » trouvant pas dans la sienne le premier président du parieroent, ils se déci' » dèrent k Oiire monter dans ta grand'salle du Palais, par Teacalier de la Sainte» Chapelle, k* bœuf tous et son escorte. Et, après s'être présentés au prési(lent, ils piuinenèrenl le pauvre animal dans diverses salles ur-Neuvedu oMe de la place Haiiphine. " J.e lendemain , les bouchers des aulres quartiers de l»aris exéculfrenl la m(>iïit monter lejir //rrtf/ dans les sal* les du l*alais. Ce loin de loree parut alors sans exemple. Quoique cet usage ne soit pas n)onlionné dans les historiens de Paris, il n'en existait pas moins depuis longtemps. Cette eérémonte avait cessé pendant la révolution; elle fkit remise en vigueur sous l*Empire et se pratique encore pendant les denilersjoursdueamaval, même avec plus de pompe qu'autrefois. GBAirr w LA BOB AUX OOKS. La cérémonie du Suisse ou Géant de la rue aux Ours(1^ a une origine plus ancienne que celle qui lui est attribuée par quelques ('crivains. Voici en quoi consistait celte cérémonie : Tous les ans, le 3 juillet. les habitants de la rue aux Ours Taisaient fabriquer un maïuiequin denviron vingt pieds de haut, reiirtW'ntant un bomnie tenant en main un poignard. mannequin était , [tendant plusieiu's juujs, jvromené dans les l ues de Paris par des porteurs qui ne manquaient pas de taire la ((uiMe ; ensuite il était condamné à être brûlé dans la rue aux Ours. Cette exécution a pendant longtemps été accom|)agnéed'un feu d'artifloe. On donnait i cette cérémonie Torigine suivante : le 3 juillet 1418 , un soldat, Suisse de nation, ou qui n*était pas Suisse, sortant d'un cabaret où il avait perdu son argent au jeu, dads son déaeapoir, (irappa d'un coup de couteau une image de la Vierge placée au coin des rues aux Ours, Salle*au-Comte ; le coup fit jaillir de cette statue de pierre du sang en abondance. I.e soldat fut pris, attaché à un poteau, en lace de limage de la Vierfje (lu'il avait bU'sscr. cl lui frappé, depuis six heures du rnalin jusqu'a\i soir, avec nne (elle barbarn-, (pic ses entrailles lui sortaient du roips. On lui perça la lan^iic avec ni\ fer chaud, et ensuite on le jeta an leu. (est, dit-on, en mémoire de ce crime, et de l'épouvantable supplice du criminel, (jue h» habitants de la rue aux Ours ont imaginé de promener dans Paris cette figure gigantesque. Mais ce récit accrédité par des écrivains du seizième siècle est rempli de circonstances

contradictoires et ne 8*appuie sur aucun témoignage digne de Toi. 1^ écrivains du temps, d'ailleurs, n'en parient nullement Cette cérémonie avait une autre origine; elle doit dériver des antiipies fétes du solstice d'été. \ Home, le 15 mai de chaque année, on promenait en procession trente fipures colossales en osier, qu'on appelait les irtjéens, et (|ue les Vestales jetaient dans le Tibre. Ccl usage, mainleiui «lans le chnstianisme à la la veur de la barbarie, s'est d'ailleurs établi dans presque toute les contrées île l'Europe. PtTi KS row DB L'omvBiiiTÉ. Les écoliers de rUniversité comme les dia,i; Celle rue se iiMnmiIt rue «ux On, ou 0hx (Mes, twrc« i|a>llc «boudait «ii rôtiMenra d'oie» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

270 IllSTOlIlK DE PARIS ere$i, les sou8-difteresdeNolri>-I>Hme, célébraient la Fétedet Fous avec tous se5 scaiulaloux arrompapnemeiils. On ignore à «|iu'llo époque celte fêle des fous fut abolie; mais il est présumai)!»' qu'à Notre-Dame, mIiisI qu'à l't ni versité, celle cérémonie extravagante et impie m* le fut nue flaiis le quin/ième siècle. JEDX. En 1425, les Parisiens, sous la (loumiHlion an^laist' , se trouvaiil dans un tenips de calme, tirent ouvrir la plupart des |>orles de ville qui depuis lorïgtemps ëtaiflDt murées, ré|»arèrent les ponts placés sur les fossés, et se livrèrent à divers jeox. L'auteur du Journal de Parin^ sous les règnes de Charles VI el de Charles VII, nous apprend que le dernier dimanche d'aodt 1435, dans llidtel d'Armagnac, situé rue Saint-Hoooré, et sur une partie de l'emplacement des bàtiments du Palais-Royal, ourcel, ils frappoient - Tun sur Taulre; car s1ls eussent été armés pour vrai, ils se fùssent tués Tun • l'autre. » Le même écrivain fait présumer que les Anglais, qui dominaient alors 1 Paris, l'avaient introduit dans cette ville , où il ne 6t pas fortune. Le jeu du mal de Cocagne semble aussi avoir été introduit par MS étrangers. RAiifs. On était f(^rt en usage, pendant cette période, ainsi que pendant la précédente, de prendre des bains publics, qu'on nommait alors e.sfurrs. On compte à Paris six rues, ruelles ou (uls-de-sac qui portent ce nom. Les étuves se maintinrent longtemps : ceux qui les administraient se nommaient barbiers-einvistei, formaient une corporation, et l'aisaienl crier dans Paris l'beure où leurs établissements étaient ouverts au public. Sauvai dit : « Vers la fin du siècle passé • (dix-septième siècle) on a cessé d'aller aux étuves; auparavant elles étaient si > oonmiunes qu'on ne pouvait fkire un pas sans en rencontrer. • LDXi n MOMS. Charles V avait beaucoup contribué par son example à Tac* croissement du luxe des habits , des meubles et des faétiments. I>es seigneurs voulurent se donner un pareil mérite, les gentilshommes voulurent imiter les seigneurs, les bourgeois des villes les gentilshommes, et ainsi de suite. Avant Charles V, les dames nobles j)ortaienl sur leuvs mbes le blason de leur mari. Sous le règne de ce roi, les habits des gens de la cour, des magistrats et de tous les otlinicrs de leur dé|>endance, consistaient en vêtements dont une moitié était d'une couleur, et l'autre moitié d'une autre. C'est ce qu'on nommait robes mH^rMcs. — Charles VII , ayant une stature mal proportionnée et les jambes trop courtes, reprit, (lour cacher cette imperfection, l'habit long, tel

qu*on le portait sous Philippe de Valois.— Dètr les commencements du règne de Louis XI, la forme des habits changea entièrement. Au lieu dliabils longs, on en porta de très-courts. Voici le témmgnage d'un auteur de ce temps. "Les hommes, dit Monstrelel, se prîndrent h vestir plus court qu'ils » n'eussent oncques fait : tellement que Ton véoit la façon de leur c... et leurs
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

1>K CIIARI.KS V A FRANÇOIS l«. S71 • géniloiraii, Miisi que l'on souloît vestir les singes, qui estoieDl chose très-nisl» honnête el impudique. Et si fiiisoienl les manclies fendre de leurs robes et de » leurs pourpoints, pour moostrer leurs chemises déliées, larges et blanches. » Portoient aussi leurs cheveux si longs qu*ito leur empeschoienl leurs visages, " mpsmenient leurs yeux. Ft sur leurs testes portoient bonnets de drap , hauts » et longs d'un quartier ou plus. Portoient aussi , comme tous imlilTéremmont , >■ chaisiies (for inoiill somptueuses: chevaliers et esculiers, les varlets mêmes, pourpoiuLs de soie, d»' sfditi el de veloiix. et i»rt'S(iiie tous, espécialemenl ezcour des princes, poi iDit iii poulanirs souliers ayanl une pointe (rès-longuel » à leurs souliers d nii (piarlier de lonj?, voire plus telles y avoient. Portoient • aussi à leur pourpoint gros mahoilres i espèce de vêtement couvrant les épau» » les et la moitié des bras j pour montrer quils Rissent larges par les épaules, » qui sont choses vaines et par aventure fort haineuses à Dieu. Et qui estoit • hui (aujourd'hui) court vestu, il esUiit le lendemain long vcstu jusqu'à terre. • Et si estoit eeste manière si commune, n'y avoil si petit compagnon qui ne se es robes des remnies claicnl, fii dé comme en hiver, toujours lourrées d'hermine, de meïiii-vair ou polit-giis. Ou a vu «pi à l'eutn'e de Louis XI à Paris les magistrats de celle ville et les seigneurs qui tonnaient le cortège du roi elaienl, au mois d'août, vèlus de robes fourrées. Iji mode ou l'étiquette commandait lyranniquement, et faisait Itire la voix de la commodité du besoin. Joovenel des Ursins, à propos des dissolutions dont l'hAIel de la reine Isabeau de Bavière était le théétre, dit, sous l'an 1417, que, malgré les guerres et les tempêtes politiques, fei rf«m«« etdemoit^les menaient vm exnfisif état; que leurs Goiiïures se composait de rurnes iun t fiffetisf's, html» H Air^; qu'elles avalent de chaque côté, au lieu de Iniurrelels, deux grandes oreilles si larfres, que, quand elles voulaient passer par la porte d uin' chambre, elles étaient obligées de st^ hai.sser et de se tourner de côte. Sons l.ouis XI , de nouvelles coilTurcs avaient remplacé ces coriu»s. Monslrelel nous apprend (|ue les dames et demoiselles, vers l'an liiïT, nnrent sur leur teste jbourretels à manière de bonnets ronds, • qui s'amenuisnient par-dessus de la hauteur de demi-aulne ou de trots quar• tiers de long. • Sur la cime de ces bonnets en forme de pain de sucre était attaché

un eowreekief délié, ou voile qui par derrière pendait jusqu'à terre.
Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

^7it HISTOIRK f>K PARIS l/u«age des perruques prit aiMsi iMiMaiice |ieiidaiil celte |iêriode. 1^ mode de faire retomber la rhevelure sur le visiagi* ne pouvait être suivie par ceux qui uianquaieiu de cheveux; déplus, les acteurs des théâtres, pour certains rôles, avaient adoplo dos clK'M'Iiires postiches. Ce défaut «'(cet exemple induisirent les personnes »i, |)nnin's *•(/ne/i pigitreSy et Maillard reprorhe dans ses sermons aux Ifuinies de Paris de s'en servir. Les femmes tpii portaient des robes ouvertes fiar-devant, et dont l'ouverture était contenue par une attache qu'on nommait t^fjiche^ iwasaient pour des fem* mes gahintes. I^s dames, en général, se fiirdaietit le visage avec du blanc et du rouge. Les femmes décriées ou dévouées à la prostitution ne laissaient pasd'avoir, pendu k leur ceinture, un chapelet dont les petits grains étaient de corail et les gros grains en or, en argent ou en vermeil. ■ Hiles, mes ^aruis de In nioii's d argenl. Ix's honHn»'s portaient aussi des chapelets riches par leur matière. • Kles vous corrigés? dit Maillard, avez» VOUS renoncé à votre luxe, k vos concuhimnt, à vos «ineata et à vos faier m»n ter, qui sont en or, et que vous portez, lUMi par dévotion, mais par vanité? Si • vous ne changes de conduite, je vous enverrai à tous les diables. » lies femmes avaient leurs lieux de réunions aux églises, aux banquets, aux bains el cliox les acconcliees. Là on parlait, ei on parlait beaucoup; on médisait de mi^nn*. I.e poêle Villon a coniiM)sé nue hallade on il assure que les femmes de Paris surpassrle IJaudet. t-i' dn iiin lieu était l«* rendez-vous des nouvel! islt% du temps, il n'existait |M)in(à l'ai is de promenade puhliipie. Les liommes, en prononv^nl le nom du roi, levaient leurs boimets, témoignage du respect qu'ils ne doimaieni pas lorsqu'ils prononçaient le nom de Dieu : ce qui excitait les reproches des prédicateurs. Il se pratiquait, pendant celle période, un usage qui n'est plus dans nos mœurs : les jeunes personnes, filles de seignours, de princes et même de rois, étaient, avant de se marier, assuj<>lties :i un examen |ieutHHre nécessaire, mais qui parailrail aujonrd hiii très-humiliant, il our savoir si > elle t^sl propre ou lornit>e pour avou* enlanls. » Isalteau de liavieie, avant d'épouser le roi Charles Vl, fut obligée de se laisser visiter ^ ÏC6 dames. On a dit que, sous Charles V et Chartes VI, l'usage des chemises de toile était tr&s-peu répandu, qu'on ne se servait que de chemises de serge, et qu*on taxa de luxe exlraordiiuiire la mne Isabeau de Bavière, parce

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

sors I- iiA vcnis I", •27:i jaillir plusitMirs traits de. Imnit'it's iioiivclh's. Ainsi i-ii P'raiico on avait constammeiil exiruU' k's condainiK'S a moil, sans leur periui'ltre d'i^tiv absous par la confession. Un avait la ci uautt' de vouloir perdre le corps et l'Ame. Charles V trouva cette coutume peu ealholique, et essaya de l'abolir; mais les chefs de la justice et les membres de son conseil s'y opposèrent Tortement. L'honneur de cette abolition appartient à Charles VI, qui, en 1397, permit enflu aux eondam< nés d*étre consolés ou absous par un confesseur avant d'aller au supplice. * Sous Charles VU, le latin était la seule langue enseignée à Paris. En 1438, (Grégoire de Tipherne obtint la permission d'y donner des learbariect des abus dont c!U> vivait. Ces classes tn>m> pèreiil, séduisirent les personnages (jui exerçaient la pni.ssance souveraiiHS, les déterminèrent à cond)altre pour ces abus, pour les ericurs et le mensonge, lue lutte violente s'engagea : il en residia des maux dont la rais(t(i et l'huniaiiile eurent beaucoup à gémir, connue on le verra dans la ^Kiriode suivante. PARIS DEPUIS LE RI^G.NE DE FRANÇOIS JUSQU'AU GOUVERNEME.NT DE LA LIGUE. Fran, proclamé roi. C.k ijro.s gas-ia yàlcnt (nui^ disait IxMiis Xli, en parlant de son futur successeur, dont il connaissait les inclinations. En elTet, François l-iiiuuraav vcii$iKr, 3Si'|N>N rnn»

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

274 iiisiolUK m: iv\nis plupart de ceux qui les ruUivaient. Les Hclions «!<> ce roi rt>ssemblenl aune scène théâtrale dont les decorHlioiis, sous un poini de vue, imposent aux yeux, excitent l'admiration, et qui, coiusidérées sous la face opitosée, ne prétentent plus qu un spectacle repoussant. II Alt nommé le père àe$ Mtrn : ce titre lionorable» donné par ses courtisans, loi reste encore; i la protection accordée aux savants par ses prédécesseurs, ce roi ajouta la sienne. Il suivit les exemples donnés par les Médicis à Florence,)>ar le pape Léon X à R(Hne; il suivit les cons4>ils du savant (Guillaume Parvi-; il attira plusieurs savants, plusieurs artistes à Paris; Hablit la hibliothèque de Fontainebleau, la plus riche en niatuisrrifs , la |ihis v(ilumineusi> qui jamais eût existe dans le royaiuiie, et fonda If rollc^r de Franc*', r.c sont les litres les plus solides de sa irloirr; cl. (picls ((iic soient les inspirations, les conseils et les exemples qui le dctcrmuierenl a favoriser la marche de l'esprit humain, le postérité lui doit toujours de la reconnaissance. Mais bientôt il iwrsécuta ou laissa persécuter les hommes de lettres qu'il avait attirés à Paris, lesprofe8> seurs du collège qu*il avait fondé; il fit périr dans le Teu des bûchers plusieurs savants ou littérateurs dont les opinions religieuses contrariaient celles de la cour de Rome; de plus, Il abolit l'imprimerie par une ordonnance que j'ai citée, et ne la rétablit que p

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

sors i K.wcois I". 27:> roi r/'lfbra à riiAN'IleraiiU le maria'jiMli» JeaniH' d'Albrot, sa nitVe, avo« le duc (If j;it'ves. Dans (tIU- rérémoriio. il clala im faste si extravagant, cl répandit l'argent avec tant de prolusioii, ses linaiUM's éprouvèrent nu déficit considérable, et que, pour le combler, il établit la gabelle sur le sel dans plusieurs provinces méridionales. Cet impùt, qui lit donner «ui fêtes de ChâllerattU le nom de noeet êaliat, causa des révoltes, et les révoltes amenèrent d'efAvyaUes et sanglants moyens de répression. Telles Airent les suites désastreuses du luxe de la magnificence et de la conduite déréglée de François I**. Ce prince, doué d'une figure belle, imposante, d'un estérieur généralement avantafçeux et que rehaussait le prestig»* du pouvoir, avait un esprit assez cultivé pour le temjis. ili- la liigiiiié dans les manières, du courage militaire, cl , ilans les alïaires ('claiatilcs, une loyauté qui disparaiss«Tit dans d'antres rirco islances. Il établit l'usage de porter les rhevenx'ronrts et la barbe longue. Dans un combat simulé, i\u de ses courtisans le t)lessa a la tlgure; pour en cacber la cicatrice, il .laissa croître sa barl>e. La mode des longues barbes, déjà envigueur à la eour de Rome, hit alors admise en France. Une maladie vénérienne, fruit des débauches de ce roi^ le cmiduisit au tombeau. Il mourut i Rambouillet, le 8t mars t547. LB PaonSTAMTISm A PÀlIS. On sait les |)rogrès rapides que la réforme lit en France. Le clerpé français conune la cour de Itome, pour arrêter cet envahissement des idées nouvelles prans les années l.îfto et f.):tl, les persécutions se ralentirent à Paris, mais n'y furent pas entièrement suspendues. On lil ai riMer, en 1531 , plusieurs gens de lettres, tinrent et Louis Maigret, llenn Iteleau. André Le Hoi, LIémentMarot et Martin de Villeneuve, accusés d'avoir mangé de la chair en carême et dans les trois jours prohibés. 1^ 18 mars 1539, ils comparurent au parlement. Deux Jours après, la reine de Navarre cautionna Clément Marot qui sortit de sa pri9on. — En 1533, après la mort de la mère du roi, la persécution reoommencd avec plus de rigueur. Cette année fut marquée par la mise k mort de plusieurs lulhériefis. par la censure d'mi livre intitulé le Miroir de l'Ame PMuresse et adopte

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

276 IITSTOIRE l>K l»AR!S ^ liles, (l'allicluT, W | S ni iolir»-l.'>:Ji, dans les i ih's Vt carroroiirs d»' l»aris, des placards . portant l'abolition de rimprimerie, défend toutr iutpresxion tir Hvrcs dans le royaiti/i' . ■«lUs peine de In finrt^ et ordonne an lientenani criminel Moi in iW faire arr»Her lous les profestaïUs de celle ville. Il ordonne aussi iin'unr i>n)(c«ision extrnordinaiii' sera rélcliree dans Paris le -il janvier suivant. Ui' grands apprtMs tiiicnt laits |)our eetlr solciinilé, où l'on ne négligea rien d»* t e (|ui pouvait lui donner de l'érial et niailriser les esprits en frappant les sens. Les rues de Paris furent tapissées. Le clergé de toutes les églises, les écoliers de tous les collèges, les odlciers de toutes les cours, les magistrats, plusieurs évéques et cardinaux, et notamment le cardinal de Châtillon, qui n'était pas catholique; les princes, les princesses, la reine, le roi, assistèrent à cette pomtie religieuse avec les habits de leurs dignités, avec tout le luxe et le faste des grandeurs mondaines. Les châsses de sainte (ieneviève et «le saint Marcel y figurèrent ensemble : on remarqua que, depuis bien Ion«:temps, la réunion de ces deux eliAsses ne s'était poii»l efTertuéo. Ceux qui les portaient nuirchaient pieds nus. De plus, on y étala toutes les reliques de la Saintrsque la proees^on passa sur le |H)nt Notre-Dame, on laissa échapper plusieurs oiseaux, auxquels on avait altacbé de petits billets portant ces mots de sinistre augure : /psi penlnml^ lu autein pcnnunebis, » Ils mourront, et vous vivrez. Après la messe, célébrée dans l'éclise Notre-Dame, l'ram^'ois I" alla dinei- dans la grande salle de l'evéclie. Il y manda le parlement , l'I'niversité et les magistrats de Paris, leur lit à chacun des remontrances sur les progrès dn pi-oleslaulisme , et leur recommanda de dénoncer aux cours séculières, de |>ounulvre avec rigueur tous l» matversimis en matière de religion. Il lyouia qiK si un de ses membres était infecté d'hérésie, il ne balancerait point à le faire couper; et que si ses propres eofonts s'écartaient de la voie catholique, il serait le premier à les immoler. Ces céréoMniies expiatoires ne lui semblaient pas complètes, il voulut qu'au spectacle d'une pompe mondaine et superstitieuse succédât im spectacle horrible. Six malheureux prolestants furent en ce jour solennellement brûlés vifs dans diverses places de Paris. f)n avait inventé, pour rendre leur supplice plus douloureux, une machine appelée c.s7/7jy> (^/r/r. (Mi élevait lespalientsà une grande baufenr. puis on les laissait tomber dans les Uaumiesj on les élevait de nouveau pinir les y replonger

encore plus. Frnaçois 1*> , parnrdunance dn 29 janvier de la même année, ajouta à la Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

sors FKANÇ(HS 277 pcrsenilioii un douvchu do^n"' (le ri^îiiciir. Il «Icfoiidit a Umles |mm-s()iiih's de donner asile aux n'Ibiiues, sous [u'iiu-irèlre brùlci's vives, et doniiH à eette loi un effet relroaclif. 11 établit ou laissa établir, à la même épiM|ue, un lribu> liai ^inquisitkm, et dans le parlement une chambra ardente, 4**eat-è-dira une fitambre qui condamnait au feu. Ëlle était spécialement chargée de la recherche et de la punition des réformés qu*on commençait alors à nommer jirolMftmlf. Ce tribunal se composait de juges déiëguês par le pape, Antoine de Mouchi, qui se faisait nommer Démor/iarès, diefiie ee lerrihie tribunal, s'aequitfa desesfonc* tiotis avec tant de /.èle. (|ue de son nuni l'on a l'ait, dît-on, la (|ualHica(ion odieuse de mourfidid. (le Jaeohin, en mis se i étirèrent en Berri : tels (pie (liaude des Fosses; Jac«pu*s (launaye, (pu dev iul dans la suite un avocat célèbre; Jacques .\niyot, traducteur de IMutarque, etc. Le parlement, toujours guettant les livres nouveaux, prohiba et condamna un grand nombre d'ouvrages el ordonna, en 1549, les recherches les plus sévères cbex les imprimeurs, les libraires, et même chez les particuliers, pour y découvrir les livres mal sentants de la foi; défendit dimpnmer dans des lieux s^rrets, enfin ordoima les précautions les plus minutieuses pour qu'il ne |>énétrât dans Paris aucun liN re relatif aux matières Ihéologiques, même des livres de médecine et de droit qui iiourraieiil contenir quehpies liérésies; mais ces précautions ne din>inuèien(point h- tionihre des protestants. L'année l.'»ifi fut Irès-latale aux icloruies. (>u \oi(dans l'extrait des registres de la Tournelle criminelle, ipie, pendant les vacations de cette année, un grand nombre de seclaiivs |>erirent dans le feu des bûchers. Dans une seule journée, celle du i octobre , la chambre ardente condamna cinquante habitanla de Sieaux à divers supplices; quatorze fUreiit brûlés vifs. François i*', avant sa mort, rougissant d'avoir souillé sa mémoire par d'aussi horribles persécutions et commençant à s'apercevoir qu'en ordonnant tant de supplices il n'était que l'instrument de la maison de Lorraine, recommanda à Min lils de se méfier de l'andiition de cette maison, ipii, s«)us les apparences d'un catholicisme outre, tendait à eii\alur l autorile supr^Mue, el à ruiner la l iauce. Henri II ne suivit pas les cottseils tie sou pètr : plus faible ciicoïc et moins instruit que lui. il se jeta dau> les Uras de ses ('iiiHMni>, , (^ui, espérant que le pape appuierait leurs pro. . ^ J.^ - Dî9Lt'^âî^i>y Google

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

978 ItlSTOIRK PARIS jels (l'ambition, clifit lieirnl à Ijimmu de ce |>oiitire, «mi lui sacrifiant un grand nombre de protestantes. Sous le règne de Henri 11, la persi'eulion eut même un caractère plus rigoureux, et Tannée ibiS ftit remarquable par let grand nombre des victimes que la chambre ardente condamna au (èu. Henri II fit, en 1549, son entrée soleimelle i Paris : cette cérémonie tlit accompagnée de fêtes magnifiques et de tournois. On crut donner un grand éclat à ces Taslueuses représentations en y nuMant le spectacle des supplices. • Le • lendemain, dit un contemporain, lurent bnisiés, rn in présence deceroi, plu» sieurs hèrétiiiues sacramentaires. nia! sentants de la foy, " Le feu des brtcbers dévorait clwHnie jour des I rançais, liommes, femmes, enfants, vieillai'ds, (le tons élats, prtMres ou séculiers, jnm'S par les iii(|uisileurs et renvoyés ensuite a la thombrc ardente \\w parlement. Les membres de rette chambre semblèrent raligué« d'envoyer san» cesse de nouvelles victimes au bûcher; ils ralentirent les eiécutioiis ou modérèrent les peines. 1^ tribunal des inquisiteurs, au contraire, inspiré par le cardinal de Lorraine, qui, dans celte persé» cution, avait succédé au cardinal Duprat, s'impatientait de ces lenteurs, et con* sidérait comme des entraves les formes (piOliservait le parlement. Ce cardinal sollicita auprès de Henri 1! une déclaration du 14 mars 1555, qui porte ^ que tes • inquisiteurs de la foi et jupes ecclésiastiques peuvent librement procéder à la • punition des bérèliciues. tant cler-cs que laies, justiu à sentence définitive in' clusivement ; que les accusi'S, qui avant cette sentence ap()elleront comme d'abus, resteront toujours prisomiiers, el leiir appel sera porté au parlement. » Mais nonobstant cet appel, si i'accusc' esl déclaré hérétique par les inquisi• leurs, et pour ne pas retarder ton eliftUment, il sera livré au bras aéenlier. • Le parlement reAisa d'obtempérer à cette déclaration. Gb Ait au milieu du feu de cette persécution, en cette année 1555, que commença à s'établir réglise protestante de Paris, dont je parierai dans la suite. Cependant le tribunal été inquisiteurs de ta foi nsHil de UNIte réleinlue du fiouvoir qu'on lui laissait pour multiplier le nombre des sacrifices humains, et la chambre du parlement, fort bien nommée chnmftre ardente, pour détourner le reproche (pi on lui adressait dlire du hùclitM . I);ins la suite, les \mh testants tie furent pas huiles vils; mais ou les accablait d insultes, de mauvais traitements : iitie popiihicf. excitée par les prédicateurs, pillait, incendiail

leurs maisons, el en massacrait Irequemnieiit les habitants. Au commencement de l'année 1560, les affaires prirent une face nonvetk*.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

SOITR FRANÇOIS Sn9 La noblesse*, qui, par conviction,)>ar inU>rèl nu par vengeance, embrassa le ptrti proteaftnt, y itoru les vices qui lui étaient firaiiliert , déveiU les cain|Mgoes, rençoiun les habituils, pilla, brûla les églises et les monastères, et sooilla la cause qu'elle défendait. La guerre civile s*alluina : elle dura près de trente* cinq ans. Le parti du roi ou des eafkoiiguês , ou plutôt celui des Guûe, opposa à ces excès des excès pareils. Ainsi , l'ambition des Cuise , sous le voile du catholicisnie, et l'ambition légitime de la maison de Bourbon, sous le voile du proteslanlisme, mirent la France en Teu, et la couvrirent de crimes et de malheurs. ETABLISSKMEMTS CIVILS ET BEUGIBUX. ADBAVE SAINT-VICTOR, i/église de celle abbaye, dont j'ai déjà parlé, fu presque entièrement reconstruite sous Fram;ots 1«liollu'(pn', div vrai iui sei/icuH' si»H'lt', n»' le fut plus iui siiH'lt' suivant. Henri du Bouclu'l, conseilli'i', par son testainenl du 21 ntais Kiôi, légua .S4's livres à celle abbaye, à condition que sa bibliotbèque serait ouverte au public, et laissa des fonds pour son entretien. Elle fut encore augmentée, en 1707, par M. Cousin, président de la cour des monnaies, qui lui lit don de ses livres. L'abbaye Saint-Victor Ait supprimée en 1790 : ses bâtiments ont subsisté jusqu'en 1819, époque de leur démolition. Sur leur emplacement, on voit aujourd'bui s'élever un vaste établissement d'utilité publique, l'entrepôt des boissons, dont jr iwrlerai en son lieu. coi.i.KGE RovAi, DE FRANCK, Miijonrd'hni situé place Cambrai. Il fut fondé, en par l'Yancois l-', qui, conseille par <.uill parvi="" son="" pr="" ira="" leur="" et="" par="" le="" c="" jiuillaume="" hud="" avait="" d="" invite="" plusieurs="" savants="" venir="" remplir="" dans="" ce="" coll="" projet="" des="" places="" de="" prolesseurs.="" il="" y="" fut="" institu="" deux="" chaires="" l="" grec="" langue="" b="" au="" fur="" mesure="" que="" les="" savante="" invit="" acceptaient="" on="" fondait="" nouvelles="" chaires.="" nombre="" bient="" jusqu="" :="" quatre="" pour="" langues="" math="" ta="" philosophie="" la="" m="" ces="" processeurs="" qui="" portaient="" alors="" qualification="" roffuujc="" recevaient="" cbacun="" annuellement="" cents="" cbarles="" ix="" ajouta="" suite="" cette="" facult="" une="" cbaire="" chirurgie="" henri="" iv="" autre="" cb.iire="" botanique="" frjincois="" ne="" fonda="" point="" eh="" n="" sous="" ii="" ipi="" en="" voit="" o="" professait="" fran="" vicomereai=""

milnnais="" anipiel="" succ="" el="" malheureux="" a="" hani="" ou="" lumus="" elablil="" si="" hais="" colh="" chaire="" mathematiqurs.="" pers="" fil="" br="" ses="" livres="" parce="" qu="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

aw» IIISTOIRK DK PARIS contre Ari«tnte. En t57S, ses ennemis le firent assiminer pendant les nuMsacns delà Saint-Barthélemi. Henri III et lx>uis Xlli, en 1587 , fondèrent dans ce collège chacun one chaire d*arabe, et plus tard Louis XIV, nne chaire de droit canon et une chaire de langue syriaque. Jusqu'au rommnicemeut du siM«», ces cours étaient professés dans les bAlimentsilrs ((illé^'csilt' dandirai el de Tréfîuier. Vu nouvel édifice fut bâti en 1774. FOM viNK hK l ACiUMV ui' TR.\H(»M{, OU DU TiiioiR . silué»' Hiicoin des rUPS de J Ail)n>-.St'c i-l de Sainl-Honoré. Kn 1529, François h' til etalilir une fonlaiiH' au milieu de la riK" de r.Vrhre-Src. Dhus crltc position elle j^t'iiail le passage; elle fut, en 1690, li ansléree à l auglc des deux rues nu elle occupe aujourd'hui et reconstruite, en 1776, sur les dessins de Soufflot. HOTKLrDR-%lt.i.B, sîtuê place de Grève. J'ai parlé de rinstltulion pour laquelle cetédilice élail destiné; j'ai parié de ses vicissitudes; je me bornerai ici à Joindre quelques notions sur st« bAlimenls. O monument parut, au commencement du sei/ièmie siècle, nies(piine(insuffisant. On proposa la construction d'un iNilimenl plus vaste »M plus .Miuiptueux ; et, le 15 juillet 15.1:1, Pierre de Viole, prévôt des marchands, en po.sa la première pierre. Il lut conlimie sous le réfîne suivant; mais le premier et le sei-ond étapes elaieni coiislruifs. iiu;iiid, m \:>\9. Oominitpie Boccardo, dit (.orloiie. pieseula au roi Hcni i II un nouveau |»rojet qu'on adopta. On recoaunenca I edilicc, qui ne lut lermmé qu'en 1606, suusle règne de Henri IV, |iar les soins du prévôt des marchands, François Miron, et sous la conduite d'André du Cerceau, qui fil quelques changements aux dessins de l'architecte italien. La partie ancienne de la façade présente uu corps de bâtiment flanqué de deuxpavillon> |)lus élevés, et dont les combles, suivant l'usage du temps, .sont d'ime ((raiide hanteiu-. Celle façade est, au premier étage, percée de treize fentHreset ornée de |>lusi«'urs niches. Klle est stirniontée par une eampanille, où fut, en 17M1, placée I horloge tle la Ville. ouvra|;e tres-i ('< oiiuiiaiidahle du célèbre horlop-r Jean-André l.cpaule. l e cadran de celle liorhij^e est éclaire pendant la nuit. Au-des.sus de la porte d'entrée, on voil , dans ini vaste tympan cintré, un grand bas^relief en Imuixe représentant Henri IV à cheval. On arrive à l'Hôtel- île- Ville i»ar un {lerron exlérieiir et un escalier qui aboutit à une eour décorée d'arcades, au-dessus desquelles étaient des

inscriptions relatives à Thistoire de 1/Miis XIV. Sous.une de ces arcades, celle qui lait face à l'entrée de l'hôtel, et

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

cyay Goog

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

. r I » ; I M »iiui r

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

t 0



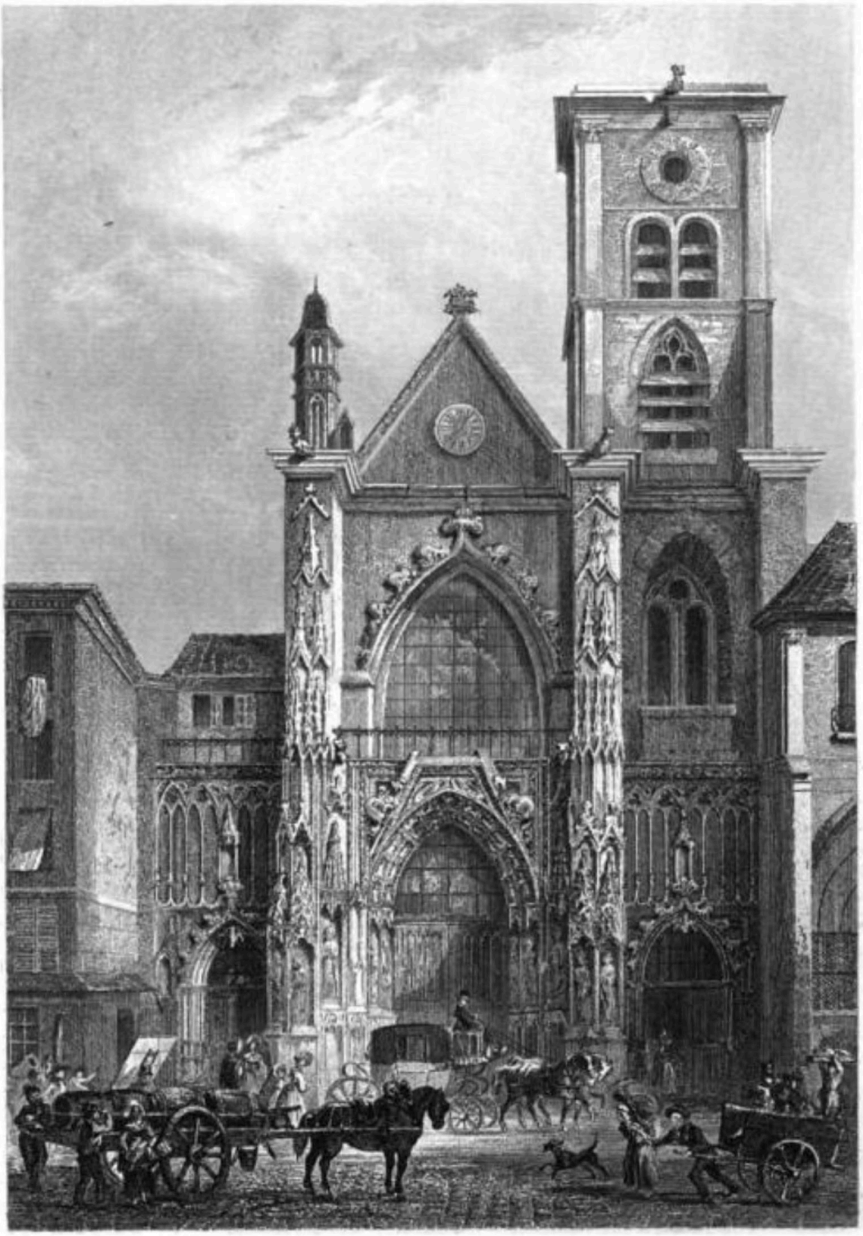
HÔTEL DE VILLE.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google



ÉGLISE ST MÉRY.



The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

sons FHA.NÇOIS 1'^ m plusieurs tableaux ile Porbus, de Hi^aiiil, Louis de Hoiitlon^iic, de LargiN lière, de Vien et de Menageot, dont les sujets étaient relatifs à des mariages, à des naissances (le rois et de princes . d a'.ifres «'vénemeiits (jui ifitéressaicnl la cour et les inagisirats de la ville. Ci* lui dans celte salle que, |ieiulaiil la revolulioii, on eonslruisil un aniphilluMlte tlemi-circulaire , où sie}.;eaienl les lepresentaiils de la commune de Paris, dont lescliels, après la Journée du 10 aoùl 1792, et (tendant une grande partie de la durée de la Gonveutioii natioiiato, vendus à l'étranger et dirigés par «es agents secrets, souillèrent de leurs crimes le berceau de la liberté. — C'est dans celle salle qu'ont été célébrées les cérémonies puMiques, fêtes, bals et banquets que donna la ville. Malgré les travaux entrepris sous l'empire et sous la restauration pour agrandir l'Hôlelode-Ville, cet édifice était insuflisant pour les besoins de l'administration. On résolut d'ajouter de vastes constructi(ms à l'botel bAti par Dominique Itoccardo. Le périmètre du nouveau monument lut fixe par une ordonnance royale du -ii aoùl 183 ornées de statues de pierre représentant des personnages qui avaient des droits à la reconnaissance municipale. Quanta Tintérieur des bAUments, ilsolTrent plusietu's salles décorées de peintiu'es, avec le plus grand luxe. l/Hôlel-de \ ilie, tel qu'il est inainU'uanl, peut être considéré comme un des monunienis les plus somptueux de la capitale. SAiNT-.>iKiiK\ , «'glise paroissiale, silure rue Saml-.Marlin, enUe les n'^' 2 et J ai déjà parlé de l'origine de cette église. Klle lui rebâtie sous le règne de François 1% vers Tan I5si0. Quoique alors le ^nre grec commença à prévaloir eu FkttDce, on ne l'admit pis dans cette constructioii : le style gothique lui fut préféré. Sa façade qui a été restaurée avec goût dans ces dernières années, est un charmant spécimen du style ogival Hamboyant.. S(m portail, orné d'obélisques et de rinceaux de Teuillages, <>tail surmonté d'un grand gable qui portait douze statues de saints. (U*tte ha.siliqne présente à l'intérieur cinq fiefs al)outissant à un iransse|)|. I rur decoi-alion n ollVe rien

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

983 IIISTOIRR DË PARIS dtEt^fatUS'Dieu, el exigea aussi que ces enfants fUsseni vôU» d'habits rouges ; Cel hôpital fut supprimé en 177S. C'est sur une partie de son emplacement (|u'()M a, depuis quelques années, ouvert la rue de Molay, nom du grtnd-maltre des Templiers, qiio !Miilip{>o-lf-!U*l (it périr dans tes flammes. TUILERIES. .Nicolas .NeiiviU*', sieur de Villerni-, secrétaire des linanees sous François 1"% jMKssédail hors de Paris une maison avec cour ur en jouir pendant sa vie, à Jean Ticrcelin. C'est sur l'emplaciMnenl de cette propriété que s'éleva dans la suite le château des Tuileries, dont je |>arlerai bient«)t. RURKAf iuss PAI VKKS, sitiié pluce de (Ireve. Le pivvol des marchands, Jean iMorm, oiitiul de l'raneois I", «mi l.Hi, des lettres palenles (jui attribuent à ce magistrat et aux echevins rentretien des pauvres de la ville, dont jusqu'alors le parlement avait eu la principale direction. Bientôt ce bureau se qualifta de ynmd tmreoM des pauvres, et obtint l'administration des hôpitaux de Paris, à resoeption de ceux de rHôlel-Dieu, des PetitespMaisons et de la Trinité, hôpitaux régis par des administrateurs particuliers. \jo Bureau des Pauvres avait le .droit de levOT sur toutes les class(>s de la société une taxe d'aumône, avait aussi une juridiction pour les taxes, et des huissiers pour contraindre les particuliers à les payer. I.a bieiilaisance était eonverlie en itiipôl. Ce bureau s'est maintenu jusqu'à la revolulit)n : il fui ;d()rs remplace |)ar des administrateurs, auxquels succéda le conseil t^éneral (le> ho.spices. tlonl jarati(»i8 aux forlilications de celle ville, et l'on commença à paver queli|ues rues du lliubourg Saint-Germain. Plurieiira monastères, & cause de leura dérèglements, furent sécularisés. U Louvre, réparé à grands nrals, (at ensuite démoli pour être reconstruit de nouveau. On répara ou l'on reMtit les églises Saint-Vicfor, Saint -fitienne-du-Mont, Saint-Bartliélemi, Sainte-Croix. Sainte-Madeleine de la Cité, Sainf-Merry, Saint-iiervais, Saînl-Kuslaelic , Sniiit-Sauvciir, Saint-Jacques-de-la Hoiichcrie, Siiinl-Jean-enCrêve, Saint -CciMiain-l Aiixerrois, Siiint-lton et Saint-Cermaiii-le Vieux. Pendant er rriziu',on doit remarquer raccroissemenl de la niasse du numéraire, les proyi es du commerce, des lettres et de la raisfui, et ceux de la maladie venérieniu' qui Tureul elTrayants. PASts sovs Lx jLionn m nmat II. Le M mars 1547, Henri 11 succéda à son père François l»". Les vices de ce prince, son défiiut de juj^ement, de prudence et d'instruclioti, fureid |)our la France une source de lon^s désastres, et ouvrirent une vaste carrière aux

guerres itilesttne», aux massacres, aux crimes el aux ctilamités. En déclarant / DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

sous LK RÈO'K DR HENRI 11. 263 ta guerre aux consciences , H adopta le plan de conduite le plus inique. Il continua, inspiré par quelques cardinaux, à faire brûler vifs les protestants, i entraver la marche proprcssive dos lumiôros, on faisant saisir les livres, les libraires et les imprimeurs. Kn dérenibre 15i9, il proliiba l'impression et In piiblicilé de irnit»- *'sp«Ve d'nuvra[;e. ;i moins qn'il ne fût appronvr par ia facnllé de théolojiie île l'aris; il prohiba l'entrée t u I ranc»» des livres ctranfiers. el défendit à tontes personnes non leltrées de di-^cul» r snr des matières religitMiscs. Du reste, cette rigidité de dévotion n otait j)«)iiU, a la cour de Henri II, secondée par la rigidité des mœurs. Les fol les dépenses de ce roi, en luxe, en fêtes, en débauebes, en constructions, à la veille de grands orages politiques, prouvent son défiiut de jugement et son immoralité. Henri II fut victime de son goût pour les exercices chevaleresques. Le 29 juin 1559, dans un tournoi donné dans lame Saint-Antoine, où il figurait au nombre des combattants, il ftd atteint, an-desso»is de l'œil uaucbo, d'un coup (]ne, sans mauvais dessoin, lui porta le sieur de Monlgommery. Transporté aussitôt dans l'hôtel des lourneUes il y mourut le 1 0 juillet suivant. KTABLISSBNBNTS CIVILS £T RBLICIBUX. LOCTBB. Les réparations très -dispendieuses que François fit exécuter dans le vieux bâtiment du Louvre devinrent inutiles, par la résolution qu'il prit ensuite de le démolir entièrement pour élever & sa place, d'après des dessins plus modernes, un vaste corps de logis. L'italien Sébastien Serlio ftit d'abord chargé «l'en fournir les plans, anxquelson préféra ceux de Pierre I.oscot,abbé de riagni. (ielui-ci con«lnisil If s travaux avoo succès et rapidité; et l'édifice qu'on nonnne aujourd'hui le Vifiix Louvre fui, sous le règne de Henri 11, en 1548, pros((uo onticn'nK'iit achevé. La laçatio occidentale liu corps de bàliinciit aujourd'hui nonnne \ ieu.r [.ouvre olTre uu dessin fort simple, parce (qu'elle donnait sur des cours de service, tandis que la façade orientale, appartenant à la eovr d'komuur, est plus riche d'ornements, plus chargée de ba»4Peliefe. L'intérieur du Vieux Louvre présentait un grand nombre de salles pareillement chargées de sculptures. Dans la«ff//e des Cariatides, on admire les quatre grandes ligures qui supportent une tribune; elles sont l'ouvrage du célèbre Jean Goujon, et une des plus belles productions qu'offre l'art du statuaire depuis la renaissance, (l'est dans relie salle, ornée de colonnes accouplées of achevée sous

remj>ire par MM. l'ercier ol Fontaine, que l'Académie française a tenu longleni|>s ses séances : elle fait aujourd'hui partie du Mu.see des Vnlicpiilés. Outre ce principal corps de logis, l'archili-i te l'iei if l.ocul lonsli lusil ime partie du bâtiment en retour du côté de la Seine, el une aile qui, eommuni(|uant au Louvre, s'avançait just|ue sur le bord de cette rivière. C'est d'une fenêtre de ce bitiment avancé, de celle qui s'ouvn* à l'exlrémité méridionale de li^ galerie d'Apollon, que Charles IX tirait, dit-oti, des coups de carabine sur ceux qui traversaient la Seine à la nage pour échapper aux massacres de la Saint-Rartbélemi. Le corps de bâtiment qui s'élevait depuis le Vieux Louvre jusqu'au bord Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

281 Hl^iTOIRE DR PARIS de la Seine, et qui fiiit angle avec la hçaile mMdtonale du Louvre, a longtemps porté le nom de paiaix de la Rein*, de pavilton dê t infante; son étage supérieur forme aujourd'hui la galerie uvre qui ne gênaient pdnt ses plans de oonstntction. La façade du eôté de Saiol-Gennainl'Auxerrois était fort simple, et précédée par un large fossé qu'aliiDentaieut les eaux de la Seine, et qui entourait le Louvre de trois oôtés. Au centre, on voyait une porte aboutissant au ponMevis, qui était protégé par deux grosses tours rondes iE-sotvBi.LE, église paroissiale, située rue de ce nom, n" 2. Un village, appelé ht Vilh-Plwvet s'était établi hors de la muraille d'en* ceinte k l'ouest de rextrémité septentrionale de la rue Saint-Denis. Les habitante de ce nouveau village obtinrent en 1553 l'autorisation de construire une chapelle. Elle a été plusieurs fois rebfttie sur un plan plus vaste qu'auparavant. GOLLéOB sAiNTB-BARBE , situé rue de Reims, n« 7. Dès l'an 1420, Jean Hubert, docteur en droit canon , fonda cet établissement et y plaça plusieurs professeurs. La révoliifioTi de 1789 ne cliangea point la destination de ce colleup; nmis plus lard une autre maison rivale, sous la direction de M. Nicole, s'établit rue des l*osles. et envahit le nom de Snintr-Barbc. Mais eu 18.10, le conseil de I Lniversilé ordonna (pie I établissement de M. Nicole porterait le nom de (Collège RoUiu , et que celui de M. de tonneau prendrait celui dlnstitulion Sainte' Barbe, laquelle est encore consacrée à renseignement de la jeunesse. HOPITAL DES PETITES MAISONS, aujourd'hui Htupiee de» Ména^» situé rue de la Chaise, n» 28, niubourg SainUîermain. I^es croisades de saint Louis valurent, dit-on, è la France une maladie contagieuse appelée la pelite véndr. Les expéditions militaires de Charles VIII en Italie procurèrent aux Français une Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

- ^'

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

Diqitizpd bv C^OOglc



FONTAINE DES INNOCENS.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

sous LE RfCGNK DK HENRI II. S85 autre maladie, (]ui fttt nommé le mnl âe Saplts. On lit dans les registres maiiusrrîts du parlement de Paris, qu'en I78S, on ordonna au commis chargé de Tadministratlon des personnes affligées de cette maladie. d'Intimer aux malades étrangers Tordre de sortir de Paris dans vingt-quatre Ui'^m^^^im» peine de ta htiri; quant aux l*nrisii'its atteints de la intime maladie, ils {NNivaient rester à Paris en ol)Scrvatil de ne point sortir de Irurs maisons. l es pîiiivrcs de ci'lli' ville, lrapp«'vs du mrnie mal, l'iireid lo{{é.s dans quelques maisons des tatil>oiir;,'s, el nolamnienl (Ihms (M'IIos du laidniurg Sain(-(;ermain. hu nomlire de ces maisons rtail la iiKiiinlirric. Avi'i- les maléria iix el sur l'emplacement de rt'Iif ei, \\ lit reWln un hôpital destin*' à renfermer des mendiants de proiession, des vieillards infirmes, des^ hommes séparés de leurs femmes» des enfants affligés de la teigne, des femmes sujettes au mal caduc, et des insensés. Quoique cet hi^pilal ne fdl plus, comme auparavant, spécialement affecté à la guérison des maladies vénériennes, ceux qui en étaient afnigés y (Urent reçus jusqu'en 1559, époque où on les transféra à VHôpikA de fOunine. L'emplacement de cet hôpital est vaste et saluhre. l e tioin de Petites-.Vaisons lui vient des rhandires basses ou loges dans les cevaient le logement et la nourriture pendant le reste de leur vie. Aujourd'hui voici les conditions d'admission réglées par l'oMonnance de taoi : l'un des époox doit avoir au moins soixante ans, et l'autre soixante-dix ans; les veufs et les veuves doivent Hre âgés de soixante ans. On leur doime, outre une quan* tité déterminée de pain et de viande crue, trois francs en argent tous les dix jours; une voie de l)ois,deux voies decharhon par an. Ilsdoiveid s'entretenir «le linge el d'habits. Tel est le sort de ceux qui, dans cet hospice, ncn qn'iit la partie apjM'Iee le l'reuu. Dans les .salles appelées /t.s Dirloirs, les personnes admises doivent pourvoir à leur habilieraeiit ; mais elles sont nourries el blanchies entièrement. La |)opulation de l'Hospice des Ménages fut, par un arrêté du 1 1 avril 1804, fixée ainsi qu'il suit : cent soixante grandes chambres pour des ménages, contenant trois cent vingt personnes; cent iietites chambres pour des veuf^ et des veuves, et deux cent cinquante lits dans les dortoirs : ce qui porte le nombre des personnes admises dans cet hospice à six cent soixante-dix. BllFA!rT8-TR0iivÉs. Kn I5.'>:>, on destina l'hôpital de la Trinité, «N-cupé par les comêtliens appelés Cnnfmes de In Possion, à recevoir les enfants

abandonnés. Suivant l'ancien usage, les seigneins lianis justiciers devaient fom'uir à leiu" entretien. Ces seigneurs, a l'aris, elaieni tons ecelesiasliques. I.a |ilnp;Mi iTeiitif eux, pour se soustraire a cette charge, prétendirent que r«'vt^(|ue et le chapitre de .Notre-Dame êlaieiil ol)ligés, |>ardes fondations expre.s.Hes, île poiu voir a l'entretien de ces enfants. 1^ parlement rendit un arrêt, en 1555 , ({ui ordonna à lous les seigneurs de Paris de iwyer pour cet entretien, chaque année, la som* me de MO livres. Os seigneurs obtinrent des lettres d'évocation au parlement Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

m HISTOIRE DE PARIS sur un faux exposé, comme le dit Tavocal du roi i l'audience du 4 juin 1554. - Ils ont, (lit-il, si grande aisance, que, quand ils rontribueroient de leurs deniers ■' en telle alTHire, ils en rapporlei nient fniit au dou])le, ou l'écriture est fausse. ■ Il ajoute ensuite : Il v n rrans des chanoines de l'église de Paris, et autres, • (loni fns cnjnnh sont chanoines, et s«* délient tie la justice pour les faveurs, « On ijfuore le résidtat pn'cis de cette allaire; mais ou a la certitude que les seigueui-s de Paris, tous seigneurs eeelésiaslitpu'S , furent obligés de contribuer à rentretien des Enfants-Trouvés. En 1570, ces enfants furent transférés dans des maisons situées dans la Cilé, et sur le port Saint-Landry. Cet établiliBement éprouva des changements et des améliorations dont je parlerai dans la suite. coDR DBS MOHifAiBS. Il existait t depuis le quinzième siècle , des généraux des monnaies» au nombre de quatre, de six, ei même de huit, suivant les règnes. François en 1523, créa un président et deux conseillers de robe longue. q»ii, avec les huit gètuVaux, un greffier, un huissier, formèrent une chambre des monnaies. Henri II, par sou édit du mois de jaiiviti l.iril, augmenta le uomlti e lies conseillers, et n i^ea- i)i'|i-i' (,/

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

sous FRANÇOIS II. S87 HOPITAL iiB L'ooMiSfK OU DB LA cuABiTii cuBÊTiBiniB, silué rue de l'Oursine, aujounfhui Jardin des Apothicaires. Un ancien hôpital, qui parait avoir été rondé par la rviw Marguerite de Provence, Tut on 1539, par arrêt du parlement, mis en la main du roi pour ôtre employé à y Ic^er, nourri, et médicamenter les pauvres Jillcintsde la maladie vénérienne, dont le fçiand nombre causait l>eaucoup *H<>///lttl il< rouraine, éprouva luentol le sort qu'avaient déjà éprouve à Paris la plu[iart des élablisfiemenls ile cette espèce : leâ adminislralcurs finirent |)ar s appi upi ler le bien des administrés. Nicolas Houel, épicier, bourgeois de Paris, un des hommes les plus recommandables de son siècle , imagina rétablissement d'une maiwa de eharité, où des orphelins seraient élevés et instruits dans l'art de préparer les médicamenls et les administrer aux pauvres honteux. Alors les commissaires nommés par suite de c^le demande lui accordèrent, pour mettre à exécution son utile pro> jet, la maison des Hnfcnfs-Knii/frs. 1,'hospire de Nicolas Houel y fui établi, et s y maiiitiiil jns(ju'en l.'»7K. I. année snivaule il s"iiis(all;i dans l'Hôpital de la rue de rOursine. Cel établissenienl |K)rla alors li' nom d'/lnjnlol th- lu C'harUr r/,ri (icniic Le sieur Houel, contrarié par les uns, lavorise par les autres, lit beaucoup de dépenses en reconslruclions et en acquisitions de terrains; de plus, il y éla» blil, i l'instar du jardin de Padoue , un jardin bi^ique, le premier qui ait existé en France. Un certain nombre d'orphelins y étaient instruits aux bonne» kttre» et dans Tart de la pharmacie ; ils administraient gratuitement des remèdes aux pauvres honteux de la ville et des faubourgs. Après la mort du bienfiRMnt Houel, cet établissement changea de destination, et lut négligé par ses successeurs, qui ne surent fias, comme lui, se rendre dignes de la reconnaissance «le la postérité. Kn 1.*j96, Henri IV destina celle maison aux militaires de tous grade, l)less('s à son service, i .v lui le premier établissenienl des Invalides. Louis XIII avant transfère ces invalides au cbateau de liicélre , la Maison de la Charité chrétienne fut vacante. Diverses communautés de filles Toccupèrent ; elle eut pour propriétaire l'ordre de SaintLaxare , auquel Airent réunis les biens des hôpitaux abandonnés. On la retira bientôt apfès des mains de cet ordre, pour la donner à l'évèque de Paris, qui la céda ài'Hôtel-Dieu. Rnfln, le corps des apothicaires l'obltnt pour y établir un jardin botanique et des*

*salles où se Tont différents cours de pbarmade. Aujourd'hui c'est le Jardin de» Apothicaire» et V^eoie de Pharmacie, TEMPLE ET ASSEMBLEES DES PSOTESTANTS. l'n gentilhouiiue du .Maine, appelé ÏAi 1 errière, voulant faire baptiser un enfant d'aprè« le ril des protestants, attira dans sa maison. Au l*ré-aux-Clercs, Jean U Maçon, dit ta Rivière, natif d'Angera. Cest dans une auemblée secrèie, tenue la, que l'on commeoça à organiser l'église de Paris. Jean Le Maçon, élu minisire, fût chargé de la gouverner. Cette organisation, foite dans le secret, échappa, pendant deux années, à l'inquiète surveillance des persécuteurs; le 4 septembre , au soir, de l'année 1S57, des protestants, au nombre de trois à Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

288 IIISTOIIU: 1>ARIS qualro (iMits, s'otanl ivuiiis |ioui' céU'brer la Cène, Turenl aperçus par les iKiiirsiers (lu collège du Plessis. AussilAl n>s ctudianls ameulent un grand nombre d«' IiMirs pHiiisans, averlisseiil le guet de la ville, loiil des amas de pierres sur h'iirs li'iH'lri.'s, fl iticpamit loul jiour assaillir avec succès les proleslaiils au sorlii lU' Umii asscnil)!»'»'. Vers l'Iieurt' île minuit, ces religionnaires, sans meliauce, conuneucciit à s«' relirer; mais une grêle de pierres les force à rentrer dans leurs maisoiu». Les écoliers, pour se renrorcer el exciter le peuple du quartier à se réunir à eux, crient av* mievn/ muc brigand»! Les habitants épouvantés courent aux armes : on essaie d'enfoncé les portes du lieu de réunion. Les plus hardis protestants sortent , se font Jour Tépée à la main , et parviennoit à se sauver : un seul* IVappé d'un coup de pierre, tomba mort, et fut mis en pièces. Les autres, sans armes, ayant avec eux leurs femmes el leurs enbols, n'slrn'iil dans In maison, loiijnnrs assi«'j;«M'. \n |>oint du jour, ces malheureux SI- n'iidirenl au lieu(enaii(-(rinnnel du (.liàtrl*'! . ({ni It's (Mtnduisit en prison à travers les injures el les eoups dont , à leur passage, ils lurent assaillis par la nnillilinle fanatisée. Trois «l'entre eux lurent condamnes à mort. Avant de les conduire au supplice, le bourreau leur coupa la langue; ils furent exécutés sur la plaee Haubert. Cette exécution fut comme le signal de la plus allireuse persécution. Tout ce qu'une police vicieuse possède de subtilité, tout ce que le règne de la terreur a eu de plus odieux, fut dès lors mis en usage par les inquisiteurs : ils dressaient des iMes de sui^U, faisaieid des visites domiciliaires, provoquaient des délits pour avoir occasion de les punir, en cfinmiettaienl eux-mêmes pour en accuser les protestants; »le plu»;, les predicalenrs inxilaieiil ouvertement, dans leurs sermons, les catholiques a iiia.ssaeier. Un einpi isoimail sur le |)lus léger soupc»»»n : on eonlisans les maisons des proleslanls fugitifs, il n'etail >• resté que de petite enfants, (pii, n'ayaul pu suivre leurs parents dans leur » fuite, remplissaient les rues ei les places publiques de leurs cris : ce qui • excitait la compassion de tout le monde. • liidiel de Ltiospital, ayant étéétevéà la fonction de chancelier, arrêta le coursde cette persécution abominaitle et fit ouvrir les prisons aux détenus pour fait d'opinion religieuse, l/édil d'Amboise, de mars lô60, dont il fut l'auteur, oirril quelque relâche et quelques garanties aux persécutés. .Mors les protestants |>nrenl .s'assendder ; ils y furent même autorises par la reine,

a eotulition que leur réunion ne serait point apparente, et qu il ne s y trouverait pas plus de vingt per.soiines. Ce retour à la justice, à la raison, contrariait les pmjets du cardinal de Lorraine. Bientôt les prédicateurs, ses agents, soufflèrent le feu du fanatisme, firent retentir les églises de Paris de cris séditieux, et, dans leurs déclamations fbribondes, ne respectèrent ni le roi ni la reine. Us protestants furent de nouveau attaqués et chassés des lieux où ils se réunissaient par une jeunesse turbulente et une multitude furieuse. Jamais persécuteurs, toujours persécutés, et, pour cela même, toiyours plus affermis dans leur croyance, d'ailleurs tolérés par le gouvernement, ils ne perdirent point courage. Au lieu «l'un temple, ils en eurent deux : l'un situé dans la rue Po^iincourt, et l'autre dans le Digitized by Googl

Aiubourg Saint-Marc^. Ces établiaaemenla nuisaient aux projeta ambitieux dn cardinal de Lorraine et de aa famille, (|tti parvint k les détruire encore. Le 87 décembre IWI, los pmtestanls, au norobro tk" près de deux mille, asalstaient au prêche, nie MouflVlard, dans la maison dite du Pntriarchf. peu distante de l'église de Saint-.Mi'dard. î.o rlerpé de cette cplise. mit ou hranle toulps ses cloches : ce qui produisit un bruit qui les emptVhait d'entendre leur pn"tliiHt'Uir. I>e ministre du temple envoya deux de ses auditeurs charpés de prier le curé el le sacristain de Saint-Médard de (aire cesser cette sonnerie incommode. Les envoyés se présentent dans l'église catholique : ausaitôt ils sont aaaaillis par les Ikmiliers de cette paroisse. Un de ces envoyés parvient k s'échapper; rautre, renfermé dans l'intérieur et ne pouvant ftiir, se défend avec son couteau contre des hallebardes; enfin, il meurt percé de plusieurs coups. Ce meurtre fut suivi d'un tintamarre plus bruyant encore. Le pré v(^t des marchands, qui assistait au pn^elie des protestants pour y maintenir l'ordre, essaya en vain «le faire cesser ce bruit. Alors des bandits, des spadas'^nis, assié{.'ent l'église et en brisent les portes. Les prêtres de Saint-Médard, n ayant [)lus de pierres, arrachent de leurs niches les statues des saints, et les lancent contre leurs ennemis. Sur ces entrefaites, Gabaston, chevalier du guet, arrive pour arrêter ce tumulte. Il entre dans Téglise à cheval, et sa présence, loin d'apaiser les combattants, ne fait que les tniter davantage. Cinquante de ceux qui défendaient Téglise fbrent dangereoaement blessés, et quatorze fiiits prisonnters. Cependant les cloches continuaient k sonner le tocain , et les protestants, alignant qu'à ce bruil le peuple de Paris ne se portât en foule contre eux, menacèrent de mettre le feu au clocher. A cette menace, la sonnerie eess;». Les |)rotestants, plor ieiix de leur succès, llrent une espèce d'entrée triomphale dans la ville de Paris, tiettc fanfa^ ronnade gâta leur cause. Le lendemain, une multitude de peuple mit le feu au temple, qui devint la proie des Oammes. Le parlement, livré au parti des Guise, rejeta tout le tort de ce tumulte sur les protestants. Gabaaton, qui les avait défendus, et un de ses ar* chers subh^t le supplice de la potence. Il restait encore un temple k détruin» : celui de Popincotirt. Anne de Montmorency, connétable, se chargea de celle expédition. Deuxjoursa'étaientà peine écoulés depuis l'incendie de la maison du palriarcl e, lorsque ce connétable, à la tête d'une force armée, s'nvança vers le temple de l'opinronrt, eu chassa les ministres, fit brûler la (h;iirt' dn

prédicateur et tous les haiies de I auditoire. I.e ronnelaltle acquit dans celte glorieuse expédition le surnom de capitaine llrttle-lt(iuar un des partis qui la divisaient, purent fiicilement réparer ces pertes. L'édlt du mois de janvier 1563 autorisa l'exercice public de leur religion, et leur permit d'avoir des temples dans les faubourgs de la ville. Ils rebâtirent celui de Popincourt et vinrent occuper on liiitiinent situé au Ûiubourg Saint-Jacques, dans la rue de l'Égout, et au sud du Val-de-GrAce. O bA(itoen*a, pendant longtemps, porté le nom de Temple de Jérusalem. Kn llUi^, ces deux l'dirires furent de nonvean incendiés par une troupe d'honunes armés, •mws la conduite du coiuiétahle de Montmorency. Oes violences du connétable en autorisaient de plus graves. Sjins motif, :ï7 Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

290 HISTOIRE l>E PARIS Mns ordre, on pillait les maisons des protestants. Le peuple, en 1S63 , arracba vingt de ces malheureux des mains de ceui qui les conduisaient en prlsoA, et les massacra. Les protestants ne pouvaient plus se montrer dans les rues de Paris, sans être insultés. ntlni|uos. On voit qu'en décembre 15fi8, le parlement leur ordonne, povr èvilcr 1rs meurtres qui pourraient survenir, do rosfor ilniis l'inlérioiir (lo leurs niaisf>iis, et ne ju'rniet qu'à leurs serviteurs d'en sortir pour se jirocurer les choses nécessaires à la vie. 1.^ zèle religieux chez ces persécutes eluuiïail tout sentiment de crainte, tn t5<9, ils se réunirent secrètement, pour célébrer lacéne, dans la maison d'un riche marchand, nommé Phili|>pe Gastines. La probité de cet homme est attes* tée par l'historien De Thou. Il (Ut pris rainai que son frère Richard Gastines et son beau-frère Nicolas Croquet. Tous trou ïtirent pendus et étranglés. Leur maison, située rue Saint-Denis, entre les n»* T.'» et 77, fut rasée ; et, sur son emplacement, on fit construire une pyramide en forme de croix, chargée d'une l;il)le de cuivre sur liKiuelh» t'-toienl inscrifs les motifs de leur c(M)d;imu;d!nn. Au mois d'iiont de l'année suivante, la paix étant conclue a Saui(-(.ermaiii l'iilre les protestants i l les callioli(pies, (lliarles IX ordotnia (|ue celtecroix fût transférée dans le cinictiére des Innocents. Trois émeutes^ populaires éclatèrent à Toccasion de cette translation; des pillages, des incendies, des meurtres furent commis pour s'y opposer : les moteurs de ces excès sont clairement désignés dans les registres du parlement où on lit qu'il serait informé cùtUre les prétUea' teurs ont prêché géditieusemetU svr ce sujet. PABIS S0V8 cauLts IX. Le 5 décembre 1560, Charles 1\, àfïé de dix ans, succéda à François II, s<3n frère. Les commencements de ce régne semblèrent pn-sat^ev une amélioration dans les destinées de la France. Ix chancelier de L'IIospiial, niagisU at vénérable, semhiait offrir à l'action de la justice et à la tranquillité publique une garantie suffisante. Mais il eut à combattre la puissante Daction des Guise, et finit par succomber. Catherine de Hédicis, régente, après quelques années d'hésita« tion entre l'un et l'autre partisse laissa enfin gouverner par le cardinal de Lor* raine. L'Hospital, luttant sans cesse contre des projets subversif de l'État, figurait à la cour corrompue de Charles IX, comme Sénèque et Burrhus à celle de Néron. Ce chancelier fut forcé d'aliandonnrr une conr où il ne ponvai! |»Ins faire le bien ; et la France fut encore plonfiee dans mi ;iliinie de maux. Pendant ce

temps de crimes et de désolation, au miliiMi de la liiselte extrême des tinances, qui forçait la cour à recourir à «les ressources honteuses, celte cour ne retrancha rien de ses fêles dispendieuses, ni de cette magnificence en habits^et en bà* timents , qui prête son foux mérite à ceux qui n'en ont point de réel. CHATEAU DBS TDiLBitiBS. faî parlé d*une maison, ^tuée hors de Paris, et achetée par François l*' en 1518. Catherine de Hédicis, ne voulant point rester au Ijouvre, occupé par le roi son fils, et ne pouvant loger au château des Tournelles, dont la démolition était commencée, choisit la r i li^on des Tuileries. Elle acquit plusieurs bâtiments et terres qui l'avoisinaient^ cl, au mois de mai 1564, elle lit Digltlzed by Google

 jeter les fondements d*un nouvel édifice. Philibert de Lorme et Jean Ballant, archilectes célèbres, fùrent chargés de fournir les plans du italais. Ils prosoni^lent le projet d'un bâtiment beaucoup plus vaste que n'est relui d'aujourd'hui; mais ce projet ne fut pas entièrement exécuté. On éleva d'abord le gros pavillon placé au centre de In !';)(vide. O pavillon était couronné par un vaste dôme circulaire dont on a depuis, t hnii^é la forme. Les l)iUiriients latéraux du pavillon du centre présentent, du côté du jardin, à gauche, une lerrasse supportée par douze arcades. Il y avait à droite une terrasse semblable qui a été couverte de constructions nouvelles depuis 1830. Cette terrasse en galerie et ce corps de logis ont, à leur extrémité, un pavillon carré de forte dimension , mais moins élevé que le pavillon du centre. C'est à ces deux pavillons que se terminait alors tout Tédifice des Tuileries. Depuis, on a prolongé la ligne de la façade par deux vastes cor|)s de bâtiments, flanqués, chacun à son extrémité, i)ar un gros pavilloîi rarcr. IHi côté de la cour, la façade des Tuileries se compose d une façade régulière ayant trois étages de croisées. I^e rez-de-cliaussee des deux façades de la partie |)rinnlive de cet edilice est décoré de colonnes et de pilastres d ordre ionique en bossages de marbre incrusté. La sculpture y est traitée avec beaucoup de soin et de délicalease. L'HOTBi. DB BOISSONS, dont remplacement est aujourd'hui occupé par la Ualleaux-Bléset par les rues qui l'environnent, doit être décrit i la suite du château des Tuileries. L'emplacement où cet hôtel fut bâti contenait, dans son origine plusieurs établissements, notamment un hôtel de ffesle, qu'il ne faut pas con< fondre avec l'hôtel du même nom situé au faubourji; Sainl-Ciermain, sur le bord de la Seine. Jean 11, seigneur de >esle et chiUelaiii de lîniges. en était possesseur en 1230; il appartint ensuite à la reine Rhiiu lu', (iiii y niniii nt eu \ i:y2. l/hôtel de Nesie se composait alors, et cent vingt ans a|ii es, de ileux maisons et d'une grange. IMiilippe de Valois le céda, en 1327, à Jean de Luxembourg, roi de Bohème, qui y demeura longtemps. Cette maison reçut pour cela le nom de Behime ou de Baigne, Cet hôtel au quartaniëme siècle appartenait au duc, de Touraine, depuis nommé duc d'Orléans, qui lui donna son nom, et l'agrandit .considérablément. Cet hôtel, avec ses Jardins, était compris entre les rues Coqullliére, d'Oriéans, de Grenelle, des Deux-Écus, dont une partie portait le nom de Traversine, et l'autre celui de /« Hache. Enfin en 1572, Catherine de Médicis lit racquisilion de cet établissement qui fut nommé

Vhôtei de lu Heine. Catherine de M(Hlicis y avait fait construire, sur les dessins de Huilant, et dans l'angle d'une cour latérale, une colonne dorique très-élevée. Klle est la seuhî conslruclion de l'hôtel de boissons ipji soit conservée. On la voit encore adossée au bâtiment de la Halle ; elle recèle intérieurement un escalier à vis. GelU; reine y montait avec ses astrologues pour y consulter les astres, et chercher la perspective d'un bonheur que ceux qui r^ent avec des crimes ne trouvent jamais sur la terre. On voyait Sur le fût de cette colonne des couronnes, des fleurs de lis, des cornes d'abondaiu des miroirs brisés, des lacs d'amour déchirés el des C et des H entrelacés; signes allégoriques de la viduité de celle reine. Catlierine habita cet hôtel environ (juatorze ans, el, le 5 février 1589, y mourut chargée de délies. Ses créanciers lirenl vendre l'hôtel. Charles du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

»i HISTOIRE DE PARIS - ^ Bourbon, comte deSoittons, fils du prince de Condé, en fût l'a^iodicature moyennant la somme de trente mille et cent écua. Alors cet hôtel, réparé, agrandi, reçut le nom d*HâM dê Soiuoiu, qu'il a conservé jusqu'en 1763, époque de la construction de la Hatl&auxoBlés. COLLÈGK DECLERMONT OU DBS iâstJiTkS, situé me Saint Jacques, n"1-2:). Les jésiiitO", (ioiit l'iiisfitulion fut apiironv«'e pnrdtnix bulles, l'une de 15W), l'aulre de lôVJ, furent introduits en Frjnice |)iir (.uill.iume Duprat , »"v»Hiue de Clernionl. Ce prélat, à son retour du coiirilc de Trente, anietia qin'lques-uns de ces |>ëresdans son diocèse, et les établit dans les villes de Mauriac et de Billom. Le fameux cardinal de Lorraine, qui connaissait le bul secret de cette institUion, en appela plusieurs k Paris; mais l'évéque, le parlement et la Sorbonne, s'opposèrent à leur établissement dans cette ville. Les jésuites n'étaient pas gens à se rebuter; ils persistèrent dans leur tentative, avec cette opiniâtreté qui les a toujours caractérisés. Ils intriguèrent tant, enhardis parla protection des Guise, qu'ils déterminèrent Callierine de Médicis et le roi son fils à presser le parlement, m«>me avec menace, d'enre^^islier les édits en faveur des jésuites. I.e parlement se débarrassa de celle alfaire en la renvoyant à l'assemblée de Poissy. Celte a>semblee, présidée par le cardinal I, on aine, ne manqua point de prononcer en faveur des jésuites. Le 5 juillet i jGI, leur établissement à Paris fut décide ; et, après une lutte de dix années, ces pères virent leur désir accompli. Guil. Ouprat avait fait aux jésuites plusieurs legs, dont ils employèrent une partie à l'acquisition d'une maison située rue Saint^acques, et nommée ia emw de Lmgrei. Dès qu'ils eurent obtenu la permission de s'établir, ils voulurent avoir celle d'enseigner la jeunesse. L'Université s'opposa vivement i cette entrq)rise : Taffaire fut plaidée avec éclat, et les jésuites perdirent leur procès au parlemeitl; mais, toujours confiants dans leurs resst)urces, ih eurent l'adresse de le faire |>orter an conseil du roi , où il fut résolu que ces rcliun ux enseigneraient sans l'être incor[Hirés à ri niversité; et ce fut en 1564 qu ils établirent leur collège, qu'ils nommèrent Collège de Clernumtdê ta loeUU de JUtu, Au titre de ikdtégede Clerwuml, que cet établissement avait porté d'abord, ils substituèrent ensuite psr intérM et par adulation celui de Col%« Loui$4€-Grand. SAiHTaACQDBS-oO'BAeT-PAS, bdpltal et ensuite église paroissiale, situé rue Saint-Jacques, entre les 25â et 854. Cet établissement

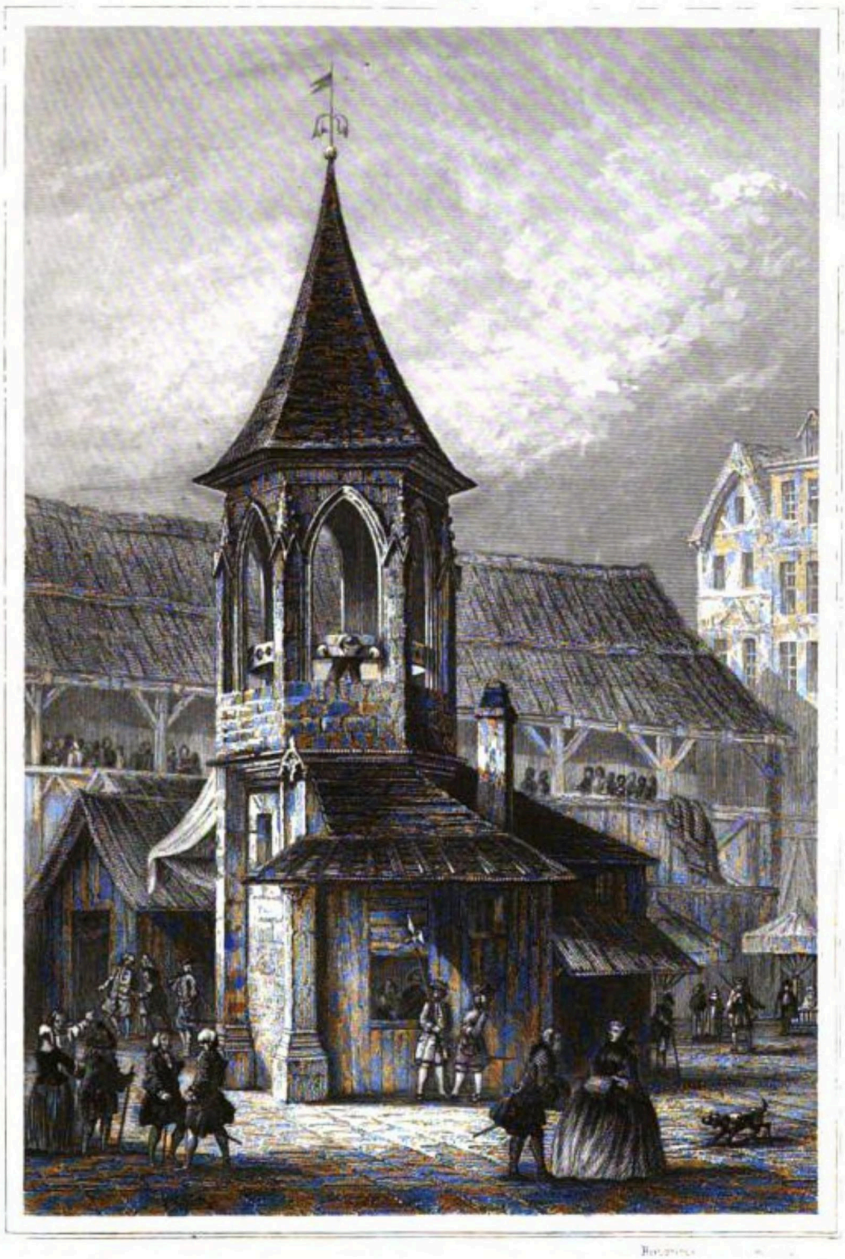
est dû à une colonie de l'hôpital de Saint-Jacques-dU'Haut-Pas, situé en Italie, dans le territoire de la république de Lncques. l/époque où fut fondé, à !*aris, l'hôpital de Saint-Jacques-du-llaut-I'as est inconnue. Ik'S lettres de Charles le-Hel, de l'an 13^2, et d'anires lettres de Philippe de Valois de l an 13:îô, attestent (jue ces religieux hat)ilaient l'emplacement qu'ils ont occupe depuis, et que cet emplacement était nommé Clos du Roi. Ils existaient à Paris en qualité de Frèrts kcspUaikn^ logeant les pauvres passante et les pèlerins. Ils portaient le signe du ton sur leurs habita, et leur chef avait le titre de commandeur. Ib eurent d*abonl une chapelle, qui fUt reconstruite et consacrée en 1519. En 1566, après quelques tentaUves inutiles, et malgré l'opposition des curés du voisinage , cette chapelle fut érigée en succursale des paroisses du quartier. Cet hôpital, en 1572, Dlgitized by G

sous CHARLES IX. 293 était pri'stiiie ahaiidonné: on n'y recevait plus de malades; les administrateurs vivaient du bien des pauvres. Il n'y restait que deux reli|j;ipux, lorsque Catherine do Mérficis, pour faire MlirïHtUrl de Soissovs, délopoa Irs Killes-Péni tentes, qui ilt Uigèrent les reli;.'i(Mix de Saint-Magloire, lesquels vinrent occuper la maison de Saint-Ja(([iies-du-llaul-Pas. Ces religieux célébraient la messe à des heures qui ne convenaient pas aux liaroiaiiens; ceux-d prirent, en 1584, le parti de faire bAtir, A côté de la chapelle du monastère, une chapelle nouvelle. En 1630, on entreprit la reconstruction de cet édifice : l'architecte Gittard en fournit le dessin. On ne put alors achever que le chœur. Les travaux furent repris en 1479 : la nef fut reDûte; et les habitants du quartier signalèrent leur zèle en cette occasion. Les carriers fournirent gratuitement toute la pierre dont cette église est pavée, et les maçons donnèrent un jour de travail par semaine. La rhapelle de la Vierpe, située au chevet de cette église, fut construite en 1688, Quant au bâtiment qui servait à lancien hùpital, il a été démolien 1823. Les religieux de Saint MagIoire,(pii l'habitaient, tenaient une conduite fort scandaleuse, ce qui obligea, en 1618, Henri de Gondi, évèque de Paris, de les renvoyer. Il établit k leur place le séminaire des prêtres de TOratoire, premier établissement de ce genre fondé à Paris, et qui s*est maintenu jusqu'à la révolution. L'emplacement a depuis été concédé k l'institution des Sourds- Huels. Je parlerai de ce séminaire et de cette institution. JVBiDiCTio.N DES JLGRS ET COKSDLS, établie près de l'église Saint-Merry, dans un grand bâtiment acquis par les six corps des marchands. Cette institution, tonte populaire, on les niartli;inds sont jugés par des marchands, fut créée, en 15()3, par le chaueelier Micliel de l/Hospilal. Klle atïranchit le commerce des lenteurs qu'il rencontrait dans les justices féodales ou royales. Klle éprouva de vives oppositions do la part du parlement qui n'aimait pas les nouveautés. Cette juridiction Ait d'abord composée de cinq marchands firan(,-ais, établis à Paris, dont un remplissait les fonctions de juge , et les quatre autres celles de consuls. Cette juridiction aivMird'hui porte le nom de TiibumU âe Commerce. Elle est établie dans le nouvel édifice de la Bourse et est composée de deux présidente, de huit Juges et de seize juges suppléants. ARSKNAL, situé à l'extrémité du (juai Morland. l^ne partie de l'emplacement de l'Arsenal portait, avant le rretisenienl des fossés de la ville, le nom de Chimp-au-l'lnli f. Plus l.ird la ville acquit ce lieli et y lit construire des granges pour y placer l'arlillerie.

Fraiiçois l*""^, voulant faire foudre des canons, emprunta à la ville, en IftSS, une de ces granges, avec promesse de la rendre dès que la fonle serait achevée; puis, sous prétexte d'accélérer le travail, il emprunta une seconde grange, puis une troinème, avec la même promesse» et les garda sans façon. En 1563, le feu prit à quinze ou vingt milliers de poudre qui se trouvaient dans les bâtiments. L'explosion fut terrible; des pierres furent lancées jusqu'au faubourg Saint-Mare» au. La détonation fut entendue jusqu'à Meliin ; les [)oissons périrent dans la rivière; les maisons du voisinage furent ret»versées; trente personnes enlevées en l'air retombèrent enland)eaux; un [dus grand nombre d autres eniin fut blesse. Chi ne put jamais découvrir les auteurs ou les causes de cet accident. On ne mariqua pas de l'attribuer aux protestants. Digitized by Google

294 HISTOIRE DE I>AR1S ChirlesIX lit rebfttir sur un plan plus vaste les bâtiments détruits. Ses successeurs continuèrent les constructions. Sous Henri m, en 1584, Ait édifiée la porto qui faisait face au quai des Célestins. Cette porte était décorée de colonnes, en forme de canons placés verticalement. Au-dessus était une table de marbre, où on lisait ce distique du Poète Nicolas Bourl)on , distique qu'admirait Santeuil ; J>u.ssë-Je être pendu f diiMiil-îl, je voudrais en être l'auteur, .ntim httc Henriro vnlc.inia Mfa nUtUêtrat, Teta figttHttos Hebttlattura fueeres, Henri IV y établit un jardin ; et Sully, en sa qualité de grand -maître de Tartillerie, y fit, pendant tout le temps de son ministère, sa demeure ordinaire. Louis XiV ayant fait bAtir des arsenaux aux ftontières du royaume, TArsenal de Paris ne servit plus qu'à contenir des pièces hors de service, des fusils rouilles, et des fonderies où l'on coulait quelques figures de bronze. Le récent, en 171H, ntal»attre plusieurs vieux bâtiments, et construire , par «lermaiu HolVrand, l'hôtel du fjouverneur de l'Arsenal. Dans diverses pièces de cet liAlel se trouve la précieuse Ih'bliothèqne dr l'aulinij, devenue publiipie s(uis le nom de Uibliolha/uc de l'Arscnui. Sur remplacement du jardin, etï IHOd, on a établi une partie du boulevard Bourdon; et à partir de 18U7, le vaste èditice appelé Grenier de rime, A la place du Mail, entre tes bfttimento de l'Arsenal et le bras de la Seine, on ouvrit une route très

Digitized by Google



LE PILORI.

SOIS riIAULES IX. 20.-1 ble spectacle n'einpôchail pas les Parisiens de venir faire la débauche autour de ce gibet. Lorsque toutes les places étaient occupées, et qu'il fallait attacher de nouveaux cadavres, on descendait les plus anciens, et on les jetait dans un souterrain, dont l'ouverture était au centre de l'enceinte. Une porte solide fermait l'enceinte de cet affreux monument, sans doute dans la crainte que les cadavres ne fussent enlevés par des parenis pour leur donner la sépulture, ou par des sorciers, pour servir à leurs opérations magiques. Les fourches de Montfaucon ou de la tlrnmle-JusUcc furent smjvenl insutUsantes. On voit, dans les comptes de la prévôté de Paris, qu'en lilfion construisit un autre gibet près de la Grande-Justice, au delà de l'église Saint-Laurent, et qu'on l'entoura de fossés profonds et de murs. Il ne contenait (pie quatre piliers de bois. En 1457, on éleva dans le voisinage de Montfaucon une autre justice qu'on nomma gibet de Montiijny. UASSACBF. DE LA SATNT-nARTIlÉLEMI. Vers Pan 1560, époque où les bûchers s'éteignirent et où la guerre civile s'alluma, les dissensions publiques, sans rien perdre de la fureur religieuse qui les alimentait, prirent un caractère politique. L'autorité excessive qu'avaleiil envahie en France le cardinal de lorraine et les Cuise, détermina les princes de la maison de Bourbon à se liguer contre ces étrangers, a former un parli d'opposition qui se fortifia d'un grand nombre de mécontents, et surtout de la plupart des protestants persécutés. Ce parti fut, depuis les premières hoslililés, nommé Huguenot. Les Cuise et le cardinal de Lorraine, leur oncle, appuyés et dirigés par les cours do Rome et d'Espagne, appuyés par celle de France, qu'ils dirigeaient à leur tour, formèrent le parti papiste ou catholique. La lutte entre ces deux partis devint une véritable guerre civile qui se termina par les massacres delà Saint-Barthélemi. Les événements de cette terrible journée sont un des épisodes les plus importants de l'hisloire de Paris. Je vais donc en parler avec quelques détails, sans cependant m'étendre trop longuement sur les intrigues et les complots qui précédèrent celle fatale catastrophe, l'ne tentative d'assassinat sur l'amiral de Coligni peut être considérée comme le prélude des massacres. Ijc vendredi 22 août, Coligni, après avoir assisté au conseil, sortait du Louvre |>our se rendre en son logis, situé rue Réthisi. Il rencontra le roi qui venait d'une chapelle placée devant le Louvre. Ce monarque l'entrahia dans un jeu de paume voisin, où le duc de Cuise jouait avec Téligny. La partie étant finie, Coligni se retira accompagné de douze

gentilshommes, pour aller dîner en son hôtel. Il marchait lentement, et lisait un mémoire qu'on venait de lui présenter. Comme il était dans la rue des Fossés-Saint-Cermain-l'Auxerrois, en face d une maison habitée par un nomme Villemur, ancien précepteur du duc de Cuise, un coup d'arquebuse, chargée de deux balles de cuivre, partit de celle maison, et atteignit Coligni : une balle lui coupa l'index de la main droite, l'autre lui fit une large blessure au bras gauche. Coligni, sans montrer autant d'émotion que ceux qui raccompagnaient, indiqua la n

 parti, ordonna à un de ses gentilsliommes d'aller dire au roi ce qui veiuit d'arriver; et, soutenu par ses domestiques, il se rendit à pied dans son logis. On entra dans la maison o& Tassassin s'était embusqué, on y trouva Tarque* buse; mais l'assassin appelé Maurevorl, IVin des gentilshommes du duc de Guise. aussitôt après le coup, avait fui et setait oloipnodo Paris. A cette nouvollp, le roi, d un air consterne, '^Ccria : IS'ntirni'je imnaix de. repox? quoi! toujours (le nouveaux troubles. 'U jeta s.i raquette par terre, et se retira dans le Louvre. Le duc de Guise sortit du jeu de païuiie et s'enfuit par une autre porte. Le roi de Navarre et le prince de Condé se rendirent aussitôt chez ramiral blessé, et assistèrent & son pansement qui Ait très^oulonreux. Ils allèrent ensuite auprès du roi, le prièrent d'agréer leur départ, puisque ni eux ni leurs amis n'étaient en sûreté dans Paris. Catherine venait dto dire au roi son fils: il faut promettre justice, et garder quepenoime ne sorte ipui» anavùeraoM reste. Ci; roi ainsi endoctriné répondit, en jurant comme h son ordinaire, qu'il punirait d iine manière si exemplaire les autetirs et complices de cet attentat, que ramiral et ses amis en seraient satisfaits. 11 les pria de ne point quitter la cour, alin «l'être ttunoin de sa diligence h poursuivre et punir les coupables. La reine-mère parlait dans le même sens, disait que c était un urand outrage fait au roi, et que si un tel crime restait impuni, on s'en permettrait bientôt de pareils, dans le Louvre, sur la personne du roi et sur la sienne. Charles IX donna ordre aussitôt an prévdt de Paris de poursuivre les coupables, de faire fermer les portes de cette ville, k resception de deux; permit à tous les seigneurs et gentilshommes protestants de se loger dans le «pi irtier de l'amiral, afin qu'ils fussent protégés par les soldats de sa garde; puis, instruit que Coligni avait quelques affaires à lui communitiuer, il se rendit, sur les deux heures a[H es midi, auprès de lui, accompagné de la reine sa mère, de ses frères et d'une nombreuse suite de courtisans. /.« blessure est pour vous^ la tlnvlrvr est pour moi, lui dit le roi; et, en proférant ses imprécations ordinaires, il ajouta : J'e» tirerai nne vengeance $i terrible, que jamais elle ne s'^aeera de kt mé» moire des hommes,^ Dans cette visite, il y eut de part et d'autre des protestations de dévouement et d'amitié. Le 93 août, le roi, la reme, le duc d'Anjou, le duc de Nevera, le bâtard d'Angoulème, Biragues, Tavannes, le comte de Betz, tous chefs de l'odieuse conspiration, tinrent un conseil au Louvre, et discutèrent sur quelques points d'exccntion non encore arrêtés; Charles !\ fit, ce jour-!;»,

visiter (loli^ni par plusieurs de ses gentilshommes et par la n nivelle reine de Navarre, sasunir; lit commencer]es pour suit«'s contre les assassins, reçut très-troideme!it en public le duc de Guise, qui vint lui taire des représentations sur la sûreté de sa perstnnie. t^e duc contrefit l'homme piqué, et feignit de sortir de Paris. Le roi, pour mieux tranquilliser les protestants, employa un autre moyen qui assura leur perte. Sous prétexte de leur donner des gardes pour les garantir contre les projets des Guise, il envoya dans toutes les hôtelleries o£i ils étaient logés, des quarteniers chargés d'écrire les noms et la demeure de chacun d'eux. Pour paraître protéger le logis de Coligni, il y fit placer des gardes; mais elles étaient commandées par le sieur de Cosseins, ennemi junt de cet amiral.
l*eiiDlgitized by Goo^Ie

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

sous CHARLES IX. • 29? dant la nuit, le duc de Guise', choisi pour chef d'exécution, plaça autour du Louvre les Suisses et quelques compagnies Trançaises, avec l'ordi ne Laisser sortir aucun domestique du roi de Navarre ni du prince de Coudé. De Ojsseins, (|ui j:arilait I:i maison deColigni, reçut un oi ilrt' scmljlahle. Jean (Jliarnm, ivcemnieiil nommé prevol des maieliaiids , rcnit de ec duc l'ordre d'enjoindre aux rapilaiiies des quarliers de conduire leurs euni|)agnies , vers minuit, u riiùlel-de-Ville. Plusieurs aulreis dispositions lurent fuites, ^s membres du conseil secret s'étaient distribué les quartiers Uis ixi.s^tiiic, liil-elte au roi, contenir ianleui des liouprs, ii arrivera des desordres dont nous aurons a nous repentir; il est temps de donner le xigmlf et le roi ordonna de sonner le tocsin de Sainl^(knnain>rAuxem>i8. A deux heures du matin, le dimanche 24 août 1573, journée où les catholiques célèbrent la féte de saint Barthélemi, au signal donné par la cloche de celte église, commencèrent les massacres dans les quarliers voisins du Ijouvre. 1^ duc de Cuise, qui s'était réservé le plaisir de présider k l'assassinai de CiOi^Mii, se I ciiil promptement, accompagné de ses satellites, au logis de ce vénérable vieillard, trappe a sa }"»rlc, et demande, au nom du roi, qu'elle soit ouverte, lu des yen(ilsl(i)mtne> de (iuliiini descend et la lui ouvre. Cosseins l)oignarde ce fientillionune, et tait entrt-r dans la cour des arquebusiers : tout ce qui se présente est égorgé ou fusille. 1. amiral et ceux qui se trouvaient avec lui se voyant dupes de leur confiance, se résignent à la mort; ils demandent pardon à Dieu, et leurs ministres récitent des prières. Un des gentilshommes de Coligni entra alors dans la chambre : le céltil>re chirurgien Ambroise Paré, qui s'y trouvait, lui demanda la cause de ce tumulte ; alors le gentilhonune, se tournant vers Coligni , lui adressa ces mots : Monseigneur, c'est Dieu gui nous appelle à soi ; on a forcé le togisy et n'y a moyen de résister. L'amiral sans s'émouvoii' répondit '. Il y a lortf/temps que je suis dispose à mourir ; vous autres, sauvez-eous, s'il rs(possihlr, r(ir vous ncsuurir: ijai ti/ilrr ma m , l^lusieurs i»rolilèivnl de ce conseil; el (|uel(pies-vms parvinrent, en gravissant sur les toits, a échapper à la mort. Cependant quatre Sui.sses opposaient de la résistance aux assassins, el les arrêtaient dans l'escalier. Cosseins s'avance en force, et Tait bientôt disparaître cet obstacle. La porte de la chambre de Coligni esl enfoncée. Un Allemand, appelé Besme, un Picard, nommé le capitaine Attin, quelques autres individus aux gages des

Guise, tous couverts de cuirasses, armés d'épéeset de poignards, entrent. Dcsme s'avance vers Coligni, qui, sorti ixîccmment du lit, n'était couvert que d'une robe de chambre; et, lui mettanl la pointe de son éjtée sur la uor^ie, lui dit : Ves-tu pas l'timirul / — (J'est moi, répond Coligni avec assurance; puis regardant l'epée dunl il èlail menace, il ajouta : 38 •

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

• HISTOlRi: l>l, PAHIS Jeune homme, tu devrais respeefer ma vieillexse et tnestiifinniiés ; tuais tu n abrèges ma vil' que de peu dr jours. Ik'sme lui enfonce flon épée dans le corps, la relira et l'en frappe plusieurs t'ois au visage. Leduc de (Juise qui, avec dautres sei{;iu'urs callioliques, (Hait reste dans la cour, iin|)alienl d atlcndre le succès des assassins, dit en criant : Besme^ as-tu achevé? Besme répond. Ce»t fait. Guise réplique : Monsieur d'Angouléme ne le croira gve Utrspt'U le verra de ses propres yeux : jette le cadavre par la fea^e. Alors Besme et Sarlaboux levèrent le corps de l'amini] sur la fen^lre, et le firent tomber dans la cour. D'Angoulème et Guise doutaient que ce fût là le corps de CoUgni, dont le visage était dcliguré par les blessures et le sang. Ils ressuyèrent avec leurs mouchoirs. Guise dit : C'est bien lui, et après avoir foulé aux pieds sa tète, ils remontèrent à cheval et sortirent. Le duc de Guise, alors, se mit à crier : Courage, soldats, nous avons heurevsemenl eommeneè : alUms mur mitres, rnr le roi le eommande. Il ne cessai! de l épéter ces mots : rai le eommande^ telle est sa volonté! Ce fut a|)rt's cvi ex|>l(>it (jue la cloche de riiorlot;c dn Palai'^ répoiidil au sonde celle de Sainl-<.ennahi-r alors="" les="" rues="" retentirent="" des="" cris="" aux="" armes="" et="" le="" massacre="" devint="" g="" duc="" de="" guise="" b="" d="" nevers="" comte="" tavannes="" albert="" gondi="" retz="" courent="" par="" la="" ville="" l="" main="" pour="" exciter="" peuple="" massacres="" mieux="" ils="" disent="" que="" coligni="" ceux="" son="" parti="" avaient="" conspir="" contre="" roi="" princes="" en="" ordonnant="" leiirmorl="" ne="" fusait="" pr="" attentats="" conjur="" ainsi="" autoris="" se="" livra="" sans="" crainte="" remords="" tous="" exc="" il="" j="" dans="" maison="">1i>:ui, insulta son corps par des nmliialioHS dciioùlanles à raconter, le (raina dans les rues, et s'a|)près(ail à le jeter dans l;i Srine, lorstiu'on s'avisa de le transporter aux lourclies palihulaires de .Moullauoon, où il lut pendu pai' les cuisses avec des chaînes de fer. Il y resta quelques jours j le duc de Montmorency, son parent et son ami, le lit transttrer à Chantilly, et enterrer convenablement dans la diapelle de ce château. Un écrivain du temps dit : « La reine-mère pour repaître ses yeux de la • vue du corps mutilé de Tamiral, pendant au gibet de Montfaucon, y meoa ses . » fils, sa fille et son gendre. La tête de Tamiral fut, parordrede la cour, embau* » mée, et envoyée, dites «pie les massacres eurent commence,

Naucey, capitaine des uanles, \iiil avec une trou[)e nombreuse dans les antichambres du roi de .Navarre et du prince de Coudé, enleva toutes les armes des personnes attachées au service de ces princes, les chassa des appartements où ils étaient encore couchés, et les conduisit à la porte du Lou* vre. Ces malheureux, parmi lesquels se trouvaient le baron de Pardaillan, Sahil-Martin Bourses, le capitaine Pilles, invoquaient les promesses que le roi leur avait Ailes ; mais, inutiles invocations ! Le roi, placé à une des fenêtres du Louvre, prenait plaisir à les voir égorger par les Suisses, et criait aux bourreaux de n'en épargner aucun. Dès que le jour comment à paraître, il se mit Dlgltized by Google

sors CMAllLKS IX. à la fenêtre d'un cor|>s de MUmcnl iiui s'avancail sur le bord de la Seine; el , avec des carabines qu'il faisait cbarpier, il lirait, dit-on, sur les malheureux qui se sauvaient en traversant la rivière à la nage ; et , pour encourager les assassins , il ne cessait de crier : 7'm»;, tuef tirom, imrdini! ils s'enfuient. IJranlôme raconte le mt^me fait de cette manière : ■• Charles l\, dit-il, prit une grande • ar(|uebuc de chasse qu'il avoit , et en tira tout plein de coups h eux (à ceux • qui se réfugioient dans le faid)ourg Saint-(iermain'i, mais en vain : carl'ar•» qnebuc ne tiroil si loin. Incessiimment erioit : '/'uez , furz! et n'en voulut • sauver aucun , sinon .son premier cliir(U };ien, inailre .\mbroise Paré. Il serait trop lonj; et trop pénible d»' retracer ici les diverses scènes de celte horrible boucherie. La plupart des protestants de la caste nobiliaire, arrachés de leurs lits, étaient traînés sous les fenêtres du roi, qui tenait en main une liste du nom de tous ceux qu'il

 » du lecleur le tableau des excès et de la diversité de ces malheurs et de ces >• crimes. Les charrettes, chargées de carç» morts, de demoiselles , femmes, " filles, hommes et enfants , étoient menées et déchargées k la rivière, laquelle - on voyoit couverte de corps morts et toute rouge de sang, qui, aussi , mis* scloit en divers endroits de la ville, enmme en la COur dti Louvre. » Versrinq heures du soir, le roi fil, k son de trompe, publier, dans tout Paris, l'ordre à eliaenii rraine prd une grande part à »'ell»' joie leroce; il tlonna Tiiille cens d'or au geidilliomme qui lui apporta celle agréable nouvelle. Ce fui lin ((ut, avec un luxe digne de la circonstance, célébra la messe après la procession. Au*dessus de l'église, on avait place une inscription oîi la participation de la cour de Rome aux massacres de Digitjzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

sans «niARLBK IX. aoi la Saiiil-Barthéleint était ftvouée sans pudeur. Voici la substance de celte inscription , d'après l'hutorien de Thou. Elle portait que • le cardinal de l^rraine, au nom du roi très- chrétien Charles IX, rendait grâces à Dieu , et félici> tait notre saint-père le pape, Croire XIII, le sacré collège des cardinaux , » etc., des succès étonnants et incroyables qu'avaient eu les eansHlê que h Saint• Sifge avait donnés^ le$ seeomrsquUl avait envotjcs, et los prières que Sa Sainteté » avait ordonnées pour dou^c ans. Pour perpétuer la mémoire de ce triomphe, le papo lit niAme frapper une médaille. Charles l\, qui M';i\ait recueilli de ees niassacres 7i. Avant d'expirer, il «'prouva le supplice des n'mords, qui vint se mêler aux douleurs excessives (pie lui causait sa maladie honteuse. Sa nourrice, qu'il aimait beaucoup, quoiqu'elle ffti huguenote, ne le quitta pdnt dans ses dernière moments : « Gomme elle se fut mise sur un coCfre et commençoit à » sommeiller , dit TEstoile, elle entendit le roi se plaindre , pleurer et soupirer; • die s'approche tout doucement du lit, et tirant la custode (te rideau)» le roi • commença à lui dire, jetant un grand soupir et larmoyants! fort que lessan» glots lui interrompaient la parole : Ah! ma novrrice, ma mie, ma nourrirc, " que (h snny et que de meurtres! Ah! que fai stiiri un méchant ruvseil ! (> mon •« Dieu, pardoiti)r-les-moi et me fait t/i/srj imrdr, s'il teptait; Je ne sais nit J'en • suis, tant ils nir rendent perplej'e et (ty/ti . Que deviendra tout ceci ? que ferai-je f " Je suis perdu , je le rois bien. •• La nourrice le rassura par quelques paroles consolantes, lui donna un nouveau mouchoir, car le sien était tout mouillé de ses larmes , ferma le rideau et le laissa reposer. Le cardinal de Lorraine, l'instigateur direct des massacres, mourut quelques mois après dans un état de démence et de fùreur. Un des résultats les plus notables de la Saint-Barthélemi Ait l'extinction de la branche royale des Valois, JEUX DB PAi*HE. Ce jeu Tut accueilli, durant ce siècle, avec une grande fureur. Dans la nie Crenier-Sainl-Lazare était un jeu de paume où, vors l'an 1 l:>r>, une femnu' fiommce Muryol, à<:rr de="" vingl-lniit="" trente="" ans.="" lit="" ailmnrr="" son="" talent="" pour="" t="" jtmi="" :="" elle="" jouait="" dit="" un="" crrinain="" du="" temps="" devant="" main="" derri="" tr="" tri="" ir="">• Il parait qu'alors l'usage des raquettes n'était pas encore adopte pour ce jeu : on poussait la halle avec la paume de la main, d'où lui est venu son nom de yev de paume; ensuite on s'enveloppa la main avec un

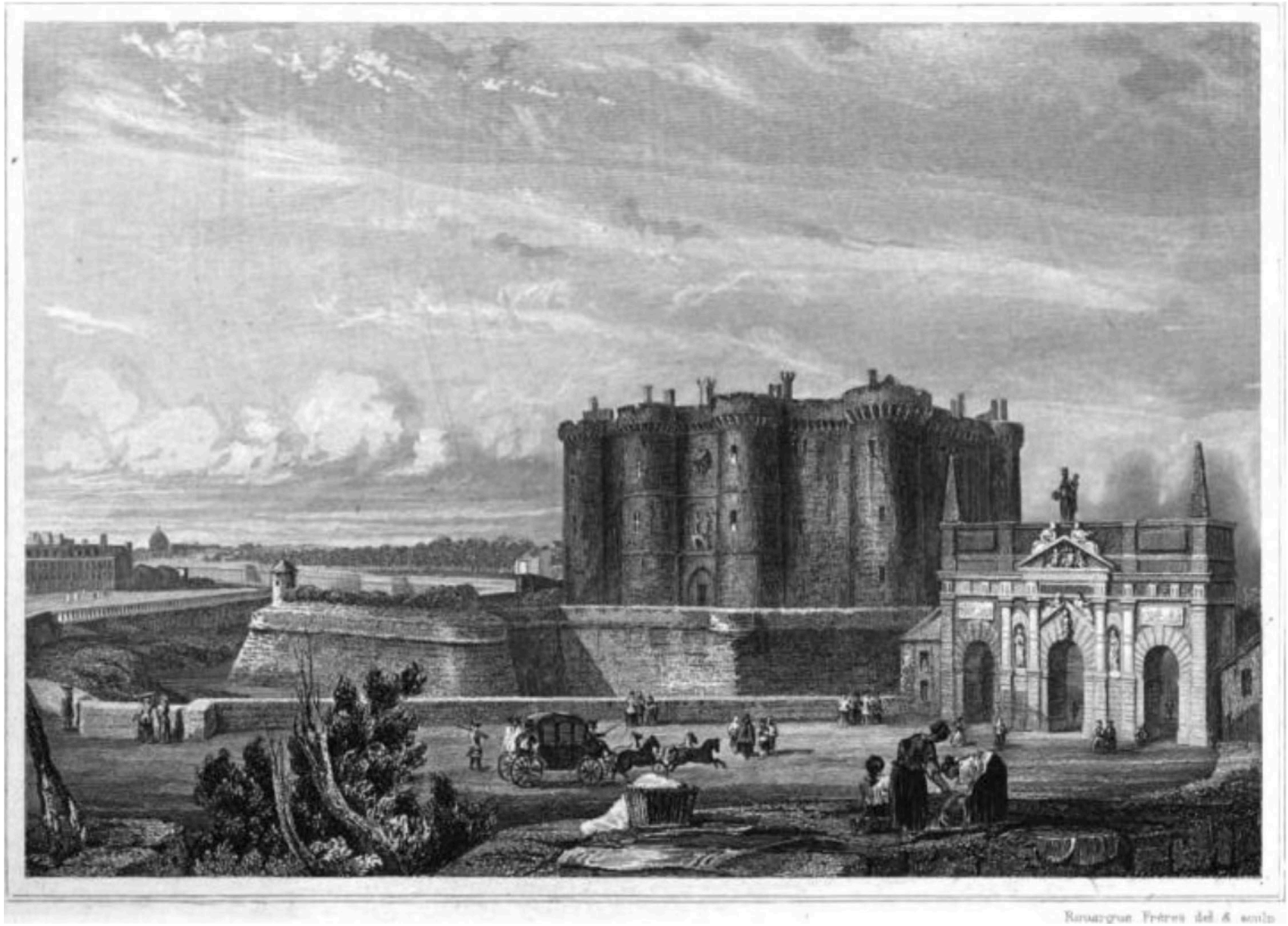
gantelet de cuir ou d'autres matières élastiques. L'usage des raquettes ne tarda guère à s'introduire.Le jeu de paume de la rueGrenier^nt*Lazare n'était pas le seul à Paris au quinzième siècle : il en existait deux dans la rue de la IH>terieHles-liallcs, laquelle avait porté le nom de rue ^eure-des-Deux-Jeux-dr- Paume. Ce jeu^aprèa^la chasse, la galanterie, les duels, était l'exereiee le plus haliituel des princes et des seii^neurs. Charles V, par son ordonnanci' dn mois de mai CKiM, en prohibant plusieurs jeux à Paris, prohiba iioianiiiu iil (•cliil de la paunu.'. Ce roi, qui avait défendu ce jeu, en lit eonsli un e un dans son liolel de Sainl-l'aul et dans les dépendances de l'hùlel de Beaulreillis. Deux jeux de paume étaient établis à rentrée du Louvre, du côté de Saint-Germain-rAuxerrois. On voit que la cour pratiquait Dlgltlzed by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

302 HISTOIRE DE PARIS elle-mtoie ce qu'elle interdisait ans autres. Comme on avait d^endu d'établir de nouveaux jeux de paume dans la ville, on en établit dans les faubourgs, et surtout dans celui de Saint-Marcel. Alors le parlement fit défense, en 1550 et 1551, d'en bâtir non-seulemenidans la ville mais encore dans les faubourgs. PRISONS. Elles étaiciU nombreuses à Paris : chaque juridiction, chaque seipneiir, chaque monaslère avait la sienne. Voici une notice sur les plus connues. Prtsov (In f.inirrr. A la tVus Ini terrssf . séjour des rois ol ju ison, le Louvre re(fiait lies soutcriiiiiis qui servaiiMit vie ciuiiots aux prisoiiniei s d'Ktal. La {grosse tour, bâtie sous IMiilippe-Auguste, deviul une prison d'Klat. l'iusieurs personnages y ftirent renfermés. Ce château fort ne cessa d*ètre prison qu'en 1558, lorsque François l«r fit reconstruire le Louvre. Prison du Grtun&ChdOeleL L'ordonnance que Henri VI, roi de France et d'An» gleterre, donna au mois de mai 1435, indique quinze prisons au ChAtelet. Dix d'entre elles étaient les moins borribles, puisque les lits y étaient payés plus cher. Voici leurs noms : lea Chaines, Beauvoir, la MoKr , la Sullrjcs Uoucheries, Brnvninnf, la drirr/ie, liewuvnis, f!arhan> et (îlorietfr. Les prisonniers y payaient par nuit quatre deniers pour un lit, et deux deniers pour la place. — Dans la Fossp, le l'uils, la (iourdain^, In Berscuil ou Herceau^ les Oubliettes et hntre-ileux-huis (portes , les prisonniers ne donnaient qu'un denier par nuit. A rentrée, pendant le séjour et à la sortie, les prisonniers payaient le gcOIage ;t). Dans les comptes de la prévôté de Paris, on lit oet artkde : • Poulie de cuivre servant k la prison de la Fesse du ChAteleU » Il parait que les prisonniers étaient descendus dans le cachot dit ta Focs«, par une ouvtre eelle d'un oùiie renversé. On y mourait après quinze jours de détention. I n autre caeliol avait leeu le nom de / />/ d'aisr. L'auteur des Persfrutii)n< 'Ir riùjiise l't'n'x dit, en parlant d'un des eachols du Lhàtelet, que l'ierre (.obert fut - nus au eaeliol le plus laelieux, nommé J'in d'aise, plein • d'ordures et de bêles, et ne cessoil pourtant de chanter psaumes, etc. • FHstm du l^etit^hitekt. Par lettres du 24 décembre 1398, Chartes VI ordonna que les prisons de cette forteresse, située à Te^mité méridionale du Petit* Pont, serviraient de suppléments à celles du Grandaril «ii iitu- l-rHubaide. » ■ 12 l'n juif ou uncjuhe • Il » Tontes auimpereonnes • • s Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

—1 —1



Rousargues Frères del. & sculp.

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

-•I l» »• »• -«.Ifi'*. t t«i .— îi /«iT'r 1"» v /.I fjiift.f.' w< y* >. .•• -•!» s polli'^ «ta t « • ^ • ^ ' • uni 10 |«îii> »>irfi.* iffT'n !• I. 1 i»-ilrl î^Junil-l'au!, nit If i h .i i. •■iiiii r\t lrr. I lilc. lui, cil 4j.i9, iMifernic Aiiim* I . I,
C^iitizGd by Google

SOLS CHAni.KS IX. 303 vivre longtemps. Kn li02, le mtMne roi desliiia ceik' hideuse forteresse au prévôt de Paris, comme une demeure sûre et habitalion honorable. Prison de la Concieryerit, située dans h?s bâtiments remière race, tous les palais des rois, tous les chAleaux des seigneurs riaient à la fois lieux de séjour, de défense el de détenlion. (A'jiendanl elle ne ligure, pour la première fois, dans les registres de la Tournelle criminelle du parlemenl, qu'au 23 décembre 1391. I.e concierge élait un personnage important, le clief d'une juridiction appelée lUtilliage du Palais. 1^ mauvaise nourriture des prisomiiers el l'insalubrité des prisons ont souvent engendré des maladies contaj,'ieuses. .Vu mois d'août 15i8, il se manifesta dans ces prisons une contagion ipi'on nomma la peste. On fut obligé de transférer ailleurs les individus qui y étaient renfermés. Le parlemenl ordonna que les innnondices de ces |>risons seraient enlevées, et que le préau, ainsi que les cachols seraient enliéremenl nettoyés. Pour la première fois, le :îl juillet l.')i3, sur le rapport de deux conseillers, il fut ordoiuié que dans la chand)re appelée de l' Infirmerie on placerait des lits pour les prisonniers malades. — Il parait que les geôliers maltrailaient les prisonniers, puisipie, au seizième siècle, on trouve , dans les registres criminels du parUv ment, de fréquentes injonctions aux geôliers de se c, lit établir celle fameu.se cage de bois pour y renfermer Cuillaume de llarancourl, evèque de Verdun. Elle était d'une extn"^me st)lidilé, composée de gi-»)s madriers liés entre eux par des attaches de fer, el si lourde, cpi il fallut iwonstruire el con.solider la voûte qui devait la supj)orler. F'endant vingt jours, dix-neuf cbarjwnliers* furent employés A cet ouvrage. Dans cette nn>me cage, ou dans une autre semblable, fut, en 1559, enfermé Anne lUdxjurg, conseiller au |iarlement de Paris, condamné au feu pour cause d opinions religieuses. La Bastille, dont je parlerai plus en détail, avait aussi ses cachots humides cl obscurs, ses basses fosses, ses oublielles, où on laissant les prisonniers mourir de faim. On trouva pendant les mois de mai el de juin 1790, lors de la démolition de celle forteresse, la preuve de celte atnK-ilé : quatre squelettes humains y furent découverts enchaînés; on les transféra dans h* cimetière de la parois.se Saint-Paul. Parmi les autres prisons appartenant à des juridictions secondaires, je citerai

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

30* lilSTOIRK 1>K PARIS c^le de Nesle, située dans rhùtel du même nom ; celle du Prévôt des marchamls, rue (k* la Tannerie ; celle de révt'^(jiie ile Paris, «lite Fw^'Éoéque, rue Samt-Cermain-rAuxerrois, ii"fi ; celle de l'onicialilé destinée aux ecclésiasliqucs, consistant en une tour eiicinsc dans Irs hàtimenis il('|ianu', dont un ijinore l'eniplaci'riient ; eelli's du Temple, de Saiiil-<.erniain iles-l="" de="" sainl-viclor="" etc.="" les="" prisons="" des="" seigneurs="" eccl="" siasliques="" uu="" nombre="" vinglninq="" toutes="" reconnues="" l="" il="" en="" existait="" encore="" d="" dans="" paris="" qui="" ne="" jouissaient="" pas="" la="" m="" pr="" mais="" que="" le="" gouvernement="" tol="" chaque="" monast="" couvent="" ordres="" mendiants="" avait="" sa="" prison="" ces="" monacales="" nomm="" vade="" in="" paee="" cette="" indique="" un="" adieu.="" aux="" quinzi="" et="" seizi="" si="" toujours="" rem="" caus="">

des luimbreusos arrestations qui se faisaient, sans presque aucune formalité et Irés-arbitraireinent, et parce (pie les prisonniers pauvres, quoique acquittes, manquant d'ar^'cnl poui payer les lrai.s de fjitf et (jentiKjf , continuaient à être déleims. I.e parlement, à plusieins époques, el notannnenl le 9 avril 1540, ordonna aux, previHs et gi'ôliers de l'aire vendre les biens meubles OU immeubles de ces prisonniers, etc., afin d'en débarrasser les prisons. Les juges oubliaient les prisonniers, dés qu'ils n^étaient pmnt sollicités pour leur rendre justice ;«ia8i, en IS64, le parlement ordonna4-il aux geôliers des prisons du Châtelet, de Saint^Victor, de Sainl-.Marcel et de Saint-Germainagne, el par la maison des Cuise, ce roi dut tenir la même conduite , avoir les mômes principes. Aussi |)erséculenr. aussi perfide, aussi superstitieux (pie son Irère, mais mi»iiis san-iiinaire, il l'ut plus que lui livré à la debauclic, même à la debauclic la plus liunteuse; il sut comme lui associer la cruauté et le libertinage à la dévotion. Il était, dit-oii, iloue d une éloquence acquise ou naturelle, qui le distingua de ses autres frères. Rome, les Cuise et ri!:s()agne ayant éubli la Up» contre le parti protestants Henri III se déclara le chef de cette ligue, el obligea tous les fonctionnaires de son royaume à s'y engager par serment; Henri III n>n fut pas moins trahi, chassé de Paris par les Cuise, qui le forcèrent à se jeter dans les bras des pro-' testants qu'il avait tant persécutés. Enfin les Cuise le firent assasnner à SaintCloud par un moine. Quelque

parti, quelque croyance religieuse que le roi eût embrassés, les ambitieux qui aspiraient au gouvcniemeul de la France eussent Digilizeu by LiOckle<

ii. • SOl'S IIK.NUI III. i05 fini par le détrAner. Le roi d'Kspagne, le pape et les Guise l'avaient ainsi résolu. Voici le5 établissements qui se formèrent à Paris pendant ce triste règne. CAPUCINS, communauté de religieux située rue Saint-IIonoré. La sanguinaire ■ 4: faction dos cours de Home et d'Espagne, alarmée des progrès du protestantisme, ^ renforça en lYance sa milice prêchante et confessante. Les jésuites vinrent les premiers; les capucins suivirent. Les jésuites étaient, à ce qu'il parait, chargés . d'exploiter les consi'iences des gens de la cour et autres hommes puissants; aux ^ talents des capucins étaient ahandoimés les gens du bas étage. ■.^ ■^ . y Le cardinal de Lorraine avait amené d Italie en lYance quatre frères mineurs; et les avait établis, en f.'i(U, dans son parc de Meudon. Mais après sa mort, ces moines étaient retournés dans leur patrie. — Kn 157^, il setorma, au village de Picpus, un couvent de res frères mineiu's, nuuunés capucins, à cause de la forme ^►ointue de leui's ca|»uclions. Bientôt après, arriva de Venise en France le frère . l'uviftifue , qui, »'n qualité de commissaire général de son ordre, réunit aux capucins de IMcpus douze autres moines de la même espèce, qu il avait recrutés en Italie, et les établit tous dans un enjplacement que leur ilonna Catherine de Médicis, au faul)Ourg Saint-Hoooré. l)c toutes les ca|>ucinières de France, celle de la rue Siiint-ilonoré était la plus vaste et la plus considérable. On y comptait jusqu'à cent ou cent vingt religieux, qui se montrèrent, sinon les plus subtils, du moins les plus zélés défenseurs des intérêts de la cour de Uome. Deux capucins fameux habitèrent ce couvent, et furent enterrés dans son église : Henri, duc de Joyeuse, dit leprre \ng(', et Joseph-le-Clerc, fameux sous le nom du prri' Joseph. Après avoir perdu sa femme, morte par un excès de dévotion, le duc de Joyeuse , de désespoir, se lit capucin. Dans la suite deux de ses frères furent tués à la bataille de Coutras et un troisième se noya dans le Tarn, (^es événements déterminèrent le père Ange à quitter le froc pour repren' dre le casque. IH' capucin qu'il était, il redevint militaire , lit la guerre au roi • Henri IV; et, lorsque ce prince fut monté sur le trône, ii lui vendit bassement sa soumission au prix du titre de maréchal de France. Auprès de la tombe de cet homme inconstant , était celle du terrible frère Joseph , qui fut peut-être le plus intrigant, le [)lus audacieux des moines. Fé^ coud en ressources, le père Joseph fortifia par ses conseils le cardinal de *^ Richelieu dans sa marche ambitieuse; le seconda par ses sourdes menées, par H son espionnage, tendant, dans tous ses projets, à la

destruction de ses ennemis • et à rafTermissemcnt de son ixmvoir al)Solu. Ou a même écrit que le génie du capucin maîtrisait souvent la politique du cardinal. *• • On voit dans un n>émoire du temps, que le couvent de ces Capucins consoni4 mait par semaine douze cents livres de pain, de la viande, du vin , du lx)is à . ^proportion, et que quatre quêteurs couraient tous les jours les rues de Paris • pour mettre les habitants à contribution. Par un décret du 30 juillet 1790, l'assemblée nationale établit ses bureaux dans les bâtiments des capucins. Dès que l'on put parcourir les diverses parties de ce couvent, on découvrit, dans un lieu secret, de ces cachots appelles • • autrefois oubliettes ou in puce. Aux deux angles «l'une pièce demi-souterraine, on voyait deux espèces de cachots, sépares l'un de l'autre par un intervalle »• 39

306 IIISTOIUK I)t l»AUIS iriine toise cl demie; deux cùlês de chacun de ces cachots ét^ieiil fermés par les faces h angle droit des murs du couvent; les deux autres côtés par une cloison composée de gros madriers de chêne , unis entre eux par des liens de fer, le tout recouvert en ma(; (Minerie. I.a seule ouverture par laquelle les vivres et le jour pouvaient momentanément pénétrer dans ce réduit, avait environ un ^ pied et demi de hauteur sur cin(i pouces de largeur; celle ouverture était encadrée par des barres et des pla([ues de fer, et fermée par une petite porte tout en fer. guichet par où l'on introduisait le prisonnier, n'avait pas plus de quatre pieds de hauteur; il élail garni d'énormes serrures et de verroux. Dans . un de ces cachoLs infects, on voyait encore, lorsqu'on était muni de lumière, un • ' vieux chAlil. Là si^ournèrenl. frémirent, et peut-être rendirent le dernier soupir, de malheureuses victimes de la superstition et du dcsi>otisme monacal. Les bâtiments de ce couvent furent (K inolis en 1804, époque où TonouNTil, sur son emplacement, les rues Uivoli, Casliglione et Mont-fhabor. . , ^ JÉSUITES DE LA RUE SAI>T-.V.NT0I>E, aujourd'hui LGLISE SAINT-LOCIS-SAINT■* PACL. Les jésuites qui occupaient le collège dit dr Clrnnonf désirèrent avoir une maison prufrsse à Paris. Le cardinal de Bourbon leur céda , en 1580, l'hôtel d'Anville qui comnumiquail à la rue Saint -Antoine et à celle Saint-Paul. *^ En 1616, Louis XIII l»'ur accorda un emplacement voisin, où se voyaient les vestiges des anciens murs de la ville, (l'est sur une partie de ce terrain qu'oi^d • éleva l'église (Ifiil la construction, conmiencée en l sur les dessins de Mai'cei Ange, jésuite lyonnais. On y voyait un bas-relief en bronze, d'après les dessins de Germain Pilon. Deux chapelles étaient ornées chacune de deux anges en argent et de grandeur naturelle, qui supportaient, * l'un le cœur de Louis XIU, l'autre celui de Louis XÏV. ' * Cette église renfermait plusieurs tombeaux remarquables. Nous citerons la sépulture de Henri de Coudé , décorée par Sarrazin ; celle de Uené de Birague, ■ exécutée par Cermain Pilon ; et le monument que Louis-Henri, duc de Bourbon, lit élever, par Vanclèves, à la gloire de ses ancêtres. . s ' Les jésuites ayant été chasses de France et de presque toute l'Europe, cette * , maison fut accordée, en 1767, aux chanoines réguliers de la Cullure-Sainle-Ca- ^ therine , qui furent supprimes en 1790. Après la démolition de l'église SaintPaul, le culte « nés aussi inutiles que les autres. •> Digitizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Google



LES JÉSUITES DE LA RUE St ANTOINE.

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

Digilizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

9 SOUS HENRI lir. 307 Leur église, dont H»'iiri IV posa en 1601 la première pierre, était vasle, el fut t)Âtie eu 1676, d'après les dessius de François Hanserd. L'enclos du couvent des Feuillants occupait l'espace qui se trouve entre la rue SaintpHonoTé et la terrasse du jardin des Tuileries, . résenter dorénavant aucuns jeux ou mystères, tant en la > ville , faul)ourgs et banlieue de Paris, Sinon que sous le nom de ladite con* ' fréric et au jirofit d'icelle. » Comme il n'était plus permis aux confrères, ni à ceux

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

308 HISTOIRE DE PARIS se pourvurent au parlemenl : ils remontrèrent que, si on ne leur permellail pôint le iMiraehèwmeni dê ce jeu y iIsMnîent dans rimpuissaoce de payer des créanciers qui les poursuivaient et les oontrHiutioiis ezlrsordinairas aoiquellea ils étaient imposés pour les fortifications de la ville. Le parlement les autorisa provisoirement à continuer la représentation de ttuim de Bmréemm. Ren^ Benoit, curé de Sainl-Kustache) auteur de plusieurs pam|Allel8 flinatiques, dès l'an 1570, V(Vut longtemps en mauvaise intelligence avec ses paroissiens, les doynn rt innitreu de la jHtssion de noire Snurrur : il suscita contre eux les comniissaires (lu (Ihàlolef , qui leur liront (Irfenso d'iMivrir les portes de leur llu'àtre avant (|iie li-s vrprcs IusnciiI achevées. Le 5 novembre 1571, les niallres de ia l'assioii présentèrent une requête au j)arlement, dans laciuelle ils se plaignaient de Tammosité de ce cure et de Tinjustice du règlement qui rendaient leurs privilèges illusoires et sans effet. • Il serait impossible, disaient-ils, " étant les jours courts, vaquer à leurs jeux, pour les pr^araUb desquels ils • auraient fait beaucoup de (irais, outre la somme de cent écus de rente qu'ils • payent h la recette du roi pour le logis, et trois cents livres tournois de renie » qu'ils baillent aux enfants de la Trinité, tant pour le service divin et autres >• nèeessités pour les pauvres. Ils dernandent la permission d'ouvrir leur Ihèâfre à Iniis heures après midi , eomiiie à t ordiriaire, heure h laquelle les vêpres doivent «"^tre dites. I.a cour leur accorde leur demande. I n catholique zélé, qui composa, en i.>88, des remontrances au roi Henri il . sur les désordres du royaume, Tait dans cet ouvrage un tableau peu avantageux du spectacle de lliôtel de Bourgogne, il s'y récrie contre les jeax et spectacles publics qui se donnent les jours de létes et dimanches; contre le tbéfttre Italien et contre celui des Français, qu*il qualifie de « ehagw et maison de Satkan, » nommée Vhôtet de Bourr/ogne^ dont tes acteurs se disent abusivement e(Ni/ràr«f » delà Pnxsion de Jésxis-Christ. En ce lieu , cotdiiuie-t il , se doiment mille assi» filiations scniididriises , au |>réjudice de riioiiiuMelé et pudicilè des femmes, ■ el il la ruiiii' d lamilles des pauvres arlisans, desquels la salle basse le » parterre est Iniile pleine, elles(|uels, plus de deux heures avant le jeu, pas» sent leur temps en devis { paroles inq)udiques , jeux de cartes et de des . en • gourmandises et ivrognerie, tout publiquement , d'où vieiment plusieurs que> relies et batteries. > Notre auteur parle ensuite de ce qui se

passe sur la scène. •> Sur l'édiafaud (le tbéAtre), l'on y dresse des autels chargés de crois et orne* » ments ecclésiastiques; l'on y représente des prêtres revêtus de surplis , même » aux farces impudiques, pour faire mariages de risées. L'on y lit le texte do « l'Évangile en chants ecclésiastiques, pour, par occasion, y rencontrer un mot » à plaisir qui sert au jeu; et au surplus, il n'y a farce qui ne soit orde, sale el » vilaine, au scandale de la jeiuiesse qui y assisle... Telle inipiétt' est entretenue » des deniers d'une confrérie, qui devraient (Hre employés à la nourriture des " pauvres. » L'auteur, enlin, reproche à Henri III d'avoir accordé des lettres patentes qui permettent la continuation de ce spectacle , ordonné au parlement de les enregistrer, et au prévit de Paris d'en aurvâiller l'exécution. THÉATM iTAUiR. Un nommé Albert Ganasse vint en 1570 à Paris, et y établît un théâtre où, saos être autorisé par le parlement , il jouait, avac ses com* Digitized by Googl^

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

SOIS m: MU m. 309 pagnons, des comédies et intime des tragédies. I.e iinvcmeur général s en plaignit, et se récria surtout de ce que ce chef de troupe exigeait quatre, cinq, el jusqu'à KX 8OU8 par personne, tcmme» exemivei et imw aecoviumén. Chaque place ne coûtait alors que deux sous. Ganasse obtint du roi des lettres patentes qui autorisaient son spectacle : le parlement ajourna renregistrement de ces lettres. On ignore la destinée ultérieure de cette troupe. L'année suivante, Henri III fit venir de Venise à Blois des comédiens italiens appelés f/// (l'e/osj : quelques partis protestants les lirent prisonniers en roule. Ce roi solda jcénéreusemcnl leur rançon, et leur permit déjouer leurs farces dans la salle même des f.tals, et de se f;iire payer un demi-testoii par chaque spectateur. — De lUois ils se rendireul à l'aris, où ils élahlireiil lein* théâtre à l'hôtel de Uourlxtn, près du Louvre. L'ouverture en fut laite le din»anchc 19 mai I5T7 : ils prenaient quatre sous par t6te. « Il y avait tel concours, dit l'Es* • toile, que les quatre meilleurs prédicateurs de Paris n*en avaient lousensem• ble autant quand ils prêchaient. • Le parlement ordonna, le Si juin suivant, aux Getosi de cesser leur jeu, paroe que, dit le même écrivain, ces comédies n'enseignaient que paillardises. Alors les Gelosi obtinrent des lettres patentes du roi , qui autorisaient leur spectacle; mais le parlement refusa jle les enregistrer, et leur lit défense, par arr(^t du -27 juillet 1577, d'obtenir ni de présenter à la cour de pareilles lettres, sous peine île dix mille livres d'amende, (letle défense menaçante n'enquV ha point ces comédiens de rouvrir leur théâtre. Au mois de septembre suivant, en vertu d une jussion expresse du roi, ils continuèrent leurs représentations à I bolel Bourbon. On vit de temps en temps, à Paris , quelques troui)es nouvelles qui essayèrent de 8*y établir; mais, repoosaées par les privilèges des doyens et maîtres de la Passion, privilèges toqjours fortement respectés par le pariement, elles n'eurent qu'une existence temporaire. Tel fut le sort des comédiens qui s'établirent à l'hiMel de l'abbé dcCluni, rue des liathurins, et dont, le 6 octobre i5Bi, le théntn; l'ut fermé, par ordre de i-etle cour. (x'peiidant la scène française eominen

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

810 HISTOIRE DE PARIS formées, au dehors de l'enceinle, par les dcnùls successirs des gravois et immondices de cette ville. Du côté du nord, l*enoeinte, en quelques parties, était auparavant entourée d'un double Ibaeé : on en creuM un seul plus prolbiid ; seiie mille prisonniera y travalIlèrenL On fit abattra, dans la même amuM; , la Porte aux Peintres, située dans la rue Saint-Denis, porte qui apparlenail à Tenceinte de Philippe-Auguste. — En 1S41, l'approche de l'armée imp«'Tiale détermina le gouvernemenf à fortiflor do nouveau Paris. On y travailla «vit ardeur. — Eu 155>, les habitimls lirenf encore quelques rortifications du côté des portes Sainl-Ikiiis et Saint-Martin : ([iioique toutes les constructions, réparations et creusenienl de fossés, se lissent à leurs frais, ils élaienl néaniuoius obligés d'obtenir, avant de les entreprendre, la permission du roi. — En 1566, on commença k étendre l'enceinte de Pans du côté de rouest, et l'on y comprit le jardin des Tuileries. Cette partie d'enceinte fut nommée Boulevarâ âes Tuiterin, L'extrémité occldmtale de ce jardin Ait fermée par un large bastion, qui a subsisté longtemps. F.ntre ce bastion et la Seine, on établit dans la suite une porte appelée de ta Conférence* Ces constructions s'exécutèrent avec beaucoup de lenteur. I . 'ancienne enceinte, qui se trouvait entre les chAleanx du Louvre et des Tuileries, continua de subsister. Le faubour;; Sjiinl-i.n main , depuis les guerres du quinzième siècle, était presque entièrement ruiné. Kn l.UO, on commença h le rebâtir, et, en 154i, à paver quelques-unes de ses rues. Ces améliorations commencées par l'abbé de Toumon, ftirent poursuivies par le c^ardinal de Bourbon , abbé de Saint-Germain-des-Prés, vers i578. Un groupe de maisons s'était élevé au delà de l'enceinte nord de Paris, et formait un hameau appelé Villeneuve. Ce hameau étant plus considérable, on permit en 1559, aux habitants d'y avoir une é^disc, laquelle Tut rem^cée par celle qu'on nomme aujourd'hui I\vtrt-î)(ni>t-de- lionnes ISouvelfcs. Sous le résiu» de François l" , plusieurs églises de Paris furent rebâties, plusieurs mes pavées, plusieurs fontaines réparées; et. pour la première fois, on construisit le quai du Louvre. — .Sous Henri II, le vieux l.navre, déjà conunencé , fut aclievc : on édilia le château des Tuileries et l'hôtel de Soissons. — Enfin, dans la Cité, sur l'emplacement appelé la Ceinture SaintÉloit plusieurs rues furent ouvertes et des maisons construites. Divers,événements apportèrent des changements dans quelques autres

parties de Paris. En 1536 , le tonnerre ruina la tour de Billy. En 1563, l'Arsenal pres< que tout entier fut détruit par l'explosioi^de quinze à vingt milliers de poudre qu'il contenait. — En 1.'»i7, le pont Saint-Michel s'écroula. Fn l.^fii, le palais des Touriiellt s lut démoli. — En 1572, ou s'occupa à construire le quai des Kons-Honinu'S, au bas de Chaillot. Les environs du Louvre étant couverts de b:\timents, et le bourg de Sain tGermain-des-Prés reconsLi uil et peuplé, on sentit la nécessité d'établir sur la partie de la Seine qui sépare ces deux quartiers de Paris, un moyen de communication : on plaça d'abord un bac sur cette rivière, puis on se décida à y hitir un pont. Le 31 mai 1578, Henri 111 posa la première pierre de ce pont : on travailla sans reÛiche i cet ouvrage, sous la direction d'André du Cerceau, a^

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

sous HENRI III. 311 chilecte cél^e. Mais les événements politiques tirent abandonner bientôt après les travaux : on ne les reprit que sous le règne de Henri IV. itAT crviL n adioiiistiatip du pabis. Le parlement de Paris exerçait In haute police sur cette ville et sur celles de son vaste arrondissement. — I.e prèvùt de Paris exécntait avec ses archers les ordres du roi et les an Ois du parleiiiciil. l e prévôt des marchands présidail à tout ce qui roncei iic la défense et le conunerco , i*t exerçait notamment la police sur la rivière et sur les ports. — Quatre échevins et le procureur du roi, le greffier, le receveur, présidés par le prévôt des marchands, composaient le bweau de ta ville, auquel étaient adjoints vingt-sis conseillers, et, de plus^ dix sergents, qui exécutaient leurs arrêtés.— Seize qusrteniers, quatre cinquanteniers et deux cent cinquante^ix dizeniers commandaient la garde bourgeoise de Paris. Trois compagnies d'archers, arbalétriers, arquebusiers, étaient corninandées par les prévôts de Paris et des marchands : en 1550, on donna à ces compagnies un capitaine-fjonéral. - t e };uet qui servait à la garde de la ville, se composait du yuel nnjal, lorine d'un certain nombre d'Iiomnies, à |>ied et à cheval, qui faisaient la rondo dans les rues; et du yiiet assis, formé de l)ourgeois ou artisans, que l'on i>laçait en divers quartiers, de manière à ce qu'ils pussent se prêter un mutuel secours. — Ces deux espèces de guets étaient €om« mandés par un seul capitaine , qualifié de Chevalier du Quel. Un gouverneur de Paris et de la province de Vlte^Franee^ lieutenant du roi, brochent sur le tout, avait le commandement de toute la force armée. Il est remarquable que , pen> dant cette période, plusieurs de ces gouverneurs militaires étaient des arche- * Vêques et des cardinaux. L'état niililairc de Paris, outre la parde bnnrpeoise et les deux guets, pouvait être rentorcé par les archers de la ville, les sergents du ChAtelel . les gardes de la connétablie, et notamment par les compagnies des arquebusiers et des arbalétriers, dont j'ai parle. Ces diverses institutions, destinées à maintenir l'ordre public, étaient entravées dans leur action les unes par les autres , et surtout par cette multitude de justices seigneuriales, dont chacune avait son tribunal, ses prisons, ses sergents, ses gardes ou ses archers. Le Temple, le monastère Saint-Hartin, Tabbaye Saint-Germain -des-Pres, Siiinle-tknievière, etc.; les chanoines de Notre-Dame, la justice épiscopale, l'ollicialité, et en outre le bailliage du Palais, la connétablie, l'amiraulé, la chambre des coftiplos, la (onr des aides, la cour

des monnaies, le Châtelet, etc., avaient aussi leur Jnrulu lion et leui-s ofticiers. Mais ces institutions, surabondantes, inutiles, ne servaient qu'à compliquer l'action administrative : leur attribution, vaguement limitée, donnait naissance à une infinité d'entreprises des unes sur les autres, à d'interminables et ridicules conflit? de juridicliou, à de continuelles querelles de préséance. Aussi Paris fiit^il presque continuellement eu proie au brigandage, aux séditions, aux abus les plus intolérables. En 1595, une bande de voleurs, appelés mauvùMs fforçoiu, troupe de gens masqués, exerçait dans celte ville, même en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

312 HISTOIRK l>K PARIS plein joui-, (les pillafios i\w les aiilonlfs iic iiuiivaiiMit ivprimer : elle volait los bateaux sur la rivière, balUut le ^uet , el , p(Midaiil la nuit , se retirait tiors de Paris avec son butin. A ces brigands se joignaient, dans te même temps, des aventuriers français, des bandes corses et italiennes, qui désolaient la ville et ses environs. Ces troupes, mal payées, vivaient de vols et de meurtres, et les gendarmes du comte de Salnt^Paul les imitaient. Ce ne fut qu'après quMIs eurent fait des ravages énormes qu'on parvint à s'erf débarrassa. Au mois de mai 1525, on donna une nouvelîc orpanisalion au puel de Paris. On rcntmmanda aux Parisiens d«* placer des lanternes allumées devant leui^s maisniw, (onime on avait l'ail raiinee prèoéilenle; e(l'on «'taltlit nn lieulenanlcriiniiu'l de robe courte, chargé de juj^er les personîies prises en (lagt ant délit. Ln I5i8, la ro*ite d Orléans, la plus fréquentée de toutes celles qui parlaient de Paris, était infestée par des voleurs, qui se retiraient dans les profondes carrières du faubourg Notre>Dama-des>Ghampset Saintalacques : le parlement , au mois de mai de cette année, ordonna aux habitants de ce faubourg d'établir un guet. Bemède inutile. (!e ne fut qu'en 1563 que de nouvelles plaintes à ce sujet déterminèrent celte cour à fiiire dore l'entrée de ces carrières pendant la nuit et les jotirs de fourvus de moyens pour maintenir l'ordre tant au dedans «le Paris qu'an dehors de cette ville. I.e i juillet 15i8, les écoliers se portèrent en armes contre l'abbaye Sainl(iermain-tles-Prés, l'assiégèrent, firent des brèches aux murailles du grand clos et des jardins, en tmsèrent les arbres fruitiers, les treilles, etc.; ils Orent de pareils dégàU dans la ferme de cette abbaye et même dans quelques maisons ' voisines, bâties sur le Petit-Pré-aux-CIercs, dont ils se prétendaient propriétaires. Il parait que l'abbé et quelques particuliers avaient envahi plusieurs parties de ce pré. Aucune force pul)liqne ne se pn!>senta pour arrêter l'élan de cette jeunesse turbulente qui , pendant plusieurs jours, dévasta les propriétés de l'abbaye entière, sDame4es-Cbamps, de l'autre, étaient entre eux dans un état de guerre continuelle. Ils se battaient, se mutilaient, rompaient les clôtures, rava^eaieid les pro|)riétés. Le parlement n'a d'autres moyens à opposer que de défendre, le 1 i octobre 1 rjôi, les rassemblements , et de faire planter quatre potences dans le faubourg' Saint-Marcel, ei dcu& autres UailS les l'anl)ourj;s Sainl-Jaciiues et .Nolre-I)ame-des- gens de métier, de porter basions, espees, pistolle/,

courtes dagues, poi• gnards, à peine de punition corporelle. » Les désordres continuèrent En Dlgitized by Coogle

sous IlENftl lit. 3IS juillel 1533, le parlement renouvela les mènes défenses, ei ajouta eetle de/roMcbr dewmi la AmgmUni, e*esl-^re de lancer des pierres avee la fronde. Cette ooar, totqours menaçante, toiyours paralysée, rendit, le 7 mars 1553 (1554), contre les clercs de procureurs, palerrenicrs , laquais et autres servi tptirs, un arrêt qui leur défendit de s* altrouper, de porter des armes, sous peine de la hart, et ordonnait au bailli de faire planter douK pnlences dans la oour du Palais, où les contrevenants seront pendus snw^ figure île procès. Tous ces moyens comminatoires, inspirés par l'impuissance, ne produisirent aucun résultat. Charles IX se vit enfin obligé, par un édit de janvier 1572, de créer u» bwnau de polke. Mais ce bureau contrariait les attributions des autres tribunaux, blessait des intérêts, des amours-propres; le roi, l'année suivante, supprima donc le bureau dé police : il chargea le prév6t de Paris et son lieutenant, le prévit des marchands, du soin de maintenir la tranquillité publique, qui continua à être troublée comme auparavant. Ainsi, pendant cette période, la ville de Paris, sans cesse agitée par des soldats indisciplinés, par des vagabonds et des voleurs, par des p;iL'rend que, sous Louis XI! , il n'existait dans le diocèse de Paris que quarante-huit à quarante-neuf huissiers ou sergents j et qu'en 1580, époque où il écrivait, il s*en trouvait plus de trots cents. Le nombre des nofaires, sous Louis XJI, se montait, dans le même diocèse, à vingt cinq ou trente ; et, sous le règne de Henri Bl, ce nombre avait plus que quadruplé, le nombre des avocats était, sous ce dernier règne, dix fois plus grand que sous celui de Louis XII. Cet accroissement extraordinaire, opéré dans Tespace d'environ soixante ans, est à deux causes principales. Les rois de celle période, toujours assaillis par le besoin des finances, trouvèrent une ressource extraordinaire dans la veiile des oflices : ils en créèrent un lrès-j? rand non)l)ro pour en retirer plus de profil. D'autre part, en 1560, aux étals dOrléans, il fut défendu aux prêtres d'exercer les fonctions de notaire, fonctions que depuis longtemps Ils avaient envahies. Cette défense, qui multipliait les travaux des notaires laïques, dut aussi en multiplier le nombre. La partie industrielle de la population de Paris était divisée en tix corps de vuLTchands ou métiers. Ce nombre varia : sous Louis XII , il était de cinq; aous François I^*, il fut porté à sept : les changeurs, les drapiers » les i^aMV, les flWrciers, les pelletiers, bonnetiers, \qs orfirr/s. Les changeurs, qui, anciennement, halnUienl les maisons bAUessur le Pont-au-Change , réduits à un trcs40 « Digitized by Google

314 HISTOIRE PAI^IS petit nombre, tu sehûème siècle, cessèrent de foire corps. Les drapiers occupèrent alors le premier rang, et il n'y eut plus que six corps. En 1585, Henri lU érigea un septième corps, eelui des marchands de vin; mais les autres corporations refusèrent de ie reconnaître. Chacun de ces corps était gouverné par dos maîtres et syndics, formait une confrérie, avait un patron particulier, des règlenu lits tmisil)les aux propres de l'industrie, et des privilèges, qui, disputés parles autres corps, devenaient une source d'altercations. (îes corps avaient notamment la prérogative utile de porter le dais dans la cérémonie de l'entrée des rois et des reines. Ils dépensaient alors beaucoup d'argent pour s'habiller avec magnificence : ils en dépensaient auss^ pour leurs amples repas de corps. Ces règlements, ces repas, ces privilèges alimentaient la vanité et la débauche : le commerce, l'industrie, la morale n'y gagnaient rien. D'après les auteurs contemporains, Paris renfermait six à sept mille VOleurs, huit à neuf mille pauvres; population qui offrait de puissants secours aux factions et aux perturbateurs. On n'a qu'une ilonnée sur la popiilRtion générale de Paris. En 1553, le prévôt des marchands jtroposa une imposition de cent sous sur chaque maison, et dit que, sur le pied de douze mille maisons, l'impôt produirait 60,000 livres. Gomme ces maisons étaient moins élevées et moins populeuses que celles d'aujourd'hui, Je crois m'éloigner peu de la vérité en accordant k Paris, pendant cette période, one population de deux cents i deux cent dix mille Ames. Dans ce tableau de l'état civil, je ne dois pas omettre deux changements notables qui , vers la même époque, s'opérèrent en France dans le calendrier. , L'année, depuis longtemps, commençait à Pâques : Charles IX, par un édit de 1564, fixa le commencement de l'année au l*""^ janvier; et celte ordonnance s'exécuta le l*""^ janvier 1565. On s't'lait déjà aperçu de la précession des équinoxes et du dérangement qu'elle apportait dans les diverses «îpoques de l'an* née. Un nouveau calendrier fut, en 1583,' publié par le pape Grégoire XIII. Dix jours Rirent retranchés de cette année. A Rome, le 5 octobre Ait compte pour H le 15 de .ce mois. — En France, cette correction ftat admise par lettres-patentes * du 3 nov. 1588, qui ordonnent que le 10 décembre serait compté pour le 90 de ce mois. Cette correction , qui n'est pas sans défaut, causa un grand dérangement dans les aliJùres publiques et dans les transactions particulières. TABLEAU MORAL DE PABIS. . Les moeurs s'épurent en raison de Taccroissement des lumières ; je crois donc nécessaire de fUre

précéder le tableau moral de Paris, pendant cette période, par quehiues notions sur les causes qui accrurent soudahiement les procès des arts , le goût des études et de la littérature en France. ' La publication, par la voie de l'impression, de plusieurs ouvraj^es de l'anliquitc, la protection qu'à l'envi les uns des autres les souverains de r[:uro|vo accordèrent aux littérateurs et aux savants, furent les prémices de la révolu- *. tion qui , au sei/.ièmie siècle, s'opéra dans les esprits. François I*", stimulé par le docte Guillaume Budé, favorisa les lettres et les beaux-arts, attira dans Paris Digitized by Google

SO»S HENRI III. .115 plusieurs savante étrangers, enrichit sa bibliothèque de Fontainebleau d*un nombre eonsidérable de maniucrits, de livres imprimés, et fonda le Collège dé Frmce. Les télés en fermentation annonçaient une eiplosion prochaine : ce roi la favorisa; et de nouvelles lumières brillèront en France. Olivierde Serre, surnommé le père dr /'.45rnrM//Mrff, communiqua au puI»lio les fruits de sa longue expérience et de ses niédilalions, dans un ouvrage intitule le Menace des Champs; la France est redevable à de Serre de la culture du mûrier blanc et de l'éducation des vers à soie. — Amhroise Paré fut le pi^re de l'arl chirurgical, el ouvrit une carrière nouvelle aux jeunes étudiants. — Pour la première fob, en 1555} l'anatomie fit des progrès, et nous en sommes redevables à Richard Hnbwt, qui obtint la permisnon de Adre des démonstrations publiques sur le corps des hommes exécutés à jnort par Jugement des tribunaux, et sur ceux des personnes décédées à l'Hôtd-INeu. — Bernard Paliasy, potier en terre, peintre en verre, pénétra assez avant dans les mystères de la nature pour en tirer des conséquences que le célèbre lUilTon n'a pas hésité d'adopter. Il orna les palais des rois, et se montra supérieur à eux |)ar son noble caractère. — L'architecture et surtout la sculpture éprouvèrent de noli bles changements : le goût antique prit faveur en France j el on le vit, pour la première fois, employé à Paris, dans la construction do Louvre, par Pierre Leseot ; et ensuite dans celle des Tuileries , par Philibert Delorme. — lean Goujon orna divers palais des admirables productions de son ciseau. — Amyot traduisit Plutarque; et sa traduction, quoique dans un style vieilli, est encore recherchée. Michel de Montaigne composa et publia ses Kssais. Nul Français, avant lui, n'avait pénétré si avant dans les replis du cœur humain, et n'eu avait, avec autant d'originalité et de précision, dévoilé les secrets. Les théâtres de Paris, qui, avant celle époque, n'avaient oITert aux speclaleui"S que des vnjslcres, des soties^ des farces el des moralités, s'ennoblirent en quelque sorte, par des tiagédies, compositions informes, mais qui naissaient pour être perfectionnées. Clément Marot prouva que la inésie suivait la marebe progressive des autres connaissances humaines. Rabelais, sous le voile d*ane buriesque allégorie, traçait les mœurs des règnes de François K et de Henri 11. Enfin les EStienne, savants imprimeurs , honorèrent la ville de Paris, leur patrie, par leur savdret par des éditions soignées de divers auteurs. Le vice le plus exécré dans toute société, est la cruauté. François l*"^, Henri II, (.harles 1\, Henri III, se sont

montrés presque aussi cruels que les Néron el les C.alij^ula, Comme ces empereurs, ils ont nuMe des l'iHes ponijieuses à d'affreux supplices; comme eux, ils unissaient à leur luxe ruineux pour le peuple, à leurs exploits sanguinaires, la plus impudente débauche : corrompus, ils devenaient corrupteurs ; et leurs exemples, suivis parles courtisans, corrompaient aussi les classes inférieures, malheureusement trop encUnee à imiter les vices embellis par le prestige des richesses et du pouvoir. RrantAme, rapologiste de toutes les dissolutions, raconte qu'il eut, à Fon« lainebieau, un entretien avec un grand prince, qui, après avoir fait l'éloge de François

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

31» HISTOIRE D£ PARIS • » mes; et l'autre, pour y avoir appelé, installé et arresté si grande aflliieiice de • gens d'église. > BraDlÀme justifie l'introduction desdamcsà la cour, m disant qu'elles n'étalent pas comme cellos qu'Hélioi;abale réunit dans son palais, à Rome, mais des dames de mnisonx, des demoiselles de réputation ; « que si elles • favorisaient (luelquefois leurs amants et serviteurs, ie roi n'en pouvait être » blasmé. Je voudrais savoir qu'esloil-il plus louable au roi, ou du recevoir une ■ tà AomMtfe troupe de dames et damoiselles en sa cour, ou bien de suivre ies ■ erres (les usages) des anciens rois du temps passé, qui admettaient tant de » p ordinairement en leur suite, desqoels/è roi des Htewb..*.. avait eharge » et soin de leur ftire despartir quartier et logis; et Ik eommander de leur flsire > justice, si on leur fiiisait quelques torts. » Le langage, à la cour magnifique de François I«r,oonre8pondait aux mœurs des princes et des courtisans. On y parlait comme parle Rabelais dans son Gargantua et dans son Pnnlayniel , connue nratilAnie dans ses Dtuncs galantes, etc., écrivains (lu'aujourd liui on ne peut plus lire en bonne coniiiagnie. On jurait à celte cour comme on jure dans les cabarets ; chaque roi, chaque grand seigneur avait son juron habituel (t). La oDur de France, sous les règnes des autres Valois, fut à peu près la même que sous François V*. Son fils, Henri II, dominé par sa maltresse, Diane de Poitiers, parait avoir été un peu contraint dans ses débauches par celte femme hautaine. Celle-ci, excitée par le cardinal de Lorraine, qui avait, dit-on, part à ses bonnes grâces, poussa Iletjri II à persécuter les protestants, dont il lit brûler virs un très-grand uombre, pendant tout le cours de son règne. Ces truautcs catholiques n'ernp^cbereul pas le libertiiiape d'être en vogue à la cour; on s'y livrait sans pudeur; et Uranlùme est notre garant. Sous Charles IX, on poussa encore plus loin le catholicisme et la débauche : on fit les massacrM éb la Salnt-Barthélemi , et Catherine de Médicis prostituait les htm • iw$les damu et damtiiitelU» de la ea»r, et les ftûsait servir à sa politique. Leurs charmes étaient des piégea

sous HENRI m. 317 préselltaient des scènes almnaDtes pour Ja pudeur des uns, et propres à enflammer les désira des autres. Le château de Fontainebleau ^il rempli de ces objets iiulécents. •> On y voit, dit Sauvai, des dieux, des hommes, des femmes, et » des déesses qui outragent la nature, et se plongent dans les dissolutions tes » plus monstrueuses. « Il ajoute qu'en 1643, Anne d'Autriche, à son avènement à la régence, fit brûler de ces peintures ou eflaeer de ces sculptures pour plus de 100,000 écus ; il parle d'un tableau de Michel-Ange, que l'françois 1" avait acheté du duc de Ferrare, représentant Léda, dunt la passion était si chaude* ment exprimée, que l'intendant des bdtimcntS) Sublet des Noyers, le voyant à Fontainebleau, en Ait scandalisé, et le fli brûler. Si Ton Jette un coup d'oeil sur les talents, la conduite et le caractère des hommes qui ont partagé l'autorité et Gguré avec le plus de distinction dans les événements de cette pMode, on est tout étonné de les voir plongés dans la plus profonde ignorance. Une cuisinière d'aujourd'hui rougirait d'écrire le français avec des fautes d'orthographe aussi grossières que celles que l'on trouve dans un billet de la main du duc de Guise. Il écrit à M. de Connor, a[)rés s'être emparé de quelques fortifications de la ville d'Orléans: ■ Mon bon homme, • je me mange les dois de panser que, si j'eusse heu vi quauoiis pour en tirer » deux mille coups, ceste ville éloit à nous. Ils n'avoient qu'ung seul parapet > qui vaille... ils n*ont pas quatre cens soldas bons... Je ne pois fere mieux que • de essëier de gagner le pont, qui couppenl; ce qui m*e8t mallezé, etc. • Charles de Coesé, comte de Brissac, maréchal de France, ne pouvait qu'avec peine former les lettres de sa signature. Le connétable Anne de Montmorency, un des premiers hommes de la Franco par ses fonctions, ses richesses el s;i naissance, était dépourvu de toute espèce d'inslruclion: il snvait ni lire ni écrire, et sitiuail ses déptVhes avec une marque. Knlin, les ambassadeurs (pii, en 1573, vinrent à Paris oITrir au duc d'Anjou la couronne de Pologne, ne parlaient que le polonais, le latin et l'italien j le roi fit venir exprés d'Âuver^ gneAntolpe d'Allègre, baron de Milan, le seul seigneur qui sût la langue latine. Pour répondre au discours latin que ces ambassadeurs adressèrent à la reine, on eut recours à une femme savante de cette époque, à la dudiessede Reti, qui répondit pour la reine. Si l'on excepte les principaux chefs du parti protestant, qui avaient reçu une éducation soignée, on trouve parmi la noblesse de cette période beaucoup d'ignorance, de .superstilion, et tous les vices de la féodalité. La couvcrsalion des

courtisans ne roulait ordinairement (pie sur des anecdotes peu favorables a l'iionneur des dames, sur les bonnes fortunes obtenues auprès d'elles, sur des combats, sur le jeu, sur les chiens, les chevaux et les habits. Ce deniier article éteit en grande considération. Voyez comment Brantôme, courtisan rafliné, s'extasie devant ces robes rouges des cardinaux, ces étolfiw. d'argent, d'or, surchargées de perles et de diamants, qui composaient, dans les circonstances éclatantes, les v(Ements des hommes et des femmes de la cour. Rien ne lui parait plus digue d'admiration que ces futilités que la raison dédaigne, et qui tiennent lieu de mérite à ceux qui n'en ont aucun. Dans la période qui nous occupe, le clergé marchait sur les traces de la

DigitizecI by Google

SIS HISTOIRE UK PAKIS noblesse : ainai, en 1575, la ville de Paris, autorisée par le roi, Uni une asseni' Wée dans la grande salle de l*Hdtel-de-Ville, et, apris de mûres délibérations, rédigea des remontrances, oiii se trouvent ces passages : c Quant à l'état de !*£• • S^se, la simonie y est publiquement et si impudemment soufferte, que l'on * » ne rougit point tl inteiiter un procès et actions pour roiitrelenncmcnt des » conventions siiiKuiiales et illicites... Les bénéfices ecclésiastiques sont à pré» sent tenus et possédés par jrmmcs el iji'ntilshommcs mariés, lesquels L-niploiont » les revenus à leur protit particulier, et ne font aucunement célébrer le service » divin, ftruslrant en cela rinleutionde l'Église el des fondateurs, el n'ci^er• çant aucune charité envers les pauvres... Les évéqoes et curés ne résident • sur leurs bénéfices et évéchés, ainsi délaissent et abandonnent leur pauvre » troupeau k la gueule du loup, sans aucune pasture ou instruction... et sont • les ecclésiastiques si extrêmement débordés en luxure, avarice et autres " vices, que le scandale en est public. • De pareilles plaintes se trouvent rejiroduites dans une infinité de monuments historiques. Lesévùques, partout aeensés d'orgueil, de vanité, s'adonnaient k la guerre, ne s'occupaient que de ehevaiix, de cliiens et d'oiseaux, de chasse, et se livraient à toutes sortes de débauciies. Ce qui est remarquable, et ce qui [iiouve les défiiots de l'institution, c'est que les vices que Grégoire de Tours et saint Bomface reprochaient aux évéques gaulois des septième et huitième siècles, et tous ceux qu'on leur a reprochés depuis, sont les mêmes dont Us se sont entachés au seizième. Les habitants de Paris copiaient aussi exactement quMIs le pouvaient les * mœurs de la cour; ils imitaient , pour la plupart, sa dévotion, ses pratiques superstitieuses et magiques , ses débauches, son luxe et ses autres immoralités. Nulle législation fixée ; un nn'Ian^e confus des lois romaines et des coutumes barbares i des ordonnances de circonstance, incohérentes, souvent contradictoires; le tout mis à exécution avec une lenteur cl une mollesse favorables aujL crimes , par des gens incapables, mal payés et heiles & corrompi e. La seule digue à opposer au torrent de la corruption, la relief, telle qu'die était alors enseignée , autorisait plutôt les désordres des passions qu'elle ne les prévenait. I>es expiations commodes tranquillisaient les coupables sur les châtiments .futurs, et bannissaient de leurs pensées jusqu'aux remords. Toutes les parties de l'administration étaient dans le plus grand désordre. « En ce temps, dit I Kstoile

sm îi iiENni III. 319 d'honorables exeeptions. U plupart des ecdésiastiques étaient foimien ou seulement eommls du titulaire des bénéfices qu'ils desserraient; ne recevant qu'une faible partie de leurs revenus, ils claienl obliges , pour vivre , de recourir à ces impostures appelées fraudes pieuses. C'étaient des reliques découvertes, dos miracles nouveaux, de nouvelles fêtes de saints qui alliraient des offrandes; c éluient des confréries, des bénédictions multipliées. Ils vendaient aux croyants le privilège d'emporter chez eux , et de garder pendant une année entière, telle ou telle relique qui portait bonheur, etc. Ils faisaient argent de tout : aucune cérémonie r^lgienise n'était gratuite. C'est à ces misérables, que par dérision on nommait Custodinas, qu'on attribue ces scènes nocturnes qui ont donné lieu i tant de contes ridicules; ces apparitions de gens qui ressuscitaient pour eflrayer les vivants et les engager à porter de l'argent aux préIres, aPni qu'ils dissent des prières et des messes, ou pour engager leurs parents à léguer quelques biens à l'Église, ce (in'ils avaient négligé de faire en mourant. On sait quo les cordeliers d'Orléans, convaincus d'une i)nreille fonrberie, en turent cxt iiipl.iin'nii'til [uiius. Kniin ces pr^^lres exploitaient le plus habilement qu'ils pouvaient la crédulité des faibles et des ignorants. Les prêtres les |)lus instruits , les curés, les prédicateurs de Paris pensioMuti' resde la eew ^Espagne, organes de sa politique ambilieuae et de ses fureurs fanatiques, prêchaient le trouble, la sédition, le meurtre. Presque jamais, pendant cette période calamiteuse, des paroles de paix ne sont sorties de leur bouclie; jamais la douce morale de l'fivangile ne fut recommandée par ces furieux. Ils ne faisaient consister la religion que dans (piclques jeûnes, quelques abstinences de chair; que dans des olTrandes et surtout dans les fréquentes et nombreuses processions iloiil j 'ai parlé. On croyait beaucoup, avant les régnes des Valois, aux revenants, aux (Icnnuis, aux possessions, aux sorciers, aux divinatioits , aux présages, a\x\ noneurs d'aiguillettes, aux enchantements, aux wMs, aux prédictions; mais Catherine de Uédicis, infiituée de ces misérables croyances , les propagea par son exemple et par la faveur qu'elle accordait aux magiciens et aux astrologues : elle en amena même d'Italie à Paris. Parmi ces imposteurs, se distinguaient Cosme Rug^'ieri , qui , accusé d'avoir fabriqué une image de cire pour le seigneur La Mole, dans le dessein de captiver en sa faveur le cœur d'une princesse (la reine Marguerite), ou de faire mourir le roi Charles IX, fut, en i:»Ti, arnMé et condamné aux galères par arrcH du parlement. Catherine , alarmée pour

le sort de ' son cher compatriote, écrivit au procureur-général de cette cour, parvint à soustraire Rug^eri an supplice qu'il devait subir ^ et, pour le dédommager . des peines de sa prison, elle lui donna l'abbaye de Saint-Mahé en Bretagne. René Benoit, curé de Saint-Eustache 1 Paris, crut nécessaire de publier, en 1579, un traité sur les ma^fiees, sortilèges et enehmUerieB, tant de Uifttiwe$ et turuds (resguilfrltes t pour empeseher l'action du mariage, qu'autres ^ etc., où il écrit au chapili-e H : • Nous somme*; à présent tant affligés et inquiétés des • sorciers et autres personnages diaboliques et ministres de Satan » Leur nombre était si considérable, en elVet, (jue l lCstoiledit : " Du temps de Charles IX, cette vermine étoit parvenue h Paris à une telle impunité, qu'il y en Digitized by Google

320 iiisToini:; DE i>^ins » avoit jiisqu a treille mille, oomoie le COflfeSM leur Chef, eu ialiu • liais cwUinemcnl ce rln'f exaporaif. L'ignorance |Kniiiit K s l'ansiens à tout croire, et les disposait aussi à tout admirer, dette iuliuiralioii constante |>oiir les choses (]ui en étaient peu dijines leur a valu le surnom de Badauds. Uabelais, avec la brusque franchise deson temps , dit : • Le peuple de Paijs est tant sot , tant Itadand et tant inepte de > nature, qu'ung basleleor, un porteur de rogatons, un mulet avec ses cyniba> les, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne » Ceroit un bon prédicateur évangélique. » Les Parisiens ne se contentèrent pas d'adopter les croyances et les superstitions delà cour; ils en imitèrent les manières et le luxe. Cette imitation causait d^ grands désordres dans les familles. Les rois tentèrent d'arrêter les procrès d'un vice dont ils donnaient eux-mêmes l'exeniplc. llciui II, en 15i9, rendit une orduDiKiiH (' (Outre le luxe; on lit, dans son préambule, que les gentilshomukcs et leurs femmes faisaient des dépenses excessives, pour leurs habits, • en draps on étoffes d*or et d*argent, pourfihires, passements, bordures, . m orlévreries, cordons, canetilles, velours, satins ou taffetas barrés d*or ou > d*argeiit. » Il prohibe ces soperlluités comme ruineuses et tendantes à confondre tous les états de la société, et r^le le plus ou moins de richesse des habits sur la dilTérence des états des personnes. D'abord, il ordonne de ne porter d'étoffes de soie qu'aux manclies ; aii-devanl du corps , sur les sayes qui seront découpées, et sur les bordures seulement de la larponr de quatre doigts. Il permet aux princes et princesses de se vélir d'ètolTes de soie rou};e-cramoisie ; aux gentilshommes , d'en placer à leurs pourpoints et hauls-de-chausses; aux dames et damoiselles, sur leurs cottes et manchons. Les tilles qui servent les reines ne pourront avoir des robes de velours d'une eonleur autre que le rougecramoisi; celles qui sont au service des princes et dames ne pourront se vêtir que de velours noir ou tanné. Les femmes et filles des présidents et oonseillers des diverses cours de justice ne doivent porter aucune robe de velours , ni drap de soie , si ce n*est a leurs cottes et mandions. Les gens d'I^Iglise , à moins qu'ils ne soient princes, ne porteront point des rolws de velours. Tons ceux qui ne .sont ni gentilshommes ni gens de guerre ne doivent point mettre soie sur soie, c'est-à-dire une saye de soie sur une robe de la même matière, ne doivent avoir ni bonnets, ni souliers de velours, ni fourreau d'épée de la même étoile. 11 est de pl us défendu à tous artisans mécaniques , paysans , gens de labeur, de

porter pourpoint de soie, ni chausses bandées, ni bouffantes de soie. « Et parce qu'un m grand nombre de bourgeoises se font d'un jour à rentre damoiselles, il leur » est défendu de changer leur état, à moins que leur mari ne soit gentil« homme. Donné à Paris, le 12 juillet 15i9. » Quelques jours après, on fut ' obligé de doimcr h cette ordonnance des interprétations. Les lois som^uairee souvent renouvelées, furent toujours très-mal exécutées. La découverte du Nouveau-Monde avait produit au seizième siècle, en Europe , une grande abondance de numéraire, qui contribua beaucoup à la propagation du luxe dans les classes secondaires, et an renchérissement dçs denrées et olqets manufoelurés. Plusieurs contemporains se récrièrent oontre » Digitized by Coogle

sous HEiNRI 111, 321 ce nouvel état de choseft ; ils en sentaient les elTels sans en voir la cause. Un écrivain , en 1588, se plaint du liaussement des it^tnetibles, qui , depuis environ qualre-viupls ans, dit-il, ont plus que quadrupli'; de ce (juc l'arppiit n'arrive f^uèrr parmi les cL-isscs utiles, où il aiderait puissanimt-nl à la prospérité pul»li(iiie; et de ce ([in' \r peuple des eanqta^iies , peuple dont le lise et la feotialite, arrachent la subsistance pour alitni'nter leur luxe et leur débauche, * est plongé dans une misère extrême. Les guerres ont enseigné aux soldats leur insolente habitude, dit41 : • Us pillent , brûlent, ravagent tout aux pauvres » laboureurs, en enlevant leurs grains, leurs volailles, leurs bestiaux servant • aai]idx>urage; ce qui fûtqoBeesieAourewttguUteni leur patrie, et quête* temâ « restent sans culture, » Le luxe des bâtiments est aussi pour lui un objet de censure : « Il n'y a pas trente ans, dit-il, que cette supeiiie façon de bâtir • est venue en France. Les meubles étoicnt simples; on ne savoil ce que c'étoit " que tableaux et sculptures; ou ne voyoit point une immensité de vaisselle » d'aryent et d'or, point de chaînes, bagues, jnv;uix . connue aujourd'lini. . . » Pour entretenir ces excessives déiMiiises, il lauL jouer, emprunter et se dé• border en toutes sortes de voluptés, et enfin payer ses créanciers par des • cessions et fiullites.

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

33ti iUSTOlHi^ DK PARIS guel, qui le tranf^porlèrent dans la maison ôpiscopale. l es rues de Glatigni ou du Val-d'Amour, dWrrasou Champ-Caillard , de Froidmantel ou Froonenleau, etc., conlinuèrenl à otTrir dos repaires à la dél>auchc. Je quille sans regret cellt' esijuisse des mœurs d'une partie du sci/.ième. siècle : esquisse

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

sous IIE.NRÏ III. ^3 étaient déjà iMsez mulUpliées «n 1563, puisqu'en celle aunée le parlenionl demanda au roi de dêrendrc Vtr^nr/r des coches par viUê. Sur la (in du régne de Henry IV, cet le voilure fut perfectionnée. On commença à y placer (Jes portières avec des vitre.> ; et Bassompierre fut, dit-oo, le premier qui se procura ce raflinement de luxe. Les rues de riuléricnr de Paris étaient trop étroites pour (fuc les voilures pussent y circuler, et trop boueuses pour que des courtisans proprement chaussés pussent les parcourir i pied; ils se servaient le plus souvent de cheval ou de mulet. Les courtisans se rendaient ordinairement â la cour à cbeval, ayant quelquefois leurs dames en croupe. Les présidents et conseillers du partement allaient au Palais montés sur des mules. J'ai dit que François !ord des refus, en 15.'»5, de la part de ce chapitre, k cause de sa longue barbe. Lue alTaire au.ssi grave dut occu|>er la Sorbonne. De la matière mise en délibération au prima maui* de juillet 1581, il résulta un décret portant que la barbe est contraire à la modestie, qui doit être la principale vertu d'un théologien. Non de/ermt barboMp et veniant UmHp dit le fatal décret. Le pariement de Paris, qui avait approuvé les mas s; '.rres de la Saint-Barlhélemi , désapprouva sévèrement la mode des longues barbes. Après avoir ridiculement bravé la mode , ils finirent par s'y soumettre; mais ils ne cédèrent au torrent qu'après une longue et gioriciist' lésislance, — Louis XIII, monte jeune sur le troue, n'oUrit aux iinilati'urs (ju'un menton imberbe : alors les barbes diminuèrent de volume, et furent bientôt réduites k la moustache, que l'on portait encore sous Louis XIV. L^usage des masques , quoitiue ancien, n'était que cireonslantiel. Les seigneurs, ailn de se soustraire aux poursuites de la justice, et de n'être point connus, prenaient des masques pour voler les passants sur les chemins. On a vu des personnages de la cour de France, dans les fêles données à SainUDenis, après le mariage de Charles VI, fnvndre des masques pour ae livrer sans rougir à la fléh;nn |io. On pril

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

m HISTUIAË !>£ HAKIS masques pour uo autre moUr; les femmes de la cour commencèrent à s'en servir pour préserver leur peau des atleintcs de l'air. L'usage des bns de snie naquit pendant cette période. Henri II en porta le jireniier en France : ce fut à INircasion des noces di' sm sceiir, en 1559. — il parait cpie sdus Henri III coniiiu nca l'usage des loitnheUis a table : c'est ce qu'indique un auteur, en parlant ci une salade qui ne ressemblait en rien aux salades ordinaires; il dit : « On la scrvoil dans de grands plats émaillés , qui là, de toucher la viande avec les mains, » quelque difOcile A prendre qu*elle soit, et aiment mieux que ce petit instru* » memù. fourchu touche à leur bouche que leurs doigts. » La 8 août 1548> Henri H ordonna que Vefpjh du roi serait désormais placée $ur les monnaies, au lieu d'une croix (jui se trouvait dans les ancieinies pièces. Celle nouveauté eut pourniolif de rendre plus dillieile la contrelacjoii de ces nn iiin;ii('s. L usage de placer l'anaec de la fabrication sur diaque pièce fut introduit dans le nu^nie temps. Sous cette période, la litlcraturo lit de grands progrès. Llnstrœtion devint un goût dominant, une nécessité; on étudia par curiosité, par émulation, par amour-propre, par esprit de parti; on étudia pour attaquer les ahus et les erreurs; on étudia pour les défendre. On exhuma^des vieille» bibliothèques les productions antiques de la Grèce et de Home ; on commenta, on corrigea leur texte ; tous les écrits échapps, à laquelle se livrèrent un très-grand nombre d'individus, offrant à l'esprit des maximes de morale, des exemples de vertus, dut concourir beaucoup à l'amélioration des mœurs. Ainsi, les grandes catastro|)lies politiques, le protestantisme el l'étude des lettres diminuèrent la corruption , et commencèrent à fonder hi morale publique; car ce résultat ne fut certainement dû ni au clergé, dont les mceurs étaient très-dissolues , ni à la cour, foyer de corruption , ni aux pratiques minutieuses et magiques mêlées à U religion qu'on y professait, ni aux déclamations des prédicateurs qui ne prêchaient que la sédition, la vengeance et le meurtre. — Cette amélioration dans les mœurs fut considérable, mais ne devint néanmoins sensible qu'à la fin de celle période et plus encore dans la période suivante. .■^^«8&^i^^ I>.\IIIS DEPUIS L'ORIGINE DE LA LIGUE JUSQU'AU IIÈGNE DE LOUIS XII L PARIS sucs LA DOXINATIO» DE LA LIRtlE. Objet de l'indignatinii des gens de bien , pour sa participation aux massacres de la Saint-liartliélemi ; objet de nié|)ris par ses excès de débauebf rt sa dévotion

ridicule, Henri III in.spira bientôt le sentiment de la pitié, on va le voir.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

9e taiaauit envelopper dm» les filets de ses ennemis, employer, pours*y sous* traire, tour k tour de lâches et inutiles condescendances, et même des crimes qui précipitèrent sa ruine. On va voir la cour de Rome, la cour dT.spagno, la maisun de Lorraine, faire la guerre au parti protestant, et tra\ ailler sonnlement à tlctrôncr Henri III. Le motif de la triierre contre le (»arti proleslanl est «'vidt'iU. La cour de Uome avait sa puissance à défendre; ci'lle d'Kspagne, son fanatisme à satisfaire. I)e pins, ces deux puissances voyaient Henri III sans enfants, et, après sa mort, la couronne de Frauee passer par droit héréditaire an roi de Navarre, chef du parti |>rotestant: elles devaient craindre qu'alors le protestantisme ne devint la rdi^n dominante en France. Le roi d'Espagne, Philipiie H, qui (bumissait les finances nécessaires au détrônement projeté de Henri 111 , espérait aussi réunir la couronne de France à la sienne, ou plut(M olMenir sur la France un grand ascendant, en mariant sa tille lsal)elle à (.haries de Lorraine, duc de Cuise, qu'il désirait bien voir sur le tr(^ne à la place de Henri III. Le pape t'entretenait dans cetl»' espérance, et favorisait secréleiueiit Ir duc tle (lui.se. Le premier objet étaitde dclrùnerce roi. i'our y parvenir, les conjurés, d'accord sur ce point, imayinèrenl de former une ligue dont le but apparent consistait à combattre les protestants, et dont le but caché devait être la ruine du roi de France. Le f I mai 1576, fut publié un traité de pacification entre les deux partis qui divisaient la France. Le mécontentement qu'il fit naître parmi les catholiques parut convenir à l'amblUon du due de puise. .\ !»on instigation, le sieur d'Humières et ses autres partisans entraînèrent la noblesse et la plupart des habitants do la Picardie. Tous jurèrent, k Péronne, de maintenir la nouvelle association. Dansd'autres provinces, les nuMues iiitrifrues |»ro(liiisirent U*s intVnes efTt'ls. Cette association s établit dans prL'stjtie toutes les villes de France avec une rapidité qui elfraya Henri III. 11 voulut d'abord en arrêter les progrès. Mais Uentdt après , étant aux étals de Blois , il signa luimème cette association avec on grand nombre de seigneurs qui s'y trouvaient; et, pour contraria les projets du doc de Guise, se déclara le chef de la Ugue ou de la Sainte union. Après cette dédantion, il envoya k Paris Nicolas Uiuillier, prévôt des marchands, pour Taire signer la formule du serment delà Ligue à tous les habitants de cette ville. De Thou, président du parlement, ne le signa que conditiormelieinciit. I.r roi,

étoiHiéde cette résisfanrp, voulut en cnnnniire les niolifs, e(liep(H lia secreleinent au|»rês du pieuiier presi

■9 326 HISTOIRË DE PARIS jurieux^etpar des plaisanterie contre Henri m. l.c duc de Cuise n'abandonna jamais ce moyen de perdre ce roi dans l'opiinon publi(|ue. Ei\ 1585, le |>arli do la Lipiie. appuyé parla cour d'Rspagne, se réveilla. I.e

 Louchu^i, commissaire, tous les marchands el courtiers de chevaux, dont on comptait & Paris six cents et plus. Amsi, de proche en proche, la partie la plus active de la population de Paris fut engagée dans la Ligue. €n 1587, les membres du comilé secret des ligueurs de Taris eraignaient continuellement d'ôlrc découverts el |iunis avec sévérilé : ils wrivaient souvent au duc de Guise pour l'engager à venir dans celle ville y changer la face du gouvernement el faire cesser leur elat d'anxielé. — Le duc de Cuise faisait des promesses, el ne les leiiaitpas. Pressé par leurs importunilés, il leur envoya son frère, le duc de Mayenne. — Ce duc vint oIRrir ses hommages A Henri lil , rassura de sa Tidélité, et aussitôt reçut secrètement à l'hôtel de SaintrDenb , où il logeait, les principaux ligueurs de I^ris, qui lui remontrèrent le danger qu'ils couraient en servant les intérêts de son frère. Leduc de Mayenne en fut frappé, et conçut aussitôt le projet de faire lui-même ce que son frère tardait tant à exécuter. 11 arnMa avec les ligueurs un plan de conspiration qui devait avoir pour résultat une nouvelle Saint-Barlhéleniy. Mais Nicolas Poulain, membre du conule secret, vint dévoiler à Henri III le plan des conjurés, i.v nn prit des mesures qui prouvèrent aux ligueurs qu'il était inslruil de leur complot : ils en furent effrayés. Le duc de Mayenne, averti que Henri 111 raecuaait d*en être le chef, se présenta devant ce roi, lui protesta de son innocence avec l'accent de la colère, et se retwa de Paris après avoir rassuré les ligueurs, et leur avoir dit qu'il n'allait pas loin et qu'il volerait à leur secours en cas de danger. Le duc de Mayenne, ensuite informé que Henri III devait dîner à l'abbaye et de là se rendre à la foire de Saint-Germain, conçut h' projet d'y enlever ce roi; mais celui-ci, averti du complot, ne se rendit ni au diner ni à la foire, et y envoya le tlue d'Rpernon, qui y fut insulté et obligé de fuir pn cipilauwnent. Les ligueurs formèrent encore plusieurs autres projets contre la pt isonne du roi. Mais ces projets, dont le roi était averti par rsicolas Poulain, échouaient au moment d'être entrepris. Les ligueurs en étaient consternés : aussi changèrentils de marche. • Lors les ligueurs, dit Nicolas Poulain, commencèrent à prati• quer le plus de peuple qu'ils purent, sous le prétexte de la religion ; et les • prédicateurs se chargèrent en leurs sermons de parler fort et ferme contre • le roi, le d^grer envers le peuple plus qu'ils n'avoient jamais fait; et ce, • pour provoquer le roi à en pendre quelques-uns, afin d'avoir sujet de s'élever contre lui. - Dans le m^me temps la duchesse de .Montpensiei-. scrur des

(.uise, enjxa^ea le curé de Sainl-Séverin, Jean PrévAt, à placer dans le eiinelièrc de celte église un tableau qui représentait, dil rKsloiie, ■ plusieurs étranges • iidiumanilés exercées par ia reine d'Angleterre contre les bous catholiques; » et ce, pour animer le peuple A la guerre contre les huguenots. Défait, alloit > ce sot peuple de Paris voir tous les jours ce tableau,et en le voyant crioit qu'il • Cilloit exterminer tous ces méchants politiques et hérétiques. De quoi le roi • averti manda à ceux du parlement de le faire ôter, mais secrètement; ce qui ' fut exécuté de nuit, le 8 juillet 1587. » De Thou nous apprend que ce tableau fut gravé, et que les gravures étaient exposées dans les rues de Paris. Cependant les prédicateurs de celte ville, autorisés par rinipunité cl par l'ar* Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

2tiH IIISTOIBIÙ l»K PAIIIS goiil (le rKs|ia},'iie, < uiitiiiuait'iit . »\v(' une uudaee jusqu alors iiioiUe, leurs déclamations contre Henri III. Ils av;ii(iit d'ailleurs, pour arriver à leur but, une autre ressource que les [trediculionis : le couressionnal leur olTrail un moyeu plus secret et moins dangereux que la chaire ; ils l'employèrent avec succès pour eiciter leurs pénitents à la révolte. «Ceux qui travailloient le plus eflteaoement, » dit M. de Thou, furent les confesseurs qui développoient à Toreille de leurs » pénitents tout ce que les prédicateurs n*(MK>ient clairement exposer en public ; « car, en chaire, ils s'ahstenoient de nommer les personnes, dans la crainte » d'être punis. Les conlesseurs , abusant du secret de leur ministère, n'épar» - gnoient ni le roi ni les ministres, ni U's |KMsnnnes (pu lui étoient le plus » attachées; et, au lieu do consoler |>ar que les sujets pouvoîent (iiire des associations sans la permission du prince; ■ ils les entralnoient dans cette ligue Aineste; et à ceux qui ne vouloient pas y • entrer, ils refusoieot Tabsolution. On porta des plaintes contre ces conresseurs séditieux, i^Jbute M. de Thou ; on leur enjoignit de ne pas abuser ainsi » de la sainteté de leur ministère : ils ne changèrent pas , furent seulement plus • circonspects et posèrcnl ce dr»;.Miie nouveiui , (|ue le pénilent (pii découvre ce ■> que le conlesseur lui a di(est aussi coupable que le confesseur qui révèle la ■ confession de son pénitent. » Le comité des ligueurs, nommé depuis le Cotutil de* Seize » parce qu^il diri* geait les seize quartiers de Paris, rendu plus audacieux par Timpunité, mit moins de mystère dans ses délibérations séditieuses. Ce conseil se tenait, en 1588, dans le o>uvent des Jésuites de la rue Saint-Anloine; Nicolas Poulain y assistait; il rapporte qu'on y proposa de se jeter sur le roi pendant qu'il parcourrait en masque les rues de la ville. I.e roi, averti par ce zélé serviteur, ne sortit point du I. ouvre. Gràco à l'oulain, Henri lil échappa encore à plusieurs autres embùclies ijue lui firent ses ini|)lacables ennemis. Le9mai lôHS, a midi, le duc de Guise, malgré les ordres reiléréis de Henri III, arrive à Paris, descend à Thôtel deSoissons chez la reine-mère. Un gentilhomme en instruit le sieur de Villeroi. Celui-ci court au Louvre pour en informer Henri 11! ; Monsieur de Guise esi arrivé, lui dit-il. Le nn parait eOhiyé : Il est venu? par la mort'dieu , il en mourra! s'écrie4-il. Il envoie chercher le ocrfonel ' Alphonse Ornano : Si vous étiez à ma place, gve feriez-voueî éNaméir-i-W à ce colonel ; celui-ci répondit : // n'y a çtt'im mot à cela : tenes-vous le duc de Guise pour nmi nu pour

ennemi f Le roi . sans répondre, lit un geste qui prouvait assez (pi'il ne remaniait pas le duc conuue sou ami. .Mors Alphonse dit au roi que s'il voulait l'autoriser, il ap|)orlerait à ses [lieds la liHe du duc, ou le mettrait en lieu de siîrelé qui lui serait indiqué, sans que personne osât bouger. Le roi, toujours timide et irrésolu, répondit qu'il espérait mettre ordre à tout par un autre moyen* Bientôt la reine-mère, dans sa chaise, et le duc de Guise, & pied, partirent ensemble pour se rendre au Louvre. Le trajet était court; mais il ftit biyiiizod by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

SUIS I V DOMINATION DE LA IJ(;rE. 339 pour ie duc une niarolie lrihale. Ia's Parisiens ligueurs s'empressaient sur ses pas, voulaient loucher son Imbil, le bord de son manteau, faisaient enteudre les acclamai ions do lire duise.' vite le Pilier 1^ reine-mère s'entremet là-dessus, la reine aussi; il est reçu en i^rAre. I.o roi se rc(ii«' dans sa chambre. Le duc, peu de temps après, accompagne la reine jusqu'à sou logis, puis va à l'hôtel de Guise. Suivant d'autres témoignages, le roi se montra Turieux et prit même la résohitk»de bire tuer le Auc de Guise dms la «diaiBbre de la reine son ^Niuse. Ce Ait, ditOD, dans ce dessein qu'il pria sa mère de ry introduire. Le roi s'y rendit et après donanda avec colère au duc ce qui ramenait à Paris. Le duc, en oour> tisan exercé, sans s'émouvoir, se prosterne, se met presque à genoux , et lui répond respectueusement qu'il supplie Sa Mi^Mté de vouloir hwa prendre confiance en sa fidélité, sans se laisser aller aux calomnies de ses ennemis. A ce niouveinenl de colère succéda cliez le loi le calme de la timidité : le duc en devint i>lus audacieux, et soilil lrionîj)haiit de cette lutte. Le lendemain, 10 mat , nouvelle entrevue entre les deux princes ennemis. Le duc la redoutait; mais elle eut un succès pareil À celui de la première. Le roi cependant, qui ne se fiait nuOemeot aux protestations du duc de Cuise, essaya de prendre des précautions conUre lui; il fit entrer par la porte Saint4lonoré les quatre mille Suisses logés depuis quelque temps dans le fàubourg Saint'Denis, de plus, deux mille hommes de gardes-rrançaises, et fil placer plusieurs compagnies de lu ville dans le cimetière des Innocents. Le projet du roi était, dil-on, de faire arrêter, avec cet appareil formidable, les prin cipaux chefs de la l>i^iie, de les faire juger, et mnui ir par la main du bourreau. Alais il savait prendre des résolutions sans .sa\ on les exécuter. An bruit de l'entrée de ces troupes et de leur répartition dans divers lieux, les ligueurs alarmés se réveillèrent. Crucé, l'un des plus actift éà ce parti, dès quatre heures et demie du matin, fit crier dans le quartier de lUniversilé: iUsfMs/alsTMe/ Mêmes crisse font entendre dans les autres quartiers. Aussi* tét les bourgeois s'amaent, sortent de leurs maisons , se réunissent dsns leurs oor|ie^e-garde. On tend les chaînes dans les rues ; on les barricade avec des tonneaux pleins de terre. A midi, toutes les rues de Paris étaient fortiliées par des barricades, ef quelques-unes forent poussées jusqu'à cinquante pas du Louvre. Les troupes du roi, pressées de toutes paris, ne pouvaient avancer ni reculei-, siuis s'e\iH>ser au

feu de ces barricades et aux coups de pierres dont on avait fait provision dans les maisons. Le roi, instruit d'heure en heure, et alarmé de tout ce qui se psssait dans la ville, envoyait tour è tour le gouverneur de Pnris, les maréchaux de Biron et d'Aumont, pour apaiser et rassurer le 4:1 4 Digitized by Google

330 IIIST(Hi(E DK l>AltIS peuple stir ses iiitentiuiis. La rèvulle continua. La COUr, consternée, penM A faire reliriT les troupes; mais il était trop tard. l'n roiip (le moiisqiicl (iir, vers la rue .Neuve-de-Nofre-Dame , par un des sollials (lu roi, amena une seèue sanglante : les bourgeois aussihM chargèrent les Suisses qui remplissaient la place du Marché-Neuf. Au feu de la nious(iucterie se joignireni les coups de pierres lancées du haut des fenêtres. Vingt Suisses per dirent la vie et douze hirent blessés, suivant les uns; et, suivant les autres, soixante furrattués et enterré au parvis Notre-Dame. Le massacre des Suis* ses serait devenu général, si le duc de Brissac, qui commandait pour le duc de Guise, ne les eût sauvés des mains des bourgeois, en les renfermant daus la boucherie du Marché-Neuf, et eu Taisant cesser le feu de la mousquelerie. Kn HKHne temps, les troupes du roi [dacées sur les ponts furent mises en déroule : plusieurs soldats sauvèrent leur vie en se réfugiant dans les maisons. Cependant le roi, apprenant que ses troupes étaient battues de toutes parts, fut réduit à la honte d'implorer le soir l'assistance du duc de Guise. Le duc, flatté de pouvoir montrer quelle était rétendue de son influence sur l'esprit des Parisiens, sortit de son hôtel, rue du Chaume, pour se rendre à rilôtel-deVille; puis il parcourut diverses rues et places. Cette sortie, la première qu'il fit* dans cette journée, fut une espèce de marche triomphale. Il fît cesser partout la mousquelerie : il ordonna au duc de Brissac et au capitaine Saint-Paul de conduire les Suisses et les gardes-françaises vers le Louvre, de les obliger à porter leurs armes baissées, ol à se découvrir la téte comme des \ ;uucus. Sur son passage, il recueillit tant d acclamations flatteuses de la part des Parisiens, que, las d'cuteudre crier vive Guise.' il dit ; C'est assrzy c'est trop; cries ; Vive le ni ! Il humiliait et proté^^ealt Henri 111. Le soir, les chefs de la garde bourgeoise ne voulurent point recevoir le mot d'ordre du prév.ôt des marchands, qui d'ordinaire le leur donnait au nom du roi : ils allèrent le demander au duc de Guise. Henri 111, à Paris, n'avait plus de roi que le nom. Tels furent les prindpaux événements delà journée du 1-2 mai 1588, fameuse dans l'histoire sous le nom de journée dr.t bolte et monte a cheval. Du lialde, en lui chaussant ses éperons, le lit avec tant de hàtc qu'il en mit un à l'envers; C'est égal, dit le roi. Je ne vais pas voir ma maîtresse, j 'ai un plus long chemin à faire. En fuyant, il se tourna vers Paris, et Jura qu'il n'y rentrerait que par la brèche; il n'y rentra plus. U alla

eoucher dans un village de Beauce nommé £a(r^M. Le lenDigltized by Google

demain, il se rendit ù Charlres, où il séjourna jusqu'à la fin du mois. Cette ville, pendant ce temps, devint le lliôàtn» de |»Iusieurs n»'p(>cialions. Les II 211 on rs, pnissnnfs et liobnrrasses de Uniiv eiid aN O, s'orcupèrent de Ieui"s projets d'ambition ou de venj,'eanoe. Le duc agit alors en souverain : il ordonna que les barricades de Paris fussent enlevées, sç fit remettre les IVn tilications du Petit et du Grand-Chatelçt, de TArsenal, du Temple et de la Bastille, dont il fit gouverneur le fiimeux ligueur Bussi-Lederc} enfin, il opéra encore plusieurs autres changements dans l'administration de la ville. La lutte entre les rois et les Guise se déplaça, et eut son dénouement dans le cliâteau de Blois, où Henri lil fit assalsiiier le chef de la Ligue, le'dnc déduise, et emprisonner les principaux ligueurs. I.a nouvelle de cet assassinat parvint bientôt à Paris, et causa parmi les 11liuevirs la plus vive fermentation. Le duc d'Aumale, qui se trouvait dans cette ville, en fut nommé ^onverneu^; il commença par faire i'in(u isorniei' un grand nombre de ceux quon appelait politiques^ lil fouiller leurs maisons, et mit A contribution tous les habitants riches qui n'étoient pas ligueurs. On arracha les armoiries du roi , placées au portail de l'église Saint-Barthélemi , et on les traîna dans le ruisseau. Le curé dtf Saint, Wiiu cslrc, après son sermon, •< exigea, dit l'Kstoile, de » tous les assistants le set nient d'employer jusqu'à la dernière goutte de leur • sang , Jusqu'au dernier denier de leur bourse, i>our venger la mort des deux > princes lorrains, massacres par le tyran dans le château de Blois, à la fhce • des États. Il exigea un serment particulier du premier président de Harlai, qui, » assis devant loi dans Tosuvre, avoit oui sa prédication , l'interpellant par deux • Ibis en ces mots : Levez ta main, momieur ie présiilent , levez-la bien haut^ • encore plus haut, ojin que le peuple la voie; ce qu'il fut contraint de faire. Ce • serment fut exigé par les curés de plusieurs atitres paroisses. ■ Le Conseil des Seize proposa à la Sorbonne la question de s;ivoir si les Français avaient le droit de faire la guerre au roi pour la défense de la religion catholique; et la faculté de théologie, « c'est-à-dire huit ou dix soupiersel niar• mitons, dit l^toile, comme porte-enseigoes et trompettes de sédition, dé» >• olarèrent tous les sujets du royaume absous du serment de fldélité et obéis■ sance qu'ils avoient jurés à Henri de Valois, naguère leur roi, rayèrent son nom des prières de l'Église, en composèrent d'autres pour les princes catbo> liques , et firent entendre qu'on pouvoit en conscience prendre les armes - contre ce tyran exécrable. - Voilà conmie 8

janvier, Wiiicestre aimonça diuis sou sermon la mort de Catherine île Médicis, decédee le j de ce mois. Il dit ipie pendant (piehpje temps elle lut le sontien des hérétiques j mais que depuis elle avait favorise la Ligne. ' Si vous vou> lez, dit-il, donner à l'aventure, par charité, un Pater ou un Aee, il lui ser» vira de ce qu'il pourra, je vous le laiitse k votre liberté. » Digltized by Google

 Le 16 janvier, Bium>Leclere, qui, de maître en fait d'armes, était devenu |ifd> cureur au parlement, et qui, depuis l'évasion du roi , de procureur fut élevé à la dignité de gouverneur de la Bastille, accompagné de vingt-cinq h tmiUhommes de son parti, tous armés, et tonaiit chacun en main un pistolet, vint au parleiiKMil pouJant que la grandVIiambre était assemblée; et, désitioaut par leurs noms tous ceux qui élaieut suspects au (Jonseil de t'I'nion, il dit à haute voix : Suii>ei-moi j vcne^-vous-en à l'Hôtel-de-Ville, où l'on a quelque chose à vt/ux dire. Le président lui demanda d'après quelle autorité il agissait idnsi : Ledere ne répondît qu'en renouvelant l'ordre de te suivre, et a)ontant qu'il leur en arriverait mal, slls refusaient d'ebéir Alors le président de Harlai , te |»résident DeThou et autres déclarèrent qu'ils étaient pr^ts à te suivre ; aussitôt \cs mem> bres de cette cour souveraine qui n'étaient point désignés se levèrent généreusèment, et dirent (pi'ils \ ou latent partafrer le sort de leurs chefs : noble dévouement, dont cette epoqui; désastreuse ne fournit que de tivs-rares exemples! Alors cinquante ou soixatite conseillers et présidents de cette cour se rendirent aux ordres de ces factieux. Leclerc, qui marcliait à leur téte, les conduisit par le Pont-au-Chan^c jusqu'à la place de Grève. A la nouvelle de cette étrange expédiUon, et pour jouir d'un spectacle si extraordinaire, une foule de mariniers, portefaix et vagabonds, accoururent à la place de Grève. Craignant que ces hommes fissent un mauvais parti è ses prisonniers, Bussi tes mena, par des rues détournées, n la Bastille, où ils firent tous enfermés. Dans le même jonr, le Conseil des Seize fil arrêter les membres du parlement qui ne s'étaient point trouvés au Palais : et, le li>ndemain , on lit relAcber tous ceux dont les noms n'étaient point parmi ceux des proscrits. Les monastères que Henri III avait comblés de bienfaits, signalèrent leur ingratitude contre ce roi. Les Jacobins efTacèrent ou noircirent sa figure placée dans leur dottre ; les (>>rdelief8, dont il avait fait reconstruire l'église, insultèrent è la statue du roi t la renversèrent et lui coupèrent la tète. Les GrandsAugustins conservaient, derrière le mattre-autel de leur église, un grand tableau que Henri III y avait fait placer lorsqu'il institua l'ordre du Saint-Esprit. Sans respect pour cet objet consacré, les Aupustins le biffèrent et le traînèrent par les rues. Je passe sous silence les discours étranges des prédicateurs qui faisaient rolcnlir la chaire évan}zéli(iue d'injnres, de j^rovorafions à la vengeance et au nnnir lre; je ne parlerai pas non plus des processions

eleiiidre au lieu où ils alloiciit , renversant la lumière contre bas, » (lisant je ne sais quelles j>aroles que des sorciers leur avoieul apprises. • • Pendant que les prédicateurs épuisaient luutes les ressour(i s de leur génie pour inspirer de l'horreur contre le roi, que des prêtres employaient la magie pour le fliire périr, et que te Conseil des Seize eontinairit h piller les maisons des personnes riches qui n'étaient point de leur parti, le duc de Nemours et le duc de Mayenne arrivk«nt à Paris, le premier échappé de sa prison de Blois, et le second venu de Lyon, où il s^ouraatt pendant qu'on massacrait ses frères. Ce dernier, nomme ctmrles de Lorraine, duc de Mayenne, Ait déclaré chef de la Ligue ou de la sainte union. Voici quels furent à Paris les établissements de ce gouvernemeut. ÉTABLISSEMENTS PENDANT LA LIGUE. GOTOBiL vn SBiiB. Il Siégeait à IHÔtel-de-Ville. Ce Conseil, si rameux dans l'hisloire de la Ligue, ne Ait d'abord composé que de cinq membres : Gompan, Cmcé, La Chapelle, Loucbard et Bussi-Leclerc, choisis par les Guise pour diri* gerles cinq quartiers. Quelques mois après l'évasion du rot, les ligueurs reprirent l'ancienne division de celte ville en seize quartiers. Chaque quartier eut alors son chef : ses chefs formaient io ('onst'il df^ Sf/'zr. l>> lieu ce ses séances, d'abord iiicerlaiii, ne fui lixé (]n";ipi('s la fuite de Henri III : alors il s'identifia avec le corps miiiiicipal. Après 1 assassuiat des Cuise h Blois, ce Conseil créa, le 24 décembre 1588, le duc d'Aumale gouverneur de l>aris. Au mois de mars 1589, le Conseil des Seize établit, dans chacun des seize quartiers de Paris, un consul composé de neuf personnes chargées de veiller i la tranquillité et à la sûreté de leurs quartiers respectifli. Après la mort du cardinal de ft>urbon , prisonnier, qu'on avait nommé roi, sous le nom de Charles \, le Conseil des Seize s'adressa au pape et au roi d'Espa^mo pour leur demander un roi qui fût ligueur : celte demande, qui contrariait les prétentions du duc de Mnveiuie. devint pour lui un nouveau motif de mécontentement. Ke 4 décembre 1581, il lit arrêter les niemhri's de ce Conseil. Cette assemblée, réduite à douze personnes, vit, après ces violences, sou autorité et sa considération s'affaiblir ; il ne volait plus que d'une aile, disait-on alors. Il subsista cependant jusqu'à l'entrée de Henri IV à Paris. GORSUL GÊaÉRAL M LA BAIlITB-UmOIl OD DBS Q0ABAIIT8. Ce COnSOÎI siégeait i rHôtel-dO'Ville. Créé par le Conseil des Seize, il fut composé de quarante pr onnes des trois États, la noblesse, le clergé el le tiers^tat, toutes élues par le peuplede Paris. Ce conseil figurait,

en petite proportion, les état»^énéraux ou une représenlation nationale. Sa première séance se tint, et ses règlements et attributions furent délibérés le 17 février 1589. Ce conseil, composé de magistrats ligueurs, de militaires, d'évé(pies, de curés et des plus fougueux prédicateurs du temps, avait, dans ses attributions, la correqxmdance avec les villes dévouées è la Ligue et la direction des affaires des provinces ligneuses. Ce conseil, de sa propre autorité, conféra le titre de Heiat" nmt général de VÉM roynl et couronne de France au duc de Mayenne, qui, en Digmzeu by Google

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

m HISTOIRE DE PARIS cette qualilé, vint, le 13 mars 1589, prêter son serment au parlement métis. Peu façonné aux inslitiUimis pn[uilaires et à la dépendance d*un conseil où ses volontés ôtaiiMil quflijucrois contrariées, duc, pour y augmenter son influence, se perniil d"v iiitioduire quatorze nouveaux membres qui lui étaient dévoués. 11 y ajotilii t iiMiite quelques autres personnes. .\u mois de novemlire 1590, meeoiiteiil de (c conseil général du rLiiion, il l'utx)lil, bien qu'il lui dût son existence politique. COU FRéaiB DO COHDOU BT DO sAiiff HOM DR lâsDs. Cette conflrérîe, établie dans l'église Saint-Gervais, était un véritable club de ligueurs fanatiques. Son régle> ment, imprimé en 1590, porte en substence que les confrères doivent jurer de vivre dans la foi catholique, dans Tobéissance au cardinal de l^ourbon, prétendu roi de France, nommé Charles X, et à son lieutenant le duc de Mayenne, de ne jamais reconnaître aucun roi béréli(;uk.GAriu.> DU tUAPELKT, établie à Paris, dans la maison des Jésuites de Ui rue Saint-Jmïqttes. Chaque oonfr&re était tenu de portier autour de son cou un chapelet, et d'en réciter journellement les prières. Les Seixe de Paris, l'ambassadeur d'Espagne et les membres de la congrégation se réunissaient, tous les dimanches, dans une chapelle haute de la maison des Jésuites: là, se prononçait un discours propre à maintenir le public dans un état d'exaltation fanât i(|ue. Après ce discours, le petqile ét;:il conj;étlié, et les chefs, parmi lesquels limirail In curé iM^'cnat, discutaient sur bs atFaires de la sainte Lipue. I.e pape prodigua aux confrères les trésors inépuisables de ses indulgences : il les gratifia de neiif-vingl mille uns et neuj'-vingt mille quarantaines d*indulgeneet, et de la rémiitian dg Unu leur» péchés au moment de leur mort, ASSASSINAT DB HBRai III. SléOB BB PABIS* Les actes sanguinaires de Blois devinrent funestes à Henri III. Il crut, en Alisanl égorger les(iuises, accroître son autorité; il la ruina au point qu'il se vit réduit à se jet«M- (];mis U's bras de ceux contre Icsfpifls i! avait, quebptes mois auparavant, jure de lairi' une guerre d extermination, et a implorer le secours de .son beau-frère, le n)i de Navarre. Le 30 avril 1589, les deux rois eiui nl leur première entrevue uu Plessis-lès-Tours : leur embrassement fut mêlé de larmes. Ayant réuni leurs forces, ces princes, après diverses expéditions, marchèrent, vers la fin de juillet, contre Paris, et campèrent dans les environs de cette ville qui fut étroitement cernée4e toutes psrts. Henri III prit son logis àSaint-Clood, en

la maison de Gondi. Le 29 juillet, le duc de Mayenne, les sieurs de La Cliastre, de Yilleroi et autres, délilHMaieiU sur le parti qu'ils avaient à prendre, lorsqu'un nommé Botirpoing, prieur des liicobiTis de Paris, s'y présenta, et «lit qu'un des Irères de son couvent, nomme Ja^pics (icnnul, jeune liom me dévot et visionnaire, persuadé (jue des ang»'s descemli aient du ciel (>our venir à son secours, ou qu'au moins il obtiendrait i» (talmc du martyre, avait pris la ferme résolution de sacrilter sa vie en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

sors I.A DOMINATION Di; LA LK.! !!. 335 ;n racliHiif celh' dice roi, et qiu' ce Trère riail venu K* sup|)lii'r do IrotiVf'r un iiKiu'ii tl apiuorhcr de la |hm"soiiiic de ce prince. On discuta longuement sur celle |)ropositi()n tpii finit par ^tre accepti'e. Le soir du lundi 31 jiiiUel, le jeune uiuine arrive à Sainl-Cioud, y couche, et le lendeinatii se présente dèyant le logis de Henri III. Us gardes lui révisent le passage : il insiste; le bruit de cette altercation parvient jusqu'aux oreilles du rm : Uti*tes4e approeker, dit-îl, on diroU que je ehusse les moines» et ne veux pas /et voir. Henri lit était alors placé sur le siège de sa gard^robe. Jacques Clément s*approche, lui présente les lettres dont il était porteur; et, pendant «pie ce roi en prend leetnre, le moine sort de sa manche un prand couteau, et le lui plonge dans le bas-ventre. Le couteau rtsle dans la plaie; le roi l'arrache avec efTort, en frappe l assassin au visage, et s éerie : Ah.' le méchant moine! il m'a tue, qu'on le lue'. Les gardes accourent, frappent à Tenvi le moine, qui meurt sous leurs coups redoublés. Le lendemain 2 août, le roi expire. Dès lors, le roi de Navarre, héritier du trône, prend le titre de roi de France et le nom de Henri IV. A la nouvelle de la mort de Henri 111, les ligueurs de Paris font éclater une joie extravagante et féroce. La ducbessC de Hontpensier embrasse avec transport le messager qui Tinstruit de cet assassinat. Ah! mon ami, s'écrie-t-elle : mais est-il bien wrai, au moins? Ce méchant, ce perfide, ce tyran est-il bien mort? Dieu ! que vous me faites aise! je ne suis marrie que d'une chose, c'est qu'il n\til su, avant de mouriry que c'est moi qui l'ai fuil f aire. Aussitôt elle parcourt les rues de Paris avec la duchesse de Nemours, en criant : Bonne nouvelle, mes amis^ bonne nouvelle.' le tyran est mort; il n'y a plus de Henri de Valois. Elle veut que le deuil de cette mort soit porté en vert; et distribue un grand nombre d'écharpes de cette couleur. La duchesse de Nemours se rend dans ré§^ise des Cor« deliers, monte sur les marches du principal autel, et harangue le peuple, en vomissant un torrent d'injures contre le roi assassiné. Oti alluma dans les rues de Paris plusieurs feux de joie. Les prêtres publièrent plusieurs écrits apologétiques de raction de Jacques ('lèmcnt, firent gi aver en |)Iusieurs formats le |)ortrait de ce moine assassin, le placèrent sur les autels; euûu ils l'iiouorèrent connue un saint, cuninie un martyr. Heuri IV, après divers exploits, vint, le 31 octobre suivant, mettre le siège devant Paris. Sully, le duc d*Aumont et Châtillon attaquèrent le faubourg SaintGermain. Dans une

rue voisine de la foire de ce nom, ils cernèrent une troupe de Parisiens; et, dans un espace d'environ deux cents pas, ils en tuèrent plus de quatre cents. Je suis ias de frapper, dit Sully, ;e ne saurais plus tuer gens 91»' ne se défendent point. Les troupes du roi se mirent alors h piller les maisons, et Sully eut pour sa part du pillage deux ou trois mille écus. Puis, quelques seigneurs de cette armée s'avaiu èrcjil vers la porte de Nesics, (pi ils trouvèrent ouverte; quinze ou vingt peiu trèrent dans la ville, jusqu'en lace du l*out-Neuf; mais l'ioiitiH survint une troupe nombreuse qui les força de se retirer. lAi H niai 1590 mourut dans sa prison, à Fontenay, Charles, cardinal de Bourbon, que, dès le 5 août 1589, les ligueurs avaient proclamé roi de France, sous le nom de Charles X. Cette mort désappointa le duc de Mayenne, qui ne savait plus quelle couleur donner à son aotorité, sur quel titre rappuyer,80us quels Digilizeu by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

336 iiisTOiiu: ni: vwws. noms stTaiiMil inoniulgués les actes publics, ni quel rautùme de roi il pntirrail substitiKM' à (llonri IV ne se lit oatli()lii|iie. Cette crainte et l'arnice île ce roi qui s avançait pour faire le sicf;o de Paris déterminèrent la Sorbonne à rendre, le 7 luai IjHO, un décret dont voici la subsUince. Après avoir célébré la messe du Saiot-Espril , elle déclara Qu'il est déiendu aux catholiques de recevoir pour roi un hérétique. — Que si ce roi obtient son absolution et aeiiût catholique, il doit être exclu, parce qo*il peut y avoir feintise et perfidie dans sa conversion. — Quiconque favorise un lel roi est hérétique , et doit ^tre puni comme teL — Ainsi les François sont tenus en conscience de s'opposer de \n\\[I. ur pouvoir à ce (pie Henri de Bourbon, hérétique, fauteur d'hérésie, ennemi de l't^ilise, relaps, excommunié, parvienne au gouverneujent du royaum»', (juand mémr il serait absous par le pape. Le soir nn^me du jour où ce décret fut rendu, l'armée du roi s'empara simultanément, el dans l'espace de deux, heures, de tous les faubourgs de Paris, brûla tous les moulins des environs. Le roi, s'il eftt été mieux secondé, aurait alors pu prendra Paris. Il se borna 4 bloquer la capitale de son ftitur royaume, et à s'emparer de la ville de Hantes, où il attendit les secours qui lui venaient d'Angleterre. Les Parisiens prc^tbtmt du séjour du rd en cette ville, pourfiura à la hÂte les provisions les plus urgentes. I.o 11 mai, par ordre du duc de Nemours que les Parisiens venaient d'élire gouverneur de Paris, on s oc cupa des fortifications de celte ville. I/Kstoile, en parlant de ces travaux uousotlre, sans y penser, une iniaj,^e assez lidèle de l'état des ditlérentes classes de la SxX;iéte en France. Les bourgeois travaillaient, les seigneun «liaient les voir travailler, et les prédicateun les exhortaient A l'ouvrage. Le 13 mai, d'après un rocensement ordonné par le prévdt des marchands, il fut reconnu qu'il existait dans Paris dejix cent mille personnes, du blé pour les nourrir un mois, et quinze cents muids d'avoine dont on lit du pain. On choisit, en m(^me temps, certains boulangers dans chaque quartier, auxquels on distribuait de temps en temps du blé, u raison de (juatre écus le selier, pour ensuite m faire du pain et le vendre aux pauvres. (^Ikkiuc jour se faisaient à Paris plusijMirs processions, el surtout des sermons. (Celait un S|)eclacle qui trompait un peu le malaise du peuple, et qui, lui donnant des espérances, i'empdchait de se livrer à ta sédition. Les prédicateiuv, en effet, ne cessaient d'entretenir leur auditoira de la prochaine arrivée du duc de Mayenne, qui devait

délivrer Paris des ennemis et y amenw l'abondance : ils imaginèrant de fabriquer el de lire dans leurs chaires de prétendues lettres de ce duc, lesquelles contenaient l'a^urance de sa marche vers cette ville avec de puissants secoun. On nommait celle manière de donner des espérances : prescher jmr biUeb. Le chevalier d Aumale, renomme par son courage, ses pillages, ses débauches, ses profanations et son catholicisme, fit, le l i mai 1590, une sortie, et força les ennemis d'abandonner l'abbaye Saiut-Antoinu : sCsS soldats pillèrent le couvMit des rel^ifiettses, s emparèrent des vases ancrés et de tous les ornements de réglise. fHi prHa de nouveau le serment de mourir: plutôt que de se rendre. Digitized by Coogle

sous LA DOMINA i ION DK l.X I.HUîK. 337 I.M l'"^ juin , on (i(une autre sortie du côté du faulmur;,' Siiint-Marceau : les ennemis lureul forces de se retirer vers Juvisy. Le :i juin on fil une revue do toutes les forces que |)ouvaieut fournir les pr(>tres, les moines et les écoliers : lloze, • évôque de Senlis, marchoit à la lùUi coiume coiiiniandant el premier capitaine, • suivi de9 ecclèimstiques, alJaot de quatre en quatre; après, vencrft le prieur » des Feuillants avec ses religieux ; puis les quatre OTdres meodianls, les capu» cins, les minimes, entre lesquels il y avoit des rangs d'écoliers. Les etieTs des » différents religieux portoient chacun d'une main un cniciflx, et de Tautre une » lialletiarde; et les autres des arquebuses, desperluisanes, des dagues et autres diverses esp^'ces d'armes, que leurs voisins leur avoient prêtées. Ils avoient » tous leurs rolu s retroussées et leurs capuchons abattus sur leurs épaules. «Plusieurs portoient des casa, el demanda à grands cris, ta jmIv ott du pain. Le 15 de ce mois, le parlement fit défiBase expresse de parler de paix on de trêve avec le roi, sous peine de mort. Malgré cette défense, ces cris forent encore répétés. Le 17 juin, un convoi de vivres, escorté par le s|eur de Saint-Paul, entra heureusement dans Paris. Les riches s'approvisionnèrent; les pauvres ne purent faire de môme. Des le 20 juin, le pain leur manquant entièrement, on imagina de leur faire des bouillies avec du son d'avoine : cet aliment sans suc se vendait fort cher. — Le lendemain, on lit a Nolre-Dame-del^relte le vœu d'une lampe et d'un navire d'argent, pesant Irois cefifs marcs, pour déterminer celte madone à faire cesser le déplorable état de Paris. Ce moyen n'amena point l'abondance. — On cherchait à distraire le peuple de sa disette insupportalile par des sermons, oj!i l'on annonçait toi^ours la prochaine arrivée do doc de Hayenoe avec di*s vivres, et par des processions journalières, oA les lélés cheminaient les pieds nus. Cm sermons et ces processions ne 4? .

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

338 IllSTOIRf: l>E PARIS » donnaient pas de pain. — On exposa le saint-sacrement sur les sutels; on passait la nuit à prier dans les églises; la famine augmentait. — Elle aoerut à un tel point, (|ue les rues «M les |)laces publiques retentissaient des cris lamentables do ceux qu*- la laiin loiiriniMitait. Le "20 juin se tiiil une jissi*nil)lée g^n^rale où. après plusieurs débats, il fut arri^le que les communautés religieuses seruit ut ctiargees de nourrir les pauvres, et qu'il serait ftiit une visite dans tous les couvents pour constater la quantité «le denrées dont ils étaient approvisionnés. Les Jésuites se signalèrent peu honorablement : car Jears maisons étaient abondamment pourvues de vivres. Peu touchés de la misère puMique, ils ne voulaient point la diminuera leurs dé|)ens. « On y trouva, dit l'Estoile, quantité • de bled, et du biscuit pour les nourrir |tlus d'un an; quantité de chair salée, » de légumes, » pauvres, dit un écrivain lijiueur, maiigeoient des chiens, des chats, desrat.s, » des feuilles de vigne l'I autres herbes. Par la ville, ne se voyoit autre chose » que ces chaudières de bouillies (faites avec du son d'avoine), et herbes cui» tes sans sel et marmitées de chair de cheval , ânes et mulets. Les peaux mêmes • et cuirs desdites bètes se vendoient cuites, dont ils mangeoioit avec grand » appétit... Dans les tavernes et cabarets, au lieu de bon vhi, on ne trouvoit > que des tisanes mal eui(esj on en vendoit dans les carrefoun... S'il falloit un ■• peu de pain blanc pour un malade, il ne s'en pouvoit trouver, ou bien c'éloit » à un écu la livre... Les (eufs se vendoient dix ou douze sous l;\ pièee. Le septier "de bled valnit cent ou cent vingt ecus... J'ai vu nianjxer a îles pauvres des • chiens morts tout cruds par les rues; aux autres «les tripes

 «90 Le Jflillet, plusieurs pauvres, ne pouvant plus supporter un élal aussi douloureux, allèrait, à la foveur à» la nuit, se jeter aux pieds du roi, lui demandèrent du pain et la permission de laisser sortir de Paris les habitanis qui souffraient le plus de la discite. Henri IV, ;it(eiidri, leur accorda leur demande, et permit à trois mille pauvres de sortir de !;i ville : le lendemain, de grand matin, près de quatre mille de r<>s ;:t'ns allâmes]>rofi(t'rent de retic permission; mais, les soldats ayant remarque que leur nonibn; excédait celui que le roi avait tixé, en forcèrent environ huit cents à rétrograder vers la ville : oea malheureux y rentrèrent en poussant des cris lamentables. Le 97 juillet de la même année, des bourgeois de divers quartiem se réunirent, allèrent chez le duc de Nemours , gouverneur de Paris, et lui dirent « les larmes aux yeux, qu'il était mort trente mille personnes par la Tuminc, et que le secours des Espagnols, si souvent promis, n'arrivait pas : ils lui demandèrent des vivres ou l;i permission de .se rendre au roi de Navarre. Le duc les i-envoya en leur disant (inil communiquerait leur demande à son conseil, et t|ue, dans peu de letnps, ils auraient une décision. Une nouvelle reunion de bourgeois se ni au l'alais de Justice. La plupart d'entre eux étaient armés, et demandaient hautement dv pain ou la paix. Le duc de Nemours accourt, fait fermer le Palais et mettre en prison la plupart des mécontents; deux furent pendus. On disait que le roi de Navarre avait excité cette émeute. Le mal allait toujours croissant : tous les Ânes, tous les chiens, les chats, les rats et rherbe qui croissait dans le^i rues étaient consommés: on avait épuisé les plus alTreuses ressources. Dans Ii's mnisoiis des riches, nu se nourrissait avec du pain fait de lariue d'avoine. Les pauvres iinji^iueient de pulvériser de l'ardoise, et d'en faire une espèce de pÂte : ils allèrent plus loin : ils déterrèrent dans les cimetières les os des morts, (ies os, réduits en [Kjussiére, formaient un aliment qu'on nomma le pain de madame de Monipentier,,» EnGn, pressés par les instances des bourgeois, par la crainte d'une révolte et par rimpossibilité de nourrir les soldats de la garnison, les chefs de la Ligue, k Paris, imaginèrent d'entamer une négociation avec le roi. Ils envoyèrent un député pour lui demander une entrevue et des pa8S«^ports : le cardinal de Gondi et rnrchevt'^que de Lyon furent nommes. Mais, avant de partir, ils crurent nécessaire d'obtenir du légat du p.qie l'absolulion du crime qu'ils allaient commettre en communiquant avec

un prince liercliqiie, et mi fjiisMiit ce qu'ils avaient juré de ne jamais faire. Le légat en usa genéreu.senient, el leur acc

310 IlIsroïKK DF: l'AttlS mis. ht 17 aoi'it , voyant qu'il n'obtenait aucune réponse satisfaisante k ses propositions, il attaqua de nouveau Paris. Cotte attaque Tut pour les Parisiens, qui commençaient à concevoir quelques espérances, un coup a(ca!)lant. Le souvenir des maux passés, la crainte de les voir se reiKHivelcr encore, les réduisaient au désespoir, lorsqu'un cvénemeui inattendn vint subitement dianger leur situation. Le 80 août, à la naiaaanee du jour, les sentinelles aperçurent que les extérieurs de Tenceinto étaient dégarnis de troupes ennemies. Alors des cris de joie se font entendre sur tous les points de la muraille. Les habitants, éveillés à ces ois, ne peuvent croire à ce bonheur inespéré ; ils accourent sur les remparts, et s'assurent par leurs yeux de la vérité de celte nouvelle. Aussitôt le Te Dcuni tut chanté : le prédicateur Panigarole fit un sermon , et n'oublia point de faire ccléhrer cet événement par une magnifique procession. Les |)]us alTamés laissèrent ces cérémonies, se répandirent dans \cs chanq)s, dans les villages voisins, et y cherchèrent pàlure. Henri IV, instruit de l'approche de l'armée espagnole commandée par le duc de - Parme, avait, deux heures avant le jour, levé le siège de Paris pour aller audevant de cette armée et la combattre. Deux jours après, les Parisiens apprirent avec joie queHairi IV, n*ayant pu réoaûr k faire sortir les ducs de Parme et de Mayenne de leurs retranchements , avait divisée son armée et l'avait répartie en plusieurs provinces. Le duc de Mayenne put alors, sans risque, se rpiulr." à Pai is . en elFet, le 18 septembre, il y arriva. •« Les Parisiens, dit I Lsloile, ne témoignèrent pas gr ande joie à sou • arrivée, et le regardoienl d un œil |)lus triste que joyeux, étant encore com« battus de la faim , et plus touchés des maux qu'ils avoient endurés que de » bonne espérance pour revenir. • Je sortirais des bornes que je me suis prescrites , si je m*engageais dans l'exposé des événements multipliés qui se sont passés depuis le 1S septembre I&90, époque où le siège de l'aris fut levé, jusqu'au 22 mars 1594, qui fut celle oft Henri IV lit son entrée dans cette ville, il suflit d'avoir offert le tableau des progrès fl(> l.-i i .iiztit', de la chut(> do dernier des Valois, du siège de Paris, et de la misère exci'ssive de ses habilants. Trois classes d iioiumes liginent dans ce drame polititpie. Dans la jjremière sont les princes, les seigneurs (excepte Henri IV et quelques-uns de ses fidèles amis), misérables ambitieux, qui, sans autre talent que la dissimulation et la perfidie, sans autre vwtu que la persistance, s'avancent péniblement vers leur but, de crime en crime, et en sont punis par des crimes. — Dans la

seconde classe soiit les ecclésiastiques, qui, au nom sacré de la religion , prêchent la sédition et le meurtre, que cette religion condamne. — La troisième est le peuple, toujours trompé , parce qu'il est toujours crédule, toujours immolé à l'ambition des chefs, toujours payant les frais de leurs manœuvres ambitieuses, — Les])rincipaux pt'isdiina^res, dénués de vertus, d Clevalion d'ànie, do générosité, de patriotisme, nonL rien du caractère héroïque, et n'inspirent aucun intérêt; mais les événements et les malheurs qu'ils ont fait naître, oflVent des leçons dont la politique et la morale peuvent retirer quelque enseignement olilç. Digilizeu by Google

 IV. Henri, roi de Navarre, le 2 août 1589, succéda, comme le plus proche héritier de la couronne, au roi Henri III , assassiné à Saint-Cloiul par le moine Janpies Clément. Le 4 du même mois, il recuf h» serment d>' tideliledes seigneurs qui se trouvaient dans l'armée royale, el prit le nom de Henri IV. Avant d'arriver au trône de France, ce prince éprouva les rigueurs el les ca- • priées de la fortune. Appelé à Paris pour y épouser la soeur du roi, ses noces de* valent être le prélude de son assassinat. Elles furent aussi celui du massacre de ses amis ; mais les poignards de la Ssint-Barthelemi l'épargnèrent. Placé à la téte du parti protestant, il combattit toujours aveceoura^e et souvent avec suo^ ces. Le pap«>, en 1583, l'excommunia, ainsi que son cousin le prince deCondé. Henri lit alTicher dans plusieurs rues el carrefours de Home, el notamment sur les statues de Pasquin et de Marforio, son op|X)silion à la Imlle qui l'excommuniait. Il répondit à Sixte V avec le style qu'avait employé Phiiip}>t'-U'-lU'l dans sa lettre au pape Uonitace Viil. Voici son début: >« Henri, par la grâce de Dieu, » roi de Navarre, prince souverain de Bcam , premier pair de France, s'oppose • i la déclaration et eicommunication de Sixte V, tùt-disant pap» de Rome, la » maintient fausse, et en appelle comme d'abus en la cour des pain de France, » desquels il a cet honneur d'être le premier; et, en ce qui touche le crime » d'hérésie , et de laquelle il est faussement accusé par la déclaration, dit et » soutient que monsieur Sixte Y, soi-disant pape, sauve sa sainteté, m a /Viwjïse» ment et mnliciensetnent wniti , et (]iie liii-nit^ttio "st fit-rrlique \ ce qu'il fera » prouver en plein conriie libre t-t li i,'itin»ement assemblé, etc. Ce prince, qui avait fait la guerre avant d'être roi de France, la lit encore longtemps après : il batailla , pondant l'espace de cinq ou six ans, avec plus de eourage que de bonheur, ballotté par les cabales de la plupart des se^eo», qui tour à tour servaient, abandonnaient ou trahissaient ses intérêts, et qui formèrent contre son autorité un tiers-parti. Après avoir négocié inutilement auprès des chefs de la Ligue, il prit la résolution d'embrasser la religion catholique. Une conférence se Unt, au mois d'avril 1593, dans le village de Surenne, entre des catholiques ligueurs el des callioliques royalistes. Par suite de cette conférence, l'ut conclue entre les partis une (rêve, latiuelle coiiililila de joie les Parisiens, qui purent alors, avec sécurité, aller visiter leurs champs des environs de Paris et leurs fermes dévastées. Le roi , pendant ceUe conférence, se retira k Hantes. Cette ville figurait tlan comme

la cspitale de sa domination. Sollicité vivement par plusieurs personnes de changer de religion, changement qui lui était présenté comme l'unique moyen d'établir une paix durable, il fut arrêté qu'il se ferait instruira, et que la ville de Saint I>enis serait le lieu où il manifesterait sa conversion par des actes de nHigion oalholique, en y entendant la messe. Un grand nombre de Parisietis assista à la cérémonie, qui se célélira le 25 juillet 1593. Ils virent le roi , accompagné des princes et des olllciers de la couronne, se rendre à l'église Saint-Denis, oii il fut reçu par le cardinal »le Bourbon, et plusieurs autres prélats, devant les

Uû HISTOIRE OK PARIS Cet acte aoleonel auKmenU le nombre des partisans du roi, et diminua Finfluence que les zelcs li^^ueurs exerçaient sur les esprits crédules; mais il ne convertit [loiiil les chefs do \h I.iiiiie, ne mod«"ra point rêloquencc fui il»oiide des predicaltMirs , et ne livi a pouit Paris à Henri \\ . Dès lors il fut démontré que le catholicisme ét^iit le prétexte, et non le véritable motif de la Ligue. Ce roi voyaul que soi^ activité et ses forces militaires étaient insuffisantes pour obtenir sur ses nombreux ennemis un avmtage décisif, et que n conversion ne produisait pas tout l'eflèt qu'on lui en avait fait espérer, se décida à marcbander et adieter secrètement la conscience de plusieurs gouverneurs qoi tenaient pour la Ligue diverses villes et places fortes; et le prix de leur trahison fut débattu comme s*il s'agissait d'objets de commerce. C'est par ce moyen qu'Henri IV rentra en possession de Paris, l.o ronite de Belin, {iouverneur de cellf ville, avail, maigre s*'S scrnienls, pumiis de la vendre au roi; mais, devenu suspect aux ligueurs, il tut destitue le 17 janvier 1594. Le comte de lirissae lut nus à sa place : après avoir prèle tous les serments exigés, il les viola presque auasîlàt en livrant Paris i Henri IV pour la somme d'wi nUllion »ix cent qvatre^ingi-^nMe mUU guaire ee»i» Uvret. Tout étant disposé et les rôles distribués pour la reddition de la place, une partie de la garnison espagnole Ail, sous de faux prétextes , éloignée de l*aris. Le 22 mars 1594, dés quatre heure» du malin, Jtri.ssac, gouverneur de cette ville, et IJiiiillicr, prévôt des marchands, se rendirent, sans bruit, à la PorteIS'eurt, siiiiee >ur W quai du Louvre, au-dessus de l emplarenient où depuis on a bàli le Ponl-Koyal. Cette porte, comme plusieurs autres, était terrassée. Us firent promplement enlever les terres qui en bouchaient l'ouverture, et y placèrent pour gardes des hommes alDdés. Par ces diverses portes , Henri IV et une partie de ses troupes sintroduisirentau matin dans la 71110. D*autres corps de troupes, tirés des garnisons de Corbell et de Melun, desoen* dus |>ar la Seine, furent accueillis par les partisans du rd, qui batasèrent les chaînes tendues à travers cette rivière pour laisser entrer leurs bateaux, et lîrent en sorte cpi ils pussent Siins obstacle venir débarquer sur le quai des Célestins. Toutes (l's lurces étant assemblées dajïs Paris, Urissac en sortit |K)ur aller au-devaul de lleui i l\ . Ce roi, prés d'entrer dans une ville où il avait tant d*ennemiâ, où depuis longtemps on avait jure sa)>erle, montra des craintes et de riiésilation : il y entra et en sortit trois fois, dit on eontemporahi. Sur les sept heures du matin, plus rassuré, enbMiré de ses

gardes et d'une nombreuse cavalerie, il entra par la Porte* Neuve, se rendit au Louvre, s'y reposa, en sortit & neuf heures accompagné d'un nombreux et brillant cortège, alla A l'église f)otre*Dame, où, au son des cloches, il fut reçu par le chapitre et l'archidiacre, en Tabscnce de Tévéque. II y entendit la messe et un Te Deëm, puis il revint au Louvre. Celte entrée imprévue atterra les ligueurs. l«e\eMus de leui' stupéfaction,plusieurs coururent aux armes; mais ce commencement de résistance neut pas de suite. Olivier, capitaine du quartier du Temple, se donna des mouvements inutiles pour en soulever les habitants. Le soir, Henri IV ordonna à l'ambassadeur d'Espagne de sortir sttr-le*ehsmp biyiiizou by Google

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

sous H£Niti IV. m avec les troupes espagnoles. Celte sortie s efTectua sans événement par la porte &»int-I)onis. Le roi, s'ètant p!aré à une fenêtre d'une maison voisine de celle porte, vil défiler ces troupes élranj{ères au nomlne de Irnis mille homnu-s, et dit à l'ambassadeur : Monsieur, rrmmmnndrz mfii a rt,/i r wiitre, muis u' ij revenez plus. La journée du 22 se lermina [tar des réjouissances et des cris de Vive U roi/el par le refus formel du légal du pape de veui|2 saluer Henri IV. Le V ma», la BasUUe Ait rendue au roi par Antoine Dumaine, dit DNteviy VEtpiiuttHt qui en avait été nommé gouverneur pour la Ligue, il ne rendit cette f lences les plus criminelles se plaçaient an rang des exploits les plus glorieux. I.a crainte ilu poi-fTiianl des moines et des fanatiques troubla son repos pendant tout sou règne, et lut lit conuiieltre des fautes. Cette crainte, comme les événements l'ont prouvé, n'était que trop bien fondée. Il redoutait les jésuites : il voulut s'en faire des amis. Il les caressait comme le (Uble caresse un ennemi redouté : vaines condescendances! sa mort était ré« solue : lui-même en ftat averti, et téoMugna au maréchal de Bassompierre ses appréhensions sur le sort qui le menaçait. Peu de jours après celte communicstion, le vendredi l i mai f610, le roi se rendait du Louvre à TArsenal, et passait par la rue de la Ferroimerie, rue alors fort étroite : son carrosse y fut arrête par un embarras de voitures. Ses {;ens de pied quittèrent la rue, et passèrent par u lté des galeries du charnier des lunoeeuts. Pendant cette station .forcée, le roi se pencha pour parler au duc d bpernon : alors un boiinnu s'avatice, s'élève sur les roues de la voiture, porte au roi, a l'endroit du cœur, uit coup de couteau qui lut arracha ces mots, les derniers quil ait articulés : J» suit ètoc^ ^ns se déconcerter, l'assassin frappe un second coup. Le premier coup était mortel , le second ne Tétait pas. Un troisième coup fut , dit'On, porté, mais il n'atteignit jiojnt le roi. ■ Chose sut pi viiautc, dit l'Estoile, nul des seigneurs » qui étoienl dans le carrosse n'a vu frapper le roi; et, si ce monstre d'enfer ' eût Jeté son couteau, on n'eût su à qui s'en prendre : mais il s'est tenu là - pour se (aire voir, et pour su (ilorilier du plus grand des assassinats, » Cet a.ssassin était Itavaillac. Ainsi, après avoir échappé dix sept fois au poignard de ses ennemis, il succomtM à la dix-huitiémc. Digitized by Google

1 au HISTOIRE DR HARIS BTABLlSSEMfiMTS CIVILS £X BELIGIEUX. VTRAHIDB GOMMéllOKATlYB D0 GBIMB DB JBAM CBABTBL BT DB CBOX DBS #tanTB8. Elle était située en face du Palais de Justice. Void re:qxMé des événements qui ont causé son érection et sa dcmolition. Depuis environ neuf giois que Henri IV s'était rendu maître de Paris, les habitants de cette ville commençaient à goûter les douceurs de la paix. Tout présageait un avenir prospère, lorsque, le 27 décembre lôwi, ce roi, revenant victorieux de Picardie, entra tout botté dans la chambre de (jabrielle d'Estrées, sa maîtresse. Plusieon seigneurs s'y rendirent pour le saluer. Dans le moment 0& Henri IV se baissait pour relever an seigneur agenouillé dovant lui , nn Jeune homme, qui s*était glissé dans la foule jusqu'auprès du roi, lui porta un grand coup de couteau ; mais, k cause du mouvement que fit le roi en se baissant, le coup ne put l'atteindre qu'à la mâchoire supérieure, lui fendit la lèvre et lui rompit une dent. L'assassin, nomme Jean l'hastel , fut arrêté et fouillé, et Ton découvrit sur lui le couteau dont il venait de frapper le roi. Sans balancer il avoua son erlnie. l e roi voulait lui pardonner; mais, instruit que l'assassin était élève des jésuites, auxquels il venait de rendre un grand service, en suspendant rarrêtdu parlement qui tendait' à les chasser du royaume, il dit : FtMaiUU donc que letjénttteijutseni «onmifiMW par ma teiidb»/ Aussitôt Jean Chastel Ait conduit au FoH'Évéque : sa famille, tous les jésuites de Paris, le curédeSaint-PierreKles-Arcis, furent pareillement arrêtés. On mil les scellés sur leurs papiers. On trouva ches le jésuite Guignard des écritssédi' tieux et contraires au respect dû k la personne du roî. Jean Chastel fut condamné an plus alTreux supplice, et le subit avec le courage du fanatisme. Les ligueurs le considérèrent comme un martyr; et Jean Boucher, curé de Saint-Uenoll à Paris, composa un livre en cinq parties, où il soutint que l'assassinat commis par Jean Gbastel était un acte héroïque. Gut* gnard Ait pendu, le père de Chastel banni du royaume pour neuf ans; enfin les jésuites Airent expulsés de la France. Il Alt ordonné qu1t serait élevé, sur renptacement de la maison du père de Jean Chastel, un monument qui attesterait le crime, la punition, et la haine des Français pour les principes abominables des jésuites. Le monument qui fut construit présentait un grand piéflestal (]u>Klrangu!aire porté sur trois gradins : chacune de ses faces était ornée de deux pilastres ioniques cannelées; entre ces pilastres on voyait une table de marbre chargée d'inscriptions. Ce piédestal était couronné par quatre frontons

triangulaires et par un attique décoré de guirlandes. An-dessus de cet attique et aux anglM s'élevaient quatre statues allégoriques représentant les quatre vertus cardinales. Le tout était suimonté par uii obélisque chargé de bossages, et terminé par une croix fleuronnée. Ce monument, érigé en 1595, avait dans son ensemble vingt pieds d'élévation. IvCs inscriptions de cette pyramide sont rares, mais peu curieuses; je vais donner cependant relie (]ui se lisait sur la lace occidentale. C'était l'arrêt de condamnation de Jean Chastel et des jésuites. Après quelques considérants on lisait : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

sots llb.NHl IV. 3t5 «11 sera dit que ladiclc court a déclare et déclare lodîl Jean Cliaslel atteint et • convaincu du crime de lèze-majesté divine et liuniaine, nu premier chef, |Mir " le Irez méchanl et Irez détestable parricide attente sut la |>eisminable parricide , et blessé le roy d*un • Cousteau en la fiice: et, par bulaes et danmables instructions, il a dit audit > procez être permis de tuer les roys , et que le roy Henri quatrième, à présMil » régnant, n'est en Tl^glise jusqn'A ce qu'il ait l'approbation du pape; don! il • se ropend et demande pardon à Dieu, au roy et à justice. (> fait, tHre mené • et conduit en un londiereaii en la place de (■rêve; illec, tenaille aux liras et • aux cuisses, et sa main dextre, tenant icelle le cousleau duquel il s est elTor•» cé commettre ledit parricide, couptn;, et après son corps tiré et démembiv » arec quatre chevaux, et ses membres et corps jettez au feu et consumez en • cendres, et les cendres jettées au vent. A déclaré et déclare tous et chacun • ses biens acquis et confisquez au roy. Avant laquelle exécution , sera ledit - Jean Chastel af^liqué à la question ordinaire et extraordinaire pour sçavoir •> la vérité de ses complices, et d'aucun eas résultant dudit procez. A fait et fliit • inhibition et delTenses à toutes personnes de quelques qualitez et conditions • qu'elles soient, sur peine de crime de lézemajesté, de dire ny proférer en •aucun lieu pulilic, ne autre, lesdils proptis; ies(piels ladicle court déclare • scandaleux, séditieux , contraires à la parole de Dieu, et condamnez comme • hérétiques par les saincts décrets. • Ordonne que les prestres et escholiers du collège de Clermont et tous au•• très 8oy*^isant de ladicte société de Jésus, comme corrupteurs de la jeunesse, " perturbateurs du repos public, ennemis du roy et de TÉtal, vuidi^ront dedans » trois jours, après la signification du présent arrest, hors de Paris et autres ' villes et lieux où sont leurs collèges , et , quinzaine apnXs , hors du royaume; • sur peine, où ils y seront trouvez, ledit temps passé, d cslre putns comme criminels et roupalvles dudit crime de lèze-majeste. Seront les biens tant • meubles iiiimeubics à eux a|)partenants employt / eti œuvres pitoyables, • et distribution d'iceux faicle ainsi que parla court sera ordonné. Ouirc, tait !• défense à tous subjects du roy d'envoyer des escholiers aux collèges de ladite » société, qui sont hors du royaume , pour y estre instruits, sur la même peine • de crime de lèiMni^esté. Ordonne la court que les extraits du présent anrest - seront envoyez au bailliages et sénéchaussées de ce ressort, pour estre exé* - culez

selon sa forme et teneur. Enjoint aux baillifs et sénéchaux, leurs lieu* » tenants généraux et particuliers, procéder à l exécution dedans le délai contenu en icelui; et aux sul)stitnts du procureur fiénéral, tenir la main à ladite - exécution, faire informer des contraveiiiinns , et certifier ladicle court de leurs diligences au mois, sur peine de privation de leur estât. » Si(jné, DiTiLLin. •> Pr^Minei audit Jfan ChaUei, exécuté h jeudi a» décembre 1594. H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

346 lilfiiT(HKK; IfAlUS CInffiéft solennellement de Paris et de la France, flétris par rérection de ce monument et par ses inscriptions, les jésuites plièrent comme le roseau et ne se rompirent point. Ce serait une histnii i» nsse/ curieuse que celle des intriîiiios, de-; moyens sublil»'^ «in ils ('îni»iovcroiir rentrer en faveur auprès de llriiri IV : elle onVir.nt aux. hommes les plus perfeclionnés dans l'aride parvenir des U cniis prolUaltles. Entiu, le 25 septembre 1()03, les jésuites, après huit années de bannissement, Airent rétablis en France et à Paris : mais ce ne Ait qu'après la mort de H«iri IV que les jésuites reconquirent la permission de tenir un collège etd*en< seigner la jeunesse. Le P. Collon, religieux de cet ordre, devenu presque aus> sitôt confesseur et prédicateur du roi , ne tarda pas i solliciter la démolition de la pyramide dont les inscriptions diflamaient la société de Jésus. Henri IV y consentit ; le pnriemeid s \ refusa. Alors le roi, usant de son autorité siipn^me, ordoniui celte n IT m», est dmenne une |iropriele particulière. itÉCOLLETS, rccollccft, recueillis; couvent situe au coin de la rue des Recollets et de celle du faubourg Saint-Martin. 11 otVre encore une ramilicalion de la soudw féconde plantée par François-le-Sei aiiluiiuc. Quelques religieux de cet ordre, favorisés par un tapissier, Jacques Cottard, qui leur donna une vaste maison dans un lieu inhabité, et protégés par Henri IV et Marie de Hédids, s'y établirent en 1603, et y tirent bâtir une église qui n'avait rien de remarquable. Les récollets fur^t supprimés en 1790, et leurs bâtiments convertis en hospice des luciiruhles. l'KTiTS-Ai (irsTiNS, couvetit situ»' rue des IVtits Aujiusliiis, au faubourg Saint-Germain. .\lar;^nerile de Valois , première femme de Henri IN , iM iiu i'^se au.ssi galante que dévote, dans un danger auquel elle échappa ù son cliàleau dTssou, en Auvergne, avait fiiit un vœu qu'elle désirait accomplir. Ayant donné son consentement à la dissolution de son mariage, le roi lui permit d'habiter Paris, et d'y porterie titre de reine. Elle acheta un vaste emplacement et un hôtel dans le faulmurg Saint-Germain, près du cours de la Seine. Dans l'enclos de cet hôtel se trouvad un petit établissement monastique fondé par .Marie de Médicis, sj'conde femme de Henri IV : il était composé de cinq frères de la Charité que cette reine avait fait venir de riorenre. Marguerite expulsa ces moines, et. d'après les conseils du P. Amet, aui^ustiu, (pi'elle avait choisi |)oni' son confesseur, elle les remphu^a par

des augustins. Par ce moyen son vtrn lut accompli. Autorisivs par un brevet du pape de l'an 1607, biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

•Il su us lIRNIU IV: 347 vingl augustins déclwussés, cooduits par le P. Aœet, vinrent occuper la maison de» frères de la Charité. Cette iMiDoease capricieuse avait plusieurs singularités dans le caractère : elle en ninniresla liiuis cette roiuiulion. K.lle voulut que ce oouvent portât le nom d'Aufel de Jacob, et la chapclk', celui de Clmprltr rhs /.ounngcx; quequatnr/o frères, chargés de la desservir, cliantassenl jour et nmt , sans discontinuer, de deux à deux, eu se relevant d'heure en heure, à la louange du Seigneur, des hymnes et cantiques sur des airs modernes qui leur seraient luescrils. Elle e&igeait en outre que ces frères, chanteurs éternels, ne sortissent jamais du couvent, et n'eussent aucune communication avec les séculiers. Kn 1613, Marguerite de Valois se brouilla avec son confesseur, le P. Amet : elle lo renvoya avec ses augustins déchaussés, qui, disait-elle, ignoraient le plain-chant el chantaient fort mal. Elle fil venir, pour les remplacer, des augustins chaussés de la réforme de Bourges. Ce changement fut approuve par le [lafMî. On l'ut oIjU^A, après la mort de Marguerite, de faire des (|uôtes pour fournir aux Irais de la construction de I t'i^lise el du couvent de ces reii^'ieux. Anne (l AuUiche, le 15 mai 1(>IT, |i()sa la première pii'rre de l'cfxlise, (\n\ fut hAtie dans respac. Les frères de la Charité, éconduits par la reine Marguerite de Valois, vinrent s'établir dans un lieu du voisinage, où se trouvait une ancienne chapelle de SaintKerre, destinée aux domestiques et aux vassaux de l'abbaye Saint-Germaindes-Prés, et qui fut cédée, en 1611, è Sehit-Sulpice. Les Itères de la Charité fturentd'abord autorisés à y céléhrer l'oHice di\ in; puis, en 1659, ils en devinrent propriétaires. Cette rhapi Ile, siluee dans un lieu encore environné i, la cour et le monde. Son dopit lui Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

346 MISTOIKE de PAKIS donna le courage de se dépouiller des titres de duchesse et de favorite pour prendre celui de «fltKr Louise delà ttiiérieorde. EWe vécut trente-six ans dans celle maison, se soumctl;nit rifîoiireusement h la règle, et y mourut en 1710. Ce cnuvtMil fui su|t|)rimé on 1790 : dans la suite on déniolil I cglise, et l'on vendit li s ;iu(res bàliinonts. Kn 1815, quelques anciennes carniéliles se sont réunies dans une partie des biUinients qui subsistaient encore, cl y ont fait construire une chapelle, où, comme Je l'ai dit , elles ont placé le tonibeîtu du cardinal de BéroUe, par Sarrazin et Leslocard. CAP0GIKK8, couvent de religieuses situé d'abord rue Saint-Honorè, en face de la place Vendôme. Louise de Ixirraiiie, épouse de Henri III, laissa, |K)ur Tonder un couvent de captu iiu's ;i l^^in ges, la Somme de soixante mille livres. Marie de Luxembourg, (liichess< (if McrcoMir, sa belle-sœur, e\écuta en parlie la volonté de la défunte, reine; seul('nicMl,au lieu de fonder le couvent à Boni fies, elle le fonda dans Paris. Elle aehela l'hôlel du Perron, el |)o.sii, le 2!» juin IGOV, la première pierre NK OU m: i.a s.^mi-;, siUie au-delà de la barrière de la .Santé. .Marguerite de Provence, veuve de saint Louis, avait établi en ce lieu un uiyiii^ua oy Google

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

SaUS HENUl IV. 347 petit h(>pital qui Ait reconstruit en 1607, aussi à Toocasion de la peste dont je viens de parler dans rarlicle précédent. Cet hôpital a servi par ta suite et pen* dant longtemps de lieu de convalescence pour les malades de l'Hôtel-Dieu : mais, de nos jours, les bâtiments, assez vastes, et son enclos, untouré de haulrs murailles, sont devenus cens d*nne forme appartenant à rilolel-Dieu. MANUFACTCRE DE TAPIS, FAÇON DE PEH^F, ctîltllie Otl IfiOT, OU Uiaison (lo l:i Savon ne ir. située (iiuii di» llilly, n" 30. Henri IV favorisa les manufaclurt's : il fonda (les ('lal)lisspni('!its df co m'rire datis les galeries du Louvre el dans les bàlinienLsde la IMace-Hoyale. Il favorisa pareillement la laliri(|ue le U\\ùs/(tçassa du (|uai des Aiiguslins au Louvre |Mr-des>ns le Lonl Neuf, (jui n'eloit » pas encore trop assuré, et où il y avoit peu de personnes qui s'y hasardassent. " QuelquesHins, pour en faire Tessai , s*étoient rompu le cou, et tombés dans * [a rivière; ce que Ton remontra â Sa Majesté, laquelle fit réponse, k ce qu'on N dit, qu'il n*y avoit pas un de'tous ceux-là qui fHA roi comme lui. » On pouvait, en t60i, passer sans danger sur ce pont, dont la route ne fut achevée qu'en 160V (1). Pour étiihlir la communication de ce pont avec l'Ile de la Cité, on prolongea la point(> occidentale de cette Ile; et celle prolongation divisa le l*ont-\eur en deux parties. < t' pont est orné, sur ses deux faees. d'une corniche Irès-saillante qui règne dans loulu sa longueur et est supportée [tar des consoles en formelle masques de satyres, de sylvains et de dryades d'un beau caractère. On croit «juc quel• (|ues«unes sont l'ouvrage de Germain Pilon. En 1775, on fit de grandes et utiles réparations à ce pont. On abaissa et l'on rétrécit les trottoirs : les demi-lunes ;I)Sm liHigunir loliile »I (In 799 tiH'IrvA 41 rcntim^nv, oii 708 picalii de r»i ; M largeur eiilrc 1i>» télv« '■-I lie "Kt iiHlirv 10 ci-iiliiiir-tii>. I r (liann'ln- iii«i\in ilr^ nri>, iliins la |>ailili'iilrioniile «I»' 17 iiicIm-* n ntimi-h»'?. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

348 HISTIORE DE PARIS qui s*élevâient h Taplomb des piles laissaient un espace vague et ordinairement rempli d*immondices. Sur ces espaces Turent bâties vingt loges ou boutiques en pierres de taille qui décorent el vivifient ce pont. (HATKAr-GAMJ AHi», siluévprs rexiremito nu'ridionale du Pont-Neuf, sur le quai C.onti, au Word do la Seino. cl à IVndroil où est aujourd'hui la voùlo sous la(|uollo oti liasse pour descendu- a l'iiln l'uvoir. 11 présentait une roustrucliou isolée, imiiiie d'une tour rond»*, el lui démoli sous le rè«ine de Louis MV. Hi E, PLACE ET PORTE DAUPUL^B, etc. La construcliou du ront'Neur entraîna, dans les parties aboutissantes, plusieurs changements heureux. On combla les bras de la Seine qui séparaient ces Ilots Tun de Tautre, et les séparaient de l'Ile de la Cité. On éleva le terrain à la hauteur de la route du pont: on le revêtit de murs de terrasse, et Ton construisit, en miHne temps, les quais de l'Horloge et des Orrèvres, qui vieuneiil adoutir au milieu du l'onl-Naïf el au môle où sV'lôve la statue équestre de Henri IV. t.es quais furent l)ordés dr(maisons, el l'espaee triangulaire qui se Irouvait entre elles servit à former la place Dauphine. A l'extrémité septentrionale du l'ont .Neuf, on reconstruisit tnie grande partie des quais de l'Ilcole el de la Mégisserie : on elargil la place dus froisMaries, place qtt*l-Neuf, (M fut en 1(i07 ipie cette rue fui onv» rie : elle avait alors cinq loises de iargeiu", était lioidce de nnu's, et couvei tr en deux endroits, à son entrée du coté du Ponl-Neuf, de deux arcades qui élablissaieul la coiumunicalion enlre le couvent des Augustins et les bâtiments situés de Tautre côté de la rue, el qui dépendaient de ce couvent. La ligne de cette rue, qui est une prolongation de Taxe du l'onl^Xeur, aboutissait à la muraille de la ville, indiquée par la rue Contrescarpe. iÀ on ouvrit une porte appelée porte Davphine. Klte a subsisté jusfpi'en ir>7'), époque de sn démolition. Le nomde IMuphiM tal donné à celte rue, à celte porte et à la place dont il a e(e fait mention, à l'occasion de la naissance du lils de Hem i W <:elfe t="" nc="" el="" celle="" place="" re="" en="" le="" q="" m="" i="" ili="" la="" lesislance="" ipie="" h="" habitants="" de="" ville="" ce="" nom="" oppos="" aux="" enneuns="" des="" fran="" kn="" on="" leur="" restitua="" ancien="" nom.="" povr-adx-nrokiers.="" d="" six="" heures="" du="" soir="" ponlaux-meuniers="" fut="" entra="" par="" violence="" eaux.="" pont="" bois="" et="" presque="" chaque="" arche="" avait="" attach="" un="" bateau="" moulin.="" charg=""

maisons="" habit="" :="" hommes="" l="">iens, tout périt. On évalua le nombre des personnes qui perdirent la vie à cent cinquante. « <>n remarqua, dit TEstoile, que . la plupart de ceux qui périrent en ce déluge éloienl tous gens riches, aisés, ■ mais fiir iclris d'tisni es el pillages de la Saint-15ai tlrelerui et de la l.iuur. j e » lendemain, les gens du roi dirent a la unir du parlement qu'ils ne savoient Digitized by Gqpgl^

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

SOLS IIKMII IT. 349 » d'où procédoit cet accident, si ce ii*est de ce que, les roys ayant donne ledit " pont au chapitre de Notre-Dame, ledit chapitre n*a voulu souffKr que ledit • pont fût visité par les maîtres des nnivres arcliitiTtes du roy. » POirr M.^RCIIAM). Fn janvier l.'i98, Cliiiries Marchand, dit / copi'aine Mmchntul, le conslructeur du l»Oîit->euf, ohlirit des lelltes-|talenles qui l aulorisaient à rrtahlir, à ses «h^pens, le Pont-aux-Meuniers. Vax 1 ■»0/«eavj!. Dans la nuit du Si au 'ttoctohre 1621, le pont Marchand fut la proie des flammes, qui, poussées par un vent d'ouest, mirent en cendres le Po ni -au -Change et pluMeurs maisons voisines. Os deux ponts étaient proclies rundelaulre et construits en bois. — Le pont Marchand ne lut poiiil l élaMi. r.Ai.ERiK nr i.oi vrk. (« tte uaiei ie, (pii, depuis le Louvre lon^ie la Seine, et secontiiuie justju'au cluUt'aii des Tuileries, fut commencée par le conseil de la reine Catherine de Medicis, sous Charles L\ qui en posa la première pierre : Androuet du Cerceau en Ait rarchitecte. Henri III la fit continuer; mais les travaux ftirent bientôt interrompus. Henri IV, en 1600, les fit reprendre : Il écrivait à son ministre Sully, le 2 mars 1603 « Vous priant de vous souvenir de ■ me mander des nouvelles des bâtiments de Saint^Gernuin... et continuer à > faire avancer, tantqu*il vous sera possihie, le transport des (erres di; la gale" rie du Louvre, afin (jue les maçons pnisstMit l)esoj,'ner, estimant qu'ils donne» ront ordre cependant à leurs matériaux, de façon qu ils avanceront bien la >■ hesogne, quand la place sera nette desdites terres. » La conununication entre le Louvre et les Tuileries, par celte galerie, commençait à s'établir sous Henri IV. Ce Tut ce roi qui fit aussi réparer et peindre, en partie, la galerie d'Apollon, placée en retour de celle du Louvre. — Cn 1604, ces travaux étaient fort avancés ; le proj^de Henri IV était de consacrer la par> lie inférieure de cette galerie « à rétablissement des diverses manufactures et • au logement des plus experts artisans de toutes les nations : • projet que Sully combattit avec des raisonnements qui prouvent que ses vues en économie politique n'étaient pas aussi étendues

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

3:»o iiisTuiiu: i>i: i*ai;is Ifcliri IV. Sur la mi^mc ligne on coiislniisil, an midi comme au nord des anciens billiments, un corps do lo[îis et un vasle pavillon. O s îtdilillons au eliàlcau des Tuileries olfrenl le slyle t'I.à plnsietns égards, les loinies d'architeclure (pie l'on remarque à la façade de la galerie du Louvre, ce (jui (ail croire qu'elles uni élê conslruilcs dans le mCnie lentps et par le niOnie archileclc. Les parties additionnelles de ce château, non plus ((uc la galerie du Jjouvre, ne furent point achevés sous le règne de Henri IV. Sous Louis XIII et sous Louis XIV les travaux fUrent continués. FONTAiNBS. IMx-huit Tontaioes, alimentiHisparles eaux des aqueducs du PréSaînt-r.ervais et de Belleville, répandaient leurs bienfaits sur la seule partie seplenlrionale de l'aris, tandis (pie la Cité et la p.iilic méridionale de celle ville en étaient enlifri Tin'til priviVs. De plus, ces foiiliiiiies ne lV)unuss;iieiil (pi une faible quantité (l'rau, ou iiCu tburnissaienl point du tout, dette stérilité provenait des concessions d'eau que la cour iaisail a des conununanlés religieuses ou aux bôtels des personnages puissants. Les fontaines claient presque taries par ces concessions, lorsqu'on 1587 on en réduisit le nombre : niais bientôt les abus de la faveur se renouvelèrent aux dépens du public. L'eau manquait aux fontaines ; on ût encore, en 1595, une réduction de concessions. En 1594, on fit payer les prises d'eau aux concessioimaires, et l'on entreprit de faire de grandes réparations aux aqueducs du l'ré-Saint-Gervais et de IJelleville. Pour cela, Henri IV ordonna qu'il serait peri^u aux enln'es de Paris un accroissement d'inqtot sur les vins. Les travaux étant acbevés en l placement de la maison du père de Jean Ghastel, assassin de Henri IV, et fut substituée k la pyramide élevée pour éterniser la mémoire odieuse du crime. Cette fontaine fut quelques années après transférée dans la cour méridionale du Palais de Justice. Elle est coimue sous le nom de fontaine Sainte- Anna : ce nom lui fut donné, ainsi qu'à une rue du voisinage, en mémoire de la reine Anne d'Autriche. FONTAINE ET POMPE DR I.A SA.MAIUT A INE , situéc au-deSSOUS dc la SCCOUde arche du Pont-iNeui, du cùlê du quai de l'Lcole. Les eaux fournies par les aqueducs du Pré-Saint-Gervais et de Bdlevilte ne pouvaient suffire aux fontaines de Paris. On i)ensa à procurer de l'eau aux palais du Ijouvre et des Tuileries par un moyen nouveau. Un Flamand, nommé Jean Lintlafir, proposa d*e. l'n IfiO.I, le préviH d(>s marchands y mil oj)]iosition, motivée sur la géne que l etahli.ssemenl de

celle machine a{)|>orterail à la navigation, (l'est à ce sujet que Henri IV, le 2.1 août 1603, écrivit à Sully la lettre suivante : « Sur • ec que j'ai enteuduque le prévôt des marchands et eschevins de ma bonne ville de Paria font quelque résislancc à Linllaftr, Flamand, de poser le moulin biyiLizou by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

t' • — ' /£oogIe



LE PONT NEUF ET LA SAMARITAINE.

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

. ' SUlIS III. Mil IN. ' 35t «• son'aiit à son artilice : sur ce qu'ils pn-toiulciil (jiio cela tin[»ô(!i< nMi \a navi>• palioii, vous pri(^ les oiivoyer quri ii et leur p.n içr de m.i i>;ir(. Uwv i rtiinn » ti'init *Mi cela ee qui est (Je mes «iroijs; car, n re l t'ait de mes deniers et non des leiu s, ele. « On pouvait avantageusement opposer à cette riiison des nibotis meillrurt*s, mais le prévôt des marchands ne pouvant les faire valoir, il Ibt obligé de céder au vfBU du roi. En conséquence les travaux de. celte pompe furent continurs, ctaetievésen 1608. Cette pompe devint un objet de curiosité pour les Parisiens. Elle était la prenuére qui Tùt établie dans cette ville. I-e hAtimenI, supporte par des pilotis, était fort simple dans sa cnnstnicllon primitive, (lepetidanl la iai;adedu côté du l'ont-Neuf oITrait une décoration (pti lui donna un noinel intér»M : on y vnvait un fÇTOupe de lijj;ures en hronze doré, représentant Jésns-dlu ist et la Saniaritaine auprès du puits de Jacoh. Knlre ces deux ligines, tombait d luie >asle coquille une nappe d'eau, reçue Uan;» un basain -pareillement doré : au-dessous était celle Inscription : vous hortorom rcTECs aquarum vivkktium. Ces p rôles de récriture recevaient une application heureuse, parce que les eaux élevées par' celle mécanique alimentaient les jets du jardin dci« Tuileries. On y voyait atiasi un cadran et une horloge. Ces divers objets fladaienl les yeux des passants : leurs oreilles étaient encore réjouies par le son d'un carillon qui, dans l'orl{;ine, jouait di Térents airs à ehncpie heure du jour, (le carillon et un jatpiemart, qui accompaf^nait l'horloj^'e et sonnait les heures, n'existaient di'ja pins sous Louis \IV, Celle machine hydrauliipie lut presque eiilièrcnuMit renou\e!i'i' vers 1715. En 1772 on la reconstruisit de nouveau, et le grou|)e de lijiure lut redoré. CebAtiment avait le titre de gtmtememeia. Le roi nommait et appointait richement rinutile gouverneur de la Samaritaine. La révolution a fait justice de cette sinécure. Ijes nouveaux moyens employés pour alimenter les fontaines et bassins des palais et jardins des Tuileries rendaient cette machine nv)in. (pie, le 27 novembre KKIÎI, le cardinal de roclielieu lit ériger la statue équestre de l.oui» Mil, statue dont Je parlerai dans la suite. TilÉATlB l>B l.*UOTKi. BB BOtBnOftNB. Les confrèrcs de la l*assion, ayant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

SS2 HiSTOlui; m: pauis pa99à-dire contre lui même. Il parait que le prince des Sots s'était eiipafjé envers les confrères de la Passion , ou maîtres de l'hAtel de Bourgogne, à faire chacpie année une entrée triomphale à l'aris, avec cette condition qu en cessant de faire cette cérémonie il p

sous IIËNIU IV. . 3S3 les princeâ de la Cour voulurent honorer de Itfur présence. • Chacun disoil, » ajoute le même écrivain , que de longlemps on n*avoit vu à Paris farce plus » plaisante, mieux jouée, ni d'une plus genlille invention. On va voir que le public était alors très-facile à contenter. ' Un Parisien et sa femme se querellent : la femme reproche au mari de flréquenler conlinuellemenl les cabarets, tandis que chaque jour des huissiers vcnaieul saisir ses itkmiMcs pour pai/er sa taille au roi. l.c mari se défendait en disanl (|iit' < une raison pour faire boinie clière, puisque tout le bien qu'il potin ail ;iiii;is>er ne serait [va^ |iour lui, tnuis pour ce Oe

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

3.H itisToini-: IH-: paius itton, somnie de deux ccus. — Sous le règne de Henri IV, des troupes ambu•iHnles venaient k Tari*, établir leur tbé&Ire à la foire SainM^eraiaiii ou ailleurs. Md fcoi, il s'y trouvait dis comédiens espagnols. Une ordonnance de police, du t2 novembre 160î>, fait mention de deux salles lie s|)eclacle. KIlc prescrit niix ronicdicns (]»• rime et de l'anlre sjille de finir, en hiver, leurs jeux a (jncnf hriii's rl ilrmte du soir ; — I».- ne point exiger des spectateurs plus que ia somme de cinq sous au parterre, ni plus de dix sons aux lo^< s; — De ne représenter aucune pièce sans l'avoir prealal>lemeiil communiquée au procureur du roi, et sans l'avoir fait revt^iir de son approbation. GoaiéDiBXS 1TAI.18IVS. Leur théâtre était situé rue de la Poterie, au coin de la rue de la Veirisrie, hOtel d'Argent. Ces comédiens s'établirent à Paris en i€00 : ils étaient a !a solde du roi. I.e 16 octolm* 1«08, Henri IV écrivit, en elTel, au lils du duc lie Sully pour lui ordonner de taire payer aux fJornëdicns Italiens la homuie de six cents livres, qui leur clail due pour les mois passrs, et de les laii e partir sur-le-champ pour Fontainebleau, où ce roi veut tpi ds jouent en sa presi-nce : •• Quand mon cousin le duc de Sully sera de retour, dit il, je lui or" donnerai de leur faire payer le reste. • ' On voit, par ces notions, que Tart théâtral n'était point encore, en France, «ous le règiM de Henri IV, sorli des ténèbres de son ancienne barbarie. ÉTAT PHVKIQVK OK PASIS. KNCKiNTE VK l'Aïus ET SES PORTES. Sous Henri IV, 1 1 iiieinle de cette ville différai! [>eu de celle qui fut établie sous le règne de Clnirlcs VI. Depuis, on y uvait ajoute divi rses Ibrlilieations. On construisit alors mit' portion de muiailie qui, de la porte Sainl-lH'nis, allait aboutir au bastion du jardin des Tuileries, et enserrait une grande partie de l'espace compris entre ces deux points. Outre renceiiite des murailles, il existait au .delà une prem^re fortilication qu'on appelait fat barrière», et qui enserrait plusieurs fiiubourgs. On entrait dans Paris, par seize portes fortillées de tours, et munies de ponla eu pierres et de ponl^ levis établis sur le fossé. — Dans la {lartie du nord étaient sept portes où Ton entrait en passant sur un punt dormant qui se terminait par un pont-levis. — /." p trir Suint- Antoine, -a ciMé de la Uasiille. Depuis lont^tcmps on avait renonce a laue passer la roule à travers les bAlimi'uts de celte torleressf; et, pour la laisser libre, on a\ait dcjà dt-loui ne le elieniin. On construisit vers ce détour une porte de ville, qui, en IGTt. fut rebâtie par François Blondel. la porte du feiajile était

protégée par un large foaaé et par un ouvrage considéHible bâti à Texlérieur, et nommé /« BaxUon, Démolie en 1678, celle porte fut reconstruite en 168f. — la pvrle Saint-Martin. Elle présentait un grand édifice, flanqué k sa face extérieure de cinq ou six tour rondes.— > La porte Sainl-Deni» secomposait d'un édifice qua 'rangulaire, protégé à ses angles de tours rondes, surmontées de uuérites en îuaconnerie. Cette porte fut démolie en 1671. — ht port »• Montmartre , située à l iMidroit où la rue de ce nom est coupée par ia rue des Fussés-.Muntmarlre et |»ar la rue .\euve-iSaint-i:)uslaclic. Digitize^by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

SOli.S il h. Mil IV. XV) Moins considérabiti que les |Kjrtes SninUMarUn et Saiiil-bcnis, elle ('lailuccuinpagnée de divenes constructions qui en dérendaient l'entrée. La porte Saint- . Honoré, située à Tendroit où la rue Saint-Nicaise débouche dans]a rue Sainfcllonoré. Elle offrait an édifice quadningulaire : à ses angles naissaient, sur «les ouls-de-lampo, deux lours rondes. — La Porte- Pieuve. Elle était située sur les bords de la Seine, et roiiliguô à la tour du liais qui terminait, à l'ouest, l'enei'inle de la partie septentrionale de Paris; tour d'une erînule ôlév.ilion, aceniipir-c à une autre . , rte, fbt démolie en 1683.— £a porte Saint-Vietor, située dans hi rue de ce nom, et entre la rue des Fossés-Saint-Victor et celle d'Arras. Itecnnstruite en 1570, elle fut aljaUue eu 1681.— La porte de ta Toumetle» depuis nommée de Sa/nZ-D^riMiY/, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

306 HISiUlKL l)K l'AlllS située sur Iji rive fiauehe de lii Seine, vers rexlréniilë sept^nlriouale de la rue (les rossés-Satiii ncniMnl, sur le quai de lu Tourncllr. entre les iv 1 el 3. Klle coiniiosail iriiii ciiilire .i-sc/ (•nii>i(lcriil)le, fiau(|iif de tnurellfS; elU- rlail piolélait ni) (piai (]ui s'elendait di'|>uis le pont Sainl*!11ichel jusqu'à la lour de .Nesle. Les auli es parties des rives de la Seine, l'Ile de la Cité tout entière, étaient, avant iCiOil, dt-niiros de (piais. (les (piais en ^'énéral se eon)|)0sairtilde niai ouiifiics inr^nlicics, d niivi;iuuis XIV, les chantiers de bois, fours et autres objets nécessaires & la fabrica< tion des tuiles et briques : c'est ce que prouvent des plans manuscrits qui ont passé sous mes yeux. KUBS. l es rues de Paris, el surtout eelles qui se trouvaient au centre et dans les |)arties les |tbis aneietnics de la ville, étaient fort étroites : on n'y pouvait pi'iM lr'>r en voiture. l a pilupart n'rtaii'nl point pavées; d'autres ne réiaient (piCii |>artit', t't pji sque loiiles se 11 oii\ iiieiil encondjrées de ^ravois, de boiu»s el d'inuiiniuliics. Cet elal «le malpropreté el de giMie, imliees d inie adminislra* lion mal ordonnée, durail encore vers le milieu dj xvir siècle. ÉciiKLLEs. Les mes et carrefours de cette ville ofTIraieiit souvent les Irbtcs léDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

sous HENRI IV. 357 • moignages île la perversilé humaine ou des rigueurs de la justice : des potences, des carcnns, des piloris et des échelles. Pour inspirer la terrer, on a quelquefois élevé des potences sur prescjue toutes les places de Paris. J'ai parlé dque de Paris avait aussi son échelle, dans la rue de l'Échelle qui de la rue Saint-Honorê con> duità celle de Rivoli. Enfin le grand-prieurdu Temple avait fait établir, à l'extré* mité de la rue des Vieilles-Audriettes, une échelle qui n'a été détruite que vent l'an 1780. Elle avait environ cinquante pieds de hauteur. Une autre échelle figurait au parvis de Notre-Dame, devant la façade de r(";;lise raihédrale. C'est là qu'en l:Hi fut hissé et cliar^;e de chaînes, Henri de .Malestroit, diaere, frère de (k'od'roi de Malesîroii, rhevalier, (h'cartité en l'année précédente. Henri do Malestroit, acrusé de e(l^^l>îl atiou, elaiit à l'échelle, souffrit beaucoup de mau\ : ou l'accabla d injures, on lui jela de la boue, et nu^n>e des pierres qui le blessèrent Jusqu'au sangi à la troisième exposition le patient expira. l^ssergenU do Châtelet, qui, suivant les chroniques de France, étaient ministres du UUtbk, commettaient ces actes de cruauté. Cependant les commissaires et l'ofllcial firent publier qu'il n était permis à chaque assistant de jeter sur le patient qu'une fois de la boue ou des pierres. CROIX. Divers carrefours, nu emplacements devant les églises, éf.nent ornés d'une croix. On en voyait aux Halles, près du pilori, au milieu de la place de Grève, au carrefour formé par les rues Cocpiillière, du Join- et d (Mléans. Dans la rue Saint Honoré, au boni de la rue de l'Arbre-Sec, il en étad inie céU'bre sous le nom de CruU du Tiroir on du y/fi/io// ; à rexlreunlc septentriouah? de la rue des Pelits-Champs, était la CroiX'deS'Petits-Chttmps, qui a donné son * ^ nom à cette rue; k la place Baudoyer, on en voyait une autre. Plusieurs rues et places doivent leur nom à la présence d'une croix : telles sont la rue de la CroiX'^issiére, celles de Croix-Cadet, de U Croix-du-Boule, de la Croix-Neuve, de la Croix-Rouge» etc. n existait des croix dans tous les cimetières; et chaque église, chaque communauté religieuse avait la sienne. Lorsque Henri IV entra dans Paris, cette ville et ses environs étaient dans un état déplorable. Voici le tableau qu'en Hiit u\\ contenipnrain : Ville, « que Paris est • dénué de toutes choses; que les boulevards sont tombés, les fossés pleins et • remplis en plusieurs endroits, l'artillerie de l'.Vrsenal enlevée, et celle qui • éloit à la ville baillée aux

villes voisines... Pour pourvoir auxquels inconvé' • nients, faudroit des sommes immenses; mais il n'y a seulement moyen de Digilizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

358 iiisToiRi: m: I^AItlS * fournir ce qui est plus pressé, la ville ayant perdu la plupart de sou revenu > par la démolition des maisons qui étoient aux portes d'icclle. D'autres incom» moditcs pourroil'nt sun'cnir si les ennemis approclioienl, de. » Cepeiiilîint, ;i rt'ttc «'pciquc, Paris avait éprouvé de {irandes restaurations. Lorsque, quelipies mois après, les aiultassadeurs (rr-^paLrin' NiiircіU vu cette ville signer le traité de paix de Vervins, ils la Irotiveretit iuen dilléreute de ce qu'elle étiiil pendant la guerre, lis dirent au roi : Sire, voici une ville gui a bien changé de face depuis gve notig tavons vve, Henri IV leur répondit : Quand ie • waitre n*est point en sa maison, tout y est en désordre j mais, gvmid U est revenu, sapréxenee y sert ^or«emnf, et toutes choses y proJUeiU. François Miron, élu prévôt des marchands, en t<04, seconda le goût de • Henri IV pour I*en)be1lis.semenl de Paris. Le quai de l'Arsenal et queUpies autres, des abreuvoirs, des étiouts, (pudqnes rues él;;rgies et ()avées, la façade d»? I Ilôtel-de Ville et autres édifices et réparations dont j'ai parlé, sont dus aux soins et a la sollicitude l'clairee de ce in.czistral, qui contribua à changer un pcii la physionomie bai bare (pu; celte ville coiiservail encore. ÉTAT ctvn. m PAais* •Dans le tableau dps événements qui se sont passés sous la Ligue, on a vu se former quelques établissements, commandés par la nouveauté des cire'»'ir;;eois, et île ne s'y faire remplacer que lorsque leurs fonctions les appelau iit ailleurs. ■ La garde des portes, y e.st il dit, commencera à six heures du malin, eit été, et à sept heures, en liiver. Avant d'en abattre les ponts-levis, et d'ouvrir les l>arriéres, - on fera sortir par les guichels et planclu ltes un sergent avec quelques hour- , «• geois pour faire la découverte au dehors, de peur de surprise... ; on ne rece» vra personne sans passe-port, etc. » En 1609, ce roi rendit une autre ordon* nance relative à la propreté et salubrité de Paris. Chaque propriétaire payait, pour ce servioe, un écu. La plupart die rues n'étaient pavées que d'un côté, OÙ ne Tétsient po du tout: l'on y rencontrait, de loin en loin, des cloaques puants, des amas de gravois et d'immondices. Celle parlie de la police ne fui pas mieux adminisirêe .M)'.is le ref:ne suivani : on consiruisail de va.stes et maguiliques ('dificcs, et ils • etateni pour ainsi dire inabordables.

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

SOIS m Mil IV. x-,9 l a vilk' liait inft slt i' ilc voloiirs, d'-issassins, ci surtout «Ji; ces Ulous i|uf l'Kstoile nomme voupr-boun^ex, (in-ins de laine : \\s coiipuii'iil , m(>n»c t'ii plein jour, la bourse aux passftnls (|iii, suivant une vieille habitude d'asleiUalioii, porlaienl leur bourse pendue à leur ceinture; les tireurs de laine élaicnl ceux qui arrachaient les manteaux : on en ponisBait quelques-uns; mais ces exemples ne pouvaient contenir dans le bon ordre sept i huit mille bandits de cette espèce qui ne vivaient que de vols €;t de meurtres et avaient une inGnité de moyens pour échapper aux archers, lesquels, mal payés, devenaient souvent leurs complices. Les bourgeois n'étaient en sûreté que dans leurs maisons, parce qu'ils y avaient des armes : eneore ne rétaient-ils pas fnnjoiirs. — l in déeeinbre l(îO.'>, des voleurs qu'on nommait barbets entraient en plein jour dans les mjiisons sous prête \le d'affaires; puis, mettant le poignard sur la gorge dis niailres. ils les eontraignaicnt à leur livrer de l'argent : plusieurs magistrats de Paris lurent ainsi dépouillé». L'Esloile, qui rapporte ces faits, s'écrie : " Chose étrange! du » dire que dans une ville de Pftris se commettent avec impunité des. voleries et • brigandages tout ainsi que dans une pleine fbrét. » Les Parisiens ne trouvaient nulle sûreté dans les rues, surtout pendant la • nuit ; aussi n*08aient-ils pas s*y tia.sard«r : Tordonnance de police que j'ai citée, « qui prescrit aux comédiens de linir leurs spectacles en hiver àqualre heures et demie du soir, en e$t une preuve. Eu outre, les pafjea H Icn/ttais, les woliers, (ous armes et privilégiés, se baltaienl souvent entre eux, insultaient, maltraitaient et (pielquefois tuaient les habitants. Les monuments histori(|ues et le journal de I Lsloile uiïrent des preuves nombreuses de cet état continuel de trouble et de danger. iM peste, les famines, désolèrent plusieurs fois cette ville pendant cette période; et les mesures que les magistrats opposaient à ces fléaux' étaient plus propres A en accroître les ravages qu'à les faire oesser. KTAT Civil. DKS PROTESTANTS. Au mois de ma» 1598, Henri IV, pir son édit de Nantes, lix.i le sort des protestants, et leur accorda, sous certaines conditions, le libre exercice fie leur religion : • r-iix de Paris furent autorisu*E PARIS. Dans l espace de temps écoulé depuis le règne de Charles Vil jusqu'à celui de Henri IV, la population ne parait pas avoir éprouvé beaucoup d'augmentation. Sous le premier de ces règnes, elle s'élevait à peu près à cent cinquante ou cent soixante mille imes. Le prévôt des marchands, d'apr^*

un recensement fait en mai 1590, porte le nombre des habitants de Paris à dm» enU miil$. Ce compte rond lait soupçonner des inexactitudes. On a
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

j

* SOLS HENKl IV. 361 >• Majesté à la couronne on Tnisoil eomplo an moins de quatre mille ■jenlilsliom» mes tués en ces misérables duels. » Un arrêt du parlement, du 16 juin l.i;)9, porte : - Four raison des meurtres et homicides commis et perpétré.s en duels, m tant dans ocitle-ville qu'autres lieux, et pour obvier fc la fréquence desdils meur* • très el homicides, etc., les définid, sous peine de crime de lèxe-mi^eslé, con» fiscation de coït» et de biens, tant contre les vivants que les morts. » Un édit de 1602 renouvdte ces dérenscs, et règle les formes de la procédure contre les duellistes. Cet arrél et < édit firent peu d'elTel; mais un nouvel édit, du mois de juin 1G09, portant rontre les délinqiiants des peines plus rifioureuses, contint pour un temps les effets de cette habitude féodale, qui, bientôt après la mort du roi, reprit son cours, et se manifesta avec plus de fureur que jamais. Lu joirc iiaiiit-Gcnnain^ dont j'ui parlé, était à peu près alors ce qu'est aujourd'hui le Palais-Royal, un lieu de commerce, de plaisfars, et de plus un lieu de combats. Cette foire, très-profitable aux moines et abbés de Saint-Germain^desPrés, devenait très-funeste A la morale publique. Après avoir été fermée pen< dant la Ligue, elle Ait rouverte en 1595. « Pendant la foire Saint- les jeta tout morts dans les fossés, puis s'en alla et se sauva. Voilà comme les » débauches, qui sont assez communes en matière de foire, furent extraordi'• naires en ieelle, latpielle néanmoins on prolongea jtisqu'à carême prenant. • Les désordres que, dans cette foire, commettaient les pages et b's la(piais, étaient autorisés par Texemple des maîtres, par l'absence presque totale d'une police et par l'espèce d'immunité dont jouissaient la plupart des hOlels des seigneurs auxquels ces pages appartenaient. Ces pages et laqua 1$ se multiplièrent dans la suite d'une manière effrayante. Pendant près d'un aiède, les Parisiens furent troublés, insultés, battus, pillés, et quelquefois tués par cette multitude de valets. La foire Saint-dermain renfermait plusieurs académies de jeux, où le roi, les princes, les seigneurs venaient risquer leur fortune, et souvent celle des autres. I^n arrêt du parlement, du 30 janvier 1 fins, nous fait connaître les jeux auxquels on s'y livrait : cette eour fait défense de jouer à)a foire Saint-Germain aux car» tes, dez, quilies et iourniguels. Ce n'était pas seulement & la foire Saint-Germain que se tenaient les jeux, do hasard : le jour du carnaval bp dressait le long du Pont-au-Cbange des étaux sur lesquels lea apiateurs venaient jooHr aux dés. Cet usage fort aaden fot

iutermmpu en mars t60k L'Estoiledit que «eux dudit pont, étant interrogés sur cette uiyui^ua oy Googlc

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

Mâ « IIISTOIRE: Dt: l*ARt$ suspeiisioR de jeux, répoiidireiit > qu'ils vouloieiil ^re sages doresnavanl et > bons ménagers, puisque le roi leur en oioutroit le premier l'exemple, et que " M. de Rosoy leur apprenolt tous les jour» è le devenir. • Le line étiit exeessif à la cour de Henri IV. €e roi anmit sans doale préCéré la simplicité; mais il n'en était pas ainsi ses mnitrci^ses et de ses rourlisaiis. Bassompîcrre dit que, pour l*aya six cents pour la lîiron seulement : il était compose d'étotres d'ur, brcMlé en perles. 11 acheta »Ie plus uneé|>ée garnie de diamants, qu'il paya cinti nulle ecus : il avoue qu'il lit cette dépense extraordinaire avec de l'argent gagné au jeu. Au bapténte du fils de madiamede Sourdis, m 1594, Gabrielle d'Estrées parut vêtue d'une robe de salin noir * tant chargée de perles et de pierreries^ dit l'Estoile, qu'elle ne se pouvoit soutenir. » Le même écrivain ajoute peu après : « Samedi, ià - novembre, on me lit voir on mouchoir qu'im brodeur de Paris venoit d'ache" ter pour madame de Liancourl (dabrielle d'Estrées), laquelle le devoit porter ' le lendemain à un ballet , et en avoit arrêté le prix avec lui à dia'net{f eenU écus qu'elle lui devoit payer coni|)lant. » Le luxe lit en même temps des progrès rapides parmi les bourgeois. " Tendant >• qu'on apportait a las de tous eûtes a 1 Hùtel-Dieu les pauvres membres de » Jésus-Christ, si secs et si atténués qu'ils n'étoient pas plus UVt entrés qu'ils • rendoient l'esprit» on dansoit à Paris, on y mommoit; les festins et les ban• quels s'y faisment à puarante^nq éevs te plal, avec les collations magnifiques • à trois services, où les confitures sèches éloieiii si pea épargnées que les dames et demoiselles étoient contraintes de s'en décharger sur les pages et - laquais. Quant aux habillements, bagues et pierreries, la superlluité étoil telle, • qu'elle s'etendoll jusqu au bout de leurs souliers et patins, etc. La Temme > d'un simple procurent lit laire uuerobe en ce mois, de laquelle la façon reve• noil à cent francs. » Le luxe des habits, une suite nombreuse de pages, de laquais, de genlilshommes, d'écuyci-s, eic.j le luxe de la table; un ton menaçant, des fanfaronnades, des débauches bruyantes, des créanciers qu'on ne payait pas et qu'on maltrai» tait souvent, l'alfeclalion à se montrer joyeux, satisikit, lout-puiuant, supérieur aux iMensêances el aux lois, étaient les traits du caractère de la noblesse, les honneurs, la gloire qu'ambitionnaient les princes et seigneurs de ce temps. D'Aubigné, dans son Baron de lùtiiesfe, a peint avec autant do gaitéque de cynisme ri main

la moustache, et d'aucune fuisjies cheveux... Vous voulez savoir de Digitized by Google

sors HKNru iv. un » «jiioi soul nos iliscours; ils sont de duels, oii il se luiit bien t;;ii«lei- d admirer » la valeur d'anciin, mais dire IVoidumeiil : // a ou il avoU (/ut /tjuc y/eu de eou• ruffe; et puis, des bonnes fortunes envers les dames... Kl puis, nous causons • de ravancement en cour, de ceux qui ont obtenu pension; quand il f aura » moyen de voir le roi, combien de pistolesa perdues Créqui et Saiiit-Lue; ou, • M vous ne voulex point discourir sur des clioses si liautes, vous philosophez • sur les bas-de-chausses de la cour... Quelquefois nous entrons dans le ^^ranU «• cabinet, avec la foule de cpielques {^^ands ; nous sorlons sous celui de Berin" gand, descendons par lo |>etit deuré, et puis faisons semblant d'avoir vu W. » roi, conlous quelques nouvelles; et là, faut chercher quelqu'un qui aille " diiier. " Les seigneurs ealholiques traitaient comme des esclaves les personnes allaehées à leur maison ; ils les lisaient battre de verges, et les cédaient à d'autres comme un meuble* Dans les écrits de ce temps, on trouve fréquemment ces phrases : tel secrétaire, tel musicien, tel joueur de luth, tel ctiirurgien, tel gentilhomme, appartenait à tel prince, à tel sei

 elles n'avaient de vertu que lorsqu'elles étaient baptisées en forme, et qu'on leur avait imposé^ avec les cérémonies de r£glise, le ijoin de celui que l'on voulait fiiire pdiir. La religion ne consistait encore qu'en pratiques, et restait séparée de la morale. Les évèques, les abbés, les curés même, ne résidaient point dans leurs évôchés, dans leurs monastères, dans leurs cures, et ne donnaient aucune instruction au peuple. Les bénéfices étaient distribués de manière qu'un seul titulaire possédait un prand nombre d'abbayes et nn>me d'évècliés. On accordait les rrvctuis (le cescvOclu'S à dos laïtfiios, à des domestiques, ù des leinmes, njéme à des protestants. I es idées de la multitude étaient tellement perverties, qu'on donnait le litre de rrrlu, non à la probité exacte, à une conduite généreuse et pure, mais à des pratiques ridicules et superstitieuses. Sous la domination de la Ligue, les prédicateurs avaient Hait croire au peuple de Paris qu'une procession était Tacte le plus agréable à la Divinité, le moyen le plus sûr de calmer sa colère, et de se la rendre favorable. Je citerai k ce propos le témoignage d'un zélé catholique, ligueur de bonne toi : « Le 30 janvier > 1589, dit-il, il se fit en la ville plusieurs processions, auxquelles il y a une » grande quantité d'enfants, tant lîls que niies, hommes (|iie frmmes, qui sont >• tous wwrf.v en vhfmisc, tellement (pfon ne vil jamais si bellechosc, Dii'u merci... • Il y a (elles paroisses on il se voit cinq à six cents personnes (ovtcs nues. • Ledit jour ^3 février 1Ô8'J se tirent, comme aux précédenli> jours, de fort » belles processions, où il y eut grande quantité de toui nvds et portant de » très-belles crois. Le 14 février (1589), jour de carème-prenant, et jour où l'on » u'avoit accoutumé que de voir des mascarades et folies, fùrent Mtes, par les » églises de cette ville, grande quantité de processions, que y alloient en » grande dévotion, même de la paroisse Saint-Nicolaspdes-Cbamps, où y il avoit " plus de nulle personnes, tant fils que fi//rs, hommes que femmes, (nuf nmh, et niOme tous les religieux de SaintMa: tin-des-(",lianips qui y etuieiil tous •• nuds pieds, et les prt^tres de ladite église de S.iinl-.Nicolas aussi pirds nus, et " quelcjucs-uns tous nnds, connue éloil le curé, nonmn' tuailrc François IHyC' » Hat, duquel on fait plus d'état que d'aucun autre qui étoit Imt md, et n'avoit " qu*une guilbe (guimiie) de toile blanche sur lui, etc. % Pendant quatre ou cinq mois, les Parisiens ne cessèrent de faire chaque joor une ou plusieurs de ces scandaleuses processions. « Ito étoient si enragés, dit ■ l'Kstoile, pour ces dévotions processionnaires, qu'ils alloient pendant la nuit

faire lever leurs cures et les prêtres de leur paroisse, pour les mener en pro" cession Le curé de Saint Kiistache voidut, à ce sujet, leur faire quelques remontrances; on le traita de politique et d'hérétique; il lut forcé de condescendre à la fm-eur des Parisiens pour ces pieuses et ridicules |ironien;ult's, ■ où, » dit le même écrivain, homnies et leumies, garçons et tilles, marchoient pôlemêle, et où tout étoit carême prenant : c'est assez dire qu'on en viî destfiiûU.* En matière d'opinions religieuses, la population de Paris offrait plusieurs divisions. Sous le nom de boas ealholiquei oit désignait les superstitieux, les ligueurs, les Inlolérants, les persécuteurs. — Les potitigues étaient des bonuftes plus éclairés, et par conséquent plus raisonnables. — Les prot9st«nb, qui se Digitized by

SOLS HKNHI IV. Sfi.-i rappi'ocliaienl beaucoup ilt'S [>olili(|uos, elaicul persuadés (|u ils prol'essaient le christianisme dans sa pureté priuiilive. Us ne pcrséculaieiil pas, ou les perséouUit. —Ceux qu'on nominatt athéistes ii*obeenniienl aucune religimi. Cette classe d'hommes, (lui suivait l'impulsion d'un caractère audacieux, d'un libertinage d'esprit, n'était pas assez instruite pour avoir de la moralité sans religion. Aussi tous ceux que niistoire de ce temps nous signale sous la dénomination d'aikéitle* • ou d'athées sont-ils presque tous des hommes souillés de crimes. Cependant on donnait celle qualificalion à des personnes auxquelles on n'avail h reprocher qu'une pramle inilifTérence pour loiiles les religions, pour tous les partis politiques, et un |>i'ii('ti;iiit [)our la vie voluptueuse. Si j'ajoutais ici ipiel((ues traits de la partialité et de la corruption de Ki [ilupai t des niagislrals chargés de rendre la justice, et des pillages bieu avères des tnanders, pillages tolérés et punis tour à tour, et jamais réprimés, je compléterais le tableau moral des hommes qui, par leurs dignités et leurs emplois, ont, pendant cette période, exercé une grande influence sur le peuple; mais je me livrerais à de trop longs détails. . r li déjà parlé des vols, des assassinaLs, des crimes de tout genre qui se comnicltaieut impunément dans les rues de Paris. Je pourrais à ce sujet ciler plusieurs passages puisés dntis les écrivains de ce temps, et tiotanimeul dans les registres maîujscrils du parienieul, el coinposcr un tableau hideux des mœurs de celte époque. Mais e eu est assez; el si l'un me reprochait d'a\oir, dans les traits que j'ai rassemblés, choisi le mal de préférence au bien, je répondrais que, les monuments histoi iques ne m'ayant offert que desmreurs, des vices et des crimes, je n'ai pas eu à choisir. Cependant, du milieu de ce cloaque do corruption, s'élèvent quelques actions dignes d'éloges; elles sont particulières, très-rares, et n'opposent h la règle générale que de faibles exceptions. Sous le règne de Henri IV, les études libérales se maintinrent dans la voie du progrès où elles s'étaient engagées. Les connnentateurs tacilitèrent l'étude de l'antiquité; les satires de d'Aubigné, la satire Menippec, furent des modèles et ollrirent un genre de plaisanterie, un art de manier le ridicule (pii n'est plus guère en usage dans notre littérature. — De Thou, au milieu de i urage des factions, produisit une histoire universelle, remarquable par son impartialité; rEstoiJe écrivit son curieux journal plein de principes excellents, et où brillent de temps en temps des aperçus fins et des traits originaux et spirituels; Mornay s'exerçait sur la politique et la

théologie; Sully préparait les matériaux de ses Mémoires, et Michel de Montaigne imitait eu se jouant la profondeur de Sénéque et la précisiou de Tacite. — Les arts de luxe el d';)grémetil se maintinrent, mais ne tirent guère de progrès. I.

3R6 HISTOfRR DE l>Xftl$ elles élaiuiil volumineuses, el on les |yor(ail sur sa |M>ili iiie, peiidncs au n>u. — Franço» avait Mélabti la mode de porter la barbe longue ^ les parlements et les diapttres-cathédrales avaient longleraps résisté k cette mode; mais ces corps se relâchèrent bientôt de leurs principes rigoureux. Sou» Henri iV, tous les hommes, sans distinction, laissaient croître leur barbe. On em|4oyait de la ' cire pour donner aux poils une direction élégante. I.C costume des hommes et des femmes de la cour, par la ricliesse dont il èJait rharpé, par ses formes roides, ses lignes droites rpii défiguraient enliri eniciil le mi, conservait encore le caractère de la barbarie. Les hommes r naçant la régence du royaume pour la reine, et dit à celle cour en mettant la main a son épée : hl/r est enraie dans Ir faurrenu; ninis il faudra r/u^eUe en sorte si (lan.s l'instant on n accorde pas a In rrinr un tilrr qui lui rsl dii selon l'ordre de In nature el de la justice. Le parlemcnl, sans délibérer, coiiseiilil à celle demande. C'était la première fois que cette cour conférait la régence, et, depuis, cette prérogative lui' est restée. La régente, dévote sans être pieuse, dépourvue de lumières et de jugement, ne se distinguait que par son opiniâtreté, par son dévouem«it aux jésuites et à la cour de Rome}*elle fil tout ce que voulurent ses conseillers, ses directeurs, et consentit à ce que tout l'ouvrage de 1h>nri IV fùl détruit pièce à pièce, (lelte reine, nprès avoir composé nn conseil de régence de Ions ceux (jni y prétendaient, conseil (pii n'était ape; Concini, natif de Florence, esjiëce de domestique, qu'elle éleva au grade de maréchal de France,

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

S(H.b LOUIS XI il. 969 Le meurtre eommis sur la |>ersonne de Henri IV n'ôtiiit on elUn, à ce qu'il paraît, que le préliuic de rcxéculion d'un plan pins vaste. Un gentilhomme, ^ n traulivs, et les avertit de garder leurs larmes poiu" ntie autre «locasion qui se présenterait bientôt. La veuve du capitaine Sainl-MatlluCu conseilla à une l'arisienne de quitter Paris. Pourquoi cela? lui demanda-t elle. Cest parce qu*ai>ant quUl ioU huit jours U arrivera de grands mathaun dont eetla ville. Le bruit sinistre d'une prochaine Saint-Barlhélemi se répandit. Sully se renferma dans TArsenal et le mit en état de défense, lies protestants alarmés se barricadèrent dans leurs maisons. Le 17 juillet 1(>10, on entendit crier pendant la nuit dans les mes -. A ux «rsfei/ On voulait produire un mouvement ; mais tes orieurs furent bal lus et mis en fuite par la milice parisieniie. L'exécution de ce projet sanguinaire fut manqiiee. ■< Le peuple, dit 1 Lstoilt', eloit las et recru des " tromperies des grands ; étant lait sage par les exemples passés, il u'eloitplus • possible de le faire mordre à cet appât. • Louis XIII, place fort jeune sur le Irûne, et dans des circonstances si orageuses, n'était pas, même lorsqu'il eut atteint Tége de la virilité, doué d'un caraotère propre à commapder le calme. Il eut dM (livoris et ne pouvait s*en passer ; il les choisissait sans discernement et les perdait sans regret ; il eut même des favorites; mais ses liaisons avec les demoiselles de LA Fayette et de Hsutefnrt n étaienl point de l'amour. Soit vice de constitution, soit timidité de caraclrre ou |)rincipe religieux, on n'a aucune galanterie à lui reprocher-, et,

370 IIISTÔinK DK 1»AK1S Concini. Le roi a{iprouva son projet, et chargea Vilry, capitaine de ses gardes, déjouer le principal rôle «!ans son exécution. 2i avril tan, pendant quo Concini, pour se rendre cIk*/. la reine, passait sur le ponl-dormant qui précédait le pont-levis èce de prison que pour être exilée an château de Bloîs. De tuynes, sous le nom du rpl, gouverna les Fraq^b avec un despotisme révoltant, surpassa son prédécesseur en abus d'autorité, et surtout en déprédation de finances. Jamais cher d'État n'avait excité plus de mécontentemeit; jamais la haine publique ne s'était exhalée par un aussi grand nombre de pamphlets, de satires et de malédictions. Depuis on ne connaît que le cardinal Mazarin qui ait nl)tenu sur de Luynes cette triste supériorité. Pendant les onze années que durèrent ces deux tyrannies, la difxue que Henri IV avait opposée à l'ambition turbulente de la noblesse fut rompue; les duels, les assassinats, les brigandages, les guerres civiles et toutes les calamités qu'elles entraînent, vinrent accabler le peuple Trançais. Les princes, les sei* gneurs, considérant le gouvernement comme leur patrimoine, et les honnemv, les pensons qui en émanaient, comme leur proie, se disputèrent et s'arrachèrent l'autorité et les Hnancos de T'fiat. Us firent souvent la guerre A la cour, qui résiUatt quelquefois à leurs demandes exorbitantes. On ralluma les torches du fanatisme, en violant les traités faits avec les protestants. Les jésuites obtinrent la permission de rouvrir leur collège à l*aris. Le prince de Condé, qui, an nom du roi, sous tluncini, avait été renCermé à la Bastille, fut, au nom du roi, sous de Luynes, mis eu liberté. La reine se sauva de BIols, et son fils se raccommoda avec elle. Un an après, la reine, conseillée par Richelieu , fit la guerre à son fils, et le roi prit les armes contre sa mère. — Le duc de Leidiguières promet de se faire catholique, et le prince de Gondé menace d'embrasser la religion protestante. « Si l'on vouloit rapporter toutes les » particularités de ces guerres, dit un [contemporain, on verroit en la pour» suite d'icelles, non les intentions du roi exécutées, ains (mais ' de? perftdies, » desloyautés et trahisons, tant du côté des persécutés (pie des persécuteurs. » Après la mort de de Luynes, un troisième personnaj^e, plus audacieux encore, s'avance sur la scène itoliliiiue, et maîtrise toutes les ambitions : sa tyrannie tait oublier et même regretter celle de ses prédécesseurs. Ce personnage est ArmandDigitized by Google

sous LOUIS XIII. S71 Dupleflsu de Riehélieu , évéque de Luçon, qui, ayant commenefr sa fortune à la cour, flous Concini, eut assez de souplesse pour la continuer 80U8 de Luynes. Serviteur dévoué de la reine, il avait partagé ses revers et ses succès, et cependant sV'laiL ménagé des iiilelligences avec les ennemis de cette princesse. Marie de Médicis lui lit obtenir le titre do cardinal; et, lorsiju'il reçut la conlirmalion de celle dignité, il dé|)osa son chapeau rouge aux pieds de la régente, lui disant : Madame, cette pourpre dml Je suis redevable à Votre Majesté, me fera son* * mnir âu vau que j'aijait 4$ répandre mon sa n a potÊT son tervice, Paroiea de courtisan ! Il devint dans la suite le plus ardent persécuteur de cette reine. Admis, en avril 1694, au conseil d'État, il le domina; et, pendant plus de dixhuit années, il lUt le fléau des Français et le perturbateur de r£urope. Son ardeur pour la domination Tut puissamment secondée par son talent, sa subtilité, son audace, et son mépris pour toutes les règles de l'équité cl de la morale. Il n on rospoctait aucune; il en faisait lui-même l'aveu : Quand une fins j'ai pris ma rrso/iifion, disail-il,7> vais au but: je renverse tout i je Juuc/te touif ensuite, je couvre tout de tna soutane rouge. La plupart des poètes et prosateurs de son temps, prosternes aux pieds de sa toute - puissanca, lui ont, par intérêt ou par frayeur, prodigue des éloges que des bouches modernes répètent encore par ignorance. Lancé dans la carrière du pouvoir, il commit plusieurs crimes pour s*y avancer, et en commit un plus grand nombre pour s'y maintenir. Il Tut ingrat envers ceux qui contribuèrent à sa fortune : il la devait à Slarie de Médicis; il la |)er$écuta d'une ma* nière scanthileuso. Au nom du roi son fils, il Tobli^ea de sortir du royaume; et ct'llf veuve de Henri IV, qui avail faitbiUir le palais du Luxembourg, u'eut, pour se loger, à (lologne, (ju'tni galetas où elle mourut iiiisi'i ;iltlement. 11 fut cruel. Je ne parlerai pas de ces exécutions mystérieuses (jui avaieul lieu, dit-OB, dans ses châteaux de Bagneux et de Rud;mai8 je ne puis passer sous silence les motlfii secrets de ses meurtres politiques, il fit décapiter de Thou, parce qu'il avait refusé de devenir le délateur de ses ennemis, et parce que son pèie, le célèbre historien, avait parlé pra favorablement de la famille de Richelieu. Il fit périr 5>aint-PreuiI, parce quMI avait manqué d'égards à CCUX de la famille du cardinal ; le comte de Chalais, le comte de Montmorency, pour avoir servi les eom|tloLs du frère du roi; le jeune rin

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

Ml iiisroii'.i 1)1, l'vr.is. nM! ii|ililt Ii'c (1rs huuiriirs (11 plai'i". Aînés sa morl, les troubles, (|u'il avait coiilcniis 111 1,1 terreur, cclatèreiiL di- nnuvcau : il ne lit rien pour l'avenir; il ne Iravaill.i que pour son temps, que pour lui : il avait l'audaec el IVnergic d'un ambitieux j il ne fut point un f^raïul i)olitique. Rempli d'orgueil, son faste elTaçait celui de tous les potentats : il pouvait le satisbirc , ayant à sa disposilion toutes les flnances du royaume. Ou dit que sa dépense s'éleTtil, chaque jour, à la somme de trois mille livres; il avait une garde brillante elnom* tNvuse, (pii eiTarait celle du roi. Il portait le luxe jusque SUT les autels ; on a vu, au Garde-MeuMe, sa cliapelle composée de vases, ostensoirs, ornements et ustensiles du culte, tous en or massif, ornés de diamants, (lonire les précepte» de l'Kf^lise, ce cardinal voulait faire le métier de {luerrier ; et, par s)ii exemple, il autorisa le cardinal de l^a Valelte et autres prélats à 1 imiter. Au dix-sepliéme siècle, ou Mt se continuer cet abus monstrueux que les temps de barbarie avaient fait naître : on vit ces deux cardinaux, vêtus en militaires, marcher k la lOte de Tarmée qui allait secourir Casai. Si Ridielieu ftit sanguinaire, il Ait aussi galant 11 eut plusieurs maîtresses: Marion de Lorme, la duchesse de Comballet, sa propre nièce, etc. Il composa des livres de lliéologie et des pièces de tliéAtre : il ne réussit qu'àse donner du ridi> cule. Il eut pour conseillers intimes le fameux P. Joseph, capucin; La Valette, cardinal; Hullion, surintendant; pour boulfons, l'abbé Bois -Robert, UeauUru, Uaconis, docleur eu Sorbrunie, (b«puis évA(pie de I.avaiir. Le cardinal lil cependant du bien, parce que sou and)ition insatiable et son ardeur pour la vaine gloire se trouvaient quelquefois d accord avec l'iiiterét général. 11 accrut Taulorité royale en abattant les ehelii de la féodalité, toujours disposés A l'attaquer; il Dt respecter la France, et lui acquit un grand ascendaiit sur les autres puissances del*Europe. — Illbnda TAcadéniie Française; mais n'entrail-il pas dans son projet de faire prononcer son éloge par dbaque récipiendaire, élo:;e auquel obacini d'eux Ait constamment condamné? N'availnl pas aussi pour ohji t, en créant cette compa}?nie de littérateurs, de les obliger h taire la criliqur du (Hd de Pierre (orneille, tr{;};édie dont les succès blessaient sou amour-propre^ — Il fonda ii- Jardin dis Plantes; mais il y fut déterminé par les instances du médecin du roi, Labrosse. — il Ut rebâtir l'église et le collège deSorbonne, afin que sa sépulture y fût honorablement placée. — Il

fit bètir le Palais-Royal jiour s'y loger avec magnificence.^ Tous ces bienfaits eurent un motif personnel ; niais la |dupart fiirent d'une grande utilité. Après avoir abattu les tètes de plusieurs seigneurs, accablé le peuple d'impôts, soutenu des guerres continuelles, ruiné les tlnances du royaume, dont le déjhit commença sous son administration et depuis fut toujours croissant ; après jivoir été l'etTroi des rrancais et des étranj^ers, le i décembre Kïii, il termina sa turbulente carrière dans la ciuquante-builième année de son àtriv A .sa morl les prisons s'ouvrirent; les bannis furent rappelés; les misérables satellites de sa lyrannie furent livrés à l'opprobre public; et l'indignation, longtemps contenue par la peur, se répandit en prose et en vers, en langue latine et française, sur le maître et ses valets. Parmi les exagérations de la haine, on entendit les accents de la vérité et de la raison, accents qui vengent et consolent les opprimés. biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

solis LOUIS XIII. xn Le roi, qui n'aimait point Richelieu et le craignait, apprit m mort avec rindif> rérence qu'il montra lorsqu'il vit sa mère chassre du Louvre et de la France, la favorite La Fayelte jetée dans un couvent, ot son favori Cintj-Mars décapité; car ec roi était au.ssi dc[)Ourvu (rénerizic (\uv de .sensibilité. Ricnlùt après, il mourut à Sainl-Germain, le 14 mai âge de quaraalc-deux ans. • GOMHOKADTfe aBLICTBIiaiS o'rOMIIBS. NOVICIAT DBS jfeciTFs, maison située rue du l>ot-de-Fer, 12 et li. Madeleine Lhuillier, veuve de Sainle-Heuve, le 3 avril 1«10, donna aux jésuites son luHel de .Méziéres, pour y j^hu-ei- le noviciat de leur société. Ainsi ces pères ol)(inrent un troisième élablisseineiit dans Paris. lUrns cette maison s étaient soumis à des épreuves et à un enseignement qui pouvaient les leur faire mériter. Les jésuites achetèrent plusieurs maisons voisines de l*hôtcl de llézières, de sorte que cette propriété ne Tut coofiDée que par des rues, par celles du Pot-de>Fer, Méztères, Cassette et Honoré Chevalier. Ils firent bAlir, en 1630, aux dépens de François Sublet Oesnoyers, secrétaire d'État, une église dont le grand autel fui, en 1709» construit (tar la munifloence de Louis XIV. Lorsque les jésuites furent, en 1763, chassés de Tai is, on vemlil celte maison et son enclos à divers particuliers. La loge des IVaiics-maçons. dite du (Innid-Oriciif, a, |K'udaul plusieurs aimées, o 11' zèle des Ames cliaritables , ils tirent construire, ei» 1013, un grand el solide biitimeut, puis une vaste église, qui, en 1620, fut entièrement terminée. Os moines, qui ne portaient point de bas, qui n'avaient que des sandales aux pieds, excitèrent Tenlhousiasme des riches dévots el des dévoles de Paris. dons en leur faveur furent si abondants qu'ils purent faire élev^ ils continuent tonjonrs d'eiuoyer des frères quêteurs dans les uiaisons. » Les carmes eiu enl le môme sort (jue tous les ordres monastiques. Lors de la révolution, leurs propriétés furent comprises parmi les biens nationaux. Vers l'an 1808, une société de femmes dévotes, à la léte desquelles était madame de Soiecourt, se rendirent propriétaires de Féglise et de quelques bâtiments de ce * Digiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

J7* IIISKHKK PMilS couvent, et y tirent célébrer l'office divin. Depuis quek|uendant de l'anoien hôtel des Tournelles. Kn f 6tO, ils y firent construire une chapelle ; niais ils trouvèrent bientôt leur église et leur couvent trop modestes. liissomplueu>;. Marie de Medicis .seconda leur dessein, alin d'acquérir le titre L'Iorieux ([k' foinlatnvc de ce monastère, (lotte princesse lit poser la première pierre de ces édilices, en son nom, par le cardinal Henri de (^ondy, en loi l ; les événements politiques qui agitèrent la France, et dont ceUe reine fut la victime, relardèrent la continuation des travaux, qui ne furent terminés qu'en 1679. Le portail de cette église, formé de deux ordres, le dorique et le composite, était rouvrage du célèbre François Mansard. Los diverses chapelles (lui entouraient la nef étaient ornées de tableaux de Vouet, La llire, Coyiiel, Larpillière, etc. La plupart d'entre elles renfermaient des monuments ftinèhres, plus on tnoins tna^niliques, celui d'Kdoiiard C.olbert, un des plus hranx Duvrai^rs de <:t i="" aine="" ceux="" du="" duc="" de="" la="" vieuville="" pr="" j.ejai="" docteur="" et="" savant="" jean="" delaunoy="" surnomm="" le="" dcnieheur="" saints="" d="" sainle-martlie="" garde="" bimioth="" fontainebleau.="" une="" chapelle="" contenait="" les="" monuments="" en="" marbre="" deux="" b="" royaux="" diane="" duchesse="" fille="" henri="" h="" et-decharies="" valois="" fameux="" dans="" son="" temps="" par="" ses="" riches="" conspirations="" contre="" iv="" bienfaiteur="" sa="" longue="" bastille.="" suppression="" e="" des="" minimes="" s="" l="" fut="" sur="" enifilai="" emenl="" on="" a="" piolonj="" rue="" chauss="" cl="" translorra="" autres="" cti="" ciiscrnc="" geudamierie="" infanterie.="" jacoui.ns="" ttuk="" saimt-honor="" couvent="" situ="" march="" qui="" porte="" ce="" nom.="" miekosus="" g="" jacobins="" chapitre="" saint-dominique="" tenu="" paris="" pour="" rem="" au="" rel="" el="" introduits="" dansai="" plupart="" maisons="" djgltized="" by=""/>

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

SOlîS LOUIS Mil. 172 di» jacobins de France, proposa ta fondalion, à Paru, d'un nouveau couvent lie ces moines, couvent qui serait nssujelti à la réforme. Il obtint sans peine du roi et (le la ré^'enle la permission He faire cet établissement. L'évi^que de Paris donna .■|0,(»00 livres [lour 1rs frais de rnnsfnirtion du couvent et de l'église. I. e^'lisi', comme toutes les autres, etnil ornée de [leinliires et de toml)eaux; on y reniarquail (juelipies oiivriifies des peiiiUes l'oiUua, Hijaiid^ !fo nasse; et, [tarmi les ntonuments sépulcraux, on Uislin^uait celui du marechui de Créqui, exécuté par Coustou l'alné et Joli, d après les dessins de l^brun ; celui de Pierre Mignard, peintre célèbre, mort en 1695. La comtesse Fcuquières, sa flUe, y était repréamtée à genoux, priant Dieu pour son père. La bibliothèque de ce couvent hit d'abord peu considérable. Klle futaccrue parle don qu'en 1689 Ut à ces moines un docteur de Sorbonne, appelé Piques, Elle se trouvait, dans les derniers temps, composée d'environ trente mille volumes. I.a salle de la bibliothèque servit aux séances de la fameuse société des la Constifmwn, (jiii, à cause du couvent, recul lu nom de Sarit tr des Jncobins.W en sera |i;iiie eu sou lien. Ce couvent lui supprimé en 1790; dans la suite, les bàliuieuts lurent démolis et, sur leur emplacement, ainsi que sur celui de leur- Jardin, on a, en 1810, établi un marché appelé d'abord Marché des Jacobing, puis Mareki SaitU'Honoré. JAGOBIKS ou FAOBOOBO SAisT-GKKMAiH, couvent situé etitro Icft-rues du Bac et deSaint'Domînique, dont Téglise est aujourd'hui Tégliae paroissiale du dixième arrondissement, sous le vocable de saikt-thomas-d'aqdin. Nicolas Radulphi^ général des Jacobins, nuini d'im bref du pape, vint à Paris, accompagné de quatre religieux de sou oïdi e. ei oljtitit île I nuis Mil, en 1G32, la permissirm d'établir dans celte ville, un Uoisiénie couveut de Jacobins, qui devait porter le titre de Noviciat (jpnvrnl dt l'ordrt de Saint-Dominique en France. Le parlement, qui commen(;ait à craindre le résultat d'un accroissement inconsidéré de monastères dans une villequi en était déjà surchargée, opposa quelque résistanee à l'établissement de oelui>ci; mais les nouveaux jacobins n'attendirent pas sa décision. Ils vinrent, dès l63f , occuper un assez modeste local disposé pour eux. Ilientôt, enorgueillis par la protection du fameux cardinal, enricbis de ses dons et de ceux de plusieurs lidèles, ils ambitionnèrent des bAtimenls phis fastueux. A leur petite chapelle ils firent sueeéd(M- un nia?nifiqiie édifice, élevé sur les dt

ssius de Pierre Rulet, dont la première pierre fut posée le 5 mars KîHi!, et (pu ne fut achevé qu'en 17iO. Cet édifice est digne de l'artiste habile qui en a donné les dessins, l'ne ordonnance de cotbmies dori(pies, surmontée d'une autre de colonnes ioniques Citrac* térisesa fàçade. A l'Intérieur règne l'ordre corinthien. Cet intérieur était autrefois orné de tableaux et de monuments sépulcraux, qui disparurent après 1790, époque où le couvent fut supprimé. L'église des Jacobins aujourd'hui de Saint" ThoiHos-fTA^i» conserve encore l intégrilé de son architecture et môme de ses principaux ornements, tels (pie la gloire, placée au-«lessus de l'autel principal, autrefois dorée, et les peintures du plafond du sam luaire, qui représentent la Transtiguralion de Jésus, grand ouvrage de I iiinMiie, etc. Les bàfimenls du monastère des jacobins ont, depius le temps de la Convention, été destinés au Musée d'arUUerie» dont je i»arlaiit. Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

37fi UlSiOllU. IM: l'VllS BÉNKDICTI?IS ANGLAIS, COUVCiil siliiô i iie Sailli Jar(|iiut't, dans l'oraison luncbrc du P. liourgoin, Iroisienie général de cette congrégation, dit : • Congrégation à laquelle le fondateur n'a voulu donner d'autre esprit que ■ l'esprit même de TÊglise, d'autres règles que les saints canons, d'autres vcnix m que ceux du baptême et du sacerdoce, d'autres liens que ceux de la charité.» Le haut degré de leur instruction, la pureté de leurs mœurs, et la longue lutte qu'ils ont soutenue contre une société fameuse, dirigée par des hommes corrompus et corrupteurs, ont puissamment contribué h rô[)uration des mœurs, aux progros des cnniinissancos liuniaitio:^ ol do la civilisation. Les oratoriens, ainsi que toutes les autirs ((nij^i t'^Mtinns rcli^ifusos, furent supprimes on 1792. Leur église servit, pondant quelques années, aux assembloi'S du district et do la section du quartier. Elle fut, en 1802, concédée aux proleslanls de la confession de Genève, ((ui y célèbrent leur culte. SÊMINAIRB DE» OKATOBiEXs, situé nic du l'auliourg-Saint-lacqucs, ve* â54. Dlgitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

sors I.OUIS Xlll. 377 25fi, 238. J'ai liil puarquoi les bénédictins de l'abbsye de SainUMagloire fUreiit Iransférés dins la maison de Saint Jacques-du-Haut*Pa8. Ces bénédictins, qui 8*y trouvaient en petit nombre, tenaient une conduite peu régulière : en KlS, Henri de Condy, évèque de Paris, les supprima, cl établit dans leurs maisons un séminaire dirijîé par les priHros de l'Oraloire. Il fut le jiremior séminaire londé à Paris : j ;ir la suite il devint considérable, et s\'st mainlt'iui jus(]n'en 179:2. (Ai'i (i>s \n: I AU BOURG SAiM-JAcyi t.s, couvent Mine place des llajjueins. Il tlort son origine ù la libéralité de «jodelroy de la iour, (|ui, en 1GI3, lej^iui a l'ordre une grande maison et un jardin. De la grange de cette maison on lit une chapelle qui servit auiL religieux, jusqu'à ce ipie le cardinal de Gondy, évéque de Pans, fournit fonds pour construire un monastère et une église. Le 15 septembre 1783, ce couvent étant supprimé, les capucins qui Thabi* laient furent transférés dans la capu(iniore de la Chaussée-d' \ntin, rue Sainte. Croix, dont parlerai en son lieu. Les biUimcnts et jardin des Capucins du faubourg Saint-Jarqut s ont, en lT8i, été consacres à \'/tô/>ii(tl des vcnérien.t. CAVVi.ws DU MAUAis, couveiit silue rue du l't relie et d Orleans, dont l'église est aujourd'hui .sous le vocable de Sauit François d'Assise, l e P. Alhanase, Mole, syndic des capucins, appuyé sur le crédit de son parent Malbieu .Molé, en(rcpui, en 1622, de fonder à Paris un troisième couvent de ces moines mmdiants. Il acheta l'emplacement du jeu de paume de la rue d'Orléans, et y fit construire une capuciAîère. Ce couvent étant supprimé en 1790, les bâtiments et les Jardins devinrent propriétés particulières : l'cglise est aujoua'hui la seconde succursale de la paroisse Saint-Mf»ry. GURGRËGATIO?! I>KS PKÉTRRS DB LA nOCTRINR CHRÉTIENNE, siluée ruc des Fossés-Saint- Victor, n" i7. Jean-Francois de (.ondy, premier an licviMpie de Paris, recul, en Ki^C, dans celle capilalc. ipielqucs mend)res de celle congregalion, dont rinslilulliiJu renitjule a I an Antoine Vigier, chef de ces prêtres, ayant, en 1627, acheté i'/w(ei de Yerberie, \ lit coiistJ'uire le bâtiment qui existe aujourd'hui , qu'on nomme la maiw» d» Saint-Charia, et qui devint chef-lieu de la congrégation. Celle congrégation avait pour objet de former des séminaires pour l'instruction des jeunes gens qui se destiimient au sacerdoce.—Cette maison, supprimée en 17^2, devijit propriété particulière. Lts PRÊTRES i>E LA MISSION, ctabHs daiis la maison de Saint-Lazare, rue du Faubduri^-Saint-Denis. Le

jirojcl deconlicr à des prêtres l'uislruction du peuple fut con(,Hi en KilT jiar le comte de Joijiny, qui, d accord avec son Ireie de (Jondy, évéque de Paris, en conimença l'exécution, desluia le bAliineul du collège des Bons-Lnfanls de la rueSainl-Viclor uu premier etubli.v»en»enl de ci s prtlrca; Vincent de i^aule eu fut nommé principal et chapelain.]

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

37fl IlIKTOlItl-: OK hAKIS tion à ceUr dernière deslinatinn : U>s pri^lrcs e t U'$ 5isei};iier la jeunesse, ('e ne fdt qu'en 1618, sous le réfiiu' d»' Louis Mil, que celle permission leur fat accordée. Délivres de toutes entraves, les jésuites s oceupërent de la rceoiistrucliou de leur collège deClermont. La première pierre de cet édilice fui posée le f^aoùt 16S8 : ce bâtiment fut élevé sur les dessins d'Augustin Guillafai. Les jésuites augmentèrent, en I68S, l'étendue des bAtiments et de leur enclos, en fiiisant TaequislUon d'une ruelle et des collèges de MarmouUer'et du Hans. Louis XIV exerça sa muniflcence envers cette maison, et renrictiit de ses dons. Ce collée, depuis son origine, avait toujours porté le nom de Clennont, qui lui rappelait Guillaume Duprat, évèque de cette ville, son fondaleur. Mais en ir.Ti, Louis XIV, invité par ces pères à \ eiui- assister à une Iragétlie repri'seiilee par li-iii s élèves, s y rendit, fut salislail de la pièce, qui contenait plusieurs traits a sa louange, et dit à un seigneur qui lui parlait du succès de cette représentation : l'uui-U sVn étonner f e'ut mon collège. Le recteur, attentif i toutes les paroles du roi, saisit celle-ci. Après le départ du monarque, il fit enlever l'ancieune inscription, et, pendant toute la nuit, des ouvriers ftareiit employés è graver sur une tablette de marbre noir ces mots en grandes lettres d'or : collioiom lodovici iiAGNi. Depuis cette époque jusqu'en 1792, ce collège porta le nom de £ok«««^ Grand. I^s jésuites furent chassés pour la seconde lois de la France en 17fi3 : alors on transféra dans leur niaisoti le rnlte^'e dt» Lisieux, et l litiiveisité, qui y tint ses assemblées. I.ii 171)2, orgaïuse sous une tornie nouvelle, il rePères et de la rue Notre-Dame-des-Vicloires, aujourd bui église succursale dite notrk-damb-dbs victoires. Marguerite de Valois avait fondé dans l'endos de son hôtel un couvent d'augustins déchaussés : elle s'en deijoùta, les renvoya en ICI 2, et les remplaça par des augustins chaussés. Ces îuoines expulses, après avoir erré en divers lieux, obtinrent, en IG20, de l archev^ue de Paris, la permission de fonder un couvent. Us s'établirent d abord hors de la {«orte Montmartre, prés la chapelle de Saint-Joseph : s'y trouvant mal, ils acquirent en 16SS un terrain joignant le maU^ et le 9 décembre 162»,

Digitized by Google

&OUS LOUIS XIII. 379 le roi posa la première pierre de leur église, et voulul qu'elle porlélle titre de lfoln'Ikttnê^de»-VicMFa, en mémoire des tristes succès qu'il avait obtenus sur les Français protestants. En 1656, ces augustins entreprirent de reconstruire leur diapetle sur un plan plus vaste. Mais ils a\ nient trop présumé de leurs ressources. Les travaux n'en furont repris qu'en 1737, et terminés qu'en 17*0 : la précédenle église servit de san istîcà la nouvelle. Cet édifice fut élevé sur les dessins de (lai taud. L iiiU'i ieiir est d'une l>elle simplicité. On y voit de beaux tableaux dedarle Vanloo, de La (iienée jeune, etc.; une statue de saint Augustin, par l*igalle; les tombeaux du marquis et de la marquise de L'Hôpital. Frère Fiacre, moine de celte maison et considéré comme un saint, Axt inhumé dans cette é^ise. Ce frère fut si révéré après sa mort, que la gravure de son portrait était collée sur toutes les voitures de place comme un préservatif de malheur. C*est de cette superstition qu*est venu le nom de Jlacre, que portent cruoi e les voitures de place à quatre roues. Ce saint Fiacre prédit, dit-on, à Ainv il Aufiirlie, épouse de Louis XIII, qu'elle aurait un fils : en considération de celle propluHie, qui ne tarda pas à s'accomplir, cette reine lit vœu de faire construire dans cette é^'liso uik" cliii[]('lle ii ,\otr^Dame-de-Savone. Kilo ne tuit pas sa promesse; mais son lils Louis XiV, sous le ministère de Golbert, accomplit œvceu. La bibUothèque, composée de bons livres et d'une collection presque complète de tous les journaux, était, ainsi que le réfectoire et la grande galerie, ornée de tableaux de Lafome, de Louis Boullongne, de Gdloche et de R^ud. A côté de la bibliothèque se trouvait le cabinet d'antiquités, composé d'objets précieux, d'une collection de médailles et de médaillons, et orné de tableaux des plus grands maîtres. Les angustiiis, dont le convmt, par l'accroissement de Paris, se trouva bientôt placé au centre d'un quai tit r populeux, devinrent trés-riches : ils vendaient jusqu'à mille livres la toise carrée des parties de leur enclos, sur lesquelles on éleva des maisons. Les richesses omrompirent leurs mœurs et les plongèrent dans une extrême dissolutioa. Supprimés en 1790, leurs bâtiments fUrent conservés; réglise servit de local i la ihuru de Paris, En 1808, elle Ait choisie pour être la première succursale de la paroisse Saint^ustache, sous te titre de No^Dame-dO'VieMrmt, Les bâtiments (lu couvent viennent d'être démolis. lunNABiTKs, couvent situé dans la Cité, place du Palais-de-Jusli<

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

.-MO* IIISTar jour, ('e >t'niiuair»', consiruil en 105'», sur l'eml>lacemenl de Tancien liùlcl d Albiac, supprime en 1792, esl devenu propriété parliealièrc. FEUILLANTS DB LA aci d'enfer , second couvent de cet ordre établi à Paris, situé rue d'Enfer, n« 45. Ijcs Feuillants de la rue Saint-Honoré» autorisés par Tarchevéque de Paris, achetèrent, en 1630, un emplarement situé rue d*Enfer, et y firent construire un monastère. Celte maison fut d'abord instituée |iour servir de noviciat aux Feuillants; mais elle cessa hientAl d*avoir cette destina-' lion: i'éylise, bAtie en 1(559 sous l'invocalion des .V/Zh/a- AtHjcs (iniilinix, n'offrait rien de remarquable. Kn 1790, ce couvent fut supprimé, el Vs& bàl-meub devinrent propriété particulière. i.FS l'Kiii s HK >A7..\UKTii, couvenl situé rue du Temple, ir 17. Le premier établissement de ces pères eut lieu, en 1613, dans le voisinage des Ville» deSointeEtiMbetk.Cea pères prirent possession, en 1630, de la maison que les Filles de 8ainle*Ëlisabeth venaient de quitter pour en occuper une nouvelle; ils y firent bélir une église, dont la construction Ait achevée en 1632. Ce couvent, en 1790» a subi le sort commun : il est devenu proprii'té particulière. MH'VRAt'x coNVKRTis, communauté située ruedeâeine-Saini-Victor. I.e père ilyacintbe de Paris, capucin lrt's-7éle pour la conversion des protestants, forma, en I6:V2, une snciclc (pii parliiireail son zèle. l/arelie\è(pie de Paris, eu mai 163i, aulnrisa celte association, a laquelle il donna le titre de Congrè/faiinn dv in prnpiKjiiiiion (le la loi et le vocable de \ Exallulion de la Croix. Les protestants disposés â se convertir Turent d'abord réunis dans une maison située dans 111e de la Cité , puis transférés dans une autre maison, rue de Seine. Cet établissement religieux existait encore en 1775; on ignore le motif et l'époque de sa suppression. Vingt couvents d'hommes ou communautés de prêtres soumis à une règle furent établis à Paris sous le règne de Louis XIII ; le nombre des communautés de lilles ou femmes fut, pendant le même temps, plus considérable encore. En voici la notice.

biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

COMHiJNAUTKS REUGIEIfSES W WtMMWR* rRSUI.i>"K8, couvent île filles, si lut- à l'hAlol Sainl-Aiidiv, rue Sainl-Jinviius, n'" 243, 2i5, fondé par Madeleine Lhiiillicr, qui attira, en \y»H, d'Aix en l*iovenee deux relijiienses ursulines. Celles-ci sdicupèrent, suivniit h) ivule de leur inslilulion, à instruire les jeunes lilles, et prirent des pensioiuian't's. l ne simple chapelle sullil d'abord aux besoins des relit;ieuses; mais, peu d années après, on la remplaça par un édiCcc plus somptueux , dont Anne d*Autriche, le 82 juin 1630, posa la première pierre; cette construction fui achevée en ^6^. De ce couvent sortit cette pépinière d'ursallnes qui, peu de temps après, se dis*, persa dans presque tous les bourgs et villes de France, il fut supprimé en 1790, et, sur une partie de l'onpiaeement, on a ouvert la rue des Ursulines. l'Ksn.i.Mîs OH LA nUK SAiNTK- AVOYE, siluees datis celle me, n* 17. II exislait dans la rue Saiiite-Avoye un»' commimaiilé de remiiies veuves, fondre, en 1288, par Jean Secpience, chevecier de Sainl-Men \ ; Madeleine I hiiillier décida les femmes de celle conimnnaulé à enibiasst r la règle et les conslilulions des ursulines, en leur promettant de leur céder une rente annuelle de mille livres. couvent a été supprimé en 1790, et la synagogue des juifs ftit établie, on I80i, sur une partie de son emplacement. siïNfioiCTifrBS i>B LA viLLB-L'ivâQUE, couveut «tué rue de la Madeleine, au coin nord^est de celle de Surenne. Catherine d'Orléans de Longueville et Marguerite d'Klslouteville, sa sœur, se conformant au goût du temps, voulurent aussi fonder leur monastère; elles iniroduisireiil, en \V)\'\, «lans les malsons qu'elles avaient achetées si la Ville l'I^vècpie, dix religieuses, (jne Marie de Beaiivilliers, abbe.s.se de Monlmarlre, eonsetiUt à lirci il»' son abbav e pour peupler le nouveau monastère. Puis on érigea le couvent de la Ville I Kvèiiiie en prieuré, et Marguerite du Veiiiy d'Arbouse y introduisit la reforme et les austérités de la règle de saint Benoit. Ce couvent fût supprimé en 1790. L'emplacement fUt vendu à divers particuliers, qui y ont fait construire des maisons. LA vi6iTATio?r DB SAiKTB-MARiB, couvent de religieuscs, situé rue SaintAntoine, entre les n»* âl i et 216. Kn 1619, Jeanne-Françoise de Frémiot, veuve du baron de Chantai, conduisit de nourges à Paris, par ordre de saint François de Sales, trois religieuses de la Visitation. Kii l(;28, leur supérieure, Hélène-Angélique Lhuillier, acheta l'InHel de C.ossé, rue Jviinl-Anloine. On y lil bâtir, en 1682, une église, sur le modèle do Notre-Daine-dc-ia-Ilolonde à

Rome, et sur les dessins du célèbre Krançjois Mansard. Kilo lut achevée en l(î8t, et nommée A'otfe-Damt'det-AHget. Cet édifice est digne de son auteur. Il offre une rotonde décorée avec goût ; le dOme ou lanterne qui s'élève au-dessus du principal aulel oSy« à l'iRtérieur une peinture dont le sujet est l'Assomption de la Vierge. Ce couvent fut supprimé en 1790 ; ses bâtiments furent vendus à divm particu< tiers ; et l'église, conservée, a été, en 1809, cédée au culte calviniste de la confes.si preniier couvent du la Visilalion ne suHU Digitized by Google

IIISTOIRK l>Ë l>AltlS liienlôl plus à U ferveur deg jeunes filles, sur iesqueUe^resemple a tant de pouvoir. On liàtil, en 1623, dans le faubourg Saint-Jacques un second couvent de la Visilalion;on en bâtit un troisième à ('haillot, dont je parlerai en son lieu, etlin ((ualriènie dans la rue du Une. En 1780, l'église était entièrement reconstruite; «'Ile forme une petite rotoiule, h l'instar de celle S.iint Anloine. Cette église et les bâtiments sont maintenant occupés par d«»s rf/iffin/sfs dr Sninf-Mirhel, qui reçoivent les jeunes filles repenties et celles qui sont détenues par mesure de (>olice. PiLLBB DB LA MAOBUtHB, OU iiAiiBi.oi«iiBTTBs, luaison de religieuses située quartier 8aint«llartin-desdiamps, rue des Fontaines, entre les n~ 14 et 16. En 1616, Robert de Nontry, marchand de Paris, ayant rencontré deux filles publiques qui lui témoignèrent le désir de mener une vie régulière, les retira dans sa maison, près de la (>oi\-Rouge, faid)0ur^' Saint-Germain. Quelques antres filles de la m»'me espèce suivirent l'exeniple des deux premières. Itobert de Montry pourvut à leur nourriture, jusqu'à ce que la marquise de Maignclay, sœur du cardinal de (.ondy, acheta, en 16-20, pour les y placer, une maison rue des Fontaines. Le 20 juillet 1629, on tira quatre religieuses de la Visitation de Saint^Antoine pour gouverner cette maison, qui, dans la suite, se divisa en trois classes de filles. La première, la irius nombreuse, élait celle des filles mises en réclusion pour y faire pénitence : elles gardaient l'habit séenlier. La seconde classe se composait de filles éprouvées par la pénitence, et qu*on nommait la ron^rt^^afton; elles portaient un habit gris, La troisième classe comprenait les filles qui avaient donné des preuves de leur sincère conversion : elles étaient admises à faire des vœux. L'église fut bAtie en 1G80. On y voyait une chapelle construite sur le modèle de celle de Nolre-Ilame-de Lorette. La maison des Madelonnettes était, dès son origine, une maison de réclusion pour les filles ilélwocliées. I^es parents y disaient renrermer leurs filles enâines au libertinage. En 1793, ce couvent devint une prison publique. En 1795, il fût destiné i renfermer les femmes prévenues de délits : il conserve encore cette destination. PiLLBS vo C4LTAiaB, couventsitué rue de Vaugirard, n° 23, et fondé parles soins de ce capucin, fameux ministre du cardinal (:i.\nKS CKi.KSTKS, OU FiLLKS ULELEs. Cecoijvent de religieuses, situé rue Culture-Sainle Calherine, ii" 29, lut fondé, en 162i, par la marquise de IVr

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

sous LOUIS XIII. * m neuil, ancienne maîtresse de Henri IV, qui crut expier ainsi te» Taules paasceit. 141 marquise fit venir «lu couvent des Aononciades de Nancy neuf religieuses, et tes plaça rueCullure-Sainte Catherine, dans l'hôtel de Ikmvilie. On allait à l'église des Annonciades |X)iir y admirer le tableau du prihdpal autel, représentiinl nue Atiiioiu in/ion pointe pnv le Poussin . ("e roiivoTit, supprimé en 1790, est devenu propriété particulière : il est aiyourd'hui remplace par une maison de roulage. AN.XO.NCIAUBS DU SAINT-KSPRIT, aujourd liui ÉGLiSB DK SAl.NT-AMBliUlSE , situées rues deropincourtetdeïiaInt-Ambroise. Une colonie d 'annonciades, venue en 1636 de SaioUMaodé, prés Vincennes, acquit une grande maison et on jardin rue de Popinoourt : elles y firent bâtir une église qui Ait achevée en 1659. Ce couvent fUt supprimé vers Tan 1780; Téglise devint, en 1808, la seconde soceuraaledfl lapannseede Sainte-Narguerite, huitième arrondissement. RELIGIEUSES DE NOTnE-DAME-DES-PKFS, couveut silué rue de Vaugn ard. Cette communauté fui fondée, «mi MVin, à Mou/on, petite ville de Champaffne, par Henriette de la Meuville, veuve iïAnluine de Joyeuse. Kn i637, la guerre chassa ces religieuses de leur couvent; elles vinrent s'etal)lir à Picpus. I*eu d'années après, les molits de leur déplacement ayant cessé, elles retournèrent à Mouzon. Elles obtinrent; le 3 décembre 1675, la i>ermiS86ioa de revenir & Paris; elles se fixèrent dans une maison, rue de Vaugirard. Accablées de dettes et ne pouvant satisfaire à leurs engagements, elles demandèrent à M. d'Argenson^ lieutenant, de police, grand protei'leur des couvents de religieuses, la pernûssioo d*établir une loterie dont les produits devaient être employés à pa>er leurs créanciers; mais d'Argonson refn^a à l'établissement de Notre-I)ame-des-l>rés une faveur qu'il avait accordée u (ilusieurs antres. L'archcv»H|ue de Pans, eu avril 17 il, supprima ce couvent ; et les dix religieuses qui le composaient lurent disperstrs dans d'autres maisons monastiques. ASSoupTioii, couvent de religieuses, rue Saint'Honoré, entre les w» 369 et 371 . Les Uemdrittta, chargées dans leur origine de servir un hôpital de l^mes, ayant envahi le bien de ces pauvres, vivaient inutiles et constituées en communauté religieuse. Leur conduite n'était pas très^uli««; le cardinal de La Rocheroucauld entreprit de les soumettre k la règle, et les transféra dans un hôtel du faubonrg Saint-llonoré. Klles y étaient déjà établies depuis depuis sïk mois et en avaient

fait disiioseï- rinléricur d nne manière convenable à lenr et;!!, lorsque le titre des Hautlnritrs lui suppnnu', l'I Icuis rev iMiiis réunis au nouveau monastère du faubourg Saint-llonoré, auquel on donna le nom d'ilfjoMLa chapelle do cette maisoD devint insuffisante, les religieuses achetèrent l'hôtel du sieur Desooyers, et firent commencer, en 1670, la construclioo de leur église, qui fut terminêe«ix ans a|Ms. Cette église, bâtie sur les dessins d'Erard, peintre du i oj. k présente une tour couverte d'un vaste dôme de soixante-deux pieds de diamètre. Le mur circulaire est orné de pilastres corinthiens supportant une corniche qui règne au pourtour de cette « glise. I.a calotte oITre des eaiss*)ns et des peintures de (lharles Lafosse. I.e pialbnd du cli«enr a aussi ete peint par l.alnssej il représenttî ÏAssomjtfio» de la Mrrtje. (le couxent lut réforDigitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

lue c'ti 179U, sou cuVisi' fut tlioisic pour ^lre,tOils le jiom Suhih-MmlelritM, régiise paroissiale du premier arroudissetiu-iil de Paris. Dcputô raclivvoiiiriit de la Madeleine, ^ô^lise de l As^omution est i L-hU'c fi'nnée. pktitks-(;ort)F.mi:rks, rouvcul silnc rue dt> (.riMulle Sauit Germain. En il se delaclia du (nuM iii di s (j^ulditres, iiabli au faubourg' Saiul-Marccl, un essaim de religieu^ei» qui vinrenl s elablir daui» une maison siluée au cluilre de Saiot-Marcel. Elles allèraitde là ruedes FraDCS-fiouri^eois, au Marais; et enfin acquirent, en 1687, rtiôtel de Beauvais, situé rue de Grenelle- Saiot-Cermaiii, où, deux années avant, le doge et quatre sénateurs de la république de Gèni*s avaient logé, lorsqu'ils vinrent faire satisraction à Louis XIV. L'arcbevèque de Paris, par décret du 4 juin 1749, supprima, on ne sa il pourquoi, ce couvenlde religieuses. Leur maison et leur jardin Ilirent vendus à divers parliculiurs, qui y ont fait bâtir des hoh ^ CAKMi-MTFS, maisoii ri'li;.M('ii,s(' sjiuce rue Ciha[]()ri, cMiIre les ii"" 17 et 25. Les ciii nielilt's (le la rue Sainl-Jacinio, liunt j'ai parié, rciiinu nt, ci) KilT. quelquesunes de leurs su'Uis dans une maison de la rue Cliapon où ellfs se lotirent do vastes édifices. Cette maison étant supprimée en 1790, les bâtiments et jardina Airent vendus à divers particuliers. VAL-DB-cnACK, sbbsye royale de bénédictines, située rue du fauboui^ Sainte Jacques, entre les n** ^77 et 379. — Dans une vallée, près de Bièvre4e4^iiélel, existait, depuis^ le neuvième siècle, ime abbaye de religieuses appelée V^e(iràce. An cnittmeiH'L'menl du dix-st]>lième siècle, cette maison lond)ait en ruine el se trotiv-ri' hm i i. éepar de fréqm'iitPs iiiontlaltfnis. Les religieuses rc>su!ut s'i)ti|uiUer des cugafarements qu'elle avait eoidracles envers les habUaiils tles cieux. Llle lit reconstruire entièrement, et avec une somptuosité digne de sa recoimaisi>aiuxi, l'église et te cuuvenl (lu Val-de^ràce. 1^ 1*^ avril 1645, la reine et le jeune roi son fils vinrent, en grande cérémonie, poser ia première pierre de cal édifice. Lis travaux commencés Airent bientôt suspendus par les troubles de la minqrité de Louis XIV) on les reprit en 1655 : continues avec activité^ les hàlinicnis claiislraux furent achevés **n l(»f>*2. et ceux de l'cf^lise en l(i(».>. Le célèbre Fran(

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

sous LOUIS XIII. fini corrigé, entreprit, au chÂleau de P'resnes, la coiislruction d'une cliapello qui, en petite proportion, était Texacle exécution de son dessin du Val-de-€ràce, ut fit un cheM'œuvre. La façade de l'église du VaUde Grftce est composée d'une ordonnance eorinthienne couronnée d'un Aronton, puis d'une seconde ordonnance du même ordre, pareillement couronnée d'un fronton. L'intérieur, qui ne parait pas avoir éprouvé de dé^çradations, offre une nef séparée des bas-côtés par des arcades et des pilastres corinthiens cannelés : on tic sav.iil pière, nu dix-septième siècle, doiuier d'ftutros formes à rarcliilecluif des tem|»lo.s. La voûte de la iiof est snrchargtk* di» bas-reliefs et d'ornements. Toutes ces sriil|v turcs sont de François Anguier. Le dùnie, qui , après ceux du Pandiéon cl dos Invalides, est le plus élevé de tous les dûmes de l>aris, a été interieui ement peint par Mignard. Cette vaste composition représente le séjour des bienheureux, divisés en plusieurs hiérarchies : c'est ie plus bel ouvrage de ce peintre. MoliérCf pour en eialter la gloire, a composé un pMme qui n'est pas digne de sa plume. On voit avec peine que la peinture de Mignard a beaucoup perdu de son eflfet en perdant la vivacité de ses couleurs. Le principal autel est couronné d'un baldaquin supporté par six colonnes torses, de marbre noir, d'ordre com* posite, et dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré. La reine fondatrice accorda plusieurs privilèges à ce moiiaslère, le «Iroit de porter les armoiries de Trance, celui d'inhumer dans son église les cœurs des princes ou princesses de ia famille royale decédés. Ces cœurs étaient déposés dans une chapelle qui est k gauche; on en comptait avant la révolution jusqu à vingt-six, au nombre desquels figurait celui d'Anne d'Autriche. Enfin, oe monastère avait le droit inestimable de réclamer la première chaussure de chaque fils et fille de la famille royale, chaussure précieusement conservée. Les bétiments du monastère du Val-de-GrAoe ftarent, pendant le régime impérial, et sont «iGore consacrés à un h(')f)ifnl militaire. FEUILLANTINES, couvcnt de religicuscs, situé cul-de-sac des Feuillantines, n« 12. Anne Cobelin, veuve d'Estourmel, lit venir de Toulouse h Paris, en 1622, six religieuses feuillantines. L'église, qui fut bâtie et dédiée on 1T1

386 HISTOIRE Dfi PARIS On conservait dans réglise «ne épine de la sainte cquronne, et une autre reli que plus rare et tout aussi authetitique, la erueke qui avait servi aux noces de €ana. Le lieu champiMre d*où étaient venues les religieuses de ce monastère Ait ré« paré et assaini (mr des canaux qui procurkent récoulemenl des eaux stagnanIl Tuf (le lolipieuses, et reçut son ancien titre d'abbaye, avec la dcnoiiuualion distiiiclivr (ie Porl-llnijnf-flr-i-C/taDips. Ce fut dans ce désert qn tin grand noml)re d honimos illustres |>ar U iir savoir, leurs talents et leurs vertus, vinrent se réfugier pour se soustraire aux persécutions dirigées contre eux par les jésuites, dont l^uis XtV était Taveugle instrument. Kn août 1664, Tarchevâque de 1*aris, suivi du lieutenant de police, d'exempts et de deux cents gardes, se rendit au couvent de Port-Royal de Paris. Cette troupe assiégea les religieuses sans dérehse; douze d'entre elles ftirent enlevées, réparties dans difl^ientes communautés de cette ville, et traitées comme des prisonnières. Quelques mois après, on enleva et Ton traita de même quatre autres religieuses. Kn 166.'i, ces mallieureuses lilles, arrachées de leur couvent, furent renvoyées diins le nionastèi e de l'nrt-l\o\ al-drs-Ohamps ; monastère où l'on plaça en même teni|>s unt> };arnisoii de soldats cliiUires de les cmpt^cher de commnicpier au «lebors, et intime d aller dans leur jardin, (les soldats y séjournèrent jusqu'en 1669, et s'y conduisirent comme dans un corps de garde. Les religieuses de Port-RoyaMes-€hamps se croyaient dans cet asile à Tabri de nouvelles violences; mais, toujours persécutées par les jésuites, elles fUrent, le 99 octobre 1709, enlevées de leur maison par le lieutenant de police d*Argenson, escorté d'une troupe nombreuse, qui ne leur accorda qu'un quart d'heure pour se disposera se rendre dans divers couvents du royaume, où elles furent se0, fut, pendant la session de la Convention nationale, convertie (mi prison iVvolntionnaire. En 1801, on y plaça rinstitution de la Maternité, et, en IHOi, \ Hospice, de l'nccuucliement. FILLBS DE SAINTB-ÉL1SABBTH , OU MJ TIBHS^OIIDRB DB $ALNT-FBANC01S, ruC du Couvent-du-Temple, entre les n** 107 et 109. Le pèra Vincent Musard, qui opéra une réforme dans les couvents du tiers^rdre de Saint-François, montra beaucoup de zèle pour éteblir les filles de Sainle-Élisalieth, Sa belle-mère, sa sœur et dix autres filles ou Temmes se réunirent pour former ce nouveau couvent. Les bâtiments, commencés en 1628, ftirent achevés en 1630. Ce couvent n'olTrait rien de remarquable. Il fut supprimé en 1790. En 1803, son église,

seconde succursale de la paroisse .Saint-.NicoIas-desChamps, a été agrandie dans ces dernières années. I Ile a conservé le litre de Sainte-Elisabeth. NOTRE-OAME-DK-SK» , OU Chanoilicssps réguUires anglaises et réformées de l'or» dre de Saiiii-Augustin, Ce coiivent était situé rue des Fossés-Saint- Victor, à côté et au-dessus du collège des Écossais. Ces religieuses vinrent en France en 1633, s'établirent à Paris d'almrd dans la rue Saint^Antoine; puis elles vinrent occuper, dans la rue des FDssés-Saint-Victor, une maison qui avait appartenu au poète Jean» AnUrine lialf, et où le$ (mmx nprtts du temps s'étaient réunis autrefois. Ce couvent Ait supprimé en 1790. biyiiizou by Google

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

sous LOUIS XIII. 387 PILLU J» LA GONCBrriopi, OU religieuaes du lierfrordre, couvent silué rue Saint-Honoré, en Aieede relise de VAêsompiion. Anne Petau, veuve de Rëno Regnaul, conseiller au pnrlcmentf donna, on 1635, 40,000livrcs au couvent d«s Filles de la Conception tic Toulouse, pour obtenir treize r»'h;.'i(Mis('s de cet ordre, qui vinrent immédialenient à Paris. Malgré les donations dont t'Iles lurent gratifiées, lesjilfrs (Ir la Cniweptiun étaient fori endettées, et se trouvaient, comnuî quelques autres cuuveuU» , dans lu cas de faire laillite; niais le sieur d'Argeusou, en 1713, détermina le roi à établir une loterie, dont les bénéfices leur apparu tinrent. On sait quel prix ce magistrat de mœurs corrompues mettait aux services qu'il rendait aux couvents de religieuses. Ce eouvent ftit supprimé en 1790. VILLBS DE L*I1IIIAGDLBB CONCIPTlOIf, OU KâCOLLBTTIS, COUVent situé rUO du Bac, à l'angle septentrional de la rue de la Planche. Les religieuses récollettes de Saint-Nicolas de Tulle achetèrent, avec l'autorisation de l'abbé de Saint-Germain, line HKiison, rue du Bar, où elles s'établirent en 1637. Kii qualité de rpciilh'itrs, elles étaient SOUS la direction des frères tpcollrts. Ceux ci se trouvant trop eloi^^iies de leurs s

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

M» HISrOiKb DE l'ARIS maison nitlHMiKc (>ti 1673. Ce couvent Ail supprimé en 1790. On a ouvert sur flonemplacpmoiil plusieurs rues et une grande place. LES FILLES Di PKLiiiEix SANG, coiivent siliié fuo do Vaugirard, n" 60. lies llllt's de l'oidre deCIteaiix, de la ville de r.t enohie, après avoir adopté une réforme, lirent solliciter, auprès de l'abbé de Saint-Germaiii-des-Près, la permission d'établir un couvent de leur ordro dans l'étendue de sa juridiction. Celle demande fut accordée le 90 décembre 1635. Après avoir changé plusieurs fois de résidence elles achetèrrat, en 1658, une maison rue de Vaugirard, qu'elles firent disposer suivant leurs besoins. La chapelle lût bénite, sous le titre de Préeleiix Sang de Nt^^'Seifjimtr ; et, le 20 février 1659, elles vinrent habiter leur nouveau monastère. Elles furent supprimées en 1790. iiKNKDicri.NHS DB NOTin-!»vMF i»t: MI SSE, ooiivent situé rue do S^'-vres. Ces religieuses, étal)lies à Retlu-1, fiai;,'iiaiit la guerre et ses dangers, vinreul, en 163('>, se réfufiier à Paris. Lt ur cha[)eile ne lut bàtie qu'en 1663. Ce couvent, presque déâcrl, lut supprime en 1778; et madame N'ecker y fonda un hôpital qui porte son nom, et dont je parlerai dans la suite. FiLLBS DB SAiRT^moiMs D*AQDiN, de l*ordre de Saint>Dominîque , couvent situé rue des Filles-Saint-Tbomas. Les religieuses de Saiote

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

sous LOUIS xiii. am uosPiTALiftRBS DB LA ■OQOBTTB. Ce couveiit 61 hôpiltl, sHué quartier de Po* piDCOurt, uf» 108, ftit établi par les religiMMS de la Ckturilé éaat la maiaoD est Tobjet de l'article précédent. Aidées par la duchesst^ de Mereœur, elles acquirent celte maison poar servir À leurs convalescents^ qui avaient besoin de respirer un air plus pur que celui de la Chaussée des-MInirnes. On donna ce nom à ce couvent, parce qu'il fui bAli sur t'cniplHrpmeïit d une maison de campagne, dite la Rovhettc ou (a l{of/urlte. Ces religieuses en deviment propriétaires par acte du 30 janvier 1636. Cette maison a été supprimée en 1792. FILLES DK LA PMoviuh.>cB OU DU sAl^T- JOSEPH ^ couvenl situé fue SaintOmninique-SaintOerauiin» n» 8S. Marie Delpech, coiinae sous le nom de VÉtang, avait établi à Bordeaux noe oiaiaon pour les orphelines; elle Ait appelée à Paris pour en établir une en cette ville. Elle y arriva en 1639, et logea d'abonl nie du Vieux-CoiomlMer, puis, rue du Pot-de-Fer, et enfin rue Saint-Dominique, où son établissement fût fixé. L'institution avait pour objet de donner aux orphelines réducation convenable à leur sexe, jusqu'à ce qu'elles fussent en état de se marier, ou d'embrasser une profession quelconque. Celle maison lut supprimée en 1792. Les bâtiments furent depuis convertis en bureaux du ministère de la guerre, et de sa chapelle on fit un magasin. NOUVELLES CATHOLIQUES, couveul de tilles, situé rue Sainte-Anne, n" 63. Ce couvenl fut établi par les mêmes fondateurs, dans le même temps et par les mêmes motifo que le couvent des iVommnix CmoertU dont j'ai parlé d-dessus. Après avoir occupé diverses maisons, ce couvent obtint, en 1<78, une demeure stable, rue Sainte-Anne, où. les religieuses firent bétir une chapelle, bénite sous le titre de VExaltalion de la Sainte-Croix et de Sainte-Clolitde. Cette maison, qui Jouissait du privilège des maisons de fondation royale, fut supprimée en 1790, et vendue peu d'années après. LES FILLES ou soBUHS DK LA CHARiTi;, oouveut silué ruc du Kaubourg-SaintIHiuis, n" 112, en lace des bâtiments de Saiiil-I.azare. Cet établissement, fondé par Saint Vincent-dc-Paul près de Sanil-i\ieolas-du-Chardonnet, fut transporté à JaViUette, puis dans la rue du Faubourg-Saint-Denis, en face de Saint-Laiare. Il devint le dief-Iieu de toutes les maisons des scauis de la Charité, car il a survécu aux ravages des temps et aux révolutions politiques, parce quil est d'une utilité évidente. Ces sœurs ne sont point doltrèes; elles vont chercher les malheureux pour les

secourir. Les sœurs de la Charité, que le peuple nomma iSanrs grisn à cause de la couleur de leur v^ement, n'avaient et n'ont rien du luxe des autrès couvents de religieuses. La maison du faubourg Saint-Denis a été supprimée en 1792; et on y a depuis placé une caserne et une maison rofjale de santé ^ ou hospice de M. Dubois, où l'on reçoit des malades moyennant une rétribution journalière. La niaison chef-lieu de cet ordre fut dans la suite rétablie rue du Vieux-Colombier, n» 15, et, en 1813, rue du Bac, n» 132, à l'ancien bùtel de la Vaittèn. Voilà environ quarante maisons de religieuses établies i Paris sous le règne de Louis XIII. Joignon»>y les vingt couvents de religieux fondés pendant le même lègne; il résultera que, dans l'espace d'une trentaine d'années, Paris fut encombré ou sanctifié par soiiante nouvelles maisons monacales. biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

BU.10IIDSIB R CIVIUS. r.HAPHi.i.K SAINT-JOSEPH, silupc nip Montmartre , ii" l ii, au coin de la nie (ii(f >aiul-J()se|ih. Ce n elail, dans l orifiine, qu'un oratoire |)la(c. suivant l aneieii usa};e, au milieu d'un cimetière, eelui de Sainl-Kuslaciit'. l e clianeelier Séguier prit possession do cet emplacement, à eondilioii qu'il (ournirail à la paroiwe de SainUEustache un eroplacemfnicoovenable dans le fauiraurg Monlmartre, pour y établir un autre cimetière et une autre chapelle. Le U juillet 1640, le chancelier Séguier porn la première pierre de la chapelle deSainUose|^, qu*il Ht construire à ses fkals. Cette chapelle ftit illustrée par les tombeaux de deux hommes célèbres : c'est là (|ue furent enterrés Molière en 1679, et l afonlaine en l(i'J5. Celte chapelle fut déniolie pendant la révoliilioii ; les tombeaux de ces hommes illustres sont maintenant au cimetière du père Lachaise, où on les voit réunis. On a établi uu marché sur l'emplacement de cette chapelle. SAiM -uocu, église paroissiale du deuxième arrondissement, située rue SamtHcHioré, entre les n~ S96 et S98. 11 existait dans le faubourg Saint-Honoré une grande maison, appelée V Hôtel de Gailim» où se trouvaient deux petites chapelles, Tune dédiée à eainteSMStmne, et Taotre aux Cit^-Plaies, On ignore Korigine de celle de Sainlê'Susmne^e-^kMhn : on sait que celle des Cing^Phie» avait été construite, en 1521, par Jacques Moyon, Espagnol domicilié à Paris, qui obtint la permission d'y établir un hôpital pour les Français et \your les étrangers afflifrés des écronelles. D'uiilre part, les habitants de ee faidmurg désiraient -ivoir une église; l^^lienne Diiiocheau, neveu du fondaleiir de la chapelle des CnujPlairs, leur donna, en 1577, une place et un grand jardin qui en dépendait. En outre, l'ollicial de Paris leui permit de bâtir une chapelle qui serait succursale de Salnt4iîermain4'Auxerrois. En 1587, à la place des deux chapelles de Gaillon, on flt construire une église succursale. On fit l'acquisition de l'hôtel de Gaillon en 16SS. Les paroissiens voulurent ensuite que leur chapelle devint indépendante de SaintGermain-rAuxerrois, et qu'elle fût éri^ eu église paroissiale, ce qui fut exécuté raunée suivante. La population croissante de ce quartier lit bientôt sentir l'insuflisance de la cha()elle bdtie en 1587. On s'occupa de la cnnsiruelion d'un édifice plus vaste, l^e roi et sa mère, Anne d'Autriche, en posèrent soleruiellement la première pierre le 28 mars 1635. Sa conslruclion s'exécutait avec lenteur ou

él.iil siis|i(iidue, loi squ'en 1620 le fameux l.aw, converti par l'abbé de Tencin, ayant abjuré le protestantisme atiii d èlrc nommé contrôleur-général des finances, et ayant entendu la messe et communié dans l'église de Saint-Roéh, sa paroisse, donna à cette église 100,000 livres pour aeiie-, ver son bâtiment. Ces 100,000 livres, consistant en billets de banque, servirent peu à la construction de cet édifice, qui ne fht entièrement achevé qu'en 1740. Cette église, d'abord élevée sur les dessins de Mercier, fut continuée sur oeox de Robert deC^lte. qui iintaintnenl a fourni le dessin du portail, dont la première fiierre fut posée le f' mars 1736. Ce portail, élevé au-dessus d'un grand nombre de marches, se compose de û^wl ordonnances, l'une dorique, l'autre Digitized by Google

sous LOUIS XIII. 991 corinthienne : celte dernière est couronnée par un Ihinlon. On ajouta i l'archt< lecture de ce portail des ornements de sculpture qui ont disparu depuis longtemps. L'intérieur de celte église se divise en einq parties distinctes : la ii^, le chcmr, la chapelle de la Vierge, celle de la CommmUon qui vient ensuite, et enfln la chapelle du Calvaire : ces parties ont chacune un caractère diflerentdes autres. En les parcourant, on éprouve le sentiment que donne un changement de scène et de décoration : c'est un effet théâtral qui n'a |>oint d'exemple dans les autres édifices religieux de l»aris. L'ordre dorique régiu' dans la ne! et le ehoîur, qui n'oul rien de remarquable; aux exlréntités de la croisée sont deux autels, Ton en ftwede l'autre, décorés sur les dessins de Boullée. On y voit des statues de saint Augustin, de saint François de Sales, etc. Cette dernière est de M. Pajou. On y remarque aussi deux grands tableaux de vingt-deux pieds de bau* leur: celui qui est sur Taule! à gauche représente saint Denis préchant la foi; il est de M. Vieil : celui qu'on voit sur l'autel à droite a poursujctla iVolndie des Ardfntx; il est peint par Doyen. La chapelle de la Vierge, située derrière le chcpur, fut b:\lie eti 1709 : sa lorme cuculaire est couronnée par une coupole qui représente rivv'(/^/^>/

M MI5T0IKE DE PARIS ta chaire à prêcher est remarquable par u comtnictioo : elle a été eiécatée sur les dessins de Challes. Il est peu d'édifices religieux de Paris qui soient aussi riches en ouvrage do scnlptiirc des dix-seplième et dix-huitième stèdcs que Sainl-Roch. On a rassemble dans quelques chapelles les restes des monuments funérain's crluippes aux mutilations de 93, et qui ont appartenu à diverses é{;lisos n iilrant dans la cin on»* ription dt ccKc [)an)issi'. les ouvrages les plus reiiiaiiiuahlcs sont le loniheaii du cardinal Dubois, cxecut»' parlloustou le jeune; et le mausolée du maréchal deCréqui, composé par Lebrun, et exécute par Goymox et Coustou l'ahié. Le monument du comte dUarcourt mérite aussi d'être cité. II a été scuipté par l^stocart. En 1776, d*Huez fit le tombeau du célèbre Maupertuis, qui n'est pas moins remarquable que les débris de celui de Désiré de SiiUy , par Falconnet. 1^ buste de Le N6tre, par Goyzevox, et celui de Mignard, par Desjardins, sont justement estimés, Saint-Rocb est l'église paroissiale du deuxième arrondissement : elle a pour succursale l'église de Notre-Dame-de-Lorette. SAiNTE-MARGi'HRiTB, églisc paroissialr du huitième arrondissement, située rue Saint-Bernard, n"* -28 et 30. Antoine Fayet, cure de Saint-Paul, fit, en inj.'), bâtir à ses frais une eliapelle, sous rinvocation de sainte Marguerite, pour servir de sépulture à lui et à ceux de sa bmille. Les habitants de ee quartier, fort éloignés de l'église Saint-Paul, leur paroisse, s'accommodèrent decettechapeile, y firent célébrer Tofllce dirin, et déterminèrent rarchevéque de Paris à Tériger en église succursale. On construisit une église A cété de la diapelle qu'avait établie Antoine Fayet. Enfin, en la succursale ti\i entièrement distraite de la dépendance de Saint-Paul, et forma une cure particulière. L'église se trouvant insulllsanle par l'accroissement de la population do faubourg Saint-.\ntoine, on construisit, en 1765, une chapelle conliguè, élevet- sur les dessins de Louis. IH?ux arcades forment l'entrée, et présentent entre elles le portrait, en médaillon du célèbre mécanicien de Vaucanson, mort en 1782. L'intérieur est décoré de pdntures k hvsquc, exécutées par Brunetti. L'autel est en forme de tombeau antique : derrière est un grand tableau représentant le AirgtUoire, peint par Briaid, et un groupe sculpté par Lorrain et Noorrissoii, élèves de

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

sous LOI IS XIII. ÏM IHU'ITAI. I)K .\()rRK-I»AMK-nB-LA-MISi;KU:

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

304 HISTOIRE i»K PARIS drc des métiers : on y fabriquait des dfâps pour les liabits des hôpitaux, et même |>oiirle8 troupes. Les choses restèrent en cet état Jusqu'en 1809, époque o& les orphelins de la Pitié Airent transférés à Thospioe du faubourg Saint-Antoine : dà lors, cette maison devint une annexe de l'HAiol-Dieu. MAISON DE w:ipi0îî, située rue de Wi Barre ou de Scipion, plnro (In mt^menom. Scipion Sanliiii, ponliltinmnie italien, Tameiix ot riche tiaitaiil sons le rèpne de Henri 111, avait tait bàlir en ce lieu un iKitel (|ui, en lG->2, fut destiné à rec(^ voir des vieillards pauvies et intiiMio. Kn l(i:î6, il lut donné à l'hôpilal f;énéral. qui y fil élabUr sa boucherie, sa boulangerie, etc. Cet editice, eonveuableuieut construit, renfivme aujourd'hui la J»oulangci ic générale de tous les bdj^tauz et hospices de Paris. PARIS SOLS LOtiS Xlll. PALAIS, JAHDINS, ILES, FONTAINES, THEATRES, ETC. PALAU DO unBiiMNJBO, situé quartier du Luxembourg, rue de Vaugirard. On imposa à ce palus plusieurs noms; outre celui de iMxembowg, il reçut dV bord celui de Palais (V Orléans ; et, depuis la révolution, ceux de Palais du Directoire, de Palais du Consulol, de l'nlais du Sénat Conservateur, cnhn de Palais de la Chiimhrc rlf>i Pairs. Quoique ces diverses dénominations aient tour à tour été inscrites en lettres d'or sur une table de marbre posée an-dessus de la principale entrée, le public, docile à la rouUne, a constamment nonune ce palais et son jardin, le Luxembourg. Une grande maison, accompagnée de jardins, que Rob^ deBariay deSsncy fit bâtir vers le milieu du seizième siècle, que le due d*É|}inay-Lusembourg acquit ensuite, et qu'il agrandit considérablement en 1583, (Ut remplacement que Marie de Médicis, réfute, acheta, en 161S, pour y bire construire un palais. Pour agrandir encore cet emplacement, elle fit acquisition successivement d'une ferme, le pressoir de l'Hoh l-Divit, de plusieurs jardins et de quelques parties du clos de Vifinerai. Après ces acquisitions, elle Ut, en IGl.'i, jeter les fondemenlsdece palais. Jac(|ues de lirosses en fut rarcliilecle. l es travaux, l ousses * avec activité, furent achevés en peu d'années. Cet édilice se reconmiande jiar la beauté de ses proportions, sa parraitc symétrie, et. par un caractère de force cl de solidité. Us ornements, peu nombreux, mais à leur place, plaisent* à la vue ■ sans la fiitiguo*. Ces refènds, ces bossages qui sillonnent toutes les bces de ce palais, lui donnent une phyaonomie trèi-originale. Le principal corps de bâtiment ainsi que ses autres parties ofTrent

trois ordonnances : l'une, toscane, est au rez-de-chaussée; l'autre, dorique, est au premier étage \ et la troisième, ionique, se voit au deuxième. Quatre gros pavillons sont [ilacés aux (lualre angles du prifïcipal corps de bâtiment. 1. .» cour, qui, du côte de la ville, precéxie ce priuci)tal corps de logis, est enDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

sous LOUIS Xlll. 395 tourée de l><«' ctijniin' cAtt' de ce dônic, deux terrasses, su|)()ortées dans l'origine par des murs nuissils, et. qui *lepuis oui h droite et à !j;aurlie été pereés par quatre arcades, servent à communiquer du dôme aux deux pavillons de celle façade. Cdie du Jardin, outre deux pavillons en saîUte, plus forts que ceux de la fii* çade qui vient d*ètre décrite, offre au centre un corps avancé, décoré de colonnes et de statues exécutées par II. Pradier. Cette fiiçade a été ajoutée, avec les deux gros pavillons qui raccompagnent, dans ces dernières aimées. Les travaux, commencés en 1837 et aclum s « ti 18^2, ont été dirigés par M. Gisors, qui s'est conforme tout à fait au style du premier architecte, de Brosses. La façade du colé delà cour diffère peu de celle du jardin. Aux deux portes latérales ou \ dans des impostes, les bustes ih' Marie de MeJicis et de Henri IV; au-dessus, l'avant-corps es l décoré de «juatrc statues colossales, du temps de Marie de llédicis. Le bis relief du fronton circulaire, représentant la Vidoire couronnant le buste d*un héros, est l'ouvrage de Duné. La cour est formée par le principal corps de logis dont]e viens de décrire les (éçades, par deux ailes de bttiments se terminant aux pavillons qui s'élèvent aux deux extrémités de la principale entrée, et enfin par les bâtiments de cette entrée. Dans l'aile qui occupe le côté oriental de la cour est la galerie des tableaux, dont je vaishientôl parler ; l'aile opposée contient aussi une galerie de tableaux, et, (le plus, le maL:nili(pie escalier par lequel on monte à la salle de la Chambre des pairs. Cet escalier, tiiaj(>slueuv par son étendue riche par sa décoration, présente plusieurs slalues d lionuues illusli cs par les services qu'ils ont rendus à leur patrie. Ce palais, bâti à grands (Irais par Marie de Médicis, qui n*en avait pas besoin et qui ne l'habita que peu de temps, devait porter son nom; mais, cette reine l'ayant légué à Gaston de France, duc d'Orléans, son second fils, celui-ci voulut h' !) ire nommer Pa/aw d'Or/r'rt«.s. Il appartint ensuite à Louise d'Orléans, du-^ clle^s.• de .Montpensier; à l-^lisabelh d'Orléans, duchesse de Cuise et d'Alençon, et cnlin au roi l.ouis MV, Cet édifice, négligé par ces différents |)roprié« taircs, eut besoin de grandes réparations, cpii furent faites de 1733 à 1736. i.ouis \VI le donna, en 1779, à son frère, Monsieui-, (pii a régné sous le nom de l^uisXVUl. — Pendant le régime de la terreur, il fut converti en maison d'arrêt. — Sous le régime de la constitution de Tan iv, en 1795, il devint le lieu des séances du Directoire et la demeure des cmq directeurs,

qui habitaient plus particulièrement l'hdtel contigu, appelé rBàttl du PeUt-lMxmbourg. — ISn t798, le palais du Luxembourg fut entièrement ragréé, et plusieurs réparalions y furent faites. On construisit à l'ouest et sur la ligne de la (kçade, du côté du jardin, un corps de Mlimenl qui depuis fut démoli.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

m HISTOIRt: DE PAIUS Lonque itotiapiirte eut envabi le pouvoir, le palais du Luxembourg fut destiné d'abord aux séances des consuls, et reçut le nom de Patoît du Cmuutatî el |K*u de temps après, en 1800, celui de Pahi* (ht Sénai Cmservatevr. Ce sénat y tint SCS simiicos justjii en 1814, époque où une nouvelle constilulion remplaça le sénat par la Chambre ilos pairs. Dés lors tinp nouvelle table de marbre, placée sur la porte |>riiH ipah\ itulupiaquc rédificû du Luxembourg portait le nom de Painh de la Chumbie dts l'airx. Los deux ailes de b:\timent qui Torment les parties latérales de la cour ren* ferment, eomme je l'ai dit, l'une rescalier, et rentre la galerie des tableaux. On trouve à rextrémité supérieure de cet escalier la mile da Gardes» puis celle des Garçons de servtcep o& l'on remarque une belle Ggure en marbre, représentant Hercule courbé, ouvrage du célèbre Pujet; une statue d'Épaminondas, par IHiret; une autre de Miltiade, par Boisot; et une troisième représentant Persée, vainqueur 1;) r.orfrnne. — Vient ensiiih' la salle des Messagers d'Etat, onièp de la statue d tlurpotralc, (lieu du sIIimic»', et de colle de la Pnitli'iice; puis la salle du Conseil et celle de la lléunion, saïks très-ricliemenl décorées do tableaux, dont Tun représentait la figure en pied de Lx>uîs XVIII, et d'autres plusieurs allégories sur ses aïeux et sur son retour en France. Le plafond, peint INirBarttiélemifOirre aussi des sujets allégoriques. •'Celte salle mène à Tancdenne salie des Séances, placée au centre du principal corps de bAtIment, au lieu où étaient la cage de l'ancien escalier et la chapelle. Elle fut établie et décorée dans les années 1 W);]-fSOL Son plan est un hémicycle. Elle est décon-e deviii^l-siv colonnes rt'ordro cnrinthien; leurs cnlre-colonnements, à droite et à gauche du Irùne, sont occupés par les statues de Solon, Péiiclcs, Cincinnalus, Scipion, Caton d Llique, Lycurgue, Cicéron, Léonidas, Aristide, Phocion, Démnsthène et Camille, presque tous ennemis de la tyrannie, tous ardents amis do leu r patrie et de sa liberté, ils lùrent placés là sans doute pour rappeler leurs Bacenjples à ceux qui ont sié^é ou siègent dans cette enceinte. fMyflHute, très-riche par ses ornements, on arrive à la satle da JYône, qui né r^raWboins. Dans des derniers travaux exécutés au Luxembourg, on a Mti une nouvelle salle des Séances, plus vaste que la précédente. La vo ife de celle salle présente quatre pendentifs peints par M. A de Pnjol. l es trois grands médaillons et les six compartiments des fenêtres où i on voit la l^rudencu, la Vérité et la

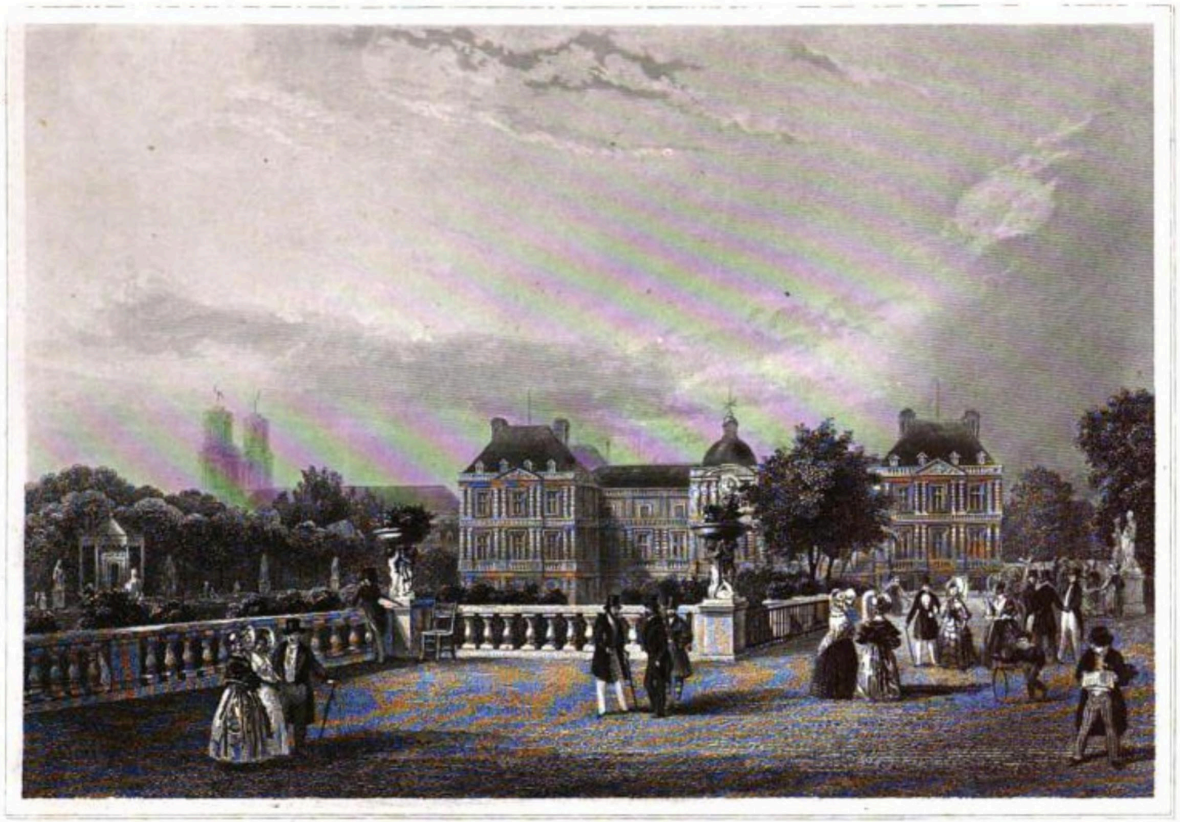
Coidiance, et les six plus illustra législateurs de l'antiquité, sont l ouvragc de W. Vaucbelet. l)e chaque côté de l'hémicycle il y a des sujets allégoi iques exécutés par M. Blondel. Près du centre de la voûte, il y a les portraits deCharles V, Louis Xll.n'ençois l

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

d by Google

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

•'. V^/T^.Ù.'SV H- . -l.tl.ll.-'Îjl' j '4'-— . ^ ^ • #1? ■ .'• -
.'^(|irt^.*V'iis#'vV&s .....



Rouargue Frères del. & sculp.

PALAIS DU LUXEMBOURG.

I

SOLS LOUIS XIII. m miralioii de ceux qui ne le sont pas, duit sun nom h un livre dont l:i qualillcalion indii|ue rcxcellence des matières qu'il contient. Quelle est la matière suMime (le ce livre précieux auquel ou a cousarré une salle si maj^niliiiue? Il faut le dire, ce livre n'existe pas eucore, ou n'est pas eiu oi t» i|c[iosé dans le sanctuaire qui lui est préparé. Il contiendra les titres de In pairie. Je borne ici la description de la partie intérieure du palais qu'occupe la Chambre des pairs, partie changée, rajeunie, embellie par les goa?emeiiien(s Impérial et royal, et je passe aux autres parties et dépendancçs de ce palais. 6ALBBIB DO LDxuiaovaa. Elle tai d*abord, par les ordres de Marie de Médicis, composée de vingt-quatre «grands tableaux représentant riiistoire alléf:orique de celte reiiic, peints par le célèbre Rubens,de j)lusieurs autres tableaux provenant de la reine ilr>aairicre d'I^spagiie, et de ceux, du cabinet du roi. Celle galerie fut lon}^tenlp^, ucizlijjiée. Avant 17H0, ou avait lormé le projet d eu traiisjKjrter toutes les i>eiutures au Louvre pour (pi'elles lissent partie du Musée déjà projeté dans la galerie de ce palais. Eu conséquence de ce projet, on relira du Luxembourg les tableaux, qui hirent placés au Louvre. Les victoires des Fraa"i>^ çais produisirent uoe assez ample récolte de tableaux pour que le Musée du 'Louvre pût se passer de ceux de hi galerie du Luxembourg. On les y replaça en 1S05; on y joignit ausM la précieuse collection ih s tableaux de la vie de saint Bnuin, par Le Sueur, contenus dans une salle particulière; plusieurs autres ouvrages, tels que V/'nnife nidori/ii, par Vien; deux tableaux de David, le Serment des Horaces, et llruius^ etc. De cette galerie on arrive siu" mie partie de la terrasse et au-dessous du dùme, où I on voyait la Bniipieuse en marbre, de Julien, ouvrage digne des plus beaux temps de la Grèce. L'autre partie de la ter* rasse conduit dans une suite de salles qui étaient ornées notamment des marines de Vemet et de Hue. En 1815, les puissances étrangères dépouillèrent le Musée du Louvre d'une partie de ses richesses, cl y laissèrent un vide immense. Pour le remplir, on enleva de la galerie du Luxembourg ses principaux tableaux. Cette galerie est consacrée maintenant aux ouvraj^es des artistes vivants. On y a vu longtemps les plus beaux talileaux de David, de (iros, de Gérard, de (.irodet, etc., et d'autres maîtres de l eeole Irançaise. Au mois d avril 1818, ce Musée ainsi composé fui ouvert au public. JABDIH vo LOxamouRG. Ce jardin a cproové plusieurs diangements. En I78S, on diminua à peu près un tiers de la surface de ce jardin, en

retranchant toute sa partie oeeidentale, qui s'étendait depuis les anciens bâtiments de la rue de Fieurus jusqu'à la grille qui s'ouvre de ce côté. On voulait, disait-on alors, établir dans cette partie retranchée des salles de danse, des cafés, une foire, etc.; on n'établit rien. Les plus beaux arbres du jardin furent abattus; on raccourcit ses pins innizucs allées; et le terrain, sépare, (iepr)uillé de sa VL'rdure, sans être embelli par la foire projetée, resta, pendant près de trente années, vide, stérile, inhabile, leduit presque à l'étal de désert. En 1795, la Convention commença l'exécution du projet de celle belle avenue qui se dirige depuis le palais du Luxembourg jus(]u*à l'Observatoire. En I80|, on renouvela tous les arbres des parties orientale et méridional^ du jardin cl l'on donna au terrain une peule régulière.

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

3f»8 lllSTOtHb DË PAItiS L'ancien parlcrre étiiit bonh' tir doux murs (!o icrrasse, qui |iivâ(>ntaient, à leur surfarc supiM'it'Ui e, «Je polils bassins, placéa à dislaiioes c^aU's el conununiquant (Miire vn\ parties ri_i>!»'s. Chaque bassin rtaif percé pour laisser passaces demi-circulaires, établis sur les deux côtés. Au milieu, on plaça une pièce d'eau plus étendue que l'ancieiuie. Le parterre se terminait du C(Mé méridional par un vaste escalier composé de dix marches, et orr)é de statues. Tous ces otivrapes furent exécutés sur les re îles pairs, line autre grille vient d'être disposée le long de la rue de Vaugirard, jusqu'à l'autre mur oeridcnl|) du jardin.
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

sous Lons XIII. m im temps de la régence du duc d'Orh-ans, lo palais cl le jardin du Luxemboiii*}; fureiil h" Uu -Mtc. h; plus onlinaire des plaisii-s ou plutùl des liôbauctios de la (luclu'i^sc (k' Ikrri, lille du retient. Dans les Mémoin's de Duclos, on lit le faH suivant : « ducliesst; de liern,..., pour passer los riuils d elé, da>is le jardin '• du Luxenibuurfî, avec utte liberté qui avait [ihis besoin de eompliccs que iU' »• témoins , en lit nuirt r loutts les purles, à l exeeptioii de la principale, dont » rentrée se fermait et s'ouvrait suivant l'occasion. • La ligne méridienne de robservatoire traverse le jardin du Luxembourg et se dirige sur l'angle ouest du pavillon qui forme l'extrémité de la façade do (lalais du eôté du Jardin, de sorte que Taxe de la grande avenue incline un peu à Test, et forme au point d'intersection avec la li^'ue méridieime un nn^le trè»obtua. PETlT-i.rxKMitorRr,, situe rue de VaugiranI, à l'ouest, et contipu au palais du Luxembourg. Il fut comniencc v« rs l an 1629, par ronlre du rardntal de lUchelieu , qui l'habita en allendai ' h> Palais-Royal lut roitsiruil. Lorsqu'il vmt occuper ce dernier palais, il Uuana à ia duclicssc d'Aguiiiiuu, sa nièce, le Petit-Luxembourg, qui passa, à litre d'hérédité, à Henri>Jules de Bourbon-Condé. Après SB mort, la princesse Anne, palatine de Bavière, y demeura, et y fit exécuter des réparations et accroissementa considérables. Elle fit construire» de l'autre oôlé de la rue de Vaugirard, pour ses olDciera, pour ses cuisines et se.s éoirie.s, un hôtel qui communique au Petit-Luxembourg par un passage souterrain pratiqué sous la rue. Cet hôtel , habité par des princes de la maison do Bourbon-(>ondé, reçut aussi le nnm do Pelif-ltourbon. Le Petit Luxembnurfî fut h; siège du Rfiuvemement direelorial : quatre des directeurs f'habilaieuli le eiiKjtiiëme logeait dans le grarïd |ialais;les diret lctus ~ y oiil demeuré depuis vendeaiiairc an iv (octobre 1790,, jusqu'au 20 brumaire an VII (1 1 novembre 1799). — En 18tS et 1813, on a démoli des bâtiments ({ui formaient la communication entre le Grand et le Petit-Luxembourg; et, dans l'intervalle, on a établi, comme je t'ai dit, une plantation ett quinconce, et sur la rue de Vaugirard, une longue grille en fer. Depuis ih:IU ou a ét-abli ime commu» nication nouvelle entre les deux palais, par un jardin dessiné i\ l'anglaise. AorKorr n'AUCrEii.. Il fallait l2, fit ensuite la proposition de cunduire à Paris 30 pouces d'eau (1), 18 pour le roi, et i2 pour la ville. L'entreprise fut adjugée, le 8 octobre 1612, à Jean ('ointr. nialfre macnu de Pari^;. Le 17 juillet IfilU, le roi , Louis Xili et la

régente, .sa mère, posiM ent, avec de fa.stueuses cérémonies, I» (I) On Ji|i|i«lle i>o»rt ttmn]« ifiMMilé qui s'ccoale par un orilire «l'un pouii» cuperlkid. r^tfnmt- irt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

400 HISTOiUE DE PAIllS première pierre de l aqueduc qui fui bâti sur les dessins de JAoqueâ de Brosses, et achevé en 162 i. l'ne pîirtie de eel ;u|ii('due traverse le \allon d'Arcueil sur viii^t-cimi arches. La hauteur (le t elle coiLslruelion est de vingt-trois mêlres (ju.u aiilc cent., sa longueur de trois cent quatre-vingt-dix mètres. C)e morceau d art Uileeture, imposant par sa grandeur, beau par ses formes, rappelle les magnifiques aqueducs des Romains. Près de la fiice méridionale des areades modernes existe encore un fkvgment considérable de l'aqueduc romain. Dans l'espace existani entre Arcueil et Paris, on voit, de distance en dislance, plusieurs petites coostructionsqui sont des regards de la conduite d*eau. La longueur totale de cette conduite, depuis Arcueil jusqu'au eluUeau d'eau sîtuéàcùié de TObservatoire, est de douze mille huit cent soixante-dix mètres. L"a(jue(luc ii clait pas encore terminé que I nu vit des solliciteurs puissants, des collèges, des communautés religieuses, demander des concessions d'eau, concessions qui s'accordaient alors sans discernement. Le public, qui avait payé les frais de l'aqueduc, fût la dupe de eette prodigalité. En |777, cet aqueduc a été l'objet de réparations considérables. FC^TAiNEs. En 1624, l'aqueduc achevé, les eaux de Rungis parvenues au chAteati i!'(Mu de l'Observatoire, on s'occupa de leur distribution: dix-huit pouces fureiU livrés au roi poiu- le palais et le ardin du Luxembourg, et douze pouces à la ville, qui les répartit dans les (piarliers de Sainl-Jacqnes, de Saint Victor et dans la rue des Cordeliers. Qiiator/e foiilaiiu-s furent conslruites, et alimentées par cette portion d'eau. Ou eu conduisit même, a travers le pont Notre-Dame, jusqu'à la place de Grève, où était une fontaine qui fournissait l'eau de Rungis, et dont, le 28 juin 1624, Louis Xlll posa la première pierre. Cette fontaine n'existe plus (1). FOMTAiHB ras HAUDRiBiTis, sîtoée au coitt de la rue des Vieilleft4laudriettes et de celle du Chaume. Elle fut établie en 1636, et nommée d'abord Fontaine» fs'euve; mais elle reprit son ancien nom en 1760, époque où elle fut reconstruite sur les dessins de Moreau. Le bas-relief, qui représente une naïade, est l'ouvrage de Mignot. STATUE ÉQUi-sTHE DB UEMii IV, placée sur le m61e qui se trouve à l'ouest et et au milieu du Pont-Neuf. Voici l'historique de l'érection do cette statue. Ferdinand, grand-duc de Toscane, Gt couler en bronze un cheval colossal, dans le dessein de le faire surmonter par son effigie. Jean de Boullongne, élève de Michel- Ange, fut chargé de ce travail. Ferdinand

mourut, et le cheval resta aans cavalier. Cosme 11, son successeur, orfrit à Marie de Médicis, régente de France, ce cheval de bronze, le déposa à Livourne sur un vaisseau qui vint échouer contre les cOtes de Nwmandie. Ce cheval de bronze resta pendant une (t) Les prlnelpolet fontaine* yubUqMM partieuliiict qnl Aiienl ëlaUln alon et alimenUei piur eeicaui lont: La foolaine des Carmélites ; — la fontaine de \a me Moiirretard, au coin de la nie Pol-de-Per»— la fontaine Censicr, nie C^nsicr; — la Tonlnine Siiinl-Mnitloirr. m»- K;nilHuin;-Saint-Jarqnee(— » la fontaine du collège de vane, dont la première pierre fui posée en rmnsouie le 27 mai I62&; — • le fimtalne SnlM-Michel, à l'eitiàaHé mAMUmaie de ta me de te Harpe»— la fiwtalM Salnie-» (ieneviiv*, rue et monlngno Sidnte-Genevlève } la fiontaln» Saint-GAmé, nie des Gerdcllen. ete.

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Google

Digitized by Google



LE PONT AU CHANGE.

Publié par Furne, Paris

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

sons LOUIS XIII. 401 «nn^ entière au fnnd de la mer. On l'en retira à grands firaia, et on le traiwporla & Paris. On fil un piédestal pu marbre, on y éleva le cheval, en attendnnt le cavalier qui devait le monter. De li^ vint que le peuple, accntilumé à voir ce cheval seul, prit l'habitude, nu^me lorsqu'il fui surmonté par la fifrnre de Henri IV, do nommer l'ensemble du monument rher nï (h* hrnnz»'. I e piédoslal lut élevé siii' les dessins (if (.ivoli. Aux (|ualrc anyle.s on plaça des statues iis^^ez mesquines, qui figuraient des vaincus garrottés. Les quatre bas-reliefs de ce piédestal représentaient les batailles d'Arqués et d'fvry, Tenlrée de llei|jri IV' & "nâs, la pnse d^Amiens et celle de Hontmélian. Les figures du il^èstal et le) bës>relil^fo-« étaient de Francheville. La figure de Henri IV foi exécutl^par Dupré. Il jetait représenté la lète nue, le corps tout entier couvert d'une amure k la (Nknçaise, ' tenant d'une main la bride de son cheval, et de l'autre le béton de commodément. Dans une des inscriptions don! le piedeslnl élnit chargé, on lisait le 1|0m de nirhclieu, qui avait, en lfi3.'K fait terminer cet ouvra^M'. PendanI les divisions qui, en 17KS, ajiitaieni la cour et les parlemetits, la l(He de Henri IV fut couronnée de tU urs et de rubans. Dans les premiers jours de la révolution, en 1789, on plaça sur roreille de cette ^atue la cocarde nationale. Pendant les journées des t5, 16 et 17 juillet 1790, on dbposa devant le piédesta une vaste décoration représentant un rocher, sur lequd la statue équestre de ce roi semblait élevée; et, pendant les soirées de ces journées, on exéeuta des conceris, des chants et des danses, .\ucun hommage ne fut rendu aux statues des autres rois. Dans un moment d'alarme et de besoin de métal pour fabriquer des canons, dans un momeiif où l'armée du roi de Prusse s'avançait sur Paris au mois d'août 1792, on renvei-sa dans cette ville toutes les statues des rois, et celle de Henri IV ne fut pas m^^njc exenq)le de la proscription. Une nouvelle statue équestre de ce roi a été rétablie, en 1817, à la même place. C0VBS-LA«nEiMB, sItué le long de la rive droite de la Seine, dont il est aujourd'hui séparé par la route de Versailles. \\ commence à la place Louis XV, et se termine é l*allée-des- Veuves et au quai de Billj*. Mai de llédicis fit, en 1610, tracer et planter ce cours de quatre rangs d'arbres. Cette promet nade, destinée pour la reine et pour sa cour «jui venaient fréquemment la pjircourir à cheval et en carrosse, ferinec rnix extrémités par des prille^, et à .ses cùtés par des fosst'S, était srMivenl interdite au public. Il n'existait

point encore à Paris d'autre promenade régulièrement plantée. Les arbres de ce cours furent arrachés, et l'on en substitua de nouveaux en 172 1. VONT-AO-CHiME. Dsns Is nult du 23 au 24oetobre 1621, le feu ayant pris au pont Marchand, presque attenant au Pont au-Change, les flammes, poussées par un vent' d'ouest, atteignirent ce dernier pont, et dans moins de trois heures le réduisirent en cendres. Les débris de ces ponts interceptaient le cours de la Seine. Le parlement en ordonna le déblaiement. Cette cour autorisa des quêtes pour subvenir aux besoins des incendiés; car ces deux ponts étaient bordés de maisons habitées. On necommen(,a à reconstruire le Pont au-Change qu en et on ne l'acheva entièrement qu'en lfii7; il fut bàli en pierre et borde de luai.sons. Ce 31 Digitized by Google

I 402 HISTOIIU; hK PAIIIS pont, à sou exliémilé sopU'iitrioiiak', avait di'iix enlriM-s formws par un groupe triangulaire de maisons : la façade de l'un de ces ^Toupes de maisons était ornée d'un ^l oupe de trois ligures ruode-bosse en brou/e sur un fond de marbre noir, représentai!! îjouis XIII, Anne d'Aulriche son épouse et teor fils Louis XIV, âgé dé dis ans. Il était l'ouvrage de Sioion Guillain. Au-dessous de ces figures se voyait un bas-relief représentant deux esclaves, ouvrage d'un beau style. En 1788, Louis XVI, par son rdil d'emprunt de 30 millions, alTecta la somme de 1,200,000 livres à rac(|uisition et démolition des maisons doutce pont était en grande partie couvert, et les lit dcniolir. i»o>T SAl^T-MlC^KL, dont j'ai déjà parlé. Dans la nuit du ;U) janvier !

sous LOUIS XIII. 403 etc., fiirent délruits, et lAasieiirs registres du pariement brûlés ou perdus. La fameuse table de marbre, siège tl un tribunal do ce nom. sur laquelle les rois donnaient les festins dan s de grandes solennités, et los clercs de la Basoche jouaient leurs farces, ainsi que les slatues des rois Francs qui décoraient celte grande salle, liiiviit lirisées. On employa |»our arrêter les nivag"s du feu tous les moyens alors eu usaj^e, dos s'.nuix do cuir, de la |)aillt' mouillce, etc. Ou ne connaissait point encore l'usage des pompes à incendie. Ou s'occupa bientôt après de réparer ees destructions. Jacques de Brosses, architecte, en fut chargé. La grand*salle Ait rcconslmite sur ses dessms, et terminée en 1632. J*at donné sa description aux articles Parlement et Palah de JvsUee. ILE SAINT-Loois, !« soconde des lies de la Seine que Ton rencontre en entrant dans Paris par le cours de cette rivière. Elle portait autrefois le nom d'ile NotreDame, parce qu'elle appartenait à l'église de ce nom, comme je l'ai dit ci-dessus. Celte Ile était encore divisée en deux parhes par un fossé qui servait aux fortincations de la ville, lorsque Henri IV forma le projet d'y faire liàln des maisons ut d en former un quartier de Paris. Ce projet ue fut exécute que sous le règne de son successeur. En 1614, Louto XHI acquit cette Ile du chapitre de Notre^htme, et Christophe-Marie, entrq»reneur général des ponts de France, fut chargé de toute rentroprise. Il prit rengagement de Joindre les deux Iles en remplissant le canal qui les divisait, de les revôtir, dans l'espace de dix ans, de quais en pierre de taille, d'y ouvrir des rues larges de quatre toises, d'y construire des ponts qui communiqueraient à la ville, à condilion qu'il y établirait un jeu de paume, une maison de bains, et (lue, pendant .soixante ans, lui et ses héritiers percevraient sur chaque maison 1-2 deniers de cens, avec droits de lods et ventes. Après ce terme, ce droit seigneurial devait revenir an roi. Les travaux, conmienoés en 1614, se continuaient avec activité, lorsqu'en 1616 le chapitre de Notre-Dame y mit opposition, et les interrompit. Enfin, en 1618, un arrêt du conseil décida que le marché fait avec le sieur Marie serait exécuté, et que, pour dédommager le chapitre du droit de propriété, il lui serait payé 1,200 livres de rente sur le domaine de la ville; que les droits de censive, lods et ventes, après les soixante années de jouissance par le sieur Marie et ses héritiers, reviendraient à ce chapitre; de plus, que le terrain situé à l'est de l'église Notre-Dame, autrelois nommé Ui 3Iot(e-aux-f'tipr/itnls, serait revêtu d'un mur en pierre de taille. Ces ditlicultés levées, les travaux furent repris j mais

il fiirent longtemps suspendus encore par les oppositions toujours renaissantes du chapitre de Notre-Dame. EnQn, hs propriétaires de nie, mécontents des entrepreneurs, demandèrent au roi, et obtinrent, en 1613, d'être subrogés aux droits de Marie et des associés, s'olTrant d'achever dans trds ans les ponts et les quais qui restaient à construire, de payer les 50,000 livres promises au chapitre, île donner une pareille somme yxtur faire entourer de murailles fe terrain ou la }Jotte-aux l'(ipclards, alin de rofuplir lous les engaf;ernents iiiq>osês aux précédents entrepreneurs. Ce fut un nommé Hébert, proprieiaue de maisons dans rile, qui, associé aux autres propriétaires, en acheva en 1647 toutes les constructions. Digitizec uy v^oogle

«Oi ' IlIKTOIRK flE PAIIIS Celte lie, «inn couvnte de maisons, olIHt le premier exemple, dans Paris, d'un quartier rntistruit sur un plan régulier, dont toutes les rues sont alignées et se rnnpenl entre elles à angledroit. File est entourée dequais. Ij» me la plus étendue travcrso I Ile dnns sa pl is prande I(»ns autres maisons qu'il portait. On les remplaça par des trottoirs commodes; la route fut ciargio. la pente adoucie. Ce pont a ciu(| .i relies à plein cintre: sa longueur entre les culées esl de U3 mètres 97, et .sa largeur, d»' '2'^ mètres 70. l'OKT 1>K LA TouuNEi.Lb, qui SCI l de couuuuuicalion eiilie le quai de la TournoUeot l'Ile Saint i^Hiis, était construit en liois et fut plusieurs fois détruil. ■

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

sous LOUIS XIII. m En'lSSI, on commença à le reconstruire en pierre. Il fut achevé en 1656, ainsi queTattesti' une insniption iV sou8 une de ses arches. I.o pont (le la Tournelle est bordé de IroUoirs; on y a fait (lepiiis, à diverses ii'ju ises, des réparalions qui en ont rendii le passade])lus (((imiiodc. Il se compose de six arrhes h plein cinlre! : sa longueur entre lesculcesesl de mèlres 50 i sa largeur entre les létes est de 14 mètres 75. PO!fT-R006B. 11 servait de communication entre la pointe oectdentato de l'Ue SaintpLouis et rUe de la Cité. Une des clauses du traité ooncio en 161.4 avec le sieur Marie, et en 1683 avec le sienr Lagrange, déterminait la construction de ce pont. Les oppositions firéquentes du chapitre de Notre*Dame en retardèrent la conftetion, et la forme étrange que l'on Tut obligé de lui donner est un témoignage de l'obstination de re chapitre à contrarier sa construction. Ce pont, ' partaitt de la fminic de l'Ile Saint-Louis, n'aboutissait point directement à la rive opposée ; arrivé à quelque distance de celle rive de la Cité, par respect |)0ur des maisons de chanoines, il la longeait dans l'espace d'environ vingt-cinq loises, formait un angle obtus, el descendait jusqu'à une place du cloître NotreUame, od aboutissait la petite rue d'Enfer. Ce pont était presque entièrement terminé en 16S4; les gens de pied pouvaient alors y passer, comme le prouve révénement malheureux dont je vais parler. En cette année, le pape ayant accordé on jubilé, on ordonna à Paris une procession générale, frois paroisses, jalouses sans doute d'obtenir l'une sur l'autre la gloire du premier pas, se précipitèrent en fonlc sur ce pont et rébranlèreiil. Ih s hahislr.ult s ou {,'arde-fous peu solides cédèrent en deux endroits a la pression d»- la iimUiUide. Plusieurs personnes furent précipitées dans la Seine; d'auires, croyant que le pont s'ahiinail sous eux, se jetèrent volontairement dans cette rivière. Vingt personnes perdirent la vie, quarante Airent blessées. Cet événement détermina le parlement, eu 1636, & ne plus permettre aux processions le passage des ponts en bois. Ce pont éprouva tant de secousses parla débâcle de Thiver de 1709, qu'on résolut de le détruire. Il fut rétabli en 1717. Alors on le peignit en rouge; et le nom de celle couleur a, depuis, servi à le désigner. On n'y passait qu'i^ pied. On y |)ercevail le [)éat.'e d im liai'd par personne II ne supportait aucune niaison. Vers l'an 1795, il nuMia(;.ii(ruine . il lui détruit. Un conslruisil en 1804, ù quel(]ues toises plus haut, un autre pont que l'on nomme le Pont de la Cité. Qu.\i

MALAQUBST, qui s'étoud sur la rive gauche de la Seine, depuis la rue de Seine jusqu'à la rue des Saint-Pères. Les maisons qui bordent ce quai faisaient partie du petit Pré-tntX'Ctwes; le bord de celte rivière était, en cet endroit, nommé le Pwt Mnlague»t, le Jleurl du Port aux Pa$$*urs; et une partie portait les noms de Y lù-orehrrir on de la Sabhnnière. Kn 1540, rt'niversité aliéna lu |tlus grande |iarlie du iirf't Ptc-aujr-Ctprrs : l'adjudicalion s'eti fil en 15i2. I.e tpiai .Malaijue>l coinnien(;a a se cr)iistruire dans ce lemps-la , et lorsipie, dans les premières années du dix-sepliémc siècle, Marguerite de Valois lit bàlir sou hôtel sur une partie du pelit l*t e aux-Ckrcs, ce quai porta le nom de quni de la reine Margnerite, parce que son hdtel était placé rue de Seine. Cet hôtel, qui fut vendu çn I6il, lïivorisa rarhèvement de ce quai, qui put alors se brader Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

40S MISTOlUE 1)K PAinS de maisons i)arlirulières. Il ne Cul pavé que sous Umis XIV, en 1670, comme l'atlt -ste une iiiscriplion qui a élc conservée dans le traité d'architecture de lilondei. GRAND ET PETIT PBÉs-AUX-CLERCs, dont j'ai (it j;i parle cl di'sigiR' la situation. Us reçurent, sous ce règne, une nouvelle destination. I>e petit pré était séparé du grand pré par un eanal, qui communiquait de la rivière aux fosaès de l'alH baye et au bas de la rue Saint-Benoit. Ce canal, nommé PeUt«'Seine, fut comblé vers l'an 1540. Le petit Pré-auz-Clercs, vers la fin du règne de Henri IV, était enlièremcnt roiivort de maisons et d'IiAtcls avec jardim. Le grand Pré aux-Clens ne tarda pas à éprouver le môme sort. Devenu inutile à ri niversité. qui en était propriétaire, re corps demanda, le 7 septembre 16:^9, à la cour du parlement, la permission < de vendre à cens et à rentes - Certaines places dudil pré, depuis la rue des Saints-Pères jusqu'à celle du Bac, et trois arpents au delà, jusqu'au clos Barbier. » Ces ventes eurent lieu dans la suite; et, en I6f0, les rues de Bourbon et de Verneuil furent ouvertes sur le grand Pré-auz-€lercs. HAUCBt-Aux-CBKVAUX. Ce nuircbé Ait, sous Henri in, établi sur une partie de remplacement de l'hôtel des Tournelles. et, sous Henri IV, placé sur celui du boulevard des Capucines. Par lettres patentes de juillet 16i2, le roi |)ermit à François Uarajoii, l'un de ses apothicaires, de faire rétablir au faubourg SaintVictor, sur un eniplacemenl anciennement nommé // Folie Esrhahrt, un nouveau Marcbe-aux Chevaux. Kn 1760, on lit hàtir, à une de ses extrémités, un imvillon qui sert de bureau à l'inspecteur du marché. Eu 1818, on y a e&écuté de grandes réparations : on a nivelé le terrain , et planté de nouveaux arbres. Une de ses extrémités communique au boulevard de rHôpital, et l'autre à la rue du Marché-aux-Ghevaux. JAKDIN DKs IM.ANTES, sîtué entre le quai Sainl-Ilernard, la rue de Seine, la rue du Jardin-des-IMantes et la rue de Buffon. Ce jardin porta d'abord le de Jartlin rDijnl (Ir< jilni't ^ ninliri mtl-s ; puis il reçut le nom de Jnrdin du Ilot. Du teni|»sde la révolution, eljusiju a l'an ISl i, il porta le nom ili' .Jarlin des Pldiitrs. x\prés celle époque, o\\ a ordonne (pi'il serait nommé Jardin du lioi. Im siein- lii rouard, premier niéiii;cin de Louis obtint de ce i oi des lettres patentes, de jant^er 1636, qui ordonnent l'^Ablissemmit d'un jardin seraient cultivées des herbes et plantes médicinales, et dont ledit Hérouard et ses successeurs, premiers médecins du roi, auraient la surintendance. L'exécution ne suivit pas de près le projet,

qui fut repris par les sieurs Bouvard, premier médecin du roi, et Gui Labrosse, son autre médecin. Une voirie, appelée de» Ùh peauT^ et divers terrains d'une superficie de quatorze arpenis et qui avaient appartenu à divers parliculiers, rinent choisis par ces médecins, et actietes de ir»3:î à lfi:?»i, y compris lit /nitff des (^o/miux, formée, |)ar nn .'tinas snccessil de gravois et d immondices de la ville, ainsi que ce monticule prolongé, dont la superlU'ie est en plate-forme, qu'on voit au-dessous cl à l'est de la butte, et dmit la formation a la même origine. Au nord de la butle, à l'endroit où l'on a établi une laiterie, était la voirie de» bo»ehars. Ces lieux, fétides et hidoux è' voir, sont aujourd'hui ombragé» d'ai-brcs toujours verts et dessinée en jardins

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

« s(n s i.rms Xi 11. . 407 pillor»'squ(s. l.abM>sso, jnaiil ohli-iiu, vn la confiriualioii de tTt (•lahlissemciit, y (il coiistriiiio dt-s biUiiucnls el des sailtiâ pour dc:i cour» de boUnique, de chimie et d histoire naturelle. Le jardin, p'acéen face des bâtiments du Muséum d'histoire naturelle, se terminait vers la moitié de m longueur actuelle. A son extrémité orientale était un vieux mur, au bas duquel coulaient autrefois les eaux du canal de Bièvre, lorsque ce canal traversait l'abbaye de Saint>Viclor et une partie de I*aris. Entre ce mur et le cours de la Seine étaient des jardins potagers appelés Marat*. Ces marais ont disparu et fait place au prolongement du jardin, qui alors s'est étendu jnsendant la rcvoiiition, il a ele agrandi d ime partie des terrains et chantiers qui se trouvaient entre ce jardin et la rue de .srim', de sorte qu'aujourd'hui sa superlicie totale a euvirou cinq lois plus d étendue qu elle n'en avait lors de son origine. STATUS EQOBSTU 08 LODis XIII, si.tuéo SU Centre de Is placo Royale, place qui, commencée par Henri IV, ne fut achevée que sous le règne de Louis XOl. La statue érigée par les ordres de Richelieu Ait inaugurée en 1639 avec une grande pompe et au bruit d'une artillerie nombreuse. Elle était élevée sur un piédestal de marbre blanc, rliamê d'inscriptions sur ses quatre faces. Les artistes admiraient la beauté du cheval de bronze, ouvrage de Daniel Vollerre, élève de Michel-Anf:e. Ce statuaire moinul trop tôt pour faire la ligure de Louis XIII. Biard fils en fut chargé, li s en acquitta mal : cette ligun» n'était point en proportion avec le cheval, et paraissait trop grande. (XHtc statue fut renversée en août t793. En 18i9, on en a érigé une seconde qui est l'ouvrage de MM. Dupaty et Gortot Elle est en marbre. AGADéHiE FRAKÇAisB. Cette Académie, qui siéga longtemps au Louvre, siège «|]jOurd'tiui au palais de l'Institut, quai de la Monnaie. Quelques hommes de lettres, la plupart poètes, tels que Godeau, évéque de Crasse, Gombaud, Giri, Chapelain, les deux frères Hubert, Cerisai, de Malleville, se réunissaient une fois par semaine, rue Saint-Denis, dans la maison de Conrart, autre lioninie de lettres et secrétaire du roi. Ils y lisaient leurs propres ouvrages. Hientùt I ablie Boisrobert, espèce de bouffon du cardinal de Richelieu, a) anl assiste à ce comité littéraire, en parla 4 oe cardinal, qui voulut en être le protecteur, cl qui, an mois de Janvier 1635, fit accorder à cette société des lettres patentes portant qn'elle serait érigée en Académie Frttnçaite» et que ses membres n'excéderaient pas le nombre de quarante.

Le parlement, constant ennemi de toutes nouveautés, lit lotigtemps attendre l'enregistrement de ces lettres, qui ne s'effectua que le 10 juillet !«)37, avec l'addition de cette clause : Que l'Acailémie ne pourrait coiuiaitre que de la langue française et de^ livres «pi'elle aurait laits, ou (pi on e\iM)serait à son jugement. » Les premiers travaux, de cette société furent, par l'ordre e.\près du fondateur, dirigés vtts Un objet qui intéressait «on amour-propre. Le cardinal, auteur de quelques .mauvaises tragédies (t), et jaloux des succès qu'obtenaient celles de (ORkbeliett ilép«im tOO,SOS^ciu pour fairejMwr, rar » n grnml Ihcilrc dn l>ftlai»Ro\al, la mauDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

t 4ans la suite, Louis XIV, ayant pris le titre de protecteur de cette Académie, lui accorda pour ses séances une salle dans le Louvre ; elle a continué d*y «éffer ju9qu*au temps de la Convention, où toutes les académies Airent supprimées et remplacées par l'Insl il ut, décrété parla constitution de l'an iv (1796), établi et organisé par la loi du B brumaire an v (24 octobre 1796), dont je parlerai en son lieu. ACAUbMiE ROYAI F. poi ii \ \ NOBI.ESSK, sitiK'i' me Viellle-du-iemplc, fondée, en 1636, par le e.inlinal de Uielielieu, qui donna 2i>,000 livres pour cet établissement. Vingt gentilshommes devaient y être nourris, chacun pendant deux années, et, de plus, instruits dans les exercices militaires, les mathématiques et l'histoire, etc., le tout gratuitement. Cette Académie se composait, en outre, de jeunes gentilshommes qui payaient pension. On ignore le sort de cet établissement, qui ne Ait pas durable. IMPRIMERIE ROTAi.e. Elle fut établie, OU 1642, par ordre du cardinal de Richelieu. Sublet, sieur des Noyers, on fut nommé snrinlcndant; Triebel Diifrône, correcteur, et Oamoisi, iniprimenr. Kn deux ans seulement il sorlil des presses de cette imprimerie s(>ixai\le-dix gros volumes si*pcs, lalins, français, ilaiiens, tous imprim»»»» en beaux caractères et sur beau papier. Quelque brillante que rùt dans son origine cette imprimerie, son état n'est pas comparable à ce qu'il est aujoufd'bui. On y possède des poinçons, matrices et caractères des langues de presque tous les peuples ô» la terre qui ont une écriture, et notamment les cent trenle^ept mille caractères de la langue diînoîse. Cette imprimerie fut d'abord établie dans la paierie du Louvre, au rez-df» chaussée et à l'entresol ; elle fut ensuite transférée à l'IuHel de Toulouse, en face de la place des Victoires; et enfin, par dérrel du c, mars 1809, à l'hôtel deSoubise et dans le bâtiment de cet hôtel, appelé J'alais-Cardinal, et situé rue Vieille-duTemple. PALAis-ROVAL, situé ruc Saint-Honoré, n« 20i, bâti à la place de 1 ancien hôtel de Merconiret de I1)6tel de Ramliooillet, qui avait appartenu, au quinxième siècle, au connétable d^Armagnac. L'emplacement do janlin était, sous le règne de Charles Y et longtemps après, traversé diagonalement par la muraille et les fossés de Paris. Richelieu, ayant acheté, en 1624, l'emplacement o6 est le palais, et ayant foit rnlsic trnisi-rotnédii' intitulée Virante. CeWe pièce n'eut , étant ivi«% oe Mvalcnt pa« kors trùlet. Le cardinal comfoia woêA une comédie héroïque inUtulée Mérope. Il la cornmimiqua k Bofirobert, en lui denrandant mni

opinion. Celui-ci, moins courtisan qu'à son ordinaire, lui dit fraiiclii iii' rit qu'elle ne méritait pas In publicité. Le c^irilm il riiviiMix déchira Mfl manuscrit; puis, K repenlanl d'avoir déUuit un si bel ouvrage, il ne put dormir la nuit, se Icra, fit lever te% |MU» donanda de la eoHe» lanenbla avee beaucoup de peina (ona les fraBimnla dpars sur le parquet, rMblIt ao« mannterll déchiré, le II Imprioiv loiw h nom de OwMiett. Digitized by Goo<7fe ' I

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

démolir les con&U uclioiis qui s'y (rouvcroul, til (onstruirc, eu 1G2U, sou palais sur lesdessinsdeLemercler. La priueipale porte*d'enlrée préseutatt les armoiries de ItiiciielieUi surmontées du chapeau de sa dignilé ecclésiastique, et au-dessus on lisait cette inscription : PalaiS'CardinaU Cette inscription est restée jusqu'en 16i2, eiHique de la mort de Itiehelicu. II avait Ii-^^ué ce palais & Louis Xllt; et ce roi, le 7 (K'tobre de celle anuêe, vint avec la reine en prendre |M>ssession et y fixer sa demeure. Alors, à rin.srt iplidii Valais-Cjndinul on substitua celle de P

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

410 HISTOIRE l>E PARIS Le ivi^enl avait furmc dans ce palais des collections précieuses : une du tableaux, qui contenait des ouvrages des plus grands maîtres; une collection ou* cabinet d'histoire naturelle, notamment, de minéralogie; une coUectioa de modèles de toutes les productions des arts et métiers. Dansia seroiiili cour, les Tnccs des trois corps de bâtiments qui Tenviron naiciit |M'<>s»'iil;iit'ii(, vu rolicf, «li's anrros cl sui loiil des proues de navires qui fitisaiciit iMM^ snillir di-]iiii mentale. (Icilc place, moins vaste que celle qui existe aujourd'hui, était bornée au midi par des maisons qui ne correspond a ii- ni point à la magnificence du palais. Kn 1719, le duc d'Orléans (it abattrez «les n^aisons situées au sud du palais, et construire un pou au dol.u si:r tes de^sitis de lîoiiert Cotto, vuiédince dans Uvi'.iol est un réservoir pour les (';ni\. Au cenli'e de la façade on a établi une fontaine publitpio. Je parlerai on son lieu de eet ediliee appelé C/uifrauiThiu, ainsi que du jardin du ralais-ItoNal, et des changeiueuts qu'il a éprouvés. TBRATRB DB l'botel ob BOURGOGNE, situé HIC Mauconseil. J'ai parlé dans la période précédente de l'état de ce théâtre, berceau do l'art dramatique en France; pendant le règne de Louis XIII, on commençait à y jouer des comédies d'un };enro un pou supérieur aux boulTonnorios ordinaires; on y représen» lait des pièces où Ton voyait figurer les divinités de la mythologie, mais In farce doniinail eneore. I.es comédiens de ce théâtre liront, le 30 janvier 1613, coidiriner do nnu\e;ni leurs privdo(ios, et lurent autorisés, sniv.tnl I ancienne forniulo, à jouer luits M'js/, rrs.Jfux iionnétrsct rn rralij's, sans oH'enser persoiuie, en la salle de la Passion, dite ïllùlel île liourr/or/nc. ' Sur ce théâtre se rendirent célèbres quelques acteurs dont je vais parier. Henri Legrand, dont le sobriquet était Belleville et le nom de théâtre Turlvpin, a joué la comédie pendant cinquante ans. • Jamais homme n'a composé, joué, ■ ni mieux conduit la farce que Turlupin. Ses rencontres étaient pleines d'esprit, ■ de feu et de jugement: il lui manquait un peo de naïveté... JI passait pour " n'avoir pas son pareil dans le bas comique. — Ilupues Cuéru, dans les nMos sérieux, était nommé I IrchcUcs, et dans la tarée (Idu/i'T-OarguiUr. Quoique Normand, il contrefaisait h merveille le (iascon; il jouait les vieillards et avait beaucou|) de naturel; il faisait rire par ses gestes, sa tournure ridicule et ses chansons toujours fort gaillardes, comme on peut en juger par le recueil quil en a publié. GautierGarguille était chargé de débiter les

prologues qui précédaient la pièce. Robert Guério, dit Lafieur dans les rAles sérieux, et Gm*GuiUaitme dans la ' farce, avait des mœurs crapuleuses et une stature d'une grosseur extraordinaire. Au milieu des élans dosa joie, qu'il commimiquait facilement aux spectateurs, on le voyait verser des larmes de dfndenr, que lui causait parfois la gravclle qui le tourmentait, douleurs dont d supportait la violence sans interrompre son jeu, et sans cesser de faire rire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

sous KOIJIS Mil. m On rapporte que Turlupiti, Caulier-Garguille et UroÂ*<:uillaaiiie tous="" les="" trois="" gar="" boulangers="" du="" raiihuur="" li="" d="" siiii="" rtudo="" niuis="" dou="" esprit="" natuivl="" rorm="" le="" projet="" la="" com="" ils="" lou="" un="" im="" jeu="" de="" paume="" situ="" pr="" l="" y="" balireiit="" luue="" et="" se="" firent="" des="" avec="" loiles="" jouaicnl="" depuis="" une="" heure="" jusqu="" deux="" lieures="" sc="" qu="" appelait="" u="" pour="" somme="" sols="" deniers="" i="">ar personne. Gautier-Gurguille reprêsenlaU onJi* nairement le rôle de maître d'école, ceux de savant et de maître de la maîsmi ; Turlupin jouait les valets, les filous, etc., et Cros^iulllaumc faisait le seuten'> deux. Les comédiens de PhAlei de Boiirgogue, jaloux des succès de ce théâtre, se plai},'nirent au cardinal de Hichelien, ipii, avant de prononcer sur celte plainte, voulut s'assurer des talents des aciein's dénonces. Ils jouèrent dans son palais une scène boulTonne qui dériila .Sou l'-ininenee. Klle oiil(Miua que rurlupm, tiuutier-Carguilie et (iros-(iuillauinc seraient adnns a jouer à l iuMel di* Bourgogne. Grofr-Guillaume se permit de contreraire uu tic ou une grimace que fai> sait habituellement un magistrat puissant; ce magistrat, en colère, le fit décréter de prise de corps. Gautier-Garguille et Turlupin prirent la fuite; Gros-Guillaume fut renfermé dans les cachots de la Conciergerie , où il tomba malade de saisissement, et mourut. Bientôt aiuès, ses deux camarades, instruits de sa mort, ne purent lui survivre : la douleur les etdeva dans la même seinaitie. Bertrand llaudrin, dit S'iiiil-JiicijUt'.^ oii Guillol-iîorjv , sue(("da aux piecedents. Il avait étudié en nHuit i ini'. nn ine en pliarnuicie, et ivuDUcé à ces sciences |)our t'mlnas&er la carrière du liicalre. Il jouait ordinairement Uîs rôles de médecins ridicules, et les faisait rire eux-mêmes. U était grand, noir et fort laid; doué d'une exo^ente mémoire, il nommait avec une volubilité extraordinaire les drogues des apothicaires et les instruments de chirurgie. Après avoir joué la farce pendant huit ans, il se retira à Mclùn, oii il exerça la profession de médecin. Ennuyé de son nouvel état, il tombe dans une mélancolie qui Tobligea de revenir à Paris, où il mourut en Dulaurier. surnommé Ihuscutithille, était un comédien de l'hôtel de Houif;i)ji;ne, qui olilint Iveauconp de edehrilé dans son temps. Il parait (iu'il .succéda à (îaulier-CtargUilie dans l'emploi de conq)oser et de débiter les prologues avant rottverture de la scène. On

trouve dans ces prologues des pièces de vers, un méhinge d'éruditioa et de bouffonneries, et surtout une affeclation ridicule pour le style figuré, conforme au mauvais goût du temps; nul trait concernant les mœurs, les opinions, les usages du siècle; enfin beaucoup d'obscénités. Il existait dans le même temps un acteur ;i!*[iele au théâtre /«an Farine, et dont on ignore le véritable nom. Hruscambille, \oulant prouver qu'il n'est pas l'auteur d'une pièce satirique intitulée : anrnrlrrc ri Mœurs des femmes, dit au public : « Afin qu'on ne s'y tiompe pas, nous avons cru (jifil était de notre pru" dence, Jean i arine et moi, dtî vous faire la lecture de ces copies. Jean Farine est souvent mentionné dans divers écrits du temps. Julien de l'Épi, ou Jodelet, est un personnage qui ligure dans les pièces de Scarron. C'était, suivant les écrivains du temps, un acteur très-comique : il lui suffisait de se présenDigiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

4li • IIISTOÏKK I)K PAlUS ter sur la scéiK" pour exciter les ériats de rire des spectateurs. Tons ces acteurs, à rcxce|(lioii (le (,ros-(;iiilIanme, ne joiiaiciit i;iTni»is s^uls inaS(iue; ils paraissaient toujours sur l*!>;iii pai lonr, était ordinairement eharpé de rem|)loi d'orateur; c'est lui qui eoniposail et dibitait les prologues des pièces. Le cardinal de Hichclieu le faisait jouer sur le théâtre de sor» palais. Cet acteur était admiré dans les rôles de héros comme dans les i oies de boulTons. 11 ne voulut jamais adopter sur la scène l'usage des grandes perruque.s, et y figurait les cheveux cours et crépus, il mettait trop d'ardeur dans son jeu ; en jouant le rôle d'Hérode dans la tragédie de Mariamne, par Tristan, il Ait frappé d'apoplexie, et resta paralysé d'une partie de ses membres. Retiré dans une maison de campagne près d'Orléans, il avait entièrement renoncé au théAtre, lorstpie le rardîunl lui ordonna de venir à Paris pour jouer le principal rôle dans la comédie de / \rriii//r esmarets. lie comédien malade obéit à eet ordre barbare. Il lii il« s cIIVmIs j>our remplir le v■ rôle lasrive ou à double entente, à peine dVHre déclarés infâmes, etc. • TUÉATHB lu i»ALAis-«ovAL. Ce ful [lour faire jouer sa tragédie de Slirame, que le cardinal de Richelieu lit bâtir ce théâtre contigu i son palais. La représentation lui coûta, dit-on, S ou 300,000 écus. Sur ce tbéfttre, on ne jouait que des tragédies, des tragi-comédies, des comédies héroïques, qu'élaient chargés de composer Pierre Corneille, Rotrmi, de L'I-istoile, Bois-Robert, Collelet, l'abbé biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

sous LOUIS XI 11. 413 besmarets, etc. Le cardinal contribuait, en tout ou en parlief à ces pioduclions (]r;imati(|iio.s, cl paraissait flatté qu'on les crût son ouvrage. Monlfleiiri, acteur le plus renommé de ce théâtre, dont le nom de ramille était Zacliarie Jarol», fut admis dans la Irniipr' royale on lfi:^(>. On atlrihuc sa mort aux elTorls qu i! lit en jouant Irn ilc (l'Or oslo ; car les acteurs qui cnaieiil le plus, (jui se donnaient les mouvements les plus violents, étaient sûrs d'obtenir les suffrages de la cour. 11 avait le ventre si gros qu'il portait pour en soutenir le poids un cercle de fer è sa ceinture- - II fait le fier, disait de lui Cyrano de • Bergerac, parce qu'on ne peut le bAtooner tout entier en un jour. • Sur ce th^tre, en 163(1, parut la tragédie du Ciû, qui, en 1639, fut suivie des Hmvee$ et de Cinnn. Ainsi ^théâtre, ravorisé par un puissant protecteur, fût presque en môme temps le berceau et le char triomphal de la trafjédie, \ous citerons |HHn' nu'tnoiri' le théâtre il' bv/x"/, situé rue Micliel-le-Comle, On y jouait dos comédies «H dos farces. Il no suhsisia pas lonjilotu[)s, THÉÂTRE DE TADARiN, situé [)laco dii l'ont-Neiil', du côte de la place Daupliine. Paris, aulrefois bien plus qu'aujourd hni, était le domaine très-productif de toute eqièce de charlatans. Je n'entends parler ici que de ceux qui vendaient des fe* mèdes à tous les maux, et qui, par ce seul moyen, vivaient aux dépens de la multitude ignorante et crédule. Peu de temps avant l'établissement de Tabaffll^on voyait dans la cour du Pa, laî.s, à Paris, sur un théâtre, il siymr Hicronimo^ magni(l(|uement vôtu, décoré d'une chaîne d'or, et vendant do l'ongnent contre la brûlure. Il avait pris à gage un bouffon de l'hôtel di' liom -(i;^iie, nommé (Utlinelff In Caliiir, cl, eu outre, quatre joueurs de violons, loscpiols, le premier par ses lM)ulV()nneries, les seconds par leur bruit, attiraient les regards et l'attention des passants. Le seigneur liieronimo se bMltet publiquement les mains avec un flambeau jusqu'à ce qu'elles fijssent couvertes d'ampoules; il se donnait des coups d'épée à travers le corps. *Aos!nl6t il appliquait son baume; et le lendemain il montrait aux nombreux assistants qui se pressaient autour de son théâtre les plaies faites la veille guéries et cicatrisées et les ravissait on admiration. Tabarin ne faisait imint de pareils tours de force. Il n'était qu'un bouffon gagé par un nom nie Mondor, vendeur de baume et d'onguent, il jouait le rôle d'tm niais, et proposait à soti maître les (piostions les plus ridicules, que celui-ci, vôtu en habit de médecin, portant la longue barbe au menton, résolvait

gravement en tjignes de la science. Tabarin, toujours mécontent des solutions de son rnalffl, en donnait d'autres qui paraissaient inspirées par les habitudes contractées dans les lieux de débauche. Alors le maître contrefaisait l'homme courroucé, répondait souvent aux questions et aux solutions ridicules de Tabarin en le qualiliant de gmx âne, de mnrnml, etc. Tel était le mécanisme des scènes que ce charlatan et son valet jouaient sur leur théâtre, scènes qui pendaid plusieurs atmées attirèrent à .son théâtre piesipio toutes le»; classes des lial)ilants d(> Paris. Plusieurs écrits attestent lu renonunee d'un tel spectacle, dont Uoileau parle, mais avec mépris. I.e théâtre de Tabarin est figuré sur une vignette de ses œuvres. On y voit représenté le maître, en habit doctoral, la téle couverte d'un bonn^ basque, le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

ili UlSiOlHt: DE l'AllIS îueiilou oriK' d uuc longue barhe, cl tenant en ses mains des boites d'on;;neii|. Il parait s'adresser à son valet iabarin, (|ni, eoille d un chapeau d'arlequin, vôtu d'une souquenille et d'un large |>;ni(alon, porte à sa ceinture une batte d'artoquin et fléchit les genoux un y i>ortanl les den\ mains. Son visage esl couvert d'uD masque. Sur l'amère-plan est une femme assise, ooilTée d'une loque ornée de plumes; devant elle est une grande cassette ouverte, contenant des pots ou boites de baume. BTAT PHYSIQUE 0B PARIS. Soixante-neuf maisons religieuses, vinyld liomines, cpiaranle-iieuf de fennnes, et quelques autres élablissen»enls pieux ou civils, tous composes de grands bâtiments, cours, jardins et enclos, fondés à Paris suus le règne de l.ouis XIII, devaient y occuper un espace considérable, et fiiire, pour ainsi dire, déborder les bAtimenIs de cette ville hors de son enceinte. Une autre cause avait accru la po< pulation et le nombre desinaisons de Paris. La paix intérieure, depuis si longtemps bannie de Paris, rétablie par Henri IV, ayant ramené l'aisance et la sécu* rilé, une multitude d habitations nouvelles s'ëleva dans cette ville et dans ses faubonriis. On soiii:ea aussi ;'i prot^-mM' p.ir mn" eiireinte plus vaste uné partie des maisons, luHcls, iiuMiasléres établis d ans |i-s lauboiii^s du nord. ACCRoissKMBiM lu; i,'»:.\ci;i>rii iti; i- a iiis. Kn U»2 *qu'en 1701. Sur l'emplacement enserré dans celte nouvelle enceinte furent ouvertes, peu de temps après, les rues de Cléry, du Mail, Neuve-Saiut-Kuslache ; celles des Fossé)v-Mont martre, Sainl-Sn^Misliti, des Victoires, de IJielielieu. Sainte- .Vmic, des Petits-Champs, etc. I,a bulle Saiul-lloch s'élevait .m milieu de ces nouvelles constructions, cl conservail encore sa hauteur, sa lurme a;4reste el ses m*

«

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

^^1 ■1 Digitized by Google

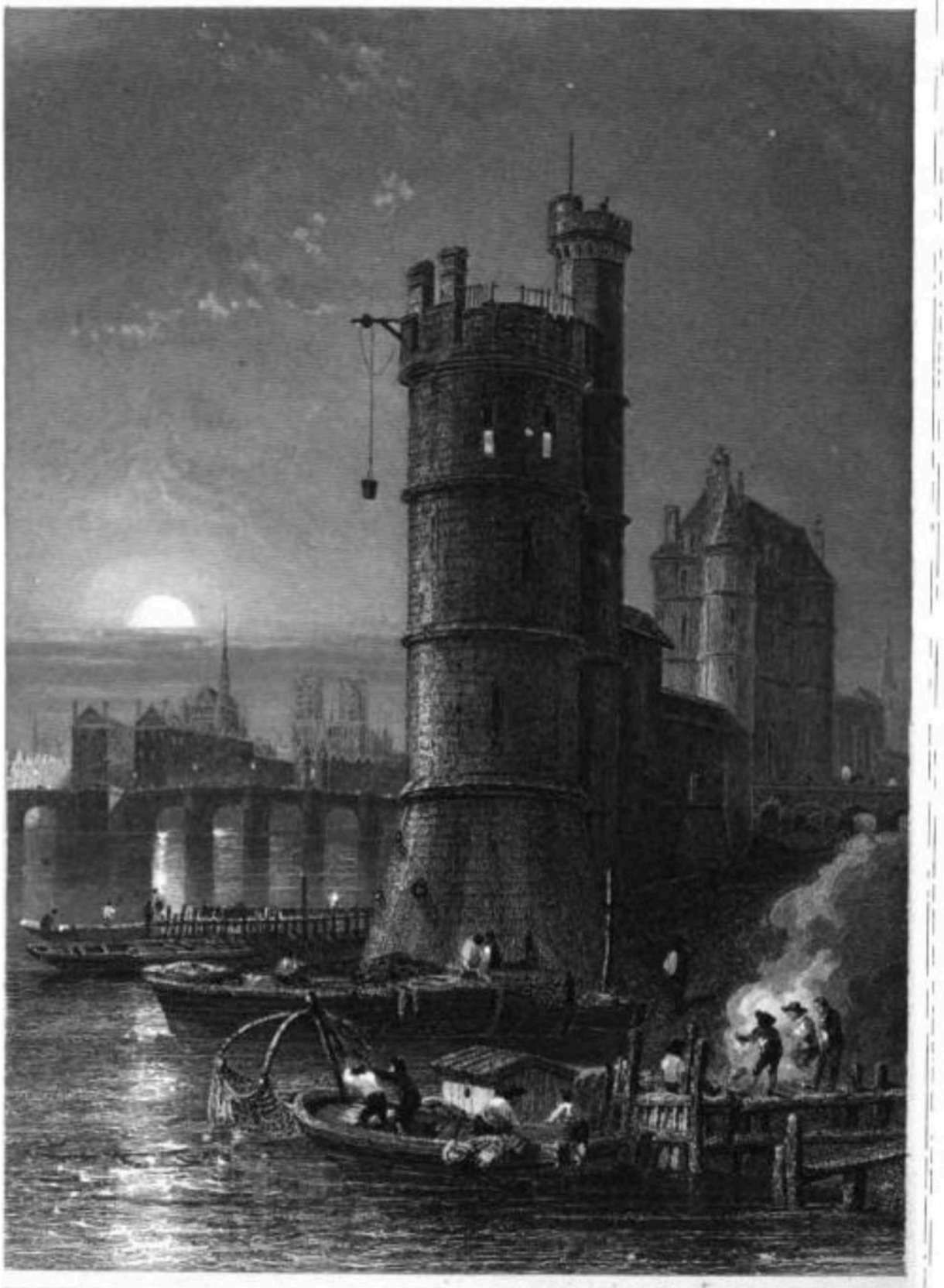


The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

.1 , TV/ r ■ ,

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

I ! ri'mI 11. |i .. ; «ni. > (' .. iN ,



The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

■ * t.Nt* l'-r., • .{si, " K . • .. • ■ "k'» u.'-Hi; ,' ^- • •' I !.| («1. I'-, \ .' w , j. ' • • ■ ' ! ' I 'i(t. . ■< ' • I il , 11 1 1 ' 1,1 ('iS i ^. rf J • i

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

sous LOUIS XIII. 415 lilacemciit de la FueCuIltire^Int'Gervais, on traça les rues de Sainl-Anastase, SaiiiU:ervais;et, en 1636, celles d^Aniou, de Beaujolais» de Beauee; deBoor* j-nn;ne, do Urctagne, dn Forez, de ta Marclie, du PeiTCho, etc., furent ouvertes. Henri IV voulut établir au Marais une pl.ico d'une grande ('•iciuiiic, qui devait porter le nom de pUue de France, à laiiut llc auraient ahouli huit rues, larges eliacun jardins de la reine Mar|j;uerile, on ouvrit la rue des IVtils-Aufxustins rt quelqui s autu s. Sur W. yriiud Pr(:-auj--fllrrrs. la rue Siunl-Dorniniqiie, autrelois nonuuèe le Chenùn-uux Vaches, elles rues de Bourbon, tle Verueuil, etc. Paris Tut aussi pendant ee temps orne de vastes cdiiices, de soixante-neur maisons religieuses, de trois églises paroissiales, de queUpies in tpiiaux, du palais du Luxembourg, du Palais-Cardinal ou Royal, de la Sorbonne, du collège Du Ptessis, des bAtiments et du Jardin des Plantes, et d'autres établissements, fdontj^ii |ini lé, etc., etc. Cette ville reçut une face nouvelle. L'aqueduc d'Areucil porta le tiicnlait do s(nuMioii sur l'eniplaeenieiit de I luMel des .Monnaies. Le mur de ses jardins bordait le quai jusepi à la rue i.uéné^aud; el ee quai, dépourvu de parapet, se terminait entre l'hôtel des Monnaies el le collège des Quatre-Nattons. La tour de Nesles^ ainsi que la porte de ee nom, située sur la rive gauche de la Seine; la tour du Bois sur la rive opposée, tour qui s'élevait beaucoup plus haut que le comble de la galerie du Louvre, et la Porte Neuve, qu'elle protégeait, existaient eneore. Chaeune de ees deux tours, rondes, très-élevées, était aecouplée à une seeonde tour ronde d un moindre diamètre, mais dont \» bauteur sur|>assait de plusieurs toises la tour principale. L'ancien Louvre était eneore entouré »le fosses alimentés par les eaux de la Seine. — La façade de ee palais, du eôté de Sainl-Germain-l'Auxerrois, eoiiservail eneore son ancien earaetère. Elle était terminée aux deux angles par deux tours rondes eouvertes d'un toit en forme eonique. On arrivait à la porte principale par an pont eomposé d'arobes en pierres et d'un pont-levis. Le jardin des Tuileries était séparé du palais de ee nom par un espaee assez eonsidérable el par une rue qui portait le nom de ee jardin. Ce jardin, le Coursla-Reine, les jardins du Luxembourg;, des Plantes el du Palai.s-Iîoyal étaient avee le l'ré-aux-Cleres les seules promenades de Paris; mais tous les Parisiens n'avaient pas le droit d'eji jouir. Le Ponl-iNeuf était le rende/.-

vous commun des étrangers, le lieu le plus passant de te ville. On le trouvait constamment couvert d*ane foule de curieux» de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

416 HISTOIRE DE PARIS charlatans qui veodaient de l'onguent et jouaient des farces, de banquîstes qui fnisaicnt des tours de gobelots, d

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

sous LOUIS XIII. 419 l€ft perturbateurs seraient arrêtés cl eintnenés prisonniers datis la ('.oncier« gerie,etc.; vaine ordonnance! Le délit dont se plaignait le parlement fut ap» prouve par la cour et par le roi lui-m^me. Ces laits, et plusieurs autres que je pourrais ajouter, sullisciil pour prouver que la justice était alors à Paris sans toiee, cuiilrarice daus sou action jiar laféodalité, et qu'il n y avait sùrelcdans celte ville ni pour les personm s, ni pour les propriétés. Les rues n'étalent point encore éclairées pendant la nuit, ou ne Tétaient que faiblement et dans quelques quartiers* On sait qu'auparavant, et dans les temps d'alarme seulement, on obligeait les Parisiens à placer, pendant la nuit, des seaux d'eau à leur porte et des lanternes à leurs fen^Hres. Ceux qui parcouraient nuitamment les rues de Paris portaient avec eux. des lanternes dont l'usage ne fut généralement établi que sous Louis \IV. ÉTAT CIVIL DKs FHOTESTANTS. Lcs élcriiels enucmis dcs protestants persistaient dans le projet de les détruire ; et, ayant échoué dans leurs tentatives d'une seconde SaintrBarthélemi qui devait avoir lieu après l'assassinat de Henri IV, ils profltérent du moment oii le roi prit les armes contre les ducs de Rohan et ée Soulnae, cheb des protestants insurgés dans le Poitou, la Sainlonge, etc., pour essayer d'exterminer ceux qui vivaient paisiblement à Paris. Le dimanche 96 septembre ICSt, le duc de Montbazon, gouverneur de la ville, informé de ce projet, donna une escorte aux Parisiens qui se rendaient à Cliarenton pour assister au |ir;it'iirs particuliers (|ui n'étaient point protestants, et, sous le prétexte de s'assurer s ils avaient des chapelets, et s'ils étaient ca* tholiques, ils leurs enlevaient leurs bourses. Cependant les proleslaub avec leur escorte, après avoir soutenu l allaquo de la vallée de Fécan, se disposaient i rentrer dans Paris par la porte SaintAntoine, lorsqu'ils fUrent encore assaillis par une nouvelle troupe de hiU gands apostés près cette porte. 11 fallut livrer un nouveau combat Les magîs^ trais, le chevalier du guet et leurs archers firent tous leurs efl(t>rts pour contenir la fureur de cette populace; mais ils ne purent complètement réussir. Le prévôt des marchands ordonna, le môme soir, à tous les capitaines de la ville, d'établir des corps de garde dans leurs quartiers respectifs, afin de contenir les séditieux. La nuit fut plus calme. Le lendemain, le parlement rendit un arrOtqui ordonnait de promptes informations contre les meurtres et les incendies de la veille, avec des

défenses, sous peine de la vie, de faire aucune assemblén. Mais, comme si les chefe de la sédition eussent voulu braver 53 uiyui^ua oy Googlc

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

418 lUSTOlUË UK PAIllS le partemeiit et touraer s^'s arr«^ts en dérision, ils remirent le même jour leoré Sftiellilos on mouvement. Les uns allèrent à Charenton, y pillèrent et ruinèrent sans obsliieles deux niaisotis restées intaclos, apparleuiuit à des proleslants ; d'autres, attroupés au fatihnur^ s.init-.Maroel, se li\ii'HMit à divers excès. Il y eul trois per-^onnes de lu religion proiestaule massacrées, et quelques séditieux tués. Ces derniers, inlorniés que les protestants, pour éviter lu mort, s'étaimt rérugiès dans les bAtimcnts des Gobelius, s'efforçaient d*en briser les portes. M. de MoDtbazon, averti de leur desseio, s'y transporta avec des forces^ chercha par des discours à dissiper l'attroupement, et se retira. A peine Aitril éloigné que les séditieux se livrèrent à de nouvelles violences; Ils se portèrent notamment dans la rue des Postes, où ils pillèrent doux maiBCmS. Les majîistrats, assistés de la Ibroe armée, s'y rendirent aussitôt, et surprirent quatre de ees pillards charges de liîinles rpi'ils avaient enlevées. Deux d«' ces vdieurs turent, le lendemain, [hmuIiss eu place de (trêve avec des écriteaux portant ces mots : ix tlilieux Jaiseurs d'cmuUuns. Les deux autres furent, le même jour, tlélris et Touettés, la corde au cou, et bannis pour neuf ans. Ces exécutions étouffèrent momentanément la sédition; et les ct^efs ajournèrent leurs projets. A la place du temple ruiné, on en Ht construire un nouveau en 1693 plus vaste et plus magnifique, sur les dessins de Jacques de Brosses. On voit par le récit de ce mouvement que Tautorité publique n'avait pas la force de prévenir une sédition, quoicpie le projet lui en liit connu ; qu'elle n'avait pas celle d'en arrtHer les progrès; cntin qu'elle nu pouvait, tout au plus, qu'en teni|)crer la violence. CiiAiHBRe UB JUSTiCii. (^'est ici le lieu de placer une notice sur la chambre de justice établie i l'Arsenal, tribunal de sang, institué par te cardinal de Richelieu pour l'épandre l'effroi dans l'âme de ses ennemis, et donner quelques couleurs légales aux assassinats que son ambition méditait. Pour n'efÔirouclier personne sur l'établissement de ce tribunal extraordinaire, ce cardinal déclara d'abord (lu'il n'aurait pour unique attribution que le crime de/imsfe mmnuû»^ et ensuite ipi'il jn^erait phisivms unlrfs crimes. On couuneiu a par taire le procès à quelques faux niounaycurs; et, au sujet d"uu genlilhonnne nonmié Henri de Grèce, sieur de Vaugrenier, accusé de ce crime, il s'éleva entre la nouvelle chambre et le parlement une querelle assez vive. Le parlement avait déjà commencé la procédure, et l'accusé était

dans les prisons de la Conciergerie. Néanmoins la chambre de l'Arsenal ordonna que les pièces du procès, ainsi que l'accusé, lui seraient délivrés. Le pariement s'opposa à l'exécution de celte ordonnance, et, le 18 novembre 1631, défendit aux greffiers, huissiers, sergents, concierges, d'y obtempérer. Alors la chambre de l'Arsenal, voyant son ordonnance méprisée, voulut faire arrêter le grelTier du bailliage du Palais, et lit emprisoinier h In Maslille le lieutenant-général de ce bailliage. L'avocat du roi Hignou s'éleva \i\cnienl contre ces formes violentes et extraordinaires, déclama conlie la chamluo de l'Arsi ual, se plaignit notamment de ce que cette chambre, ayant condanmé deux faux monnajeurs à mort, les avait fait exécuter en place de Grève pendant la mUt, Il demanda qu'il fût fait contre ces expéditions nocturnes des remontrances au roi. Le parlement déDigitized by Google

 nuu que les reinunlrauces seraient faites- Voila la guerre allumée enlre le parlemenl el le bailliage du Palais, d*one part, et le conseil du roi et la chambre de rAnenal, d'une autre part : guerre démonstrative des vices du gouvernement, de la faiblesse de ses institutions et du peu de garantie qu'elles offraient à la sécurité des citoyens. Le conseil du roi n'attendit pas que le parlement vint faire ses remonfrances» Le 31 décembre IGHl, il animln tout f]u";iv;ut lail ci'lle cour contre la cliambre de l'Arsenal ; de plus, il ordonna au parlement «le se remhv auprès du roi, qui alors t'tait en Champa^Mie. La députation du pjuicuK'Ml lui obli^rf ih- s \ rendre. Louis Xlll recevait facilemeul les inipressions de ceux qui le niallrisaient, et secondait très-bien, par sa colère et la rudesse de ses paroles, les passons de Ricbdieu. Il fit longtemps attendre son audience, et reçut avec beaucoup d'humeur cette d^utation, qui s'en revint sans avoir rien obtenu. Les membres de la chambre de rArsoial purent alors, sans craindre le moindre obstacle, servir les vengeances du cardinal do lîirhelien, el n'mplir Tindigne fonclif)n tic cotidamiialeur. Les prisons se remplironl lU' \ ictirrifs destinées h réchafaud. la place de Grève et le carrelour de Saint-Paul furent illustrés par le nombre, la qualité, et souvent par Tinnocence Ue ceux qui y 4)erUirent la vie ou qui y furent exécutes en elligie. La chambre de l'Arsenal subsista jusqu'à la mort de son fondateur, le cardinal de Richelieu. 11 y eut en outre dans diverses villes des commissions spéciales créées pour juger de pareils coupables. On connaît les exploits de celles d'àmiens, de Lyon et de Toulouse, etc. Le cardinal de Richelieu établit de plus une Chambre souverainr Rueil, village situé à trois lieues de Paris, dans le château même qu'il habitait, pour y jufzer le maréchal de Marillac et antres. CUAMBRB DC noMAi>F.. Par lettres |inl(Mifos

 Notre-Dame, eoedjuteur et frère du dernier évèquede Paris, en ftit le premier archevêque. TABLEAU NOBAL DB PABIS. le •rniivcrm-nieiil français, iië de la barbarie, conservait encore presque toutes les itniierreetioiis de sa malheureuse orijjjine : la jeunesse de Louis XIII, la faiblesse de son caractère, m^mcdans IW^a- viril, son incapacité, celle de sa mère régente, ouvrirent la carrière aux excès de la féodalité et à toutes les amiHtlons. Le mal, partant du centre du gouvernement, et s'^ndanl jusqu'aux estrémités du pouvoir, jusqu'aux dernières administrations, ne perdait rien par cet éloignement, et semblait en acquérir plus d'énergie : il pénétrait partout. L'administration de la justice, faible et mal constituée, accessible à la corruption et à tous les abus, tentait de réparer d'une main les désordres qu e!!»; faisait nnitre de l'autre; elle voulait cDnleiiir les excès résultant de la forme vicieuse lapidations. De nombreuses et vives réclamations s'élevèrent, dans les années 1614 et 16t."), pendant la session des états généraux tenus à Paris; d'énormes abus fuient dévoilés. Le j^oiivet iiement vit la ^:raiuleiir du mal; mais il ne savait ou ne j)ouvait y appliquer le l eiiiéde. l es «mHIs bursaux, ou lois de finances, ressource ordinaire contre les l»esoius dévorants de la cour, avaient amené la vénalité des magistratures, des emplois, des dignités, etc., etc. : ces édits acoueillaient les richesses et repoussaient le mérite. — Par le régime féodal, le hasard de la naissance tenait lieu de talents, de génie et de vertu. Dépourvu de ces qualités, le noble n'en était pas moins honoré; doué de ces qualités, le roturier n'en était pas moins avili. Telles .sont les principales causes de la COTruplion générale; je vais décrire quelques-uns de Ictu'S elVels. Le réizîie de Louis Mil se divise en deux parties distinctes : la première oiTre onze années de l>asses inii i^nes, de querelles, d'envahissemenls d'autoiité, de guerres civiles et d iiii.ireliie ; la seconde est signalée par dix-huit ans de la lyrannie d'im honnne tourmenté par l'ambition la plus effrénée, dévoré par une soif inextinguible du pouvoir, et (}ui, pour les satisfâire, s'abandonna aux manoBuvres les plus audacieuses et les plus criminelles. Il ne peut y avoir de bonnes mœurs, il ne peut y avoir qu'une grande corruption dans un État où les hommes puissants peuvent impunément, et sans cesser d'être honorés, atlenter aux personnes, aux propriétés et à la tranquillité publique; dans un l'ilal où l'or ct la naissance préservent de l'infamie ou de réchalaud , Hi'i ce met al est preléré

aux talents et aux vertus. C'est ce gue l'on voit sous le règne de Louis MIL
Digilizeu by

sous LOUIS XIII. 4SI Les princes et seigneurs étaient soumis aux règles d*un honneur fort étrange. Ils pouvaient manquer à leur parolef violer leurs serments, se livrer aux intrigues les plus abjectes el se souiller de crimes, et cet honneur invulnérable n'en recevait aucune atteinte; mais le reproche de cus actions viles, mais un mot échaftpc sans tlcssciti, une vëritc présentée sans nii'iia;;t'inent, la faute la plus légère mOme involmiUtiroment cnmmist' contre les imporlaiiles lois de l'étiquette, du cérémonial, des préséances, blessaient gravement cet honneur, devenaient des attentats irrémissibles : tout alors était permis, tous les excès étaient des devoirs, et la vengeance devenait une vertu. Cependant les amis s'entremettaient souvent pour arrêter les mouvements de cet koiumtr outragé, et parvenaient facilement à reconcilier des hommes qui, quelques moments auparavant, juraient de s'arracher réciproquement la vie. L'accommodement, aussi misérable que la querelle, s'opérait par des scènes pré[»arees et même écrites que l'on faisait jouer aux deux antagonistes, et où c liacini d eux récitait des formules de eoiu|)liinenls et de protestations d'ainilie el de service (ju ou leur avait liiclées. C'est ce qu ou nommait sutfsJaclioH. Alors cet lionuuur si taroucho était satisfait. Ce gouvernement, ne pouvant compter sur l'obéissance des princes et seigneurs, tremblant de les voir en état de rébellion, achetait i grand prix cette ' obéissance; la reine acheta celle des Guises en augmentant leurs pensions, qu'elle |>orta jusqu'à cent mille livres, et en dormant au duc de ce nom une somme de deux cent mille écus pour payer ses dettes. Le prince de Conde vendit sa soumission à la reine pour la somme de 100,ooo Ir anca, I hôtel de (iondy et quelques places qui lui furent données. Les autres princes ne mantiuaient pas de les inutei ; mais souvent, après en avoir reçu le prix, ils retiraient la marchandise; et l'histoire de ce temps fourmille de ces bassesses cl de ces perfidies. — Ces princes et seigneurs ne se bornaient pas à troubler l'État par leurs viles passions, à envahir les emplois et les Qnances, à donner au peuple de nombreux exemples de mauvaise foi et d'immoralité; ils (mpageaienl les erreurs les plus stupides:car,cn matière de croyance, les habitants des cours n'étaient alors guère plus avancés que ne le sont les femmes de village. Le public, en matière de rrnyanre, inn'Init la cour. Kii 1(il5, au mois de mars, le diable étrangla deux magiciens à P.u is : rmi, appelé Çcunr, faisant tomber à sa volonté la grêle et le tonnerre, avait un esprit familier et un chien qui portail ses lettres et lui en rapportait les

réponses. Il lil une image de cire pour faire mourir en langueur un pertahi gentilhomme. Il composait des philtres pour que les jeunes gens Ament aimés des jeunes tilles, allait au sabbat, et se vantait d'y avoir obtenu les faveurs d'une grande dame de la cour. Il était prisonnier à la Bastille lorsque, le H mars 1613, le diable vint avec un grand bruit l'étrangler dans son lil. Ce qui est plus certain, c'est qu'il faisait métier de montrer le diable aux dupes cpii pavaient pour 1

m HISTOIRE DE PARIS tice siégeanlà l'Araenal condamna Adrien Bouckard^ prêtre, et Nicolas Gargm^ k èlre pendus, parce qu'on avait trouvé chez eux deux livres de magie écrits sur du parchemin, une étole noire et un pelit calice d'étain. II n'était sorte de profanations, de sacrilèges ot d impiétés qu'ils n'eussent employés, dil-on, pour f«ire périr par sorliléce le cîii diiial de Hichelieu. Qiiellt's personiuvs à lu cour rfétaieiil pas persuadées que le curé de Loudun, I rbain (irandier, était un magicien ; qu'il avait logé des diables dans les corps ées religieuses ursulines de cette ville; que Léviathan, chef de cinquante démons, était, par la vertu des exorcismes, sorti du corps d*une de ces filles; que le diable Balaam , par la même vertu , avait abandonné le corps de la mère prieure de ce couvent; enfui que le diable avait écrit une lettre à IrbainGrandier, datée de son cabmet m Hufer? La cour elles gens stupides y croyaient. Les agents du cardinal qui le condamnèrent n'y croyaient pas, et vnnhiient y Huri' crnire : les gens instruits n'y croyaient pas, »'l s'indignaient tic \uir jonci un»' lin ee aussi ridicule, aussi insultante à la raison, à la vérité, et dont le dénoûment fut liorribie. Si les erreurs et les superstitions de la barbarie se maintinrent pendant le règne de Louis XIII ; n les désordres de la féodalité troublèrent la cour et désolèrent la France; si les princes s'arrachèrent les lambeaux de Taulorité et les restes de la Tortune publique, il faut en accuser les vices du gouvernement. Richelieu parut; et, s'étant rendu maître de tous les pouvoirs, il imposa silence à tous ceiix qui y prétendaient, les frappa sans ménagement, paralysa toutes les petites aiiihitions, poin- mieux fuiro prospérer la sii-nne; et, sur les ruines de l'anarchie féodale, l'oiula sf)ii despotisme absolu. Si la loodalité cessa «1 agir alors contre le roi, elle con.serva toute sou activité contre le peuple ^ il eut le même fardeau , et un fardeau plus lourd À supporter. Pour envahir l'autorité suprême, à combien d'intrigues, d'impostures et de manoeuvres immorales n'at41 pas dft se livrer, et, pour se maintenir dans ce haut degré de puissance, que dlniquités n'a-t-il pas dû commettre? Les plus grands crimes, lorsqu'il les ju* geait nécessaires, n arr(Maient point sa marehe ambitieuse. La violence, la pw* fidie, la corruption, toutes les ressources (bi macbiavélisme étaient les instruments familiers qu'il savait manier avec habileté. Après l'exil, les [trisons et les échafauds, resj)ionnagc était un de ses puissants moyens. Cet art, si irtile aux tyrans, si funeste à la morale publi

 sire que le roi ne leur coiilie pas ses seiireto. Voila les jésuites confesseurs à la cour, les pères Amoux etSigoemo, érigés eo mouchards; mais ils n^étaient pas seuls, et les mémoires de cette époque attestent que tout l'entourage de RIdielieu, geatilsliommes , seigneurs, bouITons, moines, prêtres et valets, étalent plus ou moins entarliés de cette turpitude. A ces actes (\ ramiic, à n-tte institution corruplrir-c de la morale, le cardinal de l\i(;lu'lR'U joif^iiail ik s habitudes très-peu exemplaires, il ne rougit pas d'imiter, au dix-sepliéme sièc le, les vices des prélats des temps barbares. Comme eux il posséda une grande quantité de bëuéticesj comme eux il négligea les affaires spirituelles , pour se livrer tout entier anx temporelles; comme eux il étala un luxe et une magnificence opposés à Tesprit de la religion dont il était ministre; comme eux il versa le sang et tyrannisa le peuple; comme eux il eut des maîtresses, des bourreaux, et comme eux enlin il |irit le casque et Tépée, et se montra à la téle des armées. Son exemple eut des imitateurs : on vit de son temps des moines, des i»i i tres, des evc^pics, des cardinaux, joindre à leur profession celle de niililaire, et se livrer aux dissolutions des camps. Dans un écrit qui parut sous le règne de Louis .Mil, l'auteur pa.sse en revue la |)lupHrl des professions de cette ville, et reproche à chacune les vices qui lui sont propres. Dans le même ouvrage, un interlocuteur joint un correctif à ce que celte censure peut avoir d'exagéré, et justifie, tant bien que mat, ces diverses professions. Je vais, sans rien altérer au sens de cette espèce de plaidoirie contradictoire, rapporter alternativement l'accusation et la défense, et mettre les lecteurs en élal de juger. L'auteur commence par les ecelésiasti(pies, se plaint de leur ignorance, de leiii vaine présomption. < Combien en voyez-vous, dit-il, qui s'anmseront plutôt » u voir des bagatelles, folies, farces, etc., que d'em])lo}er urj quart d'heure par - jour à lire quelques bons livres qui pourraient porter profil à eux et au public I « Vous en verrez d'autres qui marcheront en habits de soldats, d'autres en • habits de courtisans, d'autres sans tonsure, la barbe à la mode, la perruque en • téle. ■> U parle ensuite do ces ecclésiastiques qui sont comblés de bénéfices, tandis que tant de pauvres prêtres demandent l'aumône. II ajoute que, lorsqu'on se [)Iaint à ces riches prêtres de la surabondance de leurs bénélices, et de ce qu'ils frustrent ceux qtii devraient eu posséder, ils répondent : C'est fOur num ttficu, nOsaul dire pour mon Jils. L'aiileui- parle ensuite des juj^ts. Vous les verre/ quelquefois condamner »• quelqu'un, soit à la mort, soit a qiiehjues autres

peines, mais \>our de l'ar» gent : si vous trouvez quelque voleur insigne ou un meurtrier dans votre » maison, et que vous le Dissiez conduire en prison, il vous en coûtera de l'ar» gent. Si vous demandez justice, on vous demandera si vous vous portez partie. Si vous dites non, on délivrera le cou|)able. Si vous dites oui, on s'informera ■ si vous avez de quoi payer les frais île la procédure, et l'on condamnera le • pauvre misérable à être llagclle di vanl votre pt)rle, ou aux galères. » Qu'un homme soit aeoisè à faux ou pour un lci;i i di lil, et qu'il le soit par un ami du juye, alors, sans aunin délai, il est (nudamne à nutrl. « Ainsi, dit l'auleur, ou pend les petits lari ons, et les gros demeurent en vogue. Digitized by Google

m HISTOIRE UË l>AUIS L'ÎDtcrlocnleur bénévole ne ilrsavodo aucun de ces faits; mais il dil qu'il se trouve on France, et nolammenl à Paris, des juuos fori pieux et équitables; que s'il en est qui foui tiurer les prnct's,- c'osl i\n'\\ leur faut du temps pour découvrir la vérité; que s'ils cond;iunienl les e()upal)lesà de légères peines, c'est par compassion, comme l'on « fait, dit-il, à la cour du parlement, qui est plus » douce et plus clémente que celle du Chdtelel. Si les juges sont corrompus, ce n'est point par amis ou par argent, mais par une punition de Diea^. » L'auteur parle ensuite des avocats et des procureurs, qui font durer les procès pmidant deux ou trois ans et bien davantage, et qui n'afpssent pour les plaideurs (pi'autant qu'ils en reçoivent des présents. — l/interlocuteur assure qu'il existe des avocats et des prociiieurs très-hommes de bien; que, s'ils traînent les procès en longueur, c'est que la nialière en est dillicile. — L'auteur • accuse li s notaiies de faire de faux contrats, de ne point y insérer les formalités ni'cessaires, et de travailler le dimanche. — 1/interloculeur, pour toute réponse, dit que, si les notaires travaillent le dimanctie, c'est qu'ils y sont obligés pour des affaîres pressantes, et ne les justifie point du crime de fliuaseté. — L*auteur accuse les sergents de courir partout pour trouver des coupables. S'ils prennent des voleurs, ils les relâchent aussitôt que ceux-ci leur donnent quelque argent. Ils vont dans de mauvais lieux, et font semblant de mener au Châtelet ceux qu'ils y trouvent; mais si les hommes arrêtés leur donnent en chemin /« pièrr. ils les laissent en liberté : Ce (pii est, dil-il, cause > (le beaucoup de maux qui se couimelleut daus la ville, où la police est cor» ronqiue, etc. >• L'interlocuteur convient que les commissaires et sergents làctienl quelquefois les malfliiteurs qu'ils ont pris, et dil qu'ils ne te font point pour de l'argent, mais parce qu'ils reconnaissent qu'ils ont saisi l'innocent pour le coupable, ou le plus blessé pour le moins blessé : dans le premier cas, ils font acte de justice; dans le second, acte d'humanité. L'auteur passe aux marchands de Paris, lisse damnent pour un liard , dit>il, gagnent sur leurs marchandises le double de ce (pi'elles leur ont coûté, en vendent de mauvaises, «mi jurant Ihen eL Diable «pi'elh's sont excellentes. Il en est qui, pour attirer les (Iml ands, permettent, comme cela se fait nu Palais, aux passants d'entrer dans leurs boutiques, et, pour « peu de chose, et quel• quefois pour rien, leur laissent la liberté de parler à leurs femmes, de leur •> dire des choses lascives, avec attouchements et regards..., le tout* pour vendre » une douzaine d'aiguillettes de soie, un

collet à la mode, une bourse d'enfant, » une dragme ou deux de parfum pour la perruque, nubien pour une petite - épée de bois, à mettre au côté d'un enfant; ainsi pour peu de chose. b'interlocuteur répond à ces re|>roches que les marchands ne peuvent pas se damner pour un liard; que, lorsqu'ils jurent que leur marchandise est bonne, c'est qu'ils la croient telle. Quant aux marchands du Palais, ijui permettent aux acheteurs de caresser leurs femmes, il les justilie en disant que ces prétendus adieleurs sont peut-être les parents de la irarchande, ou aea amis, qui lui parlent d'affaires ou de piété. Quant aux attouchements, cela se fait, dit-il, quet» qmfait par jeu, fit non par mal, 11 justifie les autres reproches par des raisons aussi péremptoires. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

sovs LOUIS XIII. m Les médediis et chirurgiens ont leur tour; et l'auteur les accuse de ne pas connaître reffet des remèdes qu'ib ordonnent, de faire dos espériences sur les malades, de ne point visiter ceux qui sont hors d'élat de lea payer, d»' |)rolon';('r tes maladies \x)\ir tirer plus d'argot de leurs cUentSf etc. l 'iutci loculcur répond tjue les mcdfcinssonl savants; mais qu'il en est qui, n'ayant acquis lour sci«'iice que de|)uis peu de (cnips, ;iî,'issenl avec hésitation. S'ils refusent li nllcr visiter les malades pauvres, c'est (jiie ces pauvres sont sujets ù des niuladics qui ne peuvent être soignées que par les malades eux-mêmes. L'auteur se plaint vivement de la condtdle des tuteurs et curateurs «iv«rs leurs pupilles. Us achètent des biens de toute espèce aux dépens des orphelins * dont ils administrent les prbpriétcsi tandis que ces aialheureuz enfants manquent (U s choses les plus nécessaires : les tuteurs leur refbsent tout, les nourrissent à peine, ne leur donnent aucune éducation, et ne leur fout pas même apprendre à lire. L'interlocuteur ne nie point qu'il existe îles tuteurs cpii se coMiliiiseiit d'une manière aussi criniinelle; mais il dit qu'ils sont rares, et ajout»' qu'il s «'n trouve (pii rtMuplissent tous leurs devoirs. ici se termine ce laliicau des nueurs parisiennes sous le re^iie de Louis .Mil, tableau tracé par une personne, corrigé bien ou mal, adouci ou approuvé par une autre. Rien n*est ici exagéré : on pourrait même reprocher à l'auteur de cet écrit d'avoir glissé légèrement sur certains désordres, peu choquants pour lui, parce qu'il y était habitué. La prostitution dominait, et l'exemple des grands y entraînait non-seulement les dernières classes de la société, mais encore cette classe moyenne «pii se dislir»j;ue ordinairement des autres par une plus ;,'ran(le régularité de mo'iM's. Les iMjiii -ieoises, marchandes, fetimies di^ iiroeuienrs vl d'avocats no rougissaienl pas d'une iui'aïuie qui eulrelenail leur luxe el leur orgueil. Les vols, les assassinats, Irès-mullipliés, se commetlaienl non-seulement la nuit, ma» aussi en plein jour, dans les lieux les plusfiréquentésde Paris, Â la . vue de la multitude qui ne s'en étonnait pas. — On di^inguait deux principales espèces de voleurs : les co^M-bounes et les lire-itùnet. Les premiers coupaient avec adresse les cordons de bourse que les hommes et les femmes continuaient déporter pendue à leur eeiîiture. Les lire-laines, ou (imi/s-'.lr-lainfut, arrucliaienl violennnent le manteau de des.sus les épaules de celui qui le portail. Le I»onl-Nent était le tlieàtrc le plus ordinaire de pareils exploits, le lieu que ces liions tKuivaient

le pins convenable à l'exercice de k-nis talents. Le règne de Louis \UI l'sl encore caracleiise par la laveur qu obtinrent les rodommis, les Jan/at uns, les bravoehex, les spadassinsy les iittclliaics, et surlAutceux qu'on nommait à la cour les raj^tnét d'honneur. Les écrivains du temps nous peignent les nobles, la téte ombragée d'un volumineux panache, et portant le manteau de velours et de talTetas, les bottes blanches et garnies d*éperons, la longue épée au côté, relevant sans cesse leurs moustaches avec (feux doigts ou avec une baguette qu'ils tenaient à la main, ellilant lenr barbe, qu'ils poilaieiil alors fort pointue; battant le pave, lai.sant tapuL'e tians It s bii ians, dans les tavernes el dans les lieux de debaïu-lie; n ouvrant la bouche que |H)ur blasphémer, et.pour vanter leur naissance et 51 Digitizec uy v^oogle

 leurs piV'tt'udiis exploits. — Les duellistes étaient nombreux a Paris, et aciiuéraient d'autant plus d'honneur (ju'ils avaient fait périr un plus praïul nombre d'individus. sujet de leur eonversation du jour était la quantité des hommes lues la veille. Ils ne s'entretenaienl, ils ne se gloritiaient que de meurtres. — >Le8 raX/bus «fAonmur se composaieiil de nobles qui sitrpasnient en irrîtabililé la femme la plus difficile. • Un clin d'œil, un salul fait par acquit» » une ftoldeur, un manteau qui toucboit le leur suffisoit pour qu'ils appe•* lassent au combat et s'eiposassrat à tuer celui dont ils se prétendoient offenX ses, ou à être tues par lui. Quelquefois ces raffinés d'honneur appeloient en . - duel un homme qu'ils ne connoissoienl pas, et qu'ils prenoie ni pour un autre; " et quoi(pie l'erreur fût reconnue, ils ne laissoient pas que de se ballreet de «• s'eut re-luer einiuue des eiun'inis. « — A la cour de Louis Mil, les plus distingues raj/uirs (l'Uniiii' itr «iau'iit Balai^ui, qui l'ut tué en duel en I6i:i; Pompignan, Végole, le eadel de Suze, Monglas, \ illemore, 1^ Fontaine, le baron de Montmorin, Pétris, etc., tous morts sans utilité comme sans gloire, et dont /'Alstoir», dit d'Aubigné, ne parlera jamais qu'avec mépris. C'est au règne de Louis Xlli que nous devons les petU$'UUiUrei, le mauvais goût du style burlesque et du style précieux, enflé et pédantesque; que nous devons l'usage plus fréquent de priser et de fumer du tabac; l'usage des verlugalies, vertugardins [verlugardiens] ou vasquines, espèce de vêlement de femme qui rendait les deux tiers de leur stature semblable à un tonneau défoncé. Les jupes, endccs |iar des cerceaux, formaient un cyliiulre qui cachait la taille et les siiiles api*aienles de l'iueontinence des dames. Aussi ce vêtement elail il .nomme eu plusieurs lieux cuche-biitunh. A celle mode ridicule succédèrenl les paniers, qui n'épient pas de meilleur goût. La presse, qui, sous Henri IV et dans les onze premières années de Louis XIII, jouissait d'une assez grande liberté, fut entièrement asservie par le cardinal de Richelieu. Il prit à ses gages des écrivains qu'il chargeait de prdner ses opérations politiques et sa penoone. La Gazette, qui commença à paraître de son temps, ne s'écrivait*que sous sa dictée, il voulut commander à l'opinion comme il commandait à une grande partie de I Kurope. Richelieu , sans le vouloir peut-être, hâta la marche des connaissances humaines. 11 fonda l'Académie Irancaise, dans l'iiinipie dessein, à ce (pi on a dit, de faire critiquer par ses membres la tragédie du Cul. La critique et la discussion en matière de goût s'établirent pour la première fois. On commença à mieux

étudier la belle antiquité et à donner des règles à la langue. Ce cardinal faisait de mauvaises tragédies; mais il éleva i Paris un théâtre, le plus magoifi* (fue qu'on eût encore vu, et il inspwa te goût de la scène tragique. Ajoulon^t^jlie, pour la première fois, depuis l'origine de la monarchie, on vit h Paris des ouvrages périodiques. Le Mercure français, dont, & partir de 161 1, il paraissait un volume chaque année, contenait le récit des événements publics, ^Ics actes du iz

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

sen s I.OlilS \|V. 427 Ce (irojcl fut mis à exécution en 1630. Dans la suite, ils itnagincreiil «le joindre k ces annonces des noarelles politiques ; et pour la première M», en 1637, ils mirent an jour une feuiHe périodique, sous le titre de Gazette, qvA paraissait cbaqne semaine, et dont la feoille ne coûtait que deux liards. Ce second ouvrage périodique, qui paraissait à des époques très-rapprodiées, et qui Ait Porigine (le la Gûâstte de France, dut rontribuer beaucoup, malgré sa sécheresse, malgré rinfluence qu'exerçait le cardinal de Richelieu sur sa rédaction, à propager les lumières. L'industrie participa à ce mouvement progressif. Kn lôl i, Kran» ois Mii aire, maître sellier, et Jean de Snint-lîlunon, menuisier, nhlinreiil la permission de mettre en usage une invention dont l objet était de construire des carrosses plus commodes que ceux dont on se aervait alors. Denis de Foligny, d 'après ses propositions, fût autorisé, en 169S, à rendre navigables plusieurs rivières qui ne Tétaient pas, telles que celles d^Eure, de Velle, de Chartres, d'Élampes, etc. — Dans la même année, on réforma l'art de Véeritiure, qui n*avait d'autre règle que le caprice. Louis Barbedor, syndic des écrivains de Paris, et le nommé Le Bé, fixèrent, par des exemplaires, le premier la forme des lettres françaises, et le second celle des lettres italiennes, ("es exemplaires, déposés an f;reffe du parlement, furent gravés et |)ubliés au prolit de la communauté des écrivains. — Dans la mt^me aimée aussi on imagina lie tirer parti des pauvres valides, en établissant à l'aris des ateliers de charité. — Le 19 février 1635, le parlement vérifia les lettres patentes qui permettent à Jean Boudet, natif d'Agen, de làt»riquer des tapisseries d'après un procédé de son invention, et d'en diriger les travaux. — Urais Cellier et Louis Descfaamps, habitaota de la ville de Grenoble, obtiennent, le 3 février 1612, la permission defiibriquer et de vendre de* lampes en formede ehandellet, éclairantdans tous les sras, et consommant une mcnndre quantité d'huile. Ce mouvement des esprits, cette tendance au perfectioimemcnt, eurent dans la suite bien plus de rapidité et d'énergie, comme on le verra dans la période prochaine. PARIS SOUS LOUIS XIV. l'HOHHg AU MASQUB DB n».— OUBaSB DB LA raORDB. — CABACTÉRB DB LOUIS XIV.' Louis XIV naquit à Saint-Cermain-en-Laye, le 5 srfttenilN i- 1638, et reçut le surnom de Dieu-donnr, on dotint^ par Pini. Cette deiionnn ilion sii[)posc une ii.'iissance extraordinaire. Ce prince naquit avec deux tienls. Celle denlilion a lait soupçonner (pie

l'époque assignée publiquement à sa naissance n'était |)as la véritable : on a forlilie ces soupçons par d'autres faits. Anne d'Autriche, sa mère, resta stérile pendant vingt-trois ans, ou plutôt ne mit au jour aucun enfant reconnu. Louis XII i , (jui la détestait à cause de ses galanteries, vivait constamment éloigné d'elle. Il est probable que la reine. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

428* HISTOIRE DE PARIS sentant la nécessité de donner un successeur au trône ou de légitimer une fros* sesse illégitime, pria mademoiselle de La Fayette, qui exerçait une grande influence sur Tcspril faiblo et borné tle son royal époux, de l'engager à une réconcilialion, t'I à venir p;irt Prutn ; el, le 5 septembre 1638, la reine aeeonclia d un Dis, iionniie depuis Ia)u'\^ \IV. Voilà l'explication la plus vraisemblable qu'on puisse donner au rapprochement des deux èi^oux ; mais cette explication laisse toujours subsister des doutes sur la tiltatlon de Louis XIV. Sa mère, très^alante, put-elle garder pendant vingt-trois ans une exacte fidélité à un époux qui la fuyait et qu'elle n'aimait pcisT Les mémoires du temps ne permettent guère d'attribuer à cette reine une continence nnssi persévérante. Dans le procès instruit contre le comte de Chalais, (pii fut di'C,ij)i((", on voit qu'Anne d'Aulriclie voulait dclrtHicr Louis Xill, faire déclarer son mariage ind, sous préli^xlf d itii|>uis.sance, el faire eiilVnner ce roi dans un cloître, et (pie son IVere (iastou. duc rrorlé.uis, devait nïonler sur le trùne de France en épousant celle reine. Ix cardnial de Uiclielieu arrêta l'exécution de ce projet. Gaston n'était pas le seul amant de cette reine, et Ton suppose qu'avant de mettre au jour touis XIV elle avait doimé le jour à un autre enflint mâle, qui devînt re personnage mystérieux, ce prisonnier désigné sous le nom de V Homme au masque de fer. Si l'on rapproche toutes les notions recueillies sur cet homme mystérieux ; si l'on considère les soins extrêmes (pie prit Louis XIV pour dérober au public |;i coiidilinii di> vv j)i isoiinier et |t»s traits de son visatre, ou juf:era que si son étal (iii (11-couiui, il eût pu troubler la France et la sécurité de celui qui exerçait le pouvoir suprèUH*. Si l'on s'en rapporte aux mémoires du duc de Uicholieu, ce prisonnier était fils de IjOuîs XIII, et le frère jumeau de Louis XIV; tous deux naquirent le même jour, le 5 septembre 1638, l'un à midi et l'autre quelques heures plus tard. Ce dernier fut celui dont le roi et ses conseillers résolurent de cacher la naissance. On le confia h une dame nommée Prronnelle, chargée desa nourriturc; elle eut ordre de le dire bâtard d'un grand seigneur. Cet enfant, avançant en ;\ge, fut, par le cnnimal Ma/arin, remis à un gentilhomme dont on ignore le nom. n$tamment de satisfaire sa curiosité. Il avait atteint l'âge de vingt et-un ans, lorsqu'il parvint seerèlementà ouvrir la cassette de son gouverneur : il y trouva des lettres de Louis XIV et du cardipal, qui lui donnèrent de grandes lumières sur son

état. Étant parvenu k se procurer le portrait de Louis XIV, il dit à son gouvo-neur : VoUà mm frère. Alors le gouverneur, craignant l'évasion de son élève et quelque coup d'éclat de sa part, d

 Mite relation qui pourrait Inen oonteoir quelques vérités; mais elles sont déflgurées par des fictions qui n'amènent que des doutes. Celui qui Ta composée «'était qu'à demi initié dans le mystère. Il est certniii qu'un jeune homme, dont on avait grand soin de cacher 1 état et les traits du visage, passa une grande partie de sa vie dans les prisons; il est certain qu'il fut, en ir.Gfi, conduit au château de Pitinerol, puis (ransfcré, vers l'an 1GS6, dans l'ilc de Sniiile-Marpuerile, où le gouverneur, Cinq M;irs, reçut do I.niiis MV l'ordre ilr lui l'airt" consli iiire imc prison; et que de lii il liil conduit en litière, par le nu^nie Ciiiq-iMars, ii la Haslille, où il entra le 18 septembre 1698, ayant le visage recouvert d'un masque de velours noir. Il y mourut le 19 novembre 1703, et fUt enterré dans le cimetière de l'église Saint-Paul, aous le nom de MarehiaU, On avait ordre de le tuer s'il se faisait connaître. Aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, on défigura et mutila son visage, dans la crainte qu'il ne fût déterré et reconnu; les murs de sa prison furent décrépis et fouillés; on craignait qu'il n'y oûl trarô (luchpies mots on cjiché des écrits qni auraient décelé S(ui nritriiie; on fil brûler Imis les lin^f^. haliils, meubles qui lui avaient servi, ainsi que les portes et fenêtres «le sa |»i isoii ; son argenterie fut fondue, etc. (les précautions minutieuses, prises pour cacher l'origine et l'état do ce prisonnier, indiquent sans aucun doute un personnage important par la naissance. Ajoutons enfin que les gouverneurs des prisons où il Ait détmu, et Louvois luimême, lui parlaient avec respect, débout, et le qualifiaient de mm prince, Louis Mil étant mort le 14 mai 1643, la régence du royaume fut acquise k Anne d'Autriche. La France alors, livrée aux mains d'un ^Rint, d'une femme étrangère et d'un cardinal italien placé par Uiehelieu pour gonverner d'après ses principes, fut de nntiveaii en prr>je aux troubles de l'anarcliie féodale et aux décbirements des dissensions civiles. Le règne de Louis XIV se divise en trois parties distinctes : celle de la régence d'Anne d'Autriche, celle oîi ce roi régna par lui-même, et celle de sa vieillesse. Le cardinal défunt avait, en mourant, remis les rênes de l'État au cardinal Mazarin. Moins absolu dans ses volontés, moins violent dans leur ei^écutloo, Mazarin surpassait peut-être son prédéceneur en souplesse, en déguisement, en immoralité; ni iis il le surpassait certainement dans l'art de mener une ind ipiie, iMacé dans (!< s circonstances difTérentes de celles on s'était trouvé Uicbelieu, ce ministre, maitie de l'esprit, et même, dit-on, du ccrur d'Anne d'Antriebe, ei'il joui sans obstacle de l'autorité suprême

dans tonte sa plénitude, s'il n'eut trouve dans scscnnenus des hommes plus énergiques et presque aussi fourbes que lui. Voîd quelle UA l'étincelle qui fifédater Tincendie politique : Déjà même avant ta mort de Louis Xlil des cabales sourdes s'étaient formées contre Mazarin et contre la future régente. Le souvenir du gouvernement du cardinal mort faisait appréhender celui du cardinal vivant. Déjà un puissant parti, composé de princes, de seigneurs et de quelques membres du parlement, tous ennemis de Uicbelieu, et redoutant le retour des persécutions, s'était formé contre la cour. D'autre part, Anne d'Autriche, pour acheter la sou

 nissioD de ptosieors hommes puiseanis, qui auraient pu s'opposer à ce qu'elle 8'emperlt entièrement de le régence, Ait forcée d'en ùin payer les frais au peuple, en augmentant le poids des contribotions. La disette des finances et la nécessité d'établir de nouveaux impôts firent violeranwiit éclater le méoonten* lemenl piMiéni!. l e 1,") janvier KiiH, on fit tenir au roi un lit de justice, dont le hnt étîHt de forcer le parlement a enregistrer j)lusieurs eiiits l)ursaux. Kmery, surintendant des nuances, créature de Mazarin, avait, dans celle falirícalion d'édils, épuisé son génie inventif : il avait créé des charges de contrôleurs de fagots, de jurés wnémn de foin, de wntHUen erieun dg vin, de conseillers languéyeurs de parti, etc., etc. : voilà le côlè ridicule de ces édita, liais un de ces édits portait en outre un grand préjudice aux rentiers de la ville; et un autre atteignait les gages des chambres des comptes et des cours des aides : cette maladresse irrita ces compagnies souveraines. Le parlement, déjà mal disposé, fit, suivant son usage, des remontrances. La régente refusa de les entendre; le méoontentement s'accrut. Peiuiiint ces hostilités préliminaires, la cour du parlement se divisa en trois [)arfies : les Frondeurs, les Mnznrius et les Mitigés. Les Frondeurs claient ceux qui avaient résisté à la vérification des édils; les Hazarins, tes hommes dévoués an ministre de ce nom; et les Mitigés, les lâches qui n'osaient tenir à aucun de ces partis, et qui attendaient le succès de l'un ou de l'autre pour se décider. Deux conseillers du parlement s'étaient fait remarquer par leur courage en résistant à l'oppression de Mazarin et en défendant les intérêts nationaux : l'un était René Potier de Biancménil ; l'autre, Pierre Broussel, que l'on nomma le Patriarche de la Frmdf, le Pire du peuple, l e 2fi amit de la même année, Mazarin eut l'imprudence de les faire enlever et emprisonner, et de bannir de Paris plusieurs de leurs collègues. Cet enlèvement opéré excita une grande rumeur dans le quartier NotreDame. On crie au secours de proche en proche; l'alarme se répand sur les points les plus éloignés; les boutiques se ferment; on prend les armes, on tend les cbatnes dans les rues, et elles sont barricadées comme du temps de Henri 111. A cette nouvelle, la régente, qui avec le jeune roi habitait le Palais* Royal, envoya tes régiments des gardes françaises et des gardes suisses pour occuper le Pont-au-Change, le Pont-Neuf et celui des Tuileries, afin de couper les communications. Mais cette force armée ne put résister -i un attroupement toujours crnissnnt : elle se maintint sur le pont des Tuileries et se replia prudemment près du

Palais-Royal, où elle se rangea en hataille. Pendant ce mouvement des troupes , l'évêquc de Paris, si fameux sous le nom de Cardinal de Hetz^ se présente pour la première fois sur la scène. Il arrive au Pont-Neuf, vêtu de ses habits pontificaux; il exhorte le peuple à se retirer; on lui répond que l'on ne posera les armes que lorsque les conseillers emprisonnés seront en liberté. Le préhit, voyant son éloquence sans effet, se rend au Palaia4loyal, expose à la régente les cons(H]uences dangereuses de cette émeute qui pouvait amener une révolte générale. La régente, inspirée par l'orgueil espagnol, lui répond : Cest se biyilizoa

sous LOUIS XIV. 481 r99dr» tfoi^paM» d$ réw^U que de entre fue Ce» fuiste m révolfereoiUre le roi; ces contes mmt imaginé» pur eeux gtU ditireni le IronAto. Mais d'autres avis plus praasanls sur l'état snenaçant de l'insurrection déterminèrent eofin la régente à déclarer (]ue dès que les Parisiens auraient mis bas les ariniee,etasâa dans sa maison. La cour de la régente se persuada que le tumulte était a|taisc ; et, dans cette opinion , elle voulut le lendemain exercer avec sévérité son autorité royale. Elle envoya de grand matin au Palais Pierre Ségoier, chancelier, chargé de Tordre d'interdire au parlement toute discussion sur les afllitres publiques. Pendant qu'il s'y rendait, deux compagnies de gardes suisses marchaient pour se saisir dota porte deNesle. L'oljet de cette double manceuvre est bimtiït connu du public; on court aux armes, on attaque les Suisses en flanc, on en lue ime trentaine, et l'on disperse le reste. I.e chancelier, que les barricades empêchaient de passer par le quai de la Mégisserie et par celui des Oi li vres, continue son chemin par le Pont-Neuf et sur le quai des Augustins. A l'extréniilè de ce (]uai, du côté du pont Saint-Michel, il est reconnu : le peuple court sur lui; le chancelier se réfugie k Thôtel de Luynes, situé sur le même quai, au coin de la rue Glt^le-CcBur. Odieux par sa conduite sous le ministère de Richelieu, Séguier avait tout i eramdre. Il est suivi jusque dans cet asile, où Ton ne peut le découvrir. Il était caché avec son frère, évêque de Beau vais, dans une espèce d'armoire. peuple était sur le point de metirc le feu à l'hôtel de Liiynes, lorsque arriva le maréchal de la Meiiieraie h la tète de deux ou trois compagnies de gardes fançaises ou gardes suisses : il parvint à dégager riiùtel, et à faire sortir le chancelier de sa cachette, le fit metire précipitamnienl. U.iiis nu t ari osso, et s'enfuit avec lui au Palais-Royal. Il elail poursuivi par une troupe d(! Parisiens armés; les gardes qui l'accompagnaient tirent des décharges en se retirant, et blessèrent plusieurs personnes; le maréchal, i l'entrée du Pont-Neuf, tua d'un coup de pistolet «ne pauvre femme qui portait une hotte; la fùreur du peuple n'en fut que plus animée. Comme la voiture du chancelier passait devant la statue équestre de Henri IV, on tira des maisons qui sont en Atce plusieurs coups de Aisil. La duchesse de Suliy, filfe du chancelier, reçut une blessure au bras; Picault, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel, et Samson, fds du géographe, qui se trouvaient dans le môme c: osse, furent blessés à mort. Os tentatives mal calculées, cet orgueil, celte sévérité déplacée, accrurent l'indignation publique. Tous les habitants prirent les armes, les enfants

même se pourvurent de poignards; les chaînes furent dressées dans toutes les rues; plus de deux eeats barrioedee fUrent fortifiées, ornées de drapeaux, et tae rues retentirent de ces exclamations : Vive h rot f point de Xaaarint Le parlement vint en corps au Palais-Royal, et demanda à la régente la liberté de Bianeménil et de Uroussel. Le premier président Molé remontra à cette princesse que cette liberté était le seul remède propre à calmer le mécontentement général. La régente s'y refusa avec beaucoup d'aigreur: le parlement renouvda ■» •

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

4d9 HISTOIRE DE PARIS M8 instaiMies etn'^nrava quê des reftis réitérés; mais bientdt cette reine mal* avisée fut obligée d'accorder à la peur ce qu'elle avait refusé à la raison. hes membres du parlement, congédiés, s'en retournaient à pied dans leur palais, Iors(|ue arrivés aux premières barricades, vers la Groix-du-Traboir, à rentrée de la rue de rArl)ro-See, ils l'inviil arrêtés. I n nommé Ragucnct, marchand de fer, capitaine du (juartier, s'avança avec douze ou quinze bourgeois armés, demanda au premier prcsi«l(ni s il ramenait M. Broussel. Le président fit une réponse négative, (pi'il voulut aiioueir par des es|)érances, on disant que le parlement allait en délibérer au l'alais. C'eut au PaUtis-Royul qu'il faut retourner, loi dit Raguenet, et ramener Bnmtsel : sam lui vous ne pasiterea pas. Un autre particalier saisit le président par le bras ou par la barbe qu'il portait fort longue, lui disant que puisqu'il n'avait ims obtenu la liberté des conseillers emprisonnés, il allait le prendre pour ôtage. D'autres personnes lui direct que, si dans deux heures cette liberté n'était pas accordée, deux cent mille hommes iraient, en armes, supplier Sa Majesté d'y consentir. Quelques-uns, (iliis furieux, menaçaient d exterminer les auteurs du mécontentement public, de mettie je feu au Palais H(>v;il, de poignarder le cardinal et ses adhérents, etc. La pliiparl des membres du parlement retournèrent au Palais-Uojal, où le prernin président exposa à la régente la volonté et les menaces du peuple. La reine taisait encore des difficultés. Le parlement, pour délibérer sur ce nouveau refUs, tint séance dans la Galerie du Palais-Royal. Le doc d'Orléans, le cardinal Mazarin et le cbancelier y assistèrent; il fut décidé que les conseillers arrêtés et bannis seraient libres et rap|)elés à leurs fonctions. L'ordre en tai expédié sur-lechamp. Cette décision fut signifiée aux Parisiens qui, |)eu conliauls dans les promesses de la rour, di'clarèrctd qu'ils resteraient en armes jusqu'à ce qu'ils vissent en pienie liberté l^roussel, l'ami de ta pairie. Il parut le lendemain matin. Alors les Siilves d'artillerie manifestèrent la joie publique, et le [leupie voulut accompagner honorablement ce magistrat justpi'en sa maison. Ainsi se termina la célèbre journée du 37 août de l'année 1648, jouniée connue dans I hiitoire sous le nom éd journée des Barricades, et qui rappelle celle de 1588, sigiudéc par le même nom. Le triomphe obtenu par le parlement dans une lutte dont le prétexte était honorable, fortifia considérablement son parti. Plusieurs princes et seigneurs prirent parti dans sa querelle et se ran;:i'

ivnt sous ses bannières. La régente, instruite des trames qui s'ourdissaient, et des assemblées secrètes (pii se tenaictil a l arehevéché chez le (uadjiiteur, ne se croyant pas en sùrele à l'aris, résolut, le 13 septembre suivant, il'aller avec son lils et son ministre Ma/.arin au château de Uueil ; en même temps elle lit arrêter plusieurs persomies de distinction et arriver divers corps de troupes dans les environs de Paris. Le parlement envoya une députation à la régente pouc l'engager & revenir è paris avec le roi. La reine répondit que son absence de cette ville ne devait avoir rien d'alarmant pour les habitants; qu'elle avait l'habitude, dans cette saison, de passer avec le roi son fils quelque temps h ia campaiine. Cette députation fut suivie de plusieurs autres sur des objets d'utilité publique. Il en résulta ia déclaration du roi, du 24aoCil 1648, qui présentait quelques palliatifs aux maux qui désolaient i Liât. ^ ' , . • * biyiLizou by Google

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

SUUS LOUIS XIV. 433 Mais les ooaférenœs tenues i Riieil et à SainUSermain-eii-Laye n'étaient que de vaines apparences sous lesquelles le parti de la cour et celui du parlement, ou, pour parler le langage du temps, les Masartua et les Fnmdeurs, cÂierchaient à se troupier réciproquement : tnul semblait pacifié, tout éln\{ ù In guerre. la cour était revenue à Paris, lorsque, lo fi janvier 16i!), à deux heures après minuit, la réfiente, arcompaf^née de ses lils et du cardinal Ma/.ariii, "-oi tit secrètement de cetlr ville par la porte de la (lonlerence, et se l eiidit à Sainl-liermainen-Laye. iÀ, \o conseil assemble, il fut résolu de faire le siège ou le blocus de Paris. Les courtisans disiiient •< que le siège de celle ville n'élail j>as une atraire " déplus de quinze jours, et que le {tcupie viendrait demander pardon laoofde » au coti^ si le pain de Gonesse manquait seulement pendant deux ou trois ■ jours. • Le 7 janvier, un lieutenant des gardes du roi apporta un paquet contenant une lettre de cachet, qui ordonnait au parlement de se transférer à Montargis. Cet ordre étranjïe fit dire à Mole, cheC de cette cour, qu'il était premier président de Paris et non do Mnul.irgis. La lettre de cachet fut renvoyée sans être ouverte, et le lendemain une (le[iutatiûn partit pour Saint-Germain où elle ue lut pas reçue. Ses membres, de retour à Paris, exposérenl le triste succès de leur mission, et le parlement rendit Tarrètdu 8 janvier, qui Hit le signal de la guerre : « Attendu, y est-il dît, que le cardinal Maxarin est notoirement Tau• ieur de tous les désordres. Ta déclaré et déclare perturbateur du repos public, ennemi dn roi et de son État; lui enjoint de se retirer de la cour dans » le jour, et dans la huitaine hors du royaume; et, ledit temps passé, enjoint • à tous sujets du roi de lui courre sus; fait défense à toute personne de le recevoir; ordonne, en outre, qu'il sera lait levée de gens de guerre eu celte » ville au nombre sulïisant, etc. • L'armée du roi, commandée par le |)rince de Condé, s'enipar.i de Saint-Cloud, de Saiul-Denis, de Charenlun. Les Frondeurs levèrenl des trouâtes, et composèrent une armée d'environ douze mille hommes. Le coa^juteur forma, à ses nrais, un régiment de cavalerie ; on vit même ce prélat i cheval, vêtu, armé en soldat, disposé à faire le coup de main. — On pourvut avec soin à la défense et aux subsi>tancesde Paris. La guerre commença. Des convois de vivres attaqués et défendus; peu d'exploits remarquables ; beaucoup de destruction et de I«ill;i-cs : tels lurent les traits principaux de cette guerre. — Le duc de Beaul'orl, lidolc des

Parisiens, sin*noninié le roi des ftal/rs, parce (pie, presque aussi mal élevé que ceux (jui les IwihUan-nt, il en avait le lauf^afre grossier et paraissait en avoir la franchise, montra beaucoup de zèle et peu Ue talents militaires dans différents combats qu'il eut à soutenir. Enfin, la cour étant parvenue à diviser le parlemeni, à séduire par des offres magnifiques le prince de Conti, le duc de Longueville, le duc d'Elbeuf, le doc de Bouillon, etc., etc., chefs des Frondeurs, il en résulta une déclaration du roi, vérifiée le 1" avril KîVJ, portant amnistie générale, où l'on ne fit nulle njentinn du cardinal M,i/,u iii qui demeura en place. Dans les conditions de ce traite, cti;i(|uc priiK i' mi ■>! igneur clici de la l i'oiid

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

 Ibrie de leur trahison. Le duc de Beaufort fut le seul prince qui ne voulut point alors participer a ces lurpitudcs. \.n]y.ÙK fut faite, mais ne fut pas assise sur des bases assez solides pour èlre durable. Chaque parti conservait ses intentions hostiles. I.ecirdinal Ma/ariri, qui redoulail Paris, cloi^nail toujours l'époque du retour de la cour dans cette ville. Eulin, le 16 août lGi9, après plusieurs assurances et précautions, elle s'y rendit Les cabales, les trahisons n'en furent que plus actives. Le coadjuteur* déguisé en cavalier, allait secrètement conférer avec la cardinal Hazarin ; le duc de Beaufort, ce Frondeur si ardent et réputé loyal ' i son parti, en fit autanU Le prince de Condé, chef du parti Mazarin, prince qui, dans ces troubles, joua un rôle si incertain, semblait alors caresser le parti des Frondeurs et braver le cardinal Mazariii. I.i's uns trali(|uaient d»' bvir soumission, (leinandaienl avec nienace un uruivn iicmcnl , un chapeau ronge, un tabouret; d'autres demandaient telle soinine tl ar;j;»Mil, zarin avait jugée nécessaire au maintien de son autorité, lui devint fùneste, et amena une guerre civile qui désola la France pendant plusieurs années. Le parlement, réuni au duc d'Orléans, présenta, à deux reprises, des remontrances à la régente pour obtenir d'elle la liberté des princes et le renvoi du • cardinal; mais cette princesse ne Ht «ju'une réponse évasivi*. A la lin, se voyant repoussé de toutes parts, le (> février, à onze heures du soir, Mazarin sortit de Paris par la porte de Uichelicu, et se rendit à Sainl-Germain-en-Laye. Le peuple de Paris fit éclater sa Joie par les plus vives démonstrations; et le parlement, le 9 février, ordonna au cardinal Mazarin, i ses parents et domesti- . qaes, de vid^ le royaume quinze jours après la publication de i'arrét, qui fût publié le lendemain : cet ordre fut rigoureusement exécuté. Le cardinal, qui avait pris la route de Normandie, instruit que ceux qui portaient les ordres de ^ mettre les princes en liberté étaient partis, gagna de vitesse et arriva avant eux au Havre; on n'y connaissait point encore sa disgrâce. Il put donc, sans ■ dilTicultè, ordonner la mise en liberté des princes à des conditions plus avantageuses que celles que devaient leur porter les envoyés de la cour. Voilà un succès désiré avec tant d'ardeur, les princes libres et Hazarin chassé. L'État n'en fut pas plus calme; les Français et les Parisiens n'en Anent Dlgitized by Gi

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

* * ' . sous LOUIS XIV. 435 pas plus heureux*: les vices des hommes, el plus eucore ceux du gouvernement, atlieiiërent de nouveaux orages. • Le 7 septembre su i van f, rni ayant alUiiil sa (jiiaJor/.iéme année, ('êlél)ra î«i majorité par une ccremoiiu' luagniliijiit*; on W. CDiidiiisit au parlement ae- ^ ^ ('ompa};né d'une ii(»inl)rt'use et l)rillante (aval< :uh'. li y di'elara, suivant la forme, qu'il voulait prendre lui mcine le ijuitu nu tm-nl Je son tUU. On remarqua ' ' que le prince de Condé n^aâdista point à cette solennité. I*eu Ue jours après -cette cérémonie, mécontent dêé nouveaux ministres que la reine venait de " nooîmer,^ il quitta Paris^'GOnélut.ùn traité avec le duc de Bouillon, prit d'autres mesures pour faire décidément la guerre à la cour, et, aprè.s avoir séjourné quelque temps à Chantilly, il se reliraà MouikuuI, place forte du Rerri, et de là dans son jiouvernemeut de («uyeiuie, où il leva des troujte.s i-l arbora l'étiMI* dard de la révoU.'. Tu gi and nombre de seigneurs se joignirent à lui. Dans le ménu' Inups la légenle, (p«i venait le (i di-ccnd)!»' ICôl de faire |)ublier une déclaration solennelle par laquelle elle protestait iju elle ue rappellerait jamais le cardinal Mazarin, travaillait sourdement à favoriser son retour. Ije bmllen circula bientôt à Paris. Le parlement, après avoir rendu des arrêts contre le prince de Gonâé, en rendit de plus violents contre Mazarin. Par celui du 13 décembre 1651 , il dérendit à tous les sujets du roi de donner passage ou retraite au cardinal, l^n autre nrrèt vint ensuite, qui ordonna que ses meubles et sa bibliothèque seraient vendus, et que, sur les deniers provenant île cette * vente, ainsi que sur les re\ enns de ses liém-licos, une sonun»' de cinquante mille écus serait prise poiu* élre doniice eu ri'c

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

I3fi iiisToiiii: in: PAïus celte ville le 11 avril, accoiDpafçjié îles «lues Av |{»>;niloii, amphlelst nnliv M;i/;ii in auxquels If car«linal de Hctz fai.sait répondre ou répondait lui-niénic, cl dans la classe du peuple, par des attroupements, des cris séditieux, des violences contre les partisans de Mazarin. Le 10 mal 1652, les échevins se rendirent au pariement avec une soilo nombreuse. Le peuple qui remplissait la grand'salle se jeta sur leurs arcbers, les désarma, les dépouilla de leurs casaques brillantes : deux échevins furent en mt^me temps attaqués, et n'auraient pu échapper aux coups de ces mécontents, si le duc de Bcaufort ne ftU venu les délivrer. ■ Il ne se passait giièrc de jour » (pie le |>euple ne donnât des manpies de son / èli» pour les princes, dit Joly dans ses iMémoires, rL de sa fureur contre le canlinal Mazarin. l e prévôt des " marchands et tout le corps de ville lurent attaqués en plusieurs rencontres, » particulièrement une fois en sortant du Luxembourg, avec tant de violence,

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

SUtS LOUIS XIV. ' i:»7 mener la cour à Paris, où dans ses intérêts elle aurail dû se rendre avant que le prince de Coridô vint y dominer. I.C parti des |>riiiros no s'occupait pas plus (pio relui de Ma/ariii dos niisèrcs qn'il occasionnait ; il espérait se renforcer par l'ai rivi-e d une ai inée de duu/.e mille hommes que conduisait le duc de Ix)rraiiii'. C» lie .innée vint en eflet et ctmi» à ViUeoettve-SBintrGeorge. ta due (lut reçu à Paris par les princes fort saUsIàita de ce secours; mais ils n'en prorilcreiil pas, car bientôt après son arrivée, celte année, en conséquence de {^M^inmodement que ce duc fit avec Mazarin, par l'entremise du roi d'AnglelOTKi|ui se trouvait alors en France, reprit le chemin delà Lorraine. Cet événement afiaihlit le parti des prioces, mais ne les découragea |>oint. l es l'arisietis après d'inutiles lenlulives pour avoir la paix, décidèrent (ju'on ferait des jirocessinns parlieiilières et une procession générale, dans lesquelles on porta les reli(ues des plus vénérées; les membres du parlement y assistèrent en robe rouge, et tout le corps de ville en ^bits de'cérémonie. Ces pompes religieuses n'empt^liaient point la continuation de la guerre. Après avoir levé le siège dIÈtampcs, le maréchal de Tayanes et le prince de Gondé conduisirent leur armée dans les environs de Paris, pendant que Tarméc royale rampait k Saint Denis. Les deux partis se livrèrent un condiat sanglant dans h's faubourgs Saint Antoine et Saint-Denis. Le prince de (^ondé crai^rnanl que celte bataille eût une issue funeste poiu- lui, forma le projet de sa retraite. 11 voulut l'opérer par la ville de Paris; il se présenta successivemenl aux portes de la Conférence, Saint-Honore, .Sainl-lKiiis et Sjunl-Marcel, qui toutes lui linenl fiannées. La fille du duc d'Orléans, qui intriguait alors dans Paris pour le prince de Condc, parvint k lui foire ouvrir la porte Saint-Antoine, et à foire tirer sur l'armée royale le canon de la Bastille. Cette attaque imprévue arrêta Turenne dans sa poursuite, et sauva l'armée du prince d'une entière dcstructmn. Après avoir fait entrer son infonterie, le prince parut à la porte Saint-Antoine. Un des acteurs de ces scènes sanglantes parle ainsi de celte apparition : ■< Il ' rentra dans Paris, dit-il, comme un dieu Mars, monté sur un cheval plein d'écume, la t^te hante et élevée, tout lier eiieore de l'arlion qu'il venoil de faire; • il lenoit son épéeà la main, tout en.sanf;lantée du sang des eimemis, Iraver• sanl les rues au milieu des acclamations et des louanges qu'on ne |)ouvoit.w • dispenser de donner à sa valeur et à sa bonne conduite. Après le

combat de Saint-Antoine, o& de part et d'autre il périt près de trois mille hommes, l'armée du prince alla camper au foobourg Saint- Victor; et cellt* ilu roi se retira à Montmorenci et aux environs de Saint-Deins. Ij} prince de Coudé nomma Broussel prévôt des marchands, et le due de Keau tort gouverneur de Paris; il tornia un con.seil de ville, composé d honnnes dévoués à sa |)ers()nne; niais ces actes de souveraineté n'aiij:inentaieM(pas le faible crédit (pi'il conservait encore sur l es[in(des i'ai isiens. — Le parleineiil avait envoyé au roi, c'est-à-dire à la reine ujère, une députation |iour lui déclarer énergi(|uemeid (]ue le salut de l'État dépendait de l'éloigncment de Mazarin; la cour, apr^s plusieurs jour.i ili' di*lat, répondit que Maxariii iicrall renvoyé, si

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

U« ' • msTOlUK l>K PAU 16 h's pritu es eunsciilaK'iil ù licencier le:» truujies de Lorraine el d'Iùipague qu'ils veiiaieiil de faiit' enlrer en France. Mazarin, duul la présence causait ces depluiables dissensions, |»nl eulin, Jo t9 août 1052, la r^Iution de s'éloigner de la eour*et de sortir defftvncej mus son absence ne fUt pas de longue durée : elle avait pour but seulement d'ùter aux princes tout prétexte de continuer ta guerre civile. F4itln, après mille intrigues, mille ruses, mille manœuvres criminelles, employées parles deux pârlis, le roi rentra dans Paris le 3t octobre I65â,et le lendemain on lui (il tenir ini lit de justice au Louvre. Le duc d'Orléans et le prince de Condé »e retirèrent. Quoitpje le cardinal Mazarin fùl iiurs de Kjanee, il ne hiissail [»;ts de liouverner la cour; el, dans son éloigncuient, il donna une preuve éclalanle de sa pulssaoce, en faisant arrêter le cardinal de Retz. Ce prélat M saisi au Louvre, le 19 décembre <6&2, et conduit prisonnier au château de Vincennes. iion onde, archevêque de Taris, étant mort le 21 mars 1654, le cardinal de Rets, toujours prisonnier, prit possession par |)rocureur du siège archiépiscopal. Quelques jours après, il résifina son arclievcVhé, et fut transféré dans la prison de Nantes, d'oiîi il s'évada le N août stii\ ant. Célail alors un des honujies les pins disliiipués par SCS lumières, sou esprit, ses laleuls, el uu des plus méprisables par l'usage (|u'il en lit. l*eu de temps après l'arreslation du < ar«iiiiai de Uetz, le 3 lévrier IGô:), le cardinal Mazarin revint k Paris plus puissant, plus audadeox que jamais. Le roi et son frère allèrent à deux lieues au-devant de lui, et le ramenèrent au Louvre. Son entrée fut presque un triomphe ; ses ennemis même les plus achar* nés vinrent abaisser leur orgueil devant sa toute-puissance. Le cardinal Uazarin gouverna la France jusqu'au 0 mars 1 601, époque «le sa mort. Des recueils de soixante et nu"nïe de cent firos volumes in-^", a|)|ieles Muztinii'iilrs. cunliennent phisii-iirs iiiillieis do pièces lii.storiqnes ou satiriques, publiées contre co cardinal pendant qualie années des troubles de son ministère. Ce fut après la mort de Mazarin (|ue Louis \IV, âgé de vingt-trotï> ans, entreprit de goovmner par lui-même. Alors commença la seconde époque de son règne. Les grandes qualités dont la nature avait doué co jeune prince ne purent avoir tout leur développement, i»ai^ que son éducation fUt Irès-négligée. 11 ne reçut de ceux qui en étaient chargés que de fausses idées de grandeur. I^levé h l'école dti despotisme, il ne pouvait su|)porter rien de contraire à ce régime;

il interrompit un jour \\u ina (pi d est des rois sans F.tats et des Flats sans rois, el qu'il identiliait di'ux. choses disliiietes. Il lit disj>araili-e loul ce qui, dans ses Ftals, (!onservail encore ipielques restes d'indc|)endduce. Le iKirlemenl refusait de vérifier et d'enregistrer desédits bursaux; Louis vhilau l'alais en habit de cavalier, le fouet à la main, et força, avec menace, le parlement de vérifier. I.es droits ou prétentions du clergé cl de la noblesse furent resserrés dans des bm'n4*s Irès-éiroitosjil délrui»it dans lesvillps loscor|>s munîri|iaux, eldan.*»

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

sous LOUIS XIV. 43!> les provinces les état» pnwineiaux; aibslitoa , dans les premières, un luaim royal, et, dans les secondes, un intendant. Il opéra dans radministralîon plusieurs autres reformes qui tendaient à faire dis|>anttre tout ec qui aurait pu lîéner l'exercice nint. . Son ostentation fut excessive : jamais la France n'avait vu une cour aussi lu illante, aussi fastueuse. Elle offrait une scène pompeuse où le roi, en hahits de caractère, jouait gravement le rôle principal, observait et faisait observer i la rigueur aux acteurs subalternes les règles p^fjteat^ à leurs différents personnages. Les paroles, les costumes, les allures du^Btiis : tout était mesuré, soumis aux sévères lois d|f%tiquetle; lois qui faisaioil taire les alfectloiw, étoulltaient les sentimeotsiaits, exprès pour que ce roi eût le glorieux avantage de les reconnaître.— L'Académie française ne s'occupait que de louer le roi ; celle des Inscriptions ne fUt fondée, par Colbert, que * pour composer des inscriptions, des emblèmes, des devises, etc., à sa louangr. lies ministres fatiguaient leur imagination pour inventer quelques nouveaux aliments à l'orgueil insatiable du monarque, et tous leurs inférieursimitaient leur exemple. Le prévit des marchands de Paris voulut aussi, comme tant d'atifres, fairo sa cour au roi et caresser sa vanité aux dépens du public. Il fonda, en Kis'», nn<5 rente aimnelle de iiO livres, payables au recteur de Tlf* niversilé, à condition que tous les ans, au 15 mai, en présence des échevuis, il prononcerait, bien ou niai, un |)anégyrique de Louis \1V. L orgueil qui le dominait, lui inspira l'amour de la gloire militaire. 11 lit la guerre, non pour obtenir |a paix, mais pour recueillir des lauriers et des éloges.*— Des fêtes, des specta, 'des', des carrousels, des chasses, des constructions de palais, de diAteaux, des guerres, des triomphes, des éloges continuels, des maltresses, etc., occupèrent ccmstamment l'âge viril de Louis XIY. ' 1 La troisième époque de ce règne, qui n'est pas la plus brillante, est signalée par des revers, des malheurs, des actes de persécution, par l'ennui, la satiété, l'impuissance et la dévotion. La passion de Louis XIV pour la ploire militaire lui avait valu des conquêtes, et tH's conquêtes avaient .soulevé contre lui l EuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

f UO lUSTOlRKl l)K l'AItlS rn|>e oiitièn». Ce mi alluma un vaste inceiidit; dont il ne prévit fioinl les suites tii ne put arrêter les pro^ns. fl ronliniui, ftar mVcssiti^ une liitto qu'il avait ronimenci'C par orfrut'il. On se hatlail sur Imis les points des fronlieres; on se liai tait (lopiiis)()n;:l(

SOLS LOllS MV. Ht «*t conserva jusqu'jiu ilfinier moment son caractère de dignité. Il fut peu rcgroltô; SCS ohsi'ijnes Ircs-nicsquincs le prouvèrent : outre les i>ersnnncs qui par leurs lonctious liLjiicnl ol)li^'écs d'y assister, il ne s'en trouva pas six qui s'y rendirent volonlairemcut. " (Mi insulta ses statues par de sanglantes allichcs; » on se permit publiquement les satires les plus violentes, et son convoi reten» tit moins des prières des prêtres que des chansons grossières d'une populace effrénée. • La meilleure preuve des vices du gouvernement de iiOuis XIV est la dette effrayante qu'il laissa en mourant : cette dette se montait k deux miUiardi mrixttHte-deux milUons de livres argent à vingt-huit livres le marc. MAISO.'NS RBLIGIEliSES I)' HOMMES EX DE FEMMES. THéATiMs, couvent de religieux ou clercs réguliers, jadis situé quai llaiaquesi, depuis nommé quai Voltaire, w 21. Quelques membres de cet ordre religieux, fondé en Italie, en i534, par Gaétan de Thienne et lean-Pierre Caraflé, archevè^ que de Thénte, aujourd'hui Chieli, au royaume de Naples, furent appelés à Paris par le cardinal Mazarin. Ils s'établirent, en 1642, dans une maison située sur le quai Malaquest. Leur église commencée en 1662 sur les plans du père Guarini, Tut achevéeen 1720, sauf le portail qui datait de 1747. C'était un assez médiocre édifice. La haine que l'on portait à Mazarin rejaillit sur les religieux théatins qu il avait éhiblis. Ces pères prêchaient en fhveur des opérations de ce ministre ; et, pour être plus persuasib, ils disaient apparaître en chaire des figures de saints que les Flrondeurs nommèrent avec irrévérence des ManomeUe* : « usage qui • tenoit plus, dit un écrivain du temps, de rartifice de ritalien que de la dévo» tion françoise. » Plusieurs pièces satiriques font mention de cette pratique ridicule. Dans réglise des théatins, on avait déposé le cœur du cardinal Mazarin, les restes d'Kdnie Boursault, poète comique; et l'on voyait sur le mallre-autel un grand tableau, représentant la piscine, peint par Uestout. Ce couvent, le seul de cet ordre en France, fut supprimé en 1790, et ses bâtiments ont été démolis vers 1820. lasnnmoM db L'OKAtoias, quartier de l'Observatoire, et rue d'Enfer, n»74« Nicolas Pinette, trésorier de Gaston, duc d'Orléans, en 1650, y fit bfttir une maison qo*U donna aux prêtres de l'Oratoire. Le roi, par lettres patentes, accorda à cet établissement les privilèges dont jouissaient les maisons de fondation royale. Tef élahlissement servait de noviciat aux personnes qui se destinaient h la congrégation de l'Oratoire : elle fut célèbre par les hommes distingués qu'elle a pro* duils ou qui s'y sont retirés. La

construction de l'église, commencée en 1655, fut achevé eu 16.»7, et dédiée sous le vocable de la Sainte-Trinité et de l'Enfance de Jésus. On voyait dans la chapelle de la Vierge un monument en marbre, érigé, en 1661 , à la mémoire du cardinal Bérulle, dont la figure était représentée à genoux; au^essous était placée une urne contenant son bras droit Ce monument fut sculpté par Jacques Sarrasin.» Cette maison, supprimée en 1793, fut, en 1801, consacrée à l'Haye 56 biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

\'tj iiisKMi'.i: Di: vwnb (le la Maternité et à Vlicole d'accovclifiment . V.w 181 i, on y ôlahlil l liospice de V MIaitcmcnl on dos Knfnnh'Ti'ovrrs, hospit i- dotif jo parlerai en son lieu. r.F.s i Ki iM > ni:s rcoi.i s (.hhfmknm s, nie NOlrr-D.imr-des Thrimps, en face de la rue de I leui us. Kn Ifi.'irt, M"'< (;i>.s.siirt roiiil;i un clalilÎNSeun ul avait pour objet rinslructiun des enlanls pauvres : il lui su| pi inié eu ITU7. Les frères des écoles chrétiennes s'y èlablircnten t72âf remplirent le même objet, et eurent encore à Paris plusieurs autres établlssemenls qui fUrcnt supprimés en 1792. La marquise de Transe releva cette congrégation en 1806, et y réunit les frère» de la doctrine chrétieiuie, dans leur ancien cher-lieu, au Gros-4Jaillou. Dans lr> même temps, d'autres établissements ou noviciats furent aussi ronnés à Paris, jusqu'à ce que Louis Wlll, les rendant à h nr première institution, eût transféré le chef-lieu pénéral, alors à Lyon, à l'aneieu li()>pi(e de M. Iiubois, rue du Faubourg Saint Martin, n" 1 47. ("est de cette maison du noviciat, cnuiiue sous le nom du Saifil-En/ani-Jrsus, que sont tirés les maîtres répartis dans les diverses écoles du royaume. 11 y a quatre annexa ft Paris, qui envoient dans les différents quartiers de la capitale des maîtres et frères, pour instruire les enfants. Cliaque école doit être composée de trois ft^res, dont un directeur. sÊMi>i.\inE DES MISSIONS ÉTRA>GÉi(Ks, silué Fuc du Bbc, au colu do Is ruc de Babylonc. Bernard de Sainte-Thérèse^ cvéquede Habylone, donna tous ses biens à cet établissement, dont l'objet consistait à porter la lumière de l'Évangile dans les pays étrau;;ers et spécialement dans la l'erse. Des lettres patentes du mois de juillet l<>ic« en cette année, il transféra aussitôt cet établissement à Paris. Une partie des prêtres qui le composaient logeaient dans le presbytère, d'autres dans une maison de la rueGuisarde. Quoique ces prêtres habitassent des maisons différenies, leurs exercices étaient communs. L'abbé Ollier, voyant s'accroître le nombre de ses prosélytes, scnlil la nécessité d'en former deux corps entièrement séparés. .Vu mois de mai 1615, il acquit un vaste emplacement silué rue du Vieux-Colombier; et, après avoir, dans la même année, obtenu toutes les autorisations nécessaires, il forma un grand et un petit séminaire, l.e petit séminaire fut établi dans des bdliments contigus à la rue Pérou et au cul de^ac decenom \ le grand le Ait dans des l|Atlments élevés sur le lieu où se voit aujourd'hui la vaste place Saint'SulpIce. Vers l'an 1800, toutes ces constructions disparurent, et

laissèrent enfin à découvert le magnifique portail de Saint-Sulpice. biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

su lis LULIS XJV. VW Les Sdipiciens, suppriiiU'S eu 1792 et rclahlis depuis I80>, ont occupé la maison .située à l'jui^le de lu rue de Viu irirnid ef de la rue du l'nl-de-Fer, apparteuaul autrefois aux lilles de V l/islriir^ih?! ritn liriui--, dites îjiissi de la J'rrs-SninfeViergc. Kii 1820, ou leur a eonslruit, sur la partie sud de la place Saint Sulpice, un vaste bâtiment sur les dessins de M. €udde(i}. piLLi» DU sAiNT-sACHBiiiMT, coovent sittté fue Cassette, n» ^ Pendant les jj^erres qui désolèrent la Lorraiâe, plusieurs bénédictines de la Conception de Notre-Dame, établies à nambervilliers, à la téte desquelles était Catherine de Bar, se fransporlèrent,en 1641, à Paris, et allèrent loger ilaus l'abbayo de Montmartre. Les autres imit«*reut l'exeniple des premières, et, pendant l'année IGl'J, elles se rendirent a l'ai is. Alors toute la conummaute lui réunie dans une maison du village de Samt-.Maiir. Ces reli^Meuses n'y reslm ni pas tranijuilles : en ttiôO elles vinrent chercher un asile dans une petite maison de la rue du Uac. Sar ces entreraites un Sulpicien, appelé l'icoté, parvint è déterminer Anne d'Autriche à établir (1653) un couvent uniquement chaîné du culte perpétuel du Saint-8acrement,afin de détourner les maux dont la France était aflBIigée. Il tût bientôt inrormé que les religieuses fugitives, établies dans la rue du Bac, avalent le m('nie but : il les |)n>posa à la reine qui les accepta. Ces religieuses furent d'abord établies nie Kérou. Ce fut dans la chapelle de ce couvent qu'Anne d'Autriche, tenant un cieri,'r' à la main, vint pour expier solennellemenl les outrages faits au Saiid-Sacrem* ut ju ndanl la Cfiierre (i\ife, guerre dont elle était le principal auteur. Il était dans l usage qu'une de ces religieuses répétât, chaque jour, une scène semblable; elle venait, la corde au cou, portant à la main une torche allumée, se mettre à genoux devant un poteau dressé à cet effet au mi« lieu du chceur, et faisait amende honorable i Dieu de tous les outrages commis contre le Sainl-Sacrement. Ces religieuses, se trouvant trop resseirées dans leur maison de la rue Pérou, la quittèrent pour aller en occuper une plus vaste dans la nie Cassette, tlles y entrèrent en H;.')*», v restèrent insqu'en 1790, é|»oqne «le leur suppression, et leurs bâtiments \i ndns de\ uiieiit propriétés jiartieulières. .>oTiiE-n.\ME-Ai x-Bois , abbaye de l'ordre de Citeanx, située rue de Sèvres. w* 16. Ce monastère, fondé en IGOâ, au milieu des bois, dans le diocèse de Noyon, doit son nom i cette situation. Les guerres civiles qui signalèrent la régence d'Anne d'Autriche,

et le passage des gens de guerre, firent craindre aux religieuses de cette abbaye le pillage de leur maison et les insultes brutales des militaires. Elles quittèrent ce séjour dangereux, et, en 1650, se réfbgièr«nt à ;i) l'iusieurs muUonâ n.lii;ii.-usi'9 uu lio»|iiUilièies peu inii>uil.tiiios et t\m n'oiii eu qu'une courte existence ftirenl fondm mu le rèsne de Lmns XIV. Telles etml la niaiswides Prémontris réformés, k l'angle tirs rue-; de SfHre;* « t du r.licn lu'-Miili ; tfllr < Orj'hettm de Saint-Sulpire, rtiP du ViruxClor, ir '> ; le Séminaire Ini^lms, vue de.» l'a.-tc*, iv v.' ; l'Iinspici' 4'Évâquc; lu Sniiinnin-Ue Sniitt-Pierir rl Snint- Louis, nilie la rue d'Enfer Cl le Luxembourg} la nmmniDauU; d'Iiomniet deii Endixtet, rue de» l>>> les, n- 30. et le Scminoire Hes Prêtres Mankats, ou Cottége des Ltmlards, rue des Carme:' , n celui

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

4U IIISTOlUK de: PARIS (^oiHpiegiitj. Lu lti54, elles achctèieiil U; nioiinslère abaiidomiedes Annoiuiudes des dix Verlus, rue île Sèvres; des lettres patentes d'avril 1658 confirmèrent cette acquisition, ei y joignirent plusieurs privilèges. En 1718, ces religieuses firent élever une nouvelle église dont la première pierre fût posée le 8 juin de cette année. Cette maison (ùt supprimée en 1790; et son ^lise, assez vaste, fût choisie, en I80t2,pour être la première succursale de la paroisse SaintThomasd'Aquin sous le titre (ÏAbbaye-aux'Boit, SAiNTK- PELAGIE, communaulé religieuse et aujourd'hui prison, située rue de la Clef, n" 14. La veuve de Heauliiiniais de Miriiinion . rouseiller au parlement, femme très-zélèe, croyait pouvoir i i uiedier aux elfets des vices de la société bans s'occuper de leurs causes : autorisée par les magistrats, elle avait réuni six pu sept filles débauchées dans une maison particulière du iliubourg SaintAntoine. Encouragée par le succès de cette tentative, elle Imagina d'agrandir son plan, et de former une maison publique de détention pour les femmes flébaucbées. Plusieurs dames pieuses la secondèrent dans ce proijet. Des sommes assez considérables fui ut fournies |K)ur son exécution; et le roi, en 1665, donna des lettres [)ali iiles lendanl à établir un lieu de refuye dans les bà*timents dépendants de la maison ûilQ ia iUtiét et le soumit à l'admiaislraliou de l'hôpital général. La veuve Miramiou s'apert^ut que ces lilles ne se convertissaient point; que les murailles et les verrous de la prison pouvaient bimi les empêcher de provoquer les hommes à la débauche, mais non changer leur naturel. Cette dame fiit étonnée de l'ineiDcacité du remède* et prit le parti de ressayer sur des si^els moins incurables. Elle établit dans la même maison, mais dans des lieux séparés, des femmes «lui , dégoûtées du libertinage, étaient disposées à sacrifier librement leurs habitudes à l'espoir d'une existence assurée et d'une vie plus tranquille. Ce second établissement reçut le nom de Suinle-P' hn/ie nu de Filles de bonne Vulonlé. Le nombre de ces lilles s'étant accru, on les transféra au fauboiu'g SaintGermain, dans une maison qu'avaient occupée les t'ilies de la Mcre de Dieu ; mais peu de temps après, à la prière des administrateurs, elles retournèrent dans leur première demeure. Cet établissement fût confirmé par lettres patentes de Juillet 1691. Depuis la révolution, cette maison est devenue prison publique. J'en parlerai ailleurs.

ABBATB SAINTE-GENEVIÈVE OU sAiNTE-PEitRiNE, situéc à l'en trce

dc Is grande rue dc Chaillot, du C(Mé de l'avenue de Neuilly. Des religieuses chanoinesses de Sainte-Cenevière, de l'ordre de Saint-Augustin, établies en 1638 à Nanterre, furent transférées à Chaillot en 1059. A celle abltaye Siiinte-Cenoviève furent réunies, en 1646, les dames de l'abbaye Saiule-rerrinc de la Villctte. Ce dernier nom a prévalu. Ce monastère l'ut supprimé en 17»o. Vers 1 an 1806, on y a établi rinstitution des Vieillards des deux sexes qui paient une pension ou - une somme fixe pour leur admission. FiULBs DU SAifrr>SACRBiiBirr, couvent situé rue Saint-Louis au Marais, entre tes n»> 50 et 52. La guerre força ces religieuses a quitter la ville de Toul, où elles étaient établies, et à venir, en 1674, à Paris, où elles furent accueillies dans la msison de leur ordre, située rue Cassette. Après quelques déplacements, iyui^L,j Ly Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

sous KOI IS XIV. 4*6 la duchesse d'Aiguillon, en 1684, céda l'hôtel du cardinal de Bouillon, au Marais, à ces rclif-'ieuses, «lui le firent accommoder en nionnstrrc. Os religieuses étaient tenues à l'adoration perpétuelle du Sainl-S.K i rnu iil de l'autel. Ce couvent, supprimé en 1790, est devenu propriété parlimlièie, son église est aujourd'hui la Iroisiènjc succursale de la paroisse Saint-Merry, septième arrondissement nuM M SAIRTB-TALÂKB, communsuté «tuée i r»tréoiité oocid«itale de la rue de Grenelle-SaintrGermain, n» 1 42. Le père Daure, dominicain, eut grande part à cet établissement, lie 30 avril 1704, on acheta, dans la rue de Grenelle, un terrain sur lequel furent bâtis une chapelle et les bâtiments nécessaires* On y plaça, en 1706, des tilles pénitentAs, c'est-à-dire des filles débauchées, pauvres ou converlies. Cette comnumanlé fut siipi»nmêe en 1790; et son église, conservée, fut, eu 1802, érigée en succursale de la paroisse Saint-Thomas-d'A(iuin (1). Je pourrais grossir la notice, déji^i trop ample, des établissements de communautés de filles fondés sous le règne de Louis XIV; y ajouter celles' qui ftirent destinées à rinstrucfion des enfants, à soigner les malades dans chaque paroisse; y i^outer celles q,ui, formées par des personnes imprévoyantes comptant trop sur les faveurs de la fortune, sur la dévotion et la libéralité des riches, achetaient des maisons, des jardins, des meubles qu'elles ne pouvaient payer, empruntaient pour se loger et poin- vivre, et n'oIVraient aucune garantie. Le 2 janvier 1670, le parlement, inslruil (Hir, parmi ce nombre exorbitant de maisons religieuses, il s'en trouvait plusieurs dont rexistcnce n'était pas légale, nomma des commissaires pour examiner les titres de ces maisons. D'àpiés le rapport de ces commissaires, le parlement, par arrêt du 17 juin, supprima les maisons et communautés de la Mère Unulf,de la Màre Maillard» de VAwwm' daMUm, de la Dame Cossard, de V Hospice de Charonne, au faubourg Saint-Ger> main ; des lîénédiethtts de la Consolation^ et des Filles Sainle-Anric, au faubourg Saint-Marcel. On renvoya la plus grande partie des religieuses de ces communautés dans les couvents où elles avaient fait profession ^ et les autres, au nom(1) Acfllterpoquc raUachc encore la fondaUoa de plusieurs communautcâ religieuses de fille* qiM Mai Ml» oontefiteronsd'cnumérer. Le couvent ded Filletde ta Congrigatiùa de Xatre-Dame «. Nous trouvons ensuite lu louiiiiuiiaulf des religieuses de .Xotre-Dniiic-di -Miséricorde, rue du Vicux-Columbier, ir 8 ; cdle des lielii;ieti.\es

de la Conception, rue Mon.iu, u" l(», et celle des Religieuses aniilaises, rue des Anglais, ii" 3(1. Nuuk cilerons encurc l'abhayo de Aotrt'Dame-de-PanthemoHt, rue de GreocUe-Saint» fîcrinain, n- lOGcl 108, dont IVglise, Mtie iur les dessins de Contant, en 1749, existe encore. Noua ir;i\oiis iiiMi a (lire i-::ak rnriit ilrs Iti/r.K dr yHtre-Danie-des-Fertus, nie Sninl-lU-iiiiaril ; ilrs fitligieusesde la Présentation Aofrc'Dame, rue des Postes, n** 34 et 36; ùt» Pilles de fJttstruction t^rfttenHe, dont la maison oceupait remplacement du léminalrede Satut-Salplcft; dea Mlmmimet, rue tic la Tounu IIi', u" .'i ; ilc:; luli^iriises de yofrc-Piiiiic-de-non-Seroiirs, lue de Chaioriiio, n" !>5; de la communauté de Siiiiite-tiena irie, ruc de tilovis ; des Filles de la Croix, cul-de-:>ac Giicuienéc, n* 4, et rue d'Orléans-Saint-Marcel, n> Il ; dea Filles de la Congrrgnttomde la CnUc, rue des Barre», M" 14; des Reli^iensrs de lu Mmlelrinc de t raine! ; îles FiUes da Bon-Pasteur, ruc du ChercheMidi, n* 36;de celles de Saint-ThninastU rilU neuve, me de Se>re!

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

iili insKMi'.i: i»K. i»,\ius hre (Je vingt, l'ureiil i t'uiiio>; dans le nioiiaslt'ie du ^ l'/■fw Incai né. Ly:s rcliyitu^e.'i llurntirdiim de Churonue el les t'illcs de la Cfcche iureiil aussi suppriiiiéti» plu» tard. BTABUSSRMBKTS BELIGIKI'X KT SKCUUKB». issus» SAiirr-sui.i>iCB, siluce eiilre la place de ce nom et les rues Palaline, du Helit'Bourbon el Garencière. Cette église paroissiale, sous le patronage da l'abbaye de Saint-Gcrmaiii-des-Prés, existait en , on y ajouta une nef, e(, en six chapelles latérales; mai?. c» s .idditions ne lui procuraient pas les dimensions nécessaires. Eu 16i3, on reso'ul.de bâtir un nouvel édifice pour cette bonne œuvre. Des personnes riches promirent de venir au secours des marguilliers de la paroisse. Ces marguilliers chargèrent de cette constroction un architecte peu connu, nommé Gamart^ qui en commença rexéculion en 1646. Plusieurs parties de rêdiltce était^nt presque achevées, lorsqu'on s'aperçut, un peu tard, que le plan de ce bâtiment n'était pas encore d'une eletidiie suflisante. A!«)i'son cli;u't.'ea Louis l.eveau de lournir les dessins d'une e;;Iise plus vaste, et l'on recoiîuneiiea [iresipu' enlieienieiil l ediliee. l.e 20 février IGôô, la reine Aiuie d'Auti ielic voit solennellenienl eu poser la première pierre, l'eu de temps après mourut l'arcliilecte Leveau. Les niai"guilliers conOèrenI la conUnuali(Hi des travaux à Daniel Guiltard. Dli-buit années furent employées à la construcUon du chœur et de ses bascôtés. Cette partie étant achevée en 1672, on continua pendant les années suivantes la construction de la croisée : mais, eu 1678, les travaux furent susimidus par défaut de finances. Le curé et les marguilliers présentèrent, peu de temps après, une reqm^le au roi, par laipiello ils demandaient il secours, lui exposaient que l .ibbave de Saint -(iei inain-

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

I



L'ÉGLISE DU St SÉPULCRE.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

SOI s i ons \iv. in Itru'laiics lit' luaisotis cl lici ilafies du faubourg Saiiil-CU'i inain, dans chaciiii dos neuf quartiers de ce raulK)urg. Kii niome temps, cet arrOt permet aux habitants de ce raubourg et à Têconome de l'abbaye Saint-Germain de faire la recherche des sommes dues à la fabrique de l'église Satnt-Sulpice, et des effets recelés ; enlin, lui prescrit de vcrllier les comptes des marguîlliers. Les syndics des habitants (iront, peiulanl le cours do plus «l'une année, des recherches sur les biens de la lahricpie de Saint-Sulpioe. Ils «léeouvrirent que los marfîuilliers ef le enré avaieul fait de fausses déclarations de leurs biens, et soustrait à la e«)iuiiiissauee des conunissaires et (tes syndics îles habitants du faubourg plus de huit cent iiiille Unes de biens; les(|uels, joints à sr^l mil f/ua- • ranle-deux milie uenj cent deux livres ilc biens reconnus, sont plus que sulHMfits, disenUils dans leur requ(Hc présentée au conseil du rui, pour payer les créanciers de celle église, et pour continuer la construction de snn bâtiment, sans avoir besoin de recourir à des taxes sur les habitants du foubourg. Enfin, ils disent et ofTrcnt de prouver que le curé, les marguilliers et quelques pnMres (le Saint -Sulpice se soDt rendus coupables de graves infidélités et de malversa(ions d' plusieurs genres. Ils divisent leurs rbofs d'accusation en plusieurs articles, et tous attaquent fortenienl In moralité roissiens; les travaux de l'église Saint-Sulpice restèrent suspendus, et ne furent repris que quarante-trois ans après. I n nouveau curé de Saint Sulpiec, le sieur Languet de tiergy, montra, luiin" la coiilinuation de son enlise cl [mur >on embellissement, un /, une ardeur qui allaient luc'^me iti'-(|n'à i itiii i lidnici'. || flattait la vaniti' des plus riches bienfaiteurs, en leur acumlanl 1 iiouneur de poser la première pierre de cliaquc porte, de chaque chapelle, de ciiaque pilier. En 1718, on s'occupa de la continuation de Tédifice, sous la direction do l'architecte Oppenord. Le curé Unguet, à force de quêtes et de sollicitations, à force de pressurer les bourses et d'épuiser les libéralités de ses paroissiens, se procura des fonds considérables. En 1721, il obtint une loterie. Enfin la nef fut enliérement construite on 1736. Le portail, fondé en 1733, fut élevé sur les dessins de Sei vandoni. c:e|iorlail fut on grande partie achevé on 171."» : les tours et quelques autres nccessuiies se lerniinèrent jilus tard I). Le ;{0 juin de cotte année, l'e^^lise fut cotisacrée par les prélats ijui lenaieut rassemblée du cierge, et dediee sous l'invocation de la sainte Meryc, ûa saint Picfre et de saijit Sulpice, Il fiittt des cloches et des clochers aux

églises, et ce besoin est toujours l'écueil où vont échouer les architectes modernes. Servandoni ne fUt pas heureux ;i. Ce iKtitiiil i' {]•■ di nv oiiliiniiiincc'!:, I.idoriqiir cl l'ioiiiqur. \u% deux exlrémiic», et sur la même ligit«, toui deux corps de bàliiueiile carrés, qui «crveai de baae à «Itot toun (NI eampanillr», qal ont SlO ficda d'éléviition, e pieds de plu qae Im tours de Nolrr^ Dam*.

4iH IIISTOlUli: l>K l»AIUS dans la composition de ces tours. Il les avait faites moins élevées qu'elles ne le sont aujourd'hui; elles n'avaient qu'une ordonnance. En conséquence les niargoilliers et le curé jugèrent qu'il fallait les reconstruire. Un ardiitecte de peu de talent Tut chargé de cet ouvrage. Il fit exécuter, en 1749, deux tours, dont la première ordonnance, élevée sur un plan quadrangnlains était octogone, et la seconde circulaire, (^rllo qui existe à l'angle méridional de cette façade, et dont les sculptures soiil cnrore à faire, est l'ouvrage de cet arcliitecle ; on peut en juger. Ou décida (pu' les doux tours disparates étaient à reconsiriniL' sur un dessin unirorme. Ei\ 1777, M. Chalgrin fut chargé delà " reconslruction de ees tours : il s'occupa de rebAtir celte qui s'élève au nord de la façade. Servandoni avait placé entre ces deux tours un large nrontoo qui couronnait ses ordonnances. En 1770, le tonnerre, qui ne respecte guère les églises, à cause de leur élévation, tomba sur ce fronton et le dégrada : on le remplaça par une baUistradt*. extrémités du portail et à l'aplomb des tours, snnt, au re/.-de-cliaussée, deux chapelles : l'une est un baptistère, et l'autre le saurtmiirr du Xialique, (iliacune est ornée de quatre statues allégoriques, sculptées par Iloisot et Mouchi. Les fonts baptismaux ont été exécutés d'après les dessins de Chalgrin. La totalité de la longueur de cet édifice, depuis la première marche de la lliçade principale jusqu'à Textrémité de la chapelle de la Vierge, a 73 toises hors d*œuvre; sa hauteur, depuis le pavé jusqu'à la voûte, est de 99 pieds.— Les portes latérales de cette église offrent, à l'extérieur, des niches où sont placées des statues de saints qui ont 9 pieds et demi de |>roporlion; elles sont l'ouvrage de François Dumont. l.c chœur, enticrefiieiit construit sur les dessins de (iuiltard, a 80 pieds de longueur : il est entoure de sept arcades, dont les pieds-droits .^ont ornés de pilastres corinthiens : celte ordonnance est aussi celle de la nef. L'autel principal, placé à rentrée duchoBur, est d'un bon eObt — La chapelle de la Vierge, située au rond-point de l'église, est un objet de curiosité, comme tour de force architectural. La coupole, peinte à fresque par Lemoine, représente TAssomption de la Vierge. Celte peinture, endommagée lors de l'incendie qui, en 1763, consuma la foire Saint-Germain, fut réparée par Callet, et l'a été encore, dans cesdernit'^res années, par M. Jeanroy. Au fond de la chapelle est une niche ajoutée à la rouslruclion, et qui l'iit saillie du côté de la rue (larencicre; elle est supportée par une Ironie dont la coupe des pierres est digue des regards des curieux. — Dans cette niche, assez vaste,

est un groupe dont la principale figure représente la Vierge tenant l'enfant Jésus : ce groupe est éclairé par un jwr eiletle, jour dont on voit l'effet sans voir l'ouverture par laquelle il pénètre. Cette chapelle a été prédeusément décorée par Servandoni. Elle ne Alt entièrement terminée qu'à la fin de 1777. — Les bénitiers de cette é^ise 8(mt curieux; ceux qui se trouvent du côté de la principale entrée offrent deux CO

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

sous LOlilS KIV. I4S HUIS par des colonnes d'ordre composite. Oes orguos ont Hé fabrii]U(^ par Cli • quoi, célèbre facteur. II ne Tau l pas sortir de celle é^'lise sans voir la ligne méridienne clabtie au milieu de la ci oist*i*. Celle lif;tie est tracée sur le i)îiv(' avec lès signes du zodiavr.ii noricds. A son rxlicnnle se[itt'nli iunale, celle ligui; se prnionfjc et selève verUcaU'meiit sur un obclisque de marbre blanc de 25 pieds de haulour ,1. On voyait danscetU; église plusieurs lab|[eaux de diirérenls maîtres, cl, parmi les monuments s^l't^raoi^'^ ^marquait le mausolée du curé Jean-Baptiste Languet de Gergy, moiMili|30, bmeux par son zèle pour Taclièvement de cet édifice et pour «on^liFtinssement. En 1802, Téglise Saint^lpice fut érigée en paroisse du on/ième arrondissement. Elle a pour succursales les églises Saint-Germaindes-Près cl Saint-Sk'verin. < • SAi>T riKiuiB DE CHAiLLOT, égllsf, aujourd'hui TiioisiK.MK sKCins.u.E m: l.A PAUOissH »E I.A MAHEi.KiNK, siUiee Jurande me de (lliaillot, entre les n'" .'>() et 52. lÀ'Ue église, dont on ignore lorigine, élail, à ce qu'il parait, une ancienne chapelle de château. Les dîmes et les produits de son autel furent, au grand sous Henri IV, augmenta sous la régence de sa veuve et pendant les désordres des guerres civiles. En 1612 on chercha ft 's'en débarrasser en les renfermant dans diverses maisons qu'on établit au fau'bourg Saint-Victor. (les hospices, par la faiblesse et les désordres du gouvernement, ne purciit se soutenir plus de six années. Le parlement rendait conlimiclllemenl d'inutiles arrêts contre les mendiants et les vagabonds. Il ordonna, le IG juillet 1632, qu'ils seraient enfumés dans une maison construite exprès. Les bâtiments furent commencés. On y employa des sommes considérables; mais les arrêts de . cette cour, surtout en matière de police, restaient presque toujours sans exé(l) la fcnëlrc niiTulifin.ili' lie I;i crdisf'f >>l ('iilit"reiiir'nt rloir, ;i ri'xreiilioii «rime ouvoitiire U'un pooeede diamètre, pritUquec sur une plaiiue ilt- laiton. Par ccUe ouverture, placée à la hsuicurdc 16 piedi aa<4leMM du pavé, patte un rayon du «oktl qui vienl frapper la ligne tracée, et y forme une ini.iar ovale (l'pn\irnn dix pouces il demi de long. Au sol.stice d'hiver, cpUp innse si' formr» sur la ligne vcriicale de l'obélisque, el se meul a\ec rapldilé, pnrcofiianl 2 lignes par seconde : sou diamètre u 2 poures I tiers d'étendue. (îette ligni' niéridu niie, rol)i.'lis

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

450 ' IIISTOinE DE PARIS cation. Par Veffei des guerres de la Fronde, le nombre de ces mendlanls, de ces vagal)oiu1s, el celui des liabitanU des environs de Paris que les militaires forçaient à quitter leurs foyers, se montait à r/waraM/e mil/c, à peu près lo cinquième de la |K)pulalion parisienne. l es désordres que raiisnil coKc j»;irtii' de la population, déterminèrent enfin les magistrats à prei\dre des mesures nécessaires. Après de longues délibérations, on eunvinl (jue tous les mendiants valides ou invalides seraient renrermés, et qu'on les ferait travailler suivant leur force et leur talent. Pomponne de Belllèvre, alors premier préddeal du parlement, mit beaucoup de zèle dans l'esécution de ce projet, et détermina le roi à rendre un édit, du 37 avril 1656, qui ordonnait l'établissement d'un bôpital . {général et prescrivait les règles qui devaient y être observées. On céda, pour cet objet, les masures de Liirfrc, cbAteau depuis longtemps abandonné, el la maison de !a Siil/ir(rirrr. On lit disposer ees l)iUimenls pom* les rendre propres a leur nouvelle destination. Libéral Hruant, arcbiteete, fut chargé des constructions de I hopital de la Salpélriére. 11 lit notanmient bâtir l'église, qui s'élève sur un plan circulaire; elle est couverte par un dùme octogone j l'intérieur est percé par huit arcades qui communiquant à quatre nefs et à quatre cbapilles. Ces n^s et ces chapelles, disposées en rayons, aboutissent au centre de Tégllse où s*élève Tautel principal. Les bAtiments de cet hôpital sont immenses etoccupeut, avec les cours et jardins, un emplacement qui contient près de 106,000 mètres. En 1662, la misère était excessive; on comptait à l'Hôpital général neuf à (lij: mille pauvres. Les directeurs de cet hôpital, dans vuic assenilih e (|i)i se tint le 21 et le 21 avril de cette année, déclarérenl qu ils seraient tôrces d'ouvrir les portes de celte maison si l'on ne pourvoyait promptemenl à leurs pressants ^ besoins. Le parlement ordonna que les communautés religieuses des deux sexes seraient invitées à contribuer k la nourriture et à l'entretien des pauvres de cet hôpital jusqu'à bi somme de cent mille livres. La misère augmentait toujours; les habitants des campagnes venaient en foule mendier à Paris. On or* donna que ces nouveaux pauvres seraient réparlisdans les maisons dé|taidant(\s de l'Hôpital général jusqu'au temps de la moisson. — (les maisons dépendantes etaienl celles de la l'itie el de Hicétre. — I)ans la Salpètrière, on plaça les en- ' fants au-dessous de quatre ans et toutes les femmes, quels que fussent leur âge el leurs infirmités. On y

voyait, en 1720, deux salles habitées chacune par huit cents petites filles occupées à divers travaux. On y trouvait trois grands dortoirs contenant deux cent cinquante cellules destinées aux époux égés qui ne pouvaient plus subsister par leur travail : c'est ce qu'on nommait lu Ménagi*. Dans one cour séparée était la maison de force pour les filles et les femmes ilél)auchées. Je donnerai plus loin de nouveaux détails sur l'étal actuel de cet hôpital. Hici'rnE, château, hospice, prison, etc., situé à une demi-lieue de la barrière d'Italie, et à l'ouest de la grande route de Paris à Fontainebleau. Une ancienne propriété, appelée l(i Gramje-aux-iJucHx (ou aux Ciiisiiiiersi, fut acquise par Jean, cvéque de Winchester en Angleterre. Il y lit bâtir, vers l'an 1904, un chftteau qui porta depuis son nom, donton a fait VincheUn et Digitized by Google

coiilisqua ce rliàU'aii, cl si'S surcesseiiis le • possédèrent. Charles VI, en 1381 et en 1U»0, donna des lettres datées .'>6, convertie en succursale de rilA[utal général. On y pla(;a des pauvres, des veufs, des garçons valides ou invalides, des jeunes gens débauchés, ou bien atteints de la maladie vénérienne. Dans In croyance populaire, toute cette [tarlii' méridionale du dehors de Paris, depuis et (ompris l'emplacement de l'anticiue cimetière des Komains •■ jusqu'à Bicétre, était le théâtre des revenants, di's loups-garous, du sabbat. C'était dans les carrières des environs defjenlilly, du plateau de .Mont-Souris, que des fourbes, qui trouvaient des gens assez crédules pour les payer, leur faisaient voir le diable. * », ENFANTS-Tiioi vÉs. Une dcs obligations des seigneurs féodaux était de nour» *'Tir les enfants trouvés, conmie je l'ai dit ailleurs. L'éviVpie de Paris s'acquitta , I de cette obligation, en destinant h ces enfants une maison située près du port ' Saint-Landri , qu'on nomma la maison de la Couche. 11 était dans l'usage de faire exposer à l inlérieur de son église un vaste berceau où l'on plaçait quelques-uns de ces enfauLs, afin d'attirer les libéralités |)ul)liques et de diminuer " les dépenses qu'il faisait pour eux. Sans doute ces enfants étaient fort mal soignés, puisqu'une dame veuve, touchée de leur malheureux étal, se chargea de , • V les recevoir dans sa maison située près de celle de la Couche. Le zèle très"^ louable de cette dame se refroidit bientôt ; le sort des enfants trouvés ne fut pas • meilleur, et devint peut- gers étaient, parcelle supercherie, introduits dans plusieurs familles Llles en C vendaient à ceux (pu, adonnés à la magie, se servaient de ces enfants, les sacrifiaient dans des opérations fort absurdes et encore plus criminelles. • Des abus aussi révoltants furent enlin comuis. On cessa d'envover les enfants • trouves dans la maison de cette dame. I n honune célèbre par son zèle et sa bienfaisance, Vincent de Paul, louché de leur sort, parvint, en HiJN, à établi i • ■ . tJv"» . - ' * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

459 « HISTOIKE JlB PAlU^ près de la pmie SainlpVîctnr un nouvel hospice. Il eiigu^^ea k» dftmos de la , €harUé à s*en charger. Mais les fonds déclines à leur entretien étaient iosuffisants pour le nombre toi^oura croissant dM enfants. Voici le parti que pre- • ^ naieiit h s personnes cliargi>es de la direction de cette maison : le sort décidait lesquels de ces enfatils devaiciil ôlrc coiisi-rvcs nourris. Les nul n-s r(nient . afHindounrs. dit l écrivain qui me fournil ces détails, c'e$l*àlra le is aoùl .suivant, eri};ea ce nouvel claldisM'UKMn ^ ; en hôpital, et l'unit a 1 Hùitilal général. Telle lut l'origine de VliO^idU des lin- * • fanls-Tfmvés de la rue Saint'Avtoitvf, o& du(mis on a placé Vhoapice des Orfkethts . * dont je parlerai dans la suite. BNFANTs^nonrits, A^pito/ *ilué au Cêiû de ta rat A>tft'«*.\tf/r«^ltei»e. el en farc de l'église mélropolllaine. Les adminislraluurs, senlaut la uécessiie d'inoir un ' . autre étal)Iissenicnl«u centre do la ville,aclietêrLMit dans la ciié iroi^ | i iilc5 maisons, les (ii i lit réparer suivant leurs besoins, el y élabliivul unediapelle. " . . • ('es l);\lnneiits oui subsiste jusipifti 17i7,epoipie ou on les lit déiii' »lir, ainsi • ^ «jue les e;.:lise> Sauit (ilu islfi|ilie e(Sainte-rjenevière-des-Ardeiils. s démoli- » lions dé};agereul et agrandui iit le parvii .\otie-l»ame, et permireol de con struire un nouveau bàtlmcnl pour les Ekifanti^Trouvés. Ce bititnent, plus sofidu, T plus spacieux, mieux dbtribué, fut élevé sur' les dessins de Bofl^and : la » mière pierre en fut posée le 36 septembre 1717. La chapelle de ce nouvel édilicg fui décorée de peintures à firesquc de Rrunelti et de Nnloire. Cette maison, qui n'est plus un hôpital, sert aujourd'hui de Bureau eeutral d'admission daim fru hôpitaux et ftospùes. ' iiOTKf, KovAi. ni-s I > \ AI. W)KS, liospiee: destiné aux nïili!aires à;.:és, blesses ou ' estropies, situe sur I esplanade des Invalides, à l'exlremlle lut idenlale du fanbourg Saint-f.ermam, nnli e ce faubourg cl celui du C.ros-Caillou. Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

ê



Bourgeois Frères del & sculp

HÔTEL DES INVALIDES.

Publié par Furne, Paris

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

Digitizec uy v^oogle

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

SUI S 1.0 I I s XIV. • m ^ Au quinzième siècle, lessoldiit.s invalides vivaient d'aumônes, do brigandage., ^. im se placiMenl (lans les chàleaux de (inehiucs seiiîiu'uis en (piaillé du luurtr.s-. « paies, y étaient iioiiri is l'ii eonlribuaiit à la ^^aidc (! cdits des années i&fT et 1604, il les mit en possession de cet hôpital, pour y ^ôtrè loi;és, nourris et médicanienlos. Louis XIII, comme je Pai tlil, plaça, en 1634, des invalides |^ Bicètre,qu'd érigea en l'nininnndiric de Suiitt-Luuis.' * , I.oni> MV, qui fit un plus j^rand nombre d'invalides que ses prédécesseurs, sen- * lit le besoin tie coustrinrede plus vasles hàliinents [loiir les lo^cr. Il lit acheter . r un enq)laccment convenable ;e(, par arrêt de son conseil du Si mars 1G70, il ' astiigna des fonds uccessaiivs aux fiais de conslrnclion ot à la dotation de cet •* établissement. Le 30 noâ^bre 1970, on commença les fondations. En lb74, ^réâinci^^^pU^déjà en état d'être habité par les officiers et les soldats. Au mois. ' il'avijil d^^olto dernière année, le roi, par un édit, déclare l'olijet de cet établissèment, lui donne des ré^ilenients, le qualifie d7/o/c/ ro//fl/ lUs fuvafi(l"s; oUi- . • • . , blil, pour directeur (l administrateur général, le secrétaire d Ktat cbar^é du ' • . (Icp.it temcitt de la ^juerrr. ipii chatpie njois devait présider un conseil, el ;^r;:lilie ^ cel lin>-pict> (le iiliisieurs prérogatives, priviléj;es et e\cm[>tions. Par son édit' t jlc lc\rier 1701 , il créa trois receveurs tieneranx des Invalides. ^ «. ■ Ou comnu'n*;a, en 1675, la construction de l'éiilise. Cet cdilice, el le dôme . est placé h la suite, ue furent arbevés qu'après trente ans dii travain. r Libéral Bruant foumil^s dessins de l'église et de l'hôtel, cl Jules Uardouiî? 'ftlansard Gontiniia les tM^aux el fournit seul les dessins du dOmo. En seconforjnaut à In destinalion de cel établissement, ses liàtimcnb n'auraient dû qu'être • cotninodémenl distribues, solides el sinqiles : on construisit un palais ma;;ni- .* Ii»pie. Les étapes les plus sains , les plus spacieux , furent deslinés à la salle du ^, • conseil, un ^ouveruLMU" , à l'elal-niajor, etc. Les invalides, pour lesquels la maison était fondée, lurent loues dans les combles. l/acc«'Ssoire 1 emporta sur, * •le principal. Vue wiilanadc plantée d'arbres s'élend depuis In des Invalides ' . jusqu'au quai de la Seine. Elle est décorée de pièces do {;azun el d'une fontaine monumentale, sur laiincUe on avait, sou8 le gouvemomcnl de Boua|iarte, placé le lion lie Saiul-Marc île Venise, l^'esplanude , donl on a presque cntiérenieat , dans ! I r tii' lSt8 à 18IÎ», renou\ clé les arbres, et qiii est endiellie par lui puni t i t euinieul

consiruil à I exirénnie de la roule (pii partaj^e celle esplanade, annonce niajesliieuscnienl l'edilice, où l'on arrive par une cour extérieure, , ^ onlourée d une firille cl de fosses revt^lusen ma(;oniierie. Otle cour est nnniie «le pièces de canon. . La façade a cent toi^ d'étendue; elle est divisée en quatre ébiges et (lercéo de cent trente-lmis fenêtres, sans compter celles des mansardes. Au centi'o m la porte surnnmtée d'une forme cintrée, où l'on voyait un bas-r«'lier représcn. * tant l^uis XIV à cbcval ,4»itoiuv , comme le soleil | des dooze signes du xodiaij- i^ .o l y Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

454 IllSJOlKK llK l'A JUS (jue. I>e celte porte ou pêiicd i' etni>t s, la pharmacie, la bibliolhè(|ue coni|H»see d'environ vingL .V mille voUimeb, 1 h'*; lofze à équation, ouvrage Irés estinie de Lepaule, ia salle du / -' conseil, placée au-dessus de la principale entrée, elc. Kn 1717, le C7,ar de Hussie^ de«^ fusils. Les Parisiens, qui , dans les premiers jours do la révolution , cherchaient' jiarloul des armes, instruits de l'exislifnce de ce deiiôt, vinrent en foule, le l \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

sont» LOUIS XIV. 4.»ri juillet 1789, M saisir de ces fusils. Ils y mirent un empresseroeot qui devint funeste à quelquos-uns : il y on eut plusieurs de blesses. Cette découverte con* tribua su succès de la prise de la Baslille. C'est sous ee il'nm que rarchitecte Viscoiîli prépare ;ictuc!len)enl le nioiiunietit funêriiirc élevé à la mémoire do Napoléon. Les restes de l'Empereur oui elé déposés aux Invalides le 15 décem* bre 1840. Le nombre des oilicicrs ou soldais entretenus aux Trais de l'État dans l'hospice des Invalides , est de deux mille environ. SAiMTfi-MADBLBiMB DE IX viLLE VivtQOE^ église paroisslalo située sur le boulevard de ce nom, en face de la rue Tronehet. Le lieu de la Ville-rÉvAque était, au douzième siècle, une ferme, ime mai.son de campagne, OU, comme on disait autrefois, un séjour de l'eviNpie de l'.uis. Cette maison avait une chapelle autour de Ijupielle il s'était fnrnip unvilliii^edoul le immim' drs habitants s'accroissait toujours. Il parait (pie le bàtinieiit île la rliî

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

irifi * • MIS roi 151 lu l' M'.is il ui-licvcr (c lUiMHimciil. J >ii purlorui eu IraitHiil do la dcriticiv pcriuili' Ui* l'ilitloire de Paris. C0LLÊ6B MAZAllI!t OU Dtf 00ATRB-KAT1O?!» , aujOUfd'huï PALAIS l»8S BKAVXARTS OU DB l'institut, sHué quaî de la Hoimaie ou de Conti. Le ordinal ;^lfazariQ,par son teslamenldu 6 mars 1661, ordonna quil serait IVHidé un collège * -Spus le titio .*Vazariniy destiné à soixante fxciitilshommcs ou principaux bhiii prois di* l'ignernl et de son tcn itoiie, on de l'état llcelésiasliquc, d'Alsare «1 |>.n s d'Allcmn^:iio , (If Flaiidi i^ (■(de l'niissilloii. Ces nations ê(;uit seules nd- iiiissililcsdans ce cullc^^e, ou lui donna \r nom de (JiKitre-yalions. Ces soixante . jeinies gens devaient y f"^tre gialuilenienl logés, nourris, instruits dans la reli•gion cl dans les belles-lettres; ils devaient apprendre à faire des armes, à monter à cheval et à danser. Maiarîn légua aussi par son testament sa biMiolhè* ^V^ue à ce collège, et une somme de deux millions pour les frais dé consC^flfetioif. ^ ^Louis XIV, par lettres patentes du mois de juin 16G3, ordonna H»xéciiMon de ce . , testament, et voulut que ce collège fût réputé de fondation royale. . I,ps exécuteurs testamentaires avant acheté vers 16(»i ce qui restait encore des bâtiments de l'Iintcl et i\\ïSijour (f'- Nrsic, liretit jeter les premières fonI dations de l'edilice de ee collège, ijui lui élevé sur les dessnis de l.evean , et exécute piu 1 amlMMlcl d'Orluu. La laçade lut placée sur le quai : son plan forme une portion de cercle, terminée, à l'une et à Fautre extrémité, par une Açade en ligne droite, qui s'unît i un gros pavillon. An centre est le portail de réglisê, faisant avant-latérales du palais du Louvre. Ce portail est placé sur le ^m&ifb axe que les porle^corps, composé d'une ordonnance corinthienne et coàfonné d'un fronton : au-dessus s'élève un dôme dont une lanterne et une -omiX formaient ramortissemenl. Ce drtnie, (pii i»résente à Textérieur une forme circulaire, a dans rinlérieur une forme ellijitiqiir. D.nis l'espace que Inisseul * entre elles ces deux tonnes, on a pratiqué (|ualre e>Laliers à vis qui communi* quent à des trilinnes. A droite du sanctuaire se présetdait le toml)eau du cardinal Ma^arin. Sur un sarcophage de marbre noir, orné de supports de bronze . doré, était la figure en marbre blanc de ce cardinal, représenté les mains jcuntes etâ^ Tattitude d'un homme en prières. Derrière lui on voyait la figure d'un angelenant des fiiisceaux, pièce principale de son blason. Ce tombeau s'éléviit Sinr dieux marches en marbre blanc; trois ligures allégoriques en*

bronze «la Prudence, l'Abondance et la Fidélité, reposaient sur ces marches. Ce tombeau, un des beaux ouvrages de Coizevox, est maintenant an musée do Versailles. L&JiibUothè'/uc de ce col léire avait été conij>nsée pni le savant <.abriel n="" elle="" fut="" en="" partie="" dispers="" piih="" ou="" vendue="" peiidant="" la="" fronde.="" klle="" alors="" situ="" au="" palais="" .mazarin="" occup="" aujourd="" par="" biblioth="" du="" rui.="" on="" .="" recomposa="" dans="" ce="" coll="" devint="" d="" tan="" outre="" cette="" bi="" il="" existe="" une="" seconde="" le="" m="" c="" celle="" de="" lli="" plac="" au-dessous="" local="" premi="" quoique="" moins="" nom="" est="" pr="" sous="" beaucoup="" rapports="" e="" surtout="" celui="" des="" ouvrages="" modernes="" y="" trouve.="" fn="" les="" balinients="" furent="" destin="" aux="" s="" et="" k="" fuislilul="" diverses="" collections="" arts="" re="" titre="" digitized="" by="" google=""/>*

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

Mn s t oi IS \|V. " U" di' Piiln/.t (le\ /tiuiuj-Aifs. M. Vaudnyrr Inl alois cliargt; «Ir Iratisfornifr l'oj;Iisc de ce colh'pp m une salle propre aux sranres piililtf|tif's di- riiii.litiit. l'IuSieiirs parties de ecl étliliee ont subi des cUaugemctW*. La lafitcnir du tliune a été eiilièremeiU leeuiistiuile. — lieux fontaines furent elablies uu\ deux eAtés de l'Mvanl'Coi'pâ placé au centre de in lai^udc j chucuae est cnnipo9ce de dein lionso) fer fondu (|ui jeltentde Teaa dans un même bassin. LE LOUVRE, palais situé dans le quatrième arrondlsseinenl , quartier du Louvre. J*ai d^jà parlé de diverses reconstructions qu'avait subies te Louvre; au 17« siècle, SB flBçade,du côté de $aint*Gerniain>rAu\errois, étnit encore carac* térisoc par quatre tours roinUs : deux au centre, et les deux antres aux auf;les de cette façnde. (!e frontispii'e iV-odal et barbare ue jxetv.iii «mh^^islfi- sttus un prince nia!i:niliiiue et passioinié |Kiur 1rs eonsti ueliolus. Luiii-MX »Milicpi it de reconstruire la façade et les autres vieux cur|)sde bAtimcnIs . li sOei uija d'abord à terminer plui»ieurs parties ini{>arfaites du Louvre et de sa galerie , et , pour n'éprouver nulle contrariété, aucun obstacle, il lit, le 6 novembre 1650 , publier à Paris une défense à toutes personnes d*étever aucun bfttiment sans sa permission expresse, sous peine de dix mille livres d'amende, et à tous ouvriers des*y employer, sous peine de prison pour la première fois et de galère jwur la seconde. Le G février 166t, dans le temps qu'une multitude d'ouvriers él;ii('i»i livrés à cet ouvrage. le feu prit à la f;a!erie des peintres : il se conimuiiiqtjail déjà à la grande {galerie du Louvre. On ne connaissait puint encore I usa},'e des pompes, et ce ne fut qu'en coupant la galerie (pi'on parvinLà arrêter les propres de I incendie. Ia.'» bâtiments du Ixiuvre, et nifine la façade orientale, commençaient à s'élever sur les dessins de Leveau, lorsqu'on 1811 Golbot fut nommé surinten^ dant des bâtiments. Ce ministre n'élailpascoiitent des desdns de Leveau. li invita tous les architectes de Paris i venir donner leur avis sur le modèle en menuiserie de cette façade et à fournir chacun un dessin, avec promesse d'adopter celui qui serait jugé le meilleur. Presque tous ces architectes censurèrent le projet de Leveau, firent des mémoires nii ils éUiblirenl les nuit ils de leur censure et fournirent des di'ssins de cette façade. Clauilc l'erranM cnenuragé par son iVëre Charles, commis deColbert, produisit aussi son di'ssm. (lolbeii en lut eliarmé, et ne pouvait concevoir, dit Charles Perrault, « qu'un liomme qui n'elail pas •> architecte

de profession eût pu bireri^ de beau. La pensée du péristyle est •* de moi : il l'api^ouva et la mitdansson dessin, mais en Tembellissant inGni» ment. » Ce dessin exposé en public fut très^admiré: Colbert, qui n'était pas assez connaisseur pour se décider, prit la résolution de souij^ttreles dessins de Leveau à la censure des plus célèbres architectes d'ItaUe, comme il les avait déjà soumis î\ cellt^ des arehileefes de France. 11 envoya plusieurs copies de ces dessins allume. Lrs arcliiteelcs étrangen» s()ecu[)èrent à fournir des dessins d un goût bizarre qui ne furent point goûtes. En nuMne temps, le ministre fit écrire une longue lettre au célèbre Nicolas i^e Poussin, par laquelle il le chargeait de recueilUr les opinions des plus habiles artistes de Rome et d'y joindre la sienne. Cette lettre écrite ne fut point envoyée. Pendant ces consultations, le cardinal Barberin et un abbé Benedetii, ami de ('olbert, parièrent h ce minisire du cavalier Rernîn, pn'mèrent sa réputation et 3fl

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

î.-,s iiisToiiii: ih; l'Aiiis SCS laltMil'^ cNlranrdinaircs. Ccl artislo t'Iail un ilc ceux qui avaienl cinoyc nu (IcsHii iioinia façade dnl.nuvrc. (oll)or(voulant l'allirerà l'aris, dclcrnima le mi à lui aihcsscr par un courrier cxUaonlinaire une lettre excessivement flatleuse. Le cavalier Beruin se reuUil aux prières et aux oITres brillantes de Ix)0i8 XIV. L*aiDbassadear de France alla en grande cérémonie chez cet artiste < rinviter k partir pour Paris. On lui donnait trois mille louis d'or par an, six,' mille livres poor son fils, autant au sieur Mathias, ion élève, et des sommes ^ proportionnées à tous ses domestiques. La réception si magnifique et si extraordinaire qu'on fit partout à cet artiste, les libéralités qu'on lui pro liieii moins favorable : il ne put soutenir sa réputation. .Son plan du Louvre otVrait plusieurs inconvenances. Colbert commençait à sentir qu'il s'était trompé; mais, après avoir donné tant de .témoignages de vénération aux talents de Bemin, il n*osait faire éclater soff ro^|^tentei9enl : il laiasay aller les choses. U 17 octobre 1665, le roi posa avec une pompe extraordinaire la première picri"e de la Taçade du Louvre. Il fallut démolir ce qu'a>'ait élevé Leveau, et reconstruire .sur de nouveaux frais d a près les dessins du cavalier liernin; mais les projets de IJernin étaient loir» dï^tre ponlt-s ; on désirait se débarrasser de cet arlisle, l'on ne savait quel expédient pitMiilie. Le cavalier Bernin tira hii-mOme le roi et le ministre d'eml)arras , eu demandant à s'en retourner dans .son pays. La veille de son départ, le ministre lui ftt porter par Charles Perrault f refis mille loaisd'or, un brevet de douze mille livres de pensioii annuelle, et un autre de douze cents livres pour son fils. 11 partit II ne s'agissait plus que - de choisir entre le dessin de Leveau et celui de Claude Perrault Ce dernier em. porta les suiïrages. il fallut encore abattre pour reconstruire. Mais cette fois on • construisit pour ne plus ert obtint, en Ui66, de l arclievùque de Paris, la suppression de plusieurs fêtes , suppresèlon qui fit naître de nombreuses plaintes en prose et en vers. La façade principale du Louvre, commencée en 1666, sur les dessins de Claude Perrault , fut terminée en 1670. Parmi les moyens employés pour élever cette façade , on doit citer la machine composée par Ponce Cliquin , habile charpenlier, machine que Claude Perrault a fait graver dans sa dernière édition de Vitruve. Cette machine était destinée à élever j\ la hauteur du fronton deux pierres qui devaient le couvrir et former la cymaise. Chacune de ces pierres avait 5V pieds de long sur 8 de large, et 18 pouces

d'épaisscur,ct provenait d'un seul bloc scié en deux, etttré des earrièresdeMeudon. Cette façades 5i& pieds d'étendue. Cette longueur se compose de trois avantcorps : deux aux extrémités , et un au centre , o(i se trouve l'entrée principale. I.es deux intervalles que laissent ces trois avant-corps sont occupés par deux

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

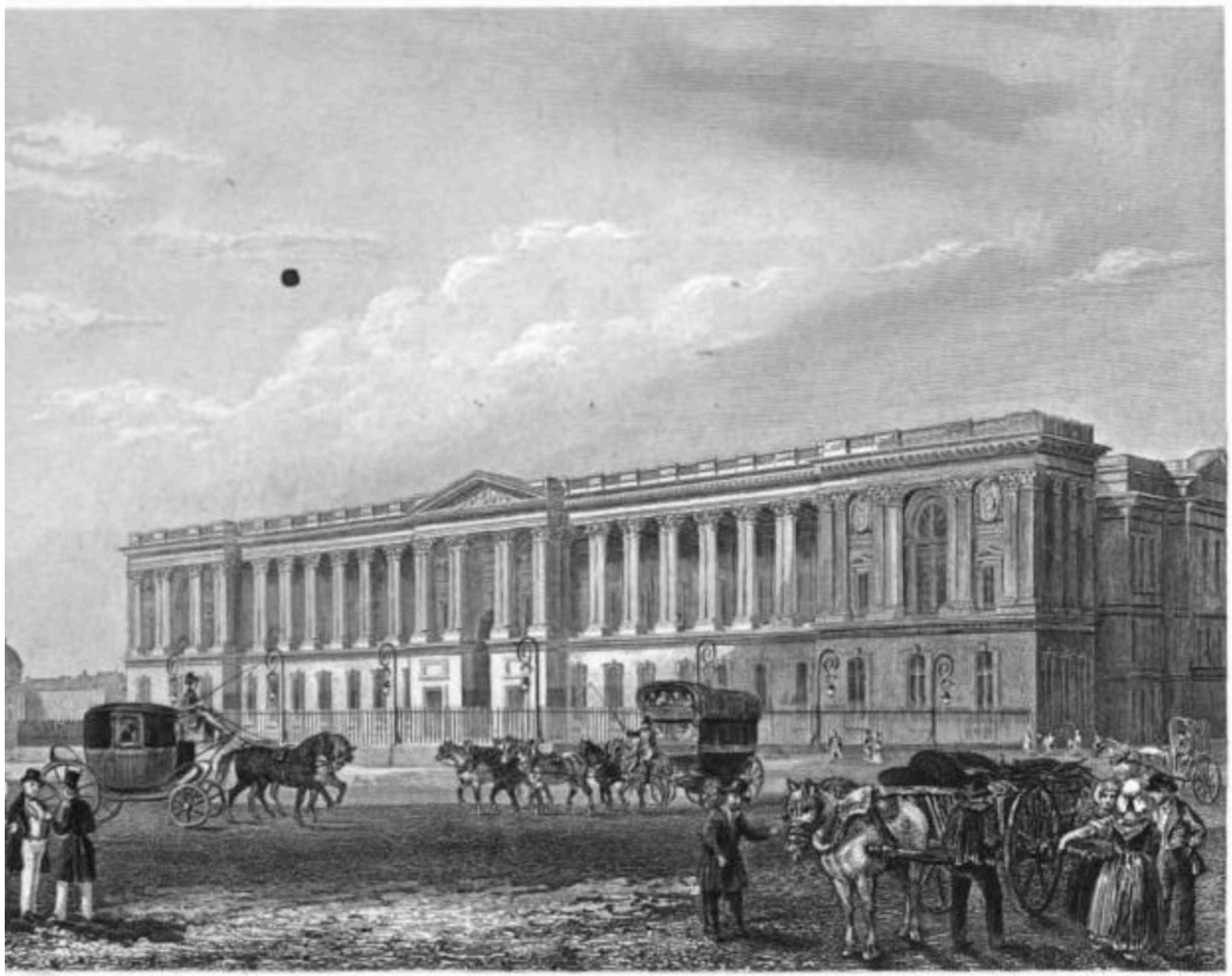
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

» Digilizeo by Google ^

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

ai ' Google



LA COLONNADE DU LOUVRE.

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

SOI s L(M IS XIV. . ' 45» galeries , dont le fomi , aulrel'ois -^iwiù de nielles, est anjourd'hui peicé de fcnôIres. la hauteur decetle laeade, depuis le sol jusqu'à la partie supriieure delà balustrade, est de 85 pieds : elle se divise en deux parties priucipiilcs : le souhasseincnt et le péristyle. — Le soubassement pri'seute un mur lisse, peree de vingttrois ouvertures, portes ou raaè^*es. Le péristyle se eomprae d'une ordonnance corintbienne contenant cinquante^eux colonnes et pilastres , accouplés et cannelés. Cette fa^e éproilva des changements , et Ait embellie sous le règne de Napoléon. Au-dessus de la porte d'entrée , placée à Tavant-corps du centre on fit disparaître un grand cintre , et l'on établit entre les deux parties de la colonnade une communication qui n'existait pas. Au-dessus de cette m^nie entrée étaient deux lahles vides. On y a sculpté un grand has-relief, represeiilaiit la Victoire sm un diai attelé de quatre chevaux; et l'on y a joint comme peiidenUi's, deux bas-reliels qui existaient dans les cintres de i'attique composé par Pierre Lescot. Le tympan du Tronton qui couronne cet avant-corps était resté vide. Le sieur Lemot lUt chargé de le remplir. Il composa un bas-relief, au centre duquel était placé, sur un piédestal, le buste de Nopoléon. On voyait à droite la figure de Minerve, et à gauche cdie de la muse de riiisloire , écrivant sur le piédestal ces mots : ^'upoléon-le-Uravil a achevé le Lounr. Devant ce piédestal , la Victoire est assise; Minerve, des Muscs, des Génies ligurent dans les autres parties do ce fioiitoi). I ji ISir», or» lit disparallre le buste de \a|iolc tbiens qui la décorent, sontdans les mêmes proportions : il ne la termina point. Celle qui regarde la rue du Coq fut en partie construite par Perrault. Sa décora(i(ui, qui dilTère de celle de la façade du cAté de la rivière , est moins riclie. D'ailleurs, enloiir.M' do bâtiments particuliers Irès-rapprorliés, elle n'était point «•n vue. Cet arcliilt tic n'en composa que la partie (pii s'éleud depuis la colonnade jusqu'à l'avaiit-corpsoù .se trouve la porto; avant-corps et porte (pu sont de sa composition. Ces façades, que Perrault n'avait point terminées, étaient, depuis un siède et demi, restées sans toiture, aband

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

UiO IlIblOilti: 1)1. PAKIS MiTcitT qui, ounliimiiiil l'ouvrage de Pierre l.eseol, en conserva les dessins, (lette façade et lotit le corps «le bâtiment auquel elle a|>p;irtienl restèrent imjijufaits. Commeticce au sci/ii'nir siècle, continuée au dix -septième, laissée datis un état de ruine, longtemps à denn enterrée sous des dccoinlires, elle par4icipail de la manière de l'une et de l'autre épotpie. La façade du cùlé oriental, ' « celle qui se trouve derrière la façade extérieure appelée eoAmiuufc, omnenra, à ^^^lusieurs égards, l'ordonnance du bâtiment appelé vieux Louvre , mais en dif^ïéra dans plusieurs autres, 11 en Ait de même de la fliçade septentrionale. Les g façades de cette cour, si Ton en excepte celle qui appartient au vteux Louvre, fl^ntreprises ou réparées sous Louis Xlll, Louis XIV et Louis XV, ne furent |K)int terminées. Les bAlimenls qu'elles représentaient éliiienl abaïuionnés avant d'être achevés. La [)luparl niaïKiuaienl de toitures squc- rscaticr qui, de l'cnlnV de

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Digitized by Coogle



Rouargue Frères del. & sculp.

JARDIN DES TUILERIES.

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

I. ■ " i t I •, ...i^ri, , .- , t .1 j i \;. r A 'v .f.»- I -'i- r» .4.--. f » .• - . ■ •>•. >\< «J»; «t . '«ir* ,• (J.

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

S0U8 LULIS \1V. ««I ces Mlles, conduit à celles qui sont destini^ aul expositions, à la galerie d'Apollon et à la galerie dite le Musée des Tableaur; cette dernière galerie, réparée, enrichie dans toute son immense longueur; la place du Carrousel, considéra blonuMit agrandie , débarrasse»^ de plusieurs masses dr inaisfjns qui la rétrécissait'iil; une Uiv^e rue ouverte entre cette place et celle du vieux I/)uvre, qui met ce palais en regard avec celiu des l iuieries, el plusieurs autres travaux moins importants qu'il serait fastidieux d'indicpier, conoourureot à TeoibeHiase' meoldu f^Mim, et furent pour la plupart projetés el exéculés sous le règne de Kapoléon , qui n*ouljlta pas de foire placer sur les murs de cet Mifice restauré et tenDÎnê par ses ordres, et dans les endroits les plus apparents, son chiffre, les emblèmes de sa puissance, et autres insigw» qui, après sa chute» ont tous di^ru. !V\/ Ajs DES TCiLEiuKs. I.ouis XIV, 011 ifiGi, clinrfTca l eveau de terminer et reparer le palais des Tuileries, (let arcliileele y lit plusieurs rhan{,'cments ; l'escalier, chef-d ii'uvre de ct)u>lrucliou, nuus ties-deplaee, (ut dén;o!i et situé plus convenablement. Le pavilUui du centi e lut exhaussé; on le décora de deux ordonnances, Tune corinthienne et l'autre composite, et d'un attique avec cariatides. Le comUe de ce pavillon s'élevait sur un plan circulaire et offrait une coupole :on y substitua un dômequadrangulaire, et on ne laissa subsister des conslructtons de l'ancien architecte, Philibert Delorme, que t'ordonnance du rez-de-chaussée, ordonnance composée de colonnes et de pilastres à tambours de marbre, el dont les sculptures sont (rcs précieusement exécutées. Les de\ix leriasses placées sur la façade du jardin, faux 'deux côtés de ce pavilbui, fui eut couscrvi'es diuis leur l'oruje orijiiiu'lle ; niais on chanfiea la décoration lies laciides (les hidiuieiilN qui sont au IV>tul »le ces terrasses ; et les trumeaux de CCS ra(jades lurent ornés de gaines et de bustes. La galerie qui unit le palais des Tuileries à celui du Ijouvrc était, quant k la maçonnerie, terminée du temps mémo de Henri IV, mais plusieurs parties accessoires restaient imparfaites, l/inlérieur de cette galerie ne fut décoré et même entièrement pavé qu'en iWi'. tjouis XIV s'occupa spécialement de l'estérieur. Il fit sculpter les bas-reliefs des grands pavillons d'angles des Tuileries, ainsi que tous ceux (]u'on voit sur les frontons de la galerie, tant du côté de la Seine que de celui de la phiecdu C.irrousel. i.K JAinuN IM S Ti II. f iiiK> elail , av.uil Louis XIV , séparé du pal.usd»' ce nom par iHie i uc ipi Ou uouunail

rur dci l iuUi im. Ce jardin l euleruiail une vaste .volière, un étimg , une ménagerie, une orangerie ci une gareime (pii en occu. paît Pextrémitè occidentale. Une forte muraille , un fossé el un bastion qui embrassait toute la largeur de ce jardin , le protégeaient Près de ce bastion était, sur le quai, une porte de ville appelée de la Cm^iren^, porte qui parait avoir été construite sous le règne de Louis XIIL Vers l'an 1665, Le Nôtre fiU chargé de (bissiner sur un nouveau plan le jardin desTuileries.il changea tout; il environna cejanlin de deux terrasses plantées d'arbres : celle du bord de la .Seine cl celle des Feuillants. Klles encadrent le jardin de deux l ùles: et , après un retour, elles s'incliuetit en se rapprochant à rexlrennle orcidenlale, et « liavune, «l«vrivanl une eourbe, s'abaissi' par une DigitizecJ by Google

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

462 INSKHIli: IH: l'AI'.IS !'Hin|)(* en poule duuce jusqu'au niveau du sol: elles laissent cnlre elles une vaste ouverture par laquelle la vue pénètre dans les Gliamps-Élysées, et en dérouvre la lon^iue et niat:nili(jue avenue. Voilà leeadrede ce jardin. Il se composait, au leni[)sde Louis XIV, d'un [)arlerre orné d'ils, de buis en dessins contournés, d'un bosquet et de trois bassins. Ce parterre est aujourd'hui borné par un massif de marronniers qui occu{)e la plus grande partie du jardin. Au delà de ce maasir est un vaste bassin odogwie, accompagné de pièces de gazon; telles sont les masses du tableau. Les diverses parties étaient et sont encore or^ nées d'un ^^rand nombre de ligures, de statues, de groupes en marbre, imita^ lions de l'anticjue ou productions du U\\vi\l de nos meilleurs artistes. 11 Si'rait trop lon^î de les décrire, méineden faire l'énumêration ; je me bornerai à indiquer, d'abord d;iiis le parterre, les deux f:r{nipes magniliques qui représentent l'un hiu-c (|ui , après le sac de Troie, enlève son père Ancbise, ingénieu.se composition de Le]»autre. — L'autre est la }Jorl de Lucrèce ^ qvoii\mî de trois figures , commencé à Rome par Thcodon, et terminé à Paris par Lepautre. —Au delà du bosquet, à droite, il faut aller admirer la Ve*iate de Legros, imitée de l'antique. Au bas de chaque côté des deux rampes dont j'ai parlé, sont quatre groupes représentant des Oeuves ; deux de ces groupes, de proportions colossales, copiés d'après ranti(pie, sont le Nil et le Tibre. Ces deux groupes ont été s»Milptés à Houïe par les Français pensionnaires du roi — Los deux autres (;rou[ies, sculptés par Coustoii l'alné, repré:>eulunl l'un la Seine, la Marne j l'autre la Loire et le Loiret, pisr Vanclève. A l'entrée par la plan- de la (Concorde, à 1 endroit où les deux terrasses so terminent, s'élèvent deux groupes en marbre: Vun représente la Renommée embouchant sa trompette, et montée sur un cheval ailé, franchissant un trophée militaire; l'autre oflh» l'image de liercore ; il tient d'une main son caducée, et de l'autre les rênes d'un cheval pareillement ailé, et sur lequel il est monté : ce cheval s'élance pour franchir un faisceau d'armes. Ces groupes sont dignes du talent de Coizevox, (lui les a sculptés. Depuis Louis XIV, et surtout depuis la révululiun, ce jardin et ses accessoires ont éprouvé des dianj^enienls heureux. La commission des inspecleiusdu conseil dos .Anciens, [tendant les aimées v, VI et vu (17%, 1797, 17U8), y lit exécuter d immenses réparations; tous les bassins, tous les escaliers par lesquels on monte aux. terrasses , etc., furent entièremeot

reconstruits; on planta des arbres nouveaux sur les deux terrasses ; de belles grilles remplacèrent les portes mesquines et en maçonnerie qui exis^ talent depuis le règne de Louis XIV. Du côté de la terrasse des rouillants, le jardin était clos par un vieux mur, en partie n'couvert de cliarmilles ; au deliors, et le lonj; de cette clôture , se trouvaient les enclos et jardins des (>a|>uciiis et des Feuillants , cl une Utn^ue cour

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

sous i.ouis XIV. m ni In quilla pour occuper uno salle dans le chAleau des Tiiitcrios ; (Mitln collo salle, souvent rvpanVi, servit encore aux séances du conseil des Cinq-Cctils , qui l'occupa jusqu'en 1798, époque où la salle actuelle du palais fiourbou l'ut construite. IJonaparte, sur reniplaronient juin H>6-i, une féte ou spectacle composé de eourses, de ballets, où la cour étala un luxe extraordinaire dans les habits et les équipages. On avait, pour cet objet, élevé sur celte place une construc(I) \a longnenr des Champs-£lyM-P8, depuis la place Louis XV ju!>i)irà l'Éloilc, »iliicc à son cxué> initcopposV, e!*U i^i d'i'uviirwi) aOO. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

H.i MIS roil'.l. IM. IVM'.IS. lion on cliiirpt'nlr tiui l'oncourail à I rcliil d»' ce sprctiirli', iili di s pliiH ni.ipniliqucs i\\u' ce roi ait donnos, et (jui ne coûta, dil-ou, que douze c»*nl njillc livres. Celte fêle, nommée Carroveel, donna son nom à la place où elle fut exéculee. U plaoe du Carrousel éteit, soii5 Louis XIV, plus vaste quVUe n*a été daiis la suite. PlusieuTs cours et bâtiments, construits depuis, en diminuèrent l'étendue* Mais un étrange et malheureux événement fit disparaître plusieurs de ces cou*; ^. structions qui rétrécissaient cette place. Le 3 nivôse an ix (Si novembre 1800),, Bonaparte, alors premier consul, se rendait à l'Opéra; une machine, qu'on nomma infrnmlr, placée à rentrce do la rue Saint-Nicaise, au moment du passage de la voilure de ce premier magistrat fil une explosion qui relciilit dans tous les (juartiers de la ville. Quarante-six maisons furent foitemenL ébranlées ou endommagées; huil personnes lurent tuées, el vingt-huit autres blessc>cs gricvement. La voiture du premier consul, comme chacun sail, ne Tut point atteinte*^ Ijgs maisons ébranlées fUrent démolies. On commença la constraetion de la galerie du UHivre parallèle à Tancienne; et la place du CarroiiiBei^ agrandie, dé^ blayée encore depiffo de plusieurs bâtiments particuliers, présente maintenant dans son plan une forme carrée presqne régulière. l'i.ACB VENOOME, sltuéc entre les rues Snint-llonoré et \euve-des-PcliLs(lliamps. Sur son emplariMuent , les ducs de ilelz avaient Hii!, sftiis le règne de (iharles IX, bAlir un lutlel accompagne de jardins. 0\ IkMiI lui, en 1603, vendu i\ la duchesse de Mercœur, passa ensuite à la maison de Vendôme, et cnlin fut acheté par Louvois qui résolut d'élever une place monumentale. Pour cxé/cuter le projet de cette place, il ïïillait abattre le couvent des eapueines : il fut ■ .abattu. On en construisit un autre dans la rue Neuve-des-Pelits-Champs; et li^ yportail de ce couvent Ait élevé sur l'axe même de la place projetée, et servit à' sa décoration. On éleva successivement les façades des bâtiments qui devaient entourer celle place; mais Louvois, qui se proposait d'y établir la Bibliothèque du roi, dilTérei\tes académies, nn liùlel des monnaies, nu liôtel pour les ambas' sadeurs, niournl le i<> juillet KiOt ; et les travaux furent suspendus. Kn 1698, le ministre Ponl-C.hartrain vint pro|)05erà Louis XIV d'abaltre toutes les constructions de celte place, et d en élever d'autres sur les dessins de llansard. Le roi, qui quelques jours auparavant n'avait éoouté qu'avee Iîu^t meur les représentations de Madame de

liaintenon sur ses folles dépenses et so^J >goût effréné pour les constructions, voulant devant elle bire parade de ses pré>,t tendus principes d'économie, dit au ministre, à l'occasion de cette place: M.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

9 * • SOI S I.OLIS XIV. • ' ■ été bàli, de faire reconslruire les fî«;udes que l'on voit encore, et de les achever avant le 1" octobre 1701 : ce qui fut ponctuellemei\t exiciitô. CcHe phicc fui alors nommée /'/rtcf dis Cunqti^ics. Quimd on y eut placé la slatue équesirc de > Louis XIV, on vouh't lui donner le nom de l'hivr de Luuis-h-Grund , et, pendant la révolution, celui de Place dea Piques; mais le vulgaire, lui continuanlla dénomifkatkn de PhAtel qu'elle rempUiçait, l'appela oon^aminent Vlaee Vendàmdt ce nom a prévalu. . r ' r. Leplao'de cette place est un carré équilatéral, dont les angles milk pans » coapés. Les bàtinuenis qui IVutourent ont des fôçades uni formes; les rez cfaftussée présentent une décoraticMl d'arcadi» à rofead, formant soubasse- . ^ment h ime ordonnatjce de pilastres corinlliieiis ; ces façades sont aussi, à leur centre, dmirées d avanl-corps, avec colonnes et Iroidons. Au milieu de celle place fut érigée, en 1699, la statue écpu^stre en bronze de Louis XIV, slalue exécutée d'après les dessins de Fraut^s Girardon, et fondue, le 1" décembre ^ ' 1692, par S, Balthazar Keller, habile Ibndeari Elle est le premier exemple d'un ouvrage d'une aussi grande dimension coulé en fonte d'an seul jet. Celte slatue ^kpiestre avait 28 pieds de hauteur, et son piédestal 30 ; Tensemble du monument était donc de 59 pieds d'élévation au-dessus du sol. On employa à cette ^tue 70 DHlliers de métal. Lorsque cette statue fut érigée , les imp on commença à élever à sa place un monument d'un antre genre dont je parlerai dans I.i suite. PLALK DI S viCTOiBKs, où viennent aboutir les rues Croix-tles-I'elil>-Champ8, Neuve-des-Petits-Cliamps, de La Feuillade, Vidc-(iousset, des Fossés Montmartre et du Petit-Repoaoir. François, vicomte d'Aubusson, duc de La Feuillade, pair et maréchal de France, entraîné par une admiration fanatique pour la grandeur de liouis XIV, voulut laisser à la postérité Un monument durable de son zèle. Il fit d'abord sculpter la ligure en marbre et en pied de Louis XIV, quil se proposait de placer dans un lieu très-apparent; mais bientôt cet hommage lui sembla indigne de son objet. En IGH'», il aclieta l'hôlel de La Ferlé-Senectère, occupant un emplacement vaste et isole; il le lit enlieremeut démolir, |>our y construire une place publique. La ville de Paris voulut participer à celle u-uvre; elle adiela l'hôtel d'Émeri, dont Kemplatement contribua à l'agrandissement de la place, et par acte du IS septembre 1685> un architecte, appelé Predot, fut 59 Digitized by Google

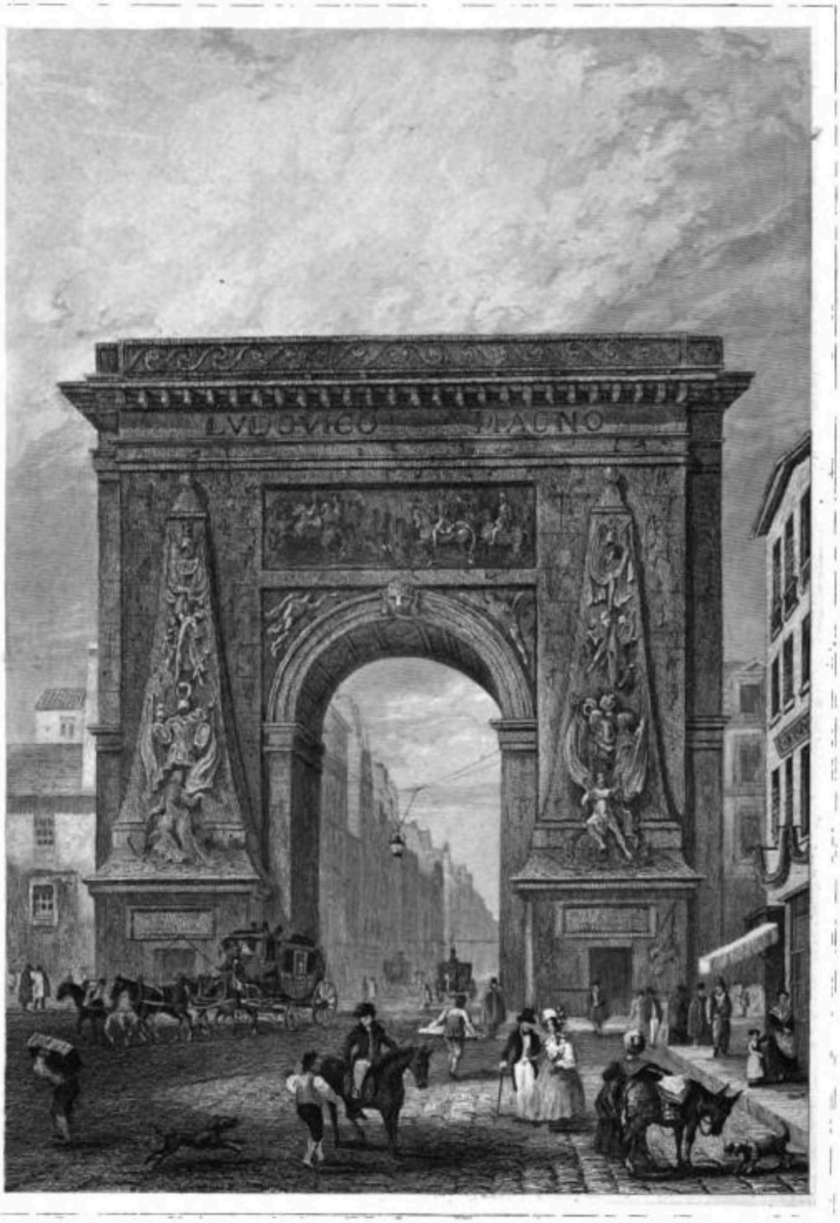
The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

4«« ■ IMSTOIKE DL l'AUlS cliai'^é de la cuiibli ucUau ilt s niiiixins ijui dcvaieul l'eiiloiirer. Ces bàliaieiils n'élaieiil encore que commeuccs, lorsque, le 18 mars 1086, le duc de La Feuillade, ayant fait exécuter par d'habiles artistes un groupe représentant la figure en pied de Louis \IV couronné |iar la Victoii^, fit célébrer rinauguration de ce monument. Au son de la musique militaire, au bruit des salves d*arlillerie, tut • rousaoré le groupe éri^'A a la glr)irc de Louis XIV. On brûla de Tencens aux pieds de Hdole; ou fil des fiènudcxions dovanl elle; et l'on grava en lettres ^ d'or, sur le |iiè(leslal, celle iuscripliou : Viro inmorfali , à l'homme immorlol. J> I ,(|i|;ict* (les Vicloircs est peu spacieuse; les lu\timeuls ipii rrutoiiifiit , uni!(•! uiciuent dcctm's, présonleul un rez-tlc-chaussép com|»osé de poiliqnes à refend, qui servent de souliassemenl u une onlomiance de pilaslres doriques. L^ nomment, (jui eu occupait le centre, était l'ouvrage de Desjardins : il se com-' jlËit d'iiû 'çiiôdéstàl de i||irb||^chargé d'inscriptions adulatrices, et de quatre bas-rclieïs Te^r4^ilt«&t Jtt^n^ête de |a Franche-Comté, le passage du Rhin, la préséance de la Fraftct sur TEsjkgte, et la paix de ?limègue. Aux quatre ïgles.^i^çdp&^aion Tâyaîjqiiatre ligures colossales d'esclaves ou de prif-ipncliaiués. Tes fij^Mires en ht nti?»» étaient remnnjiiaMes par la vérité dtf ïssion. Sur ce piédestal s'élevait un groupe doré de deux iiffurcs; celle de Louis XIV en {>ied, vélu des hahils de s plp allumés; après la mort du roi, un autre arr6t du conseil, du 23 octo- * bl|^S;||^7, ordonna la démolition de ces Tanaux. On attribue cette mesure à un^ distique gascon qui fut ailiché sur le piédestal du monument; l'autcur, faisant ■ allusion au soleil que Louis XiV avait pris pour emblcmc^dîl : • '. I A*Fi'uUladc, saodlj, je crois qué lu më bcritfs, bc itlarcr U midi ciitrë qualië lantenics. La mnniei|»alilc de Ptiri.N lil v ulever les li.i;iit n > d'esclaves à 1 ut(ii>iou de la fùte de la ledt i.iliuu du li^ juillet ITlJOj ou les pla(;a dans une cour du Louvre, oi'i ou les a vues loni;teuii>s : ctit» furent depuis transférées à l'IIdtel des Invalides, dont elles décorent îa façade. Enfin, la statue du roi fut abattue en août 1792. On y subsUttia, en 1793, uno pyramide en bois, portant sur ses faces les noms des départements et ceux des hommes moris à la journée du 10 aoftt 1792; la place reçut alors le nom de Place des Victoires nationales. Le 27 septembre ISOO, Bonaparte, priniier consul, posa en cérémonie la première pierre d'un monument qui ne lui [is r\i (r.tr et tpii devait rfre roiisncré à la

mémniio desciL un ptédeslal priiir K'crvoir la .sl.ilue du {:em l al Ik'>aix. (;«'lle slalue colossale fut exécutée en bron/e sur les dessins du sieur I)i.]nux. lUie représentait le général tout nu. Pour faire disparaître ceUe inconvenance, on envelojtpa le monument de cliarpente. Il est resté dans cet état jusqu'en If)i5, époque où la statue fut enlevée . par ordrç de la cour. On v a substitué une statue équestre en bronxe, refrésenDlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

Digitized by Google



LA PORTE ST DENIS.

Paris, par Engelmann.

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

sors i.ons xiv m lafil Louis XIV. Au coiniiK'tM'cnitMif lîc l'an t.S2l,.\l. liosiu, staluiiii»' cliiii u-f de cet ouvrage, en (l'nuiiic !«• modrlc. I! ne Innl.i ;i ("Iw |il;i< f mit sou piédestal. On dit ([ue la .statue i-olussitle «U- Hoii.i|)ai le, tiui s' trioniplii- en l'honneur de Louis XIV. Il a<. i="" inonnniimit="" vu="" ajnntanl="" a="" l="" an="" deux="" autn="" arcades="" lat="" de="" la="" ui="" lianlcur.="" porte="" pri="" du="" cot="" faubourg="" sainlanloine="" par="" une="" vaste="" denii-lune="" lut="" deuiol="" t="" ii="" ahc="" titiompue="" faubourti="" saint-am="" oi.ve="" rextr="" do="" ce="" filubourg.="" apr="" les="" conqu="" flandre="" et="" colbert="" proposa="" d="" un="" arc="" trlomptie="" gloire="" roi.="" guittanl="" fut="" charg="" tex="" claude="" perrault="" direction="" cet="" ouvrage="" qui="" ne="" pas="" achev="" que="" en="" le="" dessin="" trioin="">lie était d'une grande beauté : on peut en juger d'a|>rès la !j;ravnre «pren a faite Icelerc. C'est à l'occasion des inscriptions j>roposétisle Tuby. Chaque bas-relief était surmonté par un entablement, et l'entablement par unaltiiiue. Dans un quartier aussi lré(]uenle, la gloire de Louis XiV gênait un peu les mouvements du commerce; de sorte que cette construction fut démolle vers l'an 1787. POBTB ou ABC DE TBiOliraB DB sAiNT-oBKis, située entre la rue Saint-Denis Dlgltized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

m HISTOIRE DE PARIS ' ' • et celle du iauboui y de ce nom. à l'endroit qù le boulevard forme la séparation entre ces rues. Cet are de triomphe Tut élevé aux frais de la ville, en 177-2, sur les dessins de François Blondel, à Toccasion des conqu tenant If tuiilo

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

• . • • • ■oialoiro ■ pour la fliimie et un observatoire pour l'astronomie. Le laboratoire lut bâti dans un lieu convenable, dépendant de la biblinlhéque du Koi ; et, après plusieurs recherches et discussions, ou se décida à placer l'Observatoire dans le lieu qu'il occupe aujourd'hui. Claude Forranlt fût chargé par Colbertde fournir les-dessins de cet édifice qui, cominencé en 1667, fut entièrement achevé en 1679. Pendant que Ton travaillait à cette construction , et lorsqu'elle était presque achevée^ vint k Paris Jean-Dominique de Cassini, que Colbert avait mandé d'Italie pour diriger les travaux de l'Observatoire. Le plan de cet édifice est un rectantile dont les quatre faces répondent au\ quatre points cardinaux '1). Aux angles de la face méridionale , sont deux tours ou jiavillons octogones, engagés, qui doimcnt plus de développement i\ cette face. Du côlé du nordi est unavant-cor|)s carré, où se trouve la porte d'entrée. On a été obligé, en 1834, de construire à l'est on bâtiment contigu. La ligne ' méridienne de Paris , tracée dans la grande salle du second étage de l'Observatoire, divise cet édifice en deux parties égales, et, se prolongeant au sud et au nord, s'étend d'un côté jusqu'à Collioure, et de l'autre Jusqu'à Dunkerque* Ces deux lignes, qui se coupent au centre de la façade méridionale de l'Observatoire, ont servi de bases aux nombreux triangles d'après lesquels on a levé la carte générale de la France, ap|>elée rnrtf de Cassini ou de l' Observatoire. Au premier étage on voit une vaste char[)ente qui sert de pied à un long U"Iescope, aulrelois dépitsé au cliàteau de la Muette. Cet instrument embarrassaut ne sert que comme monument de l'art optique. L'invenliou des lunettes achromatiques Ta rendu inuUle. Au second étage se présente la grande salle qui fût, en 1799, presque entièrement reconstruite, ainsi que la voûte qui la couvre. Dans celte salle se voient plusieurs instruments de physique, des globes, la ligne méridienne tracée sur le pavé, et, sur un piédestal, la figure en marbra do Jean* Dominique de Cassini, mort en 1713, à l'âge de 87 ans. Cette Ugure a été exécutée, en 1810, par le sieur Moite Sur le comble de cet édifice, comble Ibrmé d épaisses dalles en pierre, on a élevé, vers l'an 1810, un bâtiment carré en pierres de taille, Hanqué de deux tourelles. Dans une de ces tourelles on a, depuis quelques années, établi une lunette achromatique dont le |)ivot est incliné comme l'axe de la terre. (I) U • i& loiiea dans tt plus grande dimcnuon de Tett à

l'ouest, el 13 toises 2 tiers dans sa di« , Ufoiioo du sud Ml irasd. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

m IIISTOII'iK 1)K l'A lus Cette lunelte est «lestiiu'e h observer et décrire lu marelie des comètes. La plalc-forme de cet édilicc est élevée au dessus du pavé de 27 luelres. t esl dans le bâtiment de l'Observatoire que le bureau des Im^todes tient ses séances, et que k^ent quelques-uns de ses membres. 1^ bâtiment contigUf situe à l*est de l'édifice principal, a remplacé une tour de boisqui servait, à Marly, à la machine hydraulique dece lieu; elle surpassait en hauteur le biUimenlde r(M)serv;)toin'. Le hAtimeiit qui a remplacé cette tour est celui 011 se ('ont presque toutes les observai ious astrououiiciues et météorologiques. Ou y peiiélre par le premier ctaj;e du j;rau(i linlimeut; c'est là que l'on voit , enln» plusieurs iiistrumeuts , des cercles repetiU'iws, une InufKe luéri«lienne ipu serl a observer l'instant où le soleil, aux solstices ou aii\ e(pjiuo\es, passe sur le méridien de Paris. Des parties du comble de œ petit biitiuient, par une mécanique simple , se découvrant à volonté, permettent d^obscrver le ciel. Pendant les années 1811 et 1813, de grandes réparations exécutées dans le quartier dégagèrent réditice de TObservatoire, lui procurèrent un accès Tacite , et mirent ft déct)uvert sa façade. En avant de la bçade, du côté du nord, est une grille soutenue par deux pavillons nouvellement construits, et une large avenue plantée d'-ulires, qui s'étend en droite lipne jusqu'à la grille du Luxembourg. Une singularité dislingue ledilice de lobservaloire de tous ceux de Paris: dans sa construction on n'a point employé de Ixhs: ou disait même qu il n'y était point entré de fer; mais dans les travaux (jui lurent exécutés en 18ii.1, on découvrit des barres â» fer: du reste, tous Im étages et le comble sont voûtés. ACADtiHiB BOVALB DE PBiKTijaB BT DB 9C0LPTVBB, situéc d'sbord dans ks sallcs du Lawref maintenant au Palais det Beaux'Arts, Elle dut son institution à la querelle élevée entre les peintres de la oonllvrie de Saint-Luc, jouissant du titre de maîtres^ et ceux qui , -à la faveur des [u iviléges, exerçaient leur art sans être assujettis à la maîtrise. Le célèbre Lebrun, à la l(Me de ces derniers, appuyé du crédit du chancelier Séguier, forma le |»lan d'une académie royale de peinture et de sculpture, et y fut autorise par un arrêt du conseil privé du 20 janvier IfiiS. Les nouveaux acaiieiniciens dressereiil des statuts (pii furent conlirmés par leltres-palenles du roi. — Le ministre (lolbert, en l'année IGtiô, établit à Rome une académie de peintres et de sculpteurs français, où Ton envoyait des élèves entretenus par le roi, et qui Ait, en 1776, réunie à celle de Paris.

Cette académie est une école pour les arts d'imitation ; elle occupait au Louvre six grandes pièces garnies de tableaux et de plâtres moulés sur l'antique. Les élèves jjcintres, sculpteurs et architectes qui, au jugement de l'académie royale de peinture, remportent les grands jirix , soîit pensionnés, envoyés à Uoiue , cl y sejouriii ni cinf] ans; tt)us les trois ans on y envoie le peinli e |>aysagiste qui a remporte ie piix. Cet état de choses s'est maintenu, à (pielques changements près, just^u'à préi>ent. Par la loi du 3 brumaire an iv , 17'J5), celte académie ftit comprise dans la troisième classe de rinstitut, et par celle de Van XI (1803), elle fit partie de la quatrième, et fut transférée, ainsi que Tlnsti- . tut, au Coilége Uasarin. agadAhib DR SAiKT-Luc. La communaiilé des peintres, sculpteurs et gra- , Digitized by GoogleJ

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

sous LUl-lb MV. 471 vinirsde IMn is existait depuis lo!ii-'(s ET BEI ! Fs-i.ETTRES , doiil les séanccs se tinrent d'abord dans la bibiiutlièтpie de Colbort, puis au Louvre, enfin aujourd'hui au palais de l'Institut. Colbert, voulant ilatter le goût de I^uisXlV pour les bAti* menls et les louanges , réunit chez lui pour la première fois , le .Y février 1663, quatre hommes de lettres: Chapelain , Charles Perraull , l'abbé de Bourseix et Tabbé de Cassagne. II leur dit qu'il les avait fait appeler pour les consulter sur der matières de goût et d'érudition ; qu'il désinitqu'ils formassent un petit conseil qui pùt se réunir deux fois In semaine, le mardi et lè vendredi. Le lieu des séances était celui de la Bil>liolliéque de ce ministre , rue Vivienne. Cette académie naissante, dite prfile académie^ était charfîée de coui|)os('r 1rs stijels et les légendes des tnédailles , les sujets et les inscriptions des tajussern s

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

47i UISTIOKË DE I*AIUS * Inscriptions et des Métluilîes, et qui fixe le nombre des acailcmicieiis à quarante, dont dix honoraires, dix pensionnaires, dix associés et dix élèves. Le lieu de SCS séances, th's l'an 1699, fui assigné daji s un des appartcmotils du I ouvre. En 1713, des lettres-patentes confimièretit les privilégies et rejilemeiilij do celle académie et de celle des sciences. Dans la suite, queltpies parties du ré};lement furent aiodiiiccs. Le 4 janvier 1716 un arrOt du conseil d f^lat donne à celte société le titre plus relevé â* Académie rofale de» Interiptimu et JMtu-LeUm, . clasve des élèves Ait supprimée, et celle des associés augmentée de dix membres. Lorsqu'au S brumaire an vi (â5 octobre 1795) on organisa X Institut de Frmee,' cette académie forma la troisièmo classe, ou eio$$e des sciences moraletetpoUti' ques. Depuis 1814, elle a repris son vieux nom A'Àeadémie des IneeriptUm et Belles- Lettres.. ArAni.MiE riKS sciences, tlle tint d'abord ses séances dans la Bibliothèque du roi, puis au I-ouvre, enHu dans le palais de llnstitut. Après avoir établi l'académie des inscriptions, Colbert s'occupa du juojet de fonder une académie des sciences. 11 se fil donner un mémoire de tous les gens de leltres qui s'assemblaient alors chez 11. de Mootmort, conseiller d'État, ainsi que de tous les savants répandus dans le royaume et même dans les pays étrangers. Cette académie devait s'exercer sur oioq soienœs principales : le^ malkmo' tique», Vaetremmie» la botanique, la «Aimt^, et Yanatomie. Une chose digne de re» marque, c'esl que le gouvernement crut nécessaire d'ordonner aux astronomes donc point s'appli(pier à Vastroloffie judicinirf, et aux chimistes de ne point (litTclier la Pierre phiiosophale. Celle aca naire. Les années eurent bientôt quinze, seize mois ; et, quand on déclara la guerre h l'Espagne, une grande partie de ces gratifications s'am

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

sous LOUIS XIV. • 473 connaiManoes humaiiiM, loraqa'au 3 brumiire an iv oo organisa rinatitut de France, lût iniae à la première clasBe, aoue le titre de Seimuu ^tfêiquef H mathé■nutUquet; et, malgré quelques cfaangements survenus depuis, elle a conservé oerang. ACADEMIE d'auchite(Ti RR. l'Ilc fut projetée ou 1671 par Colbcrt, t'I se maintint avéc une simple uiiloi lsalion jiis roi , par lettres-patentes de juin 1671 , érigea l'Opéra en Académie royale de iiivsifjue. BIBLIOTHÈQUE DU Hui, situéo rue de Hichelieu, n*' 58. Cette bibliothèque éprouva les vicisaitiides du aùri{kabmt ima /ato UbeUi)^ et n'obtint une oonsiatance honorable, un haut degré d*utilité, que sous le r^e de Louis XIV. Le roi Jean avait une iMbliothèque peu nombreuse; elle se composait de huit à dix volumes; je dterai la traduction de la MoraUié dn É^kee», un Dmihgue sur lu tMbstances, la traduction de Trois Décades de Tite'Live, des Tragments d'une version de la Bible, un volume des Guerres de la Trrrc-Saiiitc, et trois on quatre livres de dévotion. — (Charles \', son successeur, (jui aimait la lecture et (pii lit faire plusieurs tradu(liotis, portai sa collection jusqu'à neuf cent dix vf^umes; ils étitient placés dans une tour du Louvre, appelée la Jour de lu Librairie. (>illes .Mailel, valet de cliambre, puis maître d'Iiùtei du roi, eul la garde de ces livres, et en composa, en IS73, un inventaire encore conservé à la bibliothèque royale; ils conaistaient en livres d'église, de prières, do miracles, de vies de saints, et surtout en traités d'astrologie, de géomancie et de chiromancie, et autres productions des erreurs du temps. — Après la mort deCbariesV, cette collection de livres (Ut en partie dispersée et enlevée par des princes ou ofliciers de la cour. Deux cents volumes du premier înventain» manquèrent ; mais connue le roi recevait de temps en temps (pielques présents de livres qui réparaient un peu les pertes, la bibliothèque se trouva encoi'e (1) Les nuritra de dama étaient «rdioalrenM-nt maîtres de violon. Ces mallrM, nomlnreai à la cour et k la ville, fi>T-ni.Tiom nnc rorporallon conipo-rc ilc donzr nnciens nuiftrrs, do k-ciw iIc \ii siniintr bande, m d'un dwi qui portail le titro de roi dr.s vujio/is. De* Ic-tIrcs-pjiteutL-;- du imi< d'uclobrc ciircgi^lrm II- Ti MÙl lUUO, arcordcnt à Guillaume Dumnnoir, vicilun onliiiaire du raliiiiet de Louis XIV, lofilce de roi itei violons, de maître à danser et joueur d'instruments, et appmth eut les statuts et i^elwnentâ faits par Iwlit roi et 96» prédocewseurs, « conrcrutînt, > c*t-il dit, l'exerciD' iludil » ofllii- (W; rot des vidions, inailrci^ ;i daiis^^r

fl « /-ilitis it iices ot niailiiscs de violons, juiieurà des » in«trument8 tant baut t\w Lns, «!tc. > Registres manuscrits du parlement, 9M 22 i^ùl IS68.} Lo llltedo ftif ifeff vkOoita fut supprimé par édit de num le dernier de oc* rol« était Jean (/fwitntm CmêgMtH, de Tarin). On toit ranonter celte loyaiité i l'an . 60 DIgitized by Google

474 * HISTOIRE DR PARIS composée, eo iÂM, d'environ huit cent cinquante volumes. Gettt oolleetion' dlsporat pendant que le doc de Bedfort, en qualité de régent de France, séjournait à Paris. Ce prince anglais, en 1499, Tacheta tout enti^ pour la somme de 1200 livres. Il parait (|iril en fît tnuisrrrer une partie en Angleterre. Ces volumes étaient . pour la plupart, enrichis de miniatures, couverts de riches étoffes, el f^arni.s de fernioirs d'or ou d'arffent. Louis XI nissemltla l«^s volnims que (Itiarles V avait repartis dans diverses maisons royales, y joignit les livres de son père, ceux de Charles, son frère, et, à ce qu'il parait, ceux du duc de Bourgogne : l'imprimerie, qui commença sous son règne à être en usage, contribua à Taccrolssementde sa bibliothèque. — Louis XII lit transporter au château de Blois les volumes que ses deui prédécesseurs, Louis XI el Charles VIII avaient rassemblés au Louvre, où se trou* valent les commencements d'une précieuse collection de livres, dont plusieurs provenaient de ceux que le duc de Hedfort avait tirés de la tour du Louvre pour les transférer en .\n^:leterre. (Charles VIII avait n>mii à la hibliolhèqiie royale celle dt s rois de Naples: Louis XII l'augmenta de celle que les ducs de .Milan possédaient à l'ise. — François I"", en 1544, avait commence une bibliothèque à Fontainebleau : il l acerut considérablement, eu y transférant les livres que Louis XII avait réunis à Blois. — Celte bibliothèque de Blois, dont on fit alors Tinventaire, se composait d'environ 1890 volumes, dont 109 imprimés, 38 ou 39 manuscrits grecs, apportés de Naples à Blois par le célèbre Lascaris. François !«' enrichit de plus la bibliothèque de Fontainebleau d'en> viron 60 manuscrits grecs, que Jérôme Fondui acquit par ses ordres dans les pays étrangers. Jean de Pins, Georges d'Armagnac et Guillaume Pelliciers. ambassadeurs à Rome et à Venise, achetèrent pour le compte de ce roi tous les livres precs qu'ils pur(M)t trouver. Deux cent .soixante volumes en cette langue furent, d'après le catalogue (Ik'ssc en 1544, le résultat de ces acquisitions. Depuis, François I" envoya dans le Levant Guillamiie Postel, Pierre (îilles et Juste Tenelle. Us en rapportèrent 400 manuscrits grecs et une quaranlainu de manuscrits orientaux, La bibliothèque de Fontainebleau s'accrut encore des livres du connétable de Bourbon, dont Ftançois l«r confisqua tous les biens. Malgré cet accroissement, les manuscrits grecs, dans cette bibliothèque, l'emportaient sur les livres Orançais, dont le nombre n'était que de 70 volumes, il ftiut attribuer cette préférence, moins au goût de ce roi, qui n'entendait pas le grec, qu'à celui de ses savants

bibliothécaires, Guillaume Budé, Pierre du Chaik tel ou (Ihaslellanus. Mellin de Saint-C>elais et Pierre de Montdoré. Henri 11, en t j5{i, d'après les insinuations de Raoul Spifame. rendit une ordonnance (jui serait devenue très-prolitable, si on l'eût observée. Elle enjoignit aux libraires de fournir aux bibliotlièques royales un exemplaire en vélin et relié de tous les livres qu'ils imprimeraient par privilège. Les règnes suivants, temps de persécutions aveugles, durent avoir une funeste influence sur la bibliothèqae royale. L'affreux cardinal de Lorraine Rt emprisonner i la Bastille Aymar de Rançonnet, premier président de Paris, qui y mourut de douleur en 15S9; et sa bî> Ûiothèqoe, confisquée, f;it réunie à celle du roi. Pierre Montdoré, qui en était alors bibliothécaire, en conséquence de cette même persécution, Ait, quelques « Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

sous LOUIS XIV. m années apfès> en 1567, obligé d^abandonner la bibliothèque, et de 8*enfttir 4 Sancerre, où il mourut de chagrin. Amyot le remplaça, el rendit quelques awvîces aux gens iW lettres, en leur cotiMuituiquant dea manuscrits, il paraît qu'avant lui celte bibliothèque ne servait qu'à ceux qui en avaient la garde. Pendant la Ligue, elle éprouva plusieurs pertes lAcheuses. Dans lui*' iiole que Jean (iosselin, aloi*s gardien, eut la précaution il rcrire sur un tnaiiiuscrit intitulé Marijuerile fiistariule, par Jean Massue, on lit que le président de Nully, fameux ligueur, se saisit, en 1593, de la librairie du roi , eu lit rompre les murailles, la garda jusqu'à la fin de mars 1594, et que, pendant cet espace de temps, on enleva le premiw cahier du manuscrit dont je viens de donner le litre; que Guillaume Rose, évéque de Senlis, et Pigenat, curé de Paris, autres ftirieux ligueurs, firent, dans un autre temps, plusieurs tentatives pour envahir la bibliothèque royale; mais ({u'ilsen furent empéchte par le président Brisson, à la sollicitation de lui (lOssclin. Henri IV, maître de Paris, ordonna, par lettres du 1 i inni f que la bibliothèque de Fontainebleau serait ti ;inslorée dans sa capitale et la lit déposer l'année suivante dans les bàtinjents du collège de Cleruionl. Elle s augmenta, vers cette époque, d'un grand nombre de livres précieux. Catherine de Médicis avait laissé une oollecUoii de manuscrits hébreux, grecs, latins, arabes, fiançais, italiens, au nombre de plus de huit cents. Cette collection provenait de la suc* cession du maréchal StroKzi. Catherine se l'appropria, sous prétexte que ces livres provenaient de la bibliothèque des Médicb. Après la mort de cette reine, Henri IV ordonna l'acquisition de celle collection qui fui transférée en 1599, au collège de Çlermont. Les jésuites furent rappelés en HiOi; on leur n'ndit leur collège et on transporta la bibliothèque du roi dans une salle du cloître du couvent des cordeliers : ces livres étaient alors sous la garde de Casaubon. Sous lx)uis la bibliothèque royale fui enrichie des livres de Philippe Huraull, évéque de Chartres, au nombre de ItS volumes, dont 100 manuscrits grecs; de ceux du sieur de Brèves, ambassadeur à Constantinople, consistant en 108 beaux manuscrits syriaques, arabes, persans, turcs, qui avaient été acquis et payés par le roi pour faire partie de sa bibliothèque; mais le cardinal de Richelieu s'empara de cette collection, ainsi que de la bibliothèque de La Rochelle, dont il composa la sienne, qu'il légua à la Sorbonne. Sous le même règne, la bibliothèque du roi, restée au

couvent des cordeliers, fut transférée dans une grande maison appartenant à ces religieux, cl située rue de la Harpe, au-dessus de l'église Sainl-C«\me. Les deux frères IMerre et Jacques Dupuy en furent nommés gardes, et Jérôme Bignon, grand-niaitre : elle consistait alors tlans environ 16,746 volumes, tant manuscrits qu'imprimés. On doit à Louis XIII, d'avoir rétabli une ordonnance (1617) de Henri 11, qui n'a pas peu contribué à raccrois< sèment de la bibliothèque, et qui porte ce qui suit : A Vovenir ne iera ociroyé à fuet^ ptrêottnêqvett soii, airmi privilège pour faire imprimer eu exposer en vente aucun livre, sinon à ia charge ^en meHre graiuilmenl deux exempUiives en fa BiMothèque (lu ro'. Sous le règne de Louis XIV et sous le ministère de Colbert, cette bibliothèque DigitizecJ by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

i 476 HISTOIRE DE PARIS acquit une consMttnce et des rieheates qu'elle n'ivail jeaiais eues (t) ; pour la première fois, rendue accessible au public, elle favorisa puissamment les progrès des connaissances humaines. Louvois succéda à Colbert dans la direction de cette bibliothèque : ii continua son ouvrage, chargea les ministres Araoçais dans los cours f'Ininpèrcs (rjirhcter des manuscrits et des imprimes : on en reçut de toutes parts. Le perc .Mubillon voyageait er» Italie pour le m^me objet : il procura à la bibliothèque plus de quatn^ mille volumes imprimés et plusieurs niaiiiuscrils. On acquit dans le UK^ne temps ceux de Chantereau-Lefèvre. Les savants, envoyés par Colbert dans le Ijevant, faisaient aussi à leur tour par- venir à la bibliothèque les fhiits de leurs investigations. En 1697, le sieur Bouvet, missionnaire, apporta quarante^eux volumes chinois que Tempereur de la Ghhie envoyait en présent au roi. Avant cet envoi, il n*esditait dans la Inbliothèque que quatre volumes en c^te langue : ils s'y sont, dans la suite, considèrablonent multipliés. — En 1700, l'archevêque de Heims donna à la bibliothèque royale cinq ront? manuscrits bclirotix. grecs, latins et Trançais. On acheta pour elle trente-cinq volumes manuscrits sur la Lorraine; le père (1) EUes'arcrut do fonds du eorote deBélhane, composé de 1923 volumes manuMrlto, éaat plut de 960 .K»nl rrinpll? df lIoli0j DcK piten et oroemenifl en or beuv^s, près de Tearnajr, dans un tombeau qu'en a cm dire celui de Clilidrrir : rrii (ihjc1>< ridip« r(riuirii\ fiiisnienf partie df In rnllprtion du ClUneldU liOQVni Uos livres du sieur Circiivi, dont, eu ICG', C>)ilH-it lit I nrquisitiou ; De plurieurs llvre.« que ce minisUe faisait acbeter dans les ventes, soit en France SOlt à l'étranger} De ^20 volumes in-foiin el 168S iu-é", provenant de la blUiothèque de H. Fouquet, manuscdts ou imprimés, nrquis c-n IG(I7 ; De '2,tM Volumes manuscrits, dont 102 en langue hébraïque, S43 en arabe, samaritain, persan, lure et .iutrt¥ \ai\iiuti uricniaiesi 229 en langue grecque, et 1422 en langue iaUne, Italienne, française, r>p,i!;nole, etr. ; en outre, de 1197 llvm Imprimés, tons provenant de ta bibliothèque du eindinal Mazarin ; D'une partie des livres orienlauk de Jean tiolius et de i lOO inanu«criU bélireun, arabes, turcs, persans, grecs, latins, nanrats, esclavons, et de pris de MO volumai imprimé dans ees langues, pro* venant de la bibliothèque du savant Cillbcrl Gaulmin ; Do (i2 manuscrit» grecs, que M. de Monceaux recueillit dan» le Levant ,

où il tuleavojé exprès en iS67; De In i)ibiiothn|iio d. 1 n i|i:r^ M< nii i, mniecin, eompcaée d'envlrui dix mille Tolumei, dont une cinquantaine de manuseril:», acquise en 1070; De f 4S volumes, que l'ambassadeur de Portugal avait tiill aehetcr à Lisbonne, eoncemani rbisIdire d'A.-le, d".\rriijiie, d'\mérii|iie, d'Espagne, ele, ; De plusieurs livres imprimes, rei.u» journellement de liollamle, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, etc. ; De 340 volumes in-folio, oontenant des copies de litres conservés dans ks chambres des comptes, malsons reli^slenses, etc. ; De H.Vt nianu84-ri1s lit bieux, s) riaqui .-, copliw, arabe.*, tiirr-i, persans, el d'une Irenlaine de manus< crita grecs recueilli» par le |k*rc Michel Vansleb, savant orientaliste que Cuiltcrt, en 1672, avait envoyé dans le tevant. Enfin, en ir.8i,oii comptait dans la Hihliothrque royale, 10,.'»4'2 manuscrits, sans y comprendre ceux de Brienne et de Mézeray, et cuvirun 40,000 imprimés, non compris les divers recueils d'estanpce el de cartes de gipgrapliie. Digitized by Coogle^

60U8 LOUIS XIV. «n Fontenfti, revenu de la Chine, remit lu roi doute gros TolunMB, les uns ehinois^ * les autres lartares. — En 1701, deux cent cinquante manuararils provmant de la bibliothèque d'un docteur de Sorbonne, appelé Faure, fùrent achetés : on y joignit deax manuscrits donnés par Sparwenfeld, maître des (-érémonies de la cour de Suède, un Missel romain d'une grande antiquité, et une relation de voyage en lanfiue russe. Celte relation était le [)remier volume en cette langue que possédiU la bibliolhéqiH'. On acheta à Home un manuscrit de Pétrone, où se trouvent le IVaginenl du 1 t'sUii de Trimalcion et plusieurs autres morceaux de cet écrivain licencieux; Tibulle, Properce et Catulle en eiilier; l'Épitre de Saphu, celle de Phaon, et le petit poème du Phénix, par Claudien. Ce dernier manuscrit fut trouvé, dit'on, àTraw en Dalmatie. ••^Une caisse était depuis quinze ans, déposée à la douane sans être réclamée; on la fit enfin ouvrir : elle contenait quatorte portefeuilles remplis de livres tartares qui Auront remis, en 1708, à la Bibliothèque royale. — En 1713, cette bibliothèque reçut, entre autres richesses, le legs de Caillé du Fourny, contenant l'inventaire dos titres conservés dans la ohamhrtî des comptes de Lorraine et de Bar; celiii de Galiand, consistant en cent volumes m porlelcnilks de manuscrits arabes, turcs, i>ersans, etc. Kn 171 1, François de (laifitneres lit à cette bibliothèque une donation d'une bien plus haute importance : il lui légua son immense et très-riche cabinet. Tous les jours des legs, des présents, des acquisitions et des tributs de la librairie augmentaient ce précieux dépôt des erreurs, des vérités et des eoonsisssnces humaines. Le changement le plus notable qu'il éprouva, sous le règne de Louis XiV, Alt sa translation de la rue de la Harpe dans la rue Vivienne. En 1666, Golbert acheta des héritiers de M. deBeaUtru deux maisons voisines de son hôtel, rue Vivienne; il les lit disposer convenablement, et les livres y furent transpiHiés. Sous la régence du duc d'Orléans, le local de cette collection toujours croissante étant insufiisant, on s'occupa de la i>larer ailleurs. Il existait dans la rue de Hicheliou nn hAtel immense qui portait le litre dr |ia!ais, qu'avait fait construire et qu'avait autrefois habite le cardinal Mazarin. Apres la mort de Mazarin, cet hôtel fut divisé en deux parties : l'une, du côté de la rue Vivienite, fut le lot du duc de la Meilleraie, et porta le nom éCHétel de Maat^n Jusqu'en 1719, époque o& le roi en fit raoqnidlion pour la donner à la Compagnie dés Indes. On y a depuis étsbli la Bourse; l'autre partie du pelais Masarlo, située du côté de la rue

Richelieu, échut au marquis de Hancini, et devint VBàtel de ffeoen. On y avait placé la banque du système de Law : cette banque, ruinée de fond en comble, laissait un local vide. I/abbé Bignon, bibliothécaire, décida le régent à ordonner, en 1721, que la bibliothèque serait." placée k l'hf^tel de Novers. Sans retard, on transporta une grande partie dos livres que I on plaça sur des tablettes faites à la hâte, et dans la partie m«"'me du palais .Mazarin où ce cardinal avait eu la sienne. Ses richesses s augmentèrent toujours, et avec une rapidité qui ne nous permet plus de les détailler. Je dirai qu'après l'an 1790, époque de la suppression des maisons religieuses, cette immense collection s'iccmt d'un grand nombre de livres manuscrits ou imprimés, provenant des bibliothèques de ces maisons supprimées.
Digitized by Coogle

 ' Voici quelques notions sur les bâlimenls do la Bibliothèque royale, sur ses^ objets curieux, ses divisions on dirréruntscié|)ôts, et sur la quantité de volumes imprimés on n«ainisrrils iprellc renll-rmo Hnjoiiririnn". Unatui on ;i travei-sé le veslibulo, on voit une jrramli' cour environnée de bàlMneiils serviuit a la biblioUiéque, qui occupe encore d a'ilres |tarties de bàlinienLs conlijçus. Celte bibliothèque se divisait aulrelbis en cintj depùls : les nutniiscriis, les livres imprimés, lesméduillet et antiques, les gravures et les titres et (fènéuloyie*. Ce dernier 4épôl a été supprimé pendant la révolution. Une partie des MANUSCKITS est déposée dans Tancienne galerie du palais Ilazarin. Cette précieuse collection se compose d'environ 80,000 manuscrits tant orientaux qu'en autres diverses langues européennes. I.r cnbinetâen estnwprs et planches (jrnvpm, «pii occupe plusieurs pièces de l'entresol du bAtiment, fut commence par la collection de peintures d'objets d'histoire naturelle, de plantes du jardin botanique et d'animaux de la niénafïerie de Blois, dont Gaston, duc d'Orléans, avait fait présent à Louis \1V. hepuis celte collection a été continuée par les plus habiles artistes de sou teujps. Puis elle s'eiuicbil de 26i portefeuilles de l'abbé de MaroUes qin avait recueilli des gravures depuis 1470, époque de la naissance do cet art, jusqu^à son temps. On y joignit les gravures des événements militaires du règne de Louis XIV, des vues des maisons royales, etc.; les planches gravées du cabinet deCaignières, du sieur Beringben, du maréchal d'Uxelles, des sieurs Fevret do Fonlette, de Bégon, de Mariette et de Caylus, et la collection de dilTcrentes estampes, faites pour orner une édition du Dante^ de l'an 1481. — Entre autres peintures à gouache sur papier, sur vélin, on remarque le portrait du roi Jean, mort en 1364, monument le plus ancien

sous LOUIS Xiy. 479 de la bibliothèque de Florence. Charles IX aoerat encore cette collection, lui destina un lieu particnlier dans le Louvre pour la placer oonvcDablement, et fut le premier qui créa une place spéciale de garde de ces médailles et antiques. Il accrut cette collection de celle du célèbre Grodier, mort en 1565. Pendant les troubles qui désolèrent la France sous ce rè^iie et sous les suivants, et surtout pendant les désordres de la Ligue, cette collection, qui consistait en antiquités dt' diverses espèces, en médailles, en pierreries, et que les savants du temps lilaeaient au rang des merveilles du monde, l'ut presque enlièremenl dispersée et pillée, IleiuilV essiiya de réparer ces pertes. Il recueillit plusieurs pièces soustraites, iit venir à Paris, en 1608, le sieur de Bagarris pour être le garde de ses médailles et antuiues, (lu'il voulut placer à Fontainebleau, près de sa bibliothèque : il fit quelques acquisitions. Bagarris secondait les vues de ce roi que la France perdit bientôt après. Alors cette collection, qui commençait è recevoir de la consistance, Tut entièrement abandonnée sous Louis Xlll ; et Bagar> ris, malgré ses efforts, se vit obligé de cesser ses fonctions de garde, et de se retirer dans son pays avec les médailles et les pierres gravées qu'il avait apportées. Louis XIV lit ransembier (outesles médailles et raretés qui se tr ouvaient dans les diverses ni.'iisoiis rn\ales, y joipnil celles (ju'avail réunies dans son cliàteau de Blois, Gaston, duc d'Orléans, son oncle, cl, du tout, cotniKjsa ce qu'on nommait au lx>uvre le Cabinet én Antiques, L'abbé Bruneau, garde des médailles de Gaston, le devint de celles du roi. En 1667, tout ce qui composait ce cabinet Alt transféré à la Bibliothèque royale, alors située rue Vivienne. Par les soins de Golbert, ce dépôt s'accrut considérablement: le sieur Vaillant, célèbre antiquaire, envoyé par ce ministre en Italie, en Sicile et en Grèce, revint, au bout de quelques années, chargé d'une riche moisson. Les médailles du roi fhrent presque augmentées de moitié. Le succès de ce voyage en fit ordonner un second. Vaillant partit eu octobre 167i pour les côtes d'AIVi(|ue: il fut pris par les Algériens, et fait eschve peu danl quatre mois; il courut plusieurs autres dangers. Après avoir obtenu sa liberté, il se vit obligi% pour sauver une vingtaine de médailles d'or, les seules qu'il apportait de SOn voyage, de I» avator. Il fit on troisième voyage en Ëgj ple, en Perse, et en revint chargé d'une grande quantité de médailles rares. Vaillant n'était pas le seul investigateur des médailles antiques : les sieurs Vansleb, Petit de la Croii, Antoine Galland, de Nointel, ambassadeur de

France à Constantinch pie, et le fameux voyageur Paul Lucas, avaient les mêmes ordres, et concoorurent à enrichir le dépAt de plusieurs antiquités et objets d'une grande rareté. Je ne puis parler ici de nombreuses acquisitions que lit le gouvernement pour ce dépôt, ni de plusieurs dotïs très-(*onsiderablesdont l'enrichirent «livers particuliers et sociétés; mais je crois ne pas devoir passer sous silence la réunion à ce dépôt de la collection de M. Pèlerin, collection composée de plus de trente mille médailles. Getto réunion s'opéra en 1776. Actuellement on compte environ 80,60a médailles décrites et la plupart gravées dans l'ouvrage de M. Mionnet. Cette magnifique collection, firuit de tant de recherches, de voyages lointain»
Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

460 HISTOIRE DE PARIS etdedépeiiMs, qui étiit un obifet d'admiration pour tout las oonnateMun, frtii> çais et étrange», fol, dans la nuit du 5 au 6 novenibre 1831, enlevée en partie, dénaturée et réduite en lingots par Fossard, forçat évadé du bagne de Brest, et Drouillet, forçat gracié. Au oûlieu delà salle se trouve nit liufTet eliargéd'un grand nombre d'objels précieux, vases, statuettes, usl» nsiles divers. Des antiquités divers et fort curieuses sont déposées dans des Hrinoires vitrées. e G mai 1708, Touverture de cette bibliothèque se fit avec solennité. Les fonds légués n'étant pas sulTisants, un arrêt du parlement du :M août 17ii2 augmenta d'un cinquième la somme de viiif^t livres qui se payait à la réception des avocats et procureurs, et attribua celte augmentation à l'entretien de cette bibliothèque. \ w jour de chaque semaine, huit ou neuf av«K'aLs s'y rassemblaient, et y donnaient des consultations gratuites aux pauvres. Tous les quinze jours/ il s'y teitait des conféreitces sur des matières de jurisprudence. Cette bflrfîotbèque était décorée des portraits de pluaieura avocats célèbres et de celui du foodaleur. La bibliothèque des Avocats fot, pendant la révolutioo, réunie à celle de la ville : mais elle n'en fui plus partie mainlenant. Elle est située au Falais-iMuatloe. ■AMJFACTOnB BBS GOBELiMS, OU JUanufmhut royale des Tapisseries de la Couronne, située me Monffistard, n» 970, presque à rexlrémité oiéridionale de cette rue. Dès le quatorzième siècle, dans le faubourg Saint-Marcel, et .sur la rivière de liievrc, dont l'eau était, disait-on, très-propre à la teinture, il existait des drapiei s et teinturiers ou laine, lin de ces teinturiers, nommé Jean Gobeliu, y demeurait en 1150 : il s'était enrichi, et avait fait de grandes acquiaitions sur les bocds de cette rivière. Ses sucoesseofs travaillèrent avec le même succès, et donnèrent de b célébrilé au nom de Gobelin, que le public appliqua au quarDlgitized by Goo

sous LOI IS XIV. 481 lier où se trouvait leur ctablissement, el même a la rivière de Bièvre qui le traversait. Aux Gobelii» suocédftrenl les lieura Ganaye, qui oommencèreiit, à ce quMl puilt, à fabriquer des taplaseries de haule lisse, tes Csoaye Aireut, vers Tan 1955, remplacés dans cette fiibrique par un Hollandais appélé Gluck, et par un ouvrier appelé lean Liansen, qui excellait sur tous les autres, ta beauté des ouvrages qui sortaient de cette Tabrique attira rattention de Colbert; il résolut, pour la perfectionner, delà mettre sous la protection sp(^ciale du roi, et de l'employer uniquement k son service. A cet effet il acheta, en 1662, toutes les niaisons et jardins qui forment aujourd'lmi le vaste emplacement des Gobelins, et y fil construire des aklin;» et des l);Uimenls considérables pour les logements des plus habiles artistes qu'il y attira. Ce ministre lit, eu 1667, rendre un «Hlit qui procura un état stable à cet établissement, dont le célèbre tebrun, (^re< . mier peintre du roi, eut la direction. Plusieurs salles ou galeries de cet étsMi»sement sont ornées de quelques figures en plAtre, de talileaux et de tapisseries anciennes et modernes. Outre une école de dessin, destinée aux ouvriers, il se fait chaque année, dans cette manufacture, un cours de cbimie appliquée à la teinture. l e [lublic est admis dans les salies et ateliers de cette manufacture, tous les .samedis après deux heures. MANUFACTURB i>Rs GLACES, situco Tue de Reullly, quartier des ^mn/t -Vingts,, au faubourg Saint-Antoine. La France était tributaire de Venise, d'où elle tirait toutes ses glaces, lorsque Eustache Grandmont et Jean*Antoine d*Autonneuil obtinrent, le l** août 16M, le privilège de flri>riquer des glaces et miroirs à Paris. Cette entreprise, qui n'était qu'une spéculation financière, languissait. En 1666, Colbert donna à cette manufacture une consistance qu'elle n'avait jamais mie, Térigea en manufacture royale, et Ht construire les vastes bâtiments qu'elle a occupés jusqu'en 1830 dans la rue de Ueuilly. Kn KISS, Lucas de Néhon inventa la manière de couler les grandes {jlaces : leur coulage s'exécutait à Saint-Cobain, d'où on les envoyait brutes à Paris. Là, on leur donnait le poli et le tain. AQDKDUcs, FONTAINES ET POMPES. J'ai parlé de trois aqueducs destinés à eni* belUr les fontiinee publiques et particulières de Paris, de Taqueduc du prë SaiBt-Gervais, et de celui de Beileville. J'ai parié de la pompe de 1« Samaritaine ; enfin, j'ai Dût mention aussi de la construcHon de l'aqueduc d'Arcueil. Ces trois aqueducs et cette pompe ne pouvaient plus suffire à alimenter les fontaines existantes; elles tarissaient de toutes parts

par les vices de l'administration. . Depuis l'an 163i, l'usage s'était établi de gratifier de quatre lignes d'eau chaque prévôt des marchands et chaque échevin qui sortaient de charge. Ces générosités renouvelées faisaient tarir les fontaines. Alors l'administration, révoquaii la plupart des concessions faites à des particuliers; puis on recommençait à faire de nouvelles concessions, et même on établissait fastueusement de nouvelles fontaines, sans â'embairasser si elles pourraient être alimentées. Au * mois de mai t64H>, on procéda è une nouvelle distribution des eau^ de Paris, 61
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

m HISTOIRE DE PAKIS re qui n'eiupdchA |Mft les fontaines d*6lre encore dans un êlal languissant, lorsqu'on imagina uB iKMiTeau moyen de les alimenter. ffOMPB DU PONT NOTM-OAMB, contîguG à ce pont du côté d'aval. Daniel Jolly, chargé de la direction de la pompe dite la Samtoritaim, proposa, en 1669, d'établir au pont Notre-Dame une nmt iiinc scinhlnMe. Il se chargea d'élever trente &qaarantc pouces d'eau do In rivière, pour la somme de 20,000 livres. Le 27 février 1(»70, ces j)ro|>ositioiis furent ;uIo[iI(m s. A peine ce marche fui il ronelii, qu'un autre nieeaiiicien, iioiiuiie Jacques Deiuance, présenta le proji t d une seconde machine, conquisee de huit cor[>s dt; ponjpe. qu'il devait placer audessus du nuMne pont Nolre-Dauje. 11 proaiettail d elever cinquante pouces d'eau au 15 avril suivant, et demandait 40,ooo livres, te SI mars de eette m^e année, ces propositions Tarent admises : Demance remplit avec exactitude tous ses engagements. Daniel Jolly, en 1671, termina son mécanisme. Par ' l'effet de ces deux machines hydrauliques, le volume des eaux de Paris Ait augmenté de qualre-vin;;ts poUCes* On établit ensuite plusieurs fontaines. Voici les plus importantes. Celle de Saint - Michel , à l'exlrémifé supérieure de la rue do la Harpe (1 f»82 ; ; celle des Cordeiins, entre la rue du l'aon et le juissa^e du Commerce (1682 — 1717 ; - celle de Suinir-Artnjr 1682 ; celle de Lubrosse, au coin des rues de Seine et Saint-Victor (1G86 — 1678j; celle de Montmorency {il \ \ cvllc de Saint-Martin, au coin de la rue du Vert^Bois (1712); celle de Garaneière (1715—1818) ; celle Bat-Froid, k l'angle de la rue de Charonne (1671); celle de SaM-Benoit, place Camhrai (1624. PUBT-ROTAL, qui communique des quais du Louvre et des Tuileries aux - quais d'Orsay et de Voltaire. J'ai parlé du bac qui servait à la communication du Pré-aux- Clercs aux Tuileries, et du Pont Ihubiir qui fut, en 1632, substitué à ce hac. Co pont lut, le 20 février 1640, entièrement emporté par les glaces. Louis MV ordonna (]u'il serait reconstruit en pierres et à ses dépens. Les premières fondations lurent posées le 2Ô octobre IGS"). Mansard et (ialiriel fourni^ rent les dessins de cette construction, mais l'inspection et la conduite en furent ' confiées au dominicain François Romain. Ce pont Ait Amdé sur pQoUa airee ' enroebement(i). * CAFÉS. En 1660, Soliman-Aga, ambassadeur de la Porte auprès de Louis XIV, ' introduisit l'usage du café à Paris. Quelques années après, un nommé Pascal| Arménien, établit un café à la foire Saint-Germain. temps de la foire

écoulé, il transporta son établissemenl au quai de l'École, et attira un concours * assez considérable d'amateurs. Il eut un succès que ne purent obtenir ceux qui le remplacèrent. La mode du café commençait à passer, lorstîn'un Sicilien nommé François Procope la remit en vif;ueur. A l'exemple île Pascal, il s flablil - d abord à la foire Saint-Germain, orna magniliquemeut son établissement, attira ^ - beaucoup de monde par la bonne qualité du café qu'il servait : puis, vers l'an 1689, il fixa sa d^euredans la rue des Fossés-SainUGermain, en fliice du théA(I) Il Mi t'oinpui»e de cni«) aiclivii à plein cintiv, ilonl le diamètre ntovrii c>t de 2;' iiu'trc^i ^n iarg tir, ' fntfele«(MM»ttldcl1 inMrc», et M longiicurt«l«lc

SOIS l.nilS \!V. 'iHli Ire (le la Comeiiie-rraïKaisi'. Ce voisinage y attira plusieurs ailleurs ilrainali«jiics et autres gens de lettres : il devint le plus célèbre café de Paris. Cepen- (laiiL les succès de Procope firent naître plusieurs établissements de ce genre. U café de la Régence, situé sur la place du Palais^Royal, obtint une grande , célébrité, surtout à cause des joueurs d'échecs qui le fi^uentaient. Ces établissements se multiplièrent, et sous le règne de Louis XV on en comptait plus de six cents à Paris. On fait aujourd'hui monter ce nombre à prés de quatre mille. sPKCTAcr.ES. La scène française, pmtépée par le cardinal de Iliclielieu, avait déjà, sous le règne précédent, laiL de grands et rapides progrès; la tragédie, il!ustree par Uotrou, et surtout [)ar (Corneille, atteignait, a quelques égarais, les ' hsnites de la perfection. Molière lira la scène comique de l'étal d'obscurité où elle avail toujours lan^^ui avant lui. Aux grossières boulTonneries, aux farces licencieuses succéda la vraie comédie, soumise à des règles certaines, la comédie à caractère. Paris, sous le règne de Louis XIV, eut plusieurs théâtres : ceux de tkOM dê Bourgogne, du Palmg'Raffal, du Petit- Bourbon, de la rue Guéfiégaud et de l'Opé' ro : mais ces théâtres ne serrirent qu'à trois espèces de spectacles : les FmurtUsg les Italiens et VOpéra. On va voir quels événements se rattachent à leur histoire. THKATHE DE l'botel DE BOURGOGNE, situé rue Mauconscll. Les confrères mentaux spectateurs. Mois du théâtre, c'était un autre homme : il se montrait sérieux et même mélancolique : celte allernallve de caractère a été souvent • ' remarquée dans ceux qui font profession d amuser les antres. * Les Italiens jouaient des pièces françaises; les comédiens nationaux prétendirent qu'ils n'en avaient pas lé droit. lie roi voulut être le juge de ce difle'D Le Settmmourke dc\ait

m IIISTOlKt: l)K PAUIS rend. Baron, célèbre acteur des comédiens français, se présenta pour défendre leur prétenlioit, et DomÏDique vinl pour soutenir celle des Italiens. Après le plaidoyer de Banm, Dominique dit au roi : « Sire, comment parlenU-jef'^ Pwrle emm Ht wmimt, répondit le roi. — > il n'en fhutpas davantage, dit Dominique, j*ai gagné ma cause. • On assure que cette décision, quoique obtenue par sur» , prise, eut son effet, et que depuis , les comédiens italiens jouèrent des pièces ' françaises. Ces comédiens conservaient encore le cynisme des spectacles du temps passé; leurs pièces, outre «les indécences, intéressaient les spectateurs par des portraits malins, facilement applicables à des personnes puissnntcs. On ne les joue pas impunément. Les Italieiis élsnent sur le |)oinl de doimer au public une pièce intitulée la Fausse Prvde ; madame de Maintenon se crut désignée sous ce titre, et la disgrâce des comédiens flit résolue. Au mois de mai 1t97, un ordre du roi fit fermer leur théâtre, les scellés ftirent apposés sur toutes ses portes. • Ces comédiens se présentèrent devant le monarque pour lui ftîre des représentations. U leur répondit : Fom ne deves pa$ wnu plaindre de ce fve cardinal MastoHn voue a fait p^Uer voire payes vame vlntee en Ftanee à pied, et maintenant vous y avez gagné assez de bim pour vous en retoxirnT en carrosse. Les Italiens ne purent répliquer; ils se retirèrent dans leur pays. Peu de temps après la mort de Louis XIV, le régent lit venir une nouvelle troupe d'Italiens, qui, comme la précédente, occupa rin'itel de Bourgofrne. Ce théâtre ne servait pas seulement aux Italiens : des comédiens français y jouaient alternativement Le théâtre du ttaraie ayant été fermé et démoli en 1073, les acteurs de la troupe qui l'avait occupé, dont plusieurs étaient distingués par leurs talents, et qui jouaient avee succès les tragédies de Corneille, se réunirent en partie aux cmnédiens fkançaisde l'hâtel de Bourgogne. En 1680, la troupe IVançaise de ce théâtre fut, par lettres du roi, réunie à celle de I1i6tel de Cuénépfuid. THÉÂTRE DU PF.TiT-iiOURBo>', pl.icc tlaus l'Iiùtel qui avait a[)partenu an connétable de Bourl)on, hôtel situé près du Louvre, démoli en grande partie en 1525, et dont il ne restait que la chapelle et une vaste galerie. Dans cette galerie on avait dressé un théâtre où la cour donnait des Têtes, des ballets oii les princes et Louis XIV lui-même, dans sa jeunesse, venaient danser publiquement En 1660, pour agrandir la place du Louvre et construire sa bçade, on démolit la galerie de l'hôtel du Petitpfiouiixm. noon M MOLiteB. Le cardinal de Richelieu, en établissant

deux théâtres dans son hôtel, en protégeant les acteurs, avait mis la comédie en honneur. Des jeunes gens de Paris, doués de quelques talents, h la t^fe desquels était Molière, entreprirent déformer une troupe de comédiens ambulants. Ils tirent, eu i(.:)0, dresser un théâtre dans le jeu de paume de la Croix-Blanche, rue de Bussij, faubourg Saint-Germain. Ils lui donnèrent le titre de Théâtre illustre. Après y avoir joué pendant trois ans, cette troupe parcourut les provinces, et revint à 'Paris en 1658. Sur un théâtre dressé au Louvre, dans la asile des gardes, MdHère et sa troupe débutèrent le 24 octobre de la même année, en présence de Louis XIV, par Nieomèdefi le» Dortewt amoureux. IjC roi, satisfait des acleiirs, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

sous LOUIS XIV. 485 leur accorda l'hùtcl du Petit- Bourbon dont je viens «le parler, où, le ;{ novembre suivant, ils débutèrent par l'Étourdi qI le Dé^it atmureux. liln 1600, l iiùtul'du PHtt'BmrbM devant être démoli, la troupe de Molière Ait placée au tliéAtre du Palais Royal. TBÉATRB DO PALAB-ROTAL. Le théâtre poblic du ratais-Royal fut, en 1660, accordé par Louis XIV à Ifolière et à sa troupe, qui y débutèrent le 5 novembre de cette même année. Après ce bienfait, le roi gratifia Molière d'une pension de .six mille livres, el voulut qu il fût le chef de sa troupe. Molière remontra au roi qu'il aimail mieux tMre l'ami de ses cr.marades que de risquer, on devenant leur supérieur, de les avoir pour ennemis. La pension fut donnée à la troupe entière, qui reçut le litre de troupe royale. Ce théâtre, déjà illustré par les productions immortelles des Corneille , des Racine, des HtoUère, et même par les talents alors extraordinaires des acteurs • Montfleuii, Lenoir de la Torillièra, la Tuillerie, Baron, etc.. se soutint avec un ' éclat toujours croissant jusqu'à la mort de Holièro, arrivée le 17 lévrier 1673. Après la mort de Molière, ce théâtre Ait destiné au spectacle appelé Opim, dont je parlorai bientôt, THÉÂTRE 1)B L'IIOTEI. DE GCF.NKGAUD. La tpoiipo rovalo, par cette mort et par la nouvelle destination du theAlre du Palais Ilo\ al, fui allligée, déconcertée, et réduite à chercher, dans dilférenls quartiers de Paris, un lieu convenable à son spectacle. On voit qu'en novembre de la môme année 1673 elle jouait dans un local de la rue Mazarine, et sans doute dans le jeu de paume du Bel-Air, où Topéra avait pris naissance. Bientôt après, la troupe royale éleva un théâtre dans le vobînage, rue Gnénégaud, dans l'hôtel de ce nom, et y débuta par la tragédie de Phèdn et par Is Médecin ntalgré M, Lorsqu'en 1674 on s'occupa de l'agrégation du collège de Maiarin aux collégrs de l'Université, les docteurs deSorbonne exigèrent, comme condition pré• liminaire, que le théâtre de la rue Guénégaud fût transféré ailleurs. Malgré les plaintes du clerj^î la Iroup ' rnyjde se m;oiilint dans l'hAtel de r.iiénéu'aud ; el le roi par ses lettres du 22oclol)r»; 1G80, réunit à cette troupi' les comédiens français de l'hôtel de bourgogne. L'année suivante, un règlement fixa le sort de ces acteurs. La troupe, par cette réunion, devenue nombreuse, chercha un empiacmnmit plus spacieux que eeloi de l'hôtel Guénégaud : le roi, par arrêt de son conseil en 1688, autorisa les comédiens français à s'établir dans le jeu de paume de Y Étoile, rue des fiwsés-Saint-Germain. Ils y firent construire une salle sur les dessins de

François d*Orbay, ainsi qu'une maison contigu(^, dont ils avaient aussi acquis l'emplacement. Cette troupe, sous le litre de comM'cns ordinaires *: du roi, resta dans cette salle jusqu'au temps de Piltpies 1770, époque où l'insuffîsance et le peu de solidité de son hàUmenl l Obliirèrent à quitter ce lieu pour aller jouer sur le théâtre du palais des Tuileries, en attendant qu'une salle nouvelle leur fût construite. Paris vit, pendant ce règne, se former plui^urs troupes de comédiens, telle que celle de mademoiselle de Honlpensier, qui, en 1661, vint s'établir rue des Quatre*Venls, faubourg Saint-Gcrmain, el qui* après y avoir jnné pendant quel ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

«86 IlINTornK I)K PAniS qiies nicis. lui obligée d'aller amuser la province. Une troupe de eoiuedieus espa(;nols, amenée par Marie-Thérèse d'Autriche, jouait ooncurreminmit tvec les Italiens sur le IhéAIre de l'hôtel de Bourgogne, et n'y Taisait pas (Mtune; celte troupe Ait obligée, en 1679, de retourner en Espagne. En 1663, le roi accorda au sieur Raisin, organiste à Troyes, la pemiission de jouer la comédie à la l'oire Sainl-Gcrmatn, et de prendre le titre de (roupe du Dauphin. Hîiisiii riant mort en lOfH, sa veuve maintint son S|>ectaclc, et Baron lit partie de ses acteurs. Mais Molière ay;inl ulileiiu un ordre du roi (|ui ol)lifîcait Baron a .se réunir à la troupe nn alc, crlle de la Kaisin tomlia en deeadeuce. TUBATaE DES macui.nës, silue au ciuUeau des Tuileries. Louis XIV, voulant n^mplacer le théâtre du PeUt-Bourbon, qu'on venait de démolir pour élever la raçade du Louvre, décida que dans la partie septentrionale du château des Tuileries serait construite une salle de spectacle, destinée aux représentations des ballets et des comédies. En 1663, Vigaranic, machiniste du roi, fût chargé c'e faire exécuter sur ses dessins une sallc qui servit peu à rusa

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

SOIS LOI IS XIV. 4K7 Perriii. 11 l eiissiU el Louis \1V\ pai des lelli es iialcnlcsdu luuis ilo mars 1G72, permit ù ce musicien « d'clablir, y csl-il dit, une Acudéinto royale de Musique • dans notre bonne ville de Paris... pour y faire des représentations devant > nous, quand il nous plaira, des pièce» de musique qui seront composées tant • en vers françois qu'autres langues étriuigères.., pour en jouir sa vie durante..; 39* le roi vendit les terres vagues de l'ancien fossé de la porte de *'* Nesle, el on éleva sur cet emplacement, en 1661, le colite Mazarin, aujourd'hui . Palais de l'institut. BOl l.FVARDS ET ACCIlOISSEM FM DT I l:^(;^.I^TH Shl'TEMHIONALB. DaUS leS prenners niois de l'atmée 1670, on travailla au {irand mur du rempart de la porte Saint- Antoine, el l'on entreprit de planter d'arbres le boulevard qiu s'étend depuis la porte Saint-Antoine jusciu'à la rue des- Filles^u-Calvairc. Ce boulevard, qu'on nommait U Court, flut revétii de murs dans toute sa longueur qui est île six cents toises. Par arrftt du 7 juin 1670, la continuation

r 488 IIISTOIRK DE PARIS boulevarU fut autorisée depuis la rue du Calvaire jusqu'à la porlc Saiut-Uur- • tin. — Ed IttTl, oii abattit la vieille porte Saint-Denis, pour établir l'arc de triomphe dont j*ai parlé, et pour continuer le boulevard depuis la porte SaintDenis jusqu'à la porte Saint-Honoré. Le mur du rempart et les plantations d'arbres, sur les boulevards, étaient pousses jusqu'à la porto Poissonnière, dite Sainte-Anne; et , pour l'exécution de ces projets, ou avait démoli l'ancientie porte du Temple, loiscjin' le roi, par antH lie son conseil du 4 novenilue lGSt,ordoima la rt* oiisli U(lion de celte porte au delà du rempart; et, par un autre arrtH du 7 avril 1685, lit enlever les terres, aplanir les buttes, et continuer le rempart et le cours piaules jusqu'à la rue Saint-Honoré. Le rempart, sous Louis Xlll, s*élevait dans le quartier Saint-Martin, sur remplacement des mes Heslai et Sainte-Apolline : on l'étendit jusqu'au point o6 est aujourd'hui le boulevard Saint-Martin. Ce rempart aboutissait ensuite à la rue Montmartre, entre la fontaine de cette rue et la rue des Jeûneurs, ou plutôt des Jeux-Neufs; il fut porté jusqu'à l'emplacement actuel du boulevard Montmartre, il {;aj^iia »ie là le boulevard actuellement nommé des Ituliins, et s'étetidit justju à l'enUce de la rue Uoyale, où était la nouvelle porte Siiiiit-lionorc. Ces données sulliseut pour faire connaître l'accroissement opère sous Lx)uis XIV et la dilVerence entre l'enceinte de ce roi et celle de son prédécesseur. BOOLBVABO DV MIDI. Pendant qu'on bétiasait et plantait des remparts du cdté du murd, on comblait les fossés, et on démolissait les portes de ranoienne enoemte dn côté du midi. On commença alors à planter d'arbres ces emplaeements. Ces boulevards, appelés boulevards neufs, ne furent achevés qu'en 1761. •OTTBSAINT-Bocai, située entre lame Sainte-Anne et l'église Saint-Rocb, à peu près au carrefour formé par la rencontre des rues di-s Moineaux, des Ortie^ et des Moulins. Celte bulle, si 1 on en juge par les anciens plans de Pans, formait un groupe de deux ou trois monticules plus ou moins élevés, à la cime desquels étaient, au moins, deux moulins à vent Quelques particuliers, pour tirer parti de son emplacement, entreprirent d'aplanir cette butte; en 1667, ils ouvrirent douze rues, dont la plupart existaient déjà comme chemins, y 0rent construire des maisons, des hôtels, et n'achevèrent leurs travaux qu'en 1677.0e quartier était autrefois appelé GailUm, à cause d'un hôtel ainsi nommé, situé sur une partie de l'emplacement de l'église Saint-Roch. Il existait une porte de ville, appelée gorte Gaillon, qui fut démolie en 1700.

Une rue qui aboutissait de l'emplacement de Vhôfrl GaiUnn à celui de la porte de ce nom, conserve encore l.i même dénominalion. Par 1 aplatn'ssement de la bulle Saiut-Rocb, le ga«r//er GuHion, qui n'otl'rait que des granges, des jardins et des terrains en culture, fut ' couvert de maisons, et procura à la ville de Paris un vaste accroissement. QUAIS. On s'occupa aussi à construire, à élargir quelques quais, à y établir des porta et des abreuvoirs. La plupart étaient sans murs de terrasse. Le quai de Nesie , qu'on a nommé depuis quai Conti et quai de la Monnaie, ^e s'étendait, * en partant du Pont^Neuf , qu'un peu au delà de la partie occidentale de l'hôtel ' actuel des Monnaies. Ce qnai était, du côté du faubourg Saint-Germam, b(fdé . « par le grand hôtel de Nesie et |ifir le mur de cItHurc do ses jardins : cet hôl^l Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

sous LOUIS XIV. 4Hi» lit'S-vaste fut, sous Lnuis XIV, noinmo hôtel de Revers, puis hôtel 7;l , d'aller s'établir au fuubourg Sainl•Marcel et à Cliaillot. Un autre arrêt, du 17 mars suivant, jiorte qu'il sera établi sur cet emplacement un (piai qui fera la prolongation du quai de Gèvres. Claude Le Pelletier, alors prévùt des marcliaiuls, lit commencer aussitôt les travaux, qui furent terminés en 1675. Ce quai, construit d'afNrës les dessins de Pierre Bullet, était suspendu sur le bord de la Seine et soutenu par des piliers. Il a été reconstruit en 1890. — La construction du guat de ta GrenoaUière, aujourd'tiui quai d'Orsay, fut ordonnée en 1704. Sur le quai de iT^ole étaient deux ponts, Tun , sur te canal qui conduisait Iw eaux de la Seine dans les anciens fossés de la ville conibies depuis longtemps, et qui, au comnienrenictit du règne «le Louis \IV, servait de roule à U!i aljreuvoir. L'autre |H)ut, plus éloigne du centre de la ville, était dans l'alignenu iit «le l'ancienne façade du Louvre, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il couvrait le canal par lequel les eaux de la Seine communiquaient aux fossés dont le château du Louvre était entouré. En 1665, il ftit permis aux sieurs de Bellefonds et de Perluis d'établir deux ports sur la Seine, Fun entre le pont de la Toumelle et la forteresse de ce nomi le second entre la porte Saint-Bernard et le pont établi à l'endroit où la rivière, «le Hiëvre se jette dans la Seine. Ces ports, construits en 1669, furent l'origine du Port ail-] in. La /fatlc au Vin, établie eu KiRi dans le voisinage de ces ports, à l'angle de la rue des Fossés Saiul-Bernard et du quai de ce nom, leur donna une consistance durable. ACCitoissEME.NT DE PARIS. Cette vilIc Contenait tous les mobiles propres à son accroissement : elle était la résidence de la cour, source de fortune et de pouvoirs. L'ambition y attirait la richesse, et celles» rindnstrie, le commerce et tout ce qui les accompagne; les magistratures souveraines y fiusaient affluer, d'une grande partie de la France, les clients, les plaideurs et les témoins; les écoles nombreuses et plus distinguées qu'autrefois, les étudiants de toute espèce, les immenses p Ms littéraires, les académies, les bibliotbéques, les caliinets curieux, y npin lait'ut les savants et les amateurs; la magnificence des édilices, des places, des jardins, les létes, les spectacles, les jeux et plusieurs jouissances faciles, «'n y auj^mentant la consommation, accroissaietit le nombre des individus qui en liraient leur existence. Las monastères, dont le nombre s'était si prodigieusement accru sous les règnes de Louis Xlli et de l/mis XIV,

occupaient une grande portion de la superficie de cette ville. Cette magnificence, ces plaisirs, ces raretés, ces établissements, presque tous accrus ou nouvelle^ «2 DigitizecJ by Google

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

4«JU illMUtUL Di: fAUlS ment iiisUlués !'i>r !«• -ou\frnemenl de l.onis \IV. diviiioiil nccc»s;iiifivu'iit aii^nuMil«T la l'^i nlatiiiM, muUij lii-r i» s (l'lial>itali()ii cl laire déborder l'arij; hors de son enceinte. Plusieurs edits lurent juiblirs \Hn\r défendre de bâtir au riie<<. i="" forei="" des="" eliosi="" h="" rendit="" efs="" cdits="" inutiles="" ol="" paris="" au="" dix-se="" si="" prit="" une="" extension="" de="" plus="" en="" grande.="" ktat="" avil="" paris.="" les="" trouble="" la="" fronde="" avaioiil="" d="" ta="" plupart="" iiislitulions="" civiles="" le="" calme="" ayant="" siu-eedi="" .mx="" ora="" politiques="" elles="" airenl="" r="" contnie="" auparavant.="" voici="" clian="" inents="" et="" inslilulioiis="" nouvelles="" eurent="" lieu="" pendant="" l="" dans="" civil="" pai="" isieiis.="" i.a="" tranquiilile="" publique="" ctail="" aussi="" troubl="" el="" potict-="" uussi="" nulle="" sous="" grande="" partie="" du="" louis="" qu="" celui="" xiil="" cotaient="" m="" perturbateurs="" m6me="" impuissance="" tadminislration="" civile="" insolence="" part="" vagabonds="" liages="" grands="" seigneurs="" dispositions="" entraver="" faction="" justice.="" je="" vais="" donn="">r la preuve des excès el de l'inefficacilc des arrêts du parienient pour les réprimer, comme je l ai fait sous le règne précédent. Ainsi nous voyons que le 25 juin 1(!') J. on remontra au parlement qu'il se faisait journellement dans Paris d(~~sieurs habitants de cette ville, sans aucun respect de cmidition, intimidant les bons bourgeois et autres personnes; en sorte que les particuliers ne peuvent • plus marcher par les rues, ni vaquer à leurs alTaires avec sécurité, etc. » Le S9 novembre 1653, le procureur-général remontre qu'une multitude de laquais et autres personnes attroupée commettent des voies de fait, des violences, et empécbent l'exécution de quelques voleurs condamnés par le lieutenant criminel de la prévoie de Paris. La cour du parlement renouvelle encore ses défenses aux liu/uais de s'attrouper, el, sous peine de la vie, «l empèclier l exeeulion des condannu's à murl. Le 3 juillet IGfii, le lieutenattl crimitiel fut mandé en la grand'chambre du parlement, sur ce que plusieurs vagabonds, gens sans aveu, portant armes à feu et autres, après plusieurs violences, avaient enlevé le cadavre d*uii homme condamné à mort et exécuté sur la roue. Des lettres patentes du roi, du 22 janvier 1655, défendent très-eipressément aux pageM et iaqttais de porter dans la ville de Paris, soit de jour ou~~

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

SUL.s J.nl |>. \|V. quelles je n'ai point de notions, ds lillus, nialuré leur Lonaôvèref ne produisirent pas plus d'enVl que les arrêts du [tiii lemcnl . Celle cour, toujours latiguée par l»'s plauilcs (■t)iilinuelles (pi'elle rerevail sur les vols qui se faisaienl de jour el de nuit dans i'aris et ses environs, manda les lieiitenmU civil et criminel, et autres ofGciera du Châtelet, qui comparurent le 9 février 1657. Ces magistrats, interrogés sur les causes de ces désordres, ré> pondirent qM*il leur était imponiUe de les empéekêit à cause du peu de gages de leurs archers, gages qui n'étaiefU que de trùis tcut et demi par jow^ comme du temps du roi Jean , lesquels n'étaient encore entièrement payés. Enfin le parlement dit aux ofTlriors du Châtelet qu'il y powroimif : n]t\\v.> Mia.u i.Ks. On iioiiiiuiail aiiiM l« s rrjiaires des mendiants et des (ilous, parce qu'en y entrant ils de|)osaienl le costume de leur rôle. Les aveugles voyaient clair, les boiteux étaient redressés, les estropiés recouvraient l'usage de tous leurs membres, etc. ; chacun revenait dans son étal naturel. Iji plus fameuse de ces cours, cl qui porte encore le nom des Miracles (1), a son Mtréé dans la rue Neuve-Saint*Sauveur, et est située entre le cul-de-sac de l'Étoile et les rues de flamietle el des Forges. Voici la description qu'en donne J) (■.' > ro us il > .Mii.i , élHtfiil iiitiiibreUM's à l'aiL'. Voici cpIIos qu'indique ^ niv.il : Ln cour du rm Prunçou , siUicfl ruf Saint-Denw, n" 32H ; lu cour Siinte-Catherinc , rue iMiiiiltli'iils, n" SIS; la mur Êtrisstt, rue rte la Hortrtlprii», entn' \r» rw* Pcrnrilc et de lionviKiril ; la cour f.fn/irn , rui' i'.iii\ii\i\> - ; \n roiir il< l′ *ilr l,i Jii->ipiiiir , \\ '}-', -, (iiiir il ji t^Ki:^»/« nuirrhé .Sntitt-llimore ,KMx«,V-i rui> Saiiil-.Nicaist', Suint-lloauie et du l'hkliulle. U'.iulic» «oui» unt ennwni^ lunuirinp» uu oonservent encore leur uom rarael^rii$ti«|uc ; Icllai eoni : L»i e -iir des 3H' ntclex^rw iln lî;n , n i;:! ; Cunrtlr^ Minirlrs, vw dr P.i inlh , ir si . i]n iiiii r il"- Q n ir. \ iiiL-l- . Pat%itj(r et Cinr lif-y Mi-uclct do i.t rue dr> 1 .luim-lli -, ir 2i>, et dit riii-MiinTt « t A la ImMc Saiul-Kurli. Digitjzed by Google*

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

VJ2 iiisroiiu. i)K l'A lus Sauvai, qui a visit«* les lieux : - Elle consiste eu une i»lare d'une prandeur ' Irès coiisidfTable, et en un trés-tjnind nil-de-sac puarU, boueux, irré^îulier, qui n'est |M)inl pavr. Aulrefois il eonlinoil aux dernières exireniités de l'aris. - A présent (sous le règne du Louis XIV^, il est situé dans 1 un des quartiers des p plus mal bâtis, des plus sales et des plus reculés de la ville, comme dans un autre monde. Pour y venir, il se faut souvent égarer dans de petites rues p vilaines, puantes, détournées; pour y entrer, il fout descendre une assez lon< • Kue pente, tortue, raboteuse, inégale. J'y ai vu une maison de boue, k demi enterrée, toute chancelante de vieillesse et de pourriture, qui n'a pas quatre " toises en carré, et où logent néanmoins plus de cinquante ménages chargés » d'une iiilinit/' de petits enCanls lé^nlinies, naturels ou dérobés. On m'a assuré • que, dans ce [letil lo^is et dans les auti es, bal»itoient plus de ciiKj cents gros•• ses familles entassées les unes sur les autres. Quelque grande que soit > cette cour, elle i'éloil autrefois beaucoup davantage. De toutes parts, elle ? étoit environnée de logis bas, enfoncés, obscurs, difformes, foits de terre et r de boue, et tous pleins de mauvais pauvres. » Sauvai parle ensuite des mcnirs de ceux qui habitaient cette cour. Après avoir dit que les commissaires de police ni les huissiers ne pouvaient y pénétrer sans y recevoir des injures vl des coups, il ajoute : On s*y nourrissoît » de brigandages, on s'y engraissoit dans l'oisiveté, dans la gourmatidise litii()ienl pour deux liards, les autres pour un double i^deux de» niers,, la plupart pour rien. Plusieius donnoientde l'argent à ceux qui avoienl • fait des enfants à leurs com|)agnes, alin d'en avoir comme elles, d'exciter la » oompaasion et d'arracher des aumônes. » Ces sociétés de voleurs mendiants paraissent anciennes. Sous les règnes lie François 1"^ et de Henri II, temps auquel Jacques Tahureau écrivait ses Dialogues, cette association de gueux ou mendiants, qu'il nomme hHistre»^ existait à Paris. I.e chef ou le roi de cette société s'appeloit l{iif/ol. Son éloquence naturelle lui attirail de nombreuses atunônes. Il lit une brillanle lurtuue, et maria .ses enfants avec des persoiuies distinguées par leur rang. ToJile .société a ses lois j celle des gueux tle l'aris eut les siennes. Les associés étaient tenus de parler un langage appelé anjui^ encore aujourd'hui en usage k Bioétre. U chef suprême portait, comme le chef des Bohémiens, le tifrede Coifre,

Xjf^atgtmx, ou arehi-xvppN», étaient k« principaux officiers de la bande,
Digitized by Google ^

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

SOIS Kouis XIV. m l'I représentaient d»'s f-'ouvcmpurs de province; ils apprenaient aux nouveaux admis la fabrication d un onguetil |)rs (pTils coupent la bours^^ de eeu\ (]ui les leur donnent, parut si eoini(|iie, qu'en • 1G3J il servit, dit Sauvai, de passe-temps au roi et d'entrée au balletroyal de fa w A'ut7, dansé sur le théâtre du Petit-Bourbon. Jamais, ajoute cet écrivain, les •> subites métamor[)bo8es de ces imposteursn'ontété plus heureusement repré• sentées. Beuserade nous y prépara par des vers asses élégants. Les meilleurs (I) On nomniiiit orj^elina de Jeunes RarQOM qui, p«r troupeade trois ou quntre, {Mteonrafent les rue« dcPnri.i, Iretnliliil mN t ;in-'iiie iius. lutircnndiers i\a\vn\ , «lit Sniivril, « (ts giiin!- i l'ilards • qui allotcnt «l'oriliiiiiiic par les rues , de ileuïi à deux, vrtii< il'un bon pourijuitit et de iik i hniiies • diauMn, criant qnllsétoleni de bons nurdiamls nu i - i> r les guerres, par le fru ou ^-mliloblet • ji« ri(l(M(N - ! ^- rifwlr^. nm)inpn«(U's dP leurs (nt-leudub fciiinies et enfanU, mendiaient à l'«ri«eii teii.Hil ,1 lii niaia un »» rii(ii;ii (jui ;iiiestnit que le feu du ciel avait consume leur maiisun et tous Ipur» biens. Les innliHgmir : on i i iimi iit ainsi des nialiuleé simules : les uns se renilaient le vcnire dur el eoDé et cnnlrefalcaleot les hydropique». Sauvai raconte pur quels moyens dégoûtants cette |*rétendue maladie le proeuralt et se guérissait promittement. Les anfres avalent an bras, une jambe, an« cuissi' l oiiM ils d'iih l'ii'^ fin iii i il.^ (li'inandaient l'aiiniHue dans «-.-liMS jiniir allfi en pèlerinaci'. {ja ciipons fiaient des Uluus qui mendiaient dans les cabarets . ou des jeunes gens qui jouaient sur le Pont-Neuf , et feignaient de perdre leur argent pour engoger lea poaaonta à Jouer avec eux et à exposer le leur. \. Ci piètres marchatent avec des pnterrr. t rt eotitrefaiinient lis < >iro|iië>. Le^ po/wjon.f allaient de tiuatrc A quatre, v*Husd°un pourpoint, f>anà clicmi^, d'un chapeau sans fund , le bissac sur I épaule et la bouteille .«ur leoAté. Les francs~mitoux, le front ceiOtd'lMI OWllciiuir sale, contrefaisaient les malades, parvenaient, avec de fortes ligalureii, à arn^ter le:^ moiivcroents de l'artt^re du bni«, laml»ulent en défaillance au milieu des ruc:;, et trompaient le.s persuunics charit^ibles, méuie les médtH-insqui venaient à leur soeours. Lesr«//«rï feiainak-nt trélre guéris de la teigne et devenir de Sainto>Reine , où ils avalent mlnuMileuMiment été délivrés de ce mal. Les hubains portaient un eertIOeat qui attestait que, mordus par un rliien enragé, ils s'étalent adressés è saint Hubert, qui lea avait uiii'ii-.

sithiiitleu T W\zm'wnX une attaque (l'('pilt |i'^ie , totril aii'nt .i terre; et un inmerau de suvun qu'ils avaieut dans lu buucbe leur faisait imiter l'écume que jetleut le« epileptiques. Les coqitUiards éuient dM pMeriaa couverts de coquilles, revenus . disalent-lls, de SainuJaeques ou de Sainl-Mlehel. Les cnrtuitx tfe botitange ne mendiaient et ne liloulaient que l'hiv

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

• ija MIsroiliK |»K |»AIUS • daiiâeurs du royaume liguroKMil le concierge el les Imalau es île la coui des > Miracles, par une sérénade el par des postures si plaisantes, que tous les • spectileurs avouèrent que dans le ballet il n'y avoit point de plus facétieuse > entrée. • Le oombra de ces vagabonds, de ces habitants de la cour des Hirades s*éUnt fort accru, et s'élevant, suivant quelques exagérateurs, ï quarante mille, on pensa sérieusement m s'en débarrasser, en fondant, en 1656, V Hôpital général. où tous les mendiants lurenl renfermés. Teiix qu'on nommait bovs paurre-f s'y rendirent sjiiis diUiculte, les archers y cdiidiiisireiit [lar Inrce plusieurs autres; et les vitltiirs et les /î/mi.s- sortirent de Paris, mais ils \ avan-ut laisseiie nond)reux élèves, et ne lardèrent pas eux-mêmes à y revenir. — \a\ IG60, on vil que le remède avait peu prolUé, que les vols, les assassinats, reprenaient leur cours accoutumé, et que les moyens de répression contre les mendiants et vagabonds étaient aussi iosulDsantsque ceux qu'on employait contre les pages et laquais. La ville était désolée par la même race de vagabonds et de voleurs; aussi, le parlement ordonna-t-il en 1662 " que tous soldats qui ne sont sous charge de » capitaine, Un\s m/fabomls j>t rpf»^, tous mendia|ds non natifs de celle ville, (»li(e, et a sa place en a deux ollices di^t!IlCts : l'iui de !i< iit' iiuiit civil (lu pn rot (Ir Paris, cl I aulie de lifUli mint ilu pruôt dr l'ui is pour la pnlirr. Celte dernière foncliuii lut confiée au sieur de t^iUcinie. Ce magistral établit une surveillance beaucouji [)lus active qu'auparavant. On lui doit une organisation régulière de l'espionnage; et, ce qui vaut mieux, on lui doit le» lanternes. LBS LAMTBBHBS. Avant 06 magistrat, les rues de Paris, pendant la nuit, restaient privées de lumières. Dans certaines circonstances oà le danger était imminent, où les vols étaient fréquents, on ordonnait, à chaque propriétaire de maison, de placer, après neuf heures du soir, pour^^lre préserve «les al

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

sois LULlb \1V. \9b les rour>^ de^ Miracles puriiiee.s et les malfaitt-uis nioiiiis nombreux. Cepeiidaut, sous la iin «le la lieulenatici' enfants malgré leurs père etmère protestants. Un arrêt du conseil d'f.tat du roi, en 1661, autorisa le clo'gé catholique à tenter de convertir les garçons à quatorze ans et les filles à douze ans. Ces enfante, prétendus convertis, pouvaient se marier sans le consentement de leurs père et mère; et, un arrêt du parlement de Paris de 1663 décida que, malgré ce défaut de consentement, les enfants ne peuvent encourir Teshérédation. Les convertis qui retournaient a la religion de leurs pères sont, en avril menacés de toute la rigueur des ordonnances; et, le 20 juin Hi«iV, une déclaration du foi prononce contre eux la peine des galèies à perpétuité; une autre, du i3 mars 1679, les condamne en outre à l'amende honorable et à la confiscaiiou de tous leurs biens. La rigueur dcr la persécution allait toujours croissant ICn convertissant les enfants par s«*duclion, on les avait mis en opposition, eu élat de guerre cnnln* Digitized by Google

 leurs père et mère. Un arrêt du conseil d'Étal, du 3 novembre 1M4, oblige les parents garder dans leurs maisons leurs enfants convertis; et un nouvel arnH du 21 octobre 16G5 eontraiiil les [lores à fournir à ces etifauts coiivei tis une pension proportioruiée à leurs liUMiIlcs. La persécution dcviiil cnrorp plus'^'rave et porta de nouvelles atleintes à la morale publique. Lu arrèl du conseil d tlat du 11 janvier 1663 avait déchargé les nouveaux convertis des dettes qu'ils avaient contractées envers les protestants; un autre arr^t du même conseil, du 4 septembre t666, consacra la même iniquité. Une foule d'édits avaient dqà restreint de beaucoup la liberté du culte protestant; mais l'édit qui révoqua celui de Nantes, en 1684, détruisit la pratique du protestantisme en France. Mais ce n'était là que le commencement de la persécution. Le 22 octobre 1685 parut une nonvcMc nnlonnancc cpii enjolunait aux ministres de sortir de lYance, dans la (piiiiz.iiiu". Deux ans a[rrs, une noiivcllt' dtM laration du roi U'ur défendit de rentrer en France sous pciiu' de nioi l, et pui la la peine des f;alères per|)étuelles contre les personnes qui leur donneraient asile; on mil même leur téle à prix. I^es protestants qui avaient des fonctions publiiiues avaient été foroés de s'en démettre ; ceux qui avaient obtenu des lettres de maîtrises en lUrent privés; Il leur fut interdit de prendre des grades dans les facultés, on démolit leurs temples, on supprima leurs hôpitaux; aux rigueurs on joignit la séduction. Des sommes furent offertes pour aider le cler^'é à convertir les réformés, et comme si ce n'était pas assez, on leur délVtuiit de les réunir, et uni' déclaration du roi, du 12 janvier HiS.'i, ordonne (pie les enfanls des protestants seront, depuis l'A^e de cinq ans jusqu'à celui de sei/e, (hIim s a U urs père et mère, et mis entre les mains île leurs parents catlioliipies, s ils en ont; et, s'ils n'eu ont pas, qu'ilsscronlplaccs chez, les personnes callioliques désignées par les juges ; enfin, que les pères et mères seront tenus de leur payer une pension. La persécution, en un mot, fut organisée sous toutes les formes, revêtit tous les caractères d'intolérance, et fut sévère jusqu'à la férocité. Dans un tel état de choses, la fuite était en effet le seul parti qu'ils eussent à prendre, et c'est aussi le parti que prirent beaucoup d'entre eux. Une centaine de mille bonnnes, les mieux avisés ou les plus riches, n'attendirent pas les derniers exeès de la |ierséculion : ils quittèrent la I-'rance avec une ^nande |iarlie de leur iorlune; mais ce fut le petit nombre. Alors le youvonieujent, (|ui redoutait le progrès de ces exenq»les, se hâta de leur opposer des obstacles, line déclaration du 24 mai

1686 porte, en effet, que les nouveaux catholiques qui sorlirontdu royaume seront, quant aux hommes, condamnés aux galères jteriiétuelles; et, quant aux femmes, rasées et emprisonnées pendant le reste de leur vie. Mêmes peines prononcées contre ceux ou celles qui auraient facilité leur évasion. La France, privée d'un grand nombre d'habitants laborieux, vit bientôt son commerce et son industrie ruinés; et elle supporta avec peu de succès une guerre que Ht à Louis XIV, |)erscculeur du protestantisme, ta ligue des princes qui professiiieiil celle relifiion. rRivii.Etits DE l'AKis. l es Parisiens n'olttmreiil jamais des rois de Fiance aucune charte de commune ou de franchise. Quelques rois accordèrent , de loin en loin, certains privilèges à cette ville, notamment la magistrature du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

SOliS LOUIS XIV. 497 prév6t des marchands et des échevlns; Louis XIV, par lellrcs patentes du mois de mars 1669, les confirma. Cette confinnaUoD était dérisoire : ce n'étaient plus des privilèges, mais d'anciens affranchissements de servitudes féodales qui alors n'existaient nulle part. En effet, on trouve dans ces lettres patentes (pie les liubitants de cette ville ont le droit de poursuivre en justice leurs créanciers; qu'ils sont exempts du droit de prise. Ainsi, par ces lettres patentes, le roi n'accorda rien aux Parisiens : leurs magistrats continuèrent à être assujettis à une cérémonie très-humiliante \ chaque fois que de nouveaux échevins étaient élus, le prévôt des marchands venait les présenter à la cour, adressait au roi un discours qui coDienait un ample éloge de Sa Majesté, et, pendant la harangue, le prévôt et les échevins se tenaient constamment à genoui. JUSTICES DE PARIS. Au Commencement du règne de Louis XIV, on comptait dans cette ville trente justices ou juridictions : huit royale»» six partieulièrei» et seize féodnifs ecripuiastiques. Les huit justices royales étaient :1e l'arlcmcnl , la Chambre des comptes, la Cour des aides^ la Cour des monnoUs, la Trésorerie de l'ranee, VÉlection, la (wn' nétablie el Maréchaussée^ et le C/uilelel. — Les six justices particulières étaient : ItoSaUHagêêÊiPttlaiStdms Tenclosdu Palais; \esJvget-tûHÊuisi la juridiction du Grand meUtre de VwWkHe, à TArsenal ; celle du Prévôt de PkAtel, au Louvre; et celle du PrMt de riiede-Frwm et du Prév&t des marekamb. Voici les noms des seiie justices féodales eccl&isstiques : celles de VAreMe' véque de Paris, au For^*Évéque; de VQffeialité, à l'Archevêché; du Chapitre de Noire-Dame, de V Abbaye Sainte-Geneviève , de V Abbaye Saint-Germain-tles^Près , de l'Ablxnje Snint-Vietor , dc V Abbaye Saint-Magloire , de V Abbaye Sotvf-Anfofnedes-C/unnps, du J'ncure Saint- Vartin-des-Champs , du Temple, du Prieure SaititDems-ile-la-Chartre, du Prieuré Sainl-Éioi, du Prieuré Saint-Lazare, des chapitres Saint-Marcel , isaint- Benoit et Saint-Merry. Ces jurid^ioiis nombreuses entravaient la marche de la justice : par son édit de 1674, Louis XIV réunit au Châtelet toutes les justices féodales de cette ville el de sa banlieue, et créa en même temps un nouveau siège présidial qui, avec le Châtelet, partagea leur territoire. Les seigneurs de Paris, tous gens d'église» s'élevteent contre cette atteinte à leurs droits, parvinrent, à force d'intrigues, à recouvrer de forts dédommagements, ou bien le toutou partie de ces

prétendus droits (]u<> le roi leur avait enlevés. PARIS DIVISÉ iLN QUABTiBiis. Sous Philippc-Augustc, la viUc fut, à ce qu'on présume, divisée en quatre quartiers. Quelque temps après, ce nombre fut doublé, et l'aris eut huit quartiers, Saint-Germain-l Auxcrrois, Sainte-Opportune, S9iiU'Jaegu»4e4a'^mekerie, la Verrerktta'Grèvetia Cité, la place Maubert et $aimt"jHidré-deS'Ars. Sous Chartes VI, oo ijonta à ces divisions celle de SaitU-AnMiie, de Saiat' Geroais, de SoMe-Avoye, de Saini'Martin, de SainUDeHis, des SaUes, de SainUBustmAe et de Saint-Hotwré ; et l'on compta dans Paris seiie quartiers. En 164-2, on y joignit le faubourg Saint-Germain, qui forma un dix-sepllèmc quartier, t^es divisions étaient trés-iuégales. Par une déclaration du iQî,du 14 68 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

4M histoire: de paris jfmvier 1703, Paris Ait divisé en vingt quartiera dont void tes dénominations : f . La Gilé. 0. MoaUDUtre. 3. S^nl4uQiic»Hl»>liH T. Salnt-Eostaelie. Boiichorif". s. I < > I?!iIlos. i. Sainte-Opportune. U. Saint-Denia. 4. Le LouTTe. 10. Saint-Martin. 6. LePaMa4UifaL il. La Grève. 13. Saint'PauL il. SainUAndré. 15. Salnte-Avoye. 19. Le LniaiBbourg. 11. LrTxnii!'^. 30. Saliit- Germain 'de» • là. Suint-Antoine Préi. 16. La plan Haabert. il. SalDt-BenolL Cette division srst main tenue jusqu'en 1791, époque où un nouvel ordre de choses exigea une autre division. POPULATION m PAMS. Les progrés de la science administrative Orent enfin aentir nmportance de la tenue esacte des registres de naissances, de mariages et de màrts; et, d*aprës leurs relevés, on a pu obtenir des données approximatives sur la population de cette ville. Ce n'est que vers les dernières années du règne du Louis XIV qu'il est possible d'obtenir à cet égard des renseignements positifs. l)cj)i)is l'an 170!» jnsqii tMi 1718 inclusivement, on a compté à Paris : Année commune, pour les naissances, 16,988; — (lonr les mariages i,118; — pour les morts, I7,:î93. — 11 faut remarquer que l'année rigoureuse de 1709 a vu périra Paris 29,288 personnes. Eu multipliant le nombre des naissances annuelles, t G,98S, par le nombre 28 que des expériences ont fliilr choisir comme le plus convenable à une grande ville, on aura, pour les sept dernières années du règne de Louis XiV, et les trois premières de la régence, une population annuelle de 475,864. m tÂMIMV PHYStOmi I»B PASIB 8008 LOUIS XIV. 1^ temps de la rej^ence d Anne d'Autriche ressemble, à beaucoup d'égards, à celui de la régence de .Marie de Médicis. Les mômes causes produisirent des ellcts pareils. La lutte du pouvoir féodal contre le pouvoir- monarchique fut à la seconde époque ausn acharnée qu'à la première. Tous les attentats d'une ambition audacieuse, toutes les ignobles resaouroes de la lUblesse, Airent mis en jeu; les princes et seigneurs, dans l'un comme dans Tautre temps, demandaient à la cour, avec menaces et armes à la main, des dignités nmivdies, un accroissement de fortune et d'autorité. Le gouvernement, qui n'était pas toujours le plus fort, opposait h ces demandes la ruse, la corruption; et, pour accroître ses partisans, il achetait à {jrand prix la soumission de ces princes et seigneurs : soumission peu durable, marchandise sans valeur, et qui, quoi(jue payée, n'était livrée (ju en pa^-tie ou point du tout. Ces Uiarchés avilissants, la mauvaise foi de

ceux, qui les contractaient , n'étaient pas les seuls exemples de corruption que la coùr offrit au public. Voyez Mazarin, exerçant le pouvoir suprême, faire commerce de tous les emplois, de toutes les dignités , de tous les bénéfices. S'il sacrifiait tout au désir d'accroître ses richesses, il montrait les mêmes dispositions pour maintenir son pouvoir. Se croyait-il menacé par quelque am* bitieus, rien ne lui coûtait pour le satisfaire et se le rendre favorable; il proDigitized by Google

sous LOUIS XIV. 499 diguait les places, les gouvernemenb, et surtout les litres lioaori tiques de conte, de duc, qu'il avilit en les moltipliant suis mesore; mais il ne prodiguait point ror. De eette conduite il résultait avilissement pour les dignités, accroissement d'orgueil pour les familles féodales, considération accordée à Pinlrigue, à la bassesse et même au crime. Anne d'Autriche avait les vices de toutes les princesses de ce temps : adonnée aux intrigues, et Iroj) faible potir supporter le poids des alTaires publiques, elle faisait pou et laissiiil tout faire par Ma/arin. D'ailleurs elle était dévote, superstitieuse et galante; et ses rapports avec ce cardinal ont fait naître des soupçons et des reproches, peut-Otrc mal fondés, mais qui ont laissé des présomptions outrageantes pour sa mémoire. Si je descends aux princes qui se montrèrent avec édat dans les dissensions civiles» je vois au premier rang celui qu'on a nommé k Grttnâ-Cmidi. Il était certainement guerrier habile, inépuisable en ressources, possédait à un degré éminent la science des combats: mais sa conduite publique et privée oflk«-t-clle des exemples de morale? Ses liaisons avec sa sœur, la princesse de Longueville, tirent beaucoup de bruit; et, si Ton en croit !;! plui)art dis écrivains de ce temps, ces liaisons n'étaient pas de nature à éditier le public. Ce pruice ne se piquait ni de tenir sa parole ni de payer ses dettes : il avait un caractère haut, insultant, dur, impérieux, qui le taisait généralement détester; la duchesse de Nemours en faisait un portrait peu avantageux. Le prince de Gonti, son Mm^ petit, bossu, galant, séditieux, figura dans la guerre contre la cour, et demandait pour prix de sa révolte un chapeau de cardinal — Cette demoiselle de Montpensier, qui a écrit des mémoires, txabuf lente, guerrière, animait son indolent père i la sédition, et contribua à prolonger les malheurs de la guerre civile. — Ce due de Beaufort, surnommé le roi des Halles, qui en avait l'éducation ot le langage, qui affectait un caractère de franchise et de loyauté qu'il ne soutint pas, qui faimit lu débauche et se donnait des jil'.nsns lit' princf, fut chef du parti des importants, gouverneur de Paris pour la i ronde, et très-aimé de la dernière classe des habitants. II joua sur la scène politique un nMe de niais ou de boutTon. S'il manquait d'éducation et de talent, il ne manquait pas de courage militaire; à Orléans, il s'était battu à coups de poing avec le duc de Nemours; è Paris, il se battit avec le même i coups de pistolet et le tua. Ce cardinal de Retz, qui, dans ses curieux mémoires, nous apprend que de son temps on était encore en usage de se faire gloire des malheurs qu'on avait causés, était doué d'un esprit

subtil, pénétrant et fécond en rosf^ources; il met à décrire ses intrij^ues, ses ruses, ses fourberies et toutes ses fredaines politiques, le soin qu'on mettrait à raconter des actions dignes des éloges de la postérité; il y mêle des aperçus profonds et des traits dignes de Tacite peignant les crimes de la cour de Tibère. Cet homme, au niveau de ses contemporains sous le rapport des mceurs, leur était fort supérieur sous celui des latents; il était cspaûe de jouer la cour, le pariement et Maxarin Ini^nème. Il armait, il soulevait une partie des habitants de Paris, les dirigeait & son gré} il alarmait tous les partis sans intérêt personnel, pour essayer ses forces, pour ses menus

Digitizeu w-j vjQOgle

500 HISTOIRE DE PARIS plaisirs : c'élail un homme aimable^ insouciant et vduptueux. Quoique arche> vdque de Paris et cardinal, ses moeurs étaient fort peu exemplaires. SI l'on en excepte quelques membres du pariement, qui paraissent avoir agi dans des vues oonfimnes k Tintérdt publie, les principafix peiwmnages qui ont figuré dans les troubles de la minorité do Louis XIV sont dos hommes sans vertus, sans patriotisme, et dont l'intérêt personnel était le principal mobile. Par le' patronage fôo(l;i! d'alors, chaque seigneur ou gentilhomme appartenait ou se donnnilk un patron, lo servait tant qu'il y trouvait son profit ou qu'il en espérait des récompenses, et le quillait pour bées en déaoétude, mais par un reste dliabitoda qu'avaient laissé ces lois. Le comte de Tavanesse range sous les bannières du prince de Coudé, non parce qu'il était son vassal, mais parce qu'il .s'rtail doniin à lui. Il quitte par méconlenlenu'iit le service de ce prince, et se range dans le [tarli du roi. Personne ne lui ro[irocha sa félonie comme on l'aurait fait aux douzit'mo cl Irei/.ièinc siècles; personne ne l'accusa de révolte, coinnie on l'aurait fait vini^t ans après. Le parti de la cour, qui n'était pas toujours le plus fort, désarmait ses adversaires en leur oflhmt une amnistie. La tache de rébellion était alors eonndérée comme enUèremeot eOhcée. Lorsque, après la mort de Mazarin, Louis XIV entreprit de gouverner par lui-même f lorsque Louvois eut mis un ordre, une disdpline Jusqu'alors inconnue dans les armées; lorsque, par des institutions tontes nouvelles, Colbert eut favorisé les développements de l'industrie, du commerce, plusieurs barrières de la routine iTiivoi-.srcs laissèrent une voie plus large à la marche des coruiaissances humaines i t ini mouvement de la civilisation. Il resta encore dans kîs diverses adminislrahoiis et dans les esprits l>eaucoup de vices, beaucoup de ctéaordres; le changement ne fut pas brusque, mais il s'opéra très-sensiblement; et, depuis la minorité de Louis XIV jusqu'à la fin de son règne, Tamèlioralion Ait trés-évidente. l/adminislnition de la justice oflîrait cependant encore une foule d'abus. Il aurait fallu tout reikire; on se borna à réparer. V affaire des poiions est un èçAsode qui caractérise fortement les mœurs du règne de Louis XIV. Je vais eu donner un aperçu. Sur celte scène de crimes, on voit llgiirer H'iihnrd MarieMarguerite d'Auhrai, leinnie d'Antoine Cohelin , marquis de Hruivilliers. Un oflicier gascon, son amant, l avait rendue habile dans l'.irt «les Locustes. Llh' empoisonna sa sœur, ses frères, son [lère, etc. Llle était dévote et fréquentait les hôpitaux; on dit qu'elle y essayait ses poisons sur

les malades. Le 16 juillet 1076 , elle hit condamnée à mort, décapitée et brûlée. L'exemple d'une marquise condaomée au dernier soK>lice profita peu. Les empoisonnements et les pratiques magiques auxquelles on les assodait, se renouvelèrent |)eu d'aimées après, et répandirent l'épouvante dans un grand nombre deflsmilles; chaque jour on voyait tomber de nouvelles victimes de Digitized by Google,

sous LOUIS XIV. 501 la biine, de Tambilion et de la cupidité. 1^ roi, par ordonnança du 11 Janvier 1680, établit à l'Arsenal une commisaion ehai^iée de faire le procès aux empoisonnonrs et aux magiciens. Plusieurs personnes ilr la rour, et des plus (iislinguéos par leurs litres et leur naissance, furent compunnises dans cette affaire. Au rang des principaux acteurs de ces crimes ligurail Catherine Doshaies, veuve du sieur do Mnntvoisin , nommée vulgairement la Voi.sin : elle était assistée d'uue femme appelée Vigouroux , d'uu prêtre appelé Le Sage, cl de quelques autres scélérats. La Vmsin, qui vivait en femme de qualité, composait et vendait aux dames et seigneurs de la cour des poisons, des charmes, des secrets magiques pour se faire aimer, se mêlait de divination. Des détails curieux el fort étranges sur cette affiiire sont contenus dans une lettre de Dussi-Babutin au sieur de la Rivière. Voici cette lettre : « Grandes » nouvelles , monsieur : la chambre des poisons a donné décret de prise de » corps contre M. de Luxembourg, contre la comtesse de Soissons, contre le • marquis d'Alluyeet contre madame de Poli^'nnf. Aussitôt que M. de Luxem• bourg l'eut appris, il partit de Paris, et s*en alla à Saint-Gcrmaiu, où il ne • vit pas le roi ; mais il lui Ht demander une lettre de cachet pour entrer à la • Bastille, laquelle Sa Majesté lui accorda. 11 vint donc mercredi au soir, St de > ce mois, s*y rendre; son secrétaire a été mené deux jours auparavant au • bois de Vincennes. Le roi envoya mardi M. de Bouillon dire à la comtesse de » Soissons que , si elle se seotoit innocente, elle entrât à la BasUlle, et qu'il la • seniroit comme son ami; mais que, si elle rtoit coupable, eUese rcfirât oû • elle vovdritH. File manda au roi qu'elle êfnil fort innocente, mais qu'elle ne • jiouvoit souffrir lu prison. Knsuite, elle partit avec ta marquise d'Alluye, à » quatre heures du matin du mercredi , avec deux carrosses à six chevaux; • elle va, dil-ou, eu Flandre. On a envoyé en Auvergne ordre d'arrêter madame • de Polignac. On a donné ajournement porsonoel à madame de Bouillon, à la » princesse de Tingri, à la maréchale de La Ferté et à madame du Roure. » La comtesse de Soissons étoit accusée d'avoir empoisonné son nuuri ; la » marquise d'Alluye d'avoh*pmpoisonné son beau-père; la princesse de Tingri • d'avoir emposonnc des eoftints dont elle étoit accouchée. Madame de Poli•> gnac étoit accusée d'avoir empoisonné un vaiei de chambre qui servoitses commerces amoureux. La commission |K>ur l'atraire des poisons et malélices, siégeant à l'Arsenal, condamna au supplice du biicher la Voisin,

qui fut, le 22 juillet KiSO, brûlée vive. Plusieurs autres personnes de tout rang furent, pendant cette année et même pendant la suivante, arrêtées par ordre de cette commission, el condamnées à différentes peines. Cette chambre poursuivait avec la même ardeur les empoisonneoTB^ les sorciers, les momeun d^aiguHletle»^ les vendeuses de searets propres à répsrer les ravages de l'incontinence, etc. Des crimes réels étaient confondus, par les jurisconsultes de ce temps, avec des crimes chimériques. On croyait généralement à la vertu des opérations magiques, parce que de graves niagistraLs semblaient y croire en les condamnant. Lcsépizooliesélairnl considérées coumic des sortilèges opérés par certains bergers contre des troupeaux; el on faisait bn'iler comme sorciers les prétendus auteurs de la mortaDigitized by Google

HISTOIRE DK PAHIS lité. Une jeune fille élait-elle attaquée d'affections hyilérilittes, on la regardait comme possi dce du diable ; et, au lieu de lui doimer un mui, on lui faisait subir un exorcisme, etc., etc. Une ordonnance du mois de juillet 1G82 porta un coup fatal à ces antiques erreurs, et limita considérablement la puissance infernale. On y qualifie cet art de tttine profession; et ceux qui l'exerçaient en qualité de devins, de magiciens et de sorciers, sout traités de corrupteurs de l'esprit des peuples, dlmpies, de sacrilèges, qui, sous prétexte d'opération de prétendue magie, profanent ce qu*il y a de plus saint, de plus sacré, etc. On vit encore des de> vins, des sorciers; mais, en vertu de cette ordonnance, ils ne fùrent plus condamnés que comme des trompeurs, des profanateurs et des empoisonneurs. Plusieurs autres coutumes fh' la l)arl)arie furent abolies; mais il en resta encore un trés-iirand nombre aux(iuelles on n'osa point toucher. La vénalité de tous les (jllices, charpes, dignités, magistratures, et les énormes abus qui en résultaient; le désordre des Hnances, le brigandage mystérieux des traitants; la noblesse avec son orgueil et son immoralité; les jésuites avec leur pouvoir, et leur ambition, se maintinrent encore longtemps. Colbert à qui Louis XIV était redevable de ce que son régne avait de plus glorieux, mourut en 1683. Après cette époque commence la troisième et la plus triste partie de la vie de ce prince. Dès l'an 1682, Louis M V, inspiré par son confesseur, manifesta son penchant pour la dévotion, et sa résolution de convertir forcément les protestants de son royaume. Se croyant assez puissant pour commander aux opinions, aux habitudes, et s'en laire obéir, il voulut que tous ses sujets fussent dévols ou convertis. Les er)urtisaiis des deux sexes, pour se maintenir en faveur, se contraignirent et ajoutèrent à leurs vices accoutumés un vice nouveau, l'hypocrisie. Les libertins et les dames galantes de la cour en prirent le masque : ils asûstaient k la messe, au sermon et au salut toutes les fois que le roi s'y trouvait, et, à ce sujet, je citerai un f^it qui, quoique connu, trouve ici sa place. Brisaac, malor des gardes, fit tomber un jour ce masque de dévotion dont se couvraient les courtisans: il vint dans la chapelle oi'i le roi devait >e n ndre; les tribunes étaient remplies de dames; il dit assez haut pour être entendu : Ganlrs, rclires' VOU.S datis Vus sfi/lts. !hif; les gardes s'éloignèrent. Les dames, persuades que le idi ne viendrait pas au salut, éleij^inreiit hnirs houuies et se retirei* iil. l'eu de temps après arrive le roi (pii sélonne de voir les tribunes dcgarnics des dames qui s'y rendaient ordinairement. Krissac lui

conta le tour qu'il venait de leur jouer : le prince en rit, maia n'en fut pas plus éclairé. Louis XIV, de son propre aveu, était fort peu instruit en matière religieuse. Ses confesseurs profitèrent de son ignorance pour dominer son esprit et le diriger i leur gré. Le père La Cbaise et le père La Tellier le portèrent, tour à tour, à persécuter, l'un les protestants, l'autre les jansénistes. Il faisait des pèlerinages, se cuirassait le corps de reliques, et s'aflllia à l'ordre des jésuites. Avec do telles pratiques, il se croyait chrétien, cnn ait suivre la religion de r£vangile qu'il ne lisait luiint : il ne suivait que la religion des jésuites. Le gouvernement consistait alors dans la volonté d'un seul lK)mme, cl Digitized by Google

 I.onis XIV, disait: rÉUit, c'est moi. Ce gouvcmempnt, appuyé seulement sur rexisloncr d'un individu, ôprouva louU's h*s vicissitudes de la vie humaine, il eut sa jeunesse , sa virilité et sa décrépitude. La jeunesse de ce rèpnc fut déréglée et très-oraf;euse ; sa virililé présenta des triomphes et eut une marclio pompeuse et ascendante; sa lin une allure déclinante ou rétrograde : toutes les (Mirties administratives vieillirent avec Louis XIV. Les lettres, et bien plus encore les arts, participéreni à cette d^dence. Fontenelle Ait presque Tunique représentant des talents de Gonieille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Boasuet, Fénelon, etc. ; et le règne suivant ne recueillit qu^une très-faible partie d'une si riche succession. LespdntresLe Pousân, Le Sueur, Jouvcnet, Le Brun, etc., n'eurent point de successeurs dignes d'eux. La sculpture lut entraînée dans la chute générale. Ciranlon, les deux Anguier, Pujel, Nicolas (loustou, moururent sans O'ire remi>iacés, si ce n'est par des artistes d'un goût médiocre. I>'arcliileclure éprouva la môme dé^eiiération. L architecte ()[>enord contribua puissanmient ù celte révolution, en sub^tituaut aux formes grécoromaines des formes contonmées, des voûtes surbaissées, et ces ornements ridicules qui ne ressemblent à rien dans la nature, et qu'on nommait roeaUUs, ornements toujours placés sans motif. Malgré cette décadence, malgré la persistance d'une partie des vices de rignorance et de la féodalité, la civilisation et les connaissances humaines firent des progrès rapides. Le gortt peut se corrompre; mais les sciences acqui.ses restent intactes, marchent toujours vers leur perfectionnement. Molière, Regnard, Despréaux, avaient versé le ritiicule sur les travers de l'esprit, sur les vices de la société, sur l'orgueil nobiliaire, sur les tours des elirvaliers d'industrie, sur les escroqueries des marquià. Corneille el ilacine élevaient les Ames, inspiraient de nobles passions. Leurs grands talents donnaient des cbarmes aux préceptes de la morale. Bussi-Rabatin marque le changement qui, de son temps, 8*était opéré dans l'opinion; après avoir parlé de l'Académie française, et dit qu'elle comptait parmi ses mmbres des personnes de naissance, il ajoute : « Il y en aura encore bien davantage pour l'avenir. Jusqu'ici la plu• part des sots de quaiité, qui ont été en grand nombre, auroient bien voulu per• suador, s'ils avoienf pu, (pie c'étoit déroger à la noblesse que d'avoir de • l'esprit; mais la mode de l'ignorance à la cour s'en va tantôt passée, et le cas (lue fait le roi des habiles gens achèvera de polir toute la noblesse de sou » royaume. ■ Quelques ouvrages

publiés àcrtte époque prouvent que l'on méditait sur les vices du gouvernement : si Ton commençait i raisonner en politique, on raisonnait beaucoup plus sur les matières religieuses. Les protestants avaient ouvert la carrière; quelques prêtres catholiques, fortifiés par une vaste érudition, sans outre-pasaer les limites de Torthodoxie , combattirent avec succès les erreurs grossières, les superstitions absurdes dont le catholicisme était souillé. Tels étaient Jean de Launoy, docteur de Sorbonne; Pierre Lebrun, prêtre de roraloire; Jean-Ha[)tiste Thiers, curé de Cliamproud, etc., elc. Dans leurs écrits, ces hommes detonlèrent le volume immense des sottises humaines en matière de croyance , et ;^ élevèrent fortement contre les pratiques magi

I 50« HISTOIRE DE PARIS qucâ, qui, gc^iuialcineiit ado|ilêes, dcslionoraiciil le i luisliuiiisinc. L'esjtril liu* main conquérait cette liberû^ et cette indépendance sans lesquelles tes sociétés ne peoTent suivre la vole du progrès. PARIS SOUS LOUIS XV. GABACrtel DS CB Bteffl. Le l"»" septembre 1715, Louis \V, âgé de cinq ans, monta sur le trône de Louis XIV, (jiii avait, par son lostamenl, prescrit nn conseil de régence que Philippe duc d'Ui léans , son neveu , devait seulement présider. I^s dernièrei» volontés de ce n)i, comme autrerois celles de Louis XIU, Turent méprisées. Le doc d'Orléans, le 2 septembre, vint au parlement se foire déclarer régent; et, le la du mftme mois, il y 6t tenir un lit de justice où le roi, enfant de cinq ans, confirma la régence à ce prince. Le doc, afin de récompenser le parlement de sa complaisance pour lui, restitua i cette compagnie on drcHt dont elle était privée depuis quarante-deux ans : celui de faire des remontrances avant 1 Vurefiislicment des lettres patentes, édits et déclarations. Les événements de la régence se réduisent à peu près à des intrigues de cour, à un commencement de conspiration ourdie par des prtMres et des nobles, à des scènes de libertinage, et au système de Law, cause immédiate de la banqueroute du gouvernement. Louis XIV avait laissé les finances dans Tétat le plus déplorable : la dette publique s'élevait à deux milliard* soixaniô-deux mil IAnis(I). Le régent, dans celte situation, eut recours aux ressources d^à emplorées par les rois précédents. Le 12 mars 1716, il créa une chambre chargée de pour» suivre les Gnanciersdo l'État et de les condamner à des restitutions arbitraires. Plusieurs de ces sangsues de la fortune publique subirent leur peine et payèrent des sommes considérables; d'autres y échappèrent, en aciielant la protection de quelques puissants de la cour. Le régent n'obtint par ce moyen que de faibles i-ésultats. Un écossais, nommé Law, vint alors proposer l'établissement d'une banque générale 0& chacun serait libre de porter son argent et de recevoir, en échange, des billets payables à vue. Cette banque oShiit pour hypothèque le commerce du Mississipi, du Sénégal et des Indes orientales. Le régent adopta sans balaneer ce projet qui n*était, dit-on, qu'un piège que le gouvernement anglais tendait à la France pour la ruiner, en lui enlevant son numéraire et ne lui laissant que du papier. Par éditdes 2 et 10 mai 1716, la banque fut établie, rue Vivieiuie, d;uis une partie du bâtiment de l'ancien palais Mazariu où en 172i on l»laça la l)oin'se, qui depuis fut (Irpeiulaiile de l lmtel du Irésor. Cette banque eonmieii(;a par érueUn' (juaranli' niilliniis

Li'artions. Alléchés par ses produits considérables, tous ceux qui possédaient de i argent s'empressaient de l'échanger contre des billets. La rue Quincampoix tal d'abord le lieu où se faisaient (I) U oiire d'atgent «alaU sou» Louto XIV, 28 f non ; U a pMsqiM uaic«i4*livl. > Digitized by Ctto .jK^

sous LOUIS XV. 505 lea érbangpft} elle en devint ftuneuse, surtout à cause de la foule qui s'y précipitait et d« s scènes burlesques dont elle fut le théâtre* Out'l(jues fortunes faites avec rapidité furent un exemple dangereux ponr le ptit)lic, qui se prcelpifa avee une ardeur nouvelle dans la me Quincampoix, pour y «"cliaiijitT son arjjeul en pa{)it'r, cl sacrilicr la réalité à des espérances. Le idéeend)re 1718, le régent ériuea i et établissement en linnqtir /'ii/a/f, et le sieur Law en fut nommé directeur. Le 27 du même mois, un arrêt du conseil défendait de Ikire, en argent, aucun paiement au-dessus de 600 livres, ce qui rendit nécessaires les billeta de banque, et en autorisa une nouvelle émission. Cet arrêt prohibitif amena des contraventions. « 11 y eut aussi des confiscations, » on ercita, on encouragea, on récompensa les dénonciateurs; les valets trahi" rent leurs maîtres, le citoyen devint Tespion du citoyen. On se sacrifia mu* • tueilenicnt comme dans un naufrage ou un incendie; le frère fut trahi par • le frère, et le père par le Fds. • Ou lit de nouvelles émissions de billels qui, «lisait-on, étaient la munnnie i/irurinbfe; on discrédita rargent, et l'on lit circuler le bruit que dans la Louisiane ou avait découvert deux mines d'or. Le 1" décembre 1719, on comptait 640 millions de livres en billets de banque mis en circulation* lje 11 de ce mois, on employa un nouveau moyen pour atth«r à la banque tout ce qui restait en France d'espèces monnayées; il fUt défendu de faire aucun paiement en argent au-dessus de tO livres, et en or au-dessus de 300. La contrainte continua ce qud l'avidité avait commencé. Ces moyens prohibitifs portèrent atteinte à la confiance ; on crut la faire renaître en élevant l'auteur de ri' brigandage à la dignité de contrôleur général des finances, et en lui faisant abjurer le protestantisme qu'il professait. Cependant la rue Quincampoix , trop resserrée ponr contenir la foule qui s'y rendait, fui abandonnée : on transféra l'agiot dans la place Vendôme. • U, dit Ducloa, s'assemblaient les plus vils coquins et les plus grands sei> gneurs, tous réunis et devenus égaux par l'avidité. » 11 ajoute que le chancelier« dont l'hôtel était situé sur cette place, Incommodé du bruit qui s'y disait, demanda et obtint que le marché des billets fût transféré ailleurs. Le prince de Carignan offiril son hôtel de Soissons, et lit construire dans le jardin une quantité de baïaques dont chacune était louée 500 livres par mois. tout lui rapportait cinq cent mille livres par an. il obtint une ordonnance qui, sous prétexte de polic(>, défendait au& porteurs de billels de conclure aucun marché ailleurs (pie dans ces baraques. L(! princi!

de (^onti, pour prix de sa protection accordée a la banque de ijiw, avait reçu de lui des billets pour des sommes énormes; ce prince insatiable en demandait toujours. Law iàtigué refusa enfiu de le satisfaire. Le prince, piqué, envoya demander à la banque le paiement d'une si grande quantité de billets, qu'on en ramena trois ou quatre fourgons chargés de numéraire. Law s'en plaignit au duc d'Orléans; le prince de Conli fut fortement réprimandé, mais garda l'argent. Ce remhiiursement fatal à la banque fut suivi de plusieurs autres. Fn 1719, des marchands anglais et hollandais ayant ac(piis à bas prix des soni nies considérables en billets, se tirent rembourser par la banque, et emportèrent hors Digitized by Coogle

506 UISTOIHË UL PARIS de ii'rance plusieurs centaines de millions en numéraire. D'aulres étrangers, en 1720, employèrent le m(^mc nianége, obtinrent le mémo snrcès , sorlirenf du royaume dos sommes immenses en valeur mélallifjue pour dn ()a|)ier qu ils y laissaient. Dès lors le eredit

sous LOUIS XV. 507 émise en vertu d'ordonnances, l^e ni^geiil, poussé k iioul, avoua que Law un avait émis pour dwseemtsmiUioiui 'au delà de ce qui était filé par les ordonnances, et que, la chose étant faite, il avait mis Law à couvert par des arrêts du conseil qui ordonnaient cette augmentation , arrêts qu'on avait eu soin d'antidater. Dans cette séance du eonst'il, où le rjuc de Bouiiion et le régent jouèrent, dil Duclos, un trèÊ"mauvais râle, il ne fut pris aucune mesure pour remédier au iniil. Mnl;:ré une conspiration dirigée contre le icf^'ent, malgré la guerre (ju'en 1719 lu l' niiite eut à soutenir contre ri'spafzne, nj;U{;ré la rébellion de quchiues nobles de la Bretagne, la régence du duc d'Orléans, si on la compare à celles des minorités de Louis XIU et de Louis XIV, fut Irès-calme. La cause de ^e difTérence ne peut être attribuée qu'eus progrès des lumières et au changement heureux opéré dans le caractère des nobles, dont l'esprit de révolte fut sévèrement ronteiui pendant le long règne de ce dernier roi, qui no leur laissa que de vains titres, rexerctoe restreint de leurs droits seigneuriaux sur le peuple des cfimpajines, et leurs habitudes de courtisans. Cependant Louis \V, faible enfant et d'une santé débile, tai>;iit ciaiiiidre aux Français et espérer à (piel«]ues intrigants de cour sa mort |>rocliaiiie. 1/événemenl trompa ces craintes et ces espérances : il acquit, par l'excrcKe, une sjinlé robuste; mais son instruction fut très-imparfaite. Le f I juin 1726, Louis XV, qui avait à peine seize ans, décdara qu'il voulait gouverner par lui-même; toutefois ce n'était qu'un prétexte pour congédier le due de Bourbon, premier ministre, qui fut depuis »ilé; el Ton nomma i sa place le précepteur de ce roi, ancien évêque de Fréjus, depuis nommé cardinal de Fleury. Il fut créé principal ministre; et, quoi(pie Agé de soixante-treize .ans, il prît les rênes de l'Ëtat et le gouverna |>endant dix-sept ans avec assez de succès. l.e règne de Louis XV, souillé par des persécutions, par des «lebanches, par un espionnage excessif, jiar une frivolité ridicule, fut aussi illustré par des hommes de génie, par des découvertes dans les arts et dans les sciences, il lut également signalé par les scènes horribles des convulsions, par les dissensions, connues sous le nom de biilets de confeaim, par l'assassinat du roi et par l'expulsion des jésuites. — Louis XV, dans sa Jeunesse, donnait aux Français de flatteuses espérances : des mœurs douces et régulières, quelques actes d'humanité, lui acquirent l'amour de ses sujets; mais ce prince timide et d'un Taible caractère, ne put longtemps résister aux séductions des courtisans ! il en fut

la vicliin»'; la débauche devint clicz lui une habitude. lK*s seigneurs de la cour, craignant que ce roi ne renoiK;i\l à ses désordres, ne rougirent pas de partager avec des valets, et de remplir avec empressement, auprès de ce prince, le plus vil des emplois. Ce roi céda, pour ainsi dire, le gouvernement de la France à une de ses maltresses, Antoinette Poisson, qui devint mar^Kiw lie Pompadour, et qui, pendant dix-huit ans, depuis 1745 jusqu'en 1764, époque de sa mort, fût l'arbitre des destinées de la Fï'aoce. A beaucoup d'amabilité elle joignait de l'esprit et des talents; mais clic gouverna en femme, et en femme sans cesse agitée parla peur de voir s'évanouir son influence sur l'esprit du roi. Cette peur lui pt commettre

Dlgitlzed by Google

50B histoire; de l>AltlS des fiiules graves. Kilo confia à ses seuls psrtisaiis des emplois iniporisnls doiil ils s'acquittèrent mal. Elle persécuta, avec un aetiaroemcnt tout fiéminin, des • ennemb peu redoutables qu'elle aurait pu s'attactier par des bienfaits. Les prisons en furent remplies; et la police, pourcalmer ses frayeurs, devint plus que janiai;» aolive cl cruelle. Aux Iransports «le; la joie l;i plus vive, lu |)lus sincrre, (jui' les l'arisifiis lirciil éclater lors de la convalescfiu-i' de Louis \V à Metz, cl ({iii lui valul le litre de bien-aiiné, succédèrent, dès que les déi églemenls de ce roi lurent publics, le mécontentement et les plaintes : un jour qu'il se rendait i l'Opéra, au lieu d'acclamations flatteuses, il ne recueillit qu'un morne silence. Louis XV ne profita point de cette leçon, mais en fût vivement afTocté : il resta longtemps sans aller à Paris. Lorsqu'il y reiiarut, quelques années après, il fut salué par ces cris multipliés: c/apam/rfaprfin/ La disette tourmenta il les Parisiens. (]ui sav;ii('!it que ce roi faisait le commerce des forains et conlriluiail h leur cherté. Les eourti>aiis élui^iiaieiil de Louis W tout ce qui aurait pu le ramener à la vt'rlu, et réveiller eu lui des seiilimenLs de hieidaisauce; ils lireiit, dans im temps de disetle, enlever du château de (ihoisy lui tableau qui represenlail uu empereur romain distribuaul du pain aux. pauvres. Ils craignaient que le roi ne fût teuté d'imiter ce bon exemple. La tranquillité de Louis XV n'était pas entière. Ses opinions religieuses, auxquelles il tenait de bonne foi, luttaient sans cesse avec ses dérèglements condamnés par la religion. Ces deux aOtetions ennemies le troublèrent iMîndant quelque temps; mais il parvint à les accorder. La nature avait doué ce prince d'un esprit assez |)énetrant. « Personne, dans • lout son conseil, lit on dans les Méuioires du duc d'Aiguillon, n'avoit le coup » d'uîil plus silr. ne parloit mieux et en Jiioins de mots, ne formoit et ne reuuis» soil lU) avis a\eç plus de sagacité et de précision que le roi. .Mais ces qualités précieuses lurcul altérées |)ar l'abus des jouissances, abus qui lit aussi évanouir tout ce qu'il possédait de sensibilité. Il considéra d'un œil sec le convoi funèbre de sa favorite, la marquise de Pompadour. A cette maltresse succéda la Dubarri , qui acheva d'avilir la cour de Louis XV. Cette cour était peuplée de ministres, de courtisans corrompus et sans pudeur; ils portèrent le roi à uu acte de tyrannie que Louis XIV, tout despote qu'il était, n'aurait pas osé entreprendre : ils lui firent dis.soudre les parlements dont l'autorité présentait l'unitpie barrière élevée entre les sujets et la tyrannie ministérielle, dette révolution élran;^e sOpéra dans les années 1770 et 1771.

Les parlements turent remplaces par des conseils supérieurs, dont les membres serviles devinrent l'objet du mépris geneial. Louis XY |>ossédait de grands avant^iges extérieurs : un beau caractère de tète et une stature élégante et noble. Faible et languissant dans son jeune Age, il acquit la force du corps par les fréquents exercices de la chasse : sa santé devint vigoureuse. Ses débauches portèrent plus d'atteintes à son moral qu'à son physique : il en était insatiable; mais une de ces jeunes filles dont il peu* plait son sérail, portant dans son san;: le ^erme de la petite-vérole, communiqua celle maladie au roi, qui mourut le 10 mai 1774. Digitized by Googlè

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

sous t.OUIS XV. 509 «MOim ET P10GBÈ8 BM CONVOtSIONS ; AFPAfBI DBS BiLIXTS DE Ol>HFBtW10>i ,* ASSAS»lflAT DB LODtl XVj KXPVLSIOff DBS JBSUITtfa. le tils (l'un oonsoiller au pHrlomar se l'ain: diacre, mais, pai' hiiinilife, il ne voulut jamais arriver à la prtHrise, et hienlt il se relira ilaus inie maison du Aubourg Saint-Marcel. Là, livré à la pcnilence et h des actes de charité, il 80Uellationde vnillautisles. Vaillant publiait dans ses discours (pie le prophète I^liect>iit ressuscite, et qu'il reparaissait sur la terre pourconvertir les juifs et ia cotu* de Rome. D'aulres i>nMres. et nolanunenl Jean-.\ngus(in IPiusset, croyaient el p(d)liaient que Vaillant était lui-même le prophète V'Xw.

 Alexandre Darnaud, ex-onitorien, figura sur la scène des convulsions, et dans le méoie lemps se Ot passer pour le prophète Énoch. Le goiivert\otutMit usa de sou ivint-de ordinaire, el fil enfermer ce nouveau prophète à la Rastill». Les seclcs des vaiUaiUkta oa éliséeiu étant éleiutes, on en vit naître de nouvelles. Un frère Aufiustin fut aussi chef de convulsionnaires. Il lornia une secte séparée et méprisée des autres; les auyustiniens, enthousiastes outrés, exécutaient des proce&sioiis nocturnes, et, la corde au cou, la torche au poing, allaient devant l'église Notre Dame faire amende honorable ; puis se rendaient sur la place de Grève, et bénissaient la terre de cette place, sur laquelle ils avaient la crainte ou l'espoir d'être exécutés à mort. Ces sectaires, pour le soutien de leurs opl< nions, étaient, dit-on, déterminés, les femmes à sacrifier leur honneur par la prostitution, el les hommes leur existence par le martyre. Un autre vbel' de roux idsionnaircs se présente sur h\ scèn»'; c'est l'abbé Béeheran; il ;t li> dniihlr avaiila^^e de dirii:tM- Vdtd-rc des coiix ulsions, et d'en é|)rouver lui-niciiie d a.ssi /. roinar(|iiablt'S. Cet abbé clail .srimii u dans la crise par une femme appelée M.i^uan; car les convulsionnaires avaient leurs ^ccovri$ie*, comme je le dirai bientôt. Cette femme fut, en 1731, renfermée à la Bastille, et, dans le même temps, la j>rison de Saint-Lazare reçut l'abbé Bêcheran, qui en sortit au bout de trois mois. Aux vttitinntfsiei et aux auffuttiuiens dont j'ai parlé il faut joindre d'autres sectes. Les mélangûtes se composaient de ceux qui distinguaient dans les convulsions deux causes qui produisaient, l'une de^ actes inutiles, puérils ou indécents; l'autre des actes divins ou surnaturels. Voici comment un des chefs de ce parti développe son opinion. "J'ai vu, dit-il, dans les convulsions une multi" tude de cireoiistaiices qui paroissoienl |)U('nl(s, vaines, insipides; il y en ■ avoit de rebutantes, de choquantes, d'autres pénibles. Au milieu de tout cela » se montroient, la plupart du temps, des choses édiliantes, grandes, (ou• chantes, inimitables, des représentations des mystères de Jésus^^hrist et des » souffirances des martyrs, des gémissements sur les maux de TÉglise, sur lliu» millation de la vérité, etc. « Les discernants étaient les voyants, les prophètes du parti, et débitaient, dans l'accès de leur délire, des paroles dépourvues de sens. — Les figuristes étaient des personnes qui, pendard leurs rdin ulsions, représentaient les «lifférentes scènes de la Passion de .Nolre-Seigm ur ou du riKu lyre den saints. — Les serourislcs^ espèce de frères servants adinini^lraient aux

convulMniuiaîn s en scène les pelils el 1rs yrauils secours. — Les />t7i7A secours consislaieul, lors de l'agitation des convulsionnaires, à prévenir leur chute, les dangers auxquels les exposaient leurs mouvements violents, et à ranger leurs vêtements très-souvent en désordre.—!.^ grands secours ou secours meurtriers s'administraient en frappant rudement les convulsionnaires, en les foulant aux pieds, en les martyrisant, etc. Tels étaient les chefs, les fonctions des oonvul^nnaires, et les sectes qui les ont divisés. Le gouvernement ruinait, exilait, exposait au carcan, et plontçeait iH'fidatd de longues années dans des prisons el des cachots ces malades d'esprit el de Digitized by Google

80IIK LOUIS XV. 511 corp5, il les réiluisHÏt au Uôsos| nir, et exaltait leur dmc au point qu'ù l'exemple des premiers chrétiens et des protestants du seizième siàcte ils bravaient leors persécuteurs et les supplices. Le remède à un tel mal était t*iiiUlfrérence et le ridicule. Depuis le mois de mai 1787, époque de la mort de Pdris, jusqu'au mois d*aoCit 1731, les exercices du cim liêre de Saiiit-Médard éprouvèrent unc pro» gression d'inléri^t et de merveilles. D'abord il no s'y était présente que déjeunes lilles qui eurent de simples ronvnisions. On se hoinail à prier ce bienhenretix, a se coucher siu' sa (oini)e, à recueillir snii,Mieuseinent la lerrc (pii l'environnait. An mois d aoùl 1731, les convulsions prirent un caractère nouvau, un caraclêre d'alrccilo qui ne s'y était pas encore fait remarquer. •> Dieu changea • tes voies, dit un partisan de ces extravagances : il voulut, pour opérer la gué« • rison des malades, tes faire passer par des douleurs très-vives et des convul• sïons extraordinaires et très^violentes. •> Alors commença A être mis en usage ce qu'on appelait, en langage convulsionnaire, les grands secours^ les tecours meurtn'crx; et le cimetière de Saint-Médard fut converti en lieu de supplice; les secouristes devinrent des bourreaux, et aux crises d'une maladie réelle ou factice succédèrent les (ransiiorls de la ray:c. I.cs jeunes filles convulsionnaires appelaient les coups, les niauvjiis traid Miii iit>, t l demandaient des snp[»liees comme un bienfait. Klles voulaient cire ballnes, torturées, niartyrisées. Il semblait que l'exaltation du cerveau avait produit une révolution totale dans leur sensibilité : les douleurs les plus vives avaient pour elles les attraits de la volupté. Le gouvernement, instruit de ces scènes horribles, employa, suivant sa coutume, pour les faire cesser, des moyen.s de force. Par ordonnance du 37 janvier 1732, il prescrivit la chHure du cimetière de Sainl-Médard, lit placer à la porte des gardes cliarjîés de repousser la foule, l/arcbevéque de Paris, Vinlimille, interdit le culte du diacie P uis, el |ilusieurs ronvulsiomiaires furent emprisoniu'S. (le Ibeàlre des eonviit.sions étant ferme, il s'en établit plusieurs autres à Paris, dans des maisons particulières, dans les environs de cette ville et dans plusieurs provinces de France; grâce aux persécutions, ce mal contagieux se propagea. Alors, au lieu des réunions publiques, il s'en forma de secrètes. Le nombre des convulsionnaires s'accrut, leurs exercices acquirent un nouveau degré de cruauté, et il s'y mêla beaucoup de désordres. Le gouvernement, par ordonnance de mars 173:1, tléfi'ii lit à toutes personnes atteintes de

convulsions, île se doimer en spectacle, de faire des assemblées dans des chambn s et dans des mnisons n;)rtienliéres, et aux noii-convulsioiuïaires d'y assister. Par celte ordomianee on [)ouv;iil atteindre les persouues, leurs propriétés; mais on n'atteignait ni les opinions ni les maladies. I.a persécution fortilia mi^mc encore longtemps cette déplorable secte. Le lieutenant de police Hérault, homme violent, irréfléchi, et agent formidable des jésuites, prenait, pour anéantir cette secte, des moyens qui la disaient prospérer. Ses perquisitions portaient la terreur dans toutes les familles; ses nombreux . agents pénétraient, même pendant la nuit, dans l'asile des citoyens, enfonçaient les portes, ne respectaient ni âge, ni sexe, pour découvrir les fauteurs Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

1 51:1 IllSTOIIkK l>K PAKIS des convulsions. Mais plus la |H)li(-e elaiL l i^otireuse et active cunlre les onnvulsionnaires, plus ceux-ci, pour éviter ses coups, redoublaient de précautions, de subtilité. Ce parti avait ses assembléesmyslérieuses, ses auteurs, ses imprimeurs, ses colporteurs, etc., que la police découvrait quelquefois» mais qui échappaient le plus souvimiI à son inquiète surveillance. Cependant, malgio ses nombreux a^jonts, une feuille périodique intitulée les !S'(iurr!lrsrn li sitisli(/i/cs. s iniprinKiit et (lislril)nait assez rcpulii'n'menl. l es assi'niMccs olaiiili-sliiirs n't'laiiMit p(Hnl inli'rroin[)U('s, et les convulsions tm^me les |)lus bon ihk'S élaicnl toujours en vigueur Auciit» des moyens qu't'm|»lo\ail le gouvernement ne pouvail arrêter le cours ni diminuer les ravages de celle contagion. 1^ parti qui dirigeait les convulsionna ires était donc, par son nombre, son habileté et ses ressources, et surtout par sa discrétion, devenu une puissance que le gouvernement ne pouvait dominer, et qui luttait contre lui avec d'assez grands avantages. Ce parti se composait de tous ceux dont la bulle f 'n/j)r«tfl«« contrariait les opinions; il se composait encore des ennemis des jésuites, auteurs de Cette bulle, et enfin de plusieurs de ceux qu'on a nommés jaiisptiistrs. Je ne raconterai pas toutes les scènes de folies, de cruautés et surlonl d'horribles dèhaiiclies doiil les jiiai^oiis où les convidsionnaires tenaient leurs a>siMnb!ées furent le liieàtre .le nnv nie pour plus de détails sur cette maliére à l'ouvrage de (iarre de Mauj;eron t^L du docteur Hecquel. Je ferai observer seidement que les convulsions ont duré, k Paris, trenle-cinq ans, depuis le mois de mai I7st7 jus(iu*au mois d'août 1762, épo(iue où la société des jésuites l\it dissoute. Alors elles cessèrent avec la |iersécution dont ces pères étaient les instigateurs. A l'affaire des convulsions s'en joignit une autre qui eut les mi^tnes causes, les mêmes chefs, celle des billets de fo*//r.sMV>». l.e cardinal et ministre deFleury, qui, par faiblesse ou impérilie, avait laissé aux jésuites semer la discorde et diri{,'er les perseeutioTis , nioiHMil iii \~V\. l.'arclu vOiiue de l*aris, Vinlimille, prélat paciliipie, et qui faisait moins qu il ne laissait faire, étant mort trois ans après, les jésuites parvinrent à lui donner un successeur plus agissant. Le sieur Bellefond, fanatique et partisan outré des doctrines jésuitiques, fut leur homme. Déjà de nombreuses lettres de cachet étaient fabriquées, et les prisons allaient, au gré des jésuites, s'encombrer de victimes, lorsque la mort du nouveau prélat vint subitement suspendre ces

sinistres préparatifs. La gloire de les faire exécuter était réservée à son successeur, Christophe de Beaumont, iiomme de mœurs austères, dont TopiniAlreté surpassait l'ignorance. On avait déjà projeté, du tenqis de l art hevèque Vinlimille, |>our ôler toute inlluenee aux jansénistes, de leur inl. rdire les fouet ions sacerdotales et de forcer ceux

9 SOUS LOUIS XV. 511 n^eihibaient point le billet exiflé. le parlement intervint dam ce» effliires, et dès-lors 8*engagea ane lotte violente entre le clergé jésuitique et ta magistralnre. Le 18 avril 1752, le parlemont rendit un îirnM, en forme de réplomenl, qui dc'ifendait aux ecclésiastiques do rrfnsor riilèles 1rs sarrements sons prétexte du dèraul de billet de confession el de non acceptation de la bulle Vnigfttitus, Cet arrêt, quoique le parlement en poursuivit l'exécution avec rigueur, fut sans effet. Les prélats, partisans des jésuites, soutenaient que le parlement n'avait pas le droit de s'immiscer dans cette affaire. Le ministère cherchait à tempérer l'extrême irritation des deux partlA, et n'employait que deamoyeos impuissants. Des lettres patentes do 9S f&vrier 1733, en ordonnant au parlement de surseoir à toutes poursuites sur cette matière devinrent un nouvel aliment de discorde. Ce tribunal refuse d'enro^istnT ces lettres, et annonce qu'il fera des remontrances. Le roi déclare qu'il ne les entendra pas; et le 5 mai suivant, il donne . de nouvelles lettres en forme de jussion, prescrivant l'enregislremetit. Le parlement arrête, le 7 du môme mois, qu'il ne peut, son» manquer à son devoir el à MU serment, oMen^^érer oMxdHn lettres enferme de fusshn. Le 9 mai, le parle* ment est exilé; quelques-uns de ses membres sont emprisonnés; et le 9 novembre suivant, le roi crée une «ftoM^iv rofote de jmtiee pour remplacer le parlement telle fût installée le 13 suivant dans le couvent des Grands-Augustlns. Après plusieurs démarches, le parlement, par une déclaration du roi du 2 septembre 1754, fut rappelé à ses fonctions; on annula loiilos les procédures conimerir("c<. on="" imposa="" un="" silence="" absolu="" sur="" les="" mati="" iclii="" et="" le="" pjirlrnu="" lut="" charg="" d="" y="" tcrnr="" la="" main.="" tel="" arcominodem="" ne="" conlenlail="" pas="" clerg="" j="" roi="" manda="" pr="" de="" lui="" ses="" principaux="" membres="" leur="" dit="" :="" je="" veut="" toute="" r="" ee="" que="" vais="" dire="" lapaixet="" trun="" fuitttl="" dans="" mon="" royaume="" vents="" ai="" impos="" eetufqui="" contreviendront="" seront="" avivant="" tes="" tins.="" ces="" ordres="" laissaient="" toiyoors="" subsister="" cause="" des="" dissensions="" en="" furent="" irrit="">8, qui leur étaient dévoués, continni rent à troubler les consciences, et le parlement continua à réprimer leur 7.èle turbulent. Des prédicateurs déclamaient publiquement conti»' les actes el les princi[)es du parlement. Le feu de la discordi* faisait îles pro attribuer la dénomination, le caractère et les effets de règle de foi. > Il

prescrit de nouveau le silence sur cette matière, renvoie aux juges ecclésiastiques la connaissance des refus des sacrements, permet cependant aux magistrala de punir les auteurs de ce refus, et accorde une amnistie générale pour le pas» sé. r.»'!te di'claration, comme on s'en doute, ne salislil aucun de. partis. Le roi, qui crni^'iiail moins d olVeuscr le parlement que les jésuites, vînt au Palais trois jours après, et y tint un lit de justice. Il lit d'abord enregistrer la deelaralion précédente, puis une seconde sur la police du parlement, enfin un édit portant suppression de chambres du parlement et des présidents des enquêtes. Plu* 65 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

âli IIISTUlKb l>E PAHIS smira membres de retle cour donnèrent TOlontiera leur dènission. Ce lit de justice répandit la consternation, ne contenta personne et ne remédia point au mal. Les j //V/j/r dans liii|iu'lU' ils geaieiil leurs |)«iulciib de seuroler. — Les prêtres, leurs partisans ^ continuèrent à refuser les sacrements aux malades dépourvus de Irillet de confes^ sion. Au milieu de cesdétHits survint on événement d'une haute gravité. Le SJan* vier 1757, sur les six heures du soir, Louis XV, montant en carrosse et partant de Versailles pour aller souper À Trianon, si^ sentant frappé^ s'ccria : On m'a donné un furionr miip dr pFranç(HS llamiens, auteur de ce crime, et qui, depuis plusieurs heures, s'était placé sur W passa|;e de l ouis XV, dans le dessein de le poignarder, lut aussi tl^t saisi par les valets de pied du roi, et conduit dans la salle des pardès, (»n linnva sur lui le rouleau tionl il s'était servi, couteau à deux lames, l'une de Ibrme oïdinaiie, i-l l autre .send)Iable à celle d'un canit. (i esl de cette dernière lame que l'assassin .se servit. On trouva aussi sur lui trente-sept louis d'or, et quelque argent blanc, et un livre intitulé : Instructions et prières chré' UewÊ». Questionné, torturé horriblement dans la salle des gardes, il dit à plusieurs reprises : Qu'on prenn» garde à monseigneur le daupkin. Pressé d'avouer ses complices, il déclara qu'iVs ilaieni bien loin, pt'on ne te» iromvenM pliu; 911» **iï ft» déclarai/, tout serait fini. Le 18 février seulement, Damiens fut transféré à Paris. Il fut enfermé à la floncierficrie el dans la tour de Moiil^'ounnery, où avait autrefois été détenu Uavaillac. Son procès fut instruit par une commission coin|)osét' de conseillers et présidi'uts du parlement, auxquels s'adjoignirent, pour le ju^er, des pairs de France. Il fut, comme chaciui sait, condamne à mort et exécute le 28 mars 1757, sans qu'on ait Jamab pu pénétrer le mystère du crime dont le roi avait été victime. A vrai dire, on s'accorda généralement à en faire peser la respon* sabilité sur l'ordre des Jésuites. lies jésuites, auteurs de la bulle Vnifjmitus, source de tant de troubles et violemment soupçonnés d'avoir dirigé le poignard de Damiens; les jésm'tes, trois ans après cet assassinat, virent leur domination déctioir. Kn 1761 le parlement en elTet rendit un arrêt qui enjoi;;inl aux jésuites de déposer au •ireffe un exemplair»* inipriuié dos eonslilulioiis de leur .société, notamment de l etlition publiée, en 1757, à l'ragiie, el ordonna (|ue ci i eonslitulions seraient examinées, et

qu'il en serait fait un rapport. Ce rapport ne fut pas favorable aux jésuites. Le « août de la même année, un arrêt de cette courorDigitlzed by Google

sous LOUIS XV. MS donna que les livres approuvés par cette société de Jésus, contenant des maximes immorales et subverelves de Tordre établi, • seraient liMérés et brûlés en la » cour du Palais, au pied du grand escalier, par l'exécuteur de la haute justice, • oomni ' '^f li lieux, destructifs de tout principe de la murale chrétienne, ensei• gnant une doctrine meurtrière, non-seulement contre Irf sûreté et la vie des • citoyens, mnis nu-nio contre celles îles personnes sacrées des souverains. ■ Il fut fait déleiise aux ji'siiilcs (!'eiîs(>iuiier dans les colléf;es, et aux sujets du roi de suivre leurs letjuns. i.e 2i> auùl, le roi donna des lettres patentes qui ordonnent au parlement de surseoir pendant un an i rexécution de Tarrét du < août Le parlement Ht diverses remontrances sur ces lettres patentes. Le S6 novembre suivant, le conseil des dépêches entendit le rappoii-^ea commis saires du conseil, chargés d'examiner TinsUtut et les constitutions des jésuites. Il Alt décidé que les évéques ou archevêques qui se trouvaient à Paris seraient charfiés de prononcer sur ces quatre pointas : f" Sur l'ulilile dos jésuites en rrance, sur les inconvénients qui peuvent résiiIltT des ditlV-renli's loiiclions qui leur sont conlices; ii" Sur leur conduite ; siu" leurs upiniims contraires a la sûreté de la personne des souverains, sui iu doctrine du clergé de France, contenue dans la déclaralio» de 1682; 3» Sur la subordination que les jésuites doivent aux évéques, et leurs entreprises sur les Ibnctions des pasteurs ; 1» Sur le tempérament qu'on pourrait apporter en France i l'autorité du général des jésuites. Le 31 décembre, l'assemblée de ces prélats prit une décision ; sur cinquante et un évé(]ues qui s'y trouvèrent, quarante-cinq se déclarèrent eu faveur des jésuites : tant ce corps mourant inspir;iil encore de Icnviir. Le parienieiil demanda iiux Iiailliii|;es et um\ crMtés île son ressort des mémoires sur les établissements dos jésuites dans leurs arrondissements: il eu reçut un très {$rand nombre. Dans les uns, on se récriait sur la conduite et l'enseignement de ces pères; dans quelques autres, un prouvait que les jésuites ne s'étalent établis dans certaines villes qu'à la faveur de fiiux, d'impostures et mè> me de violences. De nouveaux documents sur cette matière étant parvenus au pariement, cette cour rendit, le 5 mars 1763, un arrêt qui ordonne que les passages extraits des livres des jésuites surtout des Secreto moaito seront conimuniqnés à tous les évèques et archevétjues de son ressort, qu'ils seront présentés au roi avec leur traduction; cc^ passages approuvés par la société jésuitiiiue, contenaient uno doctrine ■ dont les conso«|uoiu os, porte cet

arrêt, iraient à détruire la loi iialurolie, cette règle des mo'urs que iJieu lui-même » a imprimée dans le cœur des hommes, et par conséquent à rompre tous les • liens de la société civile, en autorùant le vot^ le mentotige. le imrjure, Vimpu• reti ta jdus criminelle, et généralement toiUes let patsimt et itm le» erinuSt par • rmseignement de la compensation occulte, des restrictions mentales, du » probabilisme et du péché philosophique; à détruire U>us sentiments d'huma» » nité parmi les hommes, en favorisant Vk9mieide*:l le parriridr...., par l'ensei»> gnement abominable du rrr/iride.. ., à renverser les fondements et la |)ratique >• de la religion, et i\ siibstitutM toutes sortes de superstitions, en favorisant la X magie, le blasphème et i idolâtrie. •> Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

M6 HISTOIRE DE PARIS Au mois de novembre 1764, un édit du roi décida TexpulsioD générale el définitive des Jésuites. Dès-lors cessèrent les troubles, les iniques et longues persécutiotts dont ils étaient les auteurs; dès-lors cessa la Aireor des convulsions, ou du moins ce qu'il en resta fut imperceptible; dès-lors s'ôvanouU la tyrannie qu'ils exerçaient sur les conscitMiccs en exigeant des l)illets de confession, ainsi (|n«^ roi h» puissance fvcculte cl colossale qni dominait les rois, leurs conseils, la plupart des magistrats el la nation, ou (jui nspinut à les dominer. Cependant les jésuites ne perdirent pas l'espoir d'être relaldis en I rance avec ' tous leurs privilèges : ils y avaient laissé des partisans zélés et très-puissants. IJB pape Clément Xlli était aussi leur uppni ; il ordonna leur rétablisaement par une bulle qu^le parlement supprima. Ils Rirent presque en môme temps chassés du Portugal dont ils avaient tenté, en 1758, d^assaasiner le roi; ils ftuvnt chassés de tous les États de l'Europe; ils Turent même chassés, en 1773, des l doliiialioM» diai lUblc». Digitized by Coogle

Digitized by Google

Digitized by Google



LE PANTHÉON.

sous LOUIS XV. 517 .Sul|>i(T. I.a graiule distance qui se Irouvail eiilro l'oj^liso et les paroissiens, lit ientir la iiûcessilé d'établir une église succursale; mais des obstacles imprévus, et surtout des intérMs particulier», vinrent s'up|M)ser à Texécution de ce projet. Les lubitsnts du GrosK^aillou ne se découragèrent pas; Us obtinrent, en lévrier 1737, des lettres patentes qui les tulurisaient k Ikire, pendant trois ans, une qntHo dont le produit devait être destiné aux frais de la construction d'une chapelle, de l'acquisition des vases sacrés et ornements, et des honoraires du prNre desserviinl ; enfin rcmjilaremeiit fut béni en 1738. o\ l'édifice con'slruitdans la nuMne année. Cet edilice, eleve avt-c précijiilatioii, et dont 1 étendue était insullisante, fut, en 1775, rebâti sur un plan plus vaste et sur les dessins de M. Chalyiin. Cette construction Tut vendue el démolie pendant la révolution. En tSiS, on a réédifié sur le même emplacement une nouvelle église, d'après les dessins de M. Gordon. iioi.iSB i>B SAiNfB-GBMBViftvB, en 1791 érigée en PAKTutosf, située sur le plateau et sur la place de ce nom. La vieille é|;lise Sainte-Geneviève était iii>ii (lisante au grand nombre de fidèles qui venaient y pi ier. lin procureur des ehaiiniiu"; réguliers de cette é^'lise, nommé teru, imagina de la liinc ivcdilier; il s'ailtessa a .M. di*Mnri^n\ , iveein ment nomme surintendant iK s IjAliments, et parvint à lui persuader (pj une pareille conslrucliun illustrerait son nom et donnerait de l'importance à son adniinistraticm. H. de llarigny adopta son projet; mais la pénurie des finances semblait a^opponer A rezécution de cette entreprise. On se rappela que les (hiis de la construction du portail de Saint-Sulpiee avaieut été faits par les bénéfices d'une loterie : on ne craignit pas de recourir à cette ressource, et on augmenta de 4 sous le billet de 20 sous; les f sous de celte augmentation Turent employés à la construction du nouvel édifice de Sainle(«eueviève, et produisirent enNiron 400,000 livres par an. IX' tous les édifices moiltMiies, oehii-n est corianiement le pins maiinifique. il fut commeiicc, en 17.'>7, sur les dessins et so is la conduite de J -ii. Soufflol. Des travaux préparatoires, le cond)lement de plusieurs puUs rencontrés sous l'espace destiné à recevoir les fondations, el raffermissement du sol, prirent beaucoup de temps; et ce ne fut que le 6 septembre 1764 que Louis XV vint tolenneUemenl poser la prétendue première pierre de l'édifice, ou plutât d'un des piliers du dôme. Pour donner au roi et au public une idée de ce fUlur édifice, Farchitecte fit élever une charpente recouverte de toile, sur laquelle le swnr (If Mdrliij

peijinit le portail. Le plan de l'edilice qui nous (K-nipc est tiin" cioix grt-cipie, formant quatre nefs qui se réunissent à un centre ou est |»lai e le dAme. L'architecte avait le projet de rendre ces nefs égales en longuem'; mais les convenances du ciiile actuel rohligèrenl à prolonger la nef d'entrée et celle du fond, à faire à son premier plan des changements peu avantageux; à substituer aux extrémités de ces deux nefs des arcades au lieu de rolonnes, et è flanquer la nef du fond de deux tours carrées destini^es à contenir des cloches. La façade principale, où l'on a prodigué les rich&sses de rarchiteetnru, st^ compose d'un perron élevé sur onze marches, et d'un porche eu péristyle, imilé du Panthéon de ttomc; Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

518 HISTOlUE l>E l>AHIS eit« pré&enle 8i& colonnes de face, et en a vinginleus dans soo enaemble, doDt dil-huit soiil isolées «;l les autres sont engagécâ. Toutes ces colonnes sont cannelées et de l'ordre coriiUhieii. Les feuilles d'acanthe des chapiteaux sont d'un travail tiôs-préeieux, mais les profils sont loin de la pureté des beaux modèles dt- I auliipiilc Ces eoloinies siip|>orlenl un iVoutou dont le tympan, dans l'origine, représentait, en bas-relief, une croix entourée de rayons divergenlâ et d'anges adorateurs, sculptée par Cumtou. Après la mort de Mirabeau , TAssemblée nationale, par son décret du 4 avril 1791, changea la destination de cet édifice, et le consacra à la sépulture des Français illustrés par leurs talents, leurs vertus et leurs services rendus à la patrie. Les administrateurs du département de Paris chargèrent le sieur Antoine Quatremère de la direction des changements à opérer pour transformer ce temple en l'unthcon J'/uiiçuis. Ce savant remplit dignement les espérances de l'administnition. Tous l"S signes (pii caractérisaient une basilitjuc de chrétiens lurent iem[iiacés par les synd)oles de la liberté et de la morale piibliipie. La frise porta celte belle inscription en grands caractères de bronze, composée par M. Pastoret : AOX GnANM HOMMBS LA PAXaiK KBCUNNAISSAMTK. U bas4H)lief d» ftonlou était Touvrage du sculpteur Moilte, il fut remplacé lui-même plus tard, lorsque la destination de l'édifice fut de nouveau changée. Le nouveau bas-relief qui décore actuellement le fronton du Pauthéon est un ouvrn^M' (!(> M. David d'Angers. Ce sculpteur a r < |u Vsenlé la Patrie, accompagnée de la Ijlu rtc et de l'Histoire, qui distribue di's couronnes aux grands hommes de la France monarcbupie et lépiiblicaine. ;hi\ maîtres de la pensée comme aux guerriers illustres. Dans les angles on aîier«,'oil des jrmies gens en costumes militaires, se livrant a i'etude. (i'esl la un des ouvrages de sculpture les plus importanlii exécutés à notre époque. La face de Tédilice sous le porche était d'abord percée par trois portes qui, ouvertes jusqu*en 1791, ftireut bouchées en 1806, et rouvertes depuis; celle du milieu, la plus élevée, forme avaulHM>rps. Je ne parle point des précieuses décorations de leurs chambranles. Au-dessus de ces portes on plaça cinq basreliefs religieux, sculptés par lîovet, Jnlii'n. Dnpré, Boizot,et Iloudon. Après le décret de 1791, (pii changea la dt slui:ition de cet edilice, les sujets des cinq bas-reliefs reçurent un autre caraclci c On y vo>ait les Droits de I fioiiiiinf, par

Boichot, i'Liiiptrc de lu Loi, \ ar l'orlin, la nouvelle Jurispnidence, par Itolland ; Iti Dévouement palrioliguc, par (iliaudet, i' Instruclion piiùlii/uc ^av IrCSueur- Ccâ bas-reliefs, qui furent enlevés en iSii étaient aoompagnés de divers groupes déposés, en 1806, dans la cour du collège Henri IV. ^intérieur de cet édijke se compose, comme il a été dit, de quatre nefs qui aboutissent au d6me. Chacune de ces nefs est bordée de btwcà'és ; ua rang de trente colonnes corinthiennes en marque la séparation. Ces péristyles supportent un entablement dont la frise est enrichie de festons, formés par des rinceaux et des enroulements, découpés en feuilles d ornenieiil. Au-dessus de l'ontablem* m rsi une balusli adc Les plafonds des nets et de leurs bas-coles se font remarquer par le goùl et I élégante simplicité de leurs dessins. Les nefs étaient éclairées par «les croisées pla' ces dans chaque entre- colonncmenl. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

sons LOUIS XV. 51» H. Qualramère les • fiiit boucher, et il eu résullc de grands avantages j). Tous les basHreliefs et oroemcots qui se rapportaient à fa primitive destination de cet édifice ont été supprimés dans ces neTs; on leur en a substitué d'aulries, quand l'édifice Tut converti en Panthéon. Tous les ornements républicains à peu près ont été enlevés plus tard. Le dôitu' inférieur est le centre on viennent aboutir les quatre nefs : il laiss*' entre elles un os(>ace carre ilc (;3 pictls de rôle, rt dont les angles, a i)hiis coupés, sont ocnipt's par des piliers tri;muuiaires (jui supportent le d portion. Ces piliers, sont réunis entre eux par quatre grandes arcades «t par quatre pendentifs élevés au-dessus des Taces intérieures, et qui rachètent par le haut la Torme circulaire de la tour du dAmc. Ces arcades et les pendentife, qui autrefois |)r("senlaient les fpiatre évanfièlistes, ont été peiides de nouveau dans CCS dernières années [lar le baron (ierard. \v tout ot couronne par un entablement circulaire orne île festons de ebéne, el iloni la corniclie est cliarfiée de modillons. Au-dessus de I entablement dont l an liitrave est ricbemeul ornée, et la Irise tout unie, s'élève, sur un styiobale intérieur, le péristyle com|H>sé de seize colonnes corinthiennes. Ans entre-colonneroenis, s'ouvrent seize croisées composées de vitraux en fer. Celles qui con-espondent aux quatre piliera du dôme sont feintes et garnies de glaces ; au bas de ces croisées se trouvent des tribunes, auxquelles on arrive par une (galerie circulaire. 1^ dôme se compose de trois coupoles. Au-dessus de l'entablement des seize eolomu'S dont je viens de parler prend naissance la p!-einiére conpolt^ décorée de six rangs de caissons oclf>j:ones et de rosaces; à mjii umIicu est une ouverture circidaire, de prcN lie dix in 1res île diamètre par bupielle on aperçoit la seconde coupole fort éclairée, sur la«|uelle M. Gros a peint a tres(|uc I apothéose de Sainle^naviéve. C'est un des plos beaux ouvrages de ce peintre célèbre (2). Le d&me extérieur |>résente d'abord, au-dessus des combles des quatre nefo, un vaste soubassement carré à pans coupés, où viennent aboutir quatre forts arcs>boutants, sur lesquels sont pratiqués des escaliere découverts qui servent k monter au dôme. Sur ce soubassement, est im second soubassement circulaire. Au-dessns s'élève une colonfiade, dont le plan est pareillement circulaire. K|l(» est composée d»' trente-deux colonnes corinthiennes, elle supporte un entableineiil couroiuie par une galerie ilécouverte et pavée en dalles. Ce péristyle de Irenle-di ux colonnes est

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

5-iO HISTOIRE DK PARIS percé par dnuze gramleii nroisêe» qui corircaïKindent aax entre colonnenicnts de rinlérieur. Au-d4«s8us de fe péristyle, de renUblement et de la balustrade qui le couronnent, est iiii attique; il est percé de seize ci'Oisées o(arcades, garnios Mtr,iM\ en for. ot placées il;iiis des renfoncements carrés. Sur le socle (lo i;t rornichc de cet ;iltiqut> s';i|ipui<> l;i ^'r;inde voùte, formaul la troisième cmijHilc^ (lu (lomt* couverte en liutn's df ploinh. l-a gutiire ayant Causé l'iiilt'trupUnii des travaux du Panttieon, ils furent repris ^ 17S4 : après cette année, un s'occupa de 1 achèveroent de ce dôme. Suivant le projet de SouRlot, ce dôme devait avoir un anortissement oonve" nable. Cet amortinemeqlUftit exécuté, tl consistait en un balcon circulaire «t en une lanterne fgi^ le démolit après le décret de 1791, qui cbangea la deatinatipn de .Védifice. A la place de cette lanterne, on sutistitua un piédestal ou acrotère rond, terminé par une calotte destinée à supporter la figure en bronze de la r.< nommée. En 1812. fut établie la lanterne actuelle; elle est circulaire, ornée de huit colonnes, et pcrrt»^ th> six croisées en arca bre suivant, obtinrent les mj^nics bonncurs. La fat iinn drangére, dont les agents dominaient la Convention, fil, par décn t du 21 septembre 1703, transférer le corps de Marat .-.u Panthéon, vt retirer celui de Miratienn-, mais après la journée du 9 thermidor an ii ('27 juillet 170i) les restes de Marat furent enlevés du Panlliéon, et jetés dans l 'égoùt d»- la rue .Monimartre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

SOITS LOUIS XV. Ski La (.oiiventinii italioimie, devenue libre, émil, le 20 itliivitisc ;iit m (8 février i T<>r>) , tin décTPl (tortanl que les honnaire do Panthéon ne pourront être dtM'ernôs à un citoyen que dix ans après sa mort. Dans la suite, Bonaparte, par son décret du 90 février 1806, rendit au culte TédiOce du Panthéon, et toi Conserva néanmoins la destination qoe'lui avait donnée l'Assemblée constituante î mais rbonneur que cette Assemblée avait réservé au génie.et au mérite émineni, il raccorda seulement aux litres et aux dipnités. T)epuis ce décret impérial, la chapelle sépulcrale s'est agranriie de tous les autres souterrains de l'édifice. I>ans une pièce parliculii re osés dans ce sombre asile sont au imm> , hre de quarante-cinq. Depuis 1815, aucun monument funèbre n'est venu âug^ • • menter ce nombre. Le majiuifiqtie émité desquels sont demi chapelles, l*une dédiée h la Vierge, l'autre à saint l'hilippe, patron de cette église. — La voûte, qui parait en pierres, n'est construite qu'en cliar|»enle; mais cette construction 66 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

.Vi4 iMSToir.i: itL I MUS < (niiomi>l dt 19 nièt rea ho ccnlImMiM. Digitized by

sons ixnm xv. 523 La face extérieur»; de eel édiliee a le caractère solide qui couvioul aux édiiices desUiic;» à rulilitc publique : elle est percée de 28 arcades au rez-de-cl)aus> née, et d'autant de fenéirea qui éclairent Télage supérieur. On monte à cet étage par deux escaliers placés à une égale distance l'un de Taulre et qui, dilKrents par leur rorme, sont également curieux par leur appareil, et remarquables en ce que la double rampe dont chacun est composé permet aux personnes de monter sans être rencontrées par celtes qui descendent. (:ha(|iio élage est couvert de voùles À plein cintre, composées on pierre do Laiile et en l)riques. On seiilii Meiilôl l'insunisance de col édilice. La cour circulaire ollrail une ressource : on résolut de la couvrir d'une charpente en forme de coupole, de la convertir en une rotonde, et de la fkire servir d'abri aux diffiferents grains. Sur les parois des murs de Tintérieur de cette rotonde, on plaça des médaillons représentant tes portraits de Louis XVI, du lieutenant de police Lenoir et de Philibert Ddorme, inventeur du procédé dont MM. Legrand et Molinos, archi* lectes, firent usa<. dans="" la="" charpente="" de="" coupole.="" coupole="" halle="" aux="" hi="" en="" isoi="" un="" accident.="" plund="" laissa="" sur="" charpenle="" lourneau="" leu="" tjui="" clans="" l="" deux="" heures="" renflaninia="" et="" d="" enti="" on="" s="" reparer="" ce="" les="" dessins="" m.="" urunel="" habile="" constructeur="" r="" cette="" cou="" avec="" des="" fermes="" ter="" coul="" couvrit="" lames="" cuivre.="" cet="" ouvrage="" commenc="" eu="" juillet="" termin="" nouvelle="" coupoles="" dimensions="" premi="" ainsi="" auk="" bl="" construit="" pierres="" briques="" fer="" cuivre="" est="" dangers="" colonnk="" or="" catiikiung="" dk="" m="" situ="" ruc="" viamics="" adoss="" edifice="" del="" hl="" elle="" reste="" citlierine="" medicis="" fit="" construire="" cl="" qui="" a="" noms="" f="" heine="" suis.ujits.="" h="" colouiie="" faisait="" partie="" allait="" comprise="" g="" lorsque="" le="" sieur="" petit="" bachaumont="" voulant="" sauver="" monument="" ruine="" mena="" se="" pr="" pour="" tacqu="" rintention="" donner="" ville="" ft="" condition="" qu="" serait="" conserv="" colonne="" lui="" adjug="" somme="" livres.="" magistrats="" du="" bureau="" humili="" simple="" particulier="" montrait="" plus="" z="" quvux="">our les embellissements de Paris, restituèrent au sieur de n^ichaumuutle prix de son acquisition, el décidèrent que la colonne serait conservée. Cette colonne appartient à Tordre toscan et

à l'ordre doriipie, et présente dix-huit cannelures. Dans ces canni^lures on voyait des couronnes, des (leurs de lis, des cornes d'abondance, des miroirs brisés, des lacs d'amour dédiirés ci des G et des H entrelacés, lettres initiales des noms de Catherine et de Henri 11, son époux. Ces symboles du veuvage de cette reine ont disparu. 1^ chers du bureau de la ville, après avoir acquis et réparé ce monument déridèrent qu'il serait établi à sa partie supérieure, un cadran solaire, et dans la Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

* 5*24 HISTOIRE DK PA1II8 parlie lurérieure une tunlaiiie. M. IMiigré, suvant aslroiionu*, lueiubro de l'A.cadcmie de» sciences, fut chargé du cadran. AGâDtMu 0B CHiBOHOiB. EUeteiuût 868 séancesdaos la grande salle du Goltége de Chirurgie, situé rue des CkNndeliers, aujourd'hui de rÉooie de Médeeine, et dans remplacement qu'occupe Xàtnlt çraUtile de Dessm, Cette acadé^ mie, fondée en 1631, et confirmée par lettres patentes de 1748, était composée de soixante académiciens et d'un certain nombre d'associés, taiU français qu'étrangers. On y distribuait plusieurs prix. Quator/c profcsst'urs y enseignaient toutes les parties de la science eliiriirjiicale. — tellf académie tint ensuite ses séances dans le nouveau bùlimeutdes l^culesde Ciiirurgie, elâ'y est maintenue jusqu'au temps de la révolution. ècou GttATOiTK DB DissiH, ruc de l*^le-de*llédecioe, dsos l'emplacement qu'avait occupé l'Académie de Chirurgie. Cette école, dont le sieur Bachelier, peintre, sollicita l'établissement, et dont il fût le directeur, Ait ouverte en septembre 1766. On admet dans cette école tous les enfants qui se présentent: des maîtres leur enseignent gratuitement l'architecture et rorncmcnt.Ceoi des élèves (]ni remportaient des prix obtenaient autrefois la maîtrise de la proléasion ou métier aii(]uel ils se destinaient tcoi.iis DE UKOIT, situées sur la place du Panthéon. La plus ancieiuie Ixole de Droit se trouvait rue Sainl-Jean-de-Ueauvais. Klle fut établie, dil-on, eu 1384, par Gilbert et Philippe Ponse, dans la maison de cette rue où, depuis, a logé le célèbre imprimeur RobertrEstienne : on n'enseiguaitdans cette école que le droit canon ou ecclésiastique. Le drmt civil était proliibéà Paris. Le parieroent, en 156'i et en 1568, autoriM temporairement quelques légistes k professer le droit civil dans cette ville; mais cette autorisation cessa en 1572, et l'article GO de l'ordonnance de lUois de I.'jTC) porte : ■> Défendons à ceux de l'I'• niversitéde Paris de lii-e ou firaduer en droit civil. " Louis \1V, |)ar nn é Jetée devant la noufelle église de Sainte-Geneviève. Cet édiQoe fut commencé en 1771 sur les dessins de SoufTIot. Le 24 novembre 178:1, les travaux étant terminés, les professeurs de la faculté de Droit vinrent solennellement en prendre possession. Le 5 décembre suivant, l'Université fit l'inauguration de ces nou\ elles écoles; et, pour ajouter à la pompe

Digitized by Google



ÉCOLE MILITAIRE.

Publié par Furne à Paris

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

* • ir^ v.-iï?r 5 •

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

sous LOUIS XV. 595 de licenciés, et chaque aspiranl veiiail eu acheter. 11 ne fallait m Ihcoi ie, m pratique j mais il fallait de l'argent. I/Université de Paris était, il fliut i*avouer, plus régulière que celle de Troyes, de Bourges, de Valenee et de Reiou : elle vendait M marchandiae un peu plus cher ; mais elle observait des formes: on y faisait des cours; de plus, on y subissait des eiamens, on y soutenait des thèses, dont on avait d'avance communiqué les questions au candidat, qui d'ailleurs était soiifFli* p.ir un professeur quMI payait. l'ciniaiit la révolution, les écoles de droit furcnf stispendues. Cependant deux écoles particulières s'établirent, l'une rue de Veudùnie, l'antre dans les bâtiments du collège d'Ilarcourt, rue de la Harpe ; la première |)orlait le titre fï Académie de Léyidation i la seconde, (x\\x\ *ï Vniversiiè de Jurùpruderuê, Un décret du ad ventâse an xii (13 mars 1804) réurguiiisa TÊcole de droit. Ce décret règle les matières qui y seront enseignées, les cours d'études, les examens et les degrés, etc. Dèa>lors tout changea de Ihce : les élèves furent astreints à suivre les cours pendant trois années, à subir quatre examens, et à soutenir un acte public. Aujourd'hui l'École de droit se divise en cinq cours, où l'on enseigne /• droit romain, le droit ri vil français, la procédure et le droit criminel, te droit comturrcial. Kii 1820, coiiforniément au vtcu exprimé par le décret du 22 ventôse an ,vii, on y a réuni k droU naturel des getis, et le droit positi/et administra' lif. Enfin, en 1834, on a créé une chaire à' Histoire droit emstituiimnel des Fronçai». En cette même année, Tédifice des écoles étant devenu insuffisant, une seconde section Alt établie dans l'église de la Sorbonne, puis au collège du Pleisis; eotin, en 18tO, on a ajouté à l'École un vaste amphithéâtre. ÉCOLE KovALB MiLiTAiRB, ontro Ics svenues de Lowendal , de la Bourdonnaic, de Suffren et le Champ-de-Mars, qui s'étend devant la façade occidentale du bâtiment. Vu édil lie janvier 1751, enro^'^tré le 2-2 de ce mois, porte que Louis \V étid)li(riioit l de rficole royale Militaire en faveur de ciiicj cents jeimos genlilsliomuies, |K>ur y tHre entretenus et élevés dans t

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

536 IIISTOIRR DE PARIS au principal corps de logis. Du côté de U cour, ce corps de logis esl décore par une ordonnance dorique , que «irmoiite un ordre ionique ; au centre de sa fo< çade est un avant-corps , orné de colonnes corinthiennes, dont la hauleor embrasse les deux étage.i ; il supporte un fronton surmonté d*un attique. Cet attique est couronné par un dôme quadrangulairc. Le vestibnto, qui s*oovre aar ravaiu-corps du centre de la feçade, est orné de quatre rangs de colonnes d'urdrc toscan, et de quatre niches où l'on a placé l«'.s (i^Mires en pied du maréchal (le l.iix^'mhoiirj;, sriilptée par Mouchi; du vicomte de Tiirenne, par Pajou ; liu jii inre (h» Coudé, par Le Comte ; et du maréchal de Saxe, par d'Huez. — Au premier étage est la salle du conseil, ornée datlribuLs militaires el de tableaux représentant les batailles de Fontenoi, de Lawfelt, les sièges de Tournai et de FribourgenBrisgaw, peints par l>epaon. En 1768 , le ministre de Cboiseul ordonna rétablissement d'un Obtenatoire dans cet édifice. Le savant Ulande, après plusieurs obstacles, en fut chargé ; il fit,«l 177i, Tabriquerà lx)ndrcsun grand quart de cercle mural, instrument qui manquait il rohservatoire du Tau hou rg Saint-Jacques, (let observatoire fut démoli hicnhH après; on ne le rétablit qu'en 1788, par ordre du minisire de Ségur. I! existe encore sur une partie du bâtiment en aile , à gauche de la première cour. Du c«)lé du Champ de Mars, le centre de la façade du bâtiment princii>al , présente tm avant-corps orné de colonnes corinUiiennes qui embrassent deux étages , et supportent un fh)nton orné de bas-reliefs : derrière et au-dessus est un attique, sur lequel est appuyé le ddme quàdrangulaire dont j'ai parlé. Cet édiOee i prouvé plusieurs changements, paroa^qu'il a eu plusieurs des tinations. Un arrêt du conseil du 9 octobre prot)on(;a la suppression de l'ËcoleMilitnire, suppression qui s'efVectiia au 1" avril 17«8. Les élèves furent ^alors envoyés et placfs dajis des rej^imeiits ou dans divers collèges. Fa\ 17H8, cet ediliee hiL an nombre des «iiiaire furent destines a remplacer l'hùpilal de riIùtel-Dieji ; et l'on chargea I architecte Hrougiiiard d y faire exécuter les changements nécessaires. — Pendant la révolution , cet édifloe Alt trantformé en une caserne de cavalerie. Bonaparte en Ot son quartier général, et pendant longtemps on a lu sur la firise de la façade de l'École-Militaire, du côté du Champ de Mars, ces mots : Quartier Napoléon, Enfin aujourd'hui c'eat une caserne occupée par une partie de la garnison de Paris. Plusieurs avenues, plantées de quatre

rangs d arbrcs, bordent cet édifice, ou y alK)ulis8cnt. La demi-lune qui précède la grille, du cAté de la ville, est nommée jtl(i'-f> di- Fmfrnoy ; la grande a vernie qui y communi(pie, et va couper celle de Hreteuil, qui fait face au dome îles Invalides, esl nommée Avenue tic Saxe, bans l'espace qui se trouve entre les bAtiments de TÉcole-Mili taire el le cours de la Seine, se trouve le Champ de Mars, qui en est une dépendance et dont je vais parler. CHAMP DB MABS. Il occupe Tespaco qui s*étend depuis l'£cole-Uilitaire jusqu'à la route qui horde la jSeine. Son plan est un parallélogramme régulier (1), bord^ par des fossé; revêtus en maçonnerie et muni de guérites aux fr Lu lonjninir ^vr [HiiiiUrl«|!nimmMvrM>«l«iinta l« f.iç.iile dr rfeok-llililalrp jiiNIu'â IVulrf

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

Google



Bouargin Frères del & sculp

HÔTEL DES MONNAIES.

Publié par Furne Paris

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

!•'■.. ; ' n •> <.> u* . I ' iml I ■ lai'i* »hîi!'il«H»~ . tl- «"«l (•»•!!. iiii >|u< i.ti«"« ..(■•- » '•'II?', "'Vî'*!^^ I*' t"*"*"^" P ••' l'îiînJrîfiit.i! lu' 1 'ulrL* tt'i'* ••JH iMnti'. •; • »{ •'ihf«"r* r rviK- rflbft(:»(inii. Ii.ui^ I ' i)ii;ir!i»"i "Sl luf ci. . ^'r î •• |>U tT«'»• fiiln i . le Uni t!r< i tt«' (.il>ii'MJ.t'M • M.fi l't.- i. • V ! c»i>î»' iIm l'hilijijn'-A^v^iisU' tiil tiTiifiinv (♦»•«••.»< ..m^i'u.. ,1,1 .•1 fiÉi ijl «ni { le couvant Je ci^nr iiAlfHi df dfit\ ' . 'tA

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

SOI s KOI IS XV. 527 rimj t'UtnVs cl auk angles de ce parallélogramme. (:ha(iin' outrée est ferméo par une grille en IVr. Toiil le long des prands cAtés du iiarailelogramme, en dedans et en ilehors du fossé, sont des plantations de quatre rangs d'arbres. Ce Champ de Mars, d'abord destiné aux exercices des élèves de l'EeoIeMilitaire, sert depuis longtemps ^ux exercices de cavalerie et dMnftoterie; dix mille homm» peuvent aisément y manœuvrer. Son nom et même son sol ont éprouvé des changements amenés par les événemcnis politiques, il Tut nommé Cfiomp (h Im Fiâinttion, après la Tétc mémorable de la confédération nationale, célébrée pompeusement le I4 juillet 1790. HOTBL DKS MONNAIES, situé quai Conti , n" 11. Il est présumable que sous la première race «les Francs, il est certain que sous la seconde, on battait monnaie à Paris; dans l'édit donné à Piste par Charles-l&^hauve, en l'année * 864, capitule 12, Paris se trouve au nombre des villes où était établie la fabricatioa des monnaies. Le bâtiment consacré k cette fiibricatioD devait être dans le palais de la Cité. Cbarlemagne dans son capitulaire vfi 9, de * Tan 805, avait ordonné, & cause du grand nombre de fausses monnaies mises en circulation, que la monnaie serait fàbriquée dans son palais ou dans sa cour. Dans la suite, lorsque le faubourg septentrional fut protégé par une enceinte, on dut y transférer celle fabrication. Dans ce quartier est une rue appelée^//' la Vieille- Mon nuie, où se trouvait une maison nommée dans un acte de 1227, Momifia et de veteri monula. Ainsi, en cette rue se fabriquait très-anciennement la monnaie de France; il parait que, vers le oommeneement du treinème siècle, époque où la rue dont je viens de parler portait le nom de FteiltoMwnaie^ on avait placé ailleurs le lieu de cette fiibrication. Elle pouvait bien, lorsque l'enceinte de Philippe-Auguste fut terminée, avoir été transférée sur l'emplacement oii s'établirent depuis les religieux de Sainte-(;roix de la Hretonnerie. Kn Ibndant le couvent de ces religieux, saint Louis leur donna une maison aiipi lro >lr ta Monnaie. A la tin du treizième siècle, ou au commencement (lu (|uatiu (

528 IIISTOinK l»F PAlUS r.c hàlimcMil prii(i. Au centre est un avaut-corps dont l'étage inférieur, iiercé »le citi(| arcades, ser t <1 t utn t' et devient le soubassement d'une ordonnance ionique composée de six colonnes. Cette ordoniMDce supporte un entablement à console et un atlique orné de fiBStons et de six statues placées à l'aplomb des colonnes : ces statues représen* tent la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force et TAbondance, ouvragé des sieurs Le Comte, Pigalle et Mouchi. Dans le vestibule, qui se présente ensuite, sont vingt-quatre colonnes doriques cannelées. A droite est un niagniliqoe\ escalier enrichi de seize colonnes doriques. Le plan de cet édifice se compose de huit murs entourées de bâtiments dont chacune a sa destination particulière, l a coiu- où l'on arrive après avoir traversé le v

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

SOITS LOUIS XV. $89 . Royale, qui laisse voir à son exlrémité opposée l'édifice de la Madeleine. — Au couchant de cette place se présentent deux vastes massifis de verdure formés par les jurbres des Gtiamps-Élysèes. Au milieu s'ouvre une large route qui sert de prolongation à la grande allée du jardin des Tuileries. Cette route, dite Ave' nke de Neuilly. commencée en I7fi8, est bomée par les hauteurs deChaillot, par . \ Ties édilires de la liarrièfede Neuilly et par l'arc île Triomphe de l'Èloile. — Au sud de cette place, on aperçoit la façade du palais du (■,or|)S-Lr{îisl;ilif. aujourd'hui nomme Cimmbrf ilm tirputfs. qui se trouve, ainsi que le |>ont »|iii la préc^tle, eu correspondance a\e.c le centre de la place de Louis XV, avec la rue , Ho\ aie el la façade de la Madeleine. ^ Cotte place doit son nom de l^uis W à la statue équestre de ce roi, laquelle g'émk au,«entnB/l)^ l'an 1748, le prévôt des marchands de Paris avait déterminé ses swbordqoiléÉMes échevins de cette ville, à faire élever ce monument la gloire do roi, et à léW oflHr au nom des Pansioia. Ëdme Bouchaidon . exécuta la statue. Elle fut, le 17 avril 1763, transférée à la place qui lui était destinée. Pigalle fut chargé des ornements du piédestal, lequel <>tail décoré de quatre figures colossales faisant l'olUce de eariatidcs et représlace de la l!i'\ olulion, au lieu de la figure de la Liberté. I»aus les départenient-s, ainsi (|U ii ['ans.tm fil toutes les dispositions nécessaues pour exécuter ce décret. Le messidor an viii, Lucien Buonaparte, ministre de rintérieur« vint poser en grande cej émonie la première pierre de cette colonne monumentale. Ni la colonne de Paris, ni celle des départements ne lùrent construites. Lorsqu'on éleva à Paris le simulacre e cette colonne, on changea le nom de la place ; eHe reçut alors celui de fifaoe dê tn Concorde. Dans les |)remiers j

590 ' HISTOIRE DE PARIS çonnerie» bordés de balustrades et terminés par huit pavillons au-dessus desquels. s*élèvent des statues allégoriques représentant les huit principales villes de France (I). Au centre de la place se dresse le célèbre obélisque de Louqsor, présent du pacha d'Cgypte. Ce monolithe qui décorait rentrée d'un palais de Thèl)es, date du règne de Rhamsès IV ou Sésostris, pèse deux cent cinquante mille kilogrammes, et a été ("rigé le t25 décembre 1836. On a construit deux fotitaiiios moinuîKMitales, riine an midi, l'autre au nord de rolK'lisque. GAUi)i:-Mi;i Bi.E m: i,a coi kon.nk , situe sur lii pince l-ouis XV, dans un des deux éililices qui décorent la partie septentrionale de cette place, el où sont aujuurd'iiui les bureaux du ministère de la marine. Il existait pris du liouvreun dépôt des meubles et bijoux de la couronne. En 1760, lorsqu'on entreprit ta construction des deux édifices élevés au pord de la place de Louis XV, on destina le plus voisin du jardin des Tuileries à recevoir ces objets prédeox. Cet édifice ptéseote un corps prindpal, terminé A ses extrémités par deux pavillons formant avant'ôorps. Un soubassement en bossages, percé de portes aux avant coq »s et, dans le milieu de onze arcades qui éclairent une paierie, supporte une ordonnance corintliieimc , com}>oséede dou/.e colonnes « i d im entablement couronne par une balustraiie. Les deux |)avillons des exlreinilés terminent la galerie du re/-de-chaussée et celle , du premier élai^^e, et représentent, ai)-

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

sous LOUIS XV. 531 niants. On remarquait, parmi ces précieux objets» deux chandeliers d'église entièrement en ot, émaillés, enrichis de deux mille cinq cent-seize diamants, et qu*on a estimés valoir deux cent mille livres. On complaît sur les burettes, pareillement d'or émaillé, douze cent soixante-deux diamants. — Une autre armoire contenait une partie des présents qu'en 1740 fit à l ouis XVSnïd. Môhémet, ambassadeur de la l'orte. Ces présents consistaient on un caparaçon de drap écarlate, brodé d'or, d'argent et de soie, et enrichi de perles; en une selle de velours cramoisi, brodée un or et en argent, chargée d'émeraudes, de dia. mants et de rubis; en deux sangles d'un ti^u d'or, ornées de pertes: en un poitrail accompagné d'une pomme d'or, avÀ^^des ornements d'or émaillé de ^dive^jes couleurs, et enrichis de diamants. Le ftSUt^ de' ces présents se compo* 'Mit d'étriers, de pistolets, defasiis et de leurs fotin^aux, et de phisieurs J^y|re8 armes d'ujie richesse extraordinaire. Dans deux autres armoires étaient les pré" sents du dey de Tunis, et ceux fjùts à Louis XV[par Tipoo-Salb. l/objet le plus estiniô de celte salle était la nrf d'or, ouvrage de l'orfèvre Haltn, et qiion servait il la table du roi (i:tn^ !lleuble. L'assemblée nationale l^éàât|ve, par son décret du 86 mai 179t, ordonna qu'il serait fait un rapport sur'ces'djkniantset sur tous les objets o Tit;t les vices cl les abus que nous avons signalés pendant les règnes précédents. On on construisit plusieurs , m^me avec luxe : mais elles ressenddaient à des cadavres qui n'avaient que les formes de l'exislencc. Les Tarisiens demandaient de l'eau , et on leur offrait des pierres arides arlistemenl disposées. (I) Voici un extrait du rapport fall, !* .s reprise*, fit vendre 1,471 diamants j il en acheta, dans In même année, pour compléter la guruilurc de m» boulons et de son épée } mais les diamants achetés ne valaient paa les diaimnto vendu*. En «ntrp, celte collection le coBAponit de 330 raMs» de 1 1 topâtes, de tSO émemideiy de IM stpUn» de S «aétliyalea orientalct, et aulru pienea de ouiindre valeur. cJigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

53a HISTOIRE DE l'ARIS Osl alors cependaiil qu'on fit hAtir la fofttflîiii* de TAbbaye de Saml-Germaindes-Prrs . ati roin de la fuc Childebert , ODtrc celle B Icmrs- Manteaux , qui «Ififo de 1719 plusieurs autres moins iniportaiites, c'est alorâ, di»>je, qu^on a ■ bjili à grands Irais cpIIc de la l ue de ul>as.sem('iilà refends, qui, au eeuIrc, forme un avant>corps, sur lequel est une ligure en marbre, assise et couverte d*tiiie draperie : c'est la représenlatioo de la ville de Paris. A ses deux côté» sont, i demi couchées, de» Q^i^ de rivières ;J^ne représente la Seine , . . et l'autre la Marne. Derrière ce gf^viNl, J^t«nt-cor|l« est décoré de quatre ~ colonnes ioni(|ues coffronnées par un fronioipty au centre de ces colonoei est une table de marbre chargée d'une inscription. Aux deux côtés de cet avanl-I? corps se présente nnc (ii doiinatice de pilastres ioniques, et quatre niches où sont placées le^ sl.iliics ailcpni Kpics des Saisons, au-dessous ili'stjuetles on voit * . des bas-reliefs sur des laljles n'iil'>'icees. moiuimenf a ete coni|)OSè et exécuté en entier par Fdme lidiu h.ii (iame ; celle du Diafi/r. établie en 1759, à l'angle des t-ues Kaint-Louis et de l'Échelle, et enfin celle du Manhé-Sainf-Jtim qui datç de 17C8. ' " ' KXPosniON pi HLtot'R DES l ABi.KArx (lans le ficand salon du I, ouvre. * " l,es arts d'imitation (ouihaictil dans la itarliarie; les uHnnbres de l'Académie de peinture et de sculpture le sentirent; el, pour les arrêter dans leur chute, ils imaginèrent d'esciter l'émulation parmi les arUstes, en faisant exposer leurs ouvrages , et en les soumettant au jugement du public. Déjà on .était autorisé par l'exemple do quelques pi|iosiiions faites sous Louis XIV. La première des expositions qui eurent lieu dans le salon du LouVre, par ordre du roi et du sieur Orry« directeur général des hAtimenis, nefht pas de longue durée : elle counnença le 18 août 1737, et finit le 1"^ septembre suivant. On voit tians le livret qui parut en cette année, sous le filre iV Explication des f)einl>ires et sculplims'. qu'il n"v avait qtie deux cent viii^M articles. Les seuls membres de l'Acadcinie avaient ili oii il y ex|)osei r>'al)otd, l'exposition fat annuelle ; mais, étant peu considérable, on ari iHa, en 1745, qu'elle n'aurait lieu que tous les deux ans. Cet ordre de choses s'est maintenu jusqu'au temps de la révolution. La révolution ftit, plus qu'on ne pense, favorable aux arts : un décret du 31 août 1791 autorise tous les artistes français et étrangers k participer aux expositions. L'étendue du salon devint alors insuffisante, el les productions des artistes envahirent tontes les

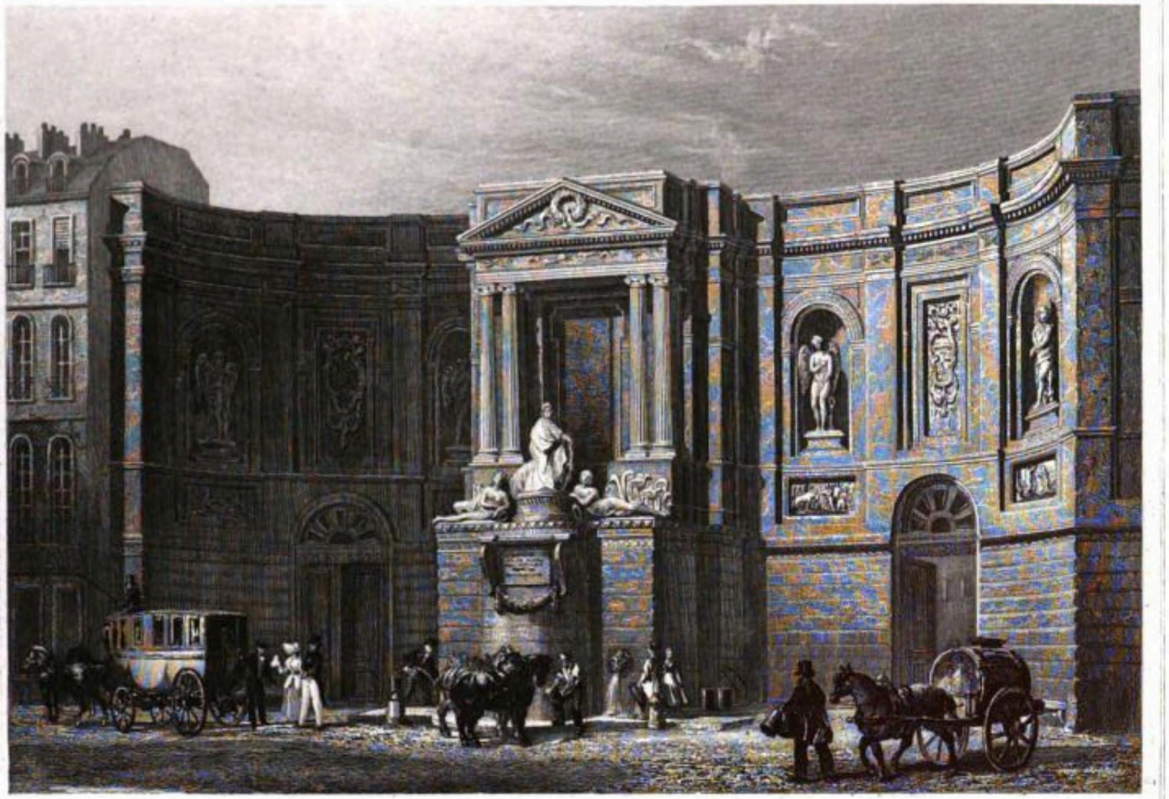
pièces aboutissant à ce salon : les salles qui le précèdent, la galerie d'Apollon tout entière, el une partie de la izrande galerie du Louvre. Ln 1796, l'abondance des oii^fets exposes obligea le gouvernement Digilizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

^ - : " J "* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Google



Bonargent Scrrres del. & sculp.

FONTAINE DE LA RUE DE CRENELLE.

Publié par Furne Paris

Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

sous LOUIS XV. m k réUblir rexposHk» annuelle. Cette espOMtum, dans les fireoiières années de son établissemeni, ne durait qne douze Jours ; ensuite sa durée Ait portée à quinte jours, puis à un mois. En l763, Vesposition dura cinq semaines; sa durée s'est depuis prolongée jusqu'à deux mois. Ces différences progressives montrent la uécessilc, l'excellence de l'Institution, et les désavantages résultant ^ du priviléjre qu'avaient les academirions <1 y pl.icer leurs seuls ouvrages. VAcadéinir (Ip Saint- Li/r imita crt cxonipit* utile : t-lie eut ses expositions, en 1762, à l'hôtel d'AlijJîn'; rt le 23 août 177i, k VMiel Jabach, rue Neuve-Saint-Méry, elleliJ. sous les auspices de M. de l'anlmy, son protecteur, l'exposition des productions de ses membres, amaleurs, olliciers et agréés. « oaieiNB ET LOGES DES FBANCs-jHAçoNs. L'oTiginD de la fiwiiekMiMifomerie eat inconnue aux maçons les plus instmita. Toutefois, la conftfrmité qui existe entre les initiations dfis anciens et celles des modernes ne semble suffisamment indiquer que les myêUres se sont perpétués, en s^aNérant, à la Yérilé, dans les rites ma^oofikiues. Il se foioia au moyen âge diverses associations qui eurent leurs formules et leurs prêt itpies sécrètes, tes individus qui exerçaient des . ^ professions industrielles se réunirent aussi en société pour se soustraire à la tyrannie de la féodalité, et adoptèrent des mystères qui n'étaient pas étrangers k la religion. l/origiue de ces associations mécaniques, quoique les pratiques mystérieuses n en aient été entièrement déot»u\ i ries que dans des temps voisins du n(Hre, ^ n'en est pas moins très-ancienne, parce (}ue plus un usage est répandu, plus la source en est éloignée. Or, l'usage des mystères dans les professions méca• • niques a exiMié et exisie encore dans une partie de l'Europe. On sait que dans toute r Allemagne les apprentis , les compagnons de divers métiers ont, pour se reconnaître réciproquement, des signes, des attouchements, des mots consacrés, qui sont propres à leur grade et à leur métier. Un compagnon arrivant dans une ville n'est point admis à y trsvalller, k y recevoir l'hospitalité, avant-que le syn* die du corps Q*lût obtenu de lui les mots secrets, les signes de reconnaissance; cet usage se pratique même en Franco. Depuis on temps immémorial, dit un « écrivain moderne, les rlnirpenfiers, les chapeliers, les tailleurs d'habits, les - selliers, les maçons constructeurs , et , en général, presque tous ceux qui «• exercent des métiers de ce gem e sont tlans l'usage de se réunir, sous des for•' mes 'mystérieuses,

pour reeevuir compagnons les garçons qui ont fini leur » apprentissage. Les membres de ces coteries sont coimus s()us le nom du coin- pagnam 4u iMr, etc. Gçs compagnons ont adopté un mode d'initiation , • dont robjei est de former entre eux un lien universel, au moyen duquel tous » ceux qui sont reçus deviennent membres adoptife de la grande fàmiOe des » ouvriers. Ils sont secourus par leurs camarades, dans quelques parties du • monde qu'ils soient jetés par le sort; on leur procure du pain et du travail dans - un pays, lorsqu'ils n'en trouvent pas dans un autre. - On trouve ici les carao- ' ières des mystères antiques, et, de plus, le motif que j'ai assigné à ces associations, celui de se protéger réciproquement, Les initiations pratiquées |)ar les romiiagnons de ces professions mécaniques u'oul, à la vériti.' .été découvertes qu au dix-septième siècle ; mais leur origine Liyiiized by Google

 remonte à des temps plus anciens. La partie ostensible de ces initiations, 1^ règles (les comparions du devoir, leurs mots secrets et Ieui« signes de reconnaissance sont encore en usage dans uno prando partie de l'Fnropo, ot notamment dans les pays allemands; et, comme je 1 ai ilit, la ^'lande extension d'un usage en prouve l'antiquité. La partie secrète de ct s iiiilialionsdoit ôtrc aussi ancienne (|ue sa partie ostensible. I) ailleurs, pour contirmer mes présomptions à cet égard, j'oflrirai la preuve de l'ancienneté des mystères d'une autre profession mécanique, de odie des maçons emutrueteurs. L'association mystérieuse des maçons remonte, suivant quelques .écrivains de rAngletorre, jusqu'au troisième siècle; mais ces écrivains, aveuglés par le désir de donner à ces établissements l'illustration de Tantiquité, n'ontpas assez solidement rond("leur généalogie pOUr qu'on y croie. Voici ce qui parait moins douteux. Quelques maçons, au commencement du huitième siècle, quittèrent la Gaule, se réfunièrenl dans la Crande-lîretagne, y construisirent plusieurs édifices et envoyèrent vers 1 150 une colonie en Kcosse, qui s'claMil le chef-lieu à York : ce lieu devint célèbre. Là était la hgc-mai liesse de toutes les loges ' anglaises. Les membres prenaient le litre de frec-maçons, ou maçons libres. Vers l'an 1150, l'aasodation des maçons flt des établissements en Écosse. lie plus connu Ait celui du village de Kilwinniog. Ces maçons construisirent la tour de l'abbaye de ce village, et dans cette contrée plusieurs autres vastes édifices dont on voit encore les raines. Au treizième siècle florissaient en Allemagne des associations maçonniques. Klles se composaient, comme en Angleterre et en Écosse, de véritables constructeurs d'édifice, et se nommaient pareillement mnrons h'hres. On a la certitude que ces associations obtinrent un étal stable, une consistance honorable après Lan 1277, é|ini[ue où fut commencée la cathédrale magnifique de Strasbourg. 1^ société maçonnique à laquelleon conlia la construction d'un si vaste édiGce devait exister bien avant I epoiiucoû il fut commencé ; mais on ne sait rien de certain sur soo eiistence antérieure. Erwin deSlelnbach Ait le principal architecte de l'église de Strasbourg. La gloire de sa conslracUon r

sous LOUIS XV. SU rue des Boucheries, tut, le 7 mai 1729, coii^stiluée, par un frère nommé Le Bretoo, une loge qui porta le nom de Taoberge et celui de SaM'Thoma$, En 1733, une nouvelle loge s'établit rue de Buasl. Elle porta d'abord le nom de la rue * où elle était située, ensuite celui de loge tPAummU, parce que le duc de ce nom s'y était fiiit recevoir. THÉÂTRE-FRANÇAIS, sîluérue des Fossés-SainU.eriTiain , cmuite au château des Tuileries. l es comédiens français jouèrent dans le jeu de paume de l'Étoile, rue des Fossés-Saint-Cîrrmain, depuis 1689 jusqu'en 1770, époque où , leur théâtre menaçant ruine, ils vinrent s'établir dans l;i .s;illr des machines du château des Tuileries, l.c 9 avril 1782, I cdiCce de la riouvelle salle, construite sur remplacement de 1 liùlcl de Coudé, salle depuis nommée de VOdéoriy étant achevé^ les comédiens français en firent l'ouverture. Parmi les acteurs renommés pendant ce règne , on cite les sieurs Bellecour, Armand, Préville, Augw, Brisanl, Holé, Le Kain; et, parmi les actrices, les demoiselles Gaussin, Dumesnil, Dangeville et Clairon. En parlant, dans la période précédente, des théâtres de la capitale, j'ai cité quelques exemples d'acteurs tragiques qui se vtHirent d'IiabiLs appartenant au temps, au pays et à la dignité de ceux qu'ils représentaient sur la scène. Les exemples étaient encore rares ; ils devinrent dans la suite plus communs. Le Kain et la demoiselle Clairon ne négligèrent rien pour se conformer à 1 exactitude du costume, si propre à augmenter l'illusion. oPÉKA ou ACADÉMIE ttOTALB DE MDSiQUB, situé SU Palais-Royal. J'ai psrlè dans la période précédente de l'origine et du lieu de oe spectacle. Le duc d'Orléans , régent, voulut tirer un nouveau parti de ce théâtre, et lui procurer le double avantage d'être à la fois salle de spectacle e^ salle de danse. Le premier bal de l'Opéra fut donné leSjanvier 1716. Telle futroriginedi (s bals fameux. L'édilice, le théâtre et ses dépendances éprouvèrent, dans la suite, un accident ((Mieste. Le 6 avril 1763, dès huit heures du matin, le feu s'y manifesta. Toute la salle, l'aile de la première cour, et toutes les machines, devinrent la proie du feu. Deux mille lionunes furent employés à l eteindre. Trois jours après , la fumée s'élevait encore des souterrains de ce lUeàtrc. Lu attendant la construction d'une salle nouvelle, les acteurs s'établirent au théâtre des macliines des Tuileries , et y jouéreul jusqu'en 1770. Le roi, par lettres-patentes do 11 février 1764, donna une décision qui fixa le rétabÛssement du nouveau théâtre de ropéva. Alors commencèrent, d'après les dessins du sieur Horeau, architecte, les travaux

de cette reconstruction sur le même lieu et sur un plan plus vaste. Ces travaux furent terminés ' en 1770; et, le 2 janvier de celte année, la nouvelle salle de l'Opéra fut ouverte au publie, qui s'y porta avec une allluence extraordinaire. L'Opéra, qui languissait depuis longtemps, prit quelque laveur sur ce nouveau théâtre, où brillaient plusieurs talents remarquables : ceux de Dauberval, de Le Gros et de Sophie Amould, célèbre par la vivacité de son cspi il. En 1719, l'Opéra était encore édaii^ par des chandelles; en cette année, par la muoificeoce du fameux Law, on leur substitua des bougies. BOTBL ms ■mus VLAisiBS j>u Boi^situé rue Bergère. Cet hôtel se comDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

■ m HISTOIRR DE PARIS * |NMe df f Mla» coura èl Miimento ÔMoé» $a êemoe de rOjiénv. tes bAtiroeoto oonteniieilt des magasiag de machines, de décorations, et un théâtre où se fusaient les répétitions des pièees qui devaient être jouées sur celui de l'Opws. Sous Naj)Oléoo, cet luMe! a reçu une autre destination ; oo y a placé le Conserva- . toire de Mti!ii(/ur, aujoiird'liui tioninié /ù'ole royale de musique et de declof.'iof'm. THÉATRË DES ITALIENS, sttue dans I ancien hôlel de Bourgogne, rue Mauconseil, et sur l'emplacement du marcliu auii cuirs. Louis XIV avait, en 1697^ . expulsé les eooif dkeiit» iUlieiib ^ eu 1716, le duc d'Orléans, régeut, en rappela " d'ânlres qui s'étaUljgit dans rancieo b6te1 de Bourgogne. Ce théâtre oflhit un mélagfe d^'soèttt^iliitasites ei bouflbnn^, de langtge flraoçsis et italieD. Pimi lesjÉIfileurefài distinguait d'aliord Antoine Vioentf ni , célèfere sous le nom de Ùomasâin, qui, puiMiaul prés de quarante ans, amusa les Parisiens par ses rôles d'Arlequin* o& it ûusait briller des saillies spirituelles et piquan* les. Charles Bertioazzi , plus connu sous le nom de Carlin, lui succéda, el ^ / montra des talents pareils, (.e célèbre acteur an^'lais ^arrik voulut les connaître, et les admira. Carlin mourut en I7K;<. p="" les="" autres="" acteurs="" fran="" d="" on="" distinguait="" la="" iluelte="" caillot="" clairval="" qui="" jouaient="" auiourcux="" :="" ce="" dernier="" passa="" de="" op="" aux="" italieus="" peignait="" moburs="" cimm="" inf="" peu="" et="" depuis="" ft="" ibord="" th="" fbh="" madame="" fvtwt="" o="" par="" ses="" titoiile="" son="" esprit="" sesliaiaoosavee="" raibfa="" di="" voisenon="" si="" ton="" eii="" maugnit="" publique="" itatranleiir="" partie="" des="" pi="" qu="" publiait="" sous="" nom="" ou="" celui="" s="" mari.="" elle="" tut="" longtemps="" l="" com="" italienne="" y="" avait="" en="" mourut="" le="" italiens="" jouissait="" privil="" accord="" roi="" fiif="" apr="" lonj="" f:r="" discussiohj="" r="" a="" ceiui="" i="" it="" ces="" deux="" troupes="" .="" attir="" fuule="" leur="" speclacle="" fui="" plus="" ir="" paris.="" ln="" il="" eut="" dans="" cette="" troupe="" cependant="" continua="" porter="" utuimm.="" cooi="" quitt="" vaneienne="" salle="" boutgogne="" pour="" ooeaper="" celle="" fut="" mtie="" sur="" boulevard="" italifiis="" dent="" je="" parierai="" suite.="" bptea="" comiqdb.="" n="" spectacle="" forain="" boulevards="" du="" nord="" foire="" sainl-oermain.="" origine="" .remonte="" qni=""

pers="">;^rt de.s théâtres supérieurs, et qui, pour ecliai>per à leur tyrannie, opposait toujours de nouvelles ruses, obtint en cette année le titre d'Opéra-Comique f *ii l'Académie de Musiqu*? lui accorda la permission de juuei de petites (ùèces en vaudeville, mêlées de danses, à oondition qu'aucune parole n'y^ serait proférée qu'en chantant. * Ce speetacle, oonlorQie au goût du temps, offrait des Mènes gracieuses, spirituelles 00 boulibnnes, qui ravissaient la oultitude. Le Sage, Fuaelier et Hotneval, autewsides plus jolies pièces de ce liiéètre, firent sa ilnrtuaei les cornédieus firaoçais, jaloux de sa prospérité, se prévalurent de leurs privilèges, et {«rvinreot A ôter Ja parole aux acteurs de l'Opéra^mique. €eux4X ne purent Digttized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

sous LOUIS XV. Ô:i7 plus jouer que des pniUomimps. Co çronro de spcclaclc qui allirail boaurnup de spectateurs, fut supprime sur la plainte des eoniédiens français, en 1718. 11 se releva en 1721, se muiiilinl jusipi en 17 époque où il fut encore puni doses succès. En 17âl, ce spcclucle rei)arut et acquit une grande vu^ue sous la diractiofi de Jean llonet. En 1765, llonet publia un recueil de chansons, intitulé Anthologie françaiM! il avait pris pour épigraphe ces trois mots latins : Muleei, Momt^ Uomt, Ces mots lui parurent si heureux qu'il en fit la devise de son Ihcàlre. Ce spectacle forain, qui des boulevards passait à la foire Saiut-Gennain , obtint assez de con sîsfance pour mériter deire réuni, en 17fi2, aux comédiens privilégiés, dits /m Italiens. Depuis, la comédie purement italienne, qui sejonnit à certains jours de la semaine, no put se soutenir, mal;:rê le talent des arltMjinns Thomassin et Carlin, et perdit insensiblement faveur. Le jiein e de l'Opéra-Comiquc prévalut; et, en 1780, il domina seul sur ce théâtre, qui fui abandonne par les Italiens. AIIBI61I-C0MIQUE, théAtre situé boulevard du Temple, n"* 74 et 76. Le sieur Audinot« un des acteurs de la troupe des Italiens, se trouvait sans emploi. Apr^ts plusieurs tentatives pour mettre ses talents à proGt, il éleva, an mois de févriw 1759, un théAtre à la foire Saint-Germain, et y attira Ijcaucoup de monde. Il lit construire, sur les boulevards, une petite salle dont l'ouverture eut lieu le 9 juillet suivant. Ce spectacle, dont les aet

&38 HISTOIRE DE PARIS pantomimes; mais cet ordro ne Tut pas longtemps en vigueur, et Nicoict continua à donner au public des scènes dialoguées. Mcolet eut, comme Audinot, en 1772, l'avantage de faire jouer sa troupe à Clioisy, devatit Ip roi et la dame du Harrv . C»' lut alnrs te!- Dieu, enfin rue (:/i(niss"(-iiAntin^ était encore bordée de jardins et de clianqis en culture. Ce ne lut que pendant et après le règne de Louis XVI, qu'elle fut garnie d'habitations nombreuses et contigufis. — Les rues Chantereine el du Rocher ne furent tracées que vers l'an 1734. La rue de Provence ne Ait ou(1) La r.run^e-Dateliire cxlMail au douzième siècle, «0 milieu de tenresen culture. La partie de la rue de ce nom qui abouUt au boulevard, fut ouverle en IIM; l'autre ptrtie qui est en retour avait été eomtrulte aapinivaiit. itàX PHTSUIDI DB PABIS. Dlgitlzed by Goo

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

sous LOUIS XV. 53» verte qu'en 1776, sar un êguut qu'à celte époque seulement on vemdt, de T DE PAiiis. Le l'otil-Poul était l)ordé de maisons (]ui rétrécissaient la route, interceptaient le courant d'air et y iiiaintenaicnt riuimidité. Un accident ciiangea son état; le 27 avril 1718, doux bateaux de fuiu eutlammés vinrent s'arr^or sous ce pont, et consumèrent la plupart des maisons qui s'y trouvaient. On ordonna des quêtes pour soulager les habitants de ces maisons Incendiées. Ce pont endommagé fut rétabli ; les maisons qui bordaient la roule ne fùrent pas reconstruites ; des trottoirs les remplacèrent. Une grande quantité d'édifioes ajoutèrent, sous ce règne, aux embellisse-: ments que Louis XIV avait commencés dans Paris. J'ai parlé de l'École-Militaire, de l'église Sainte-Geneviève, do l'hôtel des Monnaies, des deux vastes bâtiments qui décorent la place Louis XV, de l'éylise Saint-I'hilijipe-du-nonle, de la Halle aux blés et de (jueUpies autres édifices moins considérables. On peut y joindre la fontaine de Grenelle, l'Iiùtel d'Armenonville, reconstruit et réparé pour radministration des postes; le Palais-Bourbon, commencé en 179S, devenu depuis le Palais de la chambre des députés. — Vers la fin de 1772, on commença alors aussi à déblayer la colonnade et la cour du Louvre, & les dégager (I) Eo 1723 on planta YÂtvniK ét^ntim, qui éolt ton Dom ao âne d'Antin, «urintendant des finance : ellp cnnimenro an Tours In Urine, rt finit à l'éloile des Cliainps-Klys^s. Les Champx-EIy.téet furent enUùrement i'ei>laiUv8 en 1**0. Deux autres avcaucs qui a)>oulissent h rcttc promenade, celles de Marigny et des Veavcs, ftareot plantées loas le même règne. A la place dcâ ma rai» qui se tnwTaicnt entre ces avenues on a commencé, en 1822 , ù tonslruire le Quartier de Frtinçois |or. En on ouvnl la rue de Malle, Taubourg du Temple. ~ I.nrs4iu'eii l762 on commença, sur remplacement de rhôtcl de .Soisson*, la conslruclion de la Halle aux blés, sept ruw furcnl ouvertes : cf Iles de Sartines, d'Ublin, de Vannes, de Varennes, de Babille el de Mercier, qui aboutissent à l'édiflce de celte balles et celle d« Vlsrme^, qnt rentonre. — LorsqnVn 1785 on eonstiralsit le marehd Saint-M.' t nnoii ii m.nchi-, furcnl alors ouvertes : telles sont les rues de Henri, marché Saint-Martin, Saiut-Marcoul, Suinl-Maur, Saint-Martin el la rue Royale* Ssint-Msrtin. — Dans ta même année, le passage de LesdigoKies, qnl, do temps de ta lévolotlon, a été converti en une rue. — En iTti', la ruf de Ménar-s fut ouverte. Avant cî lte année, ce n'était qu'un

cul-dc-sac qui conduis^ait à l'Iiùlel du prêbidcnl Muuars, cl que l'on prolongea Jusqu'à la rue de (irammont. — En i7:o fut ouvert, la rue d'Artois OU LaOtie, loosteoipt nooimiée GamUl ; elle eonduit do boulewd des Italiens à K.'lt. de LoreUe. Digitized by Google

540 HISTOIRE UE PAlUS des grivois, des échafiiudages pourris et des échoppes, et l'on adopta le projet de diviser la coi^r en quatre pièces semées de gazons et protégées par des barrières. Ce prnjrt fut cxêcuiê, en 1776» par les soins de M. d'Angevilliers ordonnateur géaéral des bâlimenls. ÉTAT aVlL DB PABIS. Aucun changement notable ne s*opéra pendant ce règne dans les administrations civiles de Paris. La police fit d'utiles et déplorables progrès. Si elle contribua à prévenir beaucoup de crimes, elle en ikvorisa plusieurs au • très* 01e accrut le nombre de ses suppAts, enrégimenta des scélérats pour les opposer à d'autres scélérats, diminua par ce moyen le nombre des voleurs Ct des meurtriers; mais ce bienfait coûta cher aux Parisiens^ leur indépendance fut fortement compromise. PETITE POSTE, (^etlc institution, dont la nécessité était depuis longtemps sentie, commença en ITôs. File est due au bienCaisnnt Chamou.sset , dont l'exislcu< c devint pour cette ville une véritable providence, et lut entièrement consacrée à l'utilité publique. Cet établissement formait une administration particulière; elle a depuis été réunie k celle de la grande poste. ntvsBiiÉBES. Les lanternes avaient existé jus(}u'en 1766. A cette époque, le sieur Bailly entreprit d*y substituer des réverbères. DéjA,au mois d'avril de cette année, près de la moitié des rues étaient éclairées par des réverbères de sa façon, lorsque le bureau de la ville préféra les modèles do sieur Bourgeois de Chaleau-Blanc, lesquels, avec plus d'écononue, roidaient plus de lumière. Ce dernier entrepreneur se chargea dt> pourvoir la capitale de trois mille cinq ccv.is réverbères alinientatit sept mille becs de lumière. roiHR SAi!ST-GFHMAi>, siluér daiis l'emplacement iin of cupe aujourd'hui le marché de ce nom. Le [)lan de cette foire offrait |)hisieur.s rues alignées-, se coupant entre elles à angle droit. I.a charpente des édilices était admirée. Dans la nuit du 16 au 17 mors 1762, le feu détruisit toutes les boutiques, loges et salles qui s'y trouvaient. Il follul tout reconstruire^ Outre les boutiques, les cafés, les loges des marchands, on établit quatre grandes salles de spectacle , où jouaient des danseurs ou comédiens forains : telles étaient les salles des Variéiù, de rAmbigU'Cmigw» des Grands Ekitueurs et des Atsoeiis. Les acteurs quittaient leur snllo des boulevards pour se rendre è celles!, et y jouaient pendant la dun e de la foire, qui s'ouvrait le :3 février et se fermait le samedi avant le dimanche des Hameaux, l-'établissement des galeries du l'alais-Uoyal nuisit beancoup à la prospérité de cette foire, (pii rf'>-sa en l'an 1786. Sou emplacement est aujourd'hui occupé |Kir h-

iii(trvl>'- Su/ ■/ (,rnnai/i, Foini- SAiNT-LAiREM, siluëe près la rue SaiMl-l .iurent, et dans un emplaceineiil nommé encore enclos de la foire Saint-Laurent. Louis le-Gros avait accordé à la léproserie de Sttitit- Lazare le droit de foire. Philippe-Auguste, en 1181, acheta cette foire, et la transféra aux halles de Paris, dans le territoire de Champeaux. Dans la suite, la durée de cette deniière foire reçut de l'extension : au lieu d'un jour clic en oui huit ct puis quiii/e. Digitizea b

" sous LOUIS XV. m Les prêtres de lâ Mission, qui nvnicnl succédé aux religieux de Saint-Lazsre, consacrèrent, en 1661, pour le champ de foire un emplacement de cint] arpents entouré de murs, où ils firent construire des bouti(nu's, \o terie du crime, parvint aux dignités d'archCTéque de Cambrai , de cardinal du saint-siége, de premier ministre de France , et de membre de l'Académie Française. L'élévation de ce personnage , qui , suivant le duc de Richelieu , était ie plus vil et le plus mauvais des hommes, aurait , dans un autre temps, inspiré la plus vive indignation; elle n'inspira qtie des plaisiuiteries et des couplet-s. Les scènes scandaleuses de cette cour cessèrent par la mort des principaux acteurs que latmee 172:i vit ili>paiaitre ; mais leur exemple avait laisse des traces trop profondes pour éti'e facilement efl'acées. L'année 1726 vil éclore un nouvel ordre de choses. Louis XV, Agé de seîie ans, fut revêtu du caractère de roi, et son précepteur, Fleury, du titre de principal ministre. Celui-ci régna sous le nom de son royal élève. Le roi était encore pur. Son ministre, à la gravité de son âge avancé, joignait des mœurs régulières. La scène changea entièrement de face. Les exemples de la régence devenaient odieux, el la débauche semblait pour toujours ôtre bannie de la cour. Louis \V, dans les premières aimées de son mariage, fidèle a la foi conjugale, désespérait ses courtisans, ne leur laissant aucune prisi' sur ses mœurs. Ils prirent alors la résolution de se coin ri ter pour tendre des |iieges au jeune roi et le plonger dans la corruption : leur première tentative ne fut pas heureuse, mais à la Un ils renjportèrenl. La barrière une fois rompue, Louis XV ne trouva plus d'obstacles à la fougue de ses désirs. A plusieurs maltresses que prit et quitta Louis XV, succéda, en 1745, JeanneAntoinette I*oi8Son, fille d'une femme entretenue. Klle tai bienlûl illustrée par Digiiizeo by Google

512 lllSTOIHfi DE PARIS les Uircs de Dame du palais et de marotte d» Pmpadwr, Le cardinal de Fleury était mort depuis deux ans ; ses suocesseurs n'inspiraient point la même vénération. Louis XV ne pouvait tenir les rênes de TÉtat; sa mallresso s'en saisit, et, sous If nom tic son amant, elle gouverna en souveraine, fut la dispensatrice des f,M;u es et des emplois , l'arbitre de la pai\ et de la guerre. Elle était douée d'un esprit cl de talents peu ordinaires; mais elle ne montra ni le jugement, ni 1 énergie, ni la haute prévoyance nécessaires dans le rôle dont elle s'était imprudemment chargée. Elle n'avait rien de ce qu'on exige dans un homme d'ivtat; mais elle possédait toutes les qualités convenables à la maîtresse d'un roi Taîble. Elle le consolait dans ses chagrins , cherchait tous les moyens propres à éloigner de loi ce grand ennemi des hommes rassasiés, Tennui, qui, toujours, repoussé, revient toujours vers celui qui le repousse. Elle ne contraria jamais les goûts du roi pour ses jouissances nouvelles; elle les fiivorisait, souvent en était la coulidente, et quelquefois la complice. La délicatesse , la constance, la jalousie, étaient des affections étrangères au sentiment qui les unissait. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient se détacher, la marquise du pouvoir dont elle avait goùle, et le roi de l'habitude de varier ses jouissances, en changeaiiT frcipiemment l'objet de ses caresses. L'imagination blasée de Louis XV le à chercher les jouissances dans le récit des jouissances des autres. On pt éventail au roi divers rapports , les uns chaque matin , les autres chaque dimanche. secret des icUrcs était journcUeroent violé k la poste. On décachetait habilement toutes celles dont les adresses faisaient soupçonner qu'elles conteuaientresposé de quelques intrigues galantes ou politiques; on en faisait des extraits, et après les avoir recachetées, on les renvoyait. Lintendant des postes venait tous les dimanches offrir au roi la somme de ces infidélités hebdomadaires. Ces extraits passaient quelquefois du roi aux ministres, qui, souvent, entraînes par le i>laisir de conter des anecdotes scandaleuses, divulguaient le secret des familles. Ce ne fut point dti reste sons le règne de Louis XV que commença cet usatze criminel ; il se pratiquait sous Louis XIV, et c'est au ministre l.onvnis (in'esl due l'invention de cette insigne perlidie. On faisail aussi au roi des rapports sur les niteurs des princes et seigneurs. (es rapports étaient extrêmement nombreux; il en a passé sous mes yeuik plus de quinze cents. Chacun d'eux était écrit sur un cahier in-4*', contenant une douzaine de pages, et portant, pour la plupart, la signature do commissaire de police, Uarais. Ces rapports contenaient des

aventures galantes et scandaleuses, des anecdotes sur les fliles entretenues, actrices, danseuses, sur leurs fï^uentes infidélités, leur passage rapide de l'opulence à la misère. Le comte du Harry, par ses prodigalités envers les plus fameuses courtisanes, en cond)lant de richesses les Thévcnet, les Moranee, les Dubois, etc., lit haussT le prix

sous LOUIS \V. 5Ï3 celle liaronne, matlressi' dt^ l'actour Julien, avait, sous le nom ilo lapctite Lecoq, dans la rueFeydean, sollicile les passants de monter chez. elle. Quelques nobles se nionlrèrent plus vils que les malheureuses qu ils entretenaient. « Le comte du Carry, lil-on dans un de^ rapports de la police, re» garde la Vaubernier comme une terre, ralTerme tantôt au duc de Richelieu, > tantôt au duc de Vil...; elle lui rapporte beaucoup. • — On lit dans un autre : • ta demoiselle Sainte-Foi a mis en gage pour le marquis de Dur..., pour > plus de six mille livres d^efTets; elle a endossé pour lui quatre lettres de *» change; elle est même décrétée pour lui de prise de corps ; et il la finit" te, et c'est pour prendre la Clermont. Comment toutes les filles ne s'enten> dent-elles pas pour couper les vivres à un marquis qui est plus méprisable » qu'elles? • Les excès de la corruption étaient des titres de gloire parmi les personnages de la cour. Accoutumes aux compliments, à l'éliquelte, au cérémonial, ils mentaient sans scrupule, ne disaient point ce qu'ils pensaient, et souvent ne pensaient point ce qu'ils disaient Ils semblaient rougir du caractère de leur sese, et aspirer aux Taiblesses du sexe féminin, à sa (Irlvolité, à ses rçpherches pour la parure, à la futilité de ses ^ftts. Jugeant de tout sans rien savoir , ils savaient, comme dit Montesquieu, « longtemps parler sans rien dire. • Tds étaient les hommes adorés des fmmes, qu'elles qualiQaîent à' hommes charmants , et que le vulgaire nommait petita-maltres. A leurs yeux c'était vivre bourgeoisement que de payer ses dettes. II était du bon ton d'emprunter avec de basses sollicitations, puis de re[)0usser avec dédain ses créanciers; et sur rc dernier i)oinl, il laiil le dire, la noblesse fraii(;aise s'est acquis une réputation durable. Os t]((Vmis, ces ridicules, ces vices, embellis par un jargon de coterie, par des manières aimables, ou rehaussés par le ton de l'orgueil ou Tair de suffisance, étaient en général les habitudes des princes et seigneurs ; mais, je le déclare avec plaisir, il existait sous ce régne d^ exceptions très-distinguées , plus nombreuses même que sous odui de Louis XIV. Il y eut des in* dividus même de cette classe, qui surent se préserver de la contagion générale. 11 y en eut d'autres chez lesquels les habitudes n'avaient pas entièremmit éteint les lumières de la raison. Les uns et les autres, firappés du spectacle hideux que présentait la société, en recherchèrent les causes, et les trouvèrent dans le ponvornemenl. De là ces nombreux écrits auxquels les ministres ne répondaient que par des lettres de cachet. De là vint un parti d'opposition

:>ii iiisToinK lu: paris lents et leurs actions, les cvèques furent nieilleui's. Cette amélioration ne coniinen(;a à se faire apt'rcevnir ([ue sous le rè;.Mie de Louis XiV. Malgré les richesses corruptrices des evtViues, leurs niieurs auraient certainement fait quelques pas de plus vers la perfection, sans le scandale de ta cour du régent : tout ce qui en approchait tai atteint de la contagion. Lorsque Louis XV, eut pris les rênes de l*État, les mêmes désordres continuèrent chez les prélats français, mais avec moins d'éclat que sons la régence : ils mirent plus de soin à les cacher. La police, dans ses minutieuses explorations, ne parvenait qu'avec grande peine à découvrir leurs déréglementa. Ces évôques à voitures, dans leurs visites galantes, ne pouvaient être atteints par des espions à pied. I n de ces derniers, en 1760, étant à la poursuite de l'évéque.d'Orlêans qui courait en voiture au raul>our{i Montmartre, dit dans son rapport Comme ces messieurs ont des voitures, et qu'ils vont très-vile, il » faudrait avoir un (rain ()our leur compte; ce qui serait le moyen de faire • des observations sûres. » Cet évùque se nommait de Jar...; il était de notoriété publique, à Paris, qu'il entretenait une fameuse danseuse de TOpéra appelé Guimard. Un autre rapport parle des relations de débauche des évèques d'Orléans et de Grasse avec la dame Chavasse. Quelques autres évèqoes et surtout ceux qui abandonnaient leurs diocèses pour faire de longs séjours à Paris, n'avaient pas une conduite plus éditiantc. Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage d'oflrir le talilt-au de ces désordres. Si j'y étais obligé, je n'oublierais pas de leur opposer la régularité de plusieurs prélats, dignes de leur saint ministère. Les évôques qui, à cette époque, occupèrent le siège de Paris, ne présentent ni ces vices, ni ces vertus. A Charles de Vintimilie, ami de la pais, et de la table, succéda presque immédiatement, en 1746, Christophe de Beaumont Charitable envers les pauvres , surtout envers les pauvres de la noblesse, Il ne rétait gu^ envers ceux dont les opinions différaient des siennes. Son manque d'instruction fortifiait son opiniAtreté esoessiva, et l'aveuglait mr le rôle que les jésuites lui faisaient jouer; rùle dont il s'acquittait avec autant d'ardeur que de bonne foi. Il ne s'est jamais douté de l'empire que ces pères exerçaient sur lui : il était devenu leur instrument, il persécutait, autant qu'il pouvait le faire, les j;insénisles et les philosophes. Ses mœurs étaient pures; il voulait que celles de lous les prêtres de son diocèse fussent de même; cela le roi lui env(!\;iit les doubles des procès- verbaux dressés contre les prêtres pris en flagrant délit. Il résulte de ces rapports, que les femmes qui tenaient

des lieux de débauche, toutes attachées à la police, étaient obligées de rendre un compte exact de tous ceux qui se inrésentaient chez elles; et que de plus, lorsqu'un prêtre ou un moine y arrivait, elles devaient en donner aussitôt avis i un officier de police, qui se bâtait de venir troubler des plaisin payés d'avance , et faisait subir un interrogatoire & ces malheureux qui, honteux et confus , étaient encore assaillis par la crainte d'être persécutés et privés des bénénces auxquels ils aspiraient. 1^ laïques, dont je vais m'ooruper, et qui forment une autre classe dea Digitized by Google ■

SOLi> LU LIS XV. :ii5 rapports de la })olice, étaient presque aussi soigiieuseiuenl surveilhs (|iie Ins prt^tres; mais ils n'élaient pas, comme ces derniers, troublés dans leurs plaisirs. La |)oIi{ t>, cil miillipllant ses agents, en n'épargnaiil ni ruses, ni trahisons, parvenait à coiiiiiailie toute Unir eondnite, dans l'unique but d'en amuser le roi. KneoiisiMiucnce, chaque maîtresse de maison vouée à la |)rostitulion était tenue de joindre à son ijdàme métier le métier plus infâme encore de délatrice et d'espionne, de faire cliaciue jour un rapport contenant les noms deceux qui s'étaient présentés dans sa maison, ceux des filles, et l'espace de temps passé auprès d'elles. On trouve dans ces rapports des exemples nombreux de la dépravation de cette classe d'individus orgueilleux, Oers de leurs tilres et de leur inntililé, qui aspiraient encore & rinbmie des hommes les plus abjects de la société. On y voit des personnes de qualité remplir les emplois tl'apents de lieux de déhanche, et ce qui pis est, d'agents de la police, et en tirer un salaire. Des milliers de rapports de cette espèce arrivaient tons les matins an lieutenant de police, qui taisait extraire ce cpii s'y trouvait de plus saillant. 11 ne se passait rien de reinarcpiable dans l*aris, dans les lieux de débauche et môme dans l'intérieur des ménages, dont le roi ne tCit instruit. Les anecdotes les plus scandaleuses étaient les plus recherchées, et celles qu'on oifrail de préférence i ce prince. liansles autres classes delà société, et aussi' dans celle qu'où nommait /a robe, on trouvait la même corruption; de graves magistrats, des présidents, des conseillers ne craignaient pas d'avilir leurs dignités, en les traînant dans les saletés de la prostitution. Des bourgeois, des artisans ruinaient leur famille et leur santé, en essayant d'imiter les exemples corrupteurs de la cour. Je n'ai point parlé de ces excès de libertinage qui outragent la nature, de ces unions stériles, le dernier tle^zn' de la dépravation momie, (les goilts honteux avaient, sous le règne (le louis \V, [nesque autant de partisans que sous la régence, que du temps de louis \IV, et que pendant les siècles de barbarie. Jamais la prostitution ne lut plus en vigueur, jamais les prostituées ne furent plus nombreuses que sous Louis XV. On comptait sous ce règne à peu prés irente-devw mille filles publiques inscrites à la police; aujourd'hui on en compte environ troU mille gvatre ou cinq cent* : preuve des progrès de la morale. Voici quelques traits du tableau que l'auteur de la Police de Paris dévoilée trace des Maisoms de jeu établies à Paris. « Cest M. de Sartines, dont le valet de chambre a eu jusqu'à 40 mille livres de rente, qui, le premier, sous le pré-

texte spécieux de rassembler tous les chevaliers d'industrie qu il devoit con•• noitre, a fait ouvrir dans la capitale ces eaverncs séduisantes où la seule loi • étoit, en se demandant la bourse, de ne poiut s'arracher la vie; et ronune " l'or ne coule jamais si bien que dans la main des lemines, elles lui aclietcient « le privilège des tapis verts. On imagine bien de quell-i classe étoient celles » qui destinoient leurs nuits à des escrocs : c'est une Lalour, lille du laquais n du président d'Aligre, qui l'avoit créée et mise au monde pour les menus » plaisirs de son maître; c'étoit une Démare, qui , servante dé cabaret, avoit pris de bonne heure le goût de tenir table ouverte; c'étoit laCardonne, blan» cMsseuse de Versailles, mère à treize ans; c'étoit la UulVéne, qu'une bouDigitizedby Google

3i6 histoire: de paris les dépouilles avec leurs bourreaux. • • On vit des baronnes, des marquises solliciter le privilège de oes tripola; msia^ n'osant y figurer elles-mêmes, elles trouvaient des hommes qui n'avaient pas la même honte. Quinze maisons de jeu firent établies dans diverses rues de Paris; et le chef de ees maisons était un nommé Gombean, qui recevait le titre de caissier fréiièral. l'oiir d(')uis en vertu d'une loi spérinlo. Les tuteurs «les Icnuucs de la cour, (pu servaient de modèle à celles drs fenmies des lanj^^s iuloriours, l'nurMiraieul une ample malière au tableau tiue j'estpiisse; mais je dois nie tioruer à quelques traits généraux. Pour ces femmes, la galanterie était la princ ipale affaire. Quant aux liens du mariage, elles auraient rougi de les respecter : elles les rompaient sans répugnance comme sans danger; la complaisance des deux époux était réciproque. • Un mari qot • voudrolt seul posséder sa femme, dit Montesquieu, seroit regardé comme » un perturbateur de la joie publique , et comme un insensé qui voudroit » jouir de la lumière du soleil à l'exclusion des autres hommes. Ici , un » mari qui aime sa femme est un homme qui n'a pas assez de mérite pour se » faire aiuu'r d une autre... (^e n'est pas qu'il n'y ait des dames vertueuses, el on peut dire qu'elles son! dislinpuées... Mais elles sont si laides qu'il faut . être iHi saint pour ne pas liair leur verlu. Leduc de... a surpris sa femme » dans les bras du précepteur de son lils, lit-on dans un des rapports de la pon licej elle a dit avec impudence: Que n'élies-vous là, monsieur? Quand Je n'ai • pas mon vcinjer, je prends te bras de mon laquais, ■ — On se mariait pour transmettre à un hériUer ses biens, ses titres et son nom généalogique. Ce but rempli, les époux vivaient comme s'ils étaient dégages de leur devoir; se marier pour d'autres motifs, c'était penser et agir en bourgeois. Après les « xcès île toute espèce de débauche, les traits les plus saillants de celte période sont le luxe, l'empire de la motle et la frivolité. Le luxe olfralt une autre source de corruption : il était dcvciiu pour toutes les classes un Itesoii! (uraccroissaient les raiiidos cliangeineiits tic la nioJ'e. ^ l iie fenmie qui x quitte Paris pour aller passer six mois à la caiiniagne en revient aussi anti(lue que si elle s'y étoit oubliée trente ans... Quelquefois, les coilTures mon>• tent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il n Digitized by Google

sous LOUIS XV. M7 • ^tè un lemps que leur hauteur metloit le visage d'une Temme au milieu " d'elle>m6nie. Dans un autre, c'éloient les i^eds qui oecupoient cette place; •. les talons faisolent un piédestal qui les tenoil en l'air... lies architectes ont • été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que • les panires des femmes exigeoient d'eux ce changement ; et les règles de leur » arl ont iHé asservies à ces principes. On voit (pielquefois sur un visage une " qiiîuititè prodijiieuse de mouches, et elles disp^iroisscnt loiiles le lend' main. • Ce tal)leau, tpioit|Li'il paroisse outre, an fond est véritable. 11 est ci rlain que «ous f,ouis M\\ sous la régence, petjdant le cours du régne de Louis XV, et raéuie sous Louis .\VI, les femmes portaient une chaussure armée d'un talon en bois, dont la hauteur était au moins de trois pouces, et leur coiffure s'élevait d'Un pied aunlessus de la téte: elles voulaient, par ces arUÛces, paraître plus longues. Les femmes tachetaient leur visage, en y appliquant des morceaux de tafTetaa noir gommé, ordinairement ronds, quelquefois découpés en étoiles, ou en croissant, plus ou moins grands; elles les plaçaient souvent sur les tempes, près des yeux, sur la joue, près des commissures de la bouche, et au front, t'ne femme de bon ton ne pouvait avoir moins de cinq à six mouclies sur le visage; les |)his modestes n'en portaient qui* trois. Klles ne sorîaieni [oint >.uis boite à mouches, dont le couvercle était ifitérieuremenl muni d'un nuroir. alin de pouvoir, en i-as d'aceielenl, réparer !a chiite d'une mouche. Cet usage avait i>our motif de faire ressurtu- la blunctieur de la peau, et de donner de réclat, de la vivacité à la figure. Les mouches très en usage dès le règne de Louis XIV, n'étaient pas le seul artifice employé par la coquetterie : les femmes se peignaient le visage avec du blanc et du rouge, et quelquefois du bleu. Le rouge était tellement prodigué, qu'il fiiisait ressembler celles qui en étaient peintes à des bacchantes en fureur, ides personnes ivres ou entlammées p.u- la débaurhe ou la colère. Une dame de qualité ne pouvait absolument paraître en public sans s'être enduit les joues d'une e|)aisse couche de vermillon; il eût été indécent de .sortir sans son rouge. — Les masques de velours noir, que les d mics de la cour portaient encore du lemps de la régence, étaient tombés en désuétude; le rouge et les mouches y suppléèrent. — La mode la plus étrange, la plus embarrass;u)te, et eelle qui choquait le plus le boa goùl, était la mode àes paniwt. L'ensemble d'une femme ressemblait, avec cet habillement, à ces instruments, appelés battoirs, dont se servent les

blanchisseuses. Dans la Ibole, des femmes ainsi vêtues étaient obligées de tourner, d'un côté en avant, de l'autre côté en arrière, les deux parties saillantes du panier, dont le volume occupait la place de trois ou quatre personnes. Dans les chai.sos à porteurs, dans les carrosses, elli's étaient forcées de faire sortir par les |>ortières les parties latérales de cet ample etriilicule ajustement. Dans les commenc(>ineiits du règne de Louis XV, les feniiiies de tous les états, depnis la pnnrc-sc lUMpi'ii la dernière nin riére, portaient celte étrange parure, l ue lenuiie sans [lauicr était considérée « onmie malade. Cette mode, aussi gênante qu'elle était de mauvais goût, s'est maintenue encore longtemps à la cour, sous la protection de 1 étiquette. Ijc mauvais goût s'associait aux nuiuvaises mcrurs. Les hommes mêmes portèrent des pat Digitized by Google

 niera : l'on donnait ce nom aux amples basque» de leurs habits. Des baleines, placées dans la plus grande largeur de ces basques, les contenaient dans un état d'extension et de raideur. Chaque pas que faisait l*homme vèlu de ces habits à panier imprimail aux larges basque^ un mouvement tel que chacun des angles de l'avant et de l'arrière décrivait au moins un quart de cercle. Tous les hommes, jeunes ou vieux, de la cour etde la ville, porlaienl -encore, sous la rr'.'cnce, les V(»luminejà, en on ne voyait plus, comme auparavani, deux parties de leur chevelure descendre de chaque côté du busle : elles étaient bornées à couvrir entièrement les épaules et le dos. Les perruques, en subissant divers changements de forme, diminuèrent insensiblement de volume. Toutfla partie superflue qui couvrait le dos Rit divisée en deux. On nouait ces parties en été, on les dénouait en hiver; enCn, elles restèrent nouées en toûtn saisons. De ces deux parties de la chevelure artincielle, nouées ou dénouées, vint l'usage de porter deux queues qui descendaient parallèlement de la perruque jusqu'à la ceinture. Cet usage s est maintenu chez de vieux conrtisaiis jns()u'au règne de Louis XVI. De ces deux qneiK^s on n en lit (]n'nne. Les militaires portaient la perrn(ine à la hripadière; elle était ample aiilonr de la tète, et retroussée par derrière. Ils la (luitlèrenl enliii, pour laisser croit le leurs cheveux. Les gens du barreau, toujours fort attachés aux vieux usajjes, gardèrent encore longtemps les perruques in-folio du règne de Louis XIV; mais il leur fallut rafin céder quelque chose â Tempire de la mode : et ils ne conservèrent, jusqu'au dernier temps, que la partie de la chevelure pendante sur le dos. Ils pop> tèrent des perruques pointues, ou en fbrme de pyramide renversée. Elles descendaient, bordées déboucles symétriquement placées, le long du dos, en diminuant de volume, ils eurent des perruques carrées, des perruques à la Sartines, des perruques à trois marleaux, des perruques à la circonstance, etc. Lcsjuges s'obslinèreiil à {jarder leurs perruques chargées d une infinité de boudins symélri(jiies. Mais de jeunes avocats renoncèrent à Tartilice, et lui préférèrent leur chevelure naturelle, qu'ils aecommodérent à peu près comme If s perniques. Cette mode lit des progrès, même chez les jeunes conseillers. — Les bourgeois, les maîtres de profession ou de métiere, et même les ouviiars portaient tous la perruque. Un maître tailleur se serait cru indigne de sa profession et de son grade, s*ll eût été coilTé avec ses propres cheveux. Enfm les perruques disparu • rent insensiblement, et on ne vit que des

vieillards chauves ou entêtés qui, dédaignant les nouveautés, conservèrent courageusement les chevelures artificielles, bouclées, pommadées, poudrées. On les nommait par dérision têtes à perruque. I n médecin ne pouvait visiter ses malades .sans avoir la tOte affublée d'une perruque à trois marteaux, sans avoir sa canne à pomme d'or, lediamant au (\o\

SOUK LOUIS XV. 549 Cei usage de porter rejtée existait déjà sous la fui du règne de Louis XIV; il s'est maintenu sous celui de Louis XV, et, en 8*allliiblisnnt insensiblement, il a duré jusqu à la révotuUoD. La mode des pofi^t'jM, pendant une partie du règne de Louis XV, occupa les Parisiens et presque tous les Français; on voyait, dans les rues, dans les salons, non-seulement des enfants, mais des hommes avancés en âge, de graves magistrats porter dans leur |)oche ou tenir d'une maîn une flgure humaine en carton colorié, et tirer de l'autre main un fil qui faisait mouvoir les membres de cette (igure. Vers l'an 17

 séances chez lui; il eu était le président. On y discutait, on y Usait des mémoires sur toutes les parties de l'administration publique. La diplomatie, le droit ecclésiastique de France, les linances, le commerce, Tliistoire, etc., ressortissaient de ce tribunal nouveau. L'abbé de Saint-Pierre, auteur du Pn^ de paix perpétuelle» y lisait fréquemment des mémoires. Les sociétaires pensaient et pariaient librement. Aucun abus, aucune injustice du gouvernement n'étaient épargnes; on ne respectait que la raison et la vérité. Cette société prospérait, le cardinal «le Floury la voyait sans inquiétude, mais flans la suite il en prit ombrage; il vit en elle un parti d opposition, et finit |t;ir la dissoudre; elle avait été fondée en 17-21; elle cessa «l'fxister en 1751. Los membres survécurent, firent premier les vérilcs (pi ils avaient ilccouvertes, et eurent sur les opinions du dix-liuilième siècle une grande inducnce. Bientôt s'éleva la secte des ^MonUsteif dont le docleor Quesnay, le marquis de Mirabeau, auteur de YAmS de» hommes» Tabbé Beaudeau, auteur des Épkémirides du etioyen\ etc., furent les fondateurs. Les économistes répandirent des lumières nouvell«« sur les diverses parties de radministration. Aux éanumistes qu'avaient fait naître les abus administratifs, vinrent s*aecoler les philosophes, secte née des abus religieux. Déjà les persécutions exercées par Louis XIV sur les protestants avaient porté plusieurs atteintes à la crédulité, ébranlé quelques colonnes de la foi, et enfanté îles incrédules ou des esprits forls; les persécutions dirigées par les jésuites, sons l.oiiisXV, en augmentèrent le nombre. Sans doute ces novateurs, rru/ioitnslrs on ithUosuphcit, s'écartèrent (piel(pielois des voies de la vérité; sans doute ils contiarierenl sans ménagement les principes du gouvernement et les opinions religieuses généralement admises; toutefois, les uns et les autres n'avaient fait ({u 'cx^toser en meilleurs termes et développer plus méthodiquement ce qui était déjà publié dans les siècles précédents. — Les économistes reproduisaient avec plus de talents les principes qu'environ deux siècles avant eux avait établis le ministre Sully. Les philosophes, qui n'attaquèrent que les abus des ministres de la religion, ne flrent que reproduire ce qu'avaient écrit, depuis les premiers temps de l'établissement de TÉglise jusqu'au ili\-luiitième siècle, une inlinitc d'écrivains, même très-orthodoxes; mais ils en composèrent un tableau plus liappant, (pii, par les formes du style, devint à la portée du publie. Ainsi, ee (]u On appelle \n pluinsnplnc du dix-hutlirinr sii'cle était la pliilosopiiM- des siècles

i>réoédenls, étendue, embellie et recueillie pour un plus grand nombre de lecteurs éclaires. Lesanlagonisteii de cette philosophie ne se bornèrent pas À la combattre par des lettres de cachet : ils lancèrent des volumes contre desi volumes; une guerre de plume s'engagea. Les deux partis ne combattaient pas avec des armes égales : l'un , fortifié par l'autorité souveraine, avait un grand avantage sur l'autre, qui ne rétait que par les lumières de la raison. De pareilles luttes sont toujours favorables au perfectionnement (le la civilisation et des connaissances humaines. Je dirai aussi que d'Alembert et Diderot, en con.struisant l'immense édiOce de ï i'.nnjcloi» en renfei manl dans un nienie cadre l'universalité des c(ninai.ssaiices bumaines, ont marqué le «legn- où elles étaient parvenues à leur époque; ils nous ont permis de mesurer les progrès qu'elles ont faits depuis; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

sous LOUIS \VI. 651 ils oui ouverl uin' poMvtMIe can ii'ic ;uix discussions ; ils ont rendu rinstruction plus facile, et loiiL cleudue sur une plus vaste surface. PARIS SOUS LOUIS XVI. Le 10 ni.ii 1774, l^uis XVI devint le successeur de Louis XV, son aïeul. Une année s'élail à peine ccovilco depuis que ce roi était moDté sur le (rône, quc des n'Yolles , qui avaient pour cause la cherté et le monopole des grains , éclatt i iMi! vu nirrne (emits dans |»r('squc toutes les parties de l.i Fiance. A Paris, des iKUinncs m nies de hâtons, l'nlres à la môme heure par U s diverses portes de la vilic, pillèrent sans obstacle les boutiques des boulangers. On eniprisornia beaucoup ili' piM sounes; el deux hommes, qui ne paraissaient guère coupables, furent pendus à la place de Grève. Louis XVI, k son avènement an tr6ne, s*6Qvironna de personnes probes et éclairées. Le choix de ses ministres fut assez généralement approuvé. 11 rétablit le parlement : celui de Paris fit sa rentrée le 28 novembre t774. Il fonda dans cette ville un Mont-de-Piélét supprima les corvées, la servitude person* nelle dans ses domaines et In torture préparatoire. Il favorisa par de puissants secours rinsurreclion des colonies anglaises de rAméri(pu> : mais cette dernière action lui attira la haine du gouvernement anglais; et eettc haine se manifesta par une guérie ouverte, et ensuite par une guerre sourde dont les ellets furent bien plus funestes. L ahime de la dette publicpie, qu'avait creuse la folle ostentation de Louis XIV, n'avait été comble ni par l espèce de hiuHpieroute qu'avait faite le régent, ni par les moyens palliatifs du règne de Louis XV, ni pai quelques économies. Les emprunts de Louis XVI, en retardant, i)ar artifice, l'époque de Tezirfosion fatale, contribuaient à rendre cette explosion immanquable et plus terrible. Des ministres qui n'étaient plus ceux qui, au commencement de ce règne, avaient mérité la confiance publique, déclarèrent aux par* lements, qui contrariaient leurs projets tyranniques , une guerre intempestive. Le public y prit une part active; les tètes fermentèrent; le gouvernement fut humilie et [terdil de sa considération. Dans le même temps, un procès trop fameux, relui tlu collier, où l'on vit figurer des personnes très-éminentes à la cour, un cardinal, des fdles publiqut's, des dupes et des escrocs en coinmunaulé d'év«'iH ni^ nu (riiitérèts, acheva de dissiper le prestige de la royauté. Ainsi, la haine du gouvernement anglais contre la cour de France, l'extrême désordre des linances, l'impéritie du gouvernement, sa guerre contre U)& parlements, le

procès du collier, furent les principales, mais non pas les seules causes de la révolution qui éclata violemment en 1789. Les ministres convoquèrent, le 13 janvier 1787, une assemblée des notables : elle s'ouvrit le 83 février avec beaucoup de magnifioeoee : cette assemblée apprit que les emprunts s'étaient élevés à un milliard six c«ni guarmt&six mil' ftms, el qu'il existait dans les revenus de VÈ(jàl un déficit annuel de cent quarante Digitized by Google

653! HISTOIRK DK PARIS miùiani. Les notables devaient chercher les moyens de réparer cet énorme déficil; ils découvrirent le mal, laissèrent à d'autres te soin d*y appliquer le remède, et demandèrent la convocation des états généraua B. Une lutte violente s'éleva entre les ministres et le parlement. Plusieurs membresdc celle cour furent exilés. M. d'Agoult.dans la nuildu3au 4 mai 1788, assiégea le l»alais-de-Juslice pour yamHer les conseillers d'I-lprémesnil et Goislard, (jui furent conduits prisonniers à Pierre-F.ncise. Kniin, après plusieurs troubles ù Paris et datis les provinces, les ministres c()nvo(piérent, en 178s, une seconde assemblée des notables, qui s'ouvrit le fi novenilue. I.lle s'occupa du mode de convocation des états généraux, qui entrèrent en session le 5 mai 1789 dans la ville de Versailles. Le tiers-ctat désirait sa réunion avec les deux ordres du clergé et de la noblesse; le roi l'avait ordonnée. Les deux ordres s'y reAisè* rent. Dans la séance du 17 Juin , le tiers-état se constitua en Assemblée natUmale. Le 90 juin , Il ne put se réunir dans la salte des états : les députés en trouvèrent les portes fermées et le local entouré de gardes françaises; ils s'Installèrent dans un jeu de paume à Versailles, cl y prétcrenl le serment de ne jamais se séparer, jusqu'à ce que la constitution fût achevée. Le 22, ils s'assemblèrent dans l'église Saint-Louis; là ils reçurent la majorité du clergé. Le 23, il se Uni dans la salle des étals une séance royale. Le discours du trAiie ne contenta aucun parti. Le roi ordonnait aux députés des trois ordres de se séparer et de se rendre chacun dans leurs clianibres respectives. Le Uers-étal resta eu séance. Les ministres formèrent le projet de dissoudre l'assemblée, et d'employer pour cet etTet une force armée imposante. Ils appelèrent du troupes, et bientôt Paris et Versailles se trouvèrent cernés par .une armée de trente mille hommes les ministres qui avaient la confiance publique furent renvoyés, et remplacés par des hommes odieux : l'indignation des habitants fut vive. Les meneurs secrets saisirent ce moment favorable, et donnèrent un nouveau degré d'activité à la fermentation. Le dimanche 12 juillet, les syni|>tomes d une insurrection prochaine apparaissent; le lendemain lundi, une garde nationale improvisée s'organise; le li juillet, on trouve des ariiKs à l'IIÔlel des Invalides, on assiège et on prend la Hasliile. La révolution commence. ie dois dire que des brigands étrangers, couverts de haillons, qui s'étaient signalés, la vdlle de la prcrai^ assemblée des états généraux, par le pillage de la malsonde Réveillon, située au faubourg Saint-Antoine» brigands apiielés et soldés on

ne sait par qui, se confondirent avec les Parisiens. Tandis que ceuxci se distinguaient par leur xèle et leur dévouement, ces étrangers s'occupaient à piller, à égorger, à couper des tètes, à pendre à un fer de lanterne les per^' sonnes qui leur étaient indiquées. Quelques jours après la prise de la Bastille, le vendredi 17 juillet, le roi vint à Paris, et trouva les habitants rangés depuis la barrière de la Conférence jusiju a i liùlel-de-Ville. Sa voiture marcha entre deux haies d hommes armés à la hàle. Ingénieusement haraii^Mio pur le maire Bailly, le roi un lit aucune réponse positive; il prit la cocarde tricolore qu'on lui présenta, et la plaça à sou chapeau. Celle visite fut généralement considérée comme un assentiment aux événements des Jours précédents. a . A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

SOI s lAH \S XVI. .Vin • Des proj«;ls de contre-révolution inronsiilérés, une guerre sourde , des lenlafives partielles, le piojcl ilo romltiiit' If roi à Metz, la cor.'inU' iialionale insultée à Versailles, proilnisirent les joiinu'cs des 5 et (> ortohn' 17S9; tonte la {4;arde pai isicnn»' cl une nuiltitnde elTrenee de peuple se portent h V«'rsailles, et ramènent à Paris le roi, qui depuis eetle époque habita le eliàteau des Tuileries. L'Assemblée nationale, inséparable du roi, le suivit dans cette ville, et tint d*abord ses séances à VArchevèché, où elle décréta que les biens du clergé étaient propriétés nationales. Puis elle occupa remplacement du manège, eonligu k la terrasse du jardin des Tuileries appelée terrasse des Feuillants. le me tais sur divers événements sans importance, et je passe & la fédération du 14 juillet 1790, fête mémorable, majestueuse, où le roi Jura librement de maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale. Je passe encon? sous silence plusieurs événements, plusieurs travaux de l'Assemblée, pour mentionner le départ du roi. Dans la nuit du 20 au 21 juin 1701, l onis NVI (|uitla Paris, et y laissa une déclaration dans laquelle il proteste cantir tous les nrlrs rmanis dr lui pendont sa capiivUr. C'est ainsi qu'il qualifie son séjour au cï\ù~ teau des Tuileries. Malheureusement cette tentative, comme toutes celles qui avaient précédé, n'eut point le succès désiré. Le peuple de Paris, instruit, vers les huit heures du matin, de cette évasion du roi, Ait agité, et dans son indignation brisa les armoiries royales qui se voyaient sur plusieurs édifices publics. Le mercredi, 22 juin 1791, l'Assemblée nationale Ait inrorniee do rarre.station du roi à Varennes. Il fut reconduit à Paris, et y arriva le '25 juin ii sept lic urcs du soir. Dans Paris, des orateurs de groupes, des auteurs de pamphlets, des troupes armées, sont snn'IeniL'nl organises et payés pour diriger ro|)inioii publique en laveur de ia ro\aute. Des journaux, IrCJmnl du nu/, h- Joumnf (i deujliards, le Journal de lu cour, 1' .iuii du mi, tbrmeiit vni [>arli d'opposition. I.e gouvernement parait vouloir sourdement détruire un ordre de choses que cependant il promet publiquement de maintenir. Le 3 septembre 1791, la constitution fbt terminée. I.C is du même mois, elle Ait présentée au roi, qui écrivit à rAsseoiblci; nationale qu'il l'acceptait. Le lendentain, li sqitembre, Louis XVI vint solennellement jurer dans l'Assemblée d'être fidèle k la nation , d'employer tout le pouvoir qui lui était délégué è maintenir la constitution et à faire exécuter les lois. Le dimanche Itt. septembre, une rote aux Champs-

i:iysée8, de magnifiques illuminations, célébrèrent cette acceptalion et ce serment. (k'peniianl remigralion redoul)lait. l^s familles nobles se portaient en loido au-delà des frontières, persuadées (pie, ri unies avec l'elrantier, elles subjugueraient sans peine une nation aiulacieusc (|u'ds croyaient sans moyens et sans courage. Paris fut alors le reudi-z-vous général des cmigraiitsj ils y trouvaient des secours pécuniaires, et partaient ensuite pour Coblentz. Le l«r octobre 1791, TAssemblée nationale constituante ayant, le jour précédent, fermé sa sesdion, fut remplacée par VAutmbtée iéffixlatiw. Pendant le mois d'octobre 1791 , le nombre des émigrés s'accroît; tous passent par l*aris pour sortir de France. I.e H de ce mois, proclamation du roi 70 Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

iiisToiiu. uh: I'aius tcndaiil ;i lempércr la matiic de l i inigralion et à la tU savouei . l.t'S »lpux parlis (|ui (Itvisaiciil alors la rranco, les aristitciaha et les jtnlriotcs, interpivlèrenl divi rsenient c*'Uo i)rochHnalion. (-epeiidunt le roi publia encore plusieurs letIres qui ne produistreiil aucun résultat. Je m'abstiens de menUonner un grand nombre d'événements résultant de la guerre souvent sanglante que se Taisaient, sur presque tous les points de la France, le parti qui avait conquis la liberté, et le parti qui, par cette conquête, perdait ses privilèges. Je passe sous silence rétablissement d'une société des I «Miillants ci par des coups de poignard. Aux cfis des députés frappés, quelques assassins postés dans les tribunes devaient descendre dans la salle et y égorger les députés les plus renommés par leur patriotisme. Des potences devaient être dressées dans Paris pour pendre les patriotes les plus énergiques. Ce complot, dont le Comité de surveillance recueillait chaque jour de nouvelles preuves, fut divnl.:ué peu de jours avant son exécution. Les agents de ce projet changèrent leur [ilan d attaque. Dans la jniit du '20 au 'Jl janvier l~d2, le ffu tut mis n la prison de la Force : on arrêta les progrès de I incendie. Le lii, il se forma lies groupes menaçants au faubourg Saint Marcel : ils furent dissijiés jKir la municipalité. Le 23 du même mois, des attroupements séditieux se montrèrent sur plusieurs poiuts de Paris, dans les rues du cimetière de Saint-Nicolas-des-Champs, des Lom* bards, de Saint- Denis, de Beaubourg , Chapon et au Marais. Les hommes qui composaient ces attroupements se portaient sur les magasins à sutare placés dans ces rues, et demandaient que cette marchandise leur fût distribuée à rai> son de 22 sous la livre. On voyait des instigateurs de ces mouvements exciter le peuple è résister k la garde nationale, etc. Le peuple ne répondait que mollement à ces suggestions oeHides. Cependant quelques pierres furent lancées contre la garde. On parvint, sans beaucoup de peine, à dissiper ces attroupenients. Le lendemain ils se renouvelèrent avec aussi peu de succès. L'éniigration conhuuait. Des orateurs payés tentaient de donner à l'opinion publique une direction favorable à la cour. Les partisans de la liberté pid)iiqne se plaignaient alors de ce que les armées iraneaises étaient dans un grand denùment; de ce qu'on corrompait les journalistes patriotes, les membres las plus influents de la société des Jacobins, et ceux même de TAssemblée législative. On répandait des pamphlets et des placards. On mit secrètement

en jeu une armée de perturbateurs, d'applaudisseurs, de chanteurs, de distributeurs, d'orateurs de groupes, eto., etc. LVxlstence de ces nébuleux établissements et les sommes considérables qu'ite coûtaient à la liste civile sont attestées par des témoignages irrécusables. Oigitized by G

sous LOUIS XVI. 555 Kn li'vrier i7<>->, l'Assemblée léfrislative rend un (ii-crel qui uniotme le sequeslre des biens des émifirés. — l.e 1 » lévrier 1792, les fomnies du lauhoiirg Saint-Marce! furent excitées à se soulever et à piU» i nu magasin de suere, situé rue des Gobelins. Le lendemain , nouveau rasseniblemenl de femaies que la force armée eut bientôt dissipé. Les mêmes jours, les villes de MonU Ihè7, de Noy oa , de Ounkerqae , de Melz,d*Arm, etc., furent agitées par des aédiUons semblables. Par décret du 5 avril 1793, toutes les congrégations séculières ecclésiastiques, telles que les prêtres de l'Oratoire, de la Doctrine chrétienne, de Saint ■ Joseph, de Saint-Sulpice, de Saint-Lazare, de Sainl-Nicoias-du-Chardonnel, du Ssint-Ksprit, des Missions-Étranpêres, de Saint-Laurent, du Saint-Sacrement, des sociétés de Sorbonne et de Navarre, des frères des ïvcoles chrétiennes, des ermites du Mont-Valérien , de Senarl, des frères tailleurs et rnrdoiuiiersi enfin toutes les réunions d'hommes et de femmes furent supprimées. Le 11 niai 179-2, ou vit à Paris le premier exemple d'un prêtre catholique se mariant, et venant solennellement avouer cet acte conforme aux lois de la primitive Église. Le vicaire de Sainte-Marguerite se présenta ce jour à la barre de TAssemblée législative avec son épouse et son beau-père, et y re(;ut des applaudissements : il eut beaucoup dMmitateurg. En avril 1792, les premiers arbres de la liberté ftirent plantés à LiUe, à Auxerre et ailleurs. Paris ne tarda pas à avoir les siens, que Bonaparte a Tait abattre. A la même époque , la guerre fut déclarée à la Hongrie. En même temps la discorde éclatait entre les membres les plus inlluents du gouvernement. Hobespierre, sorti de l'Assemblée constituante, après avoir séjourné pendant quelques mois dans Arras, sa patrie, revint à Paris. Sa réputation de patriote sévère et tncturufitilile le lit nommer à la fonction d'accusateur public. Dès qu'il vil la guerre (lé< !arée, il se démit de celte fonction pour se livrer tout entier aux discussions du forvui et au nouveau svstème de conduite (pi'il avait adopté. Le 27 avril 1792, il dénonça à la société àe& Amis de la Constitution tous ceux qui avaient combattu ses opinions dans la discussion sur la guerre offensive et défensive, et les accusa de conspiration et de coalition avec les ennemis de TÊtat. On lui demanda des preuves; il promit d'en donner dans une séance prochaine. On les attendait avec une impatiente curiosité. Robespierre, au lieu de preuves, lit l'étalage de ses services, l'apologie de sa conduite. Il voulait qu'on le crût sur parole. Dès lors celte société fut divisée; et

Robespierre parvint à en dominer une partie, et, dans la suite, à en elKis-^er l'autre. — A la mt^me époque, Maral reparut sur la scène politique, ainsi que sou journal l' Auii ilu peuple. Séjournai, précurseur ordinaire des troubles de Paris, atla

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

MISTOMli; IH: l'AlUS (lu|M'S tlo ItMir tenifiéramoiil iiiijiiielel eniporlo, coiisititTait iit les l'xaj^érations L'I les iiiuynis violents comme n«'ce»isaires; il enliaiiia, par des exemples de terreur, la mulliliulc des Taibles, et, ne pouvant dominer les patriotes purs, il les priva de la liberté et de la vie. Ainsi, sutts le masque de la liberté, le parti de l'étranger, pour avoir droit d'accuser cette même liberté, commit des crimes énormes et multipliés, alluma le feu des dissensions civiles , divisa les patriotes pour les afEiiblir et les sobju{j;uer, les porta à s'entre-détruire; escita des séditions dans toutes les parties de la France, t-t, à l'a ris, |)lusieurs émeutes, notamment relie du -20 juin, et la journée sanglante du lo août qui renversa, avee le trôiie, toutes les statues des rois dans la capital»- ; conduisit la famille royale dans la pi isoii du Temple; souleva les joui uccs plus san^ilaiifcs encore de septembre, journées de luassaeres, ou les]>ris(jiLS de l'aiis l'uii iil iiioii(li'Ti!«. Ffilise, couvent, hospice, puis collège, situé rue Saiule-f!i ni\. u" .">. I.o quartier de la (Ihaussée d Anlin devenant de jour cil jour plus populeux, il fut ordonne efi 1779, qu'on y étalilirait une clia|ii'llc. On se deeiiia à y translcrcr les Capucins du faubourg Siiinl-Jacques. iirouj^ii lard fut cliargé de fournir les dessins et de diriger la construction de cette capuciniére. Comm^icée ea elle Ait achevée en t7S3. ij» façade de cet édifice est simple et dépourvue d'ornements auperflua. A ses extrémités figurent deux pavillons, couronnés d'un frcnton que surmonte un altique. Le cloître de ce couvent eat décoré de colonnes sans bases. L'élise, fort «mple, est ornée d'une ordonnance et d'un grand morceau de peinture à fresque, iniilaul le bas-relief, peint par (iibclin. Ce couvent de capuc lus fut supprimé en 1790. Ses bâtiments, pendant plusieurs années, furent atlccics à un hospice où étaient soignées les nialailies vencriemics. Kn IHOJ, ot» y établit iiu

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

ê SOlîS L(H;iS XV. " '.57 17H4, bâtir par le même architecte im hos|>ice destiné à recevoir vingt-quatre orphelins des deux sexes. Il tloiina vingt nulle livres à»è renie pour leur entretien. Dans la suite, cet hospice eut une autre destination, et devint un h un cours auxquels étaient attachés vingt-et-un professeurs (1 ;. Les bâtiments du collège de France ont été reconstruits en grande partie, dans ces dernières années, sous ta direction et diaprés les dessins de II. Letarouilly, architecte. L^ifioe ouvre sur la place Cambrai |»ar une magnifique grille. Ses divers corps de logis |»résentent un amphithéâtre spécial pour la plupart des cours qui font Tobjet de renseignement. Ainsi on y a disposé des amphithéâtres pour les leçons de physique, de chimie, de géologie ; (tour les leçons de littérature, de langues étrangères, d'anatomie, etc. Dans les dépendances du collège de France, se trouvent un jarditi dt> botanique, un observatoire, une salle de disstîction, une !ii])liolliéque, et diverses (i>II«'rtion8. Les constructions de M. Letarouilly sont tout a la lois sinqtles et élégantes. ÉcoLb i»H cuiKUKGiB ET UE MKDBCiNE, situéc rue de rÉcole-de-Médecine , U"l i. L edilice actuel consacré aux sciences médicales dont, le l i décembre 1774, i>ouis XVI posa la première pierre, fut élevé sur les dessins du sieur Gondouin, et sur remplacement de Fancien collégo de Bourgogne. La première thèse y fut soutenue le 31 août 1776. La façade sur la rue offre une ordonnance d'ordre ionique, composée de seize colonnes; elles décwent les extrémités des deux ailes de bâtiments qui s*avancent jusque sur la rue, ainsi que la porte d'entrée au centre, et forment, dans les deux intervalles, un péristyle à quatre rangs, supportant un élaf^e supérieur, et laissant apercevoir une cour entourer de nia^rninqncs biitinieiits. Au-dessus de la porte d'entret' est un grand bas-relief, ouvrage de Berruer, dont le sujet olFre, sons des ligures allégoriques, le (jouvernemcnt , accompagné de la Sagesse lI de la Bieutaisance, protégeant l art de la chirurgie, et le Génie des Arts déployant le plan de cette école. Au fond de la cour on aperçoit un péristyle de six colonnes d*orâre corinthien, couronné par un fironton, formant avant-corps et présentant l'entrée (I) Il y a atijoarït'hnl T)n{El-4|aatrc profesa«un, qui deaseirent vlngt-qaatre «ran; tels sont : hs C'iiiis A'dslniUDiuie, \Sk' nnitlicnitiliqucs ,

558 HISTOIKK Ufc l»AUIS de ramphiihéàtrc. Sur le mur du fond de ce péristyle, se voient cinq médaillons ofrranl les pnrtr.iits do ifati l'ilnrd, d Ambroise Paré, de ('.eorf^o M;irérh;d, de Fiiincois (ie la l'c) inuiiic, el de Jeau-I-oiiis l'clil, célèbres chirurgiens français. Dans le fronton «jui couronne celle ordonnance, est un lias-relief exécuté par Berrucr, représentant la Tlieone et la Pratique se donnant la main. L'amphithéÂlrc, qui peut contenir douze cents élèves, est décoré de trois fresques, exécutées par Gibelin. Les autres cnrps de bâtiments conlieoneDt des salles de démonstratioii, d'administration, et une bibliothèque ; l'étage situé sur la me est occupé par un vaste cabinet d*anatomie humaine et d'anatoraie comparée. C'est là que siège la Faculté de médecine. Vingt-six professeurs font des cours sur les diverses parties des sciences médicales. L'Académie royaU de médecine fondée en I8S0, tient ses séances rue de Poitiers, n" 2. Elle se compose de soixante quinze académiciens titulaires, de soixante honoraires, de trente associés !il)res et de ipiatre vingts associés ordinaires, tlle se divise en trois sections, i/irtlnitie. t hu urf/ic et plifinnnHr. ÉCOI.B RovAiJj DFs PONTS- tT-ciiAUssÉiîs , situce d'aboid Chauss(V-d Antin, vis-à-vis la rue Sainte-Croix. Depuis elle a change plusieurs fois d'emplacement : elle est aujourd'hui située rue Culture-Sainte-Catherine, n" 27. Cette école importante, dont les commencements remontent à l'an 1747, ne reçut de la consistance qu'en 1784, par les soins du sieur Perronnet. Elle fut instituée de nouveau par la loi du 19 janvier 1791, et renferme quatre-vingts élèves, qui sont tous tirés de l'École polytechnique. L'enseignement de cette école se divise en rindes de théorie et en études de pratique. La théorie consiste dans l'application du calcul, de la géométrie descriptive, de la mécanique et de la physifjue à l'art de l'ingénieur des ponts-etchaussées, dans rarcliileclure civile et la minéralogie. Les études pratiques sont le travail intérieur qui consiste dans l'aiiplieation des théories et dans le travail extérieur, c'est-à-dire dans l'envoi d'un certain nombre d'élèves auprès des ingénieurs chargés de travaux importants. Étom DES Mi>Es, située d'abord rue de l'Université, n* 61, puis rue d'Enfer, n« 34, et enfin rue des 6S. Pères. Le cardinal de Fleury avait conçu le projet de cette utile institution. Un arrêt du conseil, du 19 mars 1783, te mit à exécution ; elle ^ compose d'un Conseil det Minet» qui donne des avb aux ministre de l'intérieur sur tout ce qui concerne les mines, usines, salines et carrières, et qui a sous sa direction des ingénieurs et des écoles pratiques. La curieuse collection de minéralogie

contenue dans les salles de cette école est ouverte au public les lundis et jeudis. ÉCOLE ROYALE DK CH VNT, Ï)E lUiCLA M A I ION KT DE DANSK, situéc TUC IUmgère, n" 2. Klle fut fondée par lettres du 3 jan^ier 17«'», à ri!isli;,'ation du baron de Breleuil. Cet établissement a pour objet de perfeclionnei- les dispositions qu'annoncent les Jeunes gens des deux sexes pour le théâtre lyrique. Leur Question y est soignée ; on leur enseigne le chant, la musique instrumentale, l'harmonie et k composition musicales, la danse et la déclamation. Cette école éprouva des vicissitudes pendant la révohition. Napoléon lui procura une consistance nouvelle, et lui imposa le nom de Cmt$erim(oire de mMeigue. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

sous LOi:iS XVI. 556 ÉCOLE DE NATATION, siliiée à la poiote de I ilt' Saint- Kouis, Tondée en juin 1785 par le sieur Turquin, le nn^mo qui avait rlabli les liains Chinois. Fn 1786, le prcvcM et les échevins de Paris prirent ei l établissement sous leur [tiolcrtion. Dans la suite, d'autres écoles plus considérables et plus conuiiudes ont été établis sur Seine. Il fui aussi établi, |)endantce régne, une école de Jilufurc pouv les enfants aveugles, située rue de la Morteilerie; une école de iùulunyerie, située rue de la Grande Triiiiiulerie,.que présidaient les sieurs Parmentter et Cadet de Vaux; et desicoksde eharité dans presque toutes les paroisses de Paris. teoLS ou ursTiTOTioN DBS soDRDS-BT'MDBTS, sîtuée rue du Faubourg* Saint-Jacques, n"* 356, 358. On avait déjà essayé plusieurs systèmes pour suppléer au défaut de la parole, lorsque l'abbé de rKpée mit sa m^ thodeen usage. Cet ecclésiastique humble et bienfaisant établit dans sa maison une éeole où il enseignait aux jeunes personnes sourdes et niuelles à lire, à écrire, à rnmprendre toutes les diflicultés de la uronimaire, à saisir et k rendre par écrit les idées les plus abstraites de la iiiel;ipliysiqne. Persécuté, comme janséniste, par l arilievOque de Paris; inconnu des Parisiens, encore plus du gouvernement, malgré ses vertus, sou zèle et sou admirable méthode , ce vénérable abbé vivait dans une noble obscurité, lorsqu'on 1777 Tempereur Joseph II, séjournant dans cette ville, vint visiter cette école et admirer les moyens ingénieux qu*employaft Tinstituteur pour rendre en quelqne sorte la parole aux muets. Étonné que le gouvernement laissAt celte institution sans encouragement, il en parla à la reine de France, qui voulut voir l'école de Tabbé de l'Ëpée. Dès lors, la tourbe des imitateurs suivit cet exemple. On s'y porta en foule , et, le 21 novendire 1778, un arrêt du conseil autorisa cette école, mais le gouvernemciif rif s'en occupa que se|>t ans plus tard; en 1785, recule (le l'abbé de ['Kpi-i- lut ti;uisrrM'e dans le bâtiment des (A'iestins. L'ahbé de ri*4)ee mourut a Paris eu 17!»0. — 11 fut remplacé par l'abbé Sicard, sou élève, qui perfectionna la méthode de son maître. — Cette institution fut, |»eiidant la révolution, transférée du bâtiment des Célestins dans celui du SaintMagloire. Les bâtiments actuels ont été bâtis par M. Peyre en i8S3 (1). ÉGOLB ou usmoTiOM OBS JBDII8S AVBOGLBs , situéc rue Massersn. Le sieur Haûy fit, pour les aveugles de naissance, par le sens du toucher, ce que l'abbé de l'Ëpée avait bit pour l«» sourds et mqets par le sens de la vue. Il s*orfrit en 178(k la

société Philanthropique pour enseigner gratuitement les aveugles-nés dont cette société prenait soin. Son procédé n'était pas nouveau ; mais il fut le premier qui le mil en œu\Te à Paris, et (jui le perfectionna. Ces aveu> gles enfants appri'naient la lecture, récrilure. le calcul, la musique, la géogra* pbie, l arl de eoniposi r à la ca^se et d'inq)rimer. Dans uirexiMciie public, qui eut lieu le -iJi juillet tSl i, les jeunes aveugles Iravailléreut à la casse, et, avec des caractères en relief composèrent les phrases qu*on leur dictait, expliquèrent plusieurs passages de Virgile, et rébcilureul il, On > rimpie (.culs qiiatif-vinut élcvos, iloiil cciil-dix gnrroiis i>(soi\;intc-(li\ filli>. Otitro \,\ lecture, le calcul, elc, ctiaque clai>te apprend un (tes métiers suivants : cordonaier, tailleur, menuisier» tooraeur, lellrar. Cligitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

560 MISTOMU; 1)1 l'AP.IS plusieurs problèmes alpébriques. On y vit, pour la première fois, un sourd-elniuel rommuniEn(kots, enfin on vient de le transférer dans de vastes bâtiments, me Masseran, construits sur les dessins de M. Philîppon. La façade principale qui regarde le boulevard des Invalides, est décorée d'un fronton et d*un bas-relief exécutés, avec un rare talent, par M. JoufTroy. BCRBAD ACADFMiorK m'ecritchr, sllué fue Coqiiillère. l'n (établissement de celte nature existait déjà ; il était composé d'une communauté d'écrivains-jurés, cx})erls, vérificateurs; sous l.ouis XVI, on lui donna ime nouvelle consistance, (le bureau esranjourd'hui représenté par la Société aradduique d'écriture. HALLES ET MARCHÉS. Plusieurs halles et marchés furent institués sous le règne de Louis XVI. Je citerai d*abord le marché Beaweau, rue du faubourg SaintAntoine, construit en 1779 par rardiitecle Lenoir le Romain ; le marché itoiilitfiivillim, rue du Bac, établi sur remplacement de la balle du petit Pré^ux'dercs; te marché Sainte-Catkerineii'tS'i); la halle aux euin, rue Maucooseil n* 34, k la place de l'Itôiel de Bourgogne; la halle aux toiles, entre les rues de la Poterie et de la Petite-Friperie, bâtie en 1786 sur les dessins de LegrandetNulinot; et enfin le marché des Innocents^ situé sur l'ancien cimetière de Innocents. Il s'étend depuis la rue SainM>enis jusqu'au marché aux Poirées et à la rue de la Lingerie. Ou conimcnca les travaux en 1T8fi. I.e sol lut renouvelé, et pavé. Au centre de la place s eleva une fontaine dont j'ai [larle dej;). Vers l'an 1813, on a construit autour de ce marché des fialeries en liois, où les marchands sont abrités. EAix uv. PARIS. Les concessions étaient toujours renouvelées; les machines hydrauliques ne donnaient que de feiblea produits; les fontaines publiques restaient stériles. Cette pénurie réveilla rattenlion des magitsrats de la ville. Les sieurs Perrier , en 1778 , formèrent une compagnie de capitalistes; ils cornniençèrent les travaux d'un établissement, dont voici la description. P0.MPB A FBO DK CBAILLOT, Située sur le (pjai de Billy, n» i. Un bâtiment solide fut construit (1781) sur ce quai. Un canal, pratiqué sous le chemin de Versailles, reçoit l'eau du nulieu de la Seine, et la conduit, sous cette maison, dans un puisard : cette eau s'élève

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

90US LOUIS XVI. 56t pierre en fut pcwée le 24 Juillet 1786. Ck»mme le sol da o61é du Gros^illou ne prôsentall point d*éminencc pour placer les réservoirs, on ftit obligé, dans la construction du bâtiment, d'ajouter une tour carrée, haute de près de 70 pieds, pour y placer le réservoir des eaux élevées par cette machine. Cette pompe produit en vingt-quatre heures &040 muids. 80GISXSS BT AUTBE8 UttirraTlONS. s(x:iÉTÉ d'agkii lctlue, dont les séances so tiennent dans une des salles de riIôtel-de-Ville. FJIe fut autorisée par un arrêt du conseil du l'"" mars 17G1. fletle société s'occupe de tout ce qui \n\nt produire le perléclioiuenient de l'agricuUure, et distribue tous les ans des prix et des médailles. mvsÈE DB PiLATas DES KOsiEus, nommc aujourd'hui Atkénéet situé rue de Valois, n» 2. Ce musée tint sa première séance le il décembre 1781» dans une maison de la rue Sainte-Avoie. L*objet de cette société était le perfectionnement des études et des arts relatifs au commerce. On faisait des cours sur diverses parties des sciences. Il s'y trouvait un cabinet de physique. A la mort de Pilâtre des Hosiers, en 1783, les membres de ce musée réorganisèrent la société, lui donnèrent le litre de Lijcée, titre qu'elle a conservé jusqu'en 1803, époque où ce nom ayant été donné aux collèges, elle prit celui (ÏAfhpnée, qu'elle porte encore. Les savants les plus ilistin^ues de la Ti ance y ont professé tour à tour. C'est pour cet établissement que I.a Harpe lit Sf>n Cours de lUO rature, Cinguené son Histoire litlcruii'c de f'J/uli", Tourcroy son Système des connaissances chiintques^ et c'est encore à l Athénée que Cuvier a fait ses belles leçons d'histoire naturelle et d'anatomie comparée. LB CLDB POUTiQQS, établi en avril 1783, par le sieur Boyer, me Saint

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

lorail davantage, elle compUil aussi des bomiirios ilhislres pur Jcurs taleots, lélèbres 4ans la littérature, et des savants qui oift t|^^aft~lêur |le8ci. ^ Bientôt les oassions. allumées par rintrimie et refiDrlT de parti, se manifes3(;3 histoire: DI-: PAIIIS du comitéTbrelon^onnçurent l^tfefl^dejAiiM^aris une société à l'Instar de celle de Londres. En conséquence, ils louèrent la salle de la bibliothèque du ^ couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré, et nommèrent d*abord leur réunlon Sociclé de lu révolulUm. Mais au mois de février ITîîO, ils lui doiincrent le nom de Soeiétè des Amis de la ctmtHution. Son objet principal, outre celui de 'diriger l'opinion publique et df liisculer »ra\ancc les questions qui devaient Otre I ni tées à l'A.'-semMee nalicmali', coiisi.-lait à s'assurer des nominations à faire dans Tasseudilce, en opciatil dans la >rK'ietc des scriilins préparatoires, aiin de déterminer la majorité des voles. — Cette société, pendant la durée de lAsseniblée (onstiluanle, jouit d'une grande considération; elle comptait parmi ses membres des ambassadeurs étran^'J, les gens de bien s'en éloi^MHVrcnt ou en furent exclus; et Ir parti charge de rendre la révulutiou odieuse, de la souiller de crimes. \ linniiiia despotuiueincnt. ■ Le nond»re des nuriiln es s'ele\iiil alors à plus de treize cents. IMus de trois cents sociétés, établies dans les départements, étai^t alUliees à celle des Anm de la emuiitution de Paris, et correspondaient a^^fiâPI^ers les premiers dlois de la session conventionnelle, Robespierres'empara de cette vaste machine politique, et la fit servir à son ambition. Le lieu deaeéances a donné à cette société le nom de Jacobins : le 84 juillet 1794, elle fut fermée par le député Legendre, Il se forma, vers les années 1790 et 1791, plusieurs autres sociétés politiques : le club monarehiqve, rue de Chartres , et de l'église Saint-Louis, U dvb de$ feuillants (^^90)^ le cercle social, ou cirque du Palais-Royal. LorrniF.s. Il y eut h Paris, dés le quinzième siècle, des loteries, sous le nom de hianqvr et de tontine. Louis XIV mit les loteries à la mode, en fzratiliaiit ses courtisans de divers lots précieux qui ne coûtaient aucune mise de leur part. Les loteries de toutes espèces furent nombreuses sous ce régne. La cupidité, la galanterie, la dévotion en usèrent de plusieurs manières. Sous Louis XV, lorsque des couvents ou des églises manquaient d argent pour leurs besoins , te gouvernement les autorisait à établir une loterie. — Louis XVI» par son édit du 30 juin 1776, supprima toutes les loteries, excepté celles des Enfants

trouvés, de la Piiié, et la ijoterie royale de France. Le 16 novembre 1794, la GonveaIfon ferma les loteries comme immorales. Sous le gouvernement du Directoire, le "50 septembre 1797, la loterie de I rance fut rétablie. Elle reçut une extension considérable sous le règne de Bonaparte. Les bâtiments du tirage de la loterie on été aballiis et la loterie abolie cîi 18:i7. MUSONS r>i JECX Henri IV et Louis MV avaient donné l'exemple du jeu : leiu's surrcsseurs les imitèrent. \Ai lieutenant de police, de Sarlnies, autorisa, en 177.'), les maisons de jeux, et leur donna une consistance qu'elles n'avaient

Digi

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

sous i.()i;is XV!. ^ ses jamais eue. Pour diminuer l odienx de cet établissement et de son aulorisalion, le sieur de Sarlines ordonna que les produits qui eti résullcraient seraient eniplovés à des n^uvres de bienfaisance, h la fumlaiion de quelques liopitaux. l)(iu/.e maisons de jeux privilégiées reslérenl ouvertes jusqu'à l'époque de ia révolution. Elles Turent «lors supprimées. Des établissements du mâme genre ftarent fondés depuis, avec Tautorisation du gouvernement : il existait à Paris, en 1 818, neuf maisons de jeux ; une loi spéciale ordonna leur clôture à partir du i«r janvier 1838. MOiiT-DB-PiÉTÉ, situé rue des Blanes-Manleaux, 18, et rue de Paradis, n«7, organisé en 1777à l'instar des monts-de-piété d'Italie. Le but de cet établissement est le prêt sur gage. On donne à l'emprunteur les deux tiers de Tcstimation des objets (ju'il met en fiage, et pour les matières d'or et d'arj^ent les quatre cinquièmes de ia valeur de leur poids, l.'linlel du Moiit-di'-l'iété est très-vaste. V.n 1781, on commença à construiie une très-grande partie du; liàtimcnl. i:n 178(5, ces travaux lurent terminés. Ku celte année, on y c()nq)tait [>lus de (piarante mille montres, el tous les autres gages en proportion. Quinze millions environ y étaient en circulation. SPECTACLES. THÉÂTRE DE l'odéo.x. Pendant que les comédiens de ce théâtre jouaient pro« visoiremenl dans la salle des machines, au château des Tuileries, on Taisait plusieurs projets pour leur construire une salle nouvelle. Après plusieurs liésilatious, et surtout apn-s IxMucouj) d'intrijiues , en 1770, on jeta les foii(|;itions du nouveau théâtre sur l'eiuplacement de l'holel de fomlé, que le roi venait de retirer de la ville \)u\\r le doiuier â Monsinir. Ia's travaux de ce bâtiment lurent terminés en 1782 par les sieurs de Wailly et Peyre l'alné.

5r.i HISTOlUE Ut PAIUS une troupe d'acit'urs (]ui jouaient des comédies, des tragédies anciennes et nouvelles. Le vendredi -20 mars 1818, un incendie très-violent le détruisit pour la seconde fois. I.e 20 août suivant, sous la direclion du sieur Uaraguay, on commença la restauration de re Ihéûlrc, qui, le 1" octobre 1810, entièrement réparé, fut ouvert au public. Il a conserve son titre de second Théâtre- Français. ^. TnÉATKE DK iJi cosiKniK-riiA>çAisB, silué rue de Uiclielieu, n« 6, attenant àti bâtiment du Palais-ISoyal. I. édilice de ce lliéâlre, commencé en 1787 par l'architecte Louis, fut ouvert au public le l.> mai 1790 II était destiné aux comédiens des Variétés amvs;nitcs, (|ui y jouèrent jus(pi'en 1799. L'incendie arrivé en cette année à la salle de l'Odéon oblit;ea les comédiens français à jouer sur le théiUre des Variétés. Les principaux acteins, Talma, madame Vestris, Grandmesnil et autres, se transportèrent sur ce tbéAtre. Ot établissement régénère, reçut le nom do Théâtre de la liépuùliqiir, qu W quitta plus tard pour répo ndre celui de Comédir- Frongai se. La fuçadc principale de ce théâtre est sur la rue de Itichelieu; elle est décorée de douze colonnes doriques; au-dessus de celte ordonnance en est une autre composée d'autant de [lilasires corinthiens. Tout autour de cet édifice , restauré par .MM. Percier et Fontaine, est une galerie couverte et non interrompue. Le vestibule est décoré de la statue de Voltaire par Itoudon, et de celle avid. \as foyer, renferme une belle collection des bustes des auteurs français, traf;i(pies et comiques. PORTE SAi>T-.MAi»Ti>. — oi'biiA. I.c 8 avril 1781 , le IhéAtre de l'Opéra, coiitijiu au Palais-Uoyal , devint, pour la seconde lois, la proie des flammes. On s'occupa aussitôt de la construction d'un nouveau théâtre; le sieur Le .\oir, architecte, en fut chargé. On choisit un emplacement près de la f)orte Saint-Martin, où s'élevait autrefois le magasin de la ville. Le 5 octobre suivant, après soixante-quinze jours, le theAtre fut construit et «'ntîèrement décoré. — l'n soubassement à refends, orné de huit cariatides, supporte une ordonnance de huit colonnes doriques , entre lesquelles sont les bustes de Quinault , l.ulli. Hameau et Gluck; au-dessus est un vaste bas-relief exécuté par Boquet. • Les acteurs de rOp

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

sous LOUIS XVI. $65 Mires les obligèrent & Tabandonner pour aller occuper le ttiéâlre de la rue Feydeaa, qiiUla ont aussi été forcés d*abandonna>. La salle Favard, brûlée en 1838, a été reconstruite et occupée par les artistes de rOpéra-Comique. TBÉATAE DE MONSlRUn, OU TIICATHE FEVI)EAlT,OU VAlTDEVII.LE, Silué niC Foydeau, n* 19. Il fui conslrtiit en 1789 et t7«i0 par l.o;>rand et Molinos. Il était (It'slint' ;'i iiru^ frniipe venue d'Italie, qui débuta, en 1789, dans la snîlc (îo sporliirle (lu rliàleau des Tuileries. Celle troupe avait l'espérance de jouir pendant Irente ans de sou priviléj^e. V.w 1789, Louis XVI étant venu occu|)er les Tuileries, ces boiitroiîs furent forcés de déménager; ils s'établirent à la foire Saint(ierntain, dans la salie do iNicoIct, en attendant la construction du lliéAtre qu'on leur destinait et où ils débotëvnt en 1791. C«tte salle n'existe plus. THÉATRB DES VAMÉTÉs AMOSANTBS, situé sor le boutevsrd du Temple, au coin de la me de Bondi. Le sieur TÊcIuse, Aimeux sur les théâtres forains, fit construire, en 1778, un théâtre sur le boulevard du Temple, i côté du Wauxhall de Torrè. Cet acteur voulait faire revivre le genre populaire et les scènes de Yadè ; il jouait parfaitement les rôles de poissardes. Ce théâtre fut ouvert en 1779; et grAce à la protection du lieulenant de police Le Noir, il devint bientôt le lliéAtre à la mode. C'est sur ce théâtre que Volanp;e étala ses talents dans les rôles des Jcnnnot et des Pn/rhis, etc. Le sprelacle des Variétés prétendant h la dignilé de second Tliéàlre-Fran{,'ais, vint s'«>t;il)lir un l'iiliiis-Hoval, (m en 178(), on lui lit bàlir une salle j)rovisoire en allenilaiit l achéveiucnl d'une salle plus solide et plus convenable. La construction de celle dernière salle fui achevée en 1790, et prit le titre de Théâtre-Français de la nre de Richelieu. La troupe des Variétés y resta jusciu'eu 1799, époque où, comme je l'ai dit, les comédiens français vinrent roceuper. TBÉATRB DB BBAOJOLAis,' situé d'abord au Palais-Royal, pafe sor le boulevard de Ménil-Montant. Ce théâtre fut, le 33 octobre I78i, ouvert au public pour la première fois. Les acteurs qui liguraient sur ce théâtre étaient de bois; des mains invisibles les faisaienl mouvoir, tandis que des acteurs vivants, cachés dans la coulisse, parlaient pour eux. r"!i 1790, le théâtre de Beaujolais fut cédé à la demoiselle de Montansier, dueclrice du IhéAtre de Versailles, et les directeurs de Beaujolais vinrent en établir un autre sur le boulevard. TUÉ.viut: UB ^oNTA.xsiEit OU i»i> l'Ai.Ais-ilov AI,, situé au Talais-

Hoyal, k l'extrémité seplenlrionale de la galerie qui avoisine la rue de Monipensier. La demoiselle de Montansier, directrice du théâtre de Versailles, lorsiiue Louis XVI vint, en octobre 1789, habiter les Tuileries, déclara qu'à l'instar de l'Assemblée nationale elle ëittit inséparable de Sa Majesté; en conséquence elle vint établir son théâtre à Paris, prit des arrangements avec les directeurs du théâtre de Beaujjolais, leur Ht un procès qu'elle gagna, et occupa leur théâtre qu elle fit réparer et agrandir. On y Jouait avec succès l'opéra-comique et la comédie (1). Aujourd'hui on y joue des vaudevilles. (I) Il se fonnn gous li* ri-une de Louis XVI pliisieiirs p^Mils spectacles dosUnr» aux sporlalriiis île In classe Inférieure ; voici rinilinition de ces UieAtrcs qui n ciirenl aucune ceiehrité ; ce soni le.-. UuMlrei» tUg Étèi'es pour ta danse et ropéra, boulevard du Temple; des Menus-Plaisirs pour les Klùvcs du I^HHenralOln} éeMÂUœUê ou du sieur SiM, iMiulevard du Temple ; t'ntMtmeiuriHs comitiarst tm Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

506 HISTOIRE DE PARIS liTAT pnYSIQUB DB PARTS. Crtte ville, pendant le rè^'nc de Louis \VI, continua à se dépouiller de sn vieille physionomie et vit naître plusieurs établissemenis nouveaux. Paris fut eiitouiv (rmie enceinte proiitaMe au minislêre, oppressive pour les habitants. — I.ejiii iiin (lu l'alais-Uoyal, ses galeries, seslripols, devinrent le principal rcn ■ tlez-vous lies elrangers, un foyer de connnerce et de corruption. — Il y eut des quartiers qui s'étendirent d une telle sorte, que des faubourgs devinrent des I artics de la ville, et que de nouveaux raubourgseuvahîrent la campagne et les villages voisins. ^ Plusieurs rues ftirent ouvertes et prolongées. — On oomr met)ça à démolir les maisons élevées sur les ponts; enGn un pont nouveau fui jeté sur la Seine. sircBiMTB DB PARIS. Cette entreprise était toute fiscale. Les fermiers gênéFaux, pour arrêter les progrès de la contrebande, et assujettir aux droits d'entrée un plus grand nombre de consommateurs, obtinrent, en 1784, du ministre Calonne, l'autorisiilion de renfermer Paris dans une vaste muraille. Les travaux eonuneneéreiil au mois de mai de cette année. Malf,ne les opposi* lions de quelques personnes puissantes dont les intiM(Ms étaient lésés, on continua l'exécution de ce projet, et l'oji enserra les boulevards neufs. — Les portes et barrières d'entrée furent élevées sur les dessins de l architectc Ledoux.' —Les dépenses s'élevèrent bientôt^ plus de vingt- cinq millions. Un arrêt du conseil, da 7 septembre 1787, ordonna ta suspension des travaux de eetle enceinte. Le 8 novembre suivant, de Brienne, archevêque de Toulouse et ministre, vint visiter cette muraille. Dans les premiers mouvements de sa colère, fl voulut la fhire démolir et en vendre les matériaux; mais les travaux en parurent trop avancés. Il n'était plus temps de réparer le mal ; et la presque totalité de l'enceinte se trouvait achevée, lorsquelegCKivernements'apefiQut de son existence. Le nouveau ministre se borna, par un nouvel arnH du conseil du 25 novembre de la même année, à suspendre les travaux et à nommer d'autres architectes et d'autres inspecteurs. — Le 1" mai 1791, les droits d'entrée étant abolis, les barrières et les murailles devinrent inutiles. Sous le Directoire, vers l'an v, il fut établi une légère perception à l'entrée de Paris; on répara alors les barrières. Cette perception, dont le produit était destiné aux hôpitaux, se nommait aelroi de bienfoUanee, Sous le règne de Bonaparte, on acheva les murailles de Parla, et on perfectionna considérablement la perception, des

barrières. GAtBBiB BT JARDiM OD PALA18-B0TAL. G'cst la folro perpétuelle, le rendezvous de tous les étrangers, le centre de beaucoup d'affaires. L'ancien jardin, plus vaste que celui d'aigourd'hai, comprenait, outre le jardin actuel, tout remplacement qu'occupent les rues de Valois, de Montpensier et de Beaujolais, et l'emplacement des corps de bAtiments qui entourent les trois côtés du jardin actuel. Soti plus bel ornement était une lar};e allée de maronnicrs, vieux, touffus, toujours peuplée d'oisifs, de nouvellistes et de courtisans. le mt-inc iKiiilovanl , etcnHn te Tlie'dfre-Fnniç/tis Cbmiqtu et l^i^iie, iNNileTaid Salnt-HarUni il Vril «utti le Ulrcde Théàtn da Jeunes artUtfs, Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

Liyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

Digitized by G i

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

• lyiiized by Google

SULS C(K LS XVI. 567 Au l'"^ aoùl 1781, on commença à porter la rognée sur les arbres antiques de cette promi iinde. I-es libelles, les épigrammessc renouvelaient alors c haque jour contre le liiie de Chartres. En janvier 1782, les fondations des hàlirnenls nouveaux turent jetées ; et, malgré les clameurs publiques, les trois tares des bàlimcnls, percés de cent quatre-vingts arcades qui environnent le jardin, lurent achevées 9ar les deasios du sieur Louis. La quatrième Taoe du càié du palais, qt\ devait être la plus niagnilique» resta longtemps à coostruire; et c'est là qu'oD avait établi les coosirucUoos provisoires nommées baragues. Le jardin du Palais-Royal éprouva, en 1787, d'autres changements; te duc de Clurtres, devenu duc d'Orlâuis, le l)ouleversa presque entièrement pour faire construire au centre un vaste cirque, et s'attira de nouveau les sarcasmes du public. Ce jardin a été planté et replanté souvent. Sdn plus bel ornement est aujourd'hui un bassin circulaire de soixante et un pieds de diamètre, d'où s'élève, par plusieurs tuyaux rapprochés, une gerbe d'eau (pii |)roduit un bel efl'et. — On a disposé dans les parterres quelques statues en marbre, exécutées par des artistes contemporains; les statues en bronze sont copiées sur 1 anLicjue. Dans le voisinage, la translation de l'établissement des Quin/e-Vingts, laissa un emplacement vide, où s'établit un quartier nouveau. Cette translation foi eiéculée en 1780; et sur le terrain des Qulnze>Yingts, on ouvrit, en 1784, les rues de Chartres et de Talois. LB ciRQCB DO PALAis-BOTAL, oommencé en avril 1787, et terminé à la fin de l'an 1788, offrait dans son plan un parallélogramme très-allongé. Une partie de sa construction était souterraine, et présentait une arène éclairée par en haut, séparée d'une galerie par 72 colonnes doriques cannelées, dette jjjalerie commuiiiqn.-.il à une seconde par des portiques. A l'arène venait aboutir une routt' eu peiile (louée et tournante, qui partait des bâtiments du palais. Il s'y r-sl tenu des sfiiiiees de diverses sociétés; on y a joué la comédie. La partie supérieure, qui s ek'vail au-dessus du sol du jardin, était décorée de 72 colonnes ioni(|ncs et entièrement revêtue de treillages. Cet édlGce fut, le 15 décembre 1798, entièrement ruiné par un incoidie. aUESj PLACES SX PONTS. On bâiit un très'grand nombre de rues, et l'on conçut le projet d'en percer plusieurs autres, sous le règne de Louis XVi. C'est ainsi qu'en 1781 on proposa d'établir le long du jardin des Tuileries une rue (jui, du Carrousel, irait aboutir à la place Louis \V. Ce projet a été exécuté, et cette rue porte le nom de lUvoU. Lu ujrine temps fut proposée une autre rue qui ,

du jardin des Tuileries, serait perpendiculaire à la première, traverserait la place VeiulAme, et irait aboutir au boulevard. Celte rue fut terminée en 1S07, sous les noms de rues Napoléon et de Casiigliom. La partie de cette rue qui |>ortait le nom de Napoléon reçut, après 1814, celui de la Paix. En 1780, on pro^iosa la prolongation de la rue de Toumon jusqu'à la rue do Seine. Cette prolongation s'est ofléctuée en 1812. Plusieurs places ftireni étendues ou créées. En 1771, 1)i place située devant m Dlgitlzed by Google

5r>8 iiisToiiu: lîk l'Aïus le l'a!ais-Koyal Cul a^rau; on créa des places devant le l'alais-de-JusUce, devant l Odooii, devant le théâtre Italien. Le)K)nt de !^olre-I)ain« et le pool au Change furent débarrassés , en 178.1, des inaisonB qui bordaient leur route. Les parapets du pont de Noire-Dame furent temio^ au mois d'août de cette année. Un édit du roi, de septembre 1786. ordonna la démolition des bâtiments situés sur les autres ponts. En 1787, les maisons qui se trouvaient sur le Pont-Marie furent abattues, et ce ne fut qu*en 1806 que celles dont le pont Saint-Mîchel était bordé éprouvèrent le même sort. On démolit aussi celles qui, sur les quais aboutissant à ce pont, formaient, du c'Mé de l'Université, la rue de tturepoix, et, du cOté du Palais, celle de Saint' Louis. PONT LOUIS XVI ou DE LA CONCOKDH , sltué t'ti fiicL' de la placê Louis XV et dans la direcUuii de l'axe de cette [)lace. L edit du mois de septembre 1787, ordonnant un emprunt de trente millions, dont une [)arlie devait ûtre consacrée aux embellissements de Paris, autorise la construction de ce pont, et affecte à ses frais la somme de douie cent mille livres. On comment le 10 juin 1787, à battre les pieux des pilotis de ce pont dont les travaux ont été achevés à la fin de la campagne de 1790. Lingénieur Perroonet en fournit les dessins : on employa, dans la maçonnerie, une partie des pierres provenant de la démo< lilion de la Bastille. Sur les piédestaux de la balu&trade de ce ^nt, et à Taplomb des piles, devaient être placé<>s les statues colossales en marbre de douze hommes célèbres dans l'histoire de l'rance. Ces statues ont, en elTet. pendant quelque temps figuré sur le pont de la Conande, et depuis elles ont été transportées dans la cour d'honneur du château de Versailles. BTAT CIVIL l>B PABIB. Depuis le commencement de co règne jusqu'à l'époque de la révolution, il ne s'opéra, dans les cours de justice, dans les administrations parisiennes, dans l'état des citoyens, aucun changement notable. Cependant on adoucit la rigueur de queUpies lois anciennes, et la féodalité perdit du terrain. fursoN-^. Depuis lofifitenips on s'indignait de l'insalubrité des prisons, et du sort des prisonniers. Le ministre i\ecker engagea Louis XVI à stipprimer les prisons du For-rKvCque et du Petit Cliàlelet; et une ordonnance du roi, du 30 août 1780, porte que le.s prisonniers seront transfères dans l'IuHel de la Force prèâ de la rue Saint- Antoine, dont le vaste emplacement proniellail plus de salubrité aux détenus, et Aicilitait les moyens d'établir entre eux des séparations nécessaires. Alors seulement on renonça aux cachots du Grand-

Châ* lelet; enfin, en 1185, on supprima la prison Saint-Martin, consaçrée spécialement aux filles publiques; et Ton transféra les prisoimîères à l'Itûtel de la Force, dans une partie de cet hôtel séparée de la prison des liommes, et qu'on nomme h petiié'Feree* t^rAT (.iv:l des piiorKsr\>Ts. Depuis le règne de François jusqu'à celui de Louis XVI, si l'on en excepte le règne de Henri IV, les proteslanti u'ont Digitized by Google

sor.s*i.niiis xvi. 569 éprouTÔ, (le la part des diiVéreulâ ruis, (juo perséculions. Sous Loiiu XV on espéra un moment que les lois rigoureufles qui atteignaient les protestants seraient rapportées; mais la majorité desévèques opposa loujoura avec succès sa cruelle résistance. Ce futrAssentlée constituante qui flt justice, et restitua aui réFormés les droits dont les lois de Louis XIV les avaioit dépouillés. CLIBGÉ DB PABis. J'ai parlé des moyens employés par les ecclésiastiques pour Hrcroltre leurs richesses cl leur domination. Ces ftiits, qu'il est inutile de rappeler, une infinité d'autres que je passe sous silence, joints aux th^soins de l'État, dcterminèrenl l'Assemblée constiluanto à imiier l'exemple dos mis, qui, dans la disette de leurs finances, et, avec l'autiM isalion du pape, s'appropriaient une partie des biens du clergé. Le 2 novembre 1789, pendant (jue celle Assemblée siégeait au palais arcbiopiscopal de Paris, les ordres monastiques furent supprimés, et tous les biens du clergé furent déclarés propriété nationale et aliénable. A cette époque, il se trouvait à Paris cinquante paroisses, dix églises qui avaient le même droit, vingt chapitres, quatn^ngt» églises ou ctiapelles non paroisses, troit abbayes d'hommes, huit de fliles, einquante'iroi» couvents et communautés d'hommes, et cent ptarmt&^ix couvents et communautés de niles. Le revenu aimuel total de ces établissements et du clergé s('>culicr de Paris s'élevait alors à la somme de 3, -214, 739 livres. On n'a point le lableau de tous les chapitres et églises collégiales, ni celui des quatre-vingts autres égfises OU chapelles, dont les revenus devaient former une somme considérable. ucMCiPALiTt; ua l'Aiiis. Le prévôt des marchands, les quatre éclii vins (t les vingt-six conseillers de ville cessèrent leurs lonclions après la prise de la Bastille. Les électeurs de Paris les remplacèrent, et exercèrent les fonctions municipales jusqu'au 30 juillet 1789. Do décret de l'Assemblée nationale, du ^ juin 1790, organisa une nouvelle municipalité, composée d'un maire, de seize admi* histrateu», de 32 membres du conseil, de 99 notables, d*un procureur de la commune, de deux substituts, etc. Tous ces membre» étaient élus par les habitants de Paris, diiiaés en quarante-huit sections. Cette municipalité comprenait, en outre, un conxcil yénéral dp la commune, qui se composait du maire, . des 96 notables et des 32 membres du conseil. Cette municipalité ainsi ordonnée, se maintint jusqu'au dix août 17î):2; elle éprouva divers changements pendant les orales de la révolution. Par la loi du 11 octobre 1793,1a ville de Paris fut distribuée en douze municipalités, et l'est encore.

DIVISION DH PABis uisTiticTS. Lorsqu'il fut question de procéder à la nomination des électeurs qui devaient nommer des députés aux états généraux, ' la ville de Paris fut divisée en soixante districts : à chaque district on assigna un cdiûce public pour la réunion des habitants. On n'accorda à chacun de ces dis» tricts que vingt-quatre heures pour se réunir, élire les membres du bureau, et nommer des rédacteurs de cahiers ou doléances, et des électeurs. Ce fut le SO avril 1789 qu'eurent lieu ces brusques et nouvelles réunions, dont plusieurs, ne voulant point reconnaître les présiii^nts que le bureau de la ville h'ur avait envoyés, eu noniniéiciit un de leur choix. Le 13 juillet suivant, les habilatils de Piiris, seiit.uit le hosoin de >e proléger eux-mêmes, se rappclèrenl le.s lieux où, deux mois auparavant, ils avaient clé réunis en districls, s'y ras73 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

S70 IIISTOIKI:: DK l»AKIS semblèrent spontanément, et conservèrent les officiers qui en composaient te bureau. Depuis le 13 juillet 1789 jusqu'au 25 juillet I7r0, ces soixante districts ont administré Paris, et ont offert le tableau d'une pure démocratie. Ijorsque la majorité des districts exprimait un vœu, ce vœu êlail porlé à la munici|)alité, (]u\ so chargeait do roxcculion. Jamais Paris n'a été plus trancpiillc cl plus libre, l ii (Icrrct de l'Assemblcc consllhiaiilo, sanclioniic le -27 juin 1790, changea (rtu-division de Pans : uu\ «^oixaule districls succédèrent (]naratite-huit .Nvc/jo/is- : chacune d'elles reçut un nuni de localité. Toute la jiarlie sepU ntrionale de Paris était divisée en trente-quatre sections, et la partie meiidionale en onze sections. Ces réunions étaient considérées comme des sections de la commune; celles qui portaient des noms on peu monarchiques en changèrent pendant la république : elles se maintinrent jusqu'en 1795. POPULATION. Nous ouinquons encore de notions suffisantes pour donner sur cette matière des résultats aussi précis qu'il serait désirable. Le non^bre des habitants de Paris sous le règne de Louis XVJ, a varié, en terme moyen, de sii cent cinquante mille à six cent mille. co!«soMMATiON DE PAitis. En 1791, Lavoisler remit au comité d'imposition de rAsseinblèe ronsi itnante un tableau des objets consommés ou entrés à Paris, chaque année anti ricureinent à la révolution. Voici les objets les plus intéressants mentionnes dans ce travail : . 200.000,000 470,000 Livres de riz a.soo.rxK) Livres de sin on , , l,900,uoo 360,000 Livres de sucre cl cassonade. . . S,&00,000 Haids de vin r. ..... . 8,000.000 Voehes ilu pulds de ,HiO livres. 18,000 a,2oo,ooo fléaux du poids de 72 livret. . 130,000 350.000 Moulons du pi ids dp T.O livre*. \.\\\>i rif-firgeiif. ..... IS.OOO Porcs du poid« de 200 livres. . 36,000 livres de cuirs et peaux. . . . 3,"0tl.(MH) ^toiulf CD livrai. 1,280,000 &30.000 Livres Atpoissom tU nur^ Unia» m 11.000^ . 10,0(M).0(MI 6,388,000 21,000 Miittid* vesee et gnmMee. . . t«400 .>r.,.000 Tois4's cubes de niorllons de men-^ 64.000 Uvres de beurre uM ei fondu. 3,700,000 Muids de pldtre euntcnant cburuii PIonil»rc fn)mft!:e.i frais, . l? 0,000 Livres de Jromages secs. . . 3,1300,000 s.oûo &a8,ooo Nemlire dVrnfoCif «ybrM». . . . a,:iT,ooo Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

suus i.ouis XVI. m :it]mbrQ A'artloiset ftnts. . . . 132,000 Livres d 'Au ji« de tOuUttpèce. . . tjOOOjBW Noinltrc de /«/7rf, grand moule. . 3, (î)H,(mk» Livres de r^/e î.fiOO.OOO .Nombre de pcltl munie. . 27,uuUci Liw en de cacao 2^,000 VmîbnitMques. 979«000 Unmétgtnfie. 9^ PmvV. MHS conipicr rriix qui sont Livres de polx're . 76,M0 desUnéf au pavage de l'uru. . . 1,300,000 A ce tableau Lavotaier en joint un autre qui offire l*évaluaUon en argent de toutes ces denrées et marchandises : d*où il résulte que la consommation annuelle de Paris s'élevait à environ 2G0 niilHoitt. Ensuite, estimant par approximation les bétirriccs et éronomies de la partie industrieuse des habitants de Paris à 40 millions, ce savant en conclut que l'ensemble des habitants doitavoir en revenu :ïOO millions, sur lç(|ut'l le lise relirait environ un cin(|uième. CONTiuni'TiONS. Le ministre Necker parle ainsi des conlribiitions imposées aux habilaiils de Paris : Les droits perçus à l'entn'C de la capitale, soit [lour le - compte du roi, soit au profit de la ville et des hôpitaux, s'élèvent aujourd'hui à • plus de 36 millions.... Les impôts à la charge de cette grande ville sTélèvent • de 77 à 78 millions. — Le roi tire plus de revenus do sa capitale que les trois • royaumes ensemble de Sardaigne, de Suide et de Danemark, ne paient de - tributs à leur souverain. • TABLEAU MORAL DE PARIS. le renonce ici à ma méltiode accoutumée : je garde le silence sur les personnes les plus éroinentes de la cour, sur ces modèles en matière de moralité, et je ne parle que de ceux qui n*ont eu sur les mœurs qu'une inOence secondaire. On sent les motifs de ma retenue. ^ Les hommes du règne de Louis XV vivaient sous Louis XVI ; le mal était invétéré; et, (luoique modifié parla civilisation, il se maintenait l'I faisait des ravages. La superstition insultait oiu-ore à la raison, et la féodali'»'- fi la justice. Chaigo des funestes résnlUiLs lic l orgueil, de la *ilc louis \IV; charge des résultats dos innniis (orroiupucs et des desordres de la coin- de Louis XV, le char du gouvernement continua donc à rouler dans ses vieilles ornicres. Les abus du gouvornenieut, (quoique moins grands que ceux des règnes précédents, étai^l beaucoup mieux aperçus. De plus, des événements imprévus jetèrent la déconsidération sur les personnes ■de la cour : taffaire du Collier lit évanouir le prestige du pouvoir. Les Gnances étaient depuis longtemps épuisées et les emprunts leur donnaient un faux air de prospérité. Dès qu*elles furent confiées au dissipateur Calonne, le mal s'accrut si*

brusquement, qu'il fallut recourir aux grands remèdes; et l'on appela le médecin quand la maladie était iticurable. Voilà, je crois, quelques-unes des causes de la ruine de ce ^ouvi rneinent ; mais il y en eut d'autres. La régularité des niceurs dr Louis XVI, et les soins (ju'il apportait à réprimer li's désordres de sa cour, n'eu exclurent pus la débauche; les infamies des jeunes courtisans de Henri III et de Louis XV se conliuuèrenl jusque sous son I égue. En 1784, Louis XYl, pour ne pas donner trop d'éclat à leurs goûts honteux, et pour ménager Thouneur dea personnes d'un rang éminent, se vil ibrcé *Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

572 HISTOIRE DE PARIS «le renoncer eux cbdlimenle juridiques , et de se borner à eiiler quelques wigncurs. Le règne de Louis XVI Ait signalé par plusieurs découvertes dans les sciences et dans les arts. Franklin, ambassadeur des Élats>llnis de l'Amcriquei Paris, lit adopter les poralonnerres. Celle invcnlion trouva, dans la vieille ignorance, des opjHXsiiiotis «loiil elle a aujourd'hui pleinement triomphé. — Un docteur allemand. a[>pelt' Mvsififr, vint en France, et publia, en 1780, un ouvrage où il établissait l existence tiu magnèUs)ne animnl. Il trouva, parmi les méiiecins, beaucoup de contradicteurs et peu de partisans. Mesmer ouvrit une souscription , prît l'engagement de communiquer le Secret de sa découverte à ceux qui déposeraieiit ceot k>ub. La curiosité fit des dupes : de ce nombre Itot le savsDt Bertholet, qui, moyennant cette somme^ eut rjuxineur d'être admis aux séances du magnétisme. Mécontent de cette doctrine, il publia, en mai 1784, un avis tr6sMlétevorable à Templrique. Celui-ci n*en (bt p(rint déconcerté; il forma une société, ap()elée de VWamwiêf où il établit ses baquets ou réservoirs du OMgnétisme* Le roi, le Vl mars i78i, avait chargé des conunissaires de faire un rapport sur cette découverte. Ce rapport, attendu avec impatience, parut le 11 août suivant. Il porte que l imagination Cîît le grand moteur du magnétisme; que, sans elle, son prétendu lluitle ne peut agir; que le magnétisme est inutile, et merfeclionnèrenl cette découverte. Le 27 août 1783, ils lirent élever, au Champ de Mars, un ballon de taffetas gonuné, qui alla tomber du côté de Conesse, où son apLiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

sous LOUIS XVI. 573 parition causa une gi-aiule surprise aux habitatils. Les essais aérostatiqw s bkntAt se multiplièrent. Le gaz dont Mont{$oiner enflait et animait son ballon provenait de Tnir rai-élié par la chaleur que produisait la paille mouillée: et celui dont le sieur (iharles remplissait le sien était du ^'az hydrogène. Montgolfier eut plusieurs partisans, notamment Pilât le des lUisiers. Charles eut aussi les siens, et entre autres les sieurs Hoherl et Hlaneliiiid, s{»s rollaborateurs. Le 2i novendtre 1783, le nuux|uis d'Arlandeset PilAIre des IU)si< i s s't'levèrent. du pare de la Muette, dans une espère de paierie qui pendait au halloa de la mont^oiliére. C'était le premier voyage aérien qui méritait d'ôtre noté ; les voyageurs n'éprouvèrént aucun accident. 1^ t*' décembre suivant une noU'* velle ascension, opérée par Charles et Robert dans le parterre du jardin des Tuiltries prouva la supériorité des procédés de ces aéronautes. DSAfiBS. ÎM usages étaièntà peu près les mêmes sous Louis XVI que sous le règne précédent. I.es gens de la cour s'occupèrent beaoeoup, pendant les années 1776 et suivantes, de courses de chevaux. On essaya, pendant l'hiver de 1777, de se Taire voiturcr en /ra//i(*rfux richement ontés. CeUe mode n'était qu'une fantaisie de cour, qui n'eut p;is de suite. Les modes changeaient toujours de lot im s. 1 es coiffures des femmes s'élevaient à une liauleur exorbitante ; elles mleree()laieiil la vue des spectateurs dans les théâtres, ce qui causait de fréquentes querelles. Vm 1780, les cheveux de la reine étant tombés par suite d'une couche, cette princesse porta une coiflbre basse, appelée coiffure à Fm^ûiU» Toutes les femmes de la cour répon* dirent i ce signal ; et la hauteur des coiffures, réduite à Versailles, le fut bientôt à Paris, puis en province. — En octobre 1784, les dames portaient des chapeaux à /a cause d^eecampte, chapeaux tans JM, comme cette caisse. — Les dames avaient tticore leurs vastes et embarrassants paniers; elles les abandonnèrent ensuite, ou du moins elles en diminuèrent le volume, et les remplace»rent par de {letits paniers, appelés , qui leur donnaient des hanches énormes. Kiilin elles s'atVublèrent d'tuie autre espèce lie paniers, appelés cuU, qui les faisait ressembler ù la Vr/ius hotlentote. Quant aux hommes, voyez-les courant chez leurs protecteurs, l'éjée au C(Hé, le chapeau sous le bras, vêtus de l liuliit lianeais j;aloiiné ou brodé; leurs clieveuxsur leur dos, sont réunis dans un sac de lutrelas noir qu on appelait 6oi/ms leurtéte est enfarinée de poudre; leur loupet élevé est

accompagné, de chaque cAté, de trois ou quatre boudins symétriques ou en ailes de pigeon. Us sont chaussés de minces souliers couverts d*uiie vaste boucle ; deux chaînes de okmitre terminées par une infinité de breloques, s'agilant avee bruit, descendent fort bas sur Tune et Taulie cuisse. Dans les rues, dans les jardins publics, ces hommes, ainsi équipés, ont l'air fier, grave, occupé; mais tout change dans l'antichambre; leur dos devient d une souplesse merveiileuse ; et sur leurs lèvres sévères Miecède le souris de la complaisance; leurs discours deviennent ceux de l adubil inii et de la l>assesse. I.ors de la lexolutinn, il s'opéra dans les vêtements, les modes et les usaj^es. un changement presque subit, fous ces ridicules s'évanouirent, l éliquelte et le cérémoniul |K'rdirent beaucoup de leur ascendant sur les actions dis homLiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

m tllSTOlUK IIK l>AltlS in«*H. En 1791 , on voit les Parisiens préférer la redingote k TbabU; des cordons, aux larges boucles des souliers; on les voit porter leur chapeau sur la tète et non sous le bras, renoncor à la |>fludre, au supplice d'une belle coilTure, se conlontor de leur chevelure n;i(urelle, et ne porter répéc que pour la défense «le leuî pays, l es femmes prirciit des cliapeaux et eurent le bon esprit de se soustraire à la m^ie de leurs talons liants. Le rouge dont elles s'enluminaient encore le visage disparut instMisiblement; il ne fut plus employé que sur la scène, ou pour cacher les rides et la pdleur de la vieillesse. A Paris, on dinail à deux heures, le spectacle commençait à cinq, et se terminait à neuf. Cet ordre de choses (ùt dérangé par un changement introduit dans les administrations. Les employés travaillaient dans leurs bureaux depuis neuf heures jusqu'à midi, y rentraient à trois heures pour y rester jusqu'à neuf. On jugea que le travail du soir était plus dispendieux qu'utile ; on te supprima, et on établit une seule séance, depuis neufheuresdn matin jusqu'à quatre heures a[>rès midi. Ce changement en amena d'autres auxquels la généralité de la population se conforma bientôt. On dina à quatre heures, k cinq et nu'^me à six heures. Les spectacles commencèriMit à sept, et finirent à onze heures ou à minuit. Le déjeuner se lit à l'heure du dîner, et lediner à l'heure du souper (O. l'AlUS SOLS LA CONVENTION. Le '21 seplenibre 179-2, s'ouvrit la session de l'Assemblée convcntidiinelle. Les factions qui, dans les premiers jours de ce mois, avaient suscite les mas.sacr«*s des prisonniers, attaquèrent à diverses reprises et par tous les moyens imaginables, la majorité de cette Assemblée. A force de renouveler leurs coups, ces factions réunies parvinrent, dans la journée du âjuin I71>3, à fàire arrêter les membres les plus influents de cette majorité, à les fbire décréter d'accusation et traduire an tribunal révolutionnaire. Puis, le S octobre suivant, d'après le rapport d'Amar, elle décréta pareillement quarante-quatre autres députés, et ordonna l'arrestation de soixante-onze, oldigea plusieurs .'i se retirer, à se cacher. .\insi eMe dimiruia la tnajorité »'s jirojcLs ambitieux, devint dictateur de lait, soumit tout à sa volonté, et régna par lu ler> ' (I) Du tnnpt de Fi>iK(4i 1*^, on (Uaail à neuf heora du mattn et Ton wupalt i eiait lieam du totr, uihant eelUi rime s iicverà cinq. iHaer à neuf,— Souper i rfM|,eoiKheri iiraf,—FlRU vivre d*ans nouante flineof. • Sons I.Kuis \t!, (lifi.iil ,'i liuit hrurcs du matin ; niiii~. |"iiir iil.un' :i -a 'iliTiiiiTc

femiito, rr roi changea k»u n-g>iue el Uitia i midi ; «i, nu lieu de im^ iMitii-ltcr à six beurré) Jii m\T, il omcitail mm»wnl à minufl. Ce régime nonvcoo ne lit pos fortune à le cour de Franm ; on continne. a\\ri» In mon di*n\roî, n (lini'r h tiuuf ou lieiiroî'du innlin.tM ;i sniipcr ft rim] on >i\ Ik ni' - il i -■m ^f nv Hrm i iv. le cnur^inail^à oitze heures du matin j stnis Loul>> \IV,.-i la luétiir heure. Aikm aujourd'lini un (lr|

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

sous l,A CONVENTION. 5t:, reiir. PiMidaiil (jualorze mois, il oppi inia (ruellemoiit les lialtitants la France, ol en fit périr un Ircs-grund nombre. A Paris seulemenl ou abaltaiL par jour trente, quarante ou soiuiite létes. EnGn la journée du 9 thermidor an u (27 juillet 1794) vit tomber ce tyrao et ses complices. A la désolation générale, aux soufTraiices, aux alarmes succéda la joie la plus vive : les nombreuses prisons s'ouvrirent; Tinstrument de mort s'arrêta* La > t^-es guivaiils : « Ën'iieuf iiiuii), (luiuc luillionsdc li>rcâ Uc sulpètrr ieinpli;»t'iil les iiiaga«)ins de la république , • tamlhi qu'avant la RéwlatkHi, à peine chaque aiuu-u voyait-elle un miliiun de sel sortir de quelque* » pOlnU de «on sol. — Il n'y axait dans Uiiiti; la réi>iiLlique (\»,\\m svu\v fabrique d'armes hlnn• thes, à Klingt'iiïlhal... Il s't•^l luiuif un ^ruiid tionibie d'ulelier^ où l'on fabrique aujourd'hui la ■ quonlilé d'armer nccc>»aire. - l.n Fruuco a\uit, jusque-là, «lé tributaire des natiooA vobiinct • pour la fabrication de facier. L'Atijjleleire et rAllemagne lui en fouriii^gaient dans li s t>'nips • ordinaire* pour en\iioii quatre millions par an. Plusieurs manufacuiies sont êkvéïs dans des » lieux où cet art était inconnu. — Les atelicis où l'on fond le canon #e hmiI multipliés : \c. cuivro tin• des docbes sert i rannemeat des vaisseaux. L'art de couler les canons de fer lunUu a fuit établir ■ un grand nombre d'usines et de fonderies. — Ln ftliees decaHon, dont In lumière était évasée par » le tir rM-i|iienl, étaient ti an-pnriées à f;rand.s frais dans nuâui>enau\. On inventa l'ait de plaîoer • des gruiiiâ de luiuière dans les parcs d'arUilerie et au milieu tuéiue de no» cauip«. • La maehtne aérostatique wi devenue un Instrumeot de guene;.— Le télégrttiihet nouveau cour» » ricr révoli tiMimain-. — Les lunettes aciiromafiqiies et Tari de fabriquer le Jlintglass occuim iiI • auiui le coniile de «alul public. — Lu Franco lirail à grands frais du nord de l'Lurupc les ùoù, les • dtaavfef et le goudron. A Talde d'une nouvelle Industrie, son sol «dAns preaque toutes les rcsaour• ces néi'cssjiirea à rc genre de travaux. » Colueit des mines orgunbé. — Etablissement à Mcudon. — .\ux moyens de multiplier le salut ■ Alk potasse par l'incinération des herbes, on ajonia renx de m< inoeniei de la .soude. — Falirication • de savon. — F ibrication de crayons de mine de {Aornb. — L'F.CuU centmle , dite Polytechnique. • — École normale. — Tro.s Écoles de Santé. — Lj Commission d" yti^i tcnllure. — Les //««/.v et • mesures. — L'achat des chaussures de tous les citoyens de la républi-< rel du 18 ;;ermrnal an m (7

aMil iT!i.'>j fixa l'éiioqnc OÙelle ileviendrail obligatoire. C est au kavuul Pucur i, du la (^ûLc-d'Or J ^u'ai dû cet tmiiieiiw IraDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

I 376 IIISTOlKf': DE PAIIIS nOPITAITIC Vr HOSPICBS. F.n Tannée 1787, époque où le misérable état de ces asiles de. la misère paroi intolérable, on proposa de remplacer rHôlel-Diou par quatre h(*ipilaux, qui seraient olaMis dehors de Paris, mais !e projet n'eut pas de suite. I.a Convenlion, p;ir sot\ dc^ret du tfi juillet 17'»3, ordonne à radministr;ition du déparlennentdc Paris de fairi- IransferiT sans flélai, dans l(\s maisons nationales qu'elle jupera le pUis convtMiablcs, une pai tif des malades plaecs dans les hospices de I»aris. Par déerel du 15 novembre 1793, elle réunit à I Hôlel-Dieu le palais ' archiépiscopal de Paris, et, en attendant l'organisation générale des hôpitaux, elle autorisa la municipalité à disposer provisoirement des bâtiments de ce palais, afln que chaque malade îùl seul dans un lit, et que les lits fussent séparés f un de Tautre par la dislance de trois pieds. Un autre décret, do 21 septembre 1794. attribua à seize membres de la Convention ta surveillance des hôpitaux et hospices. On améliora dans la suite l'rtahlissi -ment, on en Tonda plusieurs, et on les soumit à une administration générale dont je vais parler.

l/AnmMSTUATION r.K>ÉRAÎ.K DKS IIOIMTAI X KT HOSPICES CIVILS, siluér parvisde Notre D ime, (mi faccde rH nés à des indigents et à divers établissements de charité; les maiaom de teetÊin, distribuéoa dans les dotixc arrondissements de Paris; \es écoles de eharUi, on étoWnemntt de filature en faveur des indigents; le bureau de la direction f/mr ' naurrlMs; la pharmaeie eentraie et la bonlat^erie généralr, vjiil. — r,oiivuilii>n t n a loa émirs priiiiali'es, ser^ndaires et ccnlraU», l'écoîe de* niine5;ellr Dgrnndit, onricliit In Jardin des Plantes, le Muiéltfnil'hlaUlIre natnnile, le*bllil1}, la CooTention organisa rinatmeUmi publique, et fonda Viiuttnutt^ Fmner, * La Convention sni.pi inin, pnr dérri t du 3H vemlt-miaire an u { 10 nclobrc 179-1}, toutes tes hrerirs. excepté celle de France; par décret du 26 brumaire an n (16 novemlire IVJ'-i), i-etie a.-'semblec supprima tooteo les loteriesiana aueone eieepiioa. — Elle supiiriina le^ nnOnoiu de Jeu, ainsi que le bureau secret de ta poste aux lettre». — Le 21 riim nrf nn ni (1 1 décembre lit)!), pII*- (It i-r/ta l'aoqui- i «itiou de plu>ipurs mais^mset lermius, pour ncrrintre l'étendue du Jardin du Musnim tuire na- ' turellc. Dans les derniers lem|isde son exl^tenee , elleconeltlt l'acquisition de plusieurs propriétés pour opéfvr l'ouverture de la iiiajfiilflque avunnequi

mH en conimuoieation 1 Vdillec de TOlMervatOlrp STcr le palais du Ijtionilioiirç mi de la Chambre des Pairs. ' I I i Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

sous I.A CONVENTION. 577 L«'s elabli^seinenls qui m'occupent se diviscut eu plusieurs classe» : i" les hôpitaux consacrés au traitement des malades curables : on le» distingue CD hdpilaux généraux , au nombre de huit, et en hôpitaux spéciaux, au nombre de six ; dans chacun d*eux II y a un service de médecine et de chirurgie; les hoBpieegy asiles ouverts à Tindigenoe et & la vieillesse, ou â des malades non curables, on en compte huit ; 3" les maisoiis allons passer en revue ces divers établissements. HOTEL-inEU et vNNEXK , situô SU paivis .Notrc-Damc. Sou origine, son m croissement, sim elat passé et pi eseiiL ont été déeiils. iNous dirons scua intiil que, dans ces dernières années, on a fait subir de graiulo améliorations anx bâtiments de rilùtel-Dieu. Les constructions du Pont-au-Double ont elé démolies, les deux bâtiments /'.levés de la Patrie. En janvier 1809, les orpiielius de lu Pilie turent transîeres dans l'établissement du laubourg Saint-Antoine, et leur maison lut destinée à servir d'annexé à l'Hôtel-Diou. On y compte 620 lits; en 18i5, il a eu 2i;i,007 Journées de malades. HOPITAL os L.\ GSAtiTB, Fue dcs Sainls>Pèr6s. J'ai parlé, sous le règne de Henri IV, de cinq frères de la Charité qui vinrent s'établir près de la cliapelle de Saint'Piem, dite Saint Pè.'e. Marie de Médicis leur Gt construire, près de cette chapelle, ornée en 1784 d'un porche dans le goût de Pestum, un tidpi> tal et une mnisr)n, et les dota. Cet hôpital, pendant la révolution, porta le titre d'hospice de i'I'nitr; il a repris, depuis 1813, la dénomination d'/pire , fpii a subi de ;xraiules restanralioiks dans oesilerniers temps, donne sur la rue Jacob »M a été dei oree «l une manière convenable. Les relii^icux de cette maison en oecupaient une grande [)arlie, et Unombre des lits destinés au\ malades serait re>lc au raùme état qu il eluil lors de la fondation, si la piété de quelques partieulien n*étalt venue les augmenter. Deux proresseurs de la Faculté de médecine y font des cours, Tu» de clinique interne, l'autre de clinique externe. Le nombre des lits est de 492 ; on a compté, 2IO,3l:i journées de malades en 1815. HOPITAL fUi3(T'ANToiiiB, ruc du faubourg de ce nom, élabli dans li*s bàtimeiiLs de l'ancienne abbaye de femmes, de Saint Anioine-des Chdinps, Cette abbaye, fut, en Janvier 1795, convertie en h 'iijilal. Le nombre des salles élnil insullisant, on commença, en 1799, la construction d'ufie aile de bâtiment, il a 320 lit'*, et a en I '»(>.019 journées de malades en Ls'i.j. inîl'IFAl. M (KtR, ci-devant COLMiNT DKS BK.NKDICTI.NLS UK NOTIlB-DAMi:-

l)KLitssE, rue de .Sevrés, en lace du w 1 1 2. Le couvent des Bénédictines était sup* 73 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

$78 iiisroini!: de paris primé en 177ii, lorsque madame /Ver A-«r en loua l'emplacement et y fbnda un h6pilai, liouis XVI concourut à cet établissement utile qui porta d*aborâ to nom A'Hotpiee de Saint-Si^piceet du Gros^illou, Pendant la révolution, cette maison reçut le nom A'Uo^nee de eOuesifBl depuis quelques années elle porte celui de sa fondatrice, l es bàlimeiits primitifs n'étant point construits pour un hôpital, il en est résulté plusieurs inconvénients contraires à la salubrité; inconvénients qu'on a fait dlspjiraltre en fjrande partie dans les atinées 1802 ou 1803. Cet iK^pila! n'iifcnne 321) lilâ, et a eu, en 1815, 1 iG,78i journées de malades. HOPITAL (orniN, rue du Faubourg-Saint Jacques, prés di' roi)S(Tvatoire. |] poi la d'alioid le* nom iVHospicr de Sainl-JuvquL'a-du-llttut-l^is ; sa coiislriielion lut conHiiencée rn 1780, et terminée en 1782. Sa fondation est due à la bit tifaisance de .M. Cocliiu, ancien curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Le conseil des hospices a donné è cet établissement le nom de son fondateur, dont il a fait placer le buste en marbre dans ta salle principale. Cette maison contient 130 lits, et a eu, en 1845, &9,2S5 journées. HOPITAL OB BBA1U0K. Nous avons dît ce quil importait de sarotr sur la fondation de cette maison. Avec les fonds donnés par M. TTalnichi, on a bâta un nouveau corps de logis. 11 y a, à Beaiqon, 419 lits, et il y a eu, an 1845, 173,706 journées de malades. HOPITAL SAiNT-T.oris, situé ruc des Récollets, n" 2. J'ai parlé de l'origine de cet hôpital fondé pour recevoir les personnes atteinli s de maladies contagieuses, l/archilecte a établi une double enceinte de murailles , lesquelles sont entourées de doubles cours (jui interceptent toute communication avec la ville. Cet hôpital était le plus beau de l*aris. Il ne rcnrerniait cependant pas un nombre de malades en proportion avec son étendue et ses iiasaources. Il n'était ordinairement peuplé que de six à sept cents individus : en 1787, on n*y comptait que 300 lits; deux malades et quelquefois trois partageaient la même coucbe. Pendant quelques années de la révolution, il fut nommé Hospice du Nord. Dans les ann^ 1801, 1802 et suivantes, on a exécuté des améliorations considérables. On peut y prendre deux cents bains par jour ; on y a aussi établi d« s d(»iiches. (a { hôpital est deslii»é aux maladies chroniques,;'» la teigne, à la gale, aux dartres, etc., et renferme 800 lits; il a compté, en 1845, 320,670 journées de mala

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

sots LA CONVENTION. 579 de 8a nouvelle destiiution. Eii 178!», on y transféra d'abord les vénériens deBieètre, puis les nourrices et les enranla de Thospice de Vaugirard. En I79SI, le nouvel hôpital Tut en état de recevoir tous les malades qui lui étaient destinés. Il se faut dans cet hôpital un traUemait externe et gratuit , traitement dont rexercfce a commencé avec régularité en 1808. Il y a 300 lits dans cette maison, et le nombre des journées en I8i5 s'est élevé à 135,317. HOPITAL ne LOL'nciNE, rue do Loiircinc, ii " 95, a 6\ô fondé on 1836, par l'adminislration actuelle, sur IVmphti'Pfuciit du couvoiit des CorJeliei-s. Il est destiné à recevoir les femmes alkiiiles de nialailics honteuses. On y compte 300 lits. En iSi.», le nombre fies journées de malades a été de 105,3->i. Hoprr.vL DES E.NFANTS MALAUES^ situc ruc de Stivios, II" lin, au delà du boulevard. Le sieur Langue!, curé de Saint-Sulpice, pour procurer de réducalion à un petit nombre de OUes nobles et indigentes de sa paroisse, fonda, en 1735, cette maison qui, dans la suite, fût convertie en hofpice ^arpkBlim,^ Au mois de juin 1802, le conseil général des hospices destina cette maison à des enfants malades, D*abord on ne put y recevoir que ceux qui étaient allligés de maladies ai^ut^s, et trois cents lits furent établis pour eux. Le nombre des lils, depuis ISOî, s'accrut toujours; et, de trois cents, il s'éleva successivement jusqu'à six cents. Les er>f;nits att.Kjués de maladies (jtii paraissent contagieuses sont placés dans des bâtiments i>r)les. (et hôpital est muni de 600 lits, et a eu, en 18i5, i!03,->83 journées de malades. HOPITAL DE l'accouchement, situé aujourd luii rue de la Bourbe, portait, avec celui de rAllaitemenl, le nom d hospice de la .maternité. Ces deux établissements occupaient, dès l'an 1801 , deux maisons séparées ; celle de riostîtution de TOratoire, rue d'Enfer, et celle de Tabbaye de Port^Royal, rue de ta Bourbe. Dans la maison de la Maternité, rue d'Enfer, étaient les élèves de l'école d'accouchement, et dans la maison de la Maternité, rue de la Bourbe, logeaient les femmes près d'Hccoucher, ainsi que les enl'anls nouveau-nés. On y plaça aussi , dans la suite, des enfants trouvés. (aîI ordre \ **al, et les cnlanls trouves ont été transférés dans la maison de l'Oratoire, rue d Lnfer. Toutes les femmes enceintes sont, après leur huitième mois de grossesse, admises dans l'hôpital de l'accouchement; néanmoins on admet plutôt celles qui sont dans la nûsère. 1^ femmes y sont occupées aux travaux qu'elles peuvent faire,**

et on leur en paie le prix. On leur fournit du linge, et même des vêtements, si elles en mampient. Huit jours après leur accouchement, elles sortent de l'hôpital, à moins (pie le médecin n'ordoimc un plus long séjour. Le nombre des lils est de 51 \ : i! y a eu, en Isi"), 140,317 journées. f;coLK n'Af.couciihM^Nr , située dans l'irnspiee d' Vce()iieliement. Les préfets doivent chaque année j envoyer iiin' on (ilnsiem > élèves, suivatit les fonds dont ils peuvent disposer, les élèves |itiivent être loeues sans une nomination préalable, et à leurs Irais, (.haque élève re(;oil en arnvanl une somme sulli'-ante pour acheter des livres indispensables, et, de plus, trois francs par mois pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

5t(0 HISTOIRE RE l»ARtS snii blancitissagtf i « lies :»oul logées, nourries, éclairées, chauffcus, fournies du linge tle lit et de table, etc. A la fin de l'année, les élëfés subissent un examen devant un jury de médecins et de chirurgien». Ce jury décerne des prix. 11 y » environ quatre-vingts élèves. MAISON BOYAU DE SAHTt, rue du Faubourg-Saint4)enis, n' fia. Elle (ùt établie, en 1 802, dans Tancienno maison des sœurs grises, par le chirurgien Dubois, t*n faveur des personnes malades qui, sans ôtre dénuées de ressources, ne sont pas assez riches pour se faire traiter et soigner chez elles. I.t s malades paient I f. 50 c. par jour dans les salles, 3 f . dans les chambres A deux ou trois lits i l (1 r. dans les cliaiuhros pai lirnlières. On y peut recevoir 150 pensionnaires à la fois. Le iiombic (it s joiirncrs, en 184:» , a été de 58,098. iiosncii i>E LA vieii.les.sk (HOMMKSj OU BicÉTHK, situc.à Genlillv, a une demilieue de hi barrière d'Italie, elsur une èmlnence qui domine de vastes campagnes. Cette situation semblait assurer i Bieètre une salubrité constante; mais le grand nombre de pauvres qu'on y entassait, et le placement de Tinfirmerie au milieu des chambres onlinaires, infectaient l'air et propageaient les maladies. En tflOt, Bieëlre contenait des valides, des aveugles, des paralytiques, des épilepliques, des galeux, des vénériens, des scrofuleux , des incurables, des fous et des enfants. Les sexes, les Ages, les infirmités y étaient confondus. II y avait alors 1505 lits où les malades couchaient seuls; -ifii où ils couchaient deux; iW à double cloi.sou tjui séparaient les pauvres couchés ensetnhle; 172 lits à seul , scellés dafis les murs , pour les fous; 1-2G hts appelés (lU'jes, pour les galeux, et 33 lits de sangles placés au besoin dans les dortoirs. On venait de supprimer les lits à quatre, qui occasionnaient entre les coucheurs de violentes querelles qui se terminaient souvent par des blessures. Depuis la révolution, et notamment depuis 1803, de nombreux et utiles chan gements ont été opérés dans Thospice de ce vaste établissement Plusieurs oonslruclions, agrandissements, plantations d'arbres, y ont été exécutés. Plusieurs habitués de cette maison sont occupés & divers travaux. Il n'y a que la caducité e(riniirmifé qui soient oisifs. }jcs ouvrages sont payés par l'administration. Lu IKt J ! adniiiiisfralion la(ée par celle de la Hoquette, et les bâtiments oj!i étaient les détenus ont été disposés pour recevoir des malades. I.a population de vieillards et d'aliénés, à Bicétre, est de 3,060 individus. HOSPICB DB LA VIBILLB8SB

(PBIIIIBS) OU LA 8ALPAflllftRB,C0nnU auparavant SOUS le nom ùl Hôpital général^ situé rue Poliveau. Il fut , comme il a été dit, établi en 1650. Cet hôpital contenait, avant la révolution , sept à huit mille femmes indigentes, et autant de détenues à titre de correction ou de sûreté; des femmes cl des filles enceintes, des nourrices avec leurs nourrissons , des garçons depuis l'âge do .sept à huit mois jusqu'à celui de quatre k cinq ans; de jeunes filles de tonte sorte d'âge j de vieilles icmuies el de vieux hommes mariés; des folles Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

SOLS I. A CUiW K.MKKN. . hHt furieuses, des imbéciles, des citilei^tiqnes, des paralyti(iiies, des aveiigtes, des estropiées, des lei{.Mienses , des incurables de toute espèt*e, des ciiCanls scrDfuleiix, etc., etc. Au ceiilre île rb('>pilal il existait une maison de force (jui comprcnait quatre prisons dillerenles, savoir: ie commun, lieu destiné aux lilles les plus dissolues; la comtetion, ooDienant les Glles qui donnaient des e^iérances de repentir; la pristm, réservée «nx personnes détenues par ordre du roi; et lu grande force, aux femmes flétries par la Justice. D'après ce qu*ou vient d'exposer, on doit juger do Tétendue des bâtiments : elle est immense; et un grand nombre de villes ne contiennent point chacune une population aussi nombreuse. C'est le plus vaste qui existe l» Europe. Il se compose de quarante-cinq jrnmds corps de bâtiments qui couvrent une superficie de plus de vingt-neuf mille mètres carres. Livré, en 1802, aux soins de l'administration des hos|)ices, ce vaste élalilissemenl a , depuis celle e|M) (pie, éprouvé des cbaii^emenls heureux et dos ;inie!ioralions considérables. Le service y est administre en cinq grandes divisions, savoir: 1" les repasnnles, ou Temmes qui ont vieilli dans le service;— les liu

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

58-i IIIK'KHHE *Mi\S ëVHlué,)>mir 1847, uu chiiïre île >Jl,i-2!». — L'éUiblissemcnt les garde mus su tutelle juiiqu à leur majorité. L'hosj ii (peut contenir 599 enfiuits. HOsnCB SAorr-MiCBitL, à Samti>i(:b db la bbco.nnaissancb, àGarches(Seine.et-Oise),ouvert en 1893 et foiuio par M. Brézin, pour des ouvriers pauvres, Ag(^s d'au moins 60 ans, et ayant exrrr*' iii^e prolVssion où l'on travaille les métaux. Cet liospice compte 300 lits et, < n Miô, acu 1 10, iori iouriHM'.s. iiosiMCE DEViLLAS, fue ilu iU'giinl, IV' '2H, ouvert en 1839. C'est une fondation laite par M. Dcvillas, en 18;V2, pour des iiuli^eiits ayant au moins "(> ans. i n cin(|uièaie des pensionnaires est au choix des deux consistoires de 1 Lglise réformée. Cet hospice renferme 35 lits : le nombre des journées a été de 1 4,05d. HospiCB DES KÉSAGBS, roc de la Chaise. Nous avons fait' déjà connaître cet étabUssement : nous ajouterons qu'il renferme 790 lits, et que le nombre des journées, pour 1815, a été de 379,306. HOSPICE DK LAKocuEtoucADLT, sîtué SU Petit-Montrouge, i quelque distance de la barrière d'Enfer. Commencé en 1781, il fut achevé en 1783. On nomma d'îibord cet établissement Maison Hoynlr île Su nie , et on la destina à des militaires et des ecc!i"si;istiqu('s pauvres el rn.il.itles. Peiuianl la révolution, elle fut réservée aux malailes de liour^-la-IU ine et des villages voisins, et reçut le nom llo>'l>icr. nalioiHil. Vax 179(>, celle maison Tiil alVecIce aux indigents de l'un et de l'autre sexe, allaqnés d'inliruii és iiicni ablcs. Kn 1802, elle lut convertie en un asile [lour les personnes qui, manquant de moyens sulDsants à leur existence, pouvaient cependant payer une pension annuelle de 900 francs. Cette pension varie selon l'âge et l'état de santé de celui qui se présente. Elle est fix^ à 900 l'raocs pour les sexagénaires, et elle est augmentée jusqu'à 950 francs, si, de plus, ils ont des infirmités qui exigent des soins. On y peut encore être admis en donnant une somme une fois payée, qui se règle suivant l'âge et les infir* mités. On y compte 213 lits : il y a eu, en 1845, 6S,T9ô journées de malades. i>sriTUTioN i>E sAi>Ti - PF.F«iNË, située rue de Chaillot, 99 (A'tte maison était celle d'un ancien iiionaNtèrc où s'elaliîirent, en des chanoinesses de l'abbaye Notre-Dame

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

sous LA lIerri, rue des Poitevins, etc.; il en est où sont établis des uteliem de couture; telle est la maison de secours située rue Saint-Antoine, passage Saint-Pierre, et relie du eul-de-sae Pérou. Ku 18i.'> , on a seeouru à domicile 8i,ooo indigents , cl on a dépensé pour eux une sonuuc qui se monte à 1,U1,Û69 lianes. piiAtt.M vt ib (KNTUALH, daus remplacement de l'ancienne communauté des iliramiones, rue el quai de la Tournelle, n" 5. Là se préparent et se distribuent tous les médicaments dont les maisons hospitalières ont besoin. ECOLB KOBHALB , établie en vertu de la loi du 30 novembre 1795 , dans l'amphîthéAtre du Jardin des Plantes. L'objet de la Convention nationale, dans cette institution, était de former des professeurs et d'apprendre l'art d'enseigner. Les savants l^agrange, Laplace, Monge, llaQy, Dsubenton, Herlhollet, Thouin, Buache, Mentelle, Volney, Bernardin de Saint-Pierre, Sicard, Gurat, La Harpe, y ont proIVssé les sciences qui leur étaient le plus familières; leurs cours n'étaient [iniiil l'crits; ils les proiionçaient de vive voix ; niais des sténographes les recHjeillaieiit, puis on les laisait iujprinjcr et publier. On en usait de même dans des discussions qui s élablissaient entre les professeurs et les élèves. Celte institulion eut des oommencemi^nls illustres et brillants; mais, après une.eiislenoe de plusieurs mois, elle fut supprimée. En 1808, quand Napoléon fonda une Univei-sité pour toute la France, il fut créé une Êeole normale des travaux publics, destinée à un nombre dél(*rminé de jeunes gens qui étaient entretenus pendant trois ans et instruits dans Tart d'enseigner les autres. Cet établissement, situé d'abord rue des Postes, n» 26, puis au ooll^ du Plessis, va être transféré dans un vaste édilice (pje l'on achève me d'Ulm. ECOLE POLiTKcnNioi'»;, située rue de la .Montagne-S;iinte-(jienevière, u" :>."), dans les bûliments de l'ancien collège di» Navarre. i:n décret de la (lonvonlion nationale, du 11 mars 1794, créa VLcolv CnUinlr -. c'est le nom (|ui fut d'abord donné à cette école. Un décret du l" seplendtre 1795 alti ibue a celte école le nuiu de l*olijlir Unique. règle eu qui est relatif à l'admission et à l'examen des élèves. Les leçons y ont commencé le ât décembre 1794. D'après le rapport du représentant Prieur^ de la C6te-d'(>r, 18 juin 1795, la Convention uatlnnale décréta que la commission des travaux publics serait entièrement chargée de jnâinteiiir l'organisation et d'entretenir le service de cette école. Elle était, dès son origine, destinée à former des élèves pour rem|)lir les places d'oOlciers du génie, d'ingénieurs des ponts-el-chaussées,

d ingénieurs géographes, d'ingénieurs des mines et d'ingénieurs constructeurs pour les vaisseaux, La loi du 'À2 octobre I7!».î mit cette école sous l'autorité du ministre de l'intérieur, et ti\a le nombre des élèves a 3«><«, el ,i (rois ans U; coins comiilel des éludes de celte école. Les places dans lei> di\»M'ses classes du génie lurent • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

38f IIISTOIItl;; UK l>ARIS données au concours, et l'on ne pouvait être admis dans aucune de ces classes qu'après avoir passé à TÊcole Polytechnique. Tels furent l'origine et rétat de celle école sous les gouvernements conventionné et directorial. Sous le gnuveniement impérial, l'École Polytechnique subit quelques allérations : le nomhrf des élèves fui r»"duil à deux cent quatre-vingt-dix, et le temps des étuiles deux ans. Kn 1816, d'autres modifications ont été apportées à cet établissement, qui, depuis 1«3U, est dans les attributions du ministÎMe de la guerre. [>ans ces dernières années on a ajouté divers corps de bAtiments à l'ancien établissement, et l'on a élevé, rue bescarles, un pavillon décoré de sculptures et destiné à loger divers employés. AKCUIVES NATIONALES , depuis ARCHIVES DE L*BiinRI, eoQn AtClItTIS DC ROYAUME, situées successivement dans les bâtiments des Capucins, dans ceux des Tuileries, au Palais-Bourbon, et enfin à rtiôtel de Soubise (1809). Quoique ces archives eoa^bélé établies sous l'Assemblée constituante, en 1790, je place cependant cet établissement sous la Convention, parce que cViit de cette Assemblée qu'il reçut une consistance qu'il n'avait pas encore obJ ^ tenue. A la tète des archives fut plneé le sévère et savant (lamus. La Convention rendit plusieurs lois pour lorjianisalion des archives nationales, ol notamment celle du i novembre 170:V, qui met sous la surveillance immédiate de l'archivisle de la Kéjuiblique deux sections nommées, l'une archives judiciaires, cl l autre urcUivi's domaniales. archires jM rérento règnes, depuis Philippe-Auguste ; d'une infinité de pièces provenant de diverses archives des villes et des monastères; du dtipôt topographique , îles arhivex dcmaninles, jvdirinires^ adiniuistrntirps et Irqiahilives. (les archives fun nl consid'Tablemenl aei rues de celles des puiss.inces vaincues par Boiiaparle: Irésor qu'il fallut resliluer lorsque la victoire cessa de nous être favornlile. Toutes U s aichives du royaume sont sous la dépendance de celles de Paris. iNSTiTLT UK FUANCfi, situé daus Ics bàlimenls du ei-devanl collège Mazarin, quai de la Mounaie. Le lieu de ses séances est randenne église de ce collège. Les sociétés savantes ou littéraires, établies sous les règnes de Louis XIII et de lx>uis XIV éteieot dissoutes ou désertées. La Convention s'occupa de les réteblir sur un meilleur plan. En 1795, elle fixa rorganisation de l'Institut; il fut alors divisé en trois classes : la première, sciences phynquet H wtot/témo' tiqves ; la seconde, sciences

morales et politiques ; la troisième, liUèrature et h'MUgm arts. Rn 18()3, Bonaparte apporta quelques changemetils à cet ordre de choses ?■ il diviSM l'Institut en quatre classes : — la première classe comprit les sciences physiques et inatlieniatiijues , et lut conqiosée de snixanle-Irois membres, — la seconde, qui eut pour objet la langue el la lillerithire Irauçaises, se coni-, |)osa de quarante membres ; — la troisième, celle île I hisloirc et de la liltérature ancienne, fut composée de quarante membres, huit associés étrangers et Digitized by jGoogle

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

sons LA CONVKNTION. 585 soixauU' correspomlaiits. l.a ciualrièmie l iasse, colle iclalive aux l)?aux a!ls, contenail vingt membres, huit associés étrangers et soixante correspondanU». Tous les gouvernements ont voulu introduire leurs innovations dans cette SO" ciété de savants, d'artistes et de littérateurs. En 1815, on lui conserva son nom d'Institut; mais on donna aux quatre classes leurs vieilles dénominations : la première classe fut nommée Académie dfs Science*, la seconfle Académie Franç(ii>e, la Iroisii'iiit' Aaiiléniie des fnscrtpUous cl lîfllrs. I.rlircs, o(la (|iialrièmo Académie d. fpii met dans les allrihulions deee bureau l'Observaloire de l'ai is et celui de l lA ole-Mililaiic, et le charge de iédif:er la Connaissance des Icmps, de faire chaque aunee un cours d'astronomie, de perfectionner les tables de cette science, et de publier des observations astronomiques et mctéorologiqufs. Le bureau était autorisé à nommer quatre astronomes adjoints pour travailler, sous sa direction, aux ob« servations et ault calculs; à nommer aux places vacantes et à faire un règlement qui, de plus, oblige les membres à faire tous les ans un Annuaire ex* trait de la Connaissance dei temps, etc. MUSÊI-: UF.s TvniKAix ni- i.a (îvikrik on louvrb. Celte galerie, Ion{»iemps resb'e impai laite, citiilenail, Mtiss les régnes de I.nuis XIV et de Louis XV, les plans en relirl' de diverses plaei-s fortes du royaume. Fn l'an 177:i, il fut question de dis[inser, dans la {paierie du Louvre, des tableaux, des statues et des objets d art entassés dans la salle des antiques. Un se borna, en 178V, à transférer les plans on relief à IHdtel des invalides. La Convention, par son décret du â7 juillet 1793, ordonna rétablissement d'un Musée nationoL On y réunit 537 tableaux des plus grands maîtres de diverses écoles, plusieurs bronzes, bustes, vases, tables de marbre et porcelaines. Le 2i juin 1791, la Convention établit un concours et un jury pour la restauration des tableaux, statues, etc. Kii Tan vi on y joignit un grand nombre de tableaux conquis dans l«'s diverses contrées de I Lniope. On admire le principal escalier de ce musée, escalier Irès-pittorcscpie , exécuté sur les dessins tle M. l onlaim' , composé de cpiatre ramite-^ dinees de vin^'t-deux colonnes de marbre, et conduisant d un cidé au ^alnn d'r rpitsilnm , et de l uutre à la galerie d'Apollon. Arrivé au salon d'exposition, salon vaste, carré, éclairé par le comble, ou trouve à gauche une porte qui s*ouvre sur la guleriê d'Apollon, et à droite une autre porte par laquelle on entre dans la longue galftie des

lableatix, U galerie de peinture se compose d'une seule pièce en droite ligne, lon^ gue d'environ 432 mètreç. Elle se divise en oeuf parties, et cette division est marquée par des portiques décorés de colonnes de divers marl)res précieux, entre lesquelles sont placés les bustes des peintres les plus célèbres des écoles anciennes et de l'école moderne, (elle ^'alerie renferme une des [dus riches el des plus précieuses colleclions de tableaux (jui soierd au monde. MisKE DKS iiEsst>s: c.vi EUiK O Ai'oi.LON. (.elle galerie porta les noms de pcn Digitized by Google

M6 IIISTOIKE DE MAHIS tite gâterie du ùmvn, de galerie des IWntres et de gâterie d'Apollon; elle Ait bfttie sous le régne de Henri IV. Le 6 février I6€l, au moment où on y préperait un théâtre sur lequel Louis XIV devait danser avec toute sa cour, un in* cendic en détruisit une grande partie. Ce roi la fil ré|)arer; et le plarond Ait peint d'après les dessins du ci lrlirc I.cbi im, qui n tnit [tas le temps d'achever cet ouvrapo. On d(Mmc à celle giiletie le nom d'ApolUm ;i cause des sujets de peinture qu'olTrail sou [>!;ifon<1. — Snus le Directoire» clic fut dcstiiicc à contcnif des dessins originaux, cstiuisscs, gouaches, pastels, émaux, minialures, vases rtrusques et curiosités. — Le nombre de ces dessins s'élevait à environ onze mille. Kn 1797, on exposa, pour la première fois, une partie de ces dessins et plusieurs autres objets de curiosité. Dans la suite cette collection fui enrichie de plusieurs cartons de Jules Romain et du Dominiquin, d'une Infinité de bronzes antiques, etc. ; dans le salon situé A l'extrémité de cette galerie, on voit un grand nombre d'objets rares, précieux, et de curiosité. Ce musée, en 1815, a été en partie dépouillé comme le précédent. Toutefois, la collection des dessins des maîtres s'est enrichie depuis, et est déposée dans la partie du Louvre consacrée autrefois au Conseil d'État. Quant aux antiquités, brrm/es, vases, ustensiles, ils forment ce qu'on appelait le Musée de CItarte» X» dans l'aile nonl ou le vieux Louvre. MrsÈK i> AUTiLi.EiuK, situé daus l'ancien bAliment des Jacobins de la rue .Saint-Dominique, (^e musée, qui est composé d une grande partie des armes conservées tant au garde-meuble de la couronne que dans le cabineldes armures du château de Chantilly et dans d'autres dépôts, renferme une immense quantité d'armes de toute espèce, de tous les temps et de tous les pays ; on y voit plusieurs armures des rois et des principaux personnages de France. Celle curieuse et riche collection, outre des milliers de fusils, sabres, épées, poignards, masses d'armes ou assommoirs, etc., ollVe en outre divers objets rares et sin^ guliers , des canons de toutes les époques , el la fameuse chaîne qui fermait le D.uinlio. — Ce musée, en IHI'i, a éprouvé un désastre qui l'a presque entièrement anéanti. Kn partie encaissé et lrans|R»rtc, en IHI au delà de la Loiie, il fut rétabli pendant les CeiU-Jonrs; et bientôt après il devint la proie des Pru.ssiens, nos allies , «pii i-n oui emporté près de cinq cent quatre-vingts caisses. Si un ministre n'avait pris des mesures promptes et adroites pour soustraire les pièces les plus précieuses de celte collection à l'avidité des alliés, il n'en resterait presque

rien. Malgré les pertes qu'il a éprouvées encore en 1830, ce musée est très-riclie et offre un puissant intérêt. MUSÉE DES M0M*iiBKT8 FBAVÇAis, clsbli dans Ics bâtiments du couvent des Petits-Augustins, rue des Petits Aii::nstins, n" 1B. I.orsqu'en 1790 l'Assemblée constituante eut déclaré les biens du clergé propriiHàliiuenls des l'etils-Auguslins ftiretit choisis pour recevoir les tableaux, les châsses, les tombeaux et les nioiuimeiits de s(iil|it

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

SUl s LA (.ON Vi:> nON. 587 • le !u 4;unvc;n(i(ni nalioiialc contribii»^ieiil à iIoiiikt à (éUililissciiu'iil une ronsisliinre et une orj^anisation qu'il u avuil pu ohteiiir eut ore. Parmi ces tlét i cls, ii faulciler celui du 24 octobre 1793, ijui (lôiVud th; detrjiin;. de inuldor cl d'altérer les monumciiUi des arts , sous prétexte d'en Taire disparaître les si-> gnes de la féodalité. Tout étant disposé par les soins de M. Lenoir, le i" septembre 1795 , cette précieuse réunion des monuments nationaux fût offerte aux yeux du public On y vit un ensemble très-varié des productions de Tautiquité , du moyen âge et des temps modernes, classé par siècles. Jusqu'en ISl*, cette vaste collection s'est continuellement eiirirliie d'objets intéressants. Toutes les parties des bâtiments des Auguslins, l'église, le chœur, le cloître, la cour et le jardin, nommé ÉlyséCt à cause des tombeaux qu'on y avait placés, eu furent remplis et décorés. i.ii musée, perdit (pieltiues moiunnents lorsque, en 1802, on réorganisa le culte catholique. Plusieurs églises réclamèrent des objets qu'elles avaient i)ossédés. Ces pertes étaient peu sensibles; mais, en 1815, la suppression de ce musée fut décidée. Une grande partie des richesses qu'il contenait Ait enlevée et dispersée. Toutes celles qui étaient relatives aux princes et princesses des Humilies royales , Airent transférées dans l'église de Saint-Denis. Diverses églises et plusieurs familles sollicitèrent quelques parties de cette précieuse collection, qui perdit dès lors la qualification de mvséef et reçut celle de Pcpâl de vwnummlt d'wrl. Enlin, en vertu d'une ordonnance du 24 avril 1816, il a été (Habli dans son cmplaccrnsi;iivAT()iiih: i»i:s AiiTS KT MKi iKus, silué rue Saint-Martin, n' *208 et 210, dans les bàtniu iils de l ancicnnt; abbaye Sainl-Marlin. M- T.réj^oire , ancien évi^-cpie de Ulois, à (pii les arts et les institutions scienlitiipies doivent tant d(i reconnaissance, provoqua le prentier, au comité d'inslruclion publique de la Convention nationale, la création du Conservatoire des arts et métiers; il fut chargé d'en faire un rapport, d après lequel cette assemblée , le 10 octobre 1794, en ordonna l'établissement. Cinq ans après, ce musée était installé. Trois dépéts de mac|iines furent le noyau du Conservatoire des arts et métiers. Au Louvre étaient celles que le simir Pajot d'Orzenibray avait données à l'Académie des sciences. — Un autre dépùt, situé rue de Charonne , hôtel Morla^ne , se composait de plus de cinq cents macliines léguées, en 17S2 , an gouvernement par le célèbre Vaucanson. — l.v troisiéini' existait nie do

rtiniversite , et se Taisait remaniuer par tm grand nombre de machines relatives aux travaux agricoles di' diverses contrées. Lu 1810, ou londa dans cet 'établissement une école gratuite dont l'ohjet est de former des jeunes gens à devenir des artistes habiles et instruits, et des professeurs distingués. On y enseigne le dessin de la figure, de l'ornement, de l'architecture et des machines ; on y enseigne de plus l'arithmétique, Talgèbrc, la géométrie, la géographie descriptive, et l'application de ces diverses branches des mattiématiques aux tracés de charpente, è la coupe des pierres et au calcul des machines. — En 1819, on y créa trois chaires, l'une d'économie industrielle, et les deux autres du chimie et de mécanique appliquées aux arts. Digiiizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

588 IILSIUUU': l)L I» A III S Si des arlislt'sont fait quelques invenlidns ulilescl qu ils iiiaiiticK n! ilc pour les faire valoir, le conseil les met en ra()|)orl avec des capilaiisles (jui s euleudenl avec eux pour les leur ruuruir. — Par la loi du 8 octobre 1798, ceux qui ont obtenu des brevets d'inventioa sont tenus de déposer au Conservatoire des arts et métiers les originaux de ces brevets, les descriptions, plans, dessios, modèles qui y sont relatirs; et ce Conservatoire est autorisé à fàire imprimer ces descriptions, graver ces dessins, et à les publier. — Il serait difli* elle de trouviT en Kurope une colleclion plus complète, plus utile aux arts et à l'industrie, mieux distribuée, plus riche en modèles et plus honorable pour ceux qui en ont conçu rétablisst nifnl et qui l'ont nni('li»)ré. ADMIMSTHATION HivS TÉLÉtiHAPUbS, rue de (.l euelle Saint -(Icrni.iln , n\eii de signaux. Le 1" avril 1793, le sieur Cliappe proposa sa derouveile a la (onvenlion natioitale, qui en ordonna fessai. Il en Ait fklt'fin rapport favorable; et, le M juillet suivant, cette assemblée admit les télégraphes, et accorda à l'invenleur le titre d'ingénieur télégraphe, avec les appointements de lieutenant du |énie. Oqgpom(fte à Psris plusieurs télégraphes télégraphe central établi sur les bàlimcnts de radministration du ministère de l'intérieur; — 2" Un télégraphe placé sur le comble de rédifice du ministère de la marine : il sert à la ligne télégraphique de llresl; — 3° Le télégraphe de l'église des IVlils-Pères, qui sert A la Ii;:n(> lelé':raphi(nie de Lille; — 4° et 3" Deux télégraphes sur les deux tours de l'église Saiisi sulpict' : ct-lui de la totn- du nord communique a Strasbourg, et celui de la loui du sud cumumiiiquc à Lyon et en Italie (1). THÉATHËS. Les privilèges dts t omédi*>u\l ccnlral, des nouvollis en ,\ iimiiilcs «li: Calaiâ, par le (uu)cn d'une ligne composée tle 37 trirgrapties ; en ? minute», ilc l.iUf , par t3 k^léiiniplM'S} eu 6 minutes et dcpiif , «le sir:i>li tvli ;;iaj lu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

sors i. A cos vi.M io.\. r>Nî) la prosrriplioii jinirioum' par IU)t!apat'le- Do polilos pifcos, riit^lio de (ouplrls sur ilt'S airs connus, oui l'ail la lorUme de ce speclacle, (pii s'esl so ilcnu avec (iislinclion , quoi(iu il ait éprouvé lour a lour la voi;ut' el rindillertiico lU'S Parisiens. La sallu de la rue de Ctiarlres a élu consumée par un incendie en iii'.\H. TRÉATKB DB Loovois, sUué rue Louvoî», n* 8. 11 Alt construit» en 1791, sur les dessins de rarcliitecte Brongniart, et ouvert en 1793. Après avoir été fermé pendant quelque temps, il (Ut dirigé par Picard. L'Incendie de l'Odéon avait forcé cet artiste d'y transporter ses acteurs et ses laloids. Ou y a joué jusqu'en i80S« Depuis, le Théillre-llalien y Tut établi. Après l'événement fatal d'où est résulté, en 18-iO, l'iulerdiction de rédilice de l'Opéra, les acteurs de ce dernier IheAtre ont doiuié tpielques représeidalioiis sur le théAire de Louvois. OPÉUA ou ACAKLMiE itoWLi: »K Mi siyi H, sitiié HIC dc Klclielieu, u" 73, et aujourd'hui rue l.cpclleliei" , sur l oinplaceuicnl île l liolel de (llioiseul. Ij\ demoiselle de Monlansior , dija duectrice d'un Ihcûlre a Paris, avait fait construire, en 1793, dans lu rue do Richelieu, sur les dessins de rarcliiteclc Louis, un vaste théâtre qui fut intitulé Théâtre National, puis Théâtre de* Arts, Elle y fit jouer des pièces nouvelles, dont le succès éveilla, dit-on, la jalousie do quelques autres théâtres. Cette directrice, accusée d'avoir fait bâtir cet édi* lice en face de la Bibliothèque nationale, exprès pour incendier ce précieux dépôt, fut emprisonnée. Devenue libre, elle réclama lonfitemps des indemnités et son tliéàtre, où les acteurs de l'Opéra s'étaient installés. Un décret de t"9r» porte que la nation française devient propriétaire de ce lliéi\tre, moyeiuianl la somme de huit millions en assignats. Celle vaste salle a rnntiiiué h servir aux represenlalions de l'Opéra, jusqu'au 13 février IH-lO, époipie d un événement atlreux. Ce jour, à on/e heures du soir, le duc de Herri, sortant de ce spectacle el cuuduisanl la duclicsse à sa voiture, fut assassiné par l ouve!. Trans* porté dans une des salles do ce théâtre, ce prince expira le lendemain à six heures du matin. L'édifice de TOpéra fut fermé et ensuite démoli. En son lieu el place devait être érige un monument expiatoire ; mais dans ces derniè* res années, on y a élevé une belle fontaine. Le spectacle de l'opéra fut trausféréau théâtre Louvois, puis au théâtre Favart; et on s'occup.i aussiti'il de la construction d'uue salle provbmie. On choisit rem[)lacemenl des jaidins de l'hôlel Choiseul, silué rue (Îranî^i'-Hatelière cl nie l.cpelletier,

el les travaux, c(Hnmences au mois d'août 1820, sur les iK'.sMUS » t sous la rnn luile •!•■ M. |)i'!irel, ont été achevés le t.") août \H-1\. rt>ii{ i!.\rA\i., siliice rue >aiiil-|)*'nis , ir' 1 el conuiiuniquanl au [massage de Veiu>e. On douni- et- nom à vnie cour entonn e lU* iKiliuienls élevés sur l'emplacemint de l't'glise du Saint- Sépulcre. Une com|>agnie de Hollandais ou de Bataves acheta, en I7!il, le terrain et les bâtiments de cette église; quel* que» années «près, elle y Ht faire les constructions que l'on voit ai^oui'd'hui, et qui rei^urent le nom de Cour lUtfave. C^et édifice a été bâti sur les dessins dus sieurs Sobre et Happe. 1^ |)rinclpale cour est entourée de portiques et d'une galerie couverte, bordée de boutiques, et communique avec deux autres roiu^, ciix'unstTitcs par des liâlimeiils ré^^uliers. J indiquerai, niuisje ne décrirai pas quelques uionuuienis eicvi's par l osprii
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

590 IIISTOIRl!: I»K MAlUS de |>arli el qui ifeuroiil qu'une exuitcncu épbomèro; lels boiil l'espèce de saceltum dédié à Moral, sur la place du Carrousel, et oc monument en plâtre qu'on établit sur Tcsplanade des Invalides, où Ton voyait le parti de la Montagne, sous la forme d'Ilercale, frappant à coups de massue les crapauds du marais, c*est à-dire les ennemis du régime de la Terreur. FiGUUB UE LA libbrtA» élevée sur le piédestal de la statue de Louis XV, au cctilie de la place de la Coiirnrde. Elle fut érigée pour la cérémouie de l'acceplalion de la conslilulion de 1793. La Liberté, dans des proportions fn s rnhtssîiles, était représenléc assise, coifTée du bonnet (ibrygien, s'appuyant d une niaui sur une hasle, et tenant do l'autre le glohe terrestre, (lellc (ij^ure, ouvrage de Leniot, est restée on plaoo juscju'on I80(>, épo(iuo où un arrêté de Bonaparte ordonna sa démolition, pour y substituer une prétendue colonne dcparteuienlate dont on n'a vu que Timage en ctiarpente recouverte de ttrfle peinte. PARIS SOUS LE DIRECTOIRE ET LES DEUX CONSEILS. Après la journée du 9 thermidor, la Convention, afD'ancIne du joug de Ro> bespi«rre, travaille à réparer les maux de la Terreur et s'occupe à donner une constitution h la France. Le parti étranger est alarmé, il ronoiio ses intri* frnos, sème le trouhlf dans plusieurs lieux, soulève les habitants, atlame Paris, produit les rnoiiveiiu nts du T-^ot du l i [zorininal an ni (21 mars et 1" avril 1795), et l'émeute plus déplorable encore des trois premiers jours de prairial suivant {•20y 21 et 22 mai 1795). Pendant qu'une partie des Parisiens faisaient entendre encore les chants de reconnaissance dont la Çonvention, libératrice des Français, était l'objet, une autre partie, séduite ou aveuglée, alarmait contre cette assem, blée gouvernante. Le général Danican , chef da cette expédition, souleva la plupart des sections de Paris rassemblées pour les élections, et arma quarante mille hommes qui furent dirigés contre le gouvernement. La Convention, prise au dépourvu , trahie par quelques-uns de ses membres, n'avait qu'environ quatre mille hommes de troupes réglées et du canon à opposer à ces forces* Alors Barras, en qualité do général , fut char^'é do sa dôfenso. Il nomma pour son second un oITicier qui depuis a rempli 1 i rs de sa ronoinniéo. (>{ oUioior était Ihmi'par/r, et les cvénemont.s lio vendéniiairo an iv oornnioncèrent sa fortune. La Convention , vivement attaquée, fut defoiuluo do même : elle triomplia, et usa de sa victoire avec beaucoup de modération. Vingt-deux jours après ce

combat, le 6 brumaire an iv (28 octobre 1795), la oonstitotiOD Alt mise en activité, et le gouvernement du Directoire et des deux Conseils commença. Ce gouvernement, que Bonaparte avait puissamment contribué à éta* blir, fut, quatre ans après, renversé par ce môme général, dans la séance tenue à Ssint^^oud le 19 brumaire an viu (10 novembre 1799). I.e gouvernement directorial, occupe de guerres contre une grande partie de TEurope, occupé à réprimer d^s Irabisonsde toute espèce, à se débattre contre un gouvernement occulte organise^ dan» l'iulcrieur do la France, eu butte à

Digiiizec by GoOgle

Digitized by Google



LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

sous l.h IHUFCTOIIIK VA LtS UKIX CONSF.M.S. .'01 une iiinnitc do manœuvn .s soiinirs et d'iUtaques h force ouverte, n'a pu, pen dant les quatre années d'une exisli nce lorl troul)lée, faire dans Paris des établissements importants. Il a ()rj;aiiise loulcs les adminisli allons de France, et procuri'. à ses habitants un calme dont ils n'avaient pas joui depuis plusieurs années. 11 a, sans secousse, fait disparatlre de la circulalion les assignats, et leur a subsUUié le numéraire mélallique. — Voici la notice des établissements faits 80Q8 ce gouvernement de courte durée. PALAIS ou ooifsnL DBS GiHQ-cum, pitis du GOBPs L&QisLATiF, ouGn de la CBAMBBB DBS DÉPUTÉS, consUtution de Tan m avait établi uo Directoire exécutif et deux conseils, l'un nommé des CinqCnits, l'autre de$ Aneient, Le Directoire executif fut logé dans l'hôtel du petit Luxembourg, le conseil des Anciens dans la salle du cliAteau des Tuileries, et le conseil des C\ni\Cents dans l;i salle *iit(^ du Mnnptjp, prés la terrasst; des Feuillants. (!elte salle était incommode et sans (li|_Miitt'. Ou s'occupa ilès l'an iv do donner au conseil des Cinq-Cenls un lieu plus convenable. Le Palais-Bourbon fut choisi. Pendant les années i795 et 1796, l'architecte Gisors Ot exécuter dans ees bâtiments les travaux nécessaires à leur nouvelle destination. Le milieu de la façade du côté du cours de la Seine correspond avec Taxe du pont Royal, de la place de la Concorde et de la Maddeioe. Des vues économiques dirigèrent Farchilccte dans la composlIiOD de cette façade; il conserva quelques parties de l'ancienne construction, mura les croisées, et ajouta au centre un avantcorps décoré de six colonnes. En 1798, le conseil des Cinq-Cents vint prendre possession de sa nouvelle salle. Son plan demi-cirrnlaire était, comme il est aujourd'hui, disposé en amphithéâtre. Le fauteuil et le bureau du président, précieux par leur forme et leur matière, furent placés au centre et en face des banquettes en gradins. Fn avant de ce bureau était la tribune, ornée d'un basrelief, de Lemot, représentant YHUhht, En 1807, un autre gouvernement moins économe flt construire à cette salle une façade plus convenable, sor les dessins de Poyet. Au-devant de cette façade s'étend un vaste perron contenant un escalier. Au bas, et sur des piédestaux, sont les statues colossales de la Justice et de la Prudence; on voit aussi en avant les tigures assises, également colossales, de Sully, de Colbert , de L'Hôpital et de d'Aguesseau. ('es figures sont en pierre couverte d'im enduit. Aii-dfssns de cft escalier, la façade présente sur la même ligne douze colonnes coriiillin

iMU'S, de grande proportion, qui supportent un e!it;ililrmciil cl un fronton. On > lit modeler par M. Fragonard un bas relief rci)résenlanl la Loi sur un char. Ce bas-reliel vient d'être rem|>lacé par une sculpture de M, Corlot. Dans la cour d'Iionneur on remarquait deux statues représentant la bagesse et la Force : la première était l'ouvrage de Bridan, la seconde celui de d'Espercieux. Ces embellissements Airent exécutés sous Napoléon, qui nomma cet édifice Paittit du Corpg'Uffùlaitf î il donna aux députés on costume brillant de broderies en or, et leur ôla en même temps la Oiculté de parler. En 1814, cet édifice reçut le nom de Palais df h Chambra de$ Députés, et le conserve encore. Depuis quinze ans on y a fait de grands travaux d'embellissement. Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

&92 IIIKTOIHK HK PAItlK EXPOSITION PLULigUR DhS l'HOUUI IS DE l/lNDl STRIE I R.VNÇAISE. ful SOUS ce gouvernemeiil qu'on vit In première exposition puMiquc des produits des ma* nufitetute» et de tindmtrie ji-.mçjise» Elle eut lieu au Champs de Mars, à l«n r«te de la fondation de la république, en t798; elle dura dix jours. IjC IA avril 1801, le mini»lre Chaptal écrivit aux préfets des départements, pour qu'ils détermina&aent les manuracluriers et fabricants à porter à rexposi(ion les produits de leur intliistrie. Cette exposition eut lieu , pendant les jours complêmctitain s , .hms If Louvre. Les gouvernements qui sont venus ensuite ont a(l*lil Ik'iIcI l'.om lMui , ces exposilious oui lien lo;is les eini| ans, et se sont fuites jusqu'à présent dans le grand carre des (:hanq)S-lClysees. ocTBoi PB BiBH PAISANCR. Ls Dîrecloire exécutif sentit la nécessité de pour* voir aux besoins des hôpitaux de Paris, dont les biens étaient en grande partie vendus comme propriétés nationales; il demanda donc une contribution ' pour l'entretien des hospices et pour les dépenses communales. Le Corps-Lé'^^i^utif autorisa celte coniribulion indirecte. Les barrières de Paris furent ré^pifécs, et le -21 oelobre IT'is. la peree|tlion commença. Klie était faible et peu onéreuse; elle devint, souji Bonaparte, aussi forte, aussi gênante qu'elle l'était - sous î'aurien répiinr. i.Ks Tiii oiMiii. vNTUtioPKs. F,u 1796 OU vit éeloro une secte nouvelle, secte plus morale que religieuse. Dans si s reunions, toujours publiques, on prùcbait les devoirs des lionimes envers leurs semblables, les devoirs îles enfants envers .Hurs parents, des pères envers leurs enfants; les devoirs réciprtxiues des époux ; %t on faisait entendre des témoignages de reconnaissance pour l'Être des êtres, ânpremière séance des théophiUmtkrojpes, ou amis de Die^ et des hommes, se tint, le 15 janvier 1797, dans iine maison de la rue Saint-Denis, au coin de celle des Lombards. La salle consacrée à ces réunions oITrait sur ses murs, et dans des tableaux écrits en gros caractères , des maximes relatives aux vertus sociale-, à la bienfaisance, à la justice. I n autel, sur lequel était une corbeille de llenrs ou de li uils, symbole de la création et du développement végétal, élail, avec ces maximes, les nnii|ues objets olVerts à la contemplation des assistants, lin orateur, dans un coslnine simple, mais dont la forme s'écartait des \iHemeuls comu)uus, développait les avantages d'une vie régulière, et d.çs aclious bienfaisantes. Après le discours , on

chantait des hymnes aux.queur||8 assistants mêlaient leurs vois. Les tftéophilanthropes faisaient de nombreux prosélytes. Leur premier local ne put contenir la foule qui s'y portait. Ils sollicitèrent la permission détenir leurs ^"S^nces dans qudques églises de Paris. Ils s'établirent successivement dans les églises de Saint- Jacques-du-llaut du-Pas, de Saint-Snlpice, de Saint-Thomasd'Aquin, de .Saint-Elienne-du-Monl, de Saint-.Médard, de Saint>Eustache, do Saint-Cermain-l'Auxerrois, etc. La Ibéopliilanlhropie, en faveur à Paris, s étendiLdans 1rs départements, y lit des pro;.;i ê-;. et frauebit même les limites de la France, lionaparle, eu s'emparant de raulorilc, vit avec inquiétude une réunion Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

SOIS N \i'()i.i.<>\ r.o.NAi'Aim:. d lionimrs qui, par son inlluencr. pouvait coiUrarier ses projets anit>ilieu\. Il relini d abord aux théopliilaiUlii o[)('s ks faibles secours que leur accordait le gouvernement ; puis, il eiivo\a dans les lieux où ils s'assemblaient, des agents chargés d'y exciter du trouble, et d'y tourner en dérision les choses et les parôles. Enfin , par son arrêté du 4 octobre 1801, il mit Dn à leur existence, en dérendant aux Ihéopliilanlliropes de se réunir dans les édificès nationaux, et en rerusant ensuite de leur donner acte de leur dêdanition, lorsqu'ils louèrent un local particulier pour y tenir leur assemblée. Lé gouvernement direcloriid, comme à l'ordinaire, Tut blâmé, insulté et mépris*' par celui qui le renversa. Cependant il avait soutenu avec succès Teffort des puissances étraupcn-s, fait jouir les Français d'une liberté qui ne fut limitée (|ue par les lois, et organise tontes les administrations. — Sous le Directoire, le palais du Luxembourg lut rafjiêé : on y construisit une aile de bâtiment, sitiue à l'ouest, dans l'alignement de la façade du jardin, aile qui fut abattue sous Bonaparte; et on commença les travaux de la grande avenue de ce jardin. Le Muséum d'histoire naturelle reçut un accroissement considérable; enfin plusieurs quais furent rétablis (t)» l'AUiS SOUS .>A1>0LI^:0.\ BOiNAl^AllTE. Ve^bové générai et membre de l'/nsliful, Napoléon, revenu d Higypte à Paris, ayant renversé, dans la journée du 19 brumaire an fvm 10 novend)re 1799 , le gouvernement existant, devint (roisième consul prorisoùe de la république française. Kn vertu de la consiilution du :22 frimaire suivant, il fut cleve au rang de piciiii'r cumul. .Selon cette constitution, le consulat ne devait durer lysces, dans un immense banquet, offert par la municipalité parisienne. Toute la population applaudit à cet honneur rendu à la bravoure et à la gloire de ce célèbre corps d élite. — D'autres fôtes, d'un autre genre, furent célébrées à Paris, à l'occasion du mariage de l'empereur avec (I) Trois lliéàtrcs furent fondèi à ceUe «|Hique: 1" le Uiéàuc de la Ci/e, où Fraoconi a donné don rrpréM-ntotions équc»tic% ri qui a ëté traiulbnaéeo fRll* de Iwl, auJourdThai le Pmdot f le STftftfirr olympique, rue de In Victoirr, ir 30. iiiainteoonlconMeré*dc«lMin»$S*lediéAlredes VicioiresNttiùmaUs^ me du Bec, supprime en i eu». 75 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

574 IIISrCMHH DE PAKIS r.'iiThidurhcssp Mai ie-I.oiiiso, le 2 avril 1H|0. I.n rrrcmonie se fil à l'église Sainl(ierriiaiii-rAuxei iois, en preseiiee de loiites les illuslralionâ de l'empire. Un an apn's, Napoléon avait un lils, et les habitants de l> aris, qui se pressaient en foule compacte dans le jardin des Tuileries , saluaient l'enfant, roi de Rome, comme Tespoir de la France. A celte occasion , il y eut des i « junissances publiques, et des fêtes nagDifk|ues, qui fureni données |Hir le corps municipak 9 Le seul fait important qu0i je trouve à signaler pour l'histoire spéciale :de Paris, est la conspiration du ^général Hallet. Détenu pour complot politique, Il s'évada de prison le â3 oe(oI)i e 181 i>, rassembla quelques troupes qui lui étaient dévou«"es, fit sortir de la Force les généraux Guidai et Lahorie, détenus pour la m^me cause que lui, t f «enia le bruit de la mort de l'empereur. Puis, aidé par les rov îilistes et muni de laiisses lettres et de faux décrets, il se rendit maître (les pr'mcipaiiv postes de la vi'U', s'empara de la personne de Savarv et de i'asipiier, eliefs de la police, et les destitua. Le succès semblait assuic a cette audacieuse entreprise. Mais arrive à l'état-major de la place, commandé par le général IluUin, Uallet trouva une .vive résistance et fut ari^. Le lendttnaiii^ il fut traduit devant une commission mililain: qui le condamna à oïorK, iut et treize de ses complices. Telle ftit l'issue rapide sanglante de cette conspiralion qui fit grand bruit dans Paris. On connaît les d«>sasires de la fatale campa^e de){oscou, et lériésultat de Iltcoalition d("s armées étrangères pour renverser .Napoléon. Le SO-mars 18H , Marmont et Mortier !ivrôrer\t sotis les murs de Paris une bataille qui coûta plus de i8,000 hommes au\ eiiiirmis; mais qui n'enipiVlia pas, pour \af>nIf'oo , la perte de la capitale de snii I !iii[iire. Les armées étrangères firent h iir entrée dans la ville, et pendant leur séjour y gardèrent discipline honorable pour les vainqueurs comme pour les vaincus. Le ri avril , le gouvernement provisoire, nomiiié par les sénateurs, prononça la déchéance de Napoléon j le 11 du même mois, Napoléon envoya aux puissances coalisées son acte d'abdication j enfin quelques jours après il quittait la France , et partait pour l'Ile d*£lbe. Cependant les membres de ia famille de Bourbon avaient été rappelés, et Louis XVIII remontait sur le trône de ses ancêtres. Le 30 mai, ce roi signa la convention de Paris qui réglait les limites etl^ droits internationaux de la France ; enfin le 4 juin, ii octroyait aux Français , nnecliarte consUtutionelle qui devait servir de base au nouveau

gouvernement. Le règne de Napoléon fut une ère de prospénié pour la France. Alors les administratioiiî, turent réorganisées, et les inslUutiuiis publupies assises sur des bases nouvelles et stables. Les écoles et les théâtres furent l'objet de plusieurs décrets qui devaient les faire entrer dans une voie continuellement progressive. On voit briller dans toutes les branches dés arts,' dés bellea-leltres et des sciences, une foule d'hommes d*un talent éminent. MM. deChftteaubrîand, de Fontahes, Dam, IMunou , Lebrun, J. dellalstre, Andrieux, Raynouàrd,' Deillle, Michaud, Picard, Mlll 'voye, [>arny et madame de Stafil publient des livres ou écrivent pour le théâtre des œuvres qui ont un grand retentissement. Les travaux de Lacépède, Cuvicr,Ci * fTi > i Saint-Hilaire, Boryde Saint- Vincent, J. Thouin, et Orongniart étendent le domaine des sciences naturelles. U aulUt de nommer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

sous NAPOLÉON HONAi>AttTR. «75 Laplaoe, BerUiollet, Delambre, Ugraoge, Vauquelin, Cbaptal el Biol pour rappeler les progrès immenses que les mathématiques, Taslronomte, la physique el la chimie ont accomplis pendant la pério Je impériale. Lu médcdne et la chirurgie s'honorent des travaux de Diihois, de Boyer, de Lnrrey , de Dcsgeneltes, de-Heclard, de Pinel, de Corvisarf, de Chaussier, 1 1(. A la tiMo des hommes que leurs études sur la législation el la jurisprudence ont rendus rt'lcbres, il faut placE EIÉSEHVE (1). i.K M.\itciiK S viNT-r.KR3H.\i\, situé sur remplacerueiil de l'ancienne foire de ce nom, enire les nouvelles rues de Kélibien, Mabillun, Lobineau el Clémencé. Lu • (l) SOM» NapoU'nii , (ilu? ieiir> maii hiM fiiiciil él;iblis • ils iif |llt•^^;n^enl lii-ii ilc nioiiumenlal d tns leur dNlflrucUon. Nmis rileiona 1Ecus el de« Prouvaircâ JHi8), eâl sunà iiilfièt ; In lutite à' h velaille, dite aiiisi la Vallée, i|aal dc«f*randt^AiiSMsUQ» (ilU»>tSI7}. est dnc tm laknt •le M. Pdil-Radrl. KItr prrimlr dent r«r|W de ItAliinenlii avcr une fwnlainc de M$t W*. 9 • Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

57fi IIISTOlUK bE PAU 18 c«>nslriiclion en fût commencée en 181 f et achevée en 1820. Ce marché est Ui |iliis vaste, le plus beau, le mieux construit de tous ceux de Paris. Le plan de cette balle, rourni par M. BlnndiM , otTre un parallélogramme régulier de *.i'2 mètres de longueur sur 75 niélros de largeur. Les faces des deux grands cenle (pialre nefs, entre lesquelles esl uueeniir spacieuse. Au centre on a placé, en 182â, la fontaine monumentale qu'on avait élevée sur la place de Saint Sulpice. Le bâtiment destiné aux boucheries, situé au sud de la halle, n*en esl séparé que par fa rue Lobineau. Il a les mêmes formes que ce principal édifice. En llice de l*entrée principale, on voit une fontaine adossée au mur et décorés par une Ggure allégorique de TAbondance. Sous cette boucherie simt pratiquées des caves, divisées en cent cinquante cases fermées et >^é|Ku ëes par di~~uvelle halle sur uo plan beaucoup plus vaste. Les travaux furent commencés sur les dessins et sous la direction de M. Gaucher, architecte; et le 15 août 1811, on poia la première pierre de rédifiee. Cet établissement qui occupe remplacement de l'abbaye de Saini* Victor, de la terre d .\lez , etc., se compose decimi i:;i-audes massesde constructions, et de deux biitiments destinés à l'adininistralion, sans y comprendre les pelils ecllicrs établis dans la partie irréguliére (pje laisse la i iic tie Seine. Deseimi masses de et):islruclions. vie. Ces conslructions n'ont clé achevées qu'en fHl8. Digitized by Google~~

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

sous NAPOLÉON bONAPAHTE. S77 Depuis celte époque , on s*est ot«upé de la fondation de la maaae de coostrnctions, située ^ o6té de la rue Saint^Viclor; on y compte vingt-trois ce'» liers, un maga^n supérieur, et un magasin destiné aux eaux-de>vie. Cet établisscmenl, qui couvre une superficie de 134,000 mètres, peul contenir 208,000 pièces de vin. — il y a plus de 17,000 pièces d*pau-de*vie dans les magasins. AUATTOilts. OU bdllmenls destinés aux Inorii s des bfsliaux. Av.inf r«»s rtablissemeiits, les boiicijers conduisaient les hcrufs, qu'ilsavnienl arlieli s dans les marchés de Sceaux ou de l'oissy, h travers les rues de l*iiris, et exposaient les habitants à plusieurs dangers. Ou souliailail depuis longtemps que les bestiaux n*entrasseDt plus dans celle ville, et que les tuerie» fassent portées hors de ses murs. Un décret de Napoléon (f 810) porte qu11 sera fondé à Paris cinq abat* toirs, savoir : trois sur la rive droite de la Seine, eC deux sur la rive gauche. L* Abattoir du Hçute^ situé dans la plaine de Monceaux, au bout de la rue de Miromcnii, Tut construit, en 1810, sur les dessms et sous la conduite de Pelil* Hadel. Cel édifice se Compose de quatorze corps de bâtiments el de plusieurs cours. L'espace qu'il occupe a 1202 mètres de lonpieur sur 118 de lar^^eur. . l.'AbaHotr /h Moufinarlr^ est situé entre les rues lioehechouarl, de la Tour d'AuYcrjinc et des Martyrs, et les murs do Paris, (let ètalilissenienl fut bâti sur les dessins de Poitevin. L'em|)Iacemeti{ (ju'il occupe a :i.)0 mètres de longueur sur 127 mètres de largeur. Il contient quatre bergejies, quatre l>ouveries, «'t autres corps de bâtiments. L'Abattoir de Popincourt est situé entre Tavenuo Parmentier, et les rues des Amandiers MM. Happe et Vautier, architectes, ont contribuéà la constructionide cetimmense édifice, qui asept bergeries, sçpt beuveries, etc. V Abattoir étlvr^, situé près de la tMrrière d'Ilaliit, a été bAti sur les dessins de Ijdoir. Il occupe un espace oonsidératHe, quoiqu'il se compose de bAtiments moins életidus que les abattoirs dont je viens de parler. \ 'AfiaUoir de Vauyirardt situé entre l'avenue de Saxe, la p'aee et l'avenue de Breteuil,a été construit sur les dessins de Gisors, Ces ciiK) abattoirs ont élé lerminés en 1818 , ils couvrent une superlii ie de l.j«i,.')0() mèires carrés, cl ont coù'.é ceid vinj;t nnllions. .\ partir de cell>' é[»o(iue , les bestiaux ne purent plus C'Ire conduits, ilans l'iulérieur de l'uiis , aux étubles el abattoirs particulier j. H> {(T8 ET qilAI». riHî loi du 15 mars 1801 ordonne la construction de trois pouls à Paris. IjA puni d*Austerlitz ou du Jardin des Plantes communique

aux quaîs Mor* land et de la RApée , aux quais de l'Hôpital et de Saint Hernard. Ce pont , commencé en J802, fut, en 1806, ouvert aux piétons; et, en 1807, aux voilures; » il reçut le non» iX AnslerlUz^vw mémoire de la célèbre bataille gagnée, en I80.'>, par les f rançais. Il a élé construit sous la direction de M. I.amandé, d'après les dessins de M. Becciinn-Ileaupré, aux frais tJ ime compagnie qui doit, i>endant 70 ;«ns , renirelernr el percevoir im péage. Les ciilces cl les piles iln poni sont londccssur pilolis. Cin(| urclie.s en ter tondu présentent cliacune une portion de cercle ; leur dimension moyenne est de vingt*cinq mètres. Liyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

Le fiont de la Cité, commencé en I8ût et terminé en 1804, fut entrepris par une eompegnie qui y perçoit un péage. Ses deux culées et ^n unique pile sont éri maçonnerie et fondées sur pilotis; ses deux arches en cliarpente de diène, doublées en cuim et goudronnées, portaient un plancher destiné aux cabriolets et aux gens de pied. I.C pont des Arts communique du l.otivro au palais de l'Institut . Son nom lui vient du l.ouvrc , qui portait le litre de palais, drx Arh. Ce pont, qui ne sert qu'âuic piétfius, (ut conimenrc en IHuj el terminé eu ISOV. Ses eulées et ses piles, en pierres de taille, sont Ibniicrs sur pilotis. Il a neuf arches en fer fondu supportant le plancher qui sert de roule. Ce pont est, à Paris, le premier « dont les arches furent conslruilra en fer. Le^foaf âriina^ situé en fiice de r édifice de l'École lliiitairè et du Champ de Mars. Ce pont , tout construit en pierres de taille , fut commencé- en \Wi et . achevé en 1813, sous la direction de MM. Umandé et Dillon. Il se composé de cinq arches à plein ceintre, dont le diamètre moyen est de vingt-huit mètres. A chaque extrémité des parapets soot des piédeslaux destinés à porter des statues. Au-dessus de chaque pile, et dans l'intervalle des arches, étaient sculptés des aifrfes entrelacés de couronnes. La dénominatior/d'fi^/ifl fut donnée n ce f»onf en nM'mnire de la bataille de ce nom. Lorsqu'eci 181 % l armée prussienne vint à Paris, MHi chef voulut Cfiire sauter ce pofit. Quelques tentatives furent faites sall^ surcés. On négocia avec lui, et il lut convenu que le \TOi\i serait conservé, mais qu il porlerail le nom de [nnt des Inuifidi'x. Quai «l'OrMn*, situé entre le Pont-Royal et le pont de la (Encorde. H portait anciennement le nom de ta CreamtUUre. H doit son nooi aii prévôt des marchands. Boucher d*Orsai, qui, en 1708, en fit commencer une partie. Il fût, sous Bonaparte, dans les années* 1808 et 1809, entièrement reconstruit ; il porta d'abord lenomdeçval Bonaparte; en 181 i, on lui redonna son ancien nom de ^ai d'Ors li. Le quai des Invalide» est à la suite du quai d'Orsai, et commence au delà du pont I ouis XVI. La première pierre de ce quai fut posée le 2 juillet 1802. — Quai de ïiilhj, situé au bas de CliailUit , sur la rive droite de la Seine, (le quai |H)rlait indistiuclenieul les noms de l.i c.onfrrenrr , dr ('Imillid et des Hous Hommes. Par décret du 10 janvier 1807, it reçut le nom du général de Billy, tiié à la bataille d'Iena. — Le quai de la Confciencc louye Us tlUauipi Li\i>ees et le Coura-la>Reine. Son mur de terrasse, entrepris sous le gouvernement du IHreiioire, conlioiû sous le

règne do Bonafiarte et est terminé maintemnL'-Ld^i^i^lmref qui 8*étend depuis le Pont-Royal jusqu'au pont dcf Arts, fht consijS^lilS^ent séparé sous ce règne. Le mur de terrasse, ses parapets, ses trottoirs, furent construits en 1803. Sitrlê bord de la Seine, au bas de ce quai, au jMrl Sai t-Nfeolas. on établit un bàs port très-solide et très-commode au commerce. — Quai f)e

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

sous i>iAPOLI^.O>(UO.NAUAItTK. 97» mur dé terrasse. Les travaux Airent achevés en 1813. Sur remplacement do quai étaient aulrerois des maisons hideuses, etios rues étroites, dites Be»»€»fteê-Vrthis et d'Enfer, qui menaieiil à hi rivière. — Quai Catinat. Il commence au pont de la Cité cl à la rue Bossuet, etlînit au pont au Double et à la rue de l'KviVhé. Ce quai, ordonné par déeivl du 29 mars 1809, fut terminé en 1813. Il contourne l'ancien jardin de i arclii v(\ lié, et occupe une partie du lieu appelé le Terrain ou la Motte aux Papelards, et une pai lie desjanluis des chanoines et de l'arclievèché. — Le quai Monti-belio, ou Bignon^ aujourd'hui quai SMnt'Mh chult commence au pont Saint-Hichel et flnit au l>etit>l*ont. Bignon, prevot dei marebands, avait, en 1772, projeté sa constroction , mais alors il y avait loin du ^ pra|et à resécotion. 11 Ait commencé en «811 et aelievé en 1813. ^ Le yiiaî Mwtand s'étend le long du petit bras de la Seine qui le sépare de Die Louvier. ^ Il occupe l'emplacement d*un ancien ilfai/, auquel succéda un chemin bordé de jcabarcls. On lui donna, en 1806, le nom qu*d porte en mémoire de Morland, commandant des chasseurs à cheval de la j;arde, tué le 2 décembre 1805, à la bnlaillc d'Aiislerlitz. — Quai fiourrau de la 'J'ovnicf/i\ Il s'étend depuis le pont aU Double jusqu'au port aux fruits. 11 fut terminé en 18lî>. — l^s quais qiu bor- ^. dent la Seine au nord du cours de celte rivière otil éprouvé, dans les années iH'M) et suivantes, de notables améliorations. Les uns recouslruils, élargis aux dépens du tilde la Seine; d'autres alignés, nivelés; tous, rendus plus COiamodes, offrent, au lieu de ces étroits passages où les piétons se pressaient, se heur* laleni, où les voiluivs s'embarrassaient, oflDrent, dis-je, aujourd'hui de magni? fique« abords, des promenades, des places ^tacleuses et des communications faciles et dignes d'une grande cité. E4UX l>E PARIS. LE CANAL DE l'ochcq. Un décret du 19 mai 180-2, porte - qu'il sera ouvert un '• canal de dérivation de la rivière de l'Ourcq, qui amènera cette rivière dans » un bassin près de la Villette. » Un autre décret assigne les fonds (pii sont nécessaires sur les produits des octrois établis aux cnlrées de Paris, et charge le préfet du déparlement de la Seine de radminislratiou générale de ces travaux. La prise d'eau dans l'Ourcq l'ut iix,ée au hier supérieur du Moulin de Mareuit, distant de la faarrttre de Pantin de M lieues. Ce canal a plusieurs objets d*utiUlé : le premier consiste & amener dans le bassin de la Villette asseï d'eau pour suffire aux besoins de Paris; le

seoiftid ft établir une Gom'nmnicathm navigable entre la rivi^ d'Ouroq et Pairis; le troisième à former un canal de la Seine k la âeine, composé de deux branches navigables, alimentées par le bassin de la Villette : Tune dirigée do SaintDenis à ce bassin, et l'autre de ce même bassin aux fossés de l'Arsenal ; et le quatrième, à disposer du superflu des eaux pour former des usines dans Paris, et principalement sur les deux rives du canal de la Seine à la Seine. LE BASSIN DE I A vii.i.KTTK, commeiu'c en 1806 et terminé en 1809. Il pré- " sente un parallélogramme dont la plus grande dimension est île 800 melres, Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

5K0 IIISTOlUK 1)K PAUlS et la moindre àè 80. Co bassin, iiordé de quatre mngs d'arbres, acquiert un nouvel ornement de rédifice magnifique qu'oiïro la barrière de Panlio. AOOBDUC DE CEiNTi nK. I.Vnii (jui scrl aiix iM'soins et aux embellissemenU d*une partielle Paris sort d'un des angles du b.issiti de la Viliette, parcourt IV/f/uftlitr ih (j'iiifiiyr , loui: de SyVyO mt'Irrs , et s etend de ce bassin jusqi ';» Monceaux. KecrI aqticilne [tartciit deux brandies, l'une appelée Snint-luturnii, et l'auli e des Mar/i/rs. Ces deux jialerics, dont la première a 900 mètres de longueur, l'autre 800, parties de l'aqueduc de Ceinture se terminent au grand égout. Elles ont des ramifications de moindres dimensions, ainsi^ue des tuyaux en fonte de Ter de 9,700 mèires de longueur, qui alimentent les bornes-fontaine» de la rue Saint Denis et d'autres rues adjacentes, les fontaines desinno» cents, du Ponceau, et la belle fontaine du boulevard de Bondi. LB CANAL SAiNT-MAariN , appelé d'abord Canal de navigation, partant du baâsin d** la Viliette, et abouUs.sanl à la gare des fossrs de l'Arsenal, Ce canal passe entre I liApital Sainl-f.ouis et le boulevard extérieur, traverse le fanbourjî du Temple, la nie Mciiiltnnntanl , celle du Cbeniin-Vcil, et arrive à la place de la Bastille, Sa peule totale, de -25 mètres, est répartie entre dix écluses, Le 13 mai 182:2, .M. le préfet de la Seine a posé, dajjs les rnss»'s de la liaslille, la première pierre de l eeluse de la Seine, pour le canal Saint Martin. LA GÀRE OB l'arsenal, à laquelle aboutit le canal Sainl-Martin, établie &ur 1^ fossés de l'Arsenal, peut contenir 70 i 80 bateaux. Le canal Saint-Martin sert de complément au canal de communication de la Seine à la Seine, on* traversant divers quartiers de Paris; communication dont le canal de SaintDenis est la première partie. LB CANAL SAiNT-uKMS. II commence près de Saint-Denis, au point où la petite rivière du Itouillou se jette dans la Seine, et se termine, au canal de j^'Oureq, à une pièce d'eau en demi lune, au-dessus du bassin de la Villetle. Ce canal, couuueiicé eu 181 1, après avoir eontouriié les debnrs de la ville tle SiiintDenis, du côté de Taris, se dirige en ligue droite, jiis(prau canal «If l'Oureq. La loufiuctir totale de ce canal est de 6,()00 mètres. Du point ou (oninieiice le canal , il lallait aux liteaux , en parcourant les siiuiosilcs de la Seine, trois jours pour arriver à Paris : il ne faut que huit heures , ou tout au plus une journée pour qttlls arrivent au bassin de la Viliette. Ce canal lUt ach^ en I82t . * FOVTAniBS DS PARIS. * ■ Les fontaines se multiplièrent dans cette ville, à la suite

d*un décret impérial de 1806; celles qui, depuis des siècles, étaient fraitpées de stérilité, reçurent une nouvelle vie ; de plus, de nouvelles fontaines furent créées. Je vais donner la notice des plus curieuses.].n fontaine de Desaix, située au rentre de la place D iuphiiie, fut élevée en 1802, sur les dessins de M. Verrier^ à la iiu nioire du général Desaix, tué à la bataille de Marengo. (e monument est composé d'im cippe qui porte le busie de ce général, couronné par la France militaire. Le 1*6 et le Nil, fleuves témoins de SCS exploits, sont représentés avec leurs attributs sur le bas-relief circuDlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

4 sons .NAi»oi.Ko\ Ho>\i'Ainr:. ooi lair«'. lKnj\ i enommée^i gravent sur des écussons, Tutu; Ihèbescl lc& PijramiUes, 1 autre hehi et Marengo. ' Fwiaine du Uon^SM-Marc^ située sur l'Esplanade des Invalides. Elle était composée d!uD grand piédestal , surmonté d'un sode sur lequel était le Ifcm ailé * qui décorait la place Saint-Marc à Venise. Va lion, en bronze, était un monument de nos victoires; il a été*rendu è ses anciens propriétaires. Cette fontaine, reooQstruite depuis, présente un bustodu général lafayeUe. Fontaine de l'I^ro'e de Médecine, située sur la place de ce nom, cl adossée à l'ancien bâtiment du couveiil des Cordeliers. Klle Tut construite sur les dessins de M. Ciov'finiiv. File pii'senlait quatre colonnes doriques rnnmMoos, supportant un vaste ental)kMnei>l. A travers ces colonne;?, on voyait nu fiiroiirtMiicnt dont le plan demi-circulaire oITiail une forme de niciie, au bas de la(pi(!!c riiiit un vaste bassin. Cette Tontaine est remplacée aujourd'luii par une porte ouv i uiL sur riidpital de la Clinique; sous lepéryslile on voit une copie, d'après l'aiilique, d'une statue d'Escuîapf^. Fonlaine du Palmier, située au centre de la place du CliAlelet. Elle fut c&i^ * stniite en 4807. Au milieu d'un bassin circulaire de vingt pieds de diamètre, est 4if 'Piédestal qui porte une colonne de 52 pieds de hauteur; son fût a ta forme' d'un palmier et son chapiteau en olTre les rameaux. Sur le piédestal sont quatre statues symboliques fiar M. Boissot; elles représentent la Loi, la Force, la Prudence, la Vigihnce. Klles forment un cercle autour de la base de la co^ lonne, dont le tût est divisé par d »s anneaux de bron/e doré, sur lesquels .sont' inscrits les noms de plusieurs victoires remportées par les Français. Aux (piatre angles du piédestal sont placées quatre cornes d'abondance dont les parties inlérieurei se terminent par des tètes de poissons marins qui lancent de l'eau. Audessus du chapiteau de la colonms on voit une portion sphérîque en bronze doré, d'où s'élance une ligure de même métal; c'est celle de la Vicloire, aux aili^ déployées, élevant et tenant de chaque main une couronne. * * Foutaiugde VMùt^ee miiHain du Grot-Caillou. située rue Saint-Dominique. Klle eâl isolée, et offre une consirudion carrée, om^ de huit pilastres et d'un entablement dorique. Sur une de ses faces est un bas-relief représentant Ififtjift ç donnant un breuvage à un guerrier épuisé; dans les entre-pilasires sont des va- ' .ses dont cbacuii est entouré par le serpent, symbole (bi dieu do la médecine. " . Celle fonlaine fut terminée en 1809- — Fuutftinr de t lnsttluf , quai Corili.

Cette fntilaine ne consiste point en un rnominienl isolé; aux cotes du jierroji de la taraile du palais on a cunslrutl deu)k bassins, qui sont remplis par quatre Ms d'eau, sortis des gueules de quatre lions. — /'o/i/aiwe de la rue de Vaugirard mOi^ie U'iu^ située k Tangle de la rue de ce nom et de celle du Regard. On y femarquo un vaste bas>relief en pierre, qui représente l^cda earossant Jupiter ' métamorphosé en cygne. C'est du bec en métal de ce cygne que Rort l'urffque Jet de cette fontaine.^ ^ Fontùine de la rue Censier, située au coin de celle rue etde la tàelUouffetarS. y remarque la figure, à mi-corps , d'un Satyre qui presse une «Mitre, d'oi'i, au lieu de vin, sort de l'eau. — Foutninr (h TanUtlr^ adossée aux maisons qui forment la poitUe Saint-Eui'ache, IKtns une iiiclie est un vase qui reçoit l'eau 7» Digitized by Google

603 * llISlOlin. l'AUlS sortir d'une ro(iuille ;iu dessus de lii(|

sous NAPOLÉON HONA I»AHTI«:. 603 on exécuta celui de l'Érole-Militaire, à Iravors le ('harrifi dt> Mîiis, vi cvwx de la rue Saint Florentin et de la place Louis XV. Ceux qui eiitom eut lu Palais-lloyal datent du temps où l'ut construit cet éUilice; ils se jellcut dans l'égoul de la place du Carrousel, reste des fossés de l'enceinte de Charles Vf. . Le grand égout commence Vieille me da Temple; depuis ce point il entoure une grande portion de la partie septentrionale de Paris, et se prolonge, en suivant l'extrémité des Champs^yaées, jusqu'au quai de Biily, au bas de Chaillot, où il se jette dans la Seine. Dans son cours, il reçoit un grand nombre d'égouts nioinsconsidérables, dont Je ne parlerai pas. Depuis le commencement de ce siècle, osa bâti, sous le sol de Paris, un grand nombre d'égoutS voûtés } leur développement total est actuellement de 119,745 mètres. PÂJUS SOUTRABAIII. CATACOMBES, duut la principale entrée est dans la cour du puvdion ouest de la barrière d'Enfer ou d'Orléans. Les pierres des anciens édiflees de Paris Turent anciennement tirées des carrières ouvertes sur les bords de la rivière de Bièvre, au faubourg Sainlrllaroel, k l'emplacement des Chartreux et du Mont-Pamasse. Il parait qa*au commencement du quatorzième siècle, on entreprit d'exploiter les bancs calcaires des carrières situées sous le faubourg Saintniacques et sur les terriUrfresde Ubnt-Souris et de Genlilly. Cesexplollatiow, pendant plusieurs sièdèSi, se firent sans surveillance et au gré des entrepreneurs, qui rouillèrent fort avant sous la ville. L'Observatoire, le Luxembourg, l'Odéon, le Val-de-(iràce, le Panthéon, l'é^'Ilse Saint-Siilpire, les rues Saint-Jacques , de la Harpe , de Tournon, de Vaugirard, etc , tondes sur le vide de cescarrières immenses, sont, pour ainsi dire, suspendus sur des abîmes. A la On de 1776, le gouvernement ordonna une visite générale, et la levée des plana de toutes les excavations. Cette visite procura la certitude, dit M. Iléricart de Thury, - que les temples, les palais, et la plupart des voies publiques « des quartiers méridionaux de Paris étaient près de s'abîmer dans des gouflTres • immenses; que le péril était d'autant plus redoutable, qu'il se présentait sur • tous les points. • En 1777, fut créée une compagnie d'ingénieurs, spécialement chargée de consolider toutes les excavations, ainsi qu*nue ùdminisiralion géné' ru le des carrières. — Depuis cette époque, on n'a point suspendu les travaux soiilerraliis qui contitmenl encore C'est dans une partie de ces soiilci laiiis qu à l'exemple des villes de Home, de tapies, etc., on a établi des Lahicomljrs ou ossuaires com|>osés de tous

les osseniciiLs *lu cimeliéie des Innocents et d'antres cimetières de Paris. Voici les causes de cet établissement : Le cimetière de l'église des Innocents savait à plus de vingt paroisses de Parts j depuis près de mille ans, les générations venaient successivement s'y engloutir. Le voisinage en était Infecté. A la suite de longues et vives réclamations le conseil d'Ëtat ordonna, en 1785, que l'emplacement de ce cimetière clMngerait de destination et serait converti en marché public. Les inscriptions des Catacombes attestent quêta première translation se fit à partir do mois do décembre -1785, jusqu'en janvier 1788. Dans la suite, pendant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

60i IIISTUIIIK DE l'AUlS et npii'A les oragns icvolulionnaircs, frs corps «les persoimes luées dans les 1 roubles, cl les ossements des rimi'iirn>s des nutres paraisses .ci maison» relipietises de Paris, y furent successiveuiciii im sos. Oïl descend aux Catacombes par plusieuré purtes; la plus généralement fréquerttéo est située dans la cour du pavillon ouest de la barrière d Enfer. Après avoir descendu 90 marches, on se Iroaveilansune galerie de 19 mètres 14 cen* iknèlras d*ê]âvalion ; puis on arme dans une autre galerie de l'ouest q# est k raplomb de la rangée occidentale des arbres de la roule dt)rléans. Après plusieurs détours ou aperçoit les constructions faites pour empêcher la contrebande souterraine, et les grands ouvrages commencés, en 1777, pour li consolidation de i*aquedttcd*Arcuen. Puison parcourt des galeries longues et sinueuses, et on descend, par un escalier, dans une exploitation inférieure. Près de là on v()i(d'aiirii nnes exploitations, un grand pilier taillé dans la masse calcaire, un îiutrt' pilier en pierre sèche; enfin, à 80 mètres de ce pilier, on arrive au vestibule des ("atacnmbes. Kn entrant, est un cabinet [larticulier qui contient une follf'ciion ininf-raluyiquc } elle oflre une série complète de tous les échantillons des bancs de terre et de pierre qui constituent le sol des Catacombes. — Dans un ancien carrefour, entre quatre murs, 11. Héricart de Tbury a fait établir aussi un cabinet de pathologie^ où sont classées avec méthode toutes les espèces d'ossements déformés par quelques maladies. L*mitel des Obétiâqvei fUt construit en 1610, et sa construction masque des travaux faits pour soutenir le ciel de la carrière, dont les aflai^ssements annonçaîenl une ruine prochaine. Cet autel et ses obélisques ont des formes imitées de ranfique, et dos piédestaux, placés aux deux côtés de l'autel, sont construits avec des ossements. D'autres travaux de consolidation ont reçu la forme d'un momiment s» puleral et sont connus sous le nom de Sarcophage (lu l.'.rn/wafuire ou lomhcdu de (ii/hrrt, — Le piédestal de la lampe sépulcrale est eue ui c un de ces objets «jui rompent la monotonie lugubre de ces souterrains el de leurs longues murailles, toutes tapissées de têtes de morts. Ce monument «recompose d^une lampe antique et du piédestal qui la supporte ; près de là est le pilier du Mémento. ^ La fmt-dne de la Samarilaine est un épisode du voyage. Des eaux éparses ont été recueillies dans un bassin que l'on a entouré d'un mur qui sert d'appui à la double rampe de l'escalier : on la nomma d'abord la Source du Uthé ou de rouhli,

on lui a donné ensuite le nom L *^a/aantetiw, à cavse d'un verset de l'I^vangile qu'on y a gravé. Au deli^ se voient les ossements des victimes de diverses scènes san^ilantes de la Révolution. On descend aux Catacombes (Hissrs |)ar un escalier sous lequel on a construit un aquedue qui conduit les eaux tVuue source voisine dans le puits de la T'tiiif»- [sgifc, puis on voit un pilierde lorte d niension, élevé poursoutenir le ciel de la carrière, qui, fendu, lézardé en plusieurs endroits, faisait craindre un i boii- * lement. Les inscriptions de ce pilier sont quatre strophes. Urées des i\uils CtémentineB, composées sur. la^bcÉ^ Êanganelli : cette construction a reçu le nom de Pitier dt»- ^«m^éu-entit^ft. On 'sort ensuite des Catacombes; on remonte aux galeries supérieures; on (parcourt un vestibule, un long corridor; enfin on arrive au bas. d'un escalier bâti, fin 178f , sur le bord . Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Digitized by Google



CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE.

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

//attfvii «*-ur de L'ltli^ MV ..♦..lujt th- 1r n-iic-dr rc lOi la i»P'p'-t,.f ,. rf, ^limN.ouis , rl y lit < tre uiir ii..iivm» .it f .-mi|t4igue qu'on voy. av«ul IsâO, i'i»»»Kjur iti- m .iriui^ltUoii l. u. 'i"^ il • MiMil-ijuau»^ dcHlinc ii

' " V». \(\\' \MC\ l'Ili' l I . .1 r

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

SOI S N AIMU.ION ItU.NAl'AKT t. ' ' 605 du chemin qui roruluU du haiiauu de Moiil-Souris au l*elil-Monlrouge, chemiu nommé depuis (|ii»'l(iiies années rue des CnUwomltes. L'Assemblée cuusliluaulc dêrendit, eu 17»0, d'enlerrer les morls dans l'iiitéHeur det égUfles. Pir arrêté de la préfeelare de la Seine, du 12 mira 1801, il fut décidé qua trou dmetières feraient établU hors de la ville de Mm. Eo 1804, Napoléon ordonna qo*U en fût établi quatre. GUiBTitai OB voiTMAaTiiii, d'abord nommé Chmp-ie-Uepo$. Il est situé hora du mur d'enceinte près de la barrière Blanche et de celle de Clichy. Il Tut établi sur l'emplacement d'une ancienne carrière à plâtre. Son étendue était Fort oirconscrtfe : en 1819, il fut agrandi, et sa surface est aujourd'hui de (rente ar* • penls. L'inégalité de son soi produit plusieurs points de vue |)illot esques. ciMËTiÉKK DE L bST, UE MU.M-LOUis OU du Père-fjirhntse, situc au nord-cst et hors de l'eiiceinlede Paris, à quelque distance de la barrière deà Amandiers. Ftançois de LaCIiuisc ^ conreâseur do Louis XIV, obtint de la munilicence de ce roi la propriété de Monl^XMiîs, et y fit eonstroire une mataon de campagne qu'on voyait encore avant 18iM>, époque de sa démolition. L'endos * de liont-Loaia, destiné à être un des cimetières de Paris, Ait ouvert aux morls le 31 mal 1804. Son site est heureux et varié ; une partie, en plaine, occupe la hauteur du plateau ; l'autre partie descend jusqu'au bas du coteau, et forme plusieurs inégalités pittoresques. La vue dont on y jouit s'étend sur une grande partie de l'aris et sur les campagnes environnantes. Il a 80 arpeiils d'élendue. Parmi les nionumeuls les plus cousidérabics, il faut citer le lomfieau «rilé■ loïse et d'AbeilanI, jilacé à droite eu entrant dans le cuiieliére. h nuli rs mofuimeiits sont ornes lie coloiuies de marbre et ont la forme de eiiapelles sépuli i aits. IMusicurs guerriers onl des ntouumenls dans celte enceinte, ie ne parle* liai que de celui du maréchal Nas8éiM,^érigé en 1817. il offre, sur un piédestal de cinq pieds de haut» un obéli^'uê d^yjjngt pieds. Sur une de ses flices est le portrait de ce héros. Les monun9^tâ;él(^vés é Molière et à La Fontaine ont une enceinte commune. Ailleura wojL groupés ceux de Dclille, de Chénier,'de DoufDera, de Parny, de Ginguf de Suard, de Vincent, de Brongniard, archilecte. L^ume cinéraire consacrée à Boufllers porte celte inscription : 3Ies amii^ rroijez que je durs. — On a conslruil en 1820 la porlo d'entrée de oe cimetière; elle s'ouvre sur le houlc\ard d'AiiInay. Le cimetière du .Mont-rnniu.sse^ où l'on ii enlerrait

autrefois que les suppliciés - et les cadavres sortis de la morgue, est Irôs-vaste; mais il n oIVre rien d'in, léressanl. Mous n'avons rien à dire du cimetière de VauyirarJ, non plus que de celui SainMkaheriae (rue des Gobelinsj, fermé depuis longtemps, r MusAa ou GALsaiB DBS ARTiQUEs, AU LOOTBB. Ce muséc fut composé, en _ . ' 'grande partie, de statues et autres moaumenis recuallis , en 1797, en Italie , ^' J". fonfbmiément au traité de TotentiiiOy par Bertholet, llotlle, Hon^ Thouin et Tinet, commissaires nommés par le gouvernement pour la recherche des objets de sciences et d'arts. Ce musée l\it, pour la première fbis, ouvert au public ittO novembre 1800. — En 1815, les objets les plus précieux de cette collection ' iMi fureid enlevés. Cependant, malgré les pertes nombreuses qu'il a éprouvées, U* Musée des Antiques i>st encore uue des plus riçtm coUcelious de sculptures Digitized by Google

I 60ft HISiOlKE DE PAIUS gn'cques, romaines et égyptiennes qu'il y ail en Europe. Il se compose des statues et bas-reliefs qui existaient dans les châteaux royaux , et de nombreuses acquisitions qui ont été Tailes depuis trente ans. . sociKTi-^ ROYAi.B nES ANTIQUAIRES DE FitANCE. Le premier établissement de cette société portail la dénomination ^'Académie Celtique. Cette société publia, en 1807, le premier numéro de ses Mémoires. En 1812 et 1813, elle ne tenait plus de séances. En 181 i, elle se réorganisa sous le nom de Société des Anti quairesde Fronce. Elle oblint dans la mùme année un diph^mede Société Itoyale. LE PALAIS i)E i.A BODRSR. situé rue Vivienuc. La Bourse de INiris était établie * dans une partie de l'ancien palais Mazarin, et dans l'édifice anciennement occupé par le Trésor Iloyal; pendant la Itévolution, elle fut transférée aux PelilsPéres , ensuite au Palais-Royal , dans la galerie de Virginie. Il convenait que la Bourse eût un édilice spécial, digne de la capitale d'un grand Rtat. Brongniart fut chargé de fournir les dessins d'un nouvel édifice de la Bourse. La première pierre fut posée le 2i mars 1808; les travaux , commencés alors , ne furent susj)endus qu'en 1814 ; Ils ont été repris depuis cette époque el terminés en 1826. Cet édifice, destiné aux assemblées des négociants, et au tribunal de commerce , est élevé sur l'emplacement du couvent des Filies-Saint-Thomas. Voici ses dimensions : son plan olFrc un parallélogramme dont la longueur est de 69 mètres et la largeur de 41 mètres. Son élévation présente un |>éristyle parfait, et à ses quatre faces une ordonnance de colonnes corinthiennes élevées sur un soubassement. Ces colonnes sont au n(»mbre de 66 et ont >^n mètre de diamètre et dix de hauteur. Ce péristyle supporte un entablement et un attique, et forme autour de l'édifice une galerie couverte, à laquelle on arrive par un perron qui occupe la largeur de la face occidentale. Des bas-reliefs ornent cette galerie , et leurs sujets sont relatifs aux opérations du commerce. — Un grand vestibule communique à droite aux salles des agents et courtiers de change, et k gauche au tribunal de commerce situé au premier étage. — La salle de la Bourse est au rez-de-chaussée et au centre de l 'édilice; sa longueur est de 38 mètres, sa largeur de 25 mètres; elle peut contenir deux mille personnes , et la lumière dont cette vaste pièce est éclairée descend du comble. Elle est ornée de grisailles, exécutées par M.M. Meynier et Abel de Pujol. TUÉATHES. — Bonaparte, par son décret du 8 août 1807, réduisit le nombre des théâtres de Paris; les quatre grands théâtres furent maintenus;

parmi les théâtres inférieurs, le théâtre de la Guité, celui de V Ambitju-Coinique, le théâtre des Variétés, boulevard Montmartre, et le Vaudeville, furent pareillement conservés. Il fut ordonné que tous les autres seraient fermés au 15 août suivant. Je dois indiquer encore : le Cirque-Olympique, qui, d'abord situé rue Monl-Thabor et rue Saint- Honoré, ii» .155, ensuite dans la rue du Faubourg-du-Temple, , el actuellement sur le boulevard de ce nom, existait du temps du Directoire :** * c'est un théâtre d'exercice M'équitation , de pantomimes el de mélodrames. Bonaparte créa, par un décret impérial du 3 mars 1810, /mit prisons illégales, qu'il qualifia, comme dans l'ancien régime, de prisons d'Klnt. Ainsi la prisoii^ du Temple succéda à la Bastille, et celle de Vincennes eut son ancienne desti-f nation. Quant aux pri.sons légales, il n'y fut opéré aucun changement notable... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

■1 I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

. .. . •> I . • * . — • * ..Un (Sr I I j^rà - . . -. .' • '-}Ut' »-i %. . .
•4,i< ' - 1 ' t ■ . „ _ . . ■ I . ■ . . - I .1 . • .V • '-If.».Uu

Digitized by Google



Bouargue Frères del. & sculp.

LA BOURSE.

Public par Furne Paris.

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

sous NAPOLÉON BONAPAUTK. fiOT J'ai déjà pari»? de la (‘. (mrier(jpne^]\y n'y reviendrai pas. les prisons delà Force, rue du Uoi-de-Sicile, voiïI Olre remplacées par une nouvcllf prison, pouvant contenir 1500 individus, el établie dans le quartier de riir>(iiial gcMiéral. VRlMur DB l'abbatb, située nie SBinte-Marguerite. Elle oiTrc un bâtiment Irës-solide et isolé; elle appartenait à la Justice du seigneur abbé de SaintGermaiu; elle est depuis longtemps destinée aux militaires. Mais, pendant la Révolution, on y enferma des prévenus et des condamnés politiques. Les cachots de cette prison monacale sont horribles; un prisonnier s'y tient à peine de iMHit, et n'y peut vivre longtemps : ces cachots ne servent plus. rRisoN DB SAINT-LAZARE, situéc fuc du Faubourg Sainl-Denis, n» fil. Celte ancienne léproserie est aujourd'hui imiquemenl destinée à renfermer Us femmes en prévenUQ]^ ou condamnées^ et les tilles publique^^^tenues par oie sure de police. ^ ■ PRisas OHs MADELOMfRTTEs, autre prison de femmes, située rue des FontaineSi entre les n*** 14 et 16. J'ai parlé de ce couvent de religieuses pénilenleSf qui a été converti en prison. On y enferme des femmes prévenues de quelques délits : elles attendent là le jugement qui doit les rendre à la liberté, ou les envoyer à la Condergerie. Cette maison sert aussi i la réclusion des femmes condamnées pai* le tribunal correctionnel. Dans des bâtiments séparés sont dé* tenues des femmes arrêtées pour dettes. On a établi dans celte maison des ateliers où les prisonnières sont assujetties au travail. SAINTE-PÉLAGIK, située quartier du Jardin des Plantes, nie de la Clef, n' H. J'ai parlé de l'ori^'ine de cette maison , qui lui bientôt convertie en ()rison destinée aux fenu)ii's de mauvaise vie, et où les përes faisaient enfermer leurs filles, et les époux leurs femmes dont la conduite était déréglée. Aujourd'hui elle contient des prisonniers cundanuies par la justice criminelle, des jeunes gens détenus par l'autorité paternelle, et des prévenus pour délits politiques. En 1928, une ordonnance de police assigna un quartier séparé aux condamnés politiques, jusqu'alors confondus avec les autres prisonniers. Cette maison servait aussi de lieu de détention pour les débiteurs insolvables ; on les détient aq{ourd*bui dans un prison spéciale, construite, dans la rue de Glichy, en 1835. MAISON DBCHAMBiiTOSi 8A1NT-MA0BICB, destinée aux aliénés, fondée en 1641. pnisoN DR DÉPÔT OB LA pBÉrEcnmB DE POLICE, situéc ilaiis les bâtiments de la préfecture de police. Cette prison

se divise en »leux |»arlies principales : la première, composée de chambres particulières, poi te \c nom de Salle Soiul-Varlin : i'Ile est destinée aux personnes penvenl (V)iirnir aux Irais de leiu- logement et de leur nourriture; la seconde partie consiste en un ancien bâtiment à trois étapes, dont chacun se compose d'une pièce longue, étroite et obscure, de sombres cabinets pour les prisonniers mis au secret, et de quelques eaebots. An premier étage sont logées les flltes publiques, au second des prévenus, et au troteième ceux qui paraissent les moins coupables. Toutes les personnes arrêtées par mandats du préfet de police ou par ordre des commissaires sont conduites k ce dépôt : là elles attendent la libarté ou uno autre prison. PALAIS i>K LA i KOioN-ii'uoNHBOB , siluô ruc de Lille, n* 70. Il fut bâti , en 1786, sur les dessins du sieur Rousseau, architecte, pour le prince de Salm, et porta Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

CM IIISTOIHR DR PARIS le nom d'hôtel (ht prince de Salm. Par la loi du 19 mai t80i, la Lcgion-d'Houneur fui créée, et son inraguratioii célébrée le 14 juillet stdmtOD eholait l*liMel de Salin pour y placer radministration de cette nouvelle institution : cet hôtel est magnifiquement décoré. coLomiB DB LA PUCB VBMOÔMB, érigée ft la gloire de la Grande armée. Elle fût fondée en f 806, et terminée en tSIO, sur les dessins de Lf père et Gondouin. Le piédestal de la colonne est entouré par un |Mlvé en très-beau granit. Ce piédestal, le fût de la colonne, son chapiteau et son amortissement, bAtis en pierres de taille, sont extpriciirpment ro\V»tiis de fortes lames d*' lirnjr/e char?;pes de b'js-rolii'fs. Ce bronze provient des douze cents pièces de ration prises sur les arnii't's russes et aiitricliiennes, pendant la glorieuse rampa|z;ne de 1805. i.es quatre faces du piédestal préseuteiit, en bas-relief, des trophées d'armes, composés de canons, mortiers, obusicrs, boulets, carabines, cimbales, drapeaux, casques, et de véteinients militaires Au-dessus ^u pléde^l, et sur une espèce d'aitique, se dessinent des festons de chêne, soutenfl^^x quatre angles par autant d'aigles en bronze. A l'Imitation de la fameuse co&nned'Antonin,le fttt de celle-ci est couvert d'une suite de t^eaux en bas->relief dispoaéa en apirale, et dont les sujets reprl!^ciilent, par ordre chronologique, les^ncipaus eiploils^ qui si^MuUèrefit la c:impii|;ne de 1805, depuis le départ des trotipes du camp de Boulogne jusiju'à la conclusion de la paix, après la hiitaiMe d Auslerhlz. Irs bandes 'h' hmir/e sur lesquelles sont ces tableaux ont trois pieds huit pouces de haut, et sont séparées entre elles |)ar un cordon sur lequel usl luscnte l'action représentée dans le tableau placé au-dessus. ' ' ' Dans l'inliM ieur de celte colonne, on a pratiqué un escalier à vis composé de f 76 marches, et conduisant à une galerie plaoéeau-dessus du chapiteau de la colonne. Au-dessus de ce chapiteau s'élève une Ibrme drculairet ou espèce dtv calotte. Cesl sur cette calotte qu'on a rcplacOTiby juillet 1833 um statue eu. bronze de Napoléon Bonaparte, ouvrage deH.sSm. ^ ' ^ PLAce ou CASROi'SKL. Celte place Tut, sous ce règne, embellie et fort «grap* die. Un événement terrible contribua beaucoup à cet agrandissemenL Le 24 décembre 1802, k huit heures et demie du «bir, et pendant que Bonaparte se rendait en voiture à l'Opéra, une machine infernale^ cachée sur une charrette, dans la rue Saint Niraise, lii ui - i xplosioii épouvantable : elle blessa, frappa de mort plusieurs personnes, lii isa les glaces de la vo ture liii

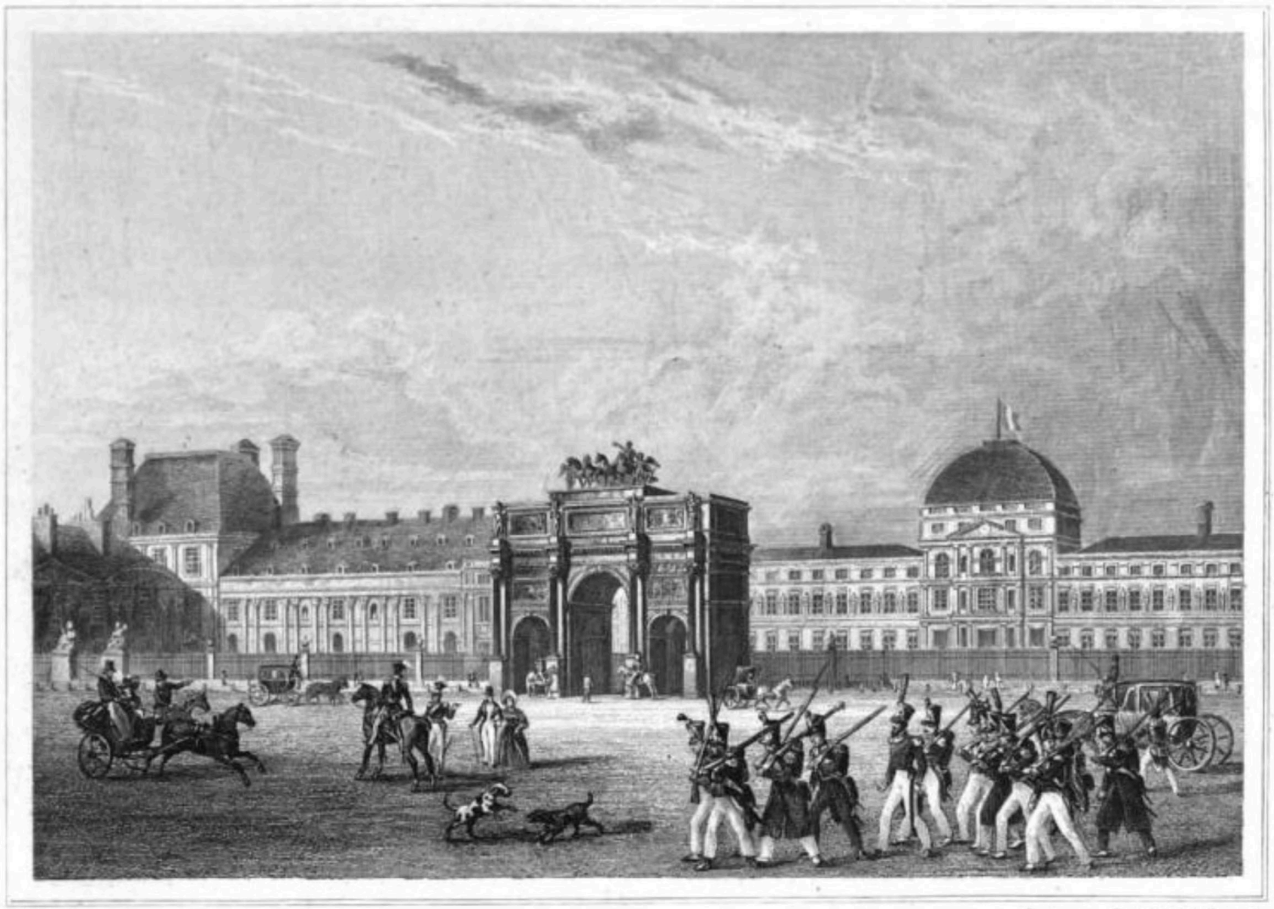
[trenner consul qui, jrnice à la vitesse de sc's chevaux, parvint à échapper a l'attentat dont il était l'objet. Celte explosion cbraula tellement les maisons de la rue haint-.Mcaise qu'elles furent abtodqnnéea et condamnées à la démolition. Cette rue disparut presque entièrement, et la place du Carrousel, très-inégale, acquit de l'étendue et de là r^larité. Bonaparte ajouta à la décoration, de cette place , en établissant et' disant bâtir ta grille du cliàteau des Tuilerîà, et surtout les travaux de la «m- . galerie du Louvre. Les travaux rui4i||^

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google



Bourgeois Freres del.& sculp

PLACE DU CARROUSEL.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

V - -S' ■ 1^ 1^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

«4



Digitized by Google



COLONNE DE LA PLACE VENDOME.

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

sous NAPfH.KO.N BON A PA lU F . M)'.) par l'efTot dt's événements poiiliqiios, la cnnstruclion de celte galerie qui devait joindre le l.nnvre aii\ Tuileries fnl suspendue. Aui; i»E TiiioMPiiK DB LA pr.ACR Hu CARiiousKL. ("e monument , placé à la principale entrée de la cour des luilories, fut fondé en isoti et construit sur les dessina de MH. Percter et Fbnbiine. Cet arc de triomphe, élevé à la gloire de^» années (l«nçalses, a 14 mètres 60 centimètres de hauteur; sa largeur est de 17 mètres 60 centimètres, et son épaisseur de 10 mètres. It présente de Ikce trots arcades. Les flancs de cette construction sont percés, chacun j par une autre arcade dont la direction se correspond de l'un k l'autre. Chacune des deux Gices est ornée de huit cdoonos corinthiennes de marbre rouge de Languedoc, dont les bases et chapiteaux sont en bronze. A l'aplomb de ces colonnes et au-devant de l'attique, sont placées autant de statues de militaires français, de diverses armes. L'attique est surmonté par un double socle, sur letjuel s'élevait un quadrige, en plomb doré et de forme antique, ouvraf,'e de i.einot. A ce char étaient attelés les quatre chevaux de bmnze, jadis nsé de plu.««ieurs assises en pierre de taille de gramle (liuieusioii; chacune «le ces assises était disposée de manière (pie les joints des pierres de l'une ne eoi respoudaient point avec ceux des assises qui lui étaient inférieures et superposées. Les pierres de ces assises présentaient des formes irréguHèrea, et les angles saillants des anes étaient reços dans les angles rentrants des autres. Sur cette base solide s*éleva l'arc triomphal, un des plus co'ossanx que Ton ait jamais bdti dan.s aucun pays. ^ Napoléon Bonaparte opéra» dans les administrations de Paris et de la France» plusieurs changements qu'il jugea nécessaires à ses desseins. Il fit revivre les vieilles habitudes des cours, l'étiquette, le cérémonial, les pn'séances, et ces litres d'a/to««e, de grandeur, ^'excelienee, qui ne rendent ni plus grands ni meii* 77 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

610 HISTOIRE l>E PARIS Unirs ceux qui les |»ortcnl, et il civa une noblesse héréditaire, insiituMon qui avait été la cause principale de la révolution française. PARIS SOUS LA RESTAURATION. LU CiNTS-JOL'BS, LA BEVULl TIOM DE lUILLBT. l e système de réaction organisé par le gouvernement de Louis XVIII contre les iustitulions de la Hôvolution et de TEmpire, l'avénement au pouvoir des serviteun de rémigration, les envahîsaemenls du clergé firent s'évanouir les espérances que la France avait fondées sur le retour des Bouri)ons. Au milieu de ces circonstances. Napoléon jugea que rétat des esprits en France pouvait lui être iavorable; il résolut de tenter la fortune. il quitte rUe d'Elbe, à la téte d*un millier de soldats, débarque à Cannes le 1" mars 1815, traverse les provinces du Midi au milieu des acclamations des habitants, reçoit partout la soumission des troupes et marche triomphalornenl sur Piiris. Ix)uis XVIll n'était pas en mesure de résister à cette iiivii^ioii ; l.i famille des Bourbons (luitta tristement les Tuileries le iU mars, et se relira à Gand. Le lendemain, Napoléon entrait dans l'ariset occupait de nouveau le palais des Tuileries, liientôt ia guerre avec les puissanees étrangères était enga« gée, et la bataille de Waterloo amenait une seconde fois la déchéance de Tempereur. On sait le départ de Napoléon pour Rochefort, et sa fin dans 111e Sainte-Hélène. Napoléon II avait été reconnu par la chambre des représentants ; mais ce n'était pas là ce que voulaient les puissances alliées. Les An^ Prussiens ne tardèrent pas à arriver sous les murs de Paris : l'armée française, commandée par Davoust, était assez forle pour tenir tète à cette invasion étrangère; mais la trahison l'emporta sui le courage. Davoust sip;na une capitulation; l'armée impériale se retira tien un e la Loire. Les ennemis entrèrent dans la capitale le 5 juillet Iblô, la traitèrent en ville conquise, et rappelèrent Louis XVTII, qui arriva aux Tuileries le 8 du même mois. Une sorte 4te terrear sembla organisée dans Paris et les déparlements, pendant les premiers temps de la seconde Restauration; plusieurs généraux payèrent de leur vie le oon* cours dévoué qu'ils avaient prêté à Napoléon, et plusieurs oonveotionnels Ai* rent obligés d'aller expier en exil , hors de leur patrie» la part qu'ils avaient prise aux actes du gouvernement révolutionnaire. La confiance et la tranquillité ne furent réellement létaMies qu'en 1817, après que les armées étrangères eurent évacué le territoire français. La ville de Paris conmiençait à recueillir les bienfaits de la paix ;

le commerce et l'industrie entraient dans une ère de prospérité (|ui allait toujours grandissant, quand, le 13 février 1820, le duc de Herry, au moment où il sortait de repéra, fut assassiné par Louvel. Le gouvernement, dès lors, entra dans un Digitized by Google

sous LA nKSTAURATION. 611 système rètrograik» qui devait le conduire à sa perle. La loi des éleclioiis fut modifiée; une insurrection éclata dans Paris et fut compriniée avec vigueur. Mais c'en était Tait , la lutte était engagée entre les royalistes et les libéraim. lutte qui, dix ans plus lard , devait avoir un sanglant dénomment. — Louis XVIII étant mort le 16 septembre 1824, le comte d'Artois, sous le nom de Charles X, monta sur le trône, et, avec lui arrivèrent au pouvoir, tous les ennemis des conqutHes morales que la France devait k la Uévolution. En 1827, la garde nationale fut passée en revue par Charles X; plusieurs légions tirent entendre les cris : .1 bas lex jésuites.' à bas les minisires ! ! et la garde nationale fut licenciée. — En 18-29 les chambres furent dissoutes; de nouvelles électionsse tirent. A Paris les libéraux l'emportèrent; la villes'illumina, et la rue Saint-Denis fut le théâtre d'une émeute qui dura plusieurs jours, mais (|ui, cependant, fut facilement apaisée. Le oiinislère Martignae, appelé à remjilacer le ministère Villèle, fit quelques concessions à l'esprit public. .Mais l'alwlition de la censure et l'expulsion des jésuites ne lirent que retarder la lutte déci-' sive q>ii paraissait inévitable entre les royalistes et les lil)éraux. — Le 29 août 182!» M. de Polignac est placé à la tète d'un nouveau ministère : la chambre des députes est convnqtiéf, et la majorité se prononce contre le cabinet. Les chanibros sont encore dissoutes : la même majorité est renvoyée par les électeurs. Pendant ces débats et ces luttes parlementaires, Tarmée frani aise prouvait, sur les côtes d'Afrique, qu'elle n'avait pas perdu les traditions de courage et de dévouement à la chose publique. Le 9 juillet, le ministère Polignac faisait annoncer la prise d'Alger. Soutenu par l'appui moral qu»* lui prêtait ce glorieux événement, il se résolut à un coup d'État dès longtemps médité, l e 26 juillet parurent des ordonnances qui abolissaient la liberté de la presse et réformaient la loi électorale. Cette publication jeta d'abord la pop.ilation parisienne dans rélonnement et dans une sorte de terreur. Mais le lendemain, 27 juillet, les ateliers se ferment, des rassemblements se forment aux cris de vive la Châtie.' Un coup de fusil parti des fenêtres d'un hùtel, rue Saint Honoré, est comme le signal de l iiisurreclion. On chercha des armes parluut et I Dn |)illu diinscebiit ^ les boutiques d'armurier. Qiiehiues barricades lurent élevées sur plusieurs points comme par enchantement. Les troupes appartenant à la ligne (t à la garde royale stationnaient sur les boulevards et sur les places où la foule devenait de plus en plus menaçante, et tâchaient d'arrêter les premiers élans

de l'iusurreclion. Paris fut mis en état de siège, et le duc de Itaguse chargé de défendre la royauté. Le 28 juillet, le drapeau tricolore était déployé; les gardes nationales revêlaient leur uniforme proscrit; les imprimeurs, les étudiants, les ouvriers s'assemlil.tient eu armes dans les rues et leur premier exploit était la prise du poste et de la mairii'des Pelits-Pères. l^autres barricades s'élèvent dans l«'s rues les plus poptileuses ; le tocsin sonne dans les églises, les tambours des ln)up(>s et de la garde nationale battent au champ; sur une foule de points la fusillade s'engage. Il y eut, de part et d'autre, du côté des soldats royalistes et du côte des insurgés, des traits d'héroïsme et de dévouement. Le soir les troufies quittèrent leurs poates et se réunirent aux environs des Tuileries. On |)eut due que, dans celte journée, l'avantase resta aux insurgés. La nuit se passa à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

r.l2 IIISTOIAE OK PARIS faire d*aulres barricad«ts et à se préparer ù la latte du lendcmaÎD. Le 29 juillil It bataille s'eagagea plus vlvemcfttque la veille encore, au Palais4toyal| au Louvre, aux Tuileries et dans les rues adjacentes. Quand le peuple se fut emparé du Louvre el des Tuileries, les troupes royales, découragées et décimées, se replièrent sur les Champs Elysées. Le dernier épisode do ce rombal , qui lui im des plus sanglants, se passa rue de Hohau, où (les soldais du '•>' de la gardf occupaient une maison, el d*où ils faisaient un teu très meurtrier. La maison fut attaquée avec vigueur, el-ljienlùl lutem|iortée. Le dranu: était achevé. Des troupes, les unes s'étaient rangées du cdté du peuple, les autres avaient été mises en déroule : la ville appartenait aux ingés. Le soir, la garde nationale établit des postes dans les prioeipanx qoar^ tiers, et de nombreuses patrouilles veillèrent à la sûreté des citoyens. Cependant l'hôtel LafTitte était devenu le centre des réunions de tous les homme inlluents de l'opposition; on y di tées fidèles. 1^ S août , le général Latour-Foissac porta au duc d'Orléans l'acte d'abdication de Charles X et du Dauphin en faveur du duc de Boideaux* Le lendemain, le rappel battit dans l>aris, et les cris, à Bambaniliet.* retentissaient dans toutes les rues; une expédition s'oi^niaa, sous les ordres du général Pajol , pour forcer la famille déchue à (luitter la Fronce. A la nouvdle de l'approche, de cette armée improvisée , Charles X consentit à partir p«)ur l'exil et à seséparer des troupes qui 1 avaient suivi a(!compagné des commissaires du nouveau Kouvernement, il se dirii^ea sur C.lierhouri; , où il s'embarqua pour l'Angleterre. le 7 août, la chand)rt' des de[)utcs icvise la Charte, et appelle le duc d'Orléans au liône de I-Yance. I.«' surlendemain, le lieutenant général, en |)résence des députés et des pairs, réunis au |)alais Bourhon, prête serment à la nouvelle Charte et est reconnu roi des l'rançais, sous le nom de Louis- l'hiiippc 1". Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

sous LA BËSTAiniATION. 613 ÉTAT ini SGUiicn, nn lstikes ht dis àxn tous la iistauiatioii. A la faveur de la paix, qui fut it peine Iroiiblêe un momenl par rexpéiiition d Kspagne, le commerce et riiicliisirie prireni un dt'vcldppenienl i'on.si(lôr;ij)ie sous la reslauration, et allinrent au de^ré de prospcrilc le plus rlovc que nous presetile rhistoire rlc France. Malfj;ré les pn'occupjitious polilitpies , si hostiles au gouvernement de la Ucstaïualioii ; malgré les centaiiu-s de niillions payés, pour frais de guerre, aux puissances alliées; maigre, enOn, riudeinuile d'un milliard accordée aux émigrés, la fortune publique a*accrul rapidemenjt et l*aisance se répaodtt peu à peu dans toutes les classés de la société. I

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

«U HISTOIRE 1>E PAHJS tnMivèreiit réduits au silence. Ua» âans l'ivresse de leur succès, les nouveaux vainqueurs essayèrent de sacrifier à leur vanité la gloire de Corneille, de Baeine, de Molière et de Voltaire, et ce ne sera pas le cAlé le moins ridicule de leur histoire. En parlant du théâtre, on ne doit pas oablier M. Scribe, qui transporta la comédie dans| le vaudeville, et Qt jouer sur le théâtre du Gymnasc, appelé Tkiâlre d» Madame, un grand nombre de petites pièces «Ton esprit élégant et fin. Sous la Ik'slauratioM, la crili(jue lilti'raire avait des iritorpréfes habiles et mémo érudits; je citerai MM. Kiévée. de Feletz, HolTmanu, lllienne, etc. Les autres branches des beiles-lellres n'elaieut pas cultivées avec moins d éclat. Cliarles Nodier |>ubliail ses petits romans et ses .Nouvelles qui seront toujours des modèles d'élégance et de bon goût. Le Cinq 3hrs de M. du Vigny inaugura chéi nous la forme du roman historique, commo le comprenait sirWalterScott, dont chaque ouvrage était lu avec avidité aussi bien en France qu'en Aogle> terre. M. Vitet, avec son livre sur la Uffw^ annonçait tout à la fois on écrivsin élégant et ingénieux et un érudit auquel les sources de l'histoire nationale étaient déjà familièn^s. Le Théâtre de Clara Gazul et la Chronique de Charles f\ par ^. Prosper Mérimée, attiraient sur leur auteur l'attention de tous les hommes de fimU et d'esprit, l es Snirres ilc ytuiilij^ par MM. Cavé et hillmer, faisaient justement sensation. Les [tamphlels de I*au!-I onis Courrier étaient et seront lonj^'li-mps di s inodcles de style. La publication de chacun de ses écrits était consitiei ee «otnme mouvement p()lili(ine ou littéraire. Les questions qui se rattachent à la religion étaient traitées avec une grande supériorité par Mil. dePradt, Lamennais, de Bonald etde Fraysslnoos. philosophie était proDessée avec éclat par MH. Royer-Cotlard et Cousin. HM. de Gérando et de hi Romiguiéres, dans des livres consciencieux, MM. looffiroy, Dubois, Merre Leroux, Uierminier et Damiron,dans le journal IsG/o6e,expo6aient l'histoire des idées, et abordaient les dilTIcultés les plus ardues de la métaphysique. .\ la Sorbonne la chaire d'histoire moderne, où (professait M. Guîzot, et la chaire de littérature occupée par M. Villemain, assemblaient une jeunesse studieuse, avide de recueillir la parole éloipuMite de ces professeurs. M. Andrieux, an colIcLre de France, était écoute aussi avec une grande laveur. Les travaux sur riiiblonftle France, de MM. Daunou, Dom Brial, deSismondi, («uizutjde liaraiite, .Miehaud,

Augustin Thierry, pouvaient être placés avec honneur à côté des plus excellents ouvrages des Bénédictins. A la même époque parurent successivement les HùMre» de ta RivolatiiM^ de MM. Thiers et Higiiet; VSieloire da roi ^Sobieskfff de H. de Salvandy; la Campagne de 18li, de M. deSégur ; le Mémorial àe Sttiiif$0éleney de M. de Las Gazes, livres qui produisirent une grande seo^(ion lors de leur publication, et dont le succès, depuis, ne s'est point ralenti. Les éludes sur les hommes et les événements de la Révolution et de l'Kmpire, étaient puissamment aidées par les nombreux documents que publia M. F^erville. Il parut aussi ime foule de mémoires sur le nuHne sujet; ils excitèrent d'abord ta ciniosité dn publi*', mais leur peu d'aulbencilé les lit bientrtl oublier. I es éludes scienliliques, que nous avons vues si brillantes sous l'Kinpne, ne déchurent pas sous la Restauration. MM. Cuvier, GeolTroy SI llilaire, de UiuiiiDigitized by

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

sous LA ULSTAl IIATIO.^ C!."» ville, Brongniart, il.ms lis sciencts iialuivlles; Ara^o, «le Prnny, Mirbel , (Miy-Lussac , liouvard , (lorda i , Hiot, Tlu uaid, dans l'aslroiiomie, In physique et la chimie; MM. I)upu}lren, Duhois, liroussais, Uoux, Lishaiic, CbMDel, Bégin, Portai, de Récamior, dana la médedne etlfi chirurgie, ae dislinguaient par leun investigations incessantes et leurs utiles découvertes. Enfin, MM. SilvestredeSacy, A bel Rémusati Hase, St-Martin, Quatremère deQuincy, Letronne, Fauriel, etc., faisaient fructifier le domaine de la philologie et de rérudition. En même lemp;; qup la littérature sortait de la voie académique que lui avaient ouverte les fastes de l'Empire , les beaux arts tentaient aussi de se dégager des traditions classiques qu avail fondées l'école de David. On vit se produire alors à côte de <.ros et="" de="" blondel="" meyuier="" m="" pnjol="" des="" hommes="" d="" grand="" talent="" el="" qui="" avaient="" compl="" delais="" i="" mani="" leurs="" ma="" je="" citerai="" en="" premi="" hgne="" gericault="" que="" la="" inuri="" a="" surpris="" dans="" force="" du="" mm.="" paul="" delaroche="" horace="" vemel="" eug.="" delacroix="" aryschefter="" leop.="" robert="" l="" coignet="" charlet.="" les="" sculpteurs="" airenl="" moins="" hj="" peintres="" toutefois="" on="" compte="" encore="" parmi="" eux="" plusieurs="" outn="" pradier="" goriot="" lema="" ramey.="" arofiiilanes="" ne="" firent="" aucun="" effort="" pour="" ouvrir="" une="" voie="" nouvelle="" n="" laiss="" monument="" vraiment="" remarquable="" peut="" regarder="" comme="" plus="" habiles="" alavoine="" lluyot="" cihatillon="" bloiiet="" percier="" fontaine="" etc.="" gravure="" restauration="" vit="" se="" produire="" artistes="" fort="" distingu="" im-m.="" monriquel="" dupont="" orster="" dois="" pas="" oublier="" cependant="" .massart="" r="" hichonune.="" flulin="" terminerai="" ce="" tableau="" lettres="" arts="" rappelant="" tut="" sous="" llesiaui="" ation="" rossini="" presque="" toutes="" ses="" admirables="" partitions="" m.="" oaralta="" fit="" jouer="" son="" vatmmh="" auber="" sa="" mu="" portieiy="" boleldieu="" op="" iiomtimbhts="" kt="" irstitutioiis.="" fond="" peu="" monuments="" importants="" paris="" vains="" efforts="" achever="" commenc="" capitale="" s="" beaucoup="" embellie="" par="" constructions="" pr="" tous="" travaux="" dont="" voirie="" fut="" tobjel="" sage=""

admluislralton="" chabrol="" seine.="" notr="" pafoisslale="" situ="" rue="" olivier="" septentrionale="" laflilte="" autrefois="" fa="" principale="" au="" mlliea="" un="" avant="" largeur="" grande="" nef="" formant="" portique="" quatre="" colonnes="" corinthien.="" tout="" cet="" .corps="" soutient="" fronton="" trois="" angles="" sont="" statues="" cd="" celle="" ciimmerie="" isss="" iimnsur="" elle="" b="" lur="" demlas="" ilii="">. I vhn-. Sn litrcriir rst ilr 1? mètrcç, rt «n lnn'^iicur

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

6ie IIISTCMRK DE t»ARIS ropréseniaMa Foi, \'F.

ée des ba8-c6tés par un double rang de colonnes recouvertes en stuc, au-at^i^jdcsquelles s'élève une seconde rangée de coSonnes corinthiennes qui soutiennent une charpente apparente et richement peinte.

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

sous LA RESTAURATION. 617 Autour de 1 église sonthuil chapelles latérales, décorées de vitraux peiuts, dont l'exéeulkm est due au talent de H. Marédial, de Metz. Le chœur est orné de stalles en bois, élégamoient sculptées par MM. Millet et Derre. Quant aa mnltre^utel, c*est un ouvrage de M. Bosio neveu. Sur les portes de bronze qui ferment rentrée principale du monument, M. Farocbou a figuré Jésus-Q)|^, les Apôtres 4$t les Vertus Théologales. Sous le péristyle, on vient de plae^j^ËrvHsie peinture eiéculée sur lave par MM. Jollivet et llacbette. Celte covD^ÊË^^n représente les trois Personnes de la sainte Trinité, avanl h leur droite le groupe de quatre Prophètes, .lérémie, fizéchiel , Isaïe et Daniel ; à leur r^•iULh: , les quatre l^:vnngélistes. La coustrucLioa de c«lte éis^Vm a été dirigée par MM. Lepère et llittorf. ÉGLISE SAKNT-DEMS DC-SAiNT-sAcuEMEM , Tue Saiut-l-ouis, au Marais. Cette église, commencée en 1826 et inaugurée en 18;îô, est construite sur l'emplacemenl de la chapelle des filles du Saint-Sacranent, La façade est décorée de colonnes. Lintérieor se partage en trois nefii. L'autel est placé sous une voûte. La coupole est ornée d'une peinture et d'une grisaille de M. Abel de Ihijol. Dans l€s chapelles on voit la mxmrt tTEmmaûs^ par M. Picot ; les miraciei de la fietge^ par H. Court} le Christ et let enfante, par M. Decaisne, et enfin une Piéta, par M. Eugène Delacroix. ÉGLISE NOTiiE-OAMB-DB-BOKNE-NouvELLij, ruB Beaurcgard. Ce monument rebAli par M. (Joilde, en 1825, u'olTre rien de remarquable; le portail dorique est décore de pilastres et de deux colonnes. L'intérieur est divisé en trois nefs séparces par des colonnes d'ordre ioiiiciue. L'abside est ornée d*une grisaille de M. Abel de Pujol, et la chapelle de ta Vier^'e, de peifitures par M. A. Hcsse. Je mentionnerai pour mémoire les églises do ii(iiu(-Ptcrr*' dH-r$r(i

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

OIS histoire: de pakis bronze doré, on voit deux groupes «en marbre : le |»reinier| wulplé par Bosio, représeute l'apothéose da roi Ix>ui8 XVI; le second , exécuté par N. Cortot, représente la reine Harie-Antoinetle implorant les aecouis de la religion. Au-dea • sous de la chapelte on a dispoiié une crypte voAlée dans laquelle un auiel, en forme de tombeau, indique l'endroit même où ont reposé les restes du roi. CUAPEU.B DD ciMETiftaB DC PèKBLAGBAISR. Kllc est Située sur la partie Is plus élevée de ce cimelière. Sa forme est un {tnrallélngramme. Aux quatre angles extérieurs de redifire -îont des pilastres doriques qui soutiennent un entablement décoré de modillons et de Iriglyphes. Sur les deux façades antérieures et postérieures de la chapelle, cet eutablemenl est surmonté d'un fronton. I,e jour pénètre par une ouverture pralilaec au milieu de la rivière; sou plancher, presque horizontal, est supporte pur des barres de ler. Ce pont ne sert qu'aux piétons. MAISON DB FBAifçois 1*' AUX cnAiiPs*ÉLTSÉBs. Cet édifice, dont la construction date de 1573, offre un assez remarquable spécimen de Tarcbiteatur^ de laBaoaissance. Il eat aitué aux Cbamps-Élysées, sur le Coura^la-Reine. il était aotrefoisàUoret, dans la forêt de Fontainebleau, o(^il servait de rendea-vona de chasse; mais il n'exhtait pas alors tel qu*oii le voit aujourd'hui; la partie qui rormt la façade actuelle décorait l'intérieur d'une cour. En 18M, le gouvernement vendit celte mtiaon A un amateur, qui en fit transporter à Dlgitlzed by Google

sous I A KF.STA ru AT ION. 6!» Paris les matériaux , el qui chargea M. Brel, archilecle, de la reconstruire sur lin nouveau plan. Kllc a deux élages. Aux quatre angles sont de petits pilastres couronnés de chapiteaux délicatement sculptés. Le rez-de-chaussée oITre des arcades, au-dessus desquelles règne une Irise rehaussée d'ornements et do médaillons qui représentent Marguerite, Anne de Bretagne , Diane de Poitiers, el les rois Louis XII, Henri II et François II. I.'attique est orné de bas-reliefs qui ligurent des génies porliuit des ecussons aux arnjes de France, enlacés dans des guirlandes de fiours et de fruits. On a attribué h Jean Goujon les sculptures qui décorent ce gracieux monument. HOSPICES. Sous la Restaiinidon, il fut fondé quelques établissements de Bienfaisance. 1^ duchesse de r.oiirhon établit en 1819, rue de Babylone, n" 12, VHuspice d'LiKjliien, renfertnnnt fio lits ()our les hommes, et 60 lits pour les femmes; .M. I.eprince dota un ikolil hospice qui porte son nom, rue Saint-Dominique, u" el qui est destiné à 20 vieillards; M"'" Chjiteaubriant, Y Inftrinn ic de MIti rie-Thérèse , rue d'Enfer, n" 8(), pour des prêtres intirmes. Knlin , on fonda en 1820, rue de l Oursinc, n" 95, au moyen de souscriptions, une Maison de Rejuge cl de Travail pour l'extinction de la mendicité. L'Asile de la Providence, rue du Cherche- Midi, date de 182i. Il fui destiné à recevoir des persomirs d'un âge avancé. TiiÉ.\TRBs. " Plusieurs théâtres furent bâtis sous les règnes de Lx)uis WIII et d«; Charles X. La salle actuelle de V Académie Royale de Musique a été élévéo sur l'emplacement de l'hôtel (^hoiseul, rue Lepelletier, après l'assassinat du duc de Berry. Les travaux de cette salle provisoire, ouverte en 1820, ont été dirigés par M. Debret. — Le IhéiUre du (itjmnnse- Dramatique, ou Théâtre de Madame, boulevard Bonne-Nouvelle, n" 8, date de 1820; il a été fait sur les dessins de MM. Guerchy et Rougevin. La façade est décorée de six coloimes engagées. — Le théâtre des A'(/tiiîea«/r5, aujourd'hui du Vaudeville, place de la Bourse, occupe l'emplacement de l'ancien passage Feydeau. Ui troupe d'opéra-comique y a joué de 18:i2 à 1840. — Le théâtre du Panorama- Dramatique, près du Pctit-Lazary, s'est soutenu peu de temps et a été remplacé par une maison particulière. — Le lliédtre Ventadour, qui est occupé aujourd'hui par la troupe italienne, a été construit sur les dessins de .MM. Huvé et Guerchy; c'est un édifice isolé de toutes parts , orné do pilastres et surmonté d'un attique. Celte salle a porté, depuis 1830, les titres de théiUre IS'autique et de théâtre de la Renaissance, — l.' Ambigu-

Comique, bAti par .MM. Stoulf el Lecointe, boulevard Saint-Martin, a été ouvert en 1828; la façade est assez élégante. — Le Cirque-Ohjmpique, boulevard du Temple, où l'on joue des vaudevilles, des mélodrames et des pantomimes équestres, date de 1827. — Le théâtre du Luxembourg, rue de Madame, était une petite salle où un paillasse, du nom de Bobineau, faisait la parade et où l'on donnait des pantomimes. — Enfin le Théâtre Comte, passage Ghoiseul , a été fondé en 1826 par l'habile prestidigitateur dont il porte le nom. Les pièces y sont jouées par des enfants et pour des enfants.
UAnciiÉs. — Les marchés établis sous la Restauration n'ont rien de remarquable. Je citerai le Marché au beurre (1822), dans les dépendances de la lia le des Innocents; la Ifalle aux poissons (1822'i,

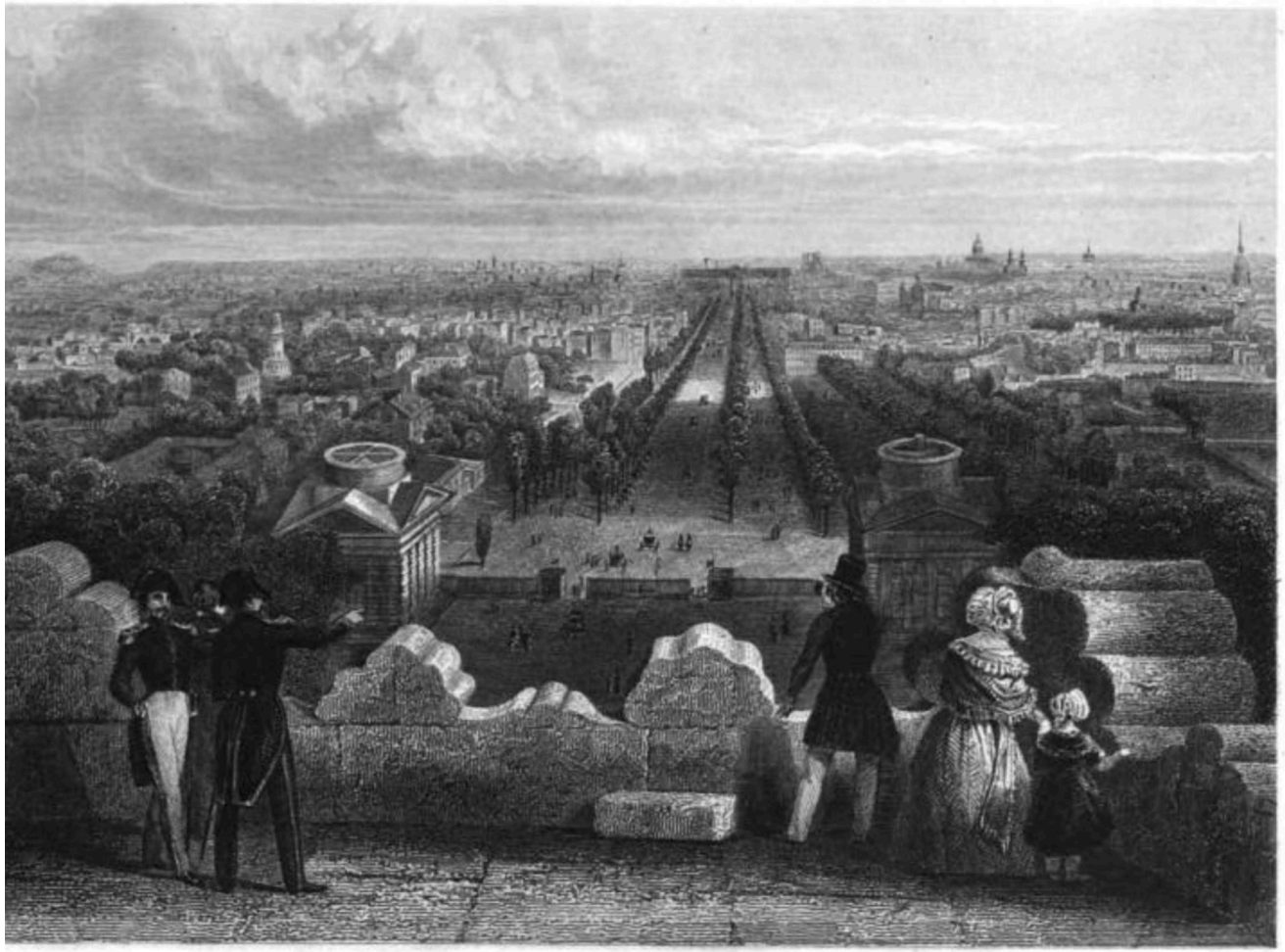
0 « • i\K) ' iiistoihk dk pahis • rien pilori, cniplaronienl appelé Carreau île la Jlallej et le Marché des Citrmfs[\%\S\ place Maubert. passai,e remonte aussi à 1828. 7^ P PARIS SOUS LOUIS-PIII LIPPE 1". V Les premières années qui suivirent l'avènement de Louis-Philippe au Inine, furent marquées par des émeutes et des insurrections, qui jetèrent la perturbption dans les alVaires, et coûtèrent la vie à un grand nombre de citoyens. — . Un des premiers actes du nouveau gouvernement fut la réorganisation de la _ garde nationale de Paris, licenciée par le ministère de Villèle. Le 29 août, le roi, accompagné du général Lafayette et d'un brillant état-major, passa en revue , au Champ de 31ars, les légions de la milice citoyenne et leur lit distribuer des drapeaux, au milieu d'un enthousiasme général. * Quatre ministres de Charles X, MM. de Polignac, de Peyroimet, de Chantelauze et deCuernon-Hanville, avaient été arrêtés et enfermés dans le donjon de Vincennes. Pendant que leur procès s'instruisait, le bruit se répandit que la Cour des pairs était disposée h les traiter avec indulgence et qu'ils ne paieraient pas de leur tète les désastres de la révolution de Juillet, désastres dont toute la responsabilité leur appartenait. Des bandes d'hommes du peuple parcoururent les rues, demandant la mort des ministres : les rassemblements, repoussés de la place du Palais-Pioyal, se portèrent ù Vincennes; là, le commandant du fort, le général Daumesnil, signifia courageusement à la foule que, si elle tentait de passer outre, il ferait sauter le -donjon. Les émeutiers reculèrent devant une déclaration si vigoureuse, regagnèrent Paris, envahirent de nouveau la place du Palais Uoyal, où ils furent dispersés par la garde nationale. Les ex-ministres avaient été transférés, le 10 décembre, à la prison du PetitLuxembourg. Le gouvernement, redoutant quelques mouvements populaires, publia un ordre du jour, pour enjoindre aux gardes nationaux de ne |>oint quitter leur uniri)rme à partir du t i décembre. Le 15 , le procès des ministres s'ouvrit à la cour des Pairs. Tant que durèrent les débats, il y eut, autour du palais un grand déploiement de force armée. Le 21 décembre, le procès se terminait, et l'on reconduisait furtivement les ex-ministres au chAteau de Vinceitnes. A cette nouvelle, des rassemblements tumultueux se nioiiirent sur tous Ws points de la capitale ; et la foule se précipite dans la cour du Luxembourg

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

• ' * I •'* !^ .1 Ht J li'TI 1 . 'rt II» » Mllp|w «u Jri'>iM' . A ,., \ ,'\ j. t » "r .'ni »iOfiiJ't «' Je ci'ojciL*. — »' "t i'ts y (f^ ttK «;f« • ••;»< la r»^»r;:«n?i»al>on .Ii? !a ,• M ;. ' ' ...11.^ 1 t •» ••• î'illrîf. Iji- i9aortt, (cnii, t n .' .1 ' ' w^. . Viiit. ;nr, pji H; , M ■! » : ' ■•' « ' *• A \ w . .1.' rv -•^ f • do Cttnn* ' t I .'l^ Il rf t!' (Mnjoii <. i="" v="" s="" .="" ho="" m="" rr="" qiio="" f="" coi="" j="" zi="" i.="" t="" ini="" qu="" ils="" nio="" pah="" r="" jiullih.="" ilont="" ioiiih="" ifi="" im="" :="" n="" l="" le="" coninui="" :.="" i.-a="" h="" .tf="">> foule que, .1 I < » •! i»> tknijiMÏ. (.«^ «^imMiUvra reçu • > 'ariiioK .^. vji- ^•^rn^T^^^^•Jll T'nrîî», Piivnhirenl •' t ' . (r«4i\t'»:nVs . tr u L-mbre, à t. ; é,i lu ««rilr.- ilu > i-mr ctiJoîtKl? u'nrdcs iialioii

Digitized by Google



PARIS

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

sous louis-i>hiijim»k; ï^', ou en rrianl : Mort an» UinMn» / Cependant les troupes et la garde nationale tinrent tète à rémoQte et parvinrent à la comprimer. Le .soir de ce mérae Jour, te jagpoient qui condamitait les minisircs i la priron perpétuelle Ait rendu. La nuit , des feux Turent allumés dans les rues et sur les places publiques; des|instes nombreux niainliorent Tordre. Le lendemain, il y eut encore des démonstrations populttiresel des protestations contre l'arrêt, trouvé trop cl(^nien(, do la Cour des Pairs; mais le goîivornetneul avait pris des mesures; et rinsurreclion, qu'on avait vue près d'ècliilcr, Tut routenue rigoureusemt nf. Le 1 î février 1 83 1 (H.iit I*;uiiii\ » i saire de la mort du (IikmIc I5ei rv : les k^;;itimis tes résolurent de l'aire eélchn-r un scrviee religieux roiiiiuiétnorjitif. La ciMcnii)iiieeul lieu à .Saint (iernuuu. On sut bicnlùt dans le puMic (]ue li'S partisans do la monarcliic déchue avaient :»aisi celle occasion pour (aire des déinunstralioni» politiques en fiiveur du duc de Bordeaux. Le pi upU- m porta en foule à SaintGermain-l'Auxerrois, puis mit au pillage Téglise et le presi)Uére. 1^ lendemain les mêmes dévastateurs se rendirent à TArchevêché «*t le démolirent presque de fond en comble ; Ira meubles furent brisés, les objets d'art détruits et les livres de la bibliothèque jetés & la Seine. Quelques détachements de gardes nationaux s'étaienl reunis à Notre-Dame; mais ils Turent impuissants à arrêter le desordre. ICn même temps on etVaça les fleurs de lis sur tous les monuments et on abattit les croix surtontis les églises de la cai il ilc Pres(pi»M h.Kjuc mois était nianjué par (piclque eineule. Le IG avril, à l'occasion de la distribution de la croix dt' Juillet, une foule furieuse avait envahi la place Vendôme, d'où elle fui chassée par le général l.ol»au j u moyen de pompes à incendie. Le U juillet, les républicains essayèrent de planter un arbre de la liberté sur la place de la Bastille ; et il fallut l'intervention des soldais pour empêcher la mise à exécution de ce projet. Knfin le 15 septembre on |irend It capitulation de Varsovie; aussitôt apparaissent sur plusieurs pointe la viltedes groupes menaçants; le lendenaio on eslMiya d'élever des btnkiill et Ton pilladM magasins d'armuriers ; niais cette émeute n'eut paa de suites dé* sastreuaés. En fd3S ta tranquillité publique fut compromise encore ploà gravement que l'année précédente. Le i janvier, vers les cinq licuresdu soir, on entendit tout à coup sonnerie bourdon de la cathédrale; c'était un appel il'insurrection; les indivis

du parti légitimiste présentaient un elTectir de S500 k 3000 hommes. On savait que le roi donnerait un grand bal aux Tuileries dans la nuit du t" aiiSfévrier; les conspirateurs résolurent de pénétrer cette nuit-là dans le palais, au .4 Digitized by Google

622 UISTOIUK DE l'AUlS moyen de Tausses clefs qu'ils s'élaienl procurées, el d'enlever la famille royale, è la faveur du tumulte que ferait nnitre leur présence. Les chefs «voués du complot, j\ la tète desquels se trouvait uu ouvrier du nom de Poncelet, su l oiinirent ce jour même, pour se concerter, chez un restaurateur i*s jeunes gens s'attelèrent au char funèbre ; le cortège traversa la longue ligne des boulevards au milieu des cris et du tumulte, et s'arrôta non loin du pont d'Austerlilz. On avait préparé dans ce lieu une eslrade d'où lurent prononcés plusieurs discours. Bientôt une lutte entre les troupes et les insurgés s'engagea sur le boulevard Bourdon et se propagea rapidement sur tous les pointa de la capitale. Les républicains élevèrent en liàte des barricades et 8*emparèrent des postes principaux. La me Salnipllartin devint le centre de leurs opérations ; le soir ils regardaient d^à lesuocès comme presque certain. Mais 1$ gouvernement fit venir des régiments de SaintrDenis et de Courbevoie, et appela à son aide la garde nationale de la banlieue; pendant la nuit la plupart des postes occupés par les insurgés furent repris. Le^ alFaircs les plus meu trières eurent lieu vers le passage du Saumon el près du l"etit-Pont de rilùlol-nicu. I.e lendemain^ (î juin, les lanciers dégagèrent la Porte Sîiinl-Marlin , et bientôt la circulation fut libre sur les boulevards, depuis la Ma«lelenie jus(|irà la Bastille. Soixante insurgés po.slès an cloître Sainl-Méry et défendus par d epai.Hscs barricades, soulini ent avec un courage désespéré, pendant

S(HIS LOUIS PIIII.II'I'K 6-2:j line grande partie de la journée, l'assaul de la garde nationale roi accompagné des princes et d'un nombreux état-major, était arrivé à la hauteur du Jardin Turc ; tout à coup une détonation semblable à un feu de peloton se fait entendre, et le maréchal Mortier, le général Lâchasse de Vérigny, le capitaine de Vilatte, le colonel RalTé, M. Rieussec, et d'autres personnes tombent baignés dans leur sang; le roi n'avait pas été atteint ; il conserva ce sang-lroid qui caractérise les âmes fortement trempées, et put continuer sa marche vers la Bastille. Le coup était parti d'une fenêtre de la maison portant le n" 50, sur le boulevard du Temple; les agents de police pénétrèrent dans celte maison et y trouvèrent la machine, composée de 25 canons de fusil, qui venait de répandre la mort dans le cortège du roi. Bientôt l'auteur de ce crime, Fieschi, fut arrêté. Jugé plus tard par la cour des Pairs, il fut, avec deux de ses complices, Pépin et Morey, condamné à mort. Le 15 février 1836, tous les Irois furent exécutés près la barrière Saint-Jacques. Le 5 août on avait célébré, à l'église Saint-Paul, des funérailles pompeuses en l'honneur des victimes de l'attentat, qui furent inhumés dans la chapelle des Invalides. Les années suivantes furent marquées par des événements moins importants Je mentionnerai seulement l'attentat d'Alibaud qui, le 25 juin 1836, au moment où la voiture de lx)uis Philippe tournait le guichet du Pont Royal, tira sur le roi avec un fusil-canne ; heureusement le coup n'atteignit personne. L'assasDigitized by Google

•il I1I8T0IIIK DE PAItlS siu fiit arrêté, coodiimié par la cour des Pairs, le 9 juillet, el «ràulé le 11 du même mow. 1^ 1 4 juin de Pannée suivante la princesse Hélène de Mecklemboiirg-Schwertn, mariée au duc d'Orléans, fàisait son entrée è Paris. A celle occasion il y eut, sur tous les points de la ville, des réjoiiissanoes publiques. Ces fêtes se terminèrent par un déplorable accident. Une foule immense se précisait au Champ de Mars pour asKister A une représentation de la prise de la cidalelle d'Anvers par l'armée française : aprës le speclacle, la muUiliule s'entassa vers les issues trop étroites do la plNce,et, dans la môléc, plusieurs («rsonnes périrent, étouffées ou écrasées. Le 1" avril 183911 y eut dans Pans des rassemblenieulsqui furent promptcment dissipes par quelques ciiai ffes de cavalerie. Mais dans le mois de mai suivant , éclata une icnlalive d'insurrection dont les Suites Turent beaucoup plus graves. Les républicains les plus dévoués à leurs opinions avalent formé, en 18J6, une société secrète, ûltBdetSaiiùM.'ka nombre de mille environ, ils attendaient une fliecasion favorable pouf^Tever Paris et essayer de renverser le gouvememrnL l/anarcbie quirégna^lt^ois de mai 1839, dans le camp m'nistériel, leur parut devoir venir en aide à leurs projets. Le iû mai fut le jour choisi par les principaux chefs de la Société des Saisotis^ Barbes, Blanqui et Martin Bernard, pour engajîer la lutte. Ce jour-là, à trois heures et demie, les seclionnaires étaient rassemblés dans la rue 15our;,'-rAI)bé; des armes et des munilions leur avaient été distribuées, liarhés, à la IcHe d une colonne, passe les ponts, enlève le poste du l'alais de Justice, de là se dirige sin- l'Ilôtel-de-Ville, et s'empare du poste de la place Saint-Jean-liienlùl le^ insurgés, gagnant le quartier Sainl-Martinf élèvent trois barricades dans la rue Grenétat. Trop peu nombreux pour pouvoir opposer une longue résistance k la force armée, plusieurs des sec* tionnsiies Airent tués, d'autres ftirent fails prisonniers. Telle a été la dernière tentative à main armée que le parti démocratique ail Mie pour le triomt he de ses doctrines; c'est aussi le dernier événement important que nous piësenle , l'Histoire de Paris, depuis Tavénement au Ir6ne du duc d'Orléans. ÈtAt DIS 8C1UICIS, DES LBTTIlES KT DES ASTS SOUS LB aÊGSB DB LOUIS -raiLiPPB. Bien que la tranquillité publique ait été sonvenl troublée par des émeutes et des insiirreclinns, ou ne peut se refuser à reronnaitre que la ville de Paris n'ait contiiuiê à s"av4nci r dans la voie de iMospenle que lui avait ouverte la Bestauralion. Pendant la période de quinze ans que nous venons de

parcourir, une ibule d'Iiommes distingués ont cultivé les sciences, les lettres cl les arts, avec autant d'éclat qu*à aucune autre époque de Thisloire. Je n'entreprendrai pas de dire connaître fous les ouvrages éminenls qui ont été publiés dans ces derniers temps ni de proclamer les noms de tous les écrivains qui ont été en possession de la faveur publique : sur de telles matières, les contemporains ne sont jamais considérés comme des juges en dernierijessorl. Je me bornerai à dire que la plupart des hommes, dont les débuts avaient eu du retentissement sous la Bestauration, auront contribué à illustrer le règne de Louis-Philippe. Ocs savants d'un ordre

sous LOII|S-l»HIIJPPR l«r. €35 élevé, comme MM. de Blaioville, J. Geoffroy-Saiot-llilaire, Élie de Beaumonl* Domis, Pelouze, Regnault, Leyerrier,.Liooville et Brongniart marchent digne* ment sur les traces des Cuvier, des Gay-Laasac et des Vauquelin. A c6lé de MM. de Lamartine, Casimir de Lavigne et Victor Hugo, nous avons vu se développer le talent poétique de MM. Alfred de Musset, A. Barbier et Sainle-Bcuvc. Les romans de MM. de Balzac, <>. Sand, Soulié, Alex. Dumas, J. Janin et Eug« Sue, ont été souvent accueillis par le public avec une faveur maniuée. Les travaux historiques de MM. Augustin et Ainédée Thierry, de MM. Michelet, Mignet, H. Martin, Vitet, Beugnot, se font remarcjuer à la fois par des idées larges et une érudition |ialienteel ingénieuse. — l-'liistnirt" contemporaine a été abordée avec un grand bordieur et un succès mérité j»ar .MM. Thiers, dans sou Histoire flu Consulat et de i Empire, dans les divers ouvrages de M. du Lacre? , telle, dans VHUtoirtée» Beux Restaurations^ de M. Vaulabelle, et Vflistoire Jl/ Dis An», de M. Louis Blanc Le pamphlet politique auquel P.-L-'C^^i§r avait ^ donné tant d*éclat sous la Restauration, esL resté une arme redouâ^^ritirpjes mains de M. de Cormenin qui s'était, du reste, fait connaître d^^S£^'sé< rieoi traités sur le droit administratif. MM. Bomouf, Stanislas Juli^j^O^s^do Quatremère, Raynaud, Bazin, etc., ont fkit faire de nouveaux |i|;pgrès aux éludes philologiques. Grâce au\ travaux de MM. Champollion, Ch. Leno^l^Ot» Littré, Lctronne, Ch. Magnin, de Saulcy, etc., la science archéologique, complément ^iH^i^ssaîre des belles et fécondes recherches dont riiisloirc des civilisa* lions antiques a été l'objet, a pris de nouveaux développements et donné des lesullals pleins d'intérêt. I.a philosophie a produit des œiivres remarcpiahles, parmi lesquelles on peut citer les livres les plus récents de MM. Cousin, do Fténitisal, JoulTroy, de l.a Mennais, Ilavaisson, I*ierre LeroiiK, etc. A C(Mé des tcoles. dites Sociti/isfes, dont il est inutile d'essayer ici une apjiréciation, les sciences morales et politiques ont trouvé de dignes interprèles, tels que MM. Dunoyer, Passy, Rossi, Blaiiqui, C. Reybaud, Faucher, Proudhon, etc. a Les artistes ont maintenu la France au rang élevé qu'elle occupait en Europe <. depuis="" deux="" si="" aux="" noms="" que="" nous="" avons="" signal="" et="" qui="" d="" con="" nus="" sous="" la="" restauration="" pouvons="" ajouter="" ceux="" de="" plusieurs="" peintres="" distingu="" :="" ainsi="" outre="" mm.="" delaroche="" l.="" coniet="" cug.="" delacroix="" h.="" vcmet=""

aryschefter="" on="" peut="" citer="" fiandrin="" bouchot="" couder="" champmarlin="" zi="" alaux="" etc.="" pour="" peinture="" .mm.="" alfred="" tony="" johannot="" decamps="" charlet="" diaz="" bellanger="" haffel.="" c.="" uoqueplari.="" f="" i.amy="" robert="" fleuiy="" .meissoimier.="" i.eleux="" peintiue="" :.riiir="" isabey="" cudin="" les="" marines="" .marilliat="" j.="" hupr="" c="" i="" jiaysage="" ont="" souvent="" produit="" des="" tableaux="" peuvent="" imre="" compares="" avee="" lioiiu="" plus="" belles="" pages="" aneiens="" ma="" principaux="" ouvrages="" sculpture="" ex="" dans="" ces="" derniers="" temps="" .sont="" dus="" au="" ciseau="" dr="" mm="" pradier="" baryo="" lemaire="" jouflroy="" marochetli="" ant.="" moine="" rude="" .notre="" kcole="" gra="" ture="" se="" glorifle="" avec="" raison="" productions="" desnoyers="" ii.="" dupont="" forster="" mercurl="" cousin="" enfin="" compositeurs="" musique="" obtenu="" en="" france="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

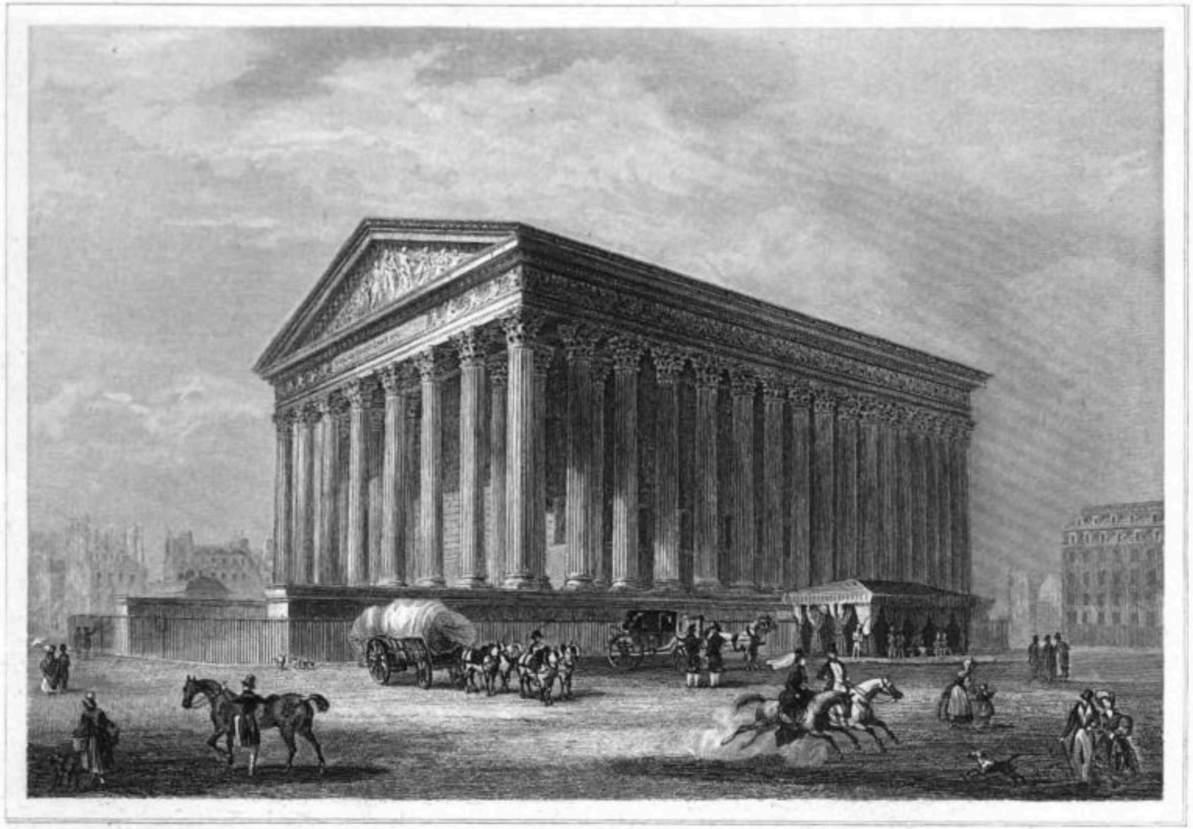
K VMMS rabtes. ne wat pas nombreux: nous na pouvons guèras monUonoer quo Mâi.^^iboi'TSpi^t Meyerbeer, Uérold et Ad. Adam. Notre époque, on le voit, n*aura rien à envier aux siècles prêcédenU ; jaiDftif les (iivorsi's bra^ea.des connaissances huniaines n'ont été cuUivces avec une { lus louable iirdenr par une foule d homrpes éminents. Depuis longtemps Paris o^î ; . _ ie, avec ia(>:'^'M comme le centre delà civiltsalion moderne, et comme le fo\er intellectuel où se sont elaboi ées les découvertes les plus importantes pour le progrès des sciciices et de i indu'itrie. C'est ia ce qui a fait la gloirede celtevillej eiceUe gloire, nous en sommes sûr, ne lut manquera pas dansTaveoir. i:«STITUT10N$ ET MOnUMEMS. L'adminisiralion municipale, depuis quinze ans, a plus fiit pour l'assainisaemenl etlesembellisseDients de Paris, que toutes les admînîstralionsqui Tont pré* cédée. Le pavage des mes en chaussées bombées, rétablîasemeDt de larges trotp toirs sur les deux côtés de presque toutes les voies publiques , la construction de nombreux vç:oay,le palais des Beaux-Arts, les églises NotreUanie-tle-Lorrelle 1 Saint-l.ouis-au-Marais , Bonne-Nouvelle , Saint-Vincent-dePaul ; la plupart des autres e^ilises ont été re-i es et enrichies de peintures; enfin il n'y a peut-être pas un édifice pul)iie (pu u ait été l'objet de travaux importants. Nous avons déjà indiqué ce qu'on a fait ou ce que l'on fait pour rH4tel-de-Vllle, le Palais de Justice, le Palais do Luxembourg, l'Observaloife, rH6tel-Dieu, la Chambre des Députés, le Panthéon, le Palais Roj-al, le Louvre, etc. Quant aux constructions nouvelles, qui datent du règne de Louis-Philippe, je vais ieurc onsacref une notice spéciale, Agusb db la madcuenb. On sait que tes travaux de celle église, commenDlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

A- y. .: V ij i^ud by Googlç

The text on this page is estimated to be only 6.04% accurate

» *a •. l;; «.U' '..::> i» x'»^ *M .-.r.i'i^ ' «i- is.vil H'if d«?» nmrlier> MJ\ ' ,n .'♦.iiir r>t)t1c>» ^/«isoilâ pluvîctl' .«V f. .«lin»-! i.v Hçnjriif. J»; } oui le M"»' »' i>>i>s |p^ inonumenls ror ' .. '•^■..! Mui . I. H-lr vi-N . M)iu l'Arc d« rf.loile, U ,.,;,i».iit ;uai 'jiki • • ; •«<.> 4l« s HrauvArls, IfM'gli.scs ?iolneiVl^' > : 'i :$ti >iri> |..ti))|in u nit •*ti* l objet de (ravaul im•Qs- (iv'ij; > Jg'* Niiii<



Bouargue Frères del. & sculp.

ÉGLISE DE LA MADELEINE.

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

^ ij . jd by Google

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

sous LOUIS-PHILIPPE l*'. «« c^s en 1764, sur les plans de Constant d fvri, morlifiôs en 1777 par l'arrhiterte Coulurt», et abamionncs pendant la révolution, turent reprisen 1806, aux termes d'un décret de Napoléon, daté du camp impérial de Posen. L'empereur, à ta suite d'un concours, auquel prirent part quatre- vingt douze architectes, chargea Pierre Vlgnon de transformer le momiment, depuis si longtemps commencé, eÀ un Temple dê la Gloire^ dédié aux soldats de la grande armée. La Restauration trouva le temple inachevé et décida qu*il serait rendu à sa destination primitive. Cependant il est juste de dire que les travaux les plus^eonsiilérables ont été exèeulés depuis la révolution de juillet. L'église de la Madeleine, dont la construction Tut si souvent iriterrompue par les événements politi(]ues, n été achevée sons la direction de M. Muve, et enfln inaug urée le :?l juillet 18i2. (le Tuonument présente à l'exlérieur le caraclèt e et ' *rin s jurhiteeturales d'un temple antique. C'est un vaste paralIélo;,M-anune enloiu-<< de eoloniies iTordre corinthien t l\ Les colonues des |u'risl\ l(\-> sont ornées de cannelin es et couronnées (le chapiteaux scul[>lés avec une ei-rlaine élé^'atief. Les enlie-eoW^tuiements laissent voir 3(> îzrandes statues do saints jdacces dans des uichi s pratiquées dans les murs de la cella, sous les portiques. Autour de rédil^c^S^gne une frise pfnée d'anges, de médaillons et de guirlandes d*une éxécJtion commune, le portique dil nord est surmonté d'un fronton encore sans sculpture. . Sur le. ffo^àh antérieur, on remarque une grande- composition due au talent de M. Lemaire. L'artiste a représenté le Christ debout^ ayant à ses pieds Madeleioe repenlante.i^Ja drolle et à la gauche de ce gr0i||!Pf|4>rtlncipal sont figurés,] sons^une forme allégoriqtjjfeib'un côté les Vices rcfionssés par un ange ven>-gêur, de Taulre, le^ V^'i^tu^H^enées par l'auge de la Résurrection. Les portes d'entrée sont en brou;i;€! fbrt'du ciselé. Sur leurs compartiments, M. Triquetti a sculpté en relief dix sujets relatifs aux eniniiiaïuiemeiils de Dieu. L'înti'i ieur d' l'e-^lise, divise en trois travet's, lecoit la linnière [)ar Iro's coupoles siirhais->('rs (pfon ne peut apiTcevoir du dehors. Les peiideutils de ces coupoles sotU rehaussés de bas reiiels représentant les douze AjdUres, exécutés par &IM. Koman, Foyatier et Pradier. i.a voùte.^eiji berceau du vestibule oin«en bas relief la, Foi, VB^péntnee et la Chartli,pÉf M^, Guersant, Uquin et Bra. Le long des murs, reyétus de placages de marbre, 4oiitr|>lacées de petites . chapelles*

*ornées de Colonnes d'ordre ionique. I^ee autels de ces chapelles sont lurmoatés de niches ë4)0éiiquAké%on a placé des statues de MH. Barye, Bra > ^EteXtSeurre, Duret efRaggi. L'abside, dont la voûte en cul de four est décorée d'une belle peinture de M. Ziégler, représentant THistoire du Christianisme, est ornée aussi de colonne ioniques, et de figures de saints peintes par M. Raverat. Six grands tableaux, ouvrages de MM. Abtl de Pujol, Couder, Signol, Léon Cogniet, Srhnelz et Bouchot, contribuent à rorncnienl intérieur de l'édifice. Les deux liéiiitiers, de M. Antonin Moine, sont d'une composition très éje'p'aule. Mans ji^to chapcUe du mariage, à droite, eu euli-^l^oa voit un group^u ^'^^^^^ {I) I-Vdifloe *e développe du sud ?.u nord sur une longueur do 79 inètrr6 30 ccntimèiu s; sa largeur e»\ dt' 21 iiièties 40 r<>ntinièt<>r, et fa hauteur, mesurée sons les coupoles, est de 30 nièt<M 30i'enUin^ircd. On rompie huit culuniitii mk chacune des faces nnlérlcures cl postérieures , et dixhuit sur cbacoo de» côtés; elles oui f u mitres de haut. Digitized by Google*

«S8 IIISTOIRF. DR l'ARIS Jilaringc de In Vierge^ par M. Pradier; dans la chapelle du Baplôme, à gauche en etUranl, on a placé le fiaptâme du Christ^ par M. lUide; enfin, le malirc-aulcl offr»» un vaste groupe en marbre, sculpté par M. Marochetti, et représentant le H'.insseiiifnt de la Madeleine. L'église dont je parle , avec ses décorations de dorures , de marbres , de peintures et de statues, et son buffet d'orgues, est un des monuments, sinon les plus beaux , du moins les plus soin[itueu\ de la capitale. MUSKKS m: i.orvHR. Aux riches collections de tableaux et de statues antiques qui existaient déjà depuis longtemps au Louvre, on a réuni successive m ?nt plusieurs musées nouveaux, qui olVrent un vif intérêt pour l'histoire de l'art. Nous ne reviendrons pas sur la description déjà faite «le l'ancienne galerie des tableaux et du salon carre qui la précède. Le grand escalier, par lequel ou arrive d'un coté à ce sahm carré, de l'autre, à la galerie d'Apollon, a été décoré de peintures et de sculptures , qui sont l'œuvre de plusieurs artistes. Les plafonds ont été peints par MM. Abel de Pujol et .Meynier. Des deux côtés du grand escalier, se trouvent des bas-reliefs en marbre, exécutes par .MM.Gucrsant^Laitié, Guiliqis et Caillouet. Entre la galerie d'Apollon et les nouveaux musées s'ouvrent trois grandes salli'S : la première est connue sous le nom de salle ronde; on y a placé un beau vase, quelques statues antiques, et les bustes de plusieurs artistes modernes; la seconde, dite salle des matières et objets précieux, olTre une foule d'ouvrages de bronze, d'or, d'argent, de laque, de pierres dures; coupes, livres, ehàsses , boites, coffrets , ostensoirs, miroirs du moyen Age ou de la Renaissance, remarquables [>ar leur provenance, leur antiquité ou leur mérite sous le rapport de l'art. On voit encore dans celte salle la statue en argent d'Henri IV enfant, ^modelée par le l)aron Bosio. Enfin, dans la salle des sept clieminèrs^ on a disposé les copies des fresques les plus célèbres exécutées au Vatican par RaphaeL La coupole de la première salle et le plafond de la seconde ont été peints par MM. Blondel, Couder et .Mauzais^e, qui y ont reproduit divers sujets allégoriques : les (fitatre éléments , lesrtrf.ç, les sciences, le commerce et la guerre, cic. Musée des Peinlre< français On arrive à ce musée par la salle dite des sept cheminées^ dont nous venons de parler. Il occupe neuf grandes salles, dans l'aile méridionali' du Louvre, et contient les Vues des Ports de France, de J. Vernet, l Histoire de saint liruno, par Lesueur, et les tableaux de plusieur's peintres des \viii«^ et XIX' siècle. La salle du milieu renferme divers objets

d'art : des meubles curieux, tel? que chaises, stalles, armoires, coH'rets, bahuts, des vases, des émaux, etc. Ces neufs salles sont décorées de plafonds et de voussures, sur lesquels sont peints divers sujets relatifs, pour la plupart, à l'histoire de l'art en France. Ainsi, dans la première salle, .M. Alaux a représenté le Poussin reçu par Louis Xlll ; dans la troisième salle, M. Eugène Devéria a figuré, sur le plafond, le l'ujet présentant à Louis \IV le groupe de Mi Ion de Crotone, et il a rappelé, dans les cadres des voussures, les principaux monuments élevés sous le règne du grand roi. La cinquième et la sixiènie .salle sont ornées de peintures exécutées par M.M. Heim et Fragonard, et retraçant les faits remarquables de la vie de François l'-",ainsi que les progrès des arts au seizième siècle. Le plafond

 de la septième salle, peint par M. Schnet?,, représente Charlemagne recevant, des njains du savant Alcuin, des livres manuscrits. Dans la dernière salle , des peinlurcs, dues au pinceau de M. Léon Cogniet, consacrent le souvenir de l'expédition d'Kgypte, dirigée par Bonaparte; et enlin, sur deux autres plafonds, MM. Sleuben et Drolling ont représenté, le premier , la bataille d'Ivry, et le second, Louis XII assistant aux étals généraux de Tours. Mustk' des antiqiiiff's rgijpliennes^ yrccffves ft romaines. Il comprend neufs^dles parallèles à celle:» dont je viens de parler, et placées dans l'aile méridionale du l^uvre, du côté de la cour intérieure. Ces neuf salles, comme les précédeules,sont décorées de peintures. On y voit deux plafonds peints par le baron (iros et représentant des sujets allégoriques; on y remarque aussi des coin[)Ositions exécutées par MM. Horace Vernel, Abel de Pujol , Picot , Vinclion , Gosse, Meynier, lleim et Fragojiard. Dans la première salle se trouve une des œuvres les plus estimées de M. Ingres, Vtipufficuse ^l'Homère. Le musée égyptien occupe les cinq dernières salles; il renferme une magniiique collection d'objets curieux, dignes de toute Tatlenlion des savants, et pleins d'intérêt pour tous ceux qui veulent se faire une idée de la vieille civilisation égyptienne. On y trouve réunies les images des nombreuses divinités de l'Kgypte, classées suivant le rang qu'elles occupaient dans la biérarchie Ihéogonique : les anuileltes, les objets qui ont servi au culte public et au culte privé, les scarabées portant des images ou des légendes, fes bijoux, les parures, lesob\ jets d'babillenient et de toilette, les productions de l'art et celles de l'industrie. D'autres parties du nuisée contiennent tous les objets relatifs à Tembaumenienl des corps; d autres enlin présentent un assez grand nombre de manus crils, sur papyrus, en caractères biéroglypbiques ou en caractères grecs. Ix» salles, précédant le musée égyptien, renferment des antiquités grecques et romaines. Dans cette riche collection ligurent beaucoup d'objets provenant d«"S fouilles de Pompél et il'Herculanum , et une grande quantité de \asi>s étrusques, d'un travail admirable. Kniin deux de ces salles oITrent d'admirables spécimens de l'art Céramique^ à l'époque de la Itenaissance, et des émaux magnifiques. * Suites historiques du Louvre. Ces salles, que Louis-Philippe vient de faire res* taurer, et qui ont été habitées par plusieurs de nos rois, sont situées dans l'aile ^ orientale du Louvre, derrière la Colonnade. Elles séparent le Musée égyptien du)tusée espagnol. La pièce do lleni i II est décorée dans le goût de la Kenaissance; |p) sur les frises et

les panneaux de bois ciselé se retrouvent le clnlfre du roi, le croissant, la devise, l'image de la duchesse de Valenlinois sous les traits de ^ Diane. Les portes en chêne sont ornées de bas- reliefs rehaussés d'or ; des ar^ mes, des trophées, rehaussent la voûte, et sur des écussons on lit le millésime de 15^9. La salle qui suit est entourée de boiseries dorées, comme dans la salle de Henri lî < -t la chambre à coucher de Henri IV; elle porte sur des panneaux dores la date de sa construction, 160S. Dans le plafond règne une frise autour P^^e laquelle sont sculptés en bas-relief des génies, des victoires et des groupes de soldats vaincus. Au-dessus s'élève une légère coupole, où, dans les ornements, on remarque les emblèmes de la royauté et les fleurs de lis de la Maison DigitizGL.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

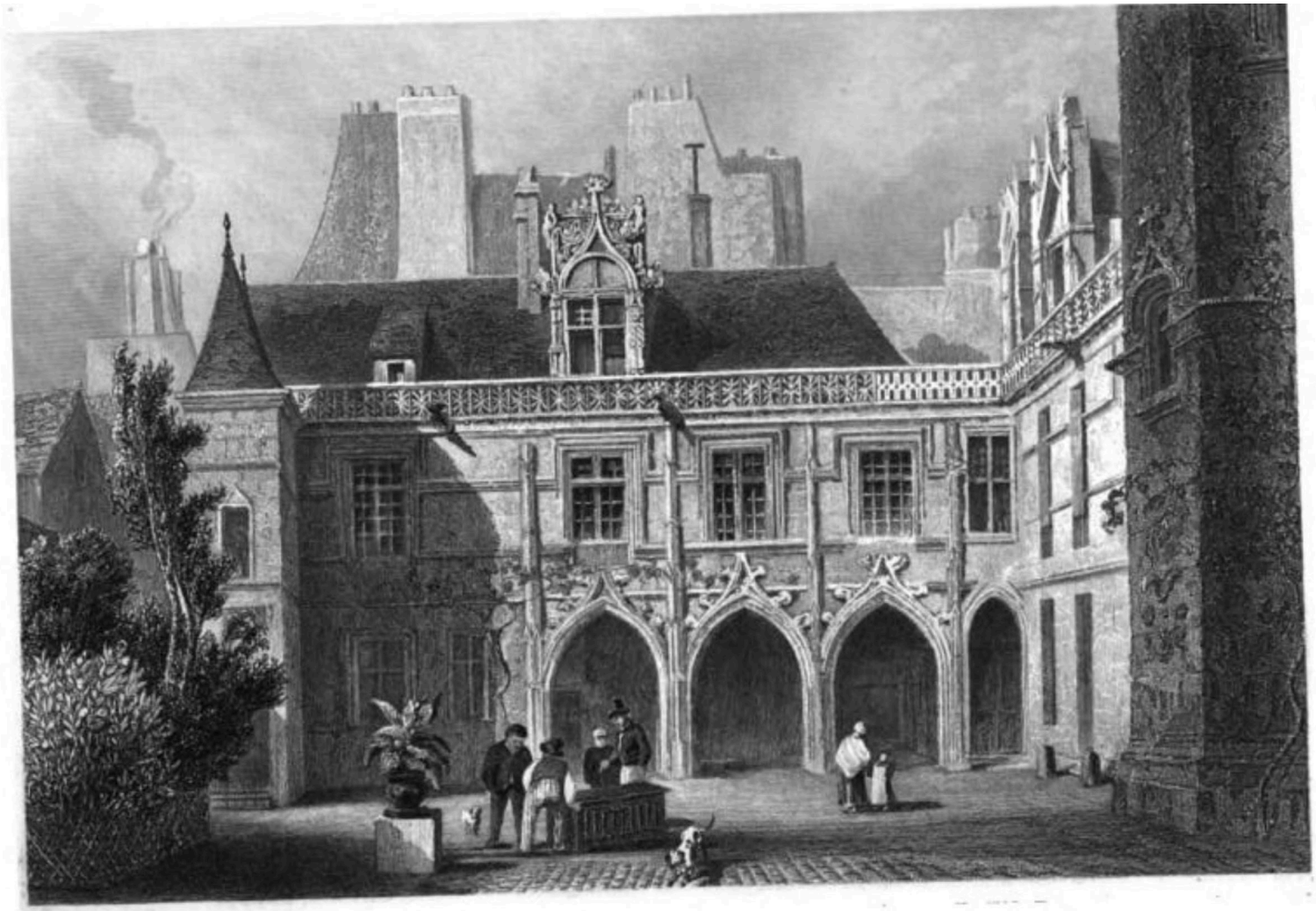
630 HISTOIRE DE PARIS de Bourbon entourées de branches de lauriers. C'est sous l'alcove de celte chambre , dnnJ le dais est orné d'arabesques, que fat déposé Henri IV, mort sous le couteiiu de Ravaillac. Dans une autre des salles du Louvre ont été transportées les boiseries, les plafonds et les panneaux qui décoraienl la chambre du château de Vincenues, habitée par Anne d'Autriche; dans les caissons du plafond on remarque des peintures exécutées par Vouet.-v^' Mvsée des tnbteavx de FÉe^ espagnxAe, Ce musée ocàf^ environ la moitié de la galerie orientale du Louvre, dite galerie d» la tclomtad^. Il se compose de 405 tableaux de TEcole espagnole, et de 5t Jgjjleaax de plosieura maîtres éiran^ gers à l'Espagne. Parmi les premiers, on « omple eii\ iron 25 ouvrap^es de Ribeira, dit FEspagnolet, 18 de Vélasquez »lc Silva W)^' de son Epole, 80 de /ubaran et 40 de Murillo, parmi lesquels se trouve un Christ offert ai|.ro^deg Français par le chapitre de Sévllle. Musrc jxii-dl. — lise compose de douze salles situées au second ctaue dans l'aile septentrionale du Louvre. Les ()rincipaux nbjris qu'on remarque d;ins ct'tle cuiieiise colleclion >ont de noudjreux modèles di' consiruclions marilimes de toute graudeurel de tout genre, cl en parliculiei' des {grands navires le A'e/>/a«c, le Sphinx, l'Océariy le Rivoli; des modèles anciens et nouveaux de rarlillerie de marine, des plans en relief des ports de Brest, de Cherbourg, de Toulon» du Lonentet de Aodieforli enitn une grande quantité d'instruments nautiques. En entrant dans la première salle, on remarque une espèce d'obélisque formé de débris de navires. Ces débris, retrouvés dans llle de Vant-Koro, proviennent des deux frégates que commandait tapeyrouse , lors de sa malheureu&e expédi* tion. On a réuni dans oeite même salle des vêtement» et. des armes, produits industriels des peuplades qui habitent la côle d^Afhique, Tlslande, te Groenland, le nord de l'Amérique, les lies de la mer du Sud et relies des mers de rinde. Plusieurs des salles de ce Musée sont décorées de dessins de marine, oeuvres de Pierre Osanncs, ancien Ingéniein-. 1f>/v (fff! r/^o//** f/rnufis tuaUrts, situé dans une p;irlie rie l'aile scptentri wi ilc du Louvre, et dans les salles destint'es iuitrelbis ;iu (ionseil d Liai. I! reiilermi' 1,298 dessins, dont 794 apparlieiinenl à l'^role d H;ilie: û^-l aux T.coles allemande, flamande el hollandaise, ei 'M2 a l teole rran

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

Digitizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

Lviuji.i^uj Ly Google



HÔTEL CLUNY

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

sous LOUIS>PHI LIPPE P^. 63t lectiou ont clo logués au roi, en 1838, par un riche Anglais, M. de Slandisli. On v com|)le environ deux cents tableaux, donl plaiieiin toot tigoés 4o nom det artifrtcs les plus esUmét de ta Gnnde-BreCagoe. Je teroMMrai celte ooUee sur les ourrages d*ail rassenblés dans le Louvre, en indi^nlt la reproduction en plâtre de la belle ekmninée de Bni§», Elle occupe une salle du ret-de-chaussée de Taile méridionale. Enfin, on prépare des salles pour recevoir les bas-raliefs découverts récemment par M. Botta sur remplacement de Kipjyg» MUSÉE DBS tanPSp BT OB L*B [i.il .ixles iliermes, seront réunis par une galerie intermédiaire et formei uiil par en\ mêmes une des parties kis plus iu tèressanles peut-être du musée d'^lmpilés nationales. MUstR ouFOTTMir^ Il est situé ruiKe l'ËcoieHle-llédeciiie, dans l'aoeien réfectoire do couvent des Cordeliers. Ainsi que son nom INndique, il doit sa fondation à l'illustre et savant Dupuytren qui, i cet effet, a légué une somme de deux cent mille firaiics k la Faculté de Médecine de Paris. Ce musée a été étalai dans le iNit de présenter, icunis dans une vaste colleclliHi, tous lesolyets qui peuvent favoriser Pétude de l*anatomte'Pattaologique. Il a élé inauguré par Broussais, le S novembre 1835. MUSÉCM u'mSTOlHK NATl'HELLE ET JARDIN Dl R(»! —J'ai déjà parle de l'O-; rijîine de ^\ elablisseinent, fondé sous le titre de Jardin llofjol ihs Uiibrs Méiliciunffi, et destiné ;i favoriser les pingres de la botaiii(]ue et de la chimie. Cet etablisseuii-nt s'aeerut au de[.i de toute espérance, sous la direction successi\e de plusieurs illustres iialuralisles, tels que l";ii:n!) , iournefort, Sebastien Vaillant, Bernard de Jussiru, Du l ay, et enliu CuHini, autour duquel se groujMÎeul Desfoulaiaes, Daubeulou, Sacquer, Fourcroix, iiruuguiarl, i'elil. Digitized by Google

 Portai, Vicq d'Azir, qui vinrent, chacun à des degrés divers, apporter au Jardin du Roi de nouvelles richesses, et agrandir, par de remarquables Iravaux, l'utile fondation de Louis XIII. Depuis Bulfon, une nouvelle génération de savants a cotitinné cetle œuvre, et le nom de Cuvier est venu s'ajouter aux noms glorieux qui ont déjà jeté tant d'éclat sur les sciences naturelles. I.e Jardin du Hoi. qui occupe une superficie de 8* arpents, se divise en trois grandes parties désignées sous le nom de Jardin haut , Jardin bas et Vallée, suisse. Le jardin bas s'étend des bords de la Seine jusqu'aux galeries du Muséum ; il est consacré à Pétude des végétaux et à leur culture. On y trouve : Vlicole de iHjtnnique où les plantes sont rangées par familles; V École des arbres fruiliers et X École de culture, destinées à ollVir le modèle des diverses pratiques qu'on peut employer pour l'éducation et la multiplication des végétaux. Plus loin , quatre carrés sont réservés à la culture de plantes médicinales dont on fait aux pauvres une distribution gratuite. Puis vient V Ecole des plantes usuelles. 011 sont rangées par ordre de propriétés, les plantes qui contribuent à la nourrilure de l'homme; celles qui servent de fourrages, puis celles qui sont employas, par l'industrie, comme matière première. \ la suite de PKcole des plantes usuelles, on voit des pépinières et des bosquets darbres de toute espèce; enfin, plus loin encore, dans des carrés creusés à dix pieds de profondeur, le Jardin des semis, destiné à conserver et à multiplier les productions végétales réunies dans le Muséum et le Jardin de nataralisalivn, où Ton dépose, pendant l élé, les arbres et les arbustes qui ont passé l'hiver dans la serre lenipérée. ' Le Jardin haut présente un terrain accidenté et n'est autre chose qu'un lieu de iMomenade pittoresque. Des allées d'arbres verts, disposées en labyrinthe, conduisent au sommet d'une colline à pentes rapides, d'où le regard peut s'élendre sur ime grande partie de Pans, et découvrir le donjon de \incennes, le cpurs de la Seine et de la Marne et la plaine d ivry. En «lescen dant sur l'une des penles, on voit I.' tatneux . t magnilique cèdre du Liban, apnuporté par Bernard de Jussieu , .1 plus bas, une colonne de granit, moment funéraire élevé à la mémoire du savant naturaliste Daubenton. Entre le jardin haut et le jardin bas se trouvent les serres chaudes, élégantes constructions en fer, destinées à préserver des variations de la température, les végétaux dulropiipu». On y entretient en hiver une chaleur de douze degrés. Les serres tempérées, bAlirs depuis (piarai.te ans, occupent une su|>erlicie d'environ 67 mètres de

longueur sur 8 de largeur; la construction a 9 mètres de haut. On ne la chauiïe ipie lorsque la température a fait descendre le thermomètre au-dessous de zéro. Elle sei t d'abri aux plantes et aux arbres provenant de I honnspbère boréal, de la terre de Diémen, de la Nouvelle-Zélande, etc. •• I a Vallée suisse forme, dans le Jardin du la troisième des grandes divi' sions que nous avons indiquées plus haut. C'est là qu'on a transporte, en 1794, Jl'ancienne ménagerie, réunie dans le parc de Versailles par Louis XIV et ses deux successeurs. Les fabriques qui servent de logement aux animaux presen••.lent un aspect piltores.|ue et varié. Au centre de ces fabriques est une rotonde & neuf pavillons habitée par les grands animaux; l'élephanl, la girafe, les bufi^ji .^uo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

ij i^udby Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

■*.



Bouargue Thérèse del. & sculp.

ÉCOLE ROYALE DES BEAUX-ARTS.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

y» TU <2 ^1

• • ..* sots LOUIS-PHILIPPE 1". • . , 633 fles, etc. Une grande quantité de petits parcs, séparés par de légers treillages, contiennent d autres espèces d'animaux, rangés par catégories. Les singes occupent une grande construction en fer d'une élélfiante arcliilcctcurc"; enfin la volière, la faisanderie, les loges des animaux carnassiers, ont aussi leurs habitants d'espèces et de mœurs diverses. , ■ ' *.'*^v.*'^ -»f u'sV./LVnsenible du Jardin du Roi est complélc par l'es'vaslés" (édifices où sont réunies les collections qui peuvent servir à l'étude des sciences naturelles. Les galeries nouvelles de botanique et de mincraloyie s'èicndcul sur un déveoppemfnl de 180 mètres. Elles contiennent d'immenses richesses minéraingiques, classées avec le plus grand ordre. On y trouve aussi les herbiers, contenant les plantes de toutes les latitudes ; enfin on peut remarquer dans les salks du rezde-chaussée une collection de végétaux fossiles. Le cabinet d'analomie comparée renferme tout ce qui peut servir aux progrès de la science anatomique, les squelettes de tous les animaux connus et ceux des diverses races d'hommes qui peuplent le globe. L'ancien cabinet d'Histoire naturelle,qui s'élève à rextrémitédes grandes allées, en face de l'entrée priiicipale du jardin, est, depuis 1834, consacré entièrement aux collections zoologiques. La prodi^'icusc quantité d'objets qui y sont réunis, rend aujourd'hui insuffisant cet édifice qui s'étend sur une façade d'environ 100 nièlres. On y trouve tous ce qui est relatif aux diverses branches de la zoologie, à l'Insloirc des niammi- ' féres, des oiseaux, des poissons,. des reptiles, de tous les animaux enfin, dans leurs variétés infinies et leurs classes distinctes. Dans les dépendances de cet , élablissement on a formé une bibliothèque do 18,000 volumes relatifs aux sciences naturelles; on y conserve une collection de dessins formant plus de 200 volumes in fol. et connus sous le nom de Vclins du muséum. J'ai parlé ailleurs du mu:iée du Luxembourg, où sont déposés des tableaux exécutés par des artistes français vivants ; du musée d'Artillerie, si riche en armures et armes de toutes les époques, du musée des Antiques, k la liibliothèque* Royale, ainsi que du tnusée du Conservatoire des arts et métiers. ÉCOLE noYALE Dts DiîAix-AUTs, situéc ruc dcs Petits-Auguslins. La destination de ce beau monument consacré aux arts et les chefs-d'œuvre qu'il renferme, le classent naturellement au nombre de nos Musées. L'tcole des BeauxArts fut commencée en 1819, sur l'emplacement des Petits-Augustins, par Debrel; mais les travaux les plus considérables ont été exécutés sous la direction de

M. Duban. Spécialement destinée à l'enseignement de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, l'école olTrc la réunion des modèles les plus précieux et les plus propres à favoriser les travaux des jeunes artistes. La première cour de cet établissement est décorée par la façade principale du château d'Anet que Henri II fit élever, en 1548, par Philippe Delorme pour iJiane de l'oiliers. Cette façade sert de frontispice à l'ancienne église des PetitsAugustins, transformée en Musée. On y voit les modèles en plâtre, moulés sur • les originaux, des principaux ouvrages de Michel-Ange, des portes du baptistère de Florence, etc., et la copie, par Sigalou, de la célèbre fresque du jugement dernier, par Michel-Ange. * % ♦ ' \ • ^ Dans le^ corps de bâtiment comprenant la division des classes journalières,

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

634 • llffiTOlRE DÈ. PARIS sont deux ampaiiliéàtres pour les éludes d'api'ès iialure et d'après TaDlique j précédés par une vaste saUed'itfeAe'; des galeries lAléntles conduisent aux lalles des .iÏKNlèles'et à ceïles^des machine; d^tinqes aux divers inseignemept^ de l'ardtiteîcturé. ^* ' ^ ^ "^J^' """" y.- l*--* La cour d*enCrée est séparée de Ja cour princlpale par un' admirable fiâgineal * du château de Gsil|on, érigé en lioo, soùsie règne de Louis XII, par le cardinal Georges d'Amboise. I.n s<ur, dans laquelle le fragment de Gaillon donne ealAée^jest déonrée d'une cuve circulaire d'un grand djamèlrei qui provient (fiîn ancien i-éfecloirc de l'abbaye de Saint-Denis, Les murs à droite et à • gaucho dp l'arc Gaillon se développent ou quart d»- cercle, et sont nrnés de. divers fragnirrifs doul le plus ^irand nouiltie pinvieiil du niùme cliAleau de . ('..niion, d'aulivs du chAteau d l.(*«iuen , le r(>ie dt- divei s monuments détruits. (.(•Ile cour est tiécorcc par la façade jjnMcipaie du Musée des Ktudes. Cette ^ laeade estorni'ede colonnes, de nuMiaillons en marbre et en bronze, et de fragmejils antiques en marbre ; les noms des i>Jus célèbres artislejidc toutes IcsKco' les sont iflscrila sur une frise j^u-dessoilt de l'ordre corinthien de cette Aiçade.. portrait^ en relief de Philibcri Delorme et de Jean Goujon sont placés de chaque (^4 ^ la porte dans de^^nédaillons de bronzeà fond d'or. Plus haut m vojt c^X 'de Poussin et de t^csueur. Entin les' parties latérales de cetto cour "sont limitéés^^iN' des balustradés ^ j^t d'un stylé élégant, qui proviennent . également dh ctiâleattd^ («aillon..* . *^ * Au centre du Musée desjvtudes est une cour réclangirtaireî autour de laquelle s'étendent les (|uatre corps de bâtiment de ce Musée. Des ct>lonnes adossées aux murs, supportant des bustes, ornent le poirrtour de celte cour. Les grandes porIe^ situées au niilii'u des doux principaux corps de bAliinent sont décorées de iii;i;;iiiliipn's colonnes en iiiarluc rouye. l esporlrails de l'ci icWs, d'Au^ziiste, de l.cori X et de I iaiicois !", symboles des

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitize..

Digitized by Googlp



Bouargue Frères del. & sculp.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

i Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

S01Î8 LOUIS 1»HILIPI>K K : 635 Champs Llysees, el aujju s de la barrière de Neuilly. Un décret imi>érial, du 18 février isûtt, ordonna la construction de cet arc de triomphe, consacré à per-^ pétuer le souvenir des victoires des armées françaises. Napoléon voulut que ce ■ monument nu gigantesque comme les faits d'armes qu'il devait rappeler à la postérité : aussi les proportions colossajes de cet édiQce surpassent-elles det < beaucoup cetlea de tous les arcs connus (1). La première pierre fut posée le15 août 1806. Dès le mois de mai , on avait commencé tes fouilles et les fondations. Mf Chalgrin, qui avait fourni le plan du monument, dirigea les travaux de construction Jusqu'au-dessus de la corniche du piédestal. Au mois de janvier 18Jf, époque de la mort de cet artiste, M. Coust suivit l'exécution du ^ ' projet jusqu'à la hauteur de l'imposte du grand arc. Les travaux furent interrompus eu IHI'k niiiis, après la guerre d'Espagne de 1823, ils turent repris en exécution de 1 ordonnance royale du 9 octobre de la niOme année, qui dé^ rida (pie l'art de triomphe de l'tloiie consacrerait la mémoire de cette expédition, M. Goust fut char^ïé encore de la direction des travaux. L'arc de irioinj^he fut élevé alors jusqu'à la première assise de l'architrave de l'entablem^fi«n*t828, H' Huyot remplaça M. (SSbt, et Gt ^|||^lèi*:Ier|^ mêoi^la voùie ogive'^^oAULée à supporter Je dallage suplri^urf^^llt sculpture, d'o^ment de la grande Voûte. Apo^^l^irtèvolulion de juillet, l'arc de triomphe a été reodu à sa destination première (8). ' > Le 31 juillet 18^2, M. Blouet fut appelé k terminer ce monument : c'est depuis cette époque qu'onCété-exécutés l'attique, la grande salle voûtée, le dallage de"^ ^ de la j)late-forme»"Ia balustrade siqiêrieure, et l'acrotére qui surmonte le monument, le pavage Sous l are principal et les arcs latéraux, et le système d éclairage et d'illumination p;ir le t:,;i/. fl'est aussi .sous la direction de M. Blouet qu'ont été faits les travaux de .sculpture, l.'arcde l'Kloilea été inau-^uré le -i!» juillet 183G, anniversaire de notre révolution. On a dépensé, pour le cotisiruire el le décni er, la sonnne de î),f;.'>l,n5 Ir. r»2 cent. Voici maintenant quelipies détails sur les . • sculptures et les nriieinents qui le décorent. # ' ^IMeoralion esetirimtre, deux grandes faces, traversées par la route , regardent, Tune les Tui{ëries, et l'autre le pont de Neuilly ; les deux petites faces re- * -gardent, l'une , à droite ten venant de Paris),' la camimgiie de Glichf ; et l'autre, à gauche, le village de l'assy. * Chacune des grandes faces préseute , dans sa partie inférieure, deux

groupes^ sculpture de grandes proportions, l'un è droite, Tautre à gauche de la grande ' ' voûte. Chacpn' gioupe a 11 métrés 70 centim. de haut, et les ligures 5 mètres ' 85centim. Sur la lace du côté des Tuileries, le groupe de droite, composé et . exécuté par M. Hude, représente k Dépari (1792). Le génie de la guerre, le (1} Sa tjauteur cst de V.) inétn-â 483 miliioièUtt; M Jargcor, de 44 mètres 830 milJimèUes, et «on «épaisseur, «le 22 mirUi-* 2iO millimètres. Le i;r:»n2U milliuHlrei du largeur. Let peliU arc» lulcraux ont 18 iii/lrt^ C80 iiillliiiii-iivs , $iir S nittfu 4fn inillimëlrM de largeur. Les fondations ont 8 mèlics a75 uiilliinclres du pioruiuli (ii niiilcssou!* du M»l, «ur 5i niclios um niilliitu-tio du I iii.'iiftir, cl 2" mù(to« 280 ntillinièlrcsde hiuuui. (7) Nous empruntons la plupart de ces détails à t'inlérciisantc .\otice historiffne sur t'Me île Triomphe

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

636 ^ HISTOIRR DE I»AHIS ^ glaive à la main, pousse le cri il alarme. Ln chel' agite son casque pour appeler à loi Iw guerriers citoyens. Lu jeune homme, plein d cnlliousiasme, se serre contre lui; à droite, un autre personnage se dispose à oiarclier contre l'ennemi ; il se débarrasse de son manteau et a déjà tiré Fépée. Derrière oet homme» ' ^ un vieillard semble adresser des conseils au cbeTde Texpédition. A gauche, un '^errier, assis, tend son arc, tandis que derpère lui un guerrier, revêtu d'une 'cotte de mailles, sonne de la trompette. Derrière encore, mals.plosaa centre, 'du groupe, on aperçoit la tète d'un jeune cavalier domptant un cheval. Enfin , . au Entre Timposte du grand arc et rentablemeèt àont placés deux basrfc^efs sur chacune des grandes faces, et un seul bas-relief su^ chacune des (tSSUi^ raies. Le bas-relief de droite, sur la face du éC/lé. des Tuileries* représente les Junérailies du général Marceau. Cet ouvrage est de M. Lemaire. * pasKgge du pont d*ArcoIe. II est de M. Feuchère. — Celui de gauche, sur la même face, par Ohaponnièrc, représente la prise d'Alexandrie. Le bas-relief de laXace latérale de droite, par .M. Gechler, représente la bataille d'Austerlilz, gagnée le i décembre iSO.î. — Celui de la face latérale de gauche, par M* Marp^ cheiti, représenle la bataille de Jemniapes (G novembre 1792). Les llenonmiées placées dans les cpiatre tympans des deux grands arcs ont.-, été cnniposees et exécutées par M. Pradier, r • Dans la Irise dn grand entablement, et tout à l'entour du monument, régne un bas-reliet représentant , sur la face du côté de Paris , et en retour sur la moitié des deux faces latérales, h Dépari des armées ; et sur la face du côté de Neuilly, ' et^j^/retour sur Taulre moitié des deux beus latérales, fe iteUntr desarméet^ iCe^lQ jrrise a été exécutée par six artistes : MM. Brun, Laltié, Jacquot, Caillouette^"' èeurre atné et Rude. EnDn on a inscrit sur ao boucliers, placés dans la hauteur * de l'attiqne, le nom,de trente deinosplus éossibIe, par ordre chronologique. On a divisé la nomenclature des noms en quatre parties, correspondantes aux théâtres de la guerre du nord, de l'est, du sud et de i'ouesL Dlgitized by GooglCi

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

I Digitized by Google

Digitized by Google



LA COLONNE DE JUILLET.

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

sous LOUiS-rilILIPPi: («. " 637 A côlé des tableaux de nos victoires , et sur ies parois extérieures, sont inscriU les nomsdcs généraux qui ont le plus contribué à la gloire de nos armes. COLONNE DE JLH LKr, destinée à perpétuer 1» mémoire de la révolution de 1830. Elle est située sur la place de la Bastille, enlro le canal cl la nouvelle gare Saint-Martin , sur l'emplacement que devait occuper la fontaine de Télé* pilant, dont le modèle gigantesque en pIAtre a été vu longtemps àc6té du monument qui Ta remplacé. . i^àa- " . • Celte colonne s'élève aonlessus de deux soubassements en marbre filfihirnés de médaillonè en bronze représentant la croix de juillet et les attributs de la Charte, de la Force et de la Justice. Les qoatre foces du piédestal sont cannelées. La principale, celle qui regarde la rue Saint-Anloine, porte une inscription. Un Lion , symbole de la puissance populaire , se voit au-dessous de celte inscriplion. On le doit au talent de M. Rarye. La façade opposée présente tes armes de la ville de Paris et tui ' nutre inscription qui rappelle la date et le texte des dis[)ositions législatives eoneeriianl rérrctioii e(I tMiipIacement de la Colonne de Juillet. Les deux fa(;ades latérales portent dans des 'couronnes de lauriers ^ les dates des 27, 28 et 29 juillet 1830, enlacées de jralmes et de piiu l iiid ^ Au-dessus du piédestal et comme couroimernent, se dessinent des guuiundes de dièoe i^tenucs aux quatre angles par autant de coqs. Le fût de la colonne est partagé en trois parties sur lesquelles les noms des morts dans les. trois journées sont inscrits en lettres d'or; quatre bracelets omé^ - de^y^tes de lion séparent ces trois parties, et c'est par la gueule de ^^l^ures que Tair et la lumière pénètrent dans lintérieor de la colonne. Le 'Àâpitcau est formé d'une guirlande de petites feuilles, surmontée par une oorfaeiUe avec une grande feuille à chaque angle; sur cliaque face est sculptée une tête de lion et au-dessous quatre enfants qui soutiennent des guirlandes de fleurs et de fruits. Au centre de la balustrade qui TentOurCi s'élève la lanterne sur laquelle plane le Génie de la liberté , par M. Dumont, tenant d'une main une chaîne brisée et de l'autre une torche allumée. On pénètre dans rintéricur du monument par nue porte en hrouze donnant accès dans une ejalerie circulaire pavée en ni u bre blanc avec des croix et des éloii»'S en marbre noir. Quelques marcbes f fniduis

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

r •38 HISTOIRE DË PARIS • - . ■ de 103 mèlresdo longueur sur une largeur de 29 mclrcs. Un autre corps de bft« Ument,; orné d*un {)oi tique au rez-de^ihaussée, et d*iine galerie aa premier étage, est construit sur la ruelle Lille. Ce portique et cette galerie sool à arcades ouvertes et fbrmenl rentrée et la (kçade principale , qui a 113 anètres de développement. A droite et à gauche ëont deux bétiments en ailes, faisant façade; Tun sur la rue de Poilien» et fautre sur la rue de Belle- Chasse. Enfin, deirs autres corps de Mliincnt intri nii'dinirps s'élèvent â droite et à gauche d'une cour, entourée de portiques à arcades, qui se trouve au centre de l'édiv (ioe;deux antres cours secondaires séparent chacun des bâtiments intermédiaires de chiicune des dtnix aiîrs. I)i\s sculptures décorent les diverses façades; des colonnes soutieiiiicnl les j^.ileries et les portiques: de larges escaliers cônduisent ;ni\ dtfTérenlt s parliez de l eililict'. (le nionunieiit a coûté près de douze millions; les travaux ojit e(é iiciu vt s sous la direction de M. Lacornée. POMAiMi MOI.U.UB. |ji 1830, Ic con&eil municipal décida de liiire ruconstruïre la fontaine de Richelieu, situçç à l'angle de la rue Iraversière; il fut arrêté aussi que cette fontaine sèrpH un monument 'd^lhié'^^c||ii6acf6^ le souvenir de Molière, mort dans la maison du passage HjlHi^. ^oe.mqserip'*' tion fhtli^vcrte .^lfei ce%il, le gouvernement donna UBeaoaihié.9Hfl|érabte, et lavouveile fo^flâne fu|tonitniitesur les dessina de !liL'yiaoo0irBBa fontaine se Vorikpèbe^^une vasque polygohe, derrière laqâelte^^ève* «kne il.'i^^p$^, et quatre Génies des récoltes, par im. Linno et HufMIt'^lâiiiB^figurèi assises, ont m pieds de prC^Hirtl^yEnlre les proues, qui $o)l^-^1^9Qi»%n voit six dauphins.' L< pic> douché* |k>fte une grande vasque ^bi tormontée par on second piédoucbe autour duquel sont rangéjjpJtl^^nfankB e(trois cygnes, par 11. Feudière. pans le grand bassin sont deftjû^ds^^.dés^ néréides tenant un poisson , dont ta bouche dotuie passage à un jet d'eau; ces figures sont de 3I2H, Desbwufs et Aut. Moine. I.» seoraide fontaine, du (!rÛ»té'dc la .Seine, est compostn; de la même manière - les grandes statues représentent l'Océan et la Méditerranée, par M. Debay père; la pèche des poissons de !ner et la ixVlie ties pfrle>, \y,\v M. Deslmnjfs, la pèche du corail et la |i et les vasques de ces loutaiiu'^. exécutées sur les dessuis tle M. llittorlT, sont eu luiite. ' FOMAiMi ï>v. LA PLACE LOLVois. — (ieltc loulaiiu' a cté elcvéc SOUS la direction de M. Yisconli. Elle se compose d'un vaste bassin

de pierre, du milieu duquel s'élève îin socle. portant deux vasques. Entre les vasques on voit quatre Digitizod by Coogle

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

r • .f'.v Digitized by Google

Digitized by Google



FONTAINE MOLIERE.

Digitized by Google



PLACE DE LA CONCORDE.

The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

biyiLizeo by

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

. • • SOIS LOriS.pHILIPPK I". » 639 statues drol'ondt'ur. M. \x'\y,\> choisit le plus petit des obélisques, cotnine étant il une consei vatiou plus pio laite et d'un transport plus l'acile ; cl cependant on eslitne (lu il pèse ti.')0,noo kilogrammes. Il lallut d'abord i>rali(pier un chemin, ou plan incliné. ' depuis l'obi'lisipn* à transporter jusqu'au navire tv I.uxor, et pour cela trancher deux monticules d'antiques décombres , et démolir la moitié

 tout ai on les compare k ceux dont oo s'est servi pour meUre sur pted la colonne Alenndrine et pour dresser Tobélisque de la place du Vatican, à Rome. Ces procédés sont figurés sur le socle de granit qui supporte robélisqoe. Ce mooilment présente, sur ses quatre faces, une inscription hiéroglyphique qui approod que ce monolylhe a été érigé par Rhamsès le Grand ou Sésostris. LB POKT LOUIS-PHILIPPE Communiqué du port au Blé A la pointe de nie delà Cilé, en s'appuyant sur la poinle occidentale de Tile Saint-Louis. Ce pont sus* pendU) inaugure le f*"* mai I83i, est le premier, ù Paris, dans la construction duquel on ail employé des cables de iil de fer. Les voilures suspendues peuvent seules y passer. LK PO.NT DE BERCY, siluc hors Paris, ct près de la biirrièrc de la Gare, communique du quai de la Hàpéc au quai d'Auslerlilz. Il repose sur deux arches de pieri e, qui supportent chacune une arcade. De lorles chaiiu s de fer soutiennent les trois travées de ce pont, qui sert aux, piclons et aux voilures moyennant un droit de péage. lepOMT DO CAUOiJseL est construit entre le quai Voltaire et le quai du Louvre. Sa construction est d*une hardiesse remarquable, il se compose de trois ardies de la plus grande ouverture : chaque arche présente cinq travées formées par de longues planches de sapin, superposées comme des ressorts de voitures, bien goudronnées et enfcvméés dans une enveloppe de Ibnte. Les vides, entre l'ex* Irados des arches et le plancher, sont occupés par des cercles de fonte. Cette ingénieuse construction est l'ouvrage de M. Palonceau. Le pont du Carrousel est ouvert aux piétonset aux voilures moyennant péage. * PRISON ftKS JEi'NKS oStfncs, dltc PRISON MonKi.iî, sltuéc ruc dc la Hoquette. Celêlablissenn'nt remarquable, dont le plan est dû à M. lA'b;is, architecte, sert de maison de correction pour les jeunes {.-arçons détenus | ar aulorilé de justice ou sur la réquisition de leurs [)arenls. L'enceinte des bâtiments est de forme hexagone. A chacun des six angles s'élève une tourellci au centre est une rotonde destinée à servir de cliapelle. Six corps de bâtiment à trois étages lient * les tourelles à la rotonde, et divisent la cour intérieura en six compartiments égaux. Ces bâtiments sont occupés au rex'de-chaussée par des ateliers, aux étages supérieurs par des cellules et communiquent les uns avec les autres par des ponts en fer.Toutes les parties de cette prison sont disposées de telle sorte que la surveillance puisse être exercée par une seule personne placée au point central. En avant et en arrière de l'hexagone sont deux corps de

bâtiment consacrés, l'un aux besoins de l'administration, l'autre à rinfirmerie. MOUVEi LE MAISON d'arbét, en remplacement de celte de la force. Celte maison, dont la principale entrée s'ouvrira sur la place latérale de riiôpital de la Salpélrière, est à la veille d fMre terminée. Je me bornerai en conséquence à dire qu'elle pourra recevoir treize cents détenus, et (juClle conliendi a cinq ou six grandes divisions répondant aux diverses catégories de [n isonnicrs. Lu bâtiment spécial sera ri sirvé pour les condamnés politiques. Cette maison est dis[)ns(.M" pour la mise en pratique du système cellulaire. piusoN située ruc dc la Roquette, dite dépôt oes condasi.nés. £lle a été construite pour remplacer l'ancien dépOtde Blcëtre, dont les bâtiments sont aujour*

sous LOUIS-PHILIPl'iL 1=' 611 d'hui exclusivement destinés à recevoir des vieillards et des aliènes. Llle renferme les individus condamnés à des peines affliclives ou inramantes. Ce dépôt, entouré d'une double enceinte, se compose d un bâtiment carré à quatre étages, au centre duquel est un vaste préau ; le rez-de chaussée est en partie occupé par des ateliers et des promenoirs couverts. Dtns les étages sopérieurs se trou» vent trois cents eellules destinées à garder séparément les prisonniers pendant la noit. Getteprisoo a été bâtie sur les plans de M. Gau ; die a donné lieu & une dépense de 1,245,400 fi*. BASSI2CS m LA lOB BACINB. L'établissement de réservoirs pour Taménagement des eaux de TOurcq dans lame RadOe, a été commencé en 1636, et est aujourd'hui terminé. Ces réservoirs, au nombre de trois, contiennent près de 6,000 mclres cubes d'eau. Pour l'établissement de ces bassins, l'adtninisl ration municipale a fait l'essai d'un nouveau moJe de eonstruction qui cousisU; dans l'emploi du béton pour toutes les parties de ces réservoirs. Ainsi, les piliers de fondation qui soutiennent toute la fabrique, les voùles sur lesquelles les i cservoirs sont afjpiiyés, et qui servent de magasins, les murs latéraux et le fond, sont coules eonune d'une seule pièce en béton hydraulique. PUITS UK GRENELLE. Eotrepris cu 1834, cc difficile et remarquable travail n'a été terminé qo*en , grâce à l'intelligente activité de l'ingénieur Bl. HuloU Pour trouver les eaux jaillissantes, il a fallu percer l'immense banc de craie sur lequel est assise la ville de Paris et pratiquer un forage de 548 mètres do profondeur. Pour assurer ensuite la conservation des travaux, on a dû revêtir les parois du puits artésien delubes en fier forgé, capables d'opposer à l'action des eaux une résistance suffisante. La colonne d'eau que fournit ce puits s'élève aujourd'hui à 33 mètres 50 ceidimètres au-dessus du sol, cl peut être conduite facilement dans de grands bassins, situés rue de la Vieilie-Estrupnde, sur un des points les plus élevés s ni- FFH. l'aris compte en ce moment sept chemins de ler en activité: celui de Rouen et celui de Sainl-Germain ; reux de Versailles i ive gauche et rive droite} j celui de Corbeil, celui d'Orléans et Tours, et celui de la frontière du Nord. Le point de dépari commun des chemins de ferde Rouen, de. Saint-Germain et de Versaillse (rive droite), est dans la rue Saint«La VILLE. dit qu'cn 1830 l'agrandissemeol de l'HOlel -de- Ville Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

612 mSTOIUE DL l'AlilS fui résolu, qiïe les tonds nécessaires pour les travaux furent volés, ot que les archileclcs se mirent immédiatement à I œuvre. Je vais ajonler quelques détails aus. indications que j'ai doniiét^s déjà sur la décoration de ce vaste monument (I). En I8ia, Taile droite et Tailc gauche sur la Grève, le corps de logis tormant lïiçadesQr le quai, la façade nouvelle sur la rue Lobao, et Tailt gaueht donnant lur la rue de la Tixeranderie étaient achCYée. Il restait encore à eié* cuter l'a décoration intérieure. L'année suivante on reprit les travatti, anjourd'bui presque terminés et évalués k 1S,417,S24 francs. L'HMeNde-v iile présente actuellement on rectangle de 180 mètres de long sur 80 mètl^ dé large, avec quatre grands pavillons à ses angles. La façade primitlv^ a été prolongée au moyen de deux ailes bAties dans le même style que l'afticnTiê conàlruclion. Les architectes, pour les autres façades, se sont livres à leur propre ins{)iralion : ces f;irades nouvelles ont deux étages en arcades; celles qui sont p?irî»11('Mn^ : ix quais ont treize travées séparées yiardes colonnes engagées. La façade sur la rue l.ohau est décorée de culoniies dégagées et divisée en quinze travées; elle olVrira une série de statues placées sur les piC • dt'slaiix de la balustrade du couroniuMuent. Trois grandes portes sur la place de Grève, donnent entrée dans trois cours principales; celle de droite conduit aux appartements particuliers du préfet; celle de gauche aux bureaux de la préfecture s ces deux cours sont symétriques et ont la forme d*un trapèze (34 mètres sur 20). Enfin celle du milieu, r«i> tienne cour, est dite cour ^honneur et mène aux salons du roi. Ijes façades des deux cours latérales ont deux étages et sont surmontées d*on attique. La cour du préfet est richement décorée; on y voit des médaillons et des trophées sculptés. C'est par cette cour que Ton arrive à la galerie de% fêtes. laquelle occupe le corps de logis qui longe la rue Lobau. Cette galerie mètres de long sur 13 de large cl il de liaut,\ est ornée de colonnes corinthiennes sur lesquelles s'appuie la voûte qui porte le plafond. La salie des Civintûles est voûtée en pendentifs et présente une tribune qui s élève sur des lij^iires. Les /valons miinicijxiu.r sont placés dans le bâtiment qui regarde lu quai; on y aiii\e par un osrniier reliaussé d'ornements exécutés par MM. Marneuf et (!oi!i1jcLU:;-, , daii.N k:. arcades du premier elage, des figures allé^joriques ont élu sculptées par MM. Vciiot, Brioa, Debay, Caudron et Desprex. Dans le salon d'introduction» on voit des frises

peintes par M. Court; un autre salon vient en* (I) Des recherches nouvelles, faiies il.ms le» archives de la municipalilc parvienne, (voyez Uâtel-df' Ville tte Farts, mesuré, dessiné fi publié pir Victor Calttat, ffrchitocie, mwr iÇotiee hitforiqur, par \jt Rou\ lie \ax\c\, Paris, I8i4, in-^),ont icriiflr iim tcpir; rm iii s iia MsUlées depuis longtemps sur la conBlruclon de l'Hôlel-ile-Ville. 11 parait certain quel ancien édillL-e, cciumencc en 1^33, est c«liii qui etisto encore, qu'il n M lAtl «ur les dessins de Dom. Boccardodit de Cortone.usistéde Jehan Asselin, Mnitic des cuivres de In villf, rt que l<> M iil|>tuie8 furent exécutée* p.nr Thom.isChocqueur. En le fes-de-diausfcée et les eiages do la fiicade donnant sur la tiri^ve ainsi que la cour d'honneur sur trots côlét, éialeiH achevés. Les travaux, tonstemps rospeadd», turent reprit sous le règne de ttenrl IV, en ICOi. La façade fut lerminée en ififC?. Pierre Biord snilpta alors la statue éqitc«UT de ce roi, qu'on voit au-dmus(le la porte centrale. De A IC28, on Util le pavilUta de gauche de la fa^de. et le bAti> meut

sous LOUIS-PIIILIPPE I

eu IIISTOIRR DE PARIS temp» el de tous les pays. — Le mUm du SiUnee offre des peintures de MM. Decaisoe, Vinchon et Signol ; le talon ttBereuU a été décoré par M. G. ladia et le tttlw de Travail par M. Henry SchefTer. — VÊlfsie des grand» Himmeâ que M. Eag. Delacroix a représenté sur la coupole de la bibliothèque est un des meilleurs ouvrages de cet artisie; des deux paieries de cette bibliothèque, Tune a été peinle par M. Riezncr, rniitre pnr M. C. Roqueplan. Dans la Bibliothèque, on voit quatre stntiios (le >nf. Siniart et Desbœufs; et, à l'extrémilé des pnlorii'S, la sl;itut' de Monles(]uieii, par M. .N'anteuil, el celle d'Kt. Pasquier, par M. 1 oyalicr. hidiu les lahloanx de la chapelic du l.uxembourg avaient été coidit'S an talent de M. fîoucliot ; a()rés la mort de cet artiste, MM. Abel de Pujol, Vauchelel et (.igoux, ont été appelés à terminer la décoration de celte partie du monument. GNAPELLB rvNéftAinB DC ncc D'ORLÉANS. U 13 juillet 184s, le duc d*Ofiéans, monté dans une voiture légère , se rendait de Neuilly à Paris. A la hauteur de la porte Maillot, les chevaux prennent le mors aux dents; le prince, pour éviter le danger, se précipite hors de sa voiture et est renversé avec violence sur la route. d*ojli on le relève ensanglanté et privé de connaissance. On le porte dans une maison modeste de l'avenue de la Révolte. Le roi et les ministres, les princes et les princesses de la famille R(»yale, avertis de oe douloureux événement, se n*nil(;it cii hùte auprès du duc d'Orléans. Les secours de l'art furent impuissants et quelques heures après, le prince rendait le dernier soupir. La ramille ro\ nie résolut de sanctifier par une construction religieuse le lieu où venait (le mourir l'héritier présomplil du Irùnc de France MM. Fontaines et Lefraiic lurent chargés de bâtir une chapelle funéraire, (let édifice a la confiiiuraliou d'une croix grecque, et rappelle par sa décoration le style d'architecture en usage à la fin du xii*^ siècle. A l'intérieur il est décoré do vitraux exécutés sur les cartons de M. Ingres ; ces vitraux raprésentent les patrons des membres de la famille d'Orléans* Un oénotaphe est placé dans Tun des croisillons de la chapelle. Sur ce monument le doc d'Oriéaos est figuré couché el protégé par un ange; la statué du prince est un ouvrage de M. Pradier ; Tange a été exécuté d'après une composition modelée par feu la princesse Marie d'Orléans. L'entrée de ce monument, pieux témoignage des regrets qu'a laissés après lui te fils ainé du roi, n'est pas publique. STATOE DU DUC D'onLÉA5S. Cette statue équestre s'élève sur un piédestal au centre de la cour carrée du Louvre. Le prince est représenté l'épée à la main,

et revt^tu du costume de lieutenant-général. On a disposé sur les deux grandes faces du piédestal deux bas-reliefs en bronze, rappelant, l'un un épisode de la guerre d'Afrique, l'autre le siège de la citadelle d'Anvers. Ces ouvrages de scu'pturc ont éle exécutés par M. .MarocheLti. ÉGLISE DË LA viLLETTB. Cet édifice, qui a été commencé en 18U et achevé dans ces derniers temps, a été bâti sur le» dessins et sous la direction de M. Lequeux. La façade présente une large porte cintrée, accompagnée d'une niche à droite et à gauche. Elle est percée au premier étage de trob fenêtres i arcades, et couronnée par on pignon au centre duquel s'ouvre un œil-deteuf. Le plan de cette église est à peu près celui des basiliques antiques ; c'est un rectangle . ij i^ud by Google

sons LOUIS-PHMJPIM: \^^. 645 se terminant à i'upe do ses extrémités par trois absides. Derrièrr". le chevet, Sfi développe une sacrislic qui sert de base à un clocher oclopono. (/intérieur de l'église de la Viilelte est divisé en (rois nefs parallèles aw moyen de deux rangées de colonnes converles de sluc. On Irouve, a dioile en entrant, la chapelle des Jouis Ixipti'niianx, et à piauche la chapelle des àines du purgatoire. A l exli émilé des bas côtés, on a deux autres chapelles, Tune consacrée à la Vierge, l'autre à saiul C/irislophc. Les nefs sont couvertes par un plafond en charpente. Le sanctuaire est voiHé, et décoré de peintures sur Tond d'or par M. J. Bremonl. Les vitraux qui garnissent les fenêtres ont été exécutés sur les cartons de H. Gsell. Enfin, la chaire en marbre est rehaussée d*un basprelief dù au ciseau de M. Dantan aîné. LBS CHAMPS-tLTstss. Il y a quelques années, les Champs-Êlisées étaient înabordabies pendant la mauvaise saison et n'offraient pas la nuit une entière sécurilé. Pour remédier à cet état de choses, radmhiistration chargea M. Hiliorf d'exécuter des travaux d'embellissement sur les principaux points de ces promenades. On commença par éclairer l'avenue de ri^ioile au moyeu d'un nombre considérable de candélabres à gaz; puis on établit, dans les doubles contre allées de l'avenue, un large trottoir en bitume. Hientol a la place des màsures agrestes qui s'abritaient sous les belles plantations de la promenade, on vit s'élever d éléganls éililices, aux corniches et aux entablements décores de'moulures peintes, destinés à servir de cafcs ou de restaurants. On érigea dans les principaux carrés de jolies fontaines surmontées d'une figure de^bftnze. En même temps on bâtit au fond do carré Narigny, une vaste rotonde dont le rcMle^haussée forme une galerie circulaire, et dont Tintérieur est disposé pour recevoir des vues peintes en panorama. Dans le carré du côté opposé, s'élève un amphithéâtre élégant appelé le Cùque de$ Chamft-Éipiée», où Ton donne, pendant Tété, des représentations équestres. Ce cirque, construit sur un plan polvgone, présente une frise polychrôme, où se voient des tètes d'animaux exécutées par M. Nanieuf. L'édifice est précédé d'un por* tique qui s'appuie sur quatre colonnes. Ce portique est surmonté d'un fronton dont M. Pradier a exécuté les sculptures, et est couronne par une statue équestre en bronze. Sous le portitiuc on remarque plusieurs bas reliefs. Je citerai la Course des c/iars de M. linsson, Apollon et les Muses par M. Durct, les Courses à ptrrf par le baron Bosio. Les gradins en amphithéâtre reposent sur des voûtes en

pierres; toute la fabrique e.^l couverte par un toit eu ctiarpenlo d'une construction aussi élégante qu'ingénieuse. Grâce â tous ces embellissements, les Chsmps Élysées, sont aujourd'hui une des promenades les plus belles, les plus agréables et les plus suivies de Paris. ■BSERVoiNS ne PUITS hb gbiiibllb, situés Vieille rue deTEsIrapade et place du Panthéon. Cet édifice présente une masse cubique contenant plusieurs réservoirs voûtés en berceau. Cette construction, d'apparence rustique a été dirigée par M. Alph. Vigoureux. Sur deux de ses faces, le mur qui enclôt ces réservoirs est décoré d'un ^rand écusson, aux armes dç la ville de Paris, sculpté sur pierre. LAMORGOcCestun petit édifice rectangulaire, qui «stsitué près du pont SaintDigitized by Google

64ê HISTOIRE DE PARIS Miehél et s^éttm 'au-dessus du lit de la Seioe. 11 oe |nréteiit« rien de renarqo«> ble dans sa eOMtruclion. il estdesUné à recevoir les cadavres des personnes dont on ne connaît ni le domicile ni la famille. Les cadavres abandonnés que recueille la police sont transportés à la Morgue et étendus sur une sorte de lit de camp dont r.ipprDche est défendue par une grille. Au-dessus de chaque défunt ainsi expose, on suspend les vôlcmenls qu'il portail, pour qu'on puisse plus facilement constater son identité. Près de là est une salle pour les autopsies. TiiiîATRES. — Depuis la Révolution de juillet, plusieurs théâtres ont cte bâtis à Pari>. Le Ihei^lre du Palais- Royai Si été reconstruit en t83l, sous la direction de M. Guerchy, sur remplacement de l'ancien théAtre Montpensier, à l'cxtrémité de la galerie Montpensier, au Palai»*Royal. La mèine aonéa vit s'oU' ▼rir le théAtre des Folies-Dramatiquee, à la place occupée auparavant par le théâtre de l*Ambigu-€omique. Cette salle fut construite par M. Allau, architecte. Le théAtre de YOpéra'Cùmigw^ place Favart, miné par un incendie, alors qu'il était occupé par la troupe des Italiens, a été restauré en 19$$ et ouvert l'année suivante. Le théâtre de la GoM, également détruit par un incendie quelques années avant, a été rebâti en i835. Pour le moitre désormais a l'abri des flammes, on n'a employé que la pierre et le fer dans sa construction. M. Deiireux, arcliitecle, édifie actuellement une vaste salle, appelée théâtre .yunfpen.sier^ sur le boulevard du Tonipif. et sur I emplacement de l'ancien hôtel F(»ulon. Je citerai, pour meinuiie seulement, d'autres théâtres de peu d'importance, le théâtre Sninl-Aufoinc, boulevard Beaumarchais \1834;, celui du Panthéon, dans l'ancienne église Saint-Benoit (1832), celui de Saint- Marcêl, rue Pascal 1838) et le Gymnase- /'nluudn , passage de l'Opéra. Ces trois der, l'inie par M. t)umont, I autre par M. Elex. EnHn, .«on chapiteau est couronné par une balustrade, et oiïre une ptataforme d'où les curieux pourront jouir d'une vue très-étendue sur l^aris. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

STATISTIQIË GÉAÉUALE DE PARIS. ht**** F6rt1flf«hont de Paru. — NaiNiIcnn axait eu l itloi' ilc f.i-iiriri la rapllalp de l>m|iirf ; mais ce proj« ne fui pas execuie. Apres la révolution de iuillei, le goavernemcnt •oogea »^rieusemcnt i entreprendre des umn qui pe^ mlHeiit de défendre Paris eoaiM les attaques Ctne arote. niiiews ouTrages ea tare llHeni citetite m mtà et l reM ;irioiir. .1 U li.uileat lie »i\ m^'in ^ ; dr le piniir de dniv ii' 1 1. in aui ; dr li> ihiMjui i tic barrifrcs i i de ti'» iour$ ou liasuon^, poD\ant n rrvoir cnsiriiblf» 1 inlics ï feu. O mur devait formof .[ue I 011 a|>|.i'l:ul \ i-in (iiitr de sireilu& giganiesqnes l'on ail jamais evtn uics. sont ,1 pco près achevés. Les funs dt'iai 3U riomUrt- de 15. portent les uoius suivants: forts di- i',fi(irf,i!oii , de de AcKiiy, de >Oùj(, àf IlomâiiiriUt, A'ÀaheniUkrt, de l'£*f, dMiMe Cûtmmê du Mcré, Câiiaueée la ArMe, flmciesiedn MmhTMrie», forts d7*.iy. de Viturre*, de .Vda/i«air,4eWeAreA4'Afy, JU\quel*iiaus. Daus tuul son pourtour intérieur, il n-uu un dniuin spécial pour le stTvkT de 11 place. La partie do tuur d'euceiole, Ùiie es i-iem's. ou ,-^r,irpf, a 8 ■ttKSM ecuitatèlmde Iwge, IV 10 mètres de liaulcur. Voici l'indication de la quaniMé d« mériatt capHoftl daas diaqne front de f^ilailOB de l'cMCtalt, «t la moum fwétvaltcetierli dechacudeenl Piiiinit' pour rccooTrir le dessus de l'escariie. . . iK-blaiî AeqgWliiM de lenalas.. lejtT.soo ■ 934.9M 1^. 57,120 i0.«4ft m 5.C00 75.0O(i,CO0 ii.m.Qoo ■ Ml C8f > va n,m sao liectarc». iNidao Total... . MII,OM«r. B(M LtVvItns — Sx^RIlRts. — tNCEINTI. Vf. L lX.IBftl. Paris c»t coviroune de drux lioulevanls. filanlés de qiutrc ranp d'arhrt^s. qui foniunt une roule et deos eootre» allMt. Ob les divise m boulewdt ialérieufi et Ida te toMhiaest eo «I itnrnmiairtfcalier. Le toatmrt MMtmr d« ?ford fat en partie planté en tf^K. sur l eiripLieeinent des fos^os > timiv's rn 1536. C'est le plus \>'. m cl le plus fréquente de l'.trks 11 a i,U80 mètres de lonf;neur. — Ir hvuUrartt iitlérifur du Midi, Icnuioé ea 1761. a It.lQu lueires de développement. Lar suite de la construction du mur d'enceinte délimitant l'octroi de b vUle, mur t>Atl par les ordres de Louis XVI, en 1783. 11 est dècori de portes on UrrUm, loaies d'oa dessin dtiïéMit, oMUineiib vliMRSiae, «dqoerols éungi. Enta «n été Mies inos b Urectioa de Le Doni. Les pins reaurfsaliiles MMU celles de MdMmartre. da Roule, de l'EioUe, de Saiat,V|.ii'iiii. ilii Trùnc, du Maine . >1 lùili i cl il IijIic. Le di(vvlovpemeai total du mar d'cnoeioie est de 2a. JS7 moma, ce comapni' il HB Rea |las de sis lit'ues. soKtriciB i«*

Mius. — L'cqnce total da lenata ea^ leue dans le anr d'ocM est évataèe à m» heciaits Mares, on ai,379.oi« uMrea canés, 00 Uei enliaM» carrées de SS au def ré. 1 cnvln» ane Ile ne et 74 rcMMotts de lieue. Otle sHfn'rtlcie est divisée par la Seine en deu parties innilovanls extérieur» est év.-iluoe a 7J liecuiev; i.i Mi|.i f iku' dei rues, quais, rivières, places, marche. r.iNi-mii' de» Tuileries, les CUauips-Kly.sm , i 706 hectares; tntin l einplaceiuent des maisons, jardins et cours, «'présente i.6i>l hecIBKS.— Lé longueur de la liarritre de Clun^nne a celle de Paiar, estdeTjM nfeties «t deux Ueoes environ. - On b lanière dc*ftnr*kccllc'Bld».ny a S,SSO aièlict» U noobre «a aMiaiM it Fui* eii *«bM i StoDO. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

648 STiLTISTIQl'C GÉNÉRALE DE PARIS. Le pttt des rnfs. «•niroirnu par l'adininislrailon f i par to« rivrratns. prrtenit- une sui^rUcie àt 3,62^,9^*1 mitres carTti. La suptrliiif des Iroltoiri p$C de C39.908 intircî carrésEnfla, Il][a (••■i e coimuuiit', oti eiii('U>ie un uhIImiii do | > (lour rciilrcileii de 11 voie put»liqae. Chaque lucire tarre, de» |«vcs dont on se sert •cloelleiaent , renfelM M petés SfS, el coAls k raMiis* ttsilon iS fr. «PAIS. — roms ET KHtn — Les de«s rives de la Seine, «tesi ftt le» k«rd» des deu des de la CUé et de St^utiMi», sont bordes de qosis el en grande partie mniils de kaocs et |klante» d'arltres. 0« quais sont an nombre de • M , f n comprenant les k quais de l'Ile de 1.^ Cite cl les 4qaais dr l iiri> Mil' l.i liïi' drtilli' dr l.i Si'IUr ^Hiit ! l'I.itli'S 1-1 les Ih is; |r |.iiU S.iinl-I'.'ul , ponr Ws «okt'S, K's |(.ii4-.s ci h- > luiUni de irm-, k- [Hiri au Ble cl le iKirt dlf, \»m(k s.1. W clurboii rl Ii-n fj|0l$; le port iw/fU-AVi-Wu-ï. inuir lc> uurrluiuliH's venanl des ports de nter; »nr ia rite ^.im lu- de la Sriiic i'>i le {«urt de rfldP^el, pour les invés; i« port Siiit4-lttnaré, poor le* vins el les bois; le port de la TouncUt, pouf les cbarkms et les f ni lis; te port des Qatirt-SaHon», ponr les charbons ; le («rt d'Orfuy iiuur les nsrchandisrs de Rooes et du lijivif. l't le iK«rt *le Mir liti<. lit="" v="" deux="" iles="" .="" akit="" cl="" la="" jwimrr="" ponr="" l="" wmu="" daii="">* *If (Icusi-. Ixs i^i'/i/v ^ti- 'il , Sud cwnpicr C ponceau\ l'Iiblis sur la riMt-n- dr llit-kic. nits. — coins. — lliuthkn ».i i'AS>,ii.t>. — W-n lafn do xiiir siècle le |io(te(;aillot comptait d«n» Pari» 30» roes. Aojoard'biii. il y en a environ l.lOO. IM iaposaes. — 131 pasMgas, dont 48 sont coaveris. — 40 cliemins de romie. WM ET MKFiiOTw.K DE« ni Ks. — lH»ur la premièn* fois, t'ii 17-K , 1< rii-'s lie l'jiis fuii nl ili ^luiui'îi |>ar do ni»lll< iii.M i ils .1 1 .iii;;U- «If , laïuiic tl < llr.s. Le iiuinrrut.l|(e ariiii-1 di's Mit s iliiic lie IHOO. lu's maisiiis de f liiniiii- \,iupubli(|ue itlfreiil un imniero ; d'un ruie >uiii les uuuibrc> pairs, d'an .iQtre rote les iiameros ini|>alrs. ^ liant les nies parallèles ou a peu près au cours de la Semé, U série des numéros commence an inint le plus elp^e du cours du Oenve. - Dans les mes Iransvcrsalcs , celle» qui aonl pct^ pendkBlaires «a àpenprtsan eonrsito ceiio rhrWn , la * série des «UDénMSninMMe à lenr extrémité la plasiàpprwhée iti Ht dn fleuve. Les nombres pairs sont I droite en descendant les nies, les nonibn-'i iiii|i:iir< .i ^ hu de. DIVISION DE PARIS. — l'n décret de b Ctmuiiiiuu du 19 vendémiaire w i divivi* Paris en don/c*

*mumcipatifit , arroHdi»iitmeu!i ou tmiines. — (^li.ii|ue arrondisse^ ment est loi-iuéiiie snltdivise enqu.itre i|uariiers. Il y a dans ebaque arrondissement on maire, des conseillers municipaux et un juge de paix ; et daas dnfie qiarder «a commissaire de police. Le préfet de police cm cbsifè de la dreiè pabUqne et de loaice fal a lapperl à U salubrité. Il a ooas sa dépen, dance la garde aonieipale, composée de S.MO bonimes dont 600b cbeval, et le corps de sapfurs-pompitrs dont le roiitiogenl est <<3<> hommes , divises en quatre coiiipo^inies. L'Etai-miyor de ce corps cit alted qpal des flrfttaas, n« 20. PvRotssts tT 5icctnsu.ES. — Il y a ane relise paroissiale dans cluque axrondisseneal , et des sucurMks doat I le nombre. est en pirii nriinn avec la fiop^adas des irrotiI disseneni». On cumpte 25 enlises succnrsries. Des cbaI i>eiies, en outre, sont anaeiécs b an giiidioHlfe#dia> blissi-inents publics. ÉGOITS. — BOR>CS-rO!IT*l! nètfeparS,M»dsaiejkwd>r«/'- m oavricts aontdâitCs par radariolsirallM de déblayer les egonls. Enlln le pavé lie la ville est lavé par t.67M bornc^-lonuines. i K»tx DE pAm». — Lts divers eiabli>s»nifnts hyilranliijiM s de 1.1 l apiljle foiiniisseiil a la roiivoiniiuli' ii li s ijuanUies d eaa\ sunanles. — Le canal de l Uiirttj, •.mto |H«uces. — La |)Oni|ie de Cluillol, 230 a iVi ponres — La pompe do I l^os-Cjillou, 60 â 6i ixmces . et l'aqueduc d'Arcueil t03 i I 2<>7 jitiuees. — La pompe de Notre-Dame, loo pouces, et le ' puits de Grenelle ao ponces. — Eaftn les soorces da nord, ^pooees; ce qnidonntHB leial ■ndaMni de IdyM^ V> d'ean. sfBCTACLKs. — On connNe « théines myant : rdeelMlr Rtfya/e de Musique , où l'on re|irésenie des opéras sMeax et des ballets; la Comêdie-Fniitcai'r , où l'on donne des trafe(li. -.. (Il V ,(iiiieilies el de> li.'.iiii.- ; \' Opfr«-ll«lien v\ \'Ofi. tt-t' iiii'iuc . l. Oilt\iH 3 Liiiieuie ^i»Ti^llie que le TbrttreFraiii.;iiv. >.nif le» ll:ilieu> ics ttieâlro viiu miIjvi niu iim'* par l'Kiat (in joiic excluNlvenienl des xamie^iUessur lesilieiires des Vdi-rWi, du I'ai«^d7//f et du (."ïWni'Mr. Lt-s IhC.V [très de U Porte Saml-Variiit , de VAmh iju, Monl/mutifr, de la GaUi, des ïvliti-DramilmHct , des helusstmrtti-Co■ffHrf , des t^uHêmMts, de Luufi, Betnmvkùê ei da tarriloary, dcnneat des draaws. des Hiélodnnif s, des pan» loinimes et des vaadevfltos. An Cirfe!l'l>^^ uiures tlicilrcs ^mi elablis dans la bau: lieue : il lidItt Ule , a Uoatmurlre , a Hatignolk, au GrotI Cmtlou, au VontiHiiuasu , et Mint assimiles a des Ibeaircs , de pro* ince. Le . île souterrain du Situtagt, au PataivRoval, i donne aussi de peiites scènes diak>i5UiVs. Eoliu . le Cirque , dc< aumpi-Siuie» el ÏU-pfoUnm» de 1» benicre de ! rÊi«lle.nMMimt des Jeux éqnestrcs, des liMieirs.4cs éqiiI Uhrlsies,eie. On*

voit gne le nombre des spectacles qpevrnI ferment Paris et la banllen s'eléve b environ dg. Les btpl' tanv pfelexeiit. s ir 1. s recelles des spettacles. un dfOUgnl s'est nioiiie, i ii l!2.'i fr. l.'erliiirih,': ili' la voie publique se fait au niii)i-ii de '2.f,08 lanternes .i huile r>tiriii.«»(> U'i>. el ili 8,600 lanleiiies .i \:jt ! iiiriii^-.iiil . «,60O — (!■ qu: donne un loul de H.-iO« laniiTiu-s el de l*,r»oo becs, l'eodant les six mois de ia mauvaise saison . tous les bcd s<>ot allumés. L'cclainge est kaspemia dans 3,i40 becs pendant U belle salsen. ! Le balayage des rues est i la charge des habUaMS; le belayaise des places publiques, des grandes nwies. des bon* I levards, des quais, se fait aux frais de l'administraiton, qnl emploie, |M.-iidant l'eie. environ 300 individus; l'hiver, le ihiiuImi' ili s lulajeiirs e>i purie à CaKi, el i]ii.iiiil il loiube de la nei^e à 2,000. Kiillii, dan» qiieliiue> nu s, il y a des cantonniers a [io>le û\e. ArrMemeiti. — Le> boulevards, les quais, les places, les ponla et les lironienades publiques sont arroses deux fois • par ioor, dald avril an IS septembre, par 90 lOMCMit portes SOT des vtdiwes a l cbeval. Chaque foto, le service doit Aner quatre heures. Dans le awis qui précède et dans le mois gai suit l'époque qne je vins daigner, ou empkie aeniemtnl SS tonneaux. ' YoUnres. — Voici le nombre des différentes voilures qui cirriik ,1 L.iuy les nies de l'aris : Lucres a l et a i ilicvaux 663 Coot«es a 2 chevaux . . .« « 49 { Coupes à I cheval |g| Cabriolets de place, i 2 el 4 roaag... 733 Voluures sapplénenuires..... bbi Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate

STATISTIQUE GÉNÉRALE DE PARIS. De irracport en emmini (omibn, eic) 3S7 Cjbriiilet* i>\|pripurs (roarous , etc.) U CaiTussos, roiiiies pt rabriolcts i -î cl 4 rooes. *«Mi> ri'inis* I.i»6 MfNMgerifs il? UmK-rours el des cuvjri>ii> île Pans, viiiitiro» «iMviales ans ; une «urcursale , tlMés, l'uo fW de h PtftaKre, 37 , l aolre me de la Monlasne SainleiBt kf dhm emodlMeiieiiis. — Void le réaonè des epéfMia^ ne itnt Petilii-AuKusiins; deexItmCMX •îfiii vii'vi-. î\. — il Coiiiniiv^ionoaliiee MMI-de-i'kte de l'aris ci) IS43 : Nombre des artirles eiiguRcs. ... — Mi'iioiivt'lcs. La aw^eiine da pr^t |»r articte a éie de 13 fr. 76 c Ln eonmKS perçue ver tee étpnfmmt» ni éié de. 748,m fr. \ — IVir II"; rrn'iivcllements . dp... 63n.5an — farli'iirkKluiKlesvfutcs.de... I58,'20l \ U lehiM dct imlli» el perles e doaiiè. |iew le boni ft twrier den» le cetoe dM IriHi^ i,303,0B(t Sonmes prêtées.. l»,070,lld fr. naMt. ' poor h sonae de <.mi toial="" l.ni.flm="" fr.="" ideaimir="" gazbftb="" s="" km="" xs4a.="" versemniis="" d="" ikhiveaas.....="" as="" reaboerseanils="" i="" excfdani="" vit-.omcnts="" ...="" total="" la="" c="" au="" iu4="" .mujrens="" de="" cluiiui-="" vcrseincnl="" noy="" cbaqne="" reafeoaneiieal.="" dednimumi.="" mt="" popounok="" ajtrokui.ss="" rai.="" milkcms="" totalt.="" x.iioo="" m.1="" m="" t.m="" m.="" n.="" i.mi="" ua="" ilullli="">J:î •2.43.1 i.tiu» 95,147 I.A3.1 47,0(H) fl,MI t0.ttt T.ew «B,I37 3.761 .'^'.|>",| «.S80 7.1, MO I5,«J»0 H1i),4N0 94 I . Le popaUliga ooUcclivc comprend rdte des «tabUstenrets pabUcs, liospfces. prisons, colkiges. elc. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

STATISTIQUE GÉNÉRALE DE PARIS. (A < 'X, Gsrçoas lO,8aT i KilI.S 10.07» j Garçons. 9,M9 1 nitai Filles Garçuiu a,:,0^ i F««illillt. 4,9M 430 m ir Féminins.. MasciUns.. PMdIm.. Ma&ralins . Fèttiniiif.. nÈSVMÈ. Tottldn i HnnliMt... i«»a0B I PénIiiliM... is.mf I m; (Masculins. .. 13,57-1 i — (mnéFiBi s. . «3.785 I S.744 «0,(»4 165 m Escédui des MimacM sv tes 4(cta 4,SM ETATIlTtQUB BBS HOVZTAU3C BT H01VZ€BS. INi cM^. à Alto «■lie ta feApiiaitt aUlliiiM te ViMe4kleB, il Giw^ li0MMAnMMtolHs^KBfenMBilnk«|ilimntde «.MO i * _ — - |.sli s| ir,< 9.617 ' Tottl.lT^ " des maisons de reirai le et (uiuUltons iMrtIciiliifes. I.Mi i Le mmAi« dcft peNNMS^ mi M N«aM dtas «et MMawnMnit ea IMS «ide. n.Mi Lf nombre lolai des Journées de tomes re< iiorvinncs a eie de t.Ml.ioll Cli3iraii•■ 11,767. M< fr. La deiieuse nwyenne d'au lît a eie, dans chaque It^itUal, de. 667 (r. M f. — — dMtchiqoelMapiee, de 4M *» Le nombre des indigents «econros i domicile a été de Hl.ooo Le prodnil de la Platare des indjKi.'uts a poniiis de vrunrir 4,000 personnes. Enfln, la fondation Muniliyoïi i distribue aux ronvalescenis sortant des b4)pi(anx 23i.'i(it fr. L1ios|dce des orpbelias a rerneiUi, en IM5, 4,«w ea&nis. — Sur ce «ombre 3,IM «ni été envoyés J> la caniMfne; m Bit en appmibwge ; m nat entré» Im» let iMfdees; IM nat

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

STATlbligUË GÉNÉRALE D£ PAKIS. 651 1 wmiiis MOimiB Dtl'ENStS 1 ABIUIlIlllSSaiSNTS. de lolal des 1 ■ ÉXACES. FAITES. S,MO 4,8W i44,eM fr. : 2,777 100,095 2,722 76,6*8 ' 1^ 3,in 85,863 ClMllÉBH. MM 8tSt6 • «.8«2 174,318 9,390 «,5»5 4,M0 tlO,Mt %im «.563 U*,727 ft,7U i7s,m OitItMU MM MI4 lil,747 Oamlèn» 6304 fl,IN ToTUT nÉv^RAri 78,nl3 mm 1S44. I. hutUntten it la jeunette déitiissie, ne étê-Cbêmitt ~~., 11,137 fr. 3. ElaUiiM'mfHt lie SaniNLoNM, rue Sainl-Lazure . 4;t9. entrelient 35 jeuues orphelines pensionnairetii. — lli'|ipiisi's, (3,083 fr. 4 rfe /r/rmi/ d< J^»* C'AdiiWii , rue du I';i<>ii . «. eiiirt-titMit :îcia/ioH de* jeimu èeotumu. — EducatioD des jeanes tilU-s i> aams. •Popn mjeues Mes. — Dépends, 67,176 fr. «. Âmtkhf M aOÊU-Mmt. k HMici-de-Ville. ^ — 8eeoantwibaUlin.«JtaiiMllleiMeouu6,fii. — Déiieuies. «7,117 fr. 7. SteiUi pour l« plëeement en apfrenlittage deji jeune* ûrpkethu. — m eifinis. — Dépeuses, U,o«!t fr. 8 SociUi des amia 4$ rmAMM. — IM nbatt. — Dépenses, i3,736 fr. 'j. Sriirlr .h- y'Ur.,, \.::!,- y,-«i,vv ;,'r/r(WM MM». — 200 (i,iiroii('s. — l»<>|l^n-.■^ , il ,i\H fr 10. Soiièle de pMrr-S't'j,' dfi jeune» plie» lih'ri-ft, «bandoHHéet, rue de Vauk;irard, 130. — Pairunees, 312.— népenses, 29.017 fr. II. CWoHif de PeUi-Beart. — Itt j^oim «nbnls.— DipeMei. «6,m fr. It. SadUèfaoïtim tti^ktênM* itif/kt' Mwjwwrw. — Ftmw ds HesMl Saini^li^ (Saiae et e|ien.vs, 12.778 fr. IS. Anile-fiuvroirdeGtrmdo, rae Cassini, 4. - Jeanes nies coioale seenles, 163. — DèpeaM«, I7,IM fr. le. (Sam dêBvhfêtlMtt rot iFEakr, 77. <17. Comili de patrontfi pmr lu Jfrèrtiuu aequilltt , ne 4ei Aigl*iK*irâi^ 434. -> Dépnief, I,a7i fr. It. AMkntai$U Pn$Ui»ee, k MnMnarim. - Peu* dmnim. —UMpeme par peiMU» et pw u caide SI* fr. «7 e. 19. Infirmerie de Marir-Th^rfte, rue d'EnftT, poorkf praires âj{^s el infirmes. — Dispenses, 37,183 fr. 21». Sorieii de charité maternelle. — Semurs aux mères de famille chargées d'au moins quatre enfanH ei qui en allalieni un. Keuuues serourues, 9|ti. — I)ep., 107,253 fr. 21 . Astocialion des mère* de fitmilk, CD faveur des pauvres femme, — |j ulr- 'Iji Mjir et du dimaoche. rue de CharoROc el rue iiainl-hlienue. — 700 apprentis ont (^ii' visiMeet aeeMuu chet lean eniUM. — Dépenses, U.100 fr. S5. .Utocitilion de* (ahrktaU ti artitau* pour l'adoptit» de* or/Mme éCê étut êtttt. — A 66 k la cktrge 74 erpheliai«i«|liMMi. — IMpeMM, 9,067 fr. M. SteUH ât fÊtroMpe et de aeeew» peur le* ereugltê, — AleNer de taititterie et de brasaerie. — 10 aveugles traTaiUant. — f1o|ieiis«^i. .~~

l3,iKio. S7. Ourrmr de Yiiuytrtird pour le oupriére* *aus IraraU. — Femmes sortant de Sainl-Latare flt tUCS dNadontC*, 72 |iar an. — DefieiiM-s, 10,025 fr. 28. Axile FenfliMt, ,1 \ i"anjo«nt Seine-ei-Olse). - Enfants en ln-iime, 118 gari.niis. Fioles, travaux d'a^rifullure. — Dépenses. 6l.«il.i fr. 69. ÉltMkieiiiM ée eritke* éëiu lel" ammdi*»emeHt. - Bifrntt kfte de bmIbs de deux m, apparteaant k de» ■km pMffeeqil niveillni iian de kv dunkile. — Lt erteke dt GMiM n«alt M k 16 «dMis par lev; «ne Digitized by Gopgle*

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

63â STATISTIQUE GÉNÉRALE 1)B PARIS. • ne lia Fanboirg im Rimte, 19 k SS «nfants ; celle de U me Satart-lAure à peu fiés aaiMU — Chaque enfant coiie 30 centlaM* pat Jow. M. SttiéUfmtk ramai iaM itim /Mtte* ^ >«m«« fHe»tmuflmr«a 4» femmu AMaalet. — Da l*r juiUei au SI dteemb. tM4 . 75 personnes oM élé fMawact par la aorlélè. Dépenses. <. .="" it.="" caaim="" iuwtui="" iemmn="" secours="" i="" domicile="" maison="" de="" ponr="" les="" mabilts="" frais="" d="" entrtuien="" pour="" u="" orptelins.="" su="" malades="" traites="" domirile.="" im="" tadlfllm="" medww.="" b="" m="" frakaeavim.="" telaaont="" let="" mnliru="" charilaues="" qae="" couple="" piiia="" aiifiel="" te="" itjmiambl="" lasei9ee="" cl="" ims.="" poor="" awient="" maam.="" voki="" le="" pirle="" pandmtt="" l="" fmw.="" wadriomieltes="" sllinli="" juaiton="" jomire.="" a="" rtforter.="" lia="" s="" tjm="" dqi="" condan="" twpdi="" police="" halaaa="" f="" ivpdl="" sdret="" saint-denis="" haisan="" centrale="" rorreclioiinelle..="" tdlal="">6 bipôl de meHduUe du aritartemenl de la Seine. - Ce depOl est bilue a Villers-Otieret i Aune j. et a renferme en tUk Let peasions et le» instiiuiiofla KSfencst no MMnbre d'elcvr» i peu \in^ égal a relui des collèges. Les èealea cei nalea et priféea Maienl aolvlea. et IMS, par «6.303 tH%es des deux sexe»; let écoiea apédalea etélaamrtlao i rieoi* por la MteMuOW «Km ai ItM. L'Me ée Mt cooptaU 3.I43 élèn», M réeoto 4e nêdedae t,4dQi. COLLEGES. ÉLÈVES TOTAUX IXTBillCat. KSTCaKES. 4M 391 NT SOI .Vil l,07S R \ 970 6*7 ^ (* MO m 1 • 7M 76a 1 RoUln (»M t 3M i Mt • Mt 1 S,1H MM 1 L'eftectlf de la Garde nationale Je Paris, i>n IK4S, était de 75,(XX) hommes environ reportés ain&i qu'il ^uii |rt UfioiL. M — .. *,537 6,9«7 t,4M VM 5« — «• _ 7» i» — L-41 4,533 5,065 S.OM 4.Mt if — a,*3« 5,941 4,000 MM OOWtO] m SB vAazs mm i«44. VlM Eaux-de-«te... Cidre et poiré. \ maigre bifre Botaamw. id. Id. id. Id. si.iei I4,1U 16,977 < 93,350 C«im«a

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

STATISTIQUE GÉNÉRALE DE PARIS. 87.987 376.7*5 .1.309. »07 l'on s ce s.inf;liers Tt U'> , IMUi. lerriucs, elc Kilogr , Viandes 1 la mbl M. ..... tllurealerie U. AlitsdlMMS Il , FroHafMnc» M. i,m[tH Huiles IM ftodol T.1M En argent fr. 6.0S6.376 Mulires y i,72«.iS7 Wssoa (l'eau douc« id. ..... f.M.TxK Vcbilles et Gibier U. 9,o99,078 Beurre. CEob.. M. 668 IMM.MI Bflttei 7,661.017 M. 13,134.381 A«>'ne HectoHlret..... «,014,OS7 Pariues évaluées pour un jour, à 1,810 MCt, &t ISO kil. rh»run. Qw^BM MlIllIClMM pOrtMl MIÉlin de 1 a 2,400. BOaOBT SX 1S4C. RBCBTTES. Cenilmes communaux I,0M,I0011, I»n)it d'oriroi. — Prodoit des amendes, saisies et consifcnitions en maiière il <>' ii m I^il Bjplflfti il lipté fffliire 718,65(1 Frais et ap]Mjinii'nients des mairies 438,455 Frais d'etpïoittiioH on de pensepliw ..... S«9iM,4l9 InsIracUM pitaaiit. I,MI,MS Cûlies 8S,7M Mmaatlouetciaetières 49t,7B0 Garde uatlanle et service nfliiaire 93ii,5S9 Travaux d'entretien et éobilsseiDeuis publics . 9,53 1 ,074 r>ro«ses reparniiiins. 190,000 Frais de direction des travaux 375,970 Subventions. MallaM,ftlriSd«jKMiM,«lc. S

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

TABLE ALPHABÉTIQUE. AUlloln de Pari*, p. 597. Ablwye, voy. ao moi ÉglUe, AlN'ilard décotes il") , p. 79. AhivMfoin, p. eu. Acadcnle. p. m. — (petite , p. 471. — d'an-biterlare , p. 473. — a'IiiflBi', p. 606. — dccliirnrf!i«», p. r>*2l, — française, |i. »o7. — des Inicr. vi beii.lellr.. p. *7i. — des jouji. p. *73. iteroedvrjnp.p.5S«. ~ roy. de iuu«biuc, p. — de pcinive, |i.47«. — pour U nubIcMe, p. 408. ' — de Sl.-Luc, p. 170. — dMSfiencos. p.l7i. AHibi|;u-CoiiiM|ar, p. 557. .\uei (te Balaaiii. p. 139. Aiiei façade du rhâu-au d'), p. UXi. Anm'xedclHûipl-Dieu, i».577. Amoni-iades celeslc^ i>. :in-2. AiMairc do^ lotiitiiudc» . p. Ailiqaltta de Paris, p. s. AMiquiiés d« la nw Vivienoe. p. II. Auluiiin. p. tte. AuiiuMion!«. p. iH. A^mûtm, p. m. — «l'An iicil , p, |9_ 3W-«*3. — de BHleville. b. — lie (.ritilui», *. — de Chaillni. p. lo. — de Saiiii-Gervais, p. 141. Attolétrfers foofr. dc*l. d. Arr lin t;.jrroDsel. p. 609. — di- l Eloilf. p. 609-034. — do (iailloii. p. - S.tini-AnioiDe. p. 467. — S;iiul-I)riii$. p 467. — Safni-Mariio. il ArclitTs (confr. ili's , |>. iis. Arj licvéthe de l'an», u. 41»«2». Arcliiicrture, p. .103. — KOlliii|iR\ |i. 1 17. ArcMves naliuaaies. p. .tM. Aicueil (nqBcdied't. P o3M* Aftilrs. p. fS-tt. AiUBRuae. p. ta. .Vrqurliasier* !co«i|iai(n. Aes', p. a37. Aneoal. p. m. Assemblée laUeaale. p. ssa. Assomption (««lise}, p. SU. Aslrulogic, p. :at. Aielirrs de wulure, p. 583. Allifisies, p. 36S. Albenéc, p. •'Wl. Aubains, p. I.\0. Aud nul ;iheâlre d), p. $n, AuguMiiiii-us. p. 510. Aui;u»iiiis déchausses, p. 378. — uramls;. p. i7o. — ipi lil*;, p. 346. Ave Maria [toiiv. de l i. p. 17a. Avenue d'AniiD. n. 1. p. 539. — de Saxe. p. 526. Aveugles, p. 177. ~ ;ieaoejj, p. ssa. Avoués, p. loa. B Barchns saini;, p. I6u liailasd, p. 3iO. B;iilliage de Paris, p. 303. nain.4. p. ï70. Hil:iv;ijr«< (1pll.>ii\. p. "-î. Hiis^iiiiii, p. 572. |{jiii|iii\ p. 5i<4. ii.trae. p. 3i3-366. Barisii. p. 3. Barnabile». b. 40^79. Barrts. p. 173. Barrkidies (joonrte des}, p. 330. Barrièm do Paris, p.»— mt. — datntoic, p.Mt. BanlteleMy (iMM.ilela 9lA. p. -ws. lUs-reiifis romains, p. w. Bj>-ili(Hie.vûy. au iinti EjaDUi.«s. |>. ao«. n. I. p.âoa. Ileiieilii-liru's rlf U-Ville l,é»^ ij'ii'. p. 3HI. N.-f). de Liesse, p. .IMK. IteiH'iUeiiuii aiifelais, p. .T76. Beneflres. p. 31». Bemardius, p. 10». liiMiolM-229. Birt^lre, p. 4S4>-5tlU. Billelles. p. 190. Bdieu de coaitlskM. p. 007512. BoliiiH'.iii. p. ipIs». Bo'uf U AIinili.iiii, p. 139. — Vielle, p. 2(>8. BWW-lioiDiiies, p. 240. BQnie»4i^niaines, p. e4S. Boicherie (nmde). p. io«. — (iaovrile) . p. 110. — St.-G«iBain,p^in. Bougie de N.-O., p. 319. Boolaies. p. 2b3 Bcolevard-i,

p. 4H7. — dn M!i)i.i>. 539.647. — nfuTs. p. toit, inierieurs. p. 647. — esieiiieurs, p. 647. — du nord . p. «47. Bonnion de SA)., p Bourse (p.i|jis de la j, p. 606. Bourses ^lées etaeveu}, p. six. BoDieiller. p. 99. Bruno sainO, p. I7S. Biirbers. p. tii, Bodjei des dèpenes do taris, p. SU. — des ref elles p. •••.3. Bureau des lougiiodes. p. 583. — des p3uvrt»$, p. 282. BiiUe des Cupeux, p. v-406. — Siliil-lloeli, p.T>iW. C;iiV'-. p. kx2. < Jk'liu^lr.i, f>. ."î. r,ii;'>ii\, p. (:;ii*M- irt |i.lr>[iif . |(. 64<>. Calendrier, p. ;il >. CalkMs, 0. I, p. 493. Ctap xmàm, p. 19. Canal de Wtvre. ^ 103-M». — de rOureq, p. jm-f,n. — Saitil-Denis, p. «00. — Salnl-Marlîii, p. mmi. Cafions. n. I. p. l.ii. Capurinf^. p. :uti. I Capucins, p. .'.O.V377. '— ilr 1,1 fh,"ni«.<. rt="" p.="" :m.="" du="" caniir-liu="" :="" cannes="" bilicriies="" dediausies="" ganldeiaii.="" i3a.="" esrfi="" :in="" dfi="" halles="" tiii:t.="" 1="" io:i.="" eatarnuilk="" p="" i="" e="" ilbeilralf="" di="" iviiris="" im="" eeiainre="" de="" si.-kloi="" imm.="" eeleslins="" eensure="" cha="" la="" seine="" tlli.="" chao="" gbainlire="" ardenle="" des="" rninpies="" d="" pairs="" j9l.="" domiaiiie="" lie="" iiklire.="" il="" champ="" kederatiou.="" p.52:.="" .="" repos="" s="" chain="">s-£lysees, p. 436. n. 1. — p.M9-»M. Cbiaobtram aaxiaiaeii. p.3i6. — du SL-Sépokre. Chapelel,*, p. Vi. ChapL'Ile, voy. au mol EgliKt. Clwpplle expiatoire, p. 017. ^ - : Cluuvsft» il Ailiin iquariwri p. 53>(. Chemins de fer, p. 641. démises, n. ^72. dereheMUi. p. .igs. aievaiiefsdiue(.p. t86-3i<. de="" malle="" p.="" vj.="" rtioilt="" si.="" 1="" lirmir.="">. Chevesirage, n. 186. GMniviett it longue nibe. p. IN*. — de nte eoane. p. las. Cholèra-morbus, p. 622. Cierges bénits, n. 332. LUneUtff de» Innor^nts. ii. 134-4103. Uigiiizeo by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

656 TABLE ALPHABÉTIQUE. •os. itt Mcmi-PanMW. p. 605. J». 605. ruiiuiii . \i. t i-lâ. SU'.-l-Jilii-rinc. |i. 6us|jiui>\Vl.p..'V69. CkM lir « Il 1 .tlm-. p. 10». Qos des Arciics. p. i3. — de Lias. p. iv. — de ParLs. p. lUI. CMbdM Américains, p. Ml. i * 40ft Arcades, p. SÂI* «- det Elraofers, p. Ml. — de« Pétillants, p. ses. — ée M. p. .V)i. de U Roiilution, p. 361. — M-lii)irrarc it l'enrant. p. 573. de France . p. ÎIOa7«-.V47. Coliene» anriens de Paris . p. i«i-iu-«i»-iio^ -an mtfe de B.iyeD\. n. iM-iK. — di'> lU-i iianliDS, p.lM. — dc<< Kons-EnCrau, p. iri7-i:m. — de Clemioat, f. SS:nn. iliM.Iilt'.(>uialion«^ , — p. «36. — Sie-Barbe. p. iS6. de la Sorbonne, p.l67. Colllues de I^iri.v p. iv. (lokHinadr do LoBvre, p. 4M. Colonne de la halle an Ués. — Nédlcf«.p.SSt. YrndAme, p. SM. ^ de Jnillel, p. «17. Ombats judiciaires, p. 10611.1. ComMie-Franv-iise (la).p.%t. CoiiiiiHlietis lie liois, f. 597. ConiedieK, p. i>'i. Cooduandei ie de Malle, n. 02. de Sainl-Loiiis, p. Coimierce de Pari&, p. M-70«M. CnmiMMe. p. TH. C lie l'aris p-«»<>• Oiurile ;i l'.ii i>. p. Ciini'ini , p rc. Coufrcne de i Alopit. n. icn. — de* «MeMim» pp. m du Lli.>|iel('t, |>. :i3i. (li'N < li'itirmeUM, p. I K l. dM CmoIuii. p. .131. des marrliands , p. »-li7-!iU. — de la PassiM. |. — du Riiiuiire, p. 160. — deSL-Andre.?.»?. — deSlv-C6ae,p.lsa. — di Si^Sépaloe, p. 907. Connétable, p. «i. Congregaiioiis, n. i. p. .>I6. — derF.ullalion de la rroix , p. 3«. Conservatoire des Arts-el-MeUers, p. .%»-. — de Mnsique, p. BM-SftS. idrhirisMXf* ilède,p.Mi. - MwLoibXVI p. s: 9. « 9011'" I.iiiiis-I'hilipiT, p. c'i-îCon-seil de i.i Oiriiiiimni', |i..Viy. — des Sfi«e, p. .iJît-.i.ij. — de I I niiMi, p.a.lj-3.ia. Cousais de la ville, p. m. " iPUUppHep. in, - soDs UmUXVI. p.S7t. del>arispnlM«, p.6.rps de métiers, p. SIS. Cortaoi de BoataDffe, n. t. p. 493. Gotnuoe MasCkariesV. p.«70. p.3M. m. p. — MBsHenrf IV,p.3M. — sons Ia in. — *oii- I/iiii'4 XVI, p. :.:,). Coupi'-lmiii 'M p. 339. Cuur il^Livc. p. .%89. — > Ailles, p. I9«. — des Miracles, p. 491. — des Monnaies, p. SM. — des Compta, p. ttt. Court (Ipy, p. 417. ~ UiWM.p.MI. (>)aiem d^wMiim. p. IS3. (>>ovenls et romnioil. Nllf.. n. I. p. 41.1 et n. I, p.*W. roiivrr-fiMI. p. ■»■.':!. (:ii.i:.'r'v lie i'irjv. p. IM, t.iis a Uico. p. 109. Cruis4-e de ParU, p. 141. Oiù. p. :i"t". (;in»iiii-> lie Si. -Louis, p. ISIC. Ciiliure Sie-4lalheriiie, p. I.Vi. Castodinos. p. 3(9. Ciivet de Kotre-Aune, p. W. CybMe(i«Mde),p. It. D Oaniens. p. 31 (. Danse acad. de), n. (. p. 473. - Macabre, p. ««-«««•. Dvnse des morts, p. 136-349. DiTcs 'tiloyenne de> . p. MO. hi'niv vjIiii , p. Mk lU'iml des

l'titiiîattiiir'-. p. f'KJ. Dîners Ik'UH' des,, p. 574. Dislrifls (le l*aris. p. .169. ismii df Paris, p. 018. Docteurs en Sorliunue, p. ^M. Doclcioe chrétienne, pb <77. DMneMtciie, p. t». Oomtailcaias, p. (33. Droit de prise, p. I0S4I4^. Droiu s3ae-SW(i4(t. Ei beiles, p, ivj. Erhevins, p. 46-67. Eclairage <1i's nn-s. p. 417-643. EeolMde l'^ris. p. UJ»-!». IHHH7. d'.\lK'ilar*4. — des Fri'res de la charité, p 347. — des GraHdvAoKQsiins, p. l'O. •~ des Innocnii», p. IS4. — de rinsiiint. p. 4.'i6. — des Invalide», p 434. — des J.iniliiiis . p 139 — de la .Ma. p 381. — N.-D. des Bois, p «1. N.-l>. (le Itonne-No^ velle, p. -ixt-fiil — X -0.de* Champs. |i 'T — N.-ll de Lnreiii , i.*.. — X.-I».de l'jris.|..i^-tlK K.-D de* Vigoexju di> Ckampft, p. 78. — 4e rOnrtoire. p. 37«. — dn Ptw Licliilse. p. M. — de* Petit»-Au,:iisiins . p. 347-65:t. — taMi>-P«n-».p.i7a. — da Pedt St-AaMrfiie, p. ii9. — - \ii;rijii. n. I. hô. — M.-.Viiclre des Vr!*. p. 130. ' St -Antoine des Champs p. 3-». '» dn Si -Antoine pHit . p. tm. " SL-BtrtMlein. p. Cl. — St.-Bendl, p if..W. — Sl.-Bon. n. (. p. 85. — Si.-t^bristoplie , p H177. — St.-r,4mei'lSl.(biiiieii p. 131. — .Si.-rieiiis (le l.i t,li.irtre. p. J'.i — St.-lk'ias du Sl.-.Sjcreii»enl, p. »117. — Sl.4)ett>s da l'ait, p 85. — SL-KM, p u-m. — Si.>-eiiera» Cl 9».' Marte, p. 19. p. Xi. — Sl.-Klieniie-do-MwW . p. 1 27 -1-29. — Sl.-Enst;ii lte , p. IM». — SI -CemuiB-r.Xuierrois, p. ki'73 6il. — SI -f.er p. 41. — 81^" pi.lMt^7I-M ~ SL-4;erTal*,p.l»>(3»> «34 — Sl.-Hilalre. p. 13t. — St -Hippuhte. p. 93. Sl.-Hiimirf, p. 133. — .Si -Jj. inh- «le la rlierif . p 81 — St. -Jaiques ét Pas p 294. » St.-Jac

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

TABLB ALPHABÉTIQUE. EfliK Si. -Martial, p. to. — Si -MarllD-dcs-Cbaini*» p 43-76. — Sl.-Martin ilcj Franutlloiir^;!-.!]-., n. 1, p U. — Si -.^IfilLiril, n !).). — Si -M« rr>, \y. i -iKl. — St.-.Nu"til.is---*«l7. — Sl.-I'icrre de Cbaillot, ».U». — SL-Plme el Slw-Paal, p. M. — SI -lioch. p. 390. — Si. -Sauveur, p IHj — Sl.-Sepulrn>. p 2tf7. — Si -Séserin, p. 3». — Si -Sulpke, p 446. — Si - Tln'inj- - d'.Vi|iim . V .17.-. — Sl,-1 liumd> itu l.ouM'e, |.. liO — Sl.-Nicuir, p. l»-94tn. •••M. — St.-Vfiieeiitei SilaieCtmix, p. n. — Si.-Vïe«,p «M. -- Sie.-ilatberiae, ». 40. — Ste.-CatheriMdo Val. p. ISO. — SU'.-Clij|M Ue du l'allié, |i. IC). — Slo.-tiruiv. 11. I. p.H5 — SU'.-tfou de U UrelOiintTif, p. 175 — Sl«.-KlL>aUelh, p. 317— Sle-4kiieTlève, p. 3a— Ste-GcMvlèffeta ArdnUk, ». n. — Ste.-MadfMne. ». 187. — Sw.-MarfiierHe,».att. ~ Slr.-Manrl'EtntlkDM p ir.9 — .Si.'. M,.,,,,,-, 7iK — (le •^ i-lLinnc. \>. lOt. — il. .1 \ lil. 11.', p. 611. K.({ou:s p. -i.HMl

• . bl}tccu&. p. 509. ' (Milèc».lfi. Glé, ». M-6S. — accoodcl.p. M?. — (lraisl«flu>:, p. I4i. — sou Jfan-li--n.in. p. til. — «MIS r.lMrtcs V, p. a». — >>.iu-li. i,nlV.p.l.-i». — vjti^ Louis Mil . p. ili. — MUi i*ms Xl\. p. M9. , Lmite XVI, p. I (m — saitii-soaci, p. SUT. - trouvés, p. ilMH5Ht Knfcr dt"!» ottiMas ét jei). p. :>lfi. Eiiire|ui[(l.'N SUIS. p. .I^IC. E|K'r>ifrN di-Mimui^tii, |». âu3. bpidtinicii au i»-^ ^ie^le, p. 461 . KsUlgKTS. p. l.iO. E'^l^iupcs 'rabiiMM4ei)»p. «TV. K>lnipadi*, p. XTS. KiahliiiMniruto diarltiblcs de l*aris, p. Ui. £Ui«rs, p. «7-870. ElTmolof le de Pari», p. i. Kvi*f|UM de l>aris, p. 30-5 , p. SSI-SOi. — do i'iiiit', p. IIS. — des luus, p. 14 VIS!" i.'tri-iii'.i. ilrv llllhl' .'lll^ , p. I 15. — lli s si.lls -dUlTt'S , p. in-i2i. Fi'U sacre , p. 70. — tle la SaiDi-Jean, p. "MA. Feuillanliiws, p. 3«5. Feulllanis. p. iOO-aoo. Fiesclil (ttleMM de) , p.tt:U. Fiiarisles, p.SiO. Filles blew», p. 3«9. — do Calvaire, p. ^i. — delaCoai-t-ptimi, p. i — de Id Crou , p. a»». — ilicu, p. lt>3. — I'eiiilfiite>, p. — du pn.'t'u-u\ .Njiii;, p. :inh. — dp la l'rov Idi-nre. p. 38U. — publii|iirs, p. T;i-I36l63-M5-872-a2l — — ». un. é» lii«»IUe» > M llM St-Mtrr. p. 601 . ' — Molière, p. 63H. — Nntre-llami', p. «».19. — du l'.(l.ii>. p. .LVI. — du l'uliiiii-r, p.WII — de l.i pl.ii.' il.' 1.1 (Unii oui.', p. iiM. —' de Vi idace Li>iiMii!>, p. «.iS. — de U place SaintSolphe. p. «39. — de le fofaue SaielEnsiarlie, p. soi. — de b me i:4-ii>ier. p. «01. — lie la rue de f.ronelle. p. .V3'2. — de la rue de Vau(iiraid . p. 6411. — de Taiiiiale. p. 601. — , p. ,"533. KiMiii s-iiiiliuiv. II.

*I, p. -l»J3. Kuiiks iiKi'iirs lies,, p. 49. FreileRimde. p. .Vi. Frondeurs, p. 43ii. Frtrte aDiers. p. i3ii. — de la Charité, p. 317. — des écoles cMêetienaes» p. 448. — inlnt>ur$. p. la^lM. — au >ath, p.3»6. — de Sle-Valere, p. 4 1.'>. Flamel Nirolas , p. Ml. Flenrr ' ranlliial ; , p. .'•H. Foire' lin l-eudil, p. lu."». — de SjinMienuain , p. •i44-3«i-:>»0. — de Sl-LaunMil. p. .'>l(i. Fooiaim'S de parii», p. lil390, — Ifc I , p. 4004»Mai. — de ilira(;ne, p. 307. du lioulevard SaiatNartin. p. 60i. — doChMelel. p.601. — de la . — I>esal\ . p. tiii . — do nn>s - i^illoQ , p. 6()l. — df!i Haudrit'iii'> . p. 40Odes liiiMcciii> , p. 914. dei'lniilM,».«OI. r.aile llie.1lre de la , 5.J7. Itiileile du L,4juvre, p. 3t1>. Iiiileiie d'.\|N)llun. p. .>»:>. t;;ililee einiiire rte , p. lîni. I ;,ird««-n>euule, p. ."">:io. ù.irde inniiirip,ili' . p. lU". — ii:ilii>ii.ili' . |i. G'H. lijre de I Ai.M'iial. p.GllO. liarisouille. p. Ii4, n. I. C.azeiie de France, p. 4*7. lU'ani de la ne aox Oor». p. NO. Get^lage dmil de . p. 3**1. He-ine de N.-H.. p. ni. (iilielde .MtiiiliKiiv. P- i»^liotieliii». p. 4H4I. i;raiid<>il;iiiM'nn»dD roi,p.SUM. ('.r.in|{e-|l;i|eli<>re, p.SM. (■■r.iiiwi's. p. 170. i;r.i|.t 1-. I'. iH. lirei.jui-mode» a la, , p. M^. Grenier de léMrw. ». Wt.m. r.uel. p. IN6-3II. GuilUMiiiU>!>, p. 170. r.ynecee. p. 40. H Halles, ». 140. — «I Mé. ^ m ^ aet arin. f. MO. — ao» ■ " 057 au toiles, p. 300. aux vennx, p. 388. — il la \iaiide, 0. I, ». — au vieux lidiie. a. f . p. ;<.>;. iii un. p. .V.ifi, \ ity/ au uhil \ltiii hf. iiansè pari^ii'mif, p. llr-.t.U. Ilaruionii' "xh leleilel' ,p. ."">7i, Haiidrielte». p. 19.1. Henri III : a»»as»inal d** . p. 334. Heurt do port a«K pasteen . p. 4ai. Hoiiiiine an ni8*i|«e de frr T, p. m. Horlufse du l'alais, p. Iaris, p. S7li-6«>. Hôpital d'à. rourhcnral , p. 379. — annexe . p. 377. — Iteaiij.tn, p. .'i.W-"i7H. — di>«.fiil Kill< -.p.3lt:i — de U i;ii.(i il.'. p.iST.177. — Ctvrhin, p. %78. — de» ('..luvalesceuts , p. .191. des Fiifanisuabites, p. .'".». — do I!iif.iiits rniiye-s. p. ■2HI. — des Kiifdni> iniino. p. lil. Réitérai, p. 4 19-5(H). — des Haadiiettes . p. tos. — de l'Hùiel-liieu, p. tM-l77-5J7. des laranMes, p. 303. de Lonrchie, p. 887» soo du Uusra, p. 830. de b Matoruilè. ». X79. du Midi, p. .-170. Nei kiT, p. .■>77. du Nord . p. 37H. des Orfèvres. o.iXu des pauvres Gtorrs, p. 127. des pauvres Éoolieni, p. t37. des pauvres SelnieOppariane.p.i37. — dei petites Maisons, p. m. de la Piiii-. p. 393.^77. — St.-.\nliiim' . p. 377. — rlii>t,-K>|irll. p.-ilO. — de St.-trtTvaLsp.ai. — St..Jaevies.».jm.— Si.-l^mis, p. :tirf-.'i7!« — St.-Mirltel, p. 5»2.*

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

(OS Honla- l.. |i. n\- I Mi. « nailional , p. 38i. — rfa&. u. $711. — de SnMNïrW. |i. — de la Salp^lricri", p. — lie Itu-i-ln-. p. — (le b Vii illi-.M> ffni. .)l. ."><HI1. — ili'b \ l>-illi'»M.' .Iwiu... |l. .'Mit. HosioUlitTcs, p. *9i. Hu»pi(alii-rs. f. M-1M-aW* HAKlWciiiny. ^ «31. — ^liea, p. Itt-ITT'MT. — *w — dr$ inm nilsit, p. — «les. Mimuln, p. Ur. —

• viii>, p. '.IVI. ^ dr U TrmmilHe, p. •251. — des Tiiurueilcs, p. tM. — de Ville, p.«l3, y. IU7. . ^ m— (1rs ihcriii.'N. |i. im;. «IfH Tui!< i le-- , p. *6I. Jran Khairl . |i, -i \ '■ J.-.iiiii->,]K -rt-i - iiN>j3»-j*>. Jeui. p. 47". — uuiisoiis lie, , p. 56i. — de pauuu' . p. Wl* JodeUe,p.«*. loonéo d^vril. p. «a*. — d»ifita.p.63i. JageaNitt «e Dieu. p. 7.!H3-li3-Uit. — par l'ciii. p. Ile. Jiirii1ii-iii)n« ['ni», p. 150JlISSiflldl', p. tb'J. InprtaMile '.ctolillK.der p> tu» tapriMfiennife.p.lM. Mraierie de llarie»TbM>se, Juti». •strie (praRrtsdeO, p4ir. InRt-ntis. p. lin|Kiri\ p. 3(1.">. 1n. 'i77. liKtiliU lit' hraïKc. p. 58t. Inslilnl |Mhti> ili- 1' , p. 4.'i4. IlIsliUlllIoii Sl-'-l'criiH', p..V»i. Iii>lrui liitn. i>. 7:i-H6-«l7. Iiivïllilfs 'hMt-i lUf., , p. 4\J. lUtlicniie nMiiédii- . p, S37. J Jarobin.i*7. Naillolin«, p. Maires du palaK p. S7. Mairies, p. «•;<. lltimr="" d="" p.="" ftlo.="" de="" la="" cliarile.="" ivi.="" otel.="" def:rtii="" da="" xtv="" il7.="" retraite="" s77.="" do="" santt="" .="" si="" s="" sriiiion.="" j="" maiv="">ll> iKuillirc , |i. 6H. Mià\ (Ic'i arilenls p. "0-83iict. -îia. — il « Hier. p. 70. — de Naples. p. ill. 38.V Maliiigreux, n. I. p. MS. Mallet '.OMMpinliM de) . p. MaluUes, p. IIS. Maiieve .Salle do.., p. Sf i. ItaiHmcines. p. »». — detitoees,p.«8l. — de Tapis, p. 3*7. Maral un mil nient lic . p. 590. Mstn el iMi Marcvau Saini,, p. 3i. Marrel. pri'viii, p. 21.%. Marriiauds par ean. p. »-l*8 — de l*ans. p. ii3. Marché rAgveaaeaa, p. SM. — BeaQveaa, p. MO. — ' ra Bearre» p. an. — des Kanes-lbnieaBx. n. t. p. 998. — lioulaiDTilliers. p. .1«0. — des Cannes, n. t, p. ."i95-«-jii. — au\ (llievaux, p. 3311OC. — aux Kleur>, ii. I, p. 5».'». de» InmicclilN, p. 34iO. — Neuf. p. — IhilHd, J». *5. — Saint-Genaaiii, p. 905. — Saint-ltoiorè. a. I, ^ — Saliil»)lartUi, B. I, p. .■ " * > {reroniou . de . p. 1 30, l.jiiur>|ut- laneraillM de,, p. tiU. Lanternes, p. 491. Laquais, p. 4W. Law, p. S04. !.(>tteurs royaox, p. f7t. I. -IMlil. p. INS. Lépreux, p. 377. Ij'itres seeret des , p. .M2. l^-iiilasle 11" roinic . p. 4.1. Li-mles. p. .V^. Li«m' la . p. :«ii-:!Jt. l.ion *la pii iiiu re r.ii p. ^6. — Hi-mi IV. p. 369. — l'Ewpirc. p.Slt» — taRcsuoration p. 613. UMMtlttppe. p. ttl. I.of.ilHie, p.*

*13. Lih;I>)Ui roi. p. 91. Lois sunipl/i.iiii'v. {i. hmnarur ili- l' u i-. [i !■ i:; I -- lies t>iiiili'\.in|s. [1. 6«J. ilr .'. ilicmlC, \K Ct J |.. 1Tl-:,7(»-."VG3. j l.oiin iiu-, |i. J'-STi. UiuvfiitT. p. il». l.oavrv. p. lli-230-n3-437. — paierie da';. p 5*9. — (muéesdaU i^ws- ! salles lilit.di .p. — r tiens), p. Lurwtèee. p. 3. I-llUfe. p. 4-2*-!%. Luxe wu!» Henri III. p. M'. Henri IV. p. .364. Liueiubiiurjt janlin du . p.-J*^ .397. — palaisilu ,p.39*»\:\. (muNfe du as?. p— (petit), p.aiBM09. M Mai-liine infernale, p. 6U8. Maçonnerie ffranflu* , p. 574. IhdeleiM (la), p 45>-ej6. MadeloiNWttes, p. SU. XapnétisniP animal, p. S7S. ilaiiii ieui. p. W. Mai, p. Ml. Xafl,p.9M. n. i,p. 134. — des Biles nsMesi p. fît. — des prêtres, p. 553. Mariages a Paris '.movenue des t. p. «90. Malrrnile . la . p. 379. Maihurios, p. IM. .Matrirtilaires. p. 177. Nauvai^i-i'iarcon?'. p. in-3ll. Ma>i|aes. p- 12:!-"' t7. Ma/ariu, p. 449-4M. MtNUilies (CsUnet dos), p. *7«. Médecine éCOles). p.»»!» .•>57. Meilerin*. p. i*t. Mederic p. *3. Melaii|(is(e!i . p. 510. MeiMKe» i** j|endaBls.p. «at. Menandlers, ». p._ Merewe français, p. 4li< Miresotte, p. M7. Mesiner. p. 57i. Messe roaj!«'. P- •••• Mignons, p. »•«. Milirc mfatcau t»* slèrle, p. XIate. p. 374. Mission ipreue^deia .p. 377. Mitiiés. Mode» aaos Charles V.p nou ■■ors dn barreaa. p. (M. — de la boar^eolsle, p. 189-44 i — da clerv.'. i'. l.vt-IHT— de la ruur, p. 4i»-4&4316 - 360-111^15i&-."i7t. — des ma^isUats, p. 44354.V — des nuoastcreStP lia. — des aéfodMMk p. Ui. — deta iMMÔâac;!» I3*> 3ft3-m-m-iis57 J. — des Parisiens . p. I06l89-i6:>-3l8. — de s rcIit,'ieo>.cs, |t MoliiMf Tiiiniii' . \ au iikil F.'jli'f. Ml met TIteilre de 1. p ^37. Moaoaies (Cour des), p -l'y». — (Hôtel des), p 54: — de cuir. p. 4t9. llonOMcH(a.i».ltl. Hoos Ci>iardis,f. 14. NooiEaneoo, p. IM. .MonicolSer. p. S7f . Moni de piele. p. .563-<>t9, Montrer, p. 2*>2. — horliifes ; , p. 36-%. Mont^iiisin la '. r>OI . Murgue ;la), p. 61.5. Nnrtaliie, p. u\r,. Multeaux Pa|K-lard»,p. v-l i194-403-399. .Moucliard, p. 977 Noachrs, p. 517. Mottiïeurd, p. 1447. Nnnidpoltiè. p. M4-«M-aM. OM Mns^ do Loovre, p. RfN. Masee des Anlii|oes. p om. — des Antiquités ejtjptiennes. p. (>â^ — d'ariillerie. p. SfeO. — de la Riblioth. p. t7M — du (^ns(>rvat dfs .\ito et Métiers, p 507. - des dessins, p 3tt5i4a0i. pupujlreu.^lM-iat Arls»> - deVBrole Ileooi,p.«M dn'LÔOfre; p. S05 — des miiniiaients ftai^ . |i. ."">Hfi. — naval, p. i>3u. — des iM'intres Inncai», p. OiK. _ des l'etiis-AogostllS'. p .586 — des pUlres. p. 630. - des Tlierrae» et de Cla. nj. p. 031. - de srniptare p i^ao. - Sundbili, p. «3. MniCum d'histoire oatarrUe, p.63t. i Mou^ne. p 57. I N i Naisiume» UH>y. de») . p I «a». Digitizcc] by Goo^Ie*

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

ÏABI.E AI.IMUBÉTIQIE. N.ii.liiHi.. |.. Ndi.ii N i^ifiix, p. 9. Idlir lie , |i. -iiii. Xii'oti't Itif'ilrf (II' , |>. y.t'. SMibre de* ûecH, p. fi:.u. — dn misons, p Wl. — des uaissincrs, p.8:.0. — dnpassagrs. p.64t. des|i»«és« p.Ma. — des pONUi, p. 64t. lies paru, p. 6lt. — {-. 11. U3. — des An»;»'», p. J«. — de Skiu, p. :th6. — des Virioirt's, p. ,178. Xt.u*Miu fonvpiii--. p .Xuovelles catliuliques, p. .m XaiNMWdC» DHiMM, p.et.i. o Ol>('|j<4]an dp Liitor, p, 030 Otiiicrtaioire, o. U1N(M. Onml d» BleBbiwicp. p. Bo Oi'nin. p. .lC:t. Olit'iii. (1. »^r>-.^:!.v.^f.^..-iHH. Opr-ni-LiiniiiliU', p 'M Or.iUiire [in'>iii dol . p. _ — (prètm40l'j,p ire. Ontolin, p m. Oidreda MtolApril,» 170. Mfi.p 1/ hJabdeS Bean\-Arl-i. p. . ~ de la RuurM-, p. i.fnï. — Ontiual. p. tirt». — de la Cbambn- des IW"paies. p. JWO. — desCioa^ls,p.MI, — de la CJié, p. M-TI. — da CoHM-Ugbihiir, p. m. — dore de Gcrmaio, p. .13. — rie rinslilut, p. ^^c. ilf Julien, p. 17. — de Ju«ilirc, p. 193. ■• de h I effion-d'HODni-ur. p. W17. — du Lii\einlM)aK,PuW<> — d'Orsay, p. 837, — Ro>«i, p. mstt, — desTliniiies.p.M-CII. Paniers, p. SUT. Pannicr. p. s». Pantb^. p. n, SI7. l'anlius, p. 54fl. Paniotniines, p. "isr. l'araUnnerre, p. ."îTi. Parisii. p. i. Paris (h-iK de . p. l. Paris Oriic.dn mot , p. Paris Arrroiss. de , p. 4H9. PJri» le diacre , p. 309. Parinuenl, t»3-3H. p. «M. 9- ^Passages, p. eio. I Pasttmrean. p. 181. Pavé de Paris, p. IIM«>. PMerimtge«, p. 9«4. PitalMls téioraift, p. U6. Krr I4CM«, p. m. IVres lie Na/arrili. p. H^* l'etriHiue». p. !.. |i. VJC-.'l.l. IMuiiiLirie leiiiiiale. p. ^tii. Pbilosopbcs, p. 530. Piepus (CoavcBi de) . p. 348. PHilPf in tMtn* p. 981. Pilori, M8-1PI. Places, p. MIS. — da Canaasei, M3-(.i/K. — dn Cimnwfrf, p. ki. — de la ConcflMte. p. aw— des (;oiii|iu li'^ . p. U.'v. Ibdpllilli' . p. MH. |-'i:l|l' lh V . p. .Vlll. — LoiiiN-lr-linitiil, p.^i 'i I.KUis XV, p. 5ï(». — de rurberte, p. 4.^. — desPidoes, p. 4M. — dp la H^olutitin . p. — Uojale. p. SSK — lin Traboir, p.iltt. — N eDddme . p. M4. des Vifloire*. p. 46.'5. PLinilke-Mibrai, p. vi:t:. lVnit< (M nie*iiri' p;iiii (!(■•. . p. ;i;iT. Pouipadour, p. 54l7-5il. Poupet à incendie , p. 4<. aa="" de="" cbailhil.="" p.="" da="" gnti-callloa.="" dn="" l="" p.4t="" ie="" la="" saaaarmalm="" .wiia="" di="" rari="">. — d',\ri-..|i'. p. OJK. — des Arb, p. :Aih. — d'.KuMerlIlz. p. .M17. Uaibier, p. 4C9. de llerrMir#n. da CartMsel, p. «40 — aa Change, p. 7l-«740l-!Mt8. — de ta Ciré. p. 4o3-.'5i>8. — de laCiinfonie. p. .•fj'. — an Dmiltle. p. 17». — «iraml. p. 7-6i. — ilr li iia, p. M». — •li"^ liivaUia. p. — ilil J;iiiliii ilu roi, p. — ' l.iiuie,

p. — limis XVI, p. Mr>. — Marcluud, p. 349. — aai Narchands. p. t». — Marie. 4M-488. — aut >lriinier8.p. 848. — Neu(. i-u-ilS. — de XeuilU , p. .V.9 — Noi.-IVjine. p. 'J'.C-.^6K. ' l»elin. p.7- H'»->4Î2ST-.'i.T.t. ~- de!i Peiil'-l'i n s. p. :{78. — l'Ianche-Milirjii . p. 2;tT. Hnus;i'. p. Ji 2- 41 — Hmal , it. iiiJ-i'i. — Sainl-CktrlrN, p. 179. ^ini-.vfii-hel. p. 8*418ia7-448t. de la TearèMle. p. 4i4. des Tnilerles. p. U •?. lion de l'ai i> hiu$ l'hiUp|ic-lr-Bel. p. ul9. — au XV* siècle, p. 261 . — wwa* Fnncols !•>', p.S|t. Henri III. p. 380. SOIS Henri IV. p. Lonfs &IV, p. m. - sons Loals XVI, p. Kl*. - en lail. p. 619. lies bôpiianx. p. sriO. — des prisons, p. C.'ii. l'orclieroiis. p. 53». l'un Uinal. p. nt-rs. ~ Saiiit-Niiolas, .'OH. — w\ Vins, p. *N'J. I orl> (! •• l'ari>, p. CJH. l'i rii's lin iHiUvre. p. 23t. (Il' l'aris, p.3M. V. Kulemtea. — des rarsi, p. SM. — SalM-AMsiiie. p. 4Cr. — Saim-llenianl. p. 46T. — Sainl-Uenis, p. 4b7. — Saini-Marllii, p. IW. Piislp aux letlrp*. p. 21.1. l'dsie l'elile . p. JMO. l'tiierie Kalirii|ue de), p.it. l'oiiLiins. p. 271. l'rad.i. p. tU, n. I, p. .Vi3. l're aux Clens. p. l-IB-IH.".222- ior.. (•rand\ p. 4f6. — i'elil . p. 22£-40«. l'rediraieui^. p. a-ti-sac-Sia. Preneurs du r«i , p. 814-a.v.'. Praires, n. I. p. 493. PréTdl des marrbands, p. 31 1. Prevéïe de l'aris. », î7-lc»1M-2M-25I. iVinre des .Sils. p. VSi. l'fis*' ilmfl ile\ p. rH-?n•i-'.ll. Prisiii de l'.XIiliajfe- Sainllierniaiii, p. tO< -i<>7. — d arrël. p. RIO. — de la Baslille. p. I1 3. — du Citlletpt, p. .Vit», — du Petil-CMiCirt. p. 312. - de la Ganrieffprie. p. 903, — dn dép4(à la pr^fee I. de polire. p. W!. — d*Kra(sous I Knipire. p. W 6. — da For-l'Èvt'qop . p. 122. — dp la Forre. p. :sri ;-.v,n. — ilr (iLiiK in. p. 9. — des jeunes ilptenns. p. lUU. — du l.ou\re. p.3Li. des MadcloNelteS, p. 64<7. — Modèle, p. parUcolims. p. SA4. — de la Rnquelte, p. Ci". — Saini-I.azarr. p. 6C7. — Sainlp-I'elagip, p. c< 7. — ^population des , (i.r>.%j, l'rixili'Kes de Paris, p. le.v K 6. Vnx vs de* «linislres. p. C2e. Priwessiims. p. 12^-I6.V27H. — sons l^uis Vil, p. 114. — sons Louis VIII, p. 456. — au x* sièfle, p, ai8. — aoa» Itari IV, p. 881. — de Kainl-Jarqars, p. îoc. IVoleslanltsnie. p. 27.V2>T8ftS-:iM--4l7-.'M»-49.^. IVnstiMilm. p. |sr>lMi-ar4, «59 jç:-:.2i-i-.-. Voyeiaamoi l'iiisiiii V, p. rn:i. l'nils ilp l.n iu Ile, p.&4i-. p MiM. Iliiua|>arlp. p. .'. ' . — des Itons-llliiuinips , p, — Calin.ii. p. riî>9 — des Oloilns. |i .ISA. — lie Cikailiul. p. S9H. — de la au. p SMS. — de la Gourérenre. p.S\t. -- du i.oii\re. p. ."11". — Malai|n:ii<. p="" mct.="">lonlelH-llo, p. r>W. — Morland. p .v. i». — d'Orsay, p 4»9-5i;8. dn Port an Foin, p V*. — ie la Reine NMg nerlte. n. 4«ï — Sainl-.Mirbp|. p .rips. p. \fn. llpfolpis. p. 3ir. IJenilelip». p :isr. IMinir laj. p. i'.'. Rrligleases lie h ciui-iip \.»Irp-Danip.

p.;shK lie N.-l> ili s-iW» p. :!M:i. — duSl.-Sarrenienl, p. 3»7. ReliRion des Parisii, p. 8. Ilelii|iies, p. 163. Reu ;ra(diNalde].p.4M-(S9. Heserroir do iwiis de Kreuplle. p. 61.".. Hpvcrliprps, p .'Je. KiliainN p. liM. Hii lipboiii „ ; Kli liplini. p, :mi-438. KifiMiis n. I. p. 493. KiKonlIie, p. :a. H..Ih si ii'ire. p. r>55. lloi> de l'aris. p. 28. — des Itiliaiiits, p. 43$. Rouge, p. ."H7. Raes de P^irls. p. 383-

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

Saint B)M-rhos. p.S3. — Cliritito pbr, p. Ht. — Jna de Lutran. p. M. — Ladre, \>. w*. — La/an'. (>. W>. Saiole i> ïi-m' moni . |>. .1. — I'. i icio. p. 4U-«(»T. — l'. Mii.', p. m. SalU'> lii^ioriqoesdn Loim, p. fiaa S;il|M iri i"iiiipkT$, p. 643. Saulu«rie ^'Utej, p. 140. !!calHDs. p. M. SraramoDclip, p. 4U. Soroarislof, p. .MO. Scroiir» .1 ilawirile, p. 646. S< . iiouN lie Paris, p. Sn. Srine, p. iii-t'». — r""'i" ■ Si'iHin.nn' ilii Lli.iii . mil ; , p. .iT'.t. — des tuisMuus cir.iikgtres, p. 440. — des (InlorieDS, p. m. — de Stint-FInniii, p. I3K. de Sainl-Sulpicc , p, 444-6tS. — des 11 mie -Trois , p. 3«0. Sèni'cbal, p. 39. Serfs, p. 6». — de la Vierge, p. 176. Siee(>s de l'iris. p.5tf-€^2l8■iiS-Ul. Swiete acadeniiqued'ecrilure, p. .".'îj|H'< lai U ^ aiuitus . p. 23.%— tcluel», p. 64G-G4R. Slalisiique f^ntnto, p. M7. — ét* IMpUMIK. p. «M. Siaiisiiiiiie pliy$i(|ue, p. m Stalue lie llesaix. p 4G«. — de la Liberté, p. Mo. — d'Henri IV, u. 4«o. — deLMlaXIII,p.407. — de lfliibXlV,p.«tt> M7. — dadurd'Ortènn.pjSU. Sactiinales, p. «46. Sulpiciens, p. 44i. Superflfie de l*:iris. p. 6J7 — des lKiiile\ards, p. 647 — de* rues, p 047 — des maisons, p. 647 — du p. '"IH SaperslitiiiiiN iK s l'jiisiens , p..wt iii-iJi-aia-4i . p. .'•••H. Tempeniiure lie l>jri>. \i. TcQiple le», p. «S-liil. — delà Gluire, P.4U. — dct iMniJiitt. p. de la GâHd, p. VUsid. GitetKtart. p. m. du GynmaKe dramaIkue. p. 619. da bjmnase-F.iifaiilii. p. m, ittilM, p.m-ds*!W6. de i.nii'.,,i-. ,,. 5119. du l.u\eail>ourg, p. des macktioes . p. Templiers, p. Vf. TtjeaiiDS. p. U1. TMÉUM, P.93.V3IVn4«-6IH. oeCAmbigutloniiq., p. r..T-«i;t. — Ails, |i. MU. — desi .Vssr»-i('-. |i..vi.">, n. (. de 1.1 HitsiM lie . p. 56.%. — de Beaujolais . p. SUS. — de Bourgogne, p. »t-«IO-4M. — deliQ»«i.l, — dafemp^Wi p. MM-fil». — descolli-ges.p. 249. — CulIlU'. p. till». — des Ih'lassement-sComique^. p. 565. u. I. de» eloves pour la danse, Mt, n. «. Favarl, p. 864. — Fe;deau, p. S65. des Folict-DramaUf Bf4, p. 646. deMedaae. p.6i9. do Mania, p. 4is. de Menée Ptolsirs, p. 56.V tl. I. Molière, p. 5X8. de Monsieur, p. 363, de Miml|N'nsipr, p. -HoT.ll. p, 4(>y-iii-4K.v.%6.-i. du l'anoniiii.1 dniinatimii* , p. 6IH. du l>anineon,p.6i6. des f ou frères de la Passion. 44"-3.

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES. Avis de IViHteur, p. i. St:ilistiqne physiquo, p. m. OriKin»' lie la iiution parisienne. — Son tcrriloire. — Son culte avant la doiiiiinaiion romaiiii', p I. l.KS PAI>l!ilE!«8 aOf» LA DOMIHATIO?! »OMAI!et et Rot)ert II, p. 7i. Paris sous Henri I*", p. 75. Paris sous Philiptie l«^ p. 77. Paris sous Louis M, p. 78. Paris sous Louis VU, p. 89. Tableau physique de Paris, p. toi, fetat civil de Paris, p. 105. Tableau moral de Paris, p. 106. Pahis depcis Philippe - Ai ciste jusqu'à Loi'is IX, p. 117. Paris sous Phitippc-Auguste, p. 117. Paris sous Louis VTII. p. lil. Tableau physique et troisième enceinte de Paris, p. U3. État civil et commerce de Paris, p. 1 i». Tableau moral de Paris, p. 15f. Paris depuis Lodis î\ jcsqv'a Philippe iv, p. 157. Paris sous Louis IX. p. 157. Paris Mius Philippe' III. p. 18^. l-ial physiniie leau moral de Paris. 187. Paris DEPris Philippe iv jdsqd'a Cbarles r, p. 100. Paris sous Philippe IV, p. 190. Paris sous Louis X. p. 803. Paris S'ius Philippe V, p. 20t. Paris sous r.harleii IV, p. 804. Paris sous Philipiw VI. p. 206. Paris sous Jcan-le-Bon. p iiO. État physique de Paris, p ail. État civil de Paris. — Insurrection ries Parisii'ns contre le dauphin Charles, p. 81 î. Tableau moral de Paris, p. iiO. Pa»is depcis Charles v Jcaoo'A frawçou I*^, p. «15. Paris sous Charles V, p M5. Paris sous Charles Vl. p- 834Paris sous la régence Henri V, p. 237. Paris sous Charles \ 11. — Siège de cette ville par la Pucelle d'Orleaus, p. 239. Paris sous Louis XI, p. 240 Paris sous Charles VIU, p. «4». Paris sous Louis XII, p. 245. État physique de Paris, p. 260. Étal civil de Paris, p. 250. Tableau moral de Paris. 262. Paris depcis Fra!

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

m TABLK r.ÉNKRAl Tlo et asscniMtVs proU'M mis. |t ix". Paris sous Charifs IX. |> i'JO. MiLtorri» ilf la Saint-rurltH leniv. |>. i9ô. Paris sons Henri III. p. 3"< 1-lat physigiHMle Paris, p. 309 l-':iat rivii i-t a(liniiii>lratif (lo Paris, p 311. Tablfati iixinil de Paris, p. 3tt paris depuis !;) LiRUO ju-qu'a Louis XIII. p. 3i4 Piris sous la dominai ion de la Lis»^', P 3ti. l^lahliss«'men^s pondant la Litî"*'. P- -^^S Assassinat de Henri III. — Siège do Paris.p. :>3t. Pari^ sous Henri IV, p 3H. l^lahtisst'iiieuLs civils et religieux. P 3U. l-:iat physique de Paris, p. 3.5i. l^lat civil de Paris, i» 3:.fc. Tableau moral du l'aris, p. HM. i'ABis sors Lotis xm. P 3i'i8 Cnnintunautes roligieust^ d houinies, p. 37:». f.oinmunaulés religieuses de femmes, p. 3'liss4'ments religiem et séculiers, p. M. riat idivsique de l'aris, p. <87. Etat civil de Paris, p. 490. Tableau moral de Paris, p 498. Pvrtis sors l.oBia iv. — Caractère dccert'gne. p. 504. Origine et progri>s ili^ convulsio:is. — Affaire des billeu deconfi-ssion.— Assassinai sri-s. p. .'190. Pabis sors Napoléo?! Ro?(apabte. p ■'»9:t. Haller-, iiiait^hes. mlreiiôls, ;;reiiiers de n-serve, p. .S9.>. Ponts et quais, p. 597. Eaux de Paris, p. 599. Fontaines de Paris, p. 600 l-goiits de Paris, p. 60!i. Paris souterrain, p. 603. ^^tahlisseulents civils, p. 60.% Pabis sous i a RESTArWATio?! — Les Cent jours. — lA Révoluiicn de juillet, p. 610. I\lat des sciences, de-» lettr

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

t PLACKMKM DES GKAVURES. Arc-4le-l"lvtoil« fill Armes de la ville de l'»rh : en rruiUispice. ' Ancienne Cour des Comptes I*i8 « Bastille Saint-Antdine IH)-*^ Bourse (la 1 fiûâ Cliumlire dc^s députés 5tfl Châteiet (le Grand) 8.> Châlelel (le Petit) m \ Colonnade du Louvre t.ts C')lonn>- de Juillet 031 — Vendôme fififi • École des Beju\-Arls .... B33 — militaire ilâ K>;lise des Jesuites-Saiut-Antoine SfllJ — de la Madeleine ttifi — No! r. -Dame Ufi — Sdini -Éliivm.?-d>'-Monl lit) — .Saint-Gerni;iin-rAu\eriT»is îJg — Saint-Jnlien-des-Ménélriers iua — S;iinl-Méry ifil — du Saint-St'|nilcre iûl — Siiinl-Séverin ai'* — Satnt-Snlpice 4ifi Fontaine de l:i nie de Grenelle iUi — des Innocents lïl — Molière «38-1 HiMel de CInny ftjl ^ — des Invalides — des Monnaies âH — de .Nevers ili — de Sens \ Jii — tie la Tréinouille ir>l — -de-Ville itn ♦ Jardin des Tuileries fcfij Lu\cml»ourg (le) 3m Palais de Justice igj — Royal Panthéon (le) m Père-Lachaisc ; le j fiûj Pilori (le) iai ' Place du Carrousel &û& — de la C"ncorde gift — Pont-:iu-Change Uïl " Porte-Saint-lX^nis ifiï Sainte-Cli:ip. Ile (la) IM Samaritaine (la) Ijû ' Sorbonne (la) 167 Tour de Xesie UA ' — de Saint-Jac«|ues-la-Boiiclierie Si • — du Temple 101 Vieux Loiivri' (le) iM Vue de Paris Jii!l Plan de Pahi». d by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate

r .1 Digitizeci by Coogle

Digitized by Google

« 'I Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

'I II I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

« I Digili^ca L'j Cc)OgI(

Digitized by Google

. 3 2044 THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES. Harvard Collège Widener Library Cambridge. MA 021 38 (|

